




3 1761 11701567 7









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117015677>







CA1  
YC26  
-552

211

Government  
Publications



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

## Veterans Affairs

## Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Wednesday, November 5, 1997  
Tuesday, November 25, 1997

---

Le mercredi 5 novembre 1997  
Le mardi 25 novembre 1997

---

Issue No. 1  
Organization Meeting  
Future Business

---

Fascicule n° 1  
Réunion d'organisation  
Travaux futurs

---





## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools

Forest

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

*Change in Membership of the Committee:*

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Jessiman. (*November 24, 1997*)

The name of the Honourable Senator Jessiman substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux. (*November 25, 1997*)

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

Cools

Forest

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))

\* *Membres d'office*

(Quorum 3)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux substitué à celui de l'honorable sénateur Jessiman. (*Le 24 novembre 1997*)

Le nom de l'honorable sénateur Jessiman substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux. (*Le 25 novembre 1997*)



## ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 5, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator Ferretti Barth:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the Committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 novembre 1997:

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur Ferretti Barth,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix est adoptée.

Extrait du Procès-verbal du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997:

L'honorable sénateur Bonnell propose —

Que le sous-comité des affaires des anciens combattants soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le sous-comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le sous-comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix est adoptée.

*La greffière du comité,*

Jill Anne Joseph

*Clerk of the Committee*

Extract from the Minutes of Proceedings of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, —

That the Subcommittee on Veterans Affairs examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the Subcommittee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Subcommittee submit its report no later than June 30, 1998.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, November 5, 1997

(1)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day, in Room 705, Victoria Building, at 5:00 p.m., for the purpose of organization, pursuant to Rule 88.

*Members of the Subcommittee present:* The Honourable Senators Bonnell, Forest, Jessiman and Phillips. (4)

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The Clerk of the Subcommittee presided over the election of the Chairman.

The Honourable Senator Bonnell moved — That the Honourable Senator Phillips be Chairman of this Subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Senator Phillips was invited by the Clerk of the Subcommittee to take the Chair.

The Honourable Senator Jessiman moved — That the Honourable Senator Bonnell be Deputy Chairman of this Subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Bonnell moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Deputy Chairman and the Honourable Senator Forest;

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the Subcommittee on Veterans Affairs with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings; and

That the Subcommittee report its decisions to the Subcommittee on Veterans Affairs.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Jessiman moved — That the Subcommittee print 300 copies of its Proceedings and that the Chairman be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Bonnell moved — That, pursuant to rule 89, the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a representative of each party is present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Bonnell moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure ask the Library of Parliament to assign officers to the Committee; and

**PROCÈS VERBAL**

OTTAWA, le mercredi 5 novembre 1997

(1)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, pour organiser ses activités, conformément à l'article 88 du Règlement.

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Forest, Jessiman et Phillips. (4)

*Également présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Le greffier du sous-comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Bonnell propose — Que l'honorable sénateur Phillips soit le président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Phillips est invité par le greffier du sous-comité à occuper le fauteuil.

L'honorable sénateur Jessiman propose — Que l'honorable sénateur Bonnell soit le vice-président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Bonnell propose — Que le sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et de l'honorable sénateur Forest;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire de ses audiences; et

Que le sous-comité fasse rapport de ses décisions au comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Jessiman propose — Que le sous-comité fasse imprimer 300 exemplaires de ses délibérations et que le président soit autorisé à modifier cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Bonnell propose — Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition officielle soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Bonnell propose — Que le sous-comité du programme et de la procédure demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité; et



That the Chairman, on behalf of the Subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forest moved — That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred on the Chairman or, in the Chairman's absence, the Deputy Chairman; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act and guideline 3:05 of Appendix II of the Rules of the Senate, authority for certifying accounts payable by the Subcommittee be conferred on the Chairman and the Deputy Chairman.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Jessiman moved — That, pursuant to the Senate Guidelines for Witnesses' Expenses, the Subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for no more than two witnesses from any one organization and payment will take place upon application.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Bonnell moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of its public proceedings at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The question of a time slot for meetings of the Subcommittee was referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Honourable Senator Bonnell said that the Senate had, this afternoon, adopted the following motion:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the Committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 1998.

Senator Bonnell said that the Subcommittee may wish to travel in the course of its examination of the state of health care in Canada for veterans but the motion adopted in the Senate did not mention authorization to travel.

The Clerk said that if the Subcommittee wishes to travel, a budget is prepared and submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and eventually to

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapports.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forest propose — Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du sous-comité soit conférée au président, ou en son absence, au vice-président; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'Annexe II du Règlement du Sénat, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du sous-comité soit conférée au président et au vice-président.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Jessiman propose — Que, conformément aux lignes directrices du Sénat régissant les frais de déplacements des témoins, le sous-comité puisse rembourser des dépenses de voyage et d'hébergement raisonnables, à un maximum de deux témoins d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Bonnell propose — Que, le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre la diffusion des délibérations publiques du sous-comité par média électronique, à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

La question de l'horaire des réunions du sous-comité a été renvoyée au sous-comité du programme et de la procédure.

L'honorable sénateur Bonnell signale que, cet après-midi, le Sénat a adopté la motion suivante:

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

Le sénateur Bonnell indique qu'il est possible que le sous-comité veuille se déplacer au cours de son examen de l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants, mais que la motion adoptée au Sénat ne fait pas mention d'une autorisation de se déplacer.

Le greffier indique que si le sous-comité désire se déplacer, un budget peut être préparé pour être soumis au comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et ensuite au



the Senate for approval. When submitting the budget to the Senate for approval, a report is included with it asking permission to travel.

Senator Phillips said this matter will be discussed by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of the Honourable Senator Forest, the Subcommittee adjourned at 5:07 p.m. to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité,*

Patrick J. Savoie

*Clerk of the Subcommittee*

Sénat. Le budget soumis au Sénat est accompagné d'un rapport dans lequel le sous-comité demande l'autorisation de se déplacer.

Le sénateur Phillips indique que cette question sera discutée par le sous-comité du programme et de la procédure.

À 17 h 7, sur une motion de l'honorable sénateur Forest, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 25 novembre 1997

(2)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 48, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Jessiman et Phillips. (4)

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

L'honorable sénateur Jessiman propose que le sous-comité se réunisse à huis clos.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le sous-comité procède à l'examen de ses travaux futurs.

Un exemplaire des prévisions budgétaires relatives à l'étude prévue sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants est distribué à tous les sénateurs présents.

Après débat, l'honorable Bonnell propose:

QUE les prévisions budgétaires soient approuvées et que le président les soumette au comité principal.

Services professionnels et autres	3 000 \$
Transport et communications	31 710 \$
Toutes les autres dépenses	2 000 \$
Total	36 710 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que, pour son étude sur l'état des soins de santé dispensés aux anciens combattants, le sous-comité se rendra à Toronto, Montréal et Charlottetown, les 17, 18 et 19 décembre 1997.

Il est aussi convenu que le président, en consultation avec d'autres membres, organise une réunion avec des représentants de la Légion royale canadienne et d'autres organismes d'anciens combattants.

OTTAWA, Tuesday, November 25, 1997

(2)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day (*in camera*) at 10:48 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Senator Phillips presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Bonnell, Cools, Jessiman and Phillips. (4)

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The Hon. Senator Jessiman moved that the Subcommittee meet *in camera*.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Subcommittee proceeded to consider future business.

A copy of the proposed budget for the anticipated study on the state of health care concerning veterans in Canada was circulated to all those present.

After debate, the Honourable Senator Bonnell moved, —

THAT the budget application be concurred in, and that the Chairman submit it to the main Committee for approval.

Professional and Other Services	\$ 3,000
Transportation and Communications	31,710
All Other Expenditures	2,000
Total	\$36,710

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the Subcommittee, for its study on health care to veterans, travel to Toronto, Montreal and Charlottetown on December 17, 18 and 19, 1997.

It was further agreed that the Chairman, in consultation with other members, arrange a meeting with the Royal Canadian Legion and other veterans organizations.



The Subcommittee adjourned at 11:00 a.m. to the call of the Chair.

*ATTEST:*

À 11 heures, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier suppléant du sous-comité,*

Tōnu Onu

*Acting Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 5, 1997

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 5:00 p.m. to organize the activities of the committee.

**Mr. Patrick Savoie, Clerk of the Subcommittee:** Honourable senators, I see a quorum so I will call the meeting to order.

[English]

The first item of business is the election of a chairman for the subcommittee. I am open to receive a motion to that effect.

**Senator Bonnell:** I move that Senator Orville Phillips from Prince Edward Island be the chairman of the Subcommittee on Veterans Affairs for this session of Parliament.

**Senator Forest:** I second that motion.

**Mr. Savoie:** It is moved by Senator Bonnell, seconded by Senator Forest, that Senator Phillips be chairman of the subcommittee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Savoie:** Senator Phillips, you have been elected chairman. Would you please take the chair.

**Senator Orville H. Phillips (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** Honourable senators, the next item of business is the election of the deputy chairman.

**Senator Jessiman:** I move that Senator Bonnell be deputy chairman of the subcommittee.

**Senator Forest:** I second the motion.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move the next item on the agenda, honourable senators?

**Senator Bonnell:** I move:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Deputy Chairman and one other member of the Subcommittee on Veterans Affairs to be designated after the usual consultation;

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the Subcommittee on Veterans Affairs with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings; and

That the Subcommittee report its decisions to the Subcommittee on Veterans Affairs.

I also propose that Senator Forrest be designated for the steering committee.

**Senator Forest:** I have one concern, which I mentioned it at the meeting before, that I am on four other committees. However, I will do my best to be here.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 novembre 1997

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 17 heures, pour organiser ses travaux.

**M. Patrick Savoie, greffier du sous-comité:** Honorables sénateurs, comme nous avons quorum, je déclare la séance ouverte.

[Traduction]

Le premier point à l'ordre du jour porte sur l'élection d'un président du sous-comité. Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

**Le sénateur Bonnell:** Je propose que le sénateur Phillips de l'Île-du-Prince-Édouard soit président du sous-comité des affaires des anciens combattants pour la présente session de la législature.

**Le sénateur Forest:** J'appuie cette motion.

**M. Savoie:** Il est proposé par l'honorable sénateur Bonnell, appuyé par le sénateur Forest, que le sénateur Phillips soit président du sous-comité. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**M. Savoie:** Sénateur Phillips, vous avez été élu président. Auriez-vous l'obligeance d'occuper le fauteuil?

**Le sénateur Orville H. Phillips (président)** occupe le fauteuil.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous passons maintenant à l'élection du vice-président.

**Le sénateur Jessiman:** Je propose que le sénateur Bonnell soit vice-président du sous-comité.

**Le sénateur Forest:** J'appuie la motion.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un pourrait-il proposer la prochaine motion inscrite à l'ordre du jour, honorables sénateurs?

**Le sénateur Bonnell:** Je propose:

Que le sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, du vice-président et d'un membre du sous-comité des affaires des anciens combattants désigné après les consultations d'usage;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences; et

Que le sous-comité fasse rapport de ses décisions au Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Je propose également que le sénateur Forest soit nommée au comité de direction.

**Le sénateur Forest:** J'ai une réserve. J'ai déjà indiqué que je siège à quatre autres comités. Cependant, je ferai de mon mieux pour être ici.



**Senator Bonnell:** We will not meet without you. We have had a very good working committee for some time now, and the chairman always holds the meeting when the deputy chairman can be present. We can certainly hold these meetings in your office, if you want to, while you are having supper or breakfast.

**The Chairman:** Perhaps later than breakfast, Senator Bonnell.

**Senator Forest:** I would agree, I just have that concern.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** May I have someone move item No. 4 on the agenda,.

**Senator Jessiman:** I move:

That the Subcommittee print 300 copies of its Proceedings and that the Chairman be authorized to adjust this number to meet demand.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move item No. 5 on the agenda, please.

**Senator Bonnell:** I move:

That, pursuant to Rule 89, the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a representative of each party is present.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move item No. 6 on the agenda, please.

**Senator Bonnell:** I move:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure ask the Library of Parliament to assign research officers to the Committee;

That the Chair, on behalf of the Subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move item No. 7 on the agenda, please.

**Senator Forest:** I move:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred on the Chairman or, in the Chairman's absence, the Deputy Chairman; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the

**Le sénateur Bonnell:** Nous ne nous siégerons pas sans vous. Notre sous-comité se tire bien d'affaire depuis un certain temps et le président tient toujours la réunion lorsque le vice-président peut y assister. Nous pouvons bien sûr tenir cette réunion dans votre bureau, si vous le voulez, pendant que vous dînez ou déjeunez.

**Le président:** Peut-être après le déjeuner, sénateur Bonnell.

**Le sénateur Forest:** Je suis d'accord. C'est la seule réserve que j'avais.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au point 4 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Jessiman:** Je propose:

Que le sous-comité des affaires des anciens combattants fasse imprimer 300 exemplaires de ses délibérations et que le président soit autorisé à modifier cette quantité en fonction des besoins.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au point 5 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Bonnell:** Je propose:

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition officielle soient présents.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au point 6 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Bonnell:** Je propose:

Que le sous-comité du programme et de la procédure demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du sous-comité;

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au point 7 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Forest:** Je propose:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président ou, en son absence, au vice-président; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publique et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à

Subcommittee be conferred on the Chair and the Deputy Chair.

**The Chairman:** All in favour, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move item No. 8 on the agenda, please.

**Senator Jessiman:** I move:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses' expenses, the Subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for no more than two witnesses from any one organization and payment will take place upon application.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Would someone move item No. 9 on the agenda, please.

**Senator Bonnell:** I move:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of its public proceedings at its discretion.

**The Chairman:** Is that agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** As to the time slot for regular meetings, the clerk advises that we have not been assigned one.

**Senator Bonnell:** We will leave it to the agreement of the steering committee.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Any other matters, honourable senators?

**Senator Bonnell:** I have a matter, Mr. Chairman.

The Senate passed earlier today the following motion:

That the Standing Senate Committee of Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standard of health care available to those veterans and Service persons;

That the Committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 1998.

I am a little afraid that the only authority we have is to study health care with regard to veterans. We can go to hospitals, that kind of thing. However, we do not have the authority, as we have

payer au nom du sous-comité soit conférée au président et au vice-président.

**Le président:** Êtes-vous tous d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au numéro 8 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Jessiman:** Je propose:

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat régissant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité puisse rembourser des dépenses de voyage et d'hébergement raisonnables à un maximum de deux témoins du même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un peut-il proposer la motion qui figure au numéro 9 de l'ordre du jour?

**Le sénateur Bonnell:** Je propose:

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre la diffusion des délibérations publiques du sous-comité par média électronique, à sa discrétion.

**Le président:** Les honorables sénateurs sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** En ce qui concerne la case horaire pour les réunions ordinaires, le greffier nous informe qu'aucune heure ne nous a été attribuée.

**Le sénateur Bonnell:** Nous laisserons la décision au comité de direction.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions, honorables sénateurs?

**Le sénateur Bonnell:** J'ai un point à soulever, monsieur le président.

Le Sénat a adopté plus tôt aujourd'hui la motion suivante:

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

J'ai bien peur que notre étude soit confinée aux soins de santé dispensés aux anciens combattants. Nous pouvons aller aux hôpitaux, cependant, nous n'avons pas l'autorité, comme par le



had in previous years, to study all things related to veterans. That is not in the motion.

It appears as if we might be able to go to Charlottetown and get some information from the head of the department concerning health care, and we may be able to visit hospitals. However, we may have to introduce another motion to travel if we go to visit hospitals, because it does not appear to be covered in this motion.

**Mr. Savoie:** It is not required.

**Senator Bonnell:** Why is that?

**Mr. Savoie:** If you wish to travel, a budget is prepared for travelling and presented to the Senate in a report.

**Senator Jessiman:** Do you prepare a budget?

**Mr. Savoie:** Yes.

**Senator Bonnell:** We are inclined to go and see some of the hospitals, are we not?

**The Chairman:** The steering committee can discuss the matter. I would like to see some of the hospitals.

That leaves only one other matter, the adjournment.

**Senator Forest:** I move that we adjourn.

**Hon. Senators:** Agreed.

The subcommittee adjourned.

passé, d'étudier tout ce qui se rapporte aux anciens combattants. Cela ne fait pas partie de la motion.

Il semble être possible que nous puissions nous rendre à Charlottetown pour obtenir des renseignements du chef de service en ce qui concerne les soins de santé et pour visiter des hôpitaux. Il se peut toutefois qu'il nous faille présenter une autre motion pour nous déplacer si nous allons là-bas pour visiter des hôpitaux, vu qu'il ne semble pas en être question dans cette motion.

**M. Savoie:** Ce n'est pas nécessaire.

**Le sénateur Bonnell:** Pourquoi?

**M. Savoie:** Si le comité désire se déplacer, un budget est préparé pour les déplacements et est soumis au Sénat dans le cadre d'un rapport.

**Le sénateur Jessiman:** Préparez-vous un budget?

**M. Savoie:** Oui.

**Le sénateur Bonnell:** Nous avons tendance à nous rendre sur place pour voir ce qui se passe dans certains hôpitaux. Est-ce que je me trompe?

**Le président:** Le comité de direction peut discuter de la question. J'aimerais visiter certains des hôpitaux.

Cela nous laisse avec un seul point à l'ordre du jour, l'ajournement.

**Le sénateur Forest:** Je propose que nous levions la séance.

**Des voix:** D'accord.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

**Veterans Affairs**

**Affaires des  
anciens combattants**

*Chairman:*

The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*

L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Tuesday, December 16, 1997

---

Le mardi 16 décembre 1997

---

Issue No. 2

Fascicule n° 2

**Second meeting on:**  
Veterans health care

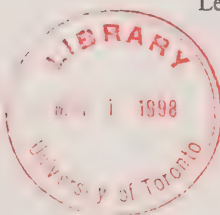
---

**Deuxième réunion concernant:**  
Les soins de santé des anciens combattants

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable M. Lorne Bonnell, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools

Jessiman

Forest

\* Lynch-Staunton

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

(or Kinsella (acting))

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Jessiman. (*November 24, 1997*)

The name of the Honourable Senator Jessiman substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux. (*November 25, 1997*)

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-président:* L'honorable M. Lorne Bonnell

et

Les honorables sénateurs:

Cools

Jessiman

Forest

\* Lynch-Staunton

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

(ou Kinsella (suppléant))

\* *Membres d'office*

(Quorum 3)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux substitué à celui de l'honorable sénateur Jessiman. (*Le 24 novembre 1997*)

Le nom de l'honorable sénateur Jessiman substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux. (*Le 25 novembre 1997*)



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, December 16, 1997

(3)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:01 p.m. in Room 256-S Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Phillips presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Bonnell, Cools, Jessiman and Phillips, Forest (5).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee began its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons.

**WITNESSES:**

*From the National Council of Veteran Associations in Canada:*

H.C. Chadderton, Chairman;

Brian Forbes, Honorary Secretary General;

Ms Faye Lavell, director, National Secretary.

*From the Royal Canadian Legion:*

Ralph Annis, Vice-President and Chairman, Veterans Services and Legion Seniors Committees;

Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans Services Committee;

Jim Rycroft, Director, Service Bureau;

R. E. (Ted) Keast, Assistant Director, Service Bureau.

*From the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:*

Ian D. Inrig, Dominion Secretary-Treasurer.

*From the Merchant Navy Coalition for Equality:*

Gordon Olmstead, National Chairman;

Thomas H. Brooks, Company of Master Mariners of Canada;

Ms Muriel MacDonald.

Mr. Annis from the Royal Canadian Legion made a statement and with the other witnesses answered questions.

Mr. Chadderton of the National Council of Veterans Associations made a statement and answered questions.

At 6:08 p.m. the committee suspended its sitting until 6:45 p.m.

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 16 décembre 1997

(3)

(Traduction)

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 1, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Jessiman, Phillips et Forest (5).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 1997 et par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité entreprend son étude sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes, et plus particulièrement sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes.

**TÉMOINS:**

*Du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:*

H.C. Chadderton, président;

Brian Forbes, secrétaire général honoraire;

Mme Faye Lavell, directrice, secrétaire nationale.

*De la Légion royale canadienne:*

Ralph Annis, vice-président et président, Services aux anciens combattants et Comités principaux de la Légion;

Jim Margerum, président, Ontario Command Veterans Services Committee;

Jim Rycroft, directeur, Bureau des services;

R.E. (Ted) Keast, directeur adjoint, Bureau des services.

*Des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada:*

Ian D. Inrig, secrétaire-trésorier national.

*De la Merchant Navy Coalition for Equality:*

Gordon Olmstead, président national;

Thomas H. Brooks, Company of Master Mariners of Canada;

Mme Muriel MacDonald.

M. Annis, de la Légion royale canadienne, fait une déclaration et répond aux questions avec l'aide des autres témoins.

M. Chadderton, du Conseil national des associations d'anciens combattants, fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 08 le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 18 h 45.

At 6:53 p.m. the committee resumed its sitting.

Mr. Inrig from the Army, Navy and Air Force Veterans made a statement and answered questions.

Mr. Olmstead and Ms MacDonald from the Merchant Navy Coalition for Equality each made a statement and with Mr. Brooks, answered questions.

The subcommittee adjourned at 8:20 p.m. to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 53 le sous-comité reprend ses travaux.

M. Inrig, des Anciens combattants de l'Armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, fait une déclaration et répond aux questions.

M. Olmstead et Mme MacDonald, de la Merchant Navy Coalition for Equality, font à tour de rôle une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de M. Brooks.

Le sous-comité suspend ses travaux à 20 h 20 jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier suppléant du sous-comité,*

Tōnu Onu

*Acting Clerk of the Subcommittee*



## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, December 16, 1997

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:01 p.m. to commence its study of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum and this afternoon we will be hearing from the major veterans organizations. We will rearrange our agenda to accommodate one of our Legion members who wants to get back to New Brunswick. Perhaps this preferential treatment is being afforded to him because he is a Maritimer. The National Council of Veterans Associations has kindly agreed to allow Mr. Annis to make his presentation first.

**Mr. Ralph Annis, Vice-President and Chairman, Veterans Services and Legion Seniors Committees, The Royal Canadian Legion:** Ladies and gentlemen, I do have to get back for my grandson's birthday party tomorrow.

The Royal Canadian Legion welcomes the opportunity to present its position on the state of veterans health care to the Senate subcommittee.

The Legion's concerns with health care, particularly long-term care facilities, go back a number of years. It is not our intention today to revisit this history, but rather to focus on where we are now, the problems we perceive, and to make some recommendations for future direction.

In the matter of veterans' health care, Legion provincial command representatives monitor the situation in each of their respective provinces. Where a situation can be handled locally, this is done by command representatives with regional or district Veterans Affairs Canada officials. At the same time, members of the Veterans Services Committee of the Whole report to me as their chairman with their concerns so that a national perspective can be taken.

For instance, the quality of the food at a New Brunswick facility may be something that can be addressed by the facility itself. If not, then provincial representatives from the Legion can deal with a district director and/or provincial health authorities. If communicated to the national level the complaint may be put together with complaints of a similar nature. For example, the trend towards rethermalization of food is a practice which is being widely adopted in order to cut costs, but it does not provide acceptable meals for those who are long-term residents of the facility.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 16 décembre 1997

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 01 pour commencer son étude de l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons le quorum et nous entendrons cet après-midi des représentants des grandes organisations d'anciens combattants. Nous allons modifier notre programme afin de satisfaire à la demande de l'un des membres de la Légion qui veut retourner au Nouveau-Brunswick. On lui accorde peut-être ce traitement préférentiel parce qu'il vient des Maritimes. Le représentant du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada a bien voulu accepter de permettre à M. Annis de présenter son exposé en premier.

**M. Ralph Annis, vice-président et président, Services aux anciens combattants et Comités principaux de la Légion, Légion royale canadienne:** Mesdames et messieurs, je dois en effet rentrer à temps pour la fête d'anniversaire de mon petit-fils demain.

La Légion royale canadienne se réjouit de pouvoir faire valoir sa position au sujet des soins de santé des anciens combattants devant le sous-comité sénatorial.

L'intérêt de la Légion pour les soins de santé, et tout particulièrement pour les établissements de soins à long terme, remonte à de nombreuses années. Nous n'avons pas l'intention aujourd'hui d'en retracer l'histoire, mais plutôt d'insister sur la situation actuelle et sur les problèmes que nous entrevoyons, ainsi que de formuler quelques recommandations pour l'avenir.

En matière de soins aux anciens combattants, les représentants des commandements provinciaux de la Légion suivent de près la situation dans les provinces. Lorsqu'il est possible de régler un cas à l'échelon local, les représentants du commandement s'en occupent avec les fonctionnaires régionaux ou de district du ministère des Anciens combattants. Dans le même temps, les membres du comité plénier des services aux anciens combattants communiquent avec le président, en l'occurrence moi, pour lui faire part de leurs préoccupations, afin que celles-ci soient inscrites dans une perspective nationale.

Par exemple, un problème de qualité des aliments dans un établissement du Nouveau-Brunswick peut être réglé par l'établissement lui-même. Sinon, les représentants provinciaux de la Légion pourront en débattre avec le directeur de district ou les autorités sanitaires provinciales. Mais, si le problème est transmis à l'échelon national, et que l'on constate qu'il s'ajoute à d'autres cas analogues, on pourra découvrir, par exemple, que les établissements ont de plus en plus tendance à recourir à la remise en température, et que cette pratique, largement répandue pour des raisons d'économie, ne permet pas de fournir des repas acceptables aux personnes qui vivent en permanence dans l'établissement.

On the October 23, 1997 the Dominion President wrote to the Honourable Fred Mifflin, PC, MP, Minister of Veterans Affairs. A copy of that letter is appended to our presentation. The Legion points out that the Transfer Agreements have given rise to difficulties, particularly in Ontario. A fundamental problem appears to be that the agreements, at the time they were executed, did not contemplate significant changes to health care reform at the provincial level as has occurred in recent years. Those responsible for health care in Veterans Affairs Canada now have 10 distinct jurisdictions to deal with. Although it may have been the intention to have federal standards as the common denominator, in practice this has been impossible to do.

At the Perley and Rideau Veterans' Health Centre in Ottawa, the Board of Directors was sufficiently concerned with the funding issues as to initiate a law suit against the provincial government. That action is still outstanding. Recently, the provincial command has sought the intervention of the Auditor General.

The Dominion President in his letter to the Minister, alludes to the recent tragic events in Sunnybrook Hospital in Toronto. While as yet we were not able to conclude what went wrong or why, there is concern that the overall framework governing the relationship among Veterans Affairs Canada, the Province of Ontario and the facility may have contributed to the overall situation.

Sainte-Anne-de-Bellevue is the only institution for which Veterans Affairs Canada retains direct control and responsibility. The department is in the process of affecting a transfer of this facility to the Province of Quebec. In our view, this is premature as Sainte-Anne's provides the last opportunity the department has to crystallize its standard of care for veterans which could then be used as a model for implementation across the country in facilities where provinces now have the ultimate control.

At a recent meeting with the Assistant Deputy Minister of Veterans Services of Veterans Affairs Canada, Dennis Wallace, it was agreed the department would provide its long-range strategic plan for health care to the Legion. Until the time of that offer, it was not apparent to us that there was a long-term departmental strategy to deal with the issues and, as of this date, we have not seen the plan, but look forward to commenting on it when we do.

I must apologize senators, we now have a copy of that plan and while we have not had a chance to study it in detail, we believe it is quite shallow and does need a lot of work.

The Dominion Secretary, Duane Daly was recently invited by Veterans Affairs Canada to sit on the VAC Gerontological Advisory Council. The purpose of that group is to provide expert advice and guidance to VAC on the development or adjustment of policies and programs to meet the needs of the aging veteran community. In this light, the Legion will emphasize issues that

Le 23 octobre 1997, le président national a écrit à l'honorable Fred J. Mifflin, c.p., député, ministre des Anciens combattants. On trouvera copie de cette lettre en annexe. La Légion souligne que les accords de transfert ont posé des difficultés, tout particulièrement en Ontario. L'un des problèmes fondamentaux semble résider dans le fait que ces accords, au moment où ils ont été conclus, ne tenaient pas compte des importants changements que les réformes provinciales allaient apporter. Les responsables des soins de santé au ministère des Anciens combattants doivent maintenant traiter avec 10 administrations différentes. On avait bien l'intention, au départ, d'adopter les normes fédérales comme commun dénominateur, mais dans la pratique la chose a été impossible.

Au Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants, le conseil d'administration a jugé les problèmes de financement suffisamment préoccupants pour lancer une poursuite judiciaire contre le gouvernement provincial. Le procès est toujours en suspens. Il y a quelque temps, le commandement provincial a demandé l'intervention du vérificateur général.

Dans sa lettre au ministre, le président national fait allusion aux événements tragiques survenus récemment à l'hôpital Sunnybrook de Toronto. Même si, à l'heure actuelle, nous sommes toujours incapables de savoir avec certitude le pourquoi et le comment de ce qui s'est passé, certains se demandent si le cadre global dans lequel s'inscrivent les relations entre le ministère des Anciens combattants, la province de l'Ontario et l'établissement n'aurait pas contribué à la situation, d'une manière générale.

Sainte-Anne-de-Bellevue est le seul établissement sur lequel le ministère des Anciens combattants continue d'exercer une mainmise et une responsabilité directe. Le ministère s'apprête actuellement à effectuer le transfert de cet établissement à la province de Québec. À notre avis, cela est prématuré, car Sainte-Anne est la seule possibilité qu'il reste au ministère de mettre ses normes en pratique et de les proposer comme modèle aux autres établissements du pays, dans lesquels les provinces ont dorénavant la haute main.

Lors d'une réunion récente avec le sous-ministre adjoint des Services aux anciens combattants du ministère des Anciens combattants, Dennis Wallace, il a été convenu que le ministère fournirait à la Légion son plan stratégique à long terme en matière de santé. Jusqu'à ce que cette offre ne soit faite, l'existence d'une stratégie ministérielle en cette matière ne nous était pas apparue manifeste. Nous n'avons pas encore vu ce plan, mais il nous tarde de le commenter, ce que nous ferons dès que nous l'aurons reçu.

Je vous présente mes excuses, sénateurs, car nous avons maintenant une copie de ce plan et bien que nous n'ayons pas encore eu l'occasion de l'étudier en détail, nous croyons qu'il est superficiel et qu'il nécessite encore beaucoup de travail.

Le secrétaire national, Duane Daly, a été invité il y a quelque temps à siéger au Conseil consultatif de gérontologie d'Anciens combattants Canada (ACC). Ce groupe a pour raison d'être de donner des avis et des conseils d'expert à ACC sur l'élaboration ou la modification des politiques et des programmes en vue de répondre aux besoins des anciens combattants vieillissants. Dans



have been discussed in separate forums with various VAC officials.

The widows' proportionate issue, which the Legion presented to this committee at its last appearance on August 20, 1997, identifies one need where the Department of Veterans Affairs could include the veteran's spouse in an integrated and meaningful way. The minister has indicated support for the legislative changes required to provide a surviving spouse with the right to substantiate an increase in the assessment of a disability of the deceased veteran, regardless of the level at which that assessment was previously determined.

Given the departmental support for the concept, it would seem appropriate for this subcommittee to press for timely implementation of the required legislative amendments.

In our experience, veterans consider themselves and their spouses as a team when it comes to health care issues. Consequently, the lack of a consistent departmental philosophy towards the treatment of veteran's spouses is of concern. The Pension Act provides for a significant increase in the amount payable to the veteran as a result of having a dependent spouse. In addition, there is a survivor benefit to take care of the spouse's needs after the death of the veteran. In contrast, health care benefits are provided only to the veteran. These benefits may indirectly meet some of the needs of the spouses, but there is no recognition of the contribution of that spouse as part of the team beyond some softening by, for example, continuing the Attendance Allowance and Veterans Independence Program payments for one year following the death of the veteran. However, if the veteran enters a long-term care facility, the VIP is cut off immediately. This can lead to serious concerns and worry on the part of the veteran.

The department has recently completed a review of veterans' care needs, and a document dated October 17, 1997 gives a good background on the issues and makes key findings which have the potential to pave the way for a positive result in the future. This, together with the literature, *Care Trends for Seniors*, published in June of 1997, provides a starting point for positive gains in the future. On the negative side, there is the potential danger that the department is contemplating major changes to its programs in the way of reduction of benefits. The cutting off of allied veterans is a relatively recent example. If the proper focus is not maintained, some of the current benefits to clients under the existing, although admittedly complex system, could be lost. The department must be encouraged to provide more comprehensive and, perhaps, programs that are simpler to administer and that meet the needs of the aging veteran population.

In the area of long-term care facilities, the Royal Canadian Legion makes the following recommendations:

ce contexte, la Légion pourra souligner certains problèmes qui ont été examinés dans un cadre différent avec divers fonctionnaires d'ACC.

La Légion, dans l'exposé qu'elle a présenté à votre comité lors de sa comparution, le 20 août 1997, a défini la question de la rente proportionnelle des veuves. Le ministère des Anciens combattants pourrait intégrer les conjoints de manière significative et utile. Le ministre a indiqué qu'il était en faveur d'un changement législatif qui assurerait au conjoint survivant le droit de justifier une augmentation de l'évaluation d'une invalidité de l'ancien combattant décédé, sans égard au niveau auquel cette évaluation avait antérieurement été établie.

Puisque le ministère est en faveur de cette idée, il semblerait approprié que le sous-comité insiste pour que les modifications législatives nécessaires soient apportées sans délai.

D'après notre expérience, l'ancien combattant considère qu'il forme une équipe avec son conjoint, pour ce qui concerne les problèmes de santé. Par conséquent, il est préoccupant pour eux que le ministère n'applique pas de principes uniformes dans le traitement des conjoints. La Loi sur les pensions prévoit une augmentation importante du montant payable à l'ancien combattant, lorsqu'il a un conjoint à charge. Elle prévoit aussi une prestation de survivant destinée à répondre aux besoins du conjoint après le décès de l'ancien combattant. Par contre, les prestations de soins de santé ne sont versées qu'aux seuls anciens combattants. Ces prestations peuvent indirectement répondre à une partie des besoins du conjoint, mais rien n'est prévu pour reconnaître la contribution de ce conjoint en tant que membre de l'équipe, si ce n'est qu'un certain adoucissement sous la forme, par exemple, de la poursuite des versements de l'allocation pour soins et du programme pour l'autonomie des anciens combattants, pendant une année après le décès du bénéficiaire. Toutefois, si l'ancien combattant est admis dans un établissement de soins prolongés, cette allocation est immédiatement interrompue. Cela peut être une cause d'inquiétude et de souci grave pour le malade.

Le ministère a terminé il y a quelque temps un examen des besoins des anciens combattants en matière de soins, et, dans un document daté du 17 octobre 1997, il présente un bon exposé des problèmes et avance diverses constatations susceptibles d'ouvrir la voie à une solution. Ce document, ainsi que le répertoire bibliographique concernant les soins à l'intention des personnes âgées, publié en juin 1997, constituent, selon nous, un bon point de départ pour l'avenir. Par contre, il existe un risque que le ministère envisage d'apporter des changements majeurs à ces programmes en procédant à des réductions de prestations. L'interruption des prestations aux anciens combattants alliés est un exemple relativement récent qui illustre ce risque. Si l'on ne fait pas attention, un certain nombre des prestations qui sont versées aux clients dans le cadre de l'actuel système, fort complexe, reconnaissons-le, pourraient être perdues. Il importe d'encourager le ministère à prévoir des programmes à plus large portée et, peut-être, plus simples à administrer, qui répondraient aux besoins de la population vieillissante des anciens combattants.

En ce qui concerne les établissements de soins de longue durée, la Légion royale canadienne fait les recommandations suivantes:

1. The department must publish a detailed federal standard of care for implementation in long-term care facilities that meets the needs of the veteran residents to the same degree, if not better, than was the case before the department surrendered its facilities to the provinces. It must be in readily understandable terms, such as hours of care per resident per day, and not in terms of the myriad of various provincial standards.

2. The Transfer Agreements must be reassessed and updated to enshrine VAC standards at a uniform level across the country so that veterans, wherever they are situated, receive the same comprehensive level of care.

3. The proposed transfer of Sainte-Anne-de-Bellevue must be halted or at the very least postponed until uniform federal standards are implemented at all of the existing facilities now under the control of the provinces.

4. The document, Review of Veterans Care Needs — Background and Key Findings, should form the framework by which the department can:

(a) cope with the effects of provincial health care reform so that the health need of veterans is not diminished;

(b) modernize its health care delivery processes in order to keep current with health care delivery trends. Specifically, the department must adopt a multi-disciplinary team approach to assess and provide continuing care to the aging veteran population. Further, it must shift from institutional to community-based care. It is clear to the Royal Canadian Legion that this is what veterans and their families in the vast majority of cases want, and which would, in our view, meet the needs of, and provide the best quality of care possible to this very deserving segment of the Canadian population.

(c) recognize the need for caregiver support and respite care which, for the most part, is provided by female relatives of male veterans; and

(d) provide housing options as alternatives to institutionalization.

The department must re-examine its current system which determines which services will be provided based on gateways rather than needs. We have seen well-intentioned stretching of eligibility rules to meet needs in the current somewhat inflexible, complex, status-based system which is now used to determine benefits. Officials are to be commended for these initiatives, but the policy must be amended to ensure universal applicability.

1. Que le ministère publie, à l'intention des établissements de soins de longue durée, une norme fédérale détaillée leur indiquant comment répondre aux besoins des bénéficiaires anciens combattants, en leur assurant des soins de même niveau, sinon meilleurs que ceux qui leur étaient fournis avant que le ministère cède ses établissements aux provinces. Les dispositions devront être rédigées en termes simples et donner des précisions, par exemple le nombre de soins à prévoir par bénéficiaire et par jour, sans égard à la multitude des normes provinciales en vigueur.

2. Que les accords de transfert soient réévalués et remis à jour, de manière à intégrer les normes d'ACC, qui seront uniformes dans tout le pays, afin que les anciens combattants aient accès à un même niveau de soins, quel que soit leur lieu de domicile.

3. Que le transfert envisagé de Sainte-Anne-de-Bellevue soit bloqué ou, à tout le moins, retardé jusqu'à ce que les normes fédérales uniformes soient appliquées dans tous les établissements actuellement administrés par les provinces.

4. Que l'exposé et les principales constatations contenus dans le document sur l'examen des besoins des anciens combattants en matière de soins servent de cadre au ministère pour:

a) Contrer les effets des réformes provinciales des soins de santé, de manière à ce que les normes applicables aux anciens combattants ne soient pas réduites.

b) Moderniser ses méthodes de prestation des soins de manière à suivre les tendances actuelles à cet égard. Plus précisément, que le ministère adopte une approche multidisciplinaire pour l'évaluation et la prestation de soins continus à la population vieillissante des anciens combattants. Outre cela, qu'il fasse le passage entre les soins en établissement et les soins en collectivité. Selon la Légion royale canadienne, c'est sans conteste le vœu de la vaste majorité des anciens combattants et de leurs familles, et ce serait à notre avis le moyen de répondre au mieux aux besoins de ces citoyens très méritants en leur assurant les meilleurs soins possibles.

c) Qu'il reconnaisse la nécessité d'offrir un soutien et des services de relève aux personnes qui donnent les soins, c'est-à-dire dans la plupart des cas des femmes apparentées aux anciens combattants masculins.

d) Qu'il assure des possibilités de logement autres que le placement en établissement.

Le ministère doit réexaminer son système actuel, dans lequel la nature des services assurés est fonction de critères rigides plutôt que des besoins. Nous avons vu des cas où l'on a procédé à un élargissement bien intentionné des règles d'admissibilité, pour pallier la complexité et le manque de souplesse du système actuel de détermination des prestations, qui est fondé sur le statut du bénéficiaire. Il convient de féliciter les fonctionnaires d'avoir pris ces initiatives, mais il faudrait modifier la politique pour faire en sorte qu'elle soit appliquée universellement.



The department must deliver on its undertaking to provide a client-centered approach to dealing with the clients.

In closing, I urge this subcommittee to press the government for immediate implementation of legislation to remedy the widow's proportionate pension situation as a timely signal of commitment to veterans and their spouses.

**Senator Jessiman:** What tragic event occurred at Sunnybrook Hospital in Toronto?

**Mr. Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans Services Committee, The Royal Canadian Legion:** At approximately seven o'clock a fire broke out and, in one particular room, two veteran residents died. In a room about 75 feet away, a lady resident died. Because of the building design, they were unable to extinguish the fire in time to avoid tragedy.

Approximately a week later a bed-ridden gentleman was thrown to the floor. His neck was broken and he was put back into his bed. He passed away. There is an inquiry into that incident. A safety audit of the facility has been conducted. Early in the New Year the coroner for the Province of Ontario will conduct an investigation or an inquiry.

**Senator Jessiman:** Will that inquiry deal with the fire as well as the circumstances surrounding the injury to the gentleman who broke his neck?

**Mr. Margerum:** I believe there are a myriad of lawsuits and legal problems, so we are in a difficult position to give full details of the incidents. However, there are two separate incidents. The Sunnybrook report deals only with the fire. It ignores the other incident. The VAC report on the incidents refers to the second incident. In that case the family members are quite irate, and we are having difficulty in dealing with them because of their allegations of a cover-up.

**Senator Jessiman:** Is there a difference from province to province in terms of the amount of money being spent on health care for veterans?

**Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau, The Royal Canadian Legion:** We have noted that the primary complaints come from the Province of Ontario, which is not unexpected given the numbers. I cannot attribute level of care to dollars spent. In fact there seems to be a mind set or a philosophical approach which results in more being done with less money.

In our experience, Alberta provides a number of the standards by which others are measuring themselves. In the health care community, Alberta might be perceived as being slightly ahead in terms of defining and implementing standards, even though they probably spend less money per bed.

Le ministère doit respecter l'engagement qu'il a pris d'assurer une approche axée sur le client.

En terminant, je prie instamment le sous-comité d'insister auprès du gouvernement pour que soient instaurées immédiatement des dispositions législatives propres à corriger le problème de la rente proportionnelle des veuves. Ce serait le bon moment de montrer aux anciens combattants et à leurs conjoints que leurs problèmes sont pris en compte.

**Le sénateur Jessiman:** Quel événement tragique s'est produit à l'hôpital Sunnybrook de Toronto?

**M. Jim Margerum, président, Ontario Command Veterans Services Committee, Légion royale canadienne:** Un incendie s'est déclaré vers 7 heures et dans une des chambres, deux anciens combattants qui y résidaient sont décédés. Dans une autre chambre située à 75 pieds de là environ, une dame qui y résidait est décédée également. On a été incapable, à cause de l'aménagement de l'édifice, d'éteindre l'incendie à temps pour éviter la tragédie.

Une semaine plus tard environ, un homme alité est tombé par terre. Il s'est cassé le cou et on l'a remis dans son lit. Il est décédé. Une enquête est en cours sur cet incident. On a effectué une vérification de sécurité de l'établissement. Au début de la nouvelle année, le coroner de la province d'Ontario mènera une enquête.

**Le sénateur Jessiman:** Cette enquête portera-t-elle sur l'incendie, ainsi que sur les circonstances entourant l'accident au cours duquel l'homme s'est cassé le cou?

**M. Margerum:** Je crois qu'il y a une foule de poursuites qui ont été intentées et de problèmes juridiques, de sorte que nous sommes dans une position difficile pour donner tous les détails concernant les incidents en question. Il y a cependant deux incidents distincts. Le rapport de Sunnybrook porte seulement sur l'incendie. Il n'y est pas du tout question de l'autre incident. Le rapport d'ACC sur les incidents mentionne le second. Dans ce dernier cas, les membres de la famille sont absolument furieux et nous avons de la difficulté avec eux, car ils ont formulé des allégations de camouflage.

**Le sénateur Jessiman:** Existe-t-il une différence d'une province à l'autre en ce qui concerne les sommes consacrées aux soins de santé pour les anciens combattants?

**M. Jim Rycroft, directeur, Bureau des services, Légion royale canadienne:** Nous avons remarqué que les principales plaintes viennent de l'Ontario, ce qui n'est pas surprenant étant donné la population. Je ne peux pas établir de liens entre le niveau de soins et les sommes dépensées. De fait, on semble maintenant avoir pour principe de faire davantage avec moins de ressources.

D'après notre expérience, les normes utilisées en Alberta semblent servir d'étalon à d'autres provinces. Dans le milieu des soins de santé, l'Alberta est peut-être perçue comme étant un peu en avance des autres en ce qui concerne la définition et la mise en oeuvre de normes, même si cette province dépense probablement moins par lit.

**Senator Jessiman:** Are veterans given some kind of priority treatment by reason of their being a veteran? My brother, who just passed away six months ago, was a veteran, and I do not think he was treated in any special way. However, that may be because he just did not apply for it.

**Mr. Margerum:** There are what they call, "veteran priority-access beds." A number of beds in different areas of the country are available for veterans who qualify according to certain conditions. As well, any overseas veteran can qualify for such a bed, but he must pay a board-and-lodging charge. A veteran who is hospitalized or put into a facility as a resident because of his war time injuries or related injuries pays no such charge. However, there is an allotment across Canada according to the province and according to the population of veterans in that province.

**Senator Jessiman:** Would one inquire at the Veterans Affairs office in any particular city to find out which facility is available to veterans?

**Mr. Margerum:** Yes. Further to your point on costs, not only is there a difference in the per diem rate across the country, but within Ontario there is a different per diem rate for the three contract facilities which are Perley and Rideau Veterans' Health Centre, Sunnybrook and Parkwood. They have different per diems and they have been established in different ways. I am referring to layout, staff requirements and things of that nature. These are based on national standards which I believe are erroneous. They should not be using them. They should use standards that fit the layout of the facility, that is, the number of rooms and the number of people in a room. They are using a national standard that does not adequately address the situation.

**Senator Jessiman:** Does a veteran who is not on a pension and who has a priority bed pay the same per diem as a non-veteran?

**Mr. Margerum:** They paid a maximum of \$720 in the current year.

**Senator Jessiman:** What does that give them — a semi-private room, for example?

**Mr. Margerum:** It depends on the facility. In Ottawa, all the rooms are single rooms. In Sunnybrook there are five and as many as six in a room. In Parkwood it varies from two to six.

**Mr. Annis:** Ontario has the largest hospitals available to us. In many other provinces we have access to very small hospitals which are scattered around the province. In New Brunswick, for example, we have as few as two beds in one old folks' manor. That is a good way to do it. We have 50 some beds in some hospitals. The amenities and so on vary from province to province and, in fact, even in areas within a province. Ontario has the biggest facilities, and they have run into the biggest problems. We want to have a national perspective and ensure that Veterans

**Le sénateur Jessiman:** Accorde-t-on un traitement prioritaire aux anciens combattants du fait même qu'ils soient anciens combattants? Mon frère, qui est décédé il y a à peine six mois, était ancien combattant et je ne pense pas qu'il ait reçu un traitement spécial. C'est peut-être cependant parce qu'il ne l'a pas demandé.

**M. Margerum:** Il y a ce qu'on appelle des lits d'accès en priorité pour les anciens combattants. Un certain nombre de lits dans diverses régions du pays sont accessibles aux anciens combattants admissibles en vertu de certaines conditions. En outre, tout ancien combattant d'outre-mer peut avoir droit à un tel lit, mais il doit payer chambre et pension. Un ancien combattant qui est hospitalisé ou placé en établissement comme résident en raison de blessures qu'il a subies en temps de guerre ou de blessures connexes ne paie pas ces frais. Une répartition se fait cependant dans l'ensemble du Canada, selon la province et selon la population d'anciens combattants dans cette province.

**Le sénateur Jessiman:** S'informe-t-on auprès du Bureau des anciens combattant d'une ville donnée pour savoir quel établissement est accessible aux anciens combattants?

**M. Margerum:** Oui. En outre, il y a non seulement une différence dans le tarif journalier entre les différentes régions du pays, mais en Ontario même, il y a une différence dans le tarif journalier des trois établissements sous contrat, soit le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants, Sunnybrook et Parkwood. Leurs tarifs sont différents et ces établissements sont différents. Je veux parler de l'aménagement, des exigences en matière de personnel et d'autres questions de cette nature. Ces éléments sont fondés sur des normes nationales que je crois erronées. On ne devrait pas les utiliser. On devrait utiliser des normes qui conviennent à l'aménagement de l'établissement, c'est-à-dire au nombre de chambres et au nombre de personnes dans chaque chambre. Ces établissements utilisent une norme nationale qui ne convient pas bien à leur situation.

**Le sénateur Jessiman:** Un ancien combattant qui ne reçoit pas de pension et qui a un lit d'accès en priorité paie-t-il le même tarif journalier qu'une personne qui n'est pas ancien combattant?

**M. Margerum:** Ils paient jusqu'à concurrence de 720 \$ dans l'année en cours.

**Le sénateur Jessiman:** À quoi cela leur donne-t-il droit — à une chambre à deux lits, par exemple?

**M. Margerum:** Cela dépend de l'établissement. À Ottawa, toutes les chambres sont des chambres individuelles. À Sunnybrook, il peut y avoir jusqu'à cinq ou six personnes dans une chambre. À Parkwood, le nombre varie de deux à six personnes par chambre.

**M. Annis:** L'Ontario possède les plus grands hôpitaux qui sont à notre disposition. Dans plusieurs autres provinces, nous avons accès à de très petits hôpitaux éparpillés dans la province. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, il y a des endroits où nous avons accès à deux lits dans un manoir pour personnes âgées. C'est une bonne façon de procéder. Nous avons une cinquantaine de lits dans certains hôpitaux. Les commodités varient d'une province à l'autre et même parfois entre les régions d'une même province. L'Ontario possède les plus grands établissements et c'est



Affairs Canada establishes a high standard of care for veterans throughout Canada. This is not really up to scratch.

**Mr. Margerum:** When they first establish these particular centres, we had 20-year-old veterans coming home and they were cared for in the major centres in major cities. Now veterans are about 75 years old, on average, and they live in small communities across Canada. We have been asking for what they call floating, northern, or transitional beds which would be located in small communities where the need arises. In Ontario, we have been trying to encourage them to redistribute the beds across the province. We started that process in 1987 and, at that time, a report was prepared stating that they were waiting to put it into place. I also have a letter dated 1997 which contains the same story. In over 10 years, absolutely zero has been accomplished. It is a major concern that we must move a veteran from his home, hundreds of kilometres, and separate the spouse from her husband for the second time in their lives.

**Senator Jessiman:** When Veterans Affairs gave up the operation of some of these hospitals, was there not an agreement that veterans would be guaranteed a certain number of beds?

**Mr. Margerum:** Yes, there was such an agreement but, unfortunately, some of those beds have been closed and not reopened. In Sunnybrook they closed 44 beds for four and a half years on the contention that there was a shortage of nurses. Yet, during that time, the per-diem payments flowed into that hospital for those beds, was absorbed into the global budget, and was used for purposes other than looking after veterans.

**Mr. Annis:** Some provinces have been more successful than others in distributing these beds around the province so that veterans can be closer to their homes and families. Rather than close beds in, say, Sunnybrook those beds should be reallocated to Sault Ste. Marie, Kenora, or some other northern city.

**Senator Jessiman:** Do you find some provincial governments are easier to deal with?

**Mr. Margerum:** Yes, different provinces have a different outlook. My colleague from Saskatchewan told me they have a tremendous working relationship with their provincial government. You must bear in mind the requirement for operating these facilities is now a provincial responsibility as the federal government or VAC turned that responsibility over to each province, so it is important to have a good working relationship with each provincial government.

Veterans are being used as pawns in the argument surrounding the federal government cut-backs in transfer payments to the provinces. Two governments are fighting over whose pot payment for these beds should come out of, and that creates all kinds of problems for us. In Ontario, transfer agreements are not being updated because of the health care reconfiguration. They have not

là qu'on rencontre les plus grands problèmes. Nous voulons avoir une perspective nationale et nous assurer qu'Anciens combattants Canada établira un niveau élevé de soins pour les anciens combattants dans l'ensemble du Canada. Ce n'est pas vraiment rendu au niveau voulu.

**M. Margerum:** Lorsqu'on a établi ces centres, nous avions des anciens combattants de 20 ans qui revenaient au pays et on les soignait dans les grands centres des principales agglomérations. Maintenant, les anciens combattants ont environ 75 ans, en moyenne, et ils vivent dans de petites localités du pays. Nous demandons ce qu'on appelle des lits accessibles sur demande, des lits de transition, qui seraient situés dans des petites localités où le besoin s'en fait sentir. En Ontario, nous avons essayé d'encourager la province à redistribuer géographiquement les lits. Nous avons commencé ce processus en 1987 et l'on a publié alors un rapport disant qu'on attendait la mise en oeuvre d'une telle mesure. J'ai aussi une lettre datée de 1997 qui contient la même chose. En plus de 10 ans, absolument rien n'a été accompli. C'est très inquiétant d'être obligé de déménager un ancien combattant de sa localité, de l'amener à des centaines de kilomètres de là, séparant ainsi les deux époux pour la deuxième fois de leur vie.

**Le sénateur Jessiman:** Lorsque le ministère des Anciens combattants a cessé d'administrer certains de ces hôpitaux, n'a-t-il pas conclu un accord garantissant aux anciens combattants un certain nombre de lits?

**M. Margerum:** En effet, il y a eu un tel accord, mais malheureusement certains de ces lits ont été fermés et n'ont pas été rouverts. À Sunnybrook, on a fermé 44 lits pendant quatre ans et demi sous prétexte d'une pénurie d'infirmières. Pendant ce même temps, cependant, l'hôpital a continué de recevoir le paiement du tarif journalier pour ces lits et a intégré ces sommes dans son budget global, alors qu'elles étaient utilisées à d'autres fins que les soins aux anciens combattants.

**M. Annis:** Certaines provinces ont réussi mieux que d'autres à répartir ces lits dans les différentes régions afin que les anciens combattants puissent rester plus près de leur foyer et de leur famille. Au lieu de fermer des lits à Sunnybrook, par exemple, on devrait les réaffecter à Sault Ste. Marie, Kenora ou ailleurs dans le Nord.

**Le sénateur Jessiman:** Est-il plus facile de traiter avec certains gouvernements provinciaux qu'avec d'autres?

**M. Margerum:** Oui, les différentes provinces ont une perspective différente. Mon collègue de la Saskatchewan m'a dit qu'ils ont d'excellents rapports avec le gouvernement provincial. Vous ne devez pas oublier que l'exploitation de ces établissements relève maintenant des provinces étant donné que le gouvernement fédéral ou ACC a cédé cette responsabilité à chaque province, de sorte qu'il est important d'avoir de bons rapports avec chaque gouvernement provincial.

On utilise les anciens combattants comme des pions dans les discussions entourant les compressions apportées par le gouvernement fédéral aux paiements de transfert faits aux provinces. Deux gouvernements se disputent pour déterminer qui paiera pour ces lits, et cela nous crée toutes sortes de problèmes. En Ontario, les accords de transfert n'ont pas été mis à jour en

kept up to date. The money is there but, unfortunately, it is not being used.

Staff cut-backs are severe. In fact, the facility in Ottawa is considering a 62-employee cut-back. The Perley and Rideau Veterans' Health Centre may as well be closed if that is allowed to happen.

**Mr. Annis:** Different provinces have different standards. In the Atlantic region, the director general, recently retired, worked very closely with the Legions in all four Atlantic provinces, and they have been quite successful in distributing the beds around the Atlantic provinces.

**The Chairman:** Senator Bonnell wishes to table a report and he wants to ask a couple of questions.

**Senator Bonnell:** Before my part of the country was connected by the Confederation Bridge, Camp Hill Hospital in Halifax was strictly a veterans' hospital, but that is no longer the case. Most of the patients in that facility were senior citizens and the medical care was not as up-to-date as it should have been. Now rooms are set aside for veterans in the General Hospital. Do you know if the service for veterans is as good in the General Hospital in Halifax as it was in the Camp Hill Hospital?

**Mr. Annis:** The care in Nova Scotia is probably as good in the new facility as it was in Camp Hill. Nova Scotia has been successful in distributing their veterans to different facilities around the province. Having said that, I do know that health care for veterans across Canada does vary, and regrettably that depends on what priority it is given by provincial health authorities. Standards were more uniform when VAC was in charge.

**Mr. Margerum:** Facilities for veterans are now combined with community beds. We hear that veterans will get as good care as the resident in the community bed. That causes us some concern because, under legislation, veterans were to be provided with a particular level of care by the government in acknowledgement of their service to the country, and we are finding that that service is being reduced to conform with provincial standards. Consequently, veterans across the country are not receiving the level of care they should be receiving under the legislation.

The level of care has gone down. They are fed rethermalized food which is atrocious. Anyone who eats that food for three weeks would realize that rethermalization of food is very unsatisfactory.

**Senator Cools:** What is the rethermalization of food?

**Mr. Margerum:** The food is cooked at another facility, often in the U.S., and frozen in large plastic bags. Then it is shipped to the facility where it is thawed out and divided into plate-sized

raison de la restructuration dans les soins de santé. Ils n'ont pas été mis à jour. L'argent est là, mais on ne l'utilise malheureusement pas.

Les compressions de personnel sont importantes. De fait, l'établissement d'Ottawa envisage de réduire ses effectifs de 62 employés. Le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants pourrait tout aussi bien fermer ses portes, si cela se produit.

**M. Annis:** Les diverses provinces ont des normes différentes. Dans la région atlantique, le directeur général, qui vient de prendre sa retraite, a travaillé en étroite collaboration avec les légions dans les quatre provinces atlantiques, et on a très bien réussi à répartir les lits dans les différentes provinces atlantiques.

**Le président:** Le sénateur Bonnell veut déposer un rapport et poser quelques questions.

**Le sénateur Bonnell:** Avant que ma partie du pays soit reliée au continent par le pont de la Confédération, l'Hôpital Camp Hill à Halifax était strictement un hôpital pour anciens combattants, mais ce n'est plus le cas. La plupart des patients de cet établissement étaient des personnes âgées et les soins médicaux n'étaient pas aussi bons qu'ils auraient dû l'être. Maintenant, des chambres sont mises de côté pour les anciens combattants à l'Hôpital général. Savez-vous si les services fournis aux anciens combattants sont aussi bons à l'Hôpital général de Halifax qu'ils l'étaient à l'Hôpital Camp Hill?

**M. Annis:** Les soins assurés en Nouvelle-Écosse sont probablement aussi bons dans le nouvel établissement qu'à celui de Camp Hill. La Nouvelle-Écosse a bien réparti les anciens combattants dans les différents établissements de la province. Cela dit, je sais que les soins de santé fournis aux anciens combattants dans les diverses régions du Canada varient et c'est regrettable, mais ils dépendent de la priorité que les responsables de la santé dans la province y accordent. Les normes étaient plus uniformes lorsque c'était ACC qui était responsable.

**M. Margerum:** Les établissements pour anciens combattants contiennent maintenant aussi des lits communautaires. On nous dit que les anciens combattants recevront d'aussi bons soins que les patients qui occupent des lits communautaires. Cela nous préoccupe étant donné qu'en vertu de la loi, le gouvernement doit fournir aux anciens combattants un niveau particulier de soins, en reconnaissance du service qu'ils ont rendu au pays, et nous constatons maintenant qu'on réduit les soins qui leur sont fournis, afin de les rendre conformes aux normes provinciales. Par conséquent, les anciens combattants des différentes régions du pays ne reçoivent pas le niveau de soins auquel ils ont droit en vertu de la loi.

Le niveau de soins a baissé. On leur donne de la nourriture remise en température, ce qui est atroce. Si vous aviez à manger cette nourriture pour trois semaines, vous vous rendrez compte que la remise en température des aliments ne fait vraiment pas l'affaire.

**Le sénateur Cools:** Qu'est-ce que la remise en température?

**M. Margerum:** La nourriture est préparée ailleurs, souvent aux États-Unis, et par la suite, elle est surgelée dans de gros sacs en plastique. Ensuite, elle est expédiée à l'établissement, où elle est



portions. The plates are then put on trays and the trays are placed on a special unit which is wheeled upstairs and plugged in overnight. This heats up the food and it is supposed to result in delicious food. However, the melting process usually results in about half a cup of water being on the plate of food. Alternatively, the food dries up and, three weeks ago, one gentleman broke two teeth biting into a slice of toast, and just last Friday he broke another tooth biting into a French fry.

**Senator Bonnell:** They were not PEI potatoes.

**Senator Jessiman:** Is this what is happening in the hospitals generally?

**Mr. Margerum:** I cannot speak for community beds, but I gather from friends who have been in hospital or who have family members who are in long-term care that there are many complaints about the food.

**Senator Jessiman:** Where is this?

**Mr. Margerum:** The Ottawa area and Ontario generally.

**Mr. Annis:** The toast that is given to the veterans in Saint John is made in Toronto. The bread is toasted, put in plastic bags, shipped frozen, and rethermalized.

**Mr. Margerum:** I have a piece of this toast that was served on the weekend. Some of the fellows to whom this is served do not have teeth, and the people who feed them dip it in coffee or tea to soften it.

The godsend is that, every three weeks, the veterans have a home-cooked breakfast in the ward. The staff have been excellent. At no time do I criticize the staff of the facilities.

The first step facilities took in reaction to funding cuts related to the food they served. The most basic enjoyment in life is a good meal. The largest number of complaints from the veterans in the facilities relates to the quality of the food.

**Mr. Annis:** When people go in to check the quality of food, they usually only sample one or two meals, and anyone can probably live with that. However, for the patient who is potentially there forever, then it is an entirely different kettle of fish.

**Senator Jessiman:** How many veterans' beds are there at Sunnybrook?

**Mr. Margerum:** There are 570, sir.

**Senator Jessiman:** Are they all for veterans?

**Mr. Margerum:** Yes.

**Senator Jessiman:** How does the food compare with that hospital and, say, the food served at Toronto General?

**Mr. Margerum:** I receive complaints. I gave a package to the clerk which includes two letters of complaint from Mrs. Johnson. In her first letter she complained that her husband was not being fed properly. It takes him about an hour to eat a meal and she

dégelée et divisée en portions individuelles. On met les assiettes sur des plateaux, et les plateaux sont placés dans un chariot spécial qui est transporté à l'étage et branché pendant la nuit. La nourriture est réchauffée, et le plat est censé être délicieux. Toutefois, quand les aliments dégèlent, une demi-tasse d'eau reste dans l'assiette, en règle générale. Ou les aliments sèchent et en effet, il y a trois semaines, un monsieur s'est cassé deux dents en croquant dans une tranche de pain grillée, et vendredi dernier il s'est cassé une autre dent en croquant dans une frite.

**Le sénateur Bonnell:** Ce n'était pas des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Jessiman:** C'est la pratique générale dans les hôpitaux?

**M. Margerum:** Je ne peux pas parler pour les établissements communautaires, mais d'après mes amis qui ont été hospitalisés ou qui ont des membres de la famille dans des foyers pour soins de longue durée, les gens se plaignent beaucoup de la nourriture.

**Le sénateur Jessiman:** Où est-ce que cela se passe?

**M. Margerum:** À Ottawa et de façon générale, en Ontario.

**M. Annis:** Le pain grillé servi aux anciens combattants de Saint John est préparé à Toronto. Les tranches sont grillées, mises dans des sacs en plastique, surgelées et expédiées, puis remises en température par la suite.

**M. Margerum:** Voici un morceau de ce pain grillé que l'on a servi cette fin de semaine. On donne ça à des gars qui n'ont même pas de dents, et les préposés qui les nourrissent trempent ces tranches dans du café ou du thé pour les ramollir.

La bénédiction, c'est que toutes les trois semaines, on sert un vrai petit déjeuner familial aux anciens combattants. Le personnel fait un travail excellent. Je ne veux aucunement critiquer le personnel qui travaille dans ces établissements.

Quand le financement a été réduit, les établissements ont dû prendre des mesures pour économiser sur la nourriture. Dans la vie, le plaisir le plus simple est un bon repas. La majorité des plaintes des anciens combattants qui vivent dans ces établissements portent sur la qualité de la nourriture.

**M. Annis:** Quand quelqu'un vient pour vérifier la qualité de la nourriture, en règle générale il n'essaie qu'un repas ou deux, et probablement n'importe qui peut tolérer ces repas. Mais c'est tout à fait autre chose pour les patients qui risquent de passer le restant de leurs jours dans ces établissements.

**Le sénateur Jessiman:** Combien y a-t-il de lits pour les anciens combattants à Sunnybrook?

**M. Margerum:** Il y en a 570, monsieur.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que tous ces lits sont destinés aux anciens combattants?

**M. Margerum:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que la nourriture à cet hôpital est comparable à celle servie à Toronto General, disons?

**M. Margerum:** Je reçois des plaintes. J'ai donné quelques documents au greffier, y compris deux lettres de plaintes de Mme Johnson. Dans sa première lettre, elle dit que l'on ne nourrit pas son mari correctement. Il lui faut environ une heure pour

found that, if she did not go there and feed him, he did not eat. She now hires someone to go to Sunnybrook to feed him. The nurse's report on her father said he was eating well. However, when she made enquiries of a staff member, she was told that he did not eat. When she and the administration checked it out they found that, in fact, he had not eaten and the nurse's report was false. That is what people are facing.

**Senator Jessiman:** Do you have a certain number of beds in one facility in Ottawa?

**Mr. Margerum:** No, the beds are in different facilities.

**Senator Jessiman:** How many beds do you have, in total, in the building in which the veterans are located in Ottawa?

**Mr. Margerum:** There are 450 beds, of which 40 are still closed. There are 250 veterans' priority access beds.

**Senator Jessiman:** Are the other patients in that facility who are not vets getting the same kind of food?

**Mr. Margerum:** I would presume so. At one of the general meetings of family members of residents in the community beds there was a complaint about the food.

**Senator Bonnell:** Did you say that toast made in Ontario was being sent to New Brunswick?

**Mr. Annis:** The toast eaten in the Saint John veterans' facility comes from Toronto.

**Senator Bonnell:** That is probably how Ontario treats Atlantic Canada anyway. They think we are nothing but beggars, so they send us their old dried up toast. That does not apply only to the treatment of veterans, it is how all of us are treated.

**Mr. Annis:** I will agree with that.

**Senator Bonnell:** As to the treatment of the spouses of the veterans, as I understand it, many years ago — and I happened to be chairman of the committee at the time — we gave 100 per cent of the disability pension to the spouse if the veteran received 48 per cent or better. He only received 48 per cent, but his spouse received 100 per cent when he died.

**Mr. Annis:** We discussed that last year. She would get 100 per cent of her spouse's pension which is in fact 50 per cent of his pension. For example, if a veteran had a 100-per-cent pension, upon his death, his spouse would get 50 per cent of that which would be her 100 per cent. If he was receiving \$2,000 a month, she would get \$1,000 a month. When we speak of 100 per cent, we are referring to her 100 per cent.

**Senator Bonnell:** My understanding was that if a veteran got 48 per cent or better, his spouse would get 100 per cent, and if had been receiving anything less than that, she would only receive

manger un repas, et elle s'est rendu compte que si elle ne vient pas pour donner à manger à son mari, il ne mange pas. Maintenant elle embauche quelqu'un pour aller à Sunnybrook pour lui donner à manger. L'infirmière a préparé un rapport sur son père, en disant qu'il mange bien. Toutefois, quand elle a demandé au personnel s'il mangeait correctement, on lui a répondu qu'il ne mangeait pas. Quand elle et la direction ont vérifié, ils ont découvert qu'en effet, il ne mangeait pas et que le rapport de l'infirmière était faux. Voilà les problèmes auxquels on fait face.

**Le sénateur Jessiman:** À Ottawa, avez-vous un certain nombre de lits dans un établissement donné

**M. Margerum:** Non, les lits sont répartis dans divers établissements.

**Le sénateur Jessiman:** Au total, combien de lits avez-vous dans l'immeuble pour les anciens combattants à Ottawa?

**M. Margerum:** Il y a 450 lits, dont 40 sont toujours fermés. Il y a 250 lits d'accès en priorité pour les anciens combattants.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que les autres patients dans cet établissement qui ne sont pas des anciens combattants reçoivent la même nourriture?

**M. Margerum:** Je suppose que oui. Quelqu'un s'est plaint de la nourriture à une assemblée générale des membres de la famille des patients occupant des lits communautaires.

**Le sénateur Bonnell:** Avez-vous dit que l'on prépare les tranches de pain grillées en Ontario et qu'elles sont envoyées au Nouveau-Brunswick?

**M. Annis:** Le pain grillé servi à l'établissement de Saint John vient de Toronto.

**Le sénateur Bonnell:** D'ailleurs, c'est sans doute représentatif de la façon dont l'Ontario traite les provinces de l'Atlantique. On nous prend pour des mendiants, donc on nous envoie ce vieux pain sec. Ce traitement ne s'applique pas uniquement aux anciens combattants, c'est comme ça que l'on nous traite tous.

**M. Annis:** Je suis d'accord avec vous.

**Le sénateur Bonnell:** Quant au traitement réservé aux conjoints des anciens combattants, si je ne m'abuse, il y a des années — et à l'époque, je présidais le comité en question —, nous accordions 100 p. 100 de la pension d'invalidité au conjoint si l'ancien combattant touchait 48 p. 100 ou plus. Lui, il ne touchait que 48 p. 100, mais son épouse touchait 100 p. 100 après sa mort.

**M. Annis:** Nous avons parlé de ça l'année passée. Elle toucherait 100 p. 100 de la pension de conjoint, ce qui représente, en effet, 50 p. 100 de sa pension à lui. Par exemple, si l'ancien combattant touchait une pension de 100 p. 100, après sa mort, sa conjointe aurait 50 p. 100, ce qui représente son 100 p. 100 à elle. S'il touchait 2 000 \$ par mois, elle toucherait 1 000 \$ par mois. Quand nous disons 100 p. 100, nous parlons de son 100 p. 100 à elle.

**Le sénateur Bonnell:** J'ai cru comprendre que si l'ancien combattant touchait 48 p. 100 ou plus, sa conjointe aurait 100 p. 100, et s'il touchait moins de 48 p. 100, elle ne toucherait



half. In other words, if the veteran was getting 20 per cent, she would get 10.

**Mr. Annis:** That is true. If the veteran was a 30-per-cent pensioner, she would get 15 per cent. The 48 per cent is the magic number, or it was until last year when we agreed to support it. Veterans Affairs has agreed to support it as well. The 48 per cent is the magic number which would give her 50 per cent of the overall pension, which for her would be a 100-per-cent pension. I hope I am not muddying the waters too much.

**Senator Bonnell:** We will straighten that matter out.

**Mr. Rycroft:** The full widow's pension is not 50 per cent of a veteran's pension. It is 75 per cent, if my understanding is correct. That is why to get over that magic 48 per cent is important because her survivor benefit is a full widow's pension which works out to 75 per cent of what the veteran was getting if he was a 100-per-cent pensioner.

**Senator Bonnell:** We will get the figures later on this week.

Although these widows did not serve overseas, there is no doubt that they supported their husbands. I know that, in some instances, the widow is a second wife who did not look after her husband throughout the length of his illness. What should the widow be entitled to receive? Should she, for example, be entitled to free drugs under Blue Cross? What do you want for that spouse?

**Mr. Annis:** We are not suggesting that the spouse should receive the equivalent of what her husband received. However, as yet, we do not have a figure. All we are saying is that, philosophically, in most cases — and, admittedly, there are some who married last year — the spouse has taken care of that veteran for 50 years. In fact, these spouses have done a lot of work for Veterans Affairs Canada and saved them money compared to what it would have cost them if the veteran had gone into a facility.

In taking care of the veteran over a 50-year period, we believe that the spouse has hurt her own health. As a caregiver of long-standing, that woman deserves some support.

**Senator Bonnell:** What do you call "long-standing" — being married to the veteran for three years?

**Mr. Annis:** That is always a problem. There are such cases before the Veterans Review and Appeal Board. They used to be called "split" widows. That is, when a divorced veteran would marry someone else. The two widows would argue over who should receive the majority of his pension. There have been cases of involving three widows.

**Senator Bonnell:** Even four, I understand.

**Mr. Annis:** That may be so, but I am not familiar with those cases. Such cases go before the Veterans Review and Appeal Board which decides which widow will get the pension or part of

que la moitié. Autrement dit, si l'ancien combattant recevait une pension de 20 p. 100, elle aurait 10 p. 100.

**M. Annis:** C'est exact. Si l'ancien combattant touchait une pension de 30 p. 100, elle toucherait 15 p. 100. Le chiffre magique est 48 p. 100, ou du moins c'était le chiffre magique jusqu'à l'année dernière, lorsque nous avons décidé de l'accepter. Le ministère des Anciens combattants a convenu de l'accepter lui aussi. Le chiffre magique est de 48 p. 100, ce qui donne droit à 50 p. 100 de la pension globale pour la conjointe, ce qui représente 100 p. 100 de sa pension à elle. J'espère que je n'ai pas trop brouillé les choses.

**Le sénateur Bonnell:** Nous allons tirer cela au clair.

**M. Rycroft:** La pension totale pour les veuves n'est pas 50 p. 100 de la pension de l'ancien combattant. C'est 75 p. 100, sauf erreur. Voilà pourquoi il est si important de toucher au moins 48 p. 100, parce que comme ça, la veuve aura la pension de survivante complète, ce qui est 75 p. 100 de ce que touchait l'ancien combattant s'il touchait une pension de 100 p. 100.

**Le sénateur Bonnell:** Nous allons recevoir les chiffres plus tard cette semaine.

Même si ces veuves n'ont pas servi à l'étranger, elles ont certainement appuyé leur mari. Je sais que parfois la veuve est la deuxième femme, et celle-ci ne s'est pas occupée de son mari pendant toute sa maladie. À quoi devrait-elle avoir droit? Par exemple, devrait-elle avoir droit à des médicaments gratuits par le biais de la Croix bleue? Que voulez-vous pour cette épouse?

**M. Annis:** Nous ne disons pas que la conjointe devrait toucher la même pension que son mari. Cependant, nous n'avons pas encore un chiffre. Dans la plupart des cas — et j'admets que dans certains cas, le couple s'est marié l'année passée —, la conjointe s'est occupée de l'ancien combattant pendant 50 ans. En effet, ces conjointes ont fait beaucoup de travail pour le ministère et elles lui ont permis d'économiser parce qu'il n'a pas fallu mettre l'ancien combattant dans un établissement.

Nous pensons que le fait pour l'épouse d'un ancien combattant de s'être occupée de lui pendant 50 ans a eu des conséquences pour sa santé. Cette femme mérite qu'on l'aide pour les soins de longue durée qu'elle a dispensés.

**Le sénateur Bonnell:** Qu'entendez-vous par «longue durée»? Pourrait-on dire qu'une femme qui est l'épouse d'un ancien combattant depuis trois ans a dispensé des soins de longue durée?

**M. Annis:** Ce genre de situation pose toujours des difficultés. Le Tribunal des anciens combattants, révision et appel, est saisi de tels cas. On appelait autrefois ces veuves des «veuves ayant droit à des pensions fractionnaires». La situation se produisait lorsqu'un ancien combattant divorcé se remariait. Les veuves réclamaient toutes deux la majorité de sa pension. Il y a même eu des cas où trois veuves se disputaient la même pension.

**Le sénateur Bonnell:** Il se serait même produit que quatre veuves le fassent.

**M. Annis:** Peut-être bien, mais je ne suis pas au courant de ces cas. C'est le Tribunal des anciens combattants qui décide laquelle des veuves touchera la pension ou une partie de celle-ci. Deux

it. They may split it 50/50 or 40/60. They listen to the lawyers' arguments on both sides and come up with what they believe is a fair decision on the veteran's remaining pension.

**Senator Bonnell:** Does The Royal Canadian Legion have a succinct recommendation to bring to this committee that we can fight for on your behalf? We must be able to express what The Royal Canadian Legion wants.

**Mr. Annis:** We will have a resolution to our national convention this coming June that will entail exactly what we are discussing.

**Senator Bonnell:** June, and even February, will be too late. Senator Phillips will be making a recommendation to the Parliament of Canada by February. Can you tell us what you will be discussing at the convention in June?

**Mr. Annis:** The widows proportionate pension is one thing the committee agreed on last year. We have had meetings since then with Veterans Affairs Canada, with the deputy minister, and they have agreed with us. However, it has not yet been drafted as proposed legislation. One of our strongest recommendation relates to the proportionate pension to those widows being in that legislation. We are working on that.

The other recommendation relates to caregivers who do not have a pension. This is the other side of the coin. That one will take a bit longer but, if you will support us in principle, we can put that suggestion to Veterans Affairs Canada.

**Senator Bonnell:** I would urge you to give our committee something in writing so that we can understand exactly principles you are relying on.

**Mr. Rycroft:** The principles are covered in the department's own paper which we have provided to the committee.

**Senator Bonnell:** Why have you chose to tell the department but not us?

**Mr. Rycroft:** We have told you. We gave you a copy of the report and told you that we supported it. What we have quoted in our recommendations comes from the department's internal study. That is a detailed plan. What we are looking for is support to have that implemented.

**Senator Bonnell:** Do they have a plan now?

**Mr. Rycroft:** There is a long way to go from planning to implementation. As with the widow's proportionate pension, it is one thing to say you support it, but it is another to have that implemented. It must be in the legislation.

**Senator Bonnell:** It must pass Parliament, including the Senate. May we have a copy of that?

**Mr. Margerum:** Yes.

veuves peuvent se partager à parts égales la pension ou l'une peut en obtenir 40 p. 100 et l'autre 60 p. 100. Le tribunal écoute le plaidoyer des deux avocats et rend la décision qui lui semble juste au sujet du partage de la pension de l'ancien combattant.

**Le sénateur Bonnell:** La Légion royale canadienne a-t-elle une recommandation succincte à faire à ce comité pour que nous la transmettions en son nom aux instances voulues? Nous devrions pouvoir exprimer ce que souhaite la Légion royale canadienne.

**M. Annis:** Le congrès national, qui aura lieu en juin, adoptera une résolution portant exactement sur le sujet dont nous discutons.

**Le sénateur Bonnell:** En juin, et peut-être même en février, ce sera trop tard. Le sénateur Phillips présentera une recommandation au Parlement du Canada en février. Pouvez-vous nous dire ce dont vous discuterez au congrès de juin?

**M. Annis:** L'une des choses sur lesquelles le comité s'est entendu l'an dernier est la répartition des pensions des veuves. Depuis lors, nous avons rencontré le sous-ministre du ministère des Anciens combattants et ses collaborateurs, qui nous ont donné leur accord. Un projet de loi n'a cependant pas encore été préparé. Notre recommandation la plus importante porte sur la répartition des pensions entre les veuves. Nous continuons à travailler sur ce dossier.

Nous avons aussi présenté une recommandation portant sur les dispensateurs de soins qui ne reçoivent pas de pension. C'est l'envers de la médaille. Il faudra un peu plus de temps pour régler cette question, mais avec votre appui, nous ferons une suggestion à cet égard au ministère des Anciens combattants.

**Le sénateur Bonnell:** Je vous incite à nous présenter votre recommandation par écrit pour que nous sachions exactement ce que vous souhaitez.

**M. Rycroft:** Les principes sur lesquels nous fondons notre demande figurent dans le document même du ministère que nous vous avons remis.

**Le sénateur Bonnell:** Pourquoi avez-vous décidé de ne pas nous informer?

**M. Rycroft:** Nous l'avons fait. Nous vous avons donné un exemplaire du rapport et nous vous avons dit que nous l'appuyons. Les citations qui figurent dans nos recommandations sont tirées de l'étude interne du ministère. Il s'agit d'un plan détaillé. Nous vous demandons de nous appuyer dans nos efforts pour obtenir la mise en oeuvre de ces recommandations.

**Le sénateur Bonnell:** Le ministère a-t-il maintenant un plan?

**M. Rycroft:** La planification est une chose et la mise en oeuvre en est une autre. Comme pour ce qui est de la répartition des pensions des veuves, c'est une chose de dire qu'on appuie le principe et c'en est une autre de le mettre en oeuvre. Il faut que le principe soit reconnu dans la loi.

**Le sénateur Bonnell:** Et cette loi doit être adoptée par le Parlement, notamment par le Sénat. Pouvons-nous avoir un exemplaire de ce document?

**M. Margerum:** Oui.



**The Chairman:** My first question is based on your recommendation of a change from institutional to community-based care. I understand the desire of the veteran to be in his home town or village, but we are facing a very serious health problem in small towns and that is because doctors no longer want to practice in small towns. I cannot see geriatric care being provided in a small town which does not have a doctor in what we used to call the "village hospital." Most of those are now closed. How do you reconcile those problems with your recommendations?

**Mr. Annis:** Our recommendation is not that we do away totally with the larger units. We are suggesting that more and more we should be leaning towards involving those communities that have facilities. Many smaller communities have old folks' manors in which we could have reserved beds for our veterans. In fact we have done this on many occasions in some areas of Canada. I certainly would not suggest that we close Sunnybrook, Perley, Rideau or Colonel Belcher Hospital in Calgary without having the capability to handle all of our veterans. We do not mean to suggest that all the beds should be in small towns. However, we do suggest that we should be leaning in that direction so that these people can be a little closer to their families.

**Mr. Margerum:** In facilities in the small communities that could handle the requirement beds have been closed. However, there are chronic-care facilities or nursing homes where beds could be contracted and where they could provide the needed services, the minimum medical services. Our argument is: Why displace a veteran from a small northern town to, say, Ottawa when he could be at home where his spouse could see him on a daily basis?

As it is now, a veteran can be placed 40 miles away from Ottawa and if his wife does not drive she will not be able to visit her spouse. She ends up being separated as she was during the war. Is that what we want? I think not. We want access to the person in residence by family members. Veterans should not have to move away from their homes if there is the ability to handle their requirements in a small community, and there definitely is that ability. We have an unwillingness on the part of VAC and the Ministry of Health to work together. They have told us, for 10 years, that they will address our concerns. In another 10 years there will no veterans left.

Is it their intention to save money by doing nothing until the veterans have all passed away, and solve the problem that way, or do they want to solve the problem while we still have veterans here today? Even today is too late. It should have been done 10 years ago. There are facilities available and the cost to put this in place can be found in the dollars they have now. They must distribute the funds properly and focus on the care of the resident, and not spend all their time and energy in political arguments about who will pay. Let us get the job done.

**Le président:** Ma première question porte sur votre recommandation voulant que les soins institutionnels soient remplacés par des soins communautaires. Je comprends qu'un ancien combattant désire demeurer dans sa ville ou son village d'origine, mais il y a un problème très grave qui se pose dans les petites villes et c'est que les médecins ne veulent plus y pratiquer leur profession. Je vois mal comment on pourrait offrir des soins gériatriques dans les petites municipalités si ce qu'on appelait autrefois «l'hôpital du village» ne compte plus de médecins. La plupart de ces hôpitaux sont maintenant fermés. Vos recommandations tiennent-elles compte de cette situation?

**M. Annis:** Nous ne recommandons pas l'élimination totale des petits services. Nous proposons plutôt de faire de plus en plus appel aux collectivités qui ont les installations voulues. Bon nombre de petites collectivités ont des foyers d'accueil dans lesquels un certain nombre de lits pourraient être réservés pour les anciens combattants. C'est d'ailleurs ce qu'on a fait dans certaines régions du Canada. Je ne propose pas qu'on ferme Sunnybrook, Perley, Rideau ou l'Hôpital Colonel Belcher à Calgary avant d'avoir trouvé où loger nos anciens combattants. Nous ne disons pas que toutes les petites municipalités devraient avoir les anciens combattants. Nous proposons cependant de faire en sorte que les anciens combattants puissent être plus près de leur famille.

**M. Margerum:** On a fermé des lits dans des établissements qui se trouvaient dans des petites collectivités. Il existe cependant des établissements de soins chroniques ou des foyers d'accueil dans lesquels on pourrait réserver un certain nombre de lits et où on pourrait fournir aux anciens combattants les services médicaux de base nécessaires. Pourquoi amener un ancien combattant d'une petite municipalité du Nord à Ottawa lorsqu'il pourrait être dans sa collectivité, où sa conjointe pourrait le visiter tous les jours?

À l'heure actuelle, un ancien combattant peut être envoyé dans un établissement situé à 40 milles d'Ottawa et si son épouse ne conduit pas, elle ne pourra pas le visiter. Elle est séparée de lui comme elle l'était pendant la guerre. Est-ce que nous voulons? Je ne le pense pas. Nous voulons que les membres de la famille de l'ancien combattant puissent le visiter facilement. Les anciens combattants ne devraient pas avoir à quitter leur foyer si on est en mesure de répondre à leurs besoins dans les petites localités. Le ministère des Anciens combattants et le ministère de la Santé ne sont pas prêts à collaborer. Ils nous disent depuis 10 ans qu'ils tiendront compte de nos préoccupations. Dans 10 ans, il ne restera plus d'anciens combattants.

Cherchent-ils à économiser de l'argent en ne faisant rien jusqu'à ce que tous les anciens combattants soient morts, ce qui serait une façon de régler le problème, ou souhaitent-ils le résoudre pendant qu'il reste encore des anciens combattants? On a déjà trop attendu pour régler le problème. On aurait dû le faire il y a 10 ans. Les installations voulues existent. On a aussi l'argent voulu pour mettre en œuvre ces recommandations. Les crédits existants doivent être distribués convenablement et servir à répondre aux besoins des anciens combattants. Ces deux ministères ne devraient pas consacrer tout leur temps et leur énergie à se demander qui doit payer la note. Faisons ce qui doit être fait.

**The Chairman:** In community-based care, there is a tendency to hire organizations such as the VON or possibly two or three registered nurses who follow the patient at home. How do you, as those responsible for the veteran's health care recommendation within the Legion, feel home care is working? Do you have any suggestions for improvement?

**Mr. Annis:** It is working very well. The Veterans Independence Program which was instituted sometime ago, is working well. This enables the veteran to stay in his home and be taken care of by his or her spouse, other members of the family, or the VON. An attendance allowance is available to veterans who cannot afford the cost of having other people take care of them. It is successful.

However, there often comes a time when veterans cannot be cared for at home and they must move into a facility where they will have continuous 24-hour a day care. That is when we must move them, hopefully, into a community based area where there is that capability. We are not suggesting that we provide such a facility in every town, but we are suggesting that, where the facilities already exist, we should reserve a room or two for veterans.

**The Chairman:** One aspect that concerns me is that the spouse may be looking after a veteran, 24-hours a day, seven days a week. That spouse is not getting any younger. I would like to see a program initiated where Veterans Affairs would take over complete home care for two weeks or a month perhaps twice a year to give that spouse a much needed rest.

**Mr. Annis:** Yes.

**The Chairman:** Do you think that is workable?

**Mr. Margerum:** They do have that program in some areas. They place the handicapped individual in a respite bed and then the caregiver can have a holiday.

The problem that exists with the VIP or forms of provincial care results from cut backs in funding. They are cutting back on care by the VON and others, and transitional periods do not exist. Consequently, a couple could be in dire straits and nobody would know about it because there is no reporting system to ensure they are all right.

There is a lady who attends the Rideau Veterans home every night to feed her husband. She uses a walker, weighs approximately 160 pounds, and has emphysema. She believes that if she does not feed him, he will not have a meal. That lady has been married to her husband since before the Second World War. She was separated during the Second World War. She goes home by bus every night. She has served her husband well, yet she has no income other than what she gets from his pension. She faces the problem of who will look after her. Should it be the responsibility of VAC or should it be the responsibility of the provincial government? That lady is in a difficult circumstance. If she must be institutionalized because of her condition, where will she go?

**Le président:** Dans le système des soins communautaires, on a tendance à faire appel à des organismes comme l'Ordre de Victoria du Canada et à recruter deux ou trois infirmières diplômées qui dispensent des soins à domicile aux patients. Comme c'est vous qui êtes chargés du dossier des soins de santé des anciens combattants au sein de la Légion, que pensez-vous des soins à domicile? Faudrait-il les améliorer?

**M. Annis:** Le système fonctionne très bien. Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants, créé il y a un certain temps, donne de très bons résultats. Grâce à ce programme, l'ancien combattant peut demeurer dans son foyer où son conjoint, les membres de sa famille et les infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada peuvent continuer à s'occuper de lui. Les anciens combattants qui n'ont pas les ressources financières voulues peuvent obtenir une allocation pour soins. Le programme fonctionne bien.

Toutefois, bien souvent, on ne peut plus à un moment donné s'occuper de l'ancien combattant chez lui, et il faut qu'il soit placé dans un établissement où il peut recevoir des soins continuels. On aimerait pouvoir dans ce cas les placer dans un établissement communautaire. Nous ne demandons pas que ces établissements existent dans toutes les municipalités, mais là où ils existent, nous proposons qu'on réserve une ou deux chambres pour les anciens combattants.

**Le président:** Ce qui m'inquiète, c'est que le conjoint s'occupe peut-être de l'ancien combattant 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Or, cette personne n'est pas très jeune. J'aimerais que le ministère mette sur pied un programme qui permettrait aux conjoints de prendre un repos bien mérité pendant deux semaines ou un mois, deux fois l'an.

**M. Annis:** Oui.

**Le président:** Pensez-vous que ce soit faisable?

**M. Margerum:** Un tel programme existe dans certaines régions. La personne handicapée est prise en charge par le service de relève et la personne qui lui dispense des soins peut prendre un congé.

Les problèmes qui se posent en ce qui touche le programme d'autonomie pour les anciens combattants et d'autres programmes de soins provinciaux découlent des compressions budgétaires. On réduit les services offerts par les infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada et on ne prévoit pas de période de transition. Un couple pourrait se retrouver dans une situation très difficile et personne ne le saurait parce qu'aucun système de suivi n'existe.

Il y a une dame qui vient tous les soirs au Foyer Rideau pour anciens combattants afin de nourrir son époux. Elle utilise un déambulateur pour se déplacer, elle pèse environ 160 livres et elle fait de l'emphyseme. Elle tient à nourrir son conjoint parce qu'elle pense que si elle ne le fait pas, il ne s'alimentera pas. Le mariage de ces deux personnes remonte avant la Seconde Guerre mondiale. La dame a été séparée de son mari pendant la guerre. Elle retourne à la maison par autobus tous les soirs. Elle a beaucoup aidé son époux et son seul revenu est sa pension de retraite. Elle se demande qui va s'occuper d'elle au décès de son conjoint. Cela devrait-il être la responsabilité du ministère des Anciens combattants ou celle du gouvernement provincial? Cette



Will she join her husband? In most cases that will not happen. Once again we are separating loved ones. I do not think that is what it was all about. We owe it to them to keep them together.

**The Chairman:** Do members of the Legion make an effort to visit the hospitalized or institutionalized veterans on a regular basis as opposed to occasionally touring the institutions?

**Mr. Annis:** Absolutely.

**Mr. Margerum:** Twice a week I go to the Rideau Veterans home. I talk to the fellows and get my ears burnt off with their complaints, concerns and praise. The Perley and Rideau do a great job in many areas. I do not want it to sound like they do not look after our veterans because that is not the case.

Every Wednesday we deliver fruit to the veterans in the facilities. Our various branches take turns. Volunteers assist in the feeding of veterans and act as porters who take the residents to different activities. We have a good corps of volunteers in Ottawa, and at Sunnybrook and Parkwood. These are not merely social visits. We play an active role in the running of these facilities. We provide funding and furniture, including T.Vs. Cable T.V. is being provided to all the residents in Ottawa by the local Legions. We play a strong and active role in the support of our veterans in the different facilities.

**Mr. Annis:** In most jurisdictions, the provincial command has a duty roster and the local branches will be requested to visit a facility on a regular basis. A group of Legion members, perhaps with the lady's auxiliary, will visit veterans. It is a tremendously successful program.

**Senator Jessiman:** Do the veterans approach The Royal Canadian Legion for assistance or do they go to Veterans Affairs. Since the Legion represents only some veterans, do those who not members have the same priority?

**Mr. Annis:** It does not matter to us: a veteran is a veteran.

**Senator Jessiman:** If a veteran wants to be admitted to a hospital where beds are set aside for veterans, are those beds allocated on the basis of who can afford to pay? Do you have a policy whereby you try to have those beds in at least semi-private wards?

**Mr. Annis:** That varies with the facility. In a nursing home, rarely are there more than two persons per room, and quite often it is only one. If it is a veterans' hospital, there could be several people in each room.

dame se trouve dans une situation difficile. Si son état de santé se détériore et qu'elle doit être placée dans un établissement, où va-t-elle aller? Va-t-elle être placée dans le même établissement que son époux? La plupart du temps, ce n'est pas ce qui arrive. Nous séparons encore des gens qui appartiennent à la même famille. Je ne pense pas que c'est ce que nous voulons faire. Nous devons à ces gens de leur permettre de demeurer ensemble.

**Le président:** Les membres de la Légion s'efforcent-ils de visiter régulièrement les anciens combattants qui sont hospitalisés ou qui sont placés dans des établissements?

**M. Annis:** Certainement.

**M. Margerum:** Je me rends deux fois la semaine au foyer Rideau pour anciens combattants. Je parle avec des anciens combattants qui me rebattent les oreilles avec leurs plaintes, leurs préoccupations et leurs louanges. À bien des égards, les établissements Perley et Rideau font un excellent travail. Je ne voudrais pas donner l'impression que leur personnel ne s'occupe des anciens combattants parce que ce n'est pas le cas.

Tous les mercredis, nous amenons des fruits aux anciens combattants qui se trouvent dans ces établissements. Nous le faisons à tour de rôle. Des bénévoles aident à nourrir les anciens combattants et les aident à participer à différentes activités. Nous avons un bon groupe de bénévoles à Ottawa, à Sunnybrook et à Parkwood. Les bénévoles ne font pas seulement des visites de courtoisie. Nous participons activement à la gestion de ces établissements. Nous accordons des fonds et nous fournissons des meubles aux établissements et notamment des téléviseurs. Les légions locales offrent le câble à tous les anciens combattants qui sont hospitalisés à Ottawa. Nous nous occupons activement des anciens combattants qui se trouvent dans différents établissements.

**M. Annis:** Dans la plupart des provinces, le commandant provincial a une liste des disponibilités et fait appel aux membres des sections locales pour visiter régulièrement les établissements où se trouvent des anciens combattants. Un groupe de membres de la Légion accompagnés d'un groupe de dames patronnesses visitent les anciens combattants. Le programme connaît beaucoup de succès.

**Le sénateur Jessiman:** Les anciens combattants demandent-ils de l'aide de la Légion royale canadienne ou du ministère des Anciens combattants? Puisque la légion ne représente que certains anciens combattants, accorde-t-on la même importance aux demandes des autres?

**M. Annis:** Peu nous importe: un ancien combattant est un ancien combattant.

**Le sénateur Jessiman:** Si un ancien combattant veut être admis à un hôpital où certains lits sont réservés pour des anciens combattants, ces lits sont-ils attribués selon la capacité de payer? Ces lits se trouvent-ils dans des chambres à deux lits?

**M. Annis:** Cela dépend de l'établissement. Dans les foyers d'accueil, il est rare que plus de deux personnes partagent la même chambre. Très souvent, il n'y a qu'un seul patient par chambre. Dans les hôpitaux pour anciens combattants, plusieurs personnes peuvent partager la même chambre.

**Senator Jessiman:** Do you try to influence those in charge of this care?

**Mr. Annis:** That depends on various circumstances. The condition of the veteran is very important. If he is mobile then you can do things with him or her that you cannot do with someone who needs a wheelchair. I cannot give you a simple answer.

**Senator Jessiman:** What about home care? In various provinces a person can apply for home care whether that person is a veteran or not. Is priority given to veterans in this regard?

**Mr. Margerum:** No. That only applies when the veteran has qualified to receive VIP. They would have to apply to the local district health council which offers an amalgam of services, a one-stop shop, and they would be assessed and, if it was discovered that the applicant was a veteran he would be referred to Veterans Affairs Canada. VAC has counsellors who check up on individuals from time to time. Because they are in receipt of a pension, they are listed on the computer, so the counsellors are aware of who they are. Unfortunately, because of cost-cutting measures, some of that is slipping. Priority is being given to high-level-care cases as opposed to low-level-risk cases. We are concerned about that.

The decision to place them also must go through a district health council submission system and we do not believe that veterans are given the appropriate consideration and that they are sometimes overlooked.

For example, Sylvia Fisk who was the Director of Nursing at Sainte Anne-de-Bellevue Hospital who was told by an individual from the District Health Council that neither the Legion nor her MP would decide what facility she would enter. That lady passed away in a hospital never having been cared for in a veterans' facility. She was the head of nursing for 30 some years. There is a lot of slippage.

**Senator Forest:** My father served in the First World War and my husband served in the Second. My concern relates to benefits to veterans' spouses not being continued.

**Mr. Annis:** This subject was raised last year before this committee. We recommended then that widows be treated equally with their male counterparts. It was agreed by this committee and by Veterans Affairs Canada that the widows' proportionate pension would be put in place and included in the forthcoming omnibus bill to amend the legislation. We have not seen that draft legislation yet and I am worried that it might not be included. This is why we are strongly recommending that that proportionate pension be included and formalized in the amendments to the legislation.

**Senator Forest:** Are benefits to the widow included in the pension? Are there other areas where she would have received assistance while the veteran was living?

**Le sénateur Jessiman:** Faites-vous des recommandations à ceux qui sont responsables des soins?

**M. Annis:** Tout dépend des circonstances. L'état de santé de l'ancien combattant est très important. S'il peut marcher, on peut faire avec lui des choses qu'on ne peut pas faire avec quelqu'un qui se trouve en fauteuil roulant. Je ne peux pas vous donner une réponse qui vaut dans tous les cas.

**Le sénateur Jessiman:** Qu'en est-il des soins à domicile? Dans diverses provinces, une personne peut faire une demande de soins à domicile, qu'elle soit ancien combattant ou non. Donne-t-on la priorité aux anciens combattants?

**M. Margerum:** Non. Il faut que l'ancien combattant ait fait une demande dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Il lui faut aussi présenter une demande au Conseil régional de santé, qui offre une vaste gamme de services et qui joue le rôle de guichet unique. On évaluera ses besoins et on transmettra sa demande au ministère des Anciens combattants. Le ministère compte des conseillers qui se renseignent sur le sort des anciens combattants. Parce qu'ils touchent une pension de retraite, leur nom figure sur une liste informatisée et on peut donc les retrouver. Malheureusement, en raison des coupures budgétaires, on a réduit les visites de ces conseillers. On accorde la priorité aux cas présentant des risques élevés. Cela nous inquiète.

C'est aussi le Conseil régional de santé qui prend la décision de placer les anciens combattants lorsque c'est nécessaire, mais nous ne pensons pas qu'on étudie adéquatement le cas des anciens combattants.

À titre d'exemple, Sylvia Fisk, qui était directrice des soins infirmiers à l'Hôpital Sainte-Anne-de-Bellevue, s'est vu dire par le Conseil régional de santé que ni la Légion ni son député ne décideraient de l'établissement où elle serait placée. Cette dame est morte à l'hôpital sans jamais avoir été soignée dans un établissement pour anciens combattants. Elle a dirigé les services de soins infirmiers pendant 30 ans. Il y a beaucoup de cas dont on ne s'occupe pas.

**Le sénateur Forest:** Mon père a servi pendant la Première Guerre mondiale et mon époux pendant la Seconde. Je m'inquiète du fait que la pension de l'ancien combattant n'est pas versée au conjoint survivant.

**M. Annis:** Nous avons soulevé cette question l'an dernier devant le comité. Nous avons recommandé d'accorder aux veuves le même traitement qu'aux veufs. Le comité et le ministère des Anciens combattants ont accepté l'idée d'une pension proportionnelle pour les veuves, principe qui devait figurer dans le projet de loi omnibus visant à modifier la loi. Nous recommandons fortement que cette mesure soit adoptée par voie législative.

**Le sénateur Forest:** La pension prévoit-elle des prestations de veuve? La veuve aurait-elle dû recevoir d'autres services pendant que l'ancien combattant était toujours vivant?





I have seen your agenda and the list of people who will be appearing before you. One important element is missing. I would suggest that you hear from those people who are directly affected by this. I am prepared to assist you by taking a group to Perley and Rideau Veterans Health Centre where I can arrange a meeting with the residents and their spouses or those who are feeding these patients so that you can hear their complaints, their concerns and their plans for the facilities. That is critical information if you wish to judge the current status of hospital services.

**The Chairman:** We hope to do that in February. Honourable senators, we will now hear from the National Council of Veteran Associations in Canada. Mr. Chadderton, please proceed.

**Mr. H.C. Chadderton, Chairman, National Council of Veteran Associations in Canada:** I understand time is of the essence in these meetings. We did file a submission with the committee and, consequently, I do not intend to read that.

On the subject of continuing pensions for widows which was raised by Senator Bonnell, there are two groups who should be considered. First, if the pension received is 48 per cent or higher, it is considered that that veteran died from his pensionable condition, therefore, his widow would receive exactly the same pension as would a pensioner at the 100-per-cent rate.

Under the new legislation, which is now 11 years old, the proportionate pension, below 48 per cent, provides that when that pensioner dies, his widow will get one half of the proportionate rate.

I would like to follow up a suggestion made by Senator Bonnell. I will send to you by courier tomorrow an affidavit which I prepared for the Court of Appeal of Ontario which sets out the proposal the Legion members talked about. It deals with the fact that the full pension for a widow is still only 75 per cent of the full pension for a single male pensioner. This is a gender issue for the 1990s. It is an equality issue. It is something which should be looked at under the Charter of Rights and Freedoms. Inasmuch as your committee is pursuing that as well, I will send you a copy of my affidavit to the court which sets out all of the reasons why the caregiver, who has been a caregiver for at least 25 years, should not be left out in the cold.

**Senator Jessiman:** If the pensioner is in receipt of something less than 48 per cent, and he dies, will his wife get a proportionate part of that?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Jessiman:** Is that 75 per cent?

**Mr. Chadderton:** No, it is 50 per cent. If he was a 20-per-cent pensioner, his wife will receive 10 per cent.

heureux de vous fournir par la suite tous les renseignements dont vous aurez besoin.

J'ai vu la liste des témoins qui comparaitront devant le comité. J'ai constaté qu'il y avait un oubli important. Je vous encourage à entendre le point de vue de ceux qui sont directement intéressés. Si vous le souhaitez, je suis prêt à organiser une rencontre au Centre de santé pour anciens combattants Perley et Rideau avec des résidents de ces centres et leurs conjoints, ainsi qu'avec ceux qui nourrissent ces patients, pour que vous puissiez entendre leurs plaintes, leurs préoccupations et leurs plans au sujet des installations. Vous serez ainsi à même de juger de la qualité des services hospitaliers.

**Le président:** Nous espérons pouvoir visiter ces centres en février. Honorables sénateurs, nous entendrons maintenant le représentant du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Monsieur Chadderton, vous avez la parole.

**M. H.C. Chadderton, président, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:** Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je ne compte pas vous faire la lecture du mémoire que nous avons présenté au comité.

Pour ce qui est de la question que soulevait le sénateur Bonnell au sujet du maintien des pensions des veuves, il y a deux groupes dont on devrait tenir compte. Premièrement, si la pension touchée est d'au moins 48 p. 100, on considère que l'ancien combattant est mort des suites de son service militaire et, par conséquent, sa veuve touchera exactement la même pension qu'un ancien combattant qui toucherait une pension de 100 p. 100.

En vertu de la nouvelle loi, qui date maintenant de 11 ans, il est prévu qu'à la mort d'un ancien combattant dont la pension est inférieure à 48 p. 100, sa veuve n'en recevra que la moitié.

J'aimerais revenir sur une suggestion faite par le sénateur Bonnell. Je vous enverrai demain par messenger une déclaration sous serment qui a été préparée pour la Cour d'appel de l'Ontario et qui expose la proposition dont les membres de la Légion ont parlé. On y mentionne le fait que la veuve qui touche une pleine pension ne reçoive que 75 p. 100 de la pension que touche un ancien combattant de sexe masculin. On voit qu'il y a discrimination. C'est une question d'égalité des sexes. Il pourrait y avoir contestation en vertu de la Charte des droits et libertés. Étant donné que votre comité étudie également la question, je lui transmettrai copie de ma déclaration sous serment parce que j'y expose les raisons pour lesquelles la personne qui s'est occupé d'un ancien combattant pendant 25 ans a droit à une pleine pension.

**Le sénateur Jessiman:** Si un pensionné reçoit moins de 48 p. 100, à sa mort, sa femme en recevra-t-elle une partie?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Recevra-t-elle 75 p. 100?

**M. Chadderton:** Non, 50 p. 100. S'il était pensionné à 20 p. 100, sa femme recevra 10 p. 100.



**Senator Jessiman:** If he is receiving 48 per cent or more, will she get 100 per cent of what he got?

**Mr. Chadderton:** No, she will get the same pension as a pensioner at 100 per cent.

**Senator Jessiman:** Let us assume a pensioner gets 48 per cent and he dies. Will his widow receive 100 per cent?

**Mr. Chadderton:** Yes, she gets the maximum pension payable under the act.

**Senator Jessiman:** Would she get more than her husband was getting?

**Mr. Chadderton:** Yes, she would if his pension were, for example, 60 per cent.

**Senator Jessiman:** If it was 49 per cent, would she still get 100 per cent?

**Mr. Chadderton:** She would. That is an anomaly in the act and I can explain how that happened. It has been in place since 1939. In 1939, Parliament took the attitude that, if a man died and his pension was 48 per cent or more, there was no way to tell whether he died from his pensionable disability or not. Mr. Justice Woods of the Woods Committee, of which I happened to be the secretary many years ago, put it the best way it could be put. He said that a pensioner at 48 per cent, when he dies, is actually at 100 per cent if he died from his pensionable condition. That was the rationale for that.

There are very few pensioners in that group between 48 per cent and 60 per cent. The vast majority, the serious group of pensioners, are at 75 per cent or more.

The widow's pension, even for the 100-per-cent pensioner, is only \$1,263. However, if the widow dies first, the veteran, at 100 per cent pension, will get \$400 more than his wife would have received had she outlived him. That is why it is a gender or equality issue.

I will file that submission so you may have an opportunity to look at it.

We will reply later to some of the questions which your secretary submitted directly to us. Before we do that we want to use this opportunity to raise a specific matter in front of your committee and that is the number of studies that have been conducted by the Department of Veterans Affairs for the past seven or nine years. Believe it or not, 11 such studies have been conducted, and they all deal with gerontology and health care and issues as they pertain to veterans.

We have filed with you an introductory comment. This should be of some assistance in your discussions with the department.

In our documentation, we deal with veterans with overseas service who are not war disability pensioners. They are not "income qualified," but they have overseas service of one year or more. They number about 160,000. We call them the "phantom group" because most of these studies seem to be driven by Veterans Affairs Canada wondering what they will do about these 160,000 overseas veterans who have no benefits. They have no

**Le sénateur Jessiman:** S'il reçoit 48 p. 100 ou plus, sa femme recevra-t-elle 100 p. 100 de ce qu'il recevait?

**M. Chadderton:** Non, elle recevra la même pension qu'un pensionné à 100 p. 100.

**Le sénateur Jessiman:** Prenons le cas d'un pensionné qui reçoit 48 p. 100. À sa mort, sa veuve recevra-t-elle 100 p. 100?

**M. Chadderton:** Oui, elle reçoit la pension la plus élevée prévue par la loi.

**Le sénateur Jessiman:** Recevra-t-elle davantage que ce à quoi son mari avait droit?

**M. Chadderton:** Oui, si sa pension était, par exemple, de 60 p. 100.

**Le sénateur Jessiman:** Si sa pension était de 49 p. 100, recevra-t-elle 100 p. 100?

**M. Chadderton:** Oui. C'est une anomalie de la loi et je peux vous l'expliquer. Elle existe depuis 1939. En 1939, le Parlement a jugé que, lorsqu'un homme meurt avec une pension de 48 p. 100 ou davantage, il est impossible de dire s'il est mort des suites de son invalidité lui ouvrant droit à pension ou non. M. le juge Woods, du Comité Woods, dont j'ai été le secrétaire il y a de nombreuses années, a adopté la meilleure solution qu'il a pu trouver. Il a jugé que, lorsqu'un pensionné à 48 p. 100 décède, c'est comme s'il avait été pensionné à 100 p. 100 et qu'il est mort des suites de l'invalidité lui donnant droit à pension. C'est ainsi qu'on a justifié cette disposition.

Il y a très peu de pensionnés dans le groupe des 48 p. 100 à 60 p. 100. La plus grande majorité, les pensionnés ayant une invalidité sérieuse, sont à 75 p. 100 ou plus.

La pension des veuves même dans le cas d'un pensionné à 100 p. 100, n'est que de 1 263 \$. Si l'épouse décède en premier, l'ancien combattant qui reçoit 100 p. 100 de sa pension aura droit à 400 \$ de plus que n'aurait reçu sa femme s'il était mort avant elle. Voilà pourquoi c'est une question d'égalité entre les sexes.

Je dépose ce document afin que vous puissiez y jeter un coup d'oeil.

Nous répondrons plus tard à certaines des questions que votre secrétaire nous a adressées. Auparavant, nous aimerions saisir cette occasion pour soulever une question particulière devant votre comité, à savoir, le nombre important d'études qui ont été menées par le ministère des Anciens combattants au cours des sept à neuf dernières années. Croyez-le ou non, 11 études de ce genre ont été faites, et elles portent toutes sur les questions de gérontologie, soins de santé et autres touchant les anciens combattants.

Nous avons déposé des remarques liminaires. Elles devraient vous aider dans vos discussions avec le ministère.

Dans notre document, nous parlons des anciens combattants qui ont servi outre-mer et qui ne reçoivent pas de pension d'invalidité. Ils n'ont pas le «revenu admissible», mais ils ont servi outre-mer au moins un an. Ils sont environ 160 000. Nous appelons ce groupe le «groupe fantôme», car la plupart de ces études semblent être faites pour déterminer ce que le ministère fera de ces 160 000 anciens combattants ayant servi outre-mer qui ne

pension. They are not qualified for War Veterans Allowance because they have income. The question of what we will do with them seems to be taking up so much time at the Charlottetown end that the tendency, perhaps, is to overlook some of these other problems.

The next figures on this sheet are alarming. The total number of departmental or contract beds is 4,000 while we have this phantom group of 160,000 overseas veterans who are not clients of the department at the moment. All they are entitled to under the legislation is a bed, if one is available.

We made inquiries this morning and were told that all the contract beds are full. I have heard a waiting list for beds, as of this morning.

**Senator Jessiman:** Of veterans?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Jessiman:** Could they be part of the phantom group?

**Mr. Chadderton:** They could be, but the majority are persons who are clients of the department, in other words, in receipt of War Veterans Allowance or that type of payment.

The waiting list at Sunnybrook is 27, and at the Perley and Rideau Veterans' Health Centre, it is 104. At Deer Lodge Hospital it is 94. The Brock Fahrni Pavilion in Vancouver has five on its waiting list; and the George Derby Centre has 23.

**Senator Jessiman:** How many beds, in total, does each hospital have?

**Mr. Chadderton:** I will have someone find that information right now. The point is that the Department of Veterans Affairs seems to be driven by doing studies — in fact, they have done 13 different studies, some completed, some not — to determine what they will do for the overseas veteran with one year's service. We call this the "phantom group" because the vast majority of these veterans will not require assistance from the Department of Veterans Affairs. They are not pensioners, they are not on WVA. If they must go into a hospital, they have good hospitals in Winnipeg, Saint John and Vancouver, as well as in other cities.

The only thing they are entitled to under legislation is a bed. If we only have 4,000 beds and there is a waiting list of well over 200 now, the situation is obviously off the rails somewhere along the line, and perhaps this subcommittee might want to look into that situation.

**The Chairman:** This phantom group is a forgotten group. I have run into a number of cases where the veteran has had a stroke, the spouse is unable to care for him, and the amount of money they have received was as little as \$3.72 per month. They are left entirely on their own. We have overlooked this group. Veterans' organizations and this committee should carefully consider what is happening to this phantom group. They served overseas and they did what they were ordered to do, and now they have been left out in the cold.

reçoivent aucune prestation. Ils n'ont pas de pension. Ils n'ont pas droit à l'allocation aux anciens combattants, parce qu'ils ont un revenu. La question de savoir ce qu'on fera d'eux semble monopoliser tant d'énergie à Charlottetown qu'on a tendance, peut-être, à oublier certains autres problèmes.

Les chiffres suivants sur cette page sont alarmants. Le nombre total de lits ministériels ou retenus par contrat est de 4 000, alors que les 160 000 anciens combattants ayant servi outre-mer qui constituent ce groupe fantôme ne sont pas des clients du ministère à l'heure actuelle. Tout ce à quoi ils ont droit aux termes de la loi, c'est un lit s'il y en a de disponible.

Nous nous sommes informés ce matin et on nous a dit que tous les lits retenus par contrat sont occupés. J'ai ici une liste d'attente pour un lit, en date d'aujourd'hui.

**Le sénateur Jessiman:** Une liste d'anciens combattants?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Feraient-ils partie de ce groupe fantôme?

**M. Chadderton:** Peut-être, mais la majorité sont des clients du ministère, autrement dit, des personnes recevant une allocation aux anciens combattants ou une autre prestation de ce genre.

La liste d'attente de Sunnybrook compte 27 noms, celle du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants, 104. La liste de l'hôpital Deer Lodge compte 94 noms. Le Pavillon Brock Fahrni, à Vancouver, a une liste de quatre noms et le Centre George Derby, 23.

**Le sénateur Jessiman:** Combien de lits au total compte chacun de ces hôpitaux?

**M. Chadderton:** Je vais demander à quelqu'un de vous trouver ce renseignement. Ce qui compte, c'est que le ministère des Anciens combattants semble n'avoir qu'une mission, à savoir effectuer des études — il en a fait mener 13 différentes, dont seulement certaines sont terminées — pour déterminer ce qu'il fera des anciens combattants ayant servi outre-mer au moins un an. Nous appelons ce groupe le «groupe fantôme», parce que la majorité des anciens combattants n'ont pas besoin d'aide du ministère. Ils ne sont pas pensionnés, ils ne reçoivent pas d'allocation aux anciens combattants. S'ils doivent aller à l'hôpital, ils vont aux très bons hôpitaux qu'on trouve à Winnipeg, Saint John, Vancouver ou ailleurs.

Aux termes de la loi, ils n'ont droit qu'à un lit. S'il n'y a que 4 000 lits et que la liste d'attente compte déjà plus de 200 noms, il est évident que le train a déraillé et il faudrait peut-être que votre sous-comité examine la situation.

**Le président:** Ce groupe fantôme est un groupe négligé. J'ai moi-même eu connaissance de certains cas d'anciens combattants ayant eu un accident cérébrovasculaire, qui ne pouvaient compter sur le conjoint pour des soins et qui recevaient aussi peu que 3,72 \$ par mois. Ils doivent se débrouiller tout seuls. Nous avons oublié ces gens. Les associations d'anciens combattants et notre comité devraient examiner attentivement la situation de ce groupe fantôme. Ces soldats ont servi outre-mer, ils ont obéi aux ordres, mais ils sont maintenant laissés pour compte.



**Mr. Chadderton:** If they are income qualified with overseas service, there is no problem. We are speaking about those people who had overseas service, came back, were rehabilitated, and have money and can pay for their own services. Because of this quirk in that an overseas veteran is entitled to nothing else but a bed, Veterans Affairs Canada has been completely preoccupied with the possibility of this great group of people descending upon the system. We do not believe that will happen. The resources of the department might better be used to look at other areas and decide whether there are other things that can be done. It is just ridiculous to think that this phantom group of 160,000 will, all of a sudden, descend upon the department.

In any event, the department has no way to do anything for them because they have no beds available.

How did this happen? Having dealt with veterans' issues for more than 50 years, I find it interesting how small issues are dealt with by way of legislation and are never get taken off the books. For example, in the 1930s Deer Lodge Hospital was built. Since they could not fill it with pensioned veterans or WVA veterans, they decided that, if a veteran in Winnipeg with overseas service wanted a bed in the departmental institution, he would be allowed to have a bed in that hospital. However, he would have to pay for it. That was the explanation for this entitlement. I suggest that somebody should consider whether it is still valid.

We have participated in all of these 13 studies. Departmental officials have been in our office time and time again and we constantly ask them what information they are looking for. They point out that there are all these overseas veterans who have entitlement to beds. Of course, our response is that they should build 28 more hospitals to meet the need. There are 160,000 veterans.

**Senator Jessiman:** I am familiar with Deer Lodge. I have friends who are part of that phantom group. They can afford to pay for beds in that institution, and that is a blessing because they have been unable to find a bed elsewhere. I have been told that the service was very good.

**Mr. Chadderton:** The waiting list now for Deer Lodge has 94 names on it. Some of these people could well be amputees with Alzheimer's disease, but they are not eligible for a bed. Although they have a pensioned condition, the amputation will not get them into the hospital.

**Senator Jessiman:** Some veterans in the phantom group have Alzheimer's and they have been admitted.

**Mr. Chadderton:** That is because they can afford it.

Should we be using the Veterans Affairs Canada budget to be looking after those people when, in fact, other cases need the funding? Some of those will be presented to you this afternoon by the Merchant Navy.

**M. Chadderton:** S'ils ont servi outre-mer et ont le revenu admissible, il n'y a pas de problème. Nous, nous parlons de ceux qui ont servi outre-mer, qui sont revenus, ont retrouvé la santé et ont de l'argent pour payer les services dont ils ont besoin. En raison de cette anomalie qui dit qu'un ancien combattant ayant servi outre-mer n'a droit à rien d'autre qu'à un lit, le ministère des Anciens combattants est obnubilé par la possibilité que ce groupe nombreux prenne d'assaut le système. Or, cela nous semble peu probable. On ferait un meilleur usage des ressources du ministère si on examinait d'autres problèmes et envisageait d'autres mesures. Il est tout à fait ridicule de croire que ce groupe fantôme de 160 000 personnes sollicite soudainement le ministère.

Quoi qu'il en soit, le ministère ne peut rien faire pour eux parce qu'aucun lit n'est disponible.

Comment en sommes-nous venus à cette situation? Je m'occupe d'affaires d'anciens combattants depuis plus de 50 ans, et je trouve intéressant de voir que, pour régler de petits détails, on adopte des dispositions législatives qui ne sont jamais supprimées. Ainsi, dans les années 30, on a construit l'Hôpital Deer Lodge. Étant donné qu'on a pu le remplir d'anciens combattants pensionnés ou recevant une allocation aux anciens combattants, on a décidé que, si un ancien combattant de Winnipeg ayant servi outre-mer avait besoin d'un lit dans un établissement ministériel, on lui donnerait un lit à cet hôpital. Toutefois, on lui demanderait de payer. C'est ainsi qu'on explique cette mesure. Je crois qu'on devrait tenter de déterminer si c'est encore valide.

Nous avons participé à chacune de ces 13 études. Des fonctionnaires du ministère sont venus à nos bureaux à maintes reprises et, chaque fois, nous leur avons demandé ce qu'ils cherchaient. Ils nous font remarquer que tous ces anciens combattants ayant servi outre-mer ont droit à un lit. Bien sûr, nous répondons que le ministère devrait construire 28 hôpitaux pour répondre aux besoins. Il y a 160 000 anciens combattants dans ce groupe.

**Le sénateur Jessiman:** Je connais l'Hôpital Deer Lodge. J'ai des amis qui font partie de ce groupe fantôme. Ils peuvent se payer un lit dans cet établissement, heureusement, parce qu'ils ont été incapables de trouver un lit ailleurs. On m'a dit que le service y est très bon.

**M. Chadderton:** Cet établissement a maintenant une liste d'attente de 94 noms. Certains sont peut-être des amputés souffrant de la maladie d'Alzheimer, mais ils n'ont pas droit à un lit. Même s'ils ont une invalidité ouvrant droit à pension, le fait d'être amputé ne leur donne pas droit à un lit dans cet hôpital.

**Le sénateur Jessiman:** Certains des anciens combattants de ce groupe fantôme souffrent de la maladie d'Alzheimer et ont été admis à cet hôpital.

**M. Chadderton:** C'est parce qu'ils en ont les moyens.

Le budget du ministère des Anciens combattants devrait-il servir à ces cas-là, alors qu'il y en a d'autres qu'il faudrait financer? La marine marchande vous présentera certains de ces cas cet après-midi.

This has become a mission on the part of many people in Charlottetown. When you stop to ask them why they have this concern, they will tell you it is because there are 160,000 potential clients out there. I am not saying the cases you referred to should not be in Deer Lodge Hospital, but what if 160,000, all of a sudden, applied to Veterans Affairs? The facilities are just not there.

**The Chairman:** When was the matter of War Veterans Allowance and assistance last raised?

**Mr. Chadderton:** It is raised every year in accordance with the cost of living.

**The Chairman:** Am I correct in saying it was set a number of years ago but it increases by 1 or 2 per cent each year?

**Mr. Chadderton:** That is correct. Certainly the 33 organizations that I represent here have had no complaints about the income levels for War Veterans Allowance. They seem to be fair. They were set years ago, and they are increased yearly. There is no problem there at all.

When we were last before this committee we dealt with many issues, such as those related to prisoners of war, the Merchant Navy, and others. Those issues are still in front of your committee. Today I am responding to the letter from your secretary as to what we see are the problems with health care.

In the Legion's brief, Mr. Annis referred to the Gerontological Advisory Council. I am a member of that Council. At a meeting a few weeks ago we heard from probably seven experts in gerontology, doctors from all across Canada. One was Dr. Sherman from Manitoba, an acknowledged expert in this area.

At the outset of the meeting, they outlined their objectives. Those, they decided, were to advise the department on gerontology. These people work, hands-on, every day with this very problem of how to treat a person, not necessarily a veteran, who does not want to leave his home but who must, eventually, be hospitalized.

Forgetting about our phantom group and dealing only with our current demand, it is clear that there are not enough beds right now.

The department must consider whether they will sign for more contract beds. That costs money. If they are not willing to do that, then they better look to the community to provide those community beds for those people who are entitled to them.

There are 4,000 contract beds for the total number of overseas veterans or Canada service only veterans who can qualify, and those number over 200,000.

The only way to solve that problem is to make arrangements with the provinces and/or the communities, so that the veteran can get into nursing care programs. Of course, the gerontological experts would say that veterans cannot jump the queue. We would

C'est devenu la mission de bien des fonctionnaires à Charlottetown. Lorsque vous leur demandez pourquoi cela les préoccupe tant, ils vous répondent que c'est parce que ces 160 000 personnes sont des clients en puissance du ministère. Je ne veux pas dire que les personnes dont vous avez parlé n'auraient pas été à l'Hôpital Deer Lodge, mais que se passerait-il, du jour au lendemain, 160 000 personnes demandaient l'aide du ministère des Anciens combattants? Le ministère n'a pas les installations qu'il faut.

**Le président:** Quand la question de l'aide et de l'allocation aux anciens combattants a-t-elle été soulevée la dernière fois?

**M. Chadderton:** Cette question est soulevée chaque année relativement au coût de la vie.

**Le président:** Ai-je raison de dire que cette allocation a été fixée il y a quelques années et augmentée de 1 ou 2 p. 100 chaque année depuis?

**M. Chadderton:** C'est exact. Les 33 organisations que je représente ne se plaignent du niveau de l'allocation aux anciens combattants. Cette allocation semble juste. Elle a été fixée il y a des années et augmentée chaque année depuis. Cela ne présente aucun problème.

La dernière fois que nous avons témoigné devant votre comité, nous avons abordé de nombreux dossiers, tels que les prisonniers de guerre, la marine marchande et d'autres. Ces questions n'ont toujours pas été réglées. Aujourd'hui, je réponds à la lettre que nous a adressée votre secrétaire en ce qui concerne les problèmes de soins de santé.

Dans le mémoire de la Légion, M. Annis fait allusion au Conseil consultatif de gérontologie, dont je suis membre. À une réunion tenue il y a quelques semaines, nous avons entendu quelque sept experts gérontologues, des médecins de tout le pays, dont le Dr Sherman, du Manitoba, un expert reconnu dans ce domaine.

Au début de la réunion, le Conseil a énoncé ses objectifs. Il a été établi que ses objectifs seraient de dispenser des conseils au ministère en matière de gérontologie. Ces gens-là travaillent sur le terrain et font face tous les jours à la question de savoir comment traiter une personne, qui n'est pas nécessairement un ancien combattant, qui refuse de quitter son foyer mais qui doit, un jour, être hospitalisé.

Oublions notre groupe fantôme et tenons-nous-en à la demande actuelle; il est clair qu'il n'y a pas suffisamment de lits en ce moment.

Le ministère doit envisager de retenir davantage de lits par contrat. Cela entraînera des coûts. Si le ministère rejette cette option, il devra se tourner vers les collectivités pour trouver des lits pour ceux qui y ont droit.

Il y a 4 000 lits retenus par contrat pour tous les anciens combattants ayant servi au Canada et outre-mer qui sont admissibles et qui sont plus de 200 000.

La seule façon de régler le problème, c'est de prendre des mesures auprès des provinces ou des collectivités pour que ces anciens combattants puissent se prévaloir d'un programme de soins infirmiers. Bien sûr, les experts en gérontologie vous diront



then remind them of the two pieces of veterans' legislation, the Pension Act and the War Veterans Allowance Act, both of which have built in an implied contract that veterans will be provided with long-term hospital care.

**Senator Jessiman:** Can the 160,000 overseas jump the queue?

**Mr. Chadderton:** No, that is our whole problem. For example take a man on War Veterans Allowance whose condition has been such that home care has allowed him to stay at home. However, when he needs a long-term care bed will he be allowed to jump the queue and get into a community bed in, say, Portage La Prairie? The answer is that that will not happen unless there is some input of federal money. That is understandable.

This is an area you could raise with the department. When health care workers, who are not employed by Veterans Affairs Canada, conduct a health assessment, they will take on the responsibility to try to find a bed, but they want a fee for service. If that fee for service could be paid by Veterans Affairs, then that could get the veteran ahead in the queue and into provincial or municipal facilities.

**Senator Jessiman:** They will need more beds.

**Mr. Chadderton:** They have the beds, sir. These beds are contract beds for DVA. There are thousands and thousands of beds which are not being paid for.

**Senator Jessiman:** The beds are there but not the money.

**Mr. Chadderton:** They will allow them in because DVA has a topping up procedure. DVA will provide the money to get them in. They will provide the money to pay for their care, if they are entitled. However, you cannot expect people who work for the province or a municipality to drop all their other cases and get those veterans into some kind of a facility. You cannot expect them to do that unless there is a fee for service involved.

**Senator Jessiman:** You currently have 250 waiting for these various facilities. Are you saying that there are beds in each province and, if the government were prepared to pay, these 250 could get a bed?

**Mr. Chadderton:** They would not have to pay for the bed, sir. I had a long talk with Dr. Shapiro who runs this program in Manitoba. She would be prepared to put a case worker on it, and clear the way to find a bed for that person. However, you cannot expect that Dr. Shapiro will allow one of her people do that unless there is a fee for service.

**Senator Jessiman:** Having paid for the service to get the person in, once they are in the bed, who pays?

**Mr. Chadderton:** The department, sir. It is a question of finding the bed.

qu'on ne peut permettre aux anciens combattants de resquiller. Nous leur rappellerons seulement l'existence de deux lois, la Loi sur les pensions et la Loi sur les allocations aux anciens combattants, qui toutes deux prévoient un contrat implicite selon lequel les anciens combattants peuvent obtenir des soins hospitaliers de longue durée.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que 160 000 anciens combattants peuvent resquiller?

**M. Chadderton:** Non, et c'est là le problème. Prenez par exemple le cas d'un homme qui reçoit une allocation aux anciens combattants et qui est en suffisamment bonne santé pour rester à la maison et y recevoir des soins. Toutefois, lorsqu'il aura besoin d'un lit de soins de longue durée, lui permettra-t-on de passer avant son tour et d'obtenir une place dans un établissement communautaire tel que Portage La Prairie? Cela ne pourra se faire sans une contribution financière du fédéral. C'est compréhensible.

C'est là une question que vous pourriez soulever auprès du ministère. Lorsque les professionnels de la santé qui ne sont pas à l'emploi du ministère font une évaluation de santé et se chargent de trouver un lit, ils veulent être payés. Si ces frais étaient assumés par le ministère, les cas de certains anciens combattants pourraient alors devenir prioritaires de sorte qu'ils puissent obtenir une place dans un établissement municipal ou provincial.

**Le sénateur Jessiman:** Il faudra davantage de lits.

**M. Chadderton:** Il y a des lits, monsieur. Ce sont des lits retenus par contrat par le ministère. Il y a des milliers et des milliers de lits pour lesquels on ne paie pas.

**Le sénateur Jessiman:** Il y a suffisamment de lits, mais pas suffisamment d'argent.

**M. Chadderton:** Ces établissements les accueilleront parce que le ministère prévoit une aide d'appoint. Le ministère fournit l'argent nécessaire pour les faire entrer dans ces établissements. Il paie pour les soins qui leur sont accordés, s'ils y ont droit. Toutefois, vous ne pouvez attendre des gens qui travaillent pour une province ou une municipalité qu'ils abandonnent tous leurs autres cas pour trouver une place à ces anciens combattants. Vous ne pouvez vous attendre à ce qu'ils fassent cela à moins que vous ne soyez prêts à payer pour ces services.

**Le sénateur Jessiman:** Il y a actuellement 250 personnes qui attendent une place. Vous dites qu'il y a des lits dans chaque province et que, si le gouvernement était prêt à payer, ces 250 personnes pourraient avoir une place?

**M. Chadderton:** Le gouvernement n'aura même pas à payer pour ces places. J'en ai parlé longuement avec le D<sup>r</sup> Shapiro qui dirige ce programme au Manitoba. Elle serait prête à y affecter un employé qui se chargerait de trouver des lits pour ces personnes. Toutefois, vous ne pouvez vous attendre à ce que le D<sup>r</sup> Shapiro affecte un de ses employés à cette tâche sans paiement en retour.

**Le sénateur Jessiman:** Une fois qu'on a payé pour les services de ceux qui se chargent de trouver une place, une fois qu'on a trouvé des lits pour ces anciens combattants, qui paie?

**M. Chadderton:** Le ministère, monsieur. Il s'agit simplement de trouver des lits.

**Senator Jessiman:** That need not be a high number because you would not need one person per veteran. Maybe one or two people could handle the situation for the 94 people.

**Mr. Chadderton:** These figures are flawed in the sense that these people think facilities are available and they have put their names on the mailing list. If we had a smoothly working system where the Province of Manitoba, for example, was working hand in glove with Veterans Affairs on behalf of the veteran, then I think the number might jump. That number would not scare us because that number reflects the scarcity of contract beds. If you want to open up community beds for veterans — and there are hundreds of thousands of them — the Department of Veterans Affairs must be prepared to pay a fee for service so that the provincial or municipal people will do the job.

**Senator Jessiman:** What does Veterans Affairs say about this?

**Mr. Chadderton:** This is one of the reasons I brought these studies to your attention. They are listed in my brief. Veterans Affairs Canada has been studying this thing to death for about 9 or 10 years and we have seen no results. Two weeks ago at this gerontological I heard these community health experts telling us that they have beds, but asking why they should allow a veteran to jump the queue. That is a reasonable question.

I am hoping the department will recognize that if they want to use these non-Veterans Affairs facilities, then there must be a fee for service. That would be one step towards solving the bed problem.

The other problem relates to aging and, in that respect, our Veterans Independence Program is excellent. However, although Veterans Affairs Canada pays for the services which are provided, the veteran must find the person who will, say, look after his grounds. That can be an onerous task for some of our aging veterans. The situation becomes increasingly difficult when the veteran needs specialized services, for example, a veteran with emphysema who needs the assistance of someone who will change his air pack. Veterans Affairs will pay for the service, but they will not provide the service.

There have been cuts in health care services across Canada. In most communities the VON or somebody else will come into the picture, but not only must they be paid, but also someone must seek out their services. The seeking out of the service is very difficult.

For example, at the Smith Falls regional health office they will find a nurse who will come in, but they will not turn themselves inside out simply because the patient is a veteran. If the department wants to improve their relations with these health care workers who are paid by a city, a municipality, or a province, then

**Le sénateur Jessiman:** Cela ne devrait donc pas coûter si cher, puisqu'une seule personne peut s'occuper de plusieurs cas. Peut-être qu'une ou deux personnes pourraient s'occuper des 94 personnes en attente.

**M. Chadderton:** Ces chiffres pourraient vous induire en erreur en ce sens que ces anciens combattants savent qu'il y a des établissements qui pourraient les accueillir et ont fait mettre leur nom sur la liste de ces établissements. Si nous avions un système qui fonctionnait bien et dans le cadre duquel le Manitoba, par exemple, collaborerait étroitement avec le ministère au nom des anciens combattants, je crois que ce nombre augmenterait. Cette hausse ne nous inquiète pas, car elle ne ferait que traduire la rareté des lits retenus par contrat. Mais si le ministère veut qu'on mette à la disposition des anciens combattants — il y en a des centaines de milliers — des lits dans des établissements communautaires, il doit être prêt à assumer les coûts des services que les fonctionnaires municipaux ou provinciaux dispenseront pour ce faire.

**Le sénateur Jessiman:** Qu'en dit le ministère?

**M. Chadderton:** C'est une des raisons pour lesquelles j'attire votre attention sur ces études. Elles sont énumérées dans mon mémoire. Le ministère étudie cette question en long et en large depuis neuf ou dix ans, mais nous n'avons pas encore vu de résultat concret. Il y a deux semaines, à cette réunion avec le gérontologue, j'ai entendu des spécialistes de la santé communautaire dire qu'ils ont des lits pour nous, mais aussi qu'ils ne voient pas pourquoi ils devraient permettre aux anciens combattants de se loger. C'est en effet compréhensible.

J'espère que le ministère reconnaîtra que, s'il veut recourir à ces établissements qui ne relèvent pas de lui, il devra assumer des frais. Ce serait une façon de régler le problème des lits.

L'autre problème est celui du vieillissement et, à cet égard, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants est excellent. Toutefois, bien que le ministère paie pour les services qui sont dispensés, chaque ancien combattant doit trouver la personne qui viendra l'aider à, par exemple, s'occuper de son jardin. Cela peut être une tâche très lourde pour certains de nos anciens combattants vieillissants. La situation est encore plus difficile lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui a besoin de services spécialisés, par exemple, un ancien combattant souffrant d'emphysème qui a besoin d'aide avec son respirateur. Le ministère assumera les coûts, mais ne dispensera pas les services.

Les soins de santé dans tout le pays ont fait l'objet de compressions. Dans la plupart des localités, des infirmières de l'Ordre de Victoria ou d'autres comblent certains besoins, mais il faut non seulement les payer, mais aussi obtenir leurs services. C'est cette dernière tâche qui peut être très difficile.

Ainsi, au bureau régional de santé de Smith Falls, on peut trouver une infirmière pour effectuer des visites à domicile, mais on ne fera pas des pieds et des mains simplement parce que le patient est un ancien combattant. Si le ministère veut améliorer ses relations avec les professionnels de la santé qui sont payés par les



they must be prepared to put up some money. That money would be used to made beds available and for home care.

My staff and myself have been consulted on these studies. We could have written these reports before the study started. The reports always recognize that there are veterans out there with needs and that there is a way to meet those needs through the service providers, namely, the provincial health workers. However, there is no close working relationship between these two bodies.

In one of these studies, the department sent a young lady across Canada, and she prepared a very good report based on what information was available. However, she came up with no solutions as to how we could use beds in facilities for veterans. That is where the problem is.

I work closely with Veterans Affairs and I hate to criticize the department because it is doing an excellent job. However, they do seem to dwell on this figure of 160,000 overseas veterans who, in fact, are not clients. There is no bed for them anyway.

Veterans Affairs must be prepared to pay a fee for service. They must explain to provincial and municipal health workers the difference between a veteran and a civilian. They do not know. A senior provincial health worker in the Ontario government told me that our system is the same for everybody and that all needs will be met. That is fine in theory, but what we are dealing with is a group of veterans, who are 75 years old, and who have earned the right, either under the WVA or the Pension Act, to special consideration. It is the Department of Veterans Affairs or Veterans Affairs Canada's job to go out and ensure that that special consideration is carried out.

These health workers, who are practical people, do not dispute the situation once it is explained to them why a veteran has an extra entitlement. However, they must work within their budgets and they can only justify taking on five or so extra people if they have a fee for service.

I would like to answer the questions your committee sent us. Please turn to page 13 of our brief. The first question is:

Is a dollar spent on health care offering the same level of value in each and every province?

Veterans Affairs Canada does its best to even the score by what is called "topping up." However, I would be misleading your committee if I said that works totally because it does not. The have-not provinces cannot do the same job as the have provinces, even with topping up.

Your second question was:

What level of priority do veterans hold when dealing with provincial health systems?

We have already dealt with that.

ville, les municipalités ou les provinces, il devra se résigner à payer. Cet argent pourrait servir à trouver des lits et des fournisseurs de soins à domicile.

Mes collaborateurs et moi avons été consultés dans le cadre de ces études. Nous aurions pu rédiger les rapports avant même le début de ces études. Ces rapports reconnaissent toujours les besoins des anciens combattants et la solution idéale, à savoir cet appel à des professionnels de la santé des provinces. Toutefois, il n'y a pas de relations de travail étroites entre ces deux organismes.

Dans l'une de ces études, le ministère a envoyé une jeune dame dans toutes les régions du pays, ce qui lui a permis de rédiger un très bon rapport en fonction des informations dont elle disposait. Cependant, elle n'a offert aucune solution au problème de manque de lits. C'est ça, le véritable problème.

Je collabore étroitement avec le ministère des Anciens combattants et je n'aime pas le critiquer car on y fait de l'excellent travail. Je dois néanmoins souligner qu'on s'attarde au cas des 160 000 anciens combattants ayant servi outre-mer qui, en fait, ne sont pas des clients du ministère et pour lesquels il n'y a pas de lits de toute façon.

Le ministère doit être prêt à payer pour les services qu'il obtient. Il doit expliquer aux professionnels de la santé municipaux et provinciaux la différence entre un ancien combattant et un civil, ce que ce professionnel de la santé ne semble pas connaître. Un professionnel de la santé de niveau supérieur du gouvernement de l'Ontario m'a dit que notre système est le même pour tous et qu'on doit répondre à tous les besoins. C'est bien beau en théorie, mais il s'agit d'anciens combattants de 75 ans qui ont gagné le droit en un traitement spécial aux termes de la Loi sur l'allocation aux anciens combattants ou de la Loi sur les pensions. Il incombe au ministère des Anciens combattants de s'assurer qu'ils reçoivent ce traitement spécial.

Les professionnels de la santé, qui sont des gens pratiques, ne discutent pas lorsqu'on leur explique pourquoi un ancien combattant a plus de droits. Toutefois, ils ont des budgets à respecter et ne peuvent justifier l'ajout de quatre ou cinq autres cas sans paiement en retour.

J'aimerais maintenant répondre aux questions que vous nous avez adressées. Je vous prie de passer à la page 13 de notre mémoire. La première question est la suivante:

Est-ce qu'un dollar consacré aux soins de santé a la même valeur dans toutes les provinces?

Le ministère fait de son mieux pour qu'il en soit ainsi en accordant ce qu'on appelle «l'aide d'appoint». Je vous induirais en erreur si je vous disais que cela fonctionne bien, car ce n'est pas le cas. Les provinces moins bien nanties ne peuvent dispenser les mêmes services que les autres, même avec cette aide d'appoint.

Votre deuxième question était celle-ci:

Quel est le niveau de priorité accordé aux anciens combattants dans les relations de ceux-ci avec les régies provinciales de la santé?

Nous en avons déjà parlé.

**Senator Cools:** I was going to ask that.

**Mr. Chadderton:** The answer to that is no. The solution is: If Veterans Affairs Canada is willing to pay a fee for service then priority will be given to veterans. In today's world money counts.

**Senator Cools:** If I seem to be going in and out it is just that the Senate is still sitting. We are all doing double or triple duty.

When a veteran walks into a hospital, how is he treated? Does the hospital know that he has priority? How is that priority handled? Perhaps you can give us more insights into the interfacing of a veteran with provincial health care services.

**Mr. Chadderton:** There are two kinds of services. One applies to a veteran who is not a client of Veterans Affairs. He is not on War Veterans Allowance, he is not a pensioner. He walks in, produces his provincial health card, and he is treated the same as anybody else. He does not have any complaints.

The other services apply to the veteran who is a client because he is in receipt of War Veterans Allowance or they have a pensionable disability. That veteran does not get priority. That is a large part of this problem. He is entitled to some preference under federal legislation. He needs someone to recognize that and take him from number 30 on the waiting list up to number one by doing a health assessment report — which Veterans Affairs does beautifully — in order to be admitted immediately to long-term care.

As it stands now, he has no priority but we can "buy" him that. Perhaps that term should not be used, but that is what the budget of Veterans Affairs is for. It is to look after the affairs of the veteran, and to give him priority access to services over and above those available to him as a citizen.

The third question you asked was:

Are there equal levels of access to health services in each region and/or province across the country?

The answer to that question is no and, in that regard, I would urge you to study the waiting list. However, by "topping up" Veterans Affairs is trying to do a good job. The only way there would be an equal level of access is if Veterans Affairs paid a fee for service to the provinces. There is nothing clearer in this life than: If you do not pay for it, then you will not get it. That may be sad but it is true.

On the question of the level of care, Senator Phillips raised a question with the Legion to which I would like to respond. What was the situation prior to 1963 when the Department of Veterans Affairs agreed to give up its hospitals with the approval of the

**Le sénateur Cools:** J'allais vous le demander.

**M. Chadderton:** La réponse à cela est négative. La solution est celle-ci: si le ministère des Anciens combattants était disposé à payer des frais de service, les anciens combattants auraient alors la priorité. Dans le monde d'aujourd'hui, c'est l'argent qui compte.

**Le sénateur Cools:** Si vous me voyez sans cesse entrer et sortir, c'est que le Sénat siège toujours. Nous mettons tous les bouchées doubles ou triples.

Lorsqu'un ancien combattant se présente dans un hôpital, comment est-il traité? Le personnel hospitalier sait-il qu'il a la priorité? Et que fait-il pour le faire passer en priorité? Vous pourriez peut-être nous donner un meilleur aperçu de la façon dont les anciens combattants sont traités par les services provinciaux.

**M. Chadderton:** Il y a deux catégories de services. La première s'applique dans le cas des anciens combattants qui ne sont pas clients du ministère, qui ne bénéficient pas des allocations aux anciens combattants et qui n'ont pas de pension. Ces gens-là se présentent à l'hôpital, ils montrent leur carte d'assurance-maladie et ils sont traités de la même façon que n'importe qui. Ils n'ont pas à se plaindre.

La seconde catégorie est celle des anciens combattants qui sont clients du ministère parce qu'ils touchent les allocations aux anciens combattants ou parce qu'ils souffrent d'une invalidité ouvrant droit à pension. Les anciens combattants qui appartiennent à cette catégorie n'ont pas la priorité, et c'est surtout cela le problème. Ils ont droit à un traitement préférentiel en vertu des lois fédérales, mais il faut que quelqu'un l'admette et lui permette de remonter dans la liste d'attente en établissant une fiche de santé, ce que le ministère fait d'ailleurs merveilleusement bien — ce qui lui ouvre immédiatement les portes d'une unité de soins de longue durée.

Dans l'état actuel des choses, un ancien combattant qui appartient à cette catégorie n'a pas la priorité, mais nous pouvons faire en sorte de lui «acheter» cette priorité. Peut-être ne devrions-nous pas utiliser ce terme, mais c'est à cela que sert le budget du ministère. Le ministère doit après tout s'occuper des affaires des anciens combattants et leur donner en priorité accès aux services dont ils ont besoin en plus de ceux dont ils peuvent bénéficier en tant que simples citoyens.

Votre troisième question était celle-ci:

L'accès aux services de santé est-il le même dans chaque région et dans chaque province?

Ici encore, la réponse est négative et, à ce sujet, je vous invitais à regarder la liste d'attente. Cela étant, toutefois, le ministère essaye de faire du bon travail en «suppléant». La seule façon d'arriver à une uniformité d'accès serait de faire en sorte que le ministère paie des frais de service aux provinces. Dans la vie, rien n'est plus évident que l'adage suivant: si vous ne payez pas, vous n'obtenez rien. C'est malheureusement la triste réalité.

Pour ce qui est maintenant du niveau des soins, le sénateur Phillips avait posé à la Légion une question à laquelle je voudrais à mon tour répondre. Quelle était la situation avant 1963, lorsque le ministère avait accepté de céder ses hôpitaux avec



veterans groups? We all met. As a matter of fact, we were in the Prime Minister's office and we explained the situation to him. DVA could not continue to provide acute care because they could find the doctors who could provide that care. Contracts were signed, and as Mr. Margerum said, some of those contracts still exist, but the facilities do not because the beds have been closed because there were not enough nurses or some shortage of that nature.

In 1983 the system was sold for a mess of pottage. For example, a Manitoban veteran who could not get into a hospital in Flin Flon, could get into Deer Lodge, Queen Mary, Christie Street or Sunnybrook. It was a good system. However, that went down the drain, and it was supposed to be replaced by something just as good. Considering the average age of the veteran today, the system is not as good. DVA would have had to have more beds available. Certainly the system is not as good today. There are waiting lists and complaints. There are serious complaints about War Veterans Allowance recipients being unable to get home care when they need it, and then when they want a bed, there is a waiting list. Sometimes that waiting list is 27 days, even if you are on the priority list. That has happened at Sunnybrook.

Some priority beds are kept aside because those who run Veterans Affairs are not stupid. They do not want to see an article in *The Toronto Star* saying a veteran died on the door step.

Generally the waiting list situation is bad. I was hoping these reports would come up with a solution to that problem, but here we are, December, 1997 and the situation has not improved.

The fourth question you asked was:

Are veterans being placed in an equal or superior grade of facilities?

There are provincial health standards from province to province, and they vary, but the facilities for veterans are certainly equal and can qualify under the provincial standards.

The sixth question you asked was:

Are there developing health care trends or practices the department has not been able to address adequately due to a devolution of service industry?

That is very definitely the case because there have been health care cuts. This is hurting veterans as well as the rest of the population. I do not want this to be misunderstood. We represent veterans, that is our constituency, so we must speak on their behalf. Despite the health cuts and everything else, something still must be done. We still have veterans who served their country loyally. I believe they do have priority over and above the ordinary citizen.

l'accord des associations d'anciens combattants? Nous nous étions tous réunis à l'époque et, d'ailleurs, nous étions même dans le cabinet du premier ministre, pour lui expliquer ce qu'il en était. Le ministère ne pouvait pas, faute de médecins, continuer à offrir des services de soins intensifs. Plusieurs contrats ont donc été signés et, comme le disait M. Margerum, même si certains de ces contrats existent encore, ce n'est pas le cas pour tous les établissements puisque des lits ont été fermés, ou encore parce que le personnel infirmier était insuffisant ou pour toute autre raison.

En 1983, le système tout entier a été vendu pour une bouchée de pain. Ainsi, un ancien combattant du Manitoba qui ne pouvait pas se rendre à l'hôpital à Flin Flon pouvait aller à Deer Lodge, à Queen Mary, à Christie Street ou à Sunnybrook. C'était un bon système. Mais ce système est tombé en quenouille et il était censé être remplacé par quelque chose qui devait être au moins aussi bon. Étant donné l'âge moyen des anciens combattants, il faut bien reconnaître que le système actuel n'est pas aussi bon. Le ministère aurait dû ouvrir davantage de lits. Il est manifeste que le système actuel n'est pas aussi bon. Il y a des listes d'attente, il y a des plaintes. Il y a des plaintes très sérieuses concernant des bénéficiaires des allocations aux anciens combattants qui se voient refuser les soins à domicile dont ils ont besoin et qui, lorsqu'ils doivent être admis dans un établissement, se retrouvent au bas d'une liste d'attente. Parfois, ils doivent attendre 27 jours, même s'ils sont prioritaires. C'est ce qui s'est passé à Sunnybrook.

Certains lits prioritaires sont mis en réserve parce que ceux qui dirigent le ministère ne sont pas stupides. Ils ne veulent pas que le *Star* de Toronto publie un article sur un ancien combattant qui serait mort en attendant un lit.

Mais en règle générale, le problème des listes d'attente est grave. J'avais espéré que ces rapports permettraient d'arriver à une solution, mais nous sommes maintenant en décembre 1997 et la situation ne s'est pas améliorée.

Votre quatrième question était celle-ci:

Les anciens combattants sont-ils admis dans des établissements de qualité égale ou supérieure?

Les normes provinciales varient d'une province à l'autre, mais les établissements pour anciens combattants sont sans conteste d'un niveau équivalent et seraient tout à fait conformes aux normes provinciales.

Votre sixième question était celle-ci:

Existe-t-il, dans le domaine des soins, de nouvelles tendances ou de nouvelles méthodes que le ministère n'a pas pu suivre de façon satisfaisante à cause de la dévolution des pouvoirs à l'industrie des services?

C'est assurément le cas étant donné les compressions dans le domaine de la santé. Ces compressions ont nui aux anciens combattants tout comme elles ont nui à l'ensemble de la population. Je ne veux pas être mal interprété. Nous représentons les anciens combattants qui sont notre clientèle, de sorte que nous devons parler en leur nom. Malgré les compressions et tout ce qui est survenu dans le domaine de la santé, il demeure qu'il faut quand même faire quelque chose. Ce sont après tout des anciens combattants qui ont servi leur pays avec loyauté. J'estime qu'ils ont la priorité par rapport à leurs concitoyens.

Yes, there are trends and practices with devolution that are hurting the veterans.

The seventh question you asked was:

Has the change in service delivery been negatively affected by geopolitical issues or federal intergovernmental policy?

That is the same issue. The health cuts that have been made in all provinces have had the effect at the bottom line, that is, whether there will be a bed and whether there will be enough nurses. The aging of veterans has raised the question of whether there are enough services to go around. Can we provide a health expert to veterans? The veteran is suffering from those service cut-backs as well. The only way to overcome that is to have a fee for service.

The eighth question you asked was:

How are veterans affected by provincial cost cutting?

The same answer applies to that question.

The ninth question was:

Has there been a superior level of service delivery since the department privatized the Treatment Accounts Processing (TAPS) System?

No one could devise a better system. It works to perfection. The veteran can use his card at any druggist or through a 1-800 number. The immediately know what drugs he is entitled to. Formerly, a veteran in the City of Ottawa would have to go to NDMC where he would see a doctor and get a prescription. He would then wait to see a pharmacist. With luck, by two o'clock in the afternoon he would have his prescription. These trips were frequent. Most of us who have to renew a prescription know that once you have your TAPS card, all you have to do is call your druggist, and your prescription is renewed.

The eleventh question you asked was:

In what direction is the department moving in regard to outpatient care policies?

From reading these studies, it would appear that the department is moving in a positive direction. They recognize that there are needs out there. However, they are not doing enough to connect the needs to the providers. It is that simple.

The twelfth question was:

What provisions has the department made for spouses of veterans, particularly those who acted as caregivers, and their future health needs?

This is a tragedy. It is a black mark on the government and on maybe even veteran's organizations who may not have fought hard enough on this issue. When a veteran who has some Attendance Allowance and some Exceptional Incapacity Allowance dies, the family income drops from \$3,300 to \$1,200 a

Effectivement, il y a depuis la dévolution des tendances et des façons de faire qui portent préjudice aux anciens combattants.

Votre septième question était celle-ci:

Les changements survenus au niveau de la prestation des services ont-ils été entravés par des considérations d'ordre géopolitique ou par la politique des relations intergouvernementales du gouvernement?

C'est la même chose. Toutes les provinces ont effectué des compressions et leur effet a été ressenti au bas de l'échelle, c'est-à-dire au niveau de la disponibilité des lits et du personnel infirmier nécessaire. Comme les anciens combattants continuent à vieillir, on a commencé à se demander si on pouvait assurer les services d'un expert médico-sanitaire. Des anciens combattants souffrent eux aussi de ces compressions. La seule solution serait d'accepter des frais de service.

Votre huitième question était celle-ci:

En quoi les anciens combattants sont-ils touchés par les compressions budgétaires effectuées par les provinces?

La réponse est la même que pour la question précédente.

Votre neuvième question était celle-ci:

Depuis la privatisation par le ministère du Système de comptabilisation des traitements, le niveau de prestation des services a-t-il augmenté?

Personne n'aurait pu penser à un meilleur système car il marche à la perfection. Un ancien combattant peut montrer sa carte à n'importe quel pharmacien ou alors composer un numéro de téléphone sans frais et il sait immédiatement à quoi il a droit. Auparavant, un ancien combattant résidant à Ottawa aurait dû se rendre au CMDN pour y consulter un médecin et y obtenir une ordonnance. À ce moment-là, il aurait dû faire la queue pour voir un pharmacien. Avec un peu de chance, il aurait eu son médicament au début de l'après-midi. Les anciens combattants devaient souvent faire ce genre de déplacements. Pour la plupart d'entre nous, chaque fois que nous devons faire renouveler une ordonnance, grâce à notre carte, il nous suffit de téléphoner au pharmacien qui remplit immédiatement l'ordonnance.

Votre onzième question était celle-ci:

Quelle est l'orientation envisagée par le ministère pour ce qui est du virage ambulatoire?

À en croire ces études, il semblerait que le ministère se lance dans la bonne direction. Il sait que les besoins existent. Par contre, il n'en fait pas suffisamment pour établir le lien nécessaire entre les besoins et les fournisseurs. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Votre douzième question était celle-ci:

Quelles dispositions le ministère a-t-il prises pour les conjoints d'anciens combattants, et en particulier ceux qui font fonction d'aide soignant, et leurs besoins médico-sanitaires futurs?

Ici, c'est une tragédie. C'est une tache sur le nom du gouvernement, et même peut-être sur les associations d'anciens combattants qui ne se sont peut-être pas suffisamment battues dans ce dossier. Lorsqu'un ancien combattant qui touche une allocation pour soins et une allocation d'incapacité exceptionnelle



month. There is a one-year hiatus in that the pension is continued for a year. The Exceptional Incapacity Allowance is continued for a year, as is the Attendance Allowance. That gives the widow enough time to get over her mourning, and realize her standard of living must change. It is a terrible tragedy. If we are talking about the expenditure of money, there are not very many widows. They probably total 22,000 at the 100-per-cent rate.

**Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General, National Council of Veteran Associations in Canada:** There are actually less than that. There are probably 8,000.

**Mr. Chadderton:** These are caregivers, most of them 50 years in the saddle. They could not go out and get jobs because they looked after their veteran spouse all those years. One year after his death, she is cut off. Much can be done in that area. Certainly, the Veterans Independence Program should continue for her life if she is capable of living in the house.

Here is another inconsistency. What will happen if she cannot continue to live in a house and wants to move into a condominium? Your committee is aware of the fact that VIP will not be paid for groundskeeping if she is in the condominium, but yet it is part of the condominium fee. At the end of one year she must find new accommodation and move in with a son or take a cheap apartment somewhere because her income is reduced by at least half, and she is totally on her own.

How a government can say it is doing its job and not offer vital assistance to widows I do not know. Certainly, the widow's pension should be paid at the 100-per-cent rate as it is to the single veteran. You will receive those documents tomorrow.

In conclusion, clear across Canada, there is an understanding that veterans qualified by reason of disability or lack of income should be provided with access to a long-term care bed, where the need is medically justified. I have already pointed out to the committee how those beds can be found, not necessarily by welfare offices in DVA, but by welfare offices working with the health care workers in the community or the province.

Services must be available which would allow the veteran to age in place when his or her disabilities are such that he does not need to be institutionalized. Adequate home care must be made available until such time as long-term care is necessary.

I hope I have conveyed to this committee some of the real concerns we have.

vient à décéder, le revenu familial chute immédiatement de 3 300 \$ à 1 200 \$ par mois. Il y a toutefois un hiatus d'un an en ce sens que la pension continue à être payée pendant une année. L'allocation d'incapacité exceptionnelle continue à être payée pendant un an, tout comme l'allocation pour soins. Cela donne à la veuve le temps de porter son deuil et de se rendre compte qu'elle doit changer de niveau de vie. C'est une tragédie atroce. Mais s'agissant d'une dépense pour l'État, les veuves ne sont plus très nombreuses. Il y en a sans doute en tout 22 000 au barème de 100 p. 100.

**M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire, Conseil national des anciens combattants du Canada:** En fait, il y en a beaucoup moins que cela, probablement 8 000 en tout.

**M. Chadderton:** Ces veuves ont toujours soigné leurs époux et la plupart d'entre elles sont restées en première ligne pendant 50 ans. Il leur serait impossible de trouver du travail parce que pendant toutes ces années, elles se sont occupées de leurs conjoints. Mais un an après le décès, la veuve est rayée des listes. Il y aurait beaucoup à faire dans ce domaine. Il est évident que le Programme pour l'autonomie des anciens combattants devrait continuer à assurer sa subsistance jusqu'à la fin de ses jours si elle est capable de demeurer chez elle.

Voici une autre incongruité. Que se passe-t-il si elle ne peut pas continuer à vivre en autonomie et si elle veut s'installer dans un condominium? Le comité sait fort bien que le programme n'interviendra pas pour les frais d'entretien du terrain, même si ces frais font partie des frais du condominium. Après un an, elle doit se trouver un nouveau logement, emménager chez un fils ou alors louer un appartement bon marché ailleurs parce que son revenu a été amputé d'au moins la moitié et qu'elle est maintenant sans autres ressources.

Comment un gouvernement peut-il prétendre faire son travail s'il n'offre pas ce genre de secours aux veuves, je l'ignore. Il est évident qu'une pension de veuve devrait être calculée au barème de 100 p. 100 comme c'est le cas pour les anciens combattants vivant seuls. Vous allez d'ailleurs recevoir ces documents demain.

En guise de conclusion, partout au Canada, les gens ont manifestement le sentiment qu'un ancien combattant admissible en raison d'une invalidité ou d'une insuffisance de revenu devrait avoir accès à un lit dans un établissement de soins de longue durée si ce besoin est médicalement justifié. J'ai déjà signalé au comité une façon de trouver des lits pour les cas de ce genre, pas nécessairement par l'intervention des services sociaux du ministère, mais par celle des bureaux du bien-être social qui travaillent avec le personnel de la santé dans la collectivité ou dans la province.

Il faut offrir aux anciens combattants les services qui lui permettraient de couler leurs vieux jours chez eux lorsque leur état de santé ne nécessite pas leur domiciliation dans un établissement. Il faut offrir les soins à domicile nécessaires aussi longtemps qu'ils le demeureront.

J'espère avoir bien fait valoir au comité certaines des préoccupations très réelles qui sont les nôtres.

**The Chairman:** We appreciate your forthright presentation.

You referred to the loss of the VIP when a widow moves into a condominium. VIP is more than a groundskeeping allowance. It is to defray the cost of running a home. I do not see why a widow would not be entitled to help in caring for a condominium with, perhaps, someone dropping in one or two days a week to assess whether she is eating properly and generally taking care of herself.

**Mr. Chadderton:** That was my mistake sir. If she moves into a condominium she will still be entitled to the homemaker service. However, she will not be entitled to the groundskeeping allowance in a condominium.

**The Chairman:** Thank you very much. We may find all our answers in Charlottetown. If not, we will have another meeting in February, and I hope we can call on you then.

The committee recessed.

Upon resuming at 6:50 p.m.

**The Chairman:** Honourable senators, we welcome Mr. Ian Inrig from The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, which is the oldest veterans' organization. I know the others contest that claim but I always enjoy telling them that, Mr. Inrig.

Some committee members are absent due to a retirement dinner being held for several senators, but we have read your brief. Please proceed.

**Mr. Ian D. Inrig, Dominion Secretary-Treasurer, The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:** Thank you, honourable senators, for the opportunity to appear here. As well, I thank the chairman for his generous remarks about the longevity of our association.

I understand that there is a need to conclude the hearing as soon as possible, so I suggest we go straight to the question portion. Our concerns are indicated in our written presentation and in our recommendations.

**Senator Jessiman:** Were you here during the other presentations?

**Mr. Inrig:** Yes, I was.

**Senator Jessiman:** Do you agree with the testimony that was given? Obviously, there is a waiting list throughout Canada. And then there is this phantom group who will pass on, as everyone does, but they may fall on veterans affairs. What is your recommendation? How do we get rid of these waiting lists? Is the

**Le président:** Nous vous remercions pour votre présentation très franche.

Vous avez parlé de la suppression de l'indemnité au titre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants lorsqu'une veuve d'ancien combattant emménage dans un condominium. Mais cette indemnité vaut beaucoup plus qu'une simple indemnité pour l'entretien du terrain. Cette indemnité est payée pour couvrir toutes les dépenses relatives à l'entretien d'une maison. Je ne vois pas pourquoi une veuve n'aurait pas le droit à cela même si elle habite dans un condominium où quelqu'un pourrait peut-être passer un ou deux jours par semaine pour s'assurer qu'elle mange convenablement et qu'elle peut continuer à subvenir à ses propres besoins.

**M. Chadderton:** Excusez-moi, monsieur, je me suis trompé. Si la veuve emménage dans un condominium, elle continue à pouvoir bénéficier des services d'aide à domicile, mais dans le cas d'un condominium, elle n'a pas le droit à une indemnité pour l'entretien de la propriété.

**Le président:** Je vous remercie. Peut-être trouverons-nous finalement toutes les réponses que nous cherchons à Charlottetown et, dans la négative, nous nous rencontrerons une nouvelle fois en février et j'espère pouvoir encore faire appel à vous à ce moment-là.

Le comité suspend ses travaux.

À la reprise des travaux à 18 h 50

**Le président:** Honorables sénateurs, nous accueillons M. Ian Inrig des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, qui est la plus ancienne association canadienne d'anciens combattants. Je sais que d'aucuns contestent cette affirmation, mais à chaque fois je me plais à le leur rappeler, monsieur Inrig.

Certains membres du comité sont absents en raison d'un banquet offert à l'occasion du passage à la retraite de plusieurs sénateurs, mais nous avons néanmoins lu votre mémoire. Veuillez procéder.

**M. Ian D. Inrig, secrétaire-trésorier national, Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada:** Merci, honorables sénateurs, de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous. Je remercie également le président pour ses mots aimables au sujet de la longévité de notre association.

Je sais que vous devez mettre un terme à vos audiences dans les meilleurs délais, et je vous proposerai donc de passer sans plus attendre aux questions. Nous avons en effet fait valoir nos préoccupations dans notre mémoire et dans nos recommandations.

**Le sénateur Jessiman:** Étiez-vous présent pendant les autres exposés?

**M. Inrig:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous d'accord avec ce que vous avez entendu? Il est évident qu'il y a partout au Canada des listes d'attente. Et puis il y a ce groupe fantôme qui va finir par disparaître comme n'importe qui, mais qui risque de tomber dans le giron des anciens combattants. Que recommandez-vous?



answer found if the federal government agrees to pay a fee to find facilities? They say the beds are there. Do you agree?

**Mr. Inrig:** Yes. I agree with the comments of the Royal Canadian Legion and the National Council of Veterans Associations on this subject.

It was apparent to me when I was listening to your questions specifically, Senator Jessiman, that you may not have a copy of this document called, "A Data Consolidation of VAC Contract and Departmental Beds." It lists every contract and departmental bed in Canada, along with its location and its source of funding. This committee should have access to this information.

**Senator Jessiman:** I have not seen it.

**The Chairman:** I do not believe we have it, Mr. Inrig.

**Senator Jessiman:** Could we have copies of it?

**The Chairman:** I will invoke the parliamentary rule. Once you show a document, you must table it. Once you do that, we can photocopy it. Is that all right with you?

**Mr. Inrig:** That is perfectly fine with me, Mr. Chairman.

Going back to your question, Senator Jessiman, this document talks about contract beds and floating beds. In my brief, I mention that there are only 48 floating beds available in Canada. Why can the unused beds not be designated as floating beds so that they can be used in the communities where they are needed? If that were the case, the veteran's family need not endure long drives or long separations.

That is one of our points on availability of beds. We know it can be done. The beds are available in the various stocks. We have been given to understand that the provincial bureaucracies are not in favour of this because it imposes an administrative burden upon them. We have little patience with that.

**Senator Jessiman:** Do you find that, once you have contracted out, the service is about the same as it was before?

**Mr. Inrig:** I would say yes.

**Senator Jessiman:** Do you know anything more about the fire in Sunnybrook?

**Mr. Inrig:** My only knowledge of that is from the safety survey that was done for Sunnybrook. I presume you have copies of that.

**Senator Jessiman:** We will be seeing them tomorrow. You would not attribute that incident to the fact that it was not administered under VAC?

**Mr. Inrig:** Our concern with respect to the situation at Sunnybrook, and also the situation at the Perley and Rideau

Comment nous débarrasser de ces listes d'attente? Si le gouvernement fédéral acceptait de payer des frais de service, serait-ce la réponse? On nous dit qu'il y a des lits. Êtes-vous d'accord?

**M. Inrig:** Oui, je suis d'accord avec ce qu'ont dit les représentants de la Légion royale et du Conseil national des anciens combattants.

Lorsque j'écoutais vos questions, sénateur Jessiman, j'ai tout de suite compris que vous n'aviez peut-être pas ce document qui a pour titre: «Compilation des données sur les contrats du ministère des Affaires des anciens combattants et les lits administrés par le ministère». On y trouve tous les contrats et tous les lits administrés par le ministère au Canada, de même que les coordonnées et les sources de financement. Le comité devrait pouvoir consulter ce document.

**Le sénateur Jessiman:** Je ne l'ai pas vu.

**Le président:** Je ne pense pas que nous l'ayons, monsieur Inrig.

**Le sénateur Jessiman:** Pourrions-nous en avoir copie?

**Le président:** Je vais devoir invoquer le Règlement du Parlement: dès lors que vous montrez un document, vous devez aussitôt le déposer. Si vous le déposez, nous pouvons le photocopier. Est-ce que cela vous va?

**M. Inrig:** Tout à fait, monsieur le président.

Pour en revenir à votre question, sénateur Jessiman, ce document mentionne les lits retenus par contrat et les lits accessibles sur demande. Dans mon mémoire, je signale que dans tout le Canada, il n'y a que 48 de ces lits qualifiés d'accessibles sur demande. Pourquoi les lits non utilisés ne pourraient-ils pas être désignés lits accessibles sur demande afin de pouvoir être utilisés là où ils sont nécessaires? Si on procédait ainsi, il y aurait moins de familles séparées ou de longs déplacements pour conduire un ancien combattant en quête de lit.

Voilà l'une des choses que nous disions à propos du nombre de lits disponibles. Nous savons que ce serait possible. Il y a ici et là des lits disponibles. On nous a laissé entendre que les administrations provinciales n'étaient pas vraiment favorables à cette idée parce que cela alourdirait le fardeau administratif. Mais c'est le genre d'arguments qui ne nous impressionnent pas.

**Le sénateur Jessiman:** Pensez-vous que le niveau de services est resté le même depuis la dévolution?

**M. Inrig:** C'est ce que je dirais, oui.

**Le sénateur Jessiman:** Que savez-vous de plus à propos de l'incendie à Sunnybrook?

**M. Inrig:** Tout ce que je sais, je l'ai appris de l'enquête sur la sécurité qui avait été conduite pour Sunnybrook et dont vous avez copie, j'imagine.

**Le sénateur Jessiman:** Nous allons voir ces gens demain. Attribueriez-vous cet incident au fait que cet établissement ne relevait pas du ministère?

**M. Inrig:** La seule chose que nous craignons dans le cas de Sunnybrook, mais également dans le cas de Perley et du Centre

Veterans' Health Centre, is the lack of hands-on inspection or supervision, if you will, by Veterans Affairs Canada.

In their document, there is an action plan to which Mr. Chadderton referred. I do not know whether or not you have copies of that. I am prepared to show it to you and to have copies made for you, if necessary. They talk about an annual visit to a facility by a Veterans Affairs representative. We think that visits to these facilities should take place more frequently than on an annual basis. I would say four times a year, at a minimum, or once every two months.

Once you had that sort of involvement, the staff at the facility may start to look more closely at things like fire safety and other health concerns. Both the safety survey at Sunnybrook and the Perley report on the quality of care and selected services delivered to veterans by the Perley and Rideau Veterans' Health Centre are very good reports; they are thorough. They say, "We have a problem here and there," and so on.

However, unless those reports are acted upon and included in this long-term action plan of Veterans Affairs, the reports will gather dust, and we will continue to have problems in those two facilities specifically.

**The Chairman:** You mention the reports. I read those yesterday afternoon. My reaction to them is that they contain a lot of smoke and mirrors. They spoke about the improved smoking facilities for veterans and the safety of that. I thought they were trying to suggest that smoking was the cause of the fire, when I know entirely differently. It was not someone smoking in bed that caused the fire; it was a case of senile dementia. I am interested to know — and I will be asking these questions tomorrow — how often the fire marshal visited this facility, or other facilities, and what training the staff were given have in evacuating patients in case of a fire. I have not conveyed the idea of my questioning. Is there anything else that our group — and I suppose I should have asked this of the others, but time does not always permit — should be looking at? One thing that disturbed me was that we are checking the qualifications of people provided to us by the agency, yet the agency is not described. I do not know what the agency is. Do your people know any of those answers?

**Mr. Inrig:** We are no wiser than you, sir. I subscribe to your concerns and I certainly support them, when it comes to the inspection of plant and inspection of the common-sense things that we should be looking for to ensure fire safety.

**The Chairman:** When you say you are no wiser than I am, you remind me of my favourite story about Einstein, who was unable to read without his glasses. He was travelling on a train in the United States and he had left his glasses behind. He called the

médical Rideau, c'est le fait que le ministère n'en a pas directement la supervision et qu'il n'y conduit pas lui-même d'inspection.

Dans le dossier de l'établissement, on trouve un plan d'action dont a parlé M. Chadderton. J'ignore si vous avez ce texte, mais je suis prêt à vous le montrer et à vous en laisser tirer des copies si vous en avez besoin. On y parle d'une inspection annuelle conduite par un représentant du ministère. Nous estimons quant à nous que ces inspections devraient être plus fréquentes et avoir lieu au minimum, dirais-je, quatre fois par an ou tous les deux mois.

Si le ministère était ainsi plus souvent présent, le personnel de l'établissement commencerait à être plus attentif à des choses comme la sécurité en cas d'incendie ou toutes autres préoccupations médico-sanitaires. L'enquête conduite à Sunnybrook et le rapport sur la qualité des soins et certains services offerts aux anciens combattants par l'hôpital Perley et le Centre médical Rideau sont d'excellents documents qui vont au fond des choses et qui disent par exemple: «Nous avons un problème ici, nous avons un problème là», et cetera.

Cela dit, tant qu'on ne donnera pas à ces rapports les suites nécessaires et tant qu'on n'en tiendra pas compte dans ce plan d'action à long terme du ministère, les rapports vont moisir sur les tablettes et les problèmes perdureront, en particulier dans ces deux établissements.

**Le président:** Vous mentionnez ces rapports et je les ai lus hier, après-midi. Ma réaction a été qu'on y trouve pas mal de faux-semblants. On y parle d'améliorer les fumoirs pour les anciens combattants et de la question de sécurité que cela représente mais moi, ce que j'ai pensé, c'est que les auteurs essayaient de dire que l'incendie avait été provoqué par quelqu'un qui fumait, alors que je sais que ce n'est pas du tout le cas. Ce n'est pas quelqu'un qui fumait dans son lit qui a provoqué l'incendie, c'était un cas de démence sénile. J'aimerais savoir — et je vais d'ailleurs poser les mêmes questions demain — combien de fois le chef du service des incendies avait visité l'endroit et d'autres établissements de ce genre, quelle était la formation qu'il avait été dispensée au personnel pour faciliter l'évacuation des patients en cas d'incendie. Je ne me suis pas bien exprimé. Y a-t-il quoi que ce soit d'autre — et je suppose que j'aurais dû poser la question aux autres, mais le temps ne permet pas toujours ce genre de choses — que notre groupe devrait étudier? Une chose qui m'a perturbé, c'est que nous vérifions les qualifications des gens que l'agence nous envoie alors que l'agence elle-même n'est pas décrite. J'ignore ce qu'est cette agence. Est-ce que vous auriez des réponses à cela?

**M. Inrig:** Nous ne sommes pas plus malins que vous monsieur. Je souscris à vos préoccupations, et je les partage d'ailleurs, lorsqu'il s'agit de l'inspection des établissements et de l'inspection de toutes ces choses tout à fait banales que nous devrions regarder lorsque nous parlons de sécurité en cas d'incendie.

**Le président:** Lorsque vous dites que vous n'êtes pas plus malin que moi, vous me faites penser à cette anecdote que j'aime beaucoup au sujet d'Einstein qui ne parvenait pas à lire sans lunettes. Einstein était dans un train aux États-Unis, et il avait



waiter over and said, "I cannot read the menu. Can you tell me what is on it?" The waiter looked at him and said, "No, sir, I am just as ignorant as you is." I guess we are both in the same boat, then. We will have to start pressing for those answers tomorrow.

Are there any specific questions that you feel should be asked in Sunnybrook tomorrow?

**Mr. Inrig:** I would pursue what you have already alluded to, the fire safety aspects, specifically with respect to the training and the qualifications of the staff. I would be examining the physical plant to see access routes, exit routes, things of that nature. I would be very much concerned about those things.

**The Chairman:** I would ask the same question of the Legion.

**Mr. Margerum:** There is one very important question on the central issue, and it is something that we have argued about over a number of years with the VAC. They have dementia patients there, harmless or genteel patients as I would call them. They put them in with psychogeriatric patients, who are violent and unpredictable. In both cases at Sunnybrook, the problem was with one of those patients. We understand, in the case of the patient who was thrown on the floor, that on the door of one of those four-bed rooms, there was a picture and/or a name of one of these psychogeriatric patients, which had not been taken down even though he was no longer a resident in that room. That gentleman went along and saw that picture or name plate, was confused, went in the room, found someone in his bed, took him out and threw him on the floor. That gentleman should not have been mixed in with the other patients. They should have had a special area for psychogeriatric patients. I think that is the terminology for those patients. I would ask them on what basis they mix these people together and why they are not separated, in view of the safety of the other people. That is a very critical question.

As to other questions, I agree with Mr. Inrig. You should look at the lay-out, the fire system, the number of times they do inspections. I think fire inspections are carried out once a year by the fire department. I also think they should not only have four inspections a year but that they should have random inspections. They should be able to walk in in the evening, overnight, or during the day, and see exactly what is happening. That would eliminate a lot of our problems there.

**Senator Jessiman:** You talk about the problems they had with the transfer to the facility at Perley and Rideau Veterans' Health Centre, and you have a lawsuit. What is it we have to watch out for there? Why is there the lawsuit? What happened?

**Mr. Inrig:** Again, my honourable comrade from the Royal Canadian Legion can give a better answer to that than I can because he is hands-on. It is my understanding that the terms of

oublié ses lunettes. Il appelle donc le garçon et lui dit: «Je ne parviens pas à lire le menu, pouvez-vous me dire ce qu'il offre?» Le garçon le regarde et lui dit: «Non, monsieur, je suis tout aussi ignorant que vous». Je pense que nous sommes vous et moi dans le même bateau. Nous allons devoir commencer demain à insister pour avoir ces réponses.

Y a-t-il des questions précises que nous devrions selon vous poser demain à Sunnybrook?

**M. Inrig:** Je continuerais, comme vous l'avez déjà mentionné, à parler de sécurité en cas d'incendie, en particulier pour ce qui est de la formation et des qualifications des membres du personnel. J'inspecterais également l'établissement pour voir où sont les voies d'accès, les entrées et les sorties et ce genre de choses. Ce sont en effet ces éléments-là qui me préoccuperaient.

**Le président:** Je voudrais poser la même question aux gens de la Légion.

**M. Margerum:** Au coeur du dossier, il y a une question très importante et dont nous discutons depuis plusieurs années avec les gens du ministère. On trouve dans cet établissement des patients souffrant de démence sénile, des patients tout à fait inoffensifs dirais-je. Mais ces patients sont confinés dans la salle réservée aux patients psychogériatriques qui eux sont violents et dont le comportement est imprévisible. Dans les deux cas à Sunnybrook, le problème a précisément été dû à l'un de ces patients. Nous savons que dans le cas de celui qui a été jeté à terre, on trouvait sur la porte d'une de ces chambres à quatre lits une photographie et peut-être aussi le nom de l'un de ces patients psychogériatriques qui n'avait pas été ramené dans sa salle même s'il n'occupait plus la chambre. L'homme en question se promenait, il a vu la photographie ou le nom, il a perdu la tête, il est entré dans la chambre, et il a trouvé quelqu'un dans son lit et il l'a jeté à terre. Il n'aurait pas dû pouvoir se trouver en compagnie d'autres patients. L'établissement devrait avoir une salle réservée aux patients psychogériatriques. Je pense que c'est le terme qu'on utilise pour les cas de ce genre. Je demanderais donc au personnel pourquoi il laisse ensemble ces deux catégories de patients et pourquoi ils ne sont pas séparés étant donné qu'il y va de la sécurité des autres. C'est une question tout à fait fondamentale.

Pour ce qui est des autres questions, je suis d'accord avec M. Inrig. Il faut examiner la disposition des lieux, le système de protection d'incendie, voir quel est le nombre d'inspections qui se font. Je pense qu'une fois par an le service des incendies effectue des inspections. À mon avis, ces inspections ne devraient pas se limiter à quatre fois par an, mais être fortuites. Les autorités devraient pouvoir entrer dans l'édifice le soir, pendant la nuit ou le jour pour voir précisément ce qui s'y passe. Cela éliminerait bon nombre de problèmes que nous avons.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez parlé des problèmes liés au transfert à l'établissement Perley et au Centre de santé des anciens combattants Rideau. Cela a donné lieu à des poursuites. Que faut-il surveiller? Pourquoi y a-t-il une poursuite? Que s'est-il passé?

**M. Inrig:** Encore une fois, mon honorable camarade de la Légion royale canadienne pourra mieux vous répondre que moi étant donné qu'il connaît bien le dossier. Je crois savoir que les

the transfer were, in part, erroneous. After the transfer took place, the province said, "We are going to do this," and the management of the Perley said that it was not in accordance with the terms of the transfer. Again, I will defer to Mr. Margerum on this.

**Senator Jessiman:** So it was a question of communication.

**Mr. Margerum:** One of the problems was that the Perley took over the Rideau Veterans' Home first, for a year, approximately, and then they transferred into the new facility. They had the same problem, a psychogeriatric resident in with the dementia patients. There was a Hong Kong veteran there, who is a little bit of an agitator because of his condition. He agitates people and he agitated this gentleman. The Hong Kong veteran is about five foot five, and the gentleman he decided to make remarks to is about six foot four and weighs about 240 pounds and he proceeded to punch him out. That was reported. The Minister of Veterans Affairs looked at the incident. The facility failed to report the incident in the prescribed time-frame. We took it up with the Minister of Veterans Affairs. He said he agreed with us, and that from now on, he will insist on having these things reported on time. Three months later, they moved into the new facility and the same thing occurred again, between the same two individuals, but there was an argument over where it occurred. It was not reported in the prescribed time-frame.

The spouse of the veteran was given one story. We went to the facility three days later to investigate the incident and the story had changed. That means one of two things: Either the person who called the spouse was not authorized to call but did and told her what happened, or the Perley staff did not report it. We had a similar incident, one where death could have resulted, so we reported that and brought our concerns to the VAC and others. They chose not to address it in a proper manner. As a result, these things happened at Sunnybrook. Until we address the serious situation of the mix of the veterans in there, there will continue to be incidents. If they do not address the problem, it is only a question of time until another incident occurs, sir.

**Senator Jessiman:** Is this what the lawsuit is about, one of the patients attacking another patient?

**Mr. Margerum:** That happened at Perley.

**Senator Jessiman:** Are they claiming that the province should have separated these people?

**Mr. Margerum:** The gerontology experts and those in that field say that you cannot mix these kinds of patients. However, because of cut-backs and because of closing beds, even though they have an allotment and have not opened all the available contract beds, they have decided to go the route of saving money

conditions du transfert étaient en partie erronées. Après que le transfert a eu lieu, les autorités provinciales ont décidé de faire certaines choses, mais de l'avis de la direction de l'établissement Perley, cela n'était pas conforme aux conditions du transfert. Encore une fois, je vais laisser M. Margerum répondre.

**Le sénateur Jessiman:** C'était donc un problème de communication.

**M. Margerum:** L'un des problèmes, c'est que l'établissement Perley a d'abord pris en charge le Foyer des anciens combattants Rideau pendant un an environ, puis ils ont déménagé dans de nouveaux locaux. Ils ont eu le même problème, soit le placement de clients en psychogériatrie avec des patients atteints de démence. Il y avait là-bas un ancien combattant de Hong Kong, qui, en raison de sa condition, est quelque peu agité. Il dérange les autres patients, et il a dérangé ce gentleman. L'ancien combattant de Hong Kong mesure environ 5 pi 6 po et le patient qu'il a décidé d'asticoter mesure 6 pi 4 po et pèse environ 240 livres, et il a commencé à le tabasser. Il y a eu un rapport. Le ministre des Anciens combattants a été saisi de l'incident. L'établissement n'a pas soumis son rapport d'incident dans les délais prescrits. Nous en avons parlé au ministre des Anciens combattants qui s'est dit d'accord avec nous et déclaré que, dorénavant, il insisterait pour que ces rapports soient soumis à temps. Trois mois plus tard, après le déménagement dans les nouveaux locaux, la même chose s'est produite, entre les deux mêmes personnes, mais on ne semblait pas s'entendre sur le lieu de l'incident. Encore là, le rapport n'a pas été soumis dans les délais prescrits.

La conjointe de l'ancien combattant a entendu une version de l'incident. Nous nous sommes rendus à l'établissement trois jours plus tard pour faire enquête, et la version avait changé. Cela signifie que deux choses ont pu se produire: soit la personne qui a appelé la conjointe n'était pas autorisée à l'appeler, mais l'a fait de toute façon pour lui communiquer ce qui s'était passé, soit le personnel de l'établissement Perley n'a pas signalé l'incident dans un rapport. Nous avons connu un incident analogue où il y aurait pu y avoir mort d'homme, et nous en avons fait rapport. Nous avons communiqué nos préoccupations au ministère des Anciens combattants et à d'autres instances. On a choisi de ne pas régler le problème adéquatement. Résultat: des incidents se sont produits à Sunnybrook. Tant que nous ne réglerons pas le problème de la cohabitation des anciens combattants dans cet établissement, il continuera à y avoir des incidents. Si nous ne réglons pas le problème, ce n'est qu'une question de temps avant que d'autres incidents surviennent.

**Le sénateur Jessiman:** La poursuite découle-t-elle de cette attaque d'un patient par un autre?

**M. Margerum:** Cela s'est produit à Perley.

**Le sénateur Jessiman:** Fait-on valoir que les autorités provinciales auraient dû séparer ces patients?

**M. Margerum:** Les experts en gérontologie et les travailleurs sur le terrain estiment qu'il ne faut pas que ces deux types de patients cohabitent. Cependant, en raison des compressions et de la fermeture de lits, même si l'établissement bénéficiait d'une allocation et qu'il n'avait pas ouvert tous les lits contractuels



rather than addressing the needs of our veterans, and they have mixed them.

**The Chairman:** I presume the Kilgour wing in Sunnybrook reports to the hospital administrator. I am not clear as to how they report to Veterans Affairs Canada. Do you have any knowledge of that, Mr. Inrig?

**Mr. Inrig:** No.

**The Chairman:** We should have clarified by what methods the reports are coming to Veterans Affairs Canada, whether they go through the administrator who does not want his administration criticized or whether they go directly to VAC.

**Mr. Inrig:** I agree.

**The Chairman:** With regard to the floating bed concept, I have heard many complaints that there is a long waiting list for admissions to institutions where, in many cases, the province has filled those beds. Let us take the case of a veteran who has been at home managing quite nicely and then has a stroke and must be transferred into an institution. However, the bed which is supposed to be reserved for a veteran is now occupied by a non-veteran without the province recognizing the fact that the federal government is responsible for the care of the veteran. They do not want to kick the non-veteran out. Of course, taking one patient out of a bed to make room for another is a problem. Do you have any suggestions as to how the priority of beds or the agency of admission for veterans could be established?

**Mr. Inrig:** I would suggest that in a given facility if there were a prescribed number of contract beds and they were filled by a mix of both veterans and civilians, then the number that are filled by civilians should not be contract beds per se. That would then free up contract beds for the person in question.

**The Chairman:** I am thinking of two small hospitals in P.E.I. with which I am quite familiar. They complain that they do not have enough acute care beds and emergency beds, that patients end up in beds assigned for other purposes. I really cannot blame the doctors for that. The doctors do not want to say to a patient, "That bed is reserved for so and so, but it has been vacant for two weeks and we do not know when we will need it." How can that situation be met?

**Mr. Inrig:** I do not know the philosophical bent in which we are examining this, whether there are additional beds there or whether the facility has utilized all its beds. Assuming that it has utilized all of its beds, I would suggest that the object of the exercise is to get our veteran into a bed. If we have to put him 20 miles away until a bed in this facility becomes available, we put him there and then bring him back when this bed is available. I do not know if those things are explored by either the provincial authorities or by Veterans Affairs. It would seem to me that what

disponibles, ils ont décidé de faire des économies au lieu de répondre aux besoins de nos anciens combattants, et ils les ont mélangés.

**Le président:** Je suppose que l'aile Kilgour, à Sunnybrook, relève de l'administrateur de l'hôpital. J'ignore par quel mécanisme l'établissement fait rapport au ministère des Anciens combattants. Le savez-vous, monsieur Inrig?

**M. Inrig:** Non.

**Le président:** Nous aurions dû déterminer comment les rapports sont acheminés au ministère pour savoir s'ils passent directement par l'administrateur, qui ne souhaite pas qu'on critique son administration, ou s'ils sont expédiés directement à ACC.

**M. Inrig:** Je suis d'accord.

**Le président:** Pour ce qui est du principe du lit accessible sur demande, j'ai entendu de nombreuses plaintes au sujet des longues listes d'attente pour l'admission en établissement alors que dans bien des cas les autorités provinciales ont rempli ces lits. Prenons le cas d'un ancien combattant qui se débrouillait fort bien à la maison et qui a un accident cérébrovasculaire et doit déménager dans un établissement. Cependant, le lit qui est censé être réservé à un ancien combattant est maintenant occupé par quelqu'un d'autre, la province ne semblant pas reconnaître le fait que le gouvernement fédéral est responsable des soins aux anciens combattants. Elles ne veulent pas mettre dehors la personne qui occupe ce lit. Évidemment, c'est toujours un problème que de pousser un patient hors du lit pour faire place à un autre. Avez-vous des suggestions quant à la façon d'organiser la priorité des lits ou l'admission des anciens combattants en situation d'urgence?

**M. Inrig:** Dans un établissement donné, s'il y avait un nombre prescrit de lits retenus par contrat et qu'ils étaient remplis à la fois par des anciens combattants et par des civils, le nombre de lits occupés par des civils ne devrait pas être des lits retenus par contrat. Si l'on procédait de cette façon, cela libérerait des lits retenus par contrat pour les anciens combattants dans le besoin.

**Le président:** Je songe à deux petits hôpitaux de l'Île-du-Prince-Édouard que je connais bien. On s'y plaint de ne pas avoir suffisamment de lits pour soins actifs et de lits d'urgence et que les patients se retrouvent dans des lits réservés à d'autres fins. Je ne peux pas vraiment blâmer les médecins pour cela. Ils ne veulent pas dire à un patient: «Ce lit est réservé pour telle ou telle personne, mais il est vide depuis deux semaines et nous ne savons pas quand nous en aurons besoin.» Comment régler ce problème?

**M. Inrig:** J'ignore le contexte, à savoir s'il y a des lits supplémentaires ou si l'établissement a utilisé tous ses lits. En supposant qu'il a utilisé tous ses lits, je pense que le but de l'exercice est de trouver un lit pour notre ancien combattant. S'il faut l'installer dans un lit 40 milles plus loin jusqu'à ce qu'un lit se libère dans cet établissement, nous le ferons et ensuite nous le ramènerons lorsqu'un lit sera disponible. Je ne sais pas si les autorités provinciales ou le ministère des Anciens combattants envisagent ce genre de solution. Dans un cas comme celui-là, il

is probably required more than anything else in this whole matter is a large measure of common sense, and I am not sure it is being applied.

**The Chairman:** I agree with you as to the common sense; I also agree that there are not enough hospital beds. This committee must hammer at that. We must have more beds.

**Senator Jessiman:** Were we not told that the beds themselves are there but that it is just the payment to service the beds that is in question? The physical beds are in the hospital. Am I correct in that?

**Mr. Inrig:** In some cases, yes, but not necessarily in all cases. I think we are talking at this point about a facility where beds are not available. The problem then for this committee is how to get them available as opposed to opening up those beds that are already there but are not being used.

**Mr. Margerum:** There are 250 beds in the Rideau Veterans' Home. There are actually 255 veterans there; five are in community beds.

**Senator Jessiman:** There are 250 beds available?

**Mr. Margerum:** There are 255 veterans in there. Five veterans are using community beds, bearing in mind that a veteran is still a resident of the province and is therefore entitled to the same treatment as a community resident. Veterans Affairs in the Ottawa district will place a veteran outside of Ottawa, in Embrun, for example, on the understanding that as soon as a bed open up at the Rideau Veterans' Home — unfortunately, usually as a result of the death of another veteran — that veteran will then be moved. If there is an excess of beds in the contract facility, community residents will be put in those beds. However, the attrition rate is high so it is not long before a veteran on priority one would be in there.

Taking away acute care beds in hospitals takes away the facilities of acute care requirement residents. We are recommending that they go either to nursing homes or to long-term care homes — that is, facilities that have a good reputation and meet the requirements for minimum care — and sign a contract for beds there. This would alleviate the situation. We do not support building huge hospitals when you take into account the time-frame left for our veterans.

There is definitely a provision to construct extra wings to existing nursing homes or, for instance, to take over five beds. For example, a hospital on Montreal Road in Ottawa cares for patients who have dementia or Alzheimer's disease. An entire floor of that hospital is empty. Those 40 beds could be taken by a lot of the people who are on our waiting list, yet they remain empty. Why is that happening? A contractual arrangement could be made with Veterans Affairs Canada and with the Province of Ontario. They should stop arguing amongst themselves. We could fill those beds and then let the two governments argue over who will pay. The

me semble qu'on a surtout besoin d'une bonne dose de bon sens et je ne suis pas sûr qu'on s'en serve.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous au sujet de la nécessité de faire appel au bon sens. Je pense aussi qu'il n'y a pas suffisamment de lits d'hôpitaux. Notre comité doit souligner ce fait. Il nous faut davantage de lits.

**Le sénateur Jessiman:** Ne nous a-t-on pas dit que les lits étaient là, mais que c'est le paiement des services liés à ces lits qui fait problème? Les lits eux-mêmes sont déjà dans l'hôpital n'est-ce pas?

**M. Inrig:** Dans certains cas oui, mais pas nécessairement dans tous les cas. En l'occurrence, je pense que nous parlons d'un établissement où il n'y avait pas de lits disponibles. Le problème qui se pose est de savoir comment les rendre disponibles par opposition à ouvrir des lits qui sont déjà là, mais qui ne sont pas utilisés.

**M. Margerum:** Il y a 250 lits au Foyer des anciens combattants Rideau. En fait, le foyer accueille 255 anciens combattants. Cinq occupent des lits communautaires.

**Le sénateur Jessiman:** Il y a 250 lits disponibles?

**M. Margerum:** Il y a 255 anciens combattants dans l'établissement. Cinq utilisent des lits communautaires. Je vous rappelle qu'un ancien combattant est aussi résident de la province et, par conséquent, il a droit au même traitement en tant que résident de la collectivité. Les fonctionnaires du ministère des Anciens combattants du district d'Ottawa peuvent placer un ancien combattant à l'extérieur d'Ottawa, à Embrun, par exemple. Il est entendu que dès qu'un lit se libère au Foyer des anciens combattants Rideau — malheureusement, c'est habituellement à la suite du décès d'un autre ancien combattant — la personne en question y sera déménagée. S'il y a des lits supplémentaires dans l'établissement retenus par contrat, les résidents de la collectivité peuvent les occuper. Cependant, le taux d'attrition est tellement élevé qu'un ancien combattant de priorité un ne doit pas attendre longtemps avant d'y déménager.

Le fait d'enlever des lits de soins actifs dans les hôpitaux prive les résidents qui ont besoin de ce type de soins. Nous recommandons de s'adresser à des foyers de soins infirmiers ou à des maisons de soins à long terme — autrement dit, à des établissements qui ont une bonne réputation et qui respectent les normes de soins minimales —, et d'y retenir des lits par contrat. Cela améliorerait la situation. Étant donné le temps qui reste à nos anciens combattants, nous ne sommes pas en faveur de construire d'énormes hôpitaux à leur intention.

Cela dit, il est assurément possible d'ajouter des ailes supplémentaires à des foyers de soins infirmiers qui existent déjà ou de s'approprier cinq lits. Par exemple, il y a à Ottawa un hôpital situé sur le chemin de Montréal qui accueille des patients atteints de démence ou de la maladie d'Alzheimer. Un étage entier de cet hôpital est vide. Ces 40 lits pourraient être occupés par des personnes sur notre liste d'attente. Pourtant, ils demeurent vides. Pourquoi? Le ministère des Anciens combattants et la province de l'Ontario pourraient conclure un arrangement contractuel. Les autorités devraient cesser de se chamailler. Nous pourrions remplir



beds are available. These provisions are not insurmountable; the bureaucrats just have to get their acts together.

**Senator Jessiman:** You were talking about this centre of excellence. You said that from the limited information you have received so far you would not support it. Is that correct?

**Mr. Inrig:** I would not support it?

**Senator Jessiman:** Yes. You say that you do not have council's report or the gerontological advisory report yet. However, in your report you say that you are advising the council about your lack of support.

**Mr. Inrig:** That is correct.

**Senator Jessiman:** Do you have any idea what the other advisory council will recommend?

**Mr. Inrig:** No. The advisory council held its initial meeting in October and then broke into subcommittees. The subcommittee that Mr. Chadderton was talking about met in Toronto. I am a member of that council, too. It concerned itself with housing.

The Subcommittee on the Centre of Excellence will meet in Victoria but they have not met as yet. I spoke to the chairman of that council. I am submitting a brief to them concerning our lack of support. I am doing that because, as Mr. Chadderton said, Veterans Affairs Canada has produced 11 studies over the last half dozen years. In fact, they are constantly coming up with studies and giving us copies to read. We do not see any point in having a national research organization because we are afraid that it will be set up with money that should go elsewhere for veterans' benefits. That is our prime concern. They already have a research staff member in their organization. His function is to do research, and so on. We do not see what Veterans Affairs Canada can achieve other than the grandiose title of a centre of excellence for its research area. They seem to be researching well, what with all the studies they have produced thus far.

**Senator Jessiman:** In other words, the money could be used better elsewhere?

**Mr. Inrig:** Yes.

**The Chairman:** In your conclusion, you say that monitoring should take place more frequently than on an annual basis. You suggested every four months; is that right?

**Mr. Inrig:** I would say at least four times a year, which would be every three months, possibly every two months.

**The Chairman:** In other words, it should operate as banks do? That is to say, when the inspectors show up, no one knows about it ahead of time?

**Mr. Inrig:** Exactly.

ces lits et laisser les deux paliers de gouvernement s'entendre pour savoir qui va payer. Les lits sont disponibles. Les problèmes ne sont pas insurmontables; il faut simplement que les fonctionnaires collaborent.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez parlé d'un centre d'excellence et vous avez dit qu'à la lumière des maigres renseignements que vous aviez, vous n'étiez pas prêt à adhérer à cette idée. Est-ce exact?

**M. Inrig:** J'ai dit que je n'étais pas en faveur?

**Le sénateur Jessiman:** Oui. Vous avez dit que vous n'aviez pas encore reçu le rapport du Conseil ou du conseiller gérontologique. Quoi qu'il en soit, dans votre rapport, vous dites que vous avez communiqué au Conseil le fait que vous n'étiez pas en faveur de cette initiative.

**M. Inrig:** C'est exact.

**Le sénateur Jessiman:** Avez-vous une idée de ce que recommandera l'autre conseil consultatif?

**M. Inrig:** Non. Le Conseil consultatif a tenu sa première réunion en octobre et s'est ensuite subdivisé en sous-comités. Le sous-comité dont M. Chadderton a parlé s'est réuni à Toronto. Je suis moi aussi membre de ce conseil qui s'occupe du logement.

Le sous-comité du centre d'excellence doit se réunir à Victoria, mais il ne l'a pas encore fait. J'ai parlé à son président et j'ai l'intention d'envoyer au comité une note faisant état de mon opposition à ce projet. Si j'agis ainsi c'est que — comme M. Chadderton l'a dit, le ministère des Anciens combattants a réalisé 11 études au cours des six dernières années. En fait, le ministère n'arrête pas de sortir des études et de nous en donner des exemplaires à lire. Nous ne voyons pas la nécessité de créer un organisme de recherche national car nous craignons qu'il soit financé avec de l'argent qui devrait servir à assurer le bien-être des anciens combattants. C'est ce qui nous préoccupe le plus. Il y a déjà un employé chargé de la recherche. Sa fonction est de faire des recherches. Nous ne voyons pas ce que le ministère pourrait obtenir d'autre, sinon affubler son service de recherche du titre grandiose de centre d'excellence. Les recherches semblent aller bon train, à en croire toutes les études réalisées jusqu'à maintenant.

**Le sénateur Jessiman:** Autrement dit, l'argent pourrait être utilisé à meilleur escient ailleurs?

**M. Inrig:** Oui.

**Le président:** Dans votre conclusion, vous dites qu'il faudrait qu'il y ait plus d'une inspection annuelle. Vous avez parlé d'inspection aux quatre mois, si je ne m'abuse.

**M. Inrig:** Je préconiserais qu'il y ait des inspections au moins quatre fois par an, c'est-à-dire tous les trois mois, et peut-être même tous les deux mois.

**Le président:** Autrement dit, on devrait adopter le système des banques où les inspecteurs arrivent inopinément, sans que personne ne soit prévenu à l'avance?

**M. Inrig:** Tout à fait.

**The Chairman:** Do you think that the ceiling for those veterans who need assistance is high enough? That is to say, is the income ceiling high enough? I am beginning to wonder if it should not be raised.

I have received many complaints about people being a few dollars over the ceiling. Initially, they received a monthly assistance, but their spouse may have qualified for the Canada Pension Plan. When that small amount is finally given to them, they lose everything. That is grossly unfair.

**Mr. Inrig:** I suggest that the ceiling could be raised. A thorough review of the ceiling is in order. I would recommend that to this committee.

**The Chairman:** With regard to the cost curtailment, is it a budgetary measure or is it hurting veterans? If so, how are they being affected?

**Mr. Inrig:** We have one example where the veterans were actually hurt. That occurred in 1995. We had been told by the deputy minister that any benefits enshrined in legislation could not be touched. We were subsequently advised by staff members of Veterans Affairs Canada that they would reduce the travel benefits, for veterans who seek treatment, from an average of 25 cents a kilometre to 10 cents a kilometre. We said, "You cannot do this because it is enshrined in the regulations, which are part of the legislation." They said, "Well, we are terribly sorry."

I have a letter here written by a Veterans Affairs Canada staff member who stated that he was sorry but that the department had to make up the reduction in this cost curtailment as part of the reduction in funding by Treasury Board.

What made us particularly angry was that the change was made by Order in Council. It occurred in late August or early September of 1995, when the House of Commons and the Senate were not in session. Neither the House of Commons nor the Senate was given an opportunity to debate this change or to examine it. We felt that that was a betrayal of what the deputy minister had told us and that they were making this group of veterans pay twice. We have a very real irritation for this cost curtailment.

**Senator Jessiman:** When did that take effect?

**Mr. Inrig:** In September of 1995.

**The Chairman:** Yes. If I recall correctly, we were debating some amendments and the minister came back here and assured our committee that no veteran would receive less than he had been receiving. The mileage was then cut back and taxi fares were eliminated in certain areas.

**Mr. Inrig:** That is correct.

**The Chairman:** In so doing, damage was done to veterans, many of whom cannot use public transportation. It was their view that everyone could use public transportation.

**Le président:** Pensez-vous que le plafond relatif aux revenus des anciens combattants qui ont besoin d'aide est suffisamment élevé? Je commence à me demander si on ne devrait pas le relever.

J'ai reçu de nombreuses plaintes de gens qui dépassent de quelques dollars le plafond. À l'origine, ils recevaient une aide mensuelle, mais leur conjoint a commencé à toucher une certaine somme en vertu du Régime de pensions du Canada. Lorsque cette petite somme leur est finalement remise, ils perdent tout. C'est absolument injuste.

**M. Inrig:** Je pense qu'on pourrait hausser le plafond. Je recommanderais au comité que l'on procède à un examen approfondi du plafond.

**Le président:** Pour ce qui est des réductions de coût, s'agit-il de mesures budgétaires? Cela nuit-il aux anciens combattants? Dans l'affirmative, de quelle façon sont-ils touchés?

**M. Inrig:** Il y a un cas où les anciens combattants ont subi un tort. Cela s'est produit en 1995. Le sous-ministre nous avait dit qu'on ne toucherait pas aux prestations énoncées dans la loi. Puis, la suite, des fonctionnaires du ministère des Anciens combattants nous ont avertis qu'on allait réduire les allocations de déplacement des anciens combattants qui doivent voyager pour se faire traiter. Elles sont passées d'une moyenne de 25 à 10 cents le kilomètre. Nous leur avons dit qu'ils ne pouvaient faire cela car cette allocation était inscrite dans la réglementation, qui fait partie de la loi. Ils nous ont répondu qu'ils étaient désolés.

J'ai en main une lettre d'un fonctionnaire du ministère qui dit être au regret, mais que cette réduction faisait suite à des compressions de crédit du Conseil du Trésor.

Ce qui nous a particulièrement scandalisés, c'est que ce changement a été effectué par décret à la fin d'août ou au début septembre 1995 alors que ni la Chambre des communes ni le Sénat ne siégeaient. Ni la Chambre des communes ni le Sénat n'ont eu l'occasion d'examiner ce changement ou d'en discuter. À notre avis, c'était trahir l'engagement du sous-ministre et faire payer deux fois ce groupe d'anciens combattants. Cet exercice de compression des coûts nous a passablement irrités.

**Le sénateur Jessiman:** Quand cela s'est-il passé?

**M. Inrig:** En septembre 1995.

**Le président:** Oui. Si ma mémoire est bonne, nous examinons certains amendements et le ministre est revenu comparaître devant notre comité et nous a donné l'assurance qu'aucun ancien combattant recevrait moins qu'il ne recevait auparavant. On a ensuite diminué le kilométrage que l'on pouvait se faire rembourser et supprimé les courses en taxi remboursables dans certaines régions.

**M. Inrig:** C'est exact.

**Le président:** On a ainsi causé du tort aux anciens combattants, un grand nombre ne pouvant utiliser les transports en commun. Selon les fonctionnaires, tout le monde pouvait se servir du transport en commun.



Are there any other sections of your brief that you would like to emphasize, Mr. Inrig?

**Mr. Inrig:** I wish to emphasize what Mr. Chadderton said, namely, that the benefits of the VIP program which are bestowed upon the person entitled to receive VIP — that is, housecleaning, groundskeeping, and things of that nature — should be extended to the veteran's widow indefinitely. As long as she has the residence, she should receive those benefits. They should not be cut off after one year. We should like to see that continue.

**The Chairman:** You share the view of both the NVCA and the Royal Canadian Legion that the widows should receive fair treatment in the pension allocation.

**Mr. Inrig:** Yes, definitely.

**The Chairman:** Thank you very much, sir, for your appearance here this evening.

Our next witnesses are representatives of the Merchant Navy Coalition for Equality. Please proceed.

**Mr. Gordon Olmstead, National Chairman, Merchant Navy Coalition for Equality:** Honourable senators, it is almost 10 years since I first testified before Senator Marshall's committee, years of struggle in which your committee has made a difference in reducing considerable odds and providing advice and support. We thank you for that.

**Ms Muriel MacDonald, Executive Director, Merchant Navy Coalition for Equality:** As Mr. Olmstead stated, this committee is on record in its support for our cause. In January 1991, Senator Marshall's report "It's Almost Too Late" preceded and, I feel, influenced a Commons committee report on the merchant navy. In October 1994, your comprehensive report on all veterans, "Keeping Faith: Into the Future," summed up our concerns. We thank you for your hard work.

On the doorstep of 1998, we look back at your 1991 report and say that it is too late for Canada's wartime merchant navy. After more than 50 years, about three-quarters of the merchant navy war veterans have died, but we still hold faith that this Senate subcommittee and its recommendations will support our cause for justice for the health of the few remaining merchant navy veterans.

The coalition met with Veterans Affairs Canada Deputy Minister David Nicholson and his staff on May 7 and May 8 of this year. As a result, no-cost amending legislation is being drafted to fully include the merchant navy under the means-tested War Veterans Allowance Act. The result of that will be to reinstate Canada's wartime merchant navy as a war service and its veterans as war veterans. The result will be emotional healing and symbolic significance, especially for bereaved families.

Y a-t-il d'autres parties de votre mémoire que vous voudriez souligner, monsieur Inrig?

**M. Inrig:** Je voudrais revenir à ce qu'a dit M. Chadderton, soit que les avantages du PAAC qui sont accordés aux personnes admissibles — c'est-à-dire services de ménage, d'entretien de la propriété, et cetera — devraient être consentis indéfiniment à la veuve de l'ancien combattant. Tant qu'elle habite dans la résidence conjugale, elle devrait continuer à bénéficier de ces avantages. On ne devrait pas les supprimer après un an. Nous souhaitons que ces prestations soient maintenues.

**Le président:** Vous partagez l'opinion de la NVCA et de la Légion royale canadienne, selon laquelle les veuves devraient être traitées équitablement pour ce qui est des prestations de pension.

**M. Inrig:** Oui, certainement.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup d'avoir comparu devant nous ce soir.

Nos prochains témoins sont les représentants de la Merchant Navy Coalition for Equality. Allez-y.

**M. Gordon Olmstead, président national, Merchant Navy Coalition for Equality:** Honorables sénateurs, presque 10 ans se sont écoulés depuis que j'ai témoigné la première fois devant le comité du sénateur Marshall. Ce furent des années de haute lutte au cours desquelles votre comité a réussi à nous aider à surmonter l'adversité et nous a offert généreusement conseils et appui. Nous vous en remercions.

**Mme Muriel MacDonald, directrice exécutive, Merchant Navy Coalition for Equality:** Comme M. Olmstead l'a dit, votre comité est bien connu pour le soutien qu'il a apporté à notre cause. En janvier 1991, le rapport du sénateur Marshall intitulé «Il est presque trop tard» a précédé et, à mon avis, influencé un rapport du comité de la Chambre des communes sur la marine marchande. En octobre 1994, votre rapport exhaustif sur l'ensemble des anciens combattants «Garder confiance en l'avenir» a très bien résumé nos préoccupations. Nous vous remercions de votre excellent travail.

À la veille de 1998, à la lecture de votre rapport de 1991, nous pouvons dire qu'il est trop tard pour la marine marchande de guerre du Canada. Après plus de 50 ans, environ les trois quarts des anciens combattants de la marine marchande de guerre sont morts, mais nous demeurons convaincus que votre sous-comité sénatorial, par le biais de ses recommandations, appuiera nos efforts pour que la justice prévale dans le traitement de la poignée des anciens combattants de la marine marchande qui restent.

Notre coalition a rencontré David Nicholson, sous-ministre du ministère des Anciens combattants, et son équipe, les 7 et 8 mai de cette année. Dans la foulée de cette rencontre, une mesure modificative ne portant aucun coût est en cours de rédaction pour faire en sorte que la marine marchande tombe sous le coup de la Loi sur les allocations aux anciens combattants qui applique un critère de revenu. Cela aura pour effet de rétablir la marine marchande de guerre du Canada à titre de service de guerre et ses anciens combattants à titre d'anciens combattants ayant servi pendant la guerre. Cette initiative d'une importance symbolique

Compensation for lost benefits, such as health benefits and lost opportunities, was on the May agenda but not discussed. On October 7, there was another meeting with the department to discuss compensation. The department is at this date non-committal.

After more than a half century, merchant navy war veterans have been without the benefits and services granted to their military comrades. Now, under the War Veterans Allowance Act, they face means-tested benefits and services, which benefits and services have eroded over the years as the department has had to meet cost-cutting and downsizing directives. In fact, the erosion of health care is systemic in the general population. The state of health care for Canadian veterans cannot be made without reference to legislation for medicare and its impact on the general population, and within that population on veterans, and within that minority the merchant navy war veterans.

It is not this committee's mandate to review the Canada Health and Social Transfer Act, but the fallout from legislation as it impacts on the health care of veterans is inevitable and cannot be ignored. That is only to say that the federal government has lost its authority to enforce national health care standards when the 50-50 cost-sharing system was replaced in 1977 with block funding and unconditional transfer of tax points.

Over the years, the federal government has reduced the yearly rate of transfer payments to the provinces, capped them and then put a freeze on them, replaced them with the Established Programs Financing Act, which was meant for health and post-secondary education, and the Canada Assistance Plan for welfare programs. They scrapped that and replaced it with the Canada Health and Social Transfer Act in 1996.

The provinces have gained more tax points, the federal government correspondingly less, and the federal transfer payments are less each year. The provinces are free to spend however they wish. They have to choose between raising taxes — an unpopular move — or cutting services.

Since 1986, the federal government has cut \$35 billion from health care. The result has been to download to the provinces and from the provinces to some municipalities as provinces are increasingly unable to carry the extra freight. Some provinces have shifted the cost of health care to families and employees, opening the door to private insurers. Hospitals and hospital

favorisera le cycle de guérison, particulièrement pour les familles endeuillées.

L'indemnisation pour prestations perdues, comme les prestations de santé et le manque à gagner, figurait à l'ordre du jour de la réunion du mois de mai, mais il n'en a pas été question. Le 7 octobre, il y a eu une autre réunion avec les fonctionnaires du ministère pour discuter d'indemnisation. Jusqu'à maintenant, le ministère n'a pris aucun engagement.

Après plus d'un demi-siècle, les anciens combattants de la marine marchande de guerre sont toujours privés des avantages et des services dont jouissent leurs camarades militaires. Maintenant, aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, ils reçoivent des avantages et services assujettis aux critères du revenu, avantages et services qui ont diminué au fil des ans à la suite des mesures de réduction d'effectifs et de compressions des coûts prises par le ministère. En fait, c'est toute la population générale qui souffre de la dégradation des services de soins de santé. On ne saurait discuter des soins de santé pour les anciens combattants du Canada sans mentionner la Loi sur l'assurance-maladie et ses répercussions sur la population en général et, au sein de cette population, sur les anciens combattants et sur la minorité que représentent les anciens combattants de la marine marchande de guerre.

Il n'est pas du ressort du comité de passer en revue la Loi sur le transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux, mais l'incidence de cette mesure sur les soins de santé disponibles pour les anciens combattants est incontournable et ne saurait être ignorée. Tout cela pour dire que le gouvernement fédéral a perdu le pouvoir d'appliquer des normes nationales en matière de santé lorsque le système de partage égal des coûts a été remplacé en 1977 par le financement global et le transfert inconditionnel de points d'impôt.

Au fil des ans, le gouvernement fédéral a réduit le taux de transfert de ses paiements annuels aux provinces, les a ensuite plafonnés et après les avoir bloqués, il les a remplacés par le truchement de la Loi sur le financement des programmes établis qui visait la santé et l'enseignement postsecondaire, et par le Régime d'assistance publique du Canada, pour ce qui est des programmes de bien-être social. Le gouvernement fédéral a ensuite supprimé tout cela pour instaurer en 1996 la Loi sur le transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux.

Les provinces ont gagné davantage de points d'impôt, le gouvernement fédéral en ayant proportionnellement moins, et les paiements de transfert fédéraux ont diminué année après année. Les autorités provinciales sont libres de dépenser l'argent à leur guise. Elles devaient choisir entre une hausse d'impôt — toujours impopulaire — ou une réduction des services.

Depuis 1986, le gouvernement fédéral a retiré 35 milliards de dollars des soins de santé. Cela s'est traduit par un délestage vers les provinces et des provinces vers certaines municipalités étan donné que les provinces sont de moins en moins capables d'assumer ce fardeau supplémentaire. Certaines provinces ont refilé le coût des soins de santé aux familles et aux employés



emergency departments are closing. There are long waiting lists for beds. We have heard all about this.

Some hospitals are partnering with the private sector to set up for-profit entities, like St. Joseph's in London, Ontario, which has partnered with Dynacare in a for-profit "rehab" joint venture. Toronto Hospital has partnered with MDS Inc. to develop and sell automated lab services. Both these companies have partnered with regional health authorities in Alberta and Saskatchewan. Hospitals are also outsourcing food, laundry, medical records and other vital components of their operations.

In this way, Colleen Fuller writes:

...public dollars sluice into shareholders' and investors' pockets.

Hospitals are big with investment counsellors.

Another piece of legislation that impacts on medicare is the 1992 Patent Amendment Act, which is now being amended. Seniors, including veterans, are among the biggest users of prescription and over-the-counter drugs. Many seniors are paying user fees on medications and seeing their deductions on provincial drug plans rise regularly. Many are going without.

In its February 1997 brief to the House of Commons, the National Pensioners and Seniors Citizens Federation noted that prescription drugs accounted for 15 per cent, along with doctors' fees at 15 per cent, of total health care costs in 1995. These costs are second only to the cost of running hospitals.

The prognosis for the future care of the disabled, poor and ill veterans is in doubt; for the merchant navy war veterans, it is critical. About 2,500 of 12,000 remain. Their average age, if alive, is 77, and for prisoners of war, 87. The average life expectancy of Canadian males is less than 76.

In the total veteran population, VAC reported in 1996-97 that 20,000 received direct benefits. Of those receiving benefits, the number of merchant navy war veterans is unknown. The department has not programmed its computers to distinguish merchant navy applications by service, although that is one of the qualifiers when applying for entitlement. Therefore, they do not know how many merchant navy war veterans are receiving benefits. Perhaps Veterans Affairs Canada should call on the computer experts in their knowledge economy partnership for assistance.

Some veterans are having to join the long waiting lists for beds in hospitals with designated veterans' beds. In 1994, I noted before a Senate committee that veterans needing level 1 nursing

ouvrant la porte aux sociétés d'assurance privées. On ferme des services hospitaliers d'urgence et des hôpitaux. Il y a de longues listes d'attente pour les lits. Nous avons tous entendu cela.

Certains hôpitaux s'associent avec le secteur privé pour créer des entreprises à but lucratif, comme l'Hôpital St. Joseph à London, en Ontario, qui s'est associé à Dynacare pour créer un centre de rééducation privé. Toronto Hospital s'est associé à MDS Inc. pour développer et vendre des services de laboratoire automatisés. Ces deux compagnies sont elles-mêmes associées à des administrations sanitaires régionales de l'Alberta et de la Saskatchewan. Des hôpitaux font aussi appel à des sources extérieures pour les services d'alimentation, de blancherie, de classification des dossiers médicaux et pour d'autres éléments vitaux de leurs activités.

La situation est telle que Colleen Fuller écrit:

[...] une partie des deniers publics finit dans les poches des actionnaires et des investisseurs.

Les hôpitaux sont un des placements favoris des conseillers en investissement.

L'autre mesure législative qui affecte le régime d'assurance-maladie est la Loi de 1992 modifiant la Loi sur les brevets qui est de nouveau en cours de révision. Les personnes âgées, les anciens combattants inclus, sont parmi les plus gros utilisateurs de médicaments sur ordonnance et sans ordonnance. Beaucoup de personnes âgées versent des frais pour obtenir leurs médicaments et voient leur cotisation à leurs régimes de remboursement provinciaux augmenter régulièrement. Beaucoup doivent s'en passer.

Dans son mémoire à la Chambre des communes de février 1997, la Fédération nationale des retraités et citoyens âgés notait que les médicaments sur ordonnance représentaient 15 p. 100, à égalité avec les honoraires des médecins, du total des coûts de santé en 1995. Ces coûts sont le deuxième poste en importance après les coûts d'administration des hôpitaux.

Les perspectives d'avenir en matière de santé pour les handicapés, les pauvres et les anciens combattants ne sont pas brillantes; pour les anciens combattants de la marine marchande, elles sont carrément sombres. Il n'en reste plus que 2 500 sur 12 000. Leur moyenne d'âge est de 77 ans et pour les prisonniers de guerre, 87. L'espérance de vie moyenne pour les Canadiens est inférieure à 76 ans.

Selon le ministère, sur l'ensemble des anciens combattants, en 1996-1997, 220 000 percevaient des avantages directs. Dans ce nombre, celui des anciens combattants de la marine marchande est inconnu. Le ministère n'a pas programmé ses ordinateurs de manière à faire la distinction entre les demandes des membres de la marine marchande bien que cela soit une des conditions à remplir pour les demandes de prestations. En conséquence, il ne savait pas combien d'anciens combattants de la marine marchande reçoivent des prestations. Le ministère devrait peut-être demander l'aide des informaticiens des entreprises qui travaillent avec lui en association.

Certains anciens combattants doivent s'inscrire sur les longues listes d'attente de lits dans les hôpitaux qui comptent des lits désignés pour les anciens combattants. En 1994, je faisais

care were no longer being accepted in chronic care facilities. There was a waiting list for those needing level 2 care — one-and-a-half to two-and-a-half hours daily nursing care; that is, feeding, bathing and toileting with visiting medical and psychiatric supervision. Today, nothing has changed.

It is too late for Merchant Navy war veterans who are at the end of the line. This October, only by deputy minister intervention was a Merchant Navy war veteran admitted to the Perley and Rideau Veterans' Health Centre.

I have not heard Veterans Affairs Canada's benefits redesign project mentioned today. Considering the disintegrating health care system, it should come as no surprise that VAC has contracted the nuts and bolts of structuring and delivering its core responsibilities of disability pensions, economic support, and health care programs to EDS Canada Ltd., an American information technology firm. Veterans Affairs calls this a cost-effective business solution. As briefly described in the department's "Performance Report — (Improved Reporting to Parliament Pilot Document) — For the Period Ending March 31, 1997," tabled in the House of Commons on November 6, EDS Canada Ltd. will integrate public non-profit and private for-profit delivery of benefits and services in liaison with Treasury Board, Public Works and Government Service Canada, and the Income Security Branch of Human Resources Development Canada. The project started in April 1993 with full implementation expected by June 2000.

I have that report and wish to table it for the consideration of your committee.

Apart from possibly compromising the five principles of the Canada Health Act — universality, accessibility, comprehensive coverage, portability between jurisdictions, and non-profit public administration — the coalition asks this committee, on behalf of Merchant Navy war veterans and all veterans, to request from Veterans Affairs Canada certain information to assist you in your study in preparation for your report. I have 12 questions. As the time is late, I will not go through them all. The main questions concern transparency and accountability. In addition, who has access to this information? How much is EDS Canada Ltd. receiving for this contract? What are the terms and mandate of the prime contractor and subcontractors? Another important point is, as this is a major Crown project, what level of profit-loss margins are set?

Apparently a pilot study is now being carried out at five district offices. I would like to know how many district offices will finally be involved. How long is the current Veterans Affairs Canada staff guaranteed employment and at what levels?

remarquer à un comité du Sénat que les anciens combattants ayant besoin de soins de niveau 1 n'étaient plus acceptés dans les établissements de soins pour maladies chroniques. Il y avait une liste d'attente pour ceux nécessitant des soins de niveau 2 — d'une heure et demie à deux heures et demie de soins par jour — alimentation, bain et toilettage, la supervision ponctuelle d'un médecin et d'un psychiatre. La situation n'a pas changé aujourd'hui.

Il est trop tard pour les anciens combattants de la marine marchande qui sont en fin de course. Au mois d'octobre, ce n'est que sur l'intervention d'un sous-ministre qu'un ancien combattant de la marine marchande a été admis au Centre de santé Perley et Rideau pour anciens combattants.

Je n'ai pas entendu parler aujourd'hui du projet de révision des prestations du ministère des Anciens combattants. Étant donné que le système de santé se désintègre, il n'est pas surprenant que le ministère ait demandé par contrat à EDS Canada Ltée, cabinet de technologie informatique américain, de restructurer et de réorganiser ses activités et ses responsabilités au niveau des pensions d'invalidité, du soutien économique et des programmes de santé. Le ministère qualifie cette initiative de solution d'efficacité. Comme le décrit brièvement le «Rapport de performance — (version améliorée conformément au document pilote du Parlement) — pour la période se terminant le 31 mars 1997» du ministère, déposé à la Chambre des communes le 6 novembre, EDS Canada Ltée intégrera les prestations d'avantages et de services publics à but non lucratif et privés à but lucratif en liaison avec le Conseil du Trésor, Travaux publics et Services gouvernementaux et la Direction de la sécurité du revenu du Développement des ressources humaines Canada. Le projet, démarré en avril 1993 et devrait être pleinement appliqué d'ici juin 2000.

J'ai ce rapport et je souhaite le déposer pour que vous puissiez le consulter.

Mis à part la possibilité de compromettre les cinq principes de la Loi sur la santé — l'universalité, l'accessibilité, la couverture totale, la transférabilité entre juridictions et l'administration publique à but non lucratif — notre coalition demande à ce comité, au nom des anciens combattants de la marine marchande et de tous les anciens combattants, de demander au ministère certaines informations pour vous aider dans votre étude et dans la rédaction de votre rapport. J'ai 12 questions. Comme il se fait tard, je ne les passerai pas toutes en revue. Les questions principales concernent la transparence et les comptes rendus. En plus, qui a accès à ces informations? Combien touche EDS Canada Ltée pour ce contrat? Quels sont les conditions et le mandat du contractant principal et des sous-traitants? Autre point important, comme c'est un projet majeur de la Couronne, quel niveau de marge pertes-profits a été fixé?

Apparemment une étude-pilote est actuellement menée dans cinq bureaux de district. J'aimerais savoir combien de bureaux de district finiront par être impliqués. Pendant combien de temps garantira-t-on de l'emploi au personnel du ministère actuel et quels niveaux?



For veterans in long-term care, Veterans Affairs' safety audit at Sunnybrook reflects the general decline due to underfunding and understaffing. A similar audit at Perley and Rideau Veterans' Health Centre makes clear that, without the marginal help of volunteers and wives, some patients would not be fed, washed or have their clothes changed.

Veterans Affairs Canada is in an untenable position. The federal government has been looking for ways to provide services for less money. In addition to following directives of contracting out, partnering and privatizing, Veterans Affairs has to try to patch over the patchwork of uneven provincial services in a disintegrating medicare system.

After their December 12, 1997 meeting, the Prime Minister and the provincial ministers announced that they will work out a new framework for delivering social programs, including medicare. There is disagreement, however, on how to build this framework. Merchant Navy war veterans cannot wait.

In the interim of waiting for new federal-provincial rules for medicare, is EDS the answer to questions of how national guidelines and standards for veterans' care will be maintained and monitored? The levels of care are unclear. These and accountability were not given in the department's client-centred service delivery model, nor in their inconclusive action plan for institutional long-term care.

Veterans Affairs field staff face a daunting task of having to scramble to find health service in local, regional and provincial agencies, or by leveraging through those available from the department. The rationale for handling these problems is given in their philosophical shift from program-centred to client-centred. Most disturbing for ageing veterans requiring long-term care in the client-centred approach is the directive requiring "the client's direct involvement in self-care and planning decisions." There is no mention of providing for veterans with dementia, Alzheimer's or other disorders, who cannot make their own decisions.

Health care is a provincial responsibility but the provinces did not send the veterans to war. Health care of veterans is a federal responsibility. The federal government is abrogating its responsibility.

Canada's wartime Merchant Navy paid a debt it did not owe. Canada owes a debt it did not pay. Veterans Affairs Canada cannot be held responsible for the collapse of national health and social programs. They are responsible for abrogating their obligations to Merchant Navy war veterans. The restrictive legislation of 1992, Bill C-84, the Merchant Navy Veteran and Civilian War-Related Benefits Act, does not provide equal access to income-tested benefits and disability pensions given the military. Merchant Navy applicants must run a maze of 40 exemptions to win. Merchant Navy war veterans are not recognized for war service; nor is all

Pour les anciens combattants bénéficiant de soins à long terme, la vérification de sécurité du ministère à Sunnybrook démontre le déclin général dû au manque de financement et de personnel. Une vérification analogue au Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants démontre clairement que sans l'aide marginale de bénévoles et des conjoints, certains patients ne seraient pas nourris, lavés ou changés.

Le ministère se trouve dans une position intenable. Le gouvernement fédéral a cherché des moyens de fournir ces services en payant moins. En plus de suivre les directives de sous-traitance, de partenariat et de privatisation, le ministère doit essayer de ravauder des services provinciaux inégaux dans le contexte d'un régime de santé en pleine désintégration.

Après leur réunion du 12 décembre 1997, le premier ministre et les ministres provinciaux ont annoncé qu'ils travailleraient à l'élaboration d'un nouveau cadre pour la prestation des programmes sociaux, y compris la santé. Cependant, ils ne sont pas d'accord sur la manière de construire ce cadre. Les anciens combattants de la marine marchande ne peuvent pas attendre.

En attendant de nouvelles règles fédérales-provinciales régissant l'assurance-maladie, est-ce que EDS est la réponse aux questions sur le maintien et la surveillance des directives et des normes nationales pour la santé des anciens combattants? Les niveaux de soins ne sont pas clairs. Le modèle de prestation de services fournis par le ministère à ses clients n'en parlait pas, de la même façon qu'il ne parlait pas des responsabilités, tout comme n'était pas concluant son plan d'action pour les soins de longue durée en établissement.

Le personnel de terrain du ministère doit se débrouiller pour trouver des services dans les agences locales, régionales et provinciales ou tirer le maximum de ce que fournit encore le ministère. Les solutions proposées s'expliquent par la nouvelle philosophie du ministère qui donne désormais la priorité aux clients sur les programmes. Ce qui est le plus déconcertant pour les anciens combattants vieillissants et nécessitant des soins de longue durée dans l'approche axée sur la clientèle est la directive réclamant une participation directe des clients au niveau des soins et des décisions de planification. Rien n'est prévu pour les anciens combattants souffrant de démence, de la maladie d'Alzheimer ou d'autres troubles et qui ne peuvent pas prendre leurs propres décisions.

La santé est une responsabilité provinciale, mais ce ne sont pas les provinces qui ont envoyé les anciens combattants faire la guerre. La santé des anciens combattants est une responsabilité fédérale. Le gouvernement fédéral abdique sa responsabilité.

La marine marchande pendant la guerre a payé une dette qu'elle ne devait pas. Le Canada lui est redevable et ne lui a pas remboursé sa dette. Le ministère ne peut être tenu responsable de l'effondrement des programmes de santé et des programmes sociaux nationaux. Par contre, il est responsable de l'abdication de ses obligations envers les anciens combattants de la marine marchande. La loi restrictive de 1992, le projet de loi C-84, la Loi sur les avantages liés à la guerre pour les anciens combattants de la marine marchande et les civils, n'offrent pas le même accès aux prestations fondées sur le revenu et aux pensions d'invalidité

their war service time, training or the injuries and death which occurred during training, service, and in theatres of war.

Veterans Affairs acknowledges the inequities of Bill C-84 in the pending no-cost legislation to include Merchant Navy war veterans under the means-tested War Veterans Allowance Act. This, at last, has symbolic significance for their recognition and reinstatement as the fourth arm of the armed services.

On a practical level, the eroding of health care generally and other benefits in war veterans' allowances do not meet the escalating cost of living and the ability to pay for basic necessities. Other evidence of the inequities of the 1992 legislation to provide the department's advertised "equal access to equal benefits" is the balance remaining in the fund allocated for catch-up. The fund ran out only a few months ago with Veterans Affairs estimating an untapped balance of between \$70 million and \$80 million.

It is too late for Canada's Merchant Navy war veterans. After more than a half century, about three-quarters of the original 12,000 have died. By the year 2000, approximately 2,100 or less, including Newfoundland survivors, may be alive.

In World War II, the first priority of the allies was keeping the lifelines open. British Prime Minister Winston Churchill acknowledge that had the Merchant Marine failed all would be lost. It must be remembered that Canada's wartime Merchant Navy, proportionately, suffered the highest losses, one in eight. Now at the end of life, Canada's Merchant Navy veterans are still being bypassed by other priorities, as they were in the post-war period.

Therefore, the coalition respectfully requests the Senate subcommittee to recommend to the appropriate departments that Canada's Merchant Navy war veterans receive a public apology and compensation for the bias, mistreatment and neglect they suffered during the war and post-war periods. To compensate for the lost opportunities and the discrimination in excluding them from benefits accorded their military comrades, a tax-free lump-sum payment of \$20,000 should be paid to Merchant Navy war veterans and \$40,000 to Merchant Navy prisoners of war who, on average, were incarcerated for 15 months but only have 36 months recognized. The \$70 million to \$80 million untapped balance could pay for this, or an income-tax-free life. During World War II, the Merchant Navy was the only service to pay income tax. The compensation would not replace, eliminate, modify or impinge upon whatever benefits some might now be receiving. These would continue. There are precedents. The government rightly paid compensation for the forced relocation in World War II of Japanese Canadians and the unjustified relocation of the Inuit in 1953.

données aux militaires. Les demandeurs de la marine marchande doivent surmonter un labyrinthe de 40 exemptions pour y avoir droit. Le service de guerre des anciens combattants de la marine marchande n'est pas reconnu pas plus que leur temps de service, de formation ou les blessures et les morts survenus pendant la formation, le service et sur les théâtres de guerre.

Le ministère admet les iniquités du projet de loi C-84 puisqu'il a l'intention d'ajouter à la liste des bénéficiaires de la Loi sur les allocations aux anciens combattants, les anciens combattants de la marine marchande. C'est un geste à valeur symbolique puisqu'enfin c'est les reconnaître comme le quatrième corps des services armés.

Sur un plan pratique, l'érosion générale des soins de santé et des autres prestations accordées aux anciens combattants leur fait perdre du terrain sur l'augmentation du coût de la vie et ne leur permet plus les premières nécessités. Autre preuve des iniquités de la loi de 1992 visant l'objectif claironné du ministère d'accès égal à des prestations égales est le solde restant dans le fonds alloué pour le rattrapage. Ce fonds est arrivé à épuisement il y a quelques mois alors que le ministère estimait qu'il restait toujours un solde de 70 à 80 millions de dollars.

Il est trop tard pour les anciens combattants de la marine marchande canadienne. Après plus d'un demi-siècle, environ les trois quarts des 12 000 membres de départ sont morts. D'ici l'an 2000, environ 2 100 ou moins, y compris les survivants de Terre-Neuve, seront peut-être encore en vie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les lignes de ravitaillement étaient la priorité des priorités des alliés. Le premier ministre britannique Winston Churchill a reconnu que si la marine marchande n'était pas passée, tout aurait été perdu. Il ne faut pas oublier que la marine marchande du Canada, proportionnellement, a subi les plus lourdes pertes, une sur huit. Arrivés à la fin de leur vie, les anciens combattants de la marine marchande canadienne continuent à être relégués au second plan des priorités, comme ils l'ont été juste après la guerre.

En conséquence, notre coalition demande respectueusement au sous-comité du Sénat de recommander aux ministères appropriés que les anciens combattants de la marine marchande reçoivent des excuses publiques et une compensation pour la légèreté et la négligence avec lesquelles ils ont été traités pendant la guerre et l'après-guerre. Pour compenser les manques à gagner et la discrimination dont ils ont été victimes en étant exclus des rangs des bénéficiaires des prestations accordées à leurs camarades militaires, il devrait être versé aux anciens combattants de la marine marchande 20 000 \$ et 40 000 \$ aux prisonniers de guerre de la marine marchande, dont la durée moyenne d'incarcération a été de 15 mois alors qu'il faut un minimum de 36 mois. Le solde inutilisé de 70 à 80 millions de dollars du Fonds pourrait être utilisé à cette fin, ou alors qu'on accorde une exemption d'impôt à vie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la marine marchande était le seul service à payer des impôts. Cette compensation ne remplacerait pas, n'éliminerait pas, ne modifierait pas ou n'altérerait pas les prestations que certains sont parvenus à percevoir. Ils continueraient à les percevoir. Il y a des précédents. Le gouvernement a indemnisé à juste titre les Canadiens d'origine japonaise déplacés d'office pendant la



**Mr. Olmstead:** I will deal with the background and Merchant Navy veterans who were prisoners of war.

In 1942, Geneva brokered a multilateral agreement among the western Axis powers and the Allies that merchant navy internees would be treated as prisoners of war. External Affairs ratified the agreement for Canada. Canada treated Axis merchant navy internees as prisoners of war, but Canadian merchant navy prisoners of war were denied that status on repatriation.

Canadian merchant navy prisoners of war were denied academic education, most POW benefits and all preferences in employment and rehabilitation. There was no provision for medical assessment on repatriation. Some were advised that they could not expect employment after four years as idle POWs; others that the jobs were reserved for "real veterans."

Disabled merchant seamen, including merchant navy prisoners of war, were not eligible for benefits or rehabilitation except for the Veterans' Land Act. Disabilities pensions were awarded only if the disability was due to enemy action. In 1992, disability pensions were extended to "during service" and a restrictive definition of service on a high seas voyage.

When the war ended, manning pools were ordered to destroy their records, including medical records. That destruction continues to make medical claims difficult.

In 1949, Transport extended the scope of vocational training from marine-only to general. Training was restricted to those under 30 years of age. Some 89 per cent of Canadian merchant navy prisoners of war were eliminated on that barrier alone. With 3,000 of the war's 12,000 merchant seamen severed from marine employment, Transport extended courses to 282, or 3.5 per cent.

At the end of 1948, Hal Banks and the Seafarers International Union had been brought in with the complicity of the federal government. In July 1963, after almost a year of investigation, the Industrial Inquiry Commission on the Disruption of Shipping, headed by Justice T.G. Norris, issued a report. The report was a scathing indictment of Hal Banks, his methods and his associates. Justice Norris called the result "industrial death." Perhaps that is a health consideration.

Seamen were robbed of employment at sea and branded as "unemployable Communists" ashore. Their treatment was brutal. A favourite persuasion was to spread a seaman's legs across a raised curb and jump on them to break them. Brutality was not restricted to the seamen. Even captains were attacked for as little reason as to delay a ship.

Seconde Guerre mondiale et les Inuits injustement déplacés en 1953.

**M. Olmstead:** Je me propose de vous parler de la situation des anciens combattants de la marine marchande prisonniers de guerre.

À partir de 1942, à la suite d'une entente multilatérale négociée à Genève entre les puissances de l'Axe et les alliés, les marins marchands ont été traités comme des prisonniers de guerre. Cette entente a été ratifiée au nom du Canada par les Affaires extérieures. Le Canada traitait les marins marchands de l'Axe comme des prisonniers de guerre, mais les marins marchands canadiens prisonniers de guerre se sont vu refuser ce statut à leur retour.

Les marins marchands prisonniers de guerre se sont vu refuser la prise en charge de leurs études, la majorité des prestations des prisonniers de guerre et la priorité en matière d'emploi et de réinsertion. Ils n'ont été soumis à aucun examen médical à leur retour. Certains se sont fait dire qu'ils ne pouvaient tout de même pas s'attendre à trouver de l'emploi après quatre années d'oisiveté comme prisonniers de guerre; d'autres, que les emplois étaient réservés aux «vrais anciens combattants».

Les marins marchands invalides, y compris les marins marchands prisonniers de guerre, n'avaient droit à aucun avantage ni prestation, à l'exception de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Des pensions d'invalidité n'étaient accordées que si l'invalidité était due à une action de l'ennemi. Depuis 1992, les pensions d'invalidité couvrent toute blessure pendant le service, mais la loi restreint la définition de service à voyages au long cours.

À la fin de la guerre, il a été ordonné aux dépôts d'effectifs de détruire leurs dossiers, y compris les dossiers médicaux. Cette destruction continue à rendre les demandes médicales difficiles.

En 1949, la formation professionnelle, qui n'était offerte par les Transports qu'aux anciens combattants de la marine, a été étendue à l'ensemble des anciens combattants. Cette formation était limitée aux moins de 30 ans. Près de 89 p. 100 des marins marchands prisonniers de guerre n'ont pu en profiter pour cette seule raison. Huit mille des 12 000 marins marchands n'étant plus là, les Transports ont étendu leurs cours à 282 ou 3,5 p. 100.

À la fin de 1948, Hal Banks et la Seafarers International Union avaient été introduits avec la complicité du gouvernement fédéral. En juillet 1963, après près d'un an d'enquête, la Commission d'enquête industrielle sur la désorganisation de la navigation, présidée par le juge T.G. Norris, publiait un rapport. Ce rapport condamnait sans appel Hal Banks, ses méthodes et ses associés. Le juge Norris a qualifié le résultat de «mort industrielle». C'est peut-être une maladie assurée.

Les marins n'avaient plus de travail en mer et étaient qualifiés de «communistes inemployables» à terre. Ils étaient traités brutalement. Un moyen de persuasion favori était d'allonger en porte-à-faux les jambes d'un marin sur le bord d'un trottoir et de sauter dessus pour les casser. Cette brutalité n'était pas limitée aux hommes d'équipage. Même les capitaines étaient attaqués, parfois simplement pour retarder le départ d'un bateau.

In 1964, Banks fled to the U.S. as a fugitive from Canadian justice. Many seamen had been reduced to unemployment and poverty. In the four decades of the Cold War, Canadian merchant seamen who had maintained their loyalty through the war had their living and their prospects destroyed.

In 1971, POW compensation was introduced for military prisoners only who had been held for at least one year by the Japanese.

In 1976, the federal government introduced time-based POW compensation where the time-based increments ended at 30 months. The compensation was extended to civilians including seamen.

On December 17, 1987, Bill C-100 received Royal Assent, among other items. It amended POW legislation to its present form. The time-based increments equate roughly to 5 per cent for each six months of incarceration but ended at 30 months. The 30- to 36-month period was designed to accommodate the Dieppe prisoners at approximately 33 months. There was no recognition of long-term prisoners like the primarily four-year prisoners of the merchant navy.

On the November 8, 1990, the Honourable G. Merrithew, then Minister of Veterans Affairs, in speaking of merchant seamen stated:

...the Royal Canadian Legion, the Army, Navy, Air Force Association, and the National Council of Veterans Associations, along with members of our department and members of the portfolio, which would include the Pension Commission, Bureau of Pension Advocates and the Veterans Appeal Board would put this thing to a major study with all groups present to see if anything can be done and if we can reach a meeting of minds on this particularly thorny issue.

The minister announced to the Commons standing committee that it was set up as a topic for discussion on October 24, 1990.

The parties named to this study, to the total exclusion of merchant navy representation, spent a year in reinforcing their mutual misconceptions. The veterans organizations had represented the merchant navy in the past — to their detriment as described in the Senate report, "It's Almost Too Late," of January 1991 — and were eager to continue to do so.

On June 17, 1992, Bill C-84 was considered in the Senate Committee of the Whole. Minister of Veterans Affairs Merrithew testified that:

Bill C-84 says, in effect, that the Merchant Navy was the fourth arm of the service... should they have been called by the manning pool to report for service, we want to include the trip from their home to that service, including, of course,

En 1964, Banks, pour échapper à la justice canadienne, s'est réfugié aux États-Unis. Beaucoup de marins avaient été réduits au chômage et à la pauvreté. Pendant les quatre décennies de la guerre froide, les marins marchands canadiens qui avaient démontré leur loyauté pendant la guerre ont vu leur vie et leurs perspectives d'avenir détruites.

En 1971, il a été décidé d'indemniser les prisonniers de guerre mais seulement les militaires qui avaient été détenus pendant au moins un an par les Japonais.

En 1976, le gouvernement fédéral a offert une indemnisation des prisonniers de guerre fondée sur la durée de l'emprisonnement avec un plafond fixé à 30 mois. Cette indemnisation a été offerte aux civils, incluant les marins.

Le 17 décembre 1987, le projet de loi C-100 a reçu la sanction royale en même temps que d'autres documents. Il portait modification de la Loi sur les prisonniers de guerre. Les augmentations fondées sur la durée équivalent à peu près à 5 p. 100 par six mois d'incarcération mais avec un plafond fixé à 30 mois. La période de 30 à 36 mois a été conçue pour tenir compte des prisonniers de Dieppe dont la durée d'emprisonnement était d'environ 33 mois. Rien n'a été prévu pour les emprisonnements de longue durée qui concernaient principalement les prisonniers pendant quatre ans de la marine marchande.

Le 8 novembre 1990, l'honorable G. Merrithew, alors ministre des Affaires des anciens combattants, en parlant aux marins marchands, déclarait:

[...] la Légion royale canadienne, l'Association de l'armée, de la marine et de l'aviation et le Conseil national des associations d'anciens combattants, de concert avec les membres de notre ministère et les membres du portefeuille, ce qui inclurait la Commission des pensions, le Bureau de services juridiques des pensions et le Tribunal d'appel des anciens combattants, soumettront cette question à une étude majeure à laquelle participeront tous les groupes pour voir si quelque chose peut être fait et si nous pouvons nous mettre d'accord sur cette question particulièrement épineuse.

Le ministre annonçait au comité permanent de la Chambre des communes que cette question devait faire l'objet d'une discussion le 24 octobre 1990.

Les participants à cette étude, à l'exclusion de toute représentation de la marine marchande, ont passé une année à renforcer leurs méconnaissances mutuelles. Les organismes d'anciens combattants avaient représenté la marine marchande dans le passé — à leur détriment comme l'a dit le Sénat dans son rapport de janvier 1991 intitulé «Il est presque trop tard» — et étaient tout à fait prêts à continuer.

Le 17 juin 1992, le projet de loi C-84 a été étudié au Sénat en comité plénier. Le ministre des Affaires des anciens combattants M. Merrithew a déposé en ces termes:

Le projet de loi C-84 reconnaît que la marine marchande était le quatrième corps de service... en cas d'affectation par le dépôt de personnel, nous voulons inclure le déplacement de leur domicile jusqu'au lieu d'affectation, à l'inclusion.



from the time they were either hurt or sunk or were signed off, until they got home.

The first statement was not honoured and the second was legislated against. The old act covered service with its implications of health protection through repatriation. The amended act does not.

Senator Bonnell posed the questions that led to those answers.

In a program overview, Veterans Affairs announced that Bill C-84 was, in addition to the above:

...limiting future eligibility for Allied veterans to those who were domiciled in Canada at the time of enlistment... No existing Allied recipients who live in Canada will be affected by this change.

Obviously, if you have never had a chance to apply until after Bill C-84 was passed, you were cut off. This had the appearance of a preemptive strike against Allied merchant seamen. Who else is left who has never had a chance? It was also a breach of faith with the many experienced seamen from overseas who were contracted to serve on Canadian ships.

Allied merchant seamen, some whom were prisoners of the Japanese, with ten years' residence and citizenship, deserve access to the same benefits as a variety of other nationals in the military or resistance movements. They, too, suffered a higher rate of losses than the military.

Secretary of State MacAulay testified to the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs on March 10, 1994, that:

Second, merchant navy prisoners of war receive exactly the same compensation, on the same basis, under the same legislation as military prisoners of war.

In a brief dated March 18, 1988, Veterans Affairs Canada advised that year's subcommittee that the time-based compensation:

...was an attempt to compensate former POWs to some degree for the indignities, maltreatment, malnutrition and permanent scars which resulted from their imprisonment by the enemy...

The compensation is defined as time-based compensation but the last increment occurs at 30 months. It looks after the majority of military prisoners.

Over 85 per cent of merchant navy prisoners were held over 8 months. Once again, we have equal legislation, unequal treatment. The increment of approximately 5 per cent for six months' incarceration, which provides 25 per cent for 30-month prisoners, provides the same 25 per cent for 48-month prisoners.

...bien entendu, du moment où ils ont été soit blessés, soit coulés ou soit embarqués jusqu'à leur retour chez eux.

La première promesse n'a pas été honorée et la deuxième a été rejetée. L'ancienne loi couvrait le service avec toutes les implications de protection de la santé jusqu'au retour. La loi modifiée ne le fait plus.

C'est le sénateur Bonnell qui a posé les questions ayant abouti à ces réponses.

Dans un aperçu du programme, le ministère annonçait que le projet de loi C-84, en plus de ce qui a été mentionné:

[...] limitait toute admissibilité future pour les anciens combattants des forces alliées à ceux qui étaient domiciliés au Canada au moment de leur engagement... Aucun bénéficiaire allié vivant au Canada ne sera touché par cette modification.

Il était évident que si vous n'aviez jamais eu l'occasion de faire une demande avant l'adoption du projet de loi C-84, vous n'aviez plus le droit à rien. Cela avait toute l'apparence d'une frappe préventive contre les marins marchands des forces alliées. Qui d'autre n'a jamais eu cette occasion? C'était aussi une rupture de promesse pour les nombreux marins expérimentés étrangers qui servaient sur les bateaux canadiens.

Les marins marchands des forces alliées dont certains étaient prisonniers des Japonais, avec un statut de résident et de citoyen depuis 10 ans, méritent l'accès aux mêmes prestations que tous les autres étrangers qui ont rejoint les rangs de l'armée ou de la résistance. Eux aussi ont subi des pertes plus lourdes que les militaires.

Le secrétaire d'État MacAulay a déclaré devant le comité permanent de la défense et des affaires des anciens combattants le 10 mars 1994 que:

Deuxièmement, les marins marchands prisonniers de guerre reçoivent exactement la même indemnisation, sur la même base, en vertu de la même loi que les prisonniers de guerre militaires.

Dans un mémoire daté du 18 mars 1988, le ministère avisait cette même année le sous-comité que l'indemnisation fondée sur le temps:

[...] visait à indemniser dans une certaine mesure les anciens prisonniers de guerre pour les indemnités, les mauvais traitements, la malnutrition et les cicatrices permanentes qui sont le résultat de leur emprisonnement par les forces ennemies [...]

L'indemnisation est définie comme une indemnisation fondée sur la durée, mais la dernière augmentation se produit à 30 mois. Elle concerne la majorité des prisonniers militaires.

Plus de 80 p. 100 des prisonniers de la marine marchande ont été détenus pendant plus de 48 mois. Encore une fois, la loi est égale mais le traitement est inégal. L'augmentation d'environ 5 p. 100 par six mois d'incarcération qui donne 25 p. 100 pour les emprisonnements de 30 mois donne les mêmes 25 p. 100 pour les emprisonnements de 48 mois.

The issue is health-related by Veterans Affairs and we reaffirm our request that Veterans Affairs increment time-based compensation by 5 per cent for each six-month period beyond 30 months.

Finally, Veterans Affairs own figures specify that in the surviving Merchant Navy approximately 70 per cent meet the means test versus 30 per cent for the military. It is too late to rectify their "means test" poverty but not too late to provide more than palliative care with a means test.

We are concerned that the health care agreements with the provinces are being eroded by provincial changes. What provision is Veterans Affairs making to maintain Veterans Affairs' standards?

In *The Ottawa Citizen's* "Brown's Beat" of December 11, Mr. Brown noted that 1,487 people in the Ottawa-Carleton area are on the waiting list for long-term care. On December 15, CBO reported a four-month wait for home care. Where does that leave the veterans or anyone else for that matter?

We recommend that the time-based POW compensation be extended beyond the 30-month increment by increments of 5 per cent for each six-month increment. See Table 1 for comparison proposals and Annex A for cost estimates. Your researchers may be interested in those documents.

We also recommend that legislation preventing allied Merchant Navy veterans from joining long-term allied resistance and military veteran beneficiaries be amended to permit their entry.

We also recommend that Minister of Veterans Affairs Merrithew's testimony that Bill C-84 says in effect that the Merchant Navy was the fourth arm of the services be put into effect by Veterans Affairs and that the fourth arm of the services be recognized by the government on Remembrance Day as the other services are recognized by the Chief of Defence Staff.

**Mr. Thomas H. Brooks, Company of Master Mariners of Canada, Merchant Navy Coalition for Equality:** Mr. Chairman, all our colleagues are getting older and their ability to understand their benefits is increasingly impaired. Presently, the merchant service is legislated under the Merchant Navy Veteran and Civilian War-related Benefits Act with cross-references to the War Veterans Allowance Act for its health and other benefits. When Mr. Michael Clegg from the legislative council on May 22, 1996 was reviewing the MN&CA for the purpose of enhancing the merchant service veterans' access to benefits, he stated that the legislation is so complicated, one really has to be a specialist to know where to make changes. We must ask the question: If a legal expert cannot understand the legislation without first being a specialist, how are our ageing veterans and their ageing families supposed to understand their veterans' health benefits?

Pour le ministère, c'est une question liée à la santé et nous reconfirmons notre demande pour une indemnisation fondée sur la durée correspondant à 5 p. 100 pour chaque période de six mois au-delà des 30 mois.

Enfin, les propres chiffres du ministère spécifient qu'environ 70 p. 100 des marins marchands survivants satisfont au critère de revenu comparativement à 30 p. 100 pour les militaires. Il est trop tard pour rectifier leur pauvreté fondée sur le critère de revenu mais pas trop tard pour leur offrir plus que des soins palliatifs avec un critère de revenu.

Nous craignons que les ententes de santé avec les provinces ne soient érodées par des changements provinciaux. Quelle disposition prend le ministère pour maintenir les normes des Affaires des anciens combattants?

Dans sa rubrique «Brown's Beat» du *Ottawa Citizen* du 11 décembre, M. Brown notait que 1 487 personnes dans la région d'Ottawa-Carleton étaient sur la liste d'attente pour les soins de longue durée. Le 15 décembre, CBO signalait une attente de quatre mois pour les soins à domicile. Que peuvent faire dans ce cas les anciens combattants ou les autres concernés d'ailleurs?

Nous recommandons que l'indemnisation fondée sur la durée pour les prisonniers de guerre continue au-delà des 30 mois avec des augmentations de 5 p. 100 par six mois supplémentaires. Voyez le tableau n° 1 pour les propositions de comparaison et l'annexe A pour les estimations. Ces documents intéresseront peut-être vos attachés de recherche.

Nous recommandons également que la loi empêchant les anciens combattants de la marine marchande des forces alliées de se joindre à la liste des anciens combattants militaires et des membres alliés des mouvements de résistance bénéficiaires soit modifiée pour qu'ils puissent le faire.

Nous recommandons également que la déclaration du ministre des Affaires des anciens combattants Merrithew voulant que le projet de loi C-84 décrète dans les faits que la marine marchande était le quatrième corps des services armés soit entérinée par le ministère et que le quatrième corps des services armés soit reconnu par le gouvernement le Jour du Souvenir tout comme les autres services sont reconnus par le chef de l'état-major.

**M. Thomas H. Brooks, Company of Master Mariners of Canada, Merchant Navy Coalition for Equality:** Monsieur le président, tous nos collègues vieillissent et ont de plus en plus mal à comprendre leurs droits. À l'heure actuelle, la marine marchande relève de la Loi sur les avantages liés à la guerre pour les anciens combattants de la marine marchande et des civils et en partie de la Loi sur les allocations aux anciens combattants pour les soins de santé et autres prestations. Lorsque M. Michael Clegg du Conseil législatif a examiné le 22 mai 1996 la MN&CA dans le but de faciliter aux anciens combattants de la marine marchande l'accès aux prestations, il a déclaré que la loi était tellement compliquée qu'il fallait vraiment être spécialiste pour savoir où apporter des changements. La question se pose: s'il faut à un juriste être spécialisé pour comprendre la loi, comment peut-on supposer que notre population âgée d'anciens combattants et leurs familles puissent comprendre leurs droits?



The coalition recommends to the subcommittee that it support the request of the merchant service veterans to incorporate them directly into the War Veterans Allowance Act and eliminate the need for complicated cross-references.

The next recommendation was touched on very briefly by Ms MacDonald. The ongoing discussions between the coalition and Veterans Affairs Canada will focus on ensuring that more of the Merchant Navy service time is recognized as qualifying service, and that disabilities and illnesses that occurred during that time are recognized, and that the veteran is granted benefits accordingly.

The legislation does not recognize disabilities or illnesses that occurred under certain conditions, and I have made a list of 14 items, which I will not read.

The coalition recommends to the subcommittee that it support amendments to the War Veterans Allowance Act which will include the above service time as recognized qualifying service so that if a merchant service veteran became sick or disabled during that time, he or she will have equal access to equal benefits as their military service colleagues.

In the military services, there were always teams of specialists who travelled around the world informing military veterans of their rights to post-war benefits. They were advised on discharge and they were given travel and living costs to see a professional counsellor if they had problems. The merchant service never got any of that. We wonder how much information was given to the merchant service because there were many benefits that they did not receive. Out of 12,000 merchant seafarers at the end of the war who should have received a war service bonus, only 1,780 received it. They collected \$212 each, which today would be worth about \$2,120. Why did so many of these veterans not receive this bonus?

The coalition wishes never to see a repeat of lost benefits because of a lack of timely advice. The coalition recommends to the subcommittee that it support a publicity campaign by Veterans Affairs Canada to reach as many merchant service veterans as possible who may not know about their entitlement to health and other benefits.

In conclusion, the merchant service veterans are concerned about the recent and proposed changes in the funding and administration of health care and in the downsizing of departments that provide health services and benefits to veterans. The coalition encourages the subcommittee to make every effort to ensure that these services and benefits are not reduced for our ageing and vulnerable veterans.

The coalition thanks you for your kind invitation to present its views on the availability, quality and standards of health care for merchant service veterans.

The coalition is now prepared to answer any of your questions.

La coalition recommande au sous-comité d'appuyer la demande des anciens combattants de la marine marchande à être directement incorporés à la Loi sur les allocations aux anciens combattants et d'éliminer les renvois compliqués.

Mme MacDonald vous a brièvement parlé de la recommandation suivante. Les discussions actuelles entre la coalition et le ministère ont pour objet de s'assurer de la reconnaissance comme période de qualification d'une plus grande partie du temps de service de la marine marchande et que les invalidités et les maladies pendant cette période soient reconnues et que l'ancien combattant perçoive des prestations en conséquence.

La loi ne reconnaît pas les invalidités ou les maladies contractées dans certaines conditions et j'en ai fait une liste de 14 que je ne lirai pas.

La coalition recommande au sous-comité d'appuyer des modifications à la Loi sur les allocations aux anciens combattants incluant la reconnaissance du temps de service susmentionné afin que si un ancien combattant de la marine marchande est devenu malade ou invalide pendant ce temps, il ou elle ait un accès égal à des prestations égales à celles de ses collègues militaires.

Dans l'armée, il y a toujours eu des équipes de spécialistes qui sont allés dans le monde entier informer les anciens combattants de leurs droits aux prestations d'après-guerre. On les avisait après leur service et on leur payait les frais de déplacement et de subsistance pour aller voir un conseiller professionnel s'ils avaient des problèmes. La marine marchande n'a jamais eu droit à tout cela. Nous nous demandons quels renseignements ont été donnés à la marine marchande parce qu'il y a des tas de prestations qu'elle n'a pas reçues. Sur les 12 000 marins marchands de la fin de la guerre qui auraient dû recevoir une prime au titre du service de guerre, seuls 6 780 l'ont reçue. Ils ont eu 212 \$ chacun, ce qui représenterait aujourd'hui environ 2 120 \$. Pourquoi tous ces autres anciens combattants n'ont-ils pas reçu cette prime?

La coalition espère que ce genre de choses ne se répétera jamais faute de renseignements. Elle recommande au sous-comité d'encourager le ministère des Anciens combattants à lancer une campagne de publicité pour essayer de joindre autant d'anciens combattants de la marine marchande que possible qui ne savent peut-être pas qu'ils ont droit à ces prestations de santé et autres.

En conclusion, les anciens combattants s'inquiètent des changements récents et de ceux qui sont proposés concernant le financement et l'administration des services de santé et des compressions dans les ministères qui s'occupent des services de santé et des prestations aux anciens combattants. La coalition invite le sous-comité à faire tout ce qu'il peut pour veiller à ce que ne soient pas réduits ces services et ces prestations offerts à nos anciens combattants qui vieillissent et sont plus vulnérables.

Nous vous remercions de votre aimable invitation à présenter notre point de vue sur l'existence, la qualité et les normes de services de santé à la disposition des anciens combattants de la marine marchande.

La coalition est maintenant prête à répondre à vos questions.

**The Chairman:** Ms MacDonald, on page 4, with regard to hospitals, you say that veterans needing level one nursing care were no longer being accepted in chronic care facilities.

Has there been any improvement in that situation since 1994?

**Ms MacDonald:** No. I called Veterans Affairs Canada and there has not been any improvement. It still stands the same, senator.

**The Chairman:** Other witnesses this afternoon told us that a veteran is still entitled to the same health care benefits as other people. Do you find that merchant seamen are having any more difficulty in getting health care than the ordinary non-veteran?

**Ms MacDonald:** Yes, some of them are. For instance, we had a member whose brother was also a merchant seaman. Our member was trying to get his brother into a hospital bed in Alberta, and he could not. He finally ended up in the Salvation Army and that is where he died.

**Senator Jessiman:** He was a merchant seaman?

**Ms MacDonald:** Yes.

**The Chairman:** I am not clear, Ms MacDonald. What type of bed was he attempting to gain admission to?

**Ms MacDonald:** It was an ordinary hospital bed.

**The Chairman:** You referred to the Auditor General's report for 1996. I reviewed that yesterday afternoon. Have you noticed any improvement since the Auditor General's report of a year ago? As a matter of fact, has Veterans Affairs attempted to contact any of the merchant seamen's organizations in regards to the Auditor General's report?

**Ms MacDonald:** No, sir.

**Senator Jessiman:** Are none of the other facilities available to the merchant navy?

**Ms MacDonald:** As I mentioned, with Mr. Nicholson's intervention, we managed to get one person into the Perley and Rideau Veterans' Health Centre.

**Senator Jessiman:** What about Sunnybrook in Toronto?

**Ms MacDonald:** I do not know. We are a very small organization.

**Senator Jessiman:** We will have to inquire. I would like to know whether you are being discriminated against. They do give some kind of priority to some veterans, but there is still a waiting list of 250.

**Mr. Olmstead:** The problem is qualifying for the service. Once you qualify, you go on the same basis as anyone else.

**Senator Jessiman:** They said that if you were a veteran and had been overseas, even if you are not qualified for a payment of any kind, you still get priority to a bed if you will pay for it, as I understood it. When you say "qualify," do you mean qualifying for a bed or qualifying for some kind of assistance?

**Le président:** Madame MacDonald, à la page 4, à propos des hôpitaux, vous dites que les anciens combattants nécessitant le niveau 1 de soins infirmiers ne sont plus acceptés dans les établissements de soins pour malades chroniques.

Y a-t-il une amélioration depuis 1994?

**Mme MacDonald:** Non. J'ai téléphoné au ministère des Anciens combattants et cela ne s'est pas amélioré. La situation n'a pas changé.

**Le président:** D'autres témoins cet après-midi nous ont dit qu'un ancien combattant a toujours droit aux mêmes prestations de santé que les autres. Avez-vous l'impression que les marins marchands ont plus de mal à obtenir des services médicaux que les citoyens ordinaires qui ne sont pas anciens combattants?

**Mme MacDonald:** Oui, pour certains. Par exemple, nous avons un membre dont le frère était également marin marchand. Il a essayé de faire entrer son frère à l'hôpital en Alberta et n'a pas réussi. Il s'est finalement retrouvé à l'Armée du Salut et c'est là qu'il est mort.

**Le sénateur Jessiman:** C'était un marin marchand?

**Mme MacDonald:** Oui.

**Le président:** Je ne comprends pas très bien, madame. Quelle genre de lit essayait-il d'obtenir?

**Mme MacDonald:** Un lit d'hôpital ordinaire.

**Le président:** Vous avez fait allusion au rapport du vérificateur général pour 1996. J'ai regardé cela hier soir. Avez-vous remarqué une amélioration depuis ce rapport d'il y a un an? En fait, est-ce que le ministère des Anciens combattants a essayé de prendre contact avec l'une ou l'autre des organisations de marins marchands à propos du rapport du vérificateur général?

**Mme MacDonald:** Non, monsieur.

**Le sénateur Jessiman:** N'y a-t-il pas d'autres installations à la disposition de la marine marchande?

**Mme MacDonald:** Comme je le disais, lorsque M. Nicholson est intervenu, nous avons réussi à faire entrer une personne au Centre de santé pour anciens combattants Perley et Rideau.

**Le sénateur Jessiman:** Qu'en est-il de Sunnybrook à Toronto?

**Mme MacDonald:** Je ne sais pas. Nous sommes une très petite organisation.

**Le sénateur Jessiman:** Nous allons nous renseigner. J'aimerais savoir s'il s'agit de cas de discrimination. On donne priorité à certains anciens combattants mais il y a toujours des listes d'attente de 250 personnes.

**M. Olmstead:** Le problème est d'être admis à ce service. Lorsque l'on est admis, on est traité comme les autres.

**Le sénateur Jessiman:** D'après ce que j'ai compris, ils ont dit que si l'on était ancien combattant et que l'on avait été à l'étranger, même si l'on n'a pas droit à un paiement quelconque, on conserve la priorité pour un lit si l'on est prêt à payer. Quand vous parlez d'être admissible, voulez-vous dire admissible à un lit ou admissible à une assistance quelconque?



**Mr. Olmstead:** Qualifying as a merchant seaman, as a merchant navy veteran, that is the basic problem. Once you overcome that barrier, you are on the same basis as other veterans.

**Senator Jessiman:** How many have been able to do that?

**Mr. Olmstead:** I do not know. I think there were about 10 in Sainte Anne's.

**Senator Jessiman:** Of the whole Merchant navy, of the original 12,000?

**Ms MacDonald:** There are only 2,500 left.

**Senator Jessiman:** How many have qualified as veterans?

**Ms MacDonald:** They are still under a civilian act, and there are 40 exemptions. As I said, this is like a maze through which they must run. Many just do not do it.

**Senator Jessiman:** Do you have any statistics as to how many of the 2,500 are considered veterans?

**Ms MacDonald:** We have asked Veterans Affairs for that, but they are not on the computer.

**The Chairman:** I can recall from your past appearances, Ms MacDonald, that you were having difficulty establishing the sea time. I think Mr. Olmstead in his evidence this evening said that the records were ordered destroyed in many cases. Are you still having problems establishing that seamen spent so much time at sea in an area which qualifies for consideration?

**Ms MacDonald:** Yes. We have had examples of people who have spent time on life-boats and in life-rafts, and their applications for disability were turned down.

**The Chairman:** On page 7 of your brief, you mention merchant navy prisoners of war who, on average, were incarcerated for 50 months. Is that figure correct?

**Mr. Olmstead:** It is over four years, and it is mainly because the Germans, in the winter of 1940-41, roamed the oceans fairly freely. They had merchant raiders, and the merchant raiders picked up prisoners. The submarines did not.

**The Chairman:** I see. That explains it. I found that figure rather confusing. They were taken prisoners by the merchant raiders rather than submarines.

**Mr. Olmstead:** The submarines would take perhaps the captain and one other person, but they did not have the accommodation. The Japanese slaughtered all the merchant seamen who survived the sinking.

**The Chairman:** In your conclusion, you mention eliminating the need for complicated cross-references. I like that idea, but I have one question. How would you establish that the individual was a merchant seaman and was entitled to the designation merchant navy veteran?

**Mr. Olmstead:** We have had a part in revising the legislation. If that goes forward, we think that will do it.

**M. Olmstead:** Admissible à titre de marin marchand, d'ancien combattant de la marine marchande, c'est ça le problème. Lorsque cet obstacle est franchi, on est traité comme tous les autres anciens combattants.

**Le sénateur Jessiman:** Combien ont réussi à obtenir cela?

**M. Olmstead:** Je ne sais pas. Je crois qu'il y en a environ 10 à Sainte Anne.

**Le sénateur Jessiman:** Sur toute la marine marchande, sur les 12 000?

**Mme MacDonald:** Il n'en reste que 2 500.

**Le sénateur Jessiman:** Combien ont été admis comme ancien combattant?

**Mme MacDonald:** Ils sont tous régis par une loi civile et il y a 40 exemptions. Comme je le disais, c'est un véritable labyrinthe. Il y en a qui n'essaient même pas.

**Le sénateur Jessiman:** Savez-vous combien parmi ces 2 500 sont considérés comme des anciens combattants?

**Mme MacDonald:** Nous avons demandé ce chiffre au ministère des Anciens combattants, mais la liste ne figure pas dans leur ordinateur.

**Le président:** Vous aviez dit lors d'autres comparutions, madame MacDonald, que vous aviez du mal à établir le temps passé dans la marine marchande. Je crois que M. Olmstead dans son témoignage ce soir a dit que dans bien des cas on avait fait détruire les dossiers. Avez-vous toujours du mal à faire la preuve que les marins ont passé tant de temps en mer dans telle région du monde qui leur permettrait d'être admissible?

**Mme MacDonald:** Oui. Nous avons des exemples de gens qui sont restés sur des bateaux de sauvetage et des radeaux de sauvetage et à qui la demande d'invalidité a été refusée.

**Le président:** À la page 7 de votre mémoire, vous parlez des prisonniers de guerre de la marine marchande qui, en moyenne, ont été détenus pendant 50 mois. Ce chiffre est-il exact?

**M. Olmstead:** C'est plus de 4 ans et c'est essentiellement parce que les Allemands, au cours de l'hiver 1940-1941, parcouraient les océans assez librement. Ils avaient des navires qui faisaient des raids pour ramasser les prisonniers. Ce n'étaient pas les sous-marins.

**Le président:** Je vois. Cela explique la chose. Je trouvais ce chiffre un peu troublant. Ils étaient faits prisonniers par des navires et non pas par des sous-marins.

**M. Olmstead:** Les sous-marins prenaient peut-être le capitaine et quelqu'un d'autre, mais ils n'avaient pas la place de prendre trop de monde. Les Japonais massacraient tous les marins marchands qui survivaient au naufrage.

**Le président:** Dans votre conclusion, vous parlez d'éliminer la nécessité de renvois compliqués. C'est une idée qui me plaît mais j'aurais une question. Comment faire la preuve que l'intéressé était marin marchand et avait le droit à la désignation d'ancien combattant de la marine marchande?

**M. Olmstead:** Nous avons pris part à la révision de la loi. Si la proposition est adoptée, nous pensons que cela fera l'affaire.

**The Chairman:** I was impressed by the statement that those of us who served in the three regular armed forces received an explanation of our benefits, while your people did not. I am happy to support your third recommendation. I do not know whether, under the fourth recommendation, you would get very much support for \$20,000 tax-free for all merchant service veterans, but I think it would be interesting to see how the Hong Kong veterans come out and perhaps make a comparison with that. That would be a fair comparison, would it?

**Mr. Olmstead:** What the Hong Kong veterans and Mr. Chadderton are trying to do is very commendable. We would like to know that merchant seamen who spent their three or so years in Japan are also covered.

**The Chairman:** Yes. That is the point I was trying to make, Mr. Olmstead. The treatment should be the same for both groups.

**Mr. Olmstead:** Yes.

**The Chairman:** We thank you for your appearance this evening. It was interesting to hear from you again. While we are making progress slowly, we face the same problems with you as we do with many of the other veterans — that is, age is catching up with us. We hope that we can further assist your cause when we are meeting with the officials in Charlottetown.

The committee adjourned.

**Le président:** Vous avez déclaré que ceux d'entre nous qui ont servi dans l'une des trois armées régulières ont reçu une explication de leurs prestations alors que vous n'en avez pas eu vous-mêmes. Je suis tout à fait favorable à votre troisième recommandation. Je crains toutefois que vous n'ayez pas beaucoup de chance avec votre quatrième recommandation préconisant 20 000 \$ non imposables pour tous les anciens combattants de la marine marchande, mais je trouve qu'il serait intéressant de voir comment s'en sortent les anciens combattants de Hong Kong et peut-être de faire la comparaison. Je pense que ce serait assez juste, n'est-ce pas?

**M. Olmstead:** Ce que les anciens combattants de Hong Kong et M. Chadderton essaient de faire est très louable. Nous aimerions que l'on nous dise que les marins marchands qui ont passé trois ans à peu près au Japon sont également couverts.

**Le président:** En effet. C'est ce que j'essayais de dire, monsieur Olmstead. Les deux groupes devraient être traités de la même façon.

**M. Olmstead:** Oui.

**Le président:** Nous vous remercions d'être venus ce soir. Bien que les choses semblent progresser un peu, nous faisons face avec vous au même problème qu'avec beaucoup d'autres anciens combattants, à savoir que les anciens combattants vieillissent. Nous espérons pouvoir vous aider encore lorsque nous aurons nos rencontres avec le ministère à Charlottetown.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

##### *From the National Council of Veteran Associations in Canada:*

H.C. Chadderton, Chairman;  
Brian Forbes, Honorary Secretary General;  
Ms Faye Lavell, director, National Secretary.

##### *From the Royal Canadian Legion:*

Ralph Annis, Vice-President and Chairman, Veterans Services  
and Legion Seniors Committees;  
Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans  
Services Committee;  
Jim Rycroft, Director, Service Bureau;  
R. E. (Ted) Keast, Assistant Director, Service Bureau.

##### *From the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:*

Ian D. Inrig, Dominion Secretary-Treasurer

##### *From the Merchant Navy Coalition for Equality:*

Gordon Olmstead, National Chairman;  
Thomas H. Brooks, Company of Master Mariners of Canada;  
Ms Muriel MacDonald.

##### *Du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:*

H.C. Chadderton, président;  
Brian Forbes, secrétaire général honoraire;  
Mme Faye Lavell, directrice, secrétaire nationale.

##### *De la Légion royale canadienne:*

Ralph Annis, vice-président et président, Services aux anciens  
combattants et Comités principaux de la Légion;  
Jim Margerum, président, «Ontario Command Veterans  
Services Committee»;  
Jim Rycroft, directeur, Bureau des services;  
R.E. (Ted) Keast, directeur adjoint, Bureau des services.

##### *Des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes du Canada:*

Ian D. Inrig, secrétaire-trésorier national.

##### *De la Merchant Navy Coalition for Equality:*

Gordon Olmstead, président national;  
Thomas H. Brooks, «Company of Master Mariners of  
Canada»;  
Mme Muriel MacDonald.





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Monday, February 2, 1998

---

Le lundi 2 février 1998

---

Issue No. 3

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

Fascicule n° 3

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

Cools

Forest

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

Cools

Forest

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))



## ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, November 25, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Phillips, seconded by the Honourable Senator Bonnell:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and

That the committee submit its report no later than March 30, 1998.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 25 novembre 1997:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Phillips, appuyée par l'honorable sénateur Bonnell,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998.

Après débat,

La motion, mise aux voix est adoptée.

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Chairman informed the committee that the Senate was currently considering another Order of Reference for the committee, namely, that it be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and that the committee submit its report no later than March 30, 1998, which, if adopted, would be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The Honourable Senator Cohen moved, that should the said Order of Reference be referred to this committee that the committee refer it to the Subcommittee on Veterans Affairs for examination.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*La greffière du comité,*

Jill Anne Joseph

*Clerk of the Committee*

Extrait du Procès-verbal du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997:

Le président informe le comité que le Sénat examinait en ce moment un autre ordre de renvoi visant le comité, notamment que celui-ci soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et que le comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998, lequel, s'il est adopté, sera soumis au comité permanent du Sénat des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

L'honorable sénateur Cohen propose, dans l'éventualité où l'ordre de renvoi précité est renvoyé au comité, que celui-ci le renvoie au sous-comité des anciens combattants pour étude.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adoptée.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 2, 1998

(7)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 10:07 a.m. *in camera* this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman and Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly (2).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee began its examination upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

### WITNESSES:

*From the Department of Canadian Heritage:*

Mr. Bill Peters, Acting Assistant Deputy Minister of Arts and Heritage; and

Mr. Chuck Gruchy, Director General of Heritage Branch.

The subcommittee undertook discussion of its future business.

The Honourable Senator Phillips moved, — That the Honourable Senator Cools be elected deputy chair of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cools moved, — That the work plan and schedule of hearings proposed by the Chairman be approved.

The question being put on the motion, it was adopted.

After debate, it was agreed that the response of Mr. Fred Gaffen, curator of the Holocaust Gallery, to the invitation from the clerk of the subcommittee to appear before the subcommittee form part of the records of the subcommittee. (*Exhibit 6050-1.36/V1-SS2-8.1"1"*).

The Honourable Senator Cools filed a certificate with the subcommittee indicating that the evidence to be obtained from Mr. Fred Gaffen is important in the subcommittee's examination of the future of the Canadian War Museum.

The Honourable Senator Cools moved, — That a decision to summon Mr. Gaffen be taken only after the subcommittee has heard the witnesses it has already scheduled to hear.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 2 février 1998

(7)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 10 h 07, à huis clos, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly (2).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité entreprend son étude sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

### TÉMOINS:

*Du ministère du Patrimoine canadien:*

M. Bill Peters, sous-ministre adjoint intérimaire pour le Secteur des arts et du patrimoine; et

M. Chuck Gruchy, directeur général du Secteur du patrimoine.

Le sous-comité entreprend une discussion sur ses travaux futurs.

L'honorable sénateur Phillips propose — Que l'honorable sénateur Cools soit élue vice-présidente du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cools propose — Que le plan de travail et le calendrier des audiences proposés par le président soient approuvés.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Après discussion, il est convenu que la réponse de M. Fred Gaffen, curateur de la salle de l'holocauste, à l'invitation du greffier du sous-comité à comparaître devant le sous-comité soit intégrée au compte rendu du sous-comité. (*Pièce 6050-1.36/V1-SS2-8.1«1»*).

L'honorable sénateur Cools dépose auprès du sous-comité un certificat indiquant que le témoignage de M. Fred Gaffen revêt de l'importance pour l'étude qu'effectuera le sous-comité sur l'avenir du Musée canadien de la guerre.

L'honorable sénateur Cools propose — Que la décision de convoquer M. Gaffen soit prise une fois seulement que le sous-comité aura terminé l'audition de tous les témoins qu'il a déjà prévu d'entendre.



After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Chairman moved, — That the proposed budget for the special study on the Canadian War Museum in the amount of \$5,000 be approved and that Elaine Collins be engaged as the communications consultant provided for in the budget.

The question being put on the motion, I was adopted.

At 11:04 a.m., the subcommittee continued its sitting in public and commenced to hear witnesses.

Mr. Peters and Mr. Gruchy of the Department of Canadian Heritage made a presentation and answered questions.

At 12:08 p.m., the subcommittee suspended its sitting until 1:00 p.m.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Le président propose — Que le budget de 5 000 \$ proposé pour l'étude spéciale sur le Musée canadien de la guerre soit approuvé et que l'on retienne les services d'Elaine Collins pour le poste de conseillère en communications prévu au budget.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 04, le sous-comité poursuit ses délibérations en public et commence à entendre les témoins.

MM. Peters et Gruchy, du ministère du Patrimoine canadien, font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 08, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures.

OTTAWA, Monday, February 2, 1998

(8)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 1:13 a.m. *in camera* this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman and Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly (2).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee began its examination upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

WITNESSES:

*From the Canadian Museum of Civilization:*

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President; and

Mr. Daniel J. Glenney, Acting Director General, Canadian War Museum.

*From the Task Force on Military History Museum Collections in Canada:*

General Ramsey Withers.

OTTAWA, le lundi 2 février 1998

(8)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 1 h 13, à huis clos, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly (2).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité entreprend son étude sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

TÉMOINS:

*Du Musée canadien des civilisations:*

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal; et

M. Daniel J. Glenney, directeur général intérimaire, Musée canadien de la guerre.

*Du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada:*

Le général Ramsey Withers.

*From the Canadian Museum of Civilization Corporation:*

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President.

*From the Friends of the Canadian War Museum:*

Colonel J. W. Holtzhauer;

Sandy MacQuarrie, Vice-President; and

Colonel Murray Johnston (retired).

Mr. Glenney from the Canadian War Museum and Mr. Geurts from the Canadian Museum of Civilization made a presentation and answered questions.

General Ramsey Withers from the Task Force on Military History Museum Collections in Canada made a statement and answered questions.

At 2:53 p.m., the subcommittee suspended its sitting for 15 minutes.

At 3:20 p.m., the subcommittee resumed its sitting.

Mr. Geurts and Mr. Glenney made a presentation and answered questions.

The Honourable Senator Cools read a letter from Mr. Fred Gaffen in response to an invitation to appear before the subcommittee into the record.

Colonel Holtzhauer of the Friends of the Canadian War Museum made a statement and answered questions.

Colonel Murray Johnston made a statement and answered questions.

At 5:54 p.m., the subcommittee adjourned its public sitting and continued *in camera*.

The subcommittee undertook discussion of a statement received from Rabbi Bulks.

After debate, it was agreed to make public the said statement and invite the Rabbi to appear before the subcommittee on Tuesday morning February 3, 1998.

At 6:05 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*De la Société du Musée canadien des civilisations:*

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal.

*Des Amis du Musée canadien de la guerre:*

Colonel J. W. Holtzhauer;

M. Sandy MacQuarrie, vice-président; et

Colonel Murray Johnston (retraité).

M. Glenney, du Musée canadien de la guerre, et M. Geurts, du Musée canadien des civilisations, font une déclaration et répondent aux questions.

Le général Ramsey Withers, du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada, fait une déclaration et répond aux questions.

À 14 h 53, le sous-comité suspend ses travaux pendant 15 minutes.

À 15 h 20, le sous-comité reprend ses délibérations.

MM. Geurts et Glenney font une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Cools lit une lettre de M. Fred Gaffen en réponse à une invitation à comparaître devant le sous-comité.

Le colonel Holtzhauer, des Amis du Musée canadien de la guerre, fait une déclaration et répond aux questions.

Le colonel Murray Johnston fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 54, le sous-comité suspend sa séance publique et poursuit ses travaux à huis clos.

Les membres du sous-comité discutent d'une déclaration du rabbin Bulks.

Après discussion, il est convenu de rendre publique ladite déclaration et d'inviter le rabbin à comparaître devant le sous-comité le mardi matin 3 février 1998.

À 18 h 5 le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité,*

Tõnu Onu

Clerk of the Subcommittee



## EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 2, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 11:04 a.m. to begin its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** On behalf of the subcommittee, I should like to welcome everyone this morning. Today we embark on a week of hearings into the future funding and independence of the Canadian War Museum. Before we begin to hear the more than 50 individuals and organizations scheduled to testify this week, clarification on a number of issues is needed.

First, I proposed to the Senate that this issue be studied because many Canadians, veterans in particular, contacted me with concerns about a \$12-million expansion launched by the Canadian War Museum. That expansion proposes to take the War Museum in entirely new directions; as a result, many are concerned that these directions are not in line with the museum's spending. It is important that everyone here examine and understand the mandate in this complex debate.

Some would argue that the War Museum is simply a storehouse for guns and tanks. That is not the case. Some would say that this museum is a place for veterans to trade old stories. That is not the case. The museum is best described by its own mandate: to share in the remembrance of and serve as a memorial to those Canadians lost in or as a result of war; to examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians; and to document Canada's continuing commitment to peace-keeping and the maintenance of international security. Those words will be our compass in our search for answers to the simple question: Where should the War Museum be heading?

Ultimately, when those Canadians who fought in or lived through the war and who know of its loss and sacrifice are gone, they will no longer be able to tell their story. It is then that institutions like the War Museum should be able to tell their story to future generations for them.

Honourable senators, our first witnesses this morning are from the Department of Canadian Heritage: Mr. Bill Peters, Acting Assistant Deputy Minister of Arts and Heritage; and Mr. Chuck Gruchy, Director General of Heritage Branch.

I will begin by explaining to the witnesses that we are under tremendous time pressures. I ask you to make a presentation touching the highlights, leaving time for questioning.

Mr. Peters, please begin.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 2 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 11 h 04, pour entamer son étude de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, y compris, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son appellation et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Au nom du sous-comité, je vous souhaite à tous la bienvenue. La séance de ce matin marque le début d'une semaine d'audiences sur le financement futur et l'autonomie du Musée canadien de la guerre. Avant de céder la parole à la cinquantaine de particuliers et d'organismes que nous entendrons cette semaine, je tiens à donner quelques précisions.

Tout d'abord, j'ai proposé l'étude de cette question au Sénat parce que de nombreux Canadiens, en particulier des anciens combattants, ont communiqué avec moi pour faire valoir les préoccupations que suscitent les travaux d'élargissement de 12 milliards de dollars amorcés par le Musée canadien de la guerre. Le musée projette ainsi de se donner des orientations tout à fait nouvelles; bon nombre craignent que ces orientations ne coïncident pas avec les dépenses du musée. Il importe que chacun d'entre vous examine et comprenne bien le mandat de l'institution, dans ce débat complexe.

Certains prétendront que le musée de la guerre n'est qu'un entrepôt de fusils et de chars, ce qui est faux. D'autres affirmeront que le musée est l'endroit où les anciens combattants peuvent se raconter leurs souvenirs. Ce n'est pas vrai non plus. La meilleure description de la raison d'être du musée est encore son mandat, qui est de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui ont péri à cause d'elle, d'analyser l'histoire militaire et paramilitaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens et de documenter la contribution militaire canadienne aux opérations de maintien de la paix et de la sécurité nationale et internationale. Voilà les critères qu'utilisera le sous-comité pour juger de l'orientation future du Musée canadien de la guerre.

En bout de ligne, quand les Canadiens qui ont combattu ou vécu la guerre et qui connaissent les pertes et sacrifices qu'elle entraîne ne seront plus là pour raconter leur histoire, il faudra que des institutions comme le musée de la guerre prennent la relève et en fassent le récit aux générations futures.

Honorables sénateurs, nos premiers témoins, ce matin, sont des porte-parole du ministère du Patrimoine canadien, soit M. Bill Peters, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur des arts et du patrimoine, et M. Chuck Gruchy, directeur général du Secteur du patrimoine.

Je commencerai par expliquer aux témoins que nous avons un horaire extrêmement chargé. Je leur demanderai donc de limiter leur exposé aux faits saillants, de sorte que nous puissions poser des questions.

Monsieur Peters, vous avez la parole.

**Mr. Bill Peters, Acting Assistant Deputy Minister of Arts and Heritage, Department of Canadian Heritage:** Mr. Chairman, my presentation, which will cover some of the legislative bases for the War Museum, as well as the other national museums, will be fairly brief. We would then be pleased to answer any questions you may have, within our ability to do so. Dr. Gruchy and I will be at your disposal for that purpose.

On behalf of the Department of Canadian Heritage, I am pleased to participate in this Senate Subcommittee on Veterans Affairs study on the future of the Canadian War Museum.

In order to help frame your review, I would like to provide you with some background information on the legislative context within which the Canadian War Museum operates and also which guides the Department of Canadian Heritage's relations with the national museums within our minister's portfolio.

Specifically, I will be discussing the federal Museums Act, the role of museum corporations, and the nature of the relationship between the minister, the Department of Canadian Heritage and, in this case, the Canadian War Museum.

I understand that museum officials will be appearing before your committee later today and during the week. In that case, I will not be touching in detail on matters having to do with the operations of the Canadian War Museum or specifically its expansion plans. We will, however, answer to the best of our ability any questions you may have in that regard.

With respect to the national museums, as I am sure you already know, there are four national museum corporations within the Canadian Heritage portfolio: the National Gallery of Canada, which includes its affiliate the Canadian Museum of Contemporary Photography; the Canadian Museum of Civilization, including and of interest here today, of course, its affiliate, the Canadian War Museum; the Canadian Museum of Nature; and the National Museum of Science and Technology, which has as its affiliate the National Aviation Museum. Several of these national museums and their affiliated museums date back to the late 19th century, an indication of the federal government's early recognition of its responsibility for preserving and making accessible to Canadians a national heritage that is important to Canadians across the country.

The Canadian War Museum, this country's flagship military museum, traces its origins as far back as 1880 with the establishment at that time of a small military museum in the Ottawa garrison. While circumstances forced that particular museum to close in 1897, the First World War then sparked a renewed interest in military history and talk of creating a national war museum. In 1942, the Canadian War Museum was officially opened, its collection built on war trophies and military materials which had been collected by the Public Archives of Canada.

In 1958, supervision of this museum was transferred to the National Museum of Canada. In 1967, the government attempted to centralize and coordinate federal museum activities and policies, at that time under the purview of a number of ministers and of the Secretary of State, through the creation of a single

**M. Bill Peters, sous-ministre adjoint intérimaire, Secteur des arts et du patrimoine, ministère du Patrimoine canadien:** Monsieur le président, mon exposé, dans lequel je décrirai certains éléments du cadre législatif dans lequel évoluent le Musée canadien de la guerre et d'autres musées nationaux, sera plutôt bref. À la fin, M. Gruchy et moi-même demeurerons à votre disposition pour répondre aux questions, à condition naturellement d'avoir la réponse.

Au nom du ministère du Patrimoine canadien, je suis heureux de participer à cette étude du sous-comité du Sénat sur l'avenir du Musée canadien de la guerre.

Pour vous permettre de donner un cadre à votre examen, j'aimerais vous fournir certains éléments du contexte législatif dans lequel s'inscrit le fonctionnement du Musée canadien de la guerre et qui guide le ministère du Patrimoine canadien dans ses relations avec les musées nationaux de son portefeuille.

Je parlerai plus particulièrement de la Loi fédérale sur les musées, du rôle des sociétés des musées nationaux et de la nature de la relation entre la ministre, le ministère du Patrimoine canadien et, dans le cas à l'étude, le Musée canadien de la guerre.

Je crois savoir que les représentants du musée se présenteront devant votre comité cet après-midi et plus tard, cette semaine. Je n'aborderai donc pas les questions ayant trait au fonctionnement comme tel du Musée canadien de la guerre ou à ses projets d'agrandissement. Je reste bien entendu à votre disposition pour répondre de mon mieux à toutes les questions que vous aurez à cet égard.

En ce qui concerne les musées nationaux, comme vous le savez peut-être déjà, le portefeuille de Patrimoine canadien en compte quatre constitués en sociétés d'État, soit le Musée des beaux-arts du Canada (qui comprend le Musée canadien de la photographie contemporaine), le Musée canadien des civilisations (qui comprend le Musée canadien de la guerre), le Musée canadien de la nature et le Musée national des sciences et de la technologie (qui comprend le Musée national de l'aviation). Plusieurs de ces musées nationaux existent depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, preuve que le gouvernement fédéral a su très tôt assumer sa responsabilité à l'égard de la préservation et de l'accessibilité d'un patrimoine national important pour tous les Canadiens.

Le Musée canadien de la guerre, principal musée d'histoire militaire du pays, remonte à 1880 lorsqu'on a établi un petit musée militaire à la garnison d'Ottawa. Ce musée a dû fermer ses portes en 1897. Cependant, la Première Guerre mondiale a renouvelé l'intérêt du public pour l'histoire militaire, et il a alors été question de créer un musée national de la guerre. En 1942, le Musée canadien de la guerre a ouvert officiellement ses portes. Ses collections étaient composées de trophées et d'objets militaires rassemblés par les Archives publiques du Canada.

En 1958, la responsabilité du musée est passée au Musée national du Canada. En 1967, le gouvernement a essayé de centraliser et de coordonner les activités et les politiques du musée fédéral qui relevaient à l'époque d'un certain nombre de ministres et de secrétaires d'État, en créant une seule et même société. C'est



museum corporation. In 1968, the War Museum, then a division of the National Museum of Man, became part of the National Museums Corporation.

The next significant stage in its evolution came in 1989 when, in response to recommendations of the House of Commons Standing Committee on Communications and Culture, the Minister of Communications introduced legislation aimed at increasing the administrative autonomy of the museums previously governed by the National Museums Corporation. The 1990 Museums Act is the instrument that provides the current legal framework for our national museums.

The foundation of the Museums Act is its declaration in section 3 that "the heritage of Canada and its peoples is an important part of the world heritage and must be preserved for present and future generations." The national museums collectively play an important role in preserving this heritage and promoting Canadians' enjoyment and understanding of it.

The 1990 Museums Act established four Crown corporations and gave each specific purposes, capacities and powers. In section 7(2) of the Museums Act, the Canadian War Museum was included as an affiliated museum of the Canadian Museum of Civilization. The CMC itself was given the broad mandate, in its legislative authority, to:

...increase, throughout Canada and internationally, interest in, knowledge and critical understanding of and appreciation and respect for human cultural achievements and human behaviour by establishing, maintaining and developing for research and posterity a collection of objects of historical or cultural interest, with special but not exclusive reference to Canada, and by demonstrating those achievements and behaviour, the knowledge derived from them and the understanding they represent.

It is within the CMC's broad mandate, therefore, that the Canadian War Museum operates. The War Museum's specific mandate — to be a national memorial to Canadians who served in war, to present the military history of Canada, and to document Canada's peace-keeping efforts — has been defined by the museum and approved by the government through the CMC's corporate plans.

Part II of the Museums Act details the organization common to the four museum corporations. Each corporation has its own board of trustees, as well as a director of the museum who operates as the chief executive officer under the direction of the board of trustees. The Museums Act, by the way, contains no specific reference to the organization or management of affiliated museums.

I should like to touch on the role of Crown corporations and speak about the concept of the so-called arm's length principle.

As Crown corporations, the national museums are subject to the provisions of the Financial Administration Act, Part X. According to the FAA, Crown corporations are accountable to Parliament through their appropriate minister — which in the case of national

ainsi que, en 1968, le musée de la guerre, de même que le Musée national de l'homme dont il relevait, est devenu un élément des Musées nationaux du Canada.

Autre fait marquant de son histoire, en 1989, à la suite des recommandations du comité permanent de la Chambre des communes sur les communications et la culture, le ministre des Communications a déposé un projet de loi destiné à accroître l'autonomie administrative des musées qui relevaient auparavant des Musées nationaux du Canada. La Loi de 1990 sur les musées est l'instrument qui établit le cadre légal actuel de nos musées nationaux.

Le fondement de la Loi sur les musées tient dans son article 3 qui dispose que «le patrimoine du Canada et de tous ses peuples constitue une part importante du patrimoine mondial et doit à ce titre être préservé au profit des générations présentes et futures». Les musées nationaux jouent collectivement un rôle important dans la préservation de ce patrimoine et la possibilité pour les Canadiens d'en profiter et de le comprendre.

La Loi de 1990 sur les musées a permis de créer quatre sociétés d'État dont les objectifs, les capacités et les pouvoirs sont distincts. Au paragraphe 7(2) de la loi, le Musée canadien de la guerre est présenté comme relevant du Musée canadien des civilisations, c'est-à-dire le MCC, qui a reçu pour mandat général:

... d'accroître, dans l'ensemble du Canada et à l'étranger, l'intérêt, le respect et la compréhension critique de même que la connaissance et le degré d'appréciation par tous à l'égard des réalisations culturelles et des comportements de l'humanité, par la constitution, l'entretien et le développement, aux fins de la recherche et pour la postérité, d'une collection d'objets à valeur historique ou culturelle principalement axée sur le Canada ainsi que par la présentation de ces réalisations et comportements, et des enseignements et de la compréhension qu'ils génèrent.

C'est donc dans le cadre du mandat général du MCC que fonctionne le Musée canadien de la guerre. Le mandat du musée de la guerre, qui est de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi pendant la guerre, d'exposer le passé militaire du Canada et de documenter le rôle du Canada dans le maintien de la paix dans le monde, a été défini par le musée et approuvé par le gouverneur en conseil, sur l'avis de la ministre et du Conseil du Trésor dans le cadre des plans d'entreprise du MCC.

La Partie II de la Loi sur les musées précise dans le détail le type d'organisation des quatre sociétés des musées nationaux. Chaque société a son propre conseil d'administration et un directeur du musée qui fait fonction de président-directeur général sous la direction du conseil d'administration. La Loi sur les musées ne comporte pas, soit dit en passant, de dispositions particulières visant l'organisation ou la gestion des musées affiliés.

J'aimerais maintenant vous parler du rôle des sociétés d'État et du principe d'autonomie, comme on l'appelle.

En tant que sociétés d'État, les musées nationaux sont assujettis à la Partie X de la Loi sur la gestion des finances publiques qui exige que les sociétés d'État rendent des comptes au Parlement par l'intermédiaire de leur ministre, à savoir, dans le cas des

museum corporations is the Minister of Canadian Heritage. In establishing the national museums as Crown corporations, the government adopted a model which is designed to give those museums a degree of autonomy from the minister, not normally experienced within a department of government. Crown corporation then operate at what is described as "arm's length" from the minister and the department. In practice, that means that the board of trustees of the museum oversees the management of the businesses, the activities and affairs of the corporation, and determines, for example, the corporate procurement and contracting policies, classification levels, salary and hiring policies for the corporation. As a result of the role of the board and the authorities provided to the Crown corporation, the Minister of Canadian Heritage does not intervene in the day-to-day operations and decisions of the corporation.

It is worth emphasizing that the arm's length relationship extends to the cultural activities of the museums. Section 27 of the Museums Act ensures that no directive can be given to museums with respect to their cultural activities, including, in section 27(b) of the act:

...its activities and programs for the public, including exhibitions, displays and publications.

In including this section in the Museums Act, the government's objective was to ensure that our national museums could function as cultural institutions without political and bureaucratic interference. And that remains, of course, the policy of the government to this day.

With respect to the minister's relationship with the War Museum and the other national museums, the minister has an important role to play relative to the Crown corporations within her portfolio because she serves as the link between the corporation and both cabinet and Parliament. It is through the minister that the government communicates strategic directions to the corporation and it is through her that the corporation reports to the government and Parliament on its plans and on its performance.

The minister's major powers, duties and functions relative to the Crown corporation include making recommendations to the Governor in Council on the appointment of the chair, the chief executive officer, and the board members of the corporation; recommending approval to Treasury Board and the Governor in Council of the corporate plans and budgets of the corporation, and recommending approval to Treasury Board of the annual reference level updates; tabling in Parliament the annual report, the corporate plan summary, and the operating and capital budgets; and finally, answering questions in Parliament on matters relating to the Crown corporation.

The department, as needed, provides information and advice to the minister on matters concerning the museum corporations. We assist the museums by providing information and assistance in the development by them of their corporate plans, Treasury Board submissions, and other documents requiring approval by the minister.

musées nationaux, de la ministre du Patrimoine canadien. En faisant des musées nationaux des sociétés d'État, le gouvernement a adopté un modèle conçu pour leur donner un degré d'autonomie que n'aurait habituellement pas le ministère. La société d'État fonctionne alors «sans lien de dépendance» à l'égard du ministre et du ministère. En pratique, cela signifie que le conseil d'administration du musée veille à la gestion des affaires et des activités de la société et qu'il prend, entre autres, les décisions relatives aux politiques d'approvisionnement, de marchés, de classification, de rémunération et d'embauchage. En d'autres mots, la ministre du Patrimoine canadien n'intervient pas dans les activités et les décisions quotidiennes de la société.

Il convient de souligner que le principe d'autonomie s'étend aux activités culturelles des musées. L'article 27 de la Loi sur les musées prévoit qu'aucune directive ne pourra être donnée aux musées concernant leurs activités culturelles, y compris, selon le paragraphe 27(b):

... les activités et programmes destinés au public, comme les expositions et les publications.

Grâce à cette disposition, le gouvernement voulait faire en sorte que nos musées nationaux fonctionnent comme des institutions culturelles libres de toute intervention politique et bureaucratique. Il va sans dire que cette politique s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui.

En ce qui concerne les relations de la ministre avec le musée de la guerre et les autres musées nationaux, la ministre du Patrimoine canadien n'en joue pas moins un rôle important dans les sociétés d'État rattachées à son portefeuille parce qu'elle est le lien entre la société d'État, d'une part, et le Cabinet et le Parlement, d'autre part. C'est par son intermédiaire que le gouvernement communique ses orientations stratégiques globales à la société d'État et que la société d'État rend compte de ses plans et de sa performance au gouvernement et au Parlement.

Ses fonctions, responsabilités et pouvoirs principaux relativement à la société d'État comprennent de faire des recommandations au gouverneur en conseil concernant la nomination du président du conseil d'administration, du président-directeur général et des administrateurs de la société d'État. Elle recommande aussi l'approbation des plans d'activité et des budgets présentés par la société d'État au Conseil du Trésor et au gouverneur en conseil et elle recommande au Conseil du Trésor l'approbation des mises à jour annuelles des niveaux de référence. C'est elle qui dépose devant le Parlement les rapports annuels, le synopsis du plan général et les budgets de fonctionnement et d'immobilisations. Enfin, elle répond aux questions du Parlement concernant la société d'État.

Le ministère fournit au besoin les renseignements et les conseils voulus à la ministre pour répondre aux questions ayant trait aux musées nationaux. Nous aidons également les musées en leur fournissant des renseignements et des conseils concernant l'élaboration des plans généraux, les présentations au Conseil du Trésor et d'autres documents à faire approuver par la ministre.



Mr. Chairman, that concludes my summary of the legislative basis for the nature of the operation of the national museums and a quick summary of the sort of relationship that pertains between the minister, the department, and the corporations themselves.

I realize that I ran through that information fairly quickly. I would be pleased to answer questions concerning my summary, as well as, of course, any other questions honourable senators may have.

**The Chairman:** Thank you very much Mr. Peters. Before recognizing honourable senators for questions, I should like to indicate that we are very pleased to have with us retired Senator Jack Marshall who, for a number of years, was chairman of this committee and who has taken us through previous hearings of this nature.

Although Senator Marshall always had questions when he was chairman, he allowed the other senators to utilize his time for their questioning. I will not guarantee that I will have the same forbearance as Senator Marshall.

I should also like to welcome Elsie Wayne, who takes a great deal of interest in veterans affairs, from the House of Commons. Some of you will be pleased to know that she is particularly interested in the Merchant Navy.

I have also just been advised that Mr. Peter Goldring, the veterans affairs critic for the Reform Party, is present.

**Senator Jessiman:** Thank you, Mr. Peters, for your remarks. Is it correct that the Canadian War Museum, rather than being a museum on its own, is under the Canadian Museum of Civilization, that it is an affiliate?

**Mr. Peters:** Yes, senator, that is correct. It is an affiliate museum of the Canadian Museum of Civilization Corporation.

**Senator Jessiman:** In the paragraph in your brief headed "Minister's/Department's relationship to the museum," you say that the corporation is connected to the cabinet and Parliament. You are really speaking there of the Canadian Museum of Civilization?

**Mr. Peters:** That is correct, senator.

**Senator Jessiman:** Have you been around since 1991?

**Mr. Peters:** Yes, senator, I have.

**Senator Jessiman:** Are you familiar with matters going back that far?

**Mr. Peters:** I joined what was then the Department of Communications in 1991, just after the completion of the task force and its recommendations.

**Senator Jessiman:** When you speak of the task force, you are referring to the task force that published recommendations in its 1991 report, co-chaired by G. Hamilton Southam and Denis Vagueois; correct?

**Mr. Peters:** Yes.

**Senator Jessiman:** You are familiar with their recommendations?

**Mr. Peters:** I am, senator.

Monsieur le président, voilà qui met fin à mon bref exposé concernant le cadre législatif qui entoure le fonctionnement des musées nationaux et le genre de relations qui existe entre la ministre, le ministère et les sociétés d'État.

Je suis conscient que je vous ai brossé les grandes lignes plutôt sommairement. Je répondrai donc avec plaisir à vos questions concernant mon exposé, de même, naturellement, qu'à toute autre question qu'ont à poser les honorables sénateurs.

**Le président:** Monsieur Peters, je vous remercie beaucoup. Avant de céder la parole aux collègues qui ont des questions, j'aimerais mentionner que nous avons le plaisir de compter parmi nous aujourd'hui le sénateur à la retraite Jack Marshall qui, pendant plusieurs années, a présidé le comité et a déjà tenu des audiences de même nature.

Bien que le sénateur Marshall ait toujours eu des questions à poser lorsqu'il était président, il permettait aussi aux autres sénateurs d'utiliser le temps qui lui était alloué. Je ne peux pas vous garantir que je serai aussi généreux.

J'aimerais aussi souhaiter la bienvenue à la députée Elsie Wayne. Beaucoup d'entre vous se réjouiront d'apprendre qu'elle s'intéresse particulièrement à la marine marchande.

On vient tout juste de m'informer également de la présence de M. Peter Goldring, porte-parole du Parti réformiste pour tout ce qui touche aux anciens combattants.

**Le sénateur Jessiman:** Je vous remercie, monsieur Peters, de cet exposé. Est-il juste de dire que le Musée canadien de la guerre, plutôt que d'être indépendant, relève du Musée canadien des civilisations, qu'il en est un affilié?

**M. Peters:** Vous avez raison, sénateur. C'est un musée affilié relevant de la société d'État du Musée canadien des civilisations.

**Le sénateur Jessiman:** Dans le paragraphe de votre mémoire intitulé «Musée, ministre et ministère», vous dites que la société d'État a un rapport avec le Cabinet et le Parlement. Ne parlez-vous pas en réalité, dans ce passage, du Musée canadien des civilisations?

**M. Peters:** C'est juste, sénateur.

**Le sénateur Jessiman:** Étiez-vous là en 1991?

**M. Peters:** Oui, sénateur.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous au courant des dossiers remontant à cette époque?

**M. Peters:** Je suis entré au ministère des Communications en 1991, juste après le dépôt des recommandations du groupe de travail.

**Le sénateur Jessiman:** Quand vous parlez de groupe de travail, vous faites allusion au groupe qui a publié un rapport en 1991 et qui était coprésidé par G. Hamilton Southam et Denis Vagueois, n'est-ce pas?

**M. Peters:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Connaissez-vous ses recommandations?

**M. Peters:** Je les connais, sénateur.

**Senator Jessiman:** We are talking now about the War Museum being an affiliate. The task force to which I referred spent about seven months travelling the country. I have not read the report in its entirety, but I have certainly read the summary. I believe that they did a tremendous job. I will read parts of it to you, in order that you can tell me whether you agree or disagree with it, as well as why something which was recommended in this report has not happened.

On page 32, it reads, in part:

Almost without exception, we were told that the answer lies in the CWM's subordination to the Canadian Museum of Civilization...

That was a problem in 1991.

We have been advised, for example, that although the CWM accounts for 15 per cent of all visits to the CMC, it receives only six per cent of the budget and one per cent of the acquisition fund.

But since the CMC's mandate is to preserve and display the panorama of Canada civilization, along with material from other civilizations, we —

— that is the committee —

— believe that it could rarely if ever give our military heritage adequate treatment in context, setting and interpretation.

In short, we consider the administrative status quo of the CWM to be unacceptable. The institution should be accorded separate status if it is to take its place alongside other federal museums as a recognized centre of excellence.

On the next page, we see Recommendation 16:

We recommend that the Minister of Communications introduce legislation in 1991 to establish the CWM as a separate museum within his portfolio.

Can you tell me, if you know, why that recommendation was not implemented? What is the reasoning behind that?

**Mr. Peters:** I can certainly give you some information about it, senator. The recommendation from the task force, like all of the recommendations in the task force, were examined at the time. The decision of the department at the time was not to proceed with that recommendation. My understanding is that there was a discussion or consideration of the recommendation by the CMC board at that time and it was decided not to proceed with that recommendation.

**Senator Jessiman:** By the board itself?

**Mr. Peters:** That is correct.

**Senator Jessiman:** I can understand why the board might not want to lose it. Do you know whether it was considered by cabinet or Parliament?

**Le sénateur Jessiman:** Il est question actuellement du musée de la guerre qui est affilié au musée des civilisations. Le groupe de travail auquel je fais allusion a tenu des audiences un peu partout au pays durant sept mois. Il a fait un travail remarquable. Je vais vous lire des passages de son rapport et je vous demanderais de me dire si vous êtes d'accord avec ce qu'a écrit le groupe ainsi que la raison pour laquelle les mesures recommandées dans le rapport n'ont pas été mises en oeuvre.

À la page 32, on peut lire, en partie:

Tous étaient presque unanimes pour dire que la cause du problème est la subordination du Musée canadien de la guerre au Musée canadien des civilisations...

Nous parlons ici d'un problème qui sévissait en 1991.

Ainsi, on nous a dit que, bien que le Musée canadien de la guerre représente 15 p. 100 de toutes les visites faites au Musée canadien des civilisations, il ne reçoit que 6 p. 100 des ressources budgétaires et 1 p. 100 du budget réservé aux acquisitions.

Toutefois, comme le Musée canadien des civilisations a pour mandat de préserver et de faire connaître toute la civilisation canadienne, de même que le matériel venu d'autres civilisations, nous...

— C'est-à-dire le comité —

...estimons qu'il peut rarement, s'il le peut, mettre en valeur notre patrimoine militaire en le situant en contexte et en faisant l'interprétation.

Bref, le statu quo administratif du Musée canadien de la guerre est inacceptable. Il faudrait en faire une entité distincte si l'on veut qu'il s'impose parmi les autres musées fédéraux comme un centre d'excellence reconnu.

À la page suivante, à la recommandation 16, on peut lire:

Nous recommandons que le ministre des Communications dépose un projet de loi en 1991 en vue de faire du Musée canadien de la guerre une entité distincte relevant de son portefeuille.

Pouvez-vous me dire pourquoi cette recommandation n'a pas été mise en oeuvre? Quelles raisons a-t-on invoquées pour ne pas le faire?

**M. Peters:** Je puis certainement vous renseigner jusqu'à un certain point sur le sujet, sénateur. La recommandation du groupe de travail, comme toutes les recommandations du groupe, a été étudiée. Le ministère a décidé de ne pas y donner suite. Je crois savoir que le conseil d'administration du Musée canadien des civilisations en avait discuté à l'époque et qu'il avait rejeté cette idée.

**Le sénateur Jessiman:** C'est une décision du conseil d'administration?

**M. Peters:** C'est exact.

**Le sénateur Jessiman:** Je peux comprendre pourquoi le conseil ne voudrait peut-être pas perdre le musée. Savez-vous si la question a été examinée par le Cabinet ou le Parlement?



**Mr. Peters:** I do not believe that that recommendation was considered by cabinet, senator. The department's position at the time was to concur with the view of the board of trustees of the Canadian Museum of Civilization.

With respect to that and other recommendations from the task force some of those recommendations got — if I might put it this way — swept up in what shortly after that became the government's process of reducing budgets and operations through the program review process. That process had a significant bearing on the implementation of the recommendations of the task force.

**Senator Kelly:** My first question was covered adequately by Senator Jessiman. I have one question, however, following up on his last question. The implication that this situation developed as a result of program review suggests that it was based on funding. Is that true?

**Mr. Peters:** My intent was to say that it had a bearing on that and other recommendations. It was not the sole factor, however. Certainly, though, as the government's fiscal situation developed, it did have a bearing on future implementation of recommendations from the task force.

**Senator Kelly:** I do not mean to be cute, but if it were not the sole reason, can you think of other reasons that may have contributed?

**Mr. Peters:** I was, of course, not privy to the deliberations of the board of trustees, so I really cannot speculate as to what other considerations might have been taken into account at that point.

**Senator Kelly:** Mr. Chairman, I would like the opportunity to ask further questions later.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** I do not wish to take up too much of my colleagues' time. This is my first outing in several months. Although I am not a member of this committee, I decided to attend because the subject interests me.

[English]

In your statement, you talk about the role of the Crown corporation's arm's length principle; and in the next paragraph, you talk about the department's relationship to the museum.

[Translation]

On the one hand, you have the "arm's length principle", while on the other hand, you have the minister's responsibilities.

[English]

Please explain to me what you mean by "arm's length principle."

You go on to say:

The minister's major powers, duties and functions relative to the Crown corporation include:

— recommending approval to Treasury Board and the Governor in Council of the corporate plans and budgets...

**M. Peters:** Je ne crois pas que cette recommandation ait été étudiée par le Cabinet, sénateur. Le ministère avait alors pour principe d'approuver d'office les décisions prises par le conseil d'administration du Musée canadien des civilisations.

En ce qui concerne cette recommandation et d'autres qu'a faites le groupe de travail, certaines d'entre elles ont été occultées, si je puis m'exprimer ainsi, par les mesures de réduction des dépenses et de dégraissage de l'appareil fédéral prises peu après par le gouvernement dans le cadre de l'Examen des programmes. Cet examen a eu beaucoup d'influence sur la mise en oeuvre des recommandations du groupe.

**Le sénateur Kelly:** Le sénateur Jessiman a obtenu la réponse à ma première question. J'en ai une autre, cependant, dans la foulée de sa dernière question. En disant que la situation a résulté de l'Examen des programmes, vous laissez entendre que c'était une question de sous. Est-ce juste?

**M. Peters:** Je voulais dire qu'il avait eu une influence sur cette recommandation et d'autres. Ce n'était pas le seul facteur en jeu, toutefois. À mesure que la situation budgétaire du gouvernement s'est aggravée, il a influé sur la mise en oeuvre future des recommandations du groupe.

**Le sénateur Kelly:** Je n'essaie pas de faire le malin, mais, si ce n'était pas la seule raison, quelles étaient les autres?

**M. Peters:** Je n'étais naturellement pas informé des délibérations du conseil d'administration. Je ne peux donc pas vraiment émettre de conjectures à ce sujet.

**Le sénateur Kelly:** Monsieur le président, j'aimerais pouvoir poser d'autres questions plus tard.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Je n'abuserai pas du temps de mes collègues, c'est ma première sortie depuis quelques mois. Je ne suis pas membre du comité, mais je viens par intérêt.

[Traduction]

Dans votre exposé, vous parlez du principe d'autonomie de la société d'État. Au paragraphe suivant, vous mentionnez les relations entre le ministère et le musée.

[Français]

D'une part, vous avez le «arm's length principle», d'autre part, vous avez les responsabilités du ou de la ministre.

[Traduction]

Auriez-vous la bonté de m'expliquer ce que vous entendez par «principe d'autonomie»?

Vous ajoutez ensuite:

Ses fonctions, responsabilités et pouvoirs principaux [de la ministre] relativement à la société d'État sont les suivants:

— Recommander l'approbation des plans d'activité et des budgets présentés par la société d'État au Conseil du Trésor et au gouverneur en conseil...

*[Translation]*

Is it not a fact that all the minister can do is make recommendations?

*[English]*

We have arm's length principles on the one hand; and on the other, recommending approval of the corporate plans and budgets.

The minister has the authority not to recommend; correct? If the minister does not approve of the plan, he or she must have other plans. If the minister has other plans, the minister is less at arm's length than the definition implies.

Please enlighten me and members of the committee.

**Mr. Peters:** I will try to do so. Perhaps the best way of beginning to respond is to indicate that the intent of the arm's length principle is to provide the minister, and the government, if you wish, with the ability to provide strategic direction to the Crown corporations, or to set the policy framework within which the Crown corporations function. That is done in a variety of ways; part of it, of course, through the establishing legislation itself and part of it through the requirement that the Crown corporations, in setting out their strategic direction, are required to submit for government approval a variety of documents — their annual corporate plans, their performance reports, et cetera. Those submissions establish the manner in which the corporations propose to implement their strategic direction over a set period of years. It is with respect to those broad directions for the corporations that the minister makes recommendations for approval to cabinet.

In other words, what is intended is that the government has the ability to say "yes" or "no" or to modify the strategic plans of the corporations and, of course, their budgets which flow from them. The minister does, senator, have the authority to modify, or to ask the corporations to modify, the plans as they are submitted for her approval by those Crown corporations.

The intent of the arm's length principle is to distinguish, as clearly as possible, between the ability to provide broad strategic directions and the approval of long-term plans and budgets from what we have described here as the day-to-day operating decisions of the corporations. The arm's length principle, as it is spelled out in the legislation, is intended to prevent the occurrence of what some people would call direct involvement or interference in the operations in a daily sense, and some of those senses are spelled out as I recounted in my remarks.

So the corporations have the ability then to make those business decisions themselves, and the business decisions of the Crown corporations in this case, the museums, do include the cultural activities of those institutions.

That is intended to be the responsibility of the Crown corporations themselves and not the direction of the government through the minister or the department.

I am not sure whether I have been clear enough in my answer; I will summarize it. The arm's length principle is to distinguish between broad strategic direction and the sort of daily operating decisions of the corporations.

*[Français]*

Est-ce que la ministre ou le ministre ne fait que recommander?

*[Traduction]*

On a donc le principe d'autonomie, d'une part, et la recommandation de l'approbation des plans d'activité et des budgets, d'autre part.

La ministre est habilitée à ne pas recommander, n'est-ce pas? Si elle n'approuve pas le plan, il faut qu'elle en ait d'autres. Si la ministre a d'autres plans, l'autonomie est moins grande que ne le laisse sous-entendre la définition.

J'aimerais que vous éclairiez notre lanterne.

**M. Peters:** J'essaierai de le faire. La meilleure façon de répondre est peut-être de signaler que le principe d'autonomie a pour objet de permettre au ministre, et au gouvernement par extension, de donner une orientation stratégique aux sociétés d'État ou d'établir leur cadre de fonctionnement. Cela se fait de diverses façons, entre autres, naturellement, dans la loi établissant la société et en exigeant que les sociétés d'État, lorsqu'elles se dotent d'une orientation stratégique, soumettent à l'approbation du gouvernement divers documents, soit leur plan annuel d'activité, leur rapport de rendement, et ainsi de suite. Ces présentations décrivent la manière dont les sociétés projettent de mettre en oeuvre leur orientation stratégique sur une période fixe de plusieurs années. C'est à l'égard de ces orientations générales des sociétés d'État que la ministre fait des recommandations soumises à l'approbation du Cabinet.

En d'autres mots, on souhaite ainsi donner au gouvernement la capacité d'approuver, de rejeter ou de modifier les plans stratégiques des sociétés et, naturellement, les budgets qui en découlent. La ministre a effectivement, sénateur, le pouvoir de modifier les plans présentés pour approbation ou de demander aux sociétés de les modifier.

Le principe d'autonomie permet de faire le plus clairement possible la distinction entre d'une part, la capacité de donner des directives stratégiques globales et d'approuver des plans à long terme et des budgets et d'autre part, ce que nous avons décrit comme étant les décisions quotidiennes des sociétés. Le principe d'autonomie, tel qu'il est précisé dans la loi, vise à éviter ce que certains appelleraient l'intervention ou l'ingérence directe dans les activités quotidiennes, telles que je les ai décrites dans mes observations.

Par conséquent, les sociétés peuvent prendre elles-mêmes ces décisions de gestion et dans le cas des sociétés d'État que sont les musées, ces décisions englobent les activités culturelles.

Cette responsabilité doit être celle des sociétés d'État elles-mêmes et non pas revenir au gouvernement par l'entremise de la ministre ou du ministère.

Je ne sais pas si ma réponse est assez claire; je la résume en deux mots. Le principe d'autonomie vise à faire la distinction entre les directives stratégiques globales et les décisions opérationnelles quotidiennes des sociétés.



**Senator Prud'homme:** I will have supplementary questions later.

**Senator Kelly:** You have made it clear that the CMC's broad mandate includes how the Canadian War Museum operates. You have said:

The War Museum's specific mandate to be a national memorial to Canadians who served in war —

That is correct so far.

— to present the military history of Canada and to document Canada's peace-keeping efforts, has been defined by the Museum and approved by the Governor in Council...

Until this moment, those have been exactly the boundaries within which the War Museum has been mandated to function, have they not?

**Mr. Peters:** Yes, that is correct, senator.

**Senator Cools:** The term "arm's length" is frequently used. Some would say it is frequently over used, and some would even say it is frequently abused. Where does this term find legal existence, in what statute?

**Mr. Chuck Gruchy, Director General of Heritage Branch, Department of Canadian Heritage:** It is defined for the museums.

**Senator Cools:** I am not trying to put you on the spot, but according to everything you have said, from the role of Crown corporations right through to the minister's relationship to the museum, Parliament has no role whatsoever. Explain for me the legal history and the legal meaning of "arm's length." There are places where you have used the term "arm's length" not to mean arm's length, but to mean artistic independence. For the sake of the committee, and for the sake of people on all sides of the issues who have concerns, I would like to be crystal clear about Parliament's true role in these matters.

**Mr. Peters:** If I may, senator, I am not sure that I have the complete answer to the legislative basis for the arm's length principle. I can say, however, as I noted in my remarks, that in the case of the national museums, section 27(b) of the Museums Act ensures that no directive can be given to museums with respect to:

its activities and programs for the public, including exhibitions, displays and publications.

With respect to the museum Crown corporations that is the operative legislation.

**Senator Cools:** Is that particular section of the Museums Act speaking more to the sense of artistic freedom and artistic independence than to the relationship of responsibility and accountability to both the minister and to Parliament?

**Mr. Peters:** Yes, of course, senator, I think I agree with you. The existence of the arm's length relationship is not intended to interfere with the accountability to Parliament for the operations of the Crown corporations. The documents which I refer to in my

**Le sénateur Prud'homme:** J'aurai des questions supplémentaires à poser un peu plus tard.

**Le sénateur Kelly:** Vous avez dit clairement que c'est dans le cadre du mandat général du MCC que fonctionne le Musée canadien de la guerre. Vous avez dit:

Le mandat du Musée de la guerre, qui est de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi pendant la guerre...

C'est exact jusqu'ici.

... d'exposer le passé militaire du Canada et de documenter le rôle du Canada dans le maintien de la paix dans le monde, a été défini par le musée et approuvé par le gouverneur en conseil...

Jusque là, il s'agit du cadre de fonctionnement du Musée de la guerre, n'est-ce pas?

**M. Peters:** Oui, c'est exact, sénateur.

**Le sénateur Cools:** Le terme «autonomie» est fréquemment utilisé; pour certains, il est trop utilisé, pour d'autres il est souvent utilisé à mauvais escient. Quelle loi donne à ce terme un poids juridique?

**M. Chuck Gruchy, directeur général du secteur du Patrimoine, ministère du Patrimoine canadien:** Il est défini dans le cas des musées.

**Le sénateur Cools:** Je ne cherche pas à vous mettre dans l'embarras, mais d'après tout ce que vous avez dit, que ce soit au sujet du rôle des sociétés ou des relations entre la ministre et le musée, le Parlement n'a aucun rôle à jouer. Pouvez-vous m'expliquer les antécédents et le sens juridiques du terme «autonomie»? Dans certains cas, vous l'avez utilisé non pour désigner le concept d'autonomie, mais pour parler de l'indépendance artistique. Pour la gouverne du comité ainsi que pour celle de tous ceux qui s'intéressent à ces questions, j'aimerais être parfaitement bien fixée au sujet du véritable rôle du Parlement à cet égard.

**M. Peters:** Si vous permettez, sénateur, je ne suis pas sûr de pouvoir vous donner une réponse complète quant au fondement législatif du principe d'autonomie. Je peux dire toutefois, comme je l'ai indiqué dans mes observations, que dans le cas des musées nationaux, le paragraphe 27(b) de la Loi sur les musées prévoit qu'aucune directive ne peut être donnée aux musées concernant:

leurs activités culturelles et notamment les activités et programmes destinés au public, comme les expositions et les publications.

Il s'agit de la loi en vigueur en ce qui concerne les musées, sociétés d'État.

**Le sénateur Cools:** Cet article de la Loi sur les musées vise-t-il plus la liberté et l'indépendance artistiques que les liens de responsabilité envers la ministre et le Parlement?

**M. Peters:** Bien sûr, sénateur, je pense être d'accord avec vous. Le principe d'autonomie n'est pas là pour empêcher les sociétés d'État de rendre compte de leurs activités au Parlement. Les documents dont j'ai fait mention plus tôt, soit les plans généraux,

earlier remarks, the annual corporate plans, the budget submissions of the Crown corporations, are specifically intended to be reviewed and approved through the normal processes within government, which means submissions to the Treasury Board for approval, so that those operations which are financed through those submissions are in fact subject to government review and approval. Of course, I would add that Crown corporations, like any other government operation, are subject to annual review and to appearances before committees such as this to explain, present and justify their operations.

My understanding or interpretation of the legislation with respect to arm's length is that it is intended to remove from the direction of a minister, a department, or the government, the specific day-to-day operations, the cultural activities, et cetera, that those are intended to remain within the purview of the corporation itself. What I am trying to define then is the dividing line between those activities and the documents, the submissions, the operating plans in a strategic or long-term sense of those corporations, which are specifically intended to be reviewed and approved by the government and ultimately by Parliament.

**Senator Cools:** I just wanted to be crystal clear that we were not confusing or obfuscating the issues of accountability to Parliament, particularly financially, with the issue of executive interference, because I have a real preoccupation with the difference between the executive and Parliament and with parliamentary responsibility.

Mr. Chairman, Mr. Peters has raised some very important issues. The witness has referred to the provisions of the Financial Administration Act. The role of Parliament is not only legislative but administrative, particularly in the area of fiscal or financial accountability. In the long run parliamentary control means control of the purse. Perhaps, if not this week then some time in the future, we could have a witness who can speak precisely on the issues of the Financial Administration Act and Parliament's control of the purse in respect of Crown corporations and their affiliates.

**The Chairman:** Concerning the arm's length operation, I suggest to you, Mr. Peters, that if one of the museums put on a display interpreting the minister's remarks in a way that that minister did not consider to be factual, the arm's length would become very constricted and very short.

**Mr. Peters:** Mr. Chairman, might I speak briefly to the point you have raised?

It is of course the case, and one can think of examples, that individual national museums have produced exhibitions or displays that have been quite controversial. The intent of what we have described here in terms of the arm's length relationship is to provide the authority to those corporations to do exactly that. There are examples in recent memory where exhibitions at our National Gallery and other museums have aroused considerable controversy, and the intent of this legislation is to ensure that there is the ability to do exactly that within our national museums.

les demandes budgétaires des sociétés d'État, doivent précisément être examinés et approuvés dans le cadre du processus normal du gouvernement, ce qui sous-entend des présentations au Conseil du Trésor à des fins d'approbation, de manière que les activités qui sont financées fassent en fait l'objet d'un examen et de l'approbation de la part du gouvernement. Bien sûr, j'ajouterais que les sociétés d'État, à l'instar de n'importe quel organisme gouvernemental, font l'objet d'un examen annuel et doivent comparaître devant des comités comme celui-ci pour expliquer, présenter et justifier leurs activités.

Le principe d'autonomie — d'après la façon dont je comprends ou dont j'interprète la loi — permet de retirer du champ de compétence d'un ministre, d'un ministère ou du gouvernement les activités quotidiennes, les activités culturelles, et cetera, qui doivent relever de la compétence de la société elle-même. J'essaie de fixer en fait la ligne de démarcation entre ces activités et les documents, les demandes, les plans de fonctionnement stratégiques ou à long terme de ces sociétés, lesquels doivent être examinés et approuvés par le gouvernement et finalement, par le Parlement.

**Le sénateur Cools:** Je voulais simplement être parfaitement sûr que nous ne confondons pas les questions de responsabilité à l'égard du Parlement, au plan financier notamment, avec la question de l'ingérence de l'exécutif, car je tiens vraiment à faire la différence entre l'exécutif et le Parlement et la responsabilité parlementaire.

Monsieur le président, M. Peters a soulevé quelques questions fort importantes. Le témoin a fait mention des dispositions de la Loi sur la gestion des finances publiques. Le rôle du Parlement n'est pas seulement législatif, mais aussi administratif, notamment dans le domaine de la responsabilité fiscale ou financière; au bout du compte, c'est le Parlement qui contrôle les fonds publics. Peut-être prochainement, si pas cette semaine, pourrions nous entendre un témoin qui nous parlerait précisément des questions relatives à la Loi sur la gestion des finances publiques et au contrôle des fonds publics par le Parlement à l'égard des sociétés d'État et de leurs sociétés affiliées.

**Le président:** En ce qui concerne le principe d'autonomie, je dirais, monsieur Peters, que si l'un des musées présentait une exposition qui ne correspond pas à la vision du ministère, l'autonomie deviendrait fort restreinte et limitée.

**M. Peters:** Monsieur le président, puis-je répondre brièvement au point que vous venez de soulever?

C'est bien sûr le cas et l'on peut donner des exemples de musées nationaux qui ont présenté des expositions fort controversées. Le principe d'autonomie que j'ai décrit vise précisément à donner à ces sociétés le pouvoir d'agir de la sorte. Récemment, des expositions au Musée des beaux-arts et dans d'autres musées ont suscité beaucoup de controverse et cette loi vise à faire en sorte que nos musées nationaux puissent exactement agir ainsi.



**Senator Forest:** Mr. Chairman, I have two questions, if I may, of Mr. Peters. The first goes back to the affiliated status of the War Museum and to the earlier report in which the task force recommended that it become an independent museum. They cited the relative importance of the War Museum with its number of visitors vis-à-vis its financial funding. Would you know, Mr. Peters, whether that situation would be the same today with respect to the number of visitors and so on, that the War Museum might not be receiving its fair funding or what could be construed as its fair funding?

**Mr. Peters:** Senator, you are asking whether the ratio between visitors and the size of the appropriation for the War Museum is equivalent today to what it was at the time of the task force report?

**Senator Forest:** Yes.

**Mr. Peters:** I would have to say I do not have those numbers off the top of my head. We would be pleased to provide that information for the committee. I know the information is available; I simply do not have it at my fingertips today.

**Senator Forest:** My other question is with respect to that affiliated status and the board of the museum having the final say. I would like to know whether there is provision on the board for members who have perhaps a special interest, expertise on experience with regard to the War Museum. Is there any provision on the board for a member who is there on behalf of the War Museum?

**Mr. Peters:** I stand to be corrected by Dr. Gruchy, but I do not believe that to be the case. Again, we can verify that point for you.

By the way, with respect to your previous question, since the committee will be hearing representatives from the Canadian Museum of Civilization Corporation, we could arrange for the information that you requested to be provided when they appear.

**Senator Forest:** Fine, and perhaps the criteria for the appointment of board members to the Museum of Civilization. That is what I am interested in.

**Mr. Peters:** Yes.

**Senator Jessiman:** What are the criteria to appoint board members to the Canadian Museum of Civilization?

**Mr. Peters:** I apologize, senator, I do not have the explicit criteria with me.

**Senator Jessiman:** For how long are they appointed?

**Mr. Peters:** The terms are normally for four years, senator.

**Senator Jessiman:** Do you know how often they meet?

**Mr. Peters:** No, I do not. I know that the board meets fairly frequently but I do not have the schedule. I am sure the representatives of CMC could tell you that.

**Senator Jessiman:** Are members of this board paid?

**Le sénateur Forest:** Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais poser deux questions à M. Peters. La première porte sur le statut de musée affilié du Musée de la guerre et sur le rapport du groupe de travail recommandant qu'il devienne un musée indépendant, tout en soulignant son importance relative par rapport au nombre de ses visiteurs et par rapport au financement dont il bénéficie. Savez-vous, monsieur Peters, si la situation est la même aujourd'hui en ce qui concerne le nombre de visiteurs, et cetera, et si l'on peut dire que le Musée de la guerre ne reçoit pas le financement auquel il a droit ou le financement qui serait jugé lui convenir?

**M. Peters:** Sénateur, vous demandez si le rapport entre le nombre de visiteurs et l'importance des affectations prévues pour le Musée de la guerre est le même aujourd'hui qu'au moment du rapport du groupe de travail?

**Le sénateur Forest:** Oui.

**M. Peters:** Je dois répondre que je n'ai pas ces chiffres à l'esprit, mais que nous nous ferons plaisir de transmettre ces renseignements au comité, car je sais qu'ils sont disponibles; je ne les connais pas sur le bout des doigts.

**Le sénateur Forest:** Ma deuxième question porte sur le statut de musées affiliés et sur le fait que c'est le conseil d'administration du musée qui a le dernier mot. J'aimerais savoir s'il est prévu que des personnes ayant un intérêt, une expertise ou une expérience particulière à l'égard du Musée de la guerre siègent au sein du conseil. Est-il prévu qu'une personne représentant le Musée de la guerre siège au sein du conseil?

**M. Peters:** M. Gruchy me corrigera si je me trompe, mais je ne pense pas que ce soit le cas; nous pouvons le vérifier pour vous.

Par ailleurs, pour ce qui est de votre première question, comme le comité se propose d'entendre des représentants de la société du Musée canadien des civilisations, nous pourrions vous transmettre les renseignements demandés au moment de leur comparution.

**Le sénateur Forest:** Très bien et peut-être aussi les critères relatifs à la nomination des membres du conseil d'administration du Musée des civilisations, car cela m'intéresse.

**M. Peters:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Quels sont les critères relatifs à la nomination des membres du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations?

**M. Peters:** Excusez-moi, sénateur, mais je ne dispose pas ici des critères précis.

**Le sénateur Jessiman:** Quelle est la durée de leur mandat?

**M. Peters:** Habituellement quatre ans, sénateur.

**Le sénateur Jessiman:** Savez-vous à quelle fréquence ils se réunissent?

**M. Peters:** Non, je ne le sais pas; tout ce que je sais, c'est que le conseil se réunit assez fréquemment, mais je n'ai pas le calendrier des réunions. Je suis sûr que les représentants du MCC pourront vous le dire.

**Le sénateur Jessiman:** Les membres de ce conseil sont-ils rémunérés?

**Mr. Peters:** Yes, they are.

**Senator Jessiman:** Are they paid an annual stipend plus an attendance fee, or do you know?

**Mr. Peters:** I do not have that specific information. We will ensure that that information is made available, perhaps by the representatives of the CMC when they appear before you.

**Senator Jessiman:** What I would like is the criteria that is used in determining the length of time they sit, what is their term, and whether board members can be elected or appointed again?

**Mr. Peters:** Yes, that is correct, a member can be reappointed to the board.

**Senator Jessiman:** How long has this board been in existence?

**Mr. Peters:** This board, under the status of the Canadian Museum of Civilization Corporation, would have been in existence since 1990.

**Senator Jessiman:** A little better than seven years?

**Mr. Peters:** Yes, that is correct.

**Senator Jessiman:** Do you know off hand the terms of the board members; is it a seven-year term, a five-year term, a three-year term?

**Mr. Peters:** No, it is normally a four-year term, senator.

**Senator Jessiman:** Of those who were first appointed, how many were reappointed?

**Mr. Peters:** I cannot tell you offhand, but we can certainly generate that information for you.

**Senator Jessiman:** Is the chairman of the board appointed under the legislation, or do the members of the board themselves appoint or elect their chairman?

**Mr. Peters:** The chairman, as provided in the legislation, is normally appointed by the Governor in Council.

**Senator Jessiman:** Is that a full-time job?

**Mr. Peters:** No, it is not.

**Senator Jessiman:** The chairman would be paid something in excess of a board member?

**Mr. Peters:** Yes, although I do not have the specific numbers.

**Senator Jessiman:** You will get that for us as well?

**Mr. Peters:** If you wish.

**Senator Jessiman:** Does the chairman receive more in the way of a stipend for each meeting that he or she attends?

**Mr. Peters:** We will ensure that information is made available also, senator.

**Senator Cools:** Senator Jessiman has put to you a series of questions concerning the recommendations of the Southam report, entitled the "Task Force on Military History, Museum Collections in Canada," and quoted the document itself. What is clear, upon reading this report, is the overwhelming consensus of the reporters of the task force that, in point of fact, the War Museum has been grossly neglected and grossly ignored.

**M. Peters:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Reçoivent-ils une rémunération annuelle plus une allocation de présence, le savez-vous?

**M. Peters:** Je ne dispose pas de ces renseignements, mais nous allons nous assurer qu'ils vous seront transmis, peut-être par les représentants du MCC lorsqu'ils comparaitront devant vous.

**Le sénateur Jessiman:** J'aimerais connaître les critères relatifs à la durée du mandat des membres du conseil et si ces derniers peuvent être élus ou nommés une autre fois.

**M. Peters:** C'est exact, un membre du conseil peut être nommé une autre fois.

**Le sénateur Jessiman:** Depuis combien de temps ce conseil existe-t-il?

**M. Peters:** Il existe depuis 1990 selon le statut de la société du Musée canadien des civilisations.

**Le sénateur Jessiman:** Un peu plus de sept ans?

**M. Peters:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Jessiman:** Pouvez-vous nous préciser tout de suite la durée du mandat des membres du conseil; sept ans, cinq ans, trois ans?

**M. Peters:** Non, il s'agit habituellement d'un mandat de quatre ans, sénateur.

**Le sénateur Jessiman:** Parmi ceux qui ont été nommés au début, combien ont été nommés une autre fois?

**M. Peters:** Je ne peux pas vous le dire immédiatement, mais nous pouvons certainement vous transmettre ces renseignements.

**Le sénateur Jessiman:** Le président du conseil est-il nommé en vertu de la loi ou est-ce aux membres du conseil eux-mêmes de nommer ou d'élire leur président?

**M. Peters:** En vertu de la loi, le président est habituellement nommé par le gouverneur en conseil.

**Le sénateur Jessiman:** S'agit-il d'un emploi à plein temps?

**M. Peters:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Le président serait-il payé davantage qu'un membre du conseil?

**M. Peters:** Oui, mais je n'ai pas ici les chiffres précis.

**Le sénateur Jessiman:** Allez-vous nous les fournir également?

**M. Peters:** Si vous voulez.

**Le sénateur Jessiman:** Le président reçoit-il une allocation de présence supérieure à celle des autres?

**M. Peters:** Nous allons vous transmettre également ce renseignement, sénateur.

**Le sénateur Cools:** Le sénateur Jessiman vient de vous poser une série de questions concernant les recommandations du rapport Southam intitulé «Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada», tout en citant le document lui-même. À la lecture de ce rapport, il apparaît clairement que les membres du groupe de travail ont tous convenu que le Musée de la guerre a été en fait négligé et ignoré de façon scandaleuse.



The language is really quite strong in the report, which urges that the Government of Canada, the responsible minister or ministers or someone take the matter in hand. The report also says, again in very strong language, that the War Museum should be maintained, preserved and strengthened and in some of its recommendations insists, quite strongly, that the official name and even the term "War Museum" be maintained and preserved. There is quite a weight of support for the enhancement and the strengthening of the museum in the life of Canada.

When Senator Jessiman put his questions to you, you suggested that the reason some of these recommendations were not acted upon by the various departments was essentially fiscal constraint. I believe that is what you said.

**Mr. Peters:** I said that that was a major influence; it was not of course the only one.

**Senator Cools:** Precisely, but in your response to Senator Jessiman you never said there were any policy constraints. What I heard you say was that the limitations were purely financial. Therefore, as the financial fog of government seems to be lifting, it would seem to me, now, that there are no obstacles whatsoever to prevent the department from moving readily, hastily and speedily into following these recommendations.

**Mr. Peters:** Senator, while some of the recommendations of the task force were not implemented — and of course several senators have observed the one with respect to the autonomy of the War Museum — perhaps I was negligent in leaving the impression that there has not been follow-up to many of the recommendations of the task force, with respect to both the War Museum and the other military museums in Canada. The department, the government and the Canadian Museum of Civilization Corporation have taken a number of initiatives and measures in order to enhance the status of the Canadian War Museum and to provide a broader base of support for other military museums in Canada. As I said earlier, some of those initiatives or hopes envisaged at the time the task force made its report were constrained by the realities of the fiscal framework. I think I can say there is no policy held by either the museum corporation or the government that would hinder the view about the importance of the commemoration of this country's war history as represented in both the Canadian War Museum and the military museums across the country.

What I am trying to clarify is that there has been follow-up and implementation on as many of the recommendations of that task force report as were deemed practicable in the circumstances.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, I was trying to make the point that I do not think any of the responsible departments or ministers had any quarrel with the substance of some of these very important recommendations.

**Senator Jessiman:** Further to that, maybe you could provide us with a list of those that have been followed from the report and also those that were not followed only because of finances, and if those that were not followed for some other reason than finances, what were the reasons?

Ce rapport est en fait très direct et incite vivement le gouvernement du Canada, ainsi que le ou les ministres responsables, à prendre l'affaire en main. Il indique également très directement que le Musée de la guerre devrait être conservé, préservé et consolidé et, dans certaines de ces recommandations, insiste très fortement pour que l'appellation officielle — et même l'expression — «Musée de la guerre» soit conservée et préservée. Nombreux sont ceux qui souhaitent que l'on augmente et que l'on consolide l'importance du musée dans la vie de notre pays.

Lorsque le sénateur Jessiman vous a posé ses questions, vous avez laissé entendre que c'était essentiellement à cause de contraintes financières que les divers ministères n'avaient pas donné suite à certaines de ces recommandations. C'est ce que j'ai cru comprendre.

**M. Peters:** J'ai dit que l'effet de ces contraintes avait été important, mais bien sûr, d'autres éléments sont entrés en jeu.

**Le sénateur Cools:** Précisément, mais dans votre réponse au sénateur Jessiman, vous n'avez jamais parlé de contraintes de politique et, si je vous ai bien compris, vous avez parlé de limites purement financières. Par conséquent, comme le brouillard financier du gouvernement semble s'estomper, rien ne peut maintenant empêcher le ministère de donner rapidement suite à ces recommandations.

**M. Peters:** Sénateur, alors que certaines des recommandations du groupe de travail n'ont pas été mises en oeuvre — et bien sûr, plusieurs sénateurs ont noté celle relative à l'autonomie du Musée de la guerre — peut-être ai-je fais preuve de négligence en vous donnant l'impression que de nombreuses recommandations du groupe de travail, à l'égard du Musée de la guerre et des autres musées militaires du Canada, ont été mises de côté. Le ministère, le gouvernement et la société du Musée canadien des civilisations ont pris des initiatives et des mesures afin d'améliorer le statut du Musée canadien de la guerre et d'appuyer davantage les autres musées militaires du Canada. Comme je l'ai dit plus tôt, certaines de ces initiatives ou espérances entrevues au moment de la publication du rapport du groupe de travail ont été limitées par les réalités financières. Je pense pouvoir dire que ni la société du musée ni le gouvernement n'a de politique visant à restreindre l'importance de la perpétuation du souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre et qui ont ainsi participé à l'histoire de notre pays, telle qu'elle est représentée au Musée canadien de la guerre et dans les musées militaires du Canada.

Ce que j'essaie de dire, c'est que dans la mesure où les circonstances le permettaient, on a donné suite au plus grand nombre de recommandations du rapport du groupe de travail que possible.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, j'essayais de dire qu'à mon avis aucun des ministères ou ministres responsables n'a contesté certaines de ces très importantes recommandations.

**Le sénateur Jessiman:** En outre, peut-être pourriez-vous nous donner la liste des recommandations auxquelles on a donné suite et de celles auxquelles aucune suite n'a été donnée pour des raisons financières, tout en nous précisant les autres raisons pour lesquelles aucune suite n'a été donnée à d'autres.

**Senator Prud'homme:** The mandate of the War Museum was described by our chairman earlier, and I feel it is important to read it again:

to share in the remembrance of, and serve as a memorial to, those Canadians lost in, or as a result of, war;

to examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians; and

to participate in the search for effective mechanisms of a secure and lasting peace.

I think we agree that is the mandate.

I had the honour to sit as a member of the House of Commons for 30 years and received no less than a thousand visitors a year. I still do as a senator. That is why I cannot give up so easily. My interest in Veterans Affairs was fuelled by the Honourable Jack Marshall, who is totally devoted to the remembrance of veterans. They are getting older, and it is in the nature of things that the younger you are you may pay less attention to the War Museum and those who went to fight for us.

Do you have an actual record of people who visit the War Museum compared to the other museums? You must be careful with figures because if you have, for example, at the National Gallery a Rembrandt exposition, you will have hundreds of thousands of visitors, which may cause an imbalance. I am thinking of the averages.

What I want to know, and I am sure you are in a position to provide it, is the percentage of people who visit each of these museums and the exact budget attributed to each of these museums. You may have the beginning of an answer, but we in the Senate are patient. We do not give up easily and we do not rubber stamp matters either, and I should hope that we will continue in that way.

**Mr. Peters:** Your request is very clear, senator. We will be able to provide those numbers. They are available with respect to the War Museum and the other members of the national museum family. I take your point that there are blips, if you wish, caused by major exhibitions, and we will attempt to clarify those.

I would point out in terms of major attractions that, for example, the War Museum has benefited remarkably by the observance of Remembrance Day and that sort of special commemoration. On the fiftieth anniversary of D-day a couple of years ago there was a very large increase in the attendance at the War Museum. We will attempt to take account of those sorts of occurrences as well.

**Senator Chalifoux:** As a senator with a long family military history, I have several concerns. First, in Canada, all our young people are looking for heroes, and we have thousands and millions of heroes that we never talk about. This is one opportunity where we, as Canadians, can learn about our heroes and about our proud history.

**Le sénateur Prud'homme:** Le mandat du Musée de la guerre a été lu par notre président un peu plus tôt et je pense qu'il est important de le citer de nouveau:

perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui ont péri en conséquence de la guerre;

analyser l'histoire militaire et para-militaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens;

documenter la contribution militaire canadienne vis-à-vis du maintien de la paix et de la sécurité nationale et internationale.

Je pense que nous convenons qu'il s'agit du mandat du Musée canadien de la guerre.

J'ai eu l'honneur de siéger en tant que député de la Chambre des communes pendant 30 ans et j'ai reçu un millier de visiteurs par an si pas plus, ce que je fais encore en ma qualité de sénateur; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je ne peux renoncer si facilement à la vie parlementaire. C'est grâce à l'honorable Jack Marshall, entièrement dévoué à la perpétuation du souvenir des anciens combattants, que je m'intéresse à ceux-ci. Ils vieillissent et il est naturel que les jeunes s'intéressent moins au Musée de la guerre que ceux qui ont combattu pour nous.

Avez-vous des données sur le nombre de personnes qui visitent le Musée de la guerre par rapport aux autres musées? Il faut se méfier des chiffres, car si vous avez, par exemple, une exposition Rembrandt au Musée des beaux-arts, vous aurez des centaines de milliers de visiteurs, ce qui peut entraîner un déséquilibre. Je pense surtout à des moyennes.

Ce que je veux savoir, et je suis sûr que vous êtes en mesure de me fournir ces renseignements, c'est le pourcentage de personnes qui visitent chacun de ces musées et le budget exact qui leur est alloué. Vous avez peut-être un début de réponse, mais nous, au Sénat, sommes patients. Nous n'abandonnons pas facilement la partie et nous n'approuvons pas automatiquement toutes les décisions, et j'espère que nous allons continuer de procéder de cette façon.

**M. Peters:** Votre demande est très claire, sénateur. Nous serons en mesure de vous fournir ces renseignements pour ce qui est du Musée de la guerre et des autres membres de la famille muséale nationale. Il est vrai que les grandes expositions causent, si vous voulez, des déséquilibres, et nous allons essayer de clarifier ces chiffres.

Je tiens à souligner que, pour ce qui est des manifestations importantes, le Musée de la guerre, par exemple, tire grandement partie des cérémonies entourant le Jour du souvenir et d'autres événements spéciaux de ce genre. Lors du cinquantième anniversaire du Jour J il y a quelques années, le nombre de visiteurs au musée a augmenté de façon très marquée. Nous allons également essayer de tenir compte de ces facteurs.

**Le sénateur Chalifoux:** En tant que sénateur issu d'une famille qui a une longue tradition militaire, j'ai plusieurs préoccupations. D'abord, au Canada, tous nos jeunes cherchent des héros, et nous avons des milliers et des millions dont nous ne parlons jamais. Ce musée nous permet, en tant que Canadiens, de connaître nos héros et de nous familiariser avec notre riche passé.



I remember my dad talking about the First World War. Canadian soldiers, not the Americans, took towns and rescued people. I remember the Second World War and our proud history, as well as the Korean conflict. I left friends in Korea. I left school chums and friends in France, Belgium and elsewhere. Yet our children, grandchildren and great grandchildren do not know about that history. I think it is a sad state of affairs when we have to demand that our heroes be named and honoured in such a museum as the War Museum.

What qualifications do your board members have to speak on behalf of and to work towards a War Museum that our young people can go to and be proud of — a place where they can name names and heroes? Are they qualified to speak about this very important part of our history?

**Mr. Peters:** I am not sure I can respond as precisely as you might wish because I cannot speak to you about the history of the families of the individual board members. The intent is that the appointment to the board of the Canadian Museum of Civilization Corporation reflect a comprehensive understanding of the mandate of that particular museum and, of course, specifically of the Canadian War Museum itself.

If your intent is to ask whether the board members of the CMC Corporation have that sort of family connection with the war experience, I cannot answer that question for you this morning. You might wish to pursue that line of questioning with representatives of the corporation.

I can assure you that it is the intent of the board to honour, to recognize and to make as available to Canadians as we possibly can the memorial and the heroic nature of the war experiences you have described.

**Senator Chalifoux:** The intent is always there, but unless you have a special interest or the qualifications to speak on a number of issues relating to a museum such as this, then I am sorry to say that it is sadly lacking. This is why it is important that the qualification for board members must be there, at least for one or two board members.

I see you have four affiliates. Are there other special groups speaking on behalf of the affiliates? Maybe there are, but I do not see them.

If you could find answers to those concerns, I would appreciate it.

**Mr. Peters:** Yes, we will.

**Senator Forest:** We are speaking about the desired autonomy for the War Museum. Earlier I asked the question about the relationship between the number of visitors and the budget.

My other question would be with respect to the size and the value of the collection. There must be some relationship between the museums with the largest and most valuable collections and the budget they receive. Do you have any information in that respect?

Je me souviens quand mon père parlait de la Première guerre mondiale. Ce sont des soldats canadiens, et non américains, qui ont libéré les villes et porté secours aux habitants. Je me souviens de la Deuxième guerre mondiale, du rôle important que nous y avons joué, ainsi que de la guerre de Corée. J'ai laissé des amis en Corée, en France, en Belgique et ailleurs. Or, nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ne connaissent rien de cette époque. Je trouve déplorable que nous soyons obligés de rendre hommage à nos héros dans un musée qui porte le nom de Musée de la guerre.

Est-ce que les membres du conseil d'administration ont les compétences voulues pour parler au nom du Musée de la guerre, pour bâtir un musée que nos jeunes peuvent visiter et dont ils peuvent être fiers — un endroit où ils peuvent retrouver leurs héros? Est-ce qu'ils connaissent bien ce volet très important de notre histoire?

**M. Peters:** Je ne pense pas être en mesure de vous fournir une réponse bien précise, parce que je ne connais pas les antécédents de chacun des membres du conseil. Les personnes nommées au conseil d'administration de la Corporation du Musée canadien des civilisations doivent bien connaître le mandat de cette institution et, bien sûr, du Musée canadien de la guerre.

Si vous cherchez à savoir si les membres du conseil d'administration de la Corporation du MCC comptent, dans leur famille, des personnes qui ont connu la guerre, je ne suis pas en mesure de vous répondre ce matin. Vous devriez peut-être poser cette question aux représentants de la corporation.

Je tiens à vous dire que l'objectif du conseil est de souligner, de reconnaître et de faire connaître aux Canadiens le caractère historique et héroïque des expériences que vous avez décrites.

**Le sénateur Chalifoux:** L'objectif est toujours là, mais si vous ne vous intéressez pas de près à cette question ou si vous n'avez pas les compétences voulues pour défendre les intérêts d'un musée comme celui-ci, alors je m'excuse, il s'agit là d'une grave lacune. Il est important qu'il y ait un ou deux membres du conseil qui soient versés dans ce domaine.

Je vois que vous comptez quatre musées affiliés. Y a-t-il d'autres groupes spéciaux qui parlent au nom de ces affiliés? Il y en a peut-être, mais je ne les vois pas.

J'aimerais bien avoir des réponses à ces questions.

**M. Peters:** Nous vous les fournissons.

**Le sénateur Forest:** Nous sommes en train de parler du degré d'autonomie souhaité pour le Musée de la guerre. J'ai posé plus tôt une question au sujet des visiteurs et des budgets.

J'aimerais avoir des renseignements au sujet de la taille et de la valeur des collections. Les musées qui possèdent les collections les plus vastes et les plus précieuses doivent recevoir un budget qui tienne compte de ce facteur. Avez-vous des renseignements là-dessus?

**Mr. Peters:** We certainly could attempt to generate that kind of information. I am not sure if the results will be precise in showing correlation between the size of the collection and the size of the budget. The nature of the collections held by the various national museums may vary a great deal in terms of numbers and value, but we will attempt to see if there is some correlation.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Peters.

We will adjourn the committee until 1 p.m. this afternoon.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, February 2, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 1:13 p.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum. Our first witnesses this afternoon are Mr. Joe Geurts and Mr. Daniel J. Glenney.

It is my understanding that both of these gentlemen will make a presentation now and then we will hear from them again when they explain their expansion plans using the model in the centre of the room.

**Senator Jessiman:** Mr. Chairman, am I correct that the only representatives who will appear before this committee from the Canadian Museum of Civilization are these two gentlemen? Will others make a presentation at a later time?

**Mr. Daniel J. Glenney, Acting Director General, Canadian War Museum:** My understanding is that Dr. MacDonald, our chief executive officer, and our chair, Mrs. Clarkson, will be making presentations on Friday afternoon.

On behalf of my colleague, Mr. Geurts, and myself, it is a great pleasure and an honour to be addressing the Canadian Senate. This is certainly a part of the Canadian parliamentary and democratic process, and we are extremely proud to be involved.

Before I start the formal part of my presentation, I would like to reiterate that everything we speak about here today will be in reference to the mandate of the Canadian War Museum. To review, it is the mandate of the Canadian War Museum:

To stand as a memorial to those Canadians who served in war or lost their lives as a result of war;

To examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians; and

**M. Peters:** Nous allons essayer de vous les trouver. Je ne sais pas si, à partir de ces données, nous allons pouvoir établir l'existence d'un lien entre la taille d'une collection et l'importance du budget alloué. Les collections que possèdent les divers musées nationaux peuvent varier grandement quant à leur importance et à leur valeur, mais nous allons essayer de voir s'il existe un lien entre les deux.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Peters.

Nous allons ajourner jusqu'à 13 heures.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 2 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 13 h 13, dans le but de poursuivre son étude sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Nous accueillons cet après-midi MM. Joe Geurts et Daniel J. Glenney.

Je crois comprendre que ces deux témoins vont présenter un exposé et qu'ils vont ensuite nous expliquer le projet d'agrandissement en utilisant la maquette qui est installée au milieu de la pièce.

**Le sénateur Jessiman:** Monsieur le président, est-ce que ces deux témoins sont les seuls représentants du Musée canadien des civilisations qui vont comparaître devant le comité? Est-ce qu'il y en a d'autres qui vont comparaître plus tard?

**M. Daniel J. Glenney, directeur général intérimaire, Musée canadien de la guerre:** Je crois comprendre que M. MacDonald, le directeur général, et Mme Clarkson, la présidente, vont comparaître vendredi après-midi.

Je tiens à dire en mon nom et en celui de mon collègue, M. Geurts, que c'est un grand plaisir et un honneur de prendre la parole devant le Sénat canadien. Cette démarche s'inscrit dans le processus démocratique et parlementaire canadien, et nous sommes très fiers d'y être associés.

Avant de vous présenter mon exposé, j'aimerais vous rappeler que tout ce que nous allons dire aujourd'hui se rattache au mandat au Musée canadien de la guerre, qui est:

De perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui ont péri en conséquence de la guerre;

D'analyser l'histoire militaire et para-militaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens; et



To document Canadian military contribution to peace-keeping and the maintenance of national and international security.

Our presentation in this particular section includes a brief visual presentation on the Canadian War Museum and how we have arrived at the place where we find ourselves today from a programmatical and museological point of view. Mr. Geurts will speak, from a corporate point of view, on the finances and the administration of the museum.

My slide presentation begins at the end of the First World War. We heard Mr. Peters talk about the history of the institution earlier this morning. It was originally planned in 1919 that Canada would have a grand, national war memorial museum on the scale of that being built in Australia. Accordingly, giant works of art were commissioned. The war trophies board went overseas and brought back all sorts of military artefacts. The idea was to have a large museum on Nepean Point. When the Parliament buildings burned, funds were directed to repair them; and at about that time, Canada went into an economic depression.

The lower right side of this slide shows the War Trophies Building, near where the Canadian War Museum is located today. In the centre area are fountains, gardens and an enlarged museum.

The next slide shows the heyday of our physical plant back in the late 1970s when the Canadian War Museum was occupying the archives building on the right. On the left, we had the War Trophies Building which was opened in 1942. The buildings are surrounded by a large, open space, with ample parking for visitors and tour buses.

The War Trophies Building was demolished to make way for the National Gallery of Canada in the 1980s. We lost our display facility which enabled us to show large artefacts like tanks and artillery pieces.

The next slide is representative of the situation today. The Canadian War Museum is now surrounded by the Mint and the National Gallery of Canada. Our parking is gone. That gives us several operational problems — which I will describe later.

Over the last few years, changes such as the loss of parking have had a negative effect on our visitation. We had a very welcome increase back in 1993, 1994 and 1995 because of our anniversary and commemorative programs regarding the Second World War.

Veterans have been a very major part of our presentations, both emotionally as well as actually. Unfortunately, the veteran population is not as able, as it once was, to visit and support our museum.

De documenter la contribution militaire canadienne vis-à-vis du maintien de la paix et de la sécurité nationale et internationale.

Nous allons maintenant vous montrer quelques diapositives sur le Musée canadien de la guerre et vous expliquer le cheminement qu'a connu l'institution sur le plan de la programmation et muséologique. M. Geurts vous parlera de la situation financière et de la gestion du musée.

Mon diaporama débute à la fin de la Première Guerre mondiale. M. Peters nous a fait, plus tôt ce matin, l'historique de l'institution. On décida, en 1919, de doter le Canada d'un grand musée de la guerre, un musée comparable à celui qui était en train d'être construit en Australie. D'importantes oeuvres d'art furent commandées. Le conseil responsable des trophées de guerre se rendit à l'étranger et ramena toutes sortes d'artefacts militaires. On prévoyait construire un immense musée sur la Pointe Nepean. Quand les édifices du Parlement prirent feu, des fonds furent débloqués pour assurer leur reconstruction. À peu près au même moment, le Canada entra dans une récession économique.

On peut voir dans le coin droit inférieur l'Immeuble des trophées de guerre, qui se trouve tout près de l'endroit où s'élève aujourd'hui le Musée canadien de la guerre. On voit dans le centre des fontaines, des jardins et un grand musée.

Cette diapositive-ci montre le Musée canadien de la guerre à l'époque des beaux jours, à la fin des années 1970, quand il occupait l'édifice des archives publiques, situé à la droite. Du côté gauche, on voit l'Immeuble des trophées de guerre qui a ouvert ses portes en 1942. Les édifices sont entourés de grands espaces ouverts. Il y a un immense stationnement pour les visiteurs et les autobus.

L'Immeuble des trophées de guerre a été démoli pour faire place au nouvel édifice de la Galerie nationale du Canada, à la fin des années 1980. Nous avons perdu notre salle d'exposition où l'on pouvait montrer, par exemple, des chars d'assaut et des pièces d'artillerie.

La diapositive suivante vous donne un aperçu de la situation telle qu'elle existe aujourd'hui. Le Musée canadien de la guerre est maintenant entouré de l'Hôtel de la Monnaie et du Musée des Beaux-Arts du Canada. Le stationnement n'existe plus, ce qui nous cause plusieurs problèmes — que je décrirai plus tard.

Les réaménagements des dernières années, comme la perte du terrain de stationnement, ont eu un impact négatif sur le nombre de visiteurs. Nous avons toutefois enregistré une augmentation du nombre de visiteurs en 1993, 1994 et 1995, année où nous avons célébré l'anniversaire du musée et organisé des événements commémoratifs pour marquer la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les anciens combattants ont joué un très grand rôle dans nos expositions. Malheureusement, ils ne sont plus tellement en mesure de visiter et d'appuyer le musée.

This next slide shows the residence of museum visitors presently. You can see that they come from Ontario, the national capital region, foreign countries, and all over. Essentially, our visitation is very much like any other national museum in Ottawa.

Over the years, as the veteran population finds it more difficult to get around, simply because of the ravages of Father Time, their representation among visitors falls. Veterans now represent, at maximum, about 5 per cent of the visiting population. About 45 per cent of visitors come on school tours. The rest are casual visitors, the post-war baby-boomers with their children, family groups, and that sort of thing. While veterans represent only 5 per cent of the visitation, they certainly remain our most important emotional clients, with whom we want to continue to have contact for years to come.

We will talk later about the proposed addition to the Canadian War Museum, which would increase our exhibit space by 70 per cent. The green area shows what we have now and the red area shows what we hope to have when the new museum re-opens in the year 2000.

This slide shows the present War Museum on Sussex Drive in the only archives building. Below it is our warehouse operation on Champagne Avenue here in the city of Ottawa. We will talk about plans for the integration of both of those buildings in our programming.

The Canadian War Museum is a museum that deals with a thousand years of military history. We have, for example, displays about Canada's native peoples such as the Iroquois who, in the War of 1812, fought as allies with the Canadian and the British militia.

One of the most popular exhibits is related to the Second World War. This example shows Canada mobilizing in 1939 for the war effort.

One of our most popular artefacts is Adolf Hitler's Mercedes limousine. We have installed adjacent to that a small exhibit on the Holocaust. Only 5 per cent of our visitors are veterans. Many more visitors are younger people who do not know much about the history of the Second World War. I have actually heard children come in and remark on the "neat car", as well as the "neat uniform" of the SS officer depicted nearby. We quickly point them to the other side of the hall and tell them that this is what those people stood for — death, destruction, the master race, the Holocaust, and those types of lessons of war. That area has become important in our museum program.

Since the museum examines both war and war-related history, it is important to touch on the social effects of war. I direct honourable senators to this diorama which depicts the important role played by women in the Second World War, how that changed society's view of the role of women, and how Canada was one of the main industrial producers for the war effort. In 1943, Canada devoted 80 per cent of its GNP to the war effort.

La diapositive suivante montre le lieu de résidence des visiteurs. Vous pouvez voir qu'ils viennent de l'Ontario, de la région de la capitale nationale, de l'étranger, de partout. Notre musée accueille essentiellement les mêmes visiteurs que n'importe quel autre musée national à Ottawa.

Les anciens combattants ont, au fil des ans, de plus en plus de difficulté à se déplacer à cause, tout simplement, des ravages du temps. Leur représentation au sein des visiteurs diminue donc. Les anciens combattants comptent aujourd'hui pour environ 5 p. 100 des visiteurs. Les groupes scolaires, eux, représentent environ 45 p. 100 des visiteurs, le reste se composant de visiteurs occasionnels, de baby-boomers avec leurs enfants, de familles, ainsi de suite. Même si les anciens combattants ne représentent que 5 p. 100 de notre clientèle, ils demeurent sans aucun doute nos clients les plus importants avec lesquels nous voulons rester en contact pendant encore de nombreuses années.

Nous allons parler plus tard de la nouvelle aile qui sera ajoutée au Musée canadien de la guerre et qui augmentera l'espace d'exposition d'environ 70 p. 100. La partie en vert indique l'espace que nous avons actuellement, tandis que la partie en rouge indique l'espace que nous espérons avoir quand le nouveau musée ouvrira ses portes en l'an 2000.

On peut voir sur cette diapositive-ci l'actuel Musée de la guerre sur la promenade Sussex; il occupe le seul édifice des archives qui reste. En contre-bas se trouve l'entrepôt, sur l'avenue Champagne, à Ottawa. Nous allons parler plus tard des plans d'intégration de ces deux édifices.

Le Musée canadien de la guerre abrite des objets qui rendent compte de mille ans d'histoire militaire. Nous avons, par exemple, des objets fabriqués par les Iroquois qui, au cours de la guerre de 1812, ont combattu aux côtés des milices canadiennes et britanniques.

L'exposition sur la Seconde Guerre mondiale figure parmi les expositions les plus populaires. Cette diapositive-ci montre des Canadiens se mobilisant pour l'effort de guerre en 1939.

La Mercedes d'Adolf Hitler constitue un de nos artefacts les plus recherchés. Nous avons montré, dans une salle attenante, une petite exposition sur l'Holocauste. Seulement 5 p. 100 de nos visiteurs sont des anciens combattants. Bon nombre des visiteurs sont des jeunes qui ne connaissent pas grand-chose à la Seconde Guerre mondiale. J'ai entendu des enfants dire «quelle belle voiture», et aussi «quel bel uniforme» quand ils ont vu le portrait d'un officier SS. Quand ils font des remarques comme celles-là, nous les dirigeons rapidement vers l'autre salle et leur expliquons ce que représentaient ces gens — la mort, la destruction, la race suprême, l'Holocauste, ainsi de suite. Cette salle occupe une place de choix dans notre programme.

Puisque le musée analyse l'histoire militaire et para-militaire, il est important de parler des conséquences de la guerre sur la société. J'invite les sénateurs à jeter un coup d'oeil sur ce diorama qui montre le rôle déterminant qu'ont joué les femmes durant la Seconde Guerre mondiale, l'impact que cela a eu sur la perception qu'a la société du rôle des femmes, et la contribution du Canada, en tant qu'un des principaux producteurs industriels, à l'effort de



I direct honourable senators to another dioramic view of a Bofors Gun made in Canada manned by a crew of the Royal Canadian Navy.

The Air Force also played an important role. We do not own the national aviation collection, those war planes are owned by the National Museum of Science and Technology, but we occasionally borrow an airplane from them for exhibition purposes.

Our Hall of Honour is a most important area that I should like to talk about for a moment. When the taskforce report was written in 1991, The Canadian War Museum had not had the opportunity to make many improvements. Military history stopped at D-day, June 1944. Nothing much went on after that. The support of the Canadian Museum of Civilization Corporation enabled us to complete the chronological story of Canada's military history from the earliest period to the modern day. We are now able to present a complete picture of our military history. We focus on the human side of war.

The slide I am showing you depicts our Hall of Honour. In 1990, the museum displayed a collection of about 4,000 medals which was of great interest to collectors, but we quickly became aware of the fact that 95 per cent of the viewing public did not understand its significance. We, therefore, replaced the medal exhibit with this Hall of Honour which depicts the military careers of Canadians.

For example, one display is devoted to Billy Bishop. This includes a written biography describing how he became Canada's leading allied flying ace in the First World War and how he won his Victoria Cross. It also includes some important artefacts.

Adjacent to the Billy Bishop display is one devoted to Michael Ralph, an outstanding soldier. Most Canadians have never heard of Michael Ralph. He was the first Canadian killed in Bosnia in 1992. In one of the most incredibly emotional ceremonies I have ever participated in at the War Museum, Michael Ralph's widow and two young daughters presented us with his uniform and medals.

This room is devoted to our Canadian heroes from the earliest days to the modern day. Some won the Victoria Cross, and will be familiar to our viewing public, but some of them are unknown. They are symbolic of the millions of Canadians who have served, and the 114,000 who died.

One of your committee members made the point that we should be able to put names to our heroes. This is one vehicle where we are doing just that.

We have temporary exhibits so that we can rotate the display of our half a million artefacts, an incredibly large collection. We have 11,400 works of war art. This example of "Vimy Remembered," is a retrospective of 80 years after the Battle of Vimy Ridge. The medals in the centre are those awarded to Lord

guerre. En 1943, le Canada a consacré 80 p. 100 de son PNB à l'effort de guerre.

J'invite également les honorables sénateurs à examiner ce canon Bofors qui a été fabriqué au Canada et manipulé par une équipe de la Marine royale canadienne.

Les Forces aériennes ont également joué un rôle important. Les avions de guerre appartiennent non pas au Musée canadien de la guerre, mais au Musée national des sciences et de la technologie. Toutefois, il nous arrive à l'occasion d'emprunter un avion pour une exposition.

La salle de l'Honneur est une pièce fort importante et j'aimerais vous en dire quelques mots. Lorsque le rapport du groupe de travail a été rédigé en 1991, le Musée canadien de la guerre n'avait pas encore eu l'occasion d'effectuer de nombreux changements. L'histoire militaire s'est arrêtée le jour J, en juin 1944. Il n'y a pas eu grand chose après cela. Grâce à l'aide accordée par la Corporation du Musée canadien des civilisations, nous avons pu établir la chronologie de l'histoire militaire canadienne depuis les premiers temps jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes maintenant en mesure de présenter un tableau détaillé de notre histoire militaire, en mettant surtout l'accent sur le côté humain de la guerre.

On peut voir, sur cette diapositive-ci, la salle de l'Honneur. En 1990, nous avons mis en montre environ 4 000 médailles, et cette exposition a grandement suscité l'intérêt des collectionneurs. Toutefois, nous nous sommes vite rendu compte qu'environ 95 p. 100 des visiteurs ne comprenaient rien à ces médailles. Nous avons donc aménagé cette salle qui illustre la carrière militaire de Canadiens.

Par exemple, un module est consacré à Billy Bishop. On y trouve sa biographie où l'on explique comment il est devenu le plus grand pilote des forces alliées durant la Première Guerre mondiale, et comment il a obtenu la Croix de Victoria. On y voit également quelques artefacts importants.

À côté du module de Billy Bishop se trouve celui de Michael Ralph, un soldat exceptionnel. La plupart des Canadiens n'ont jamais entendu parler de lui. Il a été le premier soldat canadien à trouver la mort en Bosnie, en 1992. Au cours d'une des cérémonies les plus émotives auxquelles il m'ait été donné d'assister, la veuve de Michael Ralph et ses deux jeunes filles ont remis son uniforme et ses médailles au musée.

Cette salle est consacrée aux héros canadiens, depuis les premiers temps jusqu'à aujourd'hui. Certains arborent la Croix de la Victoire, et le public les reconnaîtra, mais d'autres sont inconnus. Ils représentent les millions de Canadiens qui ont servi à la guerre et les 114 000 qui sont morts au combat.

Un des membres du comité a dit que nous devrions être en mesure de reconnaître nos héros. C'est ce que nous permet de faire cette salle.

Nous organisons des expositions temporaires pour montrer les quelque 500 000 artefacts qui font partie de notre collection incroyablement vaste. La collection d'art militaire comprend 11 400 objets. L'exposition Vimy, par exemple, est une retrospective des 80 années qui ont suivi la bataille du Plateau de

Byng of Vimy, and were loaned to us by a collector who purchased them recently.

The demography of our visitors is changing. Often, half of our visitors are children. This slide depicts our Discovery Room. This is a hands-on room for young visitors who come with their parents to learn about our military history as well as what is happening today. We have what we call "replicas" or "robust originals." Instead of insisting that small children do not touch the displays, in this area we encourage them to handle all the equipment and uniforms.

We are heavily involved in special programs and commemorative events. This particular slide shows a program we put on last summer with National Defence to depict Canada's modern military. It gave us the opportunity to showcase the modern military, and it put DND in a very positive light. We hope to continue that relationship.

We are involved in a wide range of commemorative events. These slides from 1995 depict parades and other commemorative events to honour the memory of 50 years ago when the Second World War ended.

We were recently privileged to be part of the recovery of the DC-3 that crashed in Burma. I went to Burma for the funeral. Our planners are considering an exhibit to honour those six men who perished. They are an example of the sacrifices made by Canadians in the Pacific theatre.

At Vimy House, our warehouse, which is an annex to the War Museum, we have 11,400 works of war art which we display during travelling exhibits and in the museum. A visit to 330 Sussex Drive will not be complete unless a visit to Vimy House is included. One can do any kind of research in the library. We have 18,000 books and 5,000 reams of archival material.

This next slide shows one of our favourite guests, Hartland Molson, who has donated very generously to the museum. He is one of our patrons and a former Hurricane pilot. He helped to set up our new library.

**Senator Cools:** Not a Hurricane, a Spitfire.

**Mr. Glenney:** Thank you.

Formerly, our large artefacts were locked away in the warehouse, but we have initiated a program to keep our warehouse open. It is Operation Open House in the museum rectangle and there we display our large artefacts such as machine guns and heavy weaponry.

The next slide depicts our collection of Second World War trucks which were built in Canada and supplied to all the allies.

That is a quick overview of programming at the Canadian War Museum. When I return later in the afternoon, I will outline for you where we hope to be in the year 2000.

Vimy. Les médailles au centre sont celles qui ont été décernées à Lord Byng de Vimy. Elles nous ont été prêtées par un collectionneur qui en a fait l'acquisition récemment.

La composition des visiteurs change. Souvent, la moitié de nos visiteurs sont des enfants. Nous pouvons voir, sur cette diapositive, la Salle des découvertes, une salle touche-à-tout où les jeunes, accompagnés de leurs parents, apprennent à connaître notre histoire militaire, aussi bien passée que présente. Nous avons ce que nous appelons des «répliques». Ainsi, au lieu d'insister pour que les jeunes ne touchent pas aux objets, nous les encourageons, dans cette salle, à manipuler toutes les pièces d'équipement et tous les uniformes.

Nous organisons de nombreuses expositions spéciales et manifestations commémoratives. Cette diapositive montre un programme que nous avons mis sur pied l'été dernier, de concert avec la Défense nationale, et qui donne un aperçu de l'armée telle que nous la connaissons aujourd'hui. Cette exposition a permis de montrer le MDN sous un jour fort positif. Nous espérons poursuivre notre collaboration avec lui.

Nous organisons toute une gamme de manifestations commémoratives. Ces diapositives de 1995 montrent des défilés et autres événements qui ont été organisés pour souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Nous avons eu récemment le privilège de récupérer le DC-3 qui s'est écrasé en Birmanie. J'ai d'ailleurs fait le voyage pour assister aux funérailles. Nos planificateurs songent à organiser une exposition pour rendre hommage aux six hommes qui ont péri dans l'accident. Ce sont là des exemples des sacrifices qu'ont fait les Canadiens dans le Pacifique.

La Maison Vimy, qui est annexée au Musée de la guerre, abrite 11 400 oeuvres d'art militaire que nous exposons dans le cadre d'expositions itinérantes et permanentes. Toute visite au 330 Sussex ne saurait être complète sans un arrêt à la Maison Vimy. On peut faire toutes sortes de recherches dans la bibliothèque. Nous avons 18 000 ouvrages et 5 000 documents d'archives.

La diapositive suivante montre un de nos invités préférés, Hartland Molson, qui a été fort généreux envers le musée. Il est un de nos parrains et un ancien pilote d'Hurricane. Il nous a aidé à mettre sur pied notre nouvelle bibliothèque.

**Le sénateur Cools:** Pas d'un Hurricane, mais d'un Spitfire.

**M. Glenney:** Merci.

Nous avons l'habitude de garder nos gros objets sous clé dans l'entrepôt, mais nous avons mis en place un programme pour les rendre accessibles. Nous ouvrons les portes de l'entrepôt et y exposons entre autres des mitrailleuses et des armes lourdes.

La prochaine diapositive montre notre collection de camions de la Seconde Guerre mondiale qui ont été construits au Canada et fournis à tous les alliés.

Voilà un bref aperçu de la programmation du Musée canadien de la guerre. Lorsque je reviendrai plus tard cet après-midi, je vous donnerai une idée des espoirs que nous fondons pour l'an 2000.



Our plan is to build on the successes of the past. With the cooperation of our donors and volunteers, we have made some progress in the last five years. We hope that will continue.

I will now ask Mr. Joe Geurts to give us a administrative and corporate overview of the Canadian War Museum.

**Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President, Canadian Museum of Civilization Corporation:** Unfortunately, I always have to give you the dry part of the presentation, that is, the numbers. It is certainly not as entertaining as Mr. Glenney's areas of discussion.

In response to a number of questions asked last week and the commentary I heard this morning, I have put before honourable senators a set of four tables which explain the Canadian War Museum budgets since 1990-91 to 1997-98. I will try to place that in a corporate perspective in terms of government funding and some of the other issues surrounding budget decisions.

I shall attempt to take you through graphical depictions of three of the lines on the first page of the package we have provided. I will then be available to answer any questions you may wish to ask about any of the other associated material.

The first item I should like to draw your attention to is the subtotal under the line, "Canada War Museum budgets". In 1990-91 when we became a corporation, the Canadian War Museum's budget was \$3,096,800. In 1997-98, the budget is \$3,013,415. There have been some adjustments and changes over this period.

**Senator Jessiman:** Is that in present day dollars or in 1991 dollars?

**Mr. Geurts:** Present day dollars for the year the budget is allocated.

Below that I have also indicated that there has been a number of changes in addition to the basic operating budget.

As Mr. Glenney mentioned, on the next line you will note that the corporation added \$1.7 million over the period 1993-94 to 1995-96 to assist the War Museum in refurbishing or adding to its galleries. On a third chart at the back there is a list of what we did with those monies.

I would ask now to move to the next slide.

This slide reflects our total government funding on an annual basis since 1991 — and, again, these are in current dollars. In 1990-91, when we became a corporation, the total amount of government funding provided to our corporation was \$39,934,000. You will see that in the first line under the bold heading "Government Funding" on the very first page of your package. You will note that in the year 1997-98, government funding, excluding moneys that we now get for our properties, since we have now taken on responsibility for those, is \$29,121,000. Thus,

Nous avons l'intention de bâtir sur les réussites du passé. Avec la collaboration de nos donateurs et des bénévoles, nous avons fait des progrès au cours des cinq dernières années. Nous espérons poursuivre sur notre lancée.

Je vais maintenant demander à M. Joe Geurts de vous donner un bref aperçu des aspects administratifs et organisationnels du Musée canadien de la guerre.

**M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal, Société du Musée canadien des civilisations:** Malheureusement je dois toujours livrer la partie aride de l'exposé, c'est-à-dire les chiffres. Ce n'est certainement pas aussi intéressant que ce dont vous a parlé M. Glenney.

Pour répondre à un certain nombre de questions posées la semaine dernière et à l'observation que j'ai entendue ce matin, j'ai remis aux honorables sénateurs un jeu de quatre tableaux qui analysent les budgets du Musée canadien de la guerre pour les années allant de 1990-1991 à 1997-1998. Je vais essayer de vous présenter, du point de vue du musée, le financement gouvernemental et certaines des autres questions entourant les décisions budgétaires.

Je vais tenter de vous expliquer trois des lignes de la première page du jeu de tableaux que nous vous avons remis. Je serai ensuite à votre disposition pour répondre aux questions que vous voudrez bien nous poser relativement à l'un ou l'autre des documents que nous vous avons remis.

J'aimerais d'abord attirer votre attention sur le sous-total qui figure sous la ligne «Budgets du Musée canadien de la guerre». En 1990-1991, lorsque le Musée canadien de la guerre a été transformé en société, son budget se chiffrait à 3 096 800 \$. En 1997-1998, il est de 3 013 415 \$. Certains rajustements et certains changements ont été effectués pendant cette période.

**Le sénateur Jessiman:** S'agit-il de dollars courants ou de dollars de 1991?

**M. Geurts:** De dollars courants pour l'année où le budget a été attribué.

Plus bas, j'ai aussi indiqué qu'un certain nombre de changements viennent s'ajouter au budget de fonctionnement de base.

Comme l'a dit M. Glenney, vous remarquerez à la prochaine ligne que la société a ajouté 1,7 million de dollars de 1993-1994 à 1995-1996 pour aider le Musée de la guerre à remettre à neuf ses salles d'exposition ou à en rajouter. Sur un troisième graphique à l'arrière figure une ventilation des affectations de dépenses.

Je demanderais maintenant que nous passions à la prochaine diapositive.

Elle fait état, par année, de l'ensemble du financement gouvernemental depuis 1991 — il s'agit encore une fois de dollars courants. En 1990-1991, lorsque nous sommes devenus une société, le montant total des crédits gouvernementaux versés à notre société étaient de 33 934 000 \$. Ce chiffre figure à la première ligne sous la rubrique «Financement gouvernemental» à la première page des tableaux que nous avons remis. Vous remarquerez que pour l'exercice 1997-1998, le financement gouvernemental, à l'exclusion de l'argent que nous recevons

since 1991 the corporation has suffered cuts in excess of 30 per cent to its government funding — and those are detailed on the next page in your package to show you the individual amounts, which we can discuss if you wish, as well as how they were allocated by individual museum.

In that particular chart, I indicate that of the total reduction of some \$13 million since 1991, \$12.7 million has been inflicted on the CMC and \$488,000 has been taken from the CWM funding.

The final thing we can draw to your attention — again to demonstrate the point I have been trying to make — is that in terms of the Canadian War Museum and its percentage of the government funding which we receive, which has been on a steady decline, it has risen from an amount of 7.75 per cent in 1990-91 to an amount now, in 1997-98, of 10.3 per cent.

That is a very quick overview of these charts. As I say, numbers are always very dry to explain.

I would like to recap the three points. The current budget of the Canadian War Museum for direct operating, without any one-time capital expenses or special projects, is basically the same as it was in 1990-91. However, as the honourable senator points out, it is obviously worth less today than it was then. In addition, the corporation has suffered cuts of some 30 per cent in its basic operating funding since 1991. During that period, we have attempted to maintain the Canadian War Museum at its basic level because of the fact that, as was identified in the long-term strategic plan we provided to you last week and in the corporate plans we have tabled in Parliament, the corporation believed that the war museum needed support and needed to be a priority of the corporation.

We have tried to do the best we can within the environment that I present to you of 30-per-cent budget cuts.

That concludes my presentation.

**Senator Jessiman:** Thank you for your presentation. Assuming that we increase the museum to the size that is planned, will there be enough space to display all that you have presently in storage?

**Mr. Glenney:** No museum ever displays everything at once. You want to have a reserve and you want to be able to rotate things because of the wear and tear of just being on display.

There is a two-prong thrust. First, the exhibit space on Sussex Drive would increase by about 70 per cent, and that will give us more space for large artefacts as well as delicate things like war art. At the same time, we have also opened up our warehouse, Vimy House, to the public. That will give us another 30,000 square feet of exhibit space for the large artefacts.

maintenant pour nos propriétés, puisque que nous en assumons maintenant la responsabilité, est de 29 121 000 \$. Ainsi, depuis 1991, la société a subi des compressions de plus de 30 p. 100 à l'égard du financement gouvernemental — et nous en donnons une ventilation à la deuxième page du jeu de tableaux afin de vous signaler les chiffres individuels, dont nous pouvons discuter si vous le voulez, de même que la répartition par musée.

Dans ce graphique en particulier, je signale que sur les compressions globales de quelque 13 millions de dollars effectuées depuis 1991, 12,7 millions ont touché le MCC et 488 000, le MCG.

Le dernier point sur lequel nous pouvons attirer votre attention — pour démontrer une fois de plus le point que je voulais faire valoir — c'est que, en ce qui concerne le pourcentage que le Musée canadien de la guerre touche des fonds gouvernementaux en baisse constante, nous constatons que de 7,75 p. 100 qu'il était en 1990-1991, il s'élève à 10,3 p. 100 en 1997-1998.

Il s'agit-là d'un très bref aperçu de ces graphiques. Je le répète, les nombres s'expliquent toujours de façon très aride.

J'aimerais récapituler les trois points. Le budget actuel du Musée canadien de la guerre en ce qui a trait à son fonctionnement direct, sans déboursés uniques ou projets spéciaux, est pour ainsi dire le même qu'en 1990-1991. Cependant, comme le souligne l'honorable sénateur, il vaut de toute évidence moins aujourd'hui qu'à cette époque. En outre, depuis 1991, le budget de fonctionnement de base de la société a été amputé de quelque 30 p. 100. Pendant cette période, nous avons essayé de maintenir le Musée canadien de la guerre à son niveau élémentaire du fait que, comme nous l'avons signalé dans le plan stratégique à long terme que nous vous avons remis la semaine dernière et dans les plans directeurs que nous avons déposés au Parlement, la société croyait que le Musée de la guerre avait besoin d'appui et devait rester un de ses centres d'intérêt.

Nous avons essayé de faire de notre mieux compte tenu des compressions de 30 p. 100 dont je vous ai parlé.

Je termine là-dessus.

**Le sénateur Jessiman:** Merci de votre exposé. À supposer que nous agrandissons le musée selon vos plans, aurez-vous alors suffisamment d'espace pour exposer tout ce que qui se trouve présentement entreposé?

**M. Glenney:** Aucun musée n'expose tous ses objets en même temps. Le musée veut se garder une réserve afin d'être en mesure d'assurer un roulement des objets étant donné l'usure inhérente à l'exposition même.

Il y a deux éléments. Premièrement, l'espace d'exposition croîtrait de l'ordre d'environ 70 p. 100 sur la Promenade Sussex ce qui donnerait plus de place pour les gros objets de même que pour les objets délicats qui composent la collection d'art militaire. En même temps, nous avons ouvert au public notre entrepôt, la Maison Vimy. Nous ajoutons ainsi 30 000 pieds à l'espace d'exposition pour montrer les gros artefacts.



Right now, we are displaying a little over 1 per cent of our collection. Many major national museums, such as the Imperial War Museum, might think they were doing very well if they were displaying 5 or 10 per cent of their collection. With our added exhibit space and what we are able to offer at Vimy House, as well as through such programs as special guided tours in areas of the collection which are difficult to open up wide, such as the art vault, we are able to show much more. It would be difficult to give a percentage, but in the year 2000, the average visitor would have much more to see than he or she does now.

**Senator Jessiman:** You said the average museum shows about 5 per cent of their total?

**Mr. Glenney:** Yes, 5 per cent or less.

**Senator Jessiman:** You show about 1 per cent?

**Mr. Glenney:** Right now, without taking Vimy House into account.

**Senator Jessiman:** When you increase the space, can you suggest what percentage you will be showing? Will it be 2 per cent or 1.5 per cent, or what?

**Mr. Glenney:** It is difficult to estimate the percentage because Vimy House will display large artefacts. One hundred tanks and artillery pieces fill a large amount of space, while we may have 3,000 medals in a vault one-quarter the size of this room. I think I can safely say that we will easily double the amount on display.

**Senator Jessiman:** So 2 per cent?

**Mr. Glenney:** Perhaps 2 or 3 per cent. We would be moving towards a more acceptable scale in the museum world. It is difficult to state a figure because we have the problem in designing our galleries right now. Currently, we display a Spitfire aircraft. That is one artefact. However, if we took that out, we could display, say, 30 paintings or 100 medals. That is also a comment on the wide range of our collection.

**Senator Jessiman:** You spoke of the plane that went down in Burma. Do you know whether there is anything on display regarding the approximately 60 men who were killed in Ostend in 1944 as a result of an explosion which blew up about 12 motor torpedo boats, including eight or nine Canadian boats?

**Mr. Glenney:** We do not have anything on that right now. I do not know if we have anything in our collection that refers to it, but it certainly sounds like an interesting chapter of history. I would like to learn more about that.

**Senator Jessiman:** Do you know for a fact that there were only two Canadian flotillas of motor torpedo boats? One was the 65th Flotilla, eight boats, known as "longs," with four torpedoes each, and the other was the 29th Flotilla, eight boats with two torpedoes each, all of which by the end of the war were gone, either by mines or by enemy action, such as being hit by shells

À l'heure actuelle, nous exposons un peu moins de 1 p. 100 de notre collection. De nombreux musées nationaux importants, par exemple l'Imperial War Museum, pourraient penser qu'ils s'en tirent très bien s'ils peuvent exposer entre 5 et 10 p. 100 de leur collection. Nous pourrions exposer davantage d'objets grâce à cet espace d'exposition supplémentaire et à ce que nous pouvons offrir à la Maison Vimy, sans compter des programmes comme les visites guidées spéciales dans des secteurs de la collection qu'il est difficile de rendre largement accessibles, par exemple la chambre forte. Il serait difficile de donner un pourcentage, mais en l'an 2000, le visiteur moyen pourrait voir beaucoup plus d'objets qu'e ce n'est le cas à l'heure actuelle.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez dit que le musée moyen montre environ 5 p. 100 de l'ensemble de ses oeuvres?

**M. Glenney:** Oui, 5 p. 100 au moins.

**Le sénateur Jessiman:** Vous en montrez à peu près 1 p. 100?

**M. Glenney:** À l'heure actuelle, sans tenir compte de la Maison Vimy.

**Le sénateur Jessiman:** Si vous augmentez la superficie pouvez-vous nous dire quel pourcentage de la collection vous pouvez montrer? Parle-t-on de 2 p. 100, 1,5 p. 100 ou que sais-je encore?

**M. Glenney:** Il est difficile de prévoir le pourcentage étant donné que nous exposerons les gros objets dans la Maison Vimy. Cent chars d'assaut et pièces d'artillerie occuperont un vaste espace alors qu'il se peut que nous ayons 3 000 médailles dans une chambre forte dont la dimension est du quart de cette pièce. Je pense que je peux dire en toute sécurité que nous exposerons facilement deux fois plus d'objets qu'à l'heure actuelle.

**Le sénateur Jessiman:** Environ 2 p. 100 donc?

**M. Glenney:** Peut-être 2 ou 3 p. 100. Le Musée de la guerre occuperait une place plus acceptable à l'échelle mondiale. Il est difficile de citer un chiffre étant donné le problème que nous éprouvons à l'heure actuelle pour dessiner nos salles. Pour l'instant, nous exposons un avion Spitfire. Il s'agit d'un artefact. Si nous l'éliminions, nous pourrions alors exposer 30 toiles ou 100 médailles. Je vous donne aussi là une idée de l'ampleur de notre collection.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez parlé de l'avion qui s'était écrasé en Birmanie. Savez-vous si vous avez un objet quelconque concernant les quelque 60 hommes qui ont été tués à Ostende en 1944 à la suite de l'explosion qui a fait sauter environ 12 vedettes lance-torpilles, y compris huit ou neuf bâtiments canadiens?

**M. Glenney:** Nous n'avons rien là-dessus pour l'instant. Je ne sais pas si nous avons quelque chose dans notre collection qui s'y rapporte, mais cela semble de toute évidence un chapitre intéressant de notre histoire. J'aimerais en apprendre davantage à ce sujet.

**Le sénateur Jessiman:** Je sais de source sûre qu'il y avait seulement deux flottilles canadiennes de vedettes lance-torpilles. La première était la 65<sup>e</sup> Flottille, qui comportait huit bâtiments appelés «longs» en anglais et équipés de quatre torpilles chacun. La deuxième était la 29<sup>e</sup> Flottille, qui regroupait huit bâtiments équipés de deux torpilles chacun. À la fin de la guerre, tous ces

from destroyers, trawlers, or whatever. I have tried to look for information on them. I do not think there is anything about those two flotillas.

**Mr. Glenney:** There is nothing on display. We could check in the collection. Perhaps I could speak to you at the break and get more information.

**Senator Jessiman:** I assume you have lots of information on the Corvettes.

**Mr. Glenney:** Yes.

**Senator Jessiman:** And on the mine sweepers that swept the channel before D-day?

**Mr. Glenney:** Yes.

**Senator Jessiman:** And on the one aircraft carrier we had?

**Mr. Glenney:** We have a nice model of the *Bonaventure*, yes, sir. That is on display on our third floor.

**Senator Jessiman:** And, I assume, on other coastal craft like Fairmiles?

**Mr. Glenney:** Those things are interpreted from time to time, yes, sir.

**The Chairman:** Mr. Glenney, I think you just found out how important it is to veterans to have the story told of their particular unit. As you can gather, Senator Jessiman served in those squadrons to which he was referring.

**Senator Kelly:** Mr. Glenney, thank you for your presentation. I have a few questions about your role. You are Acting Director General?

**Mr. Glenney:** That is right.

**Senator Kelly:** You are the major guide on the way in which the mandate of the war museum will be carried out.

**Mr. Glenney:** I would be responsible to the Chief Executive Officer and then through him to the board for that, yes.

**Senator Kelly:** I am trying to get you placed in the hierarchy. You are responsible to the Director General of the Museum of Civilization?

**Mr. Glenney:** Yes. I am responsible for all aspects of the daily operations of the War Museum. I report directly to Dr. George MacDonald, the Chief Executive Officer of the Canadian Museum of Civilization Corporation. My colleague Mr. Geurts is our Chief Operating Officer, and he gives me functional guidance and great assistance. We are on a daily basis operationally in touch with each other. Dr. MacDonald is responsible for all of that to our board of trustees.

**Senator Kelly:** I understand the hierarchy. I am not trying to corner you on anything. I just want to understand.

This morning we were given a description of the mandate of the Canadian War Museum. I should like to go over that mandate again, to be sure that I understand it. As we understand the

bâtiments avaient disparus. Soit qu'ils ont été coulés par des mines ou par l'ennemi, soit qu'ils ont été atteints par des obus provenant de destroyers, de dragueurs ou que sais-je encore. J'ai essayé d'obtenir de l'information sur ces bâtiments. Je ne crois pas qu'il existe quoi que ce soit en ce qui a trait à ces flottilles.

**M. Glenney:** Il n'y a rien qui soit exposé. Nous pourrions vérifier dans la collection. Je pourrais peut-être m'entretenir avec vous à la pause pour obtenir des précisions.

**Le sénateur Jessiman:** Je suppose que vous avez beaucoup de renseignements sur les Corvettes.

**M. Glenney:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Et sur les dragueurs de mines qui ont dragué la Manche avant le jour-J?

**M. Glenney:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Et sur le seul porte-avions que nous avions?

**M. Glenney:** Nous avons une belle maquette du *Bonaventure*, monsieur. Elle est en montre au troisième étage.

**Le sénateur Jessiman:** Et, je suppose, sur d'autres petits bâtiments de défense littorale comme le Fairmiles?

**M. Glenney:** Ces choses sont en effet interprétées de temps à autre, monsieur.

**Le président:** Monsieur Glenney, je crois que vous venez tout juste de constater l'importance que revêt pour les anciens combattants l'histoire de leur unité. Comme vous pouvez le constater, le sénateur Jessiman a servi dans les escadrons auxquels il a fait allusion.

**Le sénateur Kelly:** Monsieur Glenney, je vous remercie de votre exposé. J'ai quelques questions au sujet de votre rôle. Vous êtes directeur général intérimaire?

**M. Glenney:** C'est exact.

**Le sénateur Kelly:** Vous êtes le guide principal pour ce qui est de la façon dont le Musée de la guerre s'acquittera de son mandat.

**M. Glenney:** Je serai comptable au président-directeur général et, par son entremise, au conseil d'administration.

**Le sénateur Kelly:** J'essaie de vous situer dans la hiérarchie. Vous êtes comptable au directeur général du Musée canadien des civilisations?

**M. Glenney:** Oui. Je suis chargé de tous les aspects du fonctionnement quotidien du Musée de la guerre. Je relève directement de M. George MacDonald, le président-directeur général de la Société du Musée canadien des civilisations. Mon collègue M. Geurts est notre directeur administratif. Il me donne des conseils techniques et m'est d'un grand secours. Nous sommes tous les jours en contact l'un avec l'autre. M. MacDonald est responsable de l'ensemble de tout cela auprès de notre conseil d'administration.

**Le sénateur Kelly:** Je comprends la hiérarchie. Je n'essaie pas de vous coincer. Je veux tout simplement comprendre.

Ce matin, on nous a donné une description du mandat du Musée canadien de la guerre. Si j'ai bien compris, il s'agit pour le musée de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la



museum's mandate, it is: to be a national memorial to Canadians who served in war; to present the military history of Canada; and to document Canada's peace-keeping efforts.

**Mr. Glenney:** Basically, that is it.

**Senator Kelly:** All right. When you start putting together advice on how that mandate should be carried out — and you must be a key figure in that — with whom do you seek counsel? You are a young man. I do not think you served in any of the big wars.

**Mr. Glenney:** I am a post-war baby boomer.

**Senator Kelly:** With whom do you seek counsel? Do you talk with members of the legion or with veterans of both wars?

**Mr. Glenney:** That is a good question. I have been in this position for a relatively short time. I have also been Director of Operations and Director of Collections and Research at the Canadian War Museum.

We have done several things in the last ten years. First, we have our 'Friends of the Canadian War Museum.' You will hear from them later. They are a good resource because some are veterans and some are modern peace-keepers or NATO types. In addition, we have had some good *ad hoc* relationships, with everyone from members of the Royal Canadian Legion to various veterans' groups.

We have had good relations with individual veterans, depending upon the project. For example, when our Korean War gallery opened, we held a large opening ceremony and invited all the Korean War veterans. We had a relatively *ad hoc* relationship with them up to that point. Selected veterans spoke to us and gave us memorabilia for the gallery.

**Senator Kelly:** You did talk to some of those people before you prepared the demonstration?

**Mr. Glenney:** Yes. This is an evolutionary thing, too. Today, in the museum world, consultation is a more organized thing than it was in past years. That is a direction that we have moved towards in the last several years.

**Senator Kelly:** But you agree that it is important.

**Mr. Glenney:** It is extremely important. As the other honourable senator mentioned, there are all sorts of stories with which we are unfamiliar. For example, occasionally one veteran who works in our workshop gives me a lesson on the artillery used in the Second World War. The other day, he showed me how to strip a Thompson submachine gun on my lunch hour.

**Senator Kelly:** That is great. I could have shown you that also.

In thinking about the audiences that you are trying to reach, would you agree that, in particular, young people should be a target group?

guerre, de présenter l'histoire militaire du Canada et de documenter la contribution militaire canadienne vis-à-vis du maintien de la paix.

**M. Glenney:** C'est sa mission fondamentale.

**Le sénateur Kelly:** Très bien. Lorsque vous essayez de rassembler des avis sur la façon dont ce mandat devrait être accompli — et vous devez être une personne clé à cet égard — à qui vous adressez-vous? Vous êtes jeune. Je ne crois pas que vous ayez servi dans l'une ou l'autre des grandes guerres.

**M. Glenney:** Je suis un baby-boomer.

**Le sénateur Kelly:** À qui demandez-vous conseil? Parlez-vous à des membres de la Légion ou à des anciens combattants des deux guerres?

**M. Glenney:** C'est une bonne question. Je suis assez nouveau dans ce poste. J'ai aussi occupé les postes de directeur des opérations de même que de directeur des collections et de la recherche au Musée canadien de la guerre.

Nous avons fait plusieurs choses au cours des dix dernières années. Premièrement, nous avons mis sur pied notre programme des Amis du Musée canadien de la guerre. Vous entendrez leur témoignage plus tard. Ce sont de bonnes personnes-ressources parce que certaines d'entre elles sont des anciens combattants et d'autres sont des gardiens de la paix modernes ou des soldats de l'OTAN. De plus, nous avons eu de bonnes relations spéciales avec diverses organisations comme la Légion royale canadienne et divers groupes d'anciens combattants.

Nous avons eu de bonnes relations avec certains anciens combattants, selon le projet. Par exemple, lorsque nous avons ouvert notre galerie sur la Guerre de Corée, nous avons organisé une importante cérémonie d'ouverture à laquelle nous avons invité tous les anciens combattants de la Guerre de Corée. Nous avions une relation plutôt ponctuelle avec eux jusqu'à ce moment-là. Plusieurs anciens combattants nous ont parlé et nous ont donné des souvenirs pour la galerie.

**Le sénateur Kelly:** Vous aviez parlé à certaines de ces personnes avant de préparer la manifestation?

**M. Glenney:** Oui. C'est une chose qui évolue aussi. Aujourd'hui, dans le monde des musées, la consultation est beaucoup plus organisée que par le passé. C'est une orientation que nous avons adoptée au cours des dernières années.

**Le sénateur Kelly:** Mais vous convenez que c'est important.

**M. Glenney:** C'est extrêmement important. Comme votre collègue l'a mentionné, il existe toutes sortes d'histoires que nous ne connaissons pas. Par exemple, un ancien combattant qui participait à notre atelier m'a donné un cours sur l'artillerie utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale. L'autre jour, il m'a montré comment démonter complètement une mitraillette Thompson pendant mon heure de lunch.

**Le sénateur Kelly:** C'est formidable. J'aurais pu vous le montrer moi aussi.

En ce qui concerne les auditoires que vous voulez atteindre, convenez-vous qu'il faudrait cibler entre autre les jeunes?

**Mr. Glenney:** I agree 100 per cent. Young people are our most important target group, for several reasons. First — with no disrespect intended — the veteran community is declining rapidly. I say that with all due respect and affection.

**Senator Kelly:** We are “reducing in numbers,” not “declining”!

**Mr. Glenney:** Point taken.

Children and non-veteran adults represent approximately 95 per cent of our visitors at the museum. We must tailor our program to them because they are relatively unaware of what happened in our military history. For many of our visitors, the Second World War represents their grandfather's time period. To them, the First World War and the Boer War might as well be the War of 1812.

If we are to offer commemorative programs, first, we must educate our visitors. It is not enough to put an artefact on display and let it speak for itself. We must say: “Do you realize what ‘this’ is? Do you realize that it was made in Canada and was used by Canadians here, here and here. This is from your grandfather's time, but the reason for you being here today in this manner is a result of this.” There is that whole preamble before you can present, in some cases, even the most simple of artefacts. If we do not do that, our visitation will continue to decline, the museum will not be seen by younger people as relevant to the 21st century, and the memorial will be lost for all time. This history is not being taught in schools. Our museum is one of the few places where you can learn about it.

**Senator Kelly:** I am not trying to use up all the time here, but I am interested in how proactive you are. If you believe that young people represent an important part of our community and you see school visits declining, what can you do about it?

**Mr. Glenney:** First, about five years ago we began a guided tour program where our “Friends” helped to provide services such as guided tours. School children can come to the museum and speak to a veteran, or a member of the modern Canadian forces, or a military history buff. Approximately three years ago we started an education department. We have hired former teachers to develop curriculum relevant to the Canadian War Museum and to provide guidance in relation to the curriculum that is established by Quebec and Ontario. In addition, we have our Internet web site, which is very popular with younger people. We can reach them all across the country. With everything from school visits, to the museum, to the electronic media, we are rapidly trying to target that younger audience. It is one of the most important things that we can do.

**Senator Prud'homme:** We received a document which states, in part, that the Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, and the Jewish War Veterans of

**M. Glenney:** Je suis absolument d'accord. Les jeunes sont notre plus important groupe cible, pour plusieurs raisons. Tout d'abord — et je dis cela avec le plus grand respect — il y a le déclin rapide de la communauté des anciens combattants. Je dis cela avec beaucoup de respect et d'affection.

**Le sénateur Kelly:** Nous «devenons moins nombreux», nous ne sommes pas sur le «déclin»!

**M. Glenney:** Très juste.

Les enfants et les adultes autres que des anciens combattants représentent environ 95 p. 100 des visiteurs au musée. Nous devons adapter notre programme en fonction d'eux parce qu'ils ne connaissent pas bien notre histoire militaire. Pour beaucoup de nos visiteurs, la Seconde Guerre mondiale, c'est l'époque de leur grand-père. Pour eux, la Première Guerre mondiale et la Guerre des Boers pourraient tout aussi bien être la Guerre de 1812.

Si nous voulons offrir des programmes commémoratifs, nous devons d'abord informer nos visiteurs. Il ne suffit pas d'exposer un artefact. Il faut leur demander: «Savez-vous ce que c'est? Savez-vous que cet artefact a été fait au Canada et a été utilisé par les Canadiens, ici et là. Cela remonte à l'époque de votre grand-père, mais si vous êtes ici aujourd'hui, c'est grâce à cela.» Il faut donc faire tout un préambule avant de pouvoir présenter, dans certains cas, même le plus simple des artefacts. Si nous ne le faisons pas, le nombre de nos visiteurs continuera de diminuer, et les jeunes ne considéreront plus le musée comme un musée pertinent pour le XXI<sup>e</sup> siècle, et tous ces objets commémoratifs seront perdus à tout jamais. On n'enseigne pas cette histoire dans les écoles. Notre musée est l'un des rares endroits où ils peuvent l'apprendre.

**Le sénateur Kelly:** Je ne veux pas monopoliser tout le temps que nous avons ici, mais j'aimerais savoir dans quelle mesure vous êtes proactif. Si vous estimez que les jeunes sont une partie importante de notre collectivité et que vous constatez que les visites des écoles sont moins fréquentes, que pouvez-vous faire pour y remédier?

**M. Glenney:** Premièrement, il y a environ cinq ans, nous avons mis sur pied un programme de visites guidées où nos «Amis» ont aidé entre autres à offrir des visites guidées. Les enfants d'âge scolaire peuvent venir au musée parler à un ancien combattant ou à un membre des Forces armées modernes ou à un amateur d'histoire militaire. Il y a environ trois ans, nous avons mis sur pied un département d'éducation. Nous avons engagé d'anciens enseignants pour mettre au point un programme axé sur le Musée canadien de la guerre et fournir des conseils sur les programmes établis par le Québec et l'Ontario. De plus, nous avons notre propre site Web sur Internet, qui est très populaire auprès des jeunes. Nous sommes donc accessibles aux jeunes de partout au pays. Grâce aux visites scolaires, au musée, aux médias électroniques, nous sommes en train de cibler rapidement ce jeune auditoire. C'est l'une des choses les plus importantes que nous pouvons faire.

**Le sénateur Prud'homme:** Nous avons reçu un document qui déclare, en partie, que la Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien et les Anciens combattants



Canada would like to make a joint statement in response to the controversy.

Who sent us this document?

**The Chairman:** That is not part of their presentation.

**Senator Prud'homme:** Senators Cools and I should like to know more about it.

**The Chairman:** I distributed that document for discussion later. I had hoped to have it for distribution at our *in camera* meeting but I did not have it at that time. When I received it, I had the document distributed to the committee members.

**Senator Prud'homme:** That changes my approach to this week of debate concerning the museum. I can now ask about the other interests I have concerning this subject. I am glad you stopped me in time.

I am pleased to hear that you concentrate on young people. One of the most important things that I do when I welcome children who are visiting Parliament — and I have been doing so for 34 years this week — is that I take them to The Memorial Chamber here. I am extremely professorial when I do that. I demand total silence. I tell them that it is a chapel and I explain about it. I have done that for over 30,000 people. They do not know about it, as you have said.

Do you have a similar explanation at the War Museum as we do in The Memorial Chamber — that is, where we demand silence and we explain that 60,000-plus Canadians died in the First World War, 45,000-plus in the Second World War, and 526-plus in the Korean War? We even have a corner for Newfoundland, which was not then a Canadian province. After 1949, we made a special book for those veterans from Newfoundland. We now have the Merchant Navy. We explain the significance of their participation.

Millions of new Canadians know nothing about Canada's participation for freedom in Europe. My oldest brother served as a volunteer. He quit school in 1939 and served in Europe until 1945. It does not matter if veterans are diminishing. Some people call them many names, some of which are horrible. Of course they are dying out and are growing old — some graciously and some with great difficulty. That does not matter. It does not mean that there should not be an interest there. The Canadian War Museum should teach visitors about these veterans and put the emphasis on Canada and the Canadians who went to fight for freedom.

New Canadians — and I say this with respect because half of them were my electors — must know where we stood. You must know what it meant, in the First World War, to send 1 million people abroad. It is unbelievable, taking into account the small population that we had at that time. At that time, our population was less than 15 million.

You can excite young people by exciting their curiosity about things they do not know. That is what the museum should concentrate on. You said something about that unfortunate Nazi car. If there is no explanation about that car, of course

juifs du Canada aimeraient faire une déclaration conjointe en réponse à la controverse.

Qui nous a envoyé ce document?

**Le président:** Cela ne fait pas partie de leur présentation.

**Le sénateur Prud'homme:** Le sénateur Cools et moi-même aimerions en savoir plus à ce sujet.

**Le président:** J'ai distribué ce document pour qu'on en discute plus tard. J'espérais qu'il pourrait être distribué à notre réunion à huis clos mais je ne l'avais pas à ce moment-là. Lorsque je l'ai reçu, je l'ai fait distribuer aux membres du comité.

**Le sénateur Prud'homme:** Cela modifie ma façon d'aborder cette semaine de débat concernant le musée. Je peux maintenant poser des questions à propos des autres aspects de cette question qui m'intéressent. Je suis heureux que vous m'ayez arrêté à temps.

Je suis heureux d'entendre que vous mettez l'accent sur les jeunes. La première chose que je fais lorsque j'accueille les enfants qui visitent le Parlement — et cela fera 34 ans cette semaine — c'est de les amener à la Chapelle du Souvenir. Je suis extrêmement solennel lorsque je le fais. J'exige le silence total. Je leur dis que c'est une chapelle et je leur explique ce qu'elle commémore. Je l'ai fait pour plus de 30 000 personnes. Comme vous l'avez dit, ils ne savent pas de quoi il s'agit.

Au Musée de la guerre, procédez-vous de la même façon que nous à la Chapelle du Souvenir — c'est-à-dire en exigeant le silence et en expliquant que plus de 60 000 Canadiens sont morts durant la Première Guerre mondiale, plus de 45 000 durant la Seconde Guerre mondiale et plus de 526 durant la Guerre de Corée? Nous avons même réservé un coin pour Terre-Neuve qui n'était pas une province canadienne à l'époque. Après 1949, nous avons préparé un livre spécial pour les anciens combattants de Terre-Neuve. Nous avons maintenant la marine marchande. Nous expliquons l'importance de leur participation.

Des millions de nouveaux Canadiens ne savaient absolument pas que le Canada avait participé à la libération de l'Europe. Mon frère aîné a servi comme volontaire. Il a quitté l'école en 1939 et a servi en Europe jusqu'en 1945. Il n'est pas important que le nombre d'anciens combattants diminue. Certaines personnes les traitent de tous les noms, dont certains sont terribles. Bien entendu, ils sont en train de mourir et se font vieux — certains avec grâce et d'autres avec beaucoup de difficultés. Cela n'est pas important, mais ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'y intéresser. Le Musée canadien de la guerre devrait apprendre aux visiteurs quel a été le rôle de ces anciens combattants et mettre l'accent sur le Canada et les Canadiens qui sont allés se battre pour la liberté.

Les nouveaux Canadiens — et je le dis avec respect car la moitié d'entre eux sont mes électeurs — doivent savoir quelle était notre position. Il faut savoir ce que cela signifie, lors de la Première Guerre mondiale, d'envoyer un million de soldats à l'étranger. C'est incroyable, compte tenu de la petite population du Canada à l'époque, qui n'était même pas de 15 millions.

On peut susciter l'enthousiasme des jeunes en piquant leur curiosité à propos de choses qu'ils ne connaissent pas. C'est ce sur quoi le musée devrait mettre l'accent. Vous avez fait une remarque à propos de cette fâcheuse voiture nazie. Si on ne donne aucune

children will think it is a nice car. They have to know that it is the car of a monster.

How do we do that? Well, there are many ways. Children are not taught about this today. They do not know, and they must know, about the participation of everyone in Canada in the great wars. They do not know about les Canadiens français or the Indians or the Métis. Who will tell them? That is all we have here — the memorial.

You have a big responsibility to concentrate on Canada's participation in the world wars so that people, from generation to generation, will know about that participation.

I have seen people come to Parliament Hill every year to look at the names of the dead in the book located in the Peace Tower, and they cry. The names there could be your grandmother, your grandfather, your uncle, or your father. The names of the fallen are in the book, and every day a page is turned. However, the children do not know about that. Who will tell them? That is why we have museums.

Many people go to see the Rembrandt exhibition, for example, but the people who knew him personally are diminishing in number also. That is what you said earlier. The people who have known war are diminishing.

I would hope that by the end of this week you will know that you have a group of supporters in the Senate. Our job is to watch these developments.

You have that kind of program. That was my point.

**Mr. Glenney:** I can best answer by saying that I agree with your sentiments.

In my next presentation, later this afternoon, I will tell you more about our new memorial chamber and other things that we would like to bring into the new Canadian War Museum.

When a group of children come in, the first thing we do is take them to our orientation area where we have large photo blowups showing Canadian soldiers from around the world in all wars. There are slogans on the wall in the orientation area. One of them says, "114,000 Canadians have died in the 20th century alone in warfare." Another slogan says, "War affects everyone." There is a picture of a Canadian soldier helping a little French child in the First World War, for example. You have to bring the children in, sensitize them, and tell them that they are almost in a sacred place. I say that in all seriousness. Once you have done that, it is incredible the attention they pay, as we take them through our various exhibits.

Now that we are actually able to take them through all the wars right to the modern day, they certainly have a good foundation when they leave.

explication au sujet de cette voiture, il est évident que les enfants trouveront que c'est une belle voiture. Il faut qu'ils sachent que c'est la voiture d'un monstre.

Comment procédons-nous? Les moyens ne manquent pas. On n'apprend pas ce genre de choses aux enfants aujourd'hui. Ils ne sont pas au courant, et il faut les mettre au courant, il faut qu'ils sachent que la population du Canada a participé aux grandes guerres. Ils ne savent rien à propos de la participation des Canadiens français, des Indiens ou des Métis. Qui le leur apprendra? C'est tout ce que nous avons ici — le Monument commémoratif.

Vous avez une grande responsabilité, celle de mettre l'accent sur la participation du Canada aux guerres mondiales afin que toutes les générations qui se succèdent soient au courant de cette participation.

J'ai vu des gens se rendre sur la Colline du Parlement chaque année pour lire les noms des morts dans le livre qui se trouve dans la tour de la Paix, et ils pleurent. Ce pourrait être les noms de votre grand-mère, votre grand-père, votre oncle ou votre père. Les noms des personnes mortes à la guerre sont inscrits dans ce livre, et chaque jour on tourne une page. Cependant, les enfants ne savent rien à ce sujet. Qui le leur dira? C'est la raison pour laquelle nous avons des musées.

Bien des gens vont voir l'exposition Rembrandt, par exemple, mais ceux qui le connaissent personnellement sont de moins en moins nombreux, eux aussi. C'est ce que vous avez dit plus tôt. Les gens qui ont connu la guerre sont de moins en moins nombreux.

J'espère que d'ici la fin de cette semaine, vous constaterez que vous avez des gens qui vous appuient au Sénat. Notre travail est de suivre l'évolution de la situation.

Vous avez ce genre de programme. C'est ce que je voulais dire.

**M. Glenney:** Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Dans ma prochaine présentation, plus tard cet après-midi, je vous en dirai plus à propos de notre nouvelle salle du souvenir et d'autres projets que nous avons pour notre nouveau Musée canadien de la guerre.

Lorsqu'un groupe d'enfants arrive, nous l'aménonons d'abord dans notre aire d'orientation où nous avons des agrandissements de photos montrant des soldats canadiens qui ont participé à toutes les guerres mondiales. Il y a des slogans sur le mur de l'aire d'orientation. L'un d'entre eux dit, «Au cours du XX<sup>e</sup> siècle seulement, 114 000 Canadiens sont morts à la guerre». Un autre slogan dit, «La guerre touche tout le monde». Il y a une photo d'un soldat canadien qui aide un petit enfant français lors de la Première Guerre mondiale, par exemple. Il faut sensibiliser les enfants, leur dire qu'ils sont dans un endroit presque sacré. Je dis cela très sérieusement. Ils deviennent alors extrêmement attentifs lorsqu'on leur fait visiter nos différentes expositions.

Comme dans notre musée, toutes les guerres sont représentées jusqu'à aujourd'hui, ils ont assurément acquis de bonnes connaissances de base une fois la visite terminée.



I agree with everything you said. This is why we are so excited about the potential of an addition to the museum so we can do an even better job in the future.

**Senator Forest:** I was interested in the declining amount of funding for the museum and in the state of the collection. However, just out of curiosity, how did you acquire the "neat" car?

**Mr. Glenney:** That is a very interesting story. It was captured by the Americans at the end of the war. It had been badly shot up by small arms fire and 20-millimetre cannon fire. It was then brought to the United States, and somehow a private collector acquired it and then sold it to another private collector who restored it. In the early 1970s, that collector donated it to the Canadian War Museum, and it is been on display ever since.

**Senator Forest:** I understand that you can only display a certain amount of the collection at one time. I am wondering about the state of the collection that is not on display. You talk about a warehouse plan. Is it deteriorating because of the lack of funding? Do you have the wherewithal to keep it in a state that is proper for viewing?

**Mr. Glenney:** The two strongest corporate priorities at the moment happen to be the addition at Sussex and acquiring better quarters for our collection. At Vimy House right now, we are holding our own. The art vault, for example, is climate-controlled, although it is fairly cramped. Our large artefacts are stored in the warehouse, which used to be a bus barn. They are out of the weather; they are stable.

Every year, one of our staff is involved in a major restoration. For example, we now have about 30 of our heavy vehicles in running condition, all the way from a 1936 Ford half-track to vehicles used in peace-keeping. We are doing quite a good job at the moment, but I think we can always do better. In a museum, you would always like to do a better job.

The artefacts are not in peril at the moment, although the corporation has indicated very strongly they want to get us better quarters to assure us that the collection survives into the 21st century and ultimately the 22nd century.

**Mr. Geurts:** For the information of the committee, the corporation had attempted to replace Vimy House, as we call it. In 1994, we made a very strong commitment to the War Museum by putting forward a Treasury Board submission to acquire a site called the Land Engineering Test Facility, which is out in the east end of the city. Unfortunately, they gave it to the RCMP, who could afford it. There is a dilemma in that the estimated cost of replacing that facility is somewhere between \$15 million to \$20 million.

We are in the midst of preparing yet another submission to look at other options to replace the leased facility with another leased facility, but not at \$15 million to \$20 million. It may be \$1 million a year, or something of that nature. We are exploring another

Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit. C'est pourquoi nous sommes tellement enthousiastes au sujet de la possibilité d'agrandissement du musée, ce qui nous permettra de nous acquitter encore mieux de notre travail à l'avenir.

**Le sénateur Forest:** J'aimerais en savoir plus à propos de la diminution du financement du musée et de l'état de la collection. Cependant, simplement par curiosité, comment avez-vous obtenu la «belle» voiture?

**M. Glenney:** C'est une histoire très intéressante. Elle a été capturée par les Américains à la fin de la guerre. Elle avait été criblée de balles de petit calibre et de projectiles de canon de 20 millimètres. Elle a ensuite été expédiée aux États-Unis où un collectionneur privé l'a achetée et l'a ensuite vendue à un autre collectionneur privé qui l'a restaurée. Au début des années 1970, ce collectionneur en a fait don au Musée canadien de la guerre et cette voiture y est exposée depuis.

**Le sénateur Forest:** Je crois comprendre que vous ne pouvez exposer qu'une certaine partie de votre collection en même temps. Je me demandais quel est l'état de la collection qui n'est pas exposée. Vous avez parlé d'un plan d'entrepôt. Est-ce que la collection est en train de se détériorer à cause d'un manque de financement? Êtes-vous en mesure de la conserver dans un état qui permettra de l'exposer?

**M. Glenney:** Pour l'instant, les deux grandes priorités de la société sont l'agrandissement du musée sur Sussex et trouver de meilleurs locaux pour notre collection. À la Maison Vimy aujourd'hui, nous nous débrouillons. La chambre forte où se trouvent les œuvres d'art, par exemple, est climatisée, même si elle est assez exiguë. Les gros artefacts sont conservés à l'entrepôt qui était autrefois un entrepôt pour autobus. Ils sont à l'abri des intempéries; leur état est stable.

Chaque année, un membre de notre personnel participe à une restauration majeure. Par exemple, une trentaine de nos véhicules lourds sont en état de marche, depuis une autochenille Ford 1936 jusqu'aux véhicules utilisés dans le cadre d'activités de maintien de la paix. Nous faisons un assez bon travail pour l'instant mais il est toujours possible de faire mieux. Dans un musée, on aimerait toujours pouvoir faire mieux.

Les artefacts ne courent aucun risque pour l'instant bien que la société ait nettement indiqué qu'elle veut trouver de meilleurs locaux pour que la collection survive au-delà du XXI<sup>e</sup> siècle et même jusqu'au XXII<sup>e</sup> siècle.

**M. Geurts:** Pour l'information du comité, la société avait essayé de remplacer la Maison Vimy, comme nous l'appelons. En 1994, nous avions pris un engagement très solide à l'endroit du Musée de la guerre en préparant une présentation au Conseil du Trésor pour faire l'acquisition du Centre d'essais techniques (Terre), qui se trouve dans l'est de la ville. Malheureusement, c'est la GRC qui en a hérité puisqu'elle en avait les moyens. Cela pose un problème en ce sens qu'il faudrait compter entre 15 et 20 millions de dollars pour remplacer cet établissement.

Nous sommes en train de préparer une autre présentation pour examiner d'autres possibilités de remplacer l'établissement loué par un autre établissement loué, mais pas dans la gamme de 15 à 20 millions de dollars. Le coût pourrait être d'un million de

option, to see if it can be afforded. It is an identified priority, as well, for the corporation.

**Senator Chalifoux:** Who advises you? You say that you are *ad hoc* and that you have veterans. Did you look at the PP Veterans Association or the Queen's Own Rifles Veterans Association?

As you might surmise, I was not in favour of changing the uniforms and getting rid of all of our proud history of the regiments. Do you have anything in the museum regarding our different regiments and the part each one played, such as Royal Edmonton Regiment? The list goes on and on. What about the Royal Winnipeg Rifles in Hong Kong? Have you done anything in that regard?

**Mr. Glenney:** For the 50th anniversary of the Battle of Hong Kong, we opened a special exhibit gallery — a permanent gallery — on the Battle of Hong Kong. Both regiments — the Royal Canadian Rifles and the Royal Winnipeg Rifles — are mentioned there. That exhibit was recently augmented by the donation to us a few years ago of Company Sgt. Major John Osborne's Victoria Cross, who was killed at Hong Kong.

Other regiments are featured. A few years ago we put together an exhibit called "Tradition of Valour," which highlighted the role of the Princess Patricia's and the Van Doos. At another time, we focused on the war art of the Canadian Cavalry, the Strathcona and other regiments. At times, we will zero in on specific regiments.

We have memos of cooperation with about 15 military museums and institutions. We are also a strong part of the organization of military museums of Canada. That means that we have an automatic plug-in to all these groups. Depending on the priorities of the moment, we will get a little team established and go after them.

For example, when we did "Tradition of Valour," we established a team, which included myself, other museum staff, and members from both regimental museums. We shared artefacts and programs back and forth.

In addition to looking at the Canadian Forces as a whole, we will look all the RCAF. As I said earlier, we had a program about RCAF air crew in Burma. We have done the Royal Canadian Navy. We try to zero in on these groups.

With the advantage of 500,000 artefacts, we have rotating exhibits for years and years to come without ever getting stale or repetitive.

**The Chairman:** I should like to enter into an argument with you about the value of Hitler's car, but I will leave that for a private argument. I have already publicly expressed my view that I do not think it is of much value in telling Canadians about the contributions of servicemen.

dollars par année ou quelque chose du genre. Nous sommes en train d'étudier une autre option, pour voir si nous en avons les moyens. C'est aussi une priorité de la société.

**Le sénateur Chalifoux:** Qui vous conseille? Vous dites que vous faites appel de façon ponctuelle à des anciens combattants. Avez-vous examiné la PP Veterans Association ou l'Association des anciens combattants des fusiliers de la Reine?

Comme vous vous en doutez, je n'étais pas partisane de l'idée de changer les uniformes et de se débarrasser de toute notre fière histoire des régiments. Y a-t-il des expositions au musée sur nos différents régiments et sur le rôle que chacun d'eux a joué, comme le Royal Edmonton Regiment? La liste est longue. Et les Royal Winnipeg Rifles à Hong Kong? Avez-vous fait quoi que ce soit à cet égard?

**M. Glenney:** Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Hong Kong, nous avons ouvert une galerie spéciale — une galerie permanente — sur la bataille de Hong Kong. Les deux régiments — le Royal Canadian Rifles et le Royal Winnipeg Rifles — y sont mentionnés. Il y a quelques années, nous avons reçu un don qui nous a permis d'ajouter à cette exposition la Croix de Victoria du sergent-major de compagnie John Osborne, tué à Hong Kong.

D'autres régiments sont également représentés. Il y a quelques années, nous avons mis sur pied une exposition sur le thème «Tradition of Valour», qui souligne le rôle de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry et du Royal 22<sup>e</sup> Régiment. À une autre occasion, nous avons mis l'accent sur l'art militaire de la cavalerie canadienne, le régiment Strathcona et d'autres régiments. Parfois, nous mettrons l'accent sur des régiments en particulier.

Nous avons des protocoles de coopération avec une quinzaine de musées et d'établissements militaires. Nous sommes également un élément important de l'organisation des musées militaires du Canada. Cela signifie que nous avons automatiquement accès à tous ces groupes. En fonction des priorités du moment, nous pouvons alors constituer une petite équipe.

Par exemple, lorsque nous avons organisé l'exposition «Tradition of Valour», nous avons constitué une équipe dont je faisais partie ainsi que d'autres membres du personnel du musée et des membres des deux musées de régiment. Nous avons mis en commun nos artefacts et nos programmes.

En plus des Forces canadiennes en général, le musée s'intéressera à l'Aviation royale du Canada. Comme je l'ai dit plus tôt, nous avions un programme à propos des pilotes de l'Aviation royale du Canada en Birmanie. Nous avons présenté une exposition sur la Marine royale canadienne. Nous tâchons de mettre l'accent sur ces groupes.

Comme nous avons l'avantage d'avoir 500 000 artefacts, nous pouvons alterner les expositions pendant des années et des années sans qu'elles deviennent répétitives.

**Le président:** J'aimerais débattre avec vous de l'utilité de la voiture d'Hitler, mais je préfère le faire en privé. J'ai déjà indiqué publiquement que je ne crois pas que cette voiture soit d'une grande utilité pour expliquer aux Canadiens la contribution des militaires.



A few years ago I was going through the museum with my two brothers who are both veterans, one of them of the Korean War. In the Korean section there was a video showing of the Princess Pats, accompanied by a couple of tanks, digging into the side of a hill. I thought that was an excellent idea.

Ahead of us was a group of Korean veterans who recognized one of the soldiers in the video and said, "There's Charlie." He said that Charlie would be surprised and pleased when they told him they had seen him in the video. Someone else said, "No he won't, because I will remind him that he had hair then and did not have a pot belly."

While films may not be of that much interest to veterans, I think they are an excellent means of teaching school children. Senator Kelly was asking earlier about the displays on your tours for school children. I should like to see more of them, and I would advise you to use actual film footage. There is lots of footage from World War I and World War II. I will admonish you, for God's sake, do not get Galaxy and the McKenna brothers in this. Keep them out.

**Senator Cools:** I should like to welcome the witnesses. I wish to support what Senator Phillips said about *The Valour and The Horror*. The subcommittee, led by Senator Marshall, that studied the issue of the treatment by the McKenna brothers of Canadian veterans in *The Valour and The Horror* concluded that Senator Phillips' view was and is still widely held among many veterans.

In the past several days we have seen enormous interest in the newspapers in these hearings. The Senate Subcommittee on Veterans Affairs holds many meetings and there is rarely any interest in them. However, there is much interest in this topic. The entire press gallery seems to be out today, which is somewhat unusual. To them I say, "Welcome. Come again and again."

This morning the Acting Assistant Deputy Minister of Heritage Canada, Mr. Peters, went to some length to describe to us the independent relationships that exist between ministers and such Crown corporations as yours. The premise is that your corporation is an independent one with very wide leeway for its own action. Some of us only poke our noses in when we think something is going terribly wrong. Bearing in mind that you have that independence of action and that considerable resources are placed at your disposal to conduct yourself independently, I should like to know what this controversy is about. You are an independent group, you say. I should like to know why and how this controversy has arisen and what you plan to do to resolve it.

**Mr. Glenney:** That is a very complex question, as I am sure you can appreciate. I will attempt to give you a good answer to it.

Il y a quelques années, je visitais le musée en compagnie de mes deux frères qui sont des anciens combattants, l'un de la guerre de Corée. Dans la galerie consacrée à la guerre de Corée, il y avait un vidéo qui montrait le Princess Patricia's Canadian Light Infantry, accompagnée de quelques tanks, en train de graver une colline. J'ai trouvé que c'était une excellente idée.

Devant nous, il y avait un groupe d'anciens combattants de la guerre de Corée qui a reconnu l'un des soldats dans le vidéo et a dit, «C'est Charlie». L'un d'entre eux a dit que Charlie serait étonné et heureux d'apprendre qu'on l'avait vu dans le vidéo. Quelqu'un d'autre a dit, «Non, il ne sera pas heureux parce que je vais lui rappeler qu'à l'époque il avait des cheveux et pas de bedaine».

Bien que les films ne présentent peut-être pas autant d'intérêt pour les anciens combattants, je pense que c'est un excellent outil d'apprentissage pour les élèves. Le sénateur Kelly a posé plus tôt une question sur les expositions que vous présentez lorsque vous faites des visites aux élèves. J'aimerais qu'il y en ait plus et je vous conseillerais d'utiliser les documentaires de l'époque. Il y a beaucoup de documentaires de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale. Surtout, je vous en prie, n'utilisez pas le film des frères McKenna.

**Le sénateur Cools:** J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins. Je tiens à appuyer ce que le sénateur Phillips a dit à propos du film *La Bravoure et le Mépris*. Le sous-comité, présidé par le sénateur Marshall, qui a étudié le traitement réservé aux anciens combattants dans le film des frères McKenna *La Bravoure et le Mépris*, avait conclu que l'opinion du sénateur Phillips demeure une opinion répandue chez de nombreux anciens combattants.

Ces derniers jours, nous avons constaté un énorme intérêt de la part des journaux pour ces audiences. Le sous-comité sénatorial des Affaires des anciens combattants tient de nombreuses réunions et on s'y intéresse rarement. Cependant, ce sujet suscite beaucoup d'intérêt. Toute la tribune des journalistes semble présente aujourd'hui, ce qui est assez inhabituel. Je leur souhaite donc la bienvenue et je les invite à revenir.

Ce matin, le sous-ministre adjoint intérimaire de Patrimoine Canada, M. Peters, a pris la peine de nous décrire les relations indépendantes qui existent entre les ministres et des sociétés de la Couronne comme la vôtre. Essentiellement, votre société est une société indépendante qui a une très grande marge de manoeuvre. Certains d'entre nous ne se mêlent de certaines choses que lorsqu'ils trouvent qu'elles vont terriblement de travers. Compte tenu de cette grande marge de manoeuvre et des ressources considérables dont vous disposez pour agir de façon indépendante, j'aimerais savoir en quoi consiste cette controverse. Vous dites que vous êtes un groupe indépendant. J'aimerais savoir pourquoi et comment cette controverse a surgi et comment vous prévoyez la régler.

**M. Glenney:** Je suis sûr que vous vous rendez compte qu'il s'agit d'une question très complexe. Je vais tâcher de vous donner une réponse satisfaisante.

There are a number of things. Part of it is about the fact that each generation interprets history in its own way for its own requirements as to what it needs to learn from it. A question that might be of relevance to one generation may not be as important to another.

It is certainly about the survival of the War Museum. I have been gratified to see the amount of attention paid to the museum because it shows us that all the work we have been doing for the last several years has not been in vain, that people care deeply about the War Museum. I also think it is about the fact that in our country veterans often feel that they are not as well known as veterans may be in other countries. My perception is that British or American veterans may feel that they are more welcome in their own country. In Canada, men and women went to war and fought bravely and nobly for years. When they came home and took their uniforms off, their efforts were forgotten. Because the war happened somewhere else, it is not as well known here. In many ways, Canadian regimental histories are better known in Holland than here.

I think this is about the fact that Canadian veterans and historians feel that Canada as a whole does not yet give enough credit to military history in general. This is about ensuring that military history is put forth properly and that, if anything new is added to our existing program and mandate, it fits with that.

As to how and why this controversy came about —

**Senator Cools:** Perhaps you could tell us exactly what the controversy is about.

**Mr. Glenney:** In very brief terms, the Canadian War Museum is proposing, through our corporation, to make a major addition to the structure on Sussex Drive and, within our existing mandate, to expand several programs. Most of the controversy, as far as I have been able to deduce, centers around whether the Holocaust, in the form it is being proposed and as I will explain later today, is relevant in there.

We have had the Holocaust as part of our World War II story for eight years and it has been well accepted. We did a special exhibit on Anne Frank which was well accepted. Two out of three of our visitors in recent surveys have indicated that they want to know more about the Holocaust as part of World War II. Part of the question may be what is the appropriate scale. Our corporation has one view. Various people have their own views on whether it is enough, not enough, too much, or whatever. I do not think it is so much about whether the Holocaust is a relevant topic as it is whether it should be at the War Museum and how much space should be devoted to it.

On the philosophical side, Canadian veterans rightfully feel ignored in this country. Canada does not pay enough attention to them compared to what other countries do.

Il y a un certain nombre de facteurs. Une partie du problème, c'est que chaque génération interprète l'histoire à sa façon et en tire les leçons qui lui conviennent. Une question qui pourrait sembler importante à une génération ne l'est peut-être pas autant pour une autre.

Il s'agit sans aucun doute de la survie du Musée de la guerre. J'ai été très heureux de constater toute l'attention accordée au musée car cela nous indique que tout le travail que nous avons fait au cours des dernières années n'a pas été en vain, que les gens tiennent au Musée de la guerre. Il faut aussi tenir compte du fait que dans notre pays, les anciens combattants ont souvent l'impression de n'être pas aussi bien connus que ceux d'autres pays. J'ai eu l'impression que les anciens combattants britanniques ou américains se sentent peut-être mieux accueillis dans leur propre pays. Au Canada, des hommes et des femmes sont allés à la guerre et se sont battus bravement et noblement pendant des années. Lorsqu'ils sont revenus chez eux et qu'ils ont enlevé leur uniforme, on a oublié leurs efforts. Comme la guerre s'est passée ailleurs, elle n'est pas aussi bien connue ici. À bien des égards, les histoires des régiments canadiens sont mieux connues en Hollande qu'ici.

Je pense que c'est parce que les anciens combattants et les historiens canadiens estiment que le Canada en général ne s'intéresse pas suffisamment à l'histoire militaire en général. On veut donc s'assurer que l'histoire militaire est présentée correctement et que tout ajout à notre programme et à notre mandat existant correspond à cette démarche.

Pour ce qui est d'expliquer comment et pourquoi cette controverse a surgi...

**Le sénateur Cools:** Vous pourriez peut-être nous dire exactement en quoi consiste cette controverse.

**M. Glenney:** Très brièvement, le Musée canadien de la guerre propose, par l'entremise de notre société, d'agrandir l'établissement situé sur la promenade Sussex et, dans le cadre de notre mandat actuel, d'élargir la portée de plusieurs programmes. D'après ce que j'ai pu en déduire, on se demande surtout si le musée est l'endroit approprié pour présenter la réalité de l'Holocauste, sous la forme proposée, et que j'expliquerai plus tard aujourd'hui.

L'Holocauste fait partie depuis huit ans de notre exposition sur la Seconde Guerre mondiale et cet élément a été bien accepté. Nous avons organisé une exposition spéciale sur Anne Frank qui a été bien accueillie. Lors de sondages récents, deux visiteurs sur trois ont indiqué qu'ils voulaient en savoir plus à propos de l'Holocauste dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale. Une partie du problème concerne peut-être la taille que devrait avoir l'exposition sur l'Holocauste. Notre société a un point de vue à ce sujet et d'autres gens ont une opinion différente. Je ne crois pas que l'on conteste la pertinence de l'Holocauste comme sujet. On se demande plutôt s'il devrait être présenté au Musée de la guerre et la superficie qui devrait y être consacrée.

En ce qui concerne l'aspect philosophique, les anciens combattants canadiens se sentent négligés dans ce pays, et avec raison. Le Canada ne leur accorde pas suffisamment d'attention comparativement à ce que font d'autres pays.



As to how this came about, we have been working on the proposal for the addition. We chose to go to the public very early in the process with our proposed concept to ask for feedback. We did not have a lot of information about the colour of the walls and what artefacts would be displayed because it was too early in the process. Currently, we have an academic committee working to establish the historical foundation of the Canadian relevance of the Holocaust. Therefore, I cannot tell you what it will look like or exactly what the themes will be. This is difficult for some people. They want to know exactly what would be in a Holocaust gallery. We chose to tell the public about this early, before we had much information, so we will have to wait and see. Many people would like to know immediately what it will look like and we cannot tell them that right now.

We plan to resolve the issue through sessions such as this. We have had several briefing sessions with veterans groups, museological groups and other concerned groups to explain what we are doing and why and asking for feedback and advice.

At one presentation some people were very critical of the Holocaust element. At another presentation the main concern was the structure of the roof because we have just come through the big ice storm. The concerns of people depend upon what groups they are from and what is important to them.

In order to resolve the issue we need more communication and further research to give people an idea of exactly what we are proposing. It is. These sessions are part of a logical, healthy process. We are gathering information and feelings. I believe that the final product will be a good one.

**Senator Kelly:** That was a good answer to a very difficult question. However, I would like to examine your answer further.

You acknowledge that we do fall short of explaining the military history of Canada to Canadians, that perhaps the lack of interest stems not so much from the nature of Canadians but from the nature of the effort or the lack of effort we have made. Nonetheless, the key issue of your mandate is to be a national memorial to Canadians who served in the war and present the military history of Canada, and we are deficient in that.

No one can argue, here or anywhere else, about the extreme importance of not losing anything in terms of the Holocaust and the hideous chapter it wrote in world history. There is no question about that. My question does not diminish that position; that is a given.

Given the fact that it was clear to you that we were not doing a good enough job in presenting the story of our military history, how did you decide, in moving towards an expanded facility, that the Holocaust would have a more desirable location there than having its own very important monument but not there?

Quant à la façon dont la controverse a surgi, c'est que nous avons décidé de rendre public notre projet d'agrandissement au tout début du processus pour recueillir des commentaires. Nous n'avons pas beaucoup d'information sur la couleur des murs ou les artefacts qui seraient exposés parce que c'était trop tôt dans le processus. À l'heure actuelle, nous avons un comité d'universitaires chargé d'établir le fondement historique de la pertinence de l'Holocauste pour le Canada. Par conséquent, je ne peux pas vous dire exactement en quoi cette exposition consistera ou quels en seront les thèmes précis. Cela pose des difficultés pour certaines personnes qui veulent savoir exactement ce qui se trouvera dans la galerie sur l'Holocauste. Nous avons décidé de mettre le public au courant très tôt, avant d'avoir tous les renseignements. Il nous faudra donc attendre d'en savoir plus. Bien des gens aimeraient savoir immédiatement à quoi ressemblera la galerie mais pour l'instant, il nous est impossible de leur fournir cette information.

Nous prévoyons régler cette question par des séances comme celle-ci. Nous avons eu plusieurs séances d'information avec des groupes d'anciens combattants, des groupes muséologiques et d'autres groupes intéressés pour leur expliquer ce que nous sommes en train de faire et pourquoi, et pour leur demander leurs commentaires et leurs conseils.

À l'une des présentations, certaines personnes ont vivement critiqué le projet de galerie sur l'Holocauste. À une autre présentation, les personnes présentes étaient surtout préoccupées par la structure du toit parce que nous venions de subir la tempête de verglas. Les préoccupations des gens dépendent des groupes dont ils font partie et de ce qu'ils considèrent important.

Pour régler la question, nous devons accroître la communication et poursuivre nos recherches pour donner aux gens une idée de ce que nous proposons exactement. Ces séances font partie d'un processus logique et sain. Nous sommes en train de recueillir de l'information et des opinions. Je pense que le produit final sera satisfaisant.

**Le sénateur Kelly:** C'était une bonne réponse à une question très difficile. Cependant, j'aimerais examiner un peu plus votre réponse.

Vous reconnaissez que nous n'expliquons pas bien l'histoire militaire du Canada aux Canadiens, que peut-être le manque d'intérêt est attribuable non pas à la nature des Canadiens mais à la nature de l'effort ou à l'absence d'effort. Quoi qu'il en soit, l'élément de votre mandat est de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre et de présenter l'histoire militaire du Canada, et nous avons des lacunes à cet égard.

Nul ne peut nier, ici ou ailleurs, à quel point il est important de garder intacte la mémoire de l'Holocauste et de cette page abominable de l'histoire mondiale. Cela ne fait aucun doute. Ma question ne vise pas à en diminuer l'importance, car elle va de soi.

Comme vous saviez clairement pouvoir améliorer la présentation de notre histoire militaire, comment avez-vous décidé, dans le cadre du projet d'agrandissement, qu'il serait préférable que l'Holocauste soit représenté dans ce musée plutôt que d'avoir son propre monument très important ailleurs?

I know this is leaping into the centre of the argument, however I cannot relate the two things. You acknowledge, at the beginning and throughout, the importance of our doing a better job in dealing with the military history of Canada — the people who signed up, wore uniforms, went out, did all the various things that needed to be done. However, in the same breath, when you have had a chance to expand, you said "let us set that aside for the moment and deal with this, which is really a separate issue."

**Mr. Glenney:** To clarify, when I say that we have not done a good job, I mean we as a country. George Stanley wrote a book entitled *Canada's Soldiers: The Military History of an Unmilitary People*. That is basically the ethic I am talking about. Within the Canadian War Museum, we have raised our exhibits to a certain standard and level. We will be expanding the existing program. We will take what has worked in the past, keep the best of the best, and expand other features — for example, more heavily into the memorial side of our interpretation of military history.

As part of the expansion, a Holocaust Gallery was thought to be a good idea as an element. However, the idea is not just to add a new area to the museum and plunk a Holocaust Gallery in there; it is part of an overall plan.

If you were to go to the War Museum today, you would see certain elements and remember them. If you came in the year 2000 or 2001, when we open, you would see the best of those elements recycled and improved. You would see more emphasis put on the memorial aspect; another gallery would be a Holocaust Gallery, to talk about why it was so important that Canada fought in the Second World War, and just how evil the Nazis were. Even that basic fact, the evil nature of Nazi regime, to many young people is just news; they never heard it before. That was the idea. It is all part of an improved program. Certainly the idea was not to improve the Holocaust Gallery and not to do something about the First World War or the Boer War.

**Senator Kelly:** What you are saying is that you agree that the Holocaust installation is important because people are not sufficiently aware. I agree totally. However, you go on to say that you want to build an empire to be sure you can capture it and not have it stand at another place. You want to build it into your bailiwick. I do not find it in your mandate, that is the problem.

**Mr. Glenney:** It terms of our mandate, I would direct you to the phrase "to examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada..." As in all civilized countries, the impact of the Holocaust had a tremendous effect upon us as a country, in terms of our looking into such things as human rights, investing in ourselves on policies of racism, and that type of thing.

As part of the history of the Second World War, it is part of the global story. One item we may have to talk about in a new museum is what was occurring on the Russian front, to put the

Je sais que je plonge au coeur du débat, mais je n'arrive pas à faire le lien entre ces deux choses. Vous reconnaissez, depuis le début, l'importance de mieux présenter l'histoire militaire du Canada — les gens qui se sont enrôlés, qui ont porté l'uniforme, qui sont allés se battre et qui ont fait tout ce qu'il fallait faire. Par contre, lorsque vous avez eu l'occasion d'approfondir la question, vous avez dit «Mettons cela de côté pour l'instant et occupons-nous de ceci qui est vraiment un sujet distinct».

**M. Glenney:** Pour préciser, lorsque j'ai dit que nous n'avons pas fait du bon travail, je voulais dire le pays. George Stanley a écrit un ouvrage intitulé *Canada's Soldiers: The Military History of an Unmilitary People*. C'est fondamentalement l'éthique dont je parle. Au Musée canadien de la guerre, nous avons amélioré la qualité de nos expositions. Nous allons élargir la portée du programme actuel. Nous allons prendre ce qui a fonctionné par le passé, garder le meilleur et insister davantage sur d'autres aspects — par exemple, mettre davantage l'accent sur l'aspect commémoratif de notre interprétation de l'histoire militaire.

Dans le cadre de l'agrandissement du musée, nous avons pensé qu'il serait bon d'inclure une galerie sur l'Holocauste. L'idée n'est toutefois pas d'ajouter simplement une annexe au musée et d'y installer comme ça une galerie sur l'Holocauste; cela fait partie d'un plan d'ensemble.

Si vous allez au Musée de la guerre aujourd'hui, vous y verrez certains éléments dont vous vous souviendrez. Si vous y allez en l'an 2000 ou 2001, lorsque nous ouvrirons nos portes, vous y verrez les meilleurs de ces éléments recyclés et améliorés. Vous pourrez constater qu'on accorde plus d'importance à l'aspect commémoratif; vous y verrez la nouvelle galerie sur l'Holocauste qui permettra d'expliquer pourquoi il était si important que le Canada participe à la Seconde Guerre mondiale et à quel point les Nazis étaient l'incarnation du mal. Bien des jeunes ne sont pas au courant de cet élément d'information fondamental, la barbarie du régime nazi. Ils n'en ont jamais entendu parler. C'était l'objectif visé. Cela fait partie de l'amélioration du programme. L'objectif n'était certainement pas d'améliorer la galerie sur l'Holocauste et de laisser de côté la Première Guerre mondiale ou la Guerre des Boers.

**Le sénateur Kelly:** Ce que vous voulez dire, c'est que l'installation sur l'Holocauste est importante parce que les gens ne sont pas suffisamment au courant de cette page de notre histoire. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Cependant, vous dites vouloir agrandir votre fief pour être sûr de conserver cet élément, pour faire en sorte qu'il devienne de votre ressort. Or le problème, c'est que cela ne fait pas partie de votre mandat.

**M. Glenney:** En ce qui concerne notre mandat, je vous renverrai à la phrase «d'analyser l'histoire militaire et paramilitaire du Canada et ses conséquences sur le Canada...» Comme dans tous les pays civilisés, l'Holocauste a eu un incroyable impact sur notre pays. Il nous a forcés à examiner des choses comme les droits de la personne, à investir dans des politiques de lutte contre le racisme et ce genre de choses.

Cela fait partie de l'histoire mondiale, de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Le nouveau musée devra peut-être présenter la situation en Russie à l'époque, pour situer les choses



whole aspect into perspective. It is part of being involved in a global war.

**Senator Kelly:** Mr. Glenney, you and I have both been involved in empire building — I on the sidelines and you in the centre. You have just described the route perfectly: Let us get a little outside the basic mandate and grab a little more and a little more. In the process, you blur the central issues that are all being lumped together. Nothing seems to come through. You have a grab bag. It is like a midway. That is not what the War Museum is supposed to be.

**Mr. Glenney:** Perhaps when I give my presentation later, where I will be showing you the model in more detail, many of your concerns will be clarified. We will show the proportion and basically what a visitor to the museum would see in the year 2000. The point is well taken. I understand what you are saying. It is a valid comment. It will be clearer when I explain how it works in the whole aspect.

**Senator Cools:** Perhaps when you return, Mr. Glenney, you could amplify what Senator Kelly has raised, which is the issue of the museum as a commercial enterprise or the commerce of museum-building and empire-building and the need for departments to expand. We know a significant amount about this subject in this place, as senators. Perhaps, when you return, you could address that head-on.

The business of a museum, as far as I am concerned, is the relation and the narration of history, and there are places where very reasonable compromises must be made between what I would consider truth and expedience.

**Mr. Glenney:** Yes.

**Senator Chalifoux:** I have some grave concerns. Your mandate, in part, as Senator Kelly has so eloquently stated, is to examine Canadian war history. However, nothing has yet been mentioned about the War of 1812, on the Fur Wars of the Northwest and Rupert's Land; and nothing has been mentioned about aboriginal veterans or Métis veterans, on the issues surrounding aboriginal veterans and what happened when they lost their status, their land and their identity, because they fought for Canada. I should like to know if you are considering addressing that issue.

**Mr. Glenney:** Yes. Thank you for mentioning that. To clarify one of the earlier slides, one of the dioramas I am very proud of in the War Museum right now is a diorama of a native warrior from the War of 1812, an Iroquois warrior who fought, typical of the hundreds who fought, in the War of 1812.

Currently in the War Museum you can go through all the galleries starting with the early contact, when the Vikings first came to North America, the War of 1812, the Seven Years' War, all through. The aboriginal period is certainly something in which I am very interested, as I did my master's thesis on the Indians in the War of 1812.

dans leur contexte. C'est un élément de la participation à une guerre mondiale.

**Le sénateur Kelly:** Monsieur Glenney, nous avons, vous et moi, joué les bâtisseurs d'empire — moi dans les coulisses et vous au centre. Vous venez de décrire parfaitement le processus: débordons juste un peu du mandat de base et essayons de l'agrandir progressivement. En cours de route, vous brouillez les questions centrales qui se trouvent toutes mises dans le même sac. On se trouve alors avec un mélange de toutes sortes de choses, un peu comme un parc d'attractions. Ce n'est pas le rôle que le Musée de la guerre est censé jouer.

**M. Glenney:** La présentation que je ferai plus tard, où je vous montrerai le modèle de façon plus détaillée apaisera peut-être certaines de vos préoccupations. Nous vous montrerons la proportion et ce qu'un visiteur au musée verrait en l'an 2000. Je comprends ce que vous dites et c'est une observation valable. Les choses seront plus claires lorsque j'expliquerai comment tout cela s'intègre.

**Le sénateur Cools:** Peut-être à votre retour, monsieur Glenney, vous pourriez aborder plus en détail la question soulevée par le sénateur Kelly, à savoir le musée comme entreprise commerciale ou la fonction de bâtisseur de musée ou d'empire et la nécessité pour les ministères d'élargir leur mandat. Nous sommes bien au courant de ce genre de question ici, comme sénateurs. Peut-être à votre retour, pourriez-vous aborder directement cette question.

En ce qui me concerne, le rôle d'un musée consiste à relater l'histoire et il faut parfois faire des compromis très raisonnables entre ce que je considère être la vérité et l'opportunité.

**M. Glenney:** Oui.

**Le sénateur Chalifoux:** J'ai certaines réserves. Comme le sénateur Kelly l'a indiqué de façon si éloquente, une partie de votre mandat consiste à analyser l'histoire canadienne de la guerre. Or, rien n'a encore été dit à propos de la guerre de 1812, ni de la guerre des fourrures du Nord-ouest et de la terre de Rupert; et aucune mention n'a été faite des anciens combattants autochtones ou métis ou des questions concernant les anciens combattants autochtones et ce qui s'est passé lorsqu'ils ont perdu leur statut, leurs terres et leur identité parce qu'ils se sont battus pour le Canada. J'aimerais savoir si vous comptez aborder cet aspect.

**M. Glenney:** Oui. Je vous remercie d'en avoir parlé. Pour apporter des précisions à propos de l'une des diapositives que je vous ai montrées plus tôt, l'un des dioramas dont je suis très fier au Musée de la guerre à l'heure actuelle est le diorama d'un guerrier autochtone de la guerre de 1812, un guerrier iroquois qui s'est battu, comme des centaines d'autres, pendant la guerre de 1812.

À l'heure actuelle, au Musée de la guerre, vous pouvez parcourir toutes les galeries en commençant par les premiers contacts, lorsque les Vikings sont arrivés la première fois en Amérique du Nord, la guerre de 1812, la guerre de Sept Ans, et cetera. La période autochtone est une période qui m'intéresse beaucoup parce que j'ai fait ma thèse de maîtrise sur les Indiens et la guerre de 1812.

The role of Canada's native people is extremely important. What we did with the mannequin of that warrior from the War of 1812, to show the continuum, was that when we went up to the Second World War gallery to depict Canadians in the Italian campaign, we used the same Iroquois warrior casting for the face of one of the Canadian soldiers. Many Native Canadians enlisted and fought with great distinction in the Second World War, and in Korea as well.

In our Korea Gallery, we have a wonderful photograph — I am just using certain examples that come to mind — of a father and son sniper team and they are both Canadian natives. The father is a veteran of the Second World War; the son is about 19. In the photo I referred to, they are standing looking at the sniper rifle. You can tell that the father is extremely proud to be there in service with his son.

In terms of other Canadian groups, we have a very interesting photo of Japanese Canadians in the Canadian Army in the Second World War. We use that as a jumping off point to talk about how the Japanese were interned in the Second World War but that by the end of the war they were integrated into the army and actually did very well in the last phases of the war.

Again, we are limited by the amount of space we have. Even with our addition, we are only scratching the surface. However, I do guarantee, both from my personal interest as well as museologically it is the right thing to do, that the history of the early period, the aboriginal warriors, not only 200 years ago, should be addressed.

**Senator Chalifoux:** The Métis faced resistance while fighting for Western Canada.

**Mr. Glenney:** When we redo our galleries, we will be doing a better job of our 1885 area. We will be telling both sides, I hope objectively and fairly. We have acquired recently some very interesting Métis artefacts from 1885. For example, there is a nice Winchester rifle with brass tacks that was taken at Cut Knife Hill. Artefacts such as this will be able to show both sides museologically. You can show them to young kids and say, "This was actually carried by a Métis warrior who fought for what he believed in 1885," and that type of thing. I agree that it is something that is important to us.

**Senator Chalifoux:** I have a musket from that era.

**Mr. Glenney:** We will talk later.

**Senator Phillips:** Thank you very much, Mr. Glenney. We will be hearing from you later on in the afternoon.

Our next witness is General Ramsey Withers from the Task Force on Military History Museum Collections in Canada. We have asked him to confine his remarks to the Southam task force in 1991. I believe General Withers was a member of the task force. He has also submitted a private brief on his personal views. Please proceed and tell the committee about the task force.

Le rôle des Autochtones du Canada est extrêmement important. Pour montrer la continuité de la participation autochtone, nous avons utilisé le même moule du guerrier iroquois de la guerre de 1812 pour le visage de l'un des soldats canadiens de la campagne d'Italie, représentés dans la galerie de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux Canadiens autochtones se sont enrôlés et se sont distingués lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée.

Dans notre galerie sur la guerre de Corée, nous avons une photo merveilleuse — j'utilise des exemples qui me viennent à l'esprit — d'une équipe de tireurs d'élite composée du père et du fils qui sont tous deux des Autochtones du Canada. Le père est un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale; le fils a environ 19 ans. Dans la photo dont je vous parle, ils sont debout et regardent le fusil de tireur d'élite. Vous pouvez voir que le père est extrêmement fier d'être là avec son fils.

En ce qui concerne d'autres groupes canadiens, nous avons une photo très intéressante de Canadiens d'origine japonaise dans l'armée canadienne lors de la Seconde Guerre mondiale. Nous utilisons cette photo pour aborder la question de l'internement des Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale et pour montrer qu'à la fin de la guerre, ils étaient intégrés dans l'armée et se sont en fait très bien débrouillés.

Ici encore, nous sommes limités par la superficie dont nous disposons. Même avec notre projet d'agrandissement, nous ne faisons qu'effleurer la surface. Cependant, je peux vous garantir, tant d'un point de vue personnel que muséologique, que c'est la chose à faire, qu'il faut présenter l'histoire tout au début, les guerriers autochtones et pas seulement l'histoire d'il y a 200 ans.

**Le sénateur Chalifoux:** Les Métis se sont heurtés à de la résistance lorsqu'ils se sont battus pour l'Ouest du Canada.

**M. Glenney:** Lorsque nous allons refaire nos galeries, nous allons améliorer celles consacrées à l'époque de 1885. Nous présenterons les deux points de vue, de façon objective et juste, je l'espère. Nous avons obtenu récemment des artefacts métis très intéressants qui remontent à 1885, entre autres une belle carabine Winchester avec des clous en laiton qui a été prise à Cut Knife Hill. Des artefacts de ce genre permettront de présenter les deux facettes de l'histoire. On peut les montrer à des jeunes et leur dire entre autres, «Cette carabine a été utilisée par un guerrier métis qui s'est battu pour ses convictions en 1885». C'est un aspect que nous considérons effectivement important.

**Le sénateur Chalifoux:** J'ai un fusil de cette époque.

**M. Glenney:** Nous nous parlerons plus tard.

**Le sénateur Phillips:** Merci beaucoup, monsieur Glenney. Nous vous reverrons cet après-midi.

Notre prochain témoin est le général Ramsay Withers du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada. Nous lui avons demandé de limiter ses remarques au groupe de travail Southam de 1991. Je crois que le général Withers en faisait partie. Il a également présenté un mémoire à titre personnel. Si vous voulez bien commencer et nous parler du groupe de travail.



**General (Ret'd) Ramsay Withers, Task Force of Military History Museum Collections in Canada:** Mr. Chairman, I would like to tell you about the task force. In the time available, I think we have to do an overview and then see what questions you might have.

I must start a little while before it began. Why did it occur? Why was there a task force? The starting point, in my view, was the 1988 Dominion Convention of the Royal Canadian Legion in which a strongly worded resolution was passed decrying the sad state of the Canadian War Museum. At this point I would ask how many of you saw the museum back in 1988, both sites, 330 Sussex and Vimy House.

**Senator Phillips:** I did not see Vimy House.

**Mr. Withers:** I will then go into detail as to why we said what we said.

At the time, the Canadian War Museum was ill-equipped and ill-funded to properly preserve and present our military heritage. At the 330 Sussex site back in 1988, history ended with D-day. There was nothing about the Italian campaign. There was essentially no air force story. The battle of the Atlantic was not there. The Korean War was not there either. Three decades of peace-keeping and then what has become more the operation of the forces today, peacemaking, situations such as Bosnia which are very close to conventional war, were not there.

Furthermore, some 40 per cent of the display space that the museum did have was lost in 1983 to make way for construction next door of the National Gallery of Canada. The War Trophies building was demolished, and therefore you could not show any large artefacts at all.

The building at 330 Sussex lacked the proper environmental conditions required for a museum. There was, in 1988, no space or place to sit down a group of students and show them some of the great film footage that is available. You could not do that in the museum back in 1988. You could not do any audio visual, and you could do no interpretative presentations or talks. There were not even any visitor facilities. You could not hang up a coat, but you could go to the bathroom.

Vimy House, the warehouse for most of the collection and in fact a recycled Ottawa Carleton Regional Transpo garage, was lacking in basic fire safety and climate control parameters to the point of being assessed as high risk. The only proper, climate-controlled, custodial space in the building was the art vault which held \$1.5 billion worth of Canadian war art, a collection which the National Gallery decided in the 1970s was not appropriate for it to keep.

The staff side of the museum was similarly short-changed. In fact, if it had not been for the devoted contingent of principally

**Général (à la retraite) Ramsay Withers, Groupe de travail sur les collections de musées d'histoire militaire au Canada:** Monsieur le président, j'aimerais vous parler du groupe de travail. Dans le temps dont nous disposons, je pense que nous devons en donner un aperçu, après quoi nous verrons si vous avez des questions.

Je remonterai au moment qui a précédé sa création. Pourquoi ce groupe a-t-il été mis sur pied? Le point de départ, à mon avis, a été le Congrès national de la Légion royale canadienne qui s'est tenu en 1988 et au cours duquel une résolution très ferme a été adoptée déplorant l'état du Musée canadien de la guerre. J'aimerais vous demander combien d'entre vous ont visité le musée en 1988, c'est-à-dire les deux endroits, 330 Sussex et la Maison Vimy?

**Le sénateur Phillips:** Je n'ai pas vu la maison Vimy.

**M. Withers:** Je vais donc vous expliquer de façon plus précise pourquoi nous avons adopté cette résolution.

À l'époque, le Musée canadien de la guerre n'avait ni l'équipement ni le financement nécessaires pour préserver et présenter correctement notre patrimoine militaire. Au musée du 330 Sussex en 1988, l'histoire se terminait le jour J. Il n'y avait rien sur la campagne d'Italie, ni sur la force aérienne. Il n'y avait rien sur la bataille de l'Atlantique pas plus que sur la guerre de Corée. Il n'y avait rien sur les trois décennies de maintien de la paix, ni ce qui est devenue par la suite une activité plus fréquente des forces aujourd'hui, le rétablissement de la paix, dans des cas comme celui de la Bosnie qui ressemble beaucoup à une guerre conventionnelle.

De plus, en 1984, le musée a perdu environ 40 p. 100 de sa superficie d'exposition pour permettre la construction à côté du Musée des beaux-arts du Canada. Comme l'immeuble des Trophées de guerre a été démolí, il est devenu impossible de présenter de gros artefacts.

Le bâtiment au 330 Sussex n'avait pas les installations dont a besoin un musée. En 1988, il n'y avait pas d'endroit où faire asseoir les groupes d'élèves pour leur présenter certains des excellents documentaires qui existent. Cela était impossible au musée en 1988. Les présentations audio-visuelles étaient impossibles de même que les présentations ou les conférences d'interprétation. Il n'y avait même pas d'installations pour les visiteurs. Il n'y avait pas de vestiaire, mais il y avait des toilettes.

La Maison Vimy, où est entreposée la plus grande partie de la collection, et qui est en fait un garage recyclé de la Commission de transport régionale d'Ottawa-Carleton, était dépourvue des dispositifs de base de protection contre les incendies et de régulation du climat. Il était donc considéré comme un bâtiment à risque. La seule installation de conservation adéquate et climatisée dans l'édifice était la chambre forte où était conservée la collection d'art militaire canadien d'une valeur de 1,5 milliard de dollars, dont le Musée des beaux-arts avait décidé de se départir dans les années 1970.

Il ne faut pas oublier l'impact tout aussi négatif sur les employés du musée. En effet, sans le dévouement d'anciens

veterans and former service volunteers working on the collection at Vimy House, the situation would have been much worse.

In 1988, the National Museums Corporation, then responsible for the CWM, was preoccupied with two major construction projects: the new national gallery and the Laurier site of the Canadian Museum of Civilization. The National Museums Corporation had little time, money, or concern for the Canadian War Museum. Its board of trustees counted neither a veteran nor a member with military experience or interests.

Furthermore, governments over the years since the end of the Second World War have not really placed much priority on dealing with military heritage matters. Speaking as a Korean War veteran, I illustrate this by the fact that Korea's years, 1950-53, did not appear on our national war memorial until 30 years had passed. We did not get this Korean War discharge button until the late Honourable George Hees was Minister of Veterans Affairs in the mid-1980s, and the Korea Volunteer Service Medal was not struck until the late 1980s.

That was the situation in 1988 when the minister responsible, the Honourable Flora MacDonald, acted by having a veteran appointed as a trustee and by creation of the Canadian War Museum advisory committee.

As you know, the 1990 Museums Act created four new Crown corporations. You heard about them this morning. Responsibility for the Canadian War Museum was at that time passed to the Canadian Museum of Civilization Corporation. The first board of the new corporation included two veterans, the late Dr. Duncan Fraser, a distinguished Nova Scotia scholar and veteran of the Second World War, and most particularly the Italian campaign — and Duncan would never let you forget it — and me, a Korean War veteran. Most important, the chairman of the board was Mr. Peter Herndorf, who is currently CEO of TVOntario and who spent his boyhood in the Netherlands during the Nazi occupation living in a home two doors away from Gestapo headquarters.

The board gave its immediate attention to the plight of the CWM. It appreciated that, in light of the severe resource constraints looming on the near horizon, cuts were coming and that there would need to be a specific definition of the needs of the museum in a form which would command a top-level government commitment. Accordingly, the board recommended the creation of this task force and that it be under the authority of the three ministers most involved — communications, veterans affairs and national defence.

The approach was accepted. However, as you have already observed — because I think you have had copies of the task force report to read — the mandate was considerably broadened, not only to deal with the issue of the CWM but also to deal with the

combattants et d'anciens bénévoles ayant déjà servi dans les forces armées qui ont travaillé à rassembler la collection à la Maison Vimy, la situation aurait été plus désastreuse.

En 1988, les Musées nationaux du Canada, alors responsable du MCG, se concentraient sur deux projets de construction de grande envergure: le nouveau musée des beaux-arts et le site Laurier du Musée canadien des civilisations. Les Musées nationaux du Canada n'avaient ni temps ni argent à consacrer au Musée canadien de la guerre ou s'y intéressaient peu. Son conseil d'administration ne comptait pas parmi ses administrateurs d'anciens combattants ou des personnes ayant de l'expérience ou des intérêts dans le domaine militaire.

En outre, les gouvernements, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, n'ont pas vraiment accordé une grande importance au patrimoine militaire. En tant qu'ancien combattant de la guerre de Corée, j'en ai pour preuve que les années de la guerre de Corée, en l'occurrence 1950-1953, n'ont été inscrites sur le Mémorial national de guerre que 30 ans plus tard. Il a fallu attendre, le regretté honorable Georges Hees, ministre des Affaires des anciens combattants au milieu des années 80, pour recevoir ce bouton de libération suite à la guerre de Corée. Ce n'est qu'à la fin des années 80 qu'a été frappée la Médaille commémorative de service volontaire en Corée.

Telle était la situation en 1988 lorsque la ministre responsable, l'honorable Flora MacDonald, est intervenue en faisant nommer au sein du conseil d'administration un ancien combattant et en créant le comité consultatif du Musée canadien de la guerre.

Comme vous le savez, la Loi de 1990 sur les musées a donné naissance à quatre nouvelles sociétés d'État. Vous en avez entendu parler ce matin. La responsabilité du Musée canadien de la guerre a alors été confiée à la Société du musée canadien des civilisations. Parmi les administrateurs du premier conseil d'administration de la nouvelle société se trouvaient deux anciens combattants, le regretté Duncan Fraser, un universitaire de renom de la Nouvelle-Écosse et ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement de la campagne d'Italie — et Duncan ne vous laissait jamais l'oublier — et moi-même, un ancien combattant de la Guerre de Corée. Qui plus est, le président du conseil était M. Peter Herndorf, le PDG actuel de TV Ontario, qui a passé son enfance aux Pays-Bas pendant l'occupation nazie. Il vivait dans une maison située à deux pas des quartiers généraux de la Gestapo.

Le conseil s'est immédiatement intéressé au sort du MCG. Il était bien conscient que, étant donné les sérieuses limites financières qui pointaient à l'horizon, des compressions s'annonçaient et qu'il faudrait définir de façon précise les besoins du musée sous une forme qui exigerait un engagement de la part des hautes instances gouvernementales. Ainsi, le conseil a recommandé que soit créé ce groupe de travail et qu'il soit sous l'égide des trois ministres les plus concernés — ceux des communications, des anciens combattants et de la défense nationale.

Cependant, comme vous l'avez déjà constaté — parce que l'on vous a remis, je crois, un exemplaire du rapport du groupe de travail — le mandat a été sensiblement élargi. Il s'agissait d'examiner non seulement la question du MCG mais aussi



history of all of the military museum collections in Canada. You have seen the results. And while I shall restrict my remarks this afternoon to the Canadian War Museum part of it, I should also say that identification of the 160 collections that exist from coast to coast is a valuable product of this report.

We held very extensive investigation and consultation right across the country — and that includes visiting 89 sites, having 15 round-table meetings, individual meetings with many other people, and interviews with senior federal officials, with provincial officials, representatives of the Royal Canadian Legion, the Canadian Museums Association, provincial museum associations, and others. A questionnaire was sent out to 2,000 people, to which we received 200 responses; as well, we received a large number of written submissions from many people. We submitted our report in 1991. It took us seven months. We were originally given six months. We were late by one month.

Unfortunately, I think the biggest outcome was a great photo opportunity for the three ministers. The desired top-level government commitment never came about. There was no new money to implement the recommendations. It seemed that the task force's opinion that the institution was the embarrassment of Ottawa's museological scene and the down-at-the-heels flagship for museums with military history collections would continue.

In fact, the funding system of the corporation as a whole got worse, as fiscal year 1991-92 saw the first cut to its reference levels, followed by a constant stream of other cuts. When I finished my term as trustee in 1995, the cumulative total of cuts to the corporation was \$7.5 million. Incidentally, from that point on, there was no longer a veteran trustee on the board; nor was there any member on the board with long military service. The Canadian War Museum Committee was not continued, and it has only recently been re-established. There was a gap of two or three years.

However, I was pleased by the fact that even though funding was being reduced and we really got no concrete action from this report the people who did take it to heart were the members of the board. Under the diminished funding circumstances, they said that the war museum is the number one priority, and they stood by it. So while the resources are much less than we had hoped for when we submitted this report, substantial progress has been made, in my view, at the 330 Sussex site. Today, if you were to visit, you would find exhibitions presenting our military heritage right up to 1996. The Italian campaign is there — Duncan Fraser would be pleased; the Battle of the Atlantic is there; Korea is there; peace-keeping and peacemaking are there for all of us to see.

In collaboration with the corporation, to meet some of the funding problems we are talking about here, the Friends of the Canadian War Museum organized a very ambitious private-sector

l'histoire de toutes les collections des musées militaires au Canada. Vous avez vu les résultats. Je vais limiter cet après-midi mes observations à la partie qui porte sur le Musée canadien de la guerre. Je devrais dire aussi que ce rapport a aussi permis de répertorier les 160 collections qui existent d'un océan à l'autre.

Nous avons procédé à des recherches et à des consultations très approfondies à l'échelle du pays — et cela inclut la visite de 89 sites, la tenue de 15 tables rondes, des rencontres en tête-à-tête avec un grand nombre de personnes de même que des entrevues avec des hauts fonctionnaires du gouvernement fédéral et des provinces, des représentants de la Légion royale canadienne, de l'Association des musées canadiens, des associations de musées provinciaux et ainsi de suite. Nous avons fait parvenir un questionnaire à quelque 2 000 personnes et avons obtenu 200 réponses. Un grand nombre de personnes nous ont fait parvenir des mémoires. Nous avons présenté notre rapport en 1991. Nos travaux auront duré sept mois au lieu des six qui nous avaient été accordés au départ. Il nous aura fallu un mois de plus.

Malheureusement, l'exercice s'est surtout soldé, je crois, par une importante séance de photo pour les trois ministres. L'engagement souhaité au plus haut niveau gouvernemental ne s'est jamais concrétisé. Il n'y avait pas d'argent frais pour donner suite aux recommandations. Il nous a semblé que persisterait l'opinion exprimée par le groupe de travail et selon laquelle le musée était un déshonneur pour les musées d'Ottawa et le fleuron miteux des musées possédant des collections de l'histoire militaire.

En fait, le régime de financement de la société dans son ensemble s'est détérioré. Au cours de l'exercice 1991-1992, les premières compressions ont été effectuées aux niveaux de référence. Une flopée de nouvelles compressions ont suivi. À la fin de mon mandat en 1995, le total cumulatif des compressions atteignait 7,5 millions de dollars. Soit dit en passant, à partir de ce moment, aucun ancien combattant ne siégeait au conseil et aucun de ses administrateurs n'avait servi longtemps au sein des forces armées. Le comité consultatif du Musée canadien de la guerre a cessé ses activités jusqu'à sa toute récente réinstauration. Il y a donc eu une période de battement de deux ou trois ans.

Cependant, il m'a plu de voir que, malgré les compressions budgétaires et le fait que ce rapport n'a pas vraiment donné lieu à des réalisations concrètes, ce sont les membres du conseil d'administration qui ont vraiment pris la chose à coeur. Malgré les compressions budgétaires, ils ont fait du Musée de la guerre leur principale priorité et n'ont pas dévié de leur objectif. Ainsi, même si les ressources sont beaucoup moindres que ce que nous avions espéré lors du dépôt de ce rapport, des progrès importants ont été accomplis à mon avis au bâtiment du 330 de la promenade Sussex. Aujourd'hui, si vous deviez vous rendre au musée, vous y verriez des expositions illustrant notre patrimoine militaire jusqu'en 1996. Il y est question de la campagne d'Italie — Duncan Fraser s'en réjouirait — et de la bataille de l'Atlantique, sans compter la guerre de Corée et les missions de maintien et de rétablissement de la paix.

En collaboration avec la société et ce, pour régler certains des problèmes de financement dont nous parlons ici, les Amis du Musée canadien de la guerre ont organisé une campagne de

fund-raising campaign called "Passing the Torch." That campaign is making steady progress towards its goal. The corporation has replaced what we thought was going to be a much more modest expansion under Passing the Torch with what you have been briefed on today. I do not need to say anything more on that.

Let us talk about Vimy House. Over the years since the submission of the task force report, the corporation has made a number of attempts to find a replacement for Vimy House. When the Department of National Defence announced that it would be closing the Land Engineering Test Establishment in Orleans in the National Capital Region, there was a potential for a perfect site to replace Vimy House. The LETE is a very modern facility and, even more important, has enough land to permit a fully operational presentation of the many vehicles in the collection. The collection has First and Second World War vehicles that run, and so we could have done re-enactments that would have been wonderful.

The fight was lost at Treasury Board. The Royal Canadian Mounted Police won because they were offering more money.

However, significant improvements have been made to Vimy House, to the point that it now can be open to the public; it can play a much needed role in making our military heritage more accessible.

In conclusion, while I cannot be but disappointed that the high hopes we had on the task force some seven years ago have not come to pass, I am heartened by two facts: The first is that since 1988 the CWM has been enhanced and now presents evidence of all our military heritage right through to 1996; the second is that the expanded model will more than adequately allow, finally, for the first time, a gallery for the war art, will provide a proper theatre for all sorts of presentations and interpretive events for the education of current and future generations, and will vastly improve its conservation capability.

I hope, Mr. Chairman, that you will do everything in your power to see this new goal achieved through the work of this committee — a goal that will satisfy much of what my colleagues and I wanted to see when we did this.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Withers.

**Senator Jessiman:** Is it true, sir, that the recommendations that were made were unanimous?

**Mr. Withers:** It is, indeed; yes.

**Senator Jessiman:** On page 32, the task force report reads as follows:

...since CMC's mandate is to preserve and display the panorama of Canadian civilization, along with material from other civilizations, we believe that it could rarely if ever give our military heritage adequate treatment in context, setting and interpretation.

financement privée très ambitieuse intitulé «Passons le flambeau». Cette campagne s'achemine progressivement vers son objectif. La société a remplacé par ce dont nous vous avons parlé aujourd'hui ce que nous avions cru qui serait un projet beaucoup plus modeste sous la bannière de Passons le flambeau. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

Parlons maintenant de la Maison Vimy. Depuis le dépôt du rapport du groupe de travail, la société a tenté à quelques reprises au fil des ans de trouver une solution de rechange à la Maison Vimy. Lorsque le ministère de la Défense nationale a annoncé la fermeture des Centres d'essais techniques à Orléans dans la région de la capitale nationale, nous y avons vu la possibilité d'un site parfait pour remplacer la Maison Vimy. Le CEET était une installation très moderne située, en plus, sur des terrains dont la superficie aurait permis d'exposer un grand nombre des véhicules de la collection. Comme celle-ci comporte des véhicules en état de marche de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, nous aurions pu faire de merveilleuses reconstitutions historiques.

Nous avons perdu la bataille auprès du Conseil du Trésor. La Gendarmerie royale du Canada, qui offrait plus d'argent, est sortie vainqueur.

Cependant, d'importantes améliorations ayant été apportées à la Maison Vimy, nous pouvons maintenant y accueillir le grand public. Elle peut jouer un rôle indispensable pour faciliter l'accès à notre patrimoine militaire.

Pour terminer, bien que je ne puisse qu'être déçu que ne se soient jamais concrétisés les grands espoirs que nous caressions il y a sept ans au sein du groupe de travail, deux choses m'encouragent: premièrement, depuis 1988 le MCG a été mis en valeur et témoigne de l'ensemble de notre patrimoine militaire jusqu'en 1996 et, deuxièmement, le modèle amélioré permettra enfin d'offrir, plus qu'adéquatement et pour la première fois, une salle réservée à l'art militaire ainsi qu'une salle convenable pour des présentations et des expositions didactiques éducatives à l'intention des générations présentes et futures. Enfin, il améliorera sensiblement la capacité du musée en ce qui a trait à la conservation.

J'espère, monsieur le président, que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour que ce nouvel objectif soit atteint par l'entremise des travaux de ce comité — un objectif qui réalisera une bonne partie des espoirs que mes collègues et moi-même caressions lorsque nous avons produit ce rapport.

**Le président:** Merci, monsieur Withers.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce vrai, monsieur, que les recommandations qui avaient été faites étaient unanimes?

**M. Withers:** Oui, c'est vrai.

**Le sénateur Jessiman:** À la page 37 voici ce qu'on lit dans le rapport du groupe de travail:

... puisque le MCC a pour mandat de préserver et d'illustrer le panorama de la civilisation canadienne, ainsi que les objets provenant d'autres civilisations, nous croyons qu'il lui sera difficile, voire impossible, de bien situer notre patrimoine militaire, de le mettre en valeur et de l'interpréter efficacement.



Then skipping a few lines, the report continues:

In short, we consider the administrative status quo of the CWM to be unacceptable. The institution should be accorded separate status if it is to take it place alongside other federal museums as a recognized centre of excellence.

Then Recommendation 16 itself reads:

We recommend that the Minister of Communications introduce legislation in 1991 to establish the CWM as a separate museum within his portfolio.

Would you not agree, sir, that that would be a goal that we should strive to achieve?

**Mr. Withers:** In the longer term, yes. I say that because I would not want to see anything diverted, in terms of resources, from achieving the goal that we set out to achieve. I think the substance, in other words, of what we can get into the museum and display to all Canadians and use to teach young Canadians is more important than anything else. This recommendation is for later.

**Senator Jessiman:** You said that when the Canadian Museum of Civilization was first set up there were two persons who had some military background, yourself and Duncan Fraser. I looked very quickly through the list of trustees today. I do not know whether they are related to veterans but certainly none of them, that I could see, have anything to do with veterans.

The veterans are still here. They are older, but they are here. You would think that they should have it separate. You recommended it, provided the resources were there. You would still recommend it, if the resources were there. Is that not correct?

**Mr. Withers:** Let me back up to what I said earlier. I said we had three. We had two trustees. Peter Herndorf, the chairman, grew up in occupied Holland. There were three people — including a fairly important person, namely, the chairman — who were totally devoted to doing what they could for the Canadian War Museum. Therefore, seeking legislation for independence, in a very dry funding climate when you have that kind of top level support, did not seem important to me.

In 1995, Peter Herndorf was no longer there; Duncan Fraser was dead; and I retired. My term was up in 1995. To the best of my knowledge, no veteran has been appointed since. For a time there was no Canadian War Museum Advisory Committee. It has recently been re-established, I understand. There was a gap there.

**Senator Jessiman:** I am suggesting that, if resources were there for the Canadian War Museum, it should have its own corporation and its own board of governors. Most of the members of the board of governors should have some connection with past

Puis quelques lignes plus loin, on lit ce qui suit:

Bref, le statu quo administratif dans lequel est plongé le MCG nous paraît inacceptable. L'établissement doit obtenir l'autonomie s'il veut constituer un centre d'excellence au même titre que d'autres musées fédéraux.

Et enfin, voici ce que dit la recommandation 16:

Nous recommandons au ministre des Communications de déposer, en 1991, un projet de loi visant à assurer l'autonomie du MCG comme musée distinct relevant de son portefeuille.

N'êtes-vous pas d'accord, monsieur, qu'il s'agit d'un but que nous devrions tous essayer d'atteindre?

**M. Withers:** À plus long terme, oui. Je dis cela parce que je ne voudrais pas que rien nous écarte, en ce qui a trait aux ressources, du but que nous nous sommes fixé. La substance, en d'autres mots, de ce que nous pouvons obtenir et exposer au musée à l'intention de tous les Canadiens et utiliser pour enseigner aux jeunes Canadiens, est plus importante que n'importe quoi d'autre. Cette recommandation vise le plus long terme.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez dit que lorsque la Société du Musée canadien de la civilisation a été créée, il s'y trouvait deux administrateurs ayant certain passé militaire, en l'occurrence vous-même et Duncan Fraser. J'ai jeté un coup d'oeil très rapide à la liste actuelle des administrateurs. Je ne sais pas s'ils sont associés aux anciens combattants mais il n'y en a aucun, à coup sûr d'après ce que j'ai pu voir, qui a quelque chose à voir avec eux.

Les anciens combattants existent toujours. Ils sont plus âgés, mais ils sont toujours là. Vous avez recommandé l'autonomie du MCG comme musée distinct et ce, pourvu que les ressources soient disponibles. Vous le recommanderiez encore si vous aviez les ressources. Est-ce que je me trompe?

**M. Withers:** Laissez-moi revenir sur ce que j'ai dit plus tôt. J'ai dit que nous en avions trois. Nous avions deux administrateurs. Peter Herndorf, le président, a grandi dans la Hollande occupée. Il y avait donc trois personnes — y compris une personne assez importante, à savoir le président — qui s'étaient donné pour tâche de faire tout ce qu'ils pouvaient pour le Musée canadien de la guerre. Ainsi, tenter de faire adopter une loi pour assurer l'indépendance du musée, dans un climat de fort resserrement budgétaire lorsque les hautes instances vous accordent leur appui, ne me semblait pas important.

En 1995, Peter Herndorf n'était plus là; Duncan Fraser avait quitté ce monde et j'ai pris ma retraite. Mon mandat s'est terminé en 1995. À ce que je sache, aucun ancien combattant n'y a été nommé depuis. Pendant un certain temps, il n'y a pas eu de comité consultatif du Musée canadien de la guerre. Je crois comprendre qu'on l'a réinstauré récemment. Il y a donc eu une période de battement.

**Le sénateur Jessiman:** Je veux dire que, si le Musée canadien de la guerre disposait des ressources, il devrait avoir sa propre société et son propre conseil d'administration. La plupart des membres du conseil devraient avoir un lien avec les guerres

wars or wars that are going on today. Would you not agree with that?

**Mr. Withers:** That would be the best of all possible worlds — that is, if the resources were available. The problem is that there has been no political will to do anything.

**Senator Jessiman:** That is why we are here.

**Mr. Withers:** That is what it all boils down to.

**Senator Jessiman:** We are politicians and we are trying to do our best.

**Mr. Withers:** Well, good luck!

**Senator Forest:** I wish to clarify what you said. I understood you to say that in the long term it would be preferable to have the Canadian War Museum as an autonomous group?

**Mr. Withers:** Yes. However, when I say that, I raise another issue, namely, what about the National Aviation Museum? The air force memorial is located in the National Aviation Museum. Some say that the real thrust of the National Aviation Museum is civil aviation and the telling of Canada's civil aviation story. I would then opt for a new Canadian War Museum that would bring that together. I would want to see some changes in the National Museum of Science and Technology Corporation. I would also want to see us being able to do something more about the naval side of the Canadian story. It is very hard to do that in Ottawa.

Yes, ideally, there should be a more comprehensive approach.

**Senator Forest:** Did I understand you to say that you would not want anything to derail the future of this expansion now, namely, what you are talking about?

**Mr. Withers:** I would not want to see this current project in any way threatened, and I would not want to see a dollar go into administration that could go into exhibitions.

**Senator Forest:** I would certainly second what you say about the naval history, having been married to a naval veteran.

**Mr. Withers:** The museum has entered into some good memorandums of agreement or cooperation which have the effect of doing as much as they can, within their limited resources, for two coastal museums: the maritime museum in Halifax and the maritime museum in Victoria, B.C.

**The Chairman:** General Withers, I am a bit puzzled by your recommendation that the full implementation of recommendation No. 16 be left for later on, as I believe you described it.

That recommendation was made over seven years ago. You, as a person who signed that recommendation, are now appearing before us and saying, "Yes, I would still like to see it, but further in the distance." I find that to be most confusing and contradictory. If it was an adequate recommendation seven years

passées ou celles qui se livrent aujourd'hui. N'êtes-vous pas d'accord avec cela?

**M. Withers:** Ce serait le meilleur de tous les mondes — c'est-à-dire, si nous pouvions disposer des ressources. Le problème c'est que la volonté politique n'y est pas.

**Le sénateur Jessiman:** C'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

**M. Withers:** C'est à cela que tout revient.

**Le sénateur Jessiman:** Nous sommes des politiciens et nous essayons de faire de notre mieux.

**M. Withers:** Eh bien! Bonne chance.

**Le sénateur Forest:** Je veux éclaircir un point. Je vous ai entendu dire que, pour le long terme, il serait préférable que le Musée canadien de la guerre devienne un groupe autonome?

**M. Withers:** Oui. Cependant, lorsque je dis cela, je soulève une autre question. Qu'en est-il du Musée national de l'aviation? Le mémorial de l'aviation y est situé. Certains sont d'avis que le Musée national de l'aviation a pour véritable mission de raconter l'histoire de l'aviation civile au Canada. J'opterais alors pour un nouveau Musée canadien de la guerre qui concilierait les deux. Je voudrais que certains changements soient apportés à la Société du Musée national des sciences et de la technologie. Je voudrais aussi que nous puissions faire davantage pour ce qui est de l'aspect maritime de l'histoire militaire canadienne, ce qui n'est pas facile ici, à Ottawa.

Idéalement, il faudrait effectivement une approche plus globale.

**Le sénateur Forest:** Ai-je bien compris ce que vous avez dit, que vous ne voudriez pas que quoi que ce soit compromette l'avenir de cet agrandissement, c'est-à-dire de ce dont vous parliez?

**M. Withers:** Je ne voudrais pas que le projet actuel soit menacé et je ne voudrais pas voir un sou qui pourrait être affecté à des expositions aller à l'administration.

**Le sénateur Forest:** J'appuie certes ce que vous dites au sujet de l'histoire navale, ayant moi-même été mariée à un ancien combattant de la Marine.

**M. Withers:** Le musée a signé d'excellents protocoles d'entente ou de coopération qui lui permettent de faire le plus possible avec les ressources limitées dont il dispose pour les deux musées situés sur nos côtes, c'est-à-dire le Musée maritime de Halifax et le Musée maritime de Victoria, en Colombie-Britannique.

**Le président:** Général Withers, votre recommandation de reporter à plus tard la mise en oeuvre complète de la recommandation 16, pour reprendre vos paroles, me laisse un peu perplexe.

Cette recommandation date de plus de sept ans. Vous, signataire de cette recommandation, venez maintenant nous dire que vous aimeriez effectivement qu'elle soit mise en oeuvre, mais plus tard. Cette contradiction me plonge dans la plus grande confusion. Si la recommandation était valable il y a sept ans, qu'est-il arrivé



ago, what has happened in the mean time to make you change your position and say, "Yes, I still want it, but I want it further in the distance." Will you explain that to me?

**Mr. Withers:** It is perfectly clear. It is also perfectly clear that they did not do anything about increasing the resources, either.

Why should we devote our energies to an administrative matter when there are other things that are of a higher priority at this time? If we had received the commitment to a new Canadian War Museum with a replaced Vimy House, which is the principal recommendation, then we would have been happy. Recommendation No. 16 is a good recommendation that is still valid, provided there is a concrete answer to the questions in this book.

**The Chairman:** You have intrigued me by saying "concrete answer" to the real problems in this book. I have gone through it fairly thoroughly. I will not ask you to go into any great detail on them, but I would like you to name what you consider to be the real problems, please.

**Mr. Withers:** With respect to the Canadian War Museum, the principle recommendation was No. 15, which states that the minister recommends, by 1995, that we refurbish and extend the Canadian War Museum building on Sussex Drive for the interpretation of Canadian military history and the display of the museum's collection of war art and construct a new building near the National Aviation Museum at Rockcliffe to house the museum's research collections and its library, research, curatorial, conservation and administrative functions. That is to say, a replacement for Vimy House. These are the two most important recommendations in the whole book.

**The Chairman:** You say "construct." Later on, we will hear from an individual who sent me a fax concerning his views after the committee was established. He suggested that we have a look at the Connaught building. I will not ask you to comment on that before this individual gives us his testimony but could another building, such as the Connaught or what was formerly part of the archives on Sussex and is now used by the National Research Council, be obtained to keep the cost down? I anticipate that we will run into that problem for the next few years.

**Mr. Withers:** Yes, sir. We looked into this on the task force. There was a development plan done for the museum before 1988. In that development plan, a number of sites were examined along what we might call the ceremonial route or, in other words, in the heart of Ottawa. One such site was the present archives building on Wellington Street. I do not think we looked specifically at the Connaught building but we certainly looked at the NRC building.

I suspect that if we looked at the Connaught building we would find much the same result as we did when we looked at the NRC building. Namely, the cost of providing climate controls and all the other requirements which experts say are properly required for

entre-temps pour vous faire changer d'avis et vouloir la reporter à plus tard? Pouvez-vous me l'expliquer?

**M. Withers:** C'est parfaitement clair. Il est également très clair qu'ils n'ont pas augmenté les ressources, non plus.

Pourquoi gaspiller notre énergie à une question administrative quand d'autres dossiers sont plus prioritaires? Si, comme le prévoyait notre principale recommandation, on s'était engagé à mettre sur pied un nouveau Musée canadien de la guerre comportant une Maison Vimy renouvelée, nous en aurions été très heureux. La recommandation 16 est une bonne recommandation qui est toujours valable, à condition que l'on donne une réponse concrète aux questions posées dans le rapport.

**Le président:** Vous m'intriguez quand vous parlez de «réponse concrète» aux problèmes réels décrits dans le rapport. Je l'ai lu plutôt attentivement. Je ne vous demanderai pas de nous décrire ces problèmes en détail, mais j'aimerais que vous les énumériez.

**M. Withers:** En ce qui concerne le Musée canadien de la guerre, la principale recommandation est la recommandation 15, voulant que le ministre recommande, d'ici 1995, que soit réaménagé et agrandi l'immeuble abritant le Musée canadien de la guerre sur la promenade Sussex de manière à pouvoir interpréter l'histoire militaire du Canada et à exposer la collection d'art militaire du musée et que soit construit un nouvel immeuble à proximité du Musée national de l'aviation, à Rockcliffe, pour accueillir les collections de recherche et la bibliothèque du musée, de même que ses services de recherche, de conservation et d'administration. En somme, il s'agirait de remplacer la Maison Vimy. Ce sont-là les deux plus importantes recommandations de tout l'ouvrage.

**Le président:** Vous parlez de «construire» un nouvel immeuble. Plus tard, nous entendrons un particulier qui m'a communiqué par télécopieur son opinion, une fois le comité formé. Il a proposé que nous examinions la possibilité de loger le musée dans l'immeuble Connaught. Je ne vous demanderai pas de commenter avant qu'il n'ait témoigné, mais un autre immeuble, comme l'immeuble Connaught ou ce qui faisait auparavant partie des archives, sur la promenade Sussex, et qui est maintenant utilisé par le Conseil national de recherches, pourrait-il être utilisé en vue de minimiser le coût? Je prévois que nous serons aux prises avec ce problème pour quelques années encore.

**M. Withers:** Oui, monsieur. Le groupe de travail a examiné cette option. Un plan d'expansion avait été dressé pour le musée avant 1988. Dans ce plan, plusieurs emplacements éventuels avaient été examinés le long de ce que nous pourrions qualifier de Parcours d'honneur, c'est-à-dire au centre-ville d'Ottawa. Un de ces emplacements était l'actuel immeuble abritant les archives, sur la rue Wellington. Je ne crois pas que nous nous soyons arrêtés particulièrement à l'immeuble Connaught, mais nous avons certes étudié les possibilités de l'immeuble du CNRC.

Je soupçonne que, si nous examinons l'immeuble Connaught, nous en viendrons à la même conclusion que lorsque nous avons examiné l'immeuble du CNRC, c'est-à-dire que le coût du contrôle des conditions ambiantes et d'installation de tout le reste

a museum — the kinds of things that exist in the National Gallery and in the Museum of Civilization — would be higher than tearing it down and starting over again.

I am also told that one feature of the new plan for 330 Sussex Drive requires new construction to meet environmental standards, so that a significant portion of the completed site will be satisfactory. The Connaught building is fine but I think its renovation would be very expensive. The other problem is that its usage would not answer the Vimy House problem.

**The Chairman:** What about the NRC building with its grounds?

**Mr. Withers:** That would really be a Sussex replacement. That is the building that we examined, and we found that the cost of making those changes would be hideously expensive.

**The Chairman:** What about the grounds on that site compared to the present grounds around the War Museum?

**Mr. Withers:** It is certainly a prettier site. It would possibly also have the attraction of easier access to the Ottawa River, if the museum ever did get itself a naval vessel. Back in my day, the museum looked at getting a minesweeper, when the bay class minesweepers were laid off on the West Coast. As a matter of fact, considerable work went into that project, thanks to the volunteerism of one retired admiral Dan Mingie. The plot was to bring that ship around here in her original war paint with the original equipment on board and operate her as a living naval vessel, rather like as the *HMCS Sackville* is operated in Halifax.

A great deal of work was done and the study went through, but we floundered on the question of cost. It would have been too expensive to try. As far as it concerns the Friends of the Canadian War Museum, and speaking as a member of that group, we are presently facing a major challenge in getting to the financial goal that we set for "Passing the Torch." It is essential that we do so to keep our part of the bargain in getting this addition. I guess we will have to leave out that project, but it would be a possibility on that site. I think it is a little closer to the water.

**The Chairman:** I believe that as a member of the Friends of the Canadian War Museum, you were consulted regarding the planning of the proposed expanse to the present museum?

**Gen. Withers:** As friends of the organization, yes, we most certainly were consulted.

**The Chairman:** Thank you for a very interesting and forthright presentation. We appreciate hearing you because of your long association and experience with the task force and with the museum.

We have back with us Mr. Glenney and Mr. Geurts. I will ask them to proceed.

du matériel que les experts estiment essentiel à un musée — le genre de choses qui ont été prévues au Musée des beaux-arts du Canada et au Musée des civilisations — serait plus élevé que le coût de tout démolir et de reconstruire.

On me dit aussi qu'un élément du nouveau plan pour l'immeuble situé au 330 de la promenade Sussex exige de nouveaux travaux pour qu'une grande partie de l'immeuble achevé réponde aux normes environnementales. L'immeuble Connaught est convenable, mais sa rénovation serait très coûteuse. L'autre hic, c'est qu'il ne réglerait pas le problème de la Maison Vimy.

**Le président:** Qu'en est-il de l'immeuble du CNRC et du terrain qui l'entoure?

**M. Withers:** Il remplacerait en réalité l'immeuble de la rue Sussex. C'est l'immeuble que nous avons examiné, et nous avons conclu que le coût des travaux serait astronomique.

**Le président:** Mais qu'en est-il du terrain qui entoure cet immeuble, par opposition au terrain actuel autour du musée de la guerre?

**M. Withers:** Il est certes plus agréable à regarder. Il aurait peut-être aussi l'avantage de faciliter l'accès à la rivière des Outaouais, si le musée finissait par acquérir un bâtiment naval. Dans mon temps, le musée avait envisagé la possibilité d'acquérir un dragueur de mines, quand les bâtiments de la classe Bay ont été mis au rancart sur la côte Ouest. En fait, ce projet a monopolisé beaucoup d'énergie de l'amiral à la retraite Dan Mingie, qui s'était porté volontaire. Le plan était d'acheter le bâtiment de guerre et de l'exploiter ici, avec sa peinture de camouflage et son équipement d'origine, comme un bâtiment naval en service, un peu comme le *NCSM Sackville* à Halifax.

On a beaucoup travaillé à cette idée, et l'étude a été adoptée. Cependant, il a fallu y mettre un frein en raison du coût. Cela aurait été trop dispendieux. Dans la mesure où les Amis du Musée canadien de la guerre sont touchés — et j'en suis membre —, nous éprouvons actuellement d'importantes difficultés à atteindre l'objectif de financement que nous nous étions fixé dans le cadre de notre projet «Passons le flambeau». Il est essentiel que nous l'atteignons si nous voulons respecter notre partie de l'entente intervenue dans ce dossier. Je suppose qu'il nous faudra renoncer à ce projet, mais ce serait une possibilité à cet emplacement. Il est, je crois, un peu plus près de l'eau.

**Le président:** Je crois qu'en tant que membre des Amis du Musée canadien de la guerre, vous avez été consulté concernant la planification des travaux d'agrandissement projetés au musée actuel?

**Général Withers:** En tant qu'amis de l'organisme, nous avons effectivement été consultés.

**Le président:** Je vous remercie de cet exposé des plus intéressants et francs. Nous accordons de la valeur à votre témoignage en raison de votre longue association avec le groupe de travail et le musée ainsi que de votre expérience.

M. Glenney et M. Geurts sont de retour. Je leur demanderais de bien vouloir prendre la parole.



We have been joined by Mr. Mark Muise, MP for West Nova. We welcome him. Also, the two MPs who were here this morning and had to duck out for Question Period were kind enough to return.

**Mr. Geurts:** Thank you very much, sir. We would like to present an overview on the evolution of the architectural program that we unveiled in November here in Ottawa. I will start with a very short description of where we have been to arrive at this model and then Dan will fill you in on the existing plan for the renovations in the sense of what programs and tools will be provided with it. I will quickly go through some slides, of which you have been given copies.

From November 1993 to March 1994 we conducted an initial feasibility study on the program for Sussex Drive to determine whether it was possible to construct an addition at 330 Sussex Drive. That study determined that it was possible. Several options were put forward, carrying a \$6-million price tag.

Around July of 1994 we started the process of assessing LETE as an alternative for Vimy House. We completed a Treasury Board submission in the fall of 1994, and the government rejected our request for that particular site. At the same time, in the fall of 1994, the Friends of the Canadian War Museum began planning for a \$6-million fund-raising campaign. At that time, it was believed that there was a significant level of support within a variety of communities and that it was possible to raise the entire \$6 million for the addition at 330 Sussex Drive.

As they moved into the planning of that and got into the June 1995 period, realism took over once again and we identified, together with the Friends of the Canadian War Museum, that a more realistic fund-raising target would be \$2 million.

At that time, the corporation made the commitment to the friends. A board resolution was passed committing the corporation to provide \$4 million of its own resources and funding levels to this project when it was appropriate.

In January 1996, the Canadian War Museum began to plan the development of the use of this new space that would be added to the building. I bring that forward to point out that the planning of this addition and its programs only started two years ago.

In June 1996, the friends officially started "Passing the Torch." That campaign has been highly successful. At the present time, it has raised \$2.5 million in pledges and cash. It has only been underway officially since June of 1996, or for some 20 months.

In September 1996, we produced the first draft of the floor plans for the new addition, which at the time was considered to be a box or an addition on the back. I think some of you saw the RFP put out in April 1997 in search of an architect for this particular addition. Those floor plans are in that RFP. This is when they began to emerge, in September of 1996.

M. Mark Muise, député de West Nova, s'est joint à nous. Nous lui souhaitons la bienvenue. De plus, les deux députés qui étaient présents ce matin et qui ont dû nous quitter pour assister à la période de questions ont eu la gentillesse de revenir.

**M. Geurts:** Je vous remercie beaucoup, monsieur. Nous aimerions vous donner un aperçu de l'évolution du programme que nous avons dévoilé en novembre, à Ottawa. Je vais commencer par vous faire une très brève description du cheminement que nous avons fait avant d'aboutir à ce modèle, après quoi Dan vous donnera les précisions sur le plan actuel de rénovation, c'est-à-dire sur les programmes et outils qui seront fournis. Je passerai rapidement en revue avec vous des diapositives, dont vous avez reçu copie.

De novembre 1993 à mars 1994, nous avons mené une première étude de faisabilité du programme prévu pour l'immeuble de la promenade Sussex en vue de déterminer s'il était possible d'ajouter une annexe. L'étude a confirmé que c'était effectivement possible. Plusieurs options, évaluées à 6 millions de dollars, ont été avancées.

Aux alentours de juillet 1994, nous avons commencé à évaluer le CEET comme solution de rechange pour la Maison Vimy. Nous avons rédigé une présentation au Conseil du Trésor à l'automne de 1994, mais le gouvernement a rejeté notre requête. Le même automne, les Amis du Musée canadien de la guerre ont commencé à planifier une levée de fonds en vue d'amasser 6 millions de dollars. On estimait à ce moment-là qu'il existait suffisamment d'appuis au sein des diverses collectivités et qu'il était possible de recueillir un pareil montant pour construire une annexe au 330 de la promenade Sussex.

À mesure que progressait la planification, en juin 1995 pour être exact, nous nous sommes rendus compte qu'il faudrait réviser cet objectif. Nous avons jugé, de concert avec les Amis du Musée canadien de la guerre, qu'il serait plus réaliste de viser un montant de 2 millions de dollars.

C'est alors que la société a pris l'engagement auprès des Amis du musée. Le conseil d'administration a adopté une résolution engageant la société à verser au moment opportun 4 millions de dollars de ses propres fonds à ce projet.

En janvier 1996, le Musée canadien de la guerre a commencé à planifier l'utilisation de ce nouvel espace. Je souligne le fait pour bien faire comprendre que la planification de cette annexe et de ces programmes n'a commencé qu'il y a deux ans.

En juin 1996, les Amis du musée ont officiellement lancé le programme «Passons le flambeau». La campagne a été des plus réussies. En cours officiellement depuis juin 1996 seulement, c'est-à-dire depuis quelque 20 mois, elle a permis d'amasser jusqu'ici 2,5 millions de dollars en dons et en promesses de don.

En septembre 1996, nous avons réalisé la première esquisse des plans d'étage pour la nouvelle annexe qui devait être construite à l'arrière. Certains d'entre vous ont eu connaissance de la demande de propositions faite en avril 1997 en vue de choisir un architecte pour la construction de l'annexe. Les plans d'étage figuraient dans cette demande. C'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à voir le jour, en septembre 1996.

**Senator Jessiman:** Does the RFP refer to a proposal or a tender?

**Mr. Geurts:** A request for proposal.

In April 1997, we did, in fact, put out a national tender for selection of the architect for the addition. As you all know, in June 1997, Jack Diamond of Toronto was selected as the architect for this particular project. As a consequence of Mr. Diamond joining the project, we then moved to a new concept, which was developed with the Canadian War Museum. After meeting with the team at the War Museum and all of the staff, as well as the Friends of the Canadian War Museum, we reassessed the environment for fundraising based on the program the War Museum put together. We established a new budget for this project of \$12 million, of which \$5 million was to come from fundraising through the "Passing the Torch" campaign, and \$7 million from the corporation.

Again, the board of trustees or the board of directors of our corporation passed a resolution. It was "official," if you wish, that the corporation would commit a certain level of resources to this project, when it began, and when it would be completed.

That is a quick view of how we got to where we are today. I would ask Mr. Glenney to describe the present plans for the content of that new building.

**Mr. Glenney:** Senators, with your permission, I would like to move to the middle of the room and speak about the model. This is the model prepared by Jack Diamond & Associates to give us a good three-dimensional view of what the new museum will look like.

I stress that this is an architect's proposal. There are no detailed design drawings or anything like that. This is an idea from the architects with respect to how we can proceed. It is an imaginative concept, but it is still a design concept and proposal.

We want to stress two words within this new Canadian War Museum — the first is "commemoration" and the second is "education." In the 21st century as the memory of war recedes, only by education can we ensure that commemoration remains alive.

I will go through this and give you an example of what a visitor coming to the new Canadian War Museum would see sometime in the year 2000.

Over the years, the staff at 340 Sussex Drive have worked very hard to overcome several limitations to the building. The first limitation is the lack of space. After we lost the trophies building, we could not display large vehicles or heavy artillery. Another problem is the lack of environmental controls. The humidity in our building goes from dryer than at Death Valley in the winter to almost tropical in the summer. This plays havoc with a lot of delicate artefacts.

We also have a problem with wiring. If we have an opening or a reception in some of our exhibit galleries, we have to turn the

**Le sénateur Jessiman:** La demande sollicite-t-elle des propositions ou est-ce un appel d'offres?

**M. Geurts:** C'est une demande de propositions.

En avril 1997, nous avons en réalité lancé un appel d'offres national en vue de choisir un architecte pour l'annexe. Comme vous le savez tous, en juin 1997, le choix s'est porté sur l'architecte Jack Diamond. Après son intégration dans l'équipe, nous avons adopté un nouveau concept, élaboré de concert avec le Musée canadien de la guerre. Une rencontre avec l'équipe du musée et tout le personnel, de même qu'avec les Amis du musée, nous a portés à réévaluer l'objectif de la levée de fonds en fonction du programme qu'avait mis sur pied le musée de la guerre. Nous avons fixé à 12 millions de dollars le nouveau budget du projet, soit 5 millions amassés dans le cadre du programme «Passons le flambeau» et 7 millions de dollars versés par la société.

À nouveau, le conseil d'administration de la société a adopté une résolution. La société prenait officiellement l'engagement d'affecter un certain niveau de ressources au début et à la fin du projet.

Voilà, en bref, comment nous en sommes arrivés là. Je demanderais à M. Glenney de vous décrire les plans actuels concernant l'aménagement du nouvel immeuble.

**M. Glenney:** Sénateurs, avec votre permission, j'aimerais m'installer au milieu de la pièce pour vous faire cette description. Voici la maquette préparée par la firme Jack Diamond & Associates pour montrer, en trois dimensions, de quoi aura l'air le nouveau musée.

Je souligne qu'il s'agit d'une proposition de l'architecte. Il ne faut pas y voir une ébauche de conception détaillée. C'est une simple suggestion faite par l'architecte pour exécuter le projet. Elle est audacieuse, mais ce n'est qu'une idée, sans plus.

Nous tenons à souligner les deux rôles de ce nouveau Musée canadien de la guerre, soit l'élément commémoratif et l'élément éducatif. Au XXI<sup>e</sup> siècle, à mesure que s'estompera le souvenir de la guerre, la seule façon de le perpétuer sera d'éduquer le public.

Nous allons en quelque sorte visiter la maquette, comme un visiteur qui entrerait au nouveau Musée canadien de la guerre en l'an 2000.

Au fil des ans, le personnel au 340 de la promenade Sussex a travaillé très fort à surmonter plusieurs difficultés causées par l'architecture de l'immeuble. La première est le manque d'espace. Quand nous avons perdu l'immeuble où étaient exposés les trophées, nous ne pouvions plus exposer les gros véhicules ou l'artillerie lourde. Autre problème, l'immeuble ne permet pas de contrôler les conditions ambiantes. L'hiver, l'air est parfois si sec que l'on se croirait dans le désert alors que l'été, l'eau suinte le long des murs. Pareilles variations ne sont pas très bonnes pour bon nombre d'artefacts délicats.

Les fils électriques causent aussi des problèmes. Si une cérémonie d'ouverture ou une réception a lieu dans certaines de



lights off to boil a kettle to give someone a cup of tea. We are dealing with wiring from the 1920s.

The final problem is a lack of presence on Sussex Drive. When most people who are unfamiliar with us drive by, they think we are an office building for the mint or some kind of storage building for the National Gallery. That is because we are set too far back off the main route.

Sussex Drive is a good location because it is on the ceremonial route. Since Canadian military history is so important in Canada, it is fitting that the museum be on the ceremonial route in Ottawa in the downtown core. It is also a good location for visitor access, but there are many problems.

I will tell you why we are so excited with Jack Diamond's proposal. He has allowed us to work within our existing mandate to improve on the best of what we have been doing. We will not be adding new things to our mandate because we do not have to. There is a lot of potential for us within the existing mandate to offer new and exciting programs.

The general concept calls for a second L to be built. Initially, when the architect designed the old public archives building, this part was built before the First World War and the other part was added in the 1920s. Originally, he wanted to build another section here to make a box. Unfortunately, the Depression and the Second World War intervened.

Jack Diamond's proposal calls for us to build a wing on the side and a wing on the front. That covers our courtyard with a modern glass roof. That will provide many benefits, which I will describe in a moment.

The concept will enlarge our exhibit space by 70 per cent. Overall, we will have a space that allows us a 12-month operational focus. The concept enhances the heritage features of the building.

First, we will have an enhanced presence on Sussex Drive. The building at the front will have a facade. You can see the bronze rectangle.

If I could draw your attention to the painting on my right, the Canadian War Museum represents a thousand years of Canadian military history. We want an artistic commission established so we can create an heroic crest or a sculpture that would instantly identify us, not only as the Canadian War Museum, but as Canada's national military museum that interprets all of Canadian military history. That is one example of how it could look. It has men and women from a thousand years of Canadian military history in a long line or a parade. That is just one option with respect to what it could be.

You see large stone work on the front. One option to enhance the memorial aspect is that we engrave the names of 114,000 Canadians killed in wars in the 20th century. We could also add the names of men and women killed in peace-keeping,

nos galeries, il faut éteindre les lumières pour faire bouillir de l'eau, sans quoi les plombs sautent. Le câblage date des années 20.

Le dernier problème est le manque de visibilité, sur la promenade Sussex. Quand la plupart des gens qui ne nous connaissent pas passent devant le musée, ils croient qu'il s'agit d'un immeuble à bureaux de la Monnaie royale ou d'un entrepôt quelconque du Musée des beaux-arts. Le musée est trop en retrait.

La promenade Sussex est un bon emplacement parce qu'elle fait partie du Parcours d'honneur. Comme l'histoire militaire canadienne a tant d'importance au Canada, il est tout à fait naturel que le musée se trouve sur le Parcours d'honneur, en plein cœur d'Ottawa. C'est aussi un bon endroit pour attirer les touristes, mais il n'est pas sans inconvénients.

Je vais vous dire pourquoi la proposition faite par Jack Diamond nous enthousiasme tant. Il nous a permis de travailler dans le cadre de notre mandat existant en vue d'améliorer nos points forts. Nous n'ajouterons pas de nouvelles attributions à notre mandat, parce que c'est inutile. Le mandat actuel nous permet de mettre sur pied de nouveaux programmes intéressants.

Le concept général prévoit la construction d'une seconde aile, en forme de L. Cette partie-ci de l'ancien immeuble qui abritait les archives publiques a été construite avant la Première Guerre mondiale et l'autre a été ajoutée dans les années 20. L'architecte voulait à l'origine construire une autre aile ici pour fermer la boucle. Malheureusement, c'était sans compter la crise économique des années 30 et la Seconde Guerre mondiale.

La proposition de Jack Diamond prévoit que nous construisions une aile sur le côté et une autre à l'avant. Ainsi, la cour extérieure, en avant, serait couverte par un toit de verre moderne. Cette conception offre de nombreux avantages, que je vous décrirai dans quelques instants.

Selon cette proposition, l'espace disponible pour exposer serait accru de 70 p. 100, ce qui permettrait de planifier par tranches de 12 mois. Le concept met aussi en valeur les caractéristiques patrimoniales de l'immeuble.

Tout d'abord, nous serons davantage présents sur la promenade Sussex. L'aile bâtie à l'avant aura, sur sa façade, une herse de bronze que vous pouvez voir ici.

J'attire votre attention sur le tableau à ma droite. Le Musée canadien de la guerre représente mille années d'histoire militaire canadienne. Nous aimerions que soit formé un comité artistique qui nous choisirait un emblème ou une sculpture qui nous identifierait instantanément, non seulement en tant que Musée canadien de la guerre, mais également en tant que musée national d'histoire militaire du Canada. Voici un exemple de ce dont pourrait avoir l'air la sculpture: un défilé de figures — d'hommes et de femmes — ayant marqué les mille années d'histoire militaire du Canada. Ce n'est que pour vous donner une idée de ce dont elle pourrait avoir l'air.

Vous pouvez voir l'important ouvrage de maçonnerie à l'avant. Une façon de souligner la valeur commémorative serait de faire graver les noms des 114 000 Canadiens tués au combat au XX<sup>e</sup> siècle. Nous pourrions aussi y ajouter les noms des hommes

thus enhancing the commemorative function. Other visitor amenities include a boutique, admissions and a general orientation area.

Moving inside to our covered courtyard, we have a number of options. The other painting shows an artist's concept of how the new covered courtyard would allow 12-month programming. We could hang aircraft from the ceiling. We could display other large artefacts. There could be an orientation to military history. We could bring many of the large items over from Vimy House and say, "If you like what you see here, come over and see our Vimy House program as well."

On special occasions such as November 11, we have commemorative programs for Remembrance Day. This and other special days, such as June 6, could be held indoors without worry of inclement weather.

That would be further enhanced by a new theatre. We would be looking to establish a 200- to 250-seat theatre, which is also a multi-use area. The advantage of the theatre is that it is on the same level as the courtyard, so that people can flow in and out for a commemorative event such as on November 11.

Another advantage of the theatre is that it could show the many accurate documentary films that are available, as well as other footage, such as Canadian army newsreels.

The National Film Board has just uncovered 11 hours of original First World War footage; as well, there is Boer War footage. We have had the opportunity to do lectures with scholars and museum staff. With the modern satellite links available, along with modern electronics, we can link up with schools and institutions to have a lecture in Ottawa which is broadcast around Canada or perhaps to or from other museums such as the Australian War Memorial.

In other areas, we will be building a memorial chamber. Honourable senators, we were speaking previously about the Book of Remembrance. We are looking at an option in which The Friends of the Canadian War Museum are interested, that is, an electronic book of memory, where we record the names of the 114,000 war dead, and add photographs, service records and details of the engagements in which they fought. This program could be upgraded continually to make a moving commemorative program which would be educational for young people coming in to see activities that these men and women were involved with, and how they gave their lives. With modern electronics, this could be striking.

The Hall of Honour that I mentioned earlier, the descendant of our new medals room, would be moved to the first floor to further enhance the memorial feature, relating the story of 42 Canadians and what they did to win their medals. That adds to both the memorial and the educational function. We say what they did was

et femmes tués dans le cadre des opérations de maintien de la paix, ce qui rehausserait la fonction commémorative. L'équipement touristique comprendrait aussi une boutique, une aire d'accueil et une billetterie.

Si nous passons à la cour couverte d'un toit, nous disposons d'un certain nombre d'options. L'autre tableau montre comment un artiste conçoit que cette nouvelle terrasse couverte puisse permettre d'exposer 12 mois par année. Nous pourrions suspendre un aéronef au plafond. Nous pourrions exposer d'autres gros objets. On pourrait aussi initier le visiteur à l'histoire militaire. Nous pourrions y importer beaucoup des gros objets exposés à la Maison Vimy et dire: «Si vous avez aimé ce que vous avez vu ici, l'exposition de la Maison Vimy vous plaira sûrement».

En des occasions spéciales comme le 11 novembre, nous tenons des expositions spéciales pour commémorer l'événement. Ces journées-là, par exemple le 6 juin, la cérémonie pourrait avoir lieu à l'intérieur, sans crainte des intempéries.

L'immeuble gagnerait également d'avoir une nouvelle salle de projection de 200 à 250 sièges qui pourrait aussi servir à d'autres fins. L'avantage est que la salle se trouve au même niveau que la cour fermée, de sorte que les visiteurs peuvent facilement aller et venir pour assister, par exemple, à la cérémonie commémorative du 11 novembre.

Autre avantage de la salle, elle permettrait de faire visionner les nombreux films documentaires qui existent, de même que d'autres métrages comme les documents d'actualité produits par l'Armée durant la guerre.

L'Office national du film vient tout juste de découvrir 11 heures de métrage original portant sur la Première Guerre mondiale. Il existe aussi des images de la Guerre des Boers. Nous avons eu l'occasion d'organiser des conférences données par des savants et du personnel du musée. Grâce aux liens satellites contemporains, de même qu'à l'informatique, nous pouvons nous mettre en communication avec des écoles et des établissements de sorte qu'une conférence tenue à Ottawa pourrait être diffusée partout au Canada ou, peut-être, dans d'autres musées ou à partir de ceux-ci, par exemple du Australian War Memorial.

Sur un autre plan, nous construirons une chambre commémorative. Honorables sénateurs, nous parlions tout à l'heure du Livre du Souvenir. Nous sommes en train d'étudier une option que les Amis du Musée canadien de la guerre jugent intéressante, soit un Livre du Souvenir électronique dans lequel seraient consignés les noms des 114 000 Canadiens morts à la guerre et auquel nous pourrions ajouter leur photographie, leurs états de service et des détails sur les batailles auxquelles ils ont participé. Ce programme pourrait être continuellement amélioré afin d'offrir un témoignage vivant qui renseignerait les jeunes sur les missions auxquelles ont participé ces hommes et ces femmes, sur leur sacrifice. L'informatique nous permettrait d'en faire un témoignage frappant.

La Salle d'honneur que j'ai mentionnée plus tôt, qui accueillerait notre nouvelle exposition de médailles, serait aménagée à l'étage principal pour insister sur la valeur commémorative en relatant l'histoire des 42 Canadiens et leurs exploits. On renforcerait ainsi à la fois la valeur commémorative



important for Canada — here is what they did, how they did it, and their story.

Temporary exhibit space would also be located in this area and in the large area as well so we could rotate more of the collection. The Holocaust exhibit area would be on the bottom floor of the old wing. Just to give you some context, that would be approximately in the area now taken up by the War of 1812 and the Rebellion of 1837.

To return to the Holocaust concept and to clarify how this all started, first of all, about eight years ago, we put some Holocaust-related artefacts next to Hitler's car to show the dark side and the real face of the Nazi regime. That was well accepted by the public, who thought it was important that it be there.

We displayed an Anne Frank exhibit in 1992. It was an extremely well received educational program, about not only the diary of Anne Frank but also the Holocaust in general, and even into such fields as racial prejudice.

We have done surveys which indicate that two-thirds of the people visiting the museum want to learn more about the Holocaust. Basically, since this has evolved in this manner, it was part of a program we had done for many years, and we felt it was an important part of the program and would enhance the overall commemoration of the Second World War by saying how important it was that we fought there.

The Discovery Room I mentioned earlier, the children's hands-on area, would be moved to the first floor as well. The first floor would then include the overall orientation to the museum, the concept of commemoration and education, and why it is important to have a military museum and why Canadian military history is important. On the second floor would be our chronological gallery.

If you have visited the Canadian War Museum lately, you will know that you can walk through a thousand years of military history but that the problem is that it is on three floors. When a guide takes a school group through, they go first to the first floor, get them nicely oriented, get them in the right frame of mind, starting with the earliest Native Canadian warfare, the Seven Years' War, the War of 1812, and end up with the Battle of Vimy Ridge. One goes next to the second floor for the Second World War.

The problem is that you lose two or three members of the school group along the way. They get fighting back and forth with each other, they lose their focus, and you must take a few minutes to get them settled down. Even if you are a casual, very interested visitor, it breaks your train of thought.

In the new museum, our chronological galleries, for example, we will take those parts of the galleries that work the best. We will improve them by redesigning them, by using modern electronic aids, and by rotating some of the artefacts we have acquired over the last few years, and we will install it all on the second floor.

et la valeur éducative. Nous dirions que ce qu'ils ont fait est important pour le Canada — voici ce qu'ils ont accompli, comment ils s'y sont pris et leur histoire.

Il y aurait aussi dans ce secteur, de même que dans le plus grand secteur, de l'espace pour des expositions temporaires. Nous pourrions donc exposer plus d'objets de la collection. La salle d'exposition consacrée à l'Holocauste se trouverait à l'étage principal de la vieille aile. Pour vous donner une petite idée, cela reviendrait à l'installer dans l'espace actuellement consacré à la Guerre de 1812 et aux Rébellions de 1837.

Pour en revenir au concept de l'Holocauste et pour préciser comment tout cela a commencé, soulignons qu'il y a environ huit ans, nous avons exposé certains objets liés à l'Holocauste à côté de l'automobile d'Hitler afin de montrer l'autre côté de la médaille, la face réelle du nazisme. L'idée a été bien accueillie par le public qui estimait important de le faire.

Nous avons organisé une exposition sur Anne Frank en 1992. Elle a été extrêmement bien reçue. Elle portait non seulement dans son journal, mais également sur l'Holocauste en général, voire sur des questions comme les préjugés raciaux.

Nous avons effectué des études selon lesquelles les deux tiers des visiteurs du musée souhaitent en savoir davantage sur l'Holocauste. Étant donné l'évolution de cette question, elle faisait essentiellement partie d'un programme que nous avions en place depuis de nombreuses années. Nous estimions que c'était un élément important qui contribuerait à commémorer encore mieux la Seconde Guerre mondiale, car il expliquait à quel point il était important que nous ayons combattu là-bas.

La Salle des découvertes que j'ai mentionnée plus tôt, la salle touche-à-tout pour les enfants, serait également installée au premier étage. On trouverait donc à cet étage des salles qui mettraient l'accent sur l'orientation générale du musée, les programmes de commémoration et d'éducation, l'importance d'avoir un musée militaire et de connaître l'histoire militaire canadienne. Le deuxième étage serait réservé aux salles d'exposition chronologiques.

Si vous êtes allé récemment au musée, vous savez que vous pouvez vous imprégner de mille ans d'histoire militaire, sauf que, pour le faire, vous devez franchir trois étages. Lorsqu'un guide fait visiter le musée à un groupe scolaire, il se rend d'abord au premier étage, oriente le groupe, le prépare mentalement, lui explique d'abord le premier conflit auquel a pris part le Canada, la guerre de Sept Ans, ensuite la guerre de 1812 et enfin la bataille du Plateau de Vimy. Le groupe se rend ensuite au deuxième étage, qui est réservé à la Seconde Guerre mondiale.

Le problème, c'est que vous perdez deux ou trois membres du groupe pendant la visite. Ils se chamaillent, se déconcentrent, et vous devez prendre quelques minutes pour les ramener à l'ordre. Même si vous êtes un visiteur occasionnel très intéressé, cela interromp le fil de vos pensées.

Dans le nouveau musée, nous allons aménager les salles d'expositions chronologiques, par exemple, de la manière la plus efficace qui soit. Nous allons modifier leur conception, installer des systèmes électroniques modernes, exposer à tour de rôle les artefacts que nous avons acquis au cours des dernières années. Ces

Thus, when you get off the elevator, you will go through a thousand years of military history in a loop without breaking your train of conversation.

On the third floor, we are further enhancing that area by installing an art gallery, where we can display, on a rotational basis, some of our 11,000 works of art. Our art collection contains works from the Group of Seven, who were war artists in the First World War, to Second World War artists like Alex Colville. We will be able to have rotating exhibits there. Our office and other workshop areas will be housed on the third floor.

In the back will be a memorial garden area where we can do re-enactments. We do not have much parking space at the museum, but we do have arrangements with the National Gallery, for example, allowing us to look after that problem.

In conclusion, we are looking at taking the best of what we have done, while continuing to improve the mandate of education and commemoration, to provide a fantastic opportunity for visitors in the new millennium to learn more about the importance of military history and to ensure that it remains a viable, world-class museum, able to compete with other museums in a modern way.

**Senator Jessiman:** The subject of Hitler's car, the story of Anne Frank, and the Holocaust are all related, and there is no question in my mind that they should be together. However, the question is: Should they not really be in a museum of their own?

I was hoping, in your answer relating to Hitler's car, that you would tell us that it was Canadians who captured it. However, the Americans did that. Someone was kind enough to buy it and give it to us.

I would be interested in seeing the information on the Holocaust. I am sure it is an attraction, and will continue to be so; however, it does not really follow the mandate for the War Museum itself.

**Mr. Glenney:** If I may reply, sir, it is certainly a good argument that you are making. The problem is, though, that if we are talking about the generations who lived through the horrors of the Second World War, they instinctively know and understand the evil face of the enemy that was encountered at that time. The problem is, my children's generation do not know that. They do not understand that.

If we were to have a Canadian War Museum where we only had the Canadian side — I will use another example, and I do not mean to put them in the same league at all. To understand the War of 1812, we must understand what was going on in the minds of the Americans, what their army was all about, and how they were trained and equipped. If we are going to understand a war — granted, the emphasis and the main concentration must always be on Canada and Canada's forces — we must also understand the face of the enemy.

salles seront installées au deuxième étage. Ainsi, quand vous quitterez l'ascenseur, vous pourrez, en exécutant une boucle, vous imprégner de mille ans d'histoire militaire.

Au troisième étage, nous comptons installer une galerie d'art militaire où seront exposées, à tour de rôle, les quelque 11 000 objets que possède le musée. Notre collection comprend des tableaux du Groupe des Sept, des peintres qui ont peint des scènes de la Première Guerre mondiale, ainsi que des tableaux d'artistes comme Alex Colville, qui a peint des scènes de la Seconde Guerre mondiale. Nous serons en mesure d'exposer ces œuvres à tour de rôle. Notre bureau et nos autres ateliers seront installés au troisième étage.

Il y aura, à l'arrière du musée, un jardin du souvenir où le public pourra assister à des reconstitutions. Les places de stationnement sont limitées, mais nous avons conclu des arrangements avec le Musée des beaux-arts du Canada, par exemple, ce qui devrait nous aider à résoudre ce problème.

En conclusion, nous voulons tirer le maximum de ce que nous avons, tout en continuant d'améliorer nos programmes d'éducation et de commémoration, afin de permettre aux visiteurs que nous accueillerons en l'an 2000 de se familiariser davantage avec notre histoire militaire, et de faire du musée une institution viable de renommée internationale qui est en mesure de soutenir la concurrence avec d'autres musées.

**Le sénateur Jessiman:** La voiture d'Hitler, l'histoire d'Anne Frank et l'Holocauste sont tous liés les uns aux autres. Il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'ils devraient l'être. Toutefois, la question qu'il convient de se poser est la suivante: ne devraient-ils pas faire l'objet d'un musée distinct?

J'espérais, quand vous avez parlé de la voiture d'Hitler, que vous nous diriez qu'elle avait été trouvée par des Canadiens, pas par des Américains. Quelqu'un a eu la gentillesse de l'acheter et de nous en faire don.

J'aimerais voir l'information que vous avez sur l'Holocauste. Je suis certain que ce thème suscite beaucoup d'intérêt et qu'il continuera de le faire. Toutefois, il ne s'inscrit pas vraiment dans le mandat du musée.

**M. Glenney:** Si je puis me permettre, sénateur, votre argument est fort valable. Les générations qui ont vécu l'horreur de la Seconde Guerre mondiale connaissent et comprennent, d'instinct, le côté sinistre de l'ennemi auquel elles ont été confrontées à cette époque. Le problème, c'est que la génération à laquelle appartiennent mes enfants ne sait rien de tout cela. Elle ne comprend pas.

Si nous avions un Musée canadien de la guerre qui ne montrait que le côté canadien — je vais utiliser un autre exemple, et je ne cherche pas à les mettre dans le même panier. Pour comprendre la guerre de 1812, nous devons comprendre ce que les Américains avaient en tête, la composition de leur armée, la formation qu'elle avait reçue, la façon dont elle était équipée. Si nous voulons arriver à comprendre une guerre — il est vrai qu'il faut toujours mettre l'accent sur le Canada et ses forces militaires — nous devons également chercher à comprendre l'ennemi.



As we move further away from that period, and as those who were there are no longer able to help us that much, we have to rely more on the museum's educational aspects.

Previous generations would know remember that, instinctively; however, my children's generation does not. They must be taught that. They need significant education because it is so distant to them.

**Senator Jessiman:** Without question, they should be taught about racism and the elimination of a race. That could be housed in the Museum of Civilization, or in a museum of its own. To the extent that some Canadians were responsible for releasing some of those who were in those camps, it is necessary; but that is a very small part. If you are going to make it 15 or 20 per cent of this complete museum, it is out of proportion.

**Mr. Glenney:** In terms of the proportion, let me clarify. The only thing we have done, in terms of actually designing that area, is to say that we would require about 5,600 square feet. Of the proposed new structure in the year 2000, that would be represent approximately 6 per cent of the floor space. Certainly, we had never thought of any more than that. We want to have much more room than that for the chronological story of Canada. There will be more room than that for the courtyard, for the large artefacts, and what have you.

**Senator Jessiman:** Those are much smaller figures than I have read. I hope you are correct. I was reading more like 15, 20 or 30 per cent.

**Mr. Glenney:** You may be referring to the Imperial War Museum in London, England, where the figure is much higher.

**Senator Jessiman:** No, but I have read about that as well.

**Mr. Glenney:** The concept is 6 per cent of the floor place, including the old and new facilities.

**The Chairman:** I would ask you, on behalf of the committee, to give an explanation of how much is taken up by the Holocaust Museum and so on. There are many stories. Frankly, when you say 6 per cent, I find it difficult to believe that, and I would like to have a more thorough explanation.

**Mr. Glenney:** Mr. Geurts has more figures.

**Mr. Geurts:** I think this sheet was provided to all committee members two weeks ago.

**The Chairman:** Yes. Unfortunately, we did not get much cooperation in getting that material beforehand. It arrived this morning when we started our meeting, which is a little late.

**Mr. Geurts:** I understand that this piece of paper was provided in the book that was passed out to all senators, and it was provided last week.

These figures are self-explanatory. Mr. Glenney made reference to the 560 square feet. These figures are in net square metres.

**Senator Jessiman:** Sorry, you did say square feet, and I would understand that more easily.

Au fur et à mesure que nous nous éloignons de cette période, et comme ceux qui ont pris part à ces guerres ne sont plus en mesure de nous aider, nous devons compter de plus en plus sur les programmes éducatifs du musée.

Les générations passées comprendraient, se souviendraient, d'instinct, mais pas la génération à laquelle appartiennent mes enfants. Il faut les sensibiliser à tout cela. Ils ont besoin d'être renseignés parce que, pour eux, cela fait partie d'un passé lointain.

**Le sénateur Jessiman:** Il est vrai qu'il faut les sensibiliser à la question du racisme et de l'élimination d'une race. Cette salle pourrait être aménagée dans le Musée des civilisations ou un musée distinct. Cela s'impose, puisque certains Canadiens ont libéré certains des prisonniers qui étaient dans ces camps. Mais si cette salle doit occuper 15 ou 20 p. 100 de l'espace du musée, c'est trop.

**M. Glenney:** Permettez-moi de vous donner des précisions à ce sujet. Tout ce que nous avons fait, sur le plan de la conception, c'est de dire que nous aurions besoin d'environ 5 600 pieds carrés. Cela représenterait environ 6 p. 100 de l'espace que compterait le nouveau musée en l'an 2000. Nous n'avons jamais pensé en demander plus. Nous voulons beaucoup plus d'espace que cela pour les salles d'expositions chronologiques, pour la cour extérieure, les artefacts de grande dimension, ainsi de suite.

**Le sénateur Jessiman:** Ces chiffres sont beaucoup moins élevés que ceux que j'ai vus. J'espère que vous ne vous trompez pas. Je pensais qu'on parlait d'une superficie de 15, 20 ou 30 p. 100.

**M. Glenney:** Vous songez peut-être au Imperial War Museum, à Londres, en Angleterre, où les chiffres sont beaucoup plus élevés.

**Le sénateur Jessiman:** Non, mais j'en ai entendu parler.

**M. Glenney:** Il est question ici de 6 p. 100 de l'espace, et cela englobe les installations anciennes et nouvelles.

**Le président:** Je voudrais savoir, au nom du comité, quelle superficie occupera la salle de l'Holocauste, ainsi de suite. On avance toutes sortes de chiffres. Franchement, lorsque vous dites 6 p. 100, j'ai de la difficulté à le croire. J'aimerais avoir des précisions là-dessus.

**M. Glenney:** M. Geurts a d'autres chiffres en main.

**M. Geurts:** Je crois que cette feuille a été distribuée aux membres du comité il y a deux semaines.

**Le président:** Oui. Malheureusement, nous avons eu de la difficulté à obtenir ces renseignements à l'avance. Nous l'avons reçue ce matin, au début de la réunion, ce qui est un peu tard.

**M. Geurts:** Je crois comprendre que cette feuille figurait dans le cahier qui a été distribué à tous les sénateurs, la semaine dernière.

Ces chiffres se passent d'explications. M. Glenney a mentionné le chiffre de 560 pieds carrés. Ces chiffres-ci correspondent à des mètres carrés.

**Le sénateur Jessiman:** Je m'excuse, mais vous avez bien dit pieds carrés. Je trouve cela plus facile à comprendre.

**Mr. Geurts:** I understand you simply multiply by 10.

The existing building, in net square feet, is 38,000 square feet. That particular space consists right now of 3,000 square feet of public space which is the public amenities and educational space. There is 22,330 square feet dedicated to exhibition space for both temporary and permanent exhibitions, and there is 12,440 square feet for administration, offices and those kinds of things.

After the expansion, we will be going from approximately 38,000 square feet to approximately 60,000 square feet. What is being increased significantly is the public amenities, including the public theatre. Educational space is going from 3,000 square feet to 7,700 square feet. We are more than doubling the amount of space. Mr. Glenney has highlighted that the biggest addition is the theatre for 200 to 250 people. We would add significant space, from approximately 22,000 square feet in dedicated exhibition space to 32,600 square feet of exhibition space, and that does not include the Holocaust gallery. That includes the additional space dedicated to the permanent exhibitions, which is the chronological gallery on the second floor and the addition of an art gallery on the third floor. We do not now have any space where we can regularly rotate our art.

In addition, there is 5,600 square feet for the Holocaust gallery, or 560 square metres.

**Senator Jessiman:** Can you tell me how much the new addition will be in feet?

**Mr. Geurts:** The total increase in the new addition is approximately 22,000 square feet.

**Senator Jessiman:** What is the present building now?

**Mr. Geurts:** The present building now is approximately 38,000 square feet.

**Senator Jessiman:** When you were talking 6 per cent, you were talking about 6 per cent of the whole building.

**Mr. Geurts:** Once upon a time, we were talking about gross. If you are focusing on net, if you look at the numbers, the 560 would represent, approximately, according to my math, about 9 to 10 per cent.

**Senator Jessiman:** It represents close to 25 per cent of the new addition.

**Mr. Geurts:** Approximately, yes.

**Senator Jessiman:** We hope this will not happen, but let us assume that it does and that we have a Holocaust gallery. What about the Russian people who suffered in Leningrad and Stalingrad? What about people from other parts of the world? We are a multicultural country. Certainly there is no one more sympathetic to what happened in the Holocaust than myself. However, I think we are opening a real can of worms if we put this gallery in there and that it will create problems with other people. I am certain that you could get a lot of sympathy and raise money if you build it as part of the Museum of Civilization, and it will be well accepted.

**M. Geurts:** Il faut simplement multiplier par 10.

L'édifice actuel a une superficie de 38 000 pieds carrés. Il y a 3 000 pieds carrés qui sont réservés aux installations publiques, 22 300 aux salles d'expositions temporaires et permanentes, et 12 440 à l'administration, aux bureaux et autres choses de ce genre.

Une fois les travaux d'agrandissement terminés, nous aurons environ 60 000 pieds carrés au lieu de 38 000. C'est surtout la superficie réservée aux installations publiques, y compris la salle de projection, qui augmentera. Elle passera de 3 000 à 7 700 pieds carrés, soit plus que le double. M. Glenney a indiqué que l'ajout le plus important sera la salle de projection, qui pourra accueillir entre 200 et 250 personnes. L'espace d'exposition augmentera, passant de 22 000 à 32 600 pieds carrés. Ces chiffres s'appliquent non pas à la salle de l'Holocauste, mais aux salles d'expositions chronologiques, au deuxième étage, et à la galerie d'art militaire, au troisième. Nous n'avons pas à l'heure actuelle suffisamment d'espace pour exposer, à tour de rôle, nos oeuvres.

La superficie de la salle de l'Holocauste sera de 5 600 pieds carrés, ou 560 mètres carrés.

**Le sénateur Jessiman:** Pouvez-vous me dire à combien correspondra, en pieds, la superficie qui sera ajoutée?

**M. Geurts:** La superficie totale augmentera d'environ 22 000 pieds carrés.

**Le sénateur Jessiman:** Quelle est la superficie de l'édifice actuel?

**M. Geurts:** Environ 38 000 pieds carrés.

**Le sénateur Jessiman:** Le chiffre de 6 p. 100 que vous avez mentionné s'appliquait à l'ensemble de l'édifice.

**M. Geurts:** Dans le passé, on avait l'habitude de s'exprimer en termes bruts. En termes nets, le 560 représenterait, d'après mes calculs, environ 9 ou 10 p. 100.

**Le sénateur Jessiman:** Cela représente près de 25 p. 100 de la superficie qui sera ajoutée.

**M. Geurts:** À peu près.

**Le sénateur Jessiman:** Nous espérons que cela ne se produira pas, mais supposons qu'une salle de l'Holocauste soit aménagée. Qu'en est-il des Russes qui ont souffert à Leningrad et à Stalingrad? Qu'en est-il des habitants des autres régions du monde? Nous sommes un pays multiculturel. Ce qui s'est passé durant l'Holocauste est absolument déplorable. Toutefois, nous allons nous retrouver dans un véritable guépier si nous allons de l'avant avec salle. Nous risquons d'avoir des problèmes avec d'autres groupes. Je suis certain que vous n'auriez aucune difficulté à recueillir des fonds si vous décidiez d'aménager cette salle dans le Musée des civilisations. Ce projet serait bien accueilli.



**Mr. Glenney:** We do deal with some other holocausts, such as Rwanda, which is included in our peace-keeping gallery with an exhibit on General Roméo Dallaire. We will approach it with a team of scholars who are familiar with holocaust issues and world political and historical issues. They will do a history essay for us and tie it together and tell us how this relates to Canada, what should be commemorated to give it a Canadian perspective, which is important to our people. We do not want to copy what is done in other countries. We want to do something that is special to us.

In terms of square footage and interpretation of military history, do not forget that, over at our warehouse, we are continuing to increase the program of accessibility. Starting this summer we will be open five days a week and maintaining that, giving us an additional 30,000 square feet of exhibit gallery over there. It is not high tech. It is an old bus barn, the floors are uneven, and it is not fancy tile, but people can come in and see the large artefacts. We are adding more interpretation to them. We are commemorating the Royal Canadian Armoured Corp and the work of factory workers who built the trucks and made them among the best in the world. We have that 30,000 square feet which is not even included in the figures that my friend was mentioning. Basically, we are adding more and more all the time to try and put it all in focus. I hope that clarifies it a bit.

**Senator Jessiman:** Once this is finished, how would we compare with Australia in remembering our veterans?

**Mr. Glenney:** The Australian War Memorial has the advantage of a purposefully built building in a mild climate with indoor-outdoor spaces. They built at the end of the First World War and spent a lot of money. In terms of programming, however, our educational programs and commemorative programs will be every bit as good as what they are doing. They have the flagship building that everyone else would like to have. Even the Imperial War Museum is in a building which was once an insane asylum. It is not really the nicest of all buildings.

As we are opening our warehouse, so too are the Australians, and it is interesting to see the parallels. Back in 1967, as was mentioned earlier, the aviation collection was taken from the Canadian War Museum and given to the Science and Technology Museum. The Australians have the national aviation collection as well. They also have all the military archives, which in Canada are at the National Archives of Canada.

**Senator Jessiman:** Is the answer 25 per cent or 50 per cent?

**Mr. Glenney:** We are easily 50 per cent, if not more.

**The Chairman:** I have a supplementary question on the space. You include the enclosed courtyard as space?

**M. Glenney:** Mais nous traitons également des génocides qui sont survenus ailleurs, comme au Rwanda, dans la salle réservée aux opérations de maintien la paix, où nous présentons une exposition sur le général Roméo Dallaire. Nous allons réunir une équipe de savants qui connaissent bien les questions touchant les Holocaustes, de même que les questions politiques et historiques à caractère international. Ils vont préparer une étude et nous dire comment ce phénomène se rattache au Canada, nous expliquer ce qu'il conviendrait de faire pour présenter cette réalité dans une perspective canadienne, parce que les Canadiens jugent cela important. Nous ne voulons pas calquer ce qui se fait déjà ailleurs. Nous voulons quelque chose d'unique.

Pour ce qui est de la superficie en pieds carrés et de l'interprétation de l'histoire militaire, il ne faut pas oublier que nous continuons toujours de rendre notre entrepôt plus accessible au public. Dès cet été, il sera ouvert cinq jours par semaine, de sorte que notre espace d'exposition augmentera de 30 000 pieds carrés. L'entrepôt est loin d'être moderne. La bâtisse est vieille, les planchers sont inégaux et de piètre qualité, mais les gens peuvent venir voir des pièces de grande dimension. Nous leur offrirons plus de services d'interprétation. Nous allons rendre hommage à l'École du Corps blindé royal canadien et aux travailleurs d'usine qui ont construit les camions qui figuraient parmi les meilleurs au monde. Ces 30 000 pieds carrés ne sont pas compris dans les chiffres que mon collègue a mentionnés. Nous offrons essentiellement de plus en plus de services. J'espère que ces précisions vous sont utiles.

**Le sénateur Jessiman:** Une fois les travaux terminés, allons-nous pouvoir rendre hommage à nos anciens combattants comme le font les Australiens?

**M. Glenney:** L'Australian War Memorial a été construit spécialement pour les anciens combattants. Il a l'avantage d'être situé dans un pays au climat doux et comporte des espaces intérieurs et extérieurs. Ce musée date de la fin de la Première Guerre mondiale. Il a coûté très cher. Toutefois, nos programmes éducatifs et commémoratifs sont aussi bons que les leurs. Ils ont un immeuble de prestige qui fait l'envie de tous. L'Imperial War Museum, lui, est aménagé dans un immeuble qui était jadis un asile d'aliénés. Ce n'est pas l'édifice le plus esthétique.

Nous avons décidé d'ouvrir notre entrepôt, tout comme les Australiens l'ont fait, et il est intéressant de voir les parallèles. En 1967, comme on l'a déjà mentionné, la collection d'avions a été transférée du Musée canadien de la guerre au Musée des sciences et de la technologie. Les Australiens possèdent eux aussi une collection d'avions. Ils ont également tous les documents d'archives militaires qui, au Canada, sont conservés par les Archives nationales du Canada.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que la réponse est 25 p. 100 ou 50 p. 100?

**M. Glenney:** Nous nous rapprochons facilement du 50 p. 100, si ce n'est pas plus.

**Le président:** J'aimerais vous poser une autre question au sujet de l'espace. Est-ce que la cour fermée est prise en compte dans la superficie?

**Mr. Glenney:** We have that as exhibit space and it is also for commemorative areas.

**The Chairman:** What percentage of total gained space, that is space gained by the addition, is accounted for by the enclosure of the courtyard?

**Mr. Geurts:** I am looking at the numbers to see if I have it broken out here, and I do not. I can get you an answer by tomorrow morning. I do not have the number with me.

**The Chairman:** We would appreciate having that in the next day or two if we could, please.

**Mr. Geurts:** In terms of the measurement of the plaza itself, yes, I can.

**Senator Kelly:** Mr. Glenney, I would like to congratulate you on your presentation, it was good and clear. I withdraw my suggestion that you are just patching things together; you have a clear idea of the whole that you see as being the ultimate objective.

I do share with Senator Jessiman concern over the Holocaust part of the addition, but perhaps for a slightly different reason. I think the Holocaust must be properly presented. I am not sure that it can be done justice in the amount of space that is allocated, and I see the problem arising where you either must find more space there or they, in a year or two or three, move someplace else.

Let me ask you this: If that allocation went someplace else, what would you do with that now available space? Would you have some use for it?

**Mr. Glenney:** Indeed, we would.

**Senator Kelly:** Would that improve the ability of following the mandate to create a national memorial to Canadian veterans, et cetera?

**Mr. Glenney:** For example, if we were to do that — I am just crystal ball gazing — what we might do is put in a gallery of 19th century military Canada and then have 20th century on the second floor. That is one possibility. We might use it to display another area of the collection. Basically, if somehow we could magically acquire a war museum four times that size, I could easily fill it and still have room wanting.

**Senator Kelly:** I understand that, but the point here is that you are contemplating a certain amount of space which currently will be allocated to the Holocaust. If that decision were to be made differently, that space would be available to enhance the mandate that you have.

**Mr. Glenney:** Here is another way of looking at it: as we just acquired the war art collection in the early 1970s, if we assumed that we had never acquired that, we would still be able to use that space, too, that will now go to the art gallery. I agree with you.

The point is that the reason we are doing so much at Vimy House is that we do have so much to show the public. We want to share it with them, and this is why we are looking at a new Vimy

**M. Glenney:** Elle servira de lieu d'exposition et aussi de salle commémorative.

**Le président:** Elle représente quel pourcentage de l'espace additionnel total?

**M. Geurts:** Je suis en train de vérifier les chiffres pour voir si j'ai la réponse. Je ne l'ai pas. Je peux vous la fournir demain. Je n'ai pas les chiffres avec moi.

**Le président:** Nous aimerions bien les avoir dans les prochains jours.

**M. Geurts:** Je peux vous donner la superficie de l'esplanade même.

**Le sénateur Kelly:** Monsieur Glenney, j'aimerais vous féliciter pour votre exposé, qui était très clair et précis. Je retire ce que j'ai dit au sujet des travaux de rapiéçage. Vous avez une idée très claire de l'ensemble du projet.

Je partage les préoccupations du sénateur Jessiman concernant la salle de l'Holocauste, quoique pour une autre raison. Je crois que la réalité de l'Holocauste doit être bien présentée. Je ne sais pas si on peut le faire avec l'espace alloué. J'ai peur que vous ne soyez obligé, dans un an, deux ou trois ans, de trouver plus d'espace ou de l'aménager dans un autre endroit.

J'aimerais vous poser la question suivante: si cette salle était emménagée ailleurs, que feriez-vous avec l'espace ainsi libéré? Servirait-il à quelque chose?

**M. Glenney:** Absolument.

**Le sénateur Kelly:** Est-ce que cela faciliterait votre tâche pour ce qui est de créer un lieu commémoratif national pour les anciens combattants canadiens, ainsi de suite?

**M. Glenney:** Si, par exemple, cela devait se produire — et ce n'est qu'une hypothèse — nous pourrions y aménager une galerie d'art militaire où seraient exposés des objets du XIX<sup>e</sup> siècle, et créer une autre galerie au deuxième étage où seraient exposés des objets du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une possibilité. Nous pourrions utiliser cette salle pour exposer d'autres oeuvres de notre collection. Si nous pouvions, par magie, avoir un musée quatre fois plus grand, je n'aurais aucune difficulté à le remplir. Même cet espace ne me suffirait pas.

**Le sénateur Kelly:** Je comprends cela. Toutefois, le fait est que vous comptez consacrer une partie de votre superficie à une salle de l'Holocauste. Si vous changiez d'avis, vous pourriez utiliser cet espace pour remplir les autres aspects de votre mandat.

**M. Glenney:** La question pourrait être envisagée sous un autre angle: nous avons fait l'acquisition de la collection d'art militaire au début des années 70. Si nous n'avions pas acheté cette collection, nous serions toujours en mesure d'utiliser cet espace qui sera maintenant réservé à la galerie d'art militaire. Je suis d'accord avec vous.

Si nous faisons tant de choses à la Maison Vimy, c'est pour faire connaître au public tout ce que nous avons à lui montrer; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous envisageons une



House to expand where we can run and operate the vehicles. The potential is mind boggling.

**Senator Kelly:** Mr. Chairman, I wanted the opportunity to withdraw any suggestion that I felt you were being careless in carrying through your responsibilities. You have made it clear that you are not, and you are doing a great job. I just do not happen to agree with you.

**Senator Prud'homme:** I never try, really, to have the best relationship with the press, but they have a job to do and so do I. Prior to your call to order about that little document, I had spoken with one journalist, and I know that the others are very upset. You cannot be more open than this. I apologize to the others, but as soon as you put on that embargo, I stop. That is open, that is clear, and I want to apologize to those who might feel offended by that.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, you may have to direct your mind to this matter, and the committee may have to direct its collective mind to it.

**The Chairman:** That is why I want to have an *in camera* meeting afterwards.

**Senator Cools:** We should be mindful as well that there are several journalists back here who are dutifully attempting to do their job and they are aware that there is something, so I think that we should attend to our meeting about this matter with dispatch.

**The Chairman:** You can talk to them after the *in camera* meeting, it will not be long. I am sure, Senator Cools, they will wait for you.

**Senator Cools:** One of them has spoken to me, and he is concerned that other journalists may have already seen this document. In any event, I was bringing it forward in a transparent way.

There are those of us who find some of these matters very troubling and feel a moral imperative to at least clear the air on some of it, and we should proceed.

You said that in the fall of 1994 the Friends of the Canadian War Museum commenced planning for a \$6-million fund-raising campaign. I am very mindful, gentlemen, that you keep using the word "viability," the viability of the museum. All of us are committed to the viability of the museum and to its success.

Can you tell us who the Friends of the Canadian War Museum are? Can you perhaps give us a list of individuals and organizations, and then, too, can you share with the committee the amounts of money that have been raised by the friends, by group, or by individual, or by organization? Can you share that information with us?

**Mr. Geurts:** I make the respectful request that I not be asked to answer either of those questions because the two witnesses following us are Jerry Holtzhauer, President of the Friends of the Canadian War Museum, and Murray Johnston, who is the head of the Passing the Torch Campaign. Your questions should be posed

à la nouvelle Maison Vimy qui nous permettra de nous agrandir et où nous pourrions faire marcher les véhicules. Le potentiel qui s'offre à nous est époustouflant.

**Le sénateur Kelly:** Monsieur le président, je tiens à saisir l'occasion pour dire que je ne voulais absolument pas laisser entendre que vous n'assumez pas vos responsabilités. Vous avez démontré clairement le contraire et vous faites un excellent travail. Je ne suis tout simplement pas d'accord avec vous.

**Le sénateur Prud'homme:** Je n'essaye jamais, en réalité, d'entretenir les meilleures relations possibles avec les journalistes, mais ils ont un travail à faire, tout comme moi. Avant votre rappel au Règlement au sujet de ce petit document, j'ai parlé avec un journaliste et je sais que cela dérange énormément les autres. On ne peut être plus ouvert que cela. Je présente mes excuses aux autres et je vais m'arrêter dès que vous imposerez l'embargo à ce sujet. Je suis ouvert et je tiens à m'excuser auprès de ceux qui pourraient se sentir offusqués.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, vous devriez peut-être porter votre attention sur cette question, de même que le comité, collectivement.

**Le président:** C'est la raison pour laquelle je tiens à avoir une séance à huis clos.

**Le sénateur Cools:** Il ne faut pas oublier que plusieurs journalistes ici présents essaient de faire leur travail et se rendent compte qu'il se passe quelque chose; je crois donc que nous devrions traiter de cette question sans plus tarder.

**Le président:** Vous pourrez leur parler après la séance à huis clos, laquelle ne devrait pas durer longtemps. Je suis sûr, sénateur, qu'ils vous attendront.

**Le sénateur Cools:** L'un d'entre eux qui m'a déjà parlé craint que d'autres journalistes aient déjà vu ce document. Dans tous les cas, je voulais faire preuve de transparence.

Certains parmi nous qui trouvons ces questions très troublantes pensent que nous sommes moralement obligés de détendre l'atmosphère.

Vous avez dit qu'à l'automne de 1994, les Amis du Musée canadien de la guerre ont commencé à planifier une campagne de financement de 6 millions de dollars. Je suis soucieuse, messieurs, du fait que vous ne cessiez d'utiliser le mot «viabilité» en voulant parler de la viabilité du musée. Sachez que nous tenons à la viabilité du musée, ainsi qu'à sa réussite.

Pouvez-vous nous dire qui sont les Amis du Musée canadien de la guerre? Pouvez-vous nous donner la liste des particuliers et des organisations et indiquer au comité les montants d'argent réunis par les Amis, par groupe, par personne ou par organisation? Pouvez-vous nous communiquer ces renseignements?

**M. Geurts:** Je demande respectueusement à ne pas avoir à répondre à ces questions, car les deux témoins qui suivent sont Jerry Holtzhauer, président des Amis du Musée canadien de la guerre, et Murray Johnston, chef de la campagne Passons le flambeau. C'est à ces deux personnes que vous devriez poser vos

to those two individuals. I know the answers to the questions, but I think you should get it straight from the horse's mouth.

**Senator Cools:** Hold on. If you have the answer to the question you may have a duty to tell us, and I do not mind hearing it twice. I would go with the chairman, but I do not mind the repetition.

**Mr. Geurts:** The Friends of the Canadian War Museum are a non-profit organization which has been in existence for approximately 10 years. The witness following us can tell you precisely how many members they have. They have been involved with the Canadian War Museum for some 10 years, as I say, in their volunteer program. As we demonstrated in our presentation, they recently committed to becoming heavily involved in the museum and to raising moneys for the War Museum only. They initially started on a fund-raising campaign on their own.

**Senator Cools:** You told us they have already raised \$2.5 million.

**Mr. Geurts:** That is right.

**Senator Cools:** That number is out before the report.

**Mr. Geurts:** With assistance and cooperation. We have a development group that is assisting them with the rest of it. They have done a very good job at that and they continue to support the Canadian War Museum. They consist of a variety of individuals from a variety of age groups, a variety of backgrounds. I cannot talk about that matter. Mr. Holtzhauer would be much better suited to respond to that point. I know he also has the figures that will tell you, by group, as to where the \$2.5 million has come from. He will be able to respond to those questions.

**Senator Cools:** Very well.

This \$2.5 million that they have raised, are they still in possession of that money?

**Mr. Geurts:** Any money received, in cash or in cheque, is deposited in the corporation's bank accounts.

**Senator Cools:** So the corporation has been receiving part of that money. Perhaps you could give us the details.

**Mr. Geurts:** I do not have those figures but I can provide them to you by tomorrow. Those moneys are held in separate accounts in the corporation, are managed separately from all our operating funds, and can only be used and will only be used for the construction of the addition, in accordance with the wishes of the donors. We have a responsibility to do that both from a legal perspective and obviously from a public perspective.

**Senator Cools:** No one here is questioning your integrity in this regard. Our interests in the matters are quite political.

**The Chairman:** I would like to return to your expansion plans. I looked at your document, and did some calculations, based on permanent display. I feel that in your presentation, Mr. Glenney, you are mixing apples and oranges. Perhaps that is to distract us a bit, and I do not think I am being unfair in that suggestion. You

questions. J'en connais les réponses, mais je crois que vous devriez aller directement à la source.

**Le sénateur Cools:** Un instant. Si vous avez la réponse à la question, vous êtes tenu de nous la donner et peu importe que je l'entende à deux reprises. Je suis prête à suivre la décision du président, mais les répétitions m'importent peu.

**M. Geurts:** Les Amis du Musée canadien de la guerre sont une organisation à but non lucratif qui existe depuis près de dix ans. Le témoin qui nous suit peut vous en indiquer exactement le nombre d'adhérents, lesquels participent depuis quelque dix années à la vie du Musée canadien de la guerre dans le cadre d'un programme de bénévoles. Comme nous l'avons indiqué dans notre exposé, les Amis se sont récemment engagés à participer encore davantage à la vie du musée et à réunir des fonds pour le Musée de la guerre seulement. C'est eux qui initialement ont lancé leur propre campagne de financement.

**Le sénateur Cools:** Vous nous avez dit qu'ils ont déjà réuni 2,5 millions de dollars.

**M. Geurts:** C'est exact.

**Le sénateur Cools:** Ce chiffre est connu avant même la parution du rapport.

**M. Geurts:** Grâce à leur coopération. Un groupe spécial les aide pour le reste. Ils ont fait un excellent travail et continuent d'appuyer le Musée canadien de la guerre. Il s'agit de tout un éventail de particuliers de groupes d'âge et de milieux divers. Je ne peux pas vraiment en parler, M. Holtzhauer étant bien mieux placé que moi pour répondre à cette question; je sais également qu'il a des chiffres à vous communiquer au sujet de la provenance de ces 2,5 millions de dollars — par groupe — et il sera certainement en mesure de répondre à ces questions.

**Le sénateur Cools:** Très bien.

Ces 2,5 millions de dollars sont-ils toujours entre leurs mains?

**M. Geurts:** Tout argent reçu, en espèces ou sous forme de chèque, est déposé dans les comptes bancaires de la société.

**Le sénateur Cools:** Par conséquent, la société a reçu une partie de ces fonds. Peut-être pourriez-vous nous donner les détails.

**M. Geurts:** Je n'ai pas ces chiffres, mais je peux vous les communiquer d'ici demain. Ces fonds qui sont déposés dans des comptes distincts de la société sont gérés à part et ne font pas partie des fonds de fonctionnement; ils ne peuvent être utilisés — et ne le seront — que pour la construction de l'annexe, conformément aux souhaits des donateurs. Nous avons une responsabilité à cet égard tant du point de vue juridique que bien sûr de celui du public.

**Le sénateur Cools:** Personne ne met en doute votre intégrité à cet égard. Nos intérêts sont purement politiques.

**Le président:** J'aimerais revenir à vos plans d'agrandissement. J'ai examiné votre document et fait quelques calculs en fonction de l'exposition permanente. J'ai l'impression, M. Glenney, que dans votre exposé, vous mélangez une chose à une autre; peut-être est-ce pour un peu distraire notre attention et je ne pense pas être



get 950 square metres of new, permanent display area; is that correct?

**Mr. Geurts:** Can you refer us to the numbers? I have a number of square metres 346 for an increase in permanent exhibitions, and a number of 681 square metres in temporary exhibitions, if you are using this sheet.

**The Chairman:** I went back into the documents. Maybe I erred. Can you tell us what you have for permanent display space?

**Mr. Geurts:** What I have is: permanent exhibitions presently occupy 2,014 square metres. It is proposed that after the expansion the number of square metres for permanent exhibition will be 23,600 square feet or 2,360 square metres.

**The Chairman:** I would refer the rest of the committee to the Canadian War Museum floor area.

**Mr. Geurts:** That is the floor area on this sheet.

**The Chairman:** That gives you around 900 metres for permanent display, and of that, 560 metres will be taken up by the Holocaust gallery, so you gain a total of 340 square metres of permanent display for \$12 million. Is that correct?

**Mr. Geurts:** My answer to that would be, first of all, that the Holocaust gallery final design as to permanent and temporary space is not yet complete. Those figures could be correct, but the fact of the matter is, for \$12 million, you have an additional 468 square metres of educational and public space added to the building. You have 1,027 square metres of dedicated exhibition space added to the building. You have a 560 square metre Holocaust gallery presently projected to be added to the building. You have 120 square metres of administrative space to be added to the building. That totals 2,175 square metres, so we get 21,000 square feet for \$12 million.

**The Chairman:** I can see by the way you answer questions that you have appeared before parliamentary committees before.

**Mr. Geurts:** Sir, I have attended a number of them.

**The Chairman:** Let me get back to my question. Take out the Holocaust gallery from your permanent display space, and what do you have left?

**Mr. Geurts:** If you consider those two numbers together, of the permanent display space 350 square metres are being added.

**The Chairman:** Actually, then, the permanent display space gained by this project is divided between the Holocaust gallery at 560 square metres and the War Museum at 340 square metres.

**Mr. Geurts:** No, that is all part of the same War Museum, sir, in our definition.

**The Chairman:** In your definition but not in mine.

**Mr. Geurts:** Yes, and we have agreed to disagree on that subject.

injuste en le disant. Vous obtenez donc 950 mètres carrés de plus pour les expositions permanentes, n'est-ce pas?

**M. Geurts:** Pouvez-vous nous renvoyer aux chiffres? J'ai ici 346 mètres carrés qui représentent l'augmentation prévue pour les expositions permanentes et 681 mètres carrés pour les expositions temporaires, si bien sûr vous vous reportez à cette feuille.

**Le président:** Je m'appuie sur les documents. Peut-être me suis-je trompé. Pouvez-vous nous indiquer la superficie dont vous disposez pour les expositions permanentes?

**M. Geurts:** Voici les données dont je dispose: les expositions permanentes occupent actuellement 2 014 mètres carrés. Après l'agrandissement, la superficie prévue pour les expositions permanentes sera de 23 600 pieds carrés, soit 2 360 mètres carrés.

**Le président:** Je renvoie le reste du comité à la surface de plancher du Musée canadien de la guerre.

**M. Geurts:** C'est ce qui apparaît sur cette feuille.

**Le président:** Cela vous donne près de 900 mètres pour les expositions permanentes; sur ces 900 mètres, 560 mètres seront occupés par la salle de l'Holocauste, si bien que pour 12 millions de dollars, vous obtenez un total de 340 mètres carrés pour les expositions permanentes, n'est-ce pas?

**M. Geurts:** Je répondrais en disant tout d'abord que la conception de la salle de l'Holocauste quant aux expositions permanentes et temporaires n'est pas encore terminée. Il est possible que ces chiffres soient exacts, mais le fait est que pour 12 millions de dollars, on obtient 468 mètres carrés de plus et que ces nouveaux espaces serviront à des fins éducatives et seront ouverts au public. Vous avez 1 027 mètres carrés de plus consacrés aux expositions spécialisées; vous avez une salle de l'Holocauste de 560 mètres carrés que l'on prévoit ajouter au bâtiment; vous avez 120 mètres carrés d'espace administratif de plus. Cela donne un total de 2 175 mètres carrés; par conséquent, pour 12 millions de dollars, nous obtenons 21 000 pieds carrés.

**Le président:** D'après la façon dont vous répondez aux questions, je vois que ce n'est pas la première fois que vous comparez devant un comité parlementaire.

**M. Geurts:** Effectivement, monsieur.

**Le président:** Revenons à ma question. Si vous enlevez la salle de l'Holocauste de l'espace prévu pour les expositions permanentes, qu'est-ce qu'il reste?

**M. Geurts:** Si l'on tient compte des deux chiffres, c'est 350 mètres carrés de plus.

**Le président:** L'espace prévu pour les expositions permanentes que ce projet permet d'ajouter est donc en fait divisé entre la salle de l'Holocauste — 560 mètres carrés — et le Musée de la guerre — 340 mètres carrés.

**M. Geurts:** Non, tout cela fait partie du Musée de la guerre, monsieur, selon notre définition.

**Le président:** Votre définition, pas la mienne.

**M. Geurts:** Oui et nous avons convenu de ne pas être d'accord à ce sujet.

**The Chairman:** I wanted to point that out. How much additional space do you gain in the chronological space?

**Mr. Geurts:** That 346 square metres or 3,500 square feet would be basically in the chronological gallery.

**The Chairman:** I want to point out to Mr. Glenney that, when he talked about putting the face of the enemy forward, I think veterans will remember artillery fire, anti-aircraft fire, torpedoes. These are the faces of the enemy that the veterans remember.

I find it rather strange that, all of a sudden, we are changing the face of the enemy. This is what scares me about bringing in interpretation and revisionism. I prefer that your presentation be factual, rather than interpretative.

**Mr. Glenney:** First, with respect, in terms of changing the face of the enemy, as I said earlier, we have had an element on the Holocaust for at least eight years. We have always had exhibits of what the Nazis did, and some of the atrocities they committed. I would like to quote from a magazine called "*Flap*," put out by Royal Canadian Air Force, 39 Reconnaissance Wing. This is written on the occasion of the liberation of the death camp at Belsen. It reads as follows:

Belsen concentration camp will not soon be forgotten by the men of 39 Wing who saw its horrors. If we do not wish to see this war fought in vain, we must make sure that we will never allow the seeds of prejudice and intolerance to be sown among us. Time will tell if the Germans have learned the lesson of Belsen. We must make sure that we have learned that lesson also. It will take unwearying vigilance and clear thinking to make sure that this does not happen again anywhere, ever.

That was written by the Royal Canadian Air Force in 1945. We are not changing our focus. With the greatest of respect, I would say we at the Canadian War Museum are not revisionist historians. We are proud to display the medals of Billy Bishop. We are proud to have our veterans come and visit us. We are going along with the views of this writer 50 years ago.

**The Chairman:** I do not want you to go back over material you have already covered in a previous answer. We are pressed for time. I will comment in reply to that letter you have just read. I find it a coincidence that it came out in the press this morning.

What additional space does World War I receive? What additional space does World War II receive?

**Mr. Glenney:** In the design of the new chronological gallery, we have to determine that. I can tell you that there will be an upgraded First and Second World War gallery, just as there will be an upgraded War of 1812 gallery. We are looking at taking out several artefacts and rotating them out.

**Le président:** Je voulais le souligner. Quelle superficie obtenez-vous en plus pour les salles d'expositions chronologiques?

**M. Geurts:** Il s'agit de 346 mètres carrés, soit 3 500 pieds carrés.

**Le président:** M. Glenney a déclaré vouloir présenter les diverses manifestations de l'ennemi; j'aimerais lui faire remarquer que d'après moi, les anciens combattants n'oublieront jamais les manifestations de leur ennemi, soit le tir d'artillerie, le tir antiaérien, les torpilles. C'est ce dont ils se souviennent.

Je trouve assez curieux que tout d'un coup, nous changions les manifestations de l'ennemi. Ce qui m'inquiète, c'est que l'on ouvre la porte à l'interprétation et au révisionnisme et j'aimerais mieux que votre exposé soit factuel plutôt qu'interprétatif.

**M. Glenney:** Avec tout le respect que je vous dois, au sujet des manifestations de l'ennemi qui seraient modifiées, comme je l'ai dit plus tôt, la réalité de l'Holocauste est présentée depuis au moins huit ans. Nous avons toujours eu des expositions sur les Nazis et sur certaines des atrocités qu'ils ont commises. J'aimerais citer un article du magazine *Flap* publié par la 39 Reconnaissance Wing de l'Aviation royale du Canada à l'occasion de la libération du camp de la mort de Belsen. Je cite:

Les hommes de la 39 Wing ne risquent pas d'oublier les horreurs du camp de concentration de Belsen. Si nous ne voulons pas que cette guerre ait été faite en vain, nous devons tout faire pour que les germes des préjugés et de l'intolérance ne se développent jamais parmi nous. On saura avec le temps si les Allemands ont tiré les leçons de Belsen. Nous devons nous aussi nous assurer d'avoir tiré les leçons de ce camp. De telles horreurs n'arriveront jamais plus si nous faisons preuve de vigilance et gardons les idées claires.

Cet article a été rédigé par l'Aviation royale canadienne en 1945. Nous ne cherchons pas à modifier notre vision. Avec le plus grand respect que je vous dois, je dirais que le Musée canadien de la guerre n'abrite pas d'historiens révisionnistes. Nous sommes fiers d'exposer les médailles de Billy Bishop, fiers que nos anciens combattants viennent visiter le musée et adhérons aux points de vue de ce rédacteur d'il y a 50 ans.

**Le président:** Je ne veux pas que vous reveniez sur des documents dont vous avez déjà parlé, car nous sommes pressés par le temps. Je vais simplement faire une observation au sujet de cette lettre que vous venez de lire. N'est-ce pas une coïncidence qu'elle ait paru dans les journaux ce matin?

De combien de mètres carrés les salles de la Première Guerre mondiale vont-elles être agrandies? Et celles de la Seconde Guerre mondiale?

**M. Glenney:** C'est ce qu'il va falloir décider pour la conception des nouvelles salles d'expositions chronologiques. Je peux vous dire que les salles des deux guerres mondiales vont être agrandies, tout comme celles de la guerre de 1812. Nous envisageons d'exposer plusieurs nouveaux objets, d'une salle à l'autre.



For example, we have Lord Dorchester's coach that we may remove in order to free up some space in that area. The question of whether we will display Hitler's car in the courtyard, the Holocaust Gallery or the Chronological Gallery still has to be worked out. Certainly there will be good treatment with the amount of space we have. We have a major amount of floor space, percentage-wise, for both the First World War and Second World War.

**The Chairman:** I think you have already told me that we are not obtaining any additional space.

**Senator Jessiman:** I am sure you both know Mr. Fred Gaffen. He is an historian at the Canadian War Museum?

**Mr. Glenney:** That is correct.

**Senator Jessiman:** Is he also the curator of the Holocaust exhibit?

**Mr. Glenney:** No, he is not the curator. Fred Gaffen has done a lot of research on the Holocaust and he will probably be part of the team that puts it together, but we do not have anyone with that title.

**Senator Jessiman:** To whom does he report?

**Mr. Glenney:** To me, sir.

**Senator Jessiman:** Are you the person who told him that he was forbidden to speak to this committee?

**Mr. Glenney:** Sir, I did not tell him he was forbidden to speak to the committee. I told him that the corporation had decided that Dr. MacDonald, Mrs. Clarkson, Joe and I would appear here to cover the various points from various levels of our expertise and that if Fred or other people were to speak it would be repetitious.

**Senator Jessiman:** We have a letter from him in which he says "I am forbidden." I am assuming that you are the person who told him that.

**Mr. Glenney:** I made it very clear to him that he was not forbidden. I do not mean to be playing with words, but that was not the intent. The intent was that it would be covered by management.

**Senator Cools:** You say "it would be covered." The committee wrote to Mr. Gaffen twice and invited him to appear before us, and he has declined. Obviously, if the committee wrote to him, it was because the committee believed he had something to say. You have concluded that whatever he had to say would be covered by you, and in an exchange between you and him he took it into his head that you did not want him to be here, and he has declined our invitation. I would be very interested to find out whether you advised him not to appear or whether you forbid him. Perhaps we could get some clarification because this is a very important matter.

**Senator Jessiman:** His words to us are that he was forbidden unless he received a legal subpoena and he does sign, by the way, as the curator of the Holocaust Gallery.

**Mr. Glenney:** I am sorry, I have not seen the letter.

Par exemple, il se peut que nous enlevions la voiture de Lord Dorchester pour libérer de l'espace dans ce secteur. Reste à savoir si nous allons exposer la voiture de Hitler dans la cour, dans la salle de l'Holocauste ou dans les salles d'expositions chronologiques. Les possibilités d'exposition seront certainement bonnes étant donné la superficie dont nous disposons. Nous avons beaucoup d'espace, en termes de pourcentage, tant pour la Première Guerre mondiale que pour la Deuxième.

**Le président:** Je crois que vous m'avez déjà dit que nous n'allons pas avoir d'espace supplémentaire.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis sûr que vous connaissez tous les deux M. Fred Gaffen. Est-il historien au Musée canadien de la guerre?

**M. Glenney:** Oui, c'est cela.

**Le sénateur Jessiman:** Est-il également le conservateur de la salle de l'Holocauste?

**M. Glenney:** Non, il n'est pas le conservateur. Fred Gaffen a fait beaucoup de recherches sur l'Holocauste et fera probablement partie de l'équipe qui mettra sur pied cette exposition, mais personne au musée n'a ce titre.

**Le sénateur Jessiman:** De qui relève-t-il?

**M. Glenney:** De moi, monsieur.

**Le sénateur Jessiman:** Lui avez-vous dit qu'il n'avait pas le droit de témoigner devant notre comité?

**M. Glenney:** Monsieur, je ne lui ai pas dit qu'il n'avait pas le droit de témoigner devant le comité. Je lui ai dit que la société avait décidé que M. MacDonald, Mme Clarkson, Joe et moi-même comparaitraient pour traiter des divers sujets en fonction de notre expertise, et que si lui-même ou d'autres comparaissent, ils diraient la même chose.

**Le sénateur Jessiman:** Nous avons reçu une lettre de lui dans laquelle il indique qu'on lui interdit de comparaître. J'imagine que vous êtes celui qui le lui a dit.

**M. Glenney:** Je lui ai bien fait comprendre qu'il ne lui était pas interdit de comparaître. Sans vouloir faire de jeux de mots, ce n'était pas le but recherché; en effet, on avait prévu que ce serait à la gestion de traiter des divers sujets.

**Le sénateur Cools:** Vous dites «traiter des divers sujets». Le comité a écrit à M. Gaffen à deux reprises pour l'inviter à comparaître, invitation qu'il a déclinée. De toute évidence, si le comité lui a écrit, c'est parce qu'il pense qu'il a quelque chose à dire. Vous en avez conclu que ce qu'il aurait à dire serait traité par vous-même et dans l'échange que vous avez eu avec lui, il a pensé que vous ne vouliez pas qu'il soit présent et a donc décliné notre invitation. J'aimerais bien savoir si vous lui avez conseillé de ne pas comparaître ou si vous le lui avez interdit. Peut-être pourrions-nous obtenir des éclaircissements, car c'est un point fort important.

**Le sénateur Jessiman:** D'après ce qu'il nous a écrit, on lui a interdit de comparaître à moins qu'il ne reçoive une assignation; il a également signé cette lettre en tant que conservateur de la salle de l'Holocauste.

**M. Glenney:** Désolé, je n'ai pas vu cette lettre.

**Senator Jessiman:** You said that he is not the curator, yet he thinks he is.

**Mr. Glenney:** He has been told. We have talked about that. We have gone through many steps in establishing how that particular project may unfold. We discussed it with Fred some time ago at a very early stage. We subsequently decided to do it a different way. We decided not to use the title of curator and what it implies at this time. The issue of who should appear before you was discussed among Mrs. Clarkson, Dr. MacDonald and me. We agreed that it would be best if I represented the museum and spoke for Fred and the other staff who also asked whether they should appear.

There was no threat or coercion used. We simply determined that from an operational point of view it was better if I spoke because I have more of the facts than he has.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, with the committee's permission I should like to read our letter to Mr. Gaffen into the record, along with the response. Perhaps we could table the letter. It is dated February 1, 1998.

Mr. Fred Gaffen  
Historian  
Canadian War Museum  
330 Sussex Drive  
Ottawa

It is signed by the clerk of this committee, Tônu Onu. It reads:

Dear Mr. Gaffen:

Further to my letter of January 30, 1998 inviting you to appear before the Senate Subcommittee on Veterans Affairs in the framework of its examination of the future of the Canadian War Museum, the Chairman of the Subcommittee, the Honourable Orville Phillips has asked me to reiterate the importance the Subcommittee attaches to your appearance before it.

Therefore, I am requesting that you contact me as quickly as possible at 993-4874 so that we may arrange a time for your appearance before the Subcommittee.

Thank for your co-operation.

Yours sincerely,  
Tônu Onu  
Clerk

Mr. Fred Gaffen wrote back to us as follows on February 2, 1998:

Mr. Onu,

I am forbidden to speak to the committee about our wonderful veterans and their great contribution in World War II, including their liberation at camps, unless I receive a legal subpoena.

Thank you for your attention.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez dit qu'il n'est pas le conservateur et pourtant, il pense l'être.

**M. Glenney:** On l'a mis au courant, nous en avons parlé; nous avons franchi de nombreuses étapes à propos de ce projet; nous en avons parlé très tôt avec Fred. Par la suite, nous avons décidé de procéder différemment et de ne pas retenir le titre de conservateur et de ce qu'il représente. La question des témoins a été débattue par Mme Clarkson, M. MacDonald et moi-même et nous avons convenu qu'il vaudrait mieux que ce soit moi qui représente le musée et parle au nom de Fred et des autres membres du personnel, lesquels nous avaient également demandé s'ils devaient comparaître.

Il n'y a eu aucune menace ou coercition. Nous avons simplement décidé que d'un point de vue opérationnel, il valait mieux que je prenne la parole, car je dispose de plus de données factuelles que lui.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, avec la permission du comité, j'aimerais lire aux fins du compte rendu la lettre que nous avons adressée à M. Gaffen, ainsi que sa réponse. Peut-être pourrions-nous déposer la lettre qui est datée du 1<sup>er</sup> février 1998.

Monsieur Fred Gaffen, historien  
Musée canadien de la guerre  
330, promenade Sussex  
Ottawa

Cette lettre est signée par Tônu Onu, greffier du comité. Je cite:

Monsieur,

Par suite à ma lettre du 30 janvier 1998 dans laquelle je vous invitais à comparaître devant le sous-comité sénatorial des affaires des anciens combattants dans le cadre de son examen ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, l'honorable Orville Phillips, président du sous-comité, m'a demandé de vous souligner de nouveau l'importance que le sous-comité accorde à votre comparution.

Je vous demande donc de me contacter le plus rapidement possible, au numéro 993-4874, de façon que nous puissions fixer la date de votre comparution devant le sous-comité.

Je vous remercie de votre coopération et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes respectueuses salutations.

Le greffier,  
Tônu Onu

M. Fred Gaffen nous a envoyé la réponse ci-dessous le 2 février 1998:

Monsieur,

On m'a interdit de parler au comité au sujet de nos extraordinaires anciens combattants et de leur contribution sans précédent lors de la Seconde Guerre mondiale, y compris le fait qu'ils aient libéré des camps, à moins que je ne reçoive une assignation à cet effet.

Je vous remercie de votre attention.



A proud Canadian!

Fred Gaffen  
Military Historian  
Curator, Holocaust Gallery

I am asking you very clearly: Did you forbid him to appear before this committee?

**Mr. Glenney:** No. As I have said, I did not forbid him. I told him that I would handle it on behalf of the museum and express the view of my level because I was in possession of more of an overall view than he was, and we left it at that. I did not coerce or threaten him with disciplinary action or anything like that.

**Senator Cools:** I take it that when you return to the museum and speak to him about this matter, you will also have no threat or coercion or disapproval of him.

**Mr. Glenney:** Fred has been my colleague for ten years.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, I should like to table this letter with the committee.

**The Chairman:** I take it from your replies, Mr. Glenney, that there will be no objection to Mr. Gaffen appearing at a later date.

**Mr. Geurts:** Again, let us make it clear. As Mr. Glenney has said, Mr. Gaffen has not been forbidden to appear before this committee. The position which Mr. Glenney has advanced to Mr. Gaffen is that Mr. Glenney is far better able to answer the questions because he has more of the facts. One of our concerns is that Mr. Gaffen would provide opinions without all the facts available to him. Mr. Glenney is far better suited to answer questions.

**Senator Cools:** I will tell you why I raised that, gentlemen. Every committee of Parliament obviously has what we call inquisitorial and judicial powers. We can bring people before us. However, as you know, those are powers that we use rarely. Life is so much better if things are done in a trustful and cooperative way. One believes that there should be trustful cooperation between public servants and Parliament. None of us are eager to subpoena Mr. Fred Gaffen, but it would be very nice if he could appear before us. Perhaps when you speak to him next, you could suggest to him that it would be nice if he would accept our invitation.

**Mr. Geurts:** We could do that.

**Senator Prud'homme:** Mr. Glenney, your presentation was extremely well done. Has this presentation been given previously to any parliamentary committee, or is it because of the controversy that we suddenly find ourselves in an extremely difficult situation? Has there been any presentation or explanation made before?

**Mr. Glenney:** As Mr. Geurts indicated, there was an earlier version of this presentation done with essentially just a box on the back.

Un fier Canadien!

Le conservateur de la salle de l'Holocauste,  
Fred Gaffen, historien militaire

Je vous demande très clairement: lui avez-vous interdit de comparaître devant notre comité?

**M. Glenney:** Non. Comme je l'ai dit, je ne lui ai pas interdit. Je lui ai dit que je représenterais le musée et ferais part du point de vue de la gestion, puisque je possède une plus large vue d'ensemble que lui. Il n'y a pas eu coercion et je ne l'ai pas menacé de mesures disciplinaires ou d'autre chose du genre.

**Le sénateur Cools:** Je suppose que lorsque vous retournerez au musée, vous ne profèrerez aucune menace et n'exercerez aucune contrainte à son égard, pas plus que vous ne désapprouverez son attitude.

**M. Glenney:** Fred est mon collègue depuis dix ans.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, j'aimerais déposer cette lettre auprès du comité.

**Le président:** D'après vos réponses, monsieur Glenney, j'imagine que vous ne vous opposerez pas à ce que M. Gaffen compareisse à une date ultérieure.

**M. Geurts:** J'aimerais que les choses soient claires. Comme l'a indiqué M. Glenney, on n'a pas interdit à M. Gaffen de comparaître devant le comité. Ce que M. Glenney a dit à M. Gaffen c'est que lui, M. Glenney, est beaucoup mieux placé pour répondre aux questions, puisqu'il dispose de davantage de données factuelles. Nous craignons que M. Gaffen émette des opinions sans se baser sur des faits. M. Glenney est beaucoup mieux placé pour répondre aux questions.

**Le sénateur Cools:** Je vais vous indiquer pourquoi j'ai soulevé cette question, messieurs. Chaque comité parlementaire a bien évidemment ce que nous appelons des pouvoirs inquisitoires et judiciaires. Nous pouvons faire venir qui nous voulons devant le comité; cependant, comme vous le savez, il est très rare que nous ayons recours à de tels pouvoirs. Tout se passe beaucoup mieux dans un climat de confiance et de coopération et il est à espérer qu'un tel climat existe entre les fonctionnaires et le Parlement. Personne ne tient à assigner M. Fred Gaffen à comparaître, mais nous serions heureux qu'il puisse se présenter. Vous pourriez peut-être lui faire savoir qu'il serait bon qu'il accepte notre invitation.

**M. Geurts:** Oui, effectivement.

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur Glenney, votre exposé est extrêmement bien fait. L'avez-vous déjà lu devant un comité parlementaire, ou est-ce en raison de la controverse que nous nous trouvons soudain dans une situation extrêmement difficile? A-t-on déjà eu un exposé ou une explication à ce sujet?

**M. Glenney:** Comme l'a indiqué M. Geurts, nous avons déjà donné une version de cet exposé.

I will start from the fall of 1997. Ministers Copps and Eggleton visited the Canadian War Museum on October 10, 1997, when we received the \$1 million from General Motors. They were presented with the model at that point. That was before this issue became controversial. We had a press conference on November 13, 1997, where the model was presented and the various viewpoints were aired on what we were doing and why. On December 18, 1997, we did a presentation for the veterans' groups. Many of the gentlemen are here. I did a presentation several days ago for the museum committee. It has been done before but not for parliamentarians.

**Senator Prud'homme:** Basically, there has been no input from, and no knowledge imparted, to backbenchers.

There is also the pending sad and terrible controversy where — all I will say, bluntly, is that we do not need Americans to tell us how to cope with the Department of Justice and the Royal Canadian Mounted Police. I want to be on record as saying that before Wednesday.

Therefore, members of this committee have never seen this information. Members are unaware of the plans of the special wing, so no reaction therefore.

**Mr. Glenney:** When Ministers Copps and Eggleton saw it, they said "yes." There was very little discussion.

**Senator Prud'homme:** What I do not understand is that, to me, the Jewish Holocaust stands on its two feet as one of the most horrible crimes. If you speak to an Armenian, he or she will say that the Armenian Holocaust is at the forefront of their minds. I hope your historians will accurately reflect that. We go from one horrible chapter to another; worse and worse.

The Holocaust can stand on its own feet as the Canadian War Museum stands on its feet. I am of the strong opinion, and I could be wrong, that we are dividing Canadians, and it is very sad. Neither one should take precedence over the other, or one will be diminished. In my view, they are both important, but totally different.

When people visit your auditorium, it is good to represent all the horrors of war. As an ex-British colony, do you talk about the Boer War? I do not like it, but do you understand what I mean? I do not like it, but I speak about this issue. Canada used to be a British colony, so Canadians fought. You must slowly explain what Canada is all about.

We ought also to reflect the horrors of the atomic bomb, two of which were dropped on Japan by the Allied Forces.

Where is the money that is being raised? It has changed over the years. We hear about figures of \$2 million, \$4 million and now \$5 million. Are you telling me that corporate resources of \$7 million will not be forthcoming, on the eve of the year 2000 to honour the people who made them big corporations? Our veterans

Je vais remonter à l'automne de 1997. Les ministres Copps et Eggleton ont visité le Musée canadien de la guerre le 10 octobre 1997, lorsque la General Motors nous a fait don d'un million de dollars. La maquette leur a été présentée à ce moment-là, soit avant que la question ne devienne controversée. Lors d'une conférence de presse le 13 novembre 1997, nous avons présenté la maquette, ainsi que les divers points de vue sur les mesures prises et les raisons de ces mesures. Le 18 décembre 1997, nous avons présenté un exposé aux anciens combattants dont la plupart sont ici aujourd'hui. J'ai fait un exposé il y a plusieurs jours au comité du musée. Par conséquent, l'exposé a déjà été présenté, mais pas à des parlementaires.

**Le sénateur Prud'homme:** L'arrière-ban n'a donc pas été informé de quoi que ce soit et n'a pas pu donner son point de vue.

Nous sommes également témoins de cette triste controverse — je tiens à dire carrément que ce n'est pas aux Américains de nous indiquer comment traiter avec le ministère de la Justice et la Gendarmerie royale du Canada. Je tiens à le déclarer officiellement avant mercredi.

Par conséquent, les membres de ce comité n'ont jamais vu ces renseignements, ne sont pas au courant des plans de l'annexe et ne peuvent donc donner leur point de vue.

**M. Glenney:** Les ministres Copps et Eggleton se sont déclarés d'accord et il y a eu très peu de débat.

**Le sénateur Prud'homme:** Ce que je ne comprends pas, c'est que, de mon point de vue, le génocide des Juifs représente bel et bien l'un des plus horribles crimes contre l'humanité. Si vous parlez à un Arménien, il vous dira que le génocide des Arméniens est ce qui préoccupe le plus son peuple. J'espère que vos historiens refléteront cette réalité comme il le faut. Nous passons d'un chapitre d'horreur à un autre et les choses empirent.

L'Holocauste a bel et bien existé tout comme le Musée canadien de la guerre existe aujourd'hui. Peut-être ai-je tort, mais je suis convaincu que nous divisons les Canadiens, ce qui m'attriste énormément. Ni l'Holocauste, ni le musée ne devraient avoir la priorité l'un sur l'autre car, à mon avis, ils sont tous les deux importants, quoique complètement différents.

Il est bon pour les visiteurs que vous représentiez toutes les horreurs de la guerre dans votre auditorium. En tant qu'ancienne colonie britannique, parlez-vous de la guerre des Boers? Cela ne me plaît pas, mais comprenez-vous ce que je veux dire? Cela ne me plaît pas, mais je tiens à souligner que le Canada, ancienne colonie britannique, a été entraîné dans cette guerre. Vous devez lentement expliquer ce qu'est le Canada.

Nous devons également témoigner des horreurs de la bombe atomique que les Forces alliées ont larguée à deux reprises sur le Japon.

Où se trouvent les fonds qui ont été réunis? Les chiffres changent au fil des ans, passant de deux, à quatre et maintenant, à cinq millions de dollars. Êtes-vous en train de me dire que les ressources de la société, soit sept millions de dollars, ne vont pas être mises à notre disposition, à la veille de l'an 2000, pour rendre



played a great role in the reshaping of Canada's corporations. The stories are unlimited in number. You know that better than I.

Are you telling me that \$7 million of corporate resources could not be redirected for the expansion of a new museum even though the Holocaust would be somewhere else?

I have been carrying on another discussions on the Middle East for 30 years in the House of Commons.

The horror of the Holocaust stands on its own two feet. We are in the midst of a controversy. Some ministers, for reasons that I question, were not aware of it. However, veterans are coming to the fore. It is very difficult to extinguish the fire of misunderstanding, each community going after each other's community and going after each other's throat. We do not need that in Canada. This is a multiculturally sensitive country. We are now in the middle of a controversy where both aspects of the argument are equally important.

Can you go ahead with your museum, knowing that there may be another alternative for the Holocaust museum somewhere else?

**Mr. Glenney:** Mr. Geurts should speak to the issue of finance, but I will do the best I can with whatever resources I have. Mr. Geurts could tell you more about the "what if" question.

**Mr. Geurts:** The response to that, senator, is that the established budget for that particular construction project is \$12 million.

**Senator Prud'homme:** When you say "particular project," what are you referring to?

**Mr. Geurts:** I am referring to the 21,750 additional square feet.

**Senator Prud'homme:** The auditorium and the Holocaust? It means it is a package deal; correct.

**Mr. Geurts:** That is right. This package deal is \$12 million, the estimated project cost, \$7 million being contributed from the corporation and \$5 million expected to be raised by fund-raising.

If we do not attain fund-raising targets of \$5 million, we do not have \$12 million. Our corporation will be severely stretched to be able to dedicate \$7 million to this project. We decided to make the commitment based on Mr. Diamond's design, particularly around street presence, the addition of the theatre and the addition of the space. The idea of covering in the plaza was not part of our original concept when we talked about \$6 million. The project has evolved over time.

The corporation believes that this concept of stretching to the street, of having a covered plaza, is the ultimate goal for 330 Sussex Drive, to establish the Canadian War Museum as a national museum on Confederation Boulevard.

What it contains has obviously created a controversy. But putting that aside for a moment, from a construction or an architectural point of view, the War Museum and everyone who

hommage à ceux qui en ont permis le développement? Nos anciens combattants ont joué un grand rôle à cet égard; les exemples sont innombrables et vous le savez mieux que moi.

Êtes-vous en train de me dire que les sept millions de dollars des ressources de la société ne pourraient pas être affectés à l'agrandissement d'un nouveau musée même si la salle de l'Holocauste se trouvait ailleurs?

Je participe depuis 30 ans à un autre débat sur le Moyen-Orient à la Chambre des communes.

L'horreur du génocide existe bel et bien, or nous nous trouvons au milieu d'une polémique qui a échappé à certains ministres, pour des raisons que je mets en doute, alors que les anciens combattants se manifestent haut et fort. Il est très difficile de dissiper les malentendus, lorsque les collectivités s'entre-déchirent. Nous n'avons pas besoin de cela au Canada, pays à l'écoute des différences multiculturelles. Nous nous trouvons maintenant au milieu d'une controverse dont les deux volets sont tout aussi importants l'un que l'autre.

Pouvez-vous aller de l'avant en ce qui concerne votre musée, tout en sachant que le musée de l'Holocauste pourrait se trouver ailleurs?

**M. Glenney:** C'est surtout à M. Geurts de parler des finances, mais je vais faire de mon mieux avec les ressources qui seront mises à ma disposition. M. Geurts sera plus en mesure de répondre à votre question hypothétique.

**M. Geurts:** Monsieur le sénateur, le budget fixé pour ce projet particulier s'élève à 12 millions de dollars.

**Le sénateur Prud'homme:** Lorsque vous parlez de «projet particulier», de quoi parlez-vous?

**M. Geurts:** Je parle des 21 750 pieds carrés de plus.

**Le sénateur Prud'homme:** L'auditorium et la salle de l'Holocauste? Cela veut dire qu'il s'agit d'une offre globale; c'est entendu.

**M. Geurts:** C'est exact. L'offre globale représente 12 millions de dollars, coût prévu du projet, 7 millions de dollars provenant de la société et 5 millions de dollars, de la campagne de financement.

Si la campagne de financement ne permet pas d'atteindre l'objectif de 5 millions de dollars, nous n'aurons pas les 12 millions de dollars. Notre société devra faire de gros efforts pour affecter 7 millions de dollars à ce projet. Nous avons décidé de prendre cet engagement en fonction du plan de M. Diamond, notamment en ce qui concerne la visibilité de la rue, le théâtre et l'espace supplémentaire. Nous n'avions pas prévu de couvrir l'esplanade au moment où il était question de 6 millions de dollars; le projet a évolué au fil du temps.

Selon l'avis de la société, c'est l'agrandissement sur la rue et l'esplanade couverte qui permettront de faire du Musée canadien de la guerre un musée national situé sur le boulevard de la Confédération.

Ce qu'il renferme est ce qui, de toute évidence, a suscité la controverse. Mettons cela de côté un instant pour dire que du point de vue de la construction ou de l'architecture, la maquette

sees this model believes that this is the way to go. Everything we look at says \$12 million is the number.

**Senator Prud'homme:** If I show you a nice cake, complete with all of what could be tempting you, that is the proposal. You go to the corporation and say that it will be a good project, that it could cost \$7 million, and so on, right on Sussex Street, either they will buy it or they will not buy it.

In this case they did. Were they to propose something else, who knows if they would still contribute or would continue with a gesture for the year 2000 of \$12 million.

**The Chairman:** I thank the two witnesses. I would love to continue with you, but unfortunately we are already half an hour behind. We will move on to our next witnesses, the Friends of the Canadian War Museum, represented by Colonel Holtzhauer.

Colonel, as you realize, we are running behind. I would ask you to highlight the main points of your brief and allow time for senators' questions. Please proceed.

**Colonel (Ret'd) J. W. Holtzhauer, President, Friends of the Canadian War Museum:** The Friends of the Canadian War Museum is a group of individuals who are intimately involved with the museum on a day-to-day basis. We are troubled by the current controversy over the issues related to the published expansion plans for the museum.

Specifically, the "Friends" are concerned over the potential effect that these criticisms will have on the future of the museum and the effect that they are now having on the ongoing fund-raising efforts of the Friends that are being conducted for the expansion plan.

In our time before the committee today, we will provide you with our opinions on these issues that you are undertaking to review. As part of our presentation, I will speak a bit about the background of the organization and the aims of the Friends, some of the background on our fund-raising campaign called Passing the Torch, the question of the name of the museum, the rationale for the expansion of the 330 Sussex Drive site, the need for replacement of the storage facility at Vimy House, the keystone of the current controversy — namely, the Holocaust exhibit — and the call for the museum to become an independent institution.

While we may disagree in detail with some of the positions we anticipate other interested parties will present to you, we fervently believe that all of the presenters have the same aim: the enhancement of the museum's ability to present and communicate Canada's military history to the public at large.

As members of the committee, you are faced with a task similar to that faced by Solomon: how to reach a conclusion that will satisfy all of your petitioners. We anticipate and expect that you will reach a conclusion you believe will be in the best interests of all Canadians. I hope our presentation will help you achieve that aim.

du Musée de la guerre représente la bonne solution — tous ceux qui l'ont vue sont d'accord — et qu'il faut 12 millions de dollars pour réaliser ce projet.

**Le sénateur Prud'homme:** Je pourrais vous montrer un beau gâteau en vous disant que c'est mon offre et qu'elle est à prendre ou à laisser. De la même façon, vous pouvez dire à la société qu'il s'agit d'un bon projet prévu pour la rue Sussex, qu'il va coûter 7 millions de dollars, et cetera, et que c'est à prendre ou à laisser.

Dans ce cas précis, la société a accepté votre offre. Si vous la modifiez, qui sait si la société va toujours vouloir y contribuer et affecter 12 millions de dollars pour marquer l'an 2000.

**Le président:** Je remercie les deux témoins. J'aimerais beaucoup que l'on poursuive ce débat, mais malheureusement nous avons déjà pris une demi-heure de retard. Nous allons passer à nos prochains témoins, soit l'organisme des Amis du Musée canadien de la guerre, représenté par le Colonel Holtzhauer.

Colonel, comme vous le savez, nous avons pris du retard, si bien que je vais vous demander de souligner les points saillants de votre mémoire afin de donner aux sénateurs le temps de poser leurs questions. Je vous cède la parole.

**Le colonel (retraité) J.W. Holtzhauer, président, Les Amis du Musée canadien de la guerre:** Le groupe des Amis du Musée canadien de la guerre est formé de particuliers qui participent de très près à la vie quotidienne du musée. Nous sommes troublés par la controverse actuelle au sujet des questions liées au plan d'agrandissement du musée.

Plus précisément, les «Amis» s'inquiètent de l'effet éventuel de ces critiques sur l'avenir du musée et de l'effet qu'elles ont en ce moment sur les efforts constants qui sont déployés dans le cadre de la campagne de financement du projet d'agrandissement.

Nous allons aujourd'hui vous dire ce que nous pensons des questions sur lesquelles vous vous penchez. Au cours de notre exposé, je vais parler un peu de l'organisation et des buts poursuivis par les Amis, de notre campagne de financement appelé Passons le flambeau, de la question de l'appellation du musée, de la raison d'être de l'agrandissement du musée sis 330, promenade Sussex, de la nécessité de remplacer l'entrepôt de la Maison Vimy, du principal élément de la controverse — à savoir l'exposition de l'Holocauste — et de la nécessité pour le musée de devenir une entité indépendante.

Même si nous pouvons ne pas être d'accord avec certains des points de vue que d'autres parties intéressées ne manqueront pas de vous présenter, nous sommes convaincus que tous les témoins poursuivent le même objectif, soit permettre au musée de mieux présenter et faire connaître l'histoire militaire du Canada au grand public.

En tant que membres du comité, vous êtes confrontés à un dilemme similaire à celui de Salomon: comment arriver à une conclusion satisfaisant tous vos pétitionnaires. Nous espérons que vous parviendrez à une conclusion qui, selon vous, servira les meilleurs intérêts de tous les Canadiens. J'espère que notre exposé vous permettra d'atteindre un tel but.



Our organization is national, non-profit, and public. As of today, we have slightly more than 1,400 paid-up members from across Canada and the United States. We also have some in the U.K. and other countries in the world. The organization was founded in 1987 by a group of concerned citizens as a means of providing a public voice for the museum. Their concern was based on a perceived state of neglect of the War Museum then being exhibited by the federal government.

The aims of the organization are to promote and stimulate interest and give support to the Canadian War Museum, promote understanding, communication and cooperation between the people of Canada and the military museums of Canada, to provide interested persons and organizations with an opportunity to share and develop the museum and the benefits which it may offer, to provide volunteer help to the Canadian War Museum for both the organization and the general public, to promote and organize special events compatible with the approved themes and objectives of the museum, to encourage and support research into the study of Canadian military history, and to promote specific projects or initiatives which may be agreed to by the Friends of the Canadian War Museum and the museum from time to time.

So far, all of our efforts have been expended in supporting these aims. However, for the past five years, we have also expended considerable efforts in a fund-raising campaign in direct support of our desire to improve the museum's ability to undertake its mandate.

In 1991, as you are well aware, there was considerable concern about what was happening with the museum. As a result, there was a task force report. The authors of the report stressed that museums are by their nature accountable to their publics, and how a museum defines its public is vitally important to how it defines its interpretative functions. This assertion acquires specific relevance in light of the various surveys conducted as recently as 1966 and 1967 showing that 67 per cent of museum visitors in recent years have been under 40 years of age. Unlike the past, they also tend now to be family groups and structured school groups.

With regard to its interpretative function, the report concluded that the Canadian War Museum did not as a rule provide a social, political, economic, or military context for exhibits. Not only were there identified large gaps in the museum's coverage of Canada's military history from just before the end of World War II to the present, but it concluded that wars and conflict involve universal issues inextricably related to the history of all peoples and that we need knowledge of past conflicts if we are to understand the present or respond to the future.

The report concluded that the vision of the authors was an institution that continues its respectful role as a memorial to those who have suffered and lost their lives, improves its objective and comprehensive portrayal of Canada's war experience, and develops as a forum for the exploration of a search for a secure peace.

Notre organisation est nationale, à but non lucratif et publique. D'après les chiffres dont nous disposons aujourd'hui, nous comptons un peu plus de 1 400 membres qui viennent du Canada et des États-Unis. Nous avons également quelques membres au Royaume Uni et dans d'autres pays. L'organisation a été créée en 1987 par un groupe de Canadiens qui voulaient défendre les intérêts du musée, car ils avaient l'impression que le gouvernement fédéral délaissait le Musée de la guerre.

Notre organisation vise à stimuler l'intérêt à l'égard du Musée canadien de la guerre et à appuyer ce dernier, à promouvoir la compréhension, la communication et la coopération entre les Canadiens et les musées militaires du Canada, à donner aux personnes et aux organisations intéressées la possibilité de partager ce que le musée a à offrir et à en assurer le développement, à apporter de l'aide bénévole au Musée canadien de la guerre tant pour l'organisation que pour le grand public, à promouvoir et à organiser des événements spéciaux compatibles avec les thèmes et objectifs approuvés du musée, à encourager et à appuyer la recherche dans le domaine de l'histoire militaire du Canada et à promouvoir des initiatives ou des projets particuliers sur lesquels s'entendent le musée et les Amis du Musée canadien de la guerre.

Jusqu'ici, tous nos efforts ont été axés sur ces objectifs. Toutefois, ces cinq dernières années, nous avons consacré énormément d'efforts à une campagne de financement afin de permettre au musée d'être mieux en mesure de remplir son mandat.

En 1991, comme vous le savez bien, on s'est beaucoup inquiété de la situation du musée, ce qui a donné lieu à la création d'un groupe de travail qui a publié un rapport dans lequel on souligne que par définition, les musées ont une responsabilité à l'égard du public qu'ils desservent et qu'ils doivent donc définir leur public afin de définir leurs fonctions didactiques. Cette affirmation est particulièrement pertinente si l'on en croit les divers sondages — effectués pas plus tard que 1966 et 1967 — qui indiquent que 67 p. 100 des visiteurs du musée sont âgés de moins de 40 ans. Contrairement au passé, le public se compose de plus en plus de familles et de groupes scolaires.

Pour ce qui est des fonctions didactiques, le rapport a conclu que le Musée canadien de la guerre ne donnait pas en général le contexte social, politique, économique ou militaire de ses expositions. Il y avait non seulement des trous dans la présentation de l'histoire militaire du Canada pour la période juste avant la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, mais en plus, les auteurs du rapport ont dit en guise de conclusion que les guerres et les conflits armés soulèvent des questions universelles, inextricablement liées à l'histoire de tous les peuples, et qu'il nous faut connaître les luttes du passé pour comprendre le présent et être en mesure de faire face à l'avenir.

Le rapport conclut par la vision des auteurs, à savoir que le musée est une institution qui doit continuer à perpétuer le souvenir de ceux qui ont souffert et qui ont perdu leur vie, qui doit s'efforcer de décrire objectivement et complètement l'expérience du Canada en matière de guerre et qui doit permettre la recherche d'une paix durable.

Due to the climate of fiscal restraint of which you are all aware, not much was done with that report. As a result, the Friends decided that they would undertake a fund-raising campaign to improve the infrastructure of the museum. As part of the planning, a firm with fund-raising expertise was hired to determine if there was sufficient public interest to make our campaign worthwhile. The outcome of their survey was positive, and it was decided to proceed. Mr. Geurts said that it started in 1996, but it was officially launched at our annual general meeting on May 8, 1995.

Initially, our plans were based on raising funds through specific recognition initiatives. For example, the Dutch Canadian community was asked to achieve a target of \$2 million for the new 250-seat theatre which would be named the Netherlands Liberation Theatre. Similarly, the Jewish war veterans organization was requested to target \$1 million as their goal for the Holocaust and Jewish war veterans memorial gallery included in plans for the renewed and expanded museum.

So far, not all of our initiatives have been successful, and our plans have evolved accordingly in order to achieve our objective. You have heard some discussion as to how that has evolved. However, the generous donation of \$1 million by General Motors Corp. has resulted in the naming of the forecourt after this company.

It is important for this committee to understand that the success achieved to date would not have been possible without the outstanding support provided by the Canadian Museum of Civilization Corporation. Early in our campaign, it became obvious that the Friends lacked both the initial funding and expertise to run such an ambitious campaign. As a result, the campaign became a joint venture between the Friends and the CMCC. In addition to ongoing financial management and administration assistance, CMCC announced it would allocate \$7 million from its budget towards the estimated \$12 million cost of the expansion. This allocation has made our appeal to the private sector much easier.

Currently, as of today, the campaign has raised just under \$2.4 million from the private sector. This amount has been donated by the following contributors: Corporations, \$1.25 million; foundations, \$798,000; the general public, \$323,000; veterans' associations, \$24,000, for a total of \$2,396,729.

Currently the campaign is virtually at a standstill. Only negligible funds have been received since the opposing views over the Holocaust surfaced late last year. Potential donors are telling our campaigners that they are delaying their decisions due to the uncertainty brought about by the controversy.

Briefly on the name of the War Museum, the report recommended that it not change. There have been some discussions as to whether it should include "peace" and other things. The majority of people that we have canvassed, including the Honourable Sheila Copps, the Royal Canadian Legion, the

En raison des restrictions financières que vous connaissez, peu de mesures ont été prises par suite de ce rapport. Les Amis ont donc décidé de lancer une campagne de financement pour améliorer l'infrastructure du musée. Dans le cadre de la planification, nous avons retenu les services d'une société spécialisée dans le domaine du financement afin de déterminer si notre campagne suscitait suffisamment d'intérêt de la part du public. Les résultats étant positifs, nous avons décidé d'aller de l'avant. M. Geurts vous a dit que la campagne a débuté en 1996, mais elle a été en fait officiellement lancée à notre assemblée générale annuelle, le 8 mai 1995.

Au départ, nous avons prévu un programme de reconnaissance pour l'apport de certains groupes particuliers. Ainsi, nous avons demandé aux Canadiens d'origine néerlandaise de viser un objectif de 2 millions de dollars qu'il était prévu d'affecter au nouvel auditorium de 250 places, lequel aurait été appelé auditorium de la libération néerlandaise. De même, nous avons demandé aux anciens combattants juifs de viser un objectif d'un million de dollars pour la salle de l'Holocauste et du souvenir des anciens combattants juifs, salle prévue dans les plans d'agrandissement du musée.

Pour l'instant, certaines de nos initiatives n'ont pas porté fruit et nos plans ont été modifiés en conséquence, comme vous en avez été informé. Toutefois, étant donné le don d'un million de dollars de la société General Motors, il a été prévu que l'esplanade porte son nom.

Il est important que le comité comprenne que le succès obtenu jusqu'ici n'aurait pas été possible sans l'appui extraordinaire de la Société du Musée canadien des civilisations. Au début de notre campagne, il est apparu évident que les Amis manquaient du financement et de l'expertise nécessaires pour mener à bien une campagne aussi ambitieuse; il a donc été décidé de la transformer en entreprise conjointe entre les Amis et la SMCC. En plus de la gestion financière et de l'aide administrative, la SMCC a annoncé qu'elle affecterait 7 millions de dollars de son budget à l'agrandissement dont le coût est évalué à 12 millions de dollars. Cette injection a énormément facilité l'appel de fonds que nous avons lancé au secteur privé.

À l'heure actuelle, la campagne a permis de collecter un peu moins de 2,4 millions de dollars auprès du secteur privé — qui se répartissent comme suit: 1,25 million de dollars de la part de sociétés; 798 000 \$ de la part de fondations; 323 000 \$ de la part du grand public; 24 000 \$ de la part des associations des anciens combattants, soit un total de 2 396 729 \$.

La campagne est aujourd'hui pratiquement paralysée. Seuls des fonds négligeables ont été reçus depuis que la controverse au sujet de l'Holocauste est apparue à la fin de l'année dernière. Les donateurs éventuels nous disent qu'ils préfèrent retarder leur décision en raison de l'incertitude causée par cette controverse.

Pour ce qui est du nom du Musée de la guerre, le rapport a recommandé qu'il ne soit pas changé. Il y a eu des discussions pour savoir s'il fallait y inclure le mot «paix» et d'autres termes. La majorité des gens que nous avons abordés à ce sujet, y compris l'honorable Sheila Copps, la Légion royale canadienne, les



veterans' associations, and the Friends all say that the name should not change. I believe assurances have been given publicly by both the minister and the chairwoman of the CMCC that it will not change.

My next topic is the expansion of the Sussex Drive building. After considerable examination of the alternatives, the report recommended retention and expansion of the museum's current Sussex Drive site. The Friends continue to support this conclusion.

You have had explained the expansion plans in detail so I will not attempt to do so. However, the new structure and the enhanced old structure will provide improved exhibition, route and space. The new theatre, the covered courtyard, the new gallery and the electronic outreach program will provide our veterans and other Canadians with a memorial facility of which they can be proud.

We implore you not to revisit the question of the site of the museum. We have been too long delayed in getting something done there. The current design has been accepted by all of those who have been briefed on it to date. I say: Let us get on with it.

As to the Vimy House replacement, you are aware of what it contains and its original purpose. A new and modern building should be found. It must be large enough to meet all of the tasks now carried out by Vimy House but on an expanded scale. It should also have space to house much of the administrative staff now in the Sussex Drive site. That would free up additional space at that location for exhibits. As Friends, we continue to push for a replacement for Vimy House.

Next is the Holocaust exhibition. Most of the current controversy over the planned use of the expanded Sussex Drive site concerns the usage of the Holocaust Gallery. The initial concept for the Holocaust Gallery was developed by the Director General of the museum, Victor Suthren, who stated in a paper:

The Special Place will offer the Canadian War Museum a chance to bring home to over 250,000 visitors a year the price of ignorance and hatred in human affairs, and the history of the Jewish people in the face of such evil as a metaphor for all humanity seeking respect, peacefulness, and tolerance. It will allow a ringing statement about the Holocaust, and the courage and sacrifice of Canada's Jewish veterans to our country. And it will make clear in powerful terms why peace is something Canada must always stand for and fight for.

As official policy, the friends support the inclusion of a Holocaust exhibit in the planned expansion of the museum. However, this support is not unanimous amongst members. To date I have received eight letters on the subject. Two were in favour; six were against. In addition, there have been verbal comments both for and against. You will hear the veterans' positions. A number of them who are members of the Friends

associations d'anciens combattants et les Amis, ont déclaré que le nom ne devrait pas changer. Je crois bien que la ministre ainsi que la présidente de la SMCC ont officiellement indiqué que le nom ne serait pas changé.

J'aimerais maintenant aborder la question de l'agrandissement du bâtiment situé promenade Sussex. Après avoir examiné à fond toutes les solutions possibles, le rapport a recommandé que l'on conserve et que l'on agrandisse le site actuel du musée sis promenade Sussex. Les Amis continuent d'appuyer cette conclusion.

On vous a expliqué en détail les plans d'agrandissement, si bien que je vais m'abstenir de le faire. Toutefois, la nouvelle structure et l'ancienne — qui sera rénovée — permettront d'améliorer les expositions, l'accès et l'espace. Nos anciens combattants et les autres Canadiens pourront tirer fierté de ce qui est prévu pour commémorer notre histoire, soit le nouvel auditorium, la cour couverte, la nouvelle salle et le programme de liaison électronique.

Nous vous supplions de ne pas remettre la question du site du musée à l'étude. Nous avons subi de trop longs retards; le plan a été accepté par tous ceux qui en ont été informés jusqu'ici. Il ne me reste plus qu'à dire: allons de l'avant.

Pour ce qui est de la Maison Vimy, vous savez ce qu'elle renferme et connaissez son utilité. Il faudrait trouver un nouveau bâtiment moderne suffisamment vaste pour jouer les rôles que joue actuellement la Maison Vimy, à plus grande échelle toutefois. Il faudrait y prévoir l'espace nécessaire pour le personnel administratif qui se trouve maintenant promenade Sussex, ce qui libérerait plus d'espace à cet endroit-là, que l'on pourrait ainsi réserver aux expositions. Les Amis continuent de demander que l'on trouve un autre bâtiment susceptible de remplacer la Maison Vimy.

J'en arrive maintenant à l'exposition de l'Holocauste. La controverse actuelle au sujet de l'utilisation prévue du site agrandi de la promenade Sussex vise essentiellement la salle de l'Holocauste. À l'origine, c'est Victor Suthren, directeur général du musée, qui a mis au point le plan initial de la salle de l'Holocauste; il s'est exprimé en ces termes:

Cette salle permettra au Musée canadien de la guerre de sensibiliser plus de 250 000 visiteurs par an à l'ignorance et à la haine de l'humanité; elle lui permettra aussi de raconter l'histoire du peuple juif confronté à un tel fléau et de mettre l'accent sur la recherche du respect, de la paix et de la tolérance. Elle servira de témoignage vibrant à l'Holocauste, ainsi qu'au courage et au sacrifice des anciens combattants juifs du Canada. Enfin, elle démontrera avec force pourquoi le Canada se doit de toujours défendre la paix.

Les Amis du musée approuvent officiellement l'idée d'intégrer une salle de l'Holocauste aux plans d'agrandissement du musée. Cependant, ils n'ont pas l'appui de tous les membres. Jusqu'à présent, j'ai reçu huit lettres sur le sujet. Deux d'entre elles étaient en faveur et six contre. De plus, certaines personnes ont exprimé de vive voix leur approbation ou leur opposition. Les anciens combattants vous feront eux-mêmes part de leur point de vue. Un

organization will be stating their positions to you over the next few days.

It appears that the predominant reason for not wanting the Holocaust exhibit in the museum is that veterans had not known about the Holocaust before they went to war, and therefore it had nothing to do with Canadian military involvement in the Second World War. The various veterans' associations who oppose the inclusion of the Holocaust exhibit in the museum have also stated arguments of a similar nature.

It is undoubtedly true that there were myriad reasons why individuals went to war and continued to struggle through to 1945. However, we must be clear that Canada as a free nation had explicit war aims that related directly to the Nazis' treatment of Jewish and other minority peoples. Canada quickly endorsed the Churchill-Roosevelt Atlantic declaration of 1941, and a few months later signed the Atlantic charter condemning Hitler's genocidal policies. These commitments led directly to the formation of the United Nations with its emphasis on human rights and humanitarian concerns. Those concerns are one of the many reasons why we continue to do peace-keeping. In fact, the universal acceptance of the concept of unconditional surrender in 1943 reflected the allied, and specifically Canada's, view of the nature of the Nazi regime.

One of the most compelling accounts of the relationship of specific war aims to the sacrifice of many thousands of Canadian soldiers, sailors, and airmen and women was provided by the chairman of the Imperial War Museum, himself a veteran and past Chief of the Defence Staff of the U.K. forces. Field Marshal Lord Bramall gave two reasons for creating the permanent Holocaust exhibition which he launched in April.

Speaking as a veteran of the Normandy campaign and the final assault on the Third Reich, he said it was the allied forces' discovery of the Nazi death camps throughout Europe which more than anything had convinced them that they were fighting a just war and that Hitler and his most evil regime had to be beaten once and for all.

The second reason was that the Holocaust constituted an integral part of Hitler's war aims and the thousand year Reich he wanted to establish. That thousand year Reich of course included the invasion of North America and the establishment of his policies here.

Although there had been other ghastly examples of man's inhumanity to man, there had never been such a cold, calculated exercise as the Holocaust to wipe out a whole people, organized by tidy staff officers who went home to wives and children in suburban homes, carried out and perpetuated in a most callous and

certain nombre d'entre eux, que nous comptons parmi nos membres, viendront vous exposer leurs vues dans les jours qui viennent.

L'argument principal invoqué par les anciens combattants contre l'intégration de la salle de l'Holocauste au musée, c'est qu'ils n'étaient pas au courant du génocide avant de partir pour la guerre et que cela n'a donc rien eu à voir avec la participation militaire du Canada dans la Seconde Guerre mondiale. Les diverses associations d'anciens combattants qui s'opposent à ce que le musée abrite une exposition sur l'Holocauste ont invoqué des arguments similaires.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que c'est pour mille et une raisons que les Canadiens sont allés à la guerre et se sont battus jusqu'en 1945. Cependant, il faut bien comprendre que le Canada, en tant que pays libre, s'était fixé des objectifs de guerre explicites liés directement au traitement que les nazis réservaient aux Juifs et à d'autres minorités. Le Canada n'a pas mis beaucoup de temps pour appuyer la Charte de l'Atlantique intervenue en 1941, une initiative de Churchill et de Roosevelt, et la signer quelques mois plus tard. Cette charte condamnait la politique génocidaire que pratiquait Hitler. Ces engagements ont directement donné naissance aux Nations Unies, qui s'attachent au respect des droits de la personne et aux préoccupations d'ordre humanitaire. Ces dernières comptent parmi les nombreuses raisons qui nous incitent à poursuivre nos missions de maintien de la paix. En fait, l'acceptation universelle en 1943 de la théorie de la capitulation sans condition reflétait le point de vue des alliés et plus particulièrement du Canada sur la nature du régime nazi.

C'est le président du conseil d'administration de l'Imperial War Museum, lui-même ancien combattant et chef d'état-major de la Défense du Royaume-Uni, qui a fait le récit le plus convaincant sur les liens qui existent entre les objectifs de guerre précis et le sacrifice de milliers de femmes, soldats, marins et aviateurs canadiens. Lord Bramall, feld-maréchal, a invoqué deux raisons pour justifier l'aménagement de la salle permanente de l'Holocauste inaugurée là-bas en avril.

S'exprimant en tant qu'ancien combattant de la campagne de Normandie et de l'assaut final sur le III<sup>e</sup> Reich, Lord Bramall a déclaré que c'est la découverte par les forces alliées des camps de la mort nazis disséminés en Europe qui les a convaincus plus que n'importe quoi d'autre qu'ils luttaient pour une juste cause et qu'il fallait triompher une fois pour toute d'Hitler et de son plus que funeste régime.

Il a ajouté que l'Holocauste faisait partie intégrante des objectifs de guerre d'Hitler et du Reich de mille ans qu'il envisageait et qui incluait, il va sans dire, l'invasion de l'Amérique du Nord et l'implantation de ses politiques.

Bien qu'il y ait eu d'autres exemples épouvantables de crimes contre l'humanité, il n'y a jamais eu d'exercice aussi froid et calculé que l'Holocauste pour exterminer un peuple au complet, exercice qui a été organisé par des officiers d'état-major menant une vie bien rangée, dans leur maison de banlieue, auprès de leur



depraved way possible by officers and men who actually got applauded, promoted and decorated for these ghastly crimes.

I know that time is limited so I will simply say that the Holocaust Gallery in the Imperial War Museum is supported by the then prime minister, John Major, the then leader of the opposition, Tony Blair, and it has received congratulation from the Prime Minister of Canada, Jean Chrétien, for its plans to include a Holocaust Gallery in the museum's exhibits.

**Senator Jessiman:** Could you give us the amounts you have raised so far?

**Mr. Holtzhauer:** Corporations, \$1,251,475.

**Senator Jessiman:** I missed that one. Veterans, \$24,000?

**Mr. Holtzhauer:** Approximately.

**Senator Jessiman:** You said that you went to the Jewish community and asked for \$1 million.

**Mr. Holtzhauer:** What was done was they hired a fund-raising committee.

**Senator Jessiman:** Are these professional fund-raisers?

**Mr. Holtzhauer:** Yes.

**Senator Jessiman:** You paid them a fee?

**Mr. Holtzhauer:** Yes.

**Senator Jessiman:** Are they still working?

**Mr. Holtzhauer:** No, they are not.

**Senator Jessiman:** Was it Victor Suthren who suggested you go to the Jewish community?

**Mr. Holtzhauer:** No. When they originally started the discussions, it was to determine where money might be raised and what it could be raised for. Murray Johnston, who was the chairman of the fund-raising committee, can speak to that.

**Senator Jessiman:** Was he one of the people who was paid to try to raise funds for you?

**Mr. Holtzhauer:** No. He is a past president of the Friends of the Canadian War Museum. He was president at the time and took on the role of chairman of the fund-raising committee when I became president.

**Senator Jessiman:** Am I correct, though, that when you went to raise funds, someone suggested that what you might raise from the Jewish community is \$1 million?

**Mr. Holtzhauer:** Yes, that is correct, initially.

**Senator Jessiman:** Of the \$2.4 million approximately that you have raised, how much is designated as have come from the Jewish community for the Holocaust Gallery?

**Mr. Holtzhauer:** To date, there are Holocaust Gallery pledges of \$225,000. Of that, \$62,000 has been received.

femme et de leurs enfants, puis exécuté de la façon la plus dure et la plus dépravée par des officiers et des hommes qui ont en fait été applaudis, promus et décorés pour ces crimes épouvantables.

Je sais que le temps qui m'est imparti est limité et je dirai simplement que la salle de l'Holocauste de l'Imperial War Museum avait reçu l'appui du premier ministre et du chef de l'opposition de l'époque, John Major et Tony Blair, et que le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, avait félicité l'Angleterre de son intention de consacrer une salle d'exposition à l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** Pourriez-vous nous dire combien d'argent vous avez recueilli jusqu'à maintenant?

**M. Holtzhauer:** Des sociétés, 1 251 475 \$.

**Le sénateur Jessiman:** J'ai raté ce chiffre. Des anciens combattants, 24 000 \$?

**M. Holtzhauer:** À peu près.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez dit que vous vous êtes adressés à la communauté juive et que vous lui avez demandé un million.

**M. Holtzhauer:** Ils ont retenu les services d'un comité de financement.

**Le sénateur Jessiman:** S'agit-il de collecteurs de fonds professionnels?

**M. Holtzhauer:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Vous leur avez versé des honoraires?

**M. Holtzhauer:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Le comité est-il encore à l'oeuvre?

**M. Holtzhauer:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce Victor Suthren qui vous a suggéré de vous adresser à la communauté juive?

**M. Holtzhauer:** Non. Lorsqu'ils ont amorcé les discussions, il s'agissait de décider d'où les fonds pourraient provenir et de la raison pour laquelle ils seraient rassemblés. Murray Johnston, qui était président du comité de financement, peut en parler.

**Le sénateur Jessiman:** Faisait-il partie des personnes qui ont été rémunérées pour essayer de rassembler des fonds pour vous?

**M. Holtzhauer:** Non. Il a déjà assumé la présidence des Amis du Musée canadien de la guerre. Il était alors président et a assumé la présidence du comité de financement lorsque je suis devenu président.

**Le sénateur Jessiman:** Cependant, ai-je raison de penser que, lorsque vous avez commencé à rassembler les fonds, quelqu'un a laissé entendre que vous pourriez obtenir un million de la communauté juive?

**M. Holtzhauer:** Oui, c'est exact, au début.

**Le sénateur Jessiman:** Sur les quelque 2,4 millions que vous avez rassemblés, combien d'argent est réputé provenir de la communauté juive pour la salle de l'Holocauste?

**M. Holtzhauer:** Jusqu'à maintenant, les promesses de dons pour la salle se chiffrent à 225 000 \$. Nous avons déjà reçu 62 000 \$ de cette somme.

**Senator Jessiman:** I am assuming that when you say approximately \$2.4 million is raised that you mean it is pledged?

**Mr. Holtzhauer:** Yes.

**Senator Jessiman:** If you take away \$225,000, then you have \$2,175,000 available for the veterans, without the Holocaust Gallery?

**Mr. Holtzhauer:** That is correct.

**Senator Prud'homme:** You are very welcome here. People who give their time for worthy causes should be thanked publicly.

**Mr. Holtzhauer:** Thank you. We have many hard-working volunteers.

**Senator Prud'homme:** Welcome to controversy. I have known 35 years of controversy on similar issues.

**Mr. Holtzhauer:** The Canadian War Museum has seen more publicity and more interest over the last four months than it has in the last 40 years.

**Senator Prud'homme:** Perhaps something positive will come from this at the end of the day.

**Mr. Holtzhauer:** We are looking at this as a positive process.

**Senator Prud'homme:** As am I.

[Translation]

During the course of your discussions, did anyone close to you draw your attention to the controversy that might erupt?

[English]

That means, in a few words, were there enough people with enough sensitivity to recognize that you were getting into something controversial here and that you should consult more widely? Or, as people of good faith, did you just go ahead with a good plan?

**Mr. Holtzhauer:** Yes, we were perhaps naive. We did let our friends know in our winter 1996 newsletter that we were planning a Holocaust Gallery. There was no controversy. A member of the Legion executive sits on our board of directors. Various members of veterans' groups are patrons of the campaign.

From my personal knowledge, we received no feedback, no comments, until last October 31 when I happened to hear Mr. Chadderton on a talk show expressing grave concerns about it. In all our innocence, we were proceeding along. No one seemed to have a problem with it until that time. As I say, that is from my personal knowledge.

We are now caught in a controversy in which we do not wish to be found by any means whatsoever, as I am sure you do not. Certainly when we started this, we intended no disrespect to the veterans. My father was a veteran. I spent 35 years in the military. My daughter served. My son-in-law continues to serve. We did not intend anything but to try to build a better museum. That was

**Le sénateur Jessiman:** Je suppose que lorsque vous dites que quelque 2,4 millions ont été rassemblés, vous voulez parler de contributions annoncées?

**M. Holtzhauer:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Si vous défalquez 225 000 \$, vous obtenez alors 2 175 000 \$ pour les anciens combattants, sans la salle de l'Holocauste?

**M. Holtzhauer:** C'est exact.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous êtes le bienvenu ici. Les gens qui donnent de leur temps pour des nobles causes devraient être remerciés publiquement.

**M. Holtzhauer:** Merci. Nous avons beaucoup de bénévoles consciencieux.

**Le sénateur Prud'homme:** Bienvenue dans le monde de la controverse. Cela fait 35 ans que je fais face à des polémiques du même genre.

**M. Holtzhauer:** Le Musée canadien de la guerre a eu plus de publicité et suscité plus d'intérêt au cours des quatre derniers mois qu'il ne l'a fait dans les 40 dernières années.

**Le sénateur Prud'homme:** Au bout du compte, il en sortira peut-être quelque chose de positif.

**M. Holtzhauer:** C'est ce que nous espérons.

**Le sénateur Prud'homme:** Tout comme moi.

[Français]

Est-ce qu'au cours de votre discussion, des gens de votre entourage ont attiré votre attention sur la controverse qui pourrait éclater?

[Traduction]

En peu de mots, y avait-il suffisamment de gens assez sensibles pour reconnaître que vous vous lanciez dans une controverse et que vous auriez dû consulter davantage? Ou, en tant que gens de bonne foi, avez-vous simplement mis de l'avant un bon plan?

**M. Holtzhauer:** Oui, nous avons peut-être été d'une grande naïveté. Nous avons fait savoir à nos amis dans notre bulletin de l'hiver 1996 que nous planifions une salle de l'Holocauste. Cette nouvelle n'a pas soulevé de controverse. Un membre du comité exécutif de la légion siège à notre conseil d'administration. Divers membres de regroupements d'anciens combattants parrainent la campagne.

À ma connaissance, personne n'a réagi avant le 31 octobre dernier, alors que j'ai entendu M. Chadderton exprimer de sérieuses réserves à ce sujet dans le cadre d'une émission. Fort innocemment, nous allions de l'avant. Personne ne semblait y voir un problème jusque là. C'est ce dont je me souviens.

Je le répète, nous sommes maintenant pris dans une controverse dans laquelle nous ne souhaitons pas le moins du monde nous trouver, tout comme vous j'en suis convaincu. Il est certain que lorsque nous nous sommes lancés dans cette aventure, nous n'avions aucunement l'intention de manquer de respect envers les anciens combattants. Mon père était un ancien combattant. J'ai



our goal and it is still our goal. Whatever happens, whether the Holocaust Gallery is in there or not, we will continue to work to put that addition on our museum. That is our goal.

**Senator Prud'homme:** How does one become a Friend of the Canadian War Museum?

**Mr. Holtzhauer:** I will get your name and address, sir. We will forward an application.

**Senator Prud'homme:** I am asking on behalf of everyone.

**Mr. Holtzhauer:** We have an application form. We appear at different military shows and at exhibitions such as the CDA. Our charges are \$15 for a yearly membership and \$20 for a family membership. The Canadian forces have recently put out several hundred thousand booklets in which they advertise the Canadian forces on one side, and they very kindly advertise the Friends on the other side. We have been trying to develop a better relationship between the war museum, the regular Canadian forces, and the Friends.

**Senator Prud'homme:** I am impressed with your efforts. You need friends.

**Mr. Holtzhauer:** Yes.

**Senator Cools:** We should thank these witnesses for their candour, but we should also thank them for their commitment and the efforts that they have extended personally on behalf of the War Museum.

As we are all here struggling to find some resolution to this controversy which has blown up in our faces, I am very struck, as you describe it, by the naiveté with which you walked into this.

With due respect to you and to the veterans, I am personally hoping, as we continue through our hearings that we will discover that this is all a misunderstanding. Perhaps we can restore some stability or encourage the restoration of stability. We are dealing here with two different expressions of what can only be described as man's inhumanity to man. One was the Holocaust and the other was a terrible war.

It is a very unfortunate thing and a very inopportune thing that these two situations and the people who feel strongly about both of them have been brought into some sort of conflict. It just goes to reinforce the principle that politics may seem like a game for amateurs but it is not.

I wanted to say that because these witnesses are obviously hurting and, as the witness said, the controversy is hurting others. We should acknowledge that privately, and we also assure you that the wish of our committee is to restore stability, equilibrium and balance. Prejudice is a terrible thing. It is one of those things in the human bosom that can flare up without much reason. We will try to deal with this job which has been thrust upon us.

servi 35 ans dans l'armée, ma fille y a servi et mon gendre y sert encore. Notre seule intention était d'essayer d'améliorer le musée. C'était notre objectif et ça l'est toujours. Peu importe ce qui arrivera, que la salle de l'Holocauste s'y trouve ou non, nous continuerons à travailler pour agrandir notre musée. C'est notre objectif.

**Le sénateur Prud'homme:** Comment devient-on un Ami du Musée canadien de la guerre?

**M. Holtzhauer:** Je vais prendre votre nom et votre adresse, monsieur. Nous vous ferons parvenir un formulaire d'inscription.

**Le sénateur Prud'homme:** Je pose la question en notre nom à nous tous.

**M. Holtzhauer:** Nous avons un formulaire de demande. Nous participons à différentes expositions militaires, dont le Congrès des associations de la Défense. Nos frais d'adhésion annuels sont de 15 \$ pour un seul membre et de 20 \$ pour une famille. Les Forces armées canadiennes ont imprimé récemment plusieurs centaines de milliers de signets sur lesquels ils font de la publicité. Ils ont très gentiment accepté de publiciser notre organisme à l'endos. Nous essayons de solidifier le lien qui unit le Musée de la guerre, les Forces armées et les Amis.

**Le sénateur Prud'homme:** Vos efforts m'impressionnent. Vous avez besoin d'amis.

**M. Holtzhauer:** Oui.

**Le sénateur Cools:** Nous devrions remercier ces témoins de leur candeur, mais aussi de leur engagement et des efforts qu'ils ont personnellement déployés au nom du Musée de la guerre.

Comme nous nous débattons tous ici pour trouver une solution à cette controverse inopinée, je suis très surprise de la naïveté, comme vous le dites, avec laquelle vous vous êtes engagés dans cette entreprise.

Avec tout le respect que je vous dois ainsi qu'aux anciens combattants, j'espère quant à moi que nous nous rendrons compte, au fur et à mesure de nos audiences, que tout cela n'est qu'un malentendu. Peut-être pourrions-nous rétablir une certaine stabilité ou en encourager le rétablissement. Nous avons affaire ici à deux expressions différentes de ce qui ne peut être appelé autrement qu'un crime contre l'humanité. Il y a, d'une part, l'Holocauste et, d'autre part, une guerre épouvantable.

Il est très malheureux que ces deux situations et les gens directement touchés se retrouvent au coeur d'un conflit. Cela vient simplement renforcer le principe selon lequel la politique peut sembler un jeu aux yeux des amateurs, mais qu'il n'en est rien.

Je voulais dire cela parce que les témoins se sentent de toute évidence blessés et, comme l'a dit le témoin, la controverse en froisse d'autres. Nous devrions le reconnaître ici. Nous voulons vous assurer que notre comité a l'intention de rétablir la stabilité et l'équilibre. Le préjugé est une chose terrible. Les opinions préconçues qui sommeillent chez l'homme peuvent faire surface sans raison. Nous essayerons de nous acquitter de la tâche qui nous a été confiée.

**Senator Forest:** I have learned from visiting other Holocaust museums that important places must be found for Holocaust museums not only in Canada but all around the world because they have tremendous impact. Museums teach us about history in order that we do not repeat the same mistakes. That is very important.

I would not want you to have the impression that the people around this table are not very much in favour of that part of our history being known. It is the difficulty of the site and whether or not it will do the best job for the rest of our historical artefacts or whether it is better located apart. That is our concern. We will consider these issues and make our recommendations.

Most of us around here have done a lot of volunteering in our day. We know the amount of work that is involved and the commitment. We appreciate that.

**The Chairman:** Thank you very much, Colonel Holtzhauer, especially for your cooperation.

Before you leave, I should like to ask you a question based on a story in today's newspaper. Have any groups withdrawn or delayed their pledges?

**Col. Holtzhauer:** We have had a couple of withdrawals. When we could not go ahead with the Dutch Canadian theatre concept, some money was withdrawn.

I read the article which said that the veterans were going to provide us with \$150,000. I checked with all the people involved in the fundraising. Until the article today, we were not aware of any sum of \$150,000 forthcoming to us. I can only say that the paper says that a veterans organization is withholding a \$150,000 grant to us. That is the first information that I have had personally on that subject.

**The Chairman:** In closing, I wish to refer you to an article in *Maclean's* magazine on the proposed merger of the Royal Bank and the Bank of Montreal. I suggest that you obtain the services of the president of the Royal Bank. If you can get as much from him as he got for McGill University, then we will be sitting pretty.

Our next witness is Colonel Murray Johnston, retired.

I must remind you of our time restraints. I ask you for the same cooperation as I received from your predecessor.

**Colonel (Ret'd) Murray Johnston:** I will try to do that, Mr. Chairman. I spent a lot of time and effort preparing a submission. I do hope that you received it beforehand. It was sent in some time ago.

I remind you that I am here as a concerned citizen who is a volunteer for the Canadian War Museum. I have done a lot of work for the museum. As a matter of fact, as was mentioned earlier, I am chairman of the fundraising campaign for the War

**Le sénateur Forest:** J'ai appris en visitant d'autres musées de l'Holocauste qu'étant donné leur incroyable impact, il faut trouver des endroits importants pour d'autres musées de ce genre, pas seulement au Canada mais partout dans le monde. Les musées nous enseignent l'histoire pour que nous ne répétions pas les mêmes erreurs. C'est très important.

Je ne voudrais pas que vous ayez l'impression que les gens qui se trouvent autour de cette table ne sont pas très emballés à l'idée de faire connaître cette partie de notre histoire. Ce qui pose un problème, c'est le site. On se demande aussi s'il met en valeur le reste de nos artefacts historiques ou s'il vaut mieux trouver un meilleur emplacement. Voilà ce qui nous préoccupe. Nous examinerons ces questions et ferons nos recommandations.

La plupart d'entre ceux qui se trouvent ici ont fait beaucoup de bénévolat dans leur vie. Nous sommes au courant de la somme de travail que cela implique et de l'engagement nécessaire. Nous en sommes conscients.

**Le président:** Merci beaucoup, colonel Holtzhauer. Je vous remercie tout particulièrement de votre coopération.

Avant de vous laisser partir, j'aimerais vous poser une question à propos d'un article paru aujourd'hui. Y a-t-il des groupes qui ont annulé ou reporté le financement qu'ils avaient annoncé?

**Le colonel Holtzhauer:** Il y a bien eu un ou deux retraits. Lorsque nous avons dû abandonner le concept du théâtre hollandais canadien, certains ont retiré leur argent.

J'ai lu l'article où l'on disait que les anciens combattants allaient nous donner 150 000 \$. J'ai vérifié auprès de ceux qui se sont occupés de recueillir les fonds. Jusqu'à la publication de l'article d'aujourd'hui, nous ne savions pas que nous allions recevoir 150 000 \$. Tout ce que je peux dire, c'est que d'après l'article, un organisme regroupant des anciens combattants a mis de côté 150 000 \$ à notre intention. Quant à moi, c'est la première fois que j'en entends parler.

**Le président:** Pour terminer, je vous renvoie à un article de la revue *Maclean's* sur le projet de fusion de la Banque royale et de la Banque de Montréal. Je vous suggère d'obtenir les services du président de la Banque royale. Si vous pouvez obtenir de lui autant qu'il a obtenu de l'Université McGill, nous tiendrons alors le filon.

Notre prochain témoin est le colonel Murray Johnston qui est retraité.

Je dois vous rappeler que notre temps est limité. Je vous demande la même collaboration que j'ai reçue de votre prédécesseur.

**Le colonel Murray Johnston (retraité):** J'essaierai d'acquiescer à votre demande, monsieur le président. La préparation de cet exposé m'a demandé beaucoup de temps et d'efforts. J'espère qu'on vous l'a remis au préalable. Je l'avais fait parvenir il y a un certain temps.

Je vous rappelle que je suis ici en tant que citoyen qui s'intéresse à la question. Je suis aussi bénévole au Musée canadien de la guerre. J'ai fait beaucoup de choses pour le musée. En fait, comme je l'ai dit plus tôt, je suis président de la campagne de



Museum, and I had been the president of the Friends of the Museum for about six years prior to that.

I would like to draw your attention to a different way of thinking of some of the things we have been discussing in order that we can help Senator Cools in her attempt to find an accommodation. That is what I will try to do today.

I should like to go over the points listed in your mandate as well as three or four more. They are listed in the conclusions on the first page of my presentation. If you have that in front of you it will make it much easier to follow.

With regard to the relevance of the museum to the future of Canada, as mentioned earlier, the museum should be an instrument of education. There is a need in this country for all Canadians, wherever they are, to be aware of the contribution of the military to the development of this country politically, religiously, socially, economically and industrially. It is because of the lack of education on military aspects that our young people are growing up without a fully balanced view of their culture. This skews their views of citizenship to the belief that the military is not part of this country. The museum can be very relevant if it is able to help in the education of children. You have heard of the programs being talked about for that.

The mandate of the museum was examined earlier by Senator Kelly. Its mandate is to stand as a memorial, to examine the causes of war, and to maintain documentation. However, if you look at it closely, you will see that peace-keeping is separated from war. I strongly suggest that it be revised to include the three functions of commemoration, examination and documentation, but that all military activity, including fighting soldiers, peace-keeping, the military and defence industry, et cetera, be combined because that is the entire military contribution to the development of the country.

There has been a tendency for peace-keeping to be a bit of an add-on to the military scene in the last few years. However, since the Cold War ended, peace-keeping has become very intensive. In fact, we now call it "near war."

As the colonel commandant of the electrical mechanical engineering branch of the Armed Forces, I visited all our soldiers at the front lines. One of their continuing points of concern is the loss of their heritage and the fact that their contribution to the military history of this country is not being properly recognized. There is a requirement for that in order that there can be an evolution of the contribution of the military to the development of the country.

I believe that the name of the museum should remain as it is. It is a traditional name and it does reflect the current mood of preserving commemoration of war-time sacrifices and peace-time sacrifices and the reminder that violence and war underlie current military peace-keeping operations and most of our diplomatic operations today, the current controversy in Iraq being an example.

On the matter of the structure of the museum, its location and size, we have been focusing on the division of the space of the museum into various galleries and theatres. I should like to focus

financement et, auparavant, j'avais assumé pendant six ans la présidence des Amis du musée canadien de la guerre.

J'aimerais vous exposer un point de vue différent à l'égard de certaines des choses dont nous avons discuté pour que nous puissions aider le sénateur Cools à trouver une solution. C'est ce que je vais essayer de faire aujourd'hui.

J'aimerais que nous passions en revue les points énumérés dans votre mandat ainsi que trois ou quatre autres questions. Ils figurent dans les conclusions de la première page de mon exposé. Si vous les avez sous les yeux, vous pourrez suivre plus facilement.

En ce qui concerne la pertinence du musée par rapport à l'avenir du Canada, comme on l'a dit plus tôt, le musée devrait être un outil d'éducation. Il est primordial que tous les Canadiens, peu importe qui ils sont, soient au courant de la contribution des militaires au développement de notre pays des points de vue politique, religieux, social, économique et industriel. C'est en raison de cette méconnaissance des aspects militaires que nos jeunes gens grandissent sans avoir une idée parfaitement juste de leur culture. Ils en finissent par croire que les militaires ne sont pas une composante de notre pays. Ce musée peut être d'une très grande utilité s'il parvient à contribuer à l'éducation des enfants. Vous avez entendu parler de programmes dont on parle à cette fin.

Le mandat du musée a été abordé plus tôt par le sénateur Kelly. Le musée doit servir de mémorial, analyser l'histoire militaire et documenter la contribution militaire canadienne. Cependant, si vous y regardez de plus près, vous verrez que le maintien de la paix est mis à part. Je suggère fortement de revoir le mandat de manière à inclure les trois rôles, c'est-à-dire la commémoration, l'analyse et la documentation. Les forces de combat, le maintien de la paix, l'industrie militaire, la défense et ainsi de suite doivent être réunies vu qu'il s'agit de l'ensemble de la contribution militaire au développement du pays.

Au cours des dernières années, la tendance a été de rajouter le maintien de la paix à la contribution militaire. Cependant, depuis la fin de la guerre froide, les missions de maintien de la paix se sont grandement intensifiées. En fait, nous parlons de «quasi-guerre».

En tant que colonel commandant de l'Escadron de génie électrique et mécanique des Forces armées, j'ai visité tous nos soldats sur les lignes de front. Ce qui les inquiète surtout c'est la perte de leur patrimoine et le fait que leur contribution à l'histoire militaire de ce pays n'est pas bien reconnue. Il faut absolument la reconnaître si nous voulons que les militaires continuent de contribuer au développement de notre pays.

Je ne crois pas qu'il faille changer le nom du musée. Il s'agit d'un nom traditionnel qui reflète l'état d'esprit actuel qui consiste à perpétuer le souvenir des sacrifices en temps de guerre et des sacrifices en temps de paix, les missions militaires de maintien de la paix et la plupart de nos missions diplomatiques actuelles, la controverse actuelle en Irak en étant un exemple.

Quant à la structure, à l'emplacement et à la superficie du musée comme tels, nous avons insisté sur la division de sa superficie en diverses galeries et salles. J'aimerais m'attarder à

on the use of electronic enhancement for exhibits and, more important, the use of the Internet so that the museum can reach out to Canadians wherever they are, including in school rooms.

The museum currently has the right set up. It has a good, central location. It is also the right size for school tours. Approximately 45 per cent of our visitors are students. However, not all students can get to the museum, which is why electronic outreach is necessary. There is also the aspect of Vimy House as a warehouse for a large collection of equipment for those who want to study it in-depth.

Combining virtual electronic visits, school tours and an accessible warehouse, you have the three elements of education. With the electronics in particular, the education can go nationwide. Considering this, the physical size of the museum is not as important as we may have thought up to now. I suggest that we gear this museum for the technological advancements of the next millennium.

Looking at the independence of the museum, there have been arguments that it should be in various departments of that sort. Let me go back to my point where I said that Canadians do not have an awareness of the contribution of the military to the development of the country and all those other aspects — religion, politics, things of that sort. In other words, the military is looked upon separately.

If we had the idea that the military should be a mainstream part of the culture of this country, which it is not — it would need education to make it so — then having it as part of the Museum of Civilization Corporation would put it in the right place. All aspects of our civilization and culture could be treated then in one aspect. The Department of National Defence can be separate from this because they must go out and defend our country and that is a task. I am looking at the heritage of this country.

From that point of view, I would offer this as an extra reason for having the museum remain in the corporation family. You have heard the arguments, pro and con, for costing, size and so on. I will not go into those.

There is a matter of the budgeting of the museum. You heard earlier the results of that situation. There is the question of the fund-raising and the volunteers. This concern has shown that there is a requirement for private sector participation in assisting this museum in order for it to achieve its goals.

I have been involved in fund-raising before. Let me tell you, fund-raising for the Canadian War Museum has been extremely difficult. It is all right to do fund-raising for hospitals, welfare groups and charitable organizations of that sort, but to do fund-raising in this particular area has been extremely difficult. We have had a hard struggle getting the \$2.6 million that we have so far. I have spent a significant amount of time and been turned down in more board rooms than I have been accepted in. I offer you the comment that fund-raising has been very difficult.

I will admit that there is a tendency to look upon your potential sources of funds in order to accommodate them. That must be the case. That is a practical thing. The government of this country has

l'utilisation des moyens électroniques dans les expositions et, fait plus important encore, au recours à l'Internet pour rejoindre les Canadiens où qu'ils se trouvent, y compris dans les salles de classe.

Le musée est actuellement bien organisé. Il est situé dans un bon endroit central. Il a aussi la superficie voulue pour accueillir les groupes d'élèves, qui représentent 45 p. 100 environ de sa clientèle. Toutefois, il n'est pas donné à tous les élèves de se rendre au musée, sans oublier la Maison Vimy qui abrite une importante collection complémentaire d'équipement, d'où la nécessité de pouvoir les rejoindre par des moyens électroniques.

Les visites virtuelles, les visites organisées pour les élèves et l'entrepôt accessible sont les trois éléments du volet Éducation. Grâce notamment aux moyens de communication actuels, l'éducation peut se faire à l'échelle du pays. Par conséquent, la superficie du musée n'a pas autant d'importance que nous aurions pu le croire. À mon avis, il faudrait adapter le musée aux innovations technologiques du prochain millénaire.

Quant à l'autonomie du musée, d'aucuns ont soutenu que le musée devrait relever de divers ministères. J'aimerais revenir à ce que j'ai dit, soit que les Canadiens ne sont pas conscients de la contribution des militaires au développement du pays et à toutes les autres dimensions de la vie canadienne — religion, politique, et ainsi de suite. En d'autres mots, on considère les militaires comme un groupe à part.

Si nous étions vraiment convaincus de la nécessité d'intégrer les militaires à la culture du pays, ce qui n'est pas le cas — il faudrait faire de l'éducation en ce sens —, ce serait une bonne idée de rattacher le musée à la Société du Musée des civilisations. La civilisation et la culture formeraient alors un tout muséal. Le musée ne devrait pas relever du ministère de la Défense nationale dont le mandat est tout à fait différent. Sa mission consiste à défendre le pays. Je parle, moi, du patrimoine canadien.

C'est une autre raison, selon moi, pour laquelle le musée devrait demeurer dans le giron de la société. Vous avez entendu des arguments favorables et défavorables concernant le coût, la superficie et tout le reste. Je ne me lancerai pas dans ce débat.

Le financement du musée pose problème. On vous a décrit les résultats de cette situation. Il y a aussi la question des levées de fonds et des bénévoles. Cette préoccupation a mis en évidence le besoin, pour l'entreprise privée, d'aider le musée à réaliser ses objectifs.

J'ai déjà participé à des levées de fonds. Je sais donc de quoi je parle quand je dis qu'il n'est vraiment pas facile d'amasser de l'argent pour le Musée canadien de la guerre. Lever des fonds pour des hôpitaux, des groupes sociaux et des œuvres caritatives est assez facile, par comparaison. Il a fallu faire des pieds et des mains pour amasser les 2,6 millions de dollars actuels. J'y ai consacré beaucoup de temps. Les refus étaient beaucoup plus nombreux que les dons et les promesses de don. Je vous signale donc qu'il a été extrêmement difficile d'amasser ces fonds.

J'avoue qu'on a tendance à vouloir plaire aux sources éventuelles de fonds. Il faut bien. Il faut être pragmatique. Le gouvernement du Canada n'a pas fourni les fonds nécessaires pour



not provided the funds necessary to keep this museum going in the proper manner that all of us around this room would like to see.

I should like to turn for a moment to the Holocaust exhibit and turn it around somewhat. This museum is currently composed of chronological galleries. It gives you a story of the various military events and contributions over the years. One thing that has been lacking is a gallery which will have enough impact and will examine the causes of conflict. You heard this morning there is that tiny Holocaust gallery beside Hitler's car. It has had a low impact.

In order to put in a gallery of that sort, it must be a well documented, dramatic example so you can gather the attention of children or others looking for it. Then we must also make sure that it is current. The Holocaust would fit that description. It would be the metaphor or an example of the causes of conflict.

As mentioned earlier, there are the other examples of holocausts and genocides, and things of that sort. One thing about using the Holocaust as the pre-eminent case of genocide and racial discrimination of this century, is that it would point to what peace-keepers today are facing in places like Rwanda and Croatia.

I have been down the roads in Croatia. The countryside has literally been raped. I have seen the refugee camps. That kind of thing is still around today. I have interviewed our soldiers from Rwanda and Cambodia. They are saying the same thing; namely, why are we out there doing that kind of thing today?

A Holocaust exhibit would focus on the victims, many of whom are Canadians today. Links would be established to other holocausts and to what our peace-keepers are seeing today. A well documented, dramatic example of the causes of conflict would be provided. That is what we are looking for.

If we are not allowed or cannot put a display or exhibit of that sort in the Canadian War Museum, then it is relegated to becoming just a chronological list of ageing artefacts, and there is a great possibility that the public will not become educated about the military and that they will lose their awareness.

I might also point out to you that too big is too bad. An example I should like to give you is the example of the Belgian Military Museum in Brussels. It is about the size of two football fields. There are long displays of artefacts for which there is no rationale. There is no examination of the causes of conflict. It is very hard to conduct a school tour through a museum of that sort. The museum that we have is probably the right size.

As to the media debate that we have had so far, I am very disappointed because it has become very harsh and focused on one element: what various people think of what a Holocaust exhibit should be. I have given you one viewpoint, perhaps a different one, as to how it would fit into our Canadian military scene.

assurer le bon fonctionnement du musée tant souhaité par tous ceux qui se trouvent aujourd'hui dans la salle.

J'aimerais maintenant vous parler brièvement de l'exposition relative à l'Holocauste et changer un peu l'angle de la lunette. Le musée se compose actuellement de salles d'exposition organisées par ordre chronologique. Il vous relate l'histoire de divers événements militaires et des contributions canadiennes au fil des ans. Une chose manque à ce musée, soit une exposition sur les causes des conflits qui ait un impact réel. On vous a parlé, ce matin, de la petite exposition sur l'Holocauste montée à côté de la voiture de Hitler. Elle n'a pas eu beaucoup d'impact.

Quand on monte une pareille exposition, il faut qu'elle serve d'exemple dramatique et bien documenté de manière à accrocher les enfants et les autres visiteurs. Il faut aussi faire en sorte qu'elle soit actuelle. L'Holocauste correspond à cette définition. Il servira de métaphore pour illustrer les causes de conflits.

Comme il a été mentionné plus tôt, il n'y a pas eu que l'Holocauste comme atrocité. Par contre, il est tout indiqué pour illustrer les génocides et la discrimination raciale au XX<sup>e</sup> siècle, car il ferait comprendre ce à quoi font face les casques bleus aujourd'hui dans des régions comme le Rwanda et la Croatie.

J'ai roulé ma bosse en Croatie. La campagne a été littéralement dévastée. J'ai vu les camps de réfugiés. Il en reste encore aujourd'hui. J'ai parlé à nos soldats de retour du Rwanda et du Cambodge. Ils posent tous la même question: «Comment se fait-il qu'il faille encore de nos jours aller là-bas pour faire ce genre de travail?»

Une exposition sur l'Holocauste insisterait sur les victimes, dont bon nombre ont aujourd'hui la citoyenneté canadienne. On établirait des liens avec d'autres Holocaustes et avec ce que voient actuellement nos casques bleus. Il y aurait un exemple dramatique et bien documenté des causes de conflits. Voilà ce que nous recherchons.

Si l'on ne nous permet pas de monter une pareille exposition dans le Musée canadien de la guerre, celui-ci sera condamné à faire la simple exposition chronologique d'objets vieillissants, et il se peut fort bien que le public ne soit pas renseigné sur son histoire militaire et qu'il vienne à ne plus y être sensibilisé du tout.

J'aimerais aussi faire remarquer peut-être que «grand» n'est pas forcément synonyme de «bon». Je vous donne l'exemple du Musée d'histoire militaire de la Belgique situé à Bruxelles. Il a à peu près la superficie de deux terrains de football. Des objets sont exposés les uns à la suite des autres, sans fil conducteur. On ne dit rien des causes des conflits. Il est très difficile de faire visiter pareil musée à un groupe d'écoliers. Notre musée à nous a probablement la superficie idéale.

Quant au débat lancé dans les médias, je suis très déçu parce qu'il est devenu très acrimonieux et qu'il est axé sur un seul élément, sur l'opinion de tout un chacun quant à ce que devrait être l'exposition sur l'Holocauste. Je vous ai donné un point de vue, peut-être différent, quant à la façon dont il cadrerait avec la scène militaire canadienne.

The arguments on the Holocaust exhibit have ranged throughout the pro and con spectrum. The result is that the education and the electronic outreach aspects of this project, which are by far the more important aspects of it, have been forgotten.

Finally, some of the letters that I have seen have belittled the corporation's staff. In some respects, you must think about it from my sensitivity point of view. Criticism of that sort reflects on the credibility of the volunteers. There are many of us who are involved in this project. We have worked very hard and long against very long odds to get this project even as far as it is. To belittle the museum's staff because they are deficient here and there means that our credibility is imposed upon.

Most of us are veterans of many years' service. I have seen war, too. I was in the Vietnam War in 1973. It was supposed to be the peace accord, but I was at the end of the Ho Chi Minh Trail for six months and I was in a war zone. My friends were shot at and one of them was killed.

It is from that point of view that I say that the volunteers who have stuck with this project are the ones who wish to guide it in that line of education, electronic outreach and the proper commemoration of all of these things. If we lose this project, then we will lose the history of Canada's military heritage.

I hope I have covered all of the points. I would be happy to answer any questions.

**The Chairman:** You have prepared an excellent brief. I am intrigued with your suggestion that we use the technology age and put it on the Internet. Last week when I was being interviewed, I was asked if I had taken my grandchildren to the War Museum, I said "no." The ones in Ontario are too young to be interested and the ones in Alberta are too far away to take to the museum. This way we could take the museum to them. That is an excellent suggestion.

**Mr. Johnston:** That is a key element, I agree with you.

**The Chairman:** I would have to disagree that any criticism of the staff of the War Museum is belittling you. It was not intended regarding your efforts. Many of us have views that the museum could be better operated. That is in no way belittling you, and it certainly was not meant that way. I hope you will not take it that way.

**Mr. Johnston:** Thank you.

**Senator Kelly:** I should like to compliment the witness. I am looking forward to the balance of the week. I started out clearly critical of the inclusion of the Holocaust wing. I am almost back at centre and leaning over in your direction. I am hoping to get my head straight. Your presentation was very compelling.

Nous avons eu droit à toute la gamme des arguments pour et contre l'exposition sur l'Holocauste, à tel point que les dimensions éducatives et informatiques du projet, qui sont de loin les plus importantes, ont été occultées.

Enfin, certaines des lettres que j'ai vues dénigrent le personnel de la société. Mettez-vous dans ma peau! Ce genre de critique mine la crédibilité des bénévoles. Beaucoup d'entre nous avons travaillé très fort et longtemps, envers et contre tous, pour faire évoluer le projet au stade actuel. Déprécier la contribution du personnel du musée parce que certains ont commis de petites erreurs par ci par là mine notre crédibilité.

La plupart d'entre nous sont d'anciens combattants qui comptent de nombreuses années de service. J'ai aussi fait la guerre. J'étais au Vietnam en 1973 quand un cessez-le-feu a été décrété. J'ai passé six mois au bout de la piste Ho Chi Minh. Je puis vous dire que c'était une véritable zone de guerre là-bas. On tirait sur mes amis. L'un d'entre eux en est mort, d'ailleurs.

C'est en ce sens que je dis que les bénévoles qui ont continué de mener le projet envers et contre tous sont ceux qui souhaitent lui donner une dimension éducative, rejoindre le plus de gens possible par des moyens électroniques et bien commémorer toutes ces choses. Si nous renonçons à ce projet, nous renonçons à l'histoire de notre patrimoine militaire.

J'espère ne pas avoir oublié de points. Je répondrai volontiers, maintenant, à vos questions.

**Le président:** Vous avez préparé un excellent mémoire. Votre suggestion d'avoir recours aux moyens technologiques et d'utiliser Internet m'intrigue. La semaine dernière, quand on m'a interviewé, on m'a demandé si j'avais emmené mes petits-enfants visiter le musée de la guerre. J'ai répondu par la négative. Ceux qui vivent en Ontario sont trop jeunes pour s'y intéresser et ceux qui se trouvent en Alberta sont trop loins pour s'y rendre. Le musée pourrait se rendre jusqu'à eux. C'est une excellente suggestion.

**M. Johnston:** Je suis d'accord avec vous que c'est un élément clé.

**Le président:** Par contre, je ne suis pas d'accord pour dire que les critiques visant le personnel du musée de la guerre vous dénigrent. Elles ne visaient pas les efforts que vous déployez. Bon nombre d'entre nous estiment que le musée pourrait être mieux exploité. Cela ne déprécie en rien votre rôle et ne se voulait pas un commentaire dénigreur. J'espère que vous ne le prendrez pas ainsi.

**M. Johnston:** Je vous remercie.

**Le sénateur Kelly:** J'aimerais féliciter le témoin. J'ai hâte de savoir ce que me réserve le reste de la semaine. J'étais au départ nettement contre l'ajout d'une aile sur l'Holocauste. Si je ne suis pas en faveur de votre projet, je ne suis pas non plus contre. J'espère avoir les idées plus nettes à la fin. Votre exposé était très convaincant.



**Senator Forest:** Senator Cools mentioned that this was a political issue, which is probably so, but my business has been education, not politics. I have just returned from a cross-country tour on education in Canada. Certainly the outreach programs at the universities and the colleges are the way to go in the future.

I repeat what I said before: If we are ever to stop war, we must look at the causes of war and put those in context. If there is a reason to include the Holocaust, I would see that as the main reason. It puts the whole thing in context and educates children to the causes of war, particularly because those causes are very evident in many of the current conflicts in Rwanda, Croatia, and so on. I am pleased that you are looking at the outreach aspect and that you are looking at that in terms of the historical context for avoiding the causes of war in the future.

**Senator Chalifoux:** I notice that you would like it in the gallery. Would you be opposed to having it in a separate museum? The Holocaust is so important. I remember the stories. I remember the Nuremberg trials. I also remember the terrible atrocities in Russia and Rwanda. We get it all the time. What is your feeling on having a stand-alone museum on that issue complementing Canadian participation in dealing with these issues?

**Mr. Johnston:** My point of view is, as Senator Forest has said, that we need to examine the causes of war.

My understanding of the Holocaust exhibit — you notice I used the word Holocaust "exhibit" — is that it would focus on the victims. The political side of things seemed to be scaring people, in other words, the perpetrators and liberators, the other aspects of this kind of thing. That would not be the focus of this particular Canadian Holocaust exhibit.

I have visited other Holocaust museums, one in Amsterdam and one in Cannes. They are full-blown, stand-alone museums in which the causes of war is one aspect. It could well be that you could have a stand-alone museum. I would certainly move that there is no greater example that is well documented and as dramatic to show the causes of conflict. It is important to have that kind of thing in the Canadian War Museum and link it to the genocide in Rwanda and Cambodia and places of that sort.

**Senator Chalifoux:** That was in World War II. What about World War I when our soldiers were gassed? My father was gassed in World War I. What about the terrible atrocities that happened in World War I in the trenches? In the Korean conflict, there were atrocities. One seems to overlap. I feel that the museum's mandate is to look at our own Canadian military history. We have a very proud military history. They are both so important that I feel that there should be two museums.

**Mr. Johnston:** I mentioned earlier that other holocausts or other genocides should be a part of this, in other words, the linking to other ones. This is simply the metaphor of that kind of activity. That is what we want to use it for.

**Le sénateur Forest:** Le sénateur Cools a mentionné qu'il s'agissait d'une question politique, ce qui est probablement le cas, mais je m'intéresse surtout au volet éducatif. Je reviens tout juste d'une tournée pancanadienne ayant pour objet l'éducation. Les programmes de diffusion externe dans les universités et les collèges sont certes la voie de l'avenir.

Je répète ce que j'ai déjà dit. Pour mettre fin à la guerre, il faut en examiner les causes et les situer en contexte. S'il existe une raison justifiant l'inclusion de l'Holocauste, c'est bien celle-là. Son inclusion situe toute la guerre en contexte et renseigne les jeunes sur les causes, particulièrement du fait que ces causes sont bien en évidence dans de nombreux conflits actuels, par exemple au Rwanda et en Croatie. Je suis heureuse d'apprendre que vous envisagez de faire connaître le contexte historique par des moyens de diffusion externe afin d'éviter de nouveaux conflits.

**Le sénateur Chalifoux:** Je remarque que l'idée de monter l'exposition dans une salle distincte vous plaît. Seriez-vous contre l'idée d'en faire un musée distinct? L'Holocauste a tant d'importance. Je me souviens des récits et des procès de Nuremberg. Je me souviens aussi des atrocités commises en Russie et au Rwanda. Nous en entendons constamment parler. Que pensez-vous de l'idée d'avoir un musée distinct de l'Holocauste qui décrirait la participation canadienne?

**M. Johnston:** Comme l'a dit le sénateur Forest, j'estime qu'il faut examiner les causes de la guerre.

D'après ce que j'en sais, l'exposition sur l'Holocauste — remarquez que je dis bien «exposition» — mettrait l'accent sur les victimes. La dimension politique, soit les ennemis et les alliés, était ce qui semblait faire peur aux gens. Une exposition canadienne sur l'Holocauste comme celle dont nous parlons n'en ferait pas état.

J'ai visité d'autres musées consacrés à l'Holocauste, dont un à Amsterdam et un autre à Cannes. Ce sont des musées exclusivement consacrés à l'Holocauste où les causes de la guerre ne sont qu'une dimension. On pourrait fort bien avoir un musée distinct. J'irais certes jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas d'exemple mieux documenté et aussi dramatique qui illustre les causes des conflits. Il est important de prévoir ce genre d'éléments au Musée canadien de la guerre et de faire le lien avec les génocides du Rwanda, du Cambodge et d'ailleurs.

**Le sénateur Chalifoux:** L'Holocauste a eu lieu durant la Seconde Guerre mondiale. Mais qu'en est-il de la Première Guerre mondiale lorsque nos soldats ont été exposés au gaz moutarde? C'est arrivé à mon père durant la Première Guerre mondiale. Que fait-on des horribles atrocités commises dans les tranchées durant cette guerre? Il y en a eu aussi durant le conflit en Corée. Il semble y avoir des recoupements. J'estime que le musée a pour mandat de faire la lumière sur notre histoire militaire dont nous pouvons nous estimer très fiers. Les deux ont tant d'importance qu'il faudrait avoir deux musées.

**M. Johnston:** J'ai déjà dit qu'il faudrait que les autres Holocaustes ou génocides en fassent partie, c'est-à-dire qu'on établisse un lien entre eux. Il s'agit simplement d'une métaphore illustrant ce genre d'activité. C'est ce que nous voulons faire.

My stepfather was gassed in World War I, too, so I feel for that kind of thing.

To give you an example, one young soldier whom I interviewed when he came back from Rwanda was discussing what he had seen and so on. I contacted him last fall. He told me he had gone to a local school in Winnipeg and had given a talk about what he had seen, particularly about the peace-keeping operation in Rwanda. He and his group had adopted an orphanage full of orphans left over from this genocide. He was describing this to one of the children. He got a letter back from one of the children saying, "Thank you very much, officer, for telling us about that. My mother was in a concentration camp. My grandmother was in a concentration camp. I appreciate what you are doing today." That is the message we need to be getting across to young children.

**Senator Jessiman:** Are you retired from the service?

**Mr. Johnston:** To put it straight, I served for 32 years as a regular force officer in the Canadian Armed Forces, and I retired in 1983. In 1991, I was then appointed as the colonel commandant, which is an honorary appointment without pay. You serve on a voluntary basis. Your prime purpose is to look after the morale and esprit de corps of the soldiers in your regiment. In my particular regiment, which is the electrical mechanical engineers, you find them wherever there is equipment. I visit them everywhere and am in continual contact with them. In a way, I am serving on a volunteer basis at the present time.

**Senator Jessiman:** You are not advising the Canadian War Museum or the Canadian Museum of Civilization yourself and being paid in any way?

**Mr. Johnston:** No, I am working completely on a volunteer basis.

**Senator Jessiman:** You are here on your own behalf?

**Mr. Johnston:** That is right.

**Senator Jessiman:** You do not represent any one?

**Mr. Johnston:** I represent only myself, but I am pointing out my background. I felt I had a contribution to make.

**Senator Jessiman:** As you were expressing it to me, you said, "If we do not have the Holocaust, you have the Boer War, World War I, World War II, Korea and Vietnam, but all the others are peace-keeping. Eventually these wars, because they are so old in period of time, will lose their flavour." Was I correct in that?

**Mr. Johnston:** Yes. What I really said is that we need to have an exhibit or a gallery which is exclusively aimed at examining the causes of conflict. The best way to do that is to have a well documented, dramatic example. I said that the Holocaust fills that bill.

**Senator Jessiman:** It is as old as World War II, and it is getting older each day.

Mon beau-père a lui aussi été exposé au gaz durant la Première Guerre mondiale. Ces actes ne me laissent donc pas indifférent.

Pour vous donner un exemple, un jeune soldat avec lequel je me suis entretenu à son retour du Rwanda me racontait ce qu'il avait vu. J'ai communiqué avec lui l'automne dernier. Il m'a raconté qu'il s'était rendu dans une école de Winnipeg pour raconter ce qu'il avait vu, particulièrement pour décrire l'opération de maintien de la paix menée au Rwanda. Lui et son groupe ont adopté un orphelinat plein d'enfants qui ont survécu au génocide. Il en faisait la description à l'un des élèves. Un écolier lui a écrit pour lui dire: «Merci beaucoup, monsieur l'officier, d'être venu nous faire ce récit. Ma mère était dans un camp de concentration. Ma grand-mère était dans un camp de concentration. Je vous suis reconnaissant de ce que vous faites». Voilà le message qu'il faut transmettre à nos jeunes enfants.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous à la retraite?

**Mr. Johnston:** Mettons les choses au clair. J'ai été officier de la Force régulière des Forces armées canadiennes pendant 32 ans. J'ai pris ma retraite en 1983. En 1991, j'ai été nommé colonel commandant, un grade honorifique sans solde donné à un bénévole qui a pour principale tâche de voir au moral et à l'esprit de corps des troupes. Dans mon régiment, soit le Génie électrique et mécanique, vous trouverez les soldats partout où il y a du matériel. Je les visite tous et je suis continuellement en liaison avec eux. J'agis donc en quelque sorte comme bénévole actuellement.

**Le sénateur Jessiman:** Vous n'agissez pas comme conseiller auprès du Musée canadien de la guerre ou du Musée canadien des civilisations et vous n'en recevez pas une rémunération?

**Mr. Johnston:** Non. Je travaille à titre bénévole uniquement.

**Le sénateur Jessiman:** Vous êtes ici en votre propre nom?

**Mr. Johnston:** C'est juste.

**Le sénateur Jessiman:** Vous ne représentez personne?

**Mr. Johnston:** Je parle en mon nom uniquement, mais je souligne mes antécédents. J'estimais avoir une contribution utile à faire.

**Le sénateur Jessiman:** Comme vous me l'avez dit, si nous n'avons pas d'exposition sur l'Holocauste, nous pouvons toujours parler de la Guerre des Boers, de la Première et de la Seconde Guerres mondiales, du conflit de la Corée et de la guerre du Vietnam. Cependant, toutes les autres missions auxquelles a participé le Canada étaient des opérations de maintien de la paix. Tôt ou tard, ces guerres, parce qu'elles remontent aussi loin dans le temps, n'intéresseront plus personne. Vous ai-je bien compris?

**Mr. Johnston:** Oui. Ce que j'ai dit en réalité, c'est qu'il faut avoir une exposition ou une galerie consacrée exclusivement aux causes des conflits. La meilleure façon de le faire est de donner un exemple dramatique et bien documenté. J'ai dit que l'Holocauste me semblait répondre à ce critère.

**Le sénateur Jessiman:** Cet exemple est aussi vieux que la Seconde Guerre mondiale et il perd de son actualité chaque jour.



**Mr. Johnston:** We do not have a well documented case of Rwanda at the present time.

**Senator Jessiman:** We might have.

**Mr. Johnston:** I have talked with General Dallaire about this quite closely and I have listened to his presentations on that matter. He is very concerned also that this matter of the well-documented, dramatic example of the causes of conflict must be included. The way in which we have taken to do that was to use the Holocaust as an example. The links to today and the links to parallel and past history can also be concluded in that too, but you must have the one central focus to make the point clear.

**Senator Jessiman:** In Great Britain there is a Holocaust Gallery as I understand it, but it is a much bigger war museum than the one we have. You seem to be indicating that it is not. I would have thought it was much larger. Is that not correct?

**Mr. Johnston:** I visited it and it is bigger but I do not think it is that much bigger. It is not like the one in Brussels where you can walk for miles and miles. In their central atrium they have three tanks: a German, an American and a British tank. Besides those there are half a dozen TV monitors so you can use the electronic enhancement.

**Senator Jessiman:** You are talking about London, are you?

**Mr. Johnston:** Yes, the one with the big guns out front.

**Senator Jessiman:** How many war museums in the world that you know of have a Holocaust exhibit? I know you say Britain does but how many others do?

**Mr. Johnston:** I am afraid I cannot answer that one.

**Senator Jessiman:** Is it not true that there is a large Holocaust Gallery in Montreal right now?

**Mr. Johnston:** I believe there is.

**Senator Jessiman:** Is it not also true that there will be one in Toronto as well?

**Mr. Johnston:** I have heard about this display that was mentioned just briefly.

**Senator Cools:** How does a museum examine the causes of conflict? That is your suggestion. My understanding is that museums relate history. They narrate history. How can a museum examine the causes of conflict? For example, right now we are dealing with this conflict here. We must find a solution. How on earth could a museum do that?

**Mr. Johnston:** We try to be a tolerant people and treat everyone fairly. That seems to be one of the bases of our country. We are also a democratic country, which means that everyone has a vote. If everyone did that, then we probably would not have any conflicts. Some people contradict those rules and try to impose their will by, for example, using genocide or deporting people. Many of those situations have occurred in history. The Armenian genocide has been mentioned today.

**M. Johnston:** Nous n'avons pas de dossier bien documenté sur le génocide au Rwanda, actuellement.

**Le sénateur Jessiman:** Nous pourrions peut-être l'avoir.

**M. Johnston:** J'en ai parlé assez longuement avec le général Dallaire et j'ai écouté attentivement ses exposés à ce sujet. Lui aussi est convaincu qu'il faut donner un exemple dramatique et bien documenté des causes de conflit. Nous avons choisi d'utiliser l'Holocauste comme exemple. Les rapports avec la situation actuelle, avec le passé et avec les événements qui se déroulaient en parallèle peuvent aussi y être inclus, mais, pour bien faire passer le message, il faut se concentrer sur l'élément central.

**Le sénateur Jessiman:** En Grande-Bretagne, il existe une salle consacrée à l'Holocauste, si j'ai bien compris, mais leur musée de la guerre est beaucoup plus grand que le nôtre. Vous semblez dire que ce n'est pas le cas. J'aurais cru qu'il était beaucoup plus grand. N'ai-je pas raison?

**M. Johnston:** Je l'ai visité. Il est plus grand mais pas tellement plus grand. Ce n'est pas comme le Musée de Bruxelles où on peut marcher pendant des milles et des milles. Dans l'atrium central, il y a trois tanks: un tank allemand, un tank américain et un tank britannique. À côté il y a une demi-douzaine d'écrans de télévision pour permettre d'en mieux voir les détails.

**Le sénateur Jessiman:** Vous parlez du musée de Londres, n'est-ce pas?

**M. Johnston:** Oui, celui avec les canons devant.

**Le sénateur Jessiman:** À votre connaissance, combien y a-t-il de musées de la guerre dans le monde qui ont une exposition sur l'Holocauste? Je sais que vous avez dit que la Grande-Bretagne en a une mais combien d'autres en ont?

**M. Johnston:** Je ne peux malheureusement pas répondre à cette question.

**Le sénateur Jessiman:** N'y a-t-il pas à l'heure actuelle une importante galerie sur l'Holocauste à Montréal?

**M. Johnston:** Je crois que oui.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce qu'il n'y en a pas une aussi à Toronto?

**M. Johnston:** J'ai entendu une brève mention de cette exposition.

**Le sénateur Cools:** Comment un musée examine-t-il les causes d'un conflit? C'est ce que vous proposez. Je crois comprendre que les musées relatent l'histoire. Ils racontent l'histoire. Comment un musée peut-il examiner les causes d'un conflit? Par exemple, pour l'instant, nous nous occupons de ce conflit ici. Nous devons trouver une solution. Comment peut-on s'attendre à ce qu'un musée fasse une chose pareille?

**M. Johnston:** Nous tâchons d'être un peuple tolérant et de traiter tout le monde équitablement. Cela semble être l'une des caractéristiques de notre pays. Nous sommes aussi un pays démocratique, ce qui signifie que tout le monde a le droit de vote. Si tout le monde agissait ainsi, il n'y aurait probablement pas de conflit. Certains enfreignent les règles et essaient d'imposer leur volonté en recourant, par exemple, au génocide ou à la déportation. Bien des situations de ce genre se sont produites au

Perhaps we do not have the answer for that but we can start out by showing the bad results of one well-documented example. Then perhaps our vision will enlarge and we can treat it in a different way.

**Senator Cools:** That is right. No one has any quarrel with probing or attempting to understand the heart of darkness of human beings. The question before us is: What do museums do, what does this particular museum do and what should it be doing in terms of relating a military experience, a military history, Canada's military contributions and Canada's military involvement? When the issues are being couched, as you are couching them, in terms of enormous tragedy and enormous pain, that touches on so many millions of people so very personally. It renders it impossible to come to a rational solution or to a rational conclusion. That is what is so terrible about this situation that is before us, because it has been couched in such horrific and tragic language.

Senator Chalifoux put it beautifully; the Holocaust is such an enormous barbarism it is unspeakable, it escapes words. World War II and the other wars were, again, unspeakable situations. To put them into one kitty is to lessen both and to diminish both of them. We are dealing with human tragedy, human barbarism, man's inhumanity to man, of such enormous magnitude that contemplation of any one is an enormous job all by itself. I cannot help but think that to try to crush them all into one situation is to lessen both, if not lessen all.

**Mr. Johnston:** Would people not understand that more?

**Senator Cools:** No. This is the unfortunate thing about this discussion and this situation in which we find ourselves. This is one of the reasons why all the senators are here, even though theoretically we should still be off for another week, because we are so concerned and troubled that the pain and anguish for all these millions who have been touched by both of these situations should not now erupt into a new and modern conflict. That is why I am here.

**Mr. Johnston:** What conflict are you referring to?

**Senator Cools:** The controversy we are here talking about. Your predecessors a few minutes ago said that even their fund-raising efforts are now in jeopardy because of this conflict.

Let us understand what we are talking about. We are talking about people here, millions of them, who have been touched very personally by these kinds of tragedies. We are not talking about a far-away, abstract notion. When it comes to the Holocaust we do not need to go very far to find hundreds of thousands of people who have been touched, and I would suspect many people on this committee; so too with World War II. This is why when we set out to erect monuments or to build museums we must be crystal clear on what it is we are doing. That is the problem here; we have merged the unmergeable; we have bonded the unbondable,

cours de l'histoire. On a mentionné aujourd'hui le génocide des Arméniens.

Nous n'avons peut-être pas la réponse à cette question, mais nous commençons par montrer les conséquences désastreuses d'un exemple bien documenté. Alors peut-être notre vision s'élargira-t-elle et nous pourrions aborder la chose différemment.

**Le sénateur Cools:** C'est exact. Personne ne s'insurge contre les tentatives de sonder les abîmes de la nature humaine. La question que nous nous posons est la suivante: que font les musées et ce musée en particulier et que devrait-il faire pour relater l'expérience militaire, l'histoire militaire, les contributions et la participation militaires du Canada? Quand, pour décrire ces questions, on parle comme vous le faites de tragédie et de souffrances effroyables qui touchent si personnellement des millions de gens, il devient impossible d'arriver à une solution ou à une conclusion rationnelle. C'est ce qui est si terrible à propos de la situation devant laquelle nous nous trouvons, parce qu'elle a été décrite de façon aussi horrible et tragique.

Le sénateur Chalifoux a été très éloquent à ce sujet; l'Holocauste est un événement d'une telle barbarie que les mots ne suffisent pas à le décrire. La Seconde Guerre mondiale et toutes les autres guerres étaient aussi des situations innommables. Les aborder ensemble ne fait qu'amoindrir ces deux événements. Nous avons affaire à une tragédie humaine, à la barbarie humaine, à l'inhumanité de l'homme envers l'homme d'une ampleur telle que la contemplation de chacun de ces événements est un travail énorme en soi. Je ne peux m'empêcher de penser qu'en essayant de condenser ces événements en un seul, on ne fait que les amoindrir.

**M. Johnston:** Cela ne permettrait-il pas aux gens de mieux comprendre?

**Le sénateur Cools:** Non. C'est ce qui est malheureux à propos de cette discussion et de la situation dans laquelle nous nous trouvons. C'est l'une des raisons pour laquelle tous les sénateurs sont ici, même si théoriquement nous devons être en congé une semaine de plus. Nous ne voulons pas que la douleur et l'angoisse des millions de personnes touchées par ces deux événements se transforment maintenant en un nouveau conflit moderne. C'est la raison pour laquelle je suis ici.

**M. Johnston:** De quel conflit parlez-vous?

**Le sénateur Cools:** De la controverse dont nous discutons ici. Les personnes qui vous ont précédés il y a quelques minutes ont indiqué que même leurs efforts de collecte de fonds sont compromis à cause de ce conflit.

Entendons-nous bien sur ce dont nous parlons. Nous parlons des millions de personnes qui ont été touchées très personnellement par ces tragédies. Il ne s'agit pas d'une notion abstraite. Lorsqu'on parle de l'Holocauste, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour trouver des centaines de milliers de personnes qui ont été touchées, dont sans doute des membres de ce comité; la même chose vaut pour la Seconde Guerre mondiale. C'est la raison pour laquelle, lorsque nous décidons d'ériger des monuments ou de bâtir des musées, nous devons savoir clairement ce que nous faisons. C'est là le problème. Nous avons amalgamé



we have joined the unjoinable. These are both such terrible human atrocities that they should be looked at separately.

**Mr. Johnston:** A partial response to that is that the word "education" has been used quite often in this discussion. That is an important and key element because we are continuing to send our young men and women into danger. I went there 25 years ago. As a matter of fact, 25 years ago today I was sitting at the end of the Ho Chi Minh Trail. I am now a veteran. Others have been there recently. If they asked me, "Why are these refugee camps here? Why are all these houses ripped down? Why are those graveyards so full?" I must answer that what they did not learn in school was the fact of the mass genocide that went on literally 50 years ago and has continued literally unabated throughout the world in many other cases over the years. We need some means of teaching our young children so that our politicians can make better decisions in the future and we will have more well-balanced citizens.

The lessons from the Holocaust or any other kind of genocide are very horrific and unpalatable. I certainly agree with you there. If everyone would abide by the golden rule, which is what we should do, then we would not have that. We would not be sitting here today and I would never have been in the military.

The issue before us is whether or not one museum should be housed within another museum. We must be crystal clear in keeping that before us because the potential for anguish here is so enormous.

**The Chairman:** Senator Cools, I am sorry to interrupt you but we are way beyond our time, and I should like to have an *in camera* meeting.

I should like to thank Colonel Johnston for an interesting presentation.

Somewhere I seem to have picked up the idea, when you were referring to the Holocaust exhibit rather than the Holocaust Gallery, that you were willing to include other genocides, such as the ones in China and Poland.

**Mr. Johnston:** What I said was that we need to have an exhibit which examines the causes of conflict, and that you need to have a well-documented, dramatic example in order to press the point so that people will learn from it. Using the Holocaust does fit that purpose, if you have the Holocaust exhibit focus in on the victims and what happened to them, mention being made of other similar incidents and what happened then, and, particularly, show the relationship of that to what our Canadian soldiers are seeing today in various peace-keeping missions. That is really what you should be looking at, not so much whether it is a gallery within a gallery or a museum within a museum.

**Senator Cools:** The Holocaust was not about conflict. These were innocent people who were brutally massacred. They were not in a state of war. This was a government that moved in a systematic way to eliminate millions of innocent Jews.

et lié des événements qui n'auraient pas dû l'être. Dans les deux cas, il s'agit de telles atrocités humaines qu'il faudrait les examiner séparément.

**M. Johnston:** Une solution partielle, c'est l'«éducation», un mot qui est revenu à plusieurs reprises au cours de cette discussion. C'est un élément important car nous continuons d'envoyer nos jeunes hommes et nos jeunes femmes risquer leur vie. J'ai connu cela moi aussi il y a 25 ans. En fait il y a 25 ans aujourd'hui, je me trouvais au bout de la piste Ho Chi Minh. Je suis maintenant un ancien combattant. D'autres y sont allés récemment. S'ils me demandent, «Pourquoi y a-t-il des camps de réfugiés ici? Pourquoi toutes ces maisons ont-elles été détruites? Pourquoi y a-t-il tant de morts dans ces cimetières?» Je dois leur répondre que ce qu'on ne leur a pas appris à l'école, c'est l'existence d'un génocide qui s'est produit il y a presque 50 ans et qui s'est poursuivi littéralement dans le monde entier dans bien d'autres cas au fil des ans. Il nous faut des moyens d'enseigner ce genre de choses à nos jeunes pour que nos politiciens puissent prendre de meilleures décisions à l'avenir et pour que nous ayons des citoyens mieux équilibrés.

Les leçons de l'Holocauste et de tout autre génocide sont tout à fait horribles et extrêmement difficiles à accepter. Je suis tout à fait d'accord avec vous à ce sujet. Si chacun respectait la règle d'or, ce que nous devrions d'ailleurs tous faire, nous ne serions pas ici aujourd'hui et je ne serais jamais allé dans l'armée.

La question que nous devons nous poser, c'est si un musée devrait en abriter un autre. C'est une question que nous ne devons absolument pas perdre de vue en raison de toute anxiété que cela risque de susciter.

**Le président:** Sénateur Cools, je suis désolé de vous interrompre mais notre temps est écoulé et j'aimerais tenir une séance à huis clos.

Je tiens à remercier le colonel Johnston pour sa présentation intéressante.

J'ai eu l'impression, lorsque vous parliez de l'exposition sur l'Holocauste plutôt que de la galerie sur l'Holocauste, que vous envisagiez d'inclure d'autres cas de génocide, comme ceux en Chine et en Pologne.

**M. Johnston:** Ce que j'ai dit, c'est que nous avons besoin d'une exposition qui examine les causes du conflit et qu'il faut avoir un exemple frappant et bien documenté pour vraiment sensibiliser les gens à la question et leur permettre d'en tirer une leçon. L'Holocauste cadre avec cet objectif car si l'exposition sur l'Holocauste met l'accent sur les victimes et ce qui leur est arrivé, cela permet de mentionner d'autres événements semblables et surtout de faire le lien avec ce que nos soldats canadiens voient aujourd'hui dans le cadre de leurs missions de maintien de la paix. C'est vraiment l'angle sous lequel il faudrait envisager la question au lieu de se demander s'il s'agit d'une galerie dans une galerie ou d'un musée dans un musée.

**Le sénateur Cools:** Dans le cas de l'Holocauste, il ne s'agissait pas d'un conflit. Il s'agissait de gens innocents qui ont été brutalement massacrés. Ils n'étaient pas en guerre. Il s'agissait d'un gouvernement qui a procédé à l'extermination systématique de millions de Juifs innocents.

**The Chairman:** I wish you luck in deciding what caused World War II. I think you will have quite a problem in that.

**Mr. Johnston:** It is not the main cause. It was just one of the causes of conflict.

**The Chairman:** Again, I thank you for your presentation.

Honourable senators, before we adjourn, can we have a brief *in camera* meeting?

The committee continued *in camera*.

**Le président:** Je vous souhaite bonne chance pour décider de la cause de la Seconde Guerre mondiale. Je pense que la tâche ne sera pas facile.

**M. Johnston:** Ce n'est pas la cause principale mais seulement l'une des causes du conflit.

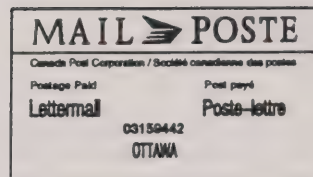
**Le président:** Je tiens à vous remercier à nouveau pour votre présentation.

Chers collègues, avant d'ajourner, pourrions-nous avoir une brève séance à huis clos?

La séance se poursuit à huis clos.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Canadian Heritage:*

Mr. Bill Peters, Acting Assistant Deputy Minister of Arts and Heritage; and  
Mr. Chuck Gruchy, Director General of Heritage Branch.

*From the Canadian Museum of Civilization:*

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President; and  
Mr. Daniel J. Glenney, Acting Director General, Canadian War Museum.

*From the Task Force on Military History Museum Collections in Canada:*

General Ramsey Withers.

*From the Canadian Museum of Civilization Corporation:*

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President.

*From the Friends of the Canadian War Museum:*

Colonel J. W. Holtzhauer,  
Sandy MacQuarrie, Vice-President; and  
Colonel Murray Johnston (retired).

*Du ministère du Patrimoine canadien:*

M. Bill Peters, sous-ministre adjoint intérimaire pour le Secteur des arts et du patrimoine; et  
M. Chuck Gruchy, directeur général du Secteur du patrimoine.

*Du Musée canadien des civilisations:*

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal; et  
M. Daniel J. Glenney, directeur général intérimaire, Musée canadien de la guerre.

*Du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada:*

Le général Ramsey Withers.

*De la Société du Musée canadien des civilisations:*

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal.

*Des Amis du Musée canadien de la guerre:*

Colonel J. W. Holtzhauer,  
M. Sandy MacQuarrie, vice-président; et  
Colonel Murray Johnston (retraité).





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

## Veterans Affairs

## Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Tuesday, February 3, 1998

---

Le mardi 3 février 1998

---

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

Cools

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

Forest

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 3)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-président:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

Cools

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

Forest

\* *Membres d'office*

(Quorum 3)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday February 3, 1998  
(9)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 9:05 a.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest and Jessiman, Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme, Kelly (2).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament, Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**WITNESSES:**

*From the Royal Canadian Legion:*

Mr. Joe Kobolak, Dominion President;

Mr. Gordon Blair, Grand President;

Mr. Duane Daly, Secretary; and

Mr. Robert Butt, Public Relation Officer.

*From the Army Navy Air Force Veterans in Canada:*

Mr. Ian Inrig, Dominion Secretary; and

Mr. Akmal Khan.

*From the National Council of Veterans Associations:*

Mr. Cliff Chadderton, Chairman; and

Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General.

*From the Air Force Association:*

Mr. Bob Tracy, Executive Director; and

Mr. Vic Johnson.

*From the Polish Combattants Association:*

Dr. Andrzej Garlicki; and

Mr. Adam Bardach.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the Subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Mr. Kobolak made a statement and, with Mr. Daly, answered questions from the members of the subcommittee.

Mr. Inrig and Mr. Khan made a statement and answered questions from the members of the subcommittee.

At 10:25 a.m., the subcommittee suspended its sitting.

At 10:40 a.m., the subcommittee resumed its sitting.

Mr. Chadderton with Mr. Forbes made statement and answered questions from members of the subcommittee.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 3 février 1998  
(9)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips, (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly (2).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De la Légion royale canadienne:*

M. Joe Kobolak, président national;

M. Gordon Blair, grand président;

M. Duane Daly, secrétaire; et

M. Robert Butt, agent de relations publiques.

*Des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes:*

M. Ian Inrig, secrétaire national; et

M. Akmal Khan.

*Du Conseil national des associations des anciens combattants:*

M. Cliff Chadderton, président; et

M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire.

*De l'Association de la Force aérienne du Canada:*

M. Bob Tracy, directeur exécutif; et

M. Vic Johnson.

*De l'Association canadienne des combattants polonais:*

M. Andrzej Garlicki; et

M. Adam Bardach.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son étude de l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule no 3*)

M. Kobolak fait une déclaration et, aidé de M. Daly, répond aux questions des membres du sous-comité.

M. Inrig et M. Khan font une déclaration et répondent aux questions des membres du sous-comité.

À 10 h 25, le sous-comité suspend ses travaux.

À 10 h 40, le sous-comité reprend ses activités.

M. Chadderton, avec l'aide de M. Forbes, fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

Mr. Tracy made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

At 12:47 p.m., the subcommittee suspended its sitting until 1:30 p.m.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday February 3, 1998  
(10)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs continued its sittings at 1:40 p.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest and Jessiman, Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme, Kelly (2).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament, Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

*From the Bomber Command Association of Canada:*

Mr. Derek Farthing, President.

*From the Korea Veterans Association of Canada:*

Mr. Les Peate, National President; and

Mr. C. I. (Dan) Bordeleau.

*From the Canadian Fighter Pilots Association:*

Brig. Gen. M. F. Doyle (Retired), President; and

Lloyd Hunt, Past President.

*From the Nursing Sisters Association of Canada:*

Mrs. Dorothy Jean-Gogan, National President.

*From the Canadian Peacekeeping Veterans Association:*

Mr. Harold Leduc, Vice-President.

*From Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:*

Mr. Cliff Chadderton, Honorary President.

*From the 1<sup>st</sup> Canadian Parachute Battalion Association:*

Mr. Jan DeVries, President; and

Mr. Roland Anderson, Past President.

*From Operation Legacy:*

Mrs. Raquel Chisholm, President; and

Ms Jane Peterson, Secretary.

M. Tracy fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

À 12 h 47, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 3 février 1998  
(10)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants poursuit aujourd'hui ses audiences à 13 h 40 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly (2).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De la Bomber Command Association of Canada:*

M. Derek Farthing, président.

*De l'Association canadienne des vétérans de la Corée:*

M. Les Peate, président national; et

M. C. I. (Dan) Bordeleau.

*De la Canadian Fighter Pilots Association:*

Bgén M. F. Doyle (retraité), président; et

Lloyd Hunt, président sortant.

*De la Nursing Sisters Association of Canada:*

Mme Dorothy Jean-Gogan, présidente nationale.

*De l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix:*

M. Harold Leduc, vice-président.

*De la Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:*

M. Cliff Chadderton, président honoraire.

*De la 1<sup>re</sup> Canadian Parachute Battalion Association:*

M. Jan DeVries, président;

M. Roland Anderson, président sortant.

*De Opération Héritage:*

Mme Raquel Chisholm, présidente; et

Mme Jane Peterson, secrétaire.



Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the Subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Senator Phillips read an unsigned statement submitted to the subcommittee.

Mr. Farthing made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

Mr. Peate and Mr. Bordeleau made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

Brigadier General Doyle made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

Mrs. Jean-Gogan made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

Mr. Harold Leduc made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

On behalf of Mr. W. E. (Bill) Mayne, Mr. Cliff Chadderton made a statement and answered questions.

Mr. Chadderton agreed to submit a copy of the letter from Mr. Don Ives of the Department of Veterans Affairs to the Friends of the Canadian War Museum.

Mr. Jan DeVries made a statement and, along with Mr. Roy Anderson, answered questions.

Mrs. Raquel Chisholm and Ms Jane Peterson presented a video and made a statement and answered questions.

At 5:15 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit ses travaux sur l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule no 3*).

Le sénateur Phillips fait la lecture d'une déclaration non signée soumise au sous-comité.

M. Farthing fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

M. Peate et M. Bordeleau font une déclaration et répondent aux questions des membres du sous-comité.

Le Bgén Doyle fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

Mme Jean-Gogan fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

M. Harold Leduc fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

Au nom de M. W. E. (Bill) Mayne, M. Cliff Chadderton fait une déclaration et répond aux questions.

M. Chadderton accepte de soumettre une copie d'une lettre de M. Don Ives du ministère des Anciens combattants à l'intention des Amis du Musée canadien de la guerre.

M. Jan DeVries fait une déclaration et, à l'aide de M. Roy Anderson, répond aux questions.

Mme Raquel Chisholm et Mme Jane Peterson présentent une vidéo, font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du sous-comité,*

Tõnu Onu

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 3, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9:05 a.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, our first witnesses this morning are representatives of the Royal Canadian Legion.

Please proceed.

**Mr. Joseph Kobolak, Dominion President, Royal Canadian Legion:** Mr. Chairman, as Dominion President of the Royal Canadian Legion, I am pleased to have the opportunity to present to you this morning the views of our 500,000 members concerning the Canadian War Museum. More than 100,000 of these members are veterans of World War I, World War II and the Korean War. Another 125,000 have served this country in peace time and on worldwide missions in the pursuit of peace and stability. The remainder are mainly relatives of those who have served in this country's military and merchant navy. Together, we represent the largest veterans' organization in this nation.

We will be very brief this morning, but the brevity of our presentation should in no way be construed as a lack of interest or complacency on the subject of the War Museum. We are extremely concerned with what is happening to the recording, preservation and communication of those aspects of the history of Canada in which our members were an integral part, and we are not happy with the current situation. Our concerns have been voiced in many fora over the past years, and, once again, the Royal Canadian Legion finds it necessary to come to you, as an arm of the government, to urge you to consider positive and quick action on what has become an extremely important issue to our members and especially our veterans, and that is the fate of the Canadian War Museum, its planned expansion and the inclusion of a Holocaust Gallery within that expansion plan.

By way of background, the Canadian War Museum dates officially from 1918 through the appointment of a commission on the accommodation of military-related records and trophies and its more formal establishment in 1942. Its present location was occupied in 1967 but, as you all know, the vast majority of its artefacts are not on display there. They are stored at Vimy House because there is insufficient space to put them on display in the museum proper.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 février 1998

Le sous-comité des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, de la science et de la technologie se réunit ce jour à 9 h 05 afin de poursuivre son examen de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nos premiers témoins de ce matin sont des représentants de la Légion royale canadienne.

Allez-y, je vous prie.

**M. Joseph Kobolak, président national, Légion royale canadienne:** Monsieur le président, en ma qualité de président national de la Légion royale canadienne, je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous exposer ce matin les vues de nos 500 000 membres relativement au Musée canadien de la guerre. Plus de 100 000 de nos membres sont d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Cent vingt-cinq mille autres ont servi ce pays en temps de paix et dans le cadre de missions mondiales dans la poursuite de la paix et de la stabilité. Les autres membres sont principalement des parents de soldats qui ont servi le pays dans le cadre des ses forces militaires ou de sa marine marchande. Ensemble, nous représentons la plus nombreuse organisation d'anciens combattants au pays.

Nous serons très brefs ce matin, mais la concision de notre présentation ne devrait aucunement être interprétée comme un manque d'intérêt ou d'inquiétude à l'égard du Musée de la guerre. Nous sommes extrêmement préoccupés par ce qui se passe relativement à l'enregistrement, à la préservation et à la communication de ces aspects de l'histoire du Canada dont nos membres ont fait partie intégrante, et nous ne sommes pas heureux de la situation actuelle. Nos préoccupations ont été exprimées devant maintes tribunes au cours des dernières années et, une nouvelle fois, la Légion royale canadienne a jugé nécessaire d'intervenir, en s'adressant à vous, en tant que bras du gouvernement, pour vous exhorter à envisager des mesures positives et rapides à l'égard d'une question qui est devenue extrêmement importante pour nos membres et tout particulièrement pour nos anciens combattants, soit le sort du Musée canadien de la guerre, son agrandissement prévu et l'inclusion dans le plan d'agrandissement d'une salle d'Holocauste.

Pour vous donner un peu l'historique, j'aimerais vous dire que le Musée canadien de la guerre remonte officiellement à 1918 avec la création d'une commission sur la conservation des dossiers et trophées militaires et son établissement officiel datant de 1942. Il s'est installé dans ses locaux actuels en 1967 mais, comme vous le savez, la grande majorité de ses artefacts ne sont pas exposés là. Ils sont entreposés à la Maison Vimy car il n'y a pas suffisamment de place dans le musée lui-même pour les mettre en valeur.



Significantly, the museum lost its status in 1986 as a separate entity when it was re-established as an associate museum of the Museum of Man. In 1990, the Museums Act established the Canadian Museum of Civilization Corporation, and the War Museum's position as an affiliate became firm under the law. This has led to many changes at the War Museum, some of which have not stood well with this nation's veterans. I will not elaborate except to say that thousands of artefacts still rest at Vimy House unable to be shown to the public because of a lack of space, and the War Museum has no dedicated budget to acquire artefacts of importance to the nation's heritage and development of that heritage amongst Canada's youth.

It was in this regard in 1988 that the Legion passed a resolution at its dominion convention to urge the government to provide enough resources to the Canadian War Museum to permit it to carry out its mandate. Because of the subsequent introduction of the Museums Act in 1990, this resolution was updated that same year, and the Legion then asked the government to provide enough resources and autonomy to the War Museum to carry out its mandate. These resolutions continue to stand today as the cornerstone of our position on the museum. However, the Legion also endorses that part of the 1991 Task Force on Military History Museum Collections in Canada, which calls for an expansion of the museum so that it may more effectively carry out its role and function.

That report also properly described the museum's mandate as having three components: First, to stand as a memorial to those Canadians who served in war or lost their life as a result of war; second, to examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians; and, finally, to document Canadian military contributions to peace-keeping and the maintenance of national and international security.

The Royal Canadian Legion fully concurs with the 1991 task force report and its definition of the museum mandate. We also strongly endorse the report recommendation that the War Museum be established as an entity separate from the Museum of Civilization Corporation. The Legion is not opposed to the Canadian Museum of Civilization. It is an admirable organization which is well led and which plays an integral and vital role in the Canadian community. However, because of its administrative structure and wide operational mandate, it has not been able to cater adequately to the specific aims and objectives of the War Museum.

The deficiencies of the current situation were highlighted most recently when the War Museum was unable to react in a timely manner when the Jock MacGregor Victoria Cross and the Colonel John McCrae medals were placed on the auction block. The War Museum does not possess a dedicated budget to ensure its ability to acquire such significant artefacts of our military history. This pales in comparison to the art gallery and its abundant resources which may be expended on articles of questionable relevance to

Fait important, le musée a perdu son statut d'entité distincte en 1986 lorsqu'il a été rétabli comme musée associé du Musée de l'Homme. En 1990, la Loi sur les musées a créé la Société du Musée canadien des civilisations, et la position du Musée de la guerre en tant qu'affilié a été assise fermement dans la loi. Cela a amené de nombreux changements au Musée de la guerre, dont certains n'ont pas été très bien accueillis par les anciens combattants du pays. Je ne vais pas vous en donner le détail sauf pour vous dire que des milliers d'artefacts sont toujours à la Maison Vimy et ne peuvent pas être montrés au public faute d'espace, et que le Musée de la guerre n'a pas de budget spécial visant l'acquisition d'artefacts qui sont importants en égard au patrimoine du pays et à la mise en valeur de celui-ci auprès de nos jeunes.

C'est pour ces raisons qu'en 1988, lors de son congrès national, la Légion a adopté une résolution exhortant le gouvernement de fournir suffisamment de ressources au Musée canadien de la guerre pour lui permettre de mener à bien son mandat. Étant donné le dépôt subséquent, en 1990, de la Loi sur les musées, cette résolution a été mise à jour cette même année et la Légion a alors demandé au gouvernement d'attribuer suffisamment de ressources et d'autonomie au Musée de la guerre pour que celui-ci exécute son mandat. Ces résolutions demeurent la pierre angulaire de notre position relativement au musée. Cependant, la Légion endosse également la partie du rapport de 1991 du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada qui demande l'agrandissement du musée afin qu'il puisse plus efficacement jouer son rôle et s'acquitter de ses fonctions.

Ce rapport décrit par ailleurs à juste titre le mandat du musée comme étant composé de trois volets. Il doit: premièrement, être un monument à la mémoire des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui y ont perdu leur vie; deuxièmement, examiner la guerre et l'histoire du Canada dans le contexte de la guerre et l'effet de cette dernière sur le Canada et les Canadiens; et, enfin, documenter les contributions militaires canadiennes au maintien de la paix et de la sécurité nationales et internationales.

La Légion royale canadienne est tout à fait en accord avec le rapport de 1991 du Groupe de travail et sa définition du mandat du musée. Nous endossons par ailleurs fermement la recommandation du rapport voulant que le Musée de la guerre soit établi en tant qu'entité distincte de la Société du Musée des civilisations. La Légion n'a rien contre le Musée canadien des civilisations. Il s'agit là d'une organisation admirable qui est bien administrée et qui joue un rôle central et vital au sein de la communauté canadienne. Cependant, étant donné sa structure administrative et son vaste mandat opérationnel, il n'a pas été en mesure de servir les buts et objets particuliers du Musée de la guerre.

Les lacunes dans la situation actuelle ont été mises en exergue tout récemment lorsque le Musée de la guerre n'a pas été en mesure de réagir rapidement au moment où la Croix de Victoria de Jock MacGregor et les médailles du colonel John McCrae ont été vendues aux enchères. Le Musée de la guerre ne dispose pas d'un budget spécial réservé à l'achat de tels artefacts importants de notre histoire militaire. Sa situation est bien triste comparativement à celle du Musée des beaux-arts, qui dispose de

our Canadian heritage. We appreciate that the national art gallery is not a component of the Museum of Civilization, but it stands as an example of a separate entity established by government with more than adequate resources.

Even more significantly, the Legion was shocked when it was recently announced that the Canadian War Museum was terminating the veteran commissioners who played such a meaningful role at the museum. This directive apparently originated with the Canadian Museum of Civilization in its attempt to reduce expenditures. The objective of achieving a sound bottom line is appreciated, but the manner in which this was implemented was inexcusable and illustrated just how remote the administrative officials of the Canadian Museum of Civilization are from the aim and function of the War Museum.

The recent termination or resignation of the War Museum's director general was also mishandled and led to many questions concerning the chain of command and the channel of communication between the Canadian War Museum and its parent. The Legion is convinced that such concerns as these could easily be avoided if the Canadian War Museum were established as a separate entity with direct reporting responsibility to its minister and with adequate resources to carry out its mandate. We do not presume to suggest the best ministry in which to locate a separate War Museum. There would be advantages under the minister with responsibility for veterans, but we can accept that the museum could operate effectively and efficiently under the Ministry of Canadian Heritage. This ministry has taken on its responsibility to protect our heritage and culture in a most productive manner, and we are confident that the War Museum could flourish as an independent body under its stewardship.

Before I proceed with our comments concerning the Holocaust Gallery, I would emphasize a most important point. Our War Museum is a vital component of our heritage. It must stand as a tribute to those who fought to protect our way of life. We have an obligation to perpetuate the tradition of remembrance so that the horrors of war will never be forced upon our children and grandchildren. The Canadian War Museum must be able to help transmit that message to our youth. It must, therefore, be established in a manner, and with the resources, to portray effectively our military history but, most importantly, it must be of sufficient size to display the critical pieces in a coherent manner. The current museum is far too small. It must be expanded. Therefore, regardless of the issue of the Holocaust Gallery, the expansion must go forward and the additional space used to maximum advantage.

ressources abondantes qui peuvent être consacrées à l'achat d'articles d'une pertinence discutable relativement à notre patrimoine canadien. Nous comprenons que le Musée des beaux-arts du Canada n'est pas un élément du Musée des civilisations, mais il s'agit néanmoins d'un exemple d'une entité distincte créée par le gouvernement et dotée de ressources plus qu'adéquates.

Ce qui est plus important encore, la Légion a été choquée lors de l'annonce récente que le Musée canadien de la guerre allait cesser de faire appel aux commissionnaires anciens combattants qui jouaient un rôle si important au musée. La directive serait apparemment venue du Musée canadien des civilisations dans sa tentative de réduire les dépenses. L'objectif d'une situation financière saine est une chose que nous pouvons apprécier, mais la façon dont cela a été amené est inexcusable et illustre à quel point l'administration du Musée canadien des civilisations est éloignée des objets et du rôle du Musée de la guerre.

Le récent renvoi ou la récente démission du directeur général du Musée de la guerre est une autre affaire qui a été très mal menée et qui a soulevé de nombreuses questions relativement à la chaîne de commandement et à la communication entre le Musée canadien de la guerre et l'entité mère. La Légion est convaincue que de tels problèmes seraient facilement évités si le Musée canadien de la guerre était établi en tant qu'entité distincte relevant directement du ministre et disposant des ressources nécessaires à l'exécution de son mandat. Nous n'aurions pas la présomption de suggérer quel serait le meilleur ministère, l'intérieur duquel intégrer un Musée de la guerre distinct. Il y aurait des avantages s'il relevait du ministre responsable des Anciens combattants, mais nous sommes d'avis que le musée pourrait fonctionner de façon efficace et efficiente sous le ministère du Patrimoine. Ce dernier s'est attelé à la tâche de protéger notre patrimoine et notre culture d'une façon très productive et nous sommes confiants que le Musée de la guerre pourrait s'épanouir sous son contrôle en tant qu'organisme indépendant.

Avant que je n'enchaîne avec nos observations relativement à la salle de l'Holocauste, je tiens à souligner un point très important. Notre Musée de la guerre est un élément vital de notre patrimoine. Il doit demeurer un hommage à ceux qui ont combattu pour protéger notre style de vie. Nous avons pour obligation de maintenir la tradition du souvenir afin que les horreurs de la guerre ne soient jamais imposées à nos enfants ni à nos petits-enfants. Le Musée canadien de la guerre doit être en mesure de participer à la transmission de ce message à nos jeunes. Il doit, par conséquent, être établi d'une façon telle qu'il puisse expliquer de façon efficace notre histoire militaire, avec les ressources voulues mais, ce qui est plus important encore, il doit être d'une taille suffisante pour montrer toutes les pièces critiques d'une façon cohérente. L'actuel musée est beaucoup trop petit. Il doit être agrandi. Par conséquent, indépendamment de la question de la salle de l'Holocauste, les travaux d'agrandissement doivent être entrepris et les espaces supplémentaires doivent être utilisés à leur maximum.



I must add that we regret that the expansion has not taken the natural route of incorporating the facilities which are adjacent to the museum and which are currently occupied by the Mint. This is a heritage building of the same design and character as the War Museum. Its valuable space and location has been totally misused as a factory in which to produce coins. Its conversion to a full museum would complement the historical context of Sussex Drive while providing the critical space required by the Canadian War Museum. Certainly, the coin factory could be relocated elsewhere in the city without too much disruption. I ask honourable senators to consider this in their deliberations.

Without a doubt, the issue of cost will be raised as the argument to prevent such a relocation of the Mint, but in the interests of long-term benefit to our nation, perhaps the Government of Canada could be convinced to devote some of its projected surplus to the veterans of Canada by ensuring a full and proper expansion of the War Museum. However, irrespective of this aspect, the expansion of the museum is critically needed and the debate over the Holocaust Gallery should in no way deter that initiative.

Finally, I should now like to discuss the issue of the Holocaust Gallery. You are probably aware that the Legion has been a positive and proactive supporter of the Friends of the Canadian War Museum in their crusade to raise funds for the museum expansion. I take great pride in standing as a patron of their Pass the Torch campaign.

As such, I was not distressed when I first read that the friends were supporting some form of a Holocaust exhibit in the expanded museum. The Legion has always maintained that such an exhibit could potentially be developed in a constructive manner to help foster the tradition of remembrance.

We, therefore, regretted the controversy that arose over the proposed plan for the Holocaust Gallery, as the media frenzy focused on the racial and religious aspects of the debate. Veterans' organizations were placed in a most uncomfortable position as they attempted to defend the basic premise and purpose of the Canadian War Museum. There were even attempts by the media to divide the various veterans' organizations and to suggest that we were at odds with each other. Honourable senators, that was never the case. The root cause of the debate and the opposition to the gallery by the Legion and other organizations was the lack of an appropriate consultation process.

There had been some surveys in the past, but these lacked the detail and definition to support any final decision on the potential for a full Holocaust Gallery. It was in this regard that we were most disturbed that the Canadian Museum of Civilization Corporation went forward to implement the Holocaust Gallery. At no time was the Legion consulted with the detailed proposals on the size, content and context of such a gallery. At no time were we

Il me faut ajouter que nous regrettons que l'agrandissement du musée n'ait pas suivi la voie naturelle, soit l'intégration des installations adjacentes au musée, qui abritent présentement la Monnaie royale. Il s'agit là d'un bâtiment patrimonial de même architecture et de même caractère que le Musée de la guerre. Ses espaces et son emplacement précieux ont été très mal employés pour abriter une usine où l'on fabrique des pièces de monnaie. Sa conversion en un musée à part entière contribuerait au contexte historique de la promenade Sussex tout en offrant au Musée canadien de la guerre la place critique dont il a besoin. La Monnaie pourrait facilement être installée ailleurs dans la ville sans que cela n'amène beaucoup de bouleversements. Je demanderai aux honorables s d'envisager cette possibilité lors de leurs délibérations.

Il n'y a aucun doute que la question du coût sera soulevée comme argument pour empêcher un tel déménagement de la Monnaie, mais dans l'intérêt à long terme de notre pays, le gouvernement du Canada pourrait peut-être être convaincu de consacrer une plus importante part de son surplus projeté aux anciens combattants du Canada en veillant à un agrandissement en bonne et due forme du Musée de la guerre. Cependant, nonobstant cet aspect, l'agrandissement du musée est critique et le débat au sujet de la salle de l'Holocauste ne devrait aucunement contrecarrer cette initiative.

Enfin, j'aimerais maintenant discuter de la question de la salle de l'Holocauste. Vous savez sans doute que la Légion a été un partisan positif et proactif des Amis du Musée canadien de la guerre dans leur croisade visant à recueillir des fonds pour l'agrandissement du musée. Je suis très fier d'être patron de la campagne Passons le flambeau.

De ce fait, cela ne m'a pas dérangé lorsque j'ai lu pour la première fois que les amis appuyaient l'idée d'une exposition d'un genre ou d'un autre sur l'Holocauste dans le cadre d'un musée agrandi. La Légion a toujours maintenu qu'une telle exposition pourrait être montée, dans un esprit constructif, en vue de favoriser la tradition du souvenir.

Nous avons par conséquent regretté la controverse qui a été soulevée relativement au plan proposé pour la salle de l'Holocauste, la frénésie des journalistes ayant principalement été centrée sur les aspects raciaux et religieux du débat. Les organisations d'anciens combattants ont été placées dans une situation très inconfortable dans leur défense du but et de l'objet premiers du Musée canadien de la guerre. Les médias ont même tenté de semer la division parmi diverses organisations d'anciens combattants et de dire que ces dernières ne s'entendaient pas entre elles. Honorables sénateurs, cela n'a jamais été le cas. Ce qui était à la base du débat et de l'opposition à l'idée de la salle de l'Holocauste par la Légion et d'autres organisations était l'absence d'un processus de consultation approprié.

Il y avait eu des sondages par le passé, mais ceux-ci n'ont fourni ni le détail ni la définition nécessaire pour appuyer une décision finale quant au potentiel d'une salle consacrée entièrement à l'Holocauste. C'est à cause de cet aspect que nous avons été si bouleversés par le fait que la Société du Musée canadien des civilisations ait décidé d'aller de l'avant avec la salle de l'Holocauste. La Légion n'a à aucun moment été consultée

asked to support a specific plan. When we did ask for a full briefing during the debate, the context and relevance of the proposed gallery was not fully explained.

In fact, to our great concern, it was revealed that the gallery would consume some 35 per cent of the additional space. On this basis alone, we cannot accept the establishment of a Holocaust Gallery in the Canadian War Museum. A small exhibit would have been acceptable, but a major gallery which consumes 35 per cent of the proposed expansion is totally inappropriate, as thousands of military display pieces rest unshown in the Vimy warehouse. These are the priority items for display in any expansion. The implementation of a major Holocaust Gallery will only serve to overshadow the historical military displays while occupying valuable space which should be dedicated to those who fell in the defence of our country. A separate Holocaust museum or a Holocaust Gallery in the Museum of Civilization would be a significant and beneficial aid in the depiction of the history of mankind, but in no way can it support the mandate and function of the Canadian War Museum.

Honourable senators, in conclusion, the Royal Canadian Legion appeals to you to take urgent action on the matter of the Canadian War Museum and its current establishment. First and foremost, it must be set up as a separate entity under a minister of the Crown, with an adequate budget to support acquisitions and operations and to provide for meaningful guidance.

Second, it is recommended that a Canadian War Museum advisory board be established with representations from the major veteran organizations, the Department of National Defence, and Veterans Affairs Canada.

Finally, the museum must be expanded so that it can effectively display the proud history of our veterans in the defence of freedom and the dedication of our armed forces in carrying out that legacy. We would prefer a meaningful commitment from the government in dedicating the facilities occupied by the Canadian Mint for the expansion. At worst, the limited refurbishment and expansion as currently proposed should go forward. In no event should a Holocaust Gallery be established in the Canadian War Museum. The display space currently allocated for that gallery should be used for the display of its items currently buried at Vimy House.

We cordially thank senators for this opportunity to offer our views on this critical subject, and congratulate the Senate for taking up this issue in such a timely manner.

**The Chairman:** Thank you for your presentation, Mr. Kobolak.

relativement aux propositions détaillées en matière de grandeur, de contenu et de contexte de cette salle. À aucun moment nous n'avons demandé d'appuyer un plan précis. Lorsque nous avons demandé un brefage exhaustif dans le courant de la discussion, le contexte et la pertinence de la salle proposée ne nous ont pas été pleinement expliqués.

En fait, à notre grand étonnement, il nous a été révélé que la salle de l'Holocauste accaparerait environ 35 p. 100 des espaces supplémentaires. Pour cette seule raison nous ne pouvons pas accepter l'installation d'une salle de l'Holocauste dans le Musée canadien de la guerre. Une petite exposition aurait été acceptable, mais une énorme salle absorbant 35 p. 100 de l'agrandissement proposé est tout à fait mal à propos, étant donné les milliers de pièces militaires que renferme l'entrepôt de Vimy et que le public ne peut toujours pas voir. Dans tout agrandissement des locaux, ce sont ces articles qui devraient avoir la priorité en matière d'exposition. L'établissement d'une grande salle de l'Holocauste ne servira qu'à éclipser les expositions militaires historiques tout en occupant de précieux espaces qui devraient être consacrés à ceux qui sont tombés dans la défense de notre pays. Un Musée de l'Holocauste distinct ou une salle de l'Holocauste au Musée des civilisations contribuerait de façon importante et pertinente à l'expression de l'histoire de l'humanité, mais cela ne s'inscrit aucunement dans le mandat ou le rôle du Musée canadien de la guerre.

Honorables sénateurs, en conclusion, la Légion royale canadienne vous supplie de prendre des mesures urgentes relativement au Musée canadien de la guerre et à ses installations actuelles. Il faudrait, premièrement, qu'il soit établi en tant qu'entité distincte sous la responsabilité d'un ministre de la Couronne et qu'il soit doté d'un budget suffisant pour appuyer ses programmes d'acquisition et son fonctionnement et pour fournir des conseils utiles.

Deuxièmement, il est recommandé que soit créé un conseil consultatif du Musée canadien de la guerre réunissant des représentants des principales organisations d'anciens combattants du ministère de la Défense nationale et du ministère des Anciens combattants.

Enfin, le musée doit être agrandi de façon à être en mesure de dépeindre de façon efficace le fier passé de nos anciens combattants dans la défense de la liberté et le dévouement de nos forces armées à poursuivre leur oeuvre dans la tradition de ce legs. Nous préférierions que le gouvernement fasse un engagement significatif en consacrant à l'agrandissement du musée les installations présentement occupées par la Monnaie royale. Au pire, les travaux limités de remise en état et d'élargissement tel que proposés à l'heure actuelle devraient être entrepris. Une salle de l'Holocauste ne devrait en aucun cas être montée au Musée canadien de la guerre. Les espaces d'exposition présentement réservés pour cette salle devraient servir à l'exposition des articles qui se trouvent à l'heure actuelle enfermés à la Maison Vimy.

Nous remercions cordialement les sénateurs de nous avoir donné l'occasion de les saisir de nos opinions relativement à cette question très critique et félicitons le Sénat d'avoir si rapidement entrepris d'examiner ce dossier.

**Le président:** Merci de votre présentation, monsieur Kobolak.



**Senator Forest:** Thank you, gentlemen, for coming here this morning to make your presentation.

You spoke about the importance of the Canadian War Museum becoming an independent entity. This was recommended in the 1991 report. When the senators discussed this yesterday with personnel from the museum it was suggested that they would agree with this in the long term, but that to undertake that administrative change at this time might jeopardize the expansion program at the Canadian War Museum and that it might be allocating scarce resources to an administrative change when that could be used for the expansion program.

What is your response to that?

**Mr. Duane Daly, Secretary, Royal Canadian Legion:** The Legion would be prepared to support that. The long-term aim would be the development of the museum as a separate entity, but there is a process involved in that. We understand the objective of the museum officials to get on with the expansion and use that as a secondary concern.

**The Chairman:** Mr. Kobolak, I will question you on your figure of 35 per cent of the display space.

Yesterday when officials from the Canadian War Museum were describing the expansion, they confirmed that the expansion will give them 900 square metres of permanent display. Of that amount, 340 square metres would be for the War Museum, and 560 square metres would be for the proposed Holocaust museum. How did you arrive at the figure of 35 per cent? My math and yours does not jibe, because 560 square metres of 900 square metres is more than 35 per cent. I am speaking here about permanent display space.

**Mr. Kobolak:** Both Mr. Daly and I were at the meeting at the museum, but I will ask Mr. Daly to answer that question.

**Mr. Daly:** The figures that we came up with refer to the additional space being provided in the expansion. Unfortunately, we do not have all of those numbers in front of us here. We computed the space allocated to the Holocaust Gallery as a percentage of the new space being added on. It is 35 per cent of the additional space that is being provided.

**The Chairman:** Were you not here for the presentation yesterday?

**Mr. Daly:** No, we were not.

**The Chairman:** I am pleased the Canadian War Museum will include a chronological gallery. Presently, you cannot go into the museum and follow any period of Canadian history. I am not blaming that on the officials because they have a design problem in a building that was not meant for a museum in the first place, and that results in the displays being fragmented.

However, in the expansion I find that no additional space is being allocated to World War I and World War II displays.

**Le sénateur Forest:** Merci, messieurs, d'être venus ici ce matin pour faire votre présentation.

Vous avez parlé de l'importance de la reconnaissance du Musée canadien de la guerre en tant qu'entité indépendante. Cela a été recommandé dans le rapport de 1991. Lorsque les sénateurs ont discuté de cela hier avec des membres du personnel du musée, ceux-ci ont dit qu'ils seraient en accord avec cela dans le long terme, mais que le fait d'entreprendre un tel changement administratif en ce moment pourrait mettre en péril le programme d'agrandissement du Musée canadien de la guerre du fait que cela accaparerait, pour le changement administratif, des ressources rares qui pourraient, autrement, servir au programme d'agrandissement.

Comment réagissez-vous à cela?

**M. Duane Daly, secrétaire, Légion royale canadienne:** La Légion serait prête à appuyer cela. L'objectif à long terme serait d'établir le musée en tant qu'entité distincte, mais il y a pour cela un processus à suivre. Nous comprenons que le but des administrateurs du musée soit de procéder à l'agrandissement des locaux, et que l'autre question soit secondaire.

**Le président:** Monsieur Kobolak, j'aimerais maintenant vous interroger sur ce chiffre de 35 p. 100 des espaces d'exposition.

Hier, lorsque les porte-parole du Musée canadien de la guerre décrivaient l'agrandissement, ils ont confirmé que les travaux leur donneraient 900 mètres carrés d'espaces d'exposition permanents. De ce total, 340 mètres carrés seraient réservés au Musée de la guerre et 460 mètres carrés à la salle de l'Holocauste proposée. Comment en êtes-vous arrivé à ce chiffre de 35 p. 100? Mes calculs et les vôtres ne coïncident pas, car 560 mètres carrés sur un total de 900 mètres carrés, c'est plus que 35 p. 100. Je parle ici d'espaces d'exposition permanents.

**M. Kobolak:** M. Daly et moi-même étions présents à la réunion au musée, mais je demanderai à M. Daly de répondre à cette question.

**M. Daly:** Les chiffres que nous avons calculés correspondent aux espaces supplémentaires obtenus grâce à l'agrandissement du musée. Malheureusement, nous n'avons pas tous ces chiffres devant nous ici. Nous avons calculé les espaces alloués à la salle de l'Holocauste en tant que pourcentage de la nouvelle superficie qui sera ajoutée. Il s'agit de 35 p. 100 des espaces supplémentaires qui seront obtenus.

**Le président:** Vous n'étiez pas présent hier pour la présentation?

**M. Daly:** Non.

**Le président:** Je suis heureux que le Musée canadien de la guerre comprendra une salle chronologique. À l'heure actuelle on ne peut pas pénétrer dans le musée et suivre une quelconque période de l'histoire canadienne. Je ne fais aucun reproche aux responsables car ils ont un problème d'aménagement étant donné que l'immeuble n'était pas au départ prévu pour abriter un musée, et c'est pourquoi les expositions sont fragmentées.

Cependant, je ne vois pas dans les projets d'agrandissement d'espaces supplémentaires destinés à être consacrés à des

Were you advised of that in your meetings with the officials of the museum?

**Mr. Daly:** Yes, we were, but at the time we also understood the constraints under which the War Museum officials were working in that the priority given to them was evidently the Holocaust Gallery and, therefore, the majority of space was to be used for that. The museum officials were obviously trying to work under those constraints, but we do appreciate that there were very few additional artefacts or displays provided for World War I and World War II and that was one matter that greatly concerned us.

**The Chairman:** I was going to ask what hope we have of getting these artefacts out of Vimy House and into the museum if we are not getting any additional display space, but you have already answered that question.

**Senator Cools:** The witnesses have basically said that they have no objections to a Holocaust memorial, that they think that is a valid endeavour. You heaped a bit of abuse on some of the journalists who are sitting here. You basically suggested that if the museum were to proceed with a Holocaust memorial it would alter the mandate as was intended in law and by Parliament.

Because of the explosiveness of the subject matter, and because it is my wish and that of many here to have stability returned to the situation, could you expound on that further? One of the recurrent themes in the presentations yesterday from museum officials was the numerical diminution of the veterans or their diminishing influence.

I do not think the mandate of the Canadian War Museum is crystal clear in many of our minds.

**Mr. Daly:** We were very pleased with the task force report of 1991 which reinforced the mandate of the museum which essentially focused on veterans and the depiction of Canadian military history itself. The Legion was concerned as the debate started because we thought there might be a manner in which a small exhibit, perhaps an interim exhibit on the Holocaust, could be developed to enhance the perpetuation of remembrance itself, because it was a significant aspect of the Second World War. Certainly it did not involve Canadian troops firsthand or directly, but it was a major aspect of the war. Therefore, we do want Canadian youth to be well aware of the Holocaust.

The question then became one of relevance and context. When we had the briefing on December 18 with the Canadian War Museum, we were not satisfied with the response. The linkage between a Holocaust Gallery and a depiction of military history

expositions sur la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale.

Vous a-t-on signalé cela à l'occasion des rencontres que vous avez eues avec les responsables du musée?

**M. Daly:** Oui, mais à l'époque, nous étions au courant des contraintes qui avaient été imposées aux responsables du Musée de la guerre, en ce sens que la priorité qui leur avait été communiquée était bien évidemment la salle de l'Holocauste et c'est pourquoi le gros des espaces devait y être attribué. Il était apparent que les administrateurs du musée étaient assujettis à ces contraintes, mais nous savions qu'il y avait très peu d'artefacts ou d'expositions supplémentaires qui avaient été prévus pour expliquer la Première et la Seconde Guerres mondiales et cela nous préoccupait beaucoup.

**Le président:** J'allais vous demander quel espoir nous pouvions nourrir que ces artefacts quittent la Maison Vimy pour intégrer le musée si nous n'allons pas obtenir d'espaces d'exposition supplémentaires, mais vous avez déjà répondu à cette question pour moi.

**Le sénateur Cools:** Les témoins ont dit, en gros, qu'ils n'ont pas d'objection à ce qu'il y ait une exposition commémorative sur l'Holocauste et qu'ils pensent que c'est un projet tout à fait valable. Vous avez formulé une montagne de critiques à l'égard de certains des journalistes qui sont assis dans la salle. Vous avez laissé entendre que si le musée devait abriter une salle de l'Holocauste, cela en modifierait le mandat tel que celui-ci a été établi dans la loi et par le Parlement.

Étant donné qu'il s'agit d'une question très délicate et que c'est mon vœu et celui d'un grand nombre de personnes ici que la situation se stabilise, pourriez-vous nous expliquer un petit peu mieux tout cela? L'un des thèmes récurrents des instances présentées hier par les représentants du musée était la diminution du nombre des anciens combattants ou de leur influence.

Je ne pense pas que le mandat du Musée canadien de la guerre soit clair comme de l'eau de roche dans l'esprit de bon nombre d'entre nous.

**M. Daly:** Nous avons été très heureux du rapport du Groupe de travail de 1991, qui venait renforcer le mandat du musée, qui devait se préoccuper principalement des anciens combattants et de la représentation de l'histoire militaire canadienne elle-même. La Légion s'était inquiétée au début du débat car nous pensions qu'il aurait peut-être été possible de monter une petite exposition, possiblement une exposition temporaire sur l'Holocauste, ce dans le but de rehausser l'aspect souvenir lui-même, car il s'agit là d'un aspect important de la Seconde Guerre mondiale. Les troupes canadiennes n'y ont pas participé directement, mais cela a compté pour un aspect important de la guerre. Par conséquent, nous tenons à ce que les jeunes Canadiens soient bien renseignés à sujet de l'Holocauste.

La question est devenue un problème de pertinence et de contexte. Lorsque nous avons eu le brefage le 18 décembre avec le Musée canadien de la guerre, nous n'avons pas été satisfaits de la réponse donnée. Le lien entre une salle de l'Holocauste et l'



was not well developed. That context was not shown to us. How did one reinforce the other?

It was on that basis that we felt that we would be in a very difficult position to support this in light of the fact that we had so many other military displays that should be developed but could not be due to lack of space. I guess the straw that broke the camel's back was when we saw how much space was going to be allocated to that Holocaust Gallery. It would not be just a small exhibit; it would be a major gallery of significant proportion consuming 35 per cent of the space. We were left with the opinion that we could not support it; that it would be counter-productive to the original mandate of the museum rather than supportive of it.

**Senator Cools:** You have obviously paid much attention to this issue and taken a few risks. How has that linkage been made by those at the museum?

**Mr. Daly:** I am sorry, I could not answer that.

**Senator Cools:** Let me put it another way: How have the officials and people at the museum justified to organizations such as yours the linkages they have made in their museum public mind?

**Mr. Daly:** I think that is the core of the problem. They did make a linkage on their own, but it did not take into consideration the interests of veterans. It was not people specifically devoted to the depiction of military history who were making those decisions. They were made by general museum officials, Museum of Civilization officials who were endorsing this linkage. We, as veterans or veterans organizations, did not feel that an appropriate linkage had been made.

**Senator Cools:** The word that seemed to recur in their presentations yesterday was "viability." Some people believe that some aspects of Canadian history are not viable. I, however, believe that Canadian history is exciting and worthwhile and that it should be told. However, at some point in time we must have a dialogue on exactly what our history is, who should tell that history, and how it should be told.

I thank you very much for your presentation. The point you have made is well taken, that being that these two events are separate tragedies of great magnitude and they each deserve their own separate space.

**Senator Prud'homme:** Page 10 of your brief is factual. It covers the entire debate. I will join with you and all your members to say how sad it is to have come to this point. At least you have the Senate to listen to your concerns, with all due respect to the other chamber. I was a member there for 30 years so I am not attacking the House of Commons, but often matters that are extremely important are too quickly dismissed without study so that no one has an opportunity to be heard, and people want to be heard. We have had many debates recently on other issues on

représentation de l'histoire militaire n'ont pas été bien expliqués. Le contexte ne nous a pas été exposé. Comment l'une renforce-t-elle l'autre?

C'est sur cette base que nous avons pensé que nous aurions bien du mal à appuyer cela étant donné que nous avions un si grand nombre d'autres expositions militaires qu'il aurait été bon de monter mais qui ne pouvaient pas l'être, faute d'espace. Je suppose que la goutte qui a fait déborder le vase est venue lorsque nous avons vu toute la place qui allait être réservée à la salle de l'Holocauste. Ça n'allait plus être simplement une petite exposition, mais bien une énorme salle d'une grandeur telle qu'elle allait absorber 35 p. 100 de l'espace. C'est ainsi que nous n'avons pas eu d'autre choix que de ne pas l'appuyer, étant donné qu'au lieu de servir le mandat original du musée, cela allait lui nuire.

**Le sénateur Cools:** Vous avez manifestement prêté beaucoup d'attention à cette question et pris un certain nombre de risques. Comment ce lien a-t-il été établi par les gens du musée?

**M. Daly:** Je m'excuse, mais je ne peux pas répondre à cette question.

**Le sénateur Cools:** Permettez-moi de vous la poser différemment: comment les représentants et les responsables du musée ont-ils justifié à des organisations comme la vôtre les liens qu'ils ont établis dans leur esprit de gardiens de musée public?

**M. Daly:** Je pense que c'est là le cœur du problème. Ils ont bel et bien établi un lien de leur côté, mais ils n'ont pas tenu compte des intérêts des anciens combattants. Ce ne sont pas des personnes qui se consacrent particulièrement à la représentation de l'histoire militaire qui ont pris ces décisions. Celles-ci sont le fait d'administrateurs de musée en général, d'administrateurs du Musée des civilisations, qui endossaient ce lien. Nous autres anciens combattants ou organisations d'anciens combattants ne pensons pas qu'un tel lien soit approprié.

**Le sénateur Cools:** Le terme qui semblait revenir régulièrement dans les présentations d'hier était «viabilité». D'aucuns estiment que certains aspects de l'histoire du Canada ne sont pas viables. J'estime pour ma part que l'histoire canadienne est excitante et intéressante et qu'on devrait la raconter. Cependant, il nous faudra à un moment donné avoir un dialogue sur la question de savoir ce qu'est précisément notre histoire, sur qui devrait la raconter, cette histoire, et sur la façon dont celle-ci devrait être racontée.

Je vous remercie beaucoup de votre exposé. Je prends bonne note de votre propos, soit que ces deux événements sont des tragédies distinctes énormes et qu'elles méritent chacune son propre espace distinct.

**Le sénateur Prud'homme:** La page 10 de votre mémoire traite de faits. Vous y couvrez tout le débat. Je me joins à vous et à vos membres pour dire qu'il est très triste d'en arriver là. Au moins, vous avez le Sénat, qui écoute vos préoccupations, sauf tout le respect que je dois à l'autre endroit. J'y ai été député pendant 30 ans alors je n'attaque pas la Chambre des communes, mais, souvent, des questions extrêmement importantes sont trop rapidement écartées sans qu'on ne les examine, de telle sorte que personne n'a l'occasion de se faire entendre; or, les gens veulent

which people just wanted to be heard, after which they are ready to lose the battle. They only want their day in court — to be heard. That is why I am glad that the Senate took this job on its shoulders. It is not an easy one.

Lack of consultation has always been a tragedy. I have been in politics for 35 years. Lack of knowledge and lack of consultation leads to terrible misunderstandings.

On page 10 of your brief you say:

The root cause of the debate and the opposition to the gallery by the Legion and other organizations was the lack of an appropriate consultation process.

That situation still prevails. Although I am not a member of this committee, I am here because I believe this controversy has led to terrible and dangerous statements being made. I have heard it said that the Legion made anti-Semitic statements. This country and the Legion do not want to hear accusations of that sort.

Mr. Blair, who is now your Grand President has been a member of Parliament for a long time as well as a judge. Perhaps something positive will be gained from his input.

You say you represent 500,000 people. I am sure these members will ask you, as I am asking you, to take a renewed interest in our institution. The Canadian War Museum is certainly a most important institution, one of the functions of which should be to teach the history of Canada as it relates to the sacrifices people made for their country.

I know that you regret the controversy that took place, as do we. However, this is not the first time this has happened. In other instances people, without adequate consultation, have jumped to incorrect conclusions. You either accept silently and reluctantly, or fight back, but then you pay the price for fighting back.

I would hope that the Royal Canadian Legion will take a renewed interest in the museum. You are in a position to do that, and you must do it rapidly, with our help and support. Then younger people may take up the torch. If that does not happen, then the museum will be like a piece of old, unused furniture.

I would hope that all of us will come out of this week with a renewed interest in the Canadian War Museum and with a renewed interest to combat those who may have used this unfortunate event to further their own purposes.

**Senator Chalifoux:** For the record, were you ever consulted by the officials of the museum regarding this expansion and the designs?

**Mr. Kobolac:** Only after requesting a hearing at which Mr. Chadderton and the army and navy veterans were in attendance. That was the first time, but it was not a consultation, it was just a briefing on how they were going to do it.

se faire entendre. Nous avons eu de nombreux débats récemment sur d'autres questions au sujet desquelles les gens voulaient tout simplement se faire entendre, après quoi ils sont prêts à perdre la bataille. Ils veulent tout simplement leur tour au micro — pour se faire entendre. C'est pourquoi je suis ravi que le Sénat ait assumé cette tâche. Elle n'est pas facile.

Le manque de consultation a toujours été une tragédie. Je suis dans la politique depuis 35 ans. Le manque de connaissance et le manque de consultation amènent de terribles malentendus.

Vous dites ceci à la page 10 de votre mémoire:

La cause du débat et de l'opposition à la salle de l'Holocauste par la Légion et par d'autres organisations était l'absence d'un processus de consultation approprié.

Cette situation perdure. Bien que je ne sois pas membre du comité, je suis ici car je crois que cette controverse a débouché sur des déclarations terribles et dangereuses. J'ai entendu dire que la Légion aurait fait des déclarations antisémites. Ce pays et la Légion ne veulent pas entendre de telles accusations.

M. Blair, qui est aujourd'hui votre président national, est député depuis longtemps, ainsi que juge. Peut-être que quelque chose de positif pourrait découler de son intervention.

Vous dites que vous représentez 500 000 personnes. Je suis certain que ces membres vous demanderont, comme moi je vous le demande, de renouveler votre intérêt à l'égard de notre institution. Le Musée canadien de la guerre est, certes, une institution très importante, dont l'une des fonctions devrait être d'enseigner l'histoire du Canada dans le contexte des sacrifices qu'ont faits les gens pour leur pays.

Je sais que vous regrettez, tout comme nous, la controverse qui a eu lieu. Cependant, ce n'est pas la première fois que cela arrive. Dans d'autres cas, des gens, en l'absence d'une consultation adéquate, ont sauté à des conclusions qui étaient erronées. Soit vous acceptez en silence et à reculons, soit vous vous lancez dans la bataille, mais vous en payez alors le prix.

Mon espoir est que la Légion royale canadienne connaîtra un intérêt renouvelé à l'égard du musée. Vous êtes en mesure de le faire, et vous devez le faire, et ce rapidement, avec notre aide et notre soutien. Des gens plus jeunes pourront alors reprendre le flambeau. Si cela n'arrive pas, alors le musée sera comme un vieux meuble dont on ne se sert plus.

J'espère que nous tous terminerons cette semaine avec un intérêt renouvelé pour le Musée canadien de la guerre et un désir renouvelé de combattre ceux qui ont peut-être utilisé ce malheureux événement à leurs propres fins.

**Le sénateur Chalifoux:** Je vous pose la question suivante afin que la réponse figure au procès-verbal: avez-vous jamais été consultés par les administrateurs du musée relativement au projet d'agrandissement et aux plans?

**M. Kobolac:** Seulement après avoir demandé une audience laquelle ont assisté M. Chadderton et les anciens combattants de l'armée de l'air et de la marine. Ce fut la première fois, mais il n'y avait pas d'agrandissement, mais seulement d'un breffage sur la façon dont ils allaient s'y prendre.



**The Chairman:** After they made the announcement did you have meetings with them? Did they attempt to clarify anything or meet any of your objections?

**Mr. Kobolac:** No.

**Senator Chalifoux:** When did the debriefing take place?

**Mr. Daly:** The debriefing occurred on December 18. I would not want to leave the impression that the Friends of the War Museum and the museum officials had not attempted, with their best efforts, to clarify points of concern. However, in many areas they could not answer our questions because the plans were so rudimentary in their own minds. All they knew is there was to be a Holocaust Gallery and it would consume a lot of space. That is essentially all we got from the debate.

**Senator Chalifoux:** I realize that the Holocaust was a very significant part of the war, however, I believe that the efforts of the French Underground in the First and Second World Wars are more important and more relevant to our own Canadian war history. Were you ever given the opportunity to have some input as to how we could depict another aspect of those wars that would be more relevant to our own Canadian history?

**Mr. Daly:** No, that was never a subject of discussion.

**The Chairman:** It was a pleasure to hear from you, gentlemen.

Honourable senators, our next witnesses represent the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada.

**Mr. Akmal Khan, Dominion President, Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:** Mr. Chairman, and members of the subcommittee, the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada is Canada's oldest veterans' association. I am accompanied this morning by Mr. Ian Inrig, our Dominion Secretary and Treasurer, who will assist me in this presentation.

We, the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, or ANAFVets, as we abbreviate our rather lengthy name, thank the Senate subcommittee for extending this opportunity to us to appear before you to express our views, concerns, and recommendations on the Canadian War Museum. We also thank you for holding these hearings and for bringing forward to the Canadian people the operation, management, and control of the Canadian War Museum so that they are aware of the problems which beset it.

We believe that the Canadian public is the owner of the Canadian War Museum, as it is of all of Canada's public museums. As owner, the Canadian public is entitled to full disclosure of all aspects of the operation of the museum and

**Le président:** Suite à leur annonce, avez-vous eu des réunions avec eux? Ont-ils tenté d'éclaircir quelque chose ou de donner suite à l'une quelconque de vos objections?

**M. Kobolac:** Non.

**Le sénateur Chalifoux:** Quand a eu lieu la séance de débriefage?

**M. Daly:** Le débriefage a eu lieu le 18 décembre. Je ne voudrais pas donner l'impression que les Amis du Musée de la guerre et que les administrateurs du musée n'ont pas fait de leur mieux pour tirer au clair certains aspects qui nous préoccupaient. Cependant, ils n'ont pas pu répondre à nombre de nos questions car les plans n'étaient que rudimentaires encore dans leur propre esprit. Tout ce qu'ils savaient c'est qu'il allait y avoir une salle de l'Holocauste et que celle-ci allait accaparer beaucoup de place. Voilà en gros ce que nous avons retiré de ce débat.

**Le sénateur Chalifoux:** Je sais que l'Holocauste est une partie très importante de la guerre, mais je pense que les efforts de la Résistance française lors de la Première et de la Seconde Guerres mondiales ont été plus importants et plus pertinents dans le contexte de notre propre histoire canadienne de la guerre. Vous a-t-on jamais donné l'occasion d'intervenir sur la façon dont nous pourrions représenter un autre aspect de ces guerres qui serait plus pertinent dans le contexte de notre propre histoire canadienne?

**M. Daly:** Non, la discussion n'a jamais porté là-dessus.

**Le président:** Ce fut un plaisir de discuter avec vous, messieurs.

Honorable sénateurs, les témoins suivants sont des représentants des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada.

**M. Akmal Khan, président national, Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada:** Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du sous-comité, les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada sont la plus ancienne association d'anciens combattants du Canada. Je suis accompagné ce matin de M. Ian Inrig, notre secrétaire et trésorier national, qui va m'aider à vous présenter notre exposé.

Nous autres, Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, ou ANAFVets, comme nous nous appelons pour faire plus court, remercions le sous-comité sénatorial de nous donner l'occasion de comparaître devant lui pour exprimer nos vues, nos préoccupations et nos recommandations relativement au Musée canadien de la guerre. Nous tenons par ailleurs à vous remercier d'avoir décidé de tenir ces audiences et d'exposer aux citoyens canadiens le fonctionnement, la gestion et le contrôle du Musée canadien de la guerre afin qu'ils soient au courant des problèmes dont celui-ci est affublé.

Nous estimons que ce sont les citoyens canadiens qui sont les propriétaires du Musée canadien de la guerre ainsi que de tous les musées publics du pays. En tant que propriétaires, les citoyens canadiens ont droit à une pleine et entière divulgation de tous les

should have the capability of input into such operations. We submit that, currently, such is not the case.

We submit that, while Canadians are the owners of the Canadian War Museum, Canadian veterans and their survivors, families, dependants, and the former and current serving members of the Canadian armed forces are the stakeholders in it. They, then, should have some input into its management, operation, and control. However, they, like the public, have no such input.

We will present our assessment of the situation and our recommendations which we hope, if accepted and implemented, will rectify this situation. I will now ask Mr. Inrig to review the significant points of our submission.

**Mr. Ian Inrig, Dominion Secretary, Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:** Our submission contains many areas of concern in the entire operation of the Canadian War Museum. In fact, our concerns are too numerous to illuminate in the time allocated to us this morning. Therefore, I will concentrate on five of those areas. The first is the relationship of the Canadian War Museum to its parent, the Canadian Museum of Civilization Corporation, which I will refer to as "the corporation."

We were heartened by your questioning yesterday to see the grasp that you have of the significance of the mandate of the Canadian War Museum because we have a concern about conflict between the mandate and the policies of the corporation. If their policies are not in alignment with the mandate, those policies could erode the mandate and change it to a point where it would no longer be recognizable and the Canadian War Museum could no longer "serve as a memorial to those Canadians lost in or as a result of war."

We believe that the mandate is inviolable — that is, it cannot be violated. However, the president and CEO of the corporation, Dr. MacDonald, has advised us that it can be changed, and that worries us very much. If it can be changed, then artefacts, exhibits, dioramas, et cetera having nothing to do with Canada's war history can be placed or established in the Canadian War Museum. You can imagine the result of that. We have cited examples of such possibilities in our submission.

We would also express our concern about the current lack of independence of the war museum from the corporation. It has no autonomy, no board of directors, and no self-governance. We believe it should have, and we feel that, if the Canadian War Museum had been an independent museum with its own board of directors, it would not be in the position it finds itself in today. We are very much concerned about the influence of the corporation on the management, operation and control of the war museum and have cited examples of that influence in our submission.

aspects des opérations du musée et ils devraient avoir la capacité d'intervenir dans ces activités. Or, nous vous soumettons que tel n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Nous vous soumettons que, bien que les Canadiens soient les propriétaires du Musée canadien de la guerre, les anciens combattants canadiens et leurs survivants, familles et personnes à charge ainsi que les membres actuels et anciens des forces armées canadiennes en sont les dépositaires. Ceux-ci devraient, partant, avoir un mot à dire sur sa gestion, ses opérations et son contrôle. Or, ce n'est pas le cas pour eux, pas plus que pour le public.

Nous allons vous soumettre notre évaluation de la situation et nos recommandations qui, nous l'espérons, si elles sont acceptées et appliquées, viendront corriger la situation. Je demanderai maintenant à M. Inrig de passer en revue les points saillants de notre mémoire.

**M. Ian Inrig, secrétaire national, Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada:** Notre mémoire couvre de nombreuses questions qui nous préoccupent relativement aux opérations générales du Musée canadien de la guerre. En fait, nos préoccupations sont trop nombreuses pour que nous puissions en traiter toutes dans le temps dont nous disposons ce matin. Je vais par conséquent me concentrer sur cinq d'entre elles seulement. La première est la relation entre le Musée canadien de la guerre et sa «société mère», soit la Société du Musée canadien des civilisations, que je désignerai dorénavant par «la société».

Nous avons été encouragés par les questions que vous avez posées hier faisant ressortir que vous comprenez l'importance du mandat du Musée canadien de la guerre, étant donné notre préoccupation relativement au conflit entre ce mandat et les politiques de la société. Si ces politiques ne cadrent pas avec le mandat, alors celles-ci pourraient miner le mandat et le transformer à un point tel qu'il ne sera plus reconnaissable et que le Musée canadien de la guerre ne servira plus de «monument commémoratif à la mémoire des Canadiens qui ont perdu leur vie à la guerre ou par suite de celle-ci».

Nous croyons que le mandat du musée est inviolable, c'est-à-dire qu'il ne peut pas être violé. Or, le président-directeur général de la société, M. MacDonald, nous a dit qu'il peut être changé, et cela nous inquiète énormément. Si ce mandat peut changer, alors des artefacts, des expositions, des diaporamas, et ainsi de suite qui n'ont rien à voir avec l'histoire du Canada dans la guerre pourront être placés ou installés au Musée canadien de la guerre. Vous vous imaginez bien quel pourrait en être le résultat. Nous avons cité des exemples de telles possibilités dans notre mémoire.

Nous aimerions également exprimer nos inquiétudes quant au manque apparent d'indépendance du Musée de la guerre par rapport à la société. Le musée n'a aucune autonomie, aucun conseil d'administration, aucun système d'autogestion. Nous croyons que ce devrait être le cas et que si le Musée canadien de la guerre avait été un musée indépendant doté de son propre conseil d'administration, il ne se serait pas trouvé dans la position qu'il connaît à l'heure actuelle. Nous sommes très préoccupés par l'influence de la société sur la gestion, l'exploitation et le contrôle



We touch briefly on the budget of the Canadian War Museum. As you know, it has an operating budget, but it has no budget with which to acquire artefacts which from time to time become available. We support the concerns of our confreres, the Royal Canadian Legion, and we see that the Canadian War Museum was unable to purchase the McCrae medals or the Victoria Cross of Lieutenant Colonel Jock MacGregor, both of which would have gone outside the country had not some loyal Canadians come forward to purchase them for private donation. We think this is a sad commentary on our national military history museum. More appalling is the fact that the corporation had the funds to make those purchases but obviously did not think those artefacts were worth spending any money on; yet they are prepared to spend in excess of \$12 million in expanding the building to house, among other things, a Holocaust Gallery.

Most of our concerns were recognized by the 1990 Task Force on Military History and Museum Collections in Canada. You are aware of the 26 recommendations made by the task force in its report of 1991 and of the 13 which pertain specifically to the war museum. We think the principal one was Recommendation No. 16 — that the Canadian War Museum should be a separate museum. We were surprised that General Ramsey Withers does not share this view and cited the recommendation that the museum be increased in size as the most important recommendation. It is certainly our sense that Recommendation No. 16 was being put forth by the authors of the report as being the most important. How else does one explain the Recommendations No. 17B, 18A, 18B and 12F, which all support number 16, or how else does one explain that the task force devoted a whole section, 3.4, of its report to this issue?

We were also surprised that General Withers dismissed your questions on the implementation of Recommendation No. 16 as a goal for the longer term. We certainly do not get that sense in reading the report. We feel that a separate war museum should have its own board of trustees, its own budget, and its own autonomy, free from the control and influence of the corporation. These are our principal recommendations, and we think, as did the task force, that they can be achieved through an amendment to the Museum Act, 1990.

Our second primary concern pertains to the expansion plans for the war museum. We thought your questioning on this issue yesterday was thorough, and we thank you for that. We are not convinced, however, that the proper procedures were carried out. We would like the bidding and selection processes re-examined. We would like to determine if adequate consideration has been given to alternate means of achieving expansion, and again I refer to the Royal Canadian Legion's brief. We favour the acquisition of the adjacent building housing the Royal Canadian Mint and joining the two with a breezeway. This would be considerably

du Musée de la guerre et avons cité des exemples de cette influence dans notre mémoire.

Nous traitons par ailleurs brièvement du budget du Musée canadien de la guerre. Comme vous le savez, le musée est doté d'un budget d'exploitation, mais il ne dispose d'aucun budget destiné à l'acquisition d'artefacts qui arrivent de temps à autre sur le marché. Nous partageons les préoccupations de nos confrères, de la Légion royale canadienne, et nous constatons nous aussi que le Musée canadien de la guerre a été incapable d'acheter les médailles McCrae ainsi que la Croix de Victoria du lieutenant colonel Jock MacGregor, qui seraient parties à l'étranger si de loyaux Canadiens ne les avaient pas achetées en vue d'en faire des dons privés. C'est là un triste commentaire sur notre musée national d'histoire militaire. Plus consternant encore est le fait que la société ait disposé des fonds nécessaires à ces achats mais qu'elle n'ait manifestement pas jugé que ces artefacts en valaient la peine. Or, elle est prête à dépenser plus de 12 millions de dollars pour agrandir l'immeuble dans le but d'abriter, entre autres, une salle de l'Holocauste.

La plupart de nos préoccupations ont été reconnues en 1990 par le Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada. Vous êtes au courant des 26 recommandations faites par le Groupe de travail dans son rapport de 1991 et des 13 qui portent plus particulièrement sur le Musée de la guerre. À notre avis, la principale recommandation est la Recommandation no 16 voulant que le Musée canadien de la guerre soit un musée distinct. Nous avons été surpris que le général Ramsey Withers n'ait pas dit être de cet avis et qu'il ait déclaré que la recommandation la plus importante était celle voulant que le musée soit agrandi. Notre impression est que les auteurs du rapport estimaient que la Recommandation 16 était la plus importante. Si ce n'est pas le cas, comment alors expliquer les Recommandations 17B, 18A, 18B et 12F, qui, toutes, viennent appuyer la Recommandation 16, et comment expliquer que le Groupe de travail ait consacré toute une partie du rapport, soit la partie 3.4, à cette question?

Nous avons également été surpris que le général Withers ait écarté vos questions sur la mise en oeuvre de la Recommandation no 16 comme objectif pour le long terme. Ce n'est pas du tout l'impression que nous avons à la lecture du rapport. Nous sommes d'avis qu'un Musée de la guerre distinct devrait avoir son propre conseil d'administration, son propre budget et sa propre autonomie, libre du contrôle et de l'influence de la société. Ce sont là nos principales recommandations et nous pensons, tout comme le groupe de travail, que celles-ci pourraient être réalisées grâce à la modification de la Loi sur les musées de 1990.

Notre deuxième sujet de préoccupation concerne les plans d'agrandissement du Musée de la guerre. Nous avons trouvé que les questions que vous avez posées à ce sujet hier étaient très exhaustives, et nous vous en remercions. Nous ne sommes cependant pas convaincus que les bonnes procédures aient été exécutées. Nous aimerions que les processus de soumission et de sélection soient réexaminés. Nous aimerions déterminer si l'on a tenu compte comme il se doit d'autres solutions pour réaliser l'agrandissement du musée, et je songe ici encore au mémoire de la Légion royale canadienne. Nous privilégierions l'achat de

cheaper than spending \$12 million to construct an addition. As well, the money saved could be used to fund the construction or the renovation of another building for a Holocaust museum as a separate entity which we favour and which we think would be satisfactory to the Jewish community.

We were struck by General Withers' response to your question on the acquisition of the Mint building. It varied significantly from the reasons given in the task force report, which stated on page 31:

In our view, however, the urgency of the CWM's accommodation needs suggests that they not become entangled with those of other organizations.

We understand a feasibility study was done around 1988 on this concept, and we would like that study to be revisited.

With respect to the fund raising to pay for the expansion of the Canadian War Museum, we have concerns which we have indicated in our submission, including our belief that the fund raising carried out by the Friends of the War Museum under the campaign *Passing the Torch* is one of the roots of the question of whether a Holocaust Gallery should be in the war museum or not. We think your exploration of that yesterday has given insight into this issue.

The third area of our concern relates to including a Holocaust Gallery in the war museum. We believe that the inclusion of a Holocaust Gallery in the expanded war museum would violate the museum's mandate. The war museum included in its long-range plan mention of establishing a Holocaust Gallery. However, that plan, which is designed to demonstrate strategies to be utilized to achieve the various objectives, has no strategies included in it to demonstrate how it proposes to establish the gallery in the war museum.

To support his contention that the war museum is the proper place for the Holocaust Gallery, Dr. MacDonald has written prodigiously, even enlisting the assistance of General Withers. Whereas we respect their opinion, we believe that a Holocaust Gallery anywhere would satisfy those museum visitors who specified that they would like to see more related to the Holocaust. A simple notice could be used to direct them to the Holocaust museum wherever it is situated.

As well, what little Canada had to do with the Holocaust is currently demonstrated in the war museum by a small display showing that involvement. Visitors could be advised to visit the Holocaust museum for more information, as mentioned above.

We would draw your attention to our dissatisfaction with the survey referenced by Dr. MacDonald to justify the inclusion of a Holocaust Gallery in the war museum. As we state in our

l'édifice adjacent qui abrite la Monnaie royale et le rattachement des deux édifices par un passage couvert. Cela coûterait sensiblement moins que les 12 millions de dollars prévus pour la construction d'un ajout. Par ailleurs, l'argent ainsi économisé pourrait servir à la construction ou au réaménagement d'un autre édifice pouvant abriter un Musée de l'Holocauste distinct, solution que nous préférierions et qui satisferait, pensons-nous, la communauté juive.

Nous avons été frappés par la réponse donnée par le général Withers à votre question relative à l'acquisition de l'édifice de la Monnaie. Elle était très éloignée des raisons énoncées à la page 31 du rapport du groupe de travail:

À notre avis, cependant, l'urgence des besoins en matière de locaux du Musée canadien de la guerre nous amène à dire que ceux-ci ne devraient pas être mêlés à ceux d'autres organisations.

D'après ce que nous avons compris, une étude de faisabilité a été réalisée aux environs de l'année 1988, et nous aimerions bien que cette étude soit réexaminée.

En ce qui concerne les activités de levée de fonds destinées à financer l'agrandissement du Musée canadien de la guerre, nous avons un certain nombre de préoccupations, que nous explicitons dans notre mémoire, notamment notre croyance que les activités menées par les Amis du Musée de la Guerre dans le cadre de la campagne *Passons le flambeau* sont à l'origine de la question de savoir si une salle de l'Holocauste devrait être abritée ou non par le Musée de la guerre. Nous avons trouvé que votre examen de cette question hier y a apporté un nouvel éclairage.

Notre deuxième sujet de préoccupation est l'inclusion d'une salle de l'Holocauste dans le Musée de la guerre. Nous croyons que l'inclusion d'une salle de l'Holocauste dans un Musée de la guerre agrandi violerait le mandat du musée. Le Musée de la guerre avait inclus dans son plan à long terme mention de la création d'une salle de l'Holocauste. Cependant, ce plan, destiné à montrer diverses stratégies pouvant servir à la réalisation d'un certain nombre d'objectifs, n'englobe aucune stratégie visant à montrer comment une telle salle pourrait être intégrée au Musée de la guerre.

Pour appuyer son affirmation que le Musée de la guerre est le bon endroit pour la salle de l'Holocauste, M. MacDonald a produit d'abondants écrits, faisant même appel à l'aide du général Withers. Bien que nous respectons leur opinion, nous croyons qu'une salle de l'Holocauste n'importe où satisfierait ces visiteurs de musée qui ont dit qu'ils aimeraient voir plus d'exposition directement liées à l'Holocauste. Un simple avis pourrait leur indiquer l'emplacement de la salle de l'Holocauste, où qu'elle se trouve.

D'autre part, le peu que le Canada ait eu à voir avec l'Holocauste est clairement dépeint au Musée de la guerre par une petite exposition à ce sujet. L'on pourrait, comme je viens de l'expliquer, conseiller aux visiteurs de se rendre au Musée de l'Holocauste pour obtenir plus de renseignements.

Nous aimerions également attirer à votre attention le mécontentement à l'égard du sondage qu'a évoqué M. MacDonald pour justifier l'inclusion d'une salle de l'Holocauste dans le



submission, we are suspect of the results, and we think the question was a planted one.

With respect to the size and details of the proposed Holocaust Gallery in the war museum, we support the figure that the Royal Canadian Legion have advanced that 560 square metres represents 35 per cent of the new exhibition space acquired by the expansion. Since space is at a premium, it should not be used to exhibit anything that is not directly related to the mandate of the museum.

Further, concerning size and details, as the Legion has mentioned, there was the inability by Dr. MacDonald to explain anything about the proposed gallery when asked at the briefing on December 18. As a consequence, we veterans' associations who were present were being asked to buy a pig in a poke.

With respect to the public clamour invoked by the media's presentation of our opposition to locating a Holocaust Gallery in the war museum, we found that responses support our position by a margin of four to one. Whereas our survey is admittedly unscientific, it does indicate the broad public support of those who took the time to write letters to newspapers. It is conceivable that the level of public support of those who did not take time to write is even higher. We think that you may have found this among your constituents.

The fourth area of concern is accountability. As our Dominion President said initially, we believe that the museums of Canada belong to the people of Canada. They do not belong to the bureaucrats who run them, and they do not belong to the politicians who appoint the bureaucrats. Yet, the people of Canada have no direct say in the running of their museums. If they do not like something, the best they can hope for is that their member of Parliament might take an interest and support their concern. He or she might get the ear of the responsible minister — in this case the Minister of Canadian Heritage — and that minister might do something to address the concern. More likely, the minister will defer to the board or its chairperson, and the issue will not be addressed.

Of greater concern are those Canadians who have a special interest in a particular museum. They are its stakeholders. In the case of the war museum, the stakeholders are the veterans of Canada. Yet, they have no voice. There is no structure available to them to gain this voice. Therefore, we reiterate our recommendation that a separate board of trustees be established for a separate war museum. We have indicated in our submission what we consider to be the logical and desirable composition of that board which we feel must have representatives from the various veterans' associations, the Canadian Armed Forces, the Department of Veterans Affairs, and the public.

Musée de la guerre. Comme nous l'expliquons dans notre mémoire, nous nous méfions des résultats et nous pensons que la question posée était un piège.

En ce qui concerne l'envergure et le détail de la salle de l'Holocauste proposée pour le Musée de la guerre, nous appuyons le chiffre avancé par la Légion royale canadienne, qui dit que 560 mètres carrés représentent 35 p. 100 des nouveaux espaces d'exposition qui seraient obtenus grâce aux travaux d'agrandissement. L'espace étant une denrée rare, l'on ne devrait pas s'en servir pour exposer des choses qui ne sont pas directement liées au mandat du musée.

D'autre part, toujours en ce qui concerne la grandeur et le détail, comme l'a mentionné la Légion, M. MacDonald n'a rien pu expliquer relativement à la salle proposée lorsqu'il a été interrogé lors de la séance de breffage tenue le 18 décembre. Cela étant, nous autres, représentants d'associations d'anciens combattants, qui étions présents nous sommes fait demander d'acheter chat en poche.

Quant à la clameur publique soulevée par l'explication donnée par les médias de notre opposition à l'installation d'une salle de l'Holocauste au Musée de la guerre, nous avons trouvé que les réactions des gens étaient en faveur de notre position selon une marge de quatre pour un. Notre sondage est, nous le reconnaissons, non scientifique, mais il a néanmoins fait ressortir un vaste appui public de la part de ceux qui ont pris le temps d'envoyer des lettres aux journaux. Il est concevable que le niveau de soutien public chez ceux qui n'ont pas pris le temps d'écrire est plus élevé encore. Nous pensons que vous aurez peut-être constaté cela parmi vos commettants.

La quatrième question qui nous préoccupe est celle de l'imputabilité. Comme l'a dit notre président national au début, nous pensons que les musées du Canada appartiennent aux citoyens canadiens. Ils n'appartiennent pas aux bureaucrates qui les administrent pas plus qu'ils n'appartiennent aux politiciens qui nomment ces bureaucrates. Or, les citoyens canadiens n'ont pas leur mot à dire, directement, dans l'administration des musées. S'ils n'aiment pas quelque chose, le mieux qu'ils puissent espérer est que leur député s'y intéresse et appuie leur préoccupation. Il ou elle réussira peut-être à attirer l'attention du ministre responsable — dans ce cas-ci, le ministre du Patrimoine — et celui-ci pourrait donner suite. Mais il est plus probable que le ministre s'en remette au conseil d'administration ou à son président, auquel cas la question ne sera jamais abordée.

Ce qui est plus inquiétant, c'est la situation des Canadiens qui ont un intérêt spécial à l'égard d'un musée particulier. Ce sont eux qui en sont les dépositaires. Dans le cas du Musée de la guerre, les dépositaires, ce sont les anciens combattants du Canada. Or, ceux-ci n'ont pas voix au chapitre. Il n'existe aucune structure qui leur accorde cette voix. Par conséquent, nous répétons notre recommandation que soit créé un conseil d'administration distinct pour un Musée de la guerre distinct. Nous expliquons dans notre mémoire que nous considérons qu'il serait logique et souhaitable qu'un tel conseil englobe des représentants des différentes associations d'anciens combattants, des Forces armées canadiennes, du ministère des Anciens combattants et du public.

We have included in our submission the suggestion that the legislation used to amend the Museums Act of 1990 to effect the creation of a separate war museum be used to designate the composition of the board and its membership, and to indicate that in regulations drawn up to support that legislation.

Incidentally, we do not believe that the newly established advisory council should be considered for the board of trustees mentioned above. It has seven members, four of whom have direct connections to the Canadian Museum of Civilization Corporation board of trustees.

Our final area of concern is consultation. We have made much about the lack of consultation by the management of the war museum and, by extension, the corporation, with the major veterans' associations. We stress this because it is our belief that, had consultation taken place, the problems which confront the war museum would not have occurred. We regret that we have belaboured the consultation issue, but it indicates the questionable management techniques of the museum. It is particularly disconcerting that, with some forethought, it could have been avoided. We believe that it can be avoided in the future with an autonomous board of directors comprised of representation from veterans associations as recommended above.

**Mr. Khan:** In conclusion, we reiterate our recommendations as follows:

The Museums Act of 1990 should be amended to (a) sever the relationship between the Canadian War Museum and the Canadian Museum of Civilization Corporation; (b) establish the Canadian War Museum as a separate museum; (c) establish a separate board of trustees for a separate Canadian War Museum; and (d) that the Canadian War Museum be the responsibility of the Department of Veterans Affairs, and that the director general and board of trustees of the War Museum be responsible to the Minister of Veterans Affairs.

Our second recommendation is that the amended Museums Act of 1990 specify that the board of trustees is to contain representation from the major veterans' associations, the Canadian Armed Forces and the Department of Veterans Affairs and others, and that the composition of the board be listed in regulations which support the act.

Our third recommendation is that the Canadian War Museum have a budget for its own operation and that such a budget include an annual budget for the acquisition of artefacts which, from time to time, may become available from private sources and which may need to be purchased.

Our fourth recommendation is that, if the Government of Canada wishes to display its role and participation in the Holocaust, both pre-war and subsequently, then such a display should be established in the Canadian Museum of Civilization or as a stand-alone museum created for that purpose and that such a museum be constituted a museum of the Canadian Museum of Civilization Corporation.

Nous avons inclus dans notre mémoire la suggestion que les modifications à la Loi sur les musées de 1990 en vue de créer un Musée de la guerre distinct soient utilisées pour fixer la composition du conseil d'administration et que cela soit entériné dans des règlements.

Soit dit en passant, nous ne pensons pas que le conseil consultatif nouvellement établi devrait être en lice pour le conseil d'administration mentionné ci-dessus. Il compte sept membres dont quatre ont des liens directs avec le conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations.

La dernière question qui nous préoccupe est celle de la consultation. Nous avons fait abondamment état du manque de consultation de la part des administrateurs du Musée de la guerre et, par voie de conséquence, de la part de la société auprès des principales associations d'anciens combattants. Nous soulignons cela car nous estimons que si cette consultation avait eu lieu, les problèmes auxquels le Musée de la guerre est aujourd'hui confronté n'existeraient pas. Nous regrettons de devoir insister sur la question de la consultation, mais cela témoigne des techniques de gestion discutables du musée. Il est particulièrement navrant de constater que tout cela aurait pu être évité si l'on avait fait preuve d'un peu plus de prévoyance. Nous croyons que cela pourra être évité à l'avenir s'il existe un conseil d'administration autonome composé de représentants d'associations d'anciens combattants comme je viens d'expliquer.

**M. Khan:** En conclusion, nous répétons nos recommandations que voici:

La Loi sur les musées de 1990 devrait être modifiée en vue de a) rompre les liens entre le Musée canadien de la guerre et la Société du Musée canadien des civilisations; b) établir le Musée canadien de la guerre en tant que musée distinct; c) établir un conseil d'administration distinct pour un Musée canadien de la guerre distinct; et d) faire en sorte que le Musée canadien de la guerre relève du ministère des Anciens combattants, et que le directeur général et le conseil d'administration du Musée de la guerre soient redevables au ministre des Anciens combattants.

Notre deuxième recommandation est que la Loi sur les musées de 1990 ainsi modifiée stipule que le conseil d'administration doit comprendre des représentants des principales associations d'anciens combattants, des Forces armées du Canada et du ministère des Anciens combattants et d'autres, et que la composition du conseil d'administration doit être explicitée dans les règlements dont la loi est assortie.

Notre troisième recommandation est que le Musée canadien de la guerre soit doté d'un budget pour ses propres activités et que ce budget prévoise des crédits annuels pour l'acquisition d'artefacts qui pourraient, de temps à autre, être disponibles auprès de sources privées et qu'il faudrait peut-être acheter.

Notre quatrième recommandation est que, si le gouvernement du Canada désire représenter son rôle et sa participation à l'Holocauste avant la guerre et par la suite, alors cette représentation devrait se faire au Musée canadien des civilisations ou dans un musée séparé créé à cette fin, et qu'un tel musée devrait être constitué comme étant un musée de la Société du Musée canadien des civilisations.



We hope that the minister and her advisors — and we do not mean the Canadian Museum of Civilization Corporation or the Canadian War Museum or the Friends of the Canadian War Museum — will recognize that the issues here are the mandate of management, the operation of the Canadian War Museum and the establishment of a Holocaust memorial. The issue here is not the gratification of the chair and board of the Canadian Museum of Civilization Corporation. The decisions made by the minister will have far-reaching and long-ranging effects, much longer than the remaining tenure of the chair and the board of Canadian Museum of Civilization Corporation. A wrong decision could be unnecessarily divisive and hurtful. Undoubtedly, it would be harmful with affects far beyond our appreciation. We implore the minister to make the right decision.

Finally, we again thank you, honourable senators, for holding these hearings. We emphasize that we, the Army, Navy and Air Force Veterans of Canada, do not oppose the creation of a Holocaust Gallery but, rather, we oppose its location in the Canadian War Museum which we feel is an inappropriate venue for it.

**Senator Chalifoux:** That was a most interesting and informative brief. Thank you very much.

Were you ever consulted by the officials of the museum regarding the expansion and the future plans for the Canadian War Museum?

**Mr. Khan:** No, we were not.

**Senator Chalifoux:** Were you consulted upon request, or did you request such a consultation with the Canadian War Museum staff?

**Mr. Inrig:** We did not request a consultation with the Canadian War Museum or the Friends of the Canadian War Museum. We were invited to a briefing on December 18 at which time they presented their plans and told us that they wanted to discuss those plans. They elaborated on their plans, but it was not a consultation. It was not a dialogue.

**Senator Chalifoux:** Yesterday, when the museum staff made their presentation, they talked about the relevance of the Holocaust to the Canadian participation in the war itself. It is to ensure that future generations know what a terrible thing war is.

Is there any other event in World War II or World War I that you could consult with them about depicting? I am thinking of the efforts of the French Underground. That was a major involvement with Canadian forces in France, Holland and the Netherlands. Would you consider consulting with the staff on that?

**Mr. Inrig:** We could certainly consult with the staff. However, I think you are looking at the broad aspect of man's inhumanity to man in the historical sense, and we have all manner of examples of that which transcend the Second World War and so on. Our

Nous espérons que le ministre et que ses conseillers — et nous n'entendons pas par là la Société du Musée canadien des civilisations, ni le Musée canadien de la guerre, ni les Amis du Musée canadien de la guerre — conviendront que ces questions sont le mandat des gestionnaires, le fonctionnement du Musée canadien de la guerre et l'établissement d'une salle commémorative de l'Holocauste. La question ici n'est pas la satisfaction du président et du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations. Les décisions prises par la ministre auront de vastes ramifications à long terme, qui dureront plus longtemps que la durée de mandat qui reste encore au président et au conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations. La mauvaise décision pourrait amener des divisions et des souffrances inutiles. Il va sans dire que ces effets néfastes ne sauraient être prédits par nous. Nous implorons la ministre de prendre la bonne décision.

Enfin, nous vous remercions encore, mesdames et messieurs les sénateurs, de tenir ces audiences. Nous tenons à souligner que nous autres, les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada, ne nous opposons pas à la création d'une salle de l'Holocauste mais nous opposons à son installation au Musée canadien de la guerre, qui n'est selon nous pas le lieu approprié.

**Le sénateur Chalifoux:** Votre exposé a été très intéressant et très informatif. Merci beaucoup.

Avez-vous jamais été consulté par l'administration du musée relativement à l'agrandissement et aux plans futurs pour le Musée canadien de la guerre?

**M. Khan:** Non.

**Le sénateur Chalifoux:** Avez-vous été consultés sur demande, ou avez-vous demandé une telle consultation avec le personnel du Musée canadien de la guerre?

**M. Inrig:** Nous n'avons pas demandé de consultation avec le Musée canadien de la guerre ni avec les Amis du Musée canadien de la guerre. Nous avons été invités à une séance de breffage tenue le 18 décembre et au cours de laquelle ils nous ont exposé leurs plans et nous ont dit qu'ils voulaient en discuter. Ils ont expliqué leurs plans, mais il n'y a pas eu de consultation. Ce n'était pas un dialogue.

**Le sénateur Chalifoux:** Hier, lorsque le personnel du musée a fait son exposé, il nous a parlé de la pertinence de l'Holocauste dans le contexte de la participation canadienne à la guerre elle-même. Le but serait de veiller à ce que les générations futures comprennent à quel point la guerre est une chose terrible.

Y a-t-il un autre événement survenu lors de la Première ou de la Seconde Guerres mondiales au sujet duquel vous pourriez les consulter en vue de sa représentation? Je songe ici aux efforts de la Résistance française. Il y a eu une importante participation à ce niveau des Forces canadiennes en France, en Hollande et dans les Pays-Bas. Envisageriez-vous de consulter le personnel du musée là-dessus?

**M. Inrig:** Nous pourrions certainement consulter le personnel. Cependant, je pense que vous regardez la grosse question de l'humanité de l'homme envers l'homme dans un contexte historique, et nous disposons de quantité d'exemples de cela, qui

interest is not in depicting that in the War Museum. We want to show Canada's military history in the War Museum. If we had a Holocaust museum or gallery elsewhere, ideally it could be expanded to include any number of things. It could include an exhibit on the "Rape of Nanking"; or any number of things.

**Senator Forest:** Yesterday we heard from museum officials about the value of the Holocaust exhibit as an educational tool for children who visit the gallery. It would illustrate at least one cause of conflict — that is, racial genocide. As an educator, I feel there is real value in that. Do you have any objections or have you had any objections to the small exhibit at the museum at present; or including such a small exhibit in an expanded War Museum if the Holocaust Gallery were situated in a different venue?

**Mr. Inrig:** We would have no objection to expanding what is currently shown in the Canadian War Museum, which depicts Canada's small involvement in the Holocaust. If we had more space in which to put Alex Colville's paintings and others, we could accept that. That is not a problem. We feel what is currently there accurately shows Canada's involvement in the Holocaust and the context and the perspective of that small involvement.

Canada's involvement was with the liberation of the Westerbork staging camp in Holland in late April of 1945, at which time that staging camp was almost emptied. I believe 1,000 captives held there, and Canada liberated them. They obviously did not understand what it was.

Alex Colville went to Bergen-Belsen under the direction of Canadian authorities and did some paintings there. The number varies, but I have heard that 27 airmen were incarcerated in Buchenwald. They arrived there as a party of 168 allied fliers. They were in a prison in Paris and, as the allies arrived in Paris in 1944, the Germans put these prisoners on a cattle train and sent them off to Buchenwald. When the Canadians arrived, they said, "Good heavens, what is this!" The point is that no one understood what the Holocaust was until after the war when the dimensions of the Holocaust were revealed to a horrified world. That is why a Holocaust museum by itself would be a great thing and it should be built but, in the context of Canada's military history, the little involvement that we had is currently portrayed.

**Senator Forest:** It accurately portrays the involvement and the effects on Canadians.

**Mr. Inrig:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Inrig, I should like to ask you a question based on your recommendation that the museum have a separate board of trustees or directors. I will ask this question of you as well as of the three major veterans' organizations. Would you submit to our committee the proposal for the board of directors or trustees; who would appoint them; their term; their duties; and whether veterans' groups will be represented on them? This is an idea that I have favoured, but we need some direction as to what

dépassent la Seconde Guerre mondiale. Nous ne sommes pas intéressés à représenter cela au Musée de la guerre. Nous voulons y montrer l'histoire militaire du Canada. Si nous avions un Musée de l'Holocauste ou une salle de l'Holocauste ailleurs, idéalement, les expositions qui y seraient présentées pourraient être élargies pour englober quantité d'autres choses. On pourrait y monter une exposition sur le «viol de Nanking», et ainsi de suite.

**Le sénateur Forest:** Hier, les porte-parole du musée ont parlé de la valeur de l'exposition sur l'Holocauste en tant qu'outil éducatif pour les enfants qui visiteront le musée. Cela illustrerait au moins une cause de conflits, soit le génocide racial. En tant qu'éducateur, je trouve que cela a une valeur très réelle. Vous opposez-vous ou vous êtes-vous opposé à la petite exposition qu'il y a au musée à l'heure actuelle, ou à l'inclusion d'une petite exposition du genre dans un Musée de la guerre agrandi, si la salle de l'Holocauste est installée dans une autre institution?

**M. Inrig:** Nous n'aurions aucune objection à ce que soit élargi ce qui est déjà en montre au Musée canadien de la guerre, et qui explique la petite participation qu'a eue le Canada à l'Holocauste. Si nous avions plus de place pour exposer les toiles d'Alex Colville et autres, nous accepterions cela. Ce n'est pas un problème. Nous pensons que ce qui est exposé à l'heure actuelle reflète fidèlement la participation du Canada dans l'Holocauste et le contexte et la perspective de cette petite participation.

Le Canada a participé à la libération du camp de stationnement de Westerbork, en Hollande, fin avril 1945, et le camp a été presque vidé. Il me semble que 1 000 personnes y étaient détenues, et le Canada les a libérées. Ils ne comprenaient bien sûr pas de quoi il s'agissait.

Alex Colville est allé à Bergen-Belsen sous la direction des autorités canadiennes et il y a réalisé un certain nombre de tableaux. Le nombre varie, mais j'ai entendu dire que 27 aviateurs étaient incarcérés à Buchenwald. Ils y sont arrivés dans un groupe de 168 aviateurs alliés. Ils avaient été détenus dans une prison à Paris et lorsque les alliés sont arrivés à Paris en 1944, les Allemands ont monté les prisonniers à bord de trains à bestiaux et les ont envoyés à Buchenwald. Lorsque les Canadiens sont arrivés, ils ont crié: «Bon Dieu, qu'est-ce qu'il y a ici?» L'important est que personne n'a compris ce qu'était l'Holocauste qu'après la guerre, lorsque l'ampleur de l'Holocauste a été révélée à un monde horrifié. Voilà pourquoi un Musée de l'Holocauste distinct serait une chose formidable et devrait être construit, mais dans le contexte de l'histoire militaire du Canada, le peu de participation que nous avons eue est déjà représentée.

**Le sénateur Forest:** La participation et les effets sur les Canadiens sont fidèlement représentés.

**M. Inrig:** Oui.

**Le président:** Monsieur Inrig, j'aimerais vous poser une question relativement à votre recommandation que le musée ait un conseil d'administration ou des administrateurs distincts. Je vous pose cette question à vous ainsi qu'aux trois principales organisations d'anciens combattants. Déposeriez-vous auprès du comité ici réuni une proposition concernant le conseil d'administration, explicitant qui en nommerait les membres, quel serait leur mandat et leurs responsabilités et si des groupe



would be expected of that separate board of directors or trustees. If all three organizations would do that, it would be most helpful.

**Mr. Inrig:** We would be most pleased to do that.

**Senator Cools:** I, too, regret the lack of consultation that was accorded. As I said before, life is filled with misunderstanding as human conflict raises its head again and again.

I observed that one of the witnesses this morning is of East Indian descent. Senator Chalifoux raises the flag of the Métis and of aboriginal peoples. Does the witness have knowledge of persons of East Indian heritage and also West Indian heritage who served in World War II? I was born, as you know, in the West Indies. I keep dreaming that at some point in time our committee might do something for the colonial peoples who fought for Canada and for the British.

For example, many West Indian young men, black and white — and it must be known that they were both black and white — were recruited to the Canadian Armed Forces from, in particular, the island on which I was born, Barbados. It is not widely known that many Barbadian boys were on the beaches of Normandy, Italy and Sicily.

To the extent that we have here a veteran of East Indian descent, I thought we could accord him a second or two to speak to that particular experience, which is non-white colonial peoples fighting for this country.

**Mr. Khan:** Thank you very much, senator.

First, I am not a veteran; I am an ex-serviceman. I was too young during the war and after the war. When I immigrated to this country, I was a young kid of 15.

I did, however, serve in the Royal Canadian Airforce for five years, five years with the Royal Canadian Navy and five years with the Canadian army. I am what you would call a truly integrated soldier. That is the extent of my participation in the Canadian forces — 15 years for God and country. Unfortunately, by virtue of not being born during the war, I did not serve in the war.

There have been many conflicts and lots of pressure, but they could not send me to the Golan Heights, for various reasons, for example, my name. They did not want someone with the name "Khan" going to the Middle East wearing a Canadian uniform. I was excused from those duties. However, they did send me to places such as Alert and others. I cannot shed much light on this. My parents and my uncles all served in the British army.

**Senator Cools:** I have spoken to many of the veterans' organizations about some of these West Indian individuals. At some point in time, we should hear from some of these individuals. As much as many of us want to turn our backs on our history, during both those world wars, and previously, Canada

d'anciens combattants y seraient représentés? Il s'agit là d'une idée que je prône, mais il nous faudrait quelques indications de ce qui serait attendu d'un tel conseil d'administration distinct. Si les trois organisations voulaient bien nous soumettre des propositions à cet égard, cela nous serait très utile.

**M. Inrig:** Nous nous ferons un plaisir de le faire.

**Le sénateur Cools:** Moi aussi je regrette le manque de consultation qu'il y a eu. Comme je l'ai déjà dit, la vie est remplie de malentendus face à des conflits humains qui ne cessent de surgir encore et encore.

J'ai remarqué que l'un des témoins de ce matin est d'origine indienne. Le sénateur Chalifoux a soulevé le cas des Métis et des Autochtones. Le témoin connaît-il des personnes d'origine indienne ou antillaise qui ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale? Je suis née, comme vous le savez, dans les Antilles. Je continue de rêver qu'un jour le comité fera peut-être quelque chose pour les peuples coloniaux qui ont combattu pour le Canada et pour les Britanniques.

Par exemple, de nombreux jeunes hommes antillais, noirs ou blancs — et il faut que les gens sachent qu'il y en avait qui étaient noirs et qu'il y en avait qui étaient blancs — ont été recrutés pour servir dans les Forces armées canadiennes, plus particulièrement dans l'île où je suis née, soit la Barbade. Les gens ne sont pas nombreux à savoir que des garçons barbadiens étaient sur les plages de Normandie, d'Italie et de Sicile.

Dans la mesure où nous avons ici un ancien combattant d'origine antillaise, j'avais pensé que nous pourrions peut-être lui accorder une ou deux minutes pour qu'il nous entretienne de cette expérience particulière, soit des peuples coloniaux non blancs qui se sont battus pour notre pays.

**M. Khan:** Merci beaucoup, sénateur.

Tout d'abord, je ne suis pas ancien combattant, je suis ancien soldat. J'étais jeune pendant la guerre et après la guerre. Lorsque j'ai immigré au Canada, j'étais un adolescent de 15 ans.

J'ai néanmoins servi dans l'Aviation royale du Canada pendant cinq ans, dans la Marine royale du Canada pendant cinq ans et dans l'Armée canadienne pendant cinq ans. Je suis ce qu'on appellerait un soldat véritablement intégré. Voilà le résumé de ma participation dans les Forces canadiennes — 15 ans pour Dieu et la patrie. Malheureusement, du fait de ma naissance trop tardive, je n'ai pas servi pendant la guerre.

Il y a eu de nombreux conflits et beaucoup de pression, mais on n'a pas pu m'envoyer au plateau du Golan, et ce pour diverses raisons, notamment mon nom. Ils ne voulaient pas envoyer quelqu'un du nom de «Khan» au Moyen-Orient dans un uniforme canadien. On m'a excusé. Cependant, on m'a envoyé à des endroits comme Alert et d'autres. Je ne pourrais pas vous éclairer beaucoup. Mes parents et mes oncles ont tous servi dans l'armée britannique.

**Le sénateur Cools:** J'ai discuté avec nombre d'organisations d'anciens combattants de ces soldats d'origine antillaise. Il nous faudrait à un moment donné entendre certains d'entre eux. Même si les gens sont nombreux à vouloir tourner le dos à notre histoire, avant et pendant ces deux guerres mondiales, le Canada a

fought side by side with its greatest ally, namely, England and the colonies. Our British heritage is not something to be forgotten or overlooked. Many colonial countries were also deeply involved in those wars.

**Senator Prud'homme:** Thank you for your brief. I find it extremely informative and useful. Your brief is helping me with my research work this week concerning questions that I wanted to ask Adrienne Clarkson, a well-known public figure in Canada. I sit in the Senate as an independent; therefore, I do not have a large staff at my disposal.

As a result of this sad incident involving the museum, we should all renew our efforts to rededicate ourselves. I will do so personally, but I hope you will tell your members that this museum is not only for them but also for all Canadians.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen, for your interesting and informative brief. We look forward to receiving your views on the duties of the trustees or directors and how they should be appointed. Perhaps you could include in that document your views on the amount of independence that they should have.

Honourable senators, our next witness is Dr. Chadderton from the National Council of Veteran Associations. Dr. Chadderton needs no introduction since he has probably appeared before this committee more often than anyone else. We look forward to your presentation, Mr. Chadderton.

**Mr. Cliff Chadderton, Chairman, National Council of Veteran Associations:** I should like to introduce Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General of the National Council.

I draw your attention to the major brief which I produced in which you will see the names of 33 veterans' organizations which I have the honour to represent and on whose behalf I will be submitting this brief today. Let me assure the committee that I have no intention of reading this brief. However, it was prepared because I have spent five years, on and off, working with the War Museum. I am the first patron named on the Friends of the War Museum. I know a lot about it which I feel this committee should know. I believe that in your deliberations you should refer to this document to learn some of the history.

In my presentation, I shall use my briefing notes, which I believe the clerk has distributed. Before I do that, Mr. Chairman, I was on the telephone at 6:30 this morning with the Canadian Press about an article it printed which I believe should be raised out at this time. I will quote parts of that article. Of course, the headline is wrong. It reads, "Museum does Holocaust gallery turnaround." If you read the fine print, I do not see a turnaround. The reporter writes:

combattu côte à côte avec son plus grand allié, l'Angleterre et ses colonies. Notre patrimoine britannique n'est pas une chose à oublier ou à mettre de côté. De nombreuses colonies ont également joué un rôle important dans ces guerres.

**Le sénateur Prud'homme:** Merci de votre mémoire. Je l'ai trouvé extrêmement informatif et utile. Il m'aidera dans mes travaux de recherche de cette semaine au sujet des questions que j'aimerais poser à Adrienne Clarkson, une personnalité notable au Canada. Je siège au Sénat en tant qu'indépendant. Je ne dispose par conséquent pas d'un gros personnel.

Par suite de ce triste incident mettant en jeu le musée, nous devrions tous renouveler nos efforts pour nous réengager. Je le ferai personnellement, mais j'ose espérer que vous direz à vos membres que ce musée n'est pas juste là pour eux mais également pour tous les Canadiens.

**Le président:** Merci, messieurs, de votre mémoire intéressant et informatif. Nous attendons avec impatience de recevoir un exposé de vos vues sur les tâches qui devraient revenir aux administrateurs ou membres du conseil d'administration et sur la façon dont ceux-ci devraient être nommés. Vous pourriez peut-être inclure dans ce document vos opinions sur le degré d'indépendance qu'ils devraient avoir.

Honorables sénateurs, le témoin suivant est M. Chadderton, du Conseil national des associations d'anciens combattants. Il n'est nul besoin de vous présenter M. Chadderton étant donné qu'il a sans doute comparu devant le comité plus souvent que n'importe qui d'autre. Nous attendons avec impatience de vous entendre, monsieur Chadderton.

**M. Cliff Chadderton, président, Conseil national des associations d'anciens combattants:** J'aimerais vous présenter M. Brian Forbes, qui est secrétaire général honoraire du Conseil national.

J'attirerai votre attention sur le volumineux mémoire que j'ai préparé et dans lequel vous verrez les noms des 33 organisations d'anciens combattants que j'ai l'honneur de représenter et au nom desquelles je dépose aujourd'hui ce mémoire auprès de vous. Je tiens à assurer le comité que je n'ai aucunement l'intention de vous en lire le texte. Cependant, si je l'ai préparé c'est que j'ai passé plus ou moins cinq ans à travailler avec le Musée de la guerre. Je suis le premier patron nommé au sein des Amis du Musée de la guerre. Je sais beaucoup de choses que le comité devrait selon moi savoir. Je pense que vous devriez dans le cadre de vos délibérations vous reporter à ce document pour vous renseigner un petit peu sur l'historique de cette question.

Dans le cadre de mon exposé, je vais utiliser mes notes, dont le greffier a, je pense, distribué le texte. Mais avant de faire ma présentation, monsieur le président, j'aimerais vous dire que j'étais au téléphone ce matin à 6 h 30 avec la Presse canadienne pour parler d'un article qu'elle a publié et qu'il serait, je pense, bon d'évoquer ici maintenant. Je vais vous en citer des extraits. Bien sûr, le gros titre fait une affirmation qui est fautive. Il dit que le musée fait volte-face relativement à la salle de l'Holocauste. Si vous lisez le détail de l'article, vous constatez qu'il n'y a pas eu de volte-face. Le journaliste écrit ceci:



The museum announced its decision to "consider other options"...

Then we read that:

Paul Pontbriand, vice-president of the museum corporation, said the original proposal to house the Holocaust gallery in the War Museum is still the corporation's first choice...

The story quotes Bernie Farber of the Canadian Jewish Congress, because this was a joint statement from museum officials and leaders of the Jewish community. The article goes on to state:

Mr. Farber said the museum corporation has clearly said it hasn't abandoned its original plan. If a site can't be found, then it will press ahead with its plans to include a Holocaust exhibit in the War Museum.

The joint announcement by leaders the Jewish community and the Museum of Civilization does not take any heat off this committee, Mr. Chairman, and I see no reason for us to draw back. I do see the very dangerous statement in there that, if a suitable site cannot be found, they will revert to their original plan. What will happen if three months from now they say they cannot find a suitable site? Will we go through this all over again? I do not think so.

I think this committee has done a remarkable job in setting up this inquiry, and I think every person and organization that appears from now on should do two things: First, they should take what the Museum of Civilization is quoted as saying in this press article with a grain of salt; and, second, they should be extremely critical of the fact that officials from the Museum of Civilization sat in front of this committee yesterday —

**Senator Cools:** And did not say that.

**Mr. Chadderton:** Absolutely, Senator Cools. They sat here with this document in their pocket. I suspect it was leaked, because I wonder how the media got it overnight. But that is another story.

This very prestigious Senate subcommittee has solved two major problems before: the Billy Bishop controversy with the National Film Board; and *The Valour and The Horror* controversy with the CBC. How responsible people on the payroll of the Government of Canada could sit before this committee with such a piece of paper in their pocket and not reveal it is beyond me. However, they did it, and I think that anyone appearing from now on should bear in mind that its full steam ahead for us.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, not to cut Mr. Chadderton off, but when he has completed his remarks on this subject, I believe the committee should take formal note of this newspaper article and the issues contained therein because the museum officials appeared before us yesterday and had ample opportunity to make any statements that they may have been intending to make.

Le musée a annoncé sa décision «d'envisager d'autres options» [...]

Puis on lit plus loin:

Paul Pontbriand, vice-président de la Société du musée, a déclaré que la proposition originale visant à abriter la salle de l'Holocauste dans le Musée de la guerre est toujours le premier choix de la société [...]

L'article cite Bernie Farber, du Congrès juif canadien, car il s'agit d'une déclaration conjointe des porte-parole du musée et des leaders de la communauté juive. L'article se poursuit comme suit:

M. Farber a déclaré que la société du musée a clairement dit qu'elle n'a pas abandonné son plan original. Si un site ne peut pas être trouvé, alors elle ira de l'avant avec ses plans visant à inclure une exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre.

L'annonce conjointe faite par les leaders de la communauté juive et par le Musée des civilisations ne diminue en rien la pression exercée sur le comité, monsieur le président, et je ne vois aucune raison de nous retrancher. Je décèle dans ce communiqué la très dangereuse déclaration que si un site approprié ne peut pas être trouvé, ils retourneront au plan original. Que se passera-t-il si dans trois mois ils disent qu'ils ne parviennent pas à trouver un site approprié? Allons-nous refaire tout cela une nouvelle fois? Je ne le pense pas.

J'estime que le comité a fait un travail remarquable en organisant cet examen et je pense que toutes les personnes et toutes les organisations qui comparaitront à partir de maintenant devraient faire deux choses: tout d'abord, elles devraient prendre avec un gros grain de sel les propos des porte-parole du Musée des civilisations cités dans cet article de presse, et, deuxièmement, elles devraient être extrêmement critiques à l'égard du fait que des porte-parole du Musée des civilisations se sont assis en face des membres du comité hier...

**Le sénateur Cools:** Et n'ont pas dit cela.

**M. Chadderton:** Absolument, sénateur Cools. Ils étaient assis ici avec ce document dans leur poche. Je devine qu'il a fait l'objet de fuites, car je me demande comment les journalistes ont pu mettre la main dessus pendant la nuit. Mais c'est là une autre histoire.

Le très prestigieux sous-comité sénatorial ici réuni a par le passé réglé deux autres problèmes de taille: la controverse entourant Billy Bishop avec l'Office national du film et la controverse entourant *The Valour and the Horror* avec CBC. Que des personnes responsables, payées par le gouvernement du Canada, puissent s'asseoir devant le comité avec un tel document dans leur poche et ne pas le révéler me dépasse complètement. Néanmoins, c'est ce qu'elles ont fait, et je pense que quiconque comparaitra devant vous à l'avenir devrait être bien conscient du fait que rien ne va nous arrêter.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, je ne veux aucunement couper la parole à M. Chadderton, mais lorsqu'il en aura terminé avec ses remarques à ce sujet, je pense que le comité devrait prendre officiellement note de cet article de journal et des questions qui y sont soulevées, car les porte-parole du musée ont comparu devant nous hier et auraient eu amplement le temps de

Mr. Chadderton is speaking about a series of newspaper reports in the overnight and early morning press, and I think our committee should take formal note of them, otherwise, we have a situation where the museum is speaking to us through the media.

**Senator Kelly:** On a point of order, honourable senators, I would suggest to this witness and all future witnesses that we are not here to talk about the tactics of the various sides of this argument. We want to know the issues in support of the position the witnesses take, and then we will have our own deliberations. I think it is unfair and out of order to get into a discussions of tactics.

**Senator Prud'homme:** I, too, have a point of order.

**The Chairman:** I am hesitant to interrupt a witness who is usually an excellent witness.

**Senator Prud'homme:** That is the point I wanted to make. At the end of the presentation I wish to comment on what both of my esteemed colleagues have said. I am upset about what took place and I think it should be on the record.

**Senator Jessiman:** I would also like to speak on the matter at that time.

**The Chairman:** Please proceed, Mr. Chadderton.

**Mr. Chadderton:** I will speak with brief reference to my notes. First, the NCVA had its hopes ignited when the government tore down the War Trophies Building and there was an understanding that we would not lose that space, that something would happen in the future to expand the War Museum. We were delighted with the announcement of the 1991 task force, but we were very disappointed that some of the major recommendations of that task force were not acted upon.

The NCVA received a briefing on November 4 from Murray Johnston, chairman of the Passing the Torch campaign. We took the position at that time that the mandate of the Canadian War Museum was to preserve our Canadian military heritage and that it had to be maintained. The plan for expansion provides less than sufficient space to display our military heritage.

The third decision we made at that annual general meeting was that the government should certainly sponsor a museum for the Holocaust and other genocides, but at some other place.

We raised objections to the 1991 task force report, some of which have been mentioned. The major recommendation of the 1991 task force report was that the Canadian War Museum should be separated from the Museum of Civilization. The recommendations were not prioritized, but in the 1991 task force report, about seven paragraphs are devoted to why the War Museum and the Museum of Civilization should be separated. I

faire toutes les déclarations qu'ils voulaient. M. Chadderton parle d'une série d'articles de presse qui ont été publiés pendant la nuit et tôt le matin, et je pense que le comité devrait en prendre officiellement note sans quoi nous nous retrouverons dans une situation où le musée s'adresse à nous par l'intermédiaire des médias.

**Le sénateur Kelly:** Honorables sénateurs, j'invoque le Règlement. J'aimerais dire aux témoins ici présents et à tous les témoins que nous entendrons à l'avenir que nous ne sommes pas ici pour parler des tactiques des différents camps dans cette affaire. Nous voulons connaître les raisons pour lesquelles les différents témoins épousent tel ou tel point de vue, et nous tiendrons par la suite nos propres délibérations. Je pense qu'il est injuste et inacceptable de discuter de tactiques.

**Le sénateur Prud'homme:** J'aimerais moi aussi invoquer le Règlement.

**Le président:** J'hésite à interrompre un témoin qui est en règle générale excellent.

**Le sénateur Prud'homme:** C'est précisément ce que je voulais dire. J'aimerais, à la fin de son exposé, me prononcer sur les propos tenus par mes deux estimés collègues. Ce qui s'est passé m'ennuie beaucoup et je pense que cela devrait figurer au procès-verbal.

**Le sénateur Jessiman:** J'aimerais moi aussi intervenir en temps et lieu sur cette question.

**Le président:** Allez-y, je vous prie, monsieur Chadderton.

**M. Chadderton:** Je vais me rapporter brièvement à mes notes. Tout d'abord, le Conseil national des associations d'anciens combattants a vu son espoir renouvelé lorsque le gouvernement a démoli l'immeuble des Trophées de guerre et que l'entente était faite que l'on ne perdrait pas cet espace, que quelque chose allait être fait à l'avenir pour agrandir le Musée de la guerre. Nous avions été ravis par l'annonce de la création du Groupe de travail de 1991, mais nous avons été très déçus de constater qu'aucune suite n'a été donnée à certaines des principales recommandations de ce groupe de travail.

Le CNAAC a assisté le 4 novembre à un breffage donné par Murray Johnston, président de la campagne Passons le flambeau. Notre position à l'époque était que le mandat du Musée canadien de la guerre était de préserver notre patrimoine militaire canadien et que ce mandat devait être maintenu. Le plan d'agrandissement du musée prévoit des espaces insuffisants pour exposer notre patrimoine militaire.

La troisième décision que nous avons prise à l'assemblée générale annuelle était que le gouvernement devrait certainement parrainer un Musée pour l'Holocauste et d'autres génocides, mais ailleurs.

Nous avons exprimé un certain nombre d'objections au rapport du Groupe de travail de 1991, dont plusieurs ont été mentionnées. La principale recommandation du rapport du Groupe de travail de 1991 était que le Musée canadien de la guerre soit séparé du Musée des civilisations. Aucun ordre de priorité n'a été établi pour les recommandations, mais dans le rapport du Groupe de travail de 1991, environ sept paragraphes sont consacrés au



listened yesterday to General Withers with great surprise. I have been a patron of the Friends of the War Museum for a very long time. I was most surprised to hear, as I understood him, that the reason they did not act upon this separation of powers was that they did not think they needed it immediately, that it was to be dealt with in the future.

I quite frankly have a hard time believing that because it was one of the major recommendations. I suggest to this committee that if that recommendation had been followed we would not be meeting today. If the Museum of Civilization had been taken out of this picture, whoever was running the Canadian War Museum would say that was their mandate and that it has nothing to do with anything other than our military heritage.

One of the recommendations was that non-military use of space should not be accepted. "Non-military use" simply means "stick to your mandate." We consider that to be a breach of trust.

On the mandate itself, we feel that the Museum of Civilization is in violation of the published mission statement of the War Museum. It is the Museum of Civilization that is supposed to be carrying out the mandate of the War Museum. They are the powers that be, yet they are operating under a published mandate or mission statement of the Canadian War Museum. Incidentally, if you want the source of that, it was published in a booklet under the authority of the National Museums of Canada in 1987.

One of the objectives of the War Museum is that it is to be a memorial to those who served or lost their lives. Another objective is that it is to examine the war and the war-related history of Canada. I will stop there a minute. I have heard evidence from the museum officials that the Holocaust is part of the war-related history of Canada. There are strong grounds to object to that. It is undoubtedly part of the war-related history of the world but not specifically that of Canada.

The third objective which is being obscured and shoved even further into the corner is that it is to document the Canadian contribution to peace-keeping. I have three peace-keeping organizations on the national council and they are very upset. They will be making a submission to you.

For the definition of the Holocaust as opposed to what is pertinent to the War Museum, I would refer to the only statement I have been able to find, a statement by Mr. Neil Sher, a top Nazi hunter who is a special advisor to the Canadian Department of Justice. He said that war against the Jews was not a traditional war and had nothing to do with any legitimate act of war. The Holocaust was a crime against humanity. That sets the stage. The War Museum relates to war; the Museum of Civilization encompasses crimes against humanity.

raisons pour lesquelles le Musée de la guerre et le Musée des civilisations devraient être séparés. J'ai été très étonné hier par les propos tenus par le général Withers. Je suis depuis longtemps patron des Amis du Musée de la guerre. J'ai été très surpris de l'entendre dire, si j'ai bien compris, que la raison pour laquelle il n'a pas été donné suite à cette recommandation visant la séparation des pouvoirs était que les responsables ne pensaient pas qu'il fallait le faire tout de suite, mais plutôt ultérieurement.

Bien franchement, j'ai du mal à croire cela car c'était là l'une des principales recommandations du groupe de travail. Je soumetts au comité que si cette recommandation avait été appliquée nous ne serions pas ici aujourd'hui. Si le Musée des civilisations avait été retiré du tableau, les administrateurs du Musée canadien de la guerre, quels qu'ils soient, diraient que c'est là leur mandat et que cela n'a rien à voir avec autre chose que notre patrimoine militaire.

L'une des recommandations était qu'il ne fallait pas accepter un usage non militaire des espaces. «Usage non militaire» signifie tout simplement qu'il faut «vous en tenir à votre mandat». Nous considérons qu'il s'agit là d'un abus de confiance.

En ce qui concerne le mandat lui-même, nous pensons que le Musée des civilisations est en situation de violation de l'énoncé de mission officiel du Musée de la guerre. C'est le Musée des civilisations qui est censé exécuter le mandat du Musée de la guerre. C'est lui qui est l'autorité responsable; or, il fonctionne en vertu d'un mandat ou d'un énoncé de mission du Musée canadien de la guerre. Si vous voulez la source de cela, cet énoncé de mission a été publié dans un livret sous l'égide des Musées nationaux du Canada en 1987.

L'un des objets du Musée de la guerre est d'être un monument commémoratif à la mémoire de ceux qui ont servi ou qui ont perdu leur vie. Un autre objet est d'examiner la guerre et l'histoire du Canada liée à la guerre. Je vais m'arrêter là un instant. Des porte-parole du musée ont dit que l'Holocauste fait partie de l'histoire du Canada liée à la guerre. Il y a de solides raisons qui plaident dans le sens contraire. L'Holocauste fait indubitablement partie de l'histoire du monde liée à la guerre mais pas particulièrement celle du Canada.

Le troisième objectif qui est en train d'être obscurci et relégué à l'arrière-plan est que le musée est censé documenter la contribution canadienne au maintien de la paix. Notre conseil national compte parmi ses membres trois organisations d'agents de maintien de la paix et ces gens-là sont bouleversés. Ils vont comparaître devant vous.

En ce qui concerne la définition de l'Holocauste par opposition à ce qui est pertinent dans le contexte de la mission du Musée de la guerre, je vous renverrai simplement à la seule déclaration que j'aie pu trouver, une déclaration faite par M. Neil Sher, un chasseur de Nazis de grand renom qui est conseiller spécial auprès du ministère de la Justice du Canada. Il a dit que la guerre contre les Juifs n'était pas une guerre traditionnelle et qu'elle n'avait rien à voir avec un quelconque acte de guerre légitime. L'Holocauste a été un crime contre l'humanité. Voilà qui établit le contexte. Le Musée de la guerre s'intéresse à la guerre; le Musée des civilisations s'intéresserait aux crimes contre l'humanité.

On the issue of the Holocaust itself, I come to the announcement of the CEO of the Museum of Civilization on November 13 in which he made the statement that Canadians played a major role in defeating the Nazi regime. That is true. However, we were also involved with the wars which affected populations in France, Holland, Germany, Italy, India, Burma and the Far East, much more than freeing the survivors of the Holocaust.

I wish to speak about the media for just a minute and particularly letters to the editor. Anti-Semitic criticisms are unfortunate and our allegations that we are anti-Semitic really hurt us.

Let me bring to the attention of this committee the published comments of three prominent Jewish personalities. Barnett Danson, a former Minister of National Defence, is a very proud veteran whom I know well. He is a proud Jew and he does not want the Holocaust Gallery in the War Museum. Another prominent Jewish personality who spoke out against this plan was Barbara Amiel — and I refer the committee to her comments in *McLean's* magazine. A third well-known Jewish personality, David Frum, columnist for *The Financial Post*, spoke out against this Holocaust Gallery. If we are anti-Semitic, I suggest they are too. I follow that up by saying that this is not an anti-Semitic situation.

Our objections, Mr. Chairman, are based entirely on the availability of space. The inclusion of a Holocaust Gallery would certainly detract from the message which should be conveyed by the Canadian War Museum, that is, to honour our military heritage.

I, too, have been a guide for a short time at the War Museum. I know what children and other visitors are looking for when they go there. A visitor would see a display of Canada's Armed Forces. A Holocaust Gallery would show a totally different perspective arising out of the slaughter of civilians.

I am also concerned that the Holocaust Gallery would deal with political issues such as Canada's immigration policy of the late 1930s. I notice that Dr. Irving Abella will be appearing before your committee, at which time I hope you will question him on the statement which was reported in *The Ottawa Citizen* on February 1, 1997, in which he talked about the "whole dirty story" of Mackenzie King's immigration policies and about Canada being soft on neo-Nazis. If that is what they want in the Holocaust Gallery, I suggest there is no place for that in the Canadian War Museum.

As honourable senators know, on November 17, the CEO of the Museum of Civilization circulated a briefing book to the Senate. We must clarify some of the points in that book. In his covering letter he states that the purpose is to demonstrate that the Canadian War Museum is fulfilling its mandate. I am sorry, but I cannot

En ce qui concerne la question de l'Holocauste lui-même, j'en arrive maintenant à la déclaration faite le 13 novembre par le PDG du Musée des civilisations que les Canadiens ont joué un rôle important dans la défaite du régime nazi. Cela est vrai. Cependant, nous sommes également intervenus dans les guerres qui ont touché les populations de France, de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, d'Inde, de Birmanie et du Moyen-Orient, et notre participation dans ces conflits armés a été bien plus importante que notre participation à la libération des survivants de l'Holocauste.

J'aimerais maintenant parler pendant quelques instants des journalistes et tout particulièrement du courrier des lecteurs. Les accusations en matière d'antisémitisme sont malheureuses et les allégations voulant que nous soyons antisémites nous blessent profondément.

Permettez-moi de porter à l'attention du comité les commentaires publiés de trois personnalités juives notables. Barnett Danson, ancien ministre de la Défense nationale, est un très fier ancien combattant que je connais bien. Il est Juif et fier de l'être et il ne veut pas d'une salle de l'Holocauste au Musée de la guerre. Une autre personnalité juive qui s'est opposée à ce plan est Barbara Amiel — et je renverrai le comité aux déclarations qu'elle a faites dans la revue *McLean's*. Une troisième personnalité juive de renom, David Frum, journaliste au *Financial Post*, s'est dit opposé à cette salle de l'Holocauste. Si nous sommes antisémites, alors je dirais que ces personnes-là le sont également. J'enchaînerai en disant qu'il ne s'agit pas ici d'une situation d'antisémitisme.

Nos objections, monsieur le président, sont entièrement le fait de disponibilité d'espace. L'inclusion d'une salle de l'Holocauste diminuerait le message qui devrait être transmis par le Musée canadien de la guerre, qui est d'honorer notre patrimoine militaire.

J'ai moi aussi été guide pendant un bref intervalle au Musée de la guerre. Je sais ce que recherchent les enfants et d'autres visiteurs lorsqu'ils s'y rendent. Le visiteur voit une exposition sur les Forces armées du Canada. Une salle de l'Holocauste montrerait une perspective tout à fait différente portant sur le massacre de civils.

Je craindrais également que la salle de l'Holocauste traite de questions politiques comme par exemple la politique canadienne en matière d'immigration à la fin des années 30. J'ai noté qu'Irving Abella va comparaître devant le comité et j'ose espérer que vous l'interrogerez au sujet d'une déclaration faite par lui et rapportée dans le *Ottawa Citizen* du 1<sup>er</sup> février 1997. Il y parla de «toute la sale histoire» des politiques d'immigration de Mackenzie King et de l'attitude très indulgente du Canada à l'égard des Néo-nazis. Si c'est ce qu'ils veulent dans la salle de l'Holocauste, alors je dirais qu'il n'y a aucune place pour cela au Musée canadien de la guerre.

Comme le savent les honorables sénateurs, le 17 novembre, le PDG du Musée des civilisations a fait distribuer un cahier d'information au Sénat. Il nous faut tirer au clair certains des points soulevés dans ce cahier. Dans sa lettre de couverture, le directeur déclare que l'objet du cahier est de montrer que



agree with Dr. MacDonald on that at all; it is not fulfilling the War Museum's mandate.

He went on to state that the CEO's letter states that the museum action is based on the 1991 task force report. Most of us in this room are familiar with the 1991 task force report and I do not see that the proposed plan announced by the Museum of Civilization for this Holocaust Gallery and the War Museum is in any way based on the 1991 task force report.

It is crucial that the Museum of Civilization CEO's briefing book should include only chapter four. Those who are not familiar with the 1991 task force report would have seen only chapter four, which was a summary. Why did they not include chapter three, which contains the specific recommendations concerning our War Museum? I am not going to impute motives to them. I am simply saying that if I were a senator — and God forbid, because you people work too hard — I would ask why they only sent chapter four? Why did they not give you the essence of the report which was the specific recommendations on the War Museum?

The brief from Dr. MacDonald had a title, "Selected Media Coverage." I have been receiving all of the media coverage for the last four months. I was not surprised to find that the media coverage they selected for senators to read was not the complete story. Only the articles which favoured the position of the War Museum were included.

One of the areas which we must openly challenge, and I ask senators to realize what is behind this, is museum officials contacting Alex Colville for a statement. He is also a friend of mine, by the way, and not only an artist but a war veteran who served as a lieutenant. They included his statement in the submission to senators but they left out the important part of his statement which was that he does not think the Holocaust Gallery fits into our military history. He thinks it is a political, social and moral event more than a military one.

I would simply say that it is unprofessional to quote Alex Colville and only quote that part of his statement which could be taken to mean that he was more or less on track with the Museum of Civilization. They left out the important part of his statement.

The briefing book contained a quote from Mr. Alec Douglas, a well-known historian, and a great personal friend of mine. Mr. Douglas had been asked to prepare some notes for Mr. Glenney. In his letter to me, Mr. Douglas indicated that he had no idea that Mr. Glenney was going to give those all to George MacDonald to be included in his briefing notes. I suggest that is a somewhat unprofessional way to treat a man of the stature of Alec Douglas.

Musée canadien de la guerre exécute son mandat. Je regrette, mais je ne suis pas du tout d'accord avec M. MacDonald là-dessus; il n'exécute pas le mandat du Musée canadien de la guerre.

Il poursuit en déclarant que la lettre du PDG stipule que les initiatives prises par le musée s'appuient sur le rapport du Groupe de travail de 1991. La plupart des personnes dans cette salle connaissent le rapport du Groupe de travail de 1991, et je ne vois aucunement comment le plan proposé, annoncé par le Musée des civilisations pour cette salle de l'Holocauste au Musée de la guerre, s'appuie sur le rapport du Groupe de travail de 1991.

Il est critique que le cahier d'information du PDG du Musée des civilisations ne comprenne que le chapitre quatre. Ceux et celles qui ne connaissent pas le rapport du Groupe de travail de 1991 n'auraient vu que le chapitre quatre, qui est un résumé. Pourquoi n'ont-ils pas inclus le chapitre trois, qui contient les recommandations précises portant sur le Musée de la guerre? Je ne vais pas leur attribuer de motif. Tout ce que je dis c'est que si j'étais sénateur — et, Dieu merci, je ne le suis pas, car vous travaillez trop fort — je leur demanderais pourquoi ils n'ont envoyé que le chapitre quatre. Pourquoi ne vous ont-ils pas donné l'essence du rapport, soit les recommandations précises concernant le Musée de la guerre?

Le mémoire de M. MacDonald portait le titre «Selected Media Coverage» (articles de presse choisis). Cela fait quatre mois que je reçois tous les articles de presse où il est question de cette affaire. Je n'ai pas été surpris de constater que les articles de presse qu'ils ont choisis pour les sénateurs ne racontaient pas toute l'histoire. N'ont été inclus que les articles favorisant la position du Musée de la guerre.

L'une des questions qu'il nous faut contester ouvertement, et je demanderai aux sénateurs de voir ce qui est derrière cela, est le fait que les représentants du musée aient communiqué avec Alex Colville pour lui demander de faire une déclaration. Il est lui aussi de mes amis, et pas seulement en tant qu'artiste mais en tant qu'ancien combattant qui a servi comme lieutenant. Ils ont inclus sa déclaration dans leur mémoire aux sénateurs, mais ils ont omis la partie la plus importante de sa déclaration où il dit qu'il ne pense pas que la salle de l'Holocauste s'inscrive dans notre histoire militaire. Il estime qu'il s'agit davantage d'un événement politique, social et moral que d'un événement militaire.

Je dirai simplement qu'il n'est pas professionnel de citer Alex Colville mais de n'utiliser que la partie de sa déclaration qui pourrait être interprétée comme voulant dire qu'il est plus ou moins du même avis que le Musée des civilisations. Ils ont laissé de côté la partie la plus importante de sa déclaration.

Le cahier d'information contenait une citation d'un propos de M. Alec Douglas, un historien de renom, et un grand ami à moi. M. Douglas avait été invité à rédiger quelques notes pour M. Glenney. Dans la lettre qu'il m'a adressée, M. Douglas déclare n'avoir pas eu la moindre idée que M. Glenney allait remettre toutes ces notes à George MacDonald pour insertion dans son cahier d'information. J'estime que c'est une façon peu professionnelle de traiter un homme de la stature d'Alec Douglas.

This did come up at a meeting of the Battle of Normandy Foundation of which Dr. Douglas is the chairman. He indicated quite clearly that he was very embarrassed by the fact that his comments appeared in a briefing book to the Senate.

You received the briefing document before the debate in the Senate about setting up this committee took place. It describes the proposed Holocaust Gallery and a planned 560 square metres. The briefing document then goes on to say that the space required for the proposed Holocaust Gallery would be less than 15 per cent of the existing exhibition. I will answer your questions later as to how we get at the figure and what it really means.

What does the Universal Declaration of Human Rights have to do with this meeting? At the meeting the veterans eventually had in December with Dr. MacDonald and officials of the Museum of Civilization, they at last answered the question: What is it that you are really trying to do? Dr. MacDonald said that we had to use the Holocaust Gallery as part of Canada's statement that we were supporting the Universal Declaration of Human Rights.

I think this is a clue to what we are looking at today, honourable senators — that is, that Canadian museum officials seem to be driven by the desire to establish worldwide recognition of the political side of war.

With respect to fundraising, Colonel Murray Johnston, chairman of the Passing the Torch campaign, told us on November 4 that the objective was either \$3 million or \$5 million. We have those minutes. We checked them, and he gave both figures. He referred to the "Passing the Torch" campaign. We suggest that it is a serious impropriety if it is intended to identify a fundraising campaign for anything except our military heritage.

I must say this: There is no relationship between the meaning of *In Flanders Fields*, which we all learned as five year-olds, and the Holocaust Gallery. *In Flanders Fields* is very sacred to my father, to many people, and to me personally. I did have a bit of service.

Murray Johnston then referred to the Holocaust. He told us that this was a very important factor in fundraising. He mentioned that Ketchum and Company, the fundraisers, said that they would have a tough time getting the \$5 million but if they put in a Holocaust Gallery, they would be able to target the Jewish community.

Mr. Chairman, that is deplorable. We suggest that if private fundraising cannot provide the necessary funds, then perhaps the Government of Canada will have to step in. To target one section of the community and say that you will give them special consideration, for whatever it is — a genocide museum for the Asian community or whatever — that is totally improper.

With respect to the Imperial War Museum, the Museum of Civilization has been saying that one of the reasons we should be doing this is because it is already planned that this be done in the

Cette affaire a été évoquée lors d'une réunion de la Fondation de la bataille de Normandie dont M. Douglas est le président. Il m'a indiqué très clairement son grand embarras devant le fait que ses propos aient figuré dans un cahier d'information adressé au Sénat.

Vous avez reçu ce cahier avant le débat au Sénat sur la mise sur pied de ce comité. Le cahier décrit le projet de salle de l'Holocauste et fait état de 560 mètres carrés. Il ajoute que la place requise pour cette salle ne dépasserait pas 15 p. 100 de la surface d'exposition actuelle. Je répondrai tout à l'heure à vos questions sur la manière dont ce chiffre a été établi et sur ce qu'il signifie réellement.

Qu'est-ce que la Déclaration universelle des droits de l'homme a à voir avec cette réunion? À la réunion que les anciens combattants ont fini par avoir en décembre avec M. MacDonald et les responsables du Musée des civilisations, ces derniers ont au moins répondu à cette question: que cherchez-vous réellement à faire? M. MacDonald a déclaré qu'il leur fallait la salle de l'Holocauste en partie pour souligner l'adhésion du Canada à la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Je pense que c'est là l'indice révélateur de la nature de ce projet, honorables sénateurs — autrement dit, les responsables canadiens des musées semblent mus par le désir d'asseoir une reconnaissance mondiale du visage politique de la guerre.

Pour ce qui est de la collecte de fonds, le colonel Murray Johnston, président de la campagne Passons le flambeau nous a cité le 4 novembre un objectif de 3 ou 5 millions de dollars. Nous avons ces procès-verbaux. Nous les avons vérifiés et il a donné les deux chiffres. Il a mentionné la campagne «Passons le flambeau». Nous disons qu'il est inopportun d'identifier ce projet à une collecte de levée de fonds pour autre chose que notre patrimoine militaire.

Je dois le dire: il n'y a pas de lien entre le poème *Au champ d'honneur*, que nous avons tous appris dès l'âge de cinq ans, et la salle de l'Holocauste. *Au champ d'honneur* est tout à fait sacré pour mon père, pour beaucoup de gens, et pour moi personnellement. J'ai moi aussi quelques années de service.

Murray Johnston a mentionné ensuite l'Holocauste. Il nous a dit que c'est là un facteur très important pour la levée de fonds. Il a indiqué que Ketchum and Company, la société de collecte de fonds, estime qu'elle aurait beaucoup de mal à lever 5 millions de dollars, mais que si l'on englobait une salle de l'Holocauste, elle pourrait cibler la collectivité juive.

Voilà qui est déplorable, monsieur le président. Nous estimons que si la collecte de fonds privée ne parvient pas à réunir l'argent nécessaire, le gouvernement du Canada devrait peut-être intervenir. Cibler une catégorie de la société en disant qu'on lui accordera quelque chose de spécial — un musée du génocide pour la collectivité asiatique ou quelque chose du genre — est totalement inconvenant.

Pour ce qui est de l'Imperial War Museum, le Musée des civilisations avance que l'une des raisons de faire cela est que l'Imperial War Museum projette déjà une telle galerie. Si voi



Imperial War Museum. If you want the information, go to the Internet. You will find it there. We should like to make some comments about that.

First, the current display in the Imperial War Museum displays a large sign which warns that the display is not suitable for children under 14 years of age. It goes on to say that you can only enter if a guide accompanies you. If that situation exists in the proposed Holocaust Gallery, I do not want to take my grandchildren there. They will see that sign and they will say, "Grandpa, why can I not go in there?" It also tells something about the kind of thing you have to show in a Holocaust Gallery.

We are also concerned about using the Imperial War Museum as a legitimate reason for the inclusion of a Holocaust Gallery in Canada. I think we have to cut the apron strings. If the Holocaust Gallery is important to us, we should do it on our own.

The other point is that if the Museum of Civilization wants to mention the Imperial War Museum, and if it wants to mention the war memorial in Australia — because they are both developing Holocaust exhibits — they have to say, first, that both of those museums already have world-class exhibits on military heritage and we do not. They are just tremendous. It is apples and oranges.

I want to speak about the divisive nature of this controversy. If someone had set out to provide a controversy that would divide two important elements of our society — that is, the veterans and the Jews, many of whom I served with in the Royal Winnipeg Rifles, and they were wonderful officers — they could not have done better than to take our War Museum and then propose the inclusion of a Holocaust Gallery. It was a recipe for controversy the likes of which I have never seen. Mind you, we do support a gallery to the survivors of the Nazi death camps, but not in our War Museum.

Continuing with the divisive factor, the trustees of the War Museum developed their plans without consultation — and that fact has been raised many times. However, I want to make this point: Do veterans consider that they should be the final arbiters of what goes into the War Museum? The answer is: No, we do not. However, if the mandate is changed, because that is something we know well, then there should be consultation. We are not saying, "Come to us and only put in what we say." That would be totally wrong. However, we do have an overall concern about how that War Museum depicts our military heritage.

When this controversy was first raised, I recognized the potential for divisiveness. I was in Toronto. I held discussions with Rabbi Jordan Pearlson of the Sinai Temple in Toronto. He is a Jewish scholar and a very fine gentleman. We also conferred with Bernie Farber, the public relations director for the Canadian Jewish Congress. It was agreed at that time — long before the controversy began — that Rabbi Pearlson and Cliff Chadderton, as chairman of the NCVA, would prepare a joint statement to this effect: If we can present the Holocaust in such a way that it is

voulez les renseignements, allez voir sur Internet, vous trouverez. Nous aimerions dire quelques mots à ce sujet.

Premièrement, à l'entrée de l'exposition actuelle de l'Imperial War Museum il y a un grand panneau déconseillant la visite aux enfants de moins de 14 ans. L'entrée n'est autorisée qu'en compagnie d'un guide. S'il va en être de même avec la salle de l'Holocauste projetée, je ne veux pas y emmener mes enfants. Ils verront ce panneau et diront: «Grand-père, pourquoi ne puis-je pas entrer là?» Cela en dit également long sur le genre de choses qu'il faut montrer dans une Galerie de l'Holocauste.

Nous ne voyons pas non plus en quoi l'exemple de l'Imperial War Museum serait une raison légitime d'inclure une salle de l'Holocauste au Canada. Je pense qu'il faut couper le cordon ombilical. Si une salle de l'Holocauste est importante pour nous, construisons-en une à part.

L'autre élément est que si le Musée des civilisations veut invoquer l'Imperial War Museum et le War Memorial en Australie — car les deux sont en train de créer des expositions sur l'Holocauste — il devrait préciser, en tout premier lieu, que ces deux musées ont déjà des expositions militaires de toute première catégorie, et pas nous. Ce sont des musées merveilleux. Le nôtre ne soutient pas la comparaison.

Je veux souligner le facteur de division que représente cette controverse. Si l'on avait voulu inventer une controverse qui diviserait deux éléments importants de notre société — les anciens combattants et les juifs, dont beaucoup ont servi dans les Royal Winnipeg Rifles et étaient des officiers merveilleux — on n'aurait pu trouver mieux que de prendre notre Musée de la guerre et de proposer d'y englober une salle de l'Holocauste. C'est la recette toute trouvée pour semer une zizanie comme je n'en ai encore jamais vu. Ne vous méprenez pas, nous sommes en faveur d'une galerie commémorant les survivants des camps de la mort nazis, mais pas dans notre Musée de la guerre.

Toujours sur le facteur division, les administrateurs du Musée de la guerre ont élaboré leur plan sans consultation — et ce fait a été soulevé maintes fois. Je tiens cependant à dire ceci: les anciens combattants se considèrent-ils comme l'arbitre final de ce qui doit figurer dans le Musée de la guerre? La réponse est: non, pas du tout. Toutefois, si le mandat doit être modifié, et c'est un mandat que nous connaissons bien, nous devrions être consultés. Nous ne disons pas: «Demandez-nous et ne faites que ce que nous disons». Ce serait totalement malvenu. Cependant, nous avons un intérêt global concernant la manière dont le Musée de la guerre dépeint notre patrimoine militaire.

Lorsque cette controverse est apparue, j'ai vu tout de suite son potentiel de division. J'étais à Toronto. Je me suis entretenu avec le rabbin Jordan Pearlson du Sinai Temple à Toronto. C'est un érudit et un monsieur très distingué. Nous avons parlé également avec Bernie Farber, le directeur des relations publiques du Congrès juif canadien. Il a été convenu à cette époque — longtemps avant que la controverse commence — que le rabbin Pearlson et Cliff Chadderton, en tant que président du CNAAC, rédigeraient une déclaration conjointe disant en substance: si nous

separate and apart from the Canadian War Museum, then there would be no controversy.

I was in Montreal two days later, and Rabbi Perlson contacted me by telephone. He said: "After contact with the Museum of Civilization, I am not able to proceed with our plan to write a joint statement. Please do not blame us. We tried our best to avoid this conflict."

Further to this divisiveness, I am sure this committee has correspondence — as do I — from the Ukrainian Canadian Civil Liberties Association. It may be surprising to the committee to learn that I also have — and I sent it to the committee — correspondence from the Canadian German Congress. They are not objecting to the Holocaust Gallery. This is what they say:

...an expression of the soldier's commitment in history and should demonstrate the sacrifice they gave to fight for the freedom of this country, Canada.

Here we have German Canadians saying that it is wrong to detract from the history of the Canadian forces which, after all, defeated the German forces. It is wrong to put that into the War Museum. There is a very divisive element to this issue.

My final point on divisiveness is that the Chinese and Asian communities are very upset about this issue. The published figure, as you know, on the cost of the Holocaust is around 6 million in human lives. According to Professor Rummel, a candidate for the Nobel Peace Prize in 1996, the cost for the Japanese Holocaust was very nearly that — 5,900,000. The War Museum officials approved the initiative of establishing the Holocaust Gallery without giving serious thought to the provocation of other ethnic groups in this country.

I know that the committee has had the long-term plan, which runs about 30 pages, prepared and issued by the Canadian War Museum, but I do not know if you have had as much time to study it as I have, because I have had it for six months. I studied it in reference to what we are discussing today. It was made available in September of 1997. It indicates that the long-range plan will continue to be a memorial to Canadians who served in war and were lost as a result of war, and it will document Canada's peace-keeping efforts. No reference is made in that long-term plan to the inclusion of a Holocaust Gallery.

Mr. Chairman and honourable senators, it is misleading to put out a long-term plan and then bring along the idea that we would have the Holocaust Gallery in there.

The Canadian Museum Act is of great interest to us. I listened to Mr. Peters yesterday. It indicates that the Museum of Civilization should play an essential role in promoting the cultural heritage of Canada. Their long-term plan says that the War Museum should present the war-related history of Canada as well as a documentary of Canada's peace-keeping efforts. Although the Museums Act directs the Museum of Civilization to promote cultural matters, it does not state what should be done with the War Museum. The long-range plan issued in 1997 made no reference whatsoever to the inclusion of the Holocaust Gallery

pouvons présenter l'Holocauste de telle manière qu'il soit séparé et distinct du Musée canadien de la guerre, alors il n'y aura pas de controverse.

J'étais à Montréal deux jours plus tard et le rabbin Perlson m'a appelé au téléphone. Il m'a dit: «Après avoir parlé avec le Musée des civilisations, je ne suis plus en mesure de donner suite à notre projet de déclaration conjointe. S'il vous plaît, ne nous blâmez pas. Nous avons essayé de notre mieux d'éviter ce conflit».

Toujours sur ce facteur de discorde, je suis sûr que le comité a reçu — tout comme moi — une lettre de l'Ukrainian Canadian Civil Liberties Association. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que j'ai aussi reçu une lettre — et je l'ai transmise au comité — du Congrès germano-canadien. Il n'est pas opposé à l'idée d'une salle de l'Holocauste. Voici ce qu'il écrit:

[...] une expression de l'engagement des soldats dans l'histoire et devrait montrer le sacrifice qu'ils ont consenti pour la liberté de ce pays, le Canada.

Nous avons donc ici les Germano-Canadiens disant qu'il ne faut pas diluer l'histoire des Forces canadiennes qui ont, après tout, battu les Forces allemandes et qu'il est inopportun de placer cela dans le Musée de la guerre. Il y a un grand facteur de discorde dans cette affaire.

Ma dernière remarque sur la discorde est que les collectivités chinoises et asiatiques sont très perturbées par cette affaire. Comme vous le savez, le chiffre admis du coût en vies humaines de l'Holocauste est de six millions. Selon le professeur Rummel, candidat au Prix Nobel de la paix en 1996, le coût en vies humaines de l'holocauste japonais a presque atteint ce chiffre — 5 900 000. Les fonctionnaires du Musée de la guerre ont approuvé l'idée de créer la salle de l'Holocauste sans vraiment réfléchir à la provocation que cela représenterait pour d'autres groupes ethniques de ce pays.

Je sais que le comité a en mains le plan à long terme, qui fait une trentaine de pages, établi par le Musée canadien de la guerre, mais je ne sais pas si vous avez eu autant de temps pour l'examiner que moi, car je l'ai depuis six mois. Je l'ai examiné à la lumière de ce dont nous débattons aujourd'hui. Il a été publié en septembre 1997. On y lit que le musée continuera d'être un monument aux Canadiens qui ont servi en temps de guerre et ont laissé leur vie et documentera les efforts de maintien de la paix du Canada. Il n'est pas question dans ce plan à long terme de la création d'une salle de l'Holocauste.

Monsieur le président et honorables sénateurs, il est trompeur de dresser un plan à long terme et de sortir ensuite l'idée d'englober une salle de l'Holocauste.

La Loi sur les musées nationaux nous intéresse de près. J'ai écouté hier M. Peters. La loi dit que le Musée des civilisations a un rôle essentiel à jouer dans la promotion du patrimoine culturel canadien. Son plan à long terme dit que le Musée de la guerre doit présenter l'histoire militaire canadienne et documenter les efforts de maintien de la paix du Canada. La Loi sur les musées donne certes au Musée des civilisations la mission de promouvoir l'histoire culturelle mais n'indique pas ce qu'il convient de faire au Musée de la guerre. Le plan à long terme établi en 1997 ne faisait aucune mention de la création d'une salle de l'Holocauste.



and in fact again stressed that the mandate of the Canadian War Museum was to preserve our military heritage.

The long-range plan talked about the role of Canadians in past military conflicts. If the long-range plan included a Holocaust Gallery — and they knew that in September 1997 — why did they not say so? It is not my role, Mr. Chairman and senators, to say they were misleading anyone. I am simply asking why they did not say so in September 1997.

If we accept the mandate of the Canadian War Museum as being in the Museums Act, then I wonder what the law is. I believe that Crown corporations must be guided by some form of law. If it is not in the act, or in the regulations somewhere along the line — I suggest that the law of the land insofar as the Museum of Civilization is concerned, and its stepchild the Canadian War Museum, is in the mandate of the Canadian War Museum.

I am not a lawyer. I take my advice from Mr. Forbes, who is a very senior lawyer in this country. We have studied that mandate and we do not see any way that you could legally say that mandate allows them to put that Holocaust Gallery in our War Museum.

Right in the middle of all this controversy, and long after it had been agreed that it would come to the Senate subcommittee, by the way, we get an announcement via the media that an advisory committee had been established. On November 13, a briefing took place for the Passing the Torch campaign. A week later, the Museum of Civilization, in what I call a somewhat belated announcement, said, "We are going to have an advisory committee." I think that we must look at that advisory committee not only from the point of view of coming along as an appeasement but also as to what kind of a committee it would be. They are still talking Holocaust Gallery. In my view, there is no one on that advisory committee who could advise them about the Holocaust Gallery. Is the purpose of the advisory committee just to talk about military matters and then depend on the Jewish community and scholars to tell us what should be in the Holocaust Gallery? If that is what they want to do, fine, but it should have no place in the War Museum.

As well, if the advisory committee has anything at all to do with the Holocaust Gallery, then it simply will have all the earmarks of another point of divisiveness because the Jewish community will say: "Wait a minute, we do not want a bunch of war veterans telling us what goes into the Holocaust Gallery." The whole thing is fraught with divisiveness, all the way through.

On December 18, many weeks after this thing blew up, representatives of veterans' organizations were invited to a consultation process held by the Friends of the Canadian War Museum. It was not a consultation process. Mr. Glenney made a remarkable submission, as he did to this committee yesterday, about that War Museum, how it would be developed, and so on. We were not there to be consulted; we were there because we were being told what was going to happen.

et réitérait que le mandat du Musée canadien de la guerre est de préserver notre patrimoine militaire.

Le plan à long terme parlait du rôle des Canadiens dans les conflits militaires du passé. Si le plan à long terme prévoyait une salle de l'Holocauste — et ils devaient bien le savoir en septembre 1997 — pourquoi ne l'ont-ils pas dit? Il ne m'appartient pas, monsieur le président et s, de dire qu'ils cherchaient à tromper. Je demande simplement pourquoi ils n'en ont pas fait état en septembre 1997.

Si nous admettons que le mandat du Musée canadien de la guerre est conféré par la Loi sur les musées, je me demande sur quelle autorité législative on s'appuie. J'estime que les sociétés d'État doivent être guidées par une autorité législative. Si ce n'est pas dans la loi ou dans le règlement d'application — j'estime que la loi applicable au Musée des civilisations et à son enfant adoptif, le Musée canadien de la guerre, est la Loi sur les musées nationaux.

Je ne suis pas juriste. Je me fie à M. Forbes, qui est un des plus grands avocats du pays. Nous avons étudié ce mandat et nous n'y voyons rien qui leur donne le pouvoir légal de placer cette salle de l'Holocauste dans notre Musée de la guerre.

Je signale en passant qu'en plein milieu de toute cette controverse, et bien après qu'il ait été convenu de soumettre cette affaire au sous-comité sénatorial, nous avons été informés par les médias qu'un comité consultatif avait été mis sur pied. Une séance d'information avait eu lieu le 13 novembre à l'occasion de la campagne Passons le flambeau. Une semaine plus tard, le Musée des civilisations, dans ce que j'appelle une annonce quelque peu tardive, a lancé: «Nous allons créer un comité consultatif». Indépendamment du fait qu'il s'agit là d'un geste d'apaisement, il y a lieu de se demander de quel type de comité il s'agit. Ils parlent toujours de faire une salle de l'Holocauste. À mon avis, il n'y a personne dans ce comité consultatif qui pourra les conseiller sur une salle de l'Holocauste. Est-ce que le but du comité consultatif est de se pencher uniquement sur les questions militaires et de s'en remettre à la collectivité et aux érudits juifs de ce qu'il convient de montrer dans une salle de l'Holocauste? Si c'est cela que l'on veut faire, très bien, mais la galerie n'a alors pas sa place dans le Musée de la guerre.

Par ailleurs, si le comité consultatif a quoi que ce soit à voir avec la salle de l'Holocauste, lui aussi deviendra forcément une autre pomme de discorde car la collectivité juive dira: «Un instant, nous ne voulons pas qu'une bande d'anciens combattants nous dise quoi mettre dans la salle de l'Holocauste». Toute cette affaire est source de discorde, du début jusqu'à la fin.

Le 18 décembre, soit de nombreuses semaines après que cette affaire ait éclaté, des représentants des organisations d'anciens combattants ont été invités à un processus de consultation organisé par les Amis du Musée canadien de la guerre. Mais ce n'était pas une consultation. M. Glenney a fait un exposé remarquable, comme il l'a fait à ce comité hier, au sujet du Musée de la guerre, montrant comment il allait être développé et cetera. Nous n'étions pas là pour donner un avis, nous étions là pour écouter ce qui était déjà décidé.

I think we must look at some of the documents that were presented to us, and I will do it as briefly as I can. Colonel Holtzhauer said, and he repeated it here yesterday:

A high percentage of veterans are opposed to the inclusion of a Holocaust exhibit in the War Museum.

That is a given. Of course we are. However, in the introductory letter, other things were said. He said they were now initiating a consultation process. This was not only long after they had made their announcement, but also after this Senate subcommittee was set up.

I ask myself: "What is more important? Should they be making an approach to veterans knowing that we were committed to go in front of this subcommittee, or should they say: 'No, we will make our representation here too'?" Then we found out that they wanted to get a position paper from us which they could present to their own board of trustees.

Our written submission contains letters from myself, Joe Kobolak and Mr. Khan, letters written as a result of a request to present our views. We consistently said that we were opposed to the use of space for the Holocaust Gallery in the War Museum and that we would be making representations as such to this committee.

I have heard, and I heard it again yesterday, that the opposition that we have made here could adversely affect fundraising. Well, it depends. It could affect fundraising if you are talking about the Jewish community.

Let me interject another story. I am a member of the board of directors of the Canadian Battle of Normandy Foundation. That is strictly a military preservation exercise. We raised \$1 million three years ago to erect a memorial in Cannes. We are fundraising currently and, as such, are not experiencing any difficulty in raising money from corporations for veterans. I can only read how our opposition could affect the fundraising in one way — it is affecting it because we are turning off supporters of the Holocaust Gallery. Yes, we are also turning off supporters of our military heritage because they are waiting to see what happens. Once that is decided and our War Museum sticks by its mandate, I suggest to you that the funds will be coming in. Speaking for NCVA, we are not going to accept any responsibility if their fundraising fails. The flash point was the Holocaust Gallery. We did not start it. We had to oppose it. If that has affected fundraising, then put the blame where it belongs, with the Museum of Civilization.

Referring again to the December 18 meeting, the museum staff presented a paper entitled *Canada and the Holocaust*.

It says that the elimination of the Nazi apparatus would call forth the utmost Canadian war effort no longer in the defence of Great Britain alone.

Je pense qu'il faut considérer certains des documents qui nous ont été présentés, et je le ferai aussi brièvement que possible. Le colonel Holtzhauer a dit, et il l'a répété ici hier:

Un fort pourcentage d'anciens combattants sont opposés à l'inclusion d'une exposition sur l'Holocauste dans le Musée de la guerre.

Cela va de soi. Bien entendu que nous sommes opposés. Cependant, dans la lettre de couverture, d'autres choses ont été dites. Il a dit que l'on entamait maintenant un processus de consultation. C'était non seulement longtemps après que l'annonce en a été faite, mais aussi après que ce sous-comité sénatorial ait été constitué.

Je m'interroge: «Qu'est-ce qui compte le plus? Devraient-ils approcher les anciens combattants sachant que nous avons promis de comparaître devant ce sous-comité, ou devraient-ils dire: «Non, nous allons intervenir là aussi»?» Nous avons alors découvert qu'ils attendaient de nous une prise de position qu'ils pourraient soumettre à leur propre conseil d'administration.

Notre présentation écrite contient des lettres de moi-même, de Joe Kobolak et de M. Khan, lettres rédigées suite à l'invitation de donner notre avis. Nous n'avons cessé de dire que nous sommes opposés à l'utilisation d'espace du Musée de la guerre pour la salle de l'Holocauste et que nous allions intervenir en ce sens devant ce comité.

On m'a dit, et on me l'a répété encore hier, que notre opposition pourrait nuire à la levée de fonds. Eh bien, cela dépend. Cela pourrait nuire à la levée de fonds auprès de la collectivité juive.

Permettez-moi d'intercaler un autre exemple. Je suis membre du conseil d'administration de la Fondation canadienne de la bataille de Normandie. Celle-ci a strictement une mission de préservation militaire. Nous avons levé 1 million de dollars il y a trois ans pour ériger un monument commémoratif à Caen. Nous avons une collecte de fonds en ce moment et n'éprouvons aucune difficulté à obtenir des dons de société pour les anciens combattants. Notre opposition ne pourrait nuire à la levée de fonds d'une seule manière — en dissuadant les partisans de la salle de l'Holocauste. Oui, mais on dissuade également les défenseurs de notre patrimoine militaire parce qu'ils attendent de voir ce qui va arriver. Une fois que cette affaire sera réglée et que notre Musée de la guerre s'en tiendra à son mandat, j'affirme que les fonds rentreront. Pour ce qui est du CNAAC, nous n'acceptons aucune responsabilité si la campagne de collecte échoue. Le point de friction est la salle de l'Holocauste. Ce n'est pas nous qui avons commencé cela. Nous ne pouvons qu'y être opposés. Si cela a nui à la levée de fonds, alors blâmez-en les responsables, le Musée des civilisations.

Pour en revenir encore à la réunion du 18 décembre, le personnel du musée a présenté un document intitulé *Le Canada et l'Holocauste*.

On y lit que l'élimination de l'appareil nazi a mobilisé l'effort de guerre canadien le plus déterminé, et cette fois-ci pas seulement pour la défense de la Grande-Bretagne.



In Western Canada, when we joined the army, we did not join to fight for Great Britain. We joined because if we could see on that terrible black map that Hitler was in Denmark and France. That is why we joined. When the War Museum says that we joined no longer in defence of Great Britain alone, that comment is considered an insult and it certainly should be challenged. It carries the inference that we were prepared to defend Britain but that we did not volunteer to carry the combat to continental Europe. What a joke. However, that is what they stated.

It is incorrect and insulting to state that the Nazi treatment of the European Jewish community was, to use their words, the compelling reason for our military intervention in Europe.

I remember the briefing from General Montgomery about three days before D-Day. It is burned in my memory. General Montgomery never said a word about the Holocaust. He said an awful lot about the German SS and about what we would be facing, but certainly it was not the compelling reason why we climbed into those landing craft and did what we did on June 6.

The museum seems to say that it is entirely appropriate to memorialize Canada's role in preventing a Holocaust recurrence in any guise by establishing the Holocaust Gallery in the War Museum. That is a wonderful statement, if you leave off the last four words. That is, it is entirely appropriate for Canada to recognize the Holocaust and perhaps other acts of genocide, but not in the War Museum.

Ministerial responsibility is something that has been skirted here and I will not skirt around it. The question arises as to which department of government should have responsibility for the War Museum. We were very pleased with the announcement from Mr. Chrétien that we would once again have our own Minister of Veterans Affairs but, all the way through in this controversy, I have wondered where he is.

I know Deputy Minister David Nicholson, as do you. This committee has met him. He is a wonderful fellow, but he says, "Not my baby." I wonder where the Honourable Fred Mifflin is in all of this. I have not heard. I say: "Wait a minute — there is a department of government that deals with veterans."

On another point, DVA is spending a lot of time and money on remembrance activities. They are doing a pretty good job. The War Museum is a wonderful opportunity to deal with remembrance, but why do you have the remembrance activities of the War Museum under the direction of the Museum of Civilization and under Minister Sheila Copps while Canada's remembrance activities, per se, are handled by the Honourable Fred Mifflin in DVA?

I have some specific reasons against the inclusion of the Holocaust Gallery. I simply point this out: Putting the military artefacts and the Holocaust side by side is a bad mix. Visitors to the War Museum are taking a journey through Canada's military past; they are looking at films, memorabilia, armaments. If the

Dans l'Ouest du Canada, lorsque nous nous sommes enrôlés, nous ne l'avons pas fait pour la Grande-Bretagne. Nous nous sommes enrôlés parce que nous pouvions voir sur cette terrible carte noire que Hitler avait mis la main sur le Danemark et la France. C'est pourquoi nous nous sommes enrôlés. Lorsque le Musée de la guerre dit que nous ne nous sommes enrôlés plus seulement pour défendre la Grande-Bretagne, c'est un propos insultant qui appelle un démenti. Il donne à entendre que nous étions prêts à défendre la Grande-Bretagne mais que nous n'étions pas volontaires pour porter le combat en Europe continentale. Quelle stupidité! Pourtant, c'est ce qu'ils ont dit.

Il est faux et insultant de dire que le traitement infligé par les Nazis aux juifs d'Europe était, pour reprendre leurs termes, la raison déterminante de notre intervention militaire en Europe.

Je me souviens de l'allocution du général Montgomery environ trois jours avant le Jour J. Elle est gravée dans ma mémoire. Le général Montgomery n'a jamais dit un mot de l'Holocauste. Il a beaucoup parlé des SS allemands et de ce qui nous attendait, mais ce n'était certainement pas la raison déterminante pour laquelle nous sommes montés dans ces péniches de débarquement et avons fait ce que nous avons fait le 6 juin.

Le musée semble dire qu'il est entièrement approprié de commémorer le rôle du Canada afin de prévenir toute répétition de l'Holocauste en créant une salle de l'Holocauste au sein du Musée de la guerre. C'est une très belle déclaration, à condition d'omettre les quatre derniers mots. Autrement dit, il est entièrement approprié que le Canada commémore l'Holocauste et peut-être d'autres actes de génocide, mais pas au Musée de la guerre.

La responsabilité ministérielle semble avoir été contournée dans cette affaire et, moi, je ne vais pas la contourner. La question se pose de savoir quel ministère devrait être responsable du Musée de la guerre. Nous avons salué l'annonce de M. Chrétien que nous aurions de nouveau notre propre ministre des Anciens combattants mais, tout au long de cette controverse, je me suis demandé où il était.

Je connais le sous-ministre David Nicholson, tout comme vous. Vous l'avez rencontré. C'est un homme épatant, mais il dit: «Je ne suis pas concerné». Je me demande quelle est la position de l'honorable Fred Mifflin sur tout cela. Il n'a pas pipé mot. J'ai dit: «Un instant — il y a un ministère du gouvernement qui s'occupe des anciens combattants».

Sur un autre sujet, le ministère des Anciens combattants consacre beaucoup de temps et d'argent aux activités de commémoration. Il fait un assez bon travail. Le Musée de la guerre est un merveilleux outil de commémoration, mais pourquoi les activités de commémoration du Musée de la guerre relèvent-elles du Musée des civilisations et de la ministre Sheila Copps alors que les activités de commémoration canadiennes, en soi, sont du ressort de l'honorable Fred Mifflin du MAC?

J'ai quelques raisons précises de me prononcer contre l'inclusion de la salle de l'Holocauste. Je signale simplement ceci: placer les artefacts militaires et l'Holocauste côte à côte donne un mauvais mélange. Les visiteurs du Musée de la guerre font un voyage dans le passé militaire du Canada; ils regardent des films,

War Museum includes stories of genocide, a dangerous misconception could arise.

I would ask senators to look at this very carefully as we have studied it carefully. First, few Canadians participated in the military operations which freed the survivors. There is an addendum, incidentally, in my major brief which indicates that 27 Canadians were in concentration camps because they were captured in uniform. There is a letter from one such ex-prisoner who says that their part in the Holocaust should not be memorialized by saying that they were in a concentration camp. If their efforts are to be memorialized, that should be done in the War Museum but should not be tied in to the Holocaust. He had a very strong view in that regard.

Genocide, what is it? It is a political act. Military actions, on the other hand, involve planning, supporting arms, hardware, combined operations of the merchant navy, air supply support, deployment of ground forces. These are essentially factors of a military nature. On the other hand, political issues, such as ethnic cleansing, racial extermination, have no place in the war museum. It would sadly dilute the depiction of military matters.

As well, a Holocaust Gallery would have to include a graphic portrayal of murderers, pitiful human remains, burial pits, gas ovens. These could not, in any way, be associated with the life and times of the young Canadians who have gone to war at the behest of their government during the history of this country.

I make no apology for wearing my medals today. I was berated by one of the members of your committee as to why I did not wear them. All right, they are here. I can speak for the people who went to war at the behest of their government. The Holocaust has nothing to do with their life and times.

Speaking of the Holocaust, we have heard words from the bureaucrats at the Museum of Civilization, words like "neo-Nazis," "doctrine of hate," "crimes against humanity." Fine, they should all be brought out, but if you start mixing those in with our military heritage, you have a very bad mix and you will give a very mixed message.

As I mentioned earlier, the Holocaust Gallery has drawn serious criticism from groups of Canadians from ethnic backgrounds other than Jewish. How will they look at this? They will ask: What about us?

Regarding the board of trustees of the Museum of Civilization, something has come up which I will handle very quickly. I do not want to sound critical. I cannot place this in front of this committee without running the risk of being misunderstood, but I have provided in my major brief the biographical detail of all of the members of the board of trustees of the Museum of Civilization. I am sorry but I do not see anything in any of those biographical sketches which indicates that any of those people have any reason to have an interest in our military heritage, though they may have such an interest. We are simply suggesting that they are an excellent group of Canadian citizens. We provided

des souvenirs, des armes. Si le Musée de la guerre présente des récits de génocide, il pourrait en résulter de dangereux malentendus.

J'invite les sénateurs à réfléchir à cela aussi soigneusement que nous. Premièrement, peu de Canadiens ont participé aux opérations militaires de libération des survivants. Soit dit en passant, il y a un additif à mon mémoire principal qui indique que 27 Canadiens étaient enfermés dans les camps de concentration parce qu'ils ont été capturés en uniforme. Il y a là une lettre de l'un de ces ex-prisonniers qui dit que leur rôle dans l'Holocauste ne devrait pas être commémoré en disant qu'ils étaient dans un camp de concentration. Si leurs efforts doivent être commémorés, il faudrait le faire au Musée de la guerre mais sans les rattacher à l'Holocauste. C'est un point de vue très ancré chez lui.

Un génocide, c'est quoi? C'est un acte politique. Les campagnes militaires, pour leur part, mettent en jeu une planification, un soutien logistique, du matériel, des opérations conjointes de la marine marchandes, un soutien logistique aérien, le déploiement de forces terrestres. Ce sont là des facteurs de nature essentiellement militaire. C'est pourquoi des questions politiques, telles que l'épuration ethnique et l'extermination raciale n'ont pas leur place au Musée de la guerre. Ce serait une dilution regrettable de la chose militaire.

En outre, une salle de l'Holocauste devrait comporter une représentation crue d'assassins, de dépouilles humaines pitoyables, de fosses communes, de fours crématoires. Tout cela n'a rien à voir avec le vécu des jeunes Canadiens qui sont partis à la guerre à la demande de leur gouvernement au long de l'histoire de ce pays.

J'arbore avec fierté mes médailles aujourd'hui. L'un des membres de votre comité m'a reproché un jour de ne pas le porter. Très bien, les voilà. Je peux parler au nom de ceux qui sont partis à la guerre à la demande de leur gouvernement. L'Holocauste n'a rien à voir avec leur vie et leur époque.

Parlant de l'Holocauste, les bureaucrates du Musée des civilisations ont lancé des mots tels que «néo-nazis», «doctrine de la haine», «crimes contre l'humanité». Très bien, il faut dénoncer tout cela, mais si vous commencez à mélanger ces choses avec notre patrimoine militaire, vous obtenez un très mauvais mélange et lancez un message très ambivalent.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la salle de l'Holocauste a suscité de vives critiques de la part de groupes de Canadiens d'origine ethnique autre que juive. Comment vont-ils percevoir cela? Ils vont demander: «Et nous alors?»

En ce qui concerne le conseil d'administration du Musée des civilisations, une chose mérite que je la signale très rapidement. Je ne dis pas cela pour critiquer. Je ne peux le dire sans courir le risque d'être mal compris, mais j'ai annexé à mon mémoire la biographie de tous les membres du conseil d'administration du Musée des civilisations. Je suis désolé, mais je ne vois rien dans ces CV qui indique que ces personnes aient quelque raison de s'intéresser à notre patrimoine militaire, même si elles éprouvent cet intérêt. Nous disons simplement qu'il s'agit là d'un groupe d'éminents citoyens canadiens. Nous avons reproduit leur biographie. L'administration du Musée de la guerre exige a



their biographies. The governance of the War Museum requires at least a majority of members to be in a position to advise specifically on Canada's military heritage.

Let me reflect a moment on this belated announcement of an advisory committee. Claudette Roy was to be on that committee; she is a member of the board of the Museum of Civilization. Dr. MacDonald and Joe Geurts were to be on the committee. So the advisory committee would have people like General Charles Belzile who fought in Korea and who knows war, all right, but three prominent members of the Museum of Civilization would also sit on that advisory committee. What kind of advice could they get? I do not really know.

Further, on the Museum of Civilization, we have been studying what is behind it. It looks like they are after the spirit of moral relativism and the political side of it. That is fine. Tell the story, but do not mix it up with our military heritage.

Regarding funding, we have on tape Murray Johnson's statement that funding is one of reasons driving them to put in this Holocaust Gallery. If we must do that to get funding, that is deplorable.

The *Defence Policy Review* is a very prestigious quarterly which writes about defence policy. We must look very carefully at their findings. They say that veterans do have reason to fear the modern reinterpretation of their actions. They say that Ottawa seems to have little interest in perpetuating Canada's military heritage and that the same reasons used for adding a Holocaust exhibit would apply to many other 20th century events.

They cite 6.91 million victims of the Soviet Union, 20.9 million victims of the Nazis, including Jews, Ukrainians, Poles, et cetera.

Speaking of localities, *Defence Policy Review* brings out very strongly that we are not simply talking about Eastern Europe; that we are talking about events like the Spanish Civil War, places like Algeria, Uganda, Afghanistan. Those are the stories that children need to know about today.

You will be hearing from a group of children who have been subjected to our "Never Again" program. They wish to come before this committee. I had nothing to do with it, be assured of that. I think the *Defence Policy Review* people came up with this: Is the Holocaust more deserving than these others? Is it more relevant to Canadians?

As to our recommendations, Mr. Chairman, they can be found at the end of our document. Let me just refer to them briefly. One, retain the mandate for the Canadian War Museum, which displays matters of a purely military nature; two, that the War Museum be divorced from the Museum of Civilization and placed under the control of Veterans Affairs Canada; three, that plans to appoint an advisory committee reporting to the Museum of Civilization be cancelled; four, that the Minister of Veterans Affairs, in respect of his responsibilities for the War Museum, review the recommendations of the 1991 task force. Let us revisit them, let us call in other members of that task force and see whether they

moins qu'une majorité des membres aient la capacité de donner des conseils au sujet du patrimoine militaire canadien.

Permettez-moi de revenir un instant sur cette annonce tardive d'un comité consultatif. Claudette Roy devait y siéger; elle est membre du conseil d'administration du Musée des civilisations. M. MacDonald et Joe Geurts devaient y siéger. Le comité consultatif aurait eu des gens comme le général Charles Belzile, qui a combattu en Corée et qui connaît la guerre, très bien, mais trois membres éminents du Musée des civilisations y siègeraient également. Quel sorte d'avis pourraient-ils donner? Je ne sais pas réellement.

Toujours au sujet du Musée des civilisations, nous avons examiné ce qui le motive. Il semble qu'il veuille combattre la philosophie du relativisme moral et ses conséquences politiques. C'est très bien. Faites cela, mais ne le mélangez pas avec notre patrimoine militaire.

Pour ce qui est du financement, nous avons l'enregistrement de la déclaration de Murray Johnson à l'effet que le financement est l'une des raisons derrière cette salle de l'Holocauste. S'il faut en passer par là pour trouver des crédits, c'est déplorable.

*Defence Policy Review* est un magazine trimestriel très prestigieux consacré à la politique de défense. Ses conclusions méritent d'être prises en compte. Il dit que les anciens combattants ont lieu de craindre la réinterprétation moderne de leur engagement. Il dit qu'Ottawa semble peu intéressé à perpétuer le patrimoine militaire canadien et que les mêmes raisons invoquées pour justifier une exposition sur l'Holocauste s'appliqueraient à beaucoup d'autres événements du XX<sup>e</sup> siècle.

Il cite les 6,91 millions de victimes de l'Union soviétique, les 20,9 millions de victimes des Nazis, englobant les juifs, les Ukrainiens, les Polonais et cetera.

Pour ce qui est des lieux géographiques, *Defence Policy Review* fait très bien ressortir qu'il n'y a pas que l'Europe de l'Est à considérer; il faudrait parler aussi d'événements comme la guerre civile d'Espagne, de pays comme l'Algérie, l'Ouganda, l'Afghanistan. Ce sont là les événements que les enfants d'aujourd'hui doivent connaître.

Vous recevrez un groupe d'enfants qui ont suivi notre programme «Jamais plus». Ils souhaitent comparaître devant ce comité. Ce n'est pas moi qui les y ai poussés, je vous l'assure. Les auteurs de *Defence Policy Review* font valoir ceci: l'Holocauste mérite-t-il plus que ces autres crimes? Est-il plus proche des préoccupations des Canadiens?

Pour ce qui est de nos recommandations, monsieur le président, vous les trouverez à la fin de notre document. Permettez-moi de les passer en revue rapidement. Premièrement, conservez le mandat du Musée canadien de la guerre, qui expose des objets de nature purement militaire; deuxièmement, que le Musée de la guerre soit séparé du Musée des civilisations et placé sous la tutelle du ministère des Anciens combattants; troisièmement, que le projet de nommer un comité consultatif auprès du Musée des civilisations soit annulé; quatrièmement, que le ministre des Anciens combattants, dans l'exercice de ses responsabilités à l'égard du Musée de la guerre, revoie les recommandations du

agree with what General Withers said yesterday. That would be very important. Five, that all the new exhibit space set out in the current expansion plan be devoted to subjects dealing with military heritage. Next, the role of Canada's military peace-keeping and peace-keeping organizations: That is the blueprint for the future. Forget about what we did in World War II, if you like. Do not forget about it entirely but leave enough space to talk about those peace-keepers. That might even include what they did in floods and in ice storms and everything else. I can tell you as a veteran and a man who wore a uniform for five years, nobody could be more proud of seeing what those people did. They are magnificent.

The next recommendations is that the government should consider the construction of a free-standing separate museum to remember the Holocaust and other acts of genocide. Next, having regard for the mandate of the Museum of Civilization, it stands clear that the proposed Holocaust Gallery, together with any other items of cultural interest which are essential to Canadian culture with special but not exclusive reference to Canada should definitely belong in the Museum of Civilization.

The next recommendation is that the Canadian government recognize that in respect of both a museum dedicated to commemorate war and dedicated to the Holocaust, two objectives remain separate and apart: Canada has no direct connection with the Holocaust; there is no direct relationship between the feats of arms carried out by the Canadian military and the horrendous suffering of the Holocaust victims.

It is also recommended that the Passing the Torch campaign remain in existence and include an advisory committee comprised of representatives of the Royal Canadian Legion, the National Council of Veterans Association, the Army, Navy and Air Force veterans, the Merchant Navy Coalition, and other veterans' groups. As well, it is recommended that the Passing the Torch campaign proceed strictly on the basis that the funds would be used to expand the Canadian War Museum under its current mandate.

I object to using John McCrae to raise funds for a Holocaust Gallery. I am sorry if that sounds anti-Semitic or redneckish or cultish, but I really object to it because, as you can probably tell from the way I am speaking, you are looking at a guy whose father fought all the way through World War One; you are looking at a guy who was brought up knowing what war was all about. You are looking at a guy who said to his mother — and it is the toughest thing I ever said — "Mother, I am going to join the army." She said, "There is no use in me talking to your father, he already did it once." That is the emotional side of this and we cannot eliminate that.

Finally, veterans and the Canadian public might respond favourably to a campaign devoted solely to raising funds to develop, enhance and expand our War Museum under its current mandate, and the Government of Canada might be requested to

Groupe de travail de 1991. Revoyons-les, convoquons d'autres membres de ce groupe de travail et voyons s'ils souscrivent à ce que le général Withers a dit hier. Ce serait très important. Cinquièmement, que toute la nouvelle surface d'exposition prévue dans le plan d'agrandissement actuel soit consacrée à des sujets en rapport avec le patrimoine militaire. Ensuite, le rôle du Canada dans les opérations et organisations de maintien de la paix: voilà la voie de l'avenir. Si vous voulez, oubliez ce que nous avons fait pendant la Seconde Guerre mondiale. Ne l'oubliez pas entièrement, mais laissez assez de place pour ces gardiens de la paix. Cela pourrait même englober leur action lors des inondations et les tempêtes de verglas et tout le reste. Je peux vous le dire en tant qu'ancien combattant, comme quelqu'un qui a porté l'uniforme pendant cinq ans, nul ne peut être plus fier que moi de voir ce que ces gens ont fait. Ils sont magnifiques.

La recommandation suivante est que le gouvernement envisage la construction d'un musée distinct pour commémorer l'Holocauste et d'autres actes de génocide. Ensuite, vu le mandat du Musée des civilisations, il semble évident que la salle de l'Holocauste proposée, de même que tous les autres éléments d'intérêt culturel essentiels à la culture canadienne, avec référence spéciale mais non exclusive au Canada, devrait tout naturellement faire partie du Musée des civilisations.

La recommandation suivante est que le gouvernement canadien reconnaisse qu'à l'égard et d'un musée consacré à la commémoration de la guerre et d'un musée consacré à l'Holocauste, deux objectifs doivent rester dissociés: le Canada n'a pas de lien direct avec l'Holocauste; il n'y a pas de lien direct entre les faits d'arme des militaires canadiens et l'horrible souffrance des victimes de l'Holocauste.

Nous recommandons également que la campagne Passons le flambeau soit maintenue et comprenne un comité consultatif composé de représentants de la Légion royale canadienne, du Conseil national des associations d'anciens combattants, des Anciens combattants des forces terrestres, navales et aériennes, de la Merchant Navy Coalition et d'autres groupes d'anciens combattants. En outre, nous recommandons que les fonds levés lors de la campagne Passons le flambeau soient strictement réservés à l'agrandissement du Musée canadien de la guerre dans le cadre de son mandat actuel.

Je suis opposé à ce que l'on invoque le nom de John McCrae pour lever des fonds pour une salle de l'Holocauste. Je suis désolé si cela sonne comme si j'étais antisémite ou borné ou sectaire, mais j'y suis réellement opposé car, comme vous pouvez probablement le déduire de ma façon de parler, vous avez devant vous un type dont le père a combattu tout au long de la Première Guerre mondiale; vous avez devant vous un type qui a été élevé en sachant ce qu'est la guerre. Vous avez devant vous un type qui a dit à sa mère — et c'est sans doute la chose la plus difficile que j'ai jamais dite — «Mère, je vais m'engager dans l'armée». Elle m'a répondu: «Il ne sert à rien que j'en parle à ton père, il a fait pareil». Il y a tout ce fond d'émotions que l'on ne peut éliminer.

Enfin, les anciens combattants et le public canadien réagiraient sans doute favorablement à une campagne consacrée exclusivement à lever des fonds pour développer, agrandir et améliorer notre Musée de la guerre selon son mandat actuel.



increase its financial contribution so that the mandate of the War Museum could be fulfilled without the necessity of including a large Holocaust Gallery.

**The Chairman:** There are a number of points of order to be raised. I am wondering whether, from a procedure viewpoint, we should not first deal with any questions to Mr. Chadderton and then we can deal with the points of order.

**Senator Jessiman:** On page 2, you say:

Non-military use of space for projects not recommended by Task Force...

Can you tell me where that is in this?

**Mr. Chadderton:** I will do that, sir.

**The Hon. the Acting Speaker:** The chairman has asked me to take the chair for a few moments.

**Senator Prud'homme:** You must have been deeply affected — since you repeated the accusation several times — by the unfortunate, often repeated accusation of anti-Semitism. I will be very careful with my words. I will keep some tougher words for tomorrow morning. I have been subjected to that for 30 years just because I wanted to play a role in Middle East affairs.

I understand your feelings. I understand your hurt. It is sad. That is exactly what is taking place this week. I am well aware of that. That is one of the reasons I made an effort to come this week, because we are dealing with a hot potato where accusations fly all around. I am in extremely good company this time because I had the greatest affection for Minister Danson. I did things for him in the Middle East. I was even a messenger for him at one time, and that is the first time I reveal that. I am in good company. With Barbara Amiel, I am not sure; but certainly with Minister Danson.

I do not understand how this came about, and later on I will explain why I was so surprised yesterday to see that statement. I will be very open. We discussed what to do with that statement that came out. Very honestly — and I am looking straight into your eyes, and the TV and everyone here, the press especially — when I saw the paper, I said: "What is this? Is this part of the official document?"

My chairman, and rightly so, stopped me, and I stopped. We agonized over what to do with that paper. Then the press did a good job — it is in the paper this morning. I will be frank. I resent very much, not that the press published it — they did their work —

**The Hon. the Acting Speaker:** Senator Prud'homme, I will do the same thing to you that Senator Phillips did, only because I think Senator Phillips should be here when we go into this aspect of the discussion. I would ask you to hold on for another few minutes.

**Senator Prud'homme:** I will ask another question.

l'on pourrait inviter le gouvernement du Canada à accroître sa contribution financière afin que le Musée de la guerre puisse remplir sa mission sans qu'il faille lui ajouter une grande salle de l'Holocauste.

**Le président:** Plusieurs rappels au règlement ont été fait. Est-ce que nous ne pourrions pas d'abord poser nos questions à M. Chadderton et traiter ensuite de ces rappels au règlement?

**Le sénateur Jessiman:** À la page 2, vous dites:

L'utilisation non militaire de l'espace pour des projets non recommandés par le groupe de travail...

Pourriez-vous me dire où cela se trouve?

**M. Chadderton:** Je le ferai, monsieur.

**Le président suppléant:** Le président m'a demandé d'assurer la présidence quelques instants.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous avez dû être profondément affecté — puisque vous l'avez répété à plusieurs reprises — par l'accusation regrettable et souvent répétée d'antisémitisme. Je vais choisir mes mots soigneusement. Je garde des paroles plus dures pour demain matin. J'ai été sujet à de telles attaques pendant 30 ans simplement parce que je voulais jouer un rôle dans les affaires du Moyen-Orient.

Je comprends ce que vous ressentez. Je comprends votre douleur. C'est triste. C'est exactement ce à quoi nous assistons cette semaine. J'en ai pleinement conscience. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai fait l'effort de venir cette semaine, car nous traitons là d'un sujet épineux où les accusations volent bas. Je suis en extrêmement bonne compagnie cette fois car je porte la plus grande affection au ministre Danson. J'ai fait des choses pour lui au Moyen-Orient. J'ai même été son messenger à un moment donné, et c'est la première fois que je le révèle. Je suis en bonne compagnie. Avec Barbara Amiel, je ne suis pas sûr, mais certainement avec le ministre Danson.

Je ne comprends pas comment tout cela est arrivé et j'expliquerai plus tard pourquoi j'ai été surpris de voir cette déclaration. Je parlerai très franchement. Nous avons discuté de savoir que faire de cette déclaration qui a été publiée. Très sincèrement — et je vous regarde droit dans les yeux, ainsi que les caméras de télévision et tout le monde ici, particulièrement la presse — lorsque j'ai lu le journal, je me suis dit: «Qu'est-ce que cela? Cela fait-il partie du document officiel?»

Mon président, à juste titre, m'a interrompu et je me suis tu. Nous avons débattu de ce qu'il fallait faire avec ce document. Ensuite, la presse a fait un bon travail — c'est dans les journaux ce matin. Je serai franc. Je suis très fâché, non que la presse l'ait publié — elle a fait son travail...

**Le président suppléant:** Sénateur Prud'homme, je vais faire la même chose que le sénateur Phillips, simplement parce que je pense que le sénateur Phillips devrait être là lorsque nous ouvrirons cette discussion. Je vous demanderais d'attendre encore quelques minutes.

**Le sénateur Prud'homme:** Je vais poser une autre question.

I think you have touched the point, you want something and not too many things at the same time, because one or the other will suffer. Is that your opinion? If there is to be a gallery devoted to the Holocaust per se, or to all world tragedies, is it your opinion that they would play second fiddle to the War Museum, or would they play a major role and the War Museum would play a comparatively minor one? Is that what you are afraid of if both are together?

**Mr. Chadderton:** When I first wrote to Senator Phillips, I made it very clear that the organizations I represent would accept the finding of this subcommittee. This was not our last resort, it was the resort of choice. If, in its wisdom, this committee makes a report which leads to the inclusion of a Holocaust Gallery, then my organizations are committed to support that decision.

Having said that, we must look down the road and ask ourselves: Are we not creating something which might be described as "damaged goods"? I would refer to two experiences of this subcommittee. One dealt with the film on Billy Bishop and what this committee did which was not withdraw the film but insist that it be renamed. However, from that point on, the film was considered to be damaged goods. The same situation prevailed when this committee dealt with *The Valour and the Horror*. It was shown again on the History Channel a couple of weeks ago but, according to letters I have received from succeeding presidents, it will never again be shown on the CBC. No one who has been following the media exposure could ever come to the conclusion that *The Valour and the Horror* was what the producers originally said it was — a true story.

If the plan proceeds and we include a Holocaust Gallery, although my organizations are committed to support it, I wonder if it would not always be linked with this controversial situation. We are not responsible for that. I am merely trying to answer your question. If it goes ahead, we will not oppose it publicly, but the idea has already been tarnished.

**Senator Kelly:** First, I wish to congratulate you on your presentation. It is difficult to think of any situation which has not been covered by your presentation.

To come at this from a different angle, in the perfect world, you would have the War Museum fitting precisely into its mandate because you agree with the mandate. We also agree with this very clear mandate. I believe we agree that it is difficult to envision a place for a Holocaust Gallery within that mandate. In a perfect world, would you agree that a Holocaust museum would be an important addition to what has been available in this city?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Kelly:** From an educational standpoint, we agree that is important.

In this environment of scarce resources, if the expansion that is presently envisaged by the War Museum could not go ahead under any circumstances, and if the Holocaust museum were not part of it, would you be content with that situation? I am sure you would consider that to be unfortunate.

Vous avez fait valoir, je crois, qu'il ne faut pas courir trop de lièvres à la fois si on ne veut pas les perdre tous. Est-ce là votre avis? Si l'on va avoir une salle consacrée à l'Holocauste lui-même ou à toutes les tragédies du monde, pensez-vous qu'elles seraient éclipsées par le Musée de la guerre, ou bien est-ce le Musée de la guerre qui serait éclipsé? Est-ce là ce que vous craignez si on met les deux ensemble?

**M. Chadderton:** Lorsque j'ai écrit au sénateur Phillips la première fois, j'ai dit très clairement que les organisations que je représente accepteraient les conclusions de ce sous-comité. Ce n'était pas notre dernier recours, il était notre recours préféré. Si, dans sa sagesse, votre comité opte pour l'ajout d'une salle de l'Holocauste, alors les organisations que je représente se sont engagées à s'incliner.

Cela dit, il faut regarder l'avenir et se demander: est-ce que nous ne créons pas quelque chose que l'on pourrait qualifier de «marchandise avariée»? Je vous renvoie à deux expériences de ce sous-comité. La première était le film sur Billy Bishop et votre comité n'a pas ordonné le retrait du film mais exigé que le titre soit changé. Mais à partir de là, le film était considéré comme une marchandise avariée. La même chose est arrivée lorsque votre comité s'est penché sur *The Valour and the Horror*. Ce film est passé il y a quelques semaines encore sur la chaîne History Channel mais, selon les lettres que m'ont adressées ses présidents successifs, il ne sera plus jamais diffusé sur CBC. Nul qui a jamais suivi la controverse médiatique pourrait considérer que *The Valour and the Horror* est ce que les producteurs prétendaient initialement — une histoire vraie.

Si le projet est maintenu et que l'on ajoute une salle de l'Holocauste, bien que mes organisations se soient engagées à s'incliner, je me demande si elle ne souffrira pas toujours de cette controverse. Ce n'est pas de notre faute. J'essaie simplement de répondre à votre question. Si cela se fait, nous n'exprimerons pas d'opposition publique, mais l'idée en est déjà ternie.

**Le sénateur Kelly:** Je veux d'abord vous féliciter de votre exposé. Il est difficile d'imaginer un aspect que vous n'avez pas couvert.

Pour aborder cela sous un angle différent, dans un monde idéal nous aurions le Musée de la guerre remplissant exactement son mandat, mandat que vous approuvez. Nous aussi souscrivons à ce mandat très clair. Nous convenons, je pense, qu'il est difficile de discerner une place pour une salle de l'Holocauste dans ce mandat. Admettez-vous que, dans un monde idéal, un musée de l'Holocauste serait un ajout important à ce qui est disponible dans cette ville?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Kelly:** Du point de vue éducatif, nous admettons que c'est important.

En cette période d'austérité budgétaire, si l'agrandissement actuellement envisagé pour le Musée de la guerre ne pouvait se faire en aucune circonstance, et si le musée de l'Holocauste n'était pas inclus, seriez-vous satisfait de cette situation? Je suis sûr que vous le déplorerez.



**Mr. Chadderton:** The veterans for whom I speak would be terribly disappointed. I raised the history of the Battle of Normandy Foundation for a specific reason. In tough times, we raised \$1 million. One-half of that money came from Mr. Chrétien and his cabinet. Before we were briefed by Colonel Johnston, I polled most of the 33 organizations in NCVA and all of them were prepared to make a commitment and send out newsletters to their members. However, as I said, that was put on the back burner when we heard about the War Museum.

I do not believe for a minute that the Canadian public would not be prepared to raise funds, particularly for our military heritage. We only have to look at what happened in 1994, when we were talking about the anniversary of D-Day; and what happened in 1995 when we celebrated the 50th anniversary of the end of World War II. This country was very veteran conscious. I think that consciousness could be brought to the fore again.

I have always suggested — and, I am sorry if I sound negative or challenging — that it would be difficult to raise funds for the Holocaust Gallery because of the perception that already exists. Those we talk to now tell us that, if the funds are for the military, they will go along with it but, if it is for anything else, they will not. I would be terribly disappointed if it does not go ahead. I am an optimist. I do not think we have a lot of time, but I am optimistic that the Canadian public will support a campaign to raise funds for our War Museum.

**Senator Kelly:** I think you are correct.

A compelling point was made by some witnesses yesterday — and this supports what you have agreed with — that a Holocaust museum and a museum depicting similar horrible situations is important to our continued ability to attract young people to visit the museum. You and I, and others around this table, remember 50 years ago. It seems like yesterday, but it is over 50 years since that war took place.

Youngsters today are better informed than we were. They want reasons for things. As kids, we used to look at a canon or a gas mask and remember the stories about the first great war. That is not enough these days. Youngsters want to know why wars break out. They will continue to be excited about our military history as long as we can explain why these wars were fought.

Would you agree that the existence of these two agencies is important?

**Mr. Chadderton:** Absolutely.

**Senator Jessiman:** In the event that the War Museum is expanded and the gallery is not contained in the expansion, is it your view that veterans' associations would contribute more funds to such a campaign than they might otherwise contribute?

**Mr. Chadderton:** It goes beyond that. Many of the letters I received were from ordinary citizens. There is no question that the Canadian public would support this if it is handled right.

**M. Chadderton:** Les anciens combattants avec lesquels je parle seraient terriblement déçus. J'ai fait état de la Fondation de la bataille de Normandie pour une raison précise. Dans une période de crise, nous avons réuni 1 million de dollars. La moitié de cet argent venait de M. Chrétien et de son gouvernement. Avant le breffage du colonel Johnston, j'ai sondé la plupart des 33 associations membres de notre conseil et toutes étaient prêtes à s'engager et à envoyer des bulletins à leurs membres. Cependant, comme je l'ai dit, cette campagne a été mise en attente lorsque nous avons appris la nouvelle au sujet du Musée de la guerre.

Je ne crois pas un instant que le public canadien refuserait de donner des fonds, particulièrement pour notre patrimoine militaire. Il suffit de regarder ce qui s'est passé en 1994, lorsque nous préparions l'anniversaire du Jour J; et ce qui s'est passé en 1995, lorsque nous avons commémoré le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce pays était très conscient des anciens combattants. Je pense que cette conscience pourrait être ravivée.

J'ai toujours dit — et désolé si je parais négatif aux contestataires — qu'il serait difficile de lever des fonds pour la salle de l'Holocauste à cause de la perception qui existe déjà. Ceux à qui nous parlons aujourd'hui disent que si l'argent sert au volet militaire, ils donneront, mais si c'est pour autre chose, non. Je serais terriblement déçu si l'agrandissement ne se faisait pas. Je suis optimiste. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de temps, mais je suis persuadé que le public canadien soutiendrait une campagne de levée de fonds pour notre Musée de la guerre.

**Le sénateur Kelly:** Je pense que vous avez raison.

Certains témoins hier ont argué de façon convaincante — et cela nous ramène à ce que vous avez déjà dit — qu'un Musée de l'Holocauste et un musée décrivant des calamités similaires est important si nous voulons continuer à attirer les jeunes. Vous et moi, et d'autres autour de cette table, nous souvenons de ce qui s'est passé il y a 50 ans. C'est comme si c'était hier, mais plus de 50 ans se sont écoulés depuis la guerre.

Les jeunes d'aujourd'hui sont mieux informés que nous ne l'étions. Ils veulent des raisons pour tout. Quand nous étions enfants, nous regardions un canon ou un masque à gaz et nous nous souvenions des récits de la Première Grande guerre. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Les jeunes veulent savoir pourquoi les guerres éclatent. Ils continueront à se passionner pour notre histoire militaire uniquement si nous savons leur expliquer pourquoi ces guerres ont été livrées.

Admettez-vous que l'existence de ces deux organismes est importante?

**M. Chadderton:** Absolument.

**Le sénateur Jessiman:** Dans l'éventualité où le Musée de la guerre serait agrandi sans création de la salle de l'Holocauste, pensez-vous que les associations d'anciens combattants contribueraient davantage de fonds à une telle campagne qu'autrement?

**M. Chadderton:** Cela va plus loin que cela. Nombre des lettres que je reçois viennent de gens ordinaires. Il ne fait aucun doute que le public canadien appuiera cette entreprise si on s'y prend bien.

Not only veterans, the Canadian public can piggy-back on that great rush of importance we attached to the 50th anniversary of the end of World War II. This year, of course, is the 80th anniversary of the end of World War I. The public is with us in these instances. However, they want to know where their money is going. Fund raising is not very difficult.

The Canadian Battle of Normandy Foundation was able to specifically commemorate the Battle of Normandy, not just the Canadian military history generally. Corporations could also get on board.

**Senator Jessiman:** Is there any truth to the media representations that some veterans associations have withheld \$150,000 from the War Museum? That was also mentioned yesterday.

**Mr. Chadderton:** "Withhold" is a strong word. I told a reporter from *The Ottawa Citizen* that we had consulted our 33 organizations and they indicated that this is a project they would support. We talked about how much could be contributed by various organizations. When the reporter asked how much money would be involved, I said that it would certainly not be less than \$150,000. *The Ottawa Citizen* reported that it had been withdrawn. It was not withdrawn but it was certainly withheld. The fund raising had been put on hold as far as NCVA was concerned.

**Senator Cools:** When we find out why people kill people, we will have answered the enigma of the human condition. If anyone can tell me why any government would embark on a campaign to annihilate an entire people I would be most grateful, as would all of humanity.

Mr. Chadderton, twice in your statements you referred to labouring under a fear of being accused of anti-Semitism. Whenever I hear that and enormous anxiety wells up in my heart. Prejudice and fear are two of the scourges of the human condition. Anyone who holds an opinion strongly should know that in this country, at least before this committee, they can express that opinion without fear of being accused of some "ism." However, your statements are well taken.

Perhaps we should study prejudice. I know a lot about that subject. That is the dreadful element involved in the division that has occurred, at least insofar as it relates to this debate. It is unnecessary and terrible.

As this debate and discussion has gone on about whether or not there should be a Holocaust Gallery within the museum, we seem to forget one or two essential things. The Jewish people in Germany were not in a state of armed conflict with the German government. The Holocaust was a slaughter of innocents. People could not believe that their own government could do that to them.

We should explore this subject at length. I have read accounts of how many people disbelieved that such a horrific thing could actually be happening.

Pas seulement les anciens combattants, tous les Canadiens se sont sentis interpellés par la célébration solennelle du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de la Seconde Guerre mondiale. Cette année, bien entendu, est le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Le public est derrière nous dans ces cas-là. Cependant, il veut savoir à quoi sert son argent. La collecte de fonds n'est pas très difficile.

La Fondation canadienne de la bataille de Normandie a pu commémorer plus particulièrement la bataille de Normandie, pas seulement l'histoire militaire canadienne en général. Les sociétés pourraient également emboîter le pas.

**Le sénateur Jessiman:** Est-il exact, comme le disent les médias, que certaines associations d'anciens combattants ont refusé de reverser 150 000 \$ au Musée de la guerre? Cela a également été mentionné hier.

**M. Chadderton:** «Refuser» est un mot fort. J'ai dit à un journaliste du *Ottawa Citizen* que nous avions consulté nos 33 organisations et qu'elles ont exprimé leur soutien à ce projet. Nous avons parlé du montant que diverses organisations pourraient contribuer. Lorsque le journaliste a demandé quelle somme cela représentait, j'ai dit que ce ne serait certainement pas moins de 150 000 \$. L'*Ottawa Citizen* a écrit que la somme a été retirée. Elle n'a pas été retirée, mais elle a certainement été retenue. La levée de fonds a été suspendue, du moins en ce qui concerne le CNAAC.

**Le sénateur Cools:** Lorsque nous saurons pourquoi les gens s'entre-tuent, nous aurons la solution de l'énigme de la condition humaine. Si quelqu'un pouvait me dire pourquoi un gouvernement décide une campagne d'extermination de tout un peuple, j'en serais très reconnaissante, et l'humanité tout entière aussi.

Monsieur Chadderton, par deux fois dans votre exposé vous avez parlé de votre crainte d'être accusé d'antisémitisme. Chaque fois que j'entends cela, une angoisse énorme me serre le cœur. Les préjugés et la peur sont les deux fléaux de la condition humaine. Quiconque possède une conviction devrait savoir que dans ce pays, du moins devant ce comité, il peut exprimer cette opinion sans crainte d'être accusé de quelque «isme». Cependant, nous prenons bonne note de votre inquiétude.

Peut-être faudrait-il étudier les préjugés. C'est un sujet que je connais bien. C'est l'élément terrible qui intervient dans la discorde engendrée par ce débat. C'est inutile et terrible.

Tout au long de ce débat sur une salle de l'Holocauste au sein du musée, on semble oublier une ou deux choses essentielles. Les Juifs d'Allemagne n'étaient pas en conflit armé avec l'État allemand. Les Juifs eux-mêmes ne pouvaient concevoir que leur propre gouvernement ferait une chose pareille.

Nous pourrions explorer ce sujet en profondeur. Beaucoup de gens, d'après ce que j'ai lu, refusaient de croire qu'une chose aussi horrible était réellement en train de se passer.



Having said that, the Holocaust was a terrible act of aggression by the German government towards people who were not involved in an armed conflict with them. In a hideous kind of way it was not a war. It was a monstrosity. It was not a war between two armed sides who were fighting, either for scarce resources or principles or whatever people fight wars over.

You said that Colonel Murray Johnston, who was, I believe, chair of the Passing the Torch campaign, made some reference to the necessity for the inclusion of the Holocaust Gallery as a mechanism for fundraising. That sounds pretty sinister. Could you amplify on that?

**Mr. Chadderton:** The annual general meeting of the national council was held in Toronto on November 4. There had been some preliminary discussions with Colonel Johnston. At that meeting he made the same presentation made by Mr. Glenney yesterday.

The question of the Holocaust was raised although I had wanted to keep it off the floor. The essence of Colonel Johnston's remarks were that they have considered the funding situation from every angle. They do not believe that they will be able to raise the \$5 million needed. Although General Motors contributed \$1 million, the remainder has been very hard to come by. Consequently, Ketchum and company has suggested to us that we could target the Jewish community. That is where the importance of the Holocaust Gallery will come in, in the question of fund raising. At that point there was an explosive discussion on the floor. As chairman, I closed the discussion and informed the participants that the matter should be dealt with in committee.

I share your sentiments, Senator Cools, that, if it is necessary to make that statement, it should not be a public statement. However, it was made publicly. It has been repeated to me a number of times by museum officials. That is certainly one of the specific reasons why the Holocaust Gallery is so important to fundraising.

**Senator Cools:** This particular issue is raised from time to time. I would like to have all the information available on it.

**Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General, National Council of Veteran Associations:** It was my understanding yesterday in listening to Colonel Johnston's testimony to the committee that he made it quite clear that there was a targeting in his mandate for fundraising on behalf of the Passing the Torch committee. You may recall that he mentioned Dutch Canadian groups, and he specifically mentioned the Jewish community. I believe it is on the record that it was part of the mission of Colonel Johnston to specifically select groups. In fact, I thought he made that point rather clear yesterday.

Quite frankly, I thought your response was rather insightful. I think you said that when truth is superseded by expediency, you have a problem. This is what Mr. Chadderton has been saying this morning. In effect, when fundraising becomes more important than the principle or the mandate of the museum, then I think there is a much bigger issue. I believe that that is something your committee will have to grapple with.

Cela dit, l'Holocauste a été un acte d'agression terrible du gouvernement allemand sur un peuple qui n'était pas en conflit armé avec lui. Ce qui est hideux, c'est qu'il ne s'agissait pas d'une guerre. C'était une monstruosité. Ce n'était pas une guerre entre deux camps armés pour des ressources trop rares ou des principes, ou pour tout ce qui amène les hommes à se faire la guerre.

Vous avez dit que le colonel Murray Johnston, qui était, je crois, président de la campagne Passons le flambeau, aurait dit que la salle de l'Holocauste était nécessaire comme instrument de collecte de fonds. Cela semble assez sinistre. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

**M. Chadderton:** L'assemblée générale annuelle du conseil national s'est tenue à Toronto le 4 novembre. Il y avait eu quelques discussions préliminaires avec le colonel Johnston. À cette assemblée, il a fait la même intervention que celle de M. Glenney hier.

La question de l'Holocauste a été soulevée, alors que j'aurais préféré que l'on n'en parle pas. En substance, le colonel Johnston a dit qu'ils ont envisagé la situation du financement sous tous les angles. Ils ne pensent pas être en mesure de réunir les 5 millions de dollars nécessaires. Bien que General Motors ait contribué 1 million, le restant n'a pu être trouvé. Aussi, Ketchum and Company leur a suggéré de cibler la communauté juive. D'où l'importance de la salle de l'Holocauste, du point de vue de la collecte de fonds. Cette intervention a déclenché un débat explosif dans la salle. En tant que président, j'ai clos le débat et indiqué que la question devrait être abordée en comité.

Je partage votre sentiment, sénateur Cools, à savoir que s'il faut dire ce genre de choses, il ne faut pas le faire publiquement. Cependant, cette déclaration a été faite publiquement. Elle m'a été répétée à plusieurs reprises par des fonctionnaires du musée. La levée de fonds est certainement l'une des raisons pour lesquelles la salle de l'Holocauste est considérée comme si importante.

**Le sénateur Cools:** Cette question est soulevée de temps à autre. J'aimerais avoir tous les renseignements disponibles à ce sujet.

**M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire, Conseil national des associations d'anciens combattants:** En écoutant le témoignage du colonel Johnston devant ce comité hier, il m'est apparu très clairement que sa collecte de fonds pour le compte du comité de Passons le flambeau prévoit le ciblage de certains groupes. Vous vous souviendrez peut-être qu'il a mentionné les Canadiens d'origine néerlandaise et il a expressément mentionné la collectivité juive. Je pense qu'il est établi que la mission du colonel Johnston comprend la sélection de groupes précis. De fait, j'ai trouvé qu'il l'a dit assez clairement hier.

Très franchement, j'ai trouvé votre réponse très sagace. Vous avez dit, je crois, que lorsque la vérité cède le pas à la commodité, on a un problème. M. Chadderton n'a rien dit d'autre ce matin. Dans la pratique, lorsque la collecte de fonds l'emporte sur le principe ou la mission du musée, un problème beaucoup plus large se pose. Je pense que votre comité va devoir s'attaquer à ce problème.

I thought I would make that point because it was late in the day yesterday; I happen to have stayed through the day, while Mr. Chadderton did not. I thought Colonel Johnston once again underlined his position on selective targeting of particular groups.

**Senator Cools:** As soon as the blues are available, I will refresh my memory of that.

The Holocaust was such a terrible thing, touching so many people who now live in this country, that it is easy to understand why people would be willing to contribute to such a memorial. In addition, if it is a people who have a tradition of civil response and very positive responses to causes that touch on their integrity as a people, then it begins to be something that we should be very concerned about.

I thank you for that, but I will revisit that testimony tomorrow.

**The Chairman:** Honourable senators, Senator Prud'homme has asked permission to ask one brief question.

**Senator Prud'homme:** Mr. Chairman, I will raise my point of order at another time, even though I am still upset.

I share the opinion of the gentleman who said that people were going around yesterday with an announcement in hand, and then I see the announcement in the paper this morning. I object to that. I want that to be on the record, and I want to know who circulated that announcement. I will wait until tomorrow morning.

**Senator Cools:** I do not think the chairman said you must wait until tomorrow.

**The Chairman:** Order, please.

**Senator Prud'homme:** I agree with what the witness said about the memorial and the War Museum, but the war was not only in Europe. We must educate the young people.

You mentioned Hong Kong. One very astute witness yesterday said that the situation related to Hong Kong is vague. However, as soon as you touch upon Hong Kong, you have to enter the entire debate related to the World War in Asia and Japan. If you talk about Japan and Hong Kong, you must start talking about the monstrosity of the use of the atom bomb — not only the first one, but the second one. The second time it was used was a monstrosity of immense proportions; the first one was debatable.

My point is that we also had Canadians involved in the other part of the world. Hong Kong is the example. That issue is still not solved today.

**Mr. Chadderton:** Yes. As a patron of the Hong Kong Veterans Association, I could not agree with you more.

The War Museum, incidentally, put on a wonderful display about the Hong Kong veterans two or three years ago. And that is fine; I think that is what the War Museum should do. However, if they carry it beyond that and try to tell the story of the atom bomb, for example, they are going beyond Canada's military

J'ai voulu intervenir parce que cela a été dit tard dans la journée d'hier; il se trouve que je suis resté jusqu'à la fin, alors que M. Chadderton est parti. J'ai trouvé que le colonel Johnston a encore une fois souligné sa position concernant le ciblage sélectif de groupes particuliers.

**Le sénateur Cools:** Dès que les bleus seront disponibles, je rafraîchirai ma mémoire à cet égard.

L'Holocauste a été une chose si terrible, qui a touché tant de gens vivant aujourd'hui dans notre pays, qu'il est facile de comprendre pourquoi ils seraient prêts à contribuer à une telle commémoration. Si, en sus, il s'agit d'un groupe qui a une tradition de civisme et de soutien à des causes reliées à l'intégrité de ce peuple, alors nous avons vraiment lieu de nous inquiéter.

Je vous remercie de cette précision, mais je reverrai ce témoignage demain.

**Le président:** Honorables sénateurs, le sénateur Prud'homme a demandé l'autorisation de poser une brève question.

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur le président, je ferai mon rappel au Règlement à un autre moment, bien que je sois toujours fâché.

Je partage l'avis du monsieur qui a dit que des gens circulaient hier avec une annonce à la main, et ensuite je vois cette annonce dans le journal ce matin. J'en suis indigné. Je tiens à le faire savoir et je veux savoir qui a divulgué cette annonce. J'attendrai jusqu'à demain matin.

**Le sénateur Cools:** Je ne pense pas que le président ait dit que vous devez attendre jusqu'à demain.

**Le président:** À l'ordre, s'il vous plaît.

**Le sénateur Prud'homme:** Je suis d'accord avec ce que le témoin a dit sur la salle commémorative et le Musée de la guerre mais la guerre n'a pas touché que l'Europe. Nous devons instruire les jeunes.

Vous avez mentionné Hong Kong. Un témoin très avisé a dit hier que tout l'épisode de Hong Kong est flou. Cependant, dès que l'on parle de Hong Kong, on ouvre tout le débat sur la guerre mondiale en Asie et au Japon. Si vous parlez du Japon et de Hong Kong, vous devez parler aussi de la monstrosité du recours à la bombe atomique — pas seulement la première, surtout la deuxième. La deuxième fois qu'elle a été employée a été une monstrosité d'immense proportion; la première était défendable.

Ce que je veux faire ressortir, c'est que des Canadiens ont également combattu dans l'autre hémisphère. Hong Kong est un exemple. Cette question n'est toujours pas réglée aujourd'hui.

**M. Chadderton:** Oui. En tant que patron de l'Association des anciens combattants de Hong Kong, je suis on ne peut plus d'accord avec vous.

Justement, le Musée de la guerre a organisé une exposition merveilleuse sur les anciens combattants de Hong Kong il y a deux ou trois ans. Et c'est très bien, c'est justement le rôle du Musée de la guerre. Cependant, s'il va plus loin et cherche à raconter l'histoire de la bombe atomique, par exemple,



heritage. The story of the atom bomb should be told over in the Museum of Civilization, or at some other site.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chadderton, for your brief and your discussion.

**The Chairman:** Honourable senators, our next witness is Mr. Bob Tracy, Executive Director of the Air Force Association.

Please proceed, Mr. Tracy.

**Mr. Bob Tracy, Executive Director, Air Force Association of Canada:** Honourable senators, appearing with me today is Mr. Vic Johnston, who is a retired Master Warrant Officer from the Royal Canadian Air Force and the Canadian Forces. He is also the editor of our association's magazine entitled *Airforce*. I will be talking about that later in my brief. My presentation will not be a commercial. It will, however, be a statement on how we can help get the written history, particularly that of the air force, across in magazine form.

It is a great pleasure and honour for me to appear before the committee on behalf of the Air Force Association of Canada. The Air Force Association of Canada was formed in 1949. This is our 50th anniversary year. The association was formed at the instigation of the then Minister of National Defence, Brooke Claxton, and the chief of the air staff. In essence, officials within the Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs saw a need to gather together, into one organization that could speak with one voice for the many small squadrons and units that were proliferating throughout Canada at war's end.

The Air Force Association of Canada today, with more than 15,000 regular and 5,000 associate members, endeavours to speak on behalf of the 350,000 WWII veterans of the RCAF, as well as the estimated 200,000 who, post-war, wore air force blue or air force green. At its World War II peak, the RCAF numbered more than 250,000. That is an astounding number. There were 250,000 people in air force blue at one point in 1944, out of a population, I believe, of 12 million or 13 million.

Primary among our aims and objectives is to perpetuate the proud traditions of the Royal Canadian Air Force. Another one of our objectives is to be an advocacy group for today's air force. We have 74 branches, or wings, coast to coast across Canada and about half a dozen in the western and south-western United States. I emphasize the primacy of our aims and objectives to perpetuate the traditions of the RCAF to seek your understanding of my brief from what you might consider to be a parochial or air force viewpoint.

My national president, Stewart Logan, has identified a sense of panic syndrome among ageing World War II air force veterans. Mr. Logan was a navigator in the starboard seat of a deHavilland Mosquito during the Second World War. Post-war, he served on in the RCAF and later became a successful entrepreneur in Canada's

débordera du patrimoine militaire canadien. L'histoire de la bombe atomique devrait être racontée par le Musée des civilisations ou en quelque autre lieu.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Chadderton, de votre mémoire et de vos réponses.

**Le président:** Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Bob Tracy, directeur exécutif de l'Association de la Force aérienne.

Vous avez la parole, monsieur Tracy.

**M. Bob Tracy, directeur exécutif, Association de la Force aérienne du Canada:** Honorables sénateurs, je comparais aujourd'hui en compagnie de M. Vic Johnston, qui est adjudant-maître à la retraite de l'Aviation royale du Canada et des Forces canadiennes. Il est également le rédacteur du magazine de notre association, *Airforce*. Je parlerai de celui-ci plus tard dans mon exposé. Mon intervention ne sera pas publicitaire. Cependant, elle traitera de la manière dont nous pouvons diffuser, sous forme de magazine, notre histoire écrite, particulièrement celle de l'aviation.

C'est pour moi un grand plaisir et un honneur de comparaître devant le comité au nom de l'Association de la Force aérienne du Canada. L'association a été fondée en 1949. Nous sommes dans l'année de notre 50<sup>e</sup> anniversaire. L'association a été créée à l'initiative du ministre de la Défense nationale de l'époque, Brooke Claxton, et du chef d'état-major de la force aérienne. Dans la pratique, des responsables du ministère de la Défense nationale et du ministère des Anciens combattants ont perçu la nécessité d'une organisation qui puisse parler d'une seule voix au nom de la multitude d'escadrons et d'unités qui ont proliféré dans tout le Canada à la fin de la guerre.

Aujourd'hui, l'Association de la Force aérienne du Canada, comptant plus de 15 000 membres réguliers et 5 000 membres associés, s'efforce de parler au nom des 350 000 anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale ayant servi dans l'ARC, ainsi que des quelque 200 000 qui ont porté l'uniforme bleu ou vert de l'aviation après la guerre. À son apogée pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ARC comptait plus de 250 000 hommes. C'est un chiffre étonnant. Il y a eu à un moment donné plus de 250 000 personnes en uniforme bleu en 1944, sur une population de 12 ou 13 millions d'habitants.

Au premier plan de nos objectifs figure la perpétuation des vénérables traditions de l'Aviation royale du Canada. Un autre de nos objectifs est la défense de la force aérienne d'aujourd'hui. Nous avons 74 sections, ou escadres, d'une côte à l'autre du pays et environ une demi-douzaine dans l'ouest et le sud-ouest des États-Unis. Je souligne que notre objectif premier est de perpétuer les traditions de l'ARC afin que vous ne jugiez pas par trop étroite ou empreinte d'esprit de clocher l'optique dans laquelle s'inscrit mon mémoire.

Mon président national, Stewart Logan, perçoit chez nos anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale un sentiment de panique à mesure qu'ils avancent en âge. M. Logan était navigateur dans le siège tribord d'un Mosquito de Havilland pendant la Seconde Guerre mondiale. Après-guerre, il a servi dans

aerospace industry. He is an insightful individual and one I like to call a "people person."

Mr. Logan spoke to me about what he calls the sense of panic that he encounters among his war-time veteran peers. These people know that they do not have much time left, and they are worried that the story of their military accomplishments, their feats of arms, and, yes, even their defeats, might die with them. Of course, that is partly to do with the fact that Canada, probably alone among the western world, does not teach its war history in the schools. However, beyond that, there seems to be a disconnection between the veterans and the bureaucrats charged with perpetuating their endeavours, sacrifices, and accomplishments.

At yesterday's hearing it was mentioned by General Ramsey Withers that after he stepped down from the board of trustees of the Canadian Museum of Civilization in 1995 there were no one left on that august body who had what I might loosely call "corporate military memory." Indeed, at best, there were never more than two military veterans on the board at any one time. Surely this demonstrates insensitivity to the mandate of the Canadian War Museum. I understand now of course that there is an advisory council being considered and that there is some scrambling to put this in place and make it effective.

Yesterday, Senator Phillips spoke about the television docu-drama entitled *The Valour and the Horror*, about its impact on the veteran community. In addition, there have been other insults and slights, and revisionist history. Although I am not a war veteran, I have had a lifetime career in Canada's air force, and I have served alongside the Second World War veteran. It has been my experience that most of the war veterans take the hit, get a little bit more discouraged, and get on with what is left of their lives. Even so, partly due to their frequency, these small hits cumulatively are nagging or vexing.

For example, in a letter yesterday's in *The Ottawa Citizen* — that letter is attached to this briefing document — the CEO of the Museum of Civilization opined that the RCAF did not need much display activity within the Canadian War Museum because RCAF aircraft were on display at the National Aviation Museum. Aviation Museum director Chris Terry makes the point most strongly that the National Aviation Museum displays only a collection of aircraft and aviation artefacts because, by mandate, they must tell only the story of Canadian aviation, pure and simple. Mr. Terry observes that there is really no conflict here because the mandate of the Canadian War Museum is straightforward. It is at the CWM that the story of Canada's air force in peace and war must be told, perhaps with the aid of artefacts on loan from time to time from the National Aviation Museum.

Senators, I warned you up front that some of my remarks would be parochial, and I must confess truthfully that this may seem a bit like picking nits, but after so many experiences, big and small, I truly believe that our national president's observations about a sense of panic are well founded.

l'ARC avant de devenir un entrepreneur prospère dans l'industrie aérospatiale canadienne. C'est un homme perspicace et chaleureux.

M. Logan m'a parlé de ce qu'il appelle un sentiment de panique qu'il perçoit chez ses camarades anciens combattants de guerre. Ces gens savent qu'il ne leur reste plus beaucoup de temps à vivre et ils craignent que l'histoire de leurs hauts faits militaires et, oui, même de leurs défaites, ne meure avec eux. Bien entendu, cela tient en partie au fait que le Canada, probablement seul de tous les pays occidentaux, n'enseigne pas l'histoire de ses guerres dans les écoles. Cependant, au-delà, il semble y avoir une coupure entre les anciens combattants et les bureaucrates chargés de perpétuer leurs efforts, leurs sacrifices et leurs faits d'armes.

Le général Ramsey Withers a mentionné hier qu'après son départ du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations, en 1995, il ne restait plus personne dans cette auguste assemblée possédant ce que l'on pourrait appeler une «mémoire militaire collective». D'ailleurs, au mieux, il n'y a jamais eu plus que deux anciens militaires à la fois dans ce conseil. Cela témoigne manifestement d'une indifférence au mandat du Musée canadien de la guerre. Je sais, bien entendu, qu'on envisage aujourd'hui de créer un conseil consultatif et que l'on s'agit pour le mettre en place et le rendre efficace.

Le sénateur Phillips a parlé hier du documentaire télévisé *The Valour and the Horror* et son retentissement auprès des anciens combattants. Mais les insultes et affronts et les thèses révisionnistes ne se sont pas arrêtés là. Bien que je ne sois pas un ancien combattant de la guerre, j'ai passé toute ma carrière dans l'aviation canadienne et ai servi aux côtés d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Je sais d'expérience que la plupart des anciens combattants de la guerre essuient les coups, se découragent un peu plus et continuent avec ce qu'il leur reste de vie. Même ainsi, partiellement en raison de leur fréquence, l'accumulation de ces coups d'aiguille finit par les atteindre.

Par exemple, dans une lettre parue hier dans l'*Ottawa Citizen* — cette lettre est jointe au mémoire — le directeur du Musée des civilisations opinait que l'ARC n'a pas besoin d'autant d'espace d'exposition à l'intérieur du Musée canadien de la guerre parce que les avions de l'ARC sont exposés au Musée national de l'aviation. Le directeur de ce dernier, Chris Terry, souligne que le Musée national de l'aviation ne montre qu'une collection d'avions et d'objets d'aviation parce que, de par son mandat, il ne peut que raconter l'histoire de l'aviation canadienne, un point c'est tout. M. Terry fait valoir qu'il n'y a là pas réellement de conflit, car le mandat du Musée canadien de la guerre est très clair. C'est dans ce dernier que l'histoire des Forces aériennes canadiennes en temps de paix et de guerre doit être racontée, peut-être avec l'aide de pièces prêtées de temps à autre par le Musée national de l'aviation.

Sénateurs, je vous ai avertis que je prêcherais en partie pour ma paroisse et je reconnais volontiers que je peux avoir l'air de couper les cheveux en quatre, mais après tant d'expériences grandes et petites, je crois réellement que les observations de notre président national sur le sentiment de panique qui règne sont fondées.



Appearing before this committee yesterday, the Acting Director General for the Canadian War Museum waxed enthusiastic about the display of one of Adolph Hitler's staff cars. No doubt Hitler had many cars. The acting director claimed that this exhibit of a staff car was the most popular display and was a convenient ploy to direct visitors to a nearby small Holocaust display. He went on to say that the staff car had been captured by an American GI who brought it back to the United States. Eventually it was purchased by the CWM from a military collector. If that is truly the case, I recommend that Adolph's staff car be gifted either to the Museum of Civilization, along with the Holocaust Gallery, or to the Smithsonian, because the staff car has more to do with the Holocaust Gallery and the United States military history than ours.

Perhaps in its stead a display might be created to honour those RCAF occupation troops who, at war's end, had the foresight to bring to Canada a large representative sampling of German war-time aircraft. In fact, today those aircraft are the basis for the National Aeronautical Museum at Rockcliffe. I am told that these airmen commandeered POW work crews, rail cars, and shipping to get the German war birds to Canada. They did this with the unwitting cooperation of the British air forces of occupied Germany, BAFOG. In fact, if asked, the Air Force Association will help the Canadian War Museum track down these innovative scroungers. They have done a considerable amount to develop Canadian military history on display here in Canada.

In his overview of the 1991 task force, General Ramsey Withers yesterday mentioned that it was a strongly worded resolution emanating from the Legion convention in the late 1980s that sparked the formation of the task force. Sadly, the task force recommendations that called for a independent War Museum fell on deaf ears.

The Royal Canadian Legion, along with Cliff Chadderton of the National Council of Veteran Associations and Ian Inrig of the Army Navy Air Force Veterans, ANAFVets, preceded my presentation at this time on behalf of the Air Force Association of Canada. Great credit must go to this Senate committee for bringing all of these players into the same room at the same time, but why must it be a Senate committee that makes this happen? Surely there should be some kind of ongoing interface between veterans' groups and those people who are paid to run the Canadian War Museum.

Yesterday, it was mentioned that there were ad hoc consultations between the War Museum and veterans' groups. I hope that the experience of our association in this regard is not typical, for since I stepped into this job seven years ago, the consultations really took the form of a handful of invitations by the Canadian War Museum's hard-working and very perceptive publicist asking us to come and cover a specific event for *Airforce* magazine. We did that happily, but that is not enough.

Lorsqu'il a comparu devant ce comité hier, le directeur général suppléant du Musée canadien de la guerre a parlé avec enthousiasme de la voiture d'état-major d'Adolph Hitler qui y est exposée. Hitler avait certainement beaucoup de voitures. Le directeur suppléant a affirmé que cette pièce, cette voiture d'état-major, était l'attraction majeure et un artifice commode pour diriger les visiteurs vers un petit montage sur l'Holocauste placé à proximité. Il a ajouté que la voiture d'état-major a été capturée par un GI américain qui l'a ramenée aux États-Unis. Le musée l'a rachetée à un collectionneur d'objets militaires. Si c'est vraiment le cas, je recommande que la voiture d'Adolph soit donnée soit au Musée des civilisations, en même temps que la salle de l'Holocauste, soit au Smithsonian, car cette voiture est plus en rapport avec la salle de l'Holocauste et l'histoire militaire des États-Unis qu'avec la nôtre.

À la place, on pourrait peut-être monter une exposition honorant les troupes d'occupation de l'ARC qui, à la fin de la guerre, ont eu l'inspiration de ramener au Canada un vaste échantillon d'avions de guerre allemand. De fait, aujourd'hui ces avions sont la pierre angulaire du Musée aéronautique national de Rockcliffe. On me dit que ces aviateurs ont réquisitionné des équipes de prisonniers de guerre, des wagons de chemin de fer et des navires pour transporter les avions allemands jusqu'au Canada. Ils l'ont fait avec la collaboration involontaire des Forces aériennes britanniques en Allemagne occupée. D'ailleurs, si on nous le demande, notre association aidera le Musée canadien de la guerre à retrouver ces ingénieux charpenteurs. Ils ont largement contribué au développement de l'histoire militaire canadienne telle qu'elle est exposée ici, au Canada.

Dans son survol du Groupe de travail de 1991, le général Ramsey Withers a indiqué hier que c'était une résolution expresse adoptée par un congrès de la Légion à la fin des années 1980 qui a présidé à la création du groupe de travail. Malheureusement, les recommandations de ce groupe réclamant un Musée de la guerre indépendant sont restées lettre morte.

Ma présentation pour le compte de l'Association de la Force aérienne du Canada fait suite à celle de la Légion royale du Canada et à celle de Cliff Chadderton du Conseil national des Associations d'anciens combattants et d'Ian Inrig, des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des Forces aériennes du Canada. Il convient de féliciter ce comité sénatorial d'avoir rassemblé tous ces intervenants dans la même pièce, mais pourquoi a-t-il fallu attendre qu'un comité sénatorial le fasse? Il devrait tout de même exister un mécanisme de concertation entre les groupes d'anciens combattants et ceux qui sont payés pour gérer le Musée canadien de la guerre.

Quelqu'un a affirmé hier qu'il y a une concertation ponctuelle entre le Musée de la guerre et les groupes d'anciens combattants. J'espère que l'expérience de notre association à cet égard n'est pas typique car, depuis que j'ai assumé cette fonction il y a sept ans, les consultations n'ont guère pris que la forme d'une poignée d'invitations envoyées par le très avisé et zélé agent de publicité du Musée canadien de la guerre, nous demandant de venir couvrir une manifestation spéciale pour le magazine *Airforce*. Nous l'avons fait volontiers, mais cela ne suffit pas.

I do not want to put any staff members of the Canadian War Museum on the hot seat, but I do want to make the point that the disconnection between the museum bureaucrats and the veterans' community is real, and it works to the disadvantage of us all. In fairness, I must confess much sympathy for the multiple predicaments of poor funding, two deteriorating and ageing buildings, and critical short staffing. I almost could not believe my ears. Did Mr. Glenney really say that he had only one person looking after a collection of 160 military vehicles, 30 of which can power up?

Overriding all of this is the fact that the Canadian War Museum, I feel, and my president feels, needs to be independent with its own board of trustees. As well, the day-to-day workings of the War Museum would benefit from the continuing presence on staff of some military, not necessarily war, veterans. After all, the War Museum must work doubly hard to portray Canada's military heritage if only because it is not part of our school curriculum here in Canada.

Personally, as a family supporter of the Friends of the Canadian War Museum, I was delighted with the announcement when it was made that, after the expansion program, the War Museum might be able to double its display of artefacts and objets de guerre, most of which never see the light of day. However, even then, we are disserved. As I understand it, similar international war museums have a 5 per cent or greater capability to display their artefacts.

That brings me to the point that, when one of our association members passes on, frequently our national headquarters receive a call from the surviving spouse wondering what to do with the wartime or historic mementos which were owned by the deceased member. I have directed my staff to encourage the caller not to contribute those items to the Canadian War Museum as it is most unlikely that those artefacts or mementos will ever be displayed. Instead, we refer these people to other military or aviation museums where there might be a better chance that the items will enhance the museum milieu. Now that we might double the Canadian War Museum display space, we will re-examine that policy.

The presentation by the Passing the Torch chairman on November 4 at the meeting in Toronto indicated that the Holocaust Gallery might take 6 per cent or 7 per cent of the space. About a month later, that figure had grown to something close to 12 per cent in various letters to the editor and pronouncements from the Museum of Civilization. This morning I am astounded to learn the figure is 35 per cent. As a matter of fact, last night Don Lawson of CBC *Midday* called me to say, "The veterans have won." He told me that he had a media release indicating that the Museum of Civilization will not pursue the inclusion of the Holocaust Gallery in the War Museum.

**Senator Prud'homme:** You were lucky to know about it.

**Mr. Tracy:** I was not lucky, senator. I dashed into the office and rewrote my brief to remove any mention of the Holocaust Gallery being in the Canadian War Museum. I acted in haste. I did

Je ne veux pas causer d'ennui à aucun membre du personnel du Musée canadien de la guerre, mais je dois souligner que la coupure entre les bureaucrates du musée et les anciens combattants est réelle et pénalise tout le monde. Pour être juste, il faut reconnaître que la tâche n'est pas facilitée par le manque de crédits, des bâtiments vétustes qui se dégradent et l'insuffisance criante de personnel. Je ne pouvais en croire mes oreilles. Est-ce que M. Glenney a bien dit qu'il n'a qu'une seule personne pour s'occuper d'une collection de 160 véhicules militaires, dont 30 seulement en état de marche?

Je considère, et mon président considère, que par-dessus tout le Musée canadien de la guerre doit devenir indépendant et avoir son propre conseil d'administration. De même, le fonctionnement au jour le jour du musée bénéficierait de la présence permanente, parmi le personnel, d'anciens militaires, sinon d'anciens combattants. Après tout, le Musée de la guerre doit travailler doublement fort pour montrer le patrimoine militaire canadien, ne serait-ce que parce que l'histoire militaire ne fait pas partie des programmes d'enseignement au Canada.

Personnellement, en tant qu'adhérent familial des Amis du Musée canadien de la guerre, j'ai été ravi d'entendre qu'après le programme d'agrandissement, le musée pourrait doubler sa surface d'exposition des artefacts et objets de guerre, dont la plupart ne voient jamais le jour. Cependant, même alors, nous serons desservis. En effet, à ma connaissance, les musées similaires à l'étranger ont une capacité d'exposition supérieure d'au moins 5 p. 100.

Cela m'amène au fait que, lorsque l'un des membres de notre association décède, nous recevons souvent à notre bureau central un appel du conjoint survivant qui se demande quoi faire de tous les objets historiques ou souvenirs du temps de guerre que possédait le défunt. J'ai donné instruction à mon personnel de conseiller à l'interlocuteur de ne pas faire don de ces objets au Musée canadien de la guerre car il est très peu probable que ces objets ou souvenirs soient jamais exposés. Nous renvoyons plutôt ces personnes à d'autres musées militaires ou d'aviation où ils ont une meilleure chance de contribuer au milieu muséal. Maintenant que l'on va doubler la surface d'exposition du Musée canadien de la guerre, nous allons réexaminer cette politique.

Le président de Passons le flambeau a indiqué lors de la réunion du 4 novembre à Toronto que la salle de l'Holocauste pourrait occuper de 6 à 7 p. 100 de cet espace. Environ un mois plus tard, le chiffre cité dans diverses lettres de lecteurs et annonces du Musée de la civilisation est passé à 12 p. 100. Ce matin, j'ai été atterré d'apprendre que le chiffre est de 35 p. 100. En fait, hier soir, Don Lawson de l'émission *Midday* de CBC m'a appelé en disant: «Les anciens combattants ont gagné». Il m'a dit qu'il avait devant lui un communiqué de presse disant que le Musée des civilisations renonçait à englober la salle de l'Holocauste dans le Musée de la guerre.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous avez eu de la chance d'être informé.

**M. Tracy:** Ce n'était pas de la chance. Je me suis précipité dans mon bureau et ai réécrit mon mémoire pour enlever toute mention de l'ajout de la salle de l'Holocauste au Musée canadien



not wait to see the actual words of the media release. When I saw the paper this morning, I was appalled. I had taken the bait.

On the subject of written history, the Air Force Association of Canada has, for two decades, published *Airforce* magazine. We will be distributing copies of that publication to you. About half the subject matter and photographs in that magazine deal with air force war history from 1914 to the present day. Most of the material submitted by our readers comes from a fast-diminishing number of World War II veterans but, in fact, we were swamped with submissions when we published a specific appeal asking subscriber members to tell us their war stories. We now have a wealth of stories backlogged about Canadian air men and women at war. Our first-class magazine does a superb job of perpetuating the accomplishments of Canada's air force at war.

On the magazine racks of Chapters bookstore you will discover *Airforce* magazine on sale. It sells well, but it is only one of 26 aviation magazines on sale. The others are from Britain, the United States and elsewhere. There is only one magazine devoted to aviation and air force history published in Canada, and it is ours. Fifteen years ago, of a total of 16 publications, there were five other Canadian aviation magazines sold on news-stands. Ours is the remaining Canadian magazine, and it competes with 25 others. It is a costly and frustrating struggle, but *Airforce* magazine proudly continues to perpetuate our air force history.

Our magazine is sold from news-stands across Canada and in the United States. I have been personally asked to send magazines to the Smithsonian aeronautical collection in Washington. Last September we began politely tapping on the doors — and maybe we should have been beating on those doors — of the Canadian War Museum trying to get our magazine on to the news-stand within their facility.

Polite telephone conversations have taken place between my staff and the staff of the Canadian War Museum. They have indicated that now, unfortunately, their gift shop and the one in the Museum of Civilization are being privatized. There will be further delays before approval comes, not from the people of the Canadian War Museum but from their overseers at the Museum of Civilization. My point is that both parties would benefit greatly if there were a veteran conduit into the bureaucracy that controls the day-to-day operation of the Canadian War Museum. The Canadian War Museum should be unfettered from what perhaps might be too close control from its absentee landlord at the Museum of Civilization. Perhaps if that were the case, our magazine might already be on the news-stand within the Canadian War Museum and it might be one more vehicle which perpetuates Canadian military history within that museum.

I suggest that the Canadian War Museum needs more people on the board and working in the museum who have an understanding of what one might call, loosely, the military ethos, acquired perhaps even almost subconsciously through many years of close

de la guerre. J'ai trop anticipé. Je n'ai pas attendu de voir le texte réel du communiqué de presse. Lorsque j'ai lu le journal ce matin, j'ai été atterré. J'avais mordu à l'hameçon.

En ce qui concerne l'histoire écrite, l'Association de la Force aérienne du Canada publie depuis deux décennies le magazine *Airforce*. Nous allons vous en remettre des exemplaires. Près de la moitié des articles et photos de ce magazine traitent de l'histoire de la guerre aérienne, de 1914 à aujourd'hui. La plupart des documents émanant de nos lecteurs proviennent d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale dont le nombre est en chute libre. Pourtant, nous avons été inondés d'envois lorsque nous avons lancé un appel demandant à nos abonnés de nous raconter leur guerre. Nous avons maintenant une abondante réserve de récits relatant ce que les anciens combattants et combattantes de l'aviation ont vécu pendant la guerre. Notre magazine de haut niveau fait un travail superbe de perpétuation des accomplissements en temps de guerre de la Force aérienne du Canada.

Vous trouverez le magazine *Airforce* sur les rayonnages de la librairie Chapters. Il se vend bien, mais il n'est que l'un des 26 magazines d'aviation offerts. Les autres viennent de Grande-Bretagne, des États-Unis et d'ailleurs. Un seul magazine consacré à l'aviation et à l'histoire de la force aérienne est publié au Canada, et c'est le nôtre. Il y a 15 ans, sur un total de 16 publications vendues en kiosque, il y avait cinq autres magazines d'aviation canadiens. Le nôtre est le seul magazine canadien restant et il est en concurrence avec 25 autres. C'est une lutte coûteuse et frustrante, mais le magazine *Airforce* continue fièrement à perpétuer l'histoire de notre force aérienne.

Notre magazine est vendu dans les kiosques à travers le Canada et aux États-Unis. On m'a personnellement demandé d'envoyer nos numéros à la collection aéronautique du Smithsonian à Washington. En septembre dernier, nous avons commencé poliment à frapper aux portes — peut-être aurions-nous dû taper à coups de masse — du Musée canadien de la guerre pour demander que notre magazine soit proposé dans son kiosque.

Des conversations téléphoniques polies se sont déroulées entre mon personnel et celui du Musée canadien de la guerre. On nous a dit que, malheureusement, sa boutique-cadeaux et celle du Musée des civilisations sont en cours de privatisation. Il faudra attendre encore davantage l'autorisation, non pas des responsables du Musée canadien de la guerre, mais de leurs supérieurs du Musée des civilisations. Ce que je veux dire par là c'est que les deux parties bénéficieraient grandement de l'existence d'un canal de communication entre les anciens combattants et les bureaucrates qui contrôlent le fonctionnement au jour le jour du Musée canadien de la guerre. Il faudrait débarrasser ce dernier de l'entrave qui le relie par trop étroitement à son propriétaire absent, le Musée des civilisations. S'il en était ainsi, notre magazine serait peut-être déjà dans le kiosque du Musée canadien de la guerre et serait un véhicule de plus perpétuant l'histoire militaire canadienne au sein de ce musée.

J'estime que le Musée canadien de la guerre doit avoir davantage d'administrateurs et d'employés partageant ce que l'on pourrait appeler l'ethos militaire, acquis peut-être presque inconsciemment par de nombreuses années d'association étroite

association with Canada's military or veterans' organizations. We also need more than the occasional ad hoc interfaces between the veterans' organizations and our veterans' museum, the Canadian War Museum.

To summarize, Air Force Association National President A. Stewart Logan and our national executive council have carefully studied the brief presented by Mr. Cliff Chadderton of the National Council of Veteran Associations. Wholeheartedly and without reservation, the Air Force Association of Canada supports the recommendations put forward by the National Council of Veteran Associations. It is our opinion that implementation of these recommendations would point the way to a more cooperative and supportive relationship between Canada's veterans and the War Museum. Once in place, and only then, the new operating arrangement would, in our view, enhance the fund-raising initiatives of the Passing the Torch campaign.

I thank senators for their indulgence and for inviting participation by the Air Force Association of Canada.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Tracy.

**Senator Forest:** Within the written history of the Canadian Air Force, is there something on the Commonwealth Air Training Plan? On a trip to Australia and New Zealand, many people of our vintage had much to say about that. However, I would be very surprised if many Canadians remember that. I think that is an important part of our history.

**Mr. Tracy:** We have published several articles on various aspects of the British Commonwealth Air Training Plan. The Air Force Association today, very quietly, raises funds to mark all of the many air training sites that were part of the British Commonwealth Air Training Plan across Canada. I believe there were an astounding 300-plus air bases or training establishments, and we have marked almost 75 per cent of them over a 10-year period.

**Senator Chalifoux:** Were you consulted by any officials of the museum in the decision-making process regarding the expansion?

**Mr. Tracy:** No, but we are members of the National Council of Veteran Associations. We expect Cliff Chadderton to act on our behalf. When he is consulted, he briefs us completely very quickly after the fact.

On specific activities within the Canadian War Museum, for example, we have been invited to come and see various displays. I have to say that the cooperation of the Canadian War Museum was very quick and very efficient when I pointed out an oversight in their peace-keeping display. They had left out two peace-keeping activities which were done only by air force people in Yemen and New Guinea. There were no army people there and it sort of slid through the cracks. They very quickly redressed that situation and the display now is appropriate.

avec les forces armées ou les associations d'anciens combattants canadiennes. Il faut aussi des contacts plus réguliers, et pas seulement occasionnels et ponctuels, entre les organisations d'anciens combattants et notre musée des anciens combattants, le Musée canadien de la guerre.

Pour résumer, le président national de l'Association de la Force aérienne, A. Stewart Logan, et notre conseil exécutif national ont soigneusement examiné le mémoire soumis par M. Cliff Chadderton du Conseil national des associations d'anciens combattants. Nous souscrivons de tout coeur et sans réserve aux recommandations formulées par le Conseil national des associations d'anciens combattants. Nous sommes d'avis que la mise en oeuvre de ces recommandations ouvrirait la voie à une meilleure collaboration et un plus grand soutien mutuel entre les anciens combattants du Canada et le Musée de la guerre. Une fois qu'il sera en place, et seulement alors, ce nouveau cadre opérationnel renforcera, à notre sens, les initiatives de collecte de fonds de la campagne Passons le flambeau.

Je remercie les sénateurs de leur attention et d'avoir invité l'Association de la Force aérienne du Canada à participer à leurs travaux.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Tracy.

**Le sénateur Forest:** Dans l'histoire écrite de la Force aérienne canadienne, y a-t-il quelque chose sur le Plan de formation de pilotes du Commonwealth? Lors d'un voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande, beaucoup de gens de notre âge en ont longuement parlé. Cependant, je serais très surpris que beaucoup de Canadiens s'en souviennent. Je pense que c'est un élément important de notre histoire.

**M. Tracy:** Nous avons publié plusieurs articles sur divers aspects du Plan de formation de pilotes du Commonwealth britannique. L'Association de la Force aérienne lève actuellement des fonds, sans grand battage, pour marquer les nombreux sites d'entraînement à travers le Canada qui étaient englobés dans ce plan. Il y a eu, je crois, le chiffre étonnant de plus de 300 bases aériennes ou centres d'entraînement et nous avons marqué presque 75 p. 100 d'entre eux au cours des dix dernières années.

**Le sénateur Chalifoux:** Avez-vous été consulté par des fonctionnaires du musée lors du processus décisionnel relatif à l'agrandissement?

**M. Tracy:** Non, mais nous sommes membres du Conseil national des Associations d'anciens combattants. Nous comptons sur Cliff Chadderton pour nous représenter. Lorsqu'il est consulté, il nous met au courant très rapidement et en détail de ce qui a été dit.

Pour ce qui est d'activités spécifiques à l'intérieur du Musée canadien de la guerre, par exemple, on nous a invités à venir voir diverses expositions. Je dois dire que le Musée canadien de la guerre a réagi très rapidement et très efficacement lorsque j'ai signalé un oubli dans le montage sur le maintien de la paix. Ils avaient oublié deux opérations de maintien de la paix auxquelles seuls des aviateurs avaient pris part, au Yémen et en Nouvelle-Guinée. L'armée de terre n'en faisait pas partie et ces opérations avaient été oubliées. Ils ont très vite remédié à la lacune et le montage est maintenant approprié.



**Senator Chalifoux:** You state also that you took out your opinions on the Holocaust portion. What is that opinion?

**Mr. Tracy:** My opinion backs up the presentation of Cliff Chadderton on behalf of the National Council.

**Captain Andrzej M. Garlicki (Retired), National Vice-President, The Polish Combatants' Association in Canada:** Honourable senators, thank you for inviting us to present our stand on the Holocaust. With me is Adam Bardach, Captain in the Polish Forces, officer of the Second Polish Corps. He is serving as an advisor to the Polish Combatants' Association in Canada as well as to the Polish Congress in Canada.

I am not as eloquent as Mr. Chadderton or Mr. Tracy, however, I will make my submission, and then I will read to you the submission of the executive of the Polish Combatants' Association submitted to this committee.

The Polish Combatants' Association in Canada represents Canadians of Polish origin who took active part in World War II as members of Allied forces. They fought side by side as comrades-in-arms with the Canadians and would also like to be represented in the Canadian War Museum.

The Polish Combatants' Association in Canada is a member organization of the National Council of Veteran Associations in Canada. As such, the Polish Combatants' Association in Canada supports the point of view and the NCVA's resolution.

I will now present the submission of the Executive of the Polish Combatants' Association.

The Polish Combatants' Association of Canada is an organization of Polish ex-servicemen who fought in World War II alongside the Allies, including Canadian troops, taking part in the liberation of Europe. Many of our members lost their families in concentration camps in Nazi-occupied Poland. The families of others perished in labour camps after the Soviet invasion of Poland and the subsequent deportation of close to 2 million Poles to Siberia and Kazakhstan. Our members are proud of their contribution to the Allied victory and wish to ensure that the Canadian contribution to that victory is well documented and remembered.

The Canadian War Museum is the most suitable site to honour the contribution of Canadian soldiers to the defeat of Nazism. At present, there are thousands of military artefacts which, for lack of space, cannot be displayed at the museum. It is hoped that with the completion of the new addition to the Canadian War Museum many of them will find permanent homes there.

Our organization supports the position of the National Council of Veteran Associations and the Royal Canadian Legion which states that the Canadian War Museum be preserved as a venue for exhibits purely of a military nature. The museum should also house military exhibits of military formations which took part in the defeat of Nazism, such as the Polish II Corps, Polish fighter squadrons which fought in the Battle of Britain, the Polish navy

**Le sénateur Chalifoux:** Vous dites également avoir rayé vos opinions sur la salle de l'Holocauste. Quelle est cette opinion?

**M. Tracy:** Mon opinion est conforme à la position exprimée par Cliff Chadderton au nom du conseil national.

**Le capitaine Andrzej M. Garlicki (retraité), vice-président national, The Polish Combatants' Association in Canada:** Je vous remercie, honorables sénateurs, de nous avoir invités à exposer notre position sur l'Holocauste. Je suis accompagné d'Adam Bardach, capitaine dans les Forces polonaises, officier du deuxième corps d'armée polonais. Il joue le rôle de conseiller auprès de la Polish Combatants' Association in Canada ainsi que du Polish Congress in Canada.

Je ne suis pas aussi éloquent que M. Chadderton ou M. Tracy, mais je vais vous présenter mon exposé et lire ensuite la position de l'exécutif de la Polish Combatants' Association.

La Polish Combatants' Association in Canada représente les Canadiens d'origine polonaise qui ont pris une part active à la Deuxième Guerre mondiale au sein des forces alliées. Ils ont combattu côte à côte, en tant que compagnons d'armes, avec les Canadiens et aimeraient également être représentés au Musée canadien de la guerre.

La Polish Combatants' Association in Canada est membre du Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada. À ce titre, la Polish Combatants' Association in Canada souscrit à la position et à la résolution du CNAAC.

Je vais maintenant vous présenter la position de l'exécutif de la Polish Combatants Association.

La Polish Combatants Association in Canada est une organisation d'anciens militaires polonais qui ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale aux côtés des alliés, notamment des troupes canadiennes, pour la libération de l'Europe. Nombre de nos membres ont perdu leur famille dans les camps de concentration nazis de la Pologne occupée. Les familles d'autres ont péri dans les camps de travail après l'invasion soviétique de la Pologne et la déportation subséquente en Sibérie et au Kazakhstan de près de deux millions de polonais. Nos membres sont fiers de leur contribution à la victoire alliée et veulent assurer que la contribution canadienne à cette victoire soit bien documentée et commémorée.

Le Musée canadien de la guerre est le site le plus approprié pour honorer la contribution des soldats canadiens à la défaite du nazisme. À l'heure actuelle, des milliers d'artefacts militaires ne peuvent être exposés dans le musée, par manque de place. Il faut espérer qu'après l'agrandissement du Musée canadien de la guerre, nombre d'entre eux y trouveront un domicile permanent.

Notre organisation souscrit à la position du Conseil national des Anciens combattants et de la Légion royale canadienne voulant que le Musée canadien de la guerre soit réservé à des expositions de nature purement militaire. Le musée devrait également abriter des expositions sur les formations militaires ayant participé à la défaite du nazisme, telles que le deuxième corps polonais, les escadrons de chasseurs polonais qui ont combattu dans la bataille

which fought in the Battle of the Atlantic, and also a Jewish unit which participated in the Italian campaign, and others.

The genocide against the Jews of Europe is undeniably one of the greatest crimes of this century. As horrendous as it, it nevertheless was not a military action but rather a civilian one perpetrated by Death's Heads SS squads and a civilian administration which operated outside the military structure of the German High Command. While the conquest of Europe in search of Lebensraum was a military solution, the extermination and/or subjugation of nationalities was a political solution implemented to fulfil the ideological precepts of the superiority of the Aryan race.

The 20th century is replete with examples of man's inhumanity to man, of which the Holocaust is but one example. To do justice to the enormity of the crime perpetrated by the Nazis against the Jews of Europe and other minorities, a permanent display at the Canadian Museum of Civilization should be established. While the museum documents mankind's achievements, it should also document the darker side of human nature.

Therefore, our organization supports the establishment of the Holocaust Gallery at the Canadian Museum of Civilization.

I heard you, Senator Cools, during Mr. Chadderton's presentation, asking why people kill people. The Romans had a saying: How sweet it is to die for one's country.

In the defence of one's country, we can kill our enemies. Would you agree?

**Senator Cools:** I believe that if one is tyrannized by armed aggression, yes, a government has a duty to defend itself.

**Mr. Garlicki:** Our resources are limited because we are not in our own country. Besides that, only after 1990 was the big seal of the office of the president of Poland transferred to Lech Walesa. However, there is a Polish museum in London, England, the so-called Sikorski Museum, where there are on display artefacts of the Polish forces fighting in the west. There were approximately 200,000 men and women fighting on the side of the Allies.

I would be happy to answer any questions you have.

**Senator Forest:** Do you support the recommendations made by Mr. Chadderton on behalf of all the veterans respecting the autonomy of the War Museum — that the War Museum should have its own administration?

**Mr. Garlicki:** We certainly do.

**Senator Forest:** Would it also be your preference that a Holocaust museum should be located at another site?

**Mr. Garlicki:** Yes.

I believe there was a Jewish brigade in Italy. During the action many units were under different commands from time to time. In this way, some British units were under the command of the Second Polish Corps, and vice versa. For example, the Italian brigade was part of the Second Corps during certain periods of our action there. I believe there was a Jewish brigade in a regular

d'Angleterre, la marine polonaise qui a pris part à la bataille de l'Atlantique et également une unité juive qui a participé à la campagne d'Italie, et d'autres encore.

Le génocide des juifs d'Europe constitue indéniablement l'un des plus grands crimes de ce siècle. Aussi horrible qu'il soit, il ne représentait néanmoins pas une action militaire mais une opération civile perpétrée par les escadrons de la mort SS et une administration civile extérieure à la structure militaire du haut commandement allemand. Si la conquête de l'Europe en quête d'espace vital était une solution militaire, l'extermination ou la subjugation de nationalités était une solution politique destinée à concrétiser les préceptes idéologiques de la supériorité de la race aryenne.

Le XX<sup>e</sup> siècle abonde en exemples de l'inhumanité de l'homme pour l'homme, dont l'Holocauste en est un parmi d'autres. Pour faire justice à l'énormité du crime perpétré par les Nazis contre les juifs d'Europe et d'autres minorités, il faudrait établir une exposition permanente au Musée canadien des civilisations. Si ce musée célèbre les réalisations de l'homme, il devrait documenter également le côté plus sombre de la nature humaine.

C'est pourquoi notre organisation est en faveur de la création d'une salle de l'Holocauste au Musée canadien des civilisations.

Sénateur Cools, je vous ai entendue demander, lors de la comparution de M. Chadderton, pourquoi les hommes s'entre-tuent. Les Romains avaient un dicton: combien il est doux de mourir pour sa patrie.

Lorsqu'il s'agit de défendre son pays, on est fondé à tuer ses ennemis. Êtes-vous d'accord?

**Le sénateur Cools:** Je pense que face à la tyrannie d'une agression armée, un gouvernement a le devoir de se défendre, oui.

**M. Garlicki:** Nos ressources sont limitées parce que nous ne sommes pas dans notre pays d'origine. Par ailleurs, ce n'est qu'après 1990 que le grand sceau du président de Pologne a été transféré à Lech Walesa. Cependant, il existe un musée polonais à Londres, le Musée Sikorski, où sont exposées des pièces de forces polonaises ayant combattu à l'Ouest. Environ 200 000 hommes et femmes ont combattu aux côtés des alliés.

Je serais heureux de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

**Le sénateur Forest:** Souscrivez-vous aux recommandations faites par M. Chadderton au nom de tous les anciens combattants concernant l'autonomie du Musée de la guerre — à savoir que le Musée de la guerre devrait disposer de sa propre administration?

**M. Garlicki:** Certainement.

**Le sénateur Forest:** Préférez-vous également qu'un musée de l'Holocauste soit créé dans un autre emplacement?

**M. Garlicki:** Oui.

Je crois qu'il y avait une brigade juive en Italie. Pendant cette campagne, de nombreuses unités étaient placées sous divers commandements à différents moments. Ainsi, certaines unités britanniques étaient sous le commandement du deuxième corps polonais et inversement. Par exemple, la brigade italienne a été intégrée au deuxième corps à un certain moment de la campagne.



unit which belonged to the British Eighth Army and, in my opinion, there should be a place in the War Museum for that.

**The Chairman:** You mentioned, and Dr. Chadderton mentioned this in his brief, that the Polish people were included in the Nazi slaughter in Europe. Almost 21 million people were eliminated in the genocide. Are the Polish people remembered in a museum anywhere in the world other than Poland?

**Captain Adam J. Bardach, Second Polish Corps:** There is a museum in London which features the Polish war effort, and I believe there are sections of other war museums devoted to it also. However, I have no details.

**The Chairman:** Is the genocide of the Polish people commemorated in that museum?

**Mr. Bardach:** Not the genocide. It is in recognition of the military participation.

**Mr. Garlicki:** Mr. Chairman, during the war we lost approximately 3 million Poles and, needless to say, the infamous Auschwitz-Buchenwald Concentration Camp, which was established right after the German's commenced the occupation of our territory, was primarily designed for Poles. Only when the final solution was put into force, did it include other nations.

In 1973 there was a two-week exhibit in the Canadian War Museum showing the cooperation between the Canadian and Polish Armed Forces during the war. However, I believe all of those artefacts have been removed. Many items were borrowed from other museums such as the Sikorski Museum in London, England.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Tuesday, February 3, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 1:40 p.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, yesterday, reference was made to a document that had been received. After the session began yesterday, I received a fax from a prominent member of the Jewish community. However, the fax was not signed, and the committee was unwilling to accept it unless it were signed.

Je crois qu'il y avait une brigade juive dans une unité régulière faisant partie de la huitième armée britannique et je pense que le Musée de la guerre devrait réserver une place pour cela.

**Le président:** Vous avez indiqué, et M. Chadderton l'a mentionné dans son mémoire, que le peuple polonais a été englobé dans le massacre nazi en Europe. Près de 21 millions de personnes ont été éliminées dans le génocide. Est-ce que le peuple polonais est commémoré dans un musée quelconque du monde, ailleurs qu'en Pologne?

**Le capitaine Adam J. Bardach, Deuxième corps polonais:** Il y a un musée à Londres qui montre l'effort de guerre polonais et je crois savoir qu'il y a des sections d'autres musées de la guerre qui y sont consacrées. Cependant, je n'ai pas de détails.

**Le président:** Le génocide du peuple polonais est-il commémoré dans ce musée?

**M. Bardach:** Pas le génocide. La participation militaire.

**M. Garlicki:** Monsieur le président, environ trois millions de Polonais ont perdu la vie au cours de la guerre et, inutile de le dire, l'abominable camp de concentration d'Auschwitz-Buchenwald, qui a été créé dès le début de l'occupation allemande de notre territoire, était destiné principalement aux Polonais. Ce n'est que lorsque la solution finale a été mise en oeuvre que d'autres nationalités y ont été envoyées.

Il y a eu en 1973 une exposition de deux semaines au Musée canadien de la guerre montrant la coopération entre les Forces armées canadiennes et polonaises au cours de la guerre. Cependant, je crois savoir que toutes ces pièces ont été enlevées depuis. Nombre d'entre elles avaient été empruntées à d'autres musées, tels que le Musée Sikorski à Londres.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mardi 3 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 13 h 40, pour poursuivre son étude de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, y compris, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son appellation et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Chers collègues, il a été question d'un document que j'ai reçu. Après le début de la séance, j'ai en effet reçu par télécopieur une note que m'a adressée un membre éminent de la communauté juive. Cependant, comme celle-ci n'était pas signée, le comité n'a pas souhaité la prendre en compte.

Last evening we asked the individual, a prominent rabbi, if he would care to appear this morning and read the brief. He was unwilling, and suggested that Dr. George MacDonald read the brief this morning.

Today, *The Ottawa Citizen* and other newspapers carry an account of the article. I would point out that *The Ottawa Citizen* makes no reference to any member of the committee having released the brief, but it does refer to the vice-president of the museum corporation.

**Senator Jessiman:** I understood that not only was the rabbi contacted, but he said that we should talk to Dr. MacDonald. George MacDonald had been contacted, and he was to have appeared before us this morning at 9 o'clock but, through some confusion in administration, he did not appear. Is that not correct?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Jessiman:** To clarify this situation, the chairman will now read that document for the record.

**The Chairman:** After I do so, extra copies will be distributed to the press. Again, I emphasize that this document is not signed by anyone. It states:

The Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans of Canada, and B'nai Brith Canada would like to make a joint statement in response to the controversy that the Canadian War Museum expansion plans have engendered.

The concept for an expansion to the Canadian War Museum's facility at 330 Sussex Drive which included a Holocaust Gallery was put forward by the Corporation as the approach that could be achieved within the current budget of the Canadian Museum of Civilization Corporation.

We feel at this time that an alternative solution can be proposed that, given the goodwill of all parties, could satisfy the needs of all parties. Whilst we have not abandoned our original proposal, the Canadian Museum of Civilization Corporation is prepared to pursue other options to house the Holocaust Gallery which everyone agrees warrants a permanent exhibition.

We reaffirm the importance of highlighting the vital contribution of our veterans to our Canadian Military history, and it is our firm intention to make the Canadian War Museum a centre for national commemoration and interpretation.

We have made extra copies of this fax, if any member of the press desires to have one.

We will now proceed to one of the most important briefs you will receive in this hearing, namely, the brief from Bomber Command. Please come forward and take the witness chair.

**Senator Prud'homme:** For the benefit of the many thousands who will read this testimony, you should qualify why you said that this is "one of the most important briefs." When you are reading the testimony, it is not the same as when you are hearing it.

Hier soir, nous avons demandé à l'intéressé, un éminent rabbin, s'il voulait comparaître devant nous ce matin pour nous lire sa déclaration. Il a décliné notre offre et a recommandé que nous invitions à sa place George MacDonald.

Or, voilà qu'aujourd'hui le *Citizen* et d'autres journaux ont publié le texte en question. Je vous ferai remarquer que l'article du *Citizen* n'indique pas qu'un membre du comité a reçu cette note, mais il mentionne le nom du vice-président de la Société du Musée.

**Le sénateur Jessiman:** Je crois comprendre que le rabbin a été contacté et qu'il nous a demandé de nous adresser à M. MacDonald, ce que nous avons fait. M. George MacDonald devait comparaître devant nous ce matin à 9 heures, mais il n'a pu le faire à cause d'un méli-mélo administratif. C'est cela?

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Afin de tirer cette situation au clair, le président va maintenant nous faire lecture de ce document, pour le procès-verbal.

**Le président:** Après cela, nous en remettons des copies à la presse. J'insiste sur le fait que ce document n'est pas signé. Je vous le lis:

La Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada et B'nai Brith Canada désirent faire une déclaration commune en réaction à la controverse déclenchée par le projet d'agrandissement du Musée canadien de la guerre.

La Société du Musée avait envisagé d'agrandir le bâtiment abritant le Musée canadien de la guerre, au 330 promenade Sussex, et d'y ajouter une salle sur l'Holocauste, car ce projet s'inscrit dans les limites de son budget.

Nous croyons maintenant qu'il serait possible de trouver une autre solution susceptible de satisfaire toutes les parties à condition que tout le monde fasse preuve de bonne volonté. Sans renoncer à sa proposition originelle, la Société du Musée canadien des civilisations est maintenant disposée à examiner d'autres options pour abriter une exposition sur l'Holocauste, tout le monde reconnaissant que l'Holocauste mérite une galerie permanente.

Nous réaffirmons la nécessité d'illustrer la contribution fondamentale de nos anciens combattants à l'histoire militaire canadienne et nous avons la ferme intention de faire du Musée canadien de la guerre un centre national de commémoration et d'interprétation.

Nous avons fait tirer des photocopies de cette note à l'intention des membres de la presse.

Nous allons à présent passer à l'un des témoignages les plus importants de ces audiences, j'ai nommé celui du Bomber Command. Je vous en prie, approchez-vous et prenez place.

**Le sénateur Prud'homme:** Pour les milliers de personnes qui vont lire ce témoignage, il y a certainement lieu de préciser pourquoi vous dites que ce témoignage est l'un des plus importants. Il y a une différence entre lire un témoignage et voir un témoin comparaître.



What does it all mean? It means that someone qualified in mental reactions to horrifying stimuli must decide at exactly what age we will allow children to be subjected to these sights. Is it age 11? Is it age 14? Should they be supervised or not supervised?

Que conclure de tout cela? Eh bien, il faut qu'un spécialiste de la question des réactions mentales déclenchées par des stimuli horribles décide de l'âge minimum auquel les enfants pourront être admis à la galerie et soumis à ce genre de spectacle.

Should they be in groups or classes? Should they be accompanied by a teacher? Perhaps the children should be of drinking age before we allow them to view the exhibits by themselves.

Having decided which children we will allow to enter the proposed Holocaust Gallery, we must set up a foolproof system to guard against any breaking of the rules, to prevent lawsuits from the angry parents of children with nightmares. Does this mean a cadre of six commissioners to man the door at all times? Will we check non-existent ID cards for every child who approaches the door? Will 9-year-old Johnny's mother be able to explain to him why his 14-year-old brother is allowed to go in, but he cannot? What does it all mean? It means that the proposed Holocaust Gallery or museum must be in a separate building. Yes, the problem of control will still be with us, but it will not manifest itself in the midst of a busy War Museum hallway.

Having proved conclusively that the Holocaust museum must be in a separate building, let us now examine the practical aspects of the situation. There are those who will say that a Holocaust exhibit should become part of the Museum of Man. Others say it should be part of the Museum of Civilization. Neither of these suggestions is right because one institution is purely Canadian and the other is too civilized.

Therefore, we must erect a new building. Certainly not, however, one of only 4,000 square feet, which is impractical. One more like the one in Washington that, according to reports, cost \$240 million U.S. to construct, which in today's financial atmosphere would cost about \$348 million Canadian. This amount is a far cry from the \$12 million available to Ms Clarkson, and would probably even exceed Mr. Johnston's fund-raising abilities. We must find a new solution.

Museums concern themselves with history, so let us look at history for our solution. In attempting to defeat an enemy or adversary, there is one irrefutable principle which says that you must always leave your adversary with an escape route, for if you do not, you force him to fight harder and to the end. As we are all aware, that was exactly what happened at the end of World War II, when the Allies declared that they would accept nothing less than unconditional surrender from Germany. With no escape route, the Germans fought to the end, resulting in tens of thousands of unnecessary deaths.

The second principle is found in our own history: that of compromise. Canadians, by their modest, self-effacing nature, are better at compromising than anybody in the world. This was proven in 1956 when, in the midst of the serious Suez Crisis, our own much revered Lester Pearson stepped up and offered a most natural solution: A middle-of-the-road compromise for which, of course, he won the Nobel Prize.

Devront-ils être âgés de 11 ans? de 14 ans? Devront-ils être accompagnés? Devront-ils se présenter en groupe ou avec leurs écoles? Devront-ils être accompagnés d'un instituteur? Peut-être que seuls les jeunes en âge de boire devraient être autorisés à visiter ce musée sans être accompagnés.

Une fois cet âge minimum décrété, il faudra mettre sur pied un système de garde à toute épreuve, pour faire appliquer les règles et éviter d'éventuelles poursuites que pourraient intenter des parents fâchés que leurs enfants fassent des cauchemars. Est-ce à dire qu'il faudra en permanence un effectif de six commissaires à la porte? Va-t-on vérifier les cartes d'identité inexistantes des enfants qui se présenteront à la porte? La maman du petit Paul de 9 ans interdit d'accès, pourra-t-elle lui faire comprendre que son grand frère de 14 ans, lui, peut entrer dans la galerie? Où tout cela nous mène-t-il? À une chose: la Galerie ou le Musée sur l'Holocauste doit être logé dans un bâtiment distinct. Certes, cela ne règle pas le problème du contrôle à l'accès, mais au moins il ne sera plus question de l'exercer dans la salle de réception très achalandée du Musée de la guerre.

Maintenant que nous avons établi hors de tout doute que le Musée sur l'Holocauste doit être logé dans un bâtiment distinct, penchons-nous sur les aspects pratiques de toute cette situation. Certains vous diront qu'une exposition sur l'Holocauste devrait être logée au Musée de l'homme. D'autres préféreront le Musée des civilisations. Aucune de ces suggestions n'est valable parce que la première institution est purement canadienne et que l'autre est trop civilisée.

Il y a donc lieu de construire un bâtiment et certainement pas de 4 000 pieds carrés seulement, car il ne servirait à rien. Il faudrait en fait un musée comme celui de Washington, dont la construction, à en croire certains rapports, aurait coûté 240 millions de dollars américains, autrement dit environ 348 millions de dollars canadiens selon le change actuel. Nous sommes donc très loin des 12 millions dont dispose Mme Clarkson et même des fonds qu'elle pourrait recueillir grâce à une campagne de financement. Il faut donc trouver une autre solution.

Puisque les musées sont affaire d'histoire, tournons-nous vers l'histoire pour trouver cette solution. Quand on met un ennemi ou un adversaire en échec, il faut veiller à lui laisser une voie de sortie, sinon on le contraint à se battre avec plus d'acharnement jusqu'au bout. Comme tout le monde le sait, c'est précisément ce qui s'est produit à la fin de la Seconde Guerre mondiale quand les alliés ont déclaré qu'ils n'accepteraient rien de moins qu'une reddition inconditionnelle de l'Allemagne. Privé de porte de sortie, les Allemands se sont battus jusqu'au bout, ce qui occasionné des dizaines de milliers de morts inutiles.

Le second principe se trouve dans notre histoire même, je veux parler de notre capacité à faire des compromis. Les Canadiens, par leur nature modeste et effacée, sont mieux placés que les autres nations pour faire des compromis. Ce fut le cas en 1956 quand, en pleine crise de Suez, notre très respecté Lester Pearson a proposé la solution la plus naturelle qui soit: un compromis dans le plus pur style qui lui a d'ailleurs valu le Prix Nobel.



Therefore, in our view, if those organizations which are against the present plan remain obstinately firm, and continue to state merely that the Holocaust Gallery must be removed from the Canadian War Museum, we feel that Ms Clarkson and her board of trustees will have no choice but to fight to the inevitable end.

We have an uncomfortable feeling that the announced decision is the final one: that no major changes will be allowed. We, at the Bomber Command Association of Canada, wish to offer a solution which embraces both of these principles quoted above. The escape route and the compromise can be implemented with three strokes of the architect's pen; it can be easily accomplished within the \$12-million limit, and will still satisfy the fears and concerns of most World War II veterans.

Mr. Chairman, please consider our suggestion that the Holocaust Gallery remain in the newly-renovated Canadian War Museum, but be sealed and walled off from the main museum and provided with a separate entrance.

**Senator Chalifoux:** It is nice to hear of a possible solution, but a number of the presenters have stated that 35 per cent of the proposed additional space will be earmarked for the Holocaust Gallery. There are now many thousands of military artefacts that are not on display. What is your opinion regarding the display of artefacts, and the fact that 35 per cent of the new, proposed space will be denied the War Museum?

**Mr. Farthing:** I can only respond to that as a member of the military museum in my own community. We have far too many artefacts stored in basements, attics and outbuildings. At the moment, we are trying to raise \$100,000 to put up an addition to our museum. I assure you that our group certainly does not plan to designate any part of it to a Holocaust museum.

I do not feel that 35 per cent of the expansion should go toward a Holocaust exhibit. What they have now, if they can segregate it from the military museum as it exists — and I am talking here about the amount of space that is already there and being utilized as a German and Holocaust exhibit — should be maintained, and the rest of the space should go towards displaying military artefacts.

**Senator Prud'homme:** Your suggestion of having a sealed and walled off museum does not seem to meet the needs of a museum. It is like having a forbidden city. Personally, I would rather see you stick to your first statement and say that the War Museum is the War Museum, and that we should not downgrade or upgrade.

**Mr. Farthing:** There should be two distinct entities. However, as a matter of expediency, and particularly in the matter of finances, if this is the only way we can go, then let us put the separate entrance there.

**Senator Prud'homme:** Surely you agree that Canadians are bright and intelligent enough to find another solution than to seal off a museum. I understand your feelings: You do not want to turn

Nous en sommes venus à la conclusion que si les autres organismes opposés au plan actuel s'obstinent dans leur position et insistent pour qu'on n'installe pas la Galerie sur l'Holocauste au sein du Musée canadien de la guerre, Mme Clarkson et ses collègues du conseil d'administration n'auront d'autre choix que de livrer un combat au finish.

Nous avons la regrettable impression que la décision annoncée est définitive, qu'on ne permettra pas d'en changer. Eh bien, la Bomber Command Association of Canada désire proposer une solution englobant les deux principes que je viens d'énoncer. On pourrait se ménager une voie de sortie et jouer la carte du compromis grâce à trois petits traits de crayon d'un architecte, dans la limite du budget de 12 millions de dollars, et l'on mettrait du même coup un terme aux craintes et aux préoccupations de la plupart des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

Monsieur le président, je vous invite à retenir notre suggestion, à savoir que la Galerie sur l'Holocauste soit effectivement accolée à un Musée canadien de la guerre agrandi, mais en soit complètement isolée et soit accessible par une entrée à part.

**Le sénateur Chalifoux:** C'est très bien de nous proposer une solution, mais plusieurs témoins nous ont dit que 35 p. 100 des espaces supplémentaires sont réservés pour la Galerie sur l'Holocauste. Actuellement, plusieurs milliers d'objets sont exposés dans le Musée de la guerre. Que pensez-vous du fait que les 35 p. 100 de superficie supplémentaire envisagée ne serviront pas à exposer des artefacts militaires?

**M. Farthing:** Pour vous répondre, je ne peux guère que me fonder sur mon expérience de membre du Musée militaire de ma ville. Nous avons beaucoup trop d'objets militaires entreposés dans les sous-sols, les greniers et dans d'autres bâtiments. Nous avons lancé une campagne de financement de 100 000 \$ pour ajouter une aile à notre musée et il n'est pas question, pour notre groupe, de consacrer une partie quelconque du bâtiment à une salle sur l'Holocauste.

Personnellement, j'estime qu'on ne devrait pas consacrer 35 p. 100 de la nouvelle superficie à une exposition sur l'Holocauste. On devrait s'en tenir à l'espace que le déjà consacré à l'Holocauste et à l'Allemagne, à condition de l'isoler des expositions du Musée de la guerre. Tout le reste devrait servir à l'exposition d'artefacts militaires.

**Le sénateur Prud'homme:** J'ai l'impression que votre suggestion d'ouvrir une galerie complètement isolée du musée ne répond pas aux critères muséologiques. C'est un peu comme si l'on construisait une cité interdite. Personnellement, je préférerais que vous vous en teniez à votre première recommandation, à savoir qu'il s'agit d'un Musée de la guerre et qu'il ne faut ni le déclasser, ni le surclasser.

**M. Farthing:** Il devrait s'agir de deux choses complètement distinctes. Cependant, si l'on juge que c'est la seule solution, au nom de l'efficacité et surtout à cause des contraintes financières, alors prévoyons deux entrées séparées.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous conviendrez avec moi que les Canadiens sont suffisamment intelligents pour trouver une autre solution que celle consistant à ouvrir une galerie coupée du musée

down a possibility but you would much prefer to have the two presented as completely separate.

**Mr. Farthing:** I was hoping to incite people into thinking.

**Senator Prud'homme:** You did provoke some reaction.

**The Chairman:** You referred to attempting to raise funds for your own museum. Where is that located?

**Mr. Farthing:** In St. Thomas, Ontario.

**The Chairman:** There used to be an airforce base there.

**Mr. Farthing:** Yes, Aylmer and Fingal, and also someone mentioned today the Commonwealth Air Training Plant. It was one of the largest in St. Thomas.

**The Chairman:** Have you been in the War Museum lately, Mr. Farthing?

**Mr. Farthing:** No, unfortunately I have not.

**The Chairman:** I was about to ask you if were you happy with the treatment awarded to the Bomber Command in that place. I suggest that you go down and have a look at the model of a Halifax bomber.

**Mr. Farthing:** I was in there four years ago.

**The Chairman:** It has not changed. You have seen the same one to which I referred. I was not very flattered by some of the comments behind it.

**Mr. Farthing:** Nor the history of the Royal Canadian Air Force in the military museum.

Once again, it was said this morning that someone keeps passing the buck from one to the other.

**The Chairman:** They say the air force is represented at the museum in Rockcliffe. No one mentions that the museum is out there.

If there is no further questions, we thank you very much for your brief and your suggestions. I want everyone to remember that this presentation came from a most important association.

**Senator Cools:** For anyone reading the transcript of these proceedings or watching it on CPAC, they may not understand the jokes we are making. However, we should clarify that our chairman, Senator Orville Phillips, served with Bomber Command in World War II.

**The Chairman:** Our next witnesses represent the Korea Veterans Association of Canada, Mr. Les Peate and Mr. Dan Bordeleau.

**Mr. Les Peate, National President, Korea Veterans Association of Canada:** Honourable senators, for the benefit of the senator who objected because Cliff Chadderton was not wearing his medals yesterday, yes, I do have medals. My friend Dan Bordeleau has more, so I am not wearing mine.

principal. Je comprends ce que vous voulez dire: vous ne voulez pas écarter l'idée d'une Galerie sur l'Holocauste, mais vous préféreriez qu'elle soit complètement à part.

**M. Farthing:** J'espérais que cela susciterait la réflexion.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous avez réussi.

**Le président:** Vous parliez d'une campagne de financement pour votre musée. Où est-il situé?

**M. Farthing:** À St. Thomas, en Ontario.

**Le président:** Il y avait une base aérienne avant, là-bas.

**M. Farthing:** Oui, Aylmer et Fingal, et comme quelqu'un l'a signalé aujourd'hui, le Centre de formation aérienne du Commonwealth. Celui de St. Thomas était un des plus importants.

**Le président:** Avez-vous revisité le Musée de la guerre récemment, monsieur Farthing?

**M. Farthing:** Malheureusement pas.

**Le président:** Parce que j'allais vous demander si vous étiez content du traitement qu'on a réservé au Bomber Command. Je vous suggère d'aller y faire un tour et de jeter un coup d'oeil sur la maquette de Halifax.

**M. Farthing:** J'y ai été il y a quatre ans.

**Le président:** Eh bien, ça n'a pas changé. Vous avez donc vu la même vieille maquette de bombardier dont je veux parler. Je dois dire que je n'ai pas été particulièrement emballé par ce qu'on dit sur la plaquette de présentation.

**M. Farthing:** C'est la même chose dans le cas de l'histoire de l'Aviation royale canadienne au Musée militaire.

Encore une fois, ce matin, quelqu'un a dit que les gens se renvoient la balle.

**Le président:** On nous dit que l'aviation royale est représentée au musée de Rockcliffe, mais on n'en fait aucunement mention au Musée de la guerre.

S'il n'y a pas d'autres questions, je vais vous remercier pour votre témoignage et vos suggestions. Je tiens à rappeler que nous avons entendu la présentation d'une des plus importantes associations.

**Le sénateur Cools:** Les personnes qui liront la retranscription de ces témoignages ou qui nous regarderont à CPAC comprendront peut-être pas toutes ces plaisanteries. Je me dois donc de préciser que notre président, le sénateur Orville Phillips, servi dans le Bomber Command pendant la Deuxième Guerre mondiale.

**Le président:** Nos témoins suivants, MM. Les Peate et Dan Bordeleau, représentent l'Association canadienne des vétérans de la Corée.

**M. Les Peate, président national, Association canadienne des vétérans de la Corée:** Honorables sénateurs, permettez-moi d'indiquer à celui d'entre vous qui s'est étonné, hier, que Cliff Chadderton n'arbore pas ses médailles, que je suis moi aussi médaillé. Cependant, mon ami Dan Bordeleau ayant plus de décorations que moi, j'ai décidé de ne pas les porter.



I would like to introduce as our first speaker Mr. Dan Bordeleau. He knows whereof he speaks. He is a merchant navy veteran of the Second World War. In fact, he was torpedoed. He spent a career as an infantryman with the Princess Patricia's Canadian Light Infantry and has served for quite a few years in the regular forces. He has been associated with many veterans groups. At present, he is National Treasurer of the Korea Veterans Association of Canada. He is also President of Unit 7 here in Ottawa, which has almost 300 members now and is the largest unit in Canada.

**Mr. Dan Bordeleau, National Treasurer, Korea Veterans Association of Canada:** Honourable senators, Ms Adrienne Clarkson and her board of directors may be doing an excellent job at the Museum of Civilization, but the veterans organization I represent believes that they do not understand the role of the Canadian War Museum, at least within the context of the current debate over the proposed Holocaust display.

I hasten to say at the beginning that neither I nor the KVA deny the truth of the Holocaust or condone hatred or persecution against any ethnic group. We are veterans, after all, and need no persuasion to acknowledge the horror of war. We have lived it. It is because we have lived it that we feel so strongly about the purpose of the Canadian War Museum and its responsibility to the people of Canada.

We, too, believe that the work of the Canadian War Museum is far from complete, but before large new installations are planned, we believe it is the responsibility of the museum to restore, preserve and renovate its current holdings. The War Museum needs more space to display its existing collection and cannot afford to devote more room for new exhibits. The Sussex Drive location is simply too small, and Vimy House, though proudly named, is nothing more than a third-rate storage warehouse whose artefacts and public facilities are sadly inadequate. Both buildings have an air of stagnation. Some of the displays have not altered since I arrived in Ottawa in 1972. Yet, despite these concerns, we acknowledge that the War Museum must evolve and reflect the beliefs and expectations of the people it serves. Perhaps we would be more supportive of a new gallery commemorating the Holocaust if the existing displays were a more accurate and more reflective representation of the World Wars and Korea.

Consider the museum's commemoration of World War I. As veterans, we have a high regard for medals and wear our own with great pride, but we know that Canadian children will never be made to understand Mons, Ypres, Frezenberg or Arras by looking at them. It takes imagination, commitment and professional skill to convey the nature and meaning of a battle to people who have never seen one, but anyone who has ever seen the memorial at Vimy Ridge knows that it is possible.

Je vais vous présenter notre premier témoin, M. Dan Bordeleau. Il sait de quoi il parle, puisqu'il a servi dans la marine marchande durant la Seconde Guerre mondiale. Son navire a été coulé par une torpille. Il a fait carrière dans l'infanterie, au sein du Princess Patricia's Canadian Light Infantry et a passé quelques années dans la force régulière. Il est membre de plusieurs groupes d'anciens combattants. Il est actuellement trésorier national de notre association de même que président de l'Unité 7 d'Ottawa qui, avec ses quelque 300 membres, est la plus importante au Canada.

**M. Dan Bordeleau, trésorier national, Association canadienne des vétérans de la Corée:** Honorables sénateurs, Mme Adrienne Clarkson et son conseil d'administration font sans doute du bon travail au Musée des civilisations, mais l'organisme d'anciens combattants que je représente pense que ces gens-là ne comprennent pas le rôle du Musée canadien de la guerre, du moins pas dans le contexte du débat actuel sur la galerie consacrée à l'Holocauste, qu'on se propose d'ouvrir.

Je m'empresse de dire que ni mon association ni moi-même ne nions l'existence de l'Holocauste ni la haine ou la persécution dont certains groupes ethniques sont les cibles. Après tout, nous sommes des anciens combattants convaincus des horreurs de la guerre. Nous les avons nous-mêmes vécus ces horreurs. Et c'est justement parce que nous les avons vécues que nous avons une opinion tellement arrêtée au sujet de la mission du Musée canadien de la guerre et de sa responsabilité vis-à-vis de la population canadienne.

Nous pensons, nous aussi, que le travail au Musée canadien de la guerre est loin d'être terminé, mais avant de songer à agrandir le bâtiment, nous croyons qu'il faut restaurer, conserver et rénover les collections actuelles. Le Musée de la guerre a besoin de plus de place pour exposer ses collections actuelles et il ne peut se permettre de réserver davantage d'espace à de nouvelles expositions. Le bâtiment de la promenade Sussex est simplement trop petit, et la Maison Vimy, malgré son nom glorieux, n'est rien d'autre qu'un entrepôt de troisième catégorie dont les artefacts et les installations publiques sont loin d'être convenables. Une impression de stagnation se dégage de ces deux bâtiments. Certaines expositions n'ont pas changé depuis que je suis arrivé à Ottawa en 1972. Pourtant, malgré ces réserves, nous reconnaissons que le Musée de la guerre doit évoluer et refléter les croyances et les attentes de son public. Nous serions peut-être plus portés à appuyer l'idée d'une nouvelle galerie commémorant l'Holocauste si les expositions actuelles étaient plus fidèles à la réalité et représentaient mieux les deux conflits mondiaux ainsi que la guerre de Corée.

Prenez, par exemple, la partie du musée consacrée à la commémoration de la Première Guerre mondiale. Les anciens combattants que nous sommes sont très attachés à tout ce qui est décoration; nous arborons nos médailles avec beaucoup de fierté, mais les enfants canadiens ne comprendront jamais ce qui s'est passé à Mons, à Ypres, à Frezenberg ou à Arras en regardant des médailles. Il faut de l'imagination, de la détermination et de la compétence professionnelle pour parvenir à illustrer la nature et le sens d'une bataille à l'intention de gens qui n'en ont jamais vu:

The Second World War is also treated in an unimaginative fashion. Despite its early controversy and continual shock value, the display showing the treatment of our Hong Kong prisoners of war by the Japanese is, in our opinion, shabby and amateurish. The Merchant Navy is also treated very briefly. During the Second World War, Canada had the third largest merchant fleet in the world. Ships that were built in Canada were called Park ships, and ships that sailed under the British flag were called Fort ships. The Merchant Navy display in the War Museum consists of a plaque presented in 1995 and a model freighter — with a Fort name. We wonder whether this is the result of lack of knowledge, lack of research or whether the prevailing attitude is that it is just “good enough.”

The space allocated to the Korean War is similarly inadequate. It is apparently assumed that the equipment used in Korea was the same as in World War II — it was not. As Korea veterans, we can take our families on a tour of the museum and describe missing details, but surely this defeats the purpose. A museum is supposed to record the past for the people who did not experience the event themselves. It should not have to rely on the memory of those who did. Otherwise, what happens when the event passes out of living memory, which has essentially already happened to the First World War and will happen to World War II and Korea veterans all too soon?

As veterans who are the source of these living memories, we believe in the vital importance of the Canadian War Museum and its obligation to the Canadian people. We support the report made in 1991 which recommended that the War Museum should be separately administered from the Museum of Civilization and its dreamers.

To this end, we propose the following: Appoint a cabinet minister responsible for the War Museum; find the necessary space to house a War Museum that Canadians can be proud of; give the museum a realistic budget and ensure that the museum's design staff consult with veterans.

To return to the proposal for a Holocaust exhibit, we would like to offer an example. The Imperial War Museum in London has a very impressive Holocaust Gallery. It is widely considered to be a powerful and effective commemoration of the genocide of the Second World War, and it too is a relatively recent addition. It was added only after there was a hue and cry about the lack of good representation in the museum and after it had been thoroughly renovated.

d'ailleurs, ceux et celles qui ont visité le Mémorial de Vimy savent que cela est possible.

La Seconde Guerre mondiale, elle aussi, fait l'objet d'un traitement dénué de toute imagination. Nous estimons que, malgré la controverse qu'elle a suscitée au début et l'effet traumatique qu'elle a conservé, l'exposition consacrée aux traitements que les Japonais ont imposés à nos prisonniers de guerre à Hong Kong est minable et dilettante. La Marine marchande, elle aussi, est traitée superficiellement. Pourtant, pendant la Seconde Guerre mondiale, le Canada exploitait la troisième plus grande flotte marchande du monde. En anglais, nous appelions «Park ships» les navires battant pavillon canadien et «Fort ships» ceux battant pavillon anglais. Or, l'exposition sur la Marine marchande au Musée de la guerre se limite à une plaque présentée en 1995 et à la maquette d'un cargo portant le nom d'un navire anglais. C'est à se demander s'il faut y voir un manque de connaissance, des défaillances dans la recherche ou s'il s'agit plutôt d'une attitude répandue du style «ce sera toujours assez bon».

L'espace consacré à la Guerre de Corée est tout aussi inapproprié. On est parti du principe que le matériel utilisé pendant cette guerre était le même que celui ayant servi durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui n'est pas le cas. Certes, les anciens combattants de la Corée peuvent toujours accompagner leur famille et expliquer ce qui manque, mais on va alors tout à fait à l'encontre du but visé. Un musée est censé consigner le passé à l'intention de ceux et de celles qui n'ont pas vécu l'époque traitée. Il ne faut pas devoir se fier à la mémoire des gens ayant vécu ces pages d'histoire, sinon, que se passe-t-il quand les porteurs de cette mémoire collective disparaissent, comme c'est le cas des anciens combattants de la Grande Guerre et comme se sera trop vite le cas de ceux de la Deuxième Guerre mondiale et de la Corée?

En tant qu'anciens combattants porteurs vivants de ce genre de souvenirs, nous sommes convaincus de l'importance du Musée canadien de la guerre et des obligations qu'il a envers le peuple canadien. Nous sommes d'accord avec le rapport produit en 1991 dans lequel on recommande que l'administration de ce musée soit détachée de celle du Musée des civilisations et des rêveurs qui sont à sa tête.

Voici ce que nous proposons à cet égard: nommer un ministre du cabinet qui sera responsable du Musée de la guerre; trouver l'espace nécessaire pour abriter un Musée de la guerre dont les Canadiens et les Canadiennes pourront être fiers; accorder au musée un budget réaliste, et s'assurer que le personnel chargé des expositions consulte les anciens combattants.

Pour en revenir à la proposition d'exposition sur l'Holocauste, je vous soumets un exemple à suivre. L'Imperial War Museum de Londres comprend une Galerie très impressionnante sur l'Holocauste; elle vient d'ailleurs d'être récemment ajoutée au musée et beaucoup considèrent qu'elle illustre fidèlement et efficacement le génocide de la Seconde Guerre mondiale. On n'a d'ailleurs construit cette nouvelle aile qu'après que tout le monde eut crié haro sur l'absence d'une représentation adéquate au musée et après que celui-ci eut été complètement rénové.



**Mr. Peate:** I would like to make it clear that this Holocaust discussion, to my mind, is not an end in itself. I think it is a symptom of something that is very wrong with the setup of our War Museum — that is, of course, that the War Museum is controlled by the Canadian Museum of Civilization Corporation.

There has been much confusion over the Holocaust museum. You all have my speaking notes, so I will not read them. I will just touch a few highlights.

There have been a number of inconsistencies ever since this subject first hit the press. First, spokesperson Eva Schacherl said in *The Ottawa Citizen* that the proposed Holocaust Gallery has nothing to do with fund raising concerns. The Friends of the Canadian War Museum Newsletter, the spring issue of 1996, reports that a national Jewish committee was being formed to raise \$2 million for the expansion; a fund-raising campaign in recognition of which the planned gallery would be designated the Canadian Jewish War Veterans/Holocaust Memorial Gallery.

I might add that one of the speakers yesterday, the President of the Friends of the War Museum, Gerry Holtzhauer, has been contacting some of the members and saying, "Look, drop this Holocaust thing or the fund-raising will go bottoms up."

Dr. MacDonald claims that visitors are asking for more Holocaust displays. I would call your attention to the final attachment to my notes, which indicates the questions that were asked in this poll. One such question reads:

What kind of exhibits would you most like to see at the Museum? Select as many as you wish:

stories and exhibits associated with Canada's military leaders

stories and exhibits on Canada's war heroes

stories and exhibits on the experience of ordinary people at war

stories and exhibits on the Holocaust

stories and exhibits on life on the "home front" in wartime

stories and exhibits on peace-keeping

There were no other specific questions asked about specific aspects of the war. I am sure if there were a question, for instance, on U-boats in the St. Lawrence, or on Canada's Merchant Navy, you would probably have had a 63 per cent response rate on those. Incidentally, that 63 per cent is a figure which is considerably higher than I have received from other members or people involved in the process.

I have here the results of a poll conducted in 1966, the previous year. It is rather interesting that a poll was conducted in June, in which 40 per cent of the visitors responding said that they would like to see more on the Holocaust. Thereafter, the Holocaust became an issue, and surprisingly, despite the fact that there was very little change in the rate of response on other items, that item had jumped to an 85 per cent response rate in August. One wonders.

**M. Peate:** Je tiens à préciser que, pour moi, cette question de l'Holocauste n'est pas une fin en soi. J'estime qu'il faut y voir le symptôme d'un grave défaut dans la façon dont le Musée de la guerre est structuré, je veux bien sûr parler du fait qu'il soit contrôlé par la Société du Musée canadien de la civilisation.

La question du Musée sur l'Holocauste a provoqué un grand trouble. Comme vous avez tous et toutes mes notes en main, je ne vous les lirai pas et je me contenterai d'en commenter quelques-unes.

Tout ce dossier fait l'objet de plusieurs incohérences depuis qu'on en parle dans la presse. D'abord, la porte-parole, Mme Eva Schacherl, a déclaré au *Ottawa Citizen* que la future Galerie sur l'Holocauste n'avait rien à voir avec la nécessité de recueillir des fonds. Or, dans le Bulletin des Amis du Musée canadien de la guerre du printemps 1996, on parle de la constitution d'un comité juif national en vue de recueillir 2 millions de dollars pour les travaux d'agrandissement du musée; pour renvoyer l'ascenseur, on réserverait un espace consacré à une galerie baptisée salle des anciens combattants juifs canadiens et Mémorial sur l'Holocauste.

Je dois ajouter qu'un des témoins d'hier, le président des Amis du musée, M. Gerry Holtzhauer, a contacté certains de nos membres pour les inciter à ne plus s'opposer à cette galerie, car ils risquaient de faire échouer la campagne de levée de fonds.

M. MacDonald prétend que les visiteurs réclament plus de choses sur l'Holocauste. Eh bien, j'attire votre attention sur les annexes à mes notes, où je reprends les questions posées dans le sondage réalisé par le musée. Je vous en lis une:

Quel genre d'exposition aimeriez-vous le plus voir au musée? Choisissez-en autant que vous le désirez:

Récits et expositions sur les grands chefs militaires canadiens.

Récits et expositions sur les héros de guerre canadiens.

Récits et expositions sur le vécu des gens ordinaires en temps de guerre.

Récits et expositions sur l'Holocauste.

Récits et expositions sur la vie au «front intérieur» en temps de guerre.

Récits et expositions sur le maintien de la paix.

Il n'y avait aucune question sur d'autres volets particuliers de la guerre. Pourtant, je suis certain que des questions, par exemple, sur les sous-marins dans le Saint-Laurent ou sur la Marine marchande canadienne auraient recueilli des taux de réponse de 63 p. 100. Soit dit en passant, ce taux de 63 p. 100 est sans doute nettement supérieur aux résultats que j'ai obtenus auprès des membres et des personnes ayant participé à ce sondage.

J'ai ici le résultat d'un sondage conduit en 1996, soit l'année précédente. Fait assez intéressant, celui-ci a été réalisé en juin, et 40 p. 100 des répondants ont dit souhaité que le musée consacre davantage à l'Holocauste. Tout de suite après, cette question de l'Holocauste a fait la une et, aussi étonnant que cela puisse paraître — car les taux de réponse pour les autres thèmes n'ont pas vraiment varié — en août, le taux de réponse à cet item était passé à 85 p. 100. Tiens donc!

On the exhibit space, the figures vary between 6 per cent and 35 per cent approval of that space being dedicated to the Holocaust. The general feeling seems to be that there will be precious little, if any, exhibit space left for military exhibits. However, the interpretation of those figures depends on how you count them. For example, when the War Museum counts the new exhibit space they might have, they are including the courtyard, which is getting a roof, with grateful thanks to General Motors. However, anyone who has been around the War Museum in the summer and fall knows that that courtyard is being used very effectively for exhibits. It probably drew more people than the stuff hidden behind a facade would ever do.

The original, planned expansion was a \$5-million addition, which would probably have given more exhibit space than this \$12-million addition which is now under discussion, and we are wondering how this situation came about. In fact, we have a few requests for information on some of the documentation that is involved with that.

It was mentioned that the Holocaust Gallery will deal with Nazi racism. I quote from Fred Gaffen, the War Museum historian, in an article in *The Ottawa Citizen* of February 1, 1997:

...evidence of widespread anti-Semitism in Canada, and offer an unflinching examination of the racism of former prime minister Mackenzie King and some of his top bureaucrats.

Is this a War Museum topic?

There has been some discussion about consultation. Duane Daly, the Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion, is a director of the Friends of the War Museum. I think you have heard from a number of other veterans groups, including members of the Legion, who have never been consulted on this matter. Certainly, one of the largest Legions in Canada is situated right across the road from the Legion's headquarters, and these people actually wrote a letter to Sheila Copps protesting against the Holocaust Gallery when the matter first arose. I think this says all that can be said about consultation with veterans.

Finally, at a briefing session by Acting Director General Don Glenney and Colonel Holtzhauer, we suggested that a Holocaust Gallery belonged more properly in the Museum of Civilization, and we were told that in no way would Dr. MacDonald consider a Holocaust exhibit in the Canadian Museum of Civilization. One of the excuses we heard was that there was no room. However, they are managing to find 930 square meters for something as relative to Canadian history as an Egyptian exhibit, which incidentally is costing almost twice as much to put on as the War Museum is getting all year. I will let you sort that one out.

Sur la question de l'espace d'exposition, la proportion de répondants favorables à l'affectation d'une salle à l'Holocauste a varié entre 6 et 35 p. 100. Les gens semblent, en général, penser qu'il ne resterait que très peu d'espace consacré aux expositions militaires, voire aucun. Cependant, l'interprétation de ces chiffres dépend de la façon dont on les comptabilise. Par exemple, quand le Musée de la guerre compte le nouvel espace d'exposition qu'il pourrait avoir, il englobe l'esplanade qui sera couverte grâce au don de General Motors. Cependant, tous ceux et celles qui ont fréquenté le Musée de la guerre pendant l'été et l'automne savent que cette esplanade ouverte est très utile pour accueillir des expositions extérieures. De plus, elle a certainement servi à attirer plus de gens que tout ce qu'on peut trouver derrière la façade.

À l'origine, on avait prévu que la nouvelle aile coûterait 5 millions de dollars, ce qui aurait sans doute permis d'obtenir un espace d'exposition supérieur à l'ajout de 12 millions de dollars dont il est maintenant question, et l'on peut se demander comment on a pu en arriver là. D'ailleurs, je vais demander qu'on nous fournisse quelques renseignements sur les écrits concernant ce dossier.

On peut lire que la Galerie sur l'Holocauste allait traiter du racisme nazi. Je vous cite une entrevue avec Fred Gaffen, historien du Musée de la guerre, parue dans le *Ottawa Citizen* du 1<sup>er</sup> février 1997:

[...] des preuves écrasantes de l'antisémitisme rampant qui régnait au Canada à l'époque et proposera un examen sans complaisance du racisme du premier ministre de l'époque, MacKenzie King, et de certains de ses hauts fonctionnaires.

Est-ce là un sujet qui relève d'un Musée de la guerre?

On dit qu'il y a eu des consultations. Duane Daly, secrétaire national de la Légion royale canadienne, siège aussi au conseil des Amis du Musée de la guerre. Vous avez, je pense, entendu les témoignages de plusieurs autres groupes d'anciens combattants, notamment des membres de la Légion, qui vous ont déclaré n'avoir jamais été consultés à ce sujet. L'une des plus grosses sections de la Légion au Canada se trouve vis-à-vis de l'administration centrale de la Légion; eh bien, ces gens ont écrit à Sheila Copps pour protester contre cette idée d'une Galerie sur l'Holocauste, dès qu'ils en ont entendu parler. Inutile, je crois, d'en dire plus sur les soi-disant consultations avec les anciens combattants.

Enfin, lors d'une séance d'information en compagnie du directeur général par intérim, M. Don Glenney, et du colonel Holtzhauer, nous avons soutenu qu'il serait plus approprié de rattacher la Galerie sur l'Holocauste au Musée des civilisations, ce à quoi on a rétorqué que M. MacDonald ne serait jamais d'accord pour accueillir au Musée canadien des civilisations une exposition sur l'Holocauste. L'une des excuses fournies était le manque de place. Pourtant, le musée s'est débrouillé pour trouver 930 mètres carrés à consacrer à une exposition sur l'Égypte, sans rapport avec l'histoire canadienne et qui, soit dit en passant, a coûté près de deux fois plus que le budget annuel de fonctionnement du Musée canadien de la guerre. Allez donc y comprendre quelque chose.



The future of Canada's military heritage is determined by the trustees and officers of the Canadian Museum of Civilization Corporation, and not one of these in their biography lays claim to as much as one day's military service, not even in the reserves. One wonders.

We hear then of a consultation committee. Perhaps we are getting somewhere at last. Let us look at that. The Chair is a lady named Charlotte Roy. Her impartiality is shown by the fact that she is an educator, and takes her students on field trips to annual Holocaust symposia. Two more members are ex officio members, Dr. Macdonald and Joe Geurts, the two top men from the CMCC. Another member is Colonel Holtzhauer, and we heard from him yesterday. Two other members are generals.

Incidentally, we asked someone who was ostensibly in charge of public affairs for the CMCC, during the meeting, just who was on this consultation committee, and also whether they were getting paid. Surprisingly enough, despite his position and despite the fact that three of the people on the committee were his bosses, he did not know who they were. He also did not know whether they were getting paid. They are. They are getting a per diem of an undisclosed amount.

We are talking here about the crumbs from the table: At the War Museum, that is what we have been living on over the years. Everyone is saying what a lot of money the CMCC is suddenly giving us now, but what about the other 10 years they housed us, when we got zilch? You have seen the figures on how much we got from the CMCC, and I think it gives a very good indication of just how much these people think of Canada's military heritage.

Members of the staff were being told not to talk to us. They have been warned that if they speak to us they will be in trouble, so they simply refuse to speak, and they are saying that these are the directions they have received.

I will not go into the matter of the Vimy House right now. You have heard about that.

Honourable senators, we feel that the future of Canada's proud military heritage may well lie in your hands, and we are sure that you will not let us down.

**The Chairman:** I should point out, Mr. Peate, that you act as a guide at the museum, and you were kind enough to take myself and the staff on a tour of the War Museum before the hearings. I point out that you are a guide because I think the other members of the committee will find it very interesting to know that you are speaking from experience.

**Mr. Peate:** I might add that I also showed you the Halifax bomber.

**The Chairman:** That is right.

**Senator Prud'homme:** We have heard reference to the phrase "corporate military memory."

L'avenir du patrimoine militaire canadien dépend des administrateurs et des fonctionnaires de la Société du Musée canadien des civilisations; pourtant, d'après leurs biographies, pas un n'a effectué une seule journée de service militaire, pas même dans la Réserve. Tiens donc!

Puis, on nous a parlé d'un comité de consultation. Peut-être allons-nous, enfin, aboutir à quelque chose. Voyons ce dont il en retourne. La présidente de ce comité, Charlotte Roy, est tout à fait impartiale puisqu'elle est enseignante et qu'elle accompagne régulièrement ses étudiants dans des déplacements sur le terrain pour participer aux symposiums annuels sur l'Holocauste. Deux autres membres sont ex-officio: M. MacDonald et Joe Geurts, les deux grands responsables de la SMCC. Un autre membre est le colonel Holtzhauser, qui est venu témoigner hier, et deux autres sont des généraux.

Soit dit en passant, lors de cette réunion, nous avons demandé à la personne apparemment chargée des affaires publiques à la SMCC de nous donner la liste des membres du comité consultatif et de nous indiquer si ces gens-là étaient payés. Aussi étonnant que cela puisse paraître, malgré le poste qu'il occupe et bien que trois des membres du comité étaient ses supérieurs, il ne savait pas qui siégeait au comité. Il ne savait pas non plus si les membres du comité étaient payés. Ils le sont. Ils perçoivent une allocation quotidienne dont le montant n'a pas été révélé.

Pendant des années, le Musée de la guerre n'a vécu que de miettes. Tout le monde se réjouit de la manne que la SMCC fait soudainement tomber sur nous, mais que dire des 10 années que nous avons passées au Musée de l'homme à ne rien obtenir? Vous avez vu combien nous touchons de la SMCC, ce qui est une bonne indication de ce que tous ces gens-là pensent du patrimoine militaire canadien.

On a demandé aux membres du personnel de ne pas nous adresser la parole. On les a prévenus que s'ils nous parlaient, ils auraient des problèmes; alors ils refusent tout simplement de nous adresser la parole en nous précisant qu'ils ne font qu'obéir aux consignes qu'on leur a données.

Je ne vais pas vous parler de la Maison Vimy. D'autres l'ont fait avant moi.

Honorables sénateurs, nous avons le sentiment que l'avenir de notre brillant patrimoine militaire repose entre vos mains et je suis certain que vous n'allez pas nous abandonner.

**Le président:** Je dois préciser, monsieur Peate, que vous êtes guide au musée et que vous avez été assez aimable pour nous en faire faire une visite, à mon personnel et à moi-même, avant le début de ces audiences. Je me devais de préciser que vous êtes guide, parce que les autres membres du comité seront conscients que vous savez de quoi vous parlez.

**M. Peate:** J'ajouterai aussi que je vous ai montré le bombardier Halifax.

**Le président:** C'est exact.

**Le sénateur Prud'homme:** On nous a parlé de «mémoire institutionnelle militaire».

As an independent senator, I am sometimes called the corporate memory of the Liberal Party of Canada for the last 45 years. Are you saying that what is missing is what is called the corporate military memory? You seem to be uncertain who, under this corporate umbrella, is speaking out on behalf of the War Museum. Is that what you are saying?

**Mr. Peate:** Yes. Coincidentally, this week we reached what I might call a compromise with another level of government. We met with the Ontario Department of Highways this week and they have finally agreed to dedicate Highway 416 to Canada's veterans. That was a two-year battle.

We also involved in the education system. It is pathetic how little our young Canadians, even university students, know about Canada's military history. Americans know more about Canadian military history than our own people.

**Mr. Bordeleau:** Last year I lectured to five classes. This year, so far, I have only lectured to one. We have selected two different schools and awarded \$750 for education on Korea and the Korean War. Two awards will be granted to the most worthy students in those classes. The youngest Korea veteran we have is 64 years old. In fact, he is sitting here. The museum should take a lead in this kind of education.

I saw a very impressive painting of a battle area near a river in Korea. However, if we could build an actual trench into which people could climb and we could synthesize night vision and artillery fire, that would really fire up people's imagination.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. I know the committee would also like to thank you for your volunteer work as guides at the museum and for the excellent work you are doing explaining Canada's military history to children. We very much appreciate the time you have both taken in that regard.

Before introducing the next group, I would point out that Mr. Eric Spicer, the former librarian of Parliament and himself a veteran of World War II, has joined us. It would welcome him to our new new committee room.

The next group of witnesses are representatives of the Canadian Fighter Pilots Association.

**Brigadier-General M.F. Doyle (Retired), Canadian Fighter Pilots Association:** Mr. Chairman, honourable senators, without any in any way wishing to offend the chair, I do hope the subcommittee will consider this brief to be equally as important as the Bomber Command brief.

**The Chairman:** We will consider it important.

On a souvent dit de moi, qui suit maintenant sénateur indépendant, que j'ai été la mémoire institutionnelle du Parti libéral pour les 45 dernières années. Estimez-vous que nous manquons de ce qu'on appelle la mémoire institutionnelle militaire? Vous semblez ne pas savoir avec certitude qui, au sein de cette institution, parle au nom du Musée de la guerre. C'est ce que vous pensez?

**M. Peate:** Oui. D'ailleurs, cette semaine, nous avons conclu ce qu'on pourrait appeler un compromis avec un autre ordre de gouvernement. Nous avons en effet rencontré les représentants du ministère ontarien de la Voirie, cette semaine, avec qui nous nous sommes enfin entendus sur le principe de consacrer la 416 aux anciens combattants canadiens. Cela a mis un terme à une bataille de deux ans.

Nous sommes également présents sur le front de l'éducation. Il est pathétique de voir le peu de connaissance que les jeunes Canadiens et canadiennes, même ceux qui sont à l'université, possèdent de notre histoire militaire. Les Américains en savent plus sur l'histoire militaire canadienne que les Canadiens eux-mêmes.

**M. Bordeleau:** L'année dernière, j'ai donné des cours à cinq classes. Cette année, je n'en ai fait qu'une jusqu'ici. Nous avons sélectionné deux écoles pour accorder un prix de 750 \$ aux élèves les plus méritants des cours sur la Corée et sur la Guerre de Corée. Le plus jeune ancien combattant de la Guerre de Corée est maintenant âgé de 64 ans. D'ailleurs, il est dans cette salle. Le musée devrait être le premier à s'occuper de ce genre d'enseignement.

Au musée, il y a une peinture très impressionnante représentant une bataille à proximité d'une rivière, en Corée. Eh bien, si l'on pouvait reproduire une tranchée dans laquelle les gens pourraient évoluer, et synthétiser une vision de nuit ainsi que des tirs d'artillerie, je pense qu'on parviendrait à enflammer les imaginations.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre exposé. Je sais que les autres membres du comité aimeraient aussi vous remercier pour votre travail de guide bénévole au musée et pour l'excellent travail que vous accomplissez auprès des enfants à qui vous expliquez l'histoire militaire canadienne. Nous apprécions énormément le temps que vous avez pris tous deux pour tout cela.

Avant de passer au groupe suivant, je tiens à souligner que M. Eric Spicer, ancien libraire du Parlement et lui-même ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, vient de se joindre à nous. Je tiens à lui souhaiter la bienvenue dans notre nouvelle salle de comité.

Le groupe de témoins suivant représente la Canadian Fighter Pilots Association.

**Brigadier-général M.F. Doyle (à la retraite), Canadian Fighter Pilots Association:** Monsieur le président, honorables sénateurs, j'espère que la présidence ne sera pas offensée si je dis espérer que le sous-comité jugera ce mémoire comme étant aussi important que celui du Bomber Command.

**Le président:** Sans aucun doute.



**Mr. Doyle:** I was born in Montreal in 1924. I joined the Royal Canadian Air Force on my eighteenth birthday and did one tour on Hurricanes in Eastern Air Command before going overseas to England where I did one tour of operations on Spitfires in Second Tactical Air Force. I am currently the president of the Canadian Fighter Pilots Association, a group of World War II and/or Korean War veterans who flew in combat in either one or, in some cases, both of those wars, and on whose behalf I am here today to state the association's position on the controversial subject you are examining.

With me is Mr. Lloyd Hunt, a past president of our association. He is a fighter pilot who flew two tours of operations against the enemy in Europe during World War II.

As veterans of World War II and/or Korea who flew on combat operations in a theatre of war, members of our association are well aware that armed conflict is an horrific and gruesome act. We are also aware that the Holocaust was outrageously evil, although I think it is fair to say that most of us — and for me that means everyone I knew during the war — were unaware of its existence at the time. We believe that the military aspects of World War II and the consequences of that war to the civilian populations should be remembered separately. The recognition in the War Museum of the patriotism, loyalty and sacrifices made by Canadians, many of whom died and are buried abroad or have no known graves, deserves, in our opinion, to stand on its own. It should not be mixed with others who are subject to man's inhumanity to man. On the other hand, those millions who were destroyed by Hitler's desire to rid the world of Jews equally do not deserve to have any memorial to this vile act combined with any other feature of World War II.

Our association's belief — and I want to state it simply and unequivocally — is that the Holocaust should be memorialized, but not at or in the Canadian War Museum; nor should it in any way be associated with the military endeavours of Canadians during World War II, Korea, or any war in which Canadians fought and died.

By all means, a memorial of some kind dedicated to the Holocaust, in which visitors to it can see what a terrible thing it meant to civilization, should be displayed in our national capital.

Let us not commit what we would consider to be the consummate sacrilege of watering down Canada's glorious heritage and honourable history in war by merging the historical aspects of the Canadian pursuit of arms with the tragic consequences of a madman's mania to eliminate a cultural and religious entity in Europe.

Mr. Chairman and senators, that is the position of the Canadian Fighter Pilots Association and it concludes my brief to you this afternoon.

**M. Doyle:** Je suis né à Montréal en 1924 et je me suis engagé dans l'Aviation royale canadienne le jour de mes 18 ans. J'ai d'abord été affecté sur Hurricane, au sein du Commandement aérien de l'Est, avant d'être envoyé outre-mer, en Angleterre, où j'ai fait une affectation sur Spitfire, au sein de la Deuxième force aérienne tactique. Je suis actuellement président de la Canadian Fighter Pilots Association, groupe représentant les pilotes de chasse qui ont combattu durant la Seconde Guerre mondiale ou la Guerre de Corée et, pour certains d'entre eux dans les deux conflits. Je les représente aujourd'hui pour exposer la position de l'association sur le sujet controversé dont vous avez été saisis.

Je suis accompagné de M. Lloyd Hunt, président sortant de notre association. Il a eu deux affectations en combat contre l'ennemi, en Europe, pendant la Seconde Guerre mondiale.

En tant qu'anciens combattants qui ont survolé les théâtres d'opération de la Seconde Guerre mondiale et de la Corée, les membres de notre association connaissent l'horreur des conflits armés. Nous savons aussi à quel point l'Holocauste a pu être un fléau monstrueux, fléau dont je crois pouvoir dire que la plupart d'entre nous — j'entends par-là tous ceux que j'ai connus durant la guerre — ignoraient alors l'existence. Nous estimons que les aspects militaires de la Seconde Guerre mondiale et ses répercussions sur les populations civiles devraient être commémorés en des lieux distincts. Nous sommes d'avis que le patriotisme, la loyauté et le sacrifice des Canadiens — dont beaucoup sont tombés au champ de bataille et ont été enterrés à l'étranger ou n'ont même pas de tombe connue —, méritent d'être commémorés en soi, au Musée de la guerre. Il ne faut pas mélanger tout cela avec d'autres sujets relevant davantage de l'inhumanité de nos semblables. D'un autre côté, les millions de personnes qui ont été massacrées par Hitler, dans son désir d'anéantir la race juive, méritent beaucoup mieux, comme mémorial érigé au souvenir de cet acte ignoble, que l'aile d'un musée consacré à la Seconde Guerre mondiale.

Pour vous résumer de façon claire et non équivoque la position de notre association, je dirais qu'il y a lieu de se souvenir de l'Holocauste, mais pas au Musée canadien de la guerre, et qu'il ne faudrait pas non plus l'associer à des comportements militaires de Canadiens pendant la Seconde Guerre mondiale, la Guerre de Corée ou tout autre conflit auquel le Canada a pris part et où des Canadiens sont tombés.

En revanche, il est bien évident que nous devrions, dans la capitale nationale, consacrer un mémorial à l'Holocauste pour que les gens sachent l'horreur que cet événement a signifiée pour la civilisation.

Ne commettons pas ce que d'aucuns pourraient baptiser d'ultime sacrilège, celui d'édulcorer l'héritage glorieux du Canada et notre honorable passé guerrier en mélangeant les divers aspects historiques de notre présence sur les champs de bataille avec les conséquences tragiques de la démence meurtrière d'un dictateur déterminé à annihiler une entité culturelle et religieuse en Europe.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, telle est la position de la Canadian Fighter Pilots Association et je conclus ici ma présentation de cet après-midi.

**The Chairman:** I would point out to you that the Senate, at one time, was honoured to have Senator Molson, who was one of our very distinguished Spitfire pilots.

**Mr. Doyle:** He was a member of our organization, sir.

**The Chairman:** Perhaps you will be surprised to know that he is also honorary colonel of the RCR.

**Senator Cools:** Chairman, can we clarify, did Senator Molson fly a Spitfire or a Hurricane?

**Mr. Doyle:** I believe he flew a Hurricane, senator.

**Senator Cools:** Senator Phillips is still saying it is a Spitfire.

**Senator Prud'homme:** I will call him, because I replaced him in the Senate as an independent so it is my duty.

**Mr. Doyle:** I do know that Senator Molson recently autographed some Hurricane prints in Britain and he delivered the proceeds to the Canadian Fighter Pilots Association.

**Senator Cools:** That speaks to a tradition of serving the country that is still alive and well in this committee.

**Senator Forest:** I would compliment you on a very concise brief. If we seem to be running out of questions, it is because many of our veterans have made the same points.

Just to clarify, and I think you made it clear, you would not only prefer, but you believe that the only answer is to have two separate venues for the Holocaust Museum and the Canadian War Museum?

**Mr. Doyle:** We would certainly support that position, yes.

**Senator Forest:** Mr. Chadderton had mentioned earlier today that he would accept the recommendations of the committee, if it were not possible to have two separate entities, to have it combined. At least I think that is what he said, he would accept the recommendations of the committee. I think everyone has made it clear that the preference is to have the two entities separate and not have one walled off within another building.

**Mr. Doyle:** Our position is that we just do not want a Holocaust Museum or memorial in the Canadian War Museum.

**Senator Forest:** I appreciate that.

**Senator Cools:** Let us be sure to get a copy of Mr. Gaffen's letter into the record.

**Senator Chalifoux:** I have one comment. We must not forget depot No. 3, Currie Barrack's Fighter Pilot Training Depot.

**The Chairman:** I wish to assure you, General Doyle, that we in Bomber Command do appreciate the efforts that you people made. I do not think that any greater tribute can be paid to your efforts than what Winston Churchill has already paid. I will not

**Le président:** Laissez-moi vous dire que le Sénat a été un temps honoré de compter en son sein le sénateur Molson, éminent pilote de Spitfire.

**M. Doyle:** Il était également membre de notre organisation, monsieur.

**Le président:** Vous serez peut-être étonné de savoir qu'il est aussi colonel honoraire du RCR.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, le sénateur Molson pilotait-il des Spitfire ou des Hurricane?

**M. Doyle:** Je crois que c'était des Hurricane, madame.

**Le sénateur Cools:** Le sénateur Phillips maintient que c'était des Spitfire.

**Le sénateur Prud'homme:** Je me sens obligé de lui passer un coup de fil moi-même, parce que je l'ai remplacé au Sénat en qualité d'indépendant.

**M. Doyle:** Je sais que le sénateur Molson a récemment signé des gravures de Hurricane en Angleterre et qu'il a fait verser les recettes de la vente à la Canadian Fighter Pilots Association.

**Le sénateur Cools:** Voilà un exemple de tradition au service du pays, une tradition bien vivante qui a été transmise à ce comité.

**Le sénateur Forest:** Je tiens à vous féliciter pour votre exposé très concis. Si nous vous donnons l'impression de manquer de questions, c'est que la plupart des anciens combattants que nous avons entendus ont exprimé le même point de vue.

Précisez-moi une chose cependant, même si vous avez été très clair à ce sujet. Vous semblez non seulement préférer, mais également croire que la seule solution soit de loger le Musée de l'Holocauste et le Musée canadien de la guerre dans deux bâtiments distincts?

**M. Doyle:** Nous serions effectivement d'accord avec cela.

**Le sénateur Forest:** Un peu plus tôt aujourd'hui, M. Chadderton a indiqué qu'il serait prêt à s'en remettre aux recommandations de notre comité, s'il n'était pas possible d'avoir deux bâtiments distincts et si la seule solution était la cohabitation. Enfin, j'ai l'impression qu'il a dit qu'il se rallierait à la recommandation du comité. Tout le monde a clairement énoncé sa préférence pour deux emplacements distincts, et pas pour un bâtiment qui serait coupé du musée.

**M. Doyle:** Tout ce que nous disons, c'est que nous ne voulons pas que le Musée sur l'Holocauste ou un Mémorial consacré à cette tragédie soit logé au Musée canadien de la guerre.

**Le sénateur Forest:** J'ai compris.

**Le sénateur Cools:** Assurons-nous d'avoir copie de la lettre de M. Gaffen dans le dossier.

**Le sénateur Chalifoux:** J'ai une remarque à faire. N'oublions pas le Dépôt no 3, la Caserne Currie du dépôt de formation des pilotes de chasse.

**Le président:** Je tiens à vous assurer, général Doyle, que les gens du Bomber Command apprécient beaucoup les efforts que vous déployez. Je ne pense pas que qui que ce soit pourra vous rendre aussi bien hommage que Winston Churchill. Je n'essaiera



attempt to dilute his remarks any more than I would want to see your service and your contribution to the war effort diluted in any way.

Our next witnesses are from the Nursing Sisters Association of Canada, Mrs. Dorothy Jean-Gogan.

Honourable senators, my clerk has advised me that this may be the last presentation made by the nursing sisters and I therefore hope that you will give Mrs. Jean-Gogan your full attention.

**Mrs. Dorothy Jean-Gogan, National President, Nursing Sisters Association of Canada:** Mr. Chairman and senators, you are a little bit premature for the wake. I am still on duty.

I am honoured and pleased to be able to represent the Nursing Sisters of Canada here today. It is true that we look like we are going out of business. We have a convention coming up in Charlottetown in June and nobody wants to host another one. However, everybody wants to remain under the general umbrella of NCVA and be protected by the benefits that flow therefrom, and we wish to have the opportunity to participate in the annual pilgrimages. Somehow, without meeting regularly, it looks like we will stay as an association, at least temporarily.

In getting ready for this talk, I looked at the names of all of the people who are with NCVA and I thought, by the time I got here, you would have heard all the arguments, that everybody probably would have had the same thing to say, and we agree with everything that we heard, read and understand.

In doing this preparation, I was given a great deal of help by the previous national chairman, who resides here in Ottawa, Halley Sloan. She is one of our most decorated wartime nursing sisters and she feels very strongly about this, but she is leaving it to us to voice the sentiments.

Today we have 11 units, we have about 800 members, and that number goes down every year. Three years ago, we had 930. In the last week, I have talked to the presidents of the units across the country. There are four in this province; Ottawa, Toronto, London and Windsor. There are two in two provinces, Vancouver and Victoria, Edmonton and Calgary, and three provinces have one unit only; Winnipeg, Halifax, and Charlottetown. Nobody supports amalgamation of the existing Canadian War Museum with a pilgrimage pavilion or a holocaust; nobody, not one person.

Each of these people who spoke on behalf of their own unit has been familiar with what has been said, at least they all read *Maclean's*, and everybody has read the well-stated but strong comments of Barbara Amiel. No one was unfamiliar with the controversy. We do not have one unit that wants to see the two amalgamated, under any circumstance. We have two reasons, one of which you have already heard, namely, that we should not present the opportunity for anyone to come in and downplay what we now have as a testimonial to Canada and war. It should stand alone.

pas d'édulcorer ses remarques pas plus que je n'aimerais voir affaiblir votre service et votre contribution à l'effort de guerre.

Notre témoin suivant appartient à la Nursing Sisters Association of Canada, il s'agit de Mme Dorothy Jean-Gogan.

Chers collègues sénateurs, le greffier m'informe que ce sera le dernier exposé des nursing sisters et j'espère que vous accorderez toute votre attention à ce que va nous dire Mme Jean-Gogan.

**Mme Dorothy Jean-Gogan, présidente nationale, Nursing Sisters Association of Canada:** Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, vous allez peut-être un peu vite en besogne. Je suis encore en fonction.

Je suis ravie et honorée de pouvoir représenter les nursing sisters du Canada. Il est vrai que nous pouvons donner l'impression de disparaître petit à petit. Notre congrès aura lieu en juin à Charlottetown et plus personne ne veut en tenir d'autres par la suite. Cependant, toutes mes camarades veulent demeurer sous le parapluie du CNAAC pour bénéficier des avantages découlant de cette adhésion, sans compter que nous voulons toutes continuer de participer aux pèlerinages annuels. Même si nous ne nous réunissons pas régulièrement, il semble que notre association continuera d'exister du moins quelque temps encore.

Alors que je me préparais à comparaître, je revoyais les noms des associations membres du CNAAC et je me disais qu'avant de m'asseoir à cette table vous auriez déjà entendu tous mes arguments, tout le monde aurait répété la même chose et nous serions tous d'accord sur ce qui a été pu être dit et écrit sur le sujet.

Halley Sloan, notre ancienne présidente nationale qui habite ici à Ottawa, m'a énormément aidée dans ma préparation. C'est l'une des infirmières les plus décorées du temps de guerre et même si elle avait beaucoup de chose à dire à ce sujet, elle a préféré s'en remettre à nous pour vous faire part de ses sentiments.

Nous comptons aujourd'hui 11 unités pour un total de 800 membres environ, nombre qui diminue d'année en année. Il y a trois ans, nous étions 930. La semaine dernière, je me suis entretenue avec les présidentes de toutes nos unités. Nous en avons quatre dans cette province: à Ottawa, Toronto, London et Windsor. Il y en a deux dans deux provinces, à Vancouver et Victoria, et à Edmonton et Calgary, et trois provinces n'en comptent qu'une seule, soit à Winnipeg, Halifax et Charlottetown. Absolument personne n'est d'accord avec l'ouverture au sein du Musée canadien de la guerre d'un pavillon ou d'un mémorial sur l'Holocauste; absolument personne!

Tous ces gens qui ont pris la parole au nom de leurs unités savent ce qui s'est dit, ils ont au moins lu *Maclean's* et tout le monde a pris connaissance des commentaires éloquentes et bien sentis de Barbara Amiel. Personne n'ignorait la controverse. Pas une seule unité qui s'est présentée ici ne veut que les deux musées soient amalgamés. Nous avons deux raisons à cela: d'abord, comme on vous l'a dit, il ne faut pas que quelqu'un d'autre vienne détourner l'attention du témoignage que nous rendons au Canada de la guerre. Ce témoignage doit demeurer à part.

Our second reason relates to the mission statement. What is the mission statement of the Canadian War Museum? In looking at it from that point of view, as nurses, we all work under the umbrella of a mission statement for the institution or the department, wherever we work. From that mission statement, we understand the objective of that institution. With that as a premise, I went to the Queen Elizabeth Hospital in Charlottetown, our major hospital, to get a copy of their mission statement. The mission statement of the Queen Elizabeth Hospital is twofold: to provide an appropriate range of acute care hospital services for the residents of the Queen's region; and to serve as the major referral centre for specialized hospital services in an integrated health care system for Prince Edward Island. It is very simple. It is basic and it is what the hospital is all about. From that flow nursing goals and ideals.

Next, I went to the head office of Veterans Affairs in Charlottetown, where I have worked in the past. I retired from the military after 28 years, from 1953 to 1981. I retired as a lieutenant-colonel, having been the career manager for the military nursing sisters at my last posting. When I went to Veterans Affairs, I was appointed as a member of the board of the Canadian Pension Commission. It was a 10-year appointment, but it only lasted four years because I was promoted to another 10-year appointment as deputy chairman. That finished before I had completed my 10 years of service because my clock ran out, and I reached that magic age. You cannot tell that by looking at me, though.

**The Chairman:** No, you cannot. I agree with you.

**Ms Jean-Gogan:** I quit almost two years ago.

Veterans Affairs has a definite mission statement. The organization's broad-based objectives are captured in its mission statement. Its first objective is to provide veterans, qualified civilians and their families with the benefits and services to which they are entitled. In other words, if they deserve a pension, it will be paid to them. If they require services, they will be provided.

The second objective is to promote their well being as participating members of their community. In other words: keep them happy, keep them home and keep them well.

The third objective is to keep the memory of their achievements and sacrifices alive for all Canadians.

Those are three simple, broad objectives.

What is the mission statement of the Canadian War Museum? How can we weave into that the intent of a Holocaust Gallery? Perhaps you have heard this, but I will read it. The statement reads:

The current mandate of the Canadian War Museum is:

To share in the remembrance of, and serve as a memorial to, those Canadians lost in, or as a result of, war;

Deuxièmement, nous invoquons la mission du Musée canadien de la guerre. Et quelle est cette mission? Les infirmières, par exemple, se plient toutes aux énoncés de mission des institutions ou des ministères pour lesquels elles travaillent. L'énoncé de mission permet de comprendre les objectifs de ces institutions. C'est en partant de ce principe que j'ai demandé à l'administration de l'Hôpital Queen Elizabeth de Charlottetown, notre plus gros établissement, de me remettre son énoncé de mission. Celui-ci est double: fournir l'ensemble des services de soins aigus aux résidents de la région qu'il dessert et, deuxièmement, faire office de centre d'aiguillage en services hospitaliers spécialisés, au sein du réseau intégré des soins de santé de l'Île-du-Prince-Édouard. Voilà qui est simple, fondamental et qui dit exactement ce que doit faire l'hôpital. On peut alors dériver de cela les idéaux et les objectifs des soins infirmiers.

Ensuite, j'ai travaillé au Bureau du ministère des Anciens combattants à Charlottetown, où j'avais déjà été employée dans le passé. À ma retraite, après 28 années de services, de 1953 à 1981, j'étais lieutenant-colonel et dans mon dernier poste j'avais été gestionnaire des carrières pour les infirmières ayant servi pendant la guerre. Le ministère des Anciens combattants m'a nommé membre du Conseil d'administration de la Commission canadienne des pensions. C'était une nomination de dix ans, mais je n'y suis restée que quatre ans parce que j'ai été promue vice-présidente dans un autre poste dont le mandat était également de dix ans. Mais j'ai dû partir avant d'atteindre ma dixième année de service; le temps avait passé et j'avais atteint l'âge décisif. Remarquez, je sais que je ne le porte pas.

**Le président:** Pas du tout, je suis d'accord.

**Mme Jean-Gogan:** Je suis partie il y a presque deux ans.

Eh bien, le ministère des Anciens combattants a un énoncé de mission bien établi. Les objectifs généraux de l'organisation sont compris dans cet énoncé de mission. D'abord, le ministère a pour mandat de fournir aux anciens combattants, au personnel civil compétent et à leur famille tous les avantages et les services auxquels ils ont droit. Autrement dit, s'ils ont droit à une pension, c'est le ministère qui la leur verse. S'ils ont besoin de services, c'est le ministère qui les dispense.

Le deuxième objectif est de promouvoir le bien-être des anciens combattants en tant que membres actifs de la société. Autrement dit: gardez-les heureux, gardez-les à la maison et gardez-les en santé!

Le troisième objectif est de perpétuer le souvenir de leurs accomplissements et sacrifices pour l'ensemble des Canadiens.

Voilà trois grands objectifs simples.

Quel est l'énoncé de mission du Musée canadien de la guerre? Comment peut-on envisager de glisser une Galerie sur l'Holocauste en vertu de cet énoncé de mission? Peut-être connaissez-vous déjà le mandat du musée, mais quoi qu'il en soit je vais vous le lire:

Le mandat actuel du Musée canadien de la guerre est le suivant:

Perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui ont péri en conséquence de la guerre;



You cannot fit the Holocaust Museum gallery into that mandate. It goes on to state:

To examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians;

We see no way to embroider into that part a Holocaust Gallery. Finally, the mission states:

To document Canada's continuing commitment to peace-keeping and the maintenance of international security.

That does not fit.

Most of our members today are overseas nurses. Most of the nurses who served overseas were with the Royal Canadian Army Medical Corps. Approximately 3,600 were commissioned during the war, and 2,600 served overseas. Those with overseas service with whom I spoke said that, as nurses serving overseas, they knew nothing about it. How can we include that as a memory of our time overseas?

That is the view of our membership today. I have nothing to add to that except to say that I am pleased that I came early to hear the other witnesses who share this view.

My father served in two wars and he would be very proud of me today.

**Senator Cools:** What was the first war that he served in?

**Ms Jean-Gogan:** He served in WWI, the big one. He was overseas doing the same kind of work talked about in Flanders Fields. He was a horse trainer and a trick rider. He served with the Fifth Canadian Mounted Rifles, with Colonel John McCrae.

**Senator Forest:** I am delighted that the nursing sisters sent a representative. You made a tremendous contribution to the war effort.

What has your association done to commemorate the memory of the wars? Have you collected artefacts?

**Ms Jean-Gogan:** Yes, we continually do that. When I left Ottawa, I gave many of my personal artefacts to the Canadian War Museum and I was surprised to receive a tax receipt in return.

We also have a museum in Charlottetown which is part of the armouries at the moment.

**Senator Forest:** Would most of the artefacts from your organization be housed in this museum or across the country?

**Ms Jean-Gogan:** When I presented my own, I spoke with the people in the museum and was under the impression that some of them would be "farmed out," as it were.

**Senator Forest:** Yes, to other museums as travelling exhibits, and so on.

Il n'y a pas là place pour une Galerie sur l'Holocauste. Ensuite, il est question:

d'analyser l'histoire militaire et paramilitaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens;

Nous ne voyons absolument pas comment faire rentrer là dedans une Galerie sur l'Holocauste. Enfin, le troisième point de l'énoncé de mission parle de:

Documenter la contribution militaire canadienne vis-à-vis du maintien de la paix et de la sécurité nationale et internationale.

Ça ne colle pas là non plus!

La plupart de nos membres actuelles sont des infirmières ayant servi outre-mer, au sein du Corps de santé royal canadien. Elles ont été environ 3 600 à être brevetées pendant la guerre et 2 600 à servir outre-mer. Celles qui ont servi en Europe et avec qui je me suis entretenue m'ont affirmé n'avoir jamais entendu parler de l'Holocauste à l'époque. Comment donc peut-on voir cet événement comme faisant partie intégrante de notre souvenir du temps de guerre outre-mer?

Voilà quel est le point de vue de nos membres. Je n'ai rien à ajouter, si ce n'est que je suis très heureuse d'être arrivée un peu plus tôt pour avoir l'occasion d'entendre les autres témoins qui partagent ce point de vue.

Mon père a servi durant les deux guerres et il serait très fier de moi aujourd'hui.

**Le sénateur Cools:** Quel a été le premier conflit auquel il a participé?

**Mme Jean-Gogan:** La Première Guerre mondiale, la grande guerre. Il a servi en Europe, dans les Flandres. Il était entraîneur de chevaux et chef de manège au Cinquième bataillon canadien de fusiliers à cheval, sous les ordres du colonel John McCrae.

**Le sénateur Forest:** Je suis ravie que les nursing sisters se soient faites représenter. Votre contribution à l'effort de guerre a été énorme.

Qu'a fait votre association pour commémorer les guerres? Avez-vous recueilli des artefacts?

**Mme Jean-Gogan:** Oui, et nous continuons. Quand j'ai quitté Ottawa, j'ai fait don de tous mes objets au Musée canadien de la guerre et j'ai été surprise de recevoir en retour un reçu aux fins de l'impôt.

De plus, nous avons un musée à Charlottetown qui est actuellement logé dans le manège militaire.

**Le sénateur Forest:** Est-ce que la plupart des objets recueillis par votre organisation se trouvent dans ce musée ou est-ce qu'ils sont répartis dans tout le pays?

**Mme Jean-Gogan:** Quand j'ai remis mes affaires, je me suis entretenue avec les gens du musée et j'ai eu l'impression qu'une partie de ces objets serait confiée à l'extérieur.

**Le sénateur Forest:** C'est cela, on les donne à d'autres musées pour des expositions itinérantes.

**Senator Cools:** We all know who the nursing sisters are or were. I am very much aware that these proceedings are being recorded and televised. For the sake of those watching, perhaps you could spend 30 seconds and tell the committee, with an eye to the viewers out there, who the nursing sisters were.

**Ms Jean-Gogan:** Our Canadian army is structured on the British system. In England, even in civilian hospitals, the most important nurse in the hospital is called "sister"; just as in a British hospital the most important doctor leaves his title "doctor" and he becomes "mister." The term "nursing sister" is used because we are fashioned on the British system. It started with the army and then went to the other two services, the navy and the air force. There has been a move afoot in recent years to change that.

Lester Pearson appointed a woman to the Royal Commission on the Status of Women. We were challenged about refusing to accept male nurses in the military. We opened the door and they stayed for a while, but it was not a fast enough promotion system for them, so they did not stay very long.

When we celebrated our last biennial, we passed a resolution which many people did not understand. We voted to change the name to "The Nursing Officers Association of Canada". Although Dr. Salem was to ensure that we abided by the Roberts Rules of Order, we forgot to change the constitution. When I became the national president, I went to the legal people in Veterans Affairs who were working with the Department of Justice and they informed that, our name was not official. However, we will not change it now. There would be no point in doing that at this late date.

**Senator Prud'homme:** In other words, leave it as is.

**Ms Jean-Gogan:** Yes.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** I want you to know how admiring we are for the work you've accomplished and for the one you still accomplish now.

[English]

In a nutshell, I wish to be, as they say in the Bible, a living witness to what you do and what you have done. I thank you warmly for that.

**Senator Jessiman:** Would your representation be equally divided among the three services?

**Ms Jean-Gogan:** In wartime?

**Senator Jessiman:** No, in the association now.

**Ms Jean-Gogan:** Most of our members today are wartime service only. We have very few who, like me, are regular force.

**Le sénateur Cools:** Nous savons tous ce que sont ou ce qu'ont été les nursing sisters. Mais comme ces audiences sont enregistrées et télévisées, pourriez-vous brièvement expliquer à l'intention des téléspectateurs ce que sont les nursing sisters.

**Mme Jean-Gogan:** L'armée canadienne a été bâtie sur le modèle britannique. En Angleterre, même dans les hôpitaux civils, on appelle «sister» l'infirmière en chef de l'hôpital tout comme les médecins les plus élevés en grade perdent le titre de docteur pour prendre celui de «mister», monsieur. Nous avons gardé le titre de «nursing sister», parce que nous avons fondé notre système sur le système britannique. C'est d'abord l'armée de terre qui l'a adopté et elle a été imitée par la marine et par l'aviation. Ces dernières années, on a commencé à changer les choses.

Lester Pearson avait nommé une femme à la tête de la Commission royale sur la situation de la femme. On avait contesté notre décision de refuser les infirmiers dans l'armée. Finalement, nous avons entre-ouvert la porte, les hommes sont restés un moment, mais ont estimé que les promotions n'étaient pas assez rapides et ils ont vite abandonné.

Lors de notre dernière biennale, nous avons adopté une résolution que peu de gens ont comprise. Nous avons voté pour changer notre titre et devenir «The Nursing Officers Association of Canada». Le Dr Salem devait veiller à ce que nous respections le Règlement intérieur de Roberts, mais nous avons oublié de changer la constitution. Quand je suis devenue présidente nationale, je me suis adressée aux avocats du ministère des Anciens combattants qui ont consulté leurs confrères du ministère de la Justice et nous ont informé que notre nom n'était pas officiel. Quoi qu'il en soit, nous ne le changerons pas maintenant. Il n'y aurait aucune raison de le faire maintenant, après tant de temps.

**Le sénateur Prud'homme:** Autrement dit, vous ne touchez à rien.

**Mme Jean-Gogan:** C'est cela.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Je veux vous témoigner toute l'admiration que nous ressentons pour les travaux que vous avez accomplis et que vous continuez d'effectuer.

[Traduction]

En bref, je tiens, comme on dit dans la bible, à rendre témoignage pour ce que vous accomplissez et ce que vous avez accompli. Je vous en remercie très chaleureusement.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous également représentées dans les trois services?

**Mme Jean-Gogan:** Vous parlez du temps de guerre?

**Le sénateur Jessiman:** Non, de l'association telle qu'elle est maintenant.

**Mme Jean-Gogan:** La plupart de nos membres n'ont servi qu'en temps de guerre. Quelques infirmières, comme moi, ont servi dans la force régulière.



Senator Jessiman: Would they be nursing sisters from the navy or the army? Did they have nursing sisters in the air force?

Ms Jean-Gogan: We did, yes.

Senator Jessiman: Is your association made up equally of all three?

Ms Jean-Gogan: No. It has a preponderance of army nurses.

Senator Jessiman: The navy must run it, though.

Ms Jean-Gogan: Well, not when I am around. There were 3,656 army nursing sisters commissioned during the war. Of those, 2,625 served overseas. There were only 482 in the air force during wartime. Only a few of those experienced overseas service. There were only 345 in your branch.

Senator Forest: Perhaps they never got sick.

Senator Jessiman: I saw a number of them overseas.

Ms Jean-Gogan: Our organization is principally army.

The Chairman: Your organization has probably seen more human suffering experienced by Canadian servicemen than any other. You bring a unique touch and a unique understanding to this presentation. We thank you very much. You said that your father would be proud of you. We would also be proud of him.

Ms Jean-Gogan: A few years ago, we said good-bye to Evelyn Pepper as she was retiring. She is not well today, but she is probably the most decorated nursing sister still alive in this country. When we were preparing a tribute for her, one of the people with whom she worked in emergency health services reminded me that Evelyn Pepper is one of the people responsible for the fact that field hospitals around the country today have beds that can be raised to waist level so that you do not have to minister to sick people from your knees. As she used to say, she went up one side of Italy and down the other on her hands and knees. I pay special tribute to her today.

Senator Prud'homme: Has she been given the Order of Canada?

Ms Jean-Gogan: I believe that she was a few years ago.

The Chairman: Before Christmas, this committee did a study on health care for veterans and we visited Sunnybrook Hospital. One of the patients was a 102-year-old nursing sister. She asked that we visit her. After we did, one of the doctors told us that she was phoning her friends and saying that she had the senators in to see her and "boy, did I straighten those fellows out." So I think nurses keep on going.

Le sénateur Jessiman: Mais sont-elles des anciennes infirmières de la marine ou de l'armée? Y avait-il des infirmières dans l'aviation?

Mme Jean-Gogan: Oui.

Le sénateur Jessiman: Les trois armes sont-elles représentées de façon égale au sein de votre association?

Mme Jean-Gogan: Non, nous avons une prépondérance d'infirmières de l'armée de terre.

Le sénateur Jessiman: Et je suis certain que c'est la marine qui mène tout ça.

Mme Jean-Gogan: Pas quand je suis là. Pendant la guerre, nous avions 3 656 infirmières brevetées dans l'armée de terre; 2 625 d'entre elles ont servi outre-mer. Pendant la même période, il y en a eu 482 dans l'armée de l'air, dont quelques-unes seulement sont allées en Europe. Il n'y en a eu que 345 dans votre service.

Le sénateur Forest: C'est parce qu'ils n'étaient jamais malades.

Le sénateur Jessiman: J'en ai rencontré plusieurs d'entre elles outre-mer.

Mme Jean-Gogan: Notre organisation est principalement rattachée à l'armée de terre.

Le président: Les membres de votre organisation ont sans doute été témoins, plus que n'importe qui d'autre, des souffrances des soldats canadiens. Vous apportez à cette séance une touche personnelle et une compréhension uniques du problème. Je vous en remercie beaucoup. Vous avez dit que votre père pourrait être fier de vous, eh bien nous, nous sommes fiers de lui.

Mme Jean-Gogan: Il y a quelques années, nous avons salué le départ à la retraite d'Evelyn Pepper, la nursing sister sans doute la plus décorée encore en vie. Aujourd'hui, elle est malade. Quand nous nous préparions à lui rendre hommage, une autre infirmière avec qui elle avait travaillé dans les services de santé d'urgence m'a rappelé que c'est notamment grâce à Evelyn Pepper qu'on trouve désormais dans les hôpitaux de campagne du pays des lits articulés pouvant être haussés à hauteur de la taille, ce qui permet de ne pas avoir à se plier en deux pour soigner les malades. Elle disait toujours qu'elle avait remonté la botte italienne sur ses deux pieds et l'avait redescendue à quatre pattes. Je lui rends un hommage tout particulier aujourd'hui.

Le sénateur Prud'homme: A-t-elle reçu l'Ordre du Canada?

Mme Jean-Gogan: Je crois qu'elle l'a reçu il y a quelques années.

Le président: Avant Noël, notre comité a étudié la question des soins de santé pour les anciens combattants et nous avons visité l'Hôpital Sunnybrook. L'une des patientes que nous avons rencontrées était une nursing sister de 102 ans. Elle avait réclamé qu'on lui rende visite. Quand nous sommes partis, un des médecins nous a dit qu'elle téléphonait à ses amis pour leur raconter que des sénateurs étaient venus lui rendre visite et qu'elle les avait mis au pas. Cela me fait dire que les nursing sisters sont encore bien présentes.

**Ms Jean-Gogan:** She learned well. If you need any more straightening out, I will be back in Charlottetown.

**The Chairman:** Please proceed.

**Mr. Harold Leduc, Vice-president, Canadian Peace-keeping Veterans Association:** Honourable senators, we should like to express our appreciation at this opportunity to appear before this committee. We are hopeful that our evidence today will be of benefit to this committee.

As a small note, I will point out that I am not wearing my medals. I have five, one of them being the Order of Military Merit. I am doing that as a protest against the thankless government and the Minister of Veterans Affairs who are putting Canadian veterans through this test. I personally believe they should be more supportive.

In the veterans community, we are kind of the new kids on the block. We should not be. We have been at this game for 50 years. The Canadian Peace-keeping Veterans Association is a proactive, registered, national non-profit association mandated to speak out on behalf of peace-keepers, their families and survivors in all matters of interest. We have also come to the assistance of other veterans as well as assisted survivors of servicemen who died during training.

The following is a list of our accomplishments. We are the technical advisors and the driving force behind the new medal that will soon be instituted, the Canadian Peace-keeping Service Medal. It took five years and five private members bills and we have finally succeeded.

We do outreach for education through the Internet. Every November 11, we run a service in the Victoria Youth Detention Centre where we teach young offenders about war and about Canada's participation from the formation of Canada right up to today's peace-keeping activities.

No member of our association executive is paid. All of our service is voluntary and this is a necessary labour of love. I am taking time off today from work to be here.

I should first like to say that we support the National Council of Veterans on this issue. Our belief is that the administration operations of the Canadian War Museum should not be in the hands of people who do not have the slightest interest in Canadian military heritage.

The Canadian War Museum should come under and be funded by the Department of Veterans Affairs, run by a committee or a coalition of veterans associations. This way, veterans will never have to be tested on such a fundamental issue as is before this committee today.

The Holocaust display, in our opinion, has ample representation in the context of the Second World War display in the museum as well as with supplementary displays such as the present reflections of the Holocaust.

**Mme Jean-Gogan:** Eh bien, elle a bien appris. D'ailleurs, si vous avez besoin de vous faire remettre au pas, vous me trouverez à Charlottetown.

**Le président:** Je vous en prie, allez-y.

**M. Harold Leduc, vice-président, Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix:** Honorables sénateurs, sachez que nous apprécions la possibilité qui nous a été offerte de comparaître devant votre comité. Nous espérons que notre témoignage d'aujourd'hui vous sera utile.

Je tiens à faire une petite précision avant de commencer. Comme vous le voyez, je ne porte pas mes médailles. J'en ai cinq, dont l'Ordre du mérite militaire. Je ne les porte pas en signe de protestation contre notre gouvernement ingrat et le ministre des anciens combattants qui soumettent les anciens combattants canadiens à ce genre d'épreuve. Personnellement, j'estime qu'ils auraient dû être plus coopératifs.

On nous considère un peu comme les petits derniers chez les anciens combattants, mais à tort. Cela fait déjà 50 ans que nous existons. L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix est une association nationale officielle, proactive, sans but lucratif, ayant pour mandat de parler au nom des casques bleus, de leurs familles et de leurs survivants pour toutes les questions les intéressant. En outre, nous prêtons assistance à d'autres anciens combattants et venons en aide aux veufs et aux veuves de militaires décédés à l'entraînement.

Je vais vous lire la liste de nos réalisations. Nous sommes l'élément moteur d'une nouvelle décoration qui devrait être prochainement adoptée — la Médaille canadienne du service de maintien de la paix — pour laquelle nous jouons aussi le rôle de conseiller technique. Il nous aura fallu cinq ans et cinq projets de loi d'initiative parlementaire pour, enfin, parvenir à ce résultat.

Nous éduquons le public par le biais de l'Internet. Tous les ans, le 11 novembre, nous allons donner un exposé aux jeunes délinquants du Victoria Youth Detention Centre sur la guerre et la participation du Canada à la guerre, de la constitution de notre pays jusqu'aux activités actuelles de maintien de la paix.

Les membres du bureau de notre association sont tous bénévoles. Tous nos services sont gratuits et j'ai moi-même pris une journée de congé pour me rendre ici.

Avant toute chose, je dois dire que nous appuyons la position du Conseil national des associations d'anciens combattants dans ce dossier. Nous estimons que l'administration du Musée canadien de la guerre ne devrait pas être confiée à des gens qui n'éprouvent aucun intérêt pour notre patrimoine militaire.

Le Musée canadien de la guerre devrait être financé par le ministère des Anciens combattants, être placé sous sa responsabilité et être administré par un comité ou une coalition d'associations d'anciens combattants. Ce faisant, les anciens combattants n'auront plus à être éprouvés sur des questions aussi fondamentales que celles dont votre comité est aujourd'hui saisi.

Nous sommes d'avis que le traitement de l'Holocauste est amplement suffisant dans le cadre de l'exposition du Musée sur la Seconde Guerre mondiale et de l'exposition temporaire actuellement intitulée «Réflexions sur l'Holocauste».



The Holocaust, although an important social event in civilization, as a stand-alone display has no place within the walls, let alone the mandate of the Canadian War Museum. The Holocaust speaks to only one act of genocide; there are many.

Canadian soldiers, through the course of Canadian military history, have witnessed the effects of numerous acts of genocide. We strongly believe that any display, regardless of space, other than that of Canadian military heritage, in the Canadian War Museum would be an absolute insult to the Canadian soldiers who participated in making that very history.

The Canadian Peace-keeping Veterans Association strongly believes that those responsible for testing the veterans movement on this fundamental issue should be held accountable, and their positions of responsibility for the Canadian War Museum should be in jeopardy. However, this behaviour is consistent with the lack of respect shown toward veterans by the Canadian government and Canadian society in general. This, we believe, is because of a lack of education.

Allowing a stand-alone Holocaust display in our Canadian War Museum would be increasing the potential for it to be used as a political pawn, as we have seen in recent developments with the Holocaust Museum in Washington, D.C. When Yasser Arafat wanted to visit in an act of good faith, it became a political issue. We should never allow our museum to be placed in that position for something that does not speak to its mandate.

On a more personal note, through my own interest in Canadian military history, I have compiled data on more than 350 Leduc military men who served in Canada from the year 1691 to the present. I am an English-speaking French-Canadian. To this day there has been a Leduc soldier participating in every major and minor action on and off Canadian soil since my ancestor, Pierre Leduc's arrival in 1691. My great uncle was killed in the Battle of the Somme. My grandfather served in World War I and II. My uncle served in World War II. One of my uncles died of wounds received in Italy and two of his younger brothers served in the peacetime army. My father served in Korea. I served in Cyprus. My younger brother is a veteran of multiple United Nations tours, having just returned from Haiti prior to Christmas.

This is a snapshot of family history. I am very sure that there are many similar histories in Canada held in private collections. This is also Canadian military heritage at the grassroots level. How many other Canadian soldiers or veterans have similar legacies?

I know I should like to display my family's history; however, I have no place to do that. In my opinion, the Canadian War Museum would be the place. We have heard of other suggestions for use of space in the Canadian War Museum: the plight of the Hong Kong veterans, the story of our soldiers' gallantry and bravery on peace-keeping missions. Not to make one more important than another, but an area that is constantly overlooked is the government's disgusting manner in the way they treated the

Bien que l'Holocauste soit un événement marquant de notre civilisation, il n'y a pas de raison pour qu'il fasse l'objet d'une exposition à part dans les murs du Musée canadien de la guerre, certainement pas en vertu du mandat du musée. L'Holocauste n'est qu'un génocide parmi d'autres, et il y en a eu beaucoup.

Les soldats canadiens, dans le cours de l'histoire militaire canadienne, ont été témoins des effets de nombreux génocides. Nous sommes par ailleurs convaincus que, sans égard aux considérations d'espace, toute exposition portant sur autre chose que le patrimoine militaire canadien, au sein du Musée canadien de la guerre, serait une injure suprême à nos soldats qui ont contribué à écrire ces pages d'histoire.

L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix est profondément convaincue qu'il faudrait tenir responsables les gens qui ont déclenché toute cette affaire et qu'on devrait remettre en question les postes qu'ils occupent au Musée canadien de la guerre. De toute façon, ce comportement n'est pas étranger au manque de respect que le gouvernement canadien et la société canadienne en général montrent envers les anciens combattants. Nous pensons que tout cela est dû à un manque de connaissance.

Une Galerie sur l'Holocauste située au Musée canadien de la guerre risquerait encore plus exploitée à des fins politiques que si elle se trouvait ailleurs, comme nous l'avons vu récemment avec ce qui s'est passé au Musée sur l'Holocauste de Washington que Yasser Arafat avait voulu visiter pour poser un geste de bonne foi. Nous devons éviter que notre musée se retrouve dans cette situation pour une exposition ne relevant pas de son mandat.

Sur une note plus personnelle, je dois vous dire que mon intérêt pour l'histoire militaire canadienne m'a mené à rassembler des données sur plus de 350 Leduc ayant servi dans l'armée au Canada, de 1691 à nos jours. Je suis Canadien français d'expression anglaise. De l'arrivée de mon tout premier ancêtre, Pierre Leduc, en 1681, jusqu'à nos jours, les Leduc ont participé à toutes les actions du Canada, grandes et petites, en sol canadien et à l'étranger. Mon grand-oncle a été tué dans la Bataille de la Somme. Mon grand-père a servi durant les Deux Guerres mondiales. Mon oncle a fait la Seconde Guerre mondiale. Un de mes oncles est mort de ses blessures reçues en Italie et deux de ses jeunes frères ont servi dans l'armée d'occupation. Mon père a fait la Corée. Personnellement, j'ai servi à Chypre. Mon jeune frère est ancien combattant de plusieurs missions aux Nations Unies et il est rentré de Haïti juste avant Noël.

Voilà, je viens de vous donner un instantané de mon histoire familiale. Je suis certain que dans les collections privées, on pourrait trouver bien d'histoires de ce genre au Canada. Cela représente aussi le patrimoine militaire canadien des gens ordinaires. Combien d'autres soldats ou anciens combattants canadiens ont le même genre de souvenirs familiaux?

Personnellement, j'aimerais qu'on puisse exposer l'histoire de ma famille, mais il n'y a pas de place pour cela. Pourtant, ce devait être le rôle du Musée canadien de la guerre. On vous a fait part d'autres idées d'utilisation de l'espace additionnel au Musée canadien de la guerre, notamment des expositions sur la situation déplorable des anciens de Hong Kong ou sur l'histoire de nos casques bleus, marquée au sceau de la vaillance et de la bravoure. Loin de moi l'idée d'accorder plus d'importance à un dossier qu'à

Canadian Airborne Regiment after their humanitarian tour in Somalia. Not every Canadian paratrooper acted badly.

On another note, individual veterans, although well meaning, cannot speak for a veterans' movement. We have heard testimony yesterday and today of individuals. Their input is valuable. However, we would strongly urge that departments ask and seek advice from veterans' organizations or associations who are mandated to represent their membership rather than their personal goals.

Our association is prepared to act in any advisory capacity to anyone who wishes. We do not get asked very often, because it seems that the line of communication going over the Rocky Mountains has been cut. We often rely on the efforts of Mr. Chadderton to send us news.

I do not wish to minimize the Holocaust, it was an horrific act. We must remember that, absolutely. However, while we are looking over our shoulder remembering that, today and in the future, there are other acts of genocide, and genocide will probably occur again. I have listed some here, the murder of 500,000 Zairian Tutsis in Rwanda; 2.5 million to 3 million people have died in the killing fields of Laos, Cambodia and Vietnam over a 20-year period; in Beirut, 2,500 Palestinian refugees were murdered while under the care of Israeli soldiers. It goes on and on. We see pictures of Yugoslavia.

Yesterday, a witness asked how their children are supposed to remember the Holocaust and genocide. All we need to do is look at the news. It is happening as we speak. We have not learned from the past.

Genocide is condemned by the civilized world. To illustrate that, on December 9, 1948, 42 countries signed the United Nations' Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide. By 1996, 142 countries had signed the same agreement. I have provided a copy. This agreement condemns genocide by the civilized world.

With the above examples, it is very clear that Canada, as a whole, would be remiss to continue to assign more value to one past incident of genocide while overlooking other examples happening today. We are a multinational and multicultural country; we should remember that.

Ms Sadako Ogata, UN High Commissioner for Refugees, said it best in her speech at the Holocaust Memorial Museum on April 30, 1997, in Washington, D.C. Her last paragraph stated:

...from my perspective this museum bears witness to the failure of preventing repression and genocide. Today, we have an opportunity to learn from the past, and save lives

l'autre, mais il y a une chose qu'on oublie tout le temps, je veux parler de la façon répugnante avec laquelle le gouvernement a traité le Régiment aéroporté du Canada, à son retour d'une mission militaire en Somalie. Tous les parachutistes canadiens n'ont pas commis d'actes répréhensibles.

Autre chose. Les anciens combattants qui parlent en leur nom, même s'ils sont bien intentionnés, ne représentent pas le mouvement des anciens combattants. Hier et aujourd'hui, des particuliers sont venus témoigner devant nous. Leur contribution est certes valable, mais nous demandons avec insistance que les ministères prennent conseil auprès des organismes ou des associations d'anciens combattants qui sont mandatés pour représenter leurs membres et qui ne sont pas là pour défendre des intérêts personnels.

Notre association est prête à jouer un rôle de conseiller auprès de tout organisme qui le réclamera. On ne nous demande pas souvent de le faire, parce qu'on dirait que les lignes de communication sont coupées à hauteur des Rocheuses. Nous devons souvent nous en remettre au bon vouloir de M. Chadderton pour recevoir les nouvelles.

Je ne veux pas minimiser l'Holocauste, qui a été une abomination. Il est évident que nous ne devons pas l'oublier. Cependant, alors que nous regardons en arrière pour nous souvenir, d'autres génocides sont perpétrés de par le monde et le seront encore dans l'avenir. J'en ai dressé une petite liste ici : 500 000 Tutsis zaïrois assassinés au Rwanda; 2,5 à 3 millions de personnes tuées au Laos, au Cambodge et au Vietnam en 20 ans de guerre; 2 500 réfugiés palestiniens à Beyrouth, assassinés dans une région placée sous la protection des soldats israéliens. Et la liste se poursuit. On a vu des images de ce qui se passe en Yougoslavie.

Hier, un témoin a demandé comment ses enfants pourraient savoir ce qu'ont été l'Holocauste et d'autres génocides. Eh bien, il suffit de regarder le journal télévisé. On commet des génocides dans le monde au moment même où nous nous parlons. Nous n'avons pas tiré les enseignements du passé.

Les génocides sont condamnés par le monde civilisé. D'ailleurs, le 9 décembre 1948, 42 pays signaient la Convention des Nations Unies pour la prévention et la répression du crime de génocide. En 1996, ils étaient 142 à l'avoir signée. J'ai apporté une copie de cet accord qui condamne le génocide commis dans le monde civilisé.

Cela étant posé, le Canada ferait preuve de négligence s'il accordait plus d'importance à un génocide de l'histoire qu'aux atrocités commises de nos jours, ailleurs dans le monde. Nous ne devons pas perdre de vue que nous sommes une société multinationale, multiculturelle.

Mme Sadako Ogata, Haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés l'a d'ailleurs fort bien résumé dans un discours qu'elle a prononcé au Musée mémorial sur l'Holocauste de Washington le 30 avril 1997. Dans le dernier paragraphe de son discours, elle peut lire:

[...] pour moi, ce musée est un témoignage de notre échec à empêcher la répression et le génocide. Nous avons aujourd'hui, la possibilité de tirer les enseignements d'hier



that will be lost if we do not act. It is critical that you speak out. I welcome your attention and your concern. Victims are calling out — no more genocide.”

With that, Canadian peace-keeping veterans believe that we are not living up to our 1948 agreement.

The Holocaust is important; so is the murder of Rwandans; and so are other acts of genocide. They should be in a stand-alone museum that illustrates and gives due respect to those acts. They should not be cramped into a Canadian military heritage history museum.

One final note on genocide — the genocide of poor, unfortunate souls in Third World countries must not be overshadowed by stories of genocide in more affluent societies.

I want to say a little bit about Canadian peace-keeping veterans. We are the new kids on the block. We have been peace-keeping for over 50 years. The first phase of peace-keeping was more as observers.

There were three UN missions in Korea. The first one started in 1947. There was the United Nations Temporary Commission on Korea. Then there was the war. After the cessation of hostilities in 1953, another commission was started called the United Nations Command Military Armistice Commission. That commission is ongoing today.

The next phase of peace-keeping was what we have come to understand as the more traditional role of peace-keepers with the peace-keeping forces. By way of illustration, there is the United Nations Emergency Force in Egypt, the United Nations Forces in Cyprus, and our operations in the Congo. This period lasted from 1956 to the late 1980s.

I heard it mentioned that the “peace” theme may be added to the War Museum. We do not believe that should be added because we are soldiers. We do not go overseas to be peace activists. We are called upon to perform a duty that only soldiers can perform. The notion that peace-keepers go to a foreign land in the middle of a war to give everyone a group hug to make things better is not a good notion.

From the late 1980s to the present, traditional peace-keeping changed. We see what happened in Yugoslavia. We look at “peace-making”, “peace-enforcement” and “peace-building”. No matter which way you cut them up, these are all euphemisms for war.

Canadians have been working in this environment as peace-keepers for over 50 years. Our peace-keepers serve in war zones. We may not have declared war, but we are put in the middle of a war zone. We are like the referee in the middle of a football field — we are still on the field.

de sauver des vies qui seront perdues si nous n'agissons pas. Il ne faut surtout pas rester silencieux. Je vous sais gré de l'attention que vous portez à ce problème. Les victimes nous lancent un appel: plus de génocide!

Cela étant, les anciens casques bleus canadiens jugent que nous ne respectons pas les termes de la convention de 1948.

L'Holocauste est un événement important, tout comme l'assassinat des Rwandais, tout comme les autres génocides de par le monde. Ces génocides devraient faire l'objet d'un musée à part illustrant ce drame humain et permettent de lui accorder tout le respect qui lui est dû. Il faut éviter qu'un mémorial sur les génocides se retrouve à l'étroit dans un musée consacré à l'histoire et au patrimoine militaire canadien.

Un dernier mot sur les génocides. Il faut se garder d'éclipser le génocide des populations pauvres et démunies des pays du Tiers Monde par les génocides survenus dans nos sociétés mieux nanties.

Je veux maintenant dire un mot à propos des anciens casques bleus canadiens. Comme je le disais, nous sommes les petits derniers. Pourtant, le Canada participe aux opérations de maintien de la paix depuis 50 ans. Au début, nous remplissions davantage un rôle d'observateur.

Il y a eu trois missions de l'ONU en Corée. La première, celle de la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée, a débuté en 1947. Puis, la Guerre de Corée a éclaté. À la fin des hostilités, en 1953, une autre commission a été mise sur pied: la Commission de l'armistice militaire du commandement des Nations Unies-Corée, qui existe toujours.

Dans un deuxième temps, on a transformé la mission des forces de l'ONU pour lui donner le rôle plus traditionnel qu'on lui connaissait jusqu'à récemment. Je citerai, à cet égard, le travail de la Force d'urgence des Nations Unies en Égypte, celui de la Force des Nations Unies à Chypre et nos opérations au Congo. Cette période s'est étendue de 1956 à la fin des années 80.

J'ai entendu dire qu'on allait peut-être ajouter le thème de la paix au Musée de la guerre. Eh bien, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de le faire puisque nous sommes des soldats au départ. Nous ne sommes pas envoyés outre-mer pour jouer les pacifistes. On nous envoie là-bas pour remplir des missions que d'autres soldats pourraient remplir aussi. Il ne faut pas croire que les casques bleus sont envoyés en terre étrangère, en plein milieu d'un conflit, pour se livrer à des étreintes collectives et améliorer le sort des gens.

À partir de la fin des années 80, le rôle traditionnel des casques bleus a changé. C'est ce qui s'est produit en Yougoslavie. On parle maintenant de «maintien de la paix», d'«imposition de la paix» et de «consolidation de la paix». Toutes ces façons de nommer des missions de guerre ne sont que des euphémismes.

Les Canadiens participent aux missions des casques bleus depuis 50 ans. Nos casques bleus ont servi sur des théâtres d'opération. Nous ne nous retrouvons pas forcément au milieu d'une guerre déclarée, mais nous sommes en pleine zone de combat. Nous sommes un peu comme des arbitres sur un terrain de football américain, nous sommes plus ou moins immobiles.

We endure hardships. We get hungry, thirsty and are sometimes wounded. Yes, some of us are even killed. Believe it or not, we are killed with the same weapons of destruction used by people who participate in declared wars. These thoughts were taken from the book *Bullets, Bombs and Blue Berets* by Jim MacMillan-Murphy, National President of the CPVA.

In general, we have seen the plight of our forefathers — if I can use that term — when we look at the other veterans associations as they tried for recognition. It took the Hong Kong vets and the Korean vets 35 years to be remembered and to finally get their place in history. We are trying to stop that process, although we are just finally trying to get some recognition. We have been peace-keeping for a long time.

Again, we feel that this is an education issue, but it all comes out as a lack of respect. We are continually tested. One of the most important tests to peace-keepers is that they will not put our book of remembrance in the Peace Tower. One hundred fifty-two Canadians have died peace-keeping. We tried for five years to get a book of remembrance in the Peace Tower, and it has been refused every time. It is shameful.

The areas we participate in are called special duty areas. Soldiers wounded on foreign battle fields and special duties areas do not get the same benefits as veterans who have sustained wounds on foreign battle fields in a declared war.

In 1988, Canada and our peace-keeping forces shared in winning the Nobel Peace Prize. When we were pushing for this medal, one of the things we wanted was a bar for the Nobel Peace Prize for individual recognition. That was denied. Why? Canada should not be ashamed of our achievements.

I have already talked about the Canadian Airborne Regiment. That was a sad statement. Those stories should be told in a museum.

Our belief is that the Canadian honours and awards system is lacking. With the advent of peace-keeping, we now have mounted police receiving military decorations, and that is unprecedented. When we bring that forward, it falls on deaf ears.

Being the new kid on the block, there are always growing pains. One of the members of our executive died recently. He was a veteran of the ICCS in Vietnam and Cyprus. He was also a long standing member of the Legion. He lived in Legion housing. When he died, they served his widow with two eviction notices, citing that he was not a veteran.

Honourable senators, we have earned our status as veterans. Our story must be told as well. The Canadian War Museum, as well as outreach, is the forum for that.

Nous endurons de rudes conditions de vie, nous connaissons la faim, la soif et nous nous faisons parfois blesser. Bien sûr, certains d'entre nous sont même tués. Et croyez-le ou non, on nous tire dessus avec les mêmes armes de destruction que des belligérants utilisent dans des guerres déclarées. J'ai extrait toutes ces réflexions du livre de Jim MacMillan-Murphy, président national de la CPVA, intitulé: *Bullets, Bombs and Blue Berets*.

Nous avons, en un sens, connu la situation désespérée de nos aïeux, si je puis utiliser cette expression, quand on voit ce que les autres associations d'anciens combattants ont connu pour essayer de se faire reconnaître. Il aura fallu 35 ans aux anciens combattants de Hong Kong et de la Corée pour qu'on commémore leurs sacrifices et qu'on leur accorde enfin la place qui leur revient dans l'histoire. Nous voulons que cela cesse, mais en fin de compte nous voulons simplement qu'on prenne acte de ce que nous avons fait. Les casques bleus ne datent pas d'hier.

Je le répète, j'y vois là des défauts d'éducation découlant d'un manque de respect. On nous met sans cesse à l'épreuve. Par exemple, l'une de ces épreuves les plus dures est le refus de nous consacrer un Livre du Souvenir dans la Tour de la Paix. Pourtant, 152 Canadiens sont morts dans des missions de maintien de la paix. Depuis cinq ans, nous essayons d'obtenir un Livre du Souvenir dans la Tour de la Paix, mais on nous le refuse systématiquement. C'est une honte!

On dit que nous intervenons dans le cadre de missions spéciales. Les soldats blessés sur des champs de bataille étrangers et dans le cadre de missions spéciales n'obtiennent pas les mêmes avantages que ceux blessés sur des champs de bataille étrangers dans une guerre déclarée.

En 1988, le Canada et les casques bleus canadiens ont reçu en commun le Prix Nobel de la paix. Dans nos tractations en vue d'obtenir la Médaille pour service au sein des forces de maintien de la paix, nous avons réclamé qu'on nous remette une barrette illustrant le Prix Nobel de la paix. On nous l'a refusé. Pourquoi? Le Canada ne devrait pas avoir honte de nos accomplissements.

Tout à l'heure, j'ai mentionné le triste épisode du Régiment aéroporté du Canada. Il faudrait raconter aussi cette histoire dans un musée.

Nous estimons que le système canadien de décorations et de titres honorifiques est défaillant. Maintenant que la GRC participe aux opérations de maintien de la paix, des policiers reçoivent des décorations militaires, ce qui est sans précédent. Et quand nous soulevons ce problème, les gens font la sourde oreille.

Comme nous sommes les petits derniers, nous souffrons bien sûr de maux de jeunesse. Un membre de notre bureau est décédé récemment. C'était un ancien combattant ayant servi au sein de la CICS, au Vietnam et à Chypre. Il était membre de la Légion depuis de nombreuses années. D'ailleurs, il résidait dans un logement de la Légion. Eh bien, à sa mort, on est venu remettre à sa veuve deux notes d'éviction, invoquant le fait qu'il n'était pas ancien combattant.

Honorables sénateurs, nous avons gagné notre statut d'ancien combattant. Il faut aussi raconter notre histoire. Le Musée canadien de la guerre, que ce soit dans ses locaux comme dans ses



The Canadian Peace-keeping Veterans Association does not feel that peace-keeping veterans are owed anything for their service, except for a little respect. We know in time that will come, and our story should be told proudly.

In conclusion, a space at the Canadian War Museum is not adequate. It is not adequate to display Canadian military heritage. The administration and operation of the Canadian War Museum must be placed under the umbrella of the Department of Veterans Affairs and run by a committee of veterans.

Canada is a multicultural country and a charter member of the United Nations. We must remember the obligations of our commitments. We must educate our society — and be aggressive about it — with respect to all acts of genocide in an effort to stop it.

We feel strongly that we have made our mark and we deserve the respect as veterans as well. We are the Canadian military heritage for future generations. The Canadian veterans movement must never again be tested by thankless Canadians as it is being tested on this fundamental issue today.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Leduc. We appreciate the fact that you came a long way to give us the benefit of your views.

**Senator Jessiman:** Is your veterans association recognized as such under the Department of Veterans Affairs? Do you have all of the rights of veterans? Do you have the same problems as the Merchant Navy? They are now recognized as veterans.

**Mr. Leduc:** We do, but only under the clause regarding the special duty area. When Major Henwood's legs were blown off in Yugoslavia, there was a toss-up between departments as to which would provide a wheelchair, because no one really knew where this sort of item fit in. However, there is no difference between the mine that blew off his legs and the mine that eventually killed my uncle.

**Senator Jessiman:** Compared to veterans from the First World War, or the Korean War, or whatever other wars, do you have the same rights under Veterans Affairs?

**Mr. Leduc:** As they pertain to special duty areas, which is a little different. It boils down to what happens with respect to benefits.

**Senator Jessiman:** Are there areas where it does not pertain? I am not clear. Are you only there for a limited time, then you are off again and doing something on your own? Do you go on these peace-keeping tours for a certain period of time such as three months or a year? Is that how it works?

activités de diffusion externe, est le lieu idéal pour transmettre ce message.

L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix ne réclame rien d'autre qu'un peu de respect pour les services rendus par les anciens casques bleus. Nous savons que ce temps viendra et nous savons aussi que notre histoire devrait être racontée avec fierté.

En conclusion, je dirai que le Musée canadien de la guerre n'est pas assez grand. Il n'est pas assez grand pour permettre d'exposer notre patrimoine militaire. En outre, il faudrait placer l'administration et l'exploitation de ce musée sous la responsabilité d'un comité d'anciens combattants, relevant lui-même du ministère des Anciens combattants.

Le Canada est un pays multiculturel, membre des Nations Unies. Nous ne devons pas perdre de vue les obligations associées aux engagements que nous avons acceptés. Nous devons éduquer notre société sur tous les actes de génocide, et nous devons le faire de façon très dynamique pour essayer d'y mettre un terme.

Nous sommes conscients d'avoir fait notre marque et de mériter le respect qu'on accorde aux anciens combattants. Nous sommes le patrimoine militaire canadien des futures générations. Il ne faudrait pas que le mouvement des anciens combattants canadiens soit de nouveau éprouvé par l'ingratitude de leurs compatriotes, comme ce fut le cas à l'occasion de cette question fondamentale qui nous réunit aujourd'hui.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Leduc. Nous apprécions que vous soyez venu nous faire part de votre point de vue.

**Le sénateur Jessiman:** Votre association d'anciens combattants est-elle reconnue par le ministère des Anciens combattants? Bénéficiez-vous de tous les droits accordés aux anciens combattants? Avez-vous les mêmes problèmes que les gens de la Marine marchande, bien qu'on leur ait maintenant reconnu le statut d'anciens combattants.

**M. Leduc:** Oui, mais uniquement en vertu de la clause concernant le secteur des services spéciaux. Quand le major Henwood a sauté sur une mine en Yougoslavie et a perdu ses jambes, les ministères ont tiré à pile ou face pour décider qui allait lui fournir une chaise roulante, parce qu'ils ne savaient pas exactement à quel titre ce matériel était fourni. En fin de compte, il n'y a pourtant pas de différence entre la mine qui l'a privé de ses deux jambes et celle qui a tué mon oncle.

**Le sénateur Jessiman:** Par rapport aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale ou de la Guerre de Corée, ou d'autres conflits, avez-vous les mêmes droits en vertu de la Loi sur les anciens combattants?

**M. Leduc:** Les choses sont un peu différentes dans le cas des services spéciaux. Le calcul des prestations est différent.

**Le sénateur Jessiman:** Y a-t-il des aspects auxquels la loi ne s'applique pas? Je comprends mal. Vous ne servez que pour un temps limité, après quoi vous êtes dégagés du service et vous faites autre chose? Vos affectations de casque bleu durent-elles un certain temps, comme trois mois ou un an? Comment cela fonctionne-t-il?

**Mr. Leduc:** It is usually for six months.

**Senator Jessiman:** During that period, while you are active, you are covered?

**Mr. Leduc:** Yes.

**Senator Jessiman:** I understand.

**Mr. Leduc:** You are given the same benefit, and because it is a special duty area, the time counts double towards your pensionable time. There are many benefits.

**Senator Jessiman:** Is it calculated from the time you sign up in Canada, or from the time when you arrive at the location where you are to serve your special duty?

**Mr. Leduc:** It is from the time that your unit is given their orders, generally.

**Senator Jessiman:** You could be located in Canada at that time?

**Mr. Leduc:** Yes. Many times, the units are small, undermanned and under-equipped, and that is a good place to get money to fund expansions to the museum. Oftentimes they will have reservists come from all parts of Canada, or from other sub-units, to come and augment that force. There usually is a staging base, and it is from the time that you are on the manifest at that place.

**Senator Jessiman:** I understand.

**Senator Prud'homme:** I must say that for the first time in my 34 years of hearing from witnesses, I am almost speechless. All those who have said that the spirit of the forces is dying off with our veterans should be here to listen to you. Those who are coming after are making the older soldiers proud. I did my military training at Shilo for three years. I am very proud. That was my only military contribution.

Canada takes pride in its activities with the United Nations, and it annoys me when I see people using and not doing. That is, in essence, what you are talking about. I like people. I teach students that when they see a blue beret anywhere, they should say "Thank you." I have done that myself, in all parts of the world. They do not know who I am, but I thank them for what they are doing for Canada. Just the phrase "Thank you" has so much meaning. I am sure you share the sentiment.

Do you feel that you are consulted as an association representing your colleagues? Do you feel that you are part of the decision-making process? You have immediate experience serving in the Middle East, in Cyprus, and around the world. Are you consulted? Do you feel that you are part of the decision-making process for the future?

**Mr. Leduc:** Absolutely not. We are based in Victoria, and that is one drawback. We are a national organization, but we are based there. Peace-keeping is not new. Many people have served on missions over the years, and there are many experts, because we

**M. Leduc:** Nos missions sont de six mois en général.

**Le sénateur Jessiman:** Et pendant cette période d'activité, vous êtes couverts?

**M. Leduc:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Je comprends.

**M. Leduc:** On a droit aux mêmes avantages, mais parce que nous servons dans un secteur de service spécial, le temps ouvrant droit à pension est compté en double. Il existe différentes prestations.

**Le sénateur Jessiman:** Cette période est-elle calculée à partir du moment où vous signez au Canada ou à partir du moment où vous arrivez sur place à l'étranger pour remplir votre mission spéciale?

**M. Leduc:** En général, le temps commence à être compté à partir du moment où votre unité reçoit l'ordre de mouvement.

**Le sénateur Jessiman:** Donc, à ce moment-là, vous pourriez très bien vous trouver au Canada?

**M. Leduc:** Oui. Il arrive souvent que les unités soient trop petites, en sous-effectifs et sous-équipées, et ce serait le bon moment pour recueillir des fonds destinés à l'agrandissement du musée. Souvent, les effectifs de ces forces sont complétés par des réservistes venus de tous les coins du Canada ou par d'autres sous-unités. Dès qu'on se retrouve à l'unité de transit, on est inscrit dans le manifeste et le temps commence à compter pour les états de service.

**Le sénateur Jessiman:** Je comprends.

**Le sénateur Prud'homme:** Je dois dire que c'est la première fois, en 34 ans de carrière, que je demeure sans voix en entendant un témoin. Tous ceux qui disent que l'esprit de l'armée est en train de disparaître en même temps que nous anciens combattants, devraient être ici à vous écouter. Les vieux soldats ont de quoi être fiers de la relève. Personnellement, j'ai suivi un entraînement militaire de trois ans à Shilo. J'en suis très fier, mais ce fut ma seule contribution militaire.

Le Canada s'enorgueillit de ses activités au sein des Nations Unies et cela m'ennuie de voir que des gens en profitent sans rien faire. En fin de compte, c'est ce que vous nous dites. Moi, j'aime les gens. Quand je rencontre des élèves, je leur dis que je remercie tous les bérets bleus que je croise. Mais oui, c'est ce que je fais dans toutes les parties du monde où je me retrouve. Ces gens-là ne savent pas qui je suis, mais je les remercie quand même de ce qu'ils font pour le Canada. Le simple petit mot «merci», est chargé de sens. Je suis sûr que vous êtes de cet avis.

Estimez-vous qu'on vous consulte en qualité d'association représentant vos collègues? Trouvez-vous que vous faites partie du processus décisionnel? Vous avez personnellement servi au Moyen-Orient, à Chypre et ailleurs dans le monde. Vous consulte-t-on? Estimez-vous qu'on vous fait participer à la prise de décision pour l'avenir?

**M. Leduc:** Absolument pas. Nous sommes situés à Victoria et c'est un inconvénient. Nous sommes un organisme national, mais nous sommes installés là-bas. Les casques bleus n'ont pas été mis sur pied hier. Bien des gens ont participé à des missions de ce



have sent people to many different places. There are many "multi-tour" veterans. They are usually consulted first.

**Senator Prud'homme:** You say the Canadian government refused to allow a peace-keeping Book of Remembrance. I sit now as an independent, but I sat as a member of a political party for 40 years, 30 of those years in the House of Commons. I like to de-politicize things, and I could bring forward a bill in the Senate, but it would be the voice of just one member. I am sure there are people today who will listen, and once we get the answer to "why not," we can work on drafting an all-party bill for introduction in the Senate.

I do not understand this. I have seen such books, which I have explained to students for the last 35 years. Recently, we had an additional book on Merchant Navy veterans. What was the reason? Because they need to terminate? Why?

**Mr. Leduc:** We have received a number of answers, including the fact that there is no declared war, and therefore there is no end date. It is an ongoing book. We say "Yes, but that is the reality." Another reason we have been given is that there is no more space in the chapel. That is not our problem. Quit sending us, then, if you do not want to add more books. We are getting those types of reasons, and we have been making this request for over five years now. We even volunteered our time to design such a book.

**Senator Prud'homme:** You should not need to do that.

**Mr. Leduc:** I know, but we are trying to do everything. As well, no one can agree on the numbers of dead. Yesterday, we heard that it was 111. It is, in fact, 152. Three members from the Department of Foreign Affairs on missions died in the service of peace. A civilian pilot died in Yugoslavia. He is a Canadian; he is no different. The rest were in the military.

**Senator Prud'homme:** What is the rationale for saying no on the Peace Prize?

**Mr. Leduc:** We were told initially that that they were building the monument here in Ottawa. We asked about the situation with respect to the veteran in Newfoundland or in British Columbia. They told us that it does not matter; that that is what they were doing to recognize our service. It makes absolutely no sense. Although we did not individually win the prize, we were part of a force that won the prize. I am a Nobel Laureate, but if I tell someone that, they will not believe me. There is no difference between me and Lester Pearson. We still won the same prize. Of course, there are other differences.

organisme pendant des années et les spécialistes du maintien de la paix ne manquent pas, parce que nous sommes intervenus un peu partout dans le monde. Nombre de nos anciens combattants ont eu des affectations répétées. Mais en général, on les consulte d'abord.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous dites que le gouvernement du Canada a refusé d'ouvrir pour vous un Livre du Souvenir. Je suis maintenant sénateur indépendant, mais j'ai été membre d'un parti politique pendant 40 ans, dont 30 à la Chambre des communes. J'aime dépolitiser le débat et je pourrais fort bien déposer un projet de loi au Sénat, mais celui-ci serait alors la voix d'un seul membre. Je suis sûr que d'autres, aujourd'hui, sont prêts à nous écouter et que nous pourrions rassembler tous les partis autour d'un projet de loi que nous soumettrions au Sénat.

Personnellement, je ne comprends pas cela. Je vois tout à fait le genre de livre dont vous parlez, puisque cela fait 35 ans que j'explique à des élèves ce dont il s'agit. Récemment, on a d'ailleurs ajouté un livre pour les anciens combattants de la Marine marchande. Pourquoi vous a-t-on dit non? Parce que les conflits doivent être terminés? Pourquoi?

**M. Leduc:** On nous a fourni plusieurs réponses, notamment le fait qu'il n'y ait pas de guerre déclarée et donc, qu'il n'y aura jamais de fin. Autrement dit, ce serait un livre ne portant pas sur une période définie, ce à quoi nous rétorquons que telle est la réalité. L'autre raison qu'on a invoquée est le manque d'espace dans la chapelle, mais cela n'est pas notre problème. Arrêtez donc de nous envoyer outre-mer si vous ne voulez pas ajouter de livres. Ce sont là les raisons qu'on nous avance à notre demande qui remonte à plus de cinq ans déjà. Nous avons même proposé au gouvernement de concevoir nous-mêmes le Livre, sur notre temps.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous ne devriez pas avoir à le faire.

**M. Leduc:** Je sais, mais nous essayons tout. De plus, personne ne s'entend sur le nombre de morts. Hier, on nous a dit qu'il y en avait eu 111, mais en fait il y en a eu 152. Trois employés du ministère des Affaires étrangères sont morts en mission au service de la paix et un pilote civil est mort en Yougoslavie. C'était un Canadien, il n'est pas différent des autres. Tous les autres étaient des militaires.

**Le sénateur Prud'homme:** Pour quelle raison avez-vous refusé le Prix Nobel de la paix?

**M. Leduc:** Quand le gouvernement nous a fait part de son intention de construire un monument du Souvenir ici, à Ottawa, nous avons demandé ce qu'il ferait dans le cas des anciens combattants de Terre-Neuve ou de Colombie-Britannique. Il nous a répondu que cela n'importait pas, que c'est ainsi qu'il comptait commémorer les casques bleus canadiens. C'est absolument insensé. Si nous n'avons pas reçu le Prix Nobel de la paix individuellement, nous faisons tous partie du corps à qui on l'a remis. Cela fait de moi un lauréat du Prix Nobel, mais si je le dis autour de moi, personne ne me croit. Pourtant, il n'y a aucune différence entre Lester Pearson et moi-même. Nous avons tous deux reçu le Prix Nobel de la paix. Bien sûr, il y a des différences sur d'autres plans.

**Senator Prud'homme:** Would that bar be worn by all peace-keepers?

**Mr. Leduc:** The original plan was to fashion a bar for that peace-keeping medal, and that would be awarded to every Canadian peace-keeper who served on or before December 10, 1988. That is the date on which the certificate was signed. We are in the process right now — and we will do it at our own expense, if we have to — of negotiating with the Norwegian Nobel committee to acquire the right to reproduce that certificate and to send it out to all peace-keeping veterans who are qualified, because the government will not do it. It is shameful.

**Senator Prud'homme:** As to the Canadian government's unprecedented and disgusting handling of the Canadian Airborne Regiment, I will hold my tongue, because I think to punish a group of fine, tough men for the mistakes of a few was reacting very politically. That is my personal opinion.

**Mr. Leduc:** I served for nine years under the colours of the Airborne Regiment, and that was a time in my life when I would have laid my life on the line for any of those people. That is the way they operate. It may be a little too aggressive for some people, but that is a reality of life. Not only did it tarnish the good names of the members of the Canadian Airborne Regiment of today, it tarnished the names of our forefathers, and that is horrible because the regiment was born out of valour.

**Senator Prud'homme:** I raised this yesterday, and I raise it again today: the matter of the collective memory, the corporate military memory. There is no one to represent that, of course, on the board. That is one of your annoyances; a rightful annoyance.

**Senator Kelly:** Thank you for your presentation. You certainly have a head of steam up, I might say, about your views, and you express them very well. To qualify myself, I am a veteran of the Second World War. I do not carry my medals today, nor do you, but I am qualified to talk to you about some of these things.

What we are here to try to work through is whether it is a good idea or a bad idea to have the Holocaust wing as part of the museum. You feel that it should not be a part of that museum. You feel that the present museum does not adequately describe the history of the military wartime and peacetime service, so you support an expansion.

**Mr. Leduc:** Absolutely.

**Senator Kelly:** Do you accept the fact that the suggestion with respect to the Holocaust is exclusive? You do not really believe, do you, that the fact that the Holocaust is being discussed means that these other genocidal situations will not be discussed in the future? They are not shut out. That is not your feeling, surely?

**Mr. Leduc:** No, but my feeling is that they should all be given equal weight, in terms of importance.

**Le sénateur Prud'homme:** Cette barrette serait-elle portée par tous les casques bleus?

**M. Leduc:** À l'origine, on a songé à faire produire une barrette qui représenterait la médaille du maintien de la paix dont je vous ai parlée, et qui serait remise à tous les casques bleus ayant servi au sein de l'ONU avant le 10 décembre 1988, c'est-à-dire jusqu'à la date de la signature du certificat. Nous avons entrepris les négociations avec le comité norvégien du Prix Nobel de la paix, et nous allons continuer de le faire à nos propres frais, si besoin est, en vue d'obtenir le droit de reproduire le certificat que nous ferions parvenir à tous les anciens combattants pouvant y prétendre, parce que le gouvernement ne veut pas le faire. C'est une honte.

**Le sénateur Prud'homme:** Je m'abstiendrai de dire quoi que ce soit sur la façon répugnante et sans précédent dont le gouvernement canadien a traité le Régiment aéroporté du Canada, mais je pense que cette décision de punir un groupe d'hommes durs et admirables tenait essentiellement à motifs politiques. C'est ce que je pense.

**M. Leduc:** J'ai servi neuf ans sous le drapeau du Régiment aéroporté et, à cette époque, j'aurais donné ma vie pour n'importe lequel de mes camarades. C'est ainsi que ces gens-là fonctionnent. C'est une méthode peut-être un peu trop agressive au goût de certain, mais cela fait partie de la vie. Le gouvernement a non seulement entaché la bonne réputation des membres actuels du Régiment aéroporté du Canada, mais il a aussi terni les noms de ceux qui nous ont précédés, ce qui est horrible parce que ce régiment a été bâti sur la vaillance de ces gens-là.

**Le sénateur Prud'homme:** Hier, j'ai parlé de la mémoire collective, de la mémoire militaire institutionnelle, et je veux en reparler aujourd'hui. Certes, aucun membre du conseil du musée ne représente cette mémoire, et c'est ce qui vous agace, à juste titre.

**Le sénateur Kelly:** Merci pour votre présentation. Vous avez certainement une foule d'idées à exprimer, et vous le faites très bien. Je dois vous préciser que je suis moi-même ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale. Je ne porte pas mes décorations, pas plus que vous, mais je suis certainement qualifié pour vous dire certaines choses.

Nous sommes réunis ici pour essayer de déterminer s'il convient ou non d'ouvrir une aile sur l'Holocauste au sein du Musée canadien de la guerre. Vous venez de nous dire qu'une telle galerie ne devrait pas faire partie du musée. Vous jugez que le musée actuel ne décrit pas suffisamment bien l'histoire militaire du temps de guerre et du temps de paix, et c'est pour cela que vous êtes en faveur de son agrandissement.

**M. Leduc:** Tout à fait.

**Le sénateur Kelly:** Reconnaissez-vous que la proposition de consacrer un mémorial à l'Holocauste est valable en soi? Vous ne croyez tout de même pas que si nous discutons aujourd'hui de l'Holocauste, nous ne parlerons pas plus tard des autres cas de génocide? Les deux ne s'excluent pas mutuellement. Ce n'est certainement pas ce que vous pensez.

**M. Leduc:** Non, mais j'ai l'impression qu'on devrait accorder la même importance à l'Holocauste et aux autres génocides.



**Senator Kelly:** I am sure you will accept the fact that, as time goes on, there will be new ones, and that we cannot wait until they are all together. We have to do them in whatever order they occurred. The situation will not end with what we have now.

**Senator Prud'homme:** In that event, then, you must start with the Armenians.

**Senator Kelly:** It is an ongoing river, and it is to be hoped that it will end someday.

**Mr. Leduc:** That is why such exhibits would be better in a stand-alone museum. They could then make their own additions.

**Senator Kelly:** That is fine. It pains me to hear you imply that there is no pride in Canada's wartime and peacetime efforts. You are dead wrong if that is how you feel. Surely that is not how you feel.

**Mr. Leduc:** Not no pride whatsoever, but very little.

**Senator Kelly:** With great respect, you are given to grand statements. I think there is much more than very little, through all ages of Canadians, really. I hope you will test that opinion again, because the more you sell that argument, the more it can affect things both positively and negatively. You can lead people who have pride in themselves for what they did to believe that people do not recognize their deeds, and that hurts. I do not think that is true. Things can always be better.

**Mr. Leduc:** May I cite an example? When I worked at the officer candidate school in Chilliwack, British Columbia, we would stand at the airport waiting to collect all the candidates as they came in. We were in uniform. I was an infantry senior NCO. I had a red sash. I had a pace-stick. I did not look like a porter, but all of the questions I was asked were such things as, "Where do I get a cab? Where do I catch this plane?" I am serious when I say that. We did an exercise and jumped into Northern Ontario, at a time when there was a problem there, to show the flag. Although there was a lot of press behind it, people were asking, "Are you American soldiers?" I am serious. This is what happens.

**Senator Kelly:** I am an honorary colonel of an engineering regiment. I was once asked to get two drinks for someone because of my uniform. I got the drinks and I did not feel badly at all.

**Mr. Leduc:** Our role is to educate.

**Senator Kelly:** Sure it is. I think you are in support of it, and I think your efforts will be very beneficial, whatever happens.

**The Chairman:** Thank you, Senator Kelly. If we see you in uniform, we will ask for drinks.

**Le sénateur Kelly:** Je suis sûr que vous conviendrez avec moi qu'avec le temps, il y aura d'autres génocides et qu'on ne peut pas attendre indéfiniment pour leur consacrer un mémorial. Nous devons le faire sans égard à l'ordre dans lequel ces événements se sont produits. Il y aura encore des génocides.

**Le sénateur Prud'homme:** Dans ce cas, il faut commencer par les Arméniens.

**Le sénateur Kelly:** C'est un véritable torrent et nous avons juste à espérer qu'il s'arrêtera un jour.

**M. Leduc:** Voilà pourquoi il vaudrait mieux loger ce genre d'exposition dans un musée distinct. On pourrait alors y faire les ajouts qu'on veut ensuite.

**Le sénateur Kelly:** Parfait. Ça m'a chagriné de vous entendre dire que les Canadiens ne sont pas fiers de votre rôle en temps de guerre et en temps de paix. Vous avez tout à fait tort de penser cela. Mais je suis certain que ce n'est pas le cas.

**M. Leduc:** Je ne dirai pas qu'ils n'en éprouvent aucune fierté, mais ils n'en ont pas beaucoup.

**Le sénateur Kelly:** Ne prenez pas mal ce que je vais vous dire, mais je trouve que vous avez un penchant pour les grandes déclarations. Très honnêtement, je pense que les Canadiens de tous âges ressentent envers vous un peu plus de respect que vous le pensez. J'espère que vous chercherez à revoir cette impression, parce que plus vous répandrez cette opinion autour de vous et plus vous risquez d'infléchir les choses, positivement comme négativement. Vous risquez d'amener certains de vos camarades, qui sont fiers de ce qu'ils ont accompli, à penser que leurs compatriotes ne reconnaissent pas leurs actes, ce qui risque de les blesser. Je ne pense pas que tel soit le cas. Bien sûr, les choses pourraient toujours être mieux.

**M. Leduc:** Puis-je vous citer un exemple? Quand j'étais à l'école des candidats officiers de Chilliwack, en Colombie-Britannique, nous allions accueillir les jeunes recrues à l'aéroport. Nous y allions toujours en uniforme. Comme j'étais sous-officier supérieur de l'infanterie, je portais une ceinture-écharpe et j'avais sous le bras mon mesure-pas. Je ne ressemblais certainement pas à un porteur, mais tout le monde me posait des questions du genre: «Où puis-je prendre un taxi? Où dois-je aller pour prendre cet avion?» et ce n'est pas une plaisanterie. Une autre fois, au cours d'un exercice, nous avons sauté au-dessus du nord de l'Ontario, à un moment où il y avait un problème avec notre drapeau. Malgré la présence importante de journalistes, les gens nous demandaient si nous étions des soldats américains. Je suis sérieux. Ça c'est vraiment passé comme ça.

**Le sénateur Kelly:** Je suis colonel honoraire d'un régiment du génie. Un jour, quand j'étais en uniforme, quelqu'un m'a demandé de lui apporter deux verres. Eh bien, je me suis exécuté et cela ne m'a pas mis mal à l'aise.

**M. Leduc:** Notre rôle est d'éduquer les gens.

**Le sénateur Kelly:** Bien sûr, je pense que c'est ce que vous voulez faire et que les efforts que vous avez déployés en ce sens porteront fruit, quelle que soit l'issue de tout cela.

**Le président:** Merci, sénateur Kelly. Quand nous vous verrons en uniforme, nous vous demanderons de nous servir à boire.

**Senator Cools:** I have a lot of sympathy for what you feel is the diminution of things military and people military in this country. Even the language has been disappearing.

You made an aside regarding accountability and responsibility. You said that these museum officials or someone should be held accountable for this situation, or for what they have done. Could you amplify on that a little, please?

**Mr. Leduc:** I think that is mentioned on page 5 of my text. The announcement about the Holocaust Gallery is being discussed now, but it is obviously a preconceived item. They have already gone to the bodies, and the feeling they are putting forth is "Let us collect the money and build it." In other words, we are discussing this matter after the fact. The powers that be have strayed from the mandate of the museum, which is to protect our Canadian military heritage. I feel that those who are responsible — not the volunteers but the paid staff, the directors; start from there and work your way up — should be held accountable for that. The Canadian veterans community should never be tested on such simple issues.

**Senator Cools:** The reason I put my question to you is that we exist in this country in a state of ministerial responsibility. Bureaucrats are not the ones who are responsible in the long run; ministers are. However, where there is a bit of a grey area, such as with Crown corporations, Parliament has an additional interest, because sometimes the lines are not clear-cut.

At the outset of these hearings, we were fascinated when we heard at great length from departmental officials about what they described as arm's length relationships between the executive, including the minister, and these Crown corporations. To my mind, one really must review the concept of ministerial responsibility as it has worked in this instance, and as it has worked or not worked in the case of this particular Crown corporation. I just wanted to make sure that I understood you to say what I thought you said.

The second question that I have for you is a bit more philosophical. I was very touched and struck by your use of the word "valour," and being of British heritage I spell it V-A-L-O-U-R, of course. I was reminded of one particular committee hearing when we had General de Chastelain before us, and even he, as a general at the time, in response to a particular question from a senator, responded, "Senator, I am a soldier. My job is to take orders."

As you said a few minutes ago, you would have laid down your life. You were speaking of valour. I think somewhere this entire issue turns on the issue of valour. As I listened to you, and as I listened to the nursing sister just a few minutes ago and came to terms with the additional suffering that they would have seen as they would have been comforting the sick, the wounded and the dying, I was reminded of the concept of valour.

**Le sénateur Cools:** Je compatis avec vous à propos du déclin dont sont victimes les militaires et la vie militaire au Canada. Même la langue militaire se meurt.

En aparté, vous avez parlé de responsabilité. Vous avez dit qu'il faut tenir responsables les dirigeants du musée pour cette situation ou pour ce qu'ils ont fait. Pourriez-vous développer votre pensée sur ce sujet?

**M. Leduc:** Je crois que cela est précisé à la page 5 de mon mémoire. On est en train de discuter du sort de la Galerie sur l'Holocauste, mais de toute évidence on se trouve devant un fait accompli. Ces gens-là se sont déjà tournés ailleurs et on a l'impression qu'ils n'ont plus qu'à récupérer l'argent pour construire leur nouvelle aile. Autrement dit, nous sommes en train de tenir une discussion après coup. Ils tirent leur pouvoir du mandat du musée, qui est de conserver notre patrimoine militaire canadien. Personnellement, j'estime que les responsables de cette affaire — pas les bénévoles, mais le personnel de haut niveau, commencer par les directeurs — devraient être appelés à rendre des comptes. Les anciens combattants canadiens ne devraient plus être éprouvés par des questions aussi simples.

**Le sénateur Cools:** Si je vous pose cette question, c'est que dans ce pays, ce sont les ministres que nous tenons pour responsables. À longue échéance, les fonctionnaires ne sont pas responsables, ce sont les ministres. Cependant, quand on est dans une zone grise, comme c'est le cas avec les sociétés d'État, le Parlement doit examiner la question d'un peu plus près, parce qu'il arrive que les axes de responsabilité ne soient pas aussi bien définis qu'ils le devraient.

Au début de nos audiences, nous avons été fascinés d'entendre les représentants du ministère nous expliquer que leurs sociétés d'État sont autonomes par rapport à l'exécutif et par rapport au ministre. Quant à moi, il y aurait lieu de revoir la notion de responsabilité ministérielle dans ce cas et de se demander si elle a fonctionné ou pas en ce qui concerne cette société d'État. J voulais juste être sûre d'avoir bien compris ce que vous vouliez dire.

La deuxième question que je veux vous poser est de nature un peu plus philosophique. J'ai été à la fois très touchée et frappée de vous entendre utiliser le terme «valour» pour décrire la vaillance. Un terme que j'orthographe personnellement à l'anglaise «V-A-L-O-U-R». Cela m'a rappelé une audience au cours de laquelle nous avions accueilli le général de Chastelain qui était encore en activité à l'époque. En réponse à une question d'un sénateur, il a déclaré: «Sénateur, je suis soldat, mon travail est d'obéir».

Comme vous le disiez il y a quelques minutes, vous auriez donné votre vie pour vos camarades. Ce faisant, vous parliez de vaillance. D'une certaine façon, tout ce dossier gravite autour de la question de la vaillance. En vous écoutant et en écoutant Mme Jean-Gogan il y a quelques minutes — elle qui a dû voir tant de souffrances en portant secours aux malades, aux blessés aux mourants —, la notion de vaillance m'est venue à l'esprit.



Perhaps that is what is wrong with this concept of housing the Holocaust Gallery alongside the military museum. In the long run, soldiering is about valour. Military operations are about bravery and courage, not about cowardly attacks on thousands of unarmed, helpless Jews, as the Holocaust represented. As you were restating that principle and the principle of valour, it reminded me that that is where the issue is turning. A good soldier fights for his cause; he fights for God, for Queen and for country. He does not kill innocents.

I am not sure, Mr. Chairman, but perhaps that is what the issue is turning on, and perhaps that is why the veteran community, almost to a person, is unanimous in opposing the housing of the two museums in one. It must be, because there must be a reason why the veteran community is reacting so unanimously and so very strongly.

That is a bit of a lengthy comment, but perhaps you could comment on the military aspect, which is valour, and the extermination aspect of the Holocaust, which is cowardly attacks on innocents.

**Mr. Leduc:** I am only speaking to my own experiences and to what I know. I do not think valour through the course of history has changed. I do not think soldiering as an honourable calling has changed. When you call upon people to do the unspeakable — which is, potentially, to kill another person — you must have bonds; you must have a cause. When those causes go awry, when people start putting their own ideals into those causes, that is where you find your turning point.

I grew up in Montreal, which city is totally multicultural. Whenever I go back, I still like the fact that I can speak in a group of people, in English, with an Italian or a French person present. We will all have a conversation, everyone speaking in their own language, but we will all know what we are talking about. If I were to make myself superior over them, then we have a problem.

**Senator Chalifoux:** You bring back many memories. My children's father was in the first 11 members of the PPCLI to ever take his jumps at the beginning of the Canadian Airborne Regiment. That is a very proud history. I worked in the Salvation Army canteen throughout the Second World War, and I managed the army canteen in Currie Barracks for a number of years. My children were army brats, and always very proud until that Somalia affair. Because of that scandal, my children's pride in what their father did was tarnished. They are all grown up now. Some of them are even older than you, I presume.

It makes me wonder what has happened to the pride. I live near Namao and the army is coming back into Edmonton because there is now a super base there. They shut down Currie Barracks. Nobody has ever mentioned the families, the wives and the children who were left behind. It has not been mentioned that we

Peut-être que c'est cela qui ne cadre pas avec l'idée de loger la Galerie sur l'Holocauste dans le Musée de la guerre. Au bout du compte, le métier des armes est synonyme de vaillance. Les opérations militaires sont synonymes de bravoure et de courage, pas de viles attaques contre des milliers de Juifs non armés, sans défense, que représente l'Holocauste. En vous entendant nous rappeler ce principe et le principe de la vaillance, je me suis dit que c'est sur ce point que les choses ne collent pas. Un bon soldat se bat pour défendre sa cause; il se bat pour Dieu, pour la Reine et pour son pays. Il ne tue pas les innocents.

Je ne sais pas, monsieur le président, mais il est fort possible que tout le problème se ramène à cela et que c'est pour cette raison que les anciens combattants, à la quasi-unanimité, sont opposés à la cohabitation des deux musées. C'est certainement cela, parce que les anciens combattants n'auraient sinon aucune raison de s'opposer aussi unanimement et de façon aussi déterminée à ce projet.

Ma remarque était peut-être un peu longue, mais vous pourriez peut-être maintenant nous faire part de vos réactions sur l'aspect militaire, c'est-à-dire la vaillance, et sur la caractéristique de l'Holocauste, associée à l'extermination d'êtres humains, à de lâches attaques conduites contre des innocents.

**M. Leduc:** Je ne vais vous parler qu'en mon nom propre et uniquement de ce que je connais. Je ne pense pas qu'au cours de l'histoire la vaillance ait changé. Je ne pense pas que le métier de soldat, en tant que réponse honorable à l'appel aux armes, ait changé. Quand vous voulez envoyer des gens pour commettre des actes épouvantables — autrement dit pour éventuellement tuer d'autres gens — vous devez créer un esprit de corps, vous devez leur proposer une cause. C'est quand ce genre de cause tourne mal, quand les gens commencent à confondre leurs idéaux et les causes pour lesquelles vous vous battez, que les choses ne vont plus.

J'ai grandi à Montréal, ville entièrement multiculturelle. Quand j'y retourne, j'aime pouvoir échanger avec des gens en anglais, en italien ou en français. Tout le monde peut tenir la conversation dans sa propre langue, mais nous savons tous de quoi nous parlons. Si je me présentais comme étant supérieur à eux, c'est là que nous commencerions à avoir des problèmes.

**Le sénateur Chalifoux:** Que de souvenirs vous réveillez en moi! Le père de mes enfants a fait partie des 11 premiers membres du PPCLI à suivre l'entraînement de parachutiste au début de la formation du Régiment aéroporté canadien. Ce fut une histoire très glorieuse. Pendant toute la Seconde Guerre mondiale, j'ai travaillé dans une cantine de l'Armée du Salut et j'ai aussi administré pendant plusieurs années la cantine de l'armée de la caserne Currie. Mes enfants étaient des fanatiques d'armée et ils ont gardé cette fierté jusqu'à l'affaire de la Somalie. À cause de ce scandale, la fierté qu'ils ressentaient pour leur père a été ternie. Ce sont tous des adultes maintenant, certains sont peut-être même plus vieux que vous.

Tout cela m'amène à m'interroger sur cette question de fierté. J'habite à proximité de Namao. L'armée est en train de revenir à Edmonton où il y a maintenant une superbe base. Je me rappelle quand on a fermé la caserne Currie. Personne n'a jamais parlé du cas des familles, des femmes et des enfants qui sont restés

lived on next to nothing, that we lived in emergency married quarters with grey blankets between the walls. That is part of military history.

I would like to ask you about the space that is used for history in this museum. They will be using 35 per cent for the Holocaust. I would like to know your reaction to that percentage in comparison to the amount to be used to house Canadian history.

**Mr. Leduc:** That is a good question, senator. You raise a number of good points. I could fill up that 35 per cent with my own family history. Many displays could be put in there of Canadian military heritage. If I am interested in a certain aspect that others may not be, I go and find that out. I go and look it up. I think this Holocaust Gallery is totally out of context. Again, it should be stand-alone. It is too big, too important to just squash into a space. When we are fighting for our own space, we should not need to do that.

As far as the wives go, my wife and I are the only ones together to this day for over 25 years of military service, and I know many people in the military. I tell you, it is simply because of the way that, essentially, she raised our son by herself. When I was in the Airborne Regiment, out of perhaps five years I was only home during two of those years. It takes very strong women to carry out that role, and they are never praised enough.

**Senator Chalifoux:** I raised my family alone. I was a single parent, thanks to the army.

**Mr. Leduc:** It is tough.

**Senator Chalifoux:** That must be considered when the veterans organizations are talking and negotiating; you must not forget the suffering of the wives and the children. I had to go and tell my girlfriend, because the padre could not do it, that her husband had been killed in Korea. That is part of our history, how the families have suffered. I would remind everyone that that should be part of the deliberations in this discussion about the War Museum because that is part of our history.

**The Chairman:** After your presentation today, Mr. Leduc, I am sure we will have you back before us often.

**Senator Forest:** I second what Senator Kelly has said. I understand your hurt and concern, but many Canadians respect the armed forces.

**Mr. Leduc:** We still have to reach out, though.

**Senator Forest:** Yes we do, especially to the children.

derrière. Personne n'a jamais dit que nous vivions avec presque rien, qu'on nous avait regroupés dans des logements familiaux d'urgence où nous devions tendre des couvertures grises au milieu des pièces, pour les subdiviser. Tout cela fait partie de notre histoire militaire.

Je vais vous demander ce que vous pensez de l'espace utilisé pour l'histoire au Musée. On nous dit que 35 p. 100 de la future superficie sera réservée à la Galerie sur l'Holocauste. Que pensez-vous de ce pourcentage par rapport à la superficie qu'on va consacrer à l'histoire canadienne.

**M. Leduc:** Voilà une bonne question, madame. Vous venez de soulever plusieurs points intéressants. Je pourrais remplir ces 35 p. 100 d'espace avec les seuls artefacts retraçant l'histoire de ma famille. On pourrait utiliser cet espace pour présenter de nombreux objets du patrimoine militaire canadien. Si je suis seul à m'intéresser à certains aspects, je veux pouvoir me rendre au Musée et découvrir ce que j'y cherche. J'estime que la galerie sur l'Holocauste est totalement hors contexte. Je le répète, elle devrait faire l'objet d'une structure à part. L'Holocauste est un phénomène trop important, de trop grande envergure pour l'enfermer dans cet espace. En outre, on ne devrait pas nous imposer cette formule, au moment où nous cherchons nous-mêmes des espaces additionnels.

Quant à la vie de famille, sachez que ma femme et moi sommes le seul couple à être demeuré ensemble pendant 25 ans de vie militaire, et j'en connais des gens dans l'armée. À cause de notre rythme de vie, elle a quasiment élevé notre fils toute seule. Quand j'étais au Régiment aéroporté, je ne suis rentré régulièrement à la maison que durant deux années des cinq années que j'y ai passé. Il faut des femmes très fortes pour assumer ce genre de rôle, et on ne les louange jamais assez pour cela.

**Le sénateur Chalifoux:** J'ai élevé ma famille toute seule. J'ai été mère célibataire grâce à l'armée.

**M. Leduc:** C'est dur.

**Le sénateur Chalifoux:** C'est quelque chose que les organismes d'anciens combattants ne doivent pas perdre de vue dans leurs négociations; ils ne doivent pas oublier la souffrance des femmes et des enfants. Personnellement, j'ai dû annoncer ma meilleure amie que son mari venait d'être tué en Corée, parce que l'aumônier ne pouvait pas le faire. La souffrance des familles aussi fait partie de notre histoire. Il faudrait que cela fasse partie de nos délibérations sur le Musée canadien de la guerre, parce que c'est une partie de notre histoire.

**Le président:** Je suis certain que nous vous réinviterons souvent, monsieur Leduc, après avoir entendu votre présentation d'aujourd'hui.

**Le sénateur Forest:** J'abonde dans le sens du sénateur Kelly. Je comprends que vous soyez blessé et préoccupé, mais les Canadiens sont nombreux à respecter les forces armées.

**M. Leduc:** Il n'empêche que nous devons encore faire de la vulgarisation.

**Le sénateur Forest:** Effectivement, surtout dans le cas des enfants.



**The Chairman:** Our next scheduled witness was unable to attend. Mr. Cliff Chadderton, as chair of the umbrella organization, will present the brief on behalf of the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded.

**Mr. Cliff Chadderton, Honorary President, Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:** The Sir Arthur Pearson Association of the War Blinded was formed after World War I by the famous Colonel Eddie Baker. It has looked after the interests of the war blinded ever since.

Bill Mayne, who was supposed to appear with me as his reader, suffered a heart attack the night before last. He is in Sunnybrook Hospital and is doing well. He asked me to raise three points in particular:

The first point arose from the discussions yesterday concerning Mr. Fred Gaffen. We have in the archives the clipping which will tell you what you want to know. It has been distributed by the clerk of the committee. This is an article which appeared in *The Ottawa Citizen* on February 1, 1997. I will read a bit of it. It is quite startling. Mr. Gaffen said that it looked as if the Holocaust Gallery was to be a reality, and that it will examine the role of Canadian soldiers, especially Jewish soldiers. The article goes on to say:

But its focus will not be narrowly military, promises Gaffen. It will conclude evidence of widespread anti-Semitism in Canada, and offer an unflinching examination of the racism of former prime minister Mackenzie King and some of his top bureaucrats.

The article goes on to quote Irving Abella, author of *None is Too Many*:

You either tell the story as it was, or you don't bother telling it.

That is clearly Gaffen's goal. Canada, he says, "had the worst record of any western country" when it came to accepting Jews, and one of the most forgiving when it came to accepting Nazi war criminals.

The article goes on:

Anti-Semitism is a particularly sensitive issue in Quebec, as the recent uproar over former lieutenant governor Jean Roux proves. Gaffen and Abella agree that anti-Jewish feeling was particularly virulent there (among anglophones as well as francophone Quebecers...)

I think this is what the committee was seeking. Mr. Gaffen told us back in February that the Holocaust Gallery would not be the type of thing you would normally see in a war museum. It would be more of a political exposition, if you like, of Canada's anti-Semitic role.

I will now refer to the brief by the Sir Arthur Pearson Association. I had a hand in writing it because I am their national president.

**Le président:** Comme le témoin que nous devons entendre à présent n'a pu se rendre à notre invitation, nous allons accueillir M. Cliff Chadderton, président de l'organisme d'encadrement, qui va nous présenter le mémoire de la Sir Arthur Pearson Association of War Blinded.

**M. Cliff Chadderton, président honoraire, Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:** La Sir Arthur Pearson Association of the War Blinded a été constituée au lendemain de la Première guerre mondiale par le célèbre colonel Eddie Baker. Depuis, cette association s'occupe des aveugles de guerre.

Bill Mayne, qui était sensé comparaître à ma place, a subi une crise cardiaque avant-hier soir. Il va bien; il est à l'hôpital Sunnybrook. Il m'a demandé d'aborder trois points en particulier:

Le premier découle de vos échanges d'hier à propos de M. Fred Gaffen. Nous avons en dossier une coupure de presse qui vous apprendra exactement ce que vous voulez savoir. Nous l'avons fait remettre au greffier du comité. Il s'agit d'un article qui a paru dans le *Citizen* du 1<sup>er</sup> février 1997. Je vous en lirai une partie. C'est très surprenant. M. Gaffen y déclare que tout semble indiquer que la Galerie sur l'Holocauste deviendra réalité et qu'on y traitera du rôle des soldats canadiens, surtout des soldats d'allégeance juive. L'article se poursuit ainsi:

Mais elle ne sera pas uniquement concentrée sur l'aspect militaire, promet Gaffen. On y trouvera des preuves écrasantes de l'antisémitisme rampant qui régnait au Canada à l'époque et proposera un examen sans complaisance du racisme du Premier ministre de l'époque, MacKenzie King, et de certains de ses hauts fonctionnaires.

Un peu plus loin, on cite Irving Abella, auteur de *None is Too Many*:

Soit on dit la vérité, soit on ne dit rien du tout.

Voici qui révèle l'objectif visé par Gaffen. Il déclare que, de tout le monde occidental à l'époque, les Canada est le pays qui s'est le plus mal comporté envers les Juifs et qui fut l'un des plus accommodant pour accepter les criminels de guerre nazis.

Un peu plus loin, on peut lire:

L'antisémitisme est un sujet particulièrement délicat au Québec, comme le montre la récente levée de bouclier contre le lieutenant gouverneur Jean Roux. Gaffen et Abella reconnaissent que les sentiments antisémites sont particulièrement virulents là-bas (autant parmi les anglophones que parmi les francophones québécois...).

Voilà, je pense, ce sur quoi le comité voulait mettre la main. M. Gaffen nous a déclaré, en février dernier, que la galerie sur l'Holocauste ne s'apparenterait pas à ce qu'on retrouve normalement dans un musée de la guerre. En un sens, il était beaucoup plus question de faire une exposition à caractère politique sur l'antisémitisme du Canada.

Je vais à présent vous lire le mémoire de la Sir Arthur Pearson Association. J'ai apporté une touche à sa rédaction, parce que je suis le président national de l'association.

Of importance to your committee, at the bottom of page 1 are some views from Adrienne Clarkson. This is the first time we have been able to get statements from Adrienne Clarkson on what this is all about. I realize that she will be appearing before this committee. The Sir Arthur Pearson Association wants to provide her statements and their comment in response.

First, she states that the original idea of the Holocaust Gallery was conceived as conforming to the mandate of the Canadian War Museum, and she goes on to state that mandate. Ms Clarkson believes that the Holocaust Gallery conforms to the mandate.

The Sir Arthur Pearson Association finds it necessary to challenge that opinion, for reasons that have already been indicated.

Ms Clarkson states that the Museum of Civilization Board:

...came to the conclusion that not only was the (war) museum the best place to house a commemoration of an event that was central to the Second World War, but also that it would be in the interests of the museum itself if it were to broaden the scope of its appeal to Canadians...

We have difficulty agreeing with the conclusion that the War Museum is the best place to house a commemoration. We also have difficulty with the suggestion that the Holocaust was central to the Second World War. The membership of the Sir Arthur Pearson Association, all war blinded persons, saw a great deal of war until they lost their sight, but they wish to make it clear that they knew little or nothing about the Holocaust. They also challenge the statement that the Holocaust was "central to the Second World War."

They also ask the committee to consider the participation of Canadians in the opposition to the armed aggression of the Japanese. They say that Ms Clarkson's statement that the Holocaust was central to the Second World War detracts from the battles in which these wounded veterans participated, including North Africa, the Battle of Britain, the Battle of the Atlantic, and many more.

Ms Clarkson says that the desire was to broaden the scope. She says:

...the Holocaust Gallery will be part of an overall expansion of the (war) museum, which will better ensure the display of its very important collection.

We challenge that. As far as we know, there is no important collection of Holocaust material in the hands of the War Museum. That will all be provided by the scholars who will work on this Holocaust Gallery.

We believe that that statement should be challenged. We certainly challenge it here.

Votre comité sera particulièrement intéressé par les remarques d'Adrienne Clarkson, apparaissant au bas de la page un. C'est la première fois que nous parvenons à obtenir des déclarations d'Adrienne Clarkson sur toute cette affaire. Je sais qu'elle doit comparaître devant votre comité, mais mon association veut tout de suite commenter les déclarations en question.

Premièrement, elle déclare que l'idée originale de la Galerie sur l'Holocauste découle du mandat du Musée canadien de la guerre, mandat qu'elle énonce par la suite. Mme Clarkson croit donc que la galerie sur l'Holocauste est conforme à son mandat.

Mon association s'inscrit en faux contre cet avis pour les raisons que nous avons déjà indiquées.

Mme Clarkson déclare ensuite que le conseil du Musée des civilisations:

[...] en est venu à la conclusion que le Musée (de la guerre) est non seulement le meilleur endroit où commémorer le plus important événement de la Seconde guerre mondiale, mais aussi parce que le Musée pourrait y trouver son intérêt, si cette galerie devait permettre d'attirer un éventail plus large de Canadiens[...]

Nous avons beaucoup de difficultés à accepter cette conclusion selon laquelle le Musée de la guerre est le meilleur endroit où loger un mémorial. Par ailleurs, nous avons un peu de mal à admettre ce qu'elle a dit à propos de l'Holocauste, qui serait l'événement le plus important de la Seconde guerre mondiale. Les membres de notre association, tous des blessés de guerre, ont eu l'occasion de faire connaissance avec la guerre avant de perdre la vue, et ils tiennent à rappeler qu'ils ne savaient presque rien pour ne pas dire rien de l'Holocauste. Eux non plus ne sont pas d'accord avec le fait qu'on qualifie l'Holocauste «d'événement le plus important de la Seconde guerre mondiale».

Ils demandent également au comité de se pencher sur la participation des Canadiens à l'opposition de l'agression armée du Japon. Quand Mme Clarkson déclare que l'Holocauste a été l'événement le plus important de la Seconde Guerre mondiale, ils estiment qu'elle détourne l'attention des batailles au cours desquelles ces anciens combattants ont été blessés, par exemple la bataille d'Afrique du Nord, la bataille d'Angleterre, la bataille de l'Atlantique et bien d'autres encore.

Mme Clarkson dit qu'elle veut s'ouvrir à un plus large éventail de Canadiens et elle rajoute:

[...] la Galerie sur l'Holocauste s'inscrira dans le cadre des travaux généraux d'agrandissement du Musée (de la guerre) qui sera ainsi davantage en mesure d'exposer ses collections très importantes.

Nous ne sommes pas d'accord avec cela non plus. À ce que nous sachions, il n'y a pas de collection importante sur l'Holocauste au Musée de la guerre. Cette collection devra être constituée par les spécialistes qui seront chargés de doter la Galerie sur l'Holocauste.

Nous sommes d'avis qu'il faut contester cette déclaration. Et c'est d'ailleurs ce que nous faisons ici.



...the present Board is determined that it be used to its fullest potential so that the contribution of our servicemen to our country continues to be recognized and serve as an inspiration to future generations.

This, apparently, must be read in the context of the fact that they want the Holocaust Gallery. We cannot accept these statements as an explanation of how creating the Holocaust Gallery will lead to any improvement in the War Museum.

Adrienne Clarkson goes on to state that there are:

...extremely important exhibits which are in storage and cannot be put on display, either because of financial or place constraints.

I have been in Vimy House many times. Outside of Aba Bayefsky's paintings and a few done by Coleville of Bergen-Belsen, I do not know that there are any artefacts concerning the Holocaust in storage or in the hands of the War Museum.

Ms Clarkson said:

The decision to add a Holocaust Gallery is only one step in making the (war) museum an important destination for a wide public, who will be attracted not only by that exhibit but by the additional and refurbished items that the influx of new revenues will make possible.

We must challenge this statement as well. We are not suggesting that the Holocaust Gallery would not attract new visitors. However, should the Holocaust Gallery be the destination for a wide public who would be attracted there? Finally, in making our war museum an attractive destination for the public who would visit that institution primarily to find out what Canadians have done in their past military endeavours, that is what we feel would be the attraction, not the Holocaust.

The next item, which is totally different, concerns the Friends of the Canadian War Museum. The Sir Arthur Pearson Association wants this committee to take note of a letter from Colonel Holtzhauer, who appeared before you yesterday. He says that the organization, Friends of the Canadian War Museum, supports the status quo. They are suggesting that this could hardly have been a decision arrived at by so-called democratic means. This is important.

I have here the letterhead of the Passing the Torch campaign. The second name on the list of patrons happens to be Cliff Chadderton. You know that I do not agree with the position of the Friends of the War Museum. The fourth name listed is Barnett Danson. We know from records that your committee has in its possession that Mr. Danson does not support this move. Another name which appears on that list is Mr. Hugh Green of the Royal Canadian Legion. He does not support this move. In light of the foregoing, how the Friends of the War Museum have the right to

Mme Clarkson déclare aussi que «le musée est une importante institution nationale», ce que nous ne remettons bien sûr pas en question. Elle ajoute:

[...] le conseil actuel est déterminé à l'utiliser à son plein potentiel pour que la contribution de nos soldats à notre pays continue d'être reconnue et puisse être une inspiration pour les futures générations.

Apparemment, on doit lire ce passage en tenant compte du fait que le conseil tient à avoir sa galerie sur l'Holocauste. Nous ne pouvons pas accepter de nous faire dire que l'ouverture d'une Galerie sur l'Holocauste permettra d'améliorer le Musée de la guerre.

Adrienne Clarkson poursuit en disant que:

[...] des objets d'une extrême importance sont actuellement entreposés et ne peuvent être exposés, soit à cause de contraintes financières, soit à cause du manque d'espace.

Eh bien, j'ai personnellement visité la Maison Vimy à plusieurs reprises. Outre les peintures d'Aba Bayefsky et quelques autres de Coleville sur Bergen-Belsen, je ne sache pas qu'il existe en entreposage, ni dans les mains du Musée de la guerre, beaucoup d'artefacts sur l'Holocauste.

Mme Clarkson dit que:

[...] la décision d'ajouter une Galerie sur l'Holocauste n'est qu'une étape en vue de transformer le Musée (de la guerre) en une destination importante pour un vaste public, qui sera attirée non seulement par cette exposition, mais aussi par les objets nouvellement acquis ou remis en état que nous pourrions nous permettre grâce à de nouvelles recettes.

Nous nous inscrivons en faux contre cette déclaration également. Nous ne suggérons pas qu'une Galerie sur l'Holocauste n'attirerait pas de nouveaux visiteurs. Cependant, celle-ci devrait-elle être la destination d'un large public intéressé à la visiter? Enfin, si l'on transformait ce Musée de la guerre en une destination intéressante pour le public, celui-ci pourrait visiter cette institution principalement pour découvrir le passé militaire des Canadiens, car c'est ce passé qui devrait être le centre d'attraction, et pas l'Holocauste.

Le point suivant, entièrement différent, concerne les Amis du Musée canadien de la guerre. Mon association tient à faire part à votre comité du contenu d'une lettre signée par le Colonel Holtzhauer qui a comparu devant vous hier. Il y déclare que cette organisation, les Amis du Musée canadien de la guerre, est favorable au statu quo. On y suggère qu'il aurait été difficile de parvenir à cette décision de façon soi-disant démocratique. Il importe de le souligner.

J'ai ici la lettre de la campagne de la Passation du flambeau. Le deuxième nom à paraître sur la liste des mécènes est celui de Cliff Chadderton. Or, vous savez que je ne suis pas d'accord avec la position des Amis du Musée de la guerre. Le quatrième nom est celui de Barnett Danson. Et nous savons, d'après les documents que votre comité a en sa possession, que M. Danson n'est pas non plus d'accord avec cette décision. L'autre nom qui apparaît sur cette liste est celui de M. Hugh Green, de la Légion royale canadienne. Lui non plus n'est pas d'accord avec cette décision.

appear before this committee and say that they unanimously support the Holocaust exhibit is very puzzling.

Finally, it has been asked earlier: Where does the Department of Veterans Affairs stand on this issue? We have a letter that we can show you which will indicate just where the Department of Veterans Affairs stands. Mr. Holtzhauer wrote to Mr. Don Ives at the Department of Veterans Affairs and asked if he would come before this committee and declare his department's support for the position of the Friends of the War Museum. Mr. Ives wrote back and said that one of the motivations behind the pursuit of the Holocaust Gallery issue by the veterans organizations was the issue of control of the Canadian Museum of Civilization. This is the first time that I have ever seen a letter from the Department of Veterans Affairs on this whole issue. That is why we raise it here. The representatives from the Department of Veterans Affairs stated that they could not advance any opinion which must be either impliedly critical of the probable aim of a principal veterans organization or of the management of the Canadian Museum of Civilization Corporation.

The Sir Arthur Pearson Association suggests that these views are of great interest and value to your committee. We first suggest that the subcommittee should be careful in accepting the views of the Friends of the Canadian War Museum. I will file this letter with your committee if you desire. At least three of the five or six patrons are not in favour of the position taken by the Friends of the Canadian War Museum in support of the Holocaust Gallery.

We believe it is important as well for your committee to know that there is a letter in existence from Veterans Affairs Canada which states implicitly that, at least at the time when it was written, the official of DVA was unable to express an opinion which would be critical of the probable aim of any principal veterans organization.

The concerns of the Sir Arthur Pearson Association are: First, we wanted to make sure that the committee was aware of the statements of Mr. Fred Gaffen. Second, we wanted you to see, in writing, some statements of Adrienne Clarkson, because we had difficulty determining what exactly she was saying. She makes the point that the idea was originally conceived as being within the mandate. She also makes the point that the Holocaust Gallery will add immeasurably to the attractiveness of this War Museum.

Third, the Friends of the Canadian War Museum did appear before this committee. When we became aware of that, it was felt necessary within the Sir Arthur Pearson Association, who are also strong financial supporters of the Friends, that we ensure that this committee realize that the views of Colonel Holtzhauer are not necessarily the views of a number of the patrons.

**The Chairman:** The Mr. Ives, to whom you referred, is in the commemorative section of DVA in Ottawa; is that correct?

On peut se demander comment, malgré tout cela, les porte-parole des Amis du Musée de la guerre se sont arrogés le droit de venir déclarer devant votre comité que l'exposition sur l'Holocauste fait l'objet d'un soutien unanime.

Enfin, essayons de trouver réponse à une question posée plus tôt: quelle est la position du ministère des Anciens combattants dans ce dossier? Eh bien, nous avons en notre possession une lettre qui va répondre à cette question. M. Holtzhauer a écrit à M. Don Ives du ministère des Anciens combattants pour lui demander de venir comparaître devant le comité et annoncer que son ministère appuie la position des Amis du Musée de la guerre. Dans sa réponse écrite, M. Ives déclare que les organismes d'anciens combattants s'opposent à la Galerie sur l'Holocauste, notamment à cause du contrôle qu'exerce le Musée canadien des civilisations sur le MCG. C'est la première fois que je vois une lettre du ministère des Anciens combattants sur toute cette question, et c'est pourquoi nous vous en parlons aujourd'hui. Les représentants du ministère des Anciens combattants ont déclaré qu'ils ne voulaient pas émettre d'opinion risquant d'être perçue comme une critique du but éventuel d'une des principales organisations d'anciens combattants ou de l'administration de la Société du Musée canadien des civilisations.

L'Association Sir Arthur Pearson estime que ce point de vue présente un grand intérêt et une grande valeur pour votre comité. Tout d'abord, nous suggérons à votre sous-comité de se montrer très prudent vis-à-vis de ce que lui dit les Amis du Musée canadien de la guerre. Si vous le désirez, je pourrai déposer cette lettre auprès de votre comité. Comme je vous le disais, au moins trois des cinq ou six mécènes du Musée ne sont pas d'accord avec la position des Amis du Musée canadien de la guerre vis-à-vis de la Galerie sur l'Holocauste.

Nous croyons qu'il est important que votre comité soit au courant de l'existence de cette lettre du ministère des Anciens combattants où le signataire y déclare qu'au moment de sa rédaction, les responsables du ministère ne voulaient pas risquer de donner l'impression de critiquer l'objectif probable d'un des principaux organismes d'anciens combattants.

À l'occasion de cette comparution, mon association voulait d'abord s'assurer que le comité était au courant des déclarations de M. Fred Gaffen. Deuxièmement, nous voulions vous faire prendre connaissance de certaines des déclarations d'Adrienne Clarkson, consignées par écrit, parce qu'il nous a été difficile de déterminer exactement quelle était sa position. Rappelons qu'elle, cette idée découle du mandat du Musée. Elle estime, par ailleurs, qu'une Galerie sur l'Holocauste contribuera énormément à la capacité d'attraction du Musée de la guerre.

Troisièmement, après avoir appris que les Amis du Musée canadien de la guerre avaient comparu devant vous, mon association, qui apporte un important appui financier à cette organisation, a tenu à faire savoir au comité que le point de vue de Colonel Holtzhauer ne reflète pas nécessairement celui de tous les mécènes.

**Le président:** Monsieur Ives, dont vous avez prononcé le nom, appartient à la section commémorative du ministère des Anciens combattants à Ottawa; est-ce exact?



**Mr. Chadderton:** Yes, Don Ives.

**Senator Jessiman:** Veterans Affairs Canada does not take your side, though. Are they not sitting on the fence?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Jessiman:** They say that they cannot advance any opinion which must be either impliedly critical of the probable aim of the principal veterans organizations — namely yourselves — or the management of CMCC. They are saying that they will not take sides. As much as I should like to be able to use that angle, I cannot. I think Veterans Affairs Canada is saying that they will not get in the middle of this argument at this point in time.

**Mr. Chadderton:** The history of this situation is that Colonel Holtzhauer wrote to Don Ives and asked if they would support their stand, and he did not get that support. That is the point we are making.

**Senator Forest:** Mr. Chadderton, I wanted to clarify something with you. On page 4, you state that it is indicated in this letter from Mr. Don Ives that the Friends of the Canadian War Museum will support the status quo. I understand the status quo to be what has already taken place.

**Mr. Chadderton:** No. The meaning in the letter was quite clear. I do not think there is any argument about that. The Friends of the Canadian War Museum, as expressed in the statements by Colonel Holtzhauer and Murray Johnston, were to support the inclusion of the Holocaust Gallery. That was the status quo to which they were referring.

I apologize if that it is not exactly clear; however, I can only quote from what is in the letter.

**Senator Forest:** Do we have a copy of this letter?

**Senator Cools:** Perhaps we should get a copy of it. If you have a copy, Mr. Chadderton, perhaps you could table it with us.

**Mr. Chadderton:** I will file it first thing tomorrow morning. Mr. Mayne had all those documents with him, and I did not bother bringing them. I only just found out that he was not appearing.

**Senator Cools:** I have a comment concerning the newspaper clipping from which you read. You were quoting from Mr. Fred Gaffen. The particular quotation is from *The Ottawa Citizen*, Saturday, February 1, 1997.

Gaffen's gallery will look at other victims of the Nazis, too — gays, Slavs and gypsies — and at Bosnia, Rwanda and contemporary examples of war fueled by ethnic hatred. He hopes the exhibit inspires visitors to look at the banal, daily prejudices that still surround us — prejudices that we hold but cannot see; attitudes that sow the seed of future holocausts.

**M. Chadderton:** Oui, M. Don Ives.

**Le sénateur Jessiman:** Cependant, le ministère ne prend pas non plus position en votre faveur. N'est-il pas un peu indécis?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Dans cette lettre, on dit qu'il ne veut pas risquer d'émettre une opinion risquant d'être perçue comme une critique de l'objectif probable poursuivi par la principale organisation d'anciens combattants — c'est-à-dire vous-même — ou par l'administration de la SMCC. Autrement dit, il ne veut prendre la part de personne. J'aimerais beaucoup me ranger à votre interprétation, mais je ne le peux pas. Je pense que le ministère des Anciens combattants déclare tout simplement qu'il ne veut pas se retrouver pris entre deux feux.

**M. Chadderton:** Il faut tenir compte du fait que le Colonel Holtzhauer a écrit à Don Ives pour lui demander l'appui du ministère dans sa position, appui qu'il n'a pas obtenu. C'est cela que nous voulons dire.

**Le sénateur Forest:** Monsieur Chadderton, aidez-moi à tirer une chose au clair. À la page 4 de votre mémoire, vous dites que dans sa lettre, M. Don Ives précise que les Amis du Musée canadien de la guerre sont favorables au statu quo. Je comprends par statu quo la situation telle qu'elle était avant.

**M. Chadderton:** Non. Le sens de cette lettre est très clair à ce sujet. Je crois que celle-ci ne prête à aucune interprétation. D'après les déclarations du Colonel Holtzhauer et de Murray Johnston, les Amis du Musée canadien de la guerre étaient d'accord avec l'adjonction de la Galerie sur l'Holocauste. C'est cela le statu quo auquel ils font allusion.

Je suis désolé si cela n'était pas très clair, mais je ne peux que vous lire ce qui est écrit dans cette lettre.

**Le sénateur Forest:** En avez-vous copie?

**Le sénateur Cools:** Nous aimerions en avoir copie. Si vous avez copie de cette lettre, M. Chadderton, vous pourriez peut-être nous la remettre.

**M. Chadderton:** C'est la première chose que je ferai demain matin. C'est M. Mayne qui a tous les documents et je n'ai pas jugé nécessaire de les apporter avec moi. J'ai appris à la dernière minute qu'il ne comparaitrait pas.

**Le sénateur Cools:** J'ai une remarque à faire au sujet de la coupure de presse que vous nous avez lue. Vous nous avez dit citer M. Fred Gaffen. Cette citation est extraite du *Ottawa Citizen* du samedi 1<sup>er</sup> février 1997.

La galerie de Gaffen commémorera aussi les autres victimes du nazisme (les homosexuels, les slaves et les gitans), de même que les victimes des guerres contemporaines, en Bosnie ou au Rwanda et ailleurs, déclenchées par la haine ethnique. Il espère que cette exposition incitera le visiteur à s'interroger sur tous les préjugés banals et quotidiens qui nous entourent, préjugés que nous avons en nous mais ne pouvons voir et qui donnent lieu aux attitudes qui seront germes des holocaustes à venir.

I understand from Mr. Chadderton, Mr. Chairman, that perhaps we should renew our discussion about bringing Mr. Gaffen before us? Mr. Chadderton is filling in some of the gaps for us. We should review our arrangements with respect to bringing this information before the committee.

**The Chairman:** I would point out that we are having an *in camera* meeting at nine o'clock.

**Senator Cools:** Very well. Do you have any more information? Basically, what we are discussing here is not a museum; it is a political exchange forum. Whatever it would be, it would not be a museum; it would be something else. Whatever it would turn out to be might be valid, but it would not be a museum. Do you have any information on that particular aspect that you can give to us?

**Mr. Chadderton:** Yes, I do. I was out of the country when this letter appeared. I came back about March 10. I telephoned Mr. Gaffen. I told him I had noticed the headline, "Holocaust museum planned for Ottawa." I had heard that there was to be a Holocaust museum. I asked him specifically to explain further what was meant by the anti-Semitism of the Mackenzie King government, for example, and was that to be included? Mr. Gaffen said that he was the curator and that, as far as he was concerned, he was working with Irving Abella and these people, and that is what they wanted to put in.

Specifically, at that time, I did not raise the question of what we might call the other genocides. I was really only interested in the main thrust of the story which was the Holocaust. Mr. Gaffen certainly stated that a person by the name of "Fuzzy" Teitelbaum was chairing a local group that would provide all of the information. She is, perhaps, a scholar on the Holocaust.

He also expressed to me the feeling that, after the publishing of this article, he got his wings clipped. I cannot certify that as his exact statement, but he said to me that he could not discuss it with me any further. That would be about six weeks after the appearance of the article.

**Senator Cools:** The article makes reference to the same person to whom you referred, a Ms Teitelbaum, who is interviewing survivors as part of the massive Shoah project of Hollywood director Steven Spielberg. Honourable senators, there is a difference between museum work and entertainment. However, that is another matter.

**Mr. Chadderton:** All we are attempting to do is to provide this document because it was raised yesterday. Apparently no one knew where it was, but we did.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the first Canadian Parachute Battalion Association.

**Mr. Jan De Vries, President, First Canadian Parachute Battalion Association:** Honourable senators, on behalf of our members from all across Canada, thank you for allowing our association to appear before you today.

Je retiens de ce que nous avons dit M. Chadderton, monsieur le président, que nous devrions peut-être nous entretenir de nouveau sur le fait de re convoquer M. Gaffen. M. Chadderton vient de nous apporter certains éléments qui nous manquaient. Nous devrions revoir ce qui a été prévu relativement au dépôt de cette information devant le comité.

**Le président:** Je vous rappelle que nous avons une réunion à huis clos à 9 heures.

**Le sénateur Cools:** Très bien. Avez-vous d'autres informations à nous communiquer? Il n'est plus ici question d'un musée, mais d'une tribune politique. Le produit final sera ce qu'il sera, mais certainement pas un musée, ce sera quelque chose d'autre. Ce qui ressortira de tout cela pourrait être tout à fait valable, mais ce ne sera pas un musée. Auriez-vous d'autres renseignements à nous communiquer à ce sujet?

**M. Chadderton:** Oui. Quand cette lettre a été connue, j'étais hors du pays. Je suis rentré vers le 10 mars et j'ai alors téléphoné à M. Gaffen pour lui dire que j'avais pris connaissance des titres de journaux annonçant l'ouverture envisagée d'un Musée sur l'Holocauste à Ottawa. J'avais donc entendu parler d'un Musée sur l'Holocauste et je lui ai demandé de m'expliquer ce qu'il avait voulu dire au sujet de l'antisémitisme du gouvernement de MacKenzie King et la façon dont il l'entendait traiter de cet aspect? M. Gaffen m'a répondu que cela incombait aux Conservateurs et que, quant à lui, il travaillait pour Irving Abella et les autres qui lui avaient dit de déclarer cela.

Au cours de cet entretien, je n'ai pas abordé la question des autres génocides et je me suis limité au thème de l'article, c'est-à-dire l'Holocauste. M. Gaffen m'a alors indiqué le nom d'une certaine «Fuzzy» Teitelbaum, président d'un groupe local qui pourrait nous donner toutes les informations voulues. Je crois qu'elle est experte en matière d'Holocauste.

Il m'a dit par ailleurs que selon lui, après la publication de cet article, il venait de se faire couper les ailes. Je ne pourrais vous citer exactement les mots qu'il a employés, mais il m'a dit qu'il ne pourrait plus en parler avec moi. J'ai eu cet entretien six semaines environ après la parution de l'article.

**Le sénateur Cools:** Dans l'article, on mentionne la même personne que vous avez citée, Mme Teitelbaum, qui a interviewé les survivants de l'Holocauste dans le cadre du très impressionnant projet Shoah, mené par le metteur en scène de Hollywood Steven Spielberg. Honorables collègues, il y a une différence entre la muséologie et le divertissement. Mais cela c'est une autre question.

**M. Chadderton:** Notre intention était de vous fournir ce document, parce qu'il en a été question hier. Personne ne savait où le trouver, mais nous l'avions en notre possession.

**Le président:** Nos témoins suivants représentent la First Canadian Parachute Battalion Association.

**M. Jan DeVries, président, First Canadian Parachute Battalion Association:** Honorables sénateurs, au nom de nos membres qui résident un peu partout au Canada, je tiens à vous remercier d'accueillir notre association aujourd'hui.



The First Canadian Parachute Battalion was formed in August 1942, and was the only formation of Canadian paratroopers in World War II. We began our training at Fort Benning, U.S.A. In May 1943 we moved to Shilo, Manitoba.

The battalion arrived in England in July 1943 where it became part of the Third Brigade, British Sixth Airborne Division, until June of 1945 when the battalion returned home to Canada.

During those two years, the battalion trained and fought with the Sixth Airborne Division, parachuting into Normandy in the first hour of D-day on June 6, 1944, fighting off German attacks, denying them the opportunity to attack the Allied invasion flank. The battalion continued to fight as infantry until reaching the Seine River in Normandy three months later.

On Christmas Day 1944, the battalion was trucked into the Belgian Ardennes to help stop the German advance in the Battle of the Bulge. Then they were taken to Holland to relieve another unit along the Maas River. From there, the battalion returned to the U.K., regrouped, and then parachuted into Germany over the Rhine on March 24, 1945. That was 53 years ago. A most unpleasant reception was prepared for us. On May 2, 1945, the battalion was the first of the Canadians and the British to meet the Russians in Germany. With the cessation of hostilities in Japan, the battalion was disbanded in September 1945.

No other Canadian unit that I am aware of was involved in the liberation of concentration camps. There is no display of this unique unit in the war museum.

Our association supports the NCVA brief. I should like to emphasize that we are totally opposed to the current proposed plan to include a Holocaust Gallery as part of the Canadian War Museum. Let me assure you, we are not opposed to a Holocaust memorial, but let it be where it is appropriate.

We had men of the Jewish faith in our battalion, but many more aboriginals and Métis. We do not support compartmentalizing the War Museum for any one group of people. We support the concept of Canadians as one. We fought as one.

The War Museum is a memorial to Canada's military, and it must be preserved. It is no less a memorial than the monuments where wreaths are placed across the country. The difference is that the museum also exists to show how and where Canadians fought, and the equipment that they and their enemies used. As has been said, when the museum is enlarged, it will still be too small.

It must also be remembered that, with the closing of bases across Canada and their adjoining museums, there is a huge number of artefacts now looking for a home.

Le premier bataillon canadien de parachutiste a été formé en août 1942 et fut la seule formation de parachutistes canadiens durant la Seconde guerre mondiale. Au début, l'entraînement a été donné à Fort Benning, aux États-Unis, puis à partir de mai 1943, à Shilo, au Manitoba.

Le bataillon est arrivé en Angleterre en juillet 1943 où il a été intégré à la Troisième brigade de la Sixième division aéroportée britannique, jusqu'en 1945, c'est-à-dire à son retour au Canada.

Pendant ces deux années-là, le bataillon a été entraîné et s'est battu au sein de la Sixième division aéroportée, il a sauté en Normandie dans les premières heures du jour J, le 6 juin 1944, pour contrer les attaques allemandes et empêcher l'ennemi de déborder les forces alliées sur leurs flancs. Le bataillon a poursuivi les combats d'infanterie jusqu'à la Seine, en Normandie, trois mois plus tard.

Le jour de Noël 1944, le bataillon a été transporté par camions jusque dans les Ardennes belges pour contribuer à arrêter l'avance allemande dans la bataille de Belgique. De là, il a été envoyé aux Pays-Bas pour relever une unité stationnée le long du Maas. Il est ensuite rentré en Angleterre, a été regroupé, puis a été parachuté en Allemagne au-dessus du Rhin, le 24 mars 1945. Il y a 53 ans de cela. La réception allemande n'a pas été des plus agréables. Le 2 mai 1945, le bataillon a été le premier corps canadien et britannique à faire la jonction avec les Russes en Allemagne. À la cessation des hostilités au Japon, le bataillon a été démantelé en septembre 1945.

À ce que je sache, aucune autre unité canadienne n'a participé à la libération des camps de concentration. Eh bien, on ne trouve absolument rien dans le Musée canadien de la guerre sur cette unité.

Notre association avalise le mémoire du CNAAC. Je tiens à insister sur le fait que nous sommes totalement opposés au plan actuel d'inclusion d'une Galerie sur l'Holocauste dans le Musée canadien de la guerre. Soyez, par ailleurs, assurés que nous ne nous opposons pas à la création d'un mémorial sur l'Holocauste, à condition qu'on lui donne une place plus appropriée.

Nous avons des hommes de confession juive dans notre bataillon, mais encore plus d'Autochtones et de Métis. Nous ne tolérons pas l'idée de compartimenter le Musée canadien de la guerre au profit de quelque groupe que ce soit. Nous sommes favorables à l'idée d'une identité canadienne unique, pour laquelle nous nous sommes battus.

Le Musée de la guerre est un mémorial militaire canadien qui doit être conservé comme tel. Il n'est pas moins mémorial que les monuments sur lesquels on va déposer des gerbes un peu partout au pays. La seule différence, c'est que les musées sont là pour montrer comment et où les Canadiens se sont battus et pour exposer le matériel qu'eux-mêmes et leurs ennemis utilisaient. Comme quelqu'un l'a dit, même quand ce musée aura été agrandi, il sera encore trop petit.

N'oublions pas non plus qu'avec la fermeture des bases un peu partout au Canada et des musées qui y étaient rattachés, on est maintenant à la recherche d'un toit pour un grand nombre d'objets.

The only connection the Holocaust has with Canada's war effort is that, in the dying days of World War II, Canadians liberated some of the concentration camps. Some photos exist of Canadians at the gates of these camps, or helping the prisoners. These could be shown as similar to that of the liberation of towns and villages, in the order of advance as Canadians moved across Europe.

From what I have heard, the present museum board rationalizes in every possible way the placement of the Holocaust exhibit into the war museum. Why is that necessary? Is it to obscure the truth that it does not belong? If the Holocaust is such a good draw to increase attendance, why is it not in the Museum of Civilization? Attendance is down there, I understand.

Your former colleague the late Senator Stan Waters was not only a distinguished member of the Senate but also one of the patrons of our association and a company commander of our battalion in Germany during the war. He would no doubt agree with our position.

When I joined up in early 1943, I was one of the younger ones. I am 74 now. I heard about Poles being slaughtered all over, about the bombing of London and of civilians, about losses everywhere, but I heard no such word as "Holocaust" until after the war. One should keep in mind, too, that if we are to do something for any other unit or people, we should remember that the Poles fought under Canadian men. The Polish fought at Arnhem. If you are to honour anyone outside of the context of Canadian veterans, you should include the Poles and their efforts on our side.

Regarding the display of Hitler's car and the neat Nazi uniforms, would it not have been more appropriate to show the murder of 132 Canadian PoWs as the other face of Nazism? You may recall that some of those 132 Canadians were slaughtered or shot unarmed in the Ardennes.

Many words spoken recently refer to the Holocaust as one of the reasons we fought. I have already said that I do not recall any of that, nor do any veterans that I have ever spoken to.

We should remember that Hitler hated Jews. It was greed that provided the solution about how to confiscate their valuables. This came to light after the war.

Mr. Glenney mentioned displays put on last summer in the courtyard by the air force and the navy that drew many additional visitors. I was informed that the displays were paid for by those services out of their own funding. We wonder why veterans and knowledgeable tour guides were replaced by the Museum of Civilization guides.

I will also mention that museum funds were required to pay for putting war-time vehicles in operating order. I should like it to be

Le seul lien entre l'Holocauste et l'effort de guerre canadien tient au fait que, dans les derniers jours de la Seconde guerre mondiale, les Canadiens ont libéré certains camps de concentration. Des photographies représentent des Canadiens se tenant aux portes de ces camps et d'autres aidant les prisonniers. On pourrait exposer ces photos pour illustrer la libération de villes et villages, en suivant la progression des Canadiens en Europe.

D'après ce que j'ai entendu, je constate que l'actuel conseil du musée essaie de justifier par tous les moyens possibles l'ouverture d'une Galerie sur l'Holocauste au Musée de la guerre. Pourquoi cela? Pour nous cacher le fait qu'il n'y a pas sa place? Si l'Holocauste est une telle aubaine pour attirer le public, pourquoi ne pas en traiter au Musée des civilisations? D'après ce que j'ai cru comprendre, le taux de fréquentation y est en baisse.

Votre ex-collègue, feu le sénateur Stan Waters, était non seulement un membre éminent du Sénat, mais aussi l'un des mécènes de notre association et un des commandants d'une compagnie de notre bataillon en Allemagne pendant la guerre. Il aurait sans aucun doute été d'accord avec notre position.

À mon engagement, au début de 1943, j'étais l'un des plus jeunes du bataillon. J'ai aujourd'hui 74 ans. J'ai entendu parler des Polonais qu'on massacrait un peu partout, des bombardements de Londres et des populations civiles, des morts un peu partout, mais je n'ai jamais entendu prononcer le terme d'Holocauste avant la fin de la guerre. Il ne faudrait non plus pas oublier que nous voulons faire quelque chose pour d'autres unités ou d'autres gens, les Polonais ont combattu sous les ordres de Canadiens. Les Polonais ont combattu à Arnhem. Si vous devez rendre hommage à qui que ce soit d'autre que les anciens combattants canadiens, vous devrez songer aux Polonais.

N'aurait-il pas été plus approprié de rappeler l'assassinat de 132 prisonniers de guerre canadiens pour illustrer le nazisme, que d'exposer la voiture d'Hitler et d'impeccables uniformes nazis? Vous vous souviendrez sans doute que ces 132 Canadiens désarmés ont été massacrés, abattus sous le tir de mitrailleuses dans les Ardennes.

On a souvent prétendu devant vous que nous nous sommes fait partie battus à cause de l'Holocauste, mais comme je viens de vous le dire, je ne me rappelle rien de cela, pas plus que les anciens combattants avec qui je me suis entretenu.

N'oublions pas qu'Hitler détestait les Juifs. C'est l'appât du lucre qui l'a poussé à adopter la solution qui devait lui permettre de confisquer les biens des juifs. Cela nous, l'avons appris après la guerre.

Tout à l'heure, M. Glenney a dit que les expositions de matériel de l'aviation et de la marine, dans la cour l'été dernier, ont attiré de nombreux visiteurs. J'ai appris que ces expositions avaient été financées par les deux armes qui avaient dû pour cela puiser dans leur propre budget. Nous nous demandons, par ailleurs, pourquoi les anciens vétérans et des guides très informés ont été remplacés par du personnel du Musée des civilisations.

Parlons aussi des fonds que le Musée a réclamés pour remettre en état les véhicules du temps de guerre. Eh bien, je tiens à di-



known that a number of those vehicles were rebuilt by volunteers and donated by the Ontario regiment.

To put the size of the Holocaust display or area into perspective, 560 meters is 6,028 square feet, or close to double the size of this room. Take a look at this room, double it, and you will have a good idea of the size of the display that they are intending to put in there. That is a major part of the new addition. It is immaterial now with all of the numbers that are floating around, but the actual increase in the size of the display is 22.5 per cent.

The Holocaust museum in Israel is separate from their war museum. The Holocaust is not needed to raise attendance at our museum, to improve displays and to create a desire to know more about Canada's war efforts. The members of this Senate committee are our last hope that the future of the War Museum will be dedicated to Canadians at war for not just our grandchildren but for generations to come.

**The Chairman:** When you were giving the history of your battalion, it should be pointed out that you were all volunteers for this new type of warfare. You went through a very rigorous medical exam, plus a lot of rigorous training. You are respected for that today.

**Senator Kelly:** In the latter part of your presentation, I believe you said that they are trying to put the Holocaust Gallery in with the War Museum. Are you not aware that the people sponsoring the Holocaust Gallery accept an option for a stand-alone installation, and that they consider becoming part of the War Museum a second best option? That is my understanding, from what we have heard. In other words, it was not initiated by those who would be putting together the Holocaust exhibition. The idea was that as the building could draw more crowds, it would be useful to have it there. That seems to be the surrounding motive. Is that not your understanding?

It is important to accept the importance of both. That is what I am saying. I think you do accept the importance of both; you just do not believe they should be put into one enterprise.

**Mr. De Vries:** Absolutely.

**Senator Kelly:** Good. I think that is the case.

**Mr. Roland Anderson, Past President, First Canadian Parachute Battalion Association:** We take a very strong position. We are in concert and on target with the NCVA, Mr. Chadderton's brief, and the resolution passed last November at the meeting in Toronto. You have all the motions that were passed. We have no disagreement with that. In fact, I suspect we were one of the first to endorse that brief. It is incorporated in our brief as well.

que plusieurs de ces véhicules ont été reconstruits par des bénévoles et donnés par le régiment de l'Ontario.

Afin qu'on comprenne bien la superficie que va couvrir la salle sur l'Holocauste, il faut savoir que 560 mètres carrés correspondent à 6 028 pieds carrés, soit à peu près deux fois la taille de cette pièce. Regardez cette pièce, multipliez-en la superficie par deux et vous aurez une bonne idée de la taille de l'exposition qu'on a l'intention d'ouvrir au Musée. C'est là une partie importante de la nouvelle aile. Pour l'instant, cela ne dit pas grand chose, parce qu'on jongle avec des tas de chiffres, mais l'augmentation réelle de la taille de l'exposition est de 22,5 p. 100.

En Israël, le Musée sur l'Holocauste est séparé du Musée de la guerre. Nous n'avons pas besoin d'une exposition sur l'Holocauste pour augmenter la fréquentation de notre Musée, pour améliorer ses expositions et inciter les gens à vouloir en apprendre davantage sur l'effort de guerre du Canada. Les membres de ce comité sénatorial sont notre dernier espoir que, dans l'avenir, le Musée de la guerre soit consacré aux Canadiens en guerre, pas uniquement pour nos petits-enfants, mais pour toutes les générations à suivre.

**Le président:** À propos de l'histoire de votre bataillon, il faut souligner que vous étiez tous des volontaires pour conduire ce type de guerre. Vous avez subi des examens médicaux très rigoureux, ainsi qu'un entraînement très poussé. C'est pour cela que nous vous respectons aujourd'hui.

**Le sénateur Kelly:** Dans la dernière partie de votre présentation, je crois vous avoir entendu dire que les gens essaient d'intégrer la Galerie sur l'Holocauste au Musée de la guerre. Ne savez-vous pas que les gens favorables à une Galerie sur l'Holocauste seraient d'accord pour qu'on la loge dans un bâtiment distinct, le Musée de la guerre n'étant qu'un pis-aller? Je l'ai déduit de ce que j'ai entendu. Autrement dit, cette idée n'émane pas de ceux qui devaient monter l'exposition sur l'Holocauste. On pensait que, comme le bâtiment allait pouvoir accueillir plus de visiteurs, il serait utile d'y loger la Galerie sur l'Holocauste. C'est cela qui semble être à la base de ce concept. Ce n'est pas ainsi que vous avez perçu les choses?

Il convient de reconnaître l'importance des deux. C'est cela que je veux dire. Je suis sûr que vous reconnaissez l'importance des deux sujets et vous estimez simplement qu'il ne faut pas les traiter sous un même toit.

**M. DeVries:** Absolument.

**Le sénateur Kelly:** Très bien, parce que je pense que c'est le cas.

**M. Roland Anderson, président sortant, First Canadian Parachute Battalion Association:** Notre position est ferme. Nous sommes tout à fait d'accord avec le CNAAC, avec le mémoire de M. Chadderton et avec la résolution adoptée en novembre dernier lors de la réunion de Toronto. Vous avez en main toutes les motions adoptées. Nous sommes en parfait accord sur tout cela. D'ailleurs, je pense que nous avons même été parmi les premiers à avaliser ce mémoire dont nous reprenons le contenu dans notre propre document.

We have concerns. Mr. Chadderton mentioned this morning that the idea of piggybacking a Holocaust exhibit into the national War Museum in short order would tend to dominate. Make no mistake about it; that is our fear, whether it is 25 per cent or 35 per cent.

I understand the point you are making, and I think Mr. Chadderton has already responded to that.

**Senator Kelly:** I did not want the witness to be misunderstood. I am sure he is not, having had this conversation.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen. We appreciate your views. We also appreciate your contribution in Normandy and the other areas in which you fought.

Our next witnesses are representatives from Operation Legacy. Please proceed.

**Ms Raquel Chisholm, President, Operation Legacy:** Throughout the deliberations today, we have heard reference to the words "youth," "children," "teenagers" and the phrase "younger generation." It is an interesting way to end the day hearing from a youth delegation. It is also quite an honour for us to appear on the same day as many distinguished veterans.

I submit this report as President of Operation Legacy, an organization consisting of graduates from the child amputee or CHAMP program of the War Amputations of Canada. I myself had amputation surgery when I was a year and a half. I had my right foot removed due to a birth defect. My colleague Jane Peterson has been missing her left arm since birth. We have been involved in the program for many years.

I am also a graduate of Bishop's University, where I received an honours degree in history.

Through the CHAMP program, our members have developed strong relationships with war amputee veterans, which began in 1975 when the CHAMP program was initiated. From the beginning, the bond formed between war amputees and the children in the CHAMP program was a special one. I have images in my head of 77-year-old men and seven-year-old boys comparing artificial legs. The boys have the Senators printed on their legs, and some of the veterans have 50-year-old legs. They have many things to talk about.

Through the veterans' efforts, CHAMPS and their families receive the financial and emotional support required to live productive and fulfilling lives. Jane and I represent that aspect. The winner's circle philosophy, conceived and proven by the war amputee veterans themselves, has encouraged all members of CHAMP to succeed at whatever we have chosen to accomplish.

From 1975 to now, almost 25 years later, graduates of the CHAMP program have come together to form Operation Legacy. We have been given the opportunity to learn about Canada's

Certaines choses nous inquiètent. Ce matin, M. Chadderton a déclaré qu'une exposition sur l'Holocauste greffée au Musée national de la guerre finirait, très rapidement, par le dominer. Que les choses soient bien claires, c'est ce que nous craignons, peu importe qu'on parle de 25 ou de 35 p. 100.

Je comprends ce que vous voulez dire, mais je crois que M. Chadderton vous a déjà répondu.

**Le sénateur Kelly:** Je voulais m'assurer que nous comprenions bien le témoin et je suis sûr que c'est ce que nous sommes parvenus à faire lors de cette conversation.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs. Nous apprécions que vous nous ayez exposé vos points de vue et nous apprécions aussi beaucoup votre contribution en Normandie et dans les autres régions où vous vous êtes battus.

Nos prochains témoins représentent le mouvement Opération «Héritage». Je vous en prie commencez.

**Mme Raquel Chisholm, présidente, Opération «Héritage»:** Tout au long des délibérations d'aujourd'hui, on a entendu des mots comme «jeunes», «enfants», «adolescents» et l'expression «jeune génération». Il est intéressant qu'une délégation de jeunes soit appelée à clore les débats de la journée. Nous estimons que c'est un grand honneur pour nous que d'être appelés à comparaître le même jour que de nombreux anciens combattants exceptionnels.

Je vous présente ce mémoire en ma qualité de présidente d'Opération «Héritage», organisme composé de diplômés du programme «Les vainqueurs» des Amputés de guerre du Canada. Personnellement, on m'a amputé le pied droit quand j'avais un an et demi, à cause d'une malformation de naissance. Ma camarade Jane Peterson est née sans bras gauche. Toutes deux participons au programme depuis de nombreuses années.

En outre, j'ai obtenu un baccalauréat spécialisé en histoire à l'Université Bishop's.

À l'occasion du programme «Les vainqueurs», nos membres ont pu nouer des liens étroits avec des anciens combattants amputés de guerre, dès 1975, date à laquelle ce programme a été mis sur pied. Dès le début, amputés de guerre et enfants du programme ont noué des liens très spéciaux. J'ai toujours en tête l'image d'hommes de 77 ans et de jeunes garçons de 7 ans comparant leurs jambes artificielles. Les garçons portaient le mot Senators sur leurs membres artificiels et certains anciens combattants portaient des prothèses vieilles de 50 ans. Ils avaient beaucoup de choses à raconter.

Grâce au travail des anciens combattants, les participants au programme «Les vainqueurs» et leurs familles reçoivent le soutien financier et émotif nécessaire pour leur permettre de mener une vie fructueuse et satisfaisante. Jane et moi-même en sommes l'illustration. Grâce à la philosophie du cercle des gagnants, élaborée et appliquée par les amputés de guerre eux-mêmes, les bénéficiaires du programme «Les vainqueurs» se sentent portés à réussir dans tout ce qu'ils entreprennent.

Près de 25 ans après le lancement du programme, les diplômés du programme pour enfants amputés ont décidé de se rassembler pour former Opération «Héritage». On nous a donné la possibilité



military history in an exciting and unique way. Members have attended as many as seven seminars dealing with all aspects of war throughout the 20th century. We learn about Canada's role in these wars, not from books but from the veterans themselves. With their frank and open discussions about the realities of war, it is safe to say that the members of Operation Legacy are well versed in practically all aspects of Canada's military heritage, and we have many questions about the things we do not know.

From what began as an off-shoot of the war amps CHAMP program for child amputees, Operation Legacy has developed into a strong, independent and dedicated group of young Canadians committed to commemorating and preserving Canada's military heritage. The members of Operation Legacy are men and women from all across Canada. Some are still university students working on degrees, while others are already beginning their careers in the construction industry, engineering, law, education, and so on. We really do represent a cross-section of Canada's young adult population.

Because our mission statement is to commemorate and preserve Canada's military heritage, we feel that our voices should be heard concerning the future of the Canadian War Museum. After all, the future of this museum is our future. When the veterans from the Second World War and the Korean War are no longer with us, how will we continue to learn what happened in the trenches at Vimy or on the beaches of Normandy, and who will teach our children about Canada's participation in the Korean conflict?

The current controversy concerning the proposal to house a Holocaust Gallery within the Canadian War Museum has proven to be very divisive, unfortunately. We want to make it perfectly clear that we do not oppose the idea of a Holocaust Gallery per se; we do object to the proposed location. Canada's veterans deserve an expanded museum to house all the artefacts currently in storage. They deserve a museum that is dedicated to telling their stories to the questions we ask them: Why did they join the military? What did they experience as soldiers? How much do Canadians owe them for our freedom? The Holocaust Gallery is a worthwhile endeavor, but it should not be in the Canadian War Museum.

This brief first provides you with aims and objectives which I would like to read to you and expand upon, and then I have the views of our members, which pretty much speak for themselves.

Our mission statement is to commemorate and preserve Canada's military heritage.

Our first aim and objective is to gain an understanding about the realities of the horrors of war through personal contact with Canada's veterans. Mrs. Peterson and I and 20 of our members were in a room smaller than this and had the privilege of listening to Roger Seer, a Hong Kong veteran, explain how it was for him, from the time he joined the military forces, to the time he left on

d'apprendre sur l'histoire militaire du Canada d'une façon stimulante et tout à fait unique. En effet, nos membres ont participé à pas moins de sept séminaires portant sur tous les aspects de la guerre au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Nous avons appris le rôle qu'a joué le Canada dans ces conflits, pas dans des livres, mais de la bouche des anciens combattants eux-mêmes. Grâce aux échanges francs et ouverts que nous avons eus sur les réalité de la guerre, on peut sans crainte affirmer que les membres d'Opération «Héritage» sont maintenant très versés dans tous les aspects pratiques du patrimoine militaire canadien et qu'ils ont beaucoup de questions à poser sur ce qu'ils ne connaissent pas.

Opération «Héritage», après avoir été la simple ramification du programme «Les vainqueurs», regroupe maintenant — au sein d'un mouvement fort, indépendant et dédié —, des jeunes Canadiens et Canadiennes déterminés à commémorer et à conserver le patrimoine militaire canadien. Les membres d'Opération «Héritage» sont des hommes et des femmes résidant au quatre coins du Canada. Certains vont encore à l'université en vue d'obtenir leur diplôme et d'autres ont déjà débuté leur carrière dans l'industrie de la construction, dans le génie, le droit, l'enseignement et autre. Nous sommes véritablement un groupe représentatif des jeunes adultes canadiens.

Comme notre énoncé de mission parle de commémoration et de conservation du patrimoine militaire canadien, nous avons estimé devoir nous faire entendre au sujet de l'avenir du Musée canadien de la guerre. Après tout, l'avenir de ce musée est aussi le nôtre. Quand les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée ne seront plus parmi nous, comment pourra-t-on continuer à apprendre ce qui s'est passé dans les tranchées de Vimy ou sur les plages de Normandie, et qui va enseigner à nos enfants ce qu'a été la participation du Canada à la guerre de Corée?

Malheureusement, l'actuelle controverse concernant le choix du Musée canadien de la guerre comme emplacement d'une galerie sur l'Holocauste a été très fractionnelle. Précisons d'emblée que nous ne nous opposons pas à l'idée d'une galerie sur l'Holocauste; nous nous opposons à l'emplacement qu'on lui destine. Les anciens combattants canadiens méritent un musée plus grand pour loger tous les artefacts actuellement entreposés. Ils méritent un musée dans lequel ils pourront répondre aux questions que nous leur posons: pourquoi se sont-ils engagés? Quelle a été leur expérience de soldat? Jusqu'à quel point les Canadiens leur sont-ils redevables de leur liberté? La Galerie sur l'Holocauste est une entreprise méritoire, mais il ne faut pas la loger au Musée canadien de la guerre.

Dans ce mémoire, on énonce les objectifs du mouvement, que je vais vous lire d'abord et que je vous commenterai ensuite, ainsi que le point de vue de nos membres, qui se passe de commentaire.

Notre mission consiste à commémorer et à conserver le patrimoine militaire canadien.

Notre premier objectif est d'en apprendre plus sur les réalités horribles de la guerre par le truchement de contacts personnels avec les anciens combattants canadiens. C'est pour cela que Mme Peterson et moi-même, accompagnées de 20 de nos membres, nous sommes réunis dans une salle plus petite que celle-ci pour avoir le privilège d'entendre Roger Seer, ancien

the ships, to the time he got to Hong Kong, to the time on Christmas Day when he was captured, and 44 months later when he was finally liberated. That was a powerful experience that we still talk about when we are together.

To document firsthand accounts of veterans' war-time experiences. This is the age of television. One of our members is a video editor and works to create videos which document these stories.

To act as liaison between veterans and Canada's youth. I see us acting as a conduit, because we have such a close connection with veterans and are able to pass that on to people of our own generation and younger people.

To educate Canada's present and future generations about the realities of war. Every November, our members go out into the community, to schools, to community groups, to Cub groups, and to the media, and talk about the realities of war and what they have learned from veterans firsthand.

To pay tribute to all those who served Canada during war-time, and to ensure that their sacrifices are not forgotten. An important fact of Operation Legacy is that this is a year-round program and commitment. We have a push at Remembrance Day, but it is something to which we are committed all year round.

To challenge revisionism to ensure an accurate and unbiased account of Canada's military history. Recently, the History channel, one of the new specialty channels, showed *The Valour and the Horror*. Our members were part of an E-mail campaign telling them that we disagree with the fact that they showed that film.

On a personal note, again I mention that I have a history degree. I distinctly remember my professor telling me, "When you work on the 19th century feminist movement, do not do it as a 1990s woman. You cannot use your biases and hindsight. You must be objective." That is what we want to bring forward.

To work with present and future generations to outline global conflict, understanding that a military deterrent may be necessary. We are strong supporters of the War Amps Never Again program which states that we, as I am sure do all veterans, do not want to see our generation go through what they did. As much as we admire what they did, I do not think we want that repeated. One of our members has a way of explaining it, saying that we do not want to throw all the weapons into the ocean. We do want a military deterrent, but we do not want to go through that again.

combattant de Hong Kong, nous expliquer ce qu'il a vécu dans l'armée, de son engagement à sa libération après 44 mois de captivité, en passant par son départ à bord d'un bateau, son séjour à Hong Kong et le jour de Noël où il a été fait prisonnier. Ce fut pour nous une expérience mémorable dont nous parlons encore.

Nous voulons aussi documenter de première main le vécu des anciens combattants pendant la guerre. Nous sommes à l'ère de la télévision. Un de nos membres possède un éditeur vidéo permettant de monter les témoignages que nous recueillons.

Nous voulons aussi assurer la liaison entre les anciens combattants et la jeunesse canadienne. Je nous vois un peu comme un fil conducteur, parce que nous avons su établir d'excellents rapports avec les anciens combattants dont nous pouvons faire profiter les gens de notre génération et les plus jeunes.

Nous voulons éduquer les générations de Canadiens, actuelles et futurs, sur les réalités de la guerre. Chaque année, au mois de novembre, nos membres sillonnent les collectivités, se rendent dans les écoles, visitent des groupes communautaires et des groupes de louveteaux et s'adressent aux médias pour parler des réalités de la guerre et de ce qu'ils ont appris de première main des anciens combattants.

Nous voulons rendre hommage à ceux et celles qui ont servi le Canada en temps de guerre et nous assurer que leur sacrifice ne sera pas oublié. Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'Opération «Héritage» est un programme et un engagement permanent, 365 jours sur 365. Nous avons un pic d'activité le Jour du souvenir, mais nous nous consacrons à notre mission durant toute l'année.

Nous voulons combattre le révisionnisme et nous assurer qu'on relate de façon précise et sans préjugé, l'histoire militaire du Canada. Récemment, la chaîne History, l'une des nouvelles chaînes spécialisées, a projeté *The Valour and the Horror*. Eh bien, nos membres ont participé à une campagne épistolaire par courrier électronique pour dire à cette chaîne que nous n'étions pas d'accord avec les faits montrés dans le film.

Je vous ai dit que je suis diplômé d'histoire. Eh bien je me rappelle très bien une de mes professeures me dire: «Quand tu travailles sur le mouvement féministe des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle, n'applique pas le raisonnement d'une femme des années 90. Tu ne peux pas appliquer tes préjugés et des analyses à posteriori. Tu dois être objective.» Eh bien, c'est tout à fait ce que nous recherchons.

Nous voulons donner aux générations actuelles et futures une idée des conflits internationaux et leur faire comprendre qu'une dissuasion militaire peut être nécessaire. Nous sommes de chauds partisans du programme «Jamais plus la guerre» proclamant qu nous ne devrions plus avoir à revivre ce que les générations d'anciens combattants ont vécu, et je suis sûr qu'ils sont tous d'accord avec cela. Même si nous admirons beaucoup ce qu'ils ont fait, je ne crois pas que nous voulons que cela se répète. Pour expliquer notre position, un de nos membres dit que nous n'allons certainement pas jeter toutes nos armes dans l'océan; nous voulons d'une dissuasion militaire, mais nous ne voulons plus revivre cela.



To foster a message of hope for the future. Our generation is the first generation to grow up with no understanding of the kind of global conflict that my Mom heard about when her father came home from the war, for example. It was 50 years ago. We have not had World War III, and we should like to continue that circumstance.

Finally, to preserve the War Amps, its programs for amputees and its commitment to protect Canada's military history well into the future. Already written into the Constitution of the War Amps is that those of us who grow up in the CHAMP program will take over and ensure that the CHAMP program for child amputees will continue, but also that the military history that they have worked so hard to protect continues to be protected by us.

That is, in a nutshell, who we are, what we believe, and what we are all about. The video that I have been permitted to show you gives you a better idea, because it is history from the mouths of our members. This is us, not just one person talking to you. Perhaps we could play that at this time.

*(Video presentation)*

*(Following Video Presentation)*

**Ms Chisholm:** That pretty much explains what we are all about. This video was made a few years ago, and it does not mention the War Museum controversy.

I will now ask Jane Peterson to read one of the letters in our brief, which summarizes our thoughts on this issue. You have before you the rest of the statements in our brief, and they speak for themselves, but this letter wraps it up.

**Ms Jane Peterson, Secretary, Operation Legacy:** The letter is from one of our Manitoba representatives and it reads as follows:

There has been quite a stir in the national media lately regarding the proposal by the Board of Directors of the Canadian Museum of Civilization to build a Holocaust Gallery in the Canadian War Museum, which is controlled by the same board.

On the surface, this seems to be a reasonable, if not overdue, proposal. What is at issue here, however, is the chosen location for the Gallery.

The Canadian War Museum's mandate is to "preserve Canada's military heritage" and, presumably, to honour the veterans of Canadian military service. In this context, a Gallery commemorating the victims of the Holocaust seems a strange fit.

In serving their country, Canada's veterans also made great sacrifices and lost friends and relatives. It seems to me that taking away space from one worthy group to honour another is an injustice to both of their memories. It would perhaps be more appropriate that a monument to an event that has so widely affected Canadian society be located within the Canadian Museum of Civilization itself.

Nous avons aussi pour objectif de lancer un message d'espoir. Notre génération est la première à ne pas avoir vécu les affaires d'un conflit mondial dont ma mère, par exemple, a entendu parler quand mon père est revenu de la guerre. C'était il y a 50 ans. Il n'y a pas eu de Troisième Guerre mondiale et nous espérons qu'il n'y en aura pas.

Enfin, nous voulons maintenir Les Amputés de guerre du Canada, les programmes qu'ils administrent et les soutenir dans leur engagement de protéger pendant longtemps encore l'histoire militaire du Canada. Il est déjà prévu dans la constitution des Amputés de guerre du Canada que les ex-bénéficiaires du Programme pour enfants handicapés prendront le relais afin de s'assurer que ce programme soit maintenu, mais aussi pour continuer de veiller à la protection de l'histoire militaire, ce à quoi nos prédécesseurs auront tant travaillé.

Voilà, en bref, qui nous sommes. La vidéo qu'on m'a autorisé à vous présenter vous permettra de vous en faire une meilleure idée encore, puisqu'il s'agit de notre histoire racontée par nos membres. C'est un témoignage collectif, pas celui d'une seule personne. Peut-on projeter le vidéo maintenant?

*(Présentation vidéo)*

*(Après la présentation vidéo)*

**Mme Chisholm:** Voilà qui expliquait assez bien qui nous sommes. Cette vidéo a été réalisée il y a plusieurs années et on ne parle donc pas de la controverse du Musée de la guerre.

Je vais maintenant demander à Jane Peterson de vous lire une des lettres contenues dans notre mémoire, car elle résume assez bien notre position sur toute cette question. Vous avez devant vous les autres déclarations de notre mémoire, qui se passent de commentaires; mais celle-ci les résume toutes.

**Mme Jane Peterson, secrétaire, Opération «Héritage»:** Cette lettre nous vient de nos représentants du Manitoba. Je vous la lis.

La proposition du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations de construire une Galerie sur l'Holocauste au Musée canadien de la guerre, musée que contrôle le même conseil, a fait couler beaucoup d'encre dans la presse nationale.

De prime à bord, la proposition semble raisonnable, pour ne pas dire tardive. Le problème en fait, tient au choix de l'emplacement pour cette galerie.

Le Musée canadien de la guerre a pour mandat de conserver le patrimoine militaire canadien et sans doute aussi de rendre hommage aux anciens combattants ayant servi pour le Canada. Dans ce contexte, on peut donc trouver étrange de vouloir ouvrir une galerie destinée à commémorer le souvenir des victimes de l'Holocauste.

Dans leur combat pour leur pays, les anciens combattants canadiens ont aussi fait de grands sacrifices et perdu des amis et des parents. Personnellement, je trouve que le fait de retirer un espace d'exposition à un groupe méritoire pour en honorer un autre est une injustice à la mémoire des deux. Il serait peut-être plus approprié qu'un monument consacré à un événement ayant si profondément affecté la société canadienne soit situé au Musée canadien des civilisations.

It is for this reason that Canadian veterans' associations have opposed the CMC's proposal. While wholeheartedly supporting the establishment of a Holocaust Gallery, they do not believe it should be at the expense of the commemoration of their accomplishments and sacrifices. As a member of Operation Legacy, and someone who has heard the veterans' stories first hand, I would also agree that the history of Canada's veterans should not take a back seat to anyone.

**Ms Chisholm:** You will notice that within our brief we do not make any specific recommendations as to what you should decide. We will leave that for the veterans. For now, I have underlined here that 10, 20, 30 years from now, it will be us coming to a Senate subcommittee protecting Canada's military heritage. For now, we will leave that up to the veterans to make the recommendations, and I sincerely hope you take them into account.

Our generation has often been called "Generation X" in the media. We have been accused of being slackers; people who do not care about, or believe in, anything. As you can see from that video and from our brief, we are a group of productive, young Canadians who care deeply about Canada's military heritage, and we believe strongly in what you are doing this week.

However, we are also quite media-savvy, growing up in the generation that we did. A lot of the talk today has been about what the museum can do to entice us to come in and see the collection. I will conclude with a story that has touched me deeply. It is so simple that it tells it all.

I was speaking with one of the war amps at a function. He and I were quietly talking and I asked him a simple question: "Where did you lose your arm?" He said, "Several miles outside of Berlin." I stopped and said, "Wow, you almost made it. You almost got out of there." That story has stuck with me for years. It is very simple but, to me, that is a big part of Canada's military heritage.

I do not need a lot of bells and whistles, and I do not believe our generation does, either.

Thank you for allowing Operation Legacy to appear. Please help us commemorate and preserve Canada's military heritage. The veterans deserve it, and so do the future generations of Canadians who will visit the museum for decades to come.

**The Chairman:** Thank you for a most interesting and encouraging brief.

**Senator Jessiman:** How many members do you have in total?

**Ms Chisholm:** We have probably 100 members.

**Senator Jessiman:** Where are they located?

C'est pour cette raison que les associations canadiennes d'anciens combattants s'opposent à la proposition du MCC. Bien qu'appuyant de tout coeur l'ouverture d'une galerie sur l'Holocauste, ils n'estiment pas que celle-ci doive se faire aux dépens du souvenir de leurs réalisations et de leurs sacrifices. En tant que membre d'Opération «Héritage» et en tant que personne ayant entendu de première main les récits des anciens combattants, je suis d'accord avec le fait que l'histoire des anciens combattants du Canada ne doit céder la première place à personne d'autre.

**Mme Chisholm:** Vous remarquerez que dans notre mémoire nous ne formulons aucune recommandation. Nous laissons cela aux soins des anciens combattants. Je me suis contentée de vous souligner ici que dans 10, 20 ou 30 ans, c'est nous qui nous présenterons devant un sous-comité sénatorial pour protéger le patrimoine militaire canadien. Pour l'heure, nous nous en remettons aux recommandations des anciens combattants et nous espérons très sincèrement que vous en tiendrez compte.

Dans les médias, on baptise souvent notre génération de «génération X». On nous accuse d'être des tire-au-flanc, des gens qui se fichent de tout ou qui ne croient en rien. Comme vous avez pu le voir dans cette vidéo et d'après notre mémoire, nous sommes un groupe de jeunes Canadiens productifs, se préoccupant beaucoup du patrimoine militaire canadien et qui sont intimement convaincus de ce qu'ils sont venus faire ici cette semaine.

Cependant, comme nous appartenons à cette génération, nous sommes très renseignés sur les médias. Ainsi, nous sommes confiants que tous ces débats sur l'avenir du musée pourraient fort bien inciter les gens à venir visiter les collections. Je conclurai en vous racontant une histoire qui m'a beaucoup touchée. Elle est tellement simple qu'elle parle d'elle-même.

Dans une réception, je m'entretenais avec un amputé de guerre. Au cours de la conversation, je lui ai simplement demandé où il avait perdu son bras. Il m'a répondu «à quelques milles de Berlin». Je l'ai arrêté en m'écriant: «Non de non, vous avez presque réussi, vous auriez très bien pu vous en sortir indemne». Cette histoire m'est restée toutes ces années. Elle est très simple mais, pour moi, elle illustre une grande partie du patrimoine militaire canadien.

Je n'ai pas besoin de fanfreluches, pas plus, je crois, que les gens de ma génération.

Je vous remercie d'avoir permis à Opération «Héritage» d'exprimer. Je vous en prie, aidez-nous à commémorer et protéger le patrimoine militaire canadien. Les anciens combattants le méritent, tout comme les générations montantes de Canadiens qui iront visiter le musée dans les décennies à venir.

**Le président:** Merci pour ce mémoire très intéressant et très encourageant.

**Le sénateur Jessiman:** Combien d'adhérents avez-vous en tout?

**Mme Chisholm:** Une centaine.

**Le sénateur Jessiman:** Et où sont-ils?



**Ms Chisholm:** Across the country, from Saint John's to Victoria. However, we have thousands of children in the CHAMP program, and they are recruits for the future.

**Senator Jessiman:** Where is your head office?

**Ms Chisholm:** The War Amps organization gives us some space.

**Senator Jessiman:** Is that in Ottawa?

**Ms Chisholm:** Yes.

**Senator Jessiman:** And you are located in every province?

**Ms Chisholm:** Yes, in every province.

**Senator Forest:** I heard about Operation Legacy a number of years ago when a search committee with which I was involved gave a prestigious award to Mr. Chadderton. I have great respect for the work that War Amps have done, and still do. I have had a key chain identification for a number of years. Their work is important. The focus of these hearings has been on preserving the history for the next generation. There is no better way to do that than through the next generation.

**Senator Chalifoux:** You have given us a lot of hope.

**Senator Kelly:** I do not want to miss an opportunity, either, to say that it has been marvellous. We have heard some excellent presentations here today. Yours is by far the best, and by far the most reassuring.

**The Chairman:** I concur. It was a refreshing brief. It is encouraging to the veterans.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** Because of what is said about youth, seeing people like you gives me hope. You are the living proof that reproaches levelled at youths are not all justified.

**Mme Chisholm:** Un peu partout au pays, de Saint John's à Victoria. De plus, nous avons des milliers d'enfants qui profitent du Programme «Les vainqueurs», et ils sont nos futures recrues.

**Le sénateur Jessiman:** Où est votre siège?

**Mme Chisholm:** Les Amputés de guerre du Canada nous prêtent un espace.

**Le sénateur Jessiman:** À Ottawa?

**Mme Chisholm:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Votre organisme est-il présent dans toutes les provinces?

**Mme Chisholm:** Oui, dans toutes les provinces.

**Le sénateur Forest:** J'ai entendu parler d'Opération «Héritage» il y a plusieurs années, quand un comité de recherche auquel j'ai participé faisait enquête pour la remise d'un prix prestigieux à M. Chadderton. J'éprouve la plus grande estime pour le travail réalisé par les Amputés de guerre du Canada. J'ai une de leur plaque porte-clefs depuis des années. Le travail de cette association est très important. Nos audiences portent essentiellement sur la protection de l'histoire, au profit des générations à venir, et il n'y a pas de meilleure façon de le faire que de dialoguer avec la prochaine génération.

**Le sénateur Chalifoux:** Vous venez de nous donner beaucoup d'espoir.

**Le sénateur Kelly:** Je m'en voudrais de manquer l'occasion de vous dire que votre exposé a été fantastique. Nous avons entendu d'excellentes présentations aujourd'hui, mais la vôtre est de loin la meilleure et de loin aussi la plus rassurante.

**Le président:** Je suis d'accord, c'était un mémoire stimulant, très encourageant aussi pour les anciens combattants.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Je me sens réconforté, quand on entend tous ces propos sur la jeunesse, de voir des gens comme vous. Vous êtes la preuve vivante que tout ce que l'ont dit des jeunes n'est pas vrai.

[English]

**The Chairman:** I wish to remind honourable senators that there is an *in camera* meeting at nine o'clock tomorrow morning.

The committee adjourned.

[Traduction]

**Le président:** Je rappelle à mes honorables collègues que nous allons tenir une réunion à huis clos à 9 heures, demain matin.

La séance est levée.



*From the Nursing Sisters Association of Canada:*

Mrs. Dorothy Jean-Gogan, National President.

*From the Canadian Peacekeeping Veterans Association:*

Mr. Harold Leduc, Vice-President.

*From Sir Arthur Pearson Association of War Blind:*

Mr. Cliff Chadderton, Honorary President.

*From the 1<sup>st</sup> Canadian Parachute Battalion Association:*

Mr. Jan DeVries, President; and

Mr. Roland Anderson, Past President.

*From Operation Legacy:*

Mrs. Raquel Chisholm, President; and

Ms Jane Peterson, Secretary.

*De la Nursing Sisters Association of Canada:*

Mme Dorothy Jean-Gogan, présidente nationale.

*De l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix:*

M. Harold Leduc, vice-président.

*De la Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:*

M. Cliff Chadderton, président honoraire.

*De la 1<sup>st</sup> Canadian Parachute Battalion Association:*

M. Jan DeVries, président;

M. Roland Anderson, président sortant.

*De Opération Héritage:*

Mme Raquel Chisholm, présidente; et

Mme Jane Peterson, secrétaire.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing

45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Royal Canadian Legion:*

Mr. Joe Kobolac, Dominion President;  
Mr. Gordon Blair, Grand President;  
Mr. Duane Daly, Secretary; and  
Mr. Robert Butt, Public Relation Officer.

### *From the Army Navy Air Force Veterans in Canada:*

Mr. Ian Inrig, Dominion Secretary; and  
Mr. Akmal Khan.

### *From the National Council of Veterans Associations:*

Mr. Cliff Chadderton, Chairman; and  
Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General.

### *From the Air Force Association:*

Mr. Bob Tracy, Executive Director; and  
Mr. Vic Johnson.

### *From the Polish Combattants Association:*

Dr. Andrejz Garlicki; and  
Mr. Adam Bardach.

### *From the Bomber Command Association of Canada:*

Mr. Derek Farthing, President.

### *From the Korea Veterans Association of Canada:*

Mr. Les Peate, National President; and  
Mr. C. I. (Dan) Bordeleau.

### *From the Canadian Fighter Pilots Association:*

Brig. Gen. M. F. Doyle (Retired), President; and  
Lloyd Hunt, Past President.

### *De la Légion royale canadienne:*

M. Joe Kobolac, président national;  
M. Gordon Blair, grand président;  
M. Duane Daly, secrétaire; et  
M. Robert Butt, agent de relations publiques.

### *Des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes:*

M. Ian Inrig, secrétaire national; et  
M. Akmal Khan.

### *Du Conseil national des associations des anciens combattants:*

M. Cliff Chadderton, président; et  
M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire.

### *De l'Association de la Force aérienne du Canada:*

M. Bob Tracy, directeur exécutif; et  
M. Vic Johnson.

### *De l'Association canadienne des combattants polonais:*

M. Andrejz Garlicki; et  
M. Adam Bardach.

### *De la Bomber Command Association of Canada:*

M. Derek Farthing, président.

### *De l'Association canadienne des vétérans de la Corée:*

M. Les Peate, président national; et  
M. C. I. (Dan) Bordeleau.

### *De la Canadian Fighter Pilots Association:*

Bgén M. F. Doyle (retraité), président; et  
Lloyd Hunt, président sortant.

*(Continued on preceding page)*

*(suite à la page précédente)*



2A1  
YC 26  
992



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Wednesday, February 4, 1998

---

Le mercredi 4 février 1998

---

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux  
Forest  
\* Graham

Jessiman  
\* Lynch-Staunton

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux  
Forest  
\* Graham

Jessiman  
\* Lynch-Staunton

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 4, 1998

(11)

[Translation]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 9:00 a.m. (*in camera*) this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman and Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament, Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

*From the Canadian Jewish Congress:*

Mr. Eric Vernon, Director;

Professor Irving Abella, Past President; and

Mr. Jack Silverstone, National Executive Director and General Counsel.

*From the Jewish War Veterans:*

Mr. Lou VanDelman, Executive Director.

*From the B'Nai Brith:*

Mr. Rubin Friedman, Director of Government Relations;

Mr. Lyle Smordin, President;

Mr. Frank Dimant, Executive Vice-President; and

Mr. Tom Gussman, National Vice-President.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

The subcommittee undertook discussion of its future business.

After debate, on the suggestion of the Honourable Senator Prud'homme, it was agreed that mention should be made in the subcommittee report of the fact that Fred Gaffen of the Canadian War Museum was invited to appear before the subcommittee.

The subcommittee resumed its public hearings at 9:30 a.m.

Professor Irving Abella of the Canadian Jewish Congress made a statement and with the assistance of Mr. Jack Silverstone and Mr. Eric Vernon answered questions.

Mr. Lou VanDelman read a statement from remarks prepared by Sam Pasternak, National Commander of the Jewish War Veterans of Canada and answered questions.

Mr. Lyle Smordin, Mr. Rubin Friedman, Mr. Frank Dimant and Mr. Tom Gussman of B'Nai Brith made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 4 février 1998

(11)

[Français]

Le Sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly.

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*Du Congrès juif canadien:*

M. Eric Vernon, directeur;

M. Irving Abella, professeur et président sortant; et

M. Jack Silverstone, directeur exécutif national et conseiller juridique.

*Des Anciens combattants juifs du Canada:*

M. Lou VanDelman, directeur administratif.

*De B'Nai Brith:*

M. Rubin Friedman, directeur des relations gouvernementales;

M. Lyle Smordin, président;

M. Frank Dimant, vice-président exécutif; et

M. Tom Gussman, vice-président national.

En conformité avec les ordres de renvoi adoptés par le Sénat et par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son examen de l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule n° 3*)

Le sous-comité délibère de ses travaux futurs.

Après débat, à la suggestion de l'honorable sénateur Prud'homme, il est convenu de mentionner dans le rapport du sous-comité le fait que Fred Gaffen, du Musée canadien de la guerre, a été invité à comparaître.

Le sous-comité reprend ses audiences publiques à 9 h 30.

M. Irving Abella, du Congrès juif canadien, fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Jack Silverstone et de M. Eric Vernon, répond aux questions.

M. Lou VanDelman fait un exposé à partir de notes préparées par Sam Pasternak, commandant national des Anciens combattants juifs du Canada, puis répond aux questions.

MM. Lyle Smordin, Rubin Friedman, Frank Dimant et Tom Gussman, de B'Nai Brith, font un exposé, puis répondent aux questions.

At 12:20 p.m. the subcommittee adjourned its sitting until 1:30 p.m.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 4, 1998  
(12)

[Translation]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 1:30 p.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman and Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

*From the Ukrainian Canadian Civil Liberties Association:*

Mr. John B. Gregorovich, President; and

Mr. Steve Petylycky.

*From the Sir Wilfrid Laurier University:*

Prof. Terry Copp; and

Dr. R. H. Roy.

*From the National Aboriginal Veterans Association:*

Mr. Sam Sinclair, President.

*From the Federation of Military and United Services Institutes of Canada:*

Major General Clive Addy.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the Subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Mr. John B. Gregorovich and Mr. Steve Petylycky of the Ukrainian Civil Liberties Association made statements and answered questions.

Professor Terry Copp made a statement and answered questions.

Dr. R. H. Roy made a statement and answered questions.

At the request of Senator Phillips, Senator Chalifoux took the Chair and presided over the first appearance by an aboriginal witness in the Aboriginal Peoples Room.

Mr. Sam Sinclair of the National Aboriginal Veterans Association made a statement and answered questions.

À 12 h 20, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 4 février 1998  
(12)

[Français]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 13 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly.

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

*De l'Association ukrainienne canadienne des droits civils:*

M. John B. Gregorovich, président; et

M. Steve Petylycky.

*De l'Université Sir Wilfrid Laurier:*

M. Terry Copp, professeur.

M. R.H. Roy

*De l'Association nationale des anciens combattants autochtones:*

M. Sam Sinclair, président.

*De la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada:*

Major-général Clive Addy.

En conformité avec les ordres de renvoi adoptés par le Sénat et le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son examen de l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule n° 3*)

MM. John B. Gregorovich et Steve Petylycky, de l'Association ukrainienne canadienne des droits civils, font des exposés, puis répondent aux questions.

M. Terry Copp fait un exposé, puis répond aux questions.

M. R.H. Roy fait un exposé, puis répond aux questions.

À la demande du sénateur Phillips, le sénateur Chalifoux prend le fauteuil et préside à l'audition du premier témoin autochtone, dans la Salle des peuples autochtones.

M. Sam Sinclair, de l'Association nationale des anciens combattants autochtones, fait un exposé, puis répond aux questions.



Senator Phillips took the Chair.

Major General Clive Addy of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada made a statement and answered questions.

At 5:15 p.m. the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Le sénateur Phillips reprend le fauteuil.

Le major-général Clive Addy, de la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada, fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 15, le sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier suppléant du sous-comité,*

Denis Robert

*Acting Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 4, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9:34 a.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum. Our first witnesses are from the Canadian Jewish Congress. Please proceed.

**Mr. Irving Abella, Past-President, Canadian Jewish Congress:** Honourable senators, with me today are Jack Silverstone, national executive director and general counsel, and Eric Vernon, director of the Ottawa advocacy office of the Canadian Jewish Congress.

The Canadian Jewish Congress is the national, democratically elected organizational voice of the Jewish community of Canada. We have, over the years, dedicated a great deal of effort towards various aspects of Holocaust remembrance. We have included in our efforts ways to commemorate the 6 million Jewish victims of the Holocaust. We have attempted to educate Canadians about the evils of racism and genocide and to combat the insidious effects of Holocaust denials which have become the cutting edge of anti-Semitism today.

I thank honourable senators for this hearing. It is an important part of your constitutional duties and of our democratic rights. We and the Canadian Jewish Congress enthusiastically endorse the recent proposal by the Canadian Museum of Civilization to establish a free-standing permanent Holocaust Gallery in Ottawa as a symbol of the nation's commitment to memorializing the horrors of the Holocaust for generations to come.

The United States Holocaust Memorial Museum in Washington provides an outstanding example of how effective such a facility can be. In its few years of existence, this gallery has become one of the top visitor destinations in Washington. According to recent surveys, 80 per cent of its visitors are non-Jewish.

As you may know, we in the Canadian Jewish Congress recently sponsored a study visit to the museum comprising about a dozen members of Parliament. We understand that it has had a profound impact on their understanding and sensitization to issues of the Holocaust, of racism, of human rights, of the position of minorities in society, and a need for justice against Nazi war criminals in Canada. All the parliamentarians believed that the visit enhanced their ability to perform their work as strong and effective members in the House of Commons.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 9 h 34 pour poursuivre son examen de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, y compris, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville M. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Nos premiers témoins représentent le Congrès juif canadien. Je vous invite à faire votre exposé.

**M. Irving Abella, ex-président, Congrès juif canadien:** Honorables sénateurs, je suis accompagné aujourd'hui de Jack Silverstone, directeur exécutif national et conseiller général, et d'Eric Vernon, directeur du Bureau d'action sociale d'Ottawa du Congrès juif canadien.

Le Congrès juif canadien est l'organisme national, démocratiquement élu, qui représente la communauté juive du Canada. Au fil des ans, nous avons déployé de grands efforts pour rappeler le souvenir de diverses façons de l'Holocauste. Nous avons cherché, entre autres, à commémorer la mort des six millions de victimes juives de l'Holocauste. Nous avons également cherché à sensibiliser les Canadiens aux conséquences funestes du racisme et du génocide et de combattre les effets insidieux du refus de l'Holocauste qui est le propre du mouvement antisémite de nos jours.

Je tiens d'ailleurs à remercier les honorables sénateurs de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de participer à ces audiences. Elle représente un aspect important de vos obligations constitutionnelles et de nos droits démocratiques. Nous et le Congrès juif canadien appuyons vivement le projet récemment proposé par le Musée canadien des civilisations qui consiste à établir à Ottawa une galerie de l'Holocauste qui serait à la fois autonome et permanente et qui symboliserait l'engagement de la nation à commémorer les horreurs de l'Holocauste pour des générations à venir.

Le United States Holocaust Memorial Museum à Washington offre un excellent exemple des avantages que présente ce genre d'installation. Bien qu'il existe depuis seulement quelques années, ce musée est devenu l'une des destinations les plus populaires des visiteurs de Washington. Selon de récents sondages, 80 p. 100 de ces visiteurs ne sont pas juifs.

Comme vous le savez peut-être, le Congrès juif canadien a récemment parrainé une visite du Musée par une douzaine de parlementaires. Nous croyons comprendre que cette visite leur aurait permis d'approfondir et de mieux comprendre diverses questions liées à l'Holocauste, au racisme, aux droits de la personne, à la position des minorités dans la société, et à la nécessité d'amener les criminels de guerre nazis qui sont établis au Canada devant les tribunaux. Tous les parlementaires s'accordent pour dire que cette visite leur aura permis de mieux remplir leur rôle en étant des députés sérieux et efficaces.



We at the Canadian Jewish Congress realize how wonderful it would be, indeed how natural it would be, to have the opportunity to repeat this process on a continuous basis right here in Ottawa with parliamentarians, students from across the country who visit the national capital, and a general public in a Canadian-oriented Holocaust memorial gallery. We strongly believe that the new proposal by the Museum of Civilization to create such a free-standing institution is an entirely reasonable and satisfactory solution to the sad controversy which has recently enveloped the War Museum.

Indeed, we feel the time is long overdue for Canada to join the ranks of all the other western nations who fought Germany which have developed and built Holocaust memorials in their capital cities. It is particularly symbolic that we in Canada do so since, I am proud to remind you, next to Israel, in proportion to our population, Canada accepted and provided homes and new lives to far more Holocaust survivors than any other country in the world. There are no more fiercely passionate and devoted Canadians than the survivors and their children.

Yes, like those who created the Holocaust museum in Washington, we believe that any gallery or any exhibition should include the story of all of the victims of the Holocaust — the disabled, the homosexuals, those thought to be mentally unfit, the old, the infirm, the Roma, as well as nationals of most Eastern European countries. But let us also remember what Eli Wiesel told us, that while, during the Holocaust, not all victims were Jews, all Jews were victims.

Before discussing the issue of venue, let me examine for a moment why it is important, in our view, to have a permanent Holocaust memorial exhibit in Ottawa. The Canadian Jewish Congress is fully aware that history is replete with human atrocities and other instances of genocide. A permanent facility to mark the Holocaust — that is, the attempted genocide of the Jews during the Second World War — would in no way diminish the horror of other such tragedies. In fact, the experience of the museums in Washington and elsewhere suggests the opposite: that the Holocaust, while *sui generis*, is a point of departure for understanding the general potential of mankind for evil and inhumanity.

Above all, the Holocaust stands alone in the sheer scope of it is murderous agenda, unprecedented at the time and unmatched since. Only the defeat of Germany, to which Canadian forces made such an outstanding contribution, prevented the Nazis from realizing their overarching goal of making the world free of Jews — killing every man, woman or child who was Jewish or who had Jewish antecedents. The Holocaust stands as a watershed of human history, a period of horror which redefined the limits of the depravity of human nature and expanded humanity's consciousness of evil. It is a seminal point from which a new understanding of the devastation of war has emerged.

Au Congrès juif canadien, nous savons à quel point il serait merveilleux, voire même naturel, de pouvoir refaire en permanence cette même démarche ici à Ottawa avec des parlementaires, des étudiants venus de toutes les régions du pays qui visitent la capitale nationale et le grand public dans une galerie de l'Holocauste axée sur l'expérience canadienne. Nous sommes fermement convaincus que le nouveau projet du Musée des civilisations consistant à créer ce genre d'institution indépendante une solution à la fois raisonnable et satisfaisante à la triste controverse qui secoue depuis quelque temps le Musée de guerre.

À notre avis, il est grand temps que le Canada suive l'exemple d'autres pays occidentaux qui se sont battus contre l'Allemagne et qui ont conçu et construit des monuments commémorant l'Holocauste dans leur capitale. Pour le Canada, ce serait un symbole particulièrement important car je suis fier de pouvoir vous rappeler qu'après Israël, par rapport à sa population, le Canada a accueilli plus de survivants de l'Holocauste que n'importe quel autre pays du monde. Il n'est de Canadiens plus patriotes et dévoués que les survivants et leurs enfants.

Oui, comme ceux qui ont créé le Musée commémoratif de l'Holocauste de Washington, nous estimons que toute galerie ou exposition devrait raconter l'histoire de toutes les victimes de l'Holocauste — les handicapés, les homosexuels, les personnes jugées atteintes de déficience mentale, les personnes âgées, les invalides, les gitans, de même que les ressortissants de la plupart des pays d'Europe de l'Est. Mais rappelons-nous également ce que nous a dit Eli Wiesel, à savoir que durant l'Holocauste, même si toutes les victimes n'étaient pas des juifs, tous les juifs en ont été les victimes.

Avant de discuter de l'emplacement éventuel de cette galerie commémorative, permettez-moi de passer brièvement en revue avec vous les raisons pour lesquelles il est important, d'après nous, de créer une exposition permanente commémorant l'Holocauste à Ottawa. Le Congrès juif canadien est parfaitement conscient du fait que l'histoire abonde en exemples d'atrocités humaines et d'autres exemples de génocide. Mais le fait de créer une installation permanente pour commémorer l'Holocauste — c'est-à-dire la tentative de génocide des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale — ne diminuerait en rien l'atrocité d'autres tragédies semblables. En fait, l'expérience des musées de Washington et d'ailleurs sembler indiquer l'inverse: c'est-à-dire que l'Holocauste, tout en étant *sui generis*, demeure néanmoins un point de départ pour comprendre la capacité potentielle de l'homme de faire le mal et de commettre des actes inhumains.

Il reste que l'Holocauste est unique par l'ampleur de son programme meurtrier, programme qui fut à l'époque et demeure sans précédent. Seule la défaite de l'Allemagne, à laquelle les forces canadiennes ont tant contribué, à empêcher les nazis de réaliser leur premier objectif, qui consistait à débarrasser le monde de juifs, et ce en tuant chaque homme, femme ou enfant qui était juif ou avait des antécédents juifs. L'Holocauste demeure un point tournant dans l'histoire de l'humanité, une période d'horreur qui a redéfini les limites de la dépravation et sensibilisé l'humanité à la présence du mal. De ce tournant dans l'histoire de l'humanité est issue une nouvelle appréciation des dévastations de la guerre.

This is a message which a permanent Holocaust memorial and exhibit in Ottawa will convey to all who enter its doors. Where those doors will be is another matter entirely.

Let me make a few things clear. Contrary to published reports, contrary to what you have may read in the media, the Canadian Jewish Congress never lobbied the federal government for a permanent Holocaust exhibit to be located in the nation's capital. We, as the Canadian Jewish Congress, were not formally consulted by the Canadian Museum of Civilization about its plans to house the Holocaust Gallery in the expanded Canadian War Museum. Nonetheless, we were delighted by the government's commitment to establish such a facility at all and comfortable with the decision to place it in the refurbished Canadian War Museum, though having seen firsthand the tremendous potential of the U.S. Holocaust memorial, the Canadian Jewish Congress has always believed that a free-standing facility was the preferred option for a permanent exhibit in Ottawa to promote education and remembrance of the Holocaust. I believe there is concurrence among you and among the veterans groups as well.

The notion of relocating the Holocaust Gallery to another government-owned or rented facility has been suggested and the Canadian Jewish Congress is thrilled and relieved by the Museum of Civilization's decision. We urge the government to act on it as soon as possible.

At the same time, however, if it is not possible, for whatever reason, to create such a free-standing gallery, we join with the representatives of various organizations, including the Canadian War Museum who testified here on Monday, in support of a Holocaust Gallery in the new, revamped, expanded war museum.

As you know, much to our consternation, this plan to create a gallery in the War Museum has engendered strong and vocal criticism from some elements of the veterans community in Canada, which played out in the media and created the appearance of a schism between Jews and veterans. Though the controversy was not of our making, the Jewish community has felt compelled to respond to some of the more disturbing rhetoric which emerged during the so-called debate.

Though we were hurt by some of the insinuations, let me assure you, honourable senators, that there is no sector of Canadian society which more respects and appreciates veterans of the Second World War than the Jewish community, particularly our own Jewish war veterans. To us, these men and women, including some of you in front of me today, are true heroes. We all know Canadian soldiers did not go to war to end the Holocaust or because of the Nazi persecution of the Jews. Those who argue that are wrong. They went to war to defend their country and their Commonwealth and to defeat the Nazis. Through their skill and their courage in doing so, they helped to bring an end to the

Voilà justement le message que communiquerait une galerie et exposition commémorative permanente de l'Holocauste à Ottawa à tous ceux qui y pénétreraient. Quant à savoir quel devrait être l'emplacement de cette galerie ou exposition, il s'agit là d'une toute autre question.

Permettez-moi tout d'abord de préciser un certain nombre de choses. Contrairement à ce qui a pu être publié à ce sujet et à ce que vous avez pu lire dans les médias, le Congrès juif canadien n'a jamais fait pression sur le gouvernement fédéral pour obtenir la création d'une exposition permanente sur l'Holocauste dans la capitale nationale. Nous, les membres du Congrès juif canadien, n'avons jamais été officiellement consultés par le Musée canadien des civilisations concernant son projet d'abriter la galerie de l'Holocauste dans les locaux élargis du Musée canadien de la guerre. Nous avons cependant été ravis d'apprendre l'engagement du gouvernement à créer ce genre de monument et tout à fait satisfaits de sa décision de l'installer dans un Musée canadien de la guerre remis à neuf; ayant observé lui-même l'énorme potentiel du monument américain commémorant l'Holocauste, le Congrès juif canadien a toujours été d'avis qu'il était préférable qu'une exposition permanente à Ottawa visant à favoriser l'éducation du public et à lui rappeler l'Holocauste soit abritée dans un local indépendant. Je crois savoir, d'ailleurs, que vous-mêmes et les groupes d'anciens combattants êtes du même avis.

L'idée d'installer la galerie de l'Holocauste dans un autre local que possède ou loue le gouvernement a été proposée et le Congrès juif canadien est ravi et soulagé d'apprendre la décision du Musée des civilisations. Nous exhortons le gouvernement à y donner suite dans les plus brefs délais.

En même temps, si pour diverses raisons, il n'est pas possible de créer ce genre de galerie indépendante, nous nous joignons aux représentants de divers organismes, y compris le Musée canadien de la guerre, dont les responsables ont comparu devant le comité lundi, pour recommander que la galerie de l'Holocauste soit abritée dans les locaux remis à neuf du Musée canadien de la guerre.

Comme vous le savez, à notre grande consternation, le projet de création d'une telle galerie au Musée de la guerre a suscité de très vives protestations de certains représentants des anciens combattants au Canada, protestations qui ont été fortement médiatisées et ont donné l'apparence d'un schisme entre les juifs et les anciens combattants. Même si elle n'était pas responsable de cette controverse, la communauté juive se croyait obligée de réagir à certains des commentaires les plus inquiétants qui ont été prononcés dans le contexte de ce prétendu débat.

Même si nous avons été blessés par certaines de ces insinuations, permettez-moi de vous assurer, honorables sénateurs, qu'aucun élément de la société canadienne ne respecte et n'apprécie davantage les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale que la communauté juive, et notamment nos propres anciens combattants juifs. Pour nous, ces hommes et ces femmes, y compris un certain nombre d'entre vous ici présents, sont de véritables héros. Nous savons tous que les soldats canadiens n'ont pas fait la guerre pour mettre un terme à l'Holocauste, ni en raison de la persécution des juifs par les nazis. Ceux qui le prétendent ont tort. Ils ont fait la guerre pour défendre



Holocaust, thus saving the lives of the vastly reduced numbers of Jews still left alive in continental Europe, large numbers of whom would eventually come to Canada.

That is why all Canadians, especially Jewish Canadians, are so grateful to our veterans. That is why we believe that it is not inappropriate to include, if necessary, a Holocaust Gallery in the Canadian War Museum.

We do not share the reservations raised by representatives of the various veterans groups over the inclusion of a Holocaust Gallery in the proposed new War Museum. As articulated in the media, and in the hearings before you yesterday, these reservations are that a Canadian war museum is not the appropriate site for a Holocaust Gallery since the two are in no way interrelated in that Canada's war effort in Europe between 1939 and 1945 had nothing whatsoever to do with the Holocaust; that the presence of the gallery represents a diversion from the historical exhibition and commemoration of Canada's real efforts; and finally, that the gallery uses valuable space which could be better put to use in telling that story.

Though we prefer — we far prefer — a free-standing site, in our view, a logical and compelling case can be made in favour of including the Holocaust Gallery in the new War Museum. In this context, it is worth making the general comparison that was made here on Monday between the proposed Canadian War Museum scenario and the plans under way for a permanent Holocaust exhibition to be housed in an expanded wing of London's Imperial War Museum. The British Holocaust exhibit will occupy some 20 to 25 per cent of the museum space versus the planned 15 per cent of exhibition space in the Canadian model.

There is widespread support, as you know, in London for this Holocaust Gallery amongst all political parties, as well as religious and public figures and veterans organizations. In short, there has been no concerted effort and no concerted opposition against this planned Holocaust Gallery in London. Indeed, the chairman of the Imperial War Museum board of trustees, Field Marshall Lord Bramwell, a decorated veteran of the Normandy campaign and the final sweep across Europe against the Third Reich, was quoted as saying that the Allied Forces' liberation of Nazi death camps throughout Europe convinced the troops more than anything else that they were fighting a just war. He went on to say that the Holocaust constituted a just war. He went on to say that the Holocaust constituted an integral part of Hitler's war aims and the sort of thousand-year Reich he wanted to establish.

Let me repeat again that ending the Holocaust may not have been the primary reason for fighting in the minds of our soldiers and air men in Europe, but our fighting forces were in Europe precisely because of the evil of Nazi Germany which had to be defeated and nothing manifests that evil more compellingly or graphically than the Holocaust. The Holocaust is inextricably

leur pays et leur Commonwealth, et pour triompher des nazis. C'est leur habileté et leur courage qui ont permis de mettre un terme à l'Holocauste, et de sauver ainsi la vie de juifs, déjà beaucoup moins nombreux, toujours vivants en Europe continentale, dont une bonne partie finiraient par émigrer au Canada.

C'est pour cela que tous les Canadiens, surtout les Canadiens juifs, sont tellement reconnaissants envers nos anciens combattants. C'est la raison pour laquelle nous estimons qu'il ne serait pas inopportun d'abriter la galerie de l'Holocauste dans le Musée canadien de la guerre, s'il le faut.

Nous ne partageons pas les réserves exprimées par les représentants de divers groupes d'anciens combattants concernant l'aménagement d'une éventuelle galerie commémorative dans les locaux proposés pour le nouveau Musée de la guerre. Comme l'ont expliqué les médias et les témoins que vous avez reçus hier, le Musée canadien de la guerre ne serait pas un emplacement approprié pour une galerie de l'Holocauste car les deux événements ne sont pas du tout liés: l'effort de guerre canadien en Europe entre 1939 et 1945 n'avait rien à voir avec l'Holocauste; deuxièmement, cette galerie risquerait de distraire les visiteurs de l'exposition historique et de la commémoration du véritable effort canadien; et enfin, cette galerie occuperait un local précieux qu'il serait préférable d'utiliser pour raconter cette histoire.

Bien que nous préférions — de loin — un local indépendant pour la galerie de l'Holocauste, on peut aussi, en s'appuyant sur la logique, réunir de solides arguments en faveur de la construction de cette dernière dans les nouveaux locaux du Musée de la guerre. Dans ce contexte, il convient de rappeler la comparaison générale établie ici lundi entre le scénario proposé par le Musée canadien de la guerre et le projet de création d'une exposition permanente sur l'Holocauste qui serait abritée dans une aile élargie du London Imperial War Museum. L'exposition britannique sur l'Holocauste occuperait entre 20 et 25 p. 100 de la superficie du musée, par rapport à 15 p. 100 pour le modèle canadien.

Comme vous le savez, tous les partis politiques, de même qu'un grand nombre de dirigeants religieux, de personnalités importantes et d'organismes d'anciens combattants sont en faveur de l'idée de créer cette galerie de l'Holocauste à Londres. Bref, aucune opposition concertée n'a été montée contre cette éventuelle galerie à Londres. Au contraire, le président du conseil d'administration du Imperial War Museum, le feld-maréchal Lord Bramwell, ancien combattant décoré de la campagne de Normandie et de la poussée finale menée à travers l'Europe contre le III<sup>e</sup> Reich, aurait dit que plus que toute autre chose, la libération des camps de la mort nazis par les forces alliées dans toute l'Europe a convaincu les troupes que leur combat était juste. Il poursuit en disant que l'Holocauste faisait partie intégrante des objectifs militaires d'Hitler et du Reich de mille ans qu'il voulait créer.

Permettez-moi de répéter une fois de plus que, même si dans leur esprit, nos soldats et aviateurs en Europe ne se battaient pas principalement pour mettre fin à l'Holocauste, si nos forces de combat étaient en Europe, c'était précisément parce qu'il fallait combattre le mal qu'incarnait l'Allemagne nazie, et il n'est de manifestation plus claire ou réelle de ce mal que l'Holocauste.

linked to the German war effort and, in its outstanding contribution to securing victory in Europe, Canada helped bring it to an end.

This argument is not merely academic. Again, as was pointed out to you on Monday, Canadian forces directly confronted the outcome of the Holocaust by participating in the liberation of camps such as Buchenwald and Bergen-Belsen; as well, Canadian forces were the first into the transit camp of Westerbork in the Netherlands.

Canadian medical personnel provided relief to victims found in various camps. Far from diverting attention away from the real war effort of Canadians in Europe, the Holocaust Gallery's proximity to the Second World War exhibit will add lustre to our military contribution against the Nazis and the enormous sacrifice made on behalf of freedom and humanity. Visitors will gain a clear understanding of, and perhaps a renewed respect for, the valuable role of Canadian troops and airmen in this effort.

The architectural plans for the expanded Canadian War Museum will create a state of the art museological facility, one that will bring the War Museum into the 21st century, give it outstanding visibility and frontage on Sussex Drive and museum row, and allow for the display and exhibit of countless items of Canada's military heritage which have been languishing in storage.

Honourable senators, the Holocaust Gallery will bring a new, younger and much larger audience to the War Museum, an audience who perhaps will be attracted by the gallery but will nevertheless savour the other artefacts and treasures held by the museum, the experience of which will surely engender in them a greater respect and understanding of those men and women who over the years fought so bravely for this country.

In conclusion, regarding the Holocaust Gallery, your task is clear but difficult: You must find a way to create a fitting memorial to the victims of the Holocaust while minimizing whatever conflicts that generates.

In your reflections on this matter, you should know that our experience in Canada is not unique. In developing Holocaust memorials in Washington, New York, Jerusalem, Los Angeles, and elsewhere, there was always debate, division, dissonance and turmoil. That is understandable. The issue is a sensitive one and various sensibilities will be assaulted.

Argument and criticism need not be destructive. We should learn from our differences, listen to the various points of view, and then arrive at an acceptable consensus as have Holocaust museums elsewhere. Most of us agree that the most acceptable solution is to create a free-standing, permanent gallery separate from the Canadian War Museum.

L'Holocauste est inextricablement lié à l'effort de guerre allemand et, de par sa contribution extraordinaire à la victoire des alliés en Europe, le Canada a permis d'y mettre un terme.

Il ne s'agit pas là d'un argument purement spéculatif. Encore une fois, comme on vous l'a fait remarquer lundi, les forces canadiennes ont été directement confrontées à l'Holocauste puisqu'elles ont participé à la libération de camps tels que Buchenwald et Bergen-Belsen; de plus, les forces canadiennes furent les premières à pénétrer dans le camp de transition Westerbork aux Pays-Bas.

Le personnel médical canadien est venu en aide aux victimes retrouvées dans divers camps. Bien loin de distraire le public du véritable effort de guerre des Canadiens en Europe, la proximité de la galerie de l'Holocauste à l'exposition sur la Seconde Guerre mondiale permettra de mettre en relief notre contribution militaire au combat livré contre les nazis et l'énorme sacrifice fait par nos forces au nom de la liberté et de l'humanité. Les visiteurs comprendront clairement, et peut-être même respecteront davantage, le rôle très important des troupes et aviateurs canadiens dans cet effort.

Les plans d'architecture pour l'élargissement du Musée canadien de la guerre prévoient la création d'une installation muséologique qui sera le nec plus extra et fera donc du Musée de la guerre une institution du XXI<sup>e</sup> siècle, en lui assurant une visibilité extraordinaire sur la promenade Sussex près des autres musées et en permettant l'exposition d'innombrables objets, entreposés jusqu'ici, qui font partie du patrimoine militaire canadien.

Honorables sénateurs, la galerie de l'Holocauste amènera au Musée de la guerre un public nouveau, plus jeune et plus important, un public qui sera peut-être attiré par la présence de cette galerie tout en étant en mesure d'apprécier les autres artefacts et trésors qui font partie de la collection de ce musée — une expérience qui saura certainement susciter en lui des sentiments plus profonds de respect et de compréhension à l'endroit de ces hommes et femmes qui se sont battus si courageusement pour le Canada.

En conclusion, en ce qui concerne la galerie de l'Holocauste, votre tâche est claire mais difficile: vous devez trouver le moyen de créer un monument approprié commémorant les victimes de l'Holocauste tout en minimisant les conflits qui pourraient en découler.

En réfléchissant à cette question, vous devez vous dire que notre expérience au Canada n'est pas unique. La création de monuments commémoratifs de l'Holocauste à Washington, à New York, à Jérusalem, à Los Angeles et ailleurs a toujours suscité beaucoup de débat, de division, de discordance et de conflit. C'est tout à fait compréhensible. S'agissant d'une question délicate, il est normal que la susceptibilité de certains soit choquée.

Mais les divergences d'opinions et les critiques n'ont pas besoin d'être destructrices. Nous devons au contraire apprendre de nos différences, écouter les divers points de vue, et parvenir ensuite à un consensus acceptable, comme l'ont fait des musées commémorant l'Holocauste ailleurs au monde. La majorité d'entre nous estime que la solution la plus acceptable



Thank you.

**Senator Jessiman:** It is encouraging to know that, first, neither the Jewish Congress nor any of the Jewish organizations suggested that the Holocaust Gallery should be placed in the War Museum; and second, that you would like a free-standing gallery, as all previous witnesses and all veterans have said. No one is against having a memorial for the Holocaust.

I wish to deal with something that was discussed on the first day of our hearings. The chairman received a faxed document from Rabbi Bulka, of Ottawa. Attached to this document was a typewritten document comprising four paragraphs. First of all, are you familiar with this document?

**Mr. Abella:** I am. I saw it after you did.

**Senator Jessiman:** The document indicates that the Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, who you represent, the Jewish War Veterans of Canada and B'Nai Brith of Canada would like to make a joint statement in response to the controversy that the Canadian War Museum expansion plans have engendered.

As I said, the rest of it has been read into the record, so I do not need to continue reading on to put it on the record. My question to you is: Do you know who on behalf of the Canadian Jewish Congress wanted to make this joint statement? How did Rabbi Bulka come to this conclusion? To whom did he speak?

**Mr. Abella:** Rabbi Bulka is a member of Canadian Jewish Congress. He has been in contact with members of the board of the Museum of Civilization. I take it, because of the huge controversy involved, that they were trying to come to some sort of agreement which would be acceptable to all parties.

After some hurried discussion, they came up with a solution that was entirely acceptable to us. When we were telephoned, we said that we would attach our name to such a resolution because, after all, what we have been after, without lobbying for it or calling for it for years, is a free-standing Holocaust exhibit in Ottawa.

**Senator Jessiman:** Although you did not actually read the document, did you understand it before it was handed to us?

**Mr. Abella:** Yes.

**Senator Jessiman:** Did the Congress agree to that?

**Mr. Abella:** Yes.

**Senator Jessiman:** Thank you for clarifying that.

Have you ever seen the Imperial War Museum, in London?

**Mr. Abella:** Many times, yes.

consisterait à créer une galerie permanente qui serait tout à fait indépendante du Musée canadien de la guerre.

Merci.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis encouragé de constater, tout d'abord, que ni le Congrès, ni aucun des autres organismes juifs, n'a proposé que la galerie de l'Holocauste soit abritée dans le Musée de la guerre; et deuxièmement, que vous préféreriez qu'il y ait une galerie indépendante, comme nous l'ont recommandé tous les témoins que nous avons entendus jusqu'à présent et tous les anciens combattants. Personne ne s'oppose à l'idée de créer un espace commémorant l'Holocauste.

Je voudrais aborder une question qui a été soulevée le premier jour de nos audiences. Le président a reçu une télécopie du rabbin Bulka d'Ottawa. Cette télécopie comprenait un document de quatre paragraphes tapés à la machine. D'abord, connaissez-vous ce document?

**M. Abella:** Oui. Je l'ai vu après vous.

**Le sénateur Jessiman:** Ce document indique que la Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien, que vous représentez, les Anciens combattants juifs du Canada, et le B'Nai Brith du Canada aimeraient faire une déclaration conjointe en réponse à la polémique qu'a suscitée le projet d'élargissement du Musée canadien de la guerre.

Comme je le disais il y a quelques instants, lecture a été faite du document intégral lors de cette première réunion, et je n'ai donc pas besoin de le lire, puisqu'il figure déjà aux procès-verbaux du comité. Voilà donc ma question: savez-vous au nom de qui le Congrès juif canadien souhaitait faire cette déclaration conjointe? Comment le rabbin Bulka est-il arrivé à cette conclusion? À qui a-t-il parlé?

**M. Abella:** Le rabbin Bulka est membre du Congrès juif canadien. Il a contacté certains administrateurs du Musée des civilisations. Je crois comprendre que, vu la polémique qu'avait suscitée cette question, ils essayaient de trouver une solution qui convienne à tous les intéressés.

Après une discussion un peu hâtive, ils ont proposé une solution qui nous semblait tout à fait satisfaisante. Quand on nous a téléphoné, nous avons indiqué que nous serions prêts à signer une telle résolution puisqu'après tout, ce que nous souhaitons — sans pour autant le réclamer énergiquement depuis des années — c'est la création d'une exposition indépendante sur l'Holocauste à Ottawa.

**Le sénateur Jessiman:** Bien que vous n'ayez pas lu ce document, étiez-vous au courant de son contenu avant qu'on nous le remette?

**M. Abella:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Le Congrès était donc d'accord?

**M. Abella:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Merci pour ces précisions.

Avez-vous visité l'Imperial War Museum à Londres?

**M. Abella:** Oui, à de nombreuses reprises.

**Senator Jessiman:** I have not, but I have seen many pictures of it. Do you know where it is located?

**Mr. Abella:** It is at a perfect location, near a tube station.

**Senator Jessiman:** Is it not also near a park?

**Mr. Abella:** A park, yes.

**Senator Jessiman:** Just off Kensington. The museum is divided into parts. Two parts of the museum are in London, the naval part is in Belfast, and the air part in Duxford. The new addition will cost \$25 million. The Holocaust exhibit will be in a separate building; is that correct?

**Mr. Abella:** It will be part of a separate building. However, it is like the proposed plan of the Canadian War Museum. A new wing is being built which will include a Holocaust Gallery.

**Senator Jessiman:** I have read the letters from the current Prime Minister, the previous Prime Minister, and the Leader of the Opposition, and they are all in support of it.

I am suggesting that the military support it because they have a tremendous War Museum in London. The veterans have told us over the last two and a half days that our War Museum here is really just a poorer grandson, or maybe not even a relation, of our government. It is a mess, they tell us.

**Mr. Abella:** It is a backwater of Canadian museums.

**Senator Jessiman:** They are asking the government for a proper War Museum, independent of the Museum of Civilization, and we appear to be very sympathetic. I think any Holocaust memorial should be free-standing, as you are suggesting. But if it must be placed in any other building in Ottawa, the most appropriate one would be the Museum of Civilization. I would like you to agree with me on that.

**Mr. Abella:** I agree to some extent. I do not think the Museum of Civilization is the proper place for the Holocaust Gallery because the Holocaust was a failure of civilization. The world was put to the test of civilization in the 1930s and 1940s and failed. Our Museum of Civilization represents a positive outlook on society and the Holocaust does not. I think the symbolic importance of the Imperial War Museum is that it does make a connection between the Holocaust and the efforts of the British fighting men and women. The symbol is very important.

I agree with you that much needs to be done for our War Museum. I understand that the Holocaust Gallery was intended in part to enlarge the War Museum, to make it more attractive, more modern, and to attract a new audience. I recall having come to Ottawa some time ago to visit the War Museum during the Anne Frank exhibit. Although I am not sure of the exact numbers, there were enormous numbers of visitors at that time. I understand that more people visited the Anne Frank exhibit in the War Museum than had visited the museum that entire year. That is why I think it is important to put something different and new in the War

**Le sénateur Jessiman:** Moi, non, mais j'ai souvent vu des photos. Savez-vous où il est situé?

**M. Abella:** Oui, à un endroit idéal, près d'une station de métro.

**Le sénateur Jessiman:** N'est-il pas situé près d'un parc aussi?

**M. Abella:** Oui, près d'un parc.

**Le sénateur Jessiman:** À côté de Kensington. Le musée comprend plusieurs sections. Deux sections sont à Londres, la section navale est à Belfast, et la section de l'aviation se trouve à Duxford. La nouvelle aile coûtera 25 millions de dollars. L'annexe coûtera 25 millions de dollars. L'exposition sur l'Holocauste sera dans un édifice distinct, c'est bien cela?

**M. Abella:** C'est-à-dire qu'elle sera abritée dans un édifice distinct. C'est comme ce qui a été proposé pour le Musée canadien de la guerre. On va construire une annexe qui comprendra une galerie de l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** J'ai lu les lettres de l'actuel premier ministre, de son prédécesseur, et du chef de l'opposition, et ils sont tous favorables à l'idée.

Je recommande que les forces armées appuient cette proposition parce que le Musée de la guerre à Londres est vraiment formidable. Les anciens combattants nous ont dit au cours des deux derniers jours et demi que notre Musée de la guerre n'est que le parent pauvre de l'autre, et peut-être même pas un parent. C'est une vraie catastrophe, selon eux.

**M. Abella:** C'est le musée le plus rétrograde au Canada.

**Le sénateur Jessiman:** Ils demandent au gouvernement de leur donner un vrai Musée de la guerre, qui serait indépendant au lieu d'être rattaché au Musée des civilisations, et nous comprenons fort bien leur position. Pour moi, toute exposition commémorant l'Holocauste doit être indépendante, comme vous le recommandez. S'il faut absolument l'installer dans un autre édifice, c'est le Musée des civilisations qui serait à mon sens le lieu tout indiqué. J'espère que vous êtes du même avis.

**M. Abella:** Jusqu'à un certain point, oui. Pour moi, le Musée des civilisations n'est pas le lieu tout indiqué pour une galerie de l'Holocauste, parce que l'Holocauste représente un échec de notre civilisation. Le monde des années trente et quarante ne s'est pas montré à la hauteur. Notre Musée des civilisations incarne plutôt ce que la société a de plus positif, mais on ne peut pas en dire autant de l'Holocauste. Pour moi, si l'Imperial War Museum a une importance symbolique, c'est parce qu'il fait le lien entre l'Holocauste et les efforts fournis par les hommes et femmes britanniques qui ont fait la guerre. C'est un symbole très important.

Je suis d'accord pour dire qu'il faut faire quelque chose pour notre Musée de la guerre. Je crois comprendre que la construction de la galerie de l'Holocauste s'inscrivait dans un projet d'agrandissement du Musée de la guerre en vue de le rendre plus intéressant, plus moderne et plus attrayant pour un autre type de public. Je me souviens d'une visite à Ottawa il y a quelque temps pour voir l'exposition sur Anne Frank au Musée de la guerre. J'ignore le chiffre précis, mais je sais qu'il y a eu énormément de visiteurs pendant cette exposition. D'après ce qu'on m'a dit, le Musée de la guerre a eu plus de visiteurs pendant la durée de



Museum, to attract all sorts of Canadians who might ordinarily not go, so that they can see the artefacts and the treasures that are there, and appreciate the enormous service done for this country by our wonderful Canadian veterans. It is an important statement.

I agree that much needs to be done in the Canadian War Museum. It is in a shambles. There are artefacts in storage in Vimy House that ought to be shown.

Having said that, I still share your belief that by far the best solution would be to come up with a free-standing Holocaust Gallery, and I think the money could be found. With government commitment and a fund-raising campaign, I think this would be achievable. It would solve all our problems and end whatever controversy exists.

**Senator Jessiman:** We could include the Anne Frank exhibit. If I had anything to do with it, we could have the car from Hitler too.

**Senator Cools:** I should like to get rid of it.

**Senator Jessiman:** I would like to see it gone from the War Museum.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** I would like to come back to the press release that was distributed at the beginning of our hearings. To my great astonishment, there was no signature on it. When I asked the Chairman of the committee about this, he specifically told me that my question was premature because we had not yet discussed it in committee.

[English]

I only had time to read the first paragraph.

[Translation]

But since then, I have reread it and many questions have come to mind.

[English]

When such an important document as this was circulated, it changed the attitude of this committee right at the beginning. It was like a pre-emptive communiqué that jeopardized, as far as I am concerned, the entire line of questioning. At first, it seemed they were going to back off and find another alternative, in view of the controversy. This week's meeting was about to become solely a discussion of the future of the War Museum. However, now you are telling me that even though the communiqué is signed by the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans of Canada and B'Nai Brith, you personally were not directly involved, but became involved through Rabbi Bulka.

l'exposition sur Anne Frank que pendant tout le reste de l'année. Voilà pourquoi il est si important de prévoir des expositions nouvelles et différentes au Musée de la guerre, précisément pour attirer toutes sortes de Canadiens qui n'y iraient pas en temps normal, et qui pourraient y voir les objets et trésors qu'il contient tout en appréciant l'énorme service que nous ont rendu nos merveilleux anciens combattants canadiens. C'est un geste qui en dit long sur nos sentiments à leur égard.

Je conviens avec vous qu'il y a beaucoup de choses à faire au Musée canadien de la guerre. Celui-ci tombe en ruines. Certains artefacts sont entreposés à Vimy House alors qu'ils devraient être exposés.

Cela dit, je continue à croire, comme vous, que de loin la meilleure solution serait d'établir une galerie de l'Holocauste indépendante, et je suis convaincu qu'on pourrait trouver les fonds nécessaires. Ce serait possible à mon avis, moyennant un engagement financier de la part du gouvernement et une campagne de collecte de fonds. On pourrait ainsi régler tous nos problèmes et faire dissiper en même temps la controverse qui entoure la question.

**Le sénateur Jessiman:** On pourrait y inclure l'exposition sur Anne Frank. Si cela n'en tenait qu'à moi, nous y mettrions également la voiture de Hitler.

**Le sénateur Cools:** Moi, je voudrais qu'on s'en débarrasse.

**Le sénateur Jessiman:** Je préférerais ne plus la voir au Musée de la guerre.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** J'aimerais revenir au communiqué qui a été distribué au début de nos délibérations. À ma grande surprise, il n'y avait aucune signature. Lorsque j'ai posé une question à cet effet au président du comité, il m'a bien spécifié que ma question était prématurée puisque nous n'avions pas discuté du document en comité.

[Traduction]

Je n'ai eu que le temps de lire le premier paragraphe.

[Français]

Mais depuis ce temps-là, je le relis et je me pose beaucoup de questions.

[Traduction]

Quand un document aussi important que celui-ci a commencé à circuler, il a tout de suite changé l'attitude des membres du comité. C'était comme une sorte de communiqué préemptif qui, à mon sens, risquait de compromettre l'objectivité des membres. Au départ, on aurait dit qu'ils allaient battre en retraite et trouver une solution de rechange, vu la controverse que tout cela avait provoquée. La réunion de cette semaine devait porter uniquement sur l'avenir du Musée de la guerre. Mais maintenant vous me dites que même si ce communiqué est signé par le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada, et B'Nai Brith, vous n'avez pas participé directement à toute cette discussion, seulement par l'entremise du rabbin Bulka.

On this, I have just three quick questions. Was it only by phone or was there not a meeting on Sunday, attended by Mr. MacDonald, in Toronto?

**Mr. Abella:** There was a meeting on Sunday but not with the Canadian Jewish Congress. The National War Museum and the Museum of Civilization held a seminar in Toronto on what the content of a Holocaust Gallery should be. It had nothing to do with this hearing. This hearing was never mentioned.

**Senator Prud'homme:** Who was there?

**Mr. Abella:** It was attended by speakers from the United States who have experience in museology of the Holocaust, by students, by professors, by academics, by members of the museum boards, by people working in the area.

**Senator Prud'homme:** The subject matter of this week's deliberation was never raised publicly, or on the side, or privately? To the best of your knowledge, no one discussed preparations for this week's deliberations?

**Mr. Abella:** Not at the public meetings.

**Senator Prud'homme:** That is what I expected. I have known you for years, so I know how precise I have to be.

**Mr. Abella:** I resent that. I am not a lawyer; I am an academic.

**Senator Prud'homme:** You are an extremely active academic. You said, "Not at the public meetings," so any good lawyer would say, "Well, you do not deny there may have been discussions pertaining to how to act this week?"

**Mr. Abella:** I would not know because there were no representatives of the Congress or B'Nai Brith or Jewish War Veterans there.

**Senator Prud'homme:** It seems that we are about to find a solution, although I am not sure because I have been long enough in politics to know the House of Commons or the government can change its mind. Let me read something from your communiqué. I have the right to say it is your communiqué, because the headline states it is from the Canadian Museum of Civilization Corporation, Canadian Jewish Congress, Jewish War Veterans of Canada and the B'Nai Brith of Canada. Therefore, it is your statement. In the third paragraph you say:

We feel at this time that an alternative solution can be proposed.

Then in the second sentence of the third paragraph, you say:

Whilst we have not abandoned our original proposal...

What does that statement mean? Is that to say that at this time, because of the controversy with the distinguished people from the Royal Canadian Legion and all veterans, we might as well keep it cool for now but we will come back and do it later?

J'ai donc trois petites questions à vous poser à ce sujet. Avez-vous communiqué par téléphone seulement ou y a-t-il eu une rencontre dimanche à Toronto à laquelle a assisté M. MacDonald?

**M. Abella:** Il y a eu une rencontre dimanche, mais pas avec les représentants du Congrès juif canadien. Le Musée canadien de la guerre et le Musée des civilisations ont tenu un colloque à Toronto sur ce que l'éventuelle galerie de l'Holocauste devrait contenir. Cela n'avait rien à voir avec ces audiences, qui n'ont d'ailleurs même pas été mentionnées.

**Le sénateur Prud'homme:** Qui était présent?

**M. Abella:** Des conférenciers venus des États-Unis qui ont de l'expérience dans la muséologie de l'Holocauste, des étudiants, des professeurs, des universitaires, des administrateurs de musée et des gens qui travaillent dans ce secteur.

**Le sénateur Prud'homme:** Le sujet de nos délibérations de cette semaine n'a jamais été abordé, ni publiquement, ni en privé? Donc, à votre connaissance, personne n'a discuté de ce qu'il fallait faire pour préparer les délibérations de cette semaine?

**M. Abella:** Non, pas aux réunions publiques.

**Le sénateur Prud'homme:** Je m'attendais à cette réponse-là. Je vous connais depuis des années, alors je sais qu'avec vous, il faut être aussi précis que possible.

**M. Abella:** Je trouve vos propos tout à fait insultants; je ne suis pas avocat, je suis universitaire.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous êtes un universitaire très actif. Vous m'avez dit: «Pas aux réunions publiques», et par conséquent, tout bon avocat serait tenté de répliquer: «Donc, vous ne niez pas que la question de la stratégie à adopter cette semaine a pu être abordée?»

**M. Abella:** Je n'en sais rien, puisqu'aucun représentant du Congrès, de B'Nai Brith ou des Anciens combattants juifs n'était présent.

**Le sénateur Prud'homme:** On dirait qu'une solution est à notre portée, mais d'un autre côté, on ne peut pas en être sûr; je suis en politique depuis suffisamment longtemps pour savoir que le gouvernement peut changer d'avis. Permettez-moi donc de vous lire un extrait de votre communiqué. J'ai tout à fait le droit de dire que c'est votre communiqué, puisque l'en-tête indique que les auteurs de ce communiqué sont la Société du Musée canadienne des civilisations, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada et B'Nai Brith du Canada. Donc, il s'agit bien de votre déclaration. Au troisième paragraphe, vous dites ceci:

Nous sommes d'avis qu'il y a lieu à présent de proposer une solution de rechange.

Et ensuite, dans la deuxième phrase du troisième paragraphe:

Bien que nous n'ayons pas abandonné notre proposition originale...

Qu'est que cela veut dire au juste? Voulez-vous dire par là qu'en raison de la controverse que cela semble avoir provoquée, comme en témoigne la réaction des membres de la Légion royale canadienne et de tous les anciens combattants, on va mettre ce



First, who is "we" who have not abandoned our original proposal"? Does the "we" refer to the Canadian Museum of Civilization Corporation?

**Mr. Abella:** Yes, it does.

**Senator Prud'homme:** Or does the "we" mean both the Canadian Museum of Civilization Corporation and the other groups? Press releases from your organization are usually extremely precise. The "we" there is open to interpretation. Who is "we"? You cannot tell me that it refers only to the Canadian Museum of Civilization Corporation. If you state that the "we" refers only to the museum and has nothing to do with the Canadian Jewish Congress, I believe that that will very greatly assist in the relationship between you and veterans.

I came here this week only 11 weeks after suffering a heart attack because I know the sensitivity of this issue. Issues such as this can become uncontrollable. Everyone who does not agree with you becomes an anti-Semite and everyone who agrees with me becomes a bad person. I wanted to contribute to the sanity of this debate.

Are you ready to put on the record that the "we" in this release does not include the Canadian Jewish Congress?

**Mr. Abella:** The "we" refers to those who prepared the original proposal, which was the Canadian Museum of Civilization. We made no proposal. The original proposal was not ours. It was the proposal of the Museum of Civilization, but we have always wanted a free-standing Holocaust memorial of some sort, which is why it would not be a leap of faith to associate our name with this.

**Senator Prud'homme:** As I have said in the House of Commons for 30 years, there is nothing worse than anti-Semitism. Anti-Semitism eats you from the inside. Once you allow yourself to be an anti-Semite, you allow yourself to be anti the French Canadian people of Quebec, anti-Catholic and anti-black.

In my view, the Holocaust was everything it is said to have been. Even among yourselves, there is controversy about the Holocaust, but we basically all agree that it was a horrible monstrosity, added to the other monstrosities.

Therefore in my view, the Holocaust Gallery should stand on its own — totally on its own. It should not be an addition to the War Museum because, by practice, it would take many years before it would be known as the Holocaust Gallery. Teachers will say, "Let's go to see this atrocity", and one will be downgraded. Would it be the Holocaust Gallery? You would not like that. Would it be the War Museum? I would not like that and veterans would not like that. Therefore, I think the gallery should not be included in the War Museum.

projet en suspens pour le moment, mais nous y reviendrons par la suite?

D'abord, de qui parlez-vous au juste quand vous dites que «nous n'avons pas abandonné notre proposition originale»? Est-ce que ce «nous» désigne la Société du Musée canadien des civilisations?

**M. Abella:** Oui, en effet.

**Le sénateur Prud'homme:** Ou est-ce que ce «nous» désigne à la fois la Société du Musée canadien des civilisations et d'autres groupes? Les communiqués de presse de votre organisme sont très précis d'habitude. Ce «nous» peut être interprété de différentes façons. C'est qui «nous»? Vous ne pouvez pas me dire s'il désigne uniquement la Société du Musée canadien des civilisations ou non. Si vous me dites que ce «nous» ne désigne que le Musée et n'a rien à voir avec le Congrès juif canadien, à mon avis, cela va grandement améliorer vos rapports avec les anciens combattants.

Je suis revenu cette semaine, seulement 11 semaines après avoir fait une crise cardiaque, parce que je sais à quel point cette question est délicate. Des problèmes de ce genre peuvent parfois déboucher sur des excès de tout genre. Tous ceux qui ne sont pas d'accord avec vous deviennent des antisémites et tous ceux qui sont d'accord avec moi deviennent des méchants. Je voulais donc faire ma part pour éviter toute possibilité de dérapage.

Êtes-vous prêt à déclarer publiquement que le «nous» dont il est question dans ce communiqué n'inclut pas le Congrès juif canadien?

**M. Abella:** Ce «nous» désigne les personnes qui ont préparé la proposition originale, à savoir le Musée canadien des civilisations. Nous n'avons fait aucune proposition. La proposition originale ne vient pas de nous. C'est le Musée des civilisations qui l'a présentée; il reste que nous avons toujours souhaité qu'on crée une exposition ou monument indépendant pour commémorer l'Holocauste, et par conséquent ce ne serait pas exagéré d'associer notre nom à tout cela.

**Le sénateur Prud'homme:** Comme je le dis à la Chambre des communes depuis 30 ans, il n'y a rien de pire que l'antisémitisme. Ça vous ronge de l'intérieur. Dès lors que vous acceptez votre antisémitisme, vous vous préparez à devenir anti-Canadien français, anticatholique et anti-Noir.

À mon avis, tout ce qu'on dit au sujet de l'Holocauste est vrai. Même parmi vous, l'Holocauste suscite une certaine controverse, mais nous sommes tous d'accord pour dire que c'était une véritable monstruosité qui venait s'ajouter aux autres monstruosité.

Par conséquent, la galerie de l'Holocauste devrait à mon avis être à part — tout à fait à part. Elle ne devrait pas venir se greffer au Musée de la guerre parce qu'il faudra attendre des années avant qu'elle soit connue sous le nom de galerie de l'Holocauste. Les enseignants diraient: «Allons voir les conséquences de cette atrocité», et en comparaison, l'autre semblerait moins importante. Serait-ce le sort de la galerie de l'Holocauste? Vous, vous n'aimeriez pas ça. Serait-ce le sort du Musée de la guerre? Moi, je n'aimerais pas ça et les anciens combattants non plus. Donc, cette galerie ne devrait pas faire partie du Musée de la guerre, à mon avis.

I know that you have the capacity to raise money. I am convinced that if a Holocaust Gallery is built with government money, there will be immense pressure by many other groups who will say that it should not be limited to the genocide of Jewish people but should include the Armenian genocide, for example, as well. I have already received a call from the Armenian community. All the new communities of Canada would want to be included. We will hear from witnesses later who will say that if a Holocaust memorial is to become part of the Museum of Civilization then everyone should be covered, and I do not think that is what you are looking for.

Would you like to comment on these statements, which I have made in good faith? In my opinion, it would be best to have a Holocaust Gallery, but not linked with the War Museum or the Museum of Civilization.

**Mr. Abella:** In my presentation, I spoke about our preference being a free-standing, permanent gallery, and I think everyone in our community would support that. However, we do feel that the Holocaust does have resonance to the Second World War. Given the work put into the idea, we do not feel it is inappropriate in a war museum.

Again, in reference to the Holocaust, particularly the attempted annihilation of the Jewish community, I think it is mostly understood by historians and responsible commentators that the Holocaust refers specifically to the planned and singular attempt to murder every single Jew in the world. However, as was done in the Holocaust museum in Washington, all victims are included. As I said in my final comments, creating a Holocaust memorial is among the most difficult of human efforts because the sensibilities of everyone are under attack. We should understand and not begrudge the divisions, dissent and debate. In Washington, the debates were huge and angry. People resigned and fought with one another, but in the end they came up with a salutary consensus that works. It has become one of the most successful museums in all of Washington.

I think we can do the same here. I am confident that, given your advice and input, we can come up with something of which all Canadians will be proud. This is not a Jewish cause; this is a Canadian cause.

**Senator Cools:** I wish to thank the witnesses for attending here this morning. Many people here have a great deal of respect for much of the work that these organizations do.

As a Canadian, I am always dubious about reference to the American way of doing things. That is my own predilection. When it comes to the Americans' response to WWII, they were a bit reluctant in both world wars. At the time, their foreign policy was one of isolation. They have quite a bit to account for in the

Je sais que vous avez la capacité de réunir des fonds. Je suis convaincu que si la galerie de l'Holocauste est construite grâce à des crédits fédéraux, le gouvernement subira des pressions de la part de nombreux groupes, qui diront qu'au lieu de se limiter au génocide du peuple juif, on devrait parler du génocide du peuple arménien, par exemple. D'ailleurs, j'ai déjà reçu un appel à ce sujet d'un membre de la communauté arménienne. Toutes les nouvelles communautés qui sont représentées au Canada voudraient être incluses. Nous allons certainement recevoir d'autres témoins qui vont nous dire que si le Musée des civilisations va inclure une exposition commémorant l'Holocauste, qu'il convient d'inclure tout le monde, alors que ce n'est pas du tout ce que vous cherchez, à mon avis.

Voudriez-vous réagir à ces quelques commentaires, que j'ai faits de toute bonne foi? À mon avis, il serait préférable de créer une galerie de l'Holocauste qui ne serait pas rattachée ni au Musée de la guerre, ni au Musée des civilisations.

**M. Abella:** Dans mon exposé, j'ai mentionné que nous préférierions qu'on crée une galerie permanente et indépendante, et je pense que tous les membres de notre communauté seraient en faveur d'une telle solution. Nous estimons cependant que l'Holocauste n'est pas distinct de la Seconde Guerre mondiale. Étant donné les efforts déployés pour mettre à exécution cette idée, nous ne trouvons pas inopportun de l'inclure dans un Musée de la guerre.

Encore une fois, en ce qui concerne la notion d'Holocauste, et notamment la tentative d'anéantissement de la communauté juive, je crois que la grande majorité des historiens et des commentateurs responsables estiment que ce terme désigne plus précisément la tentative bien planifiée et singulière d'anéantissement de tous les juifs du monde. Cependant, le Musée de l'Holocauste de Washington, par exemple, commémore toutes les victimes. Comme je le disais dans mes dernières remarques, créer un monument commémorant l'Holocauste est l'une des tâches humaines les plus difficiles, car elle met à nu les sensibilités de tout le monde. Au lieu de les regretter, il faut chercher à comprendre les divisions, les dissensions et les débats qui en découlent. À Washington, ce projet a suscité de grands débats venimeux. Des gens ont donné leur démission, et se sont battus, mais ils ont fini par parvenir à un consensus qui satisfait tout le monde. Ce musée est l'un de ceux qui connaissent le plus de succès à Washington.

Je pense que nous sommes tout à fait en mesure d'en faire autant. Je suis convaincu que, grâce à vos conseils et à votre contribution, nous pourrions en arriver à une solution dont tous les Canadiens seront fiers. Il ne s'agit pas là d'une cause juive, mais plutôt d'une cause canadienne.

**Le sénateur Cools:** Je voudrais remercier les témoins pour leur présence ce matin. Bon nombre de personnes ici présentes respectent beaucoup le travail de ces organismes.

En tant que Canadienne, j'avoue que la façon de faire des Américains suscite toujours en moi un certain scepticisme. C'est une habitude chez moi. Quant à la contribution des Américains à la Seconde Guerre mondiale, on peut dire qu'ils ont été un peu réticents face aux deux guerres mondiales. À l'époque, leur



judgment court of human activity. I think we are best to leave out the examples of Washington.

I am thrilled by what you said to us this morning, namely, that you were thrilled and relieved by the museum's decision as contained in this document. The problem is, Mr. Abella, that no such decision has been given to us formally by the museum. What was put to us was a quickly written document, one that was unsigned and not on letterhead. It looked quite informal. I must conclude that this document was the production of Rabbi Bulka's goodwill.

**Mr. Abella:** No. Rabbi Bulka was in consultation with Dr. MacDonald of the War Museum, who, I understood, had consulted previously with Adrienne Clarkson. The decision was theirs. Rabbi Bulka would not append either his signature or our signature to something which had not been approved by the Museum of Civilization. I can assure you of that fact. I have spoken to Dr. MacDonald; that is a decision that was made by the museum.

**Senator Cools:** Why was it not put before us when they appeared before us? And why was it not put to us in a formal document on museum letterhead and signed by museum people? You cannot answer that at this time, but I should like to know about that.

**Mr. Abella:** I thought it would have been. I am not sure why it was not done. That is something you can ask Dr. MacDonald tomorrow.

**Senator Cools:** You are aware that this is what happened, are you not?

**Mr. Abella:** I thought that it would have been given to you before the committee met.

**Senator Cools:** Yes, in a formal way. I should like to note that many of the journalists who are covering these hearings were not aware that the matter was not put before us formally.

Everyone supports the concept of a Holocaust museum. There is no dispute about that, from what I have been able to hear. What has been bothersome to me as a senator is the mystery surrounding how this controversy arose, how it continued, how it remained, and why no formal attempts were made to extinguish it early until it got before a Senate committee.

I wish to raise another issue — that is, your use of the word "backlash". That term is not helpful, Mr. Abella, in this kind of troubling situation. If you look at item 7 of your brief — and, perhaps it was a careless sweep of the pen — you say:

The controversy which has simmered over the Gallery is deeply regrettable. Canadian Jewish Congress wishes to be helpful in calming these stormy waters but we do not support deviating from the original plan in the face of this backlash

politique étrangère était une politique d'isolement. Devant une cour chargée de porter un jugement sur les actes commis par toute l'humanité, les Américains auraient à mon avis pas mal de comptes à rendre. Je pense qu'il vaut mieux laisser de côté les exemples qui concernent Washington.

Je suis ravie d'apprendre ce que vous nous avez dit ce matin, à savoir que vous étiez vous-mêmes ravis et soulagés en apprenant la décision du musée, telle qu'elle est décrite dans ce document. Le problème, monsieur Abella, c'est qu'aucune décision de ce genre nous a été officiellement communiquée par le musée. Ce qu'on nous a remis, c'est un document rédigé rapidement, qui n'avait pas été signé et qui ne portait pas d'en-tête. On aurait dit un document tout à fait officieux. Je dois donc conclure que ce document était le fruit de la bonne volonté du rabbin Bulka.

**M. Abella:** Non. Le rabbin Bulka a consulté M. MacDonald du Musée de la guerre qui, d'après ce que j'ai pu comprendre, avait précédemment consulté Adrienne Clarkson. C'était à eux de prendre la décision. Le rabbin Bulka n'aurait pas apposé sa signature ni la nôtre à quelque chose qui n'avait pas été approuvé par le Musée des civilisations. Je peux d'ailleurs vous le garantir. J'en ai parlé avec M. MacDonald; je sais que cette décision a été prise par les responsables du Musée.

**Le sénateur Cools:** Dans ce cas-là, pourquoi ne nous en ont-ils pas parlé au moment de comparaître devant le comité? Et pourquoi ne nous l'a-t-on pas présenté sur un document officiel portant l'en-tête du Musée et signé par les responsables de ce dernier? Je sais que vous n'êtes pas en mesure de me répondre pour le moment, mais j'aimerais bien le savoir.

**M. Abella:** Il me semble que cela aurait dû être le cas. Je ne sais pas au juste pourquoi cela n'a pas été fait. Voilà une question que vous pourrez poser à M. MacDonald demain.

**Le sénateur Cools:** Mais vous savez que c'est bien cela qui est arrivé, n'est-ce pas?

**M. Abella:** Je pensais qu'on vous l'avait remis avant la réunion du comité.

**Le sénateur Cools:** Oui, de façon officielle. Je vous fais remarquer d'ailleurs que bon nombre de journalistes qui couvrent ces audiences ne savaient pas qu'on ne nous en avait pas parlé officiellement.

Tout le monde appuie l'idée d'une galerie de l'Holocauste. Là il n'y a pas de désaccord, d'après ce que j'ai pu comprendre. Ce qui m'ennuie en tant que sénateur, c'est le mystère qui entoure toute cette controverse, ce qui l'a provoquée, ce qui lui a permis de continuer et les raisons pour lesquelles aucun effort officiel n'a été déployé pour la tuer dans l'oeuf avant qu'un comité sénatorial en soit saisi.

Je voudrais soulever une autre question également: votre allusion à une «réaction hostile». À mon avis, monsieur Abella, tenir de tels propos en pareille situation n'est guère utile. Si vous regardez le point 7 de votre mémoire — et il s'agissait peut-être d'un excès de langage tout à fait involontaire — vous dites ceci:

La vive controverse qu'a soulevée la question de la galerie est fort regrettable. Bien que le Congrès juif canadien désire contribuer à calmer les esprits, nous ne recommandons pas qu'on s'écarte du plan original face à cette réaction hostile, à

unless the conditions noted above for an alternative site are met.

I would suggest to you, Mr. Abella, that such language as referring to people's genuine concerns as a "backlash" is language that often gets in the way of resolution and dialogue.

**Mr. Abella:** We understand and empathize with the veterans and their comments. Some, however — and I am sure you will agree with this — went over the mark in terms of their comments about the role of the Jewish community in this. We played no role. We were not consulted.

**Senator Cools:** Tell us about that. You said before that you did not lobby for it. If you did not lobby for it, who lobbied for it?

**Mr. Abella:** As far as I know, we were not lobbied for it at all. The announcement came as a pleasant surprise to us. We were not beseeched for support. We began to respond only when the controversy erupted. That is the genesis of our involvement in the campaign. We were responding to all these comments about our role, which was not a role at all. We felt we had to come to the support of the idea of a Holocaust Gallery.

**Senator Cools:** Several years ago, someone approached the Canadian Jewish Congress and said, "We want to do a Holocaust memorial. Will you support it?" You are saying that this never happened? That cannot be. This is incredible!

**Mr. Abella:** I will turn this over to someone who has been in our office as general counsel for over 10 years.

**Mr. Jack Silverstone, General Counsel, Canadian Jewish Congress:** To the best of my knowledge — and I would know — we were not approached formally or informally by the museum about this project. We found out about it a matter of months ago, as a result of recent events.

**Senator Prud'homme:** You were used? I cannot believe that!

**Mr. Silverstone:** Senator Prud'homme, please do not put words in my mouth. I would not presume to say that. I am responding to the question, which is whether or not we were lobbied or approached with this idea. We were not. Frankly, I was surprised that we were not, but we were not.

**The Chairman:** Yesterday, one of the complaints that kept resurfacing from the veterans groups was that they were not consulted.

**Mr. Abella:** Neither were we.

moins que les conditions précisées ci-dessus relativement au choix d'un autre emplacement ne soient réunies.

À mon avis, monsieur Abella, qualifier les préoccupations tout à fait sincères de certaines personnes de «réaction hostile», c'est tenir un langage qui n'est pas susceptible d'amener ni le dialogue, ni la résolution du problème.

**M. Abella:** Nous comprenons parfaitement bien les sentiments des anciens combattants et nous avons beaucoup d'empathie pour eux. Il reste que certains d'entre eux — et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi là-dessus — sont allés trop loin en décrivant ce qu'il voyait comme le rôle de la communauté juive dans tout cela. En réalité, nous n'avons joué aucun rôle; nous n'avons pas été consultés.

**Le sénateur Cools:** Parlez-nous-en. Vous avez dit tout à l'heure que vous n'avez pas fait de lobbying pour obtenir cela. Mais si vous ne l'avez pas fait, qui a fait ce lobbying pour vous?

**M. Abella:** Que je sache, personne n'a exercé des pressions sur nous pour obtenir quoi que ce soit. Nous avons d'ailleurs été agréablement surpris par cette annonce. Personne ne nous a supplié de défendre cette cause. Nous avons commencé à réagir seulement quand la controverse a surgi. Voilà donc l'origine de notre participation à cette campagne. Nous nous contentions de réagir aux commentaires des autres concernant notre prétendu rôle, alors que nous n'avons pas joué de rôle du tout. Nous nous sentions tout de même obligés de soutenir l'idée d'une galerie de l'Holocauste.

**Le sénateur Cools:** Il y a quelques années, quelqu'un a pressenti le Congrès juif canadien concernant la possibilité d'un monument commémorant l'Holocauste et la possibilité d'obtenir votre soutien. Êtes-vous en train de nous dire que cela ne s'est jamais produit? Ce n'est pas possible. C'est incroyable tout de même!

**M. Abella:** Je vais céder la parole à quelqu'un qui travaille à titre de conseiller général à notre bureau depuis plus d'une dizaine d'années.

**M. Jack Silverstone, conseiller général, Congrès juif canadien:** À ma connaissance — et je serais certainement au courant — nous n'avons jamais été pressentis, ni officiellement ni officieusement, par les responsables du Musée au sujet de ce projet. Nous avons su qu'il existait il y a quelques mois, à la suite des récents événements que vous connaissez.

**Le sénateur Prud'homme:** On se serait servi de vous? J'ai du mal à le croire!

**M. Silverstone:** Sénateur Prud'homme, ne me faites pas dire des choses que je n'ai jamais dites. Je ne prétendrais jamais une chose pareille. Je me contente de répondre à la question, qui est de savoir si nous avons fait l'objet de lobbying ou si on nous a pressentis au sujet de cette idée. La réponse est non. Je dois vous dire en toute sincérité que j'étais moi-même surpris que ce ne soit pas le cas, mais c'est vrai.

**Le président:** Hier, l'une des plaintes des groupes d'anciens combattants qui a été mentionnée à maintes reprises était justement qu'ils n'avaient pas été consultés.

**M. Abella:** Et nous non plus.



**The Chairman:** You are now telling us that you were not consulted either?

**Mr. Abella:** No; not as a group. Individual members of the Jewish community were part of the advisory committee, but not as members of any organization. The organizations were not represented. We were not consulted and we did not make representations on behalf of Canadian Jewish Congress to anyone.

**Senator Cools:** In your testimony, you talked about inviting members of Parliament to visit the War Museum two years ago. Did you invite any senators?

**Mr. Eric Vernon, Director, Ottawa Advocacy Office, Canadian Jewish Congress:** We did extend an invitation to several senators, yes. Unfortunately, given the time constraints and schedules, none of the senators was able to accept our offer. However, we are planning to do that again, at which time we will certainly re-extend an invitation to senators, and hopefully some of them will attend.

**Senator Cools:** You must understand our situation here: This thing fell in our laps; we just want some resolution.

We have all been shocked that such a terrible thing could be allowed to grow without anyone intervening to stop it. It looks ugly. No one wants to see this sort of dispute.

You have said something that is important, that is, that you were not properly consulted; the veterans have told us that they were not properly consulted. We have some interesting questions to put to the representatives from the museum.

**Mr. Abella:** The difference is that we are and were very supportive of the concept. We committed ourselves to doing whatever we could to move it along. In terms of original consultations, however, we were not consulted as an organization.

**Senator Chalifoux:** It is my pleasure to discuss these very important issues with you this morning. The Holocaust was a terrible atrocity. As a Canadian aboriginal woman, as a Metis, I remember the newspaper pictures. I remember the tears.

Did you realize that there was also a Holocaust here in Canada many years ago? The Europeans came over and totally annihilated a whole nation of people in Newfoundland. The Holocaust in Canada also continued with the mission schools and the residential schools. The Holocaust is still happening today all over the world. I totally agree with you that we must have a memorial, a record of man's inhumanity to man.

I do not agree that the memorial should be in the War Museum for a number of reasons. First, one of the briefs from a veterans' organization stated that the members could only recall one

**Le président:** Vous nous dites maintenant que vous n'avez pas non plus été consultés?

**M. Abella:** Non; pas en tant que groupe. Des membres individuels de la communauté juive siégeaient au comité consultatif, mais non pas à titre de membres de quelque organisme que ce soit. Les organismes concernés n'y étaient pas représentés. Nous n'avons pas été consultés et nous n'avons pas cherché à faire pression sur quiconque au nom du Congrès juif canadien.

**Le sénateur Cools:** Dans vos témoignages, vous avez parlé de la possibilité d'inviter des députés à visiter le Musée de la guerre il y a deux ans. Avez-vous invité des sénateur?

**M. Eric Vernon, directeur, Bureau de l'action sociale d'Ottawa, Congrès juif canadien:** Nous avons envoyé une invitation à plusieurs sénateurs. Mais malheureusement, étant donné que cela s'est fait dans un délai relativement court, aucun des sénateurs n'a pu accepter notre offre parce qu'ils étaient tous déjà pris. Mais nous comptons refaire la même chose, et nous allons certainement réinviter les sénateurs, en espérant qu'un certain nombre d'entre eux pourront assister cette fois-ci.

**Le sénateur Cools:** Il faut bien comprendre notre situation: tout cela nous est tombé dessus; nous souhaitons simplement trouver une solution.

Nous avons tous été choqués de voir qu'une polémique de ce genre puisse continuer à prendre de l'ampleur sans que quiconque n'intervienne. Ce n'est pas très beau. Personne ne veut se trouver mêlé à ce genre de conflit.

Vous avez dit quelque chose d'important il y a quelques instants: à savoir que vous n'avez pas été consultés en bonne et due forme. Les anciens combattants nous ont également dit qu'ils n'ont pas été consultés en bonne et due forme. Nous aurons donc des questions très intéressantes à poser aux représentants du Musée.

**M. Abella:** La différence, c'est que nous appuyons et avons toujours appuyé cette idée. Nous nous sommes engagés à faire l'impossible pour faire avancer ce dossier. Mais en ce qui concerne les consultations originales, le fait est que nous n'avons jamais été consultés en tant qu'organisme.

**Le sénateur Chalifoux:** Je suis ravie d'avoir l'occasion ce matin de discuter avec vous de ces questions très importantes. L'Holocauste était en effet une atrocité terrible. En tant que femme autochtone canadienne, et en tant que métisse, je peux vous dire que je me souviens encore des images que je voyais dans les journaux. Je me souviens aussi des larmes.

Savez-vous qu'il y a eu un Holocauste ici au Canada il y a très longtemps? En effet, les Européens sont arrivés et ont totalement anéanti toute une nation à Terre-Neuve. Cet Holocauste au Canada s'est poursuivi dans les écoles de mission et les pensionnats. En fait, l'Holocauste est toujours en cours dans le monde entier. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire qu'il faut un monument qui commémore l'inhumanité de l'homme envers l'homme.

Mais je n'accepte pas l'idée que ce monument se trouve au Musée de la guerre, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, un mémoire présenté par un organisme d'anciens combattants

Canadian group, the RCA, that had anything to do with the liberation of the interment camps. The Americans were the liberators. That brief stated that the Americans would be absolutely horrified if we took any credit for the liberation.

As well, you stated in your brief, Professor Abella, that the Canadian War Museum is a backwater of War Museums. I totally agree with you. I do not think that our veterans have been given any recognition at all in the record of the proud history of our military. My family and I have been in the military for many years and generations.

How can you rationalize the Holocaust Gallery taking 25 per cent of the space when there are well over 50,000 artefacts in storage, when there is no space available for the Canadian contribution to the First World War, the Second World War, the Korean conflict? How can you rationalize taking that 25 per cent of the space?

**Mr. Abella:** First let me say I am a Canadian historian by vocation and profession. I understand your concerns. I fully support your comments about the native peoples of this country, their history and the recognition they deserve. We in the Canadian Jewish Congress have supported native issues for many years, and believe that there ought to be recognition, restitution, and apologies. We have made representations on their behalf.

Our concern about the Canadian War Museum is that, yes, there is an enormous amount of material in storage and, no matter how big the museum will be, it will not be able to take more than a small percentage of what is now stored in Vimy. Whatever happens, there ought to be negotiations about the amount of space. We were never asked about how much space a Holocaust Gallery should take, if it is in the War Museum. We are here to fight for the principle.

We are making representations on the principle that the Holocaust is not foreign to a War Museum, that the Holocaust is the most perverse form of war, that it does belong in a War Museum if space can be found. Again, given the restrictions and the ambits of space and the concerns of various groups, I share your concerns that the gallery ought to be in a free-standing institution.

However, if that is not possible, we do not think it would be inappropriate to find room for the Holocaust gallery, for the reasons outlined in our brief. Not only does the gallery belong there, but it would also create more interest. More people would

déclarait que selon ses membres, un seul groupe canadien, soit l'ARC, aurait participé à la libération des prisonniers des camps d'internement. Les vrais libérateurs étaient les Américains. Ce mémoire indiquait que les Américains seraient tout à fait horrifiés si nous décidions de nous attribuer le mérite de cette libération.

De même, vous dites dans votre mémoire, monsieur Abella, que le Musée canadien de la guerre est le Musée de la guerre le plus rétrograde qui soit. Je suis entièrement d'accord avec vous. À mon avis, nous n'avons aucunement reconnu la contribution importante de nos anciens combattants à l'histoire de nos forces armées, histoire dont nous tirons une juste fierté. Moi-même et des membres de ma famille ont été dans les forces armées, et ce depuis des générations.

Comment peut-on justifier que la galerie de l'Holocauste occupe 25 p. 100 de la superficie alors que plus de 50 000 artefacts sont entreposés depuis longtemps, et que les locaux sont trop exigus pour permettre de mettre en relief la contribution canadienne à la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et à la guerre de Corée? Comment pouvez-vous justifier l'idée de consacrer 25 p. 100 de la superficie à cette galerie?

**M. Abella:** D'abord, permettez-moi de vous dire que je suis historien canadien; pour moi, il s'agit non seulement d'un métier mais d'une vocation. Je comprends parfaitement vos préoccupations. Et je suis tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne les peuples autochtones du Canada, leur histoire et la reconnaissance qu'ils méritent. Au Congrès juif canadien, nous appuyons la cause des Autochtones depuis de nombreuses années, et nous estimons qu'il faut non seulement reconnaître et dédommager les autochtones, mais leur présenter des excuses. Nous avons d'ailleurs défendu leur cause à cette fin.

Notre préoccupation en ce qui concerne le Musée canadien de la guerre, c'est que beaucoup d'objets sont effectivement entreposés à l'heure actuelle, et quelle que soit la superficie du Musée, ce dernier ne pourra jamais exposer plus qu'une infime partie des artefacts qui se trouvent maintenant à Vimy. Quoi qu'il arrive, il devrait y avoir des négociations concernant la répartition de la superficie disponible. On n'a jamais sollicité nos vues concernant la superficie à prévoir pour une éventuelle galerie de l'Holocauste, si cette dernière est abritée au Musée de la guerre. Nous sommes là pour défendre le principe, voilà tout.

Et le principe qui nous guide, c'est que l'Holocauste n'est pas étranger aux thèmes explorés au Musée de la guerre — au contraire, l'Holocauste est la manifestation de la guerre la plus perverse qui soit, de sorte que le Musée de la guerre est le lieu tout indiqué pour présenter une exposition sur l'Holocauste, si les locaux sont suffisamment grands pour le permettre. Encore une fois, étant donné que l'espace disponible est limité et que certains groupes ont des préoccupations à ce sujet, j'avoue que comme vous, il me semble préférable que l'éventuelle galerie de l'Holocauste soit une institution distincte.

Mais si ce n'est pas possible, à notre avis, il ne serait pas inopportun de réserver au Musée de la guerre un espace qui puisse abriter la galerie de l'Holocauste, et ce pour les raisons précisées dans notre mémoire. La galerie non seulement serait tout à fait à



come, more people would be made aware of the contribution of Canadian veterans. Visitors to the Holocaust Gallery would then, as did the people who visited the Anne Frank exhibit, go through the museum and be astonished by what is there and how important it is.

**Senator Chalifoux:** Do you not feel that these two very important structures might diminish each other by being placed together? The Holocaust and the atrocities are one issue, our Canadian war history is another. Would each structure be an insult to the other?

I have one other question relating to this. I hear that in London anyone under the age of 14 is not allowed to go into the Holocaust Museum. How do you then rationalize children going into the Holocaust Gallery, and going from there to the proud history of our Canadian military?

**Mr. Abella:** I think a Holocaust exhibit would strengthen both the contributions and exploits of the Canadian war effort and our understanding of what war is all about. That is why I think it is important, even if there is a free-standing gallery, that there be some commemoration of the Holocaust in the War Museum.

I did not know about the restriction. There ought be restrictions in any museum for children. Exhibits can be devised, as they have been in other Holocaust museums in Jerusalem, New York and Los Angeles, which would be appropriate, which would be age appropriate, and which would have special walls and exhibits so children can understand. Let us never forget that of the 6 million Jews killed during the Holocaust, 1.5 million were children. There is no more moving exhibit than the children's museum in the Yad Vashem Museum in Jerusalem.

**Senator Chalifoux:** Another presentation asked, "Who will pay when the parents sue the museum for the nightmares of their children? I remember reading it. The pictures still haunt me today. I remember a German lady, a teacher, watching the Nuremberg trials and crying and saying, "We knew it, we knew it, but we did nothing."

These are things that must be considered. That is why it is so important that the Holocaust Gallery be in a stand-alone building, so that you can do something for the children and all the way up.

That is my final comment.

**Senator Forest:** I am glad you have cleared up some of the puzzlement that we all experienced over the communiqué that we received.

sa place au musée, mais susciterait l'intérêt du public. Il y aurait davantage de visiteurs et ces derniers auraient l'occasion de connaître et d'apprécier la contribution des anciens combattants canadiens. Les personnes voulant voir la galerie de l'Holocauste visiteraient tout le musée — comme ce fut le cas pendant l'exposition sur Anne Frank — et seraient étonnés de voir tous les objets importants qu'il contient.

**Le sénateur Chalifoux:** Ne pensez-vous pas qu'en regroupant ces deux structures très importantes, nous risquons de diminuer l'importance de l'une et de l'autre? L'Holocauste et les atrocités qui y sont associées sont une chose, et l'histoire de l'effort de guerre canadien en est une autre. N'est-il pas possible que le fait de fusionner ces deux structures soit ressenti comme une insulte de part et d'autre?

J'ai une question à ce sujet. D'après ce qu'on m'a dit, les personnes âgées de moins de 14 ans ne sont pas admises au Musée de l'Holocauste de Londres. Comment donc peut-on justifier l'idée d'admettre des enfants à la galerie de l'Holocauste qui feraient ensuite la visite des autres salles du musée pour connaître l'histoire de nos braves militaires canadiens?

**M. Abella:** Pour moi, une exposition sur l'Holocauste nous aiderait à apprécier la contribution et les exploits de ceux et celles qui ont participé à l'effort de guerre canadien et à comprendre ce que c'est que la guerre. C'est pour cela qu'il me semble si important, même si l'on décide de créer une galerie distincte, que l'Holocauste soit commémoré d'une façon ou d'une autre au Musée de la guerre.

Je n'étais pas au courant de ces restrictions. Il ne devrait pas y avoir de restrictions dans un musée ouvert aux enfants. Il est possible de concevoir des expositions, comme cela a été fait dans d'autres musées de l'Holocauste à Jérusalem, New York et Los Angeles, qui conviennent à des enfants et qui prévoient des murs où des montages spéciaux qui s'adressent justement aux enfants. Il ne faut jamais oublier que sur les six millions de juifs tués dans l'Holocauste, 1,5 million étaient des enfants. Il n'y a pas d'exposition plus émouvante que celle que présente le Musée des enfants qui fait partie du Musée Yad Vashem à Jérusalem.

**Le sénateur Chalifoux:** Dans un autre mémoire, un témoin posait la question que voici: «Qui paiera la note quand les parents intenteront des poursuites contre le Musée parce que leurs enfants ont des cauchemars?» Je me souviens encore de ce passage. Et les images me hantent toujours. Je me souviens d'une dame allemande, une enseignante, qui assistait au procès de Nuremberg, et qui disait en pleurant: «Nous le savions, nous le savions, mais nous n'avons rien fait.»

Ce sont des considérations importantes. Et c'est pour cela que la galerie de l'Holocauste doit se trouver dans un édifice distinct, afin qu'on puisse justement prévoir des expositions qui s'adressent à tout le monde en commençant par les enfants.

Voilà pour mes commentaires.

**Le sénateur Forest:** Je suis bien contente que vous ayez élucidé un certain nombre de mystères entourant le communiqué que nous avons reçu et qui nous a tous laissés un peu perplexes.

I appreciate the interconnectedness between the war and the Holocaust, and I certainly appreciated the comments on the Anne Frank display. There is value in them. I think, however, that we need to look at the controversy this has created and at the best way to resolve it.

We have a dilemma. This communiqué shows, that you are in favour, as most of the other people have been, of a free-standing museum. On the other hand, the communiqué states that we have not abandoned our original proposal. It leaves us in a bit of a dilemma because we could go on for months looking for an appropriate venue and not find it. We could find ourselves back several months or years later in the same dilemma. That is something that we must look at carefully. I would ask you to respond with respect to the difficulties encountered when you have a communiqué that voices a preference — and I can appreciate why you feel that way.

**Mr. Abella:** It is symbolically important that there be a commemoration or memorial to the Holocaust in the capital city of Canada because there is one in every other country that fought the Nazis.

Your committee should make strong representations to the government to ensure that the proposal for a free-standing exhibit is taken seriously. The veterans want a memorial; you do; we do; most Canadians would find no problem with it. Something that we should work toward as a team, as parliamentarians and as Canadians, is to urge the government to free up whatever buildings are not fully utilized in Ottawa and make one a potential home for such an exhibit.

The reason we support the War Museum and the Museum of Civilization in its efforts not to give up the Holocaust Gallery is that we are determined that there be something in this capital city. At the moment, frankly, the gallery in the War Museum is the only game in town. Our preference, as I have made clear many times, is to have a free-standing, permanent and independent gallery, one that would include all the things you have mentioned and that we have talked about.

**The Chairman:** The main Holocaust Museum is in Jerusalem, as I understand it.

**Mr. Abella:** The Israeli Holocaust Museum is in Jerusalem.

**The Chairman:** Is it associated with a War Museum?

**Mr. Abella:** Not as far as I can tell, although soldiers used to be required to go to that Holocaust memorial in Jerusalem. Events are held there and educational events are held there for military personnel.

**The Chairman:** Is the one in Washington associated with a War Museum?

Je comprends très bien ce que vous dites au sujet du lien entre la guerre et l'Holocauste, et je prends bonne note de vos commentaires concernant l'exposition sur Anne Frank. Vous présentez des arguments tout à fait valables. Mais à mon avis, nous devons surtout nous intéresser à la controverse que tout cela a soulevée et chercher le meilleur moyen de la régler.

Nous sommes devant un dilemme. Ce communiqué indique que vous favorisez, comme la plupart des autres témoins que nous avons reçus, l'idée d'un musée indépendant. Par contre, ce communiqué dit bien: nous n'avons pas abandonné notre proposition originale. Cela nous met donc devant un dilemme, car nous pourrions passer encore plusieurs mois à chercher un emplacement approprié sans jamais le trouver. Dans quelques mois ou dans quelques années, nous pourrions très bien nous trouver devant le même dilemme. Voilà donc une considération très importante pour nous. Je vous demande donc de tenir compte dans votre réponse des difficultés qui surgissent quand on est confronté à un communiqué qui exprime une préférence — bien que je comprenne très bien la raison de cette préférence.

**M. Abella:** À notre avis, ce serait un symbole important que d'avoir un monument ou une exposition qui commémore l'Holocauste dans la capitale du Canada, étant donné qu'il en existe dans tous les autres pays qui se sont battus contre les nazis.

Le comité devrait donc exhorter le gouvernement à s'assurer que la proposition visant à créer une exposition indépendante soit prise au sérieux. Les anciens combattants veulent un monument commémoratif; vous aussi; et nous aussi; la plupart des Canadiens ne s'y opposeraient aucunement. Par conséquent, nous devrions travailler en équipe, en tant que parlementaires et Canadiens, pour exhorter le gouvernement à mettre à notre disposition un local ou un édifice qui ne serait pas utilisé à Ottawa pour qu'on puisse y installer une telle exposition.

Si nous appuyons les efforts déployés par les responsables du Musée de la guerre et du Musée des civilisations pour obtenir la galerie de l'Holocauste, c'est parce que nous sommes résolus à faire le nécessaire pour qu'on crée un monument ou une exposition de ce genre dans notre capitale. Pour vous dire vrai, la seule vraie possibilité pour le moment est celle d'une galerie au Musée de la guerre. Notre préférence, comme je l'ai répétée à maintes reprises, serait d'avoir une galerie permanente et indépendante qui répondrait à tous les critères que vous avez mentionnés et que nous avons nous aussi précisés.

**Le président:** Si je comprends bien, le principal Musée de l'Holocauste se trouve à Jérusalem.

**M. Abella:** C'est-à-dire que le Musée israélien de l'Holocauste se trouve à Jérusalem.

**Le président:** Est-il associé à un Musée de la guerre?

**M. Abella:** Que je sache, non, même si les soldats étaient tenus à l'époque de visiter cette exposition commémorant l'Holocauste à Jérusalem. Diverses manifestations y sont organisées, y compris des cours ou programmes pédagogiques destinés au personnel militaire.

**Le président:** Et celui de Washington, est-il associé à un Musée de la guerre?



**Mr. Abella:** No.

**The Chairman:** Is there any Holocaust museum or gallery in any other capital or city of the world associated with a war museum, to your knowledge?

**Mr. Abella:** Yes, in London, at the Imperial War Museum.

**Senator Kelly:** When you look back on the last few days and the media attention that has been paid to this issue, I would have to argue that words like "controversy," "explosive nature of discussion," "backlash," "challenge," are really inventions of the media to try to glamorize something that seems to be almost a consensus.

What I have heard from every witness — and I have listened carefully — is that there is no disagreement that the Holocaust, for example, was one of the darkest chapters in the history of man. Second, everyone agrees that there must be a permanent reminder of those dark days.

On the question of the location of a Holocaust museum, stand-alone is the best option. This witness has said that; witnesses from the veterans associations say exactly the same thing. There is agreement on that. Everyone agrees on the necessity for a review of the role of the War Museum and the need to review its mission and upgrade it. All the witness who have come before us have agreed on that.

We all seem to be talking about the same thing against a background of being described as people who are at each other's throats. It has not been described properly. The more evidence that is presented, the more clear the situation becomes. Is that how you feel?

**Mr. Abella:** I feel that way. Again, every Holocaust exhibit, every Holocaust memorial in every other country has involved debate, division, dissension and controversy. It is part of the process, part of the game.

**Senator Kelly:** You are not saying what I hoped you would say. I do not believe there is controversy; that is the point.

**Mr. Abella:** There is internal controversy about what should be in the museum. I agree with you entirely, however, that at the moment all of us seem to be working from the same page, singing from the same hymnbook, that we all want something that would be free-standing, which would take into account all of the presentations you have heard, from all of the groups in front of you.

**Senator Cools:** Thank you for attending. Thank you for the clarifications that you brought forth, especially in the issues of consultation by the museum.

Canadians fought nobly in World War II. Canadians fought and died in the war against Hitler and his fascist ideology. That is why this exhibition belongs in our War Museum.

**The Chairman:** Thank you very much.

**M. Abella:** Non.

**Le président:** Donc, à votre connaissance, existe-t-il un autre Musée ou galerie de l'Holocauste dans une autre capitale ou ville du monde qui soit associé à un Musée de la guerre?

**M. Abella:** Oui, celui de l'Imperial War Museum à Londres.

**Le sénateur Kelly:** Quand on regarde de près ce qui s'est passé au cours des deux ou trois derniers jours et la médiatisation de toute cette polémique, je suis tenté de dire que des mots ou expressions comme «controverse», «la nature explosive de la discussion», «réaction hostile», et «défi», sont plutôt les termes choisis par les médias pour donner de l'éclat à une question qui semble faire déjà l'objet d'un consensus.

Ce que tous les témoins nous ont dit — et je les ai écoutés attentivement — c'est que personne ne contesterait le fait que l'Holocauste, par exemple, est l'un des plus sombres événements de toute l'histoire de l'homme. Deuxièmement, tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut créer quelque chose qui nous rappelle à tout jamais cette sombre période.

Sur la question de l'emplacement d'un musée de l'Holocauste, l'idée d'un musée autonome et indépendant semble être la meilleure solution. Nos témoins aujourd'hui nous l'ont dit, et ceux qui représentaient les associations d'anciens combattants nous ont dit exactement la même chose. On s'entend là-dessus. Tout le monde s'entend également sur la nécessité d'examiner le rôle et la mission du Musée de la guerre et de le remettre en état. Tous les témoins qui ont comparu devant le comité l'ont dit.

Donc, nous semblons tous être sur la même longueur d'onde bien qu'on prétende que nous sommes à couteaux tirés. Disons que la situation n'a pas été décrite de façon très juste. Plus on nous présente de faits, plus la situation semble claire. Êtes-vous du même avis?

**M. Abella:** Oui, absolument. Encore une fois, chaque exposition ou monument commémorant l'Holocauste dans d'autres pays du monde a provoqué autant de débats, de divisions, de dissension et de controverse. C'est tout à fait inévitable.

**Le sénateur Kelly:** Mais vous n'avez pas dit ce que j'espérais entendre. Pour moi, il n'y a pas de controverse justement.

**M. Abella:** Mais la question de ce que ce musée devrait contenir a bel et bien soulevé une controverse interne. Cependant, je suis entièrement d'accord avec vous pour dire qu'à l'heure actuelle, nous semblons tous être sur la même longueur d'onde en ce sens que nous souhaitons tous la création d'un musée indépendant qui tienne compte des arguments avancés par tous les groupes qui ont témoigné devant vous.

**Le sénateur Cools:** Merci beaucoup pour votre présence, et merci d'avoir clarifié la situation, notamment en ce qui concerne les consultations faites par le musée.

Les Canadiens se sont battus honorablement pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont battus et ils sont morts à la guerre contre Hitler et son idéologie fasciste. C'est pour cela qu'il convient que cette exposition se trouve au Musée de la guerre.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Senator Jessiman:** These remarks that you read are not your remarks, but you stand behind them; correct? Can you answer questions in respect of them?

**Mr. VanDelman:** To the best of my ability, yes.

**Senator Jessiman:** You said that you were a veteran and that you are representing the Jewish War Veterans of Canada. Can you tell us the background of Jewish participation in the armed services in Canada over a period of years? How far back does it go?

**Mr. VanDelman:** I am not a war veteran. I am speaking on behalf of a war veteran.

You are asking me to comment on how far back in the history of Canada's military we find Jews involved. Canada's military goes back to 1605. It is a time that we are very proud of. In every country that Jews have lived in, they have always been good citizens. They have always been involved in the betterment of the country. Jews have been involved in Canada's military since 1605. Jews have been a part of every battle and confrontation in which Canada's military has found itself.

**Senator Jessiman:** In 1991, some of the Jewish veterans themselves approached the War Museum to request a permanent exhibit for Jewish war veterans. Is that correct?

**Mr. VanDelman:** Actually, we were approached.

**Senator Jessiman:** You were approached as Jewish war veterans?

**Mr. VanDelman:** Yes. We were asked if we thought that our heritage in Canada deserved commemoration. They came to the right people. We did not say "no". We said, "Of course." If we have a history going back to 1605, then, yes, we would like to have a wing or some type of room in the War Museum that would commemorate Jewish commitment to Canada.

**Senator Jessiman:** As war veterans?

**Mr. VanDelman:** Yes, in the military of Canada.

**Senator Jessiman:** Can you explain more? Once you said "yes", was there anything asked of you as war veterans?

**Mr. VanDelman:** We were asked if we would use space and we said that we could. It was never decided how much space was available, but they were talking about the possibility of creating a new structure with a theatre. They were prepared to give us a gallery, approximately 2,000 square feet in size, and we were expected to pay for that part of the structure.

**Senator Jessiman:** They asked you to raise some funds?

**Mr. VanDelman:** Yes.

**Le sénateur Jessiman:** Ce n'est pas vous qui avez rédigé la déclaration que vous avez lue, mais je présume que vous appuyez la position qu'elle reflète, n'est-ce pas? Êtes-vous en mesure de répondre à des questions à ce sujet?

**M. VanDelman:** Je le ferai au mieux de mes connaissances, bien sûr.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez dit que vous étiez ancien combattant et que vous représentez les Anciens combattants juifs du Canada. Pouvez-vous nous décrire la nature de la participation juive aux Forces armées canadiennes au fil des ans? Jusqu'à où remonte cette participation?

**M. VanDelman:** Je ne suis pas ancien combattant. Je me présente devant vous à titre de porte-parole d'un ancien combattant.

Vous me demandez jusqu'à où remonte la participation des juifs aux Forces armées canadiennes. D'abord, l'armée canadienne existe depuis 1605. C'est d'ailleurs une époque dont nous sommes très fiers. Dans chaque pays où des juifs sont établis, ils ont toujours été bons citoyens. Ils ont toujours travaillé à l'amélioration de leur pays. Les juifs participent aux Forces armées canadiennes depuis 1605. Ils ont pris part à chaque bataille ou conflit où était présente l'armée canadienne.

**Le sénateur Jessiman:** En 1991, certains anciens combattants juifs ont pressenti le Musée de la guerre concernant la possibilité d'une exposition permanente sur les anciens combattants juifs. C'est bien cela?

**M. VanDelman:** En fait, c'est nous qui avons été pressentis.

**Le sénateur Jessiman:** Vous avez été pressentis en tant qu'anciens combattants juifs?

**M. VanDelman:** Oui. On nous a demandé si nous estimions que notre patrimoine ou contribution à l'effort canadien méritait d'être commémoré. Ils ont frappé à la bonne porte. Nous n'avons pas dit non. Nous avons dit: «Bien sûr.» Si nos antécédents remontent à 1605, nous souhaiterions évidemment une annexe ou une salle au Musée de la guerre qui commémore l'engagement juif envers le Canada.

**Le sénateur Jessiman:** À titre d'anciens combattants?

**M. VanDelman:** Oui, notre engagement envers les Forces armées canadiennes.

**Le sénateur Jessiman:** Pourriez-vous nous donner d'autres détails? Après avoir dit oui, vous a-t-on demandé quelque chose de particulier, à titre d'anciens combattants?

**M. VanDelman:** On nous a demandé si cela nous intéresserait de disposer d'une salle ou d'un local, et nous avons répondu par l'affirmative. Il n'a jamais été décidé de quelle superficie nous pourrions disposer, mais il était question de créer une nouvelle structure qui serait dotée d'un théâtre. On était prêt à nous donner une galerie ayant une superficie d'environ 2 000 pieds carrés, et on s'attendait à ce qu'on paie une partie du coût de cette structure.

**Le sénateur Jessiman:** On vous a demandé de réunir des fonds?

**M. VanDelman:** Oui.



**Senator Jessiman:** Were the Dutch people involved also?

**Mr. VanDelman:** They were part of it as well. They were responsible for the theatre.

**Senator Jessiman:** I see. Were they successful in raising their funds?

**Mr. VanDelman:** They were not.

**Senator Jessiman:** Did you think you would be successful in raising your funds?

**Mr. VanDelman:** Yes.

**Senator Jessiman:** What happened? This happened in 1991. This must have taken some months or years. What happened then?

**Mr. VanDelman:** Apparently the fundraiser who was hired by the Museum of Civilization was let go. New people were brought in, but they did not go along with the old idea. The next thing I heard was that they were talking about a Holocaust museum.

**Senator Jessiman:** That did not originate with you?

**Mr. VanDelman:** No.

**Senator Jessiman:** Let us deal with this memorandum. Have you seen a copy of it?

**Mr. VanDelman:** Yes, I have.

**Senator Jessiman:** It also mentions the Jewish War Veterans of Canada. Do you know whether the Jewish War Veterans of Canada approved of this statement? I am showing you a statement that we read into the record earlier. It is four paragraphs in length.

**Mr. VanDelman:** The first I heard about this statement was in the newspaper yesterday morning. Subsequently, I made some telephone calls to members of our organization and discovered that no one knew anything about it.

**Senator Jessiman:** As far as you are concerned, this statement is incorrect, if it says that the Jewish war veterans would like to make a joint statement, because they knew nothing about it?

**Mr. VanDelman:** We are not involved in the statement. We do not disagree with the statement, but we disagree with the process in which it was done.

**Senator Jessiman:** There was a statement made here on your behalf which you knew nothing about.

**Mr. VanDelman:** That is correct.

**Senator Kelly:** Do you oppose the option of a stand-alone Holocaust museum?

**Mr. VanDelman:** That answer must take two parts. First, of course I do not oppose a free-standing museum for the Holocaust. Having said that, if there is to be an expanded War Museum, or any museum that depicts World War II, mention must be made of the Holocaust in that museum. One cannot pick up any piece of

**Le sénateur Jessiman:** Et les Hollandais étaient également des participants?

**M. VanDelman:** Oui. Ils étaient responsables du théâtre.

**Le sénateur Jessiman:** Je comprends. Est-ce qu'ils ont réussi à réunir des fonds?

**M. VanDelman:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que vous pensez que vous réussiriez à réunir les fonds dont vous auriez besoin?

**M. VanDelman:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite? Tout cela s'est produit en 1991. Cela a dû prendre plusieurs mois ou peut-être même plusieurs années. Qu'est-ce qui s'est passé après?

**M. VanDelman:** Il paraît que la personne engagée par le Musée des civilisations a été congédiée. D'autres personnes ont été recrutées mais elles n'aimaient pas l'idée originale. Quelque temps plus tard, j'ai entendu dire qu'il était question de créer une galerie de l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** Ce n'est donc pas vous qui avez eu l'idée originale de ce musée?

**M. VanDelman:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Parlons de ce communiqué. En avez-vous vu une copie?

**M. VanDelman:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Il y est également question des Anciens combattants juifs du Canada. Savez-vous si les Anciens combattants juifs du Canada ont approuvé cette déclaration? Je vous montre là une déclaration dont nous avons fait lecture précédemment. Elle comporte quatre paragraphes en tout.

**M. VanDelman:** J'ai entendu parler de cette déclaration pour la première fois dans le journal d'hier matin. J'ai fait quelques appels par la suite à différents membres de notre organisme et c'est là que j'ai découvert que personne n'était au courant.

**Le sénateur Jessiman:** Donc, en ce qui vous concerne, si cette déclaration indique que les anciens combattants juifs voudraient faire une déclaration conjointe, elle doit être inexacte, puisque vous n'étiez pas du tout au courant de tout cela?

**M. VanDelman:** Non, nous n'avons aucunement participé à la préparation de cette déclaration. Nous ne sommes pas en désaccord avec ce qui y est dit, mais nous sommes tout à fait en désaccord pour ce qui est de la procédure suivie.

**Le sénateur Jessiman:** Autrement dit, une déclaration dont vous n'étiez même pas au courant a été faite ici en votre nom.

**M. VanDelman:** C'est exact.

**Le sénateur Kelly:** Êtes-vous contre l'idée d'une galerie de l'Holocauste indépendante?

**M. VanDelman:** La réponse que je voudrais vous faire a deux volets. D'abord, il est évident que je ne m'oppose pas à l'idée d'une galerie de l'Holocauste indépendante. Cela dit, il est essentiel que tout Musée de la guerre élargi ou tout musée qui décrit les événements de la Seconde Guerre mondiale fasse

literature or see anything about World War II without mention being made of the Holocaust and some description of the Holocaust. If a memorial to the Holocaust is set up outside of the War Museum, the Holocaust must still be referred to in the War Museum.

**Senator Kelly:** I do not think anyone would argue that the Holocaust was not very much part of the background of the whole process between 1939 and 1945. I will try not to put words in your mouth. Until this moment, I thought I could see a consensus developing. In the perfect world, in terms of being sure that the Holocaust is not forgotten and people are continually reminded generation after generation of that very dark chapter in our history, I thought the consensus was that it would be accomplished by a stand-alone museum. I think you agree with that. I heard you say that.

**Mr. VanDelman:** I agree with that.

**Senator Chalifoux:** It is a pleasure to meet you and to discuss such an important issue. Do you know the mandate of the War Museum?

**Mr. VanDelman:** I would imagine that the mandate would be to commemorate Canada's military and what they have been involved with.

**Senator Chalifoux:** Three statements make up the mandate of the Canadian War Museum. The first is to stand as a memorial to those Canadians who served in a war or lost their life as a result of war. Do you feel that a Holocaust museum within the War Museum would meet that first mandate?

**Mr. VanDelman:** A lot of soldiers died. They should be commemorated. The answer is "no".

**Senator Chalifoux:** The next mandate is:

to examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians...

**Mr. VanDelman:** The answer must be "yes" because World War II and the Holocaust affected the entire world, including Canadians.

**Senator Chalifoux:** That is your opinion?

**Mr. VanDelman:** Yes.

**Senator Chalifoux:** The third statement in the mission of the CWM is:

to document Canada's continuing commitment to peacekeeping and the maintenance of international security.

Does that relate to the Holocaust?

**Mr. VanDelman:** No.

**Senator Chalifoux:** Those three statements make up the mandate of the War Museum. No one is in disagreement with erecting a Holocaust gallery, but not within the War Museum itself.

mention de l'Holocauste. Il n'est pas possible de lire le moindre document ou de voir quelque film que ce soit qui porte sur la Seconde Guerre mondiale sans qu'on parle de l'Holocauste ou qu'on en donne une description quelconque. Si on décide de créer une exposition commémorant l'Holocauste et de l'abriter ailleurs qu'au Musée de la guerre, il faudra tout de même une référence à l'Holocauste au Musée de la guerre.

**Le sénateur Kelly:** Personne ne contesterait l'idée que l'Holocauste n'a pas été sous-jacent à tout ce qui s'est passé entre 1939 et 1945. Je ne veux pas vous mettre des mots dans la bouche. Jusqu'à présent, il me semblait qu'un consensus se dégageait. C'est-à-dire que pour s'assurer qu'on n'oubliera jamais l'Holocauste et que chaque génération aura un rappel permanent de cette sombre période de notre histoire, je pensais que tout le monde semblait reconnaître que la solution idéale serait de créer un musée indépendant. Il me semble, d'ailleurs, que vous êtes d'accord là-dessus. Vous l'avez même dit.

**M. VanDelman:** Oui, je suis d'accord.

**Le sénateur Chalifoux:** Je suis ravie de vous rencontrer et d'avoir l'occasion de discuter avec vous d'une question aussi importante. Connaissez-vous le mandat du Musée de la guerre?

**M. VanDelman:** J'imagine que son mandat consiste à commémorer la contribution et les activités des Forces armées canadiennes.

**Le sénateur Chalifoux:** Le mandat du Musée canadien de la guerre comporte trois éléments. Premièrement, commémorer tous ces Canadiens qui ont fait la guerre ou perdu la vie à la guerre. Est-ce que le fait d'établir une galerie de l'Holocauste au sein du Musée de la guerre respecterait à votre avis ce premier critère?

**M. VanDelman:** Beaucoup de soldats ont perdu la vie. Il convient de les commémorer. Donc, la réponse serait «non».

**Le sénateur Chalifoux:** Le deuxième élément de son mandat est le suivant:

examiner la guerre et l'histoire de l'effort de guerre canadien et son incidence sur le Canada et les Canadiens...

**M. VanDelman:** Là la réponse est certainement «oui», parce que la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste ont touché le monde entier, y compris les Canadiens.

**Le sénateur Chalifoux:** C'est ça votre opinion?

**M. VanDelman:** Oui.

**Le sénateur Chalifoux:** Le troisième élément de la mission du Musée canadien de la guerre est le suivant:

documenter l'engagement permanent du Canada à l'égard des opérations de maintien de la paix et du maintien de la sécurité internationale.

Est-ce lié à l'Holocauste, d'après vous?

**M. VanDelman:** Non.

**Le sénateur Chalifoux:** Ces trois éléments font partie du mandat du Musée de la guerre. Personne n'est contre l'idée de créer une galerie de l'Holocauste, mais pas au sein du Musée de la guerre proprement dit.



It has been stated that 25 per cent of the expanded space will be allotted to the Holocaust Gallery, and yet we have well over 50,000 military artefacts just here in Ottawa, not counting all across the country, that are being lost or just stored and should be exhibited to relate to the Canadian people the proud history of the Canadian contribution. How do you rationalize 25 per cent of that very vital space being allocated to one segment of Canadian participation in all the wars?

**Mr. VanDelman:** First, I have seen many of the artefacts to which you refer. They are housed all over the city. I do not think it is possible to build one museum to house them all.

Second, we have never been involved in the idea of using 25 per cent of the total space for the gallery. This is the first I have heard of it.

**Senator Chalifoux:** Thank you.

**Senator Forest:** Thank you for joining us. We have had responses from many veterans' groups. I appreciate that as I have a family involved in the military.

The overwhelming response of most veterans' organizations to the Holocaust Gallery has been that there should be one and that it should stand alone. Upon questioning, they agree that the Holocaust is relevant to the Second World War and that the relevance needs to be commemorated. My understanding is that many of them would agree with a free-standing Holocaust museum while having within the War Museum an exhibit, something of the nature that exists presently, to tie things in and show the interconnectedness. What do you think of that? Would that be a second choice or a first choice?

**Mr. VanDelman:** My first choice is not to have the need for the exhibit. However, unfortunately, we have the material for it. We have the need for it. As I have said, you cannot understand World War II without going into the final solution. We went into World War II to fight hatred, and this is what hatred causes. Hatred causes genocide. This is the net result. I think they both go hand in hand.

The ideal would be to have the War Museum and a structure attached to the museum so you can see them both at the same time.

**Senator Forest:** You would prefer this to having two free-standing structures?

**Mr. VanDelman:** Yes.

**Senator Chalifoux:** The Holocaust, as we all realize and know, was a horrendous thing. You are saying that it was a part of World War II. How do you feel about our veterans who died and went through untold tortures with the Japanese in Hong Kong and the

Il a déjà été mentionné que 25 p. 100 de la superficie de la nouvelle annexe serait consacrée à cette galerie de l'Holocauste, alors que nous avons bien plus de 50 000 objets militaires à Ottawa — et cela ne tient pas compte de ceux qui existent dans toutes les autres régions du pays — qui sont perdus ou entreposés alors qu'ils devraient être exposés afin qu'on puisse relater à la population canadienne l'histoire glorieuse de la contribution canadienne. Comment peut-on justifier l'idée de consacrer 25 p. 100 d'une superficie limitée à un aspect de la participation canadienne à toutes les guerres?

**M. VanDelman:** D'abord, j'ai vu bon nombre des objets dont vous parlez. Ils sont abrités un peu partout dans la ville. Je ne crois pas qu'il soit possible de construire un seul musée qui puisse les abriter tous.

Deuxièmement, nous n'avons jamais soutenu l'idée de consacrer 25 p. 100 de la superficie totale à cette galerie. C'est d'ailleurs la première fois que j'en entends parler.

**Le sénateur Chalifoux:** Merci.

**Le sénateur Forest:** Merci beaucoup d'être venus. Nous avons eu des réponses d'un grand nombre de groupes d'anciens combattants. Je suis d'autant plus contente que certains membres de ma famille sont membres des forces armées.

La réaction de la très grande majorité des organismes d'anciens combattants a été de proposer qu'on crée une galerie de l'Holocauste et que ce soit une galerie indépendante. Quand on les interroge à ce sujet, ils sont d'accord pour dire que l'Holocauste a une pertinence pour la Seconde Guerre mondiale et qu'il convient de le commémorer pour communiquer cette pertinence. D'après ce que j'ai pu comprendre, bon nombre d'entre eux seraient d'accord pour créer une galerie de l'Holocauste indépendante et de prévoir au Musée de la guerre une exposition, semblable à celle qui existe actuellement, qui permette de faire la démonstration de l'interdépendance entre ces deux événements. Qu'est-ce que vous en pensez? Serait-ce pour vous un premier choix ou un deuxième choix?

**M. VanDelman:** Mon premier choix, ce serait que nous n'ayons pas besoin de monter une telle exposition. Malheureusement, nous avons tous les objets qu'il faut pour le faire. Et nous en avons besoin aussi. Comme je le disais tout à l'heure, il n'est pas possible de comprendre la Seconde Guerre mondiale sans connaître la solution finale. Nous avons entamé la Seconde Guerre mondiale pour lutter contre la haine, et voilà ce qu'entraîne justement la haine. La haine engendre le génocide; voilà le résultat final de la haine. Pour moi, les deux vont de pair.

L'idéal, ce serait de construire une annexe au Musée de la guerre pour abriter cette exposition, afin qu'on puisse voir les deux en même temps.

**Le sénateur Forest:** Donc, vous préféreriez cela à la notion de deux structures tout à fait indépendantes?

**M. VanDelman:** Oui.

**Le sénateur Chalifoux:** Nous savons tous à quel point l'Holocauste était une terrible atrocité. Vous dites que cela faisait partie de la Seconde Guerre mondiale. Mais qu'en est-il de nos anciens combattants qui sont morts ou qui ont été horriblement

Japanese concentration camps? Do you feel that that should also be included?

**Mr. VanDelman:** Of course. They were Canadian soldiers, and they were involved with fighting the Japanese. They are not mentioned. However, having said that, they are very prominently mentioned in the museum in Calgary. I was not aware that there were Japanese soldiers in the Canadian military during World War II, and yet, there they were. Calgary's museum is a great museum.

**Senator Chalifoux:** Yes, it is an old military town.

**The Chairman:** I would like your reply to be clarified. Did you mean that, since the Canadians who served in the east — I will say east, because Canadians served not only in Hong Kong, but in Burma and so on — were mentioned in the Calgary museum, that they therefore do not deserve the same treatment in our national museum? Am I interpreting you correctly?

**Mr. VanDelman:** I believe the question to me was whether Canadian soldiers who fought and died in the Far East should also have recognition in the museum, and the answer was of course. What I meant to say was that at that time Japanese Canadian citizens joined the Canadian military as well, and they received recognition in the Calgary museum.

**The Chairman:** Continuing that theory, we could mention that there is a Holocaust Museum in Montreal. I am trying to avoid bringing in what is mentioned in other museums. This is a national museum, and what they do locally in regimental museums should not exclude things from being included in the national museum.

**Mr. VanDelman:** Yes, they should be included.

**Senator Jessiman:** You were a veteran, and I think you heard some of the other veterans' presentations.

**Mr. VanDelman:** I heard one.

**Senator Jessiman:** They mention — and I do not think anyone has denied this — the inadequacy of the present war museum. Now, when we are talking about an expansion, they are objecting because they feel the expansion should take care of their needs before dealing with the Holocaust Gallery. Do you understand their opposition?

**Mr. VanDelman:** I do. In fact, I was first at the War Museum a number of years ago, and I left thoroughly cold. There was nothing of any consequence which left me proud to be a Canadian.

**Senator Jessiman:** You are speaking on behalf of someone else who has written this, but you can understand it, so you are not dumbfounded as to why there should be such vociferous opposition?

**Mr. VanDelman:** But I am dumbfounded by all this going on.

torturés par les Japonais à Hong Kong ou dans les camps de concentration japonais? Faut-il les inclure également, d'après vous?

**M. VanDelman:** Oui, bien sûr. C'était des soldats canadiens, qui se battaient contre les Japonais. Ils ne sont pas mentionnés. Cependant, on en parle beaucoup au musée de Calgary. Je ne savais pas que des soldats japonais faisaient partie des Forces armées canadiennes pendant la Seconde Guerre mondiale, mais là-bas on en parle beaucoup. Le musée de Calgary est vraiment formidable.

**Le sénateur Chalifoux:** Oui, c'est une vieille ville militaire.

**Le président:** J'aimerais vous demander un éclaircissement concernant votre dernière réponse. Vouliez-vous dire que puisque les Canadiens qui se sont battus en Orient — je préfère ce terme plus général, puisqu'il y avait des Canadiens non seulement à Hong Kong, mais en Birmanie et ailleurs — sont mentionnés au musée de Calgary, ils ne méritent pas qu'on leur accorde le même traitement au musée national? Ai-je bien compris?

**M. VanDelman:** La question qu'on m'a posée concernait le fait de savoir si les soldats canadiens qui se sont battus et sont morts en Extrême-Orient devraient également être reconnus au Musée, et ma réponse était oui, bien entendu. Ce que je voulais dire c'est qu'à l'époque, un certain nombre de citoyens canadiens d'origine japonaise se sont engagés dans l'armée canadienne, et la contribution de ces soldats-là est également reconnue au musée de Calgary.

**Le président:** Dans ce même scénario, nous pourrions mentionner qu'il existe une galerie de l'Holocauste à Montréal. Je préfère qu'on ne parle pas de ce qui a été fait dans d'autres musées. Nous parlons en l'occurrence d'un musée national, et ce qui est fait dans des musées de régiments locaux ne devrait pas nous empêcher d'en parler au musée national.

**M. VanDelman:** Oui, il faut absolument en parler.

**Le sénateur Jessiman:** Vous êtes ancien combattant, et si je ne m'abuse, vous avez entendu un certain nombre des exposés faits par d'autres anciens combattants.

**M. VanDelman:** J'en ai entendu un.

**Le sénateur Jessiman:** Ils indiquent — et à mon avis, personne ne l'a nié — que l'actuel Musée de la guerre est tout à fait insuffisant. Du moment qu'il est question d'agrandissement, ils ne sont plus d'accord, car ils estiment que si on envisage de construire une annexe, leurs besoins devraient être satisfaits avant qu'on décide de créer une galerie de l'Holocauste. Comprenez-vous leur position?

**M. VanDelman:** Oui. En fait, j'ai visité le Musée de la guerre il y a quelques années, et cela m'a laissé tout à fait froid. Je trouvais qu'il ne contenait rien de signifiant qui me rende fier d'être canadien.

**Le sénateur Jessiman:** Vous parlez au nom d'une autre personne qui a rédigé ce texte, mais vous comprenez bien la situation, et j'imagine donc que cette très vive opposition ne vous choque pas tellement?

**M. VanDelman:** Mais ce qui se passe ici me choque.



**Senator Jessiman:** I thought you said a moment ago that you understood it.

**Mr. VanDelman:** The problem could be solved at one time. If you are doing an expansion, you could expand them both. You plan for them both at the same time.

**Senator Prud'homme:** I am speaking to you as a very proud French Canadian. I take no lesson from the Americans at all. They now want to preach around the world about what strong fighters they are, but they joined the war because they were attacked in Pearl Harbour. Then they became part of it. Thank God they joined in, but it was only after the young Canadians had been fighting for a long time. I think young Canadians should know that, because unfortunately, sometimes they do not.

I gather that you answered, in response to my esteemed colleague Senator Jessiman, that you had nothing to do with this press communiqué?

**Mr. VanDelman:** No, sir.

**Senator Prud'homme:** The more the morning advances, the more puzzled I become. I have had to deal with various Jewish communities in the past 35 years. We have had a very bad relationship. Unfortunately, I must admit that they still do not know who I am. However, I never criticize people who work well. You do well and I have learned from you to organize. That is why I survive.

You say that you had nothing to do with this. The Canadian Jewish Congress said earlier that some individual may have been involved, but not the organization. I will ask later witnesses the same questions. Because they are present now, they will be better prepared.

Who had the gall to use the names of these major, well known, well organized and well financed organizations in a communiqué which almost jeopardized the work of this committee? It was like a pre-emptive strike to us. We did not hear any protests until this morning when we asked the questions. If we had not asked these questions, we would be left with the impression that the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans of Canada, et cetera, were involved in this.

I am taken by surprise. What is going on? Who has the guts, the arrogance, to use the names of well known organizations such as these in vain? If I were you, I would violently protest. I suggest that Mr. Abella do likewise. Your names are used in a way that is not helpful to the debate. We have enough hate in the world, and in Canada, without some people accusing the Royal Canadian Legion and others of being anti-Semitic. This is not the way to create a good country.

The third paragraph of the communiqué reads:

**Le sénateur Jessiman:** Mais vous avez dit il y a quelques instants que vous compreniez bien la situation.

**M. VanDelman:** Mais il existe une solution. Si vous envisagez d'agrandir le Musée, vous pourriez agrandir suffisamment pour satisfaire les besoins de part et d'autre. Autrement dit, la planification serait faite pour ces deux structures simultanément.

**Le sénateur Prud'homme:** Je vous parle en tant que Canadien français fier de l'être qui n'a pas de leçon à prendre des Américains. Dans le monde entier, ils racontent à qui veut l'entendre à quels points ils sont forts et courageux, mais le fait est que s'ils ont décidé de participer à la guerre, c'est parce qu'on les a attaqués à Pearl Harbour. C'est à ce moment-là qu'ils ont décidé de déclarer la guerre. Et Dieu merci, — mais il reste que c'est seulement une longue période pendant laquelle s'étaient battus de jeunes Canadiens. Je pense que tous les jeunes Canadiens devraient le savoir, car malheureusement ce n'est pas toujours le cas.

Je crois avoir compris, d'après la réponse que vous avez donnée à mon estimé collègue, le sénateur Jessiman, que vous n'avez aucunement participé à la rédaction de ce communiqué de presse?

**M. VanDelman:** Non, c'est exact.

**Le sénateur Prud'homme:** Eh bien, plus la matinée avance, moins je comprends. Au cours des 35 dernières années, j'ai eu à traiter avec diverses communautés juives. Nos relations étaient très mauvaises. Et je dois malheureusement admettre qu'elles ne savent toujours pas qui je suis. Quoi qu'il en soit, je ne critique jamais les gens qui travaillent bien. C'est votre cas et j'ai appris à m'organiser en m'appuyant sur votre exemple. Cela m'a permis de survivre.

Vous dites que vous n'avez rien eu à faire avec ce communiqué. Le Congrès juif canadien a déclaré tout à l'heure que certaines personnes avaient pu y prendre part, mais pas l'organisme proprement dit. Je poserai les mêmes questions aux témoins qui vont vous suivre. Comme ils sont présents dans la salle, ils sauront déjà à quoi s'attendre.

Qui donc a eu le culot d'afficher le nom de tous ces grands organismes bien connus, bien organisés et bien financés sur un communiqué qui a failli compromettre gravement le travail de ce comité? En ce qui nous concerne, c'était une sorte d'attaque par anticipation. Nous n'avons pas entendu de protestations avant ce matin, au moment de poser des questions. Et si nous ne les avions pas posées, nous aurions toujours l'impression que le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada, et les autres, ont tous participé à cette initiative.

Je suis donc très surpris. Qu'est-ce qui se passe? Qui a eu le culot et l'arrogance d'employer — en vain — le nom de ces organismes bien connus? À votre place, je protesterais vivement. Je pense que M. Abella devrait en faire autant. Et en s'appropriant vos noms de cette façon, ils n'ont certainement pas fait avancer le débat. La haine est déjà suffisamment répandue dans le monde, et au Canada, sans que certains se permettent d'accuser la Légion royale canadienne et d'autres d'être antisémites. Ce n'est pas la façon de créer un bon pays.

Le troisième paragraphe de ce communiqué commence ainsi:

We feel at this time that an alternative...

You said you have nothing to do with it, yet you say that your organization and you personally would like to have the Holocaust Gallery in the War Museum. Therefore, I could conclude that that paragraph applies to you. It says:

Whilst we have not abandoned our original proposal...

Perhaps someone has put words in your mouth, but this fits well with your testimony this morning. You have not yet abandoned the original proposal. Because of that, I could conclude that you signed this. Thankfully you are here to explain. I suggest that you find the people who are using your name to try to influence members of Parliament. This is a high court. I am very humbly proud to serve in my Canadian Parliament. If someone were to issue a statement under my name which I had nothing to do with, you would hear about it. I hope that you will do likewise.

**Mr. VanDelman:** Senator Prud'homme, as I said, I read the article in the newspaper. That is how I found out about this. I immediately called our National Commander and everyone else involved in my coming to Ottawa, and nobody had heard a word. We are doing our own investigation. We will go to the source and find out how and when this was done and how people can speak on our behalf who are not authorized to do so.

**Senator Prud'homme:** When you conclude your investigation, would you be kind enough to let us know your findings? I do not like to be used by anyone, including high-level bureaucrats, as they will learn on Friday.

**Mr. VanDelman:** We will.

**Senator Prud'homme:** The Holocaust was such a horrible thing. Do you not think a memorial to it should stand on its own? I will humbly attend the opening of a Holocaust Gallery because this horrible crime continues. Why do you think it is wiser to put it in the War Museum, born of controversy? If it is born of controversy, it will remain controversial. Would you reflect on the importance of what I am trying to say to you? I have changed my mind over the years from time to time. Everyone seems to be of the opinion that the Holocaust Gallery should stand on its own because of what it represents, that it should not be mixed with something else, where either it will take over, which will anger the veterans forever, or the veterans will take over —

Nous sommes d'avis qu'une solution de rechange s'impose à présent...

Vous dites que vous n'avez rien eu à faire avec tout cela, mais malgré tout, votre organisme et vous-même avez exprimé le désir que le Musée de la guerre abrite la galerie de l'Holocauste. Je dois donc conclure que l'opinion exprimée dans ce paragraphe est également la vôtre. Il dit ce qui suit:

Bien que nous n'ayons pas abandonné notre proposition originale...

Quelqu'un vous met peut-être des mots dans la bouche, mais n'empêche que cela correspond parfaitement à vos témoignages de ce matin. Vous n'avez pas encore abandonné cette proposition originale. Pour cette raison, je pourrais conclure que vous avez effectivement signé ce document. Je suis donc bien content que vous soyez là pour tirer les choses au clair. Je pense que vous devriez essayer de savoir qui s'est servi de votre nom de cette façon pour influencer les députés et sénateurs. Nous sommes la haute cour. Je suis d'ailleurs très fier de pouvoir servir la population au Parlement du Canada. Et si quelqu'un publiait une déclaration portant mon nom sans que j'aie eu quoi que ce soit à voir là-dedans, vous entendriez parler de moi. J'espère que vous en ferez autant.

**M. VanDelman:** Sénateur Prud'homme, comme je le disais tout à l'heure, j'ai lu l'article paru dans le journal. C'est comme ça que j'ai eu connaissance de ce communiqué. J'ai tout de suite appelé notre commandant national et tous ceux qui avaient préparé ma visite à Ottawa, mais personne n'était au courant. Nous sommes en train de mener notre propre enquête. Nous irons directement à la source pour savoir comment et quand cela a été fait et comment il a pu arriver que certaines personnes parlent en notre nom sans notre autorisation.

**Le sénateur Prud'homme:** Et quand vous aurez terminé votre enquête, auriez-vous l'obligeance de nous en communiquer les résultats? Je n'aime pas qu'on se serve de moi, et il en va de même pour des fonctionnaires haut placés, comme ils le découvriront vendredi.

**M. VanDelman:** Nous le ferons.

**Le sénateur Prud'homme:** L'Holocauste a été quelque chose d'atroce. Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de prévoir une commémoration indépendante? J'assisterai en toute humilité à l'inauguration de la galerie de l'Holocauste parce qu'on continue de perpétrer ce crime atroce. D'après vous, pourquoi est-il préférable de construire cette galerie au Musée de la guerre où elle naîtra d'une controverse? Et si elle naît d'une controverse, elle sera toujours controversée. Je vous invite donc à réfléchir à ce que je vous dis. Il m'est arrivé au cours des années de changer d'avis. Tout le monde semble croire que la galerie de l'Holocauste devrait être indépendante en raison de ce qu'elle représente; qu'il ne convient pas de l'associer à d'autre chose, de telle sorte que ou la galerie prendra le dessus, ce qui enragera à tout jamais les anciens combattants, ou alors le volet contribution des anciens combattants l'emportera...



[Translation]

I want to say this in French because it will be more precise. In that case, you diminish the importance of the Holocaust and there is necessarily a loser.

[English]

**Mr. VanDelman:** We support a free-standing museum for the Holocaust. However, if the War Museum is going to be expanded and will include World War II, it will have to make mention of the Holocaust anyway, because there is not a piece of literature that exists about World War II that does not mention it.

**Senator Prud'homme:** From there we go to the atom bomb, and there is no end.

**Mr. VanDelman:** That is another issue.

**Senator Prud'homme:** But it is part of it.

**Mr. VanDelman:** I do not consider that to be a Holocaust. I disagree with you. They were the enemy, sir.

**Senator Prud'homme:** But it is part of the history of the war. It is part of the Canadian effort.

**Mr. VanDelman:** Yes, it is, but it does not deserve the prominence that the Holocaust does.

**Senator Prud'homme:** Be careful now.

**Mr. VanDelman:** There have been a number of Holocausts since that Holocaust, but as far as I am concerned that Holocaust is the Nazi regime's desire to kill off all the Jews. That is the Holocaust where they almost succeeded. That is the Holocaust we are talking about here at this time.

I repeat: We support the building of a separate entity for the Holocaust. At the same time, if the War Museum is to be expanded to include World War II, there will have to somehow be reference to the Holocaust.

**Senator Prud'homme:** Of course.

**Mr. VanDelman:** So we are on the same wave length.

**Senator Cools:** I want to thank you for appearing before us this morning and to let you know that many of us appreciate the sensitivities that you have and the particular position in which you find yourself. I also want to give the same general thank you that I give to all people who fought for this country, because we would not be here without you.

**The Chairman:** We appreciate your testimony and your viewpoint. I have one question. I am expressing some of my own views and I am trying to avoid that.

I anticipate that, further down the road in the hearings, we will hear more about a genocide museum. It is my viewpoint that I would like to see the Holocaust Museum stand on its own, apart from the genocide museums. Is that your viewpoint; that you would rather be separate than be combined with the genocide

[Français]

Je vais le dire en français parce c'est plus précis. À ce moment-là, vous diminuez l'importance de l'Holocauste et il y a un perdant.

[Traduction]

**M. VanDelman:** Nous sommes en faveur d'un musée de l'Holocauste indépendant. Par contre, s'il est question d'agrandir le Musée de la guerre pour y inclure une exposition sur la Seconde Guerre mondiale, il faudra de toute façon qu'on y fasse mention de l'Holocauste, car il n'existe pas de livres ou de documents sur la Deuxième Guerre mondiale qui n'en parlent pas.

**Le sénateur Prud'homme:** Et de là, on passera à la bombe atomique, et il n'y aura plus de fin.

**M. VanDelman:** Ça, c'est une autre question.

**Le sénateur Prud'homme:** Mais qui a sa pertinence.

**M. VanDelman:** Pour moi, ce n'est pas comparable à un Holocauste. Je ne suis pas d'accord avec vous. N'oubliez pas qu'ils étaient l'ennemi.

**Le sénateur Prud'homme:** Mais tout cela fait partie de l'histoire de la guerre. Ça fait partie de l'effort canadien.

**M. VanDelman:** Oui, c'est vrai, mais il ne convient pas de lui accorder la même importance qu'à l'Holocauste.

**Le sénateur Prud'homme:** Faites attention à ce que vous dites.

**M. VanDelman:** Il y a eu plusieurs Holocaustes depuis celui-là, mais en ce qui nous concerne, cet Holocauste-là est le résultat du désir du régime nazi d'exterminer tous les juifs. Et ils ont failli réussir. C'est de cet Holocauste-là que nous parlons actuellement.

Permettez-moi donc de répéter que nous sommes en faveur de la construction d'un édifice distinct pour commémorer l'Holocauste. En même temps, s'il est question d'agrandir le Musée de la guerre pour y inclure une exposition sur la Seconde Guerre mondiale, il faudra qu'on y fasse également référence à l'Holocauste.

**Le sénateur Prud'homme:** Oui, bien sûr.

**M. VanDelman:** Alors, nous sommes d'accord.

**Le sénateur Cools:** J'aimerais vous remercier de votre présence ce matin et vous dire que nous sommes nombreux à comprendre la délicatesse de votre position et les sentiments sur lesquels elle s'appuie. Je désire également vous faire les mêmes remerciements que j'adresse à tous ceux qui se sont battus pour notre pays, car sans vous, nous ne serions pas là aujourd'hui.

**Le président:** Nous sommes heureux d'avoir pu recevoir vos témoignages et entendre vos opinions sur le sujet. J'ai une question à vous poser. Là j'exprime une opinion personnelle, alors que c'est justement ce que j'essaie d'éviter.

J'ai l'impression que quand nos audiences seront plus avancées, nous entendrons davantage parler d'un musée du génocide. Personnellement, je préférerais qu'on crée un musée de l'Holocauste qui soit distinct de tout autre éventuel musée du génocide. Êtes-vous du même avis? Autrement dit,

museums? In my opinion, the Holocaust is separate. That is why I would like to see it be separate.

**Mr. VanDelman:** Yes, I would like to see it be separate.

**The Chairman:** Our next witnesses are from B'nai Brith.

**Mr. Rubin Friedman, Director of Government Relations, B'nai Brith Canada:** I have the honour of introducing the president of B'nai Brith Canada, Lyle Smordin.

**Mr. Lyle Smordin, President, B'nai Brith Canada:** Let me introduce our executive vice-president, Frank Dimant, from Toronto, and Tom Gussman, national vice-president of B'nai Brith Canada, who resides in Ottawa.

Initially we should know a little about B'nai Brith, for the record and for the senators who do not know. It is an active Jewish advocacy and service organization. It has been in Canada for over 120 years although it has existed around the world for 150 years. Through a network of Jewish men and women around the country we provide such things as volunteer service to the community at large and also to the Jewish community. We coordinate volunteer activity. We operate affordable housing facilities, including seniors' residences in Toronto. We have never ceased or wavered in our support for veterans' organizations and Remembrance Day activities, even when contentious issues have arisen.

In association with people of all origins, we are leaders in the fight against racism and anti-Semitism in Canada and around the world. In fact, tomorrow, at eleven o'clock in the morning, through our agency the League for Human Rights, we will be releasing the sixteenth annual national audit of anti-Semitic incidents in Canada.

We also sponsor programs. Particularly relevant is a program we sponsor called "Holocaust and Hope," aimed at both educators and high school students. It selects them from across this country by application and screening, and brings them first to Germany and Poland to view concentration camps, and then to Israel, which is the "hope" part of the Holocaust and Hope. We do this so that they will fully understand the Holocaust.

Of course, senators, a Holocaust Museum should be imparting a full understanding of the Holocaust to its visitors. It is not enough to display atrocities. A Holocaust Museum is an educational tool, and that is what makes it so important.

The B'nai Brith is also a member of the group of voluntary human rights organizations seeking the prosecution of modern-day war criminals and the formation of an international criminal court to pursue these efforts. We are concerned that the recent report of the task force on immigration was, in our opinion, too soft on war criminals. It should not matter where they come from and when their criminality arose.

préféreriez-vous être à part, plutôt que d'être dans les mêmes locaux qu'un musée du génocide? À mon avis, l'Holocauste est tout à fait à part. C'est pour cela que je préférerais que ce soit à part.

**M. VanDelman:** Oui, moi aussi.

**Le président:** Nos prochains témoins représentent B'nai Brith.

**M. Rubin Friedman, directeur des Relations gouvernementales, B'nai Brith Canada:** J'ai l'honneur de vous présenter le président de B'nai Brith Canada, Lyle Smordin.

**M. Lyle Smordin, président, B'nai Brith Canada:** Permettez-moi de vous présenter notre vice-président directeur, Frank Dimant, qui est de Toronto, et Tom Gussman, vice-président national de B'nai Brith Canada, qui habite Ottawa.

Il convient, dans un premier temps, de vous parler un peu de B'nai Brith, pour les fins du procès-verbal et pour les sénateurs qui ne connaissent pas bien notre organisme. Nous sommes un organisme qui travaille activement à défendre les intérêts des juifs et leur rendre service. B'nai Brith est établi au Canada depuis plus de 120 ans, bien qu'il existe dans d'autres pays du monde depuis 150 ans. Par l'entremise d'un réseau national d'hommes et de femmes de religion juive, nous faisons du bénévolat auprès de l'ensemble de la communauté et auprès de la communauté juive. Nous coordonnons les activités de nos bénévoles. Nous administrons un certain nombre de logements abordables, y compris des maisons pour personnes âgées à Toronto. Nous n'avons jamais cessé de soutenir les organismes d'anciens combattants de même que les activités du Jour du Souvenir, même quand des conflits ont surgi par le passé.

En collaboration avec des gens de toutes les origines, nous menons la lutte contre le racisme et l'antisémitisme au Canada et dans le monde. En fait, demain à 11 heures, nous allons présenter officiellement, par l'entremise de notre agence, la Ligue des droits de la personne, les résultats de la seizième vérification nationale annuelle d'incidents antisémites au Canada.

Nous parrainons également un certain nombre de programmes, entre autres un programme particulièrement pertinent qui s'appelle «L'Holocauste et l'espoir», qui s'adresse aux éducateurs et aux étudiants de niveau secondaire. À partir des demandes présentées, nous choisissons des étudiants de toutes les régions du pays pour les emmener tout d'abord en Allemagne et en Pologne pour voir les camps de concentration, et ensuite en Israël, qui est le volet «espoir» du programme «L'Holocauste et l'espoir». L'objet de ces visites est de leur permettre de vraiment comprendre l'Holocauste.

Et il est évident, honorables sénateurs, qu'un musée de l'Holocauste doit permettre aux visiteurs qui s'y rendent de vraiment comprendre l'Holocauste. Il ne suffit pas d'exposer les objets qui révèlent les atrocités. Un musée de l'Holocauste est un outil pédagogique, d'où son importance.

B'nai Brith est également membre d'un groupe d'organismes bénévoles de défense des droits de la personne qui demandent qu'on poursuive les criminels de guerre qui sont actifs de nos jours et qu'on mette sur pied un tribunal pénal international qui pourrait poursuivre ce travail. À notre avis, le récent rapport du Groupe de travail sur l'immigration n'a pas recommandé des mesures suffisamment énergiques à l'égard des criminels de



It is important to note that a significant number of our members are Holocaust survivors or the children of Holocaust survivors, and as well, others are Canadian war veterans.

This controversy about the Holocaust Gallery and its location has been, I can tell you, very disturbing to us. We appreciate having the opportunity to speak today. We will deal with our perspective on the Holocaust and war, our understanding of how the proposal for the Holocaust Gallery developed, and what we see as the merits and disadvantages of the various models that have been put forward. We will also give our view on directions that we wish you would pursue.

This has been said all morning and certainly in days earlier: The Holocaust was a seminal or key event of the 20th century. Unlike other mass actions against groups of people, it was not spontaneous. It was a systematic identification, tagging, and round-up of individuals, who were then transported and murdered because of their ethnic and religious origins. This was organized over the whole territory occupied by the Nazis, or under their direct, and sometimes their indirect, influence during the war.

In Poland, for example, 3 million of the 3.5 million Jews who lived in that country prior to World War II were murdered; 3 million out of 3.5 million. Obviously it need not be stated that it was a significant percentage. As you are well aware, notwithstanding the denials of some people over the past years, and even continuing into the present time, 6 million Jews were killed.

We recognize and understand that gypsies, homosexuals, the disabled and political enemies also suffered a fate similar to that of the Jewish population of Eastern Europe in particular. Like other mass murders, the Holocaust was justified by its perpetrators as a necessary act in an armed struggle. While the first steps were taken when Jews were stripped of their German citizenship, the actual mass killing was initiated when, under the cover of war, they were declared to be enemies of the German people.

**Senator Cools:** Point of order.

**The Chairman:** I apologize for interrupting. It has been brought to my attention that another individual has been distributing material in this room. Only — and I mean that — only the clerk of the committee will distribute material. Anyone who breaks that rule in the future will be instructed to leave or be escorted out. I ask that anyone who received that material turn it over to the clerk. It is not to become a part of this hearing. Please forfeit the material that was distributed.

**Mr. Smordin:** The first steps in the Holocaust were taken when Jews were stripped of their German citizenship. The actual mass

guerre. Leurs origines et la période durant laquelle ils ont commis leurs crimes ne devaient pas compter.

Il convient aussi de vous faire remarquer qu'un nombre considérable de nos membres sont des survivants de l'Holocauste ou encore les enfants de survivants de l'Holocauste, alors que d'autres sont des anciens combattants canadiens.

Cette polémique concernant la galerie de l'Holocauste et son éventuel emplacement nous a beaucoup beaucoup troublés. Nous sommes d'autant plus heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de vous parler. Nous allons donc vous présenter notre point de vue sur l'Holocauste et la guerre, la façon dont la proposition relative à la galerie de l'Holocauste a été élaborée, d'après ce que nous avons compris, et ce que nous considérons comme les avantages et les inconvénients des divers modèles proposés. Nous aborderons également les possibilités que le comité devrait explorer, à notre avis.

Depuis ce matin et par le passé, on n'a pas cessé de répéter que l'Holocauste fut un événement clé du XX<sup>e</sup> siècle. À la différence d'autres campagnes massives montées contre divers groupes de personnes, l'Holocauste n'était pas quelque chose de spontané. Il consistait en l'identification et le rassemblement d'individus qui ont ensuite été transportés ailleurs et exécutés en raison de leurs origines ethniques et religieuses. Des opérations de ce genre ont été organisées sur tout le territoire occupé par les nazis ou influencé, soit directement soit indirectement, par eux pendant la guerre.

En Pologne, par exemple, sur les 3,5 millions de juifs qui y vivaient avant la Seconde Guerre mondiale, 3 millions ont été assassinés; 3 millions de juifs sur 3,5 millions. C'était donc une proportion très considérable. Et comme vous le savez, bien que certains l'ont nié et continuent encore de le nier, 6 millions de juifs ont été assassinés.

Nous sommes conscients du fait que des gitans, des homosexuels, des personnes handicapées et des ennemis politiques ont subi le même sort que les juifs d'Europe de l'Est en particulier. Comme d'autres tueries, l'Holocauste a été présenté par ses auteurs comme étant nécessaire dans le contexte d'une lutte armée. Même si la première étape consistait à retirer aux juifs leur citoyenneté allemande, la vraie tuerie a commencé lorsqu'on a invoqué le prétexte de la guerre pour les déclarer les ennemis du peuple allemand.

**Le sénateur Cools:** J'invoque le règlement.

**Le président:** Excusez-moi de vous interrompre. On me dit que quelqu'un est en train de distribuer des documents dans cette salle. Je vous signale que le greffier du comité et seulement le greffier du comité n'est autorisé à distribuer des documents. Quiconque enfreint cette règle à l'avenir sera invité à quitter la salle ou sera expulsé. Je demande donc aux personnes qui ont reçu ces documents de les remettre au greffier. Ils ne seront pas admis dans le cadre de ces audiences. Veuillez donc nous remettre les documents distribués.

**M. Smordin:** La première étape de l'Holocauste a consisté à enlever aux juifs leur citoyenneté allemande. Mais la véritable

killing was initiated later under the cover of war and as against the enemies of the German people.

The take-overs of Austria and Czechoslovakia and the invasion of Poland were simply a grand scheme by the Nazis for racial purification. One could argue that world leaders at that time made a significant mistake to believe that these were two independent activities.

Other countries, including Canada, were unwilling, as we now know, to take any significant number of Jewish refugees, and that must have reinforced the belief Hitler, and the Nazis, that he could do what he wanted. There were not two Hitlers, the anti-Semite and the megalomaniac; there was only one, against whom the allies expended their blood.

For this reason we see a connection between the war in its broadest sense and the murder of civilians. It may be a hallmark of our century that the murder of civilians has become a recognized tool of armed struggle. Remember the killings in Northern Ireland, Algeria, Rwanda, Bosnia and elsewhere. Remember Saddam Hussein's missiles against Israeli civilians as a response to his forces in the Gulf War. If we in Canada try to separate the murder of civilians from war, we are affirming a moral value that has often not been observed.

**Mr. Tom Gussman, National Vice-President, B'nai Brith Canada:** Honourable senators, the War Museum has on occasion offered exhibits not related directly to military feats of arms, but rather related to the overall history of particular wars in which Canada has been involved.

A few years ago, the museum hosted a temporary Anne Frank exhibit in cooperation with a number of members of the local Jewish community. The success of this exhibit and ongoing contacts with people interested in Holocaust education apparently prompted the War Museum staff to propose to some individuals the construction of a Holocaust Gallery as part of an expanded Canadian War Museum with a public education mandate aimed at communicating all the aspects of wars in which Canada has been involved, including the roles of civilians and the impact of war on them.

This broadened mandate has not met with universal acceptance. Many see the Canadian War Museum as dealing primarily, if not almost exclusively, with Canada's military history and the experiences of its military forces. There have been numerous complaints that the museum has had difficulty living up to this role because of space limitations. Many of its purely military artefacts cannot be displayed due to lack of space. To many veterans, the projected expansion of the museum was intended to alleviate these space problems.

At the same time, the museum is under the general management of the Museum of Civilization. Those who see the War Museum as dealing primarily with military history have been

tuerie a commencé plus tard, quand on a invoqué la guerre pour déclarer que les juifs étaient les ennemis du peuple allemand.

La prise de contrôle de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie et l'invasion de la Pologne s'inscrivaient dans la grande stratégie de purification raciale des nazis. On peut soutenir que les dirigeants mondiaux de l'époque se sont gravement trompés en voyant ces deux choses comme des activités indépendantes.

D'autres, pays, y compris le Canada, n'étaient pas disposés, comme nous le savons maintenant, à prendre un nombre important de réfugiés juifs, ce qui a dû renforcer la certitude qu'avaient Hitler et les nazis que celui-ci pouvait faire exactement ce qu'il voulait. Il n'y avait pas deux Hitler, l'antisémite et le mégalomane; il n'y en avait qu'un, celui contre lequel les alliés ont versé leur sang.

C'est pour cette raison que nous voyons un rapport entre la guerre dans son sens le plus large et l'assassinat de civils. Ce qui distingue peut-être notre siècle de ce ceux qui l'ont précédé, c'est que le meurtre des civils est devenu un outil reconnu de la lutte armée. Rappelez-vous les assassinats en Irlande du Nord, en Algérie, au Rwanda, en Bosnie et ailleurs, rappelez-vous les missiles de Saddam Hussein dirigés contre des civils israéliens, qui était sa réplique aux forces dirigées contre lui pendant la guerre du Golfe. Si nous essayons au Canada de séparer l'assassinat des civils du phénomène de la guerre, nous allons affirmer une valeur morale qui ne s'est pas souvent manifestée.

**M. Tom Gussman, vice-président national, B'nai Brith Canada:** Honorables sénateurs, le Musée de la guerre a présenté à l'occasion diverses expositions qui ne portent pas directement sur des exploits militaires, mais concernent plutôt l'histoire générale des différentes guerres auxquelles le Canada a participé.

Il y a quelques années, le Musée a parrainé une exposition temporaire sur Anne Frank, en collaboration avec divers membres de la communauté juive locale. Le succès de cette exposition et les relations suivies entre les employés du Musée de la guerre et des personnes s'intéressant à l'éducation sur l'Holocauste auraient, semble-t-il, incité ces derniers à proposer à certaines personnes la possibilité de construire une galerie de l'Holocauste dans un musée canadien de la guerre agrandi ayant comme mandat de mettre l'accent sur l'éducation du public en communiquant tous les aspects des guerres auxquelles a participé le Canada, y compris le rôle des civils et l'incidence de la guerre sur eux.

Ce mandat élargi n'est pas accepté par tout le monde. Pour beaucoup de gens, le Musée canadien de la guerre devait s'intéresser surtout, et peut-être même exclusivement, à l'histoire militaire du Canada et aux expériences de ses forces armées. Nombreux sont ceux qui se plaignent de ce que le musée n'a pas pu remplir ce rôle en raison de ses locaux très limités. Bon nombre de ces artefacts purement militaires ne peuvent pas être exposés pour cette même raison. De l'avis de bon nombre d'anciens combattants, le projet d'agrandissement du musée devait permettre de régler ce problème d'espace insuffisant.

En même temps, le musée est administré par le Musée des civilisations. Ceux qui considèrent que le Musée de la guerre devrait traiter principalement de l'histoire militaire sont inquiets



concerned that the use of its resources is being influenced by the broader mandate of the Museum of Civilization and they have pressed for a separate management and budget for the Canadian War Museum. It is our understanding that there has been a discussion about whether the use of Canadian War Museum resources is being influenced by the broader mandate of the Museum of Civilization.

The proposal to create a Holocaust Gallery has fallen into the middle of this maelstrom. This proposal was made by the museum authorities, not by the Jewish community. Representative Jewish community organizations were not approached until now for their opinion or support. Rather, this effort was seen as the province of the Museum of Civilization and an appointed advisory council which included a number of distinguished individuals from the Jewish community with expertise and interest in the Holocaust.

As well, veterans and their organizations do not feel that they have been consulted on this proposal either. We are not sure that consultations would have resolved all the differing interests in this affair. However, it is quite possible that there would have been less heat and more light in the exchange of views and in the public and emotional debate that was sometimes played out in the media.

It is because of the controversy that the question of a Holocaust Gallery has become a matter of concern to our members and to the grassroots of the Jewish community across Canada. We have received correspondence and calls from veterans and members of the Jewish community in many parts of the country.

The Jewish community did not ask for a Holocaust Gallery. However, now that the proposal has been made, we are pleased to have the opportunity to communicate our views on the matter.

**Mr. Frank Dimant, Executive Vice-President, B'nai Brith Canada:** Honourable senators, it is a moving experience for me to appear before you today, not only in my capacity as the Executive Vice-President of B'nai Brith Canada, but also as a child of survivors who came out of Auschwitz and Dachau. This subject has a great deal of personal history. I want to share with you the concerns of B'nai Brith and our observations regarding the current proposal.

The current proposal for a Holocaust Gallery in the context of the Canadian War Museum has merit only if the mandate of the Canadian War Museum is the broad one we highlighted before, one which includes a public education role dealing with the causes and effects of war as these relate to civilian populations.

If the mandate is limited to the military tradition and record, then only limited reference to the Holocaust would be appropriate. The recent exhibit of paintings by Aba Bayefsky, depicting the state of concentration camps and their inmates when Canadian

face à la possibilité que l'utilisation de ses ressources soit influencée par le mandat plus général du Musée des civilisations, et ils ont exercé des pressions pour obtenir une administration et un budget distinct pour le Musée canadien de la guerre. Nous croyons comprendre que la question de savoir si l'utilisation des ressources du Musée canadien de la guerre aurait été influencée par le mandat plus général du Musée des civilisations a déjà fait l'objet d'une discussion.

La proposition d'établissement d'une galerie de l'Holocauste est tombée en plein milieu de ce tourbillon. Le fait est que cette proposition vient des responsables du musée, et non de la communauté juive. Jusqu'ici, les organismes représentant la communauté juive n'ont pas été pressentis en vue d'obtenir leur opinion ou leur soutien. Il s'agissait plutôt d'une initiative du Musée des civilisations et d'un conseil consultatif nommé auquel siégeait un certain nombre de membres distingués de la communauté juive ayant de l'expertise dans le domaine et un intérêt marqué pour l'Holocauste.

Par contre, les anciens combattants et les organismes qui les représentent n'ont pas non plus le sentiment d'avoir été consultés au sujet de cette proposition. Nous ne sommes pas convaincus que des consultations auraient permis de satisfaire les besoins contradictoires des parties concernées. Il est possible, toutefois, qu'elles auraient permis de garantir que l'échange de vues et le débat public et émotionnel que nous avons suivi dans les médias soient moins venimeux et plus éclairé.

C'est à cause de cette polémique que la question de l'éventuelle galerie de l'Holocauste est devenue une préoccupation pour nos membres et pour la base populaire de la communauté juive dans tout le Canada. Nous avons reçu des lettres et des appels d'anciens combattants et de membres de la communauté juive vivant dans les régions du Canada.

La communauté juive n'a pas demandé la création d'une galerie de l'Holocauste. Cependant, maintenant que cette proposition a été faite, nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de présenter notre opinion sur le sujet.

**M. Frank Dimant, vice-président exécutif, B'nai Brith Canada:** Honorables sénateurs, c'est une expérience émouvante pour moi que de comparaître devant le comité aujourd'hui, non seulement en ma qualité de vice-président directeur de B'nai Brith Canada, mais aussi à titre d'enfant de survivants qui sont sortis d'Auschwitz et de Dachau. Cette question a donc pour moi une grande pertinence personnelle. Je voudrais commencer par partager avec vous les préoccupations de B'nai Brith et nos observations concernant la proposition actuellement à l'étude.

La proposition actuelle consistant à créer une galerie de l'Holocauste au sein du Musée canadien de la guerre n'a du mérite que si le mandat du Musée canadien de la guerre est ce mandat large dont nous avons parlé tout à l'heure, c'est-à-dire un mandat consistant en partie à éduquer le public en traitant des causes de la guerre et de leurs effets sur les populations civiles.

Si le mandat de ce musée doit se limiter à la tradition et aux exploits militaires, il conviendrait de n'y prévoir à ce moment-là qu'une référence limitée à l'Holocauste. La récente exposition de peintures par Aba Bayefsky, représentant l'état des camps de

and allied soldiers found them, is an example of the type of limited and temporary exhibit which might occasionally be desirable. However, a Holocaust Gallery would not fit into this limited focus. If the War Museum does not have a broad public education mandate that goes beyond military history and artefacts, we would not support placing a Holocaust Gallery in it.

**Mr. Smordin:** I will now discuss the alternatives to the current proposal. As you have heard this morning, and in earlier days of these hearings, several alternatives have been proposed. We strongly endorse these. Our concern would be that the current proposal would be withdrawn with nothing to take its place, save some reference in the War Museum to the Holocaust, which would not attract any opposition from any of the groups who have appeared before you, or other groups.

Some groups have suggested that the Holocaust Gallery deserves to stand on its own, and this is the position we would support in the ideal.

If you look at what other cities and countries have done, they have examined the Holocaust as a black spot in the history of the world, but one that gives valuable lessons to everybody. Washington has an ideal museum; it is U.S.-government sponsored. It is not a museum particularly for Jewish people or for any other ethnic people.

I would at this time invite the members of the committee to Washington to view the museum and B'nai Brith would be happy to help organize such a trip.

It is one thing to read about the Holocaust. It is one thing to read books and to hear about numbers. It is quite another to experience the outstanding exhibit in Washington, an exhibit which memorializes the Holocaust, or to take a trip and see not only the concentration camps but also the extermination camps that existed during or after World War II.

Washington has the one I mentioned which I think is ideal. In New York City in the last few months, they have opened one that is not quite as expansive but it is certainly very educationally oriented and complete. There is also the Los Angeles' Museum of Tolerance, as well as the memorial Professor Abella mentioned, the Yad Vashem in Jerusalem. Many communities in other countries have set up memorials to the Holocaust in their galleries.

Although it has links to the Second World War, the significance of the Holocaust can be seen as transcending even that massive struggle. It is our preferred option that the Government of Canada commit to the development and funding of a Holocaust museum in consultation with national Jewish organizations and others interested in Holocaust education — and I emphasize the word "education". I would suggest using the Washington museum as a model.

concentration et des détenus au moment où les soldats canadiens et alliés les ont trouvés, est un exemple du genre d'exposition limitée et temporaire qui serait souhaitable à l'occasion. Par contre, dans le contexte d'un mandat limité, il ne conviendrait pas d'établir au Musée une galerie de l'Holocauste. Si le mandat du Musée de la guerre n'a pas un élément d'éducation publique qui dépasse l'histoire et les artefacts militaires, nous ne serions pas en faveur de l'idée d'y construire une galerie de l'Holocauste.

**M. Smordin:** Je voudrais maintenant passer aux solutions de remplacement de la proposition actuelle. Comme on vous l'a dit ce matin et précédemment dans le contexte de ces audiences, plusieurs possibilités ont été mises sur le tapis. Nous les appuyons vivement. Ce que nous craignons, c'est que la proposition actuelle soit retirée sans qu'on propose autre chose à sa place, à part la mention de l'Holocauste au Musée de la guerre, ce à quoi les groupes qui ont comparu devant vous, même d'autres groupes, ne s'opposeraient pas.

Certains groupes estiment que la galerie de l'Holocauste devrait être indépendante, et nous estimons que ce serait effectivement la solution idéale.

Si vous regardez ce qui a été fait dans d'autres villes et pays du monde, vous verrez qu'ils considèrent l'Holocauste comme une période très sombre dans l'histoire du monde, mais une période qui permet à tout le monde de tirer des enseignements très utiles. Washington a un musée idéal qui est parrainé par le gouvernement américain. Ce musée ne s'adresse pas aux membres d'un groupe particulier, ni aux juifs ni aux membres d'aucune autre ethnie.

J'invite donc les membres du comité à se rendre à Washington pour visiter le musée; d'ailleurs, les responsables de B'nai Brith se feraient un plaisir de vous aider à organiser cette visite.

C'est une chose que de lire des livres sur l'Holocauste et d'entendre les chiffres. C'en est une autre que de voir l'exposition exceptionnelle du musée de Washington, exposition qui commémore l'Holocauste en vous permettant de voyager et de voir vous-même non seulement les camps de concentration mais les camps d'extermination qui existaient pendant ou après la Seconde Guerre mondiale.

Donc Washington a ce que je considère comme un musée idéal. Dernièrement, ils en ont ouvert un à New York qui n'est pas aussi grand mais qui est certainement très complet et axé sur l'éducation. Il y a également le Los Angeles' Museum of Tolerance, de même que le Musée Yad Vashem à Jérusalem, dont vous parlait le professeur Abella tout à l'heure. De nombreuses autres communautés situées dans d'autres pays ont installé des expositions commémorant l'Holocauste dans leurs galeries et musées.

Bien qu'il soit lié à la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste a une signification qui transcende même cette lutte massive. Notre préférence serait que le gouvernement du Canada s'engage à construire et à financer un musée de l'Holocauste après consultation des organismes juifs nationaux et d'autres qui s'intéressent à l'éducation sur l'Holocauste — et je dis bien «éducation». Je vous incite à prendre le musée de Washington comme modèle.



Some have suggested that the Holocaust Gallery be kept under the aegis of the Museum of Civilization and be located elsewhere than the expanded War Museum. There is understanding of the public education role played by the Museum of Civilization. As long as adequate funding and space were provided, we would support this alternative, again developed in consultation with national Jewish organizations.

Some have suggested that the Holocaust Gallery be physically attached to the War Museum but given a separate identity and entrance similar to what has happened in the past with the Museum of Man and the Museum of Natural Sciences. To us, this seems only a temporary solution, and we do not support it. If a broader mandate of the War Museum is not accepted, then it does not fit.

The Holocaust, though, must not become a political football between those who disagree about management structures and resource allocations. We would not accept this alternative except as a temporary measure.

I had the opportunity, late last night on the CPAC channel, to see some of the presentations, and, excellent as they were, I thought the emphasis was a little strong on behalf of ANAFVets. The newspaper this morning indicated that one of their presenters said that a gallery depicting the horrors of the Holocaust will detract from the story of Canada's military history; and that if you put a Holocaust Gallery in the War Museum, that is where everyone will go because kids, today, love horror movies, and they will immediately head towards the gas ovens and lime pits. That scares me.

It is more than that. Children can see horror movies at the local theatre, with parental guidance, I guess, as was mentioned by one of the earlier presenters. It is the educational aspect that we stress. It should, again, not be in the War Museum.

Some have suggested that the temporary exhibit, and then permanent exhibit of the Holocaust Gallery, would make the War Museum more attractive. I would respectfully suggest, if the War Museum itself wants to be more attractive, it has to keep up with the times.

Let me give you an example, one with which Senator Jessiman is familiar: The Western Canada Aviation Museum in Winnipeg had a lot of old airplanes, and little else. It had nothing to attract young people. Consequently, that museum introduced interactive displays and participation by visitors. Children are able to sit in the cockpit of a simulated airplane and experience the simulation of flying. If the War Museum wants to become more attractive, it should forget about the Holocaust aspect. It should strive to become more interactive, more relevant. Then everyone will be happy, and Canadians will be even more proud of their War Museum.

D'autres ont proposé que la galerie de l'Holocauste continue de relever du Musée des civilisations mais qu'on lui trouve un emplacement autre que le Musée de la guerre agrandi. On reconnaît que le Musée des civilisations joue un important rôle dans le domaine de l'éducation publique. À condition que les locaux et les crédits offerts soient suffisants, nous serions tout à fait en faveur d'une telle solution, qui serait élaborée encore une fois en collaboration avec les organismes juifs nationaux.

Certains recommandent que la galerie de l'Holocauste soit rattachée au Musée de la guerre tout en ayant sa propre identité et sa propre entrée, un peu comme ce qui a été fait par le passé pour le Musée de l'homme et le Musée des sciences naturelles. Pour nous, il ne pourrait s'agir là que d'une solution temporaire, que nous ne favorisons pas de toute façon. Si un mandat plus large pour le Musée de la guerre n'est pas accepté, une galerie de l'Holocauste ne serait pas à sa place dans cet environnement.

Par contre, il ne faut pas que l'Holocauste devienne un hochet politique pour ceux qui ne sont pas d'accord sur les structures de gestion et l'affectation des ressources. Mais pour nous, il ne pourrait s'agir que d'une mesure temporaire.

J'ai eu l'occasion, hier soir très tard sur la chaîne CPAC, de voir un certain nombre des exposés qui ont été faits, et même si je les ai trouvés excellents, il me semblait qu'on avait accordé un peu trop d'importance à la position des anciens combattants de l'ANAF. On disait dans le journal de ce matin que l'une des personnes qui a présenté le mémoire a dit qu'une galerie représentant les horreurs de l'Holocauste nuira au récit de l'histoire militaire canadienne; et que si l'on installe une galerie de l'Holocauste au Musée de la guerre, tout le monde voudra aller là parce que les enfants de nos jours adorent les films d'horreur et voudront tout de suite aller voir les fours à gaz et les fosses communes. Ça me fait peur.

Mais c'est plus que ça. Les enfants peuvent voir des films d'horreur au cinéma local, en compagnie de leurs parents, je suppose, comme l'a dit un témoin précédent. C'est sur l'aspect pédagogique que nous voulons insister. Mais encore une fois, cela ne devrait pas se trouver au Musée de la guerre.

Certains estiment qu'une exposition temporaire, et ensuite une exposition permanente sous la forme d'une galerie de l'Holocauste, rendraient le Musée de la guerre plus attrayant. Mais à mon avis, si le Musée de la guerre veut devenir plus attrayant, il faudrait qu'il se modernise.

Permettez-moi de vous donner un exemple que le sénateur Jessiman connaît fort bien: à Winnipeg, le Musée de l'aviation de l'Ouest du Canada avait une collection de vieux avions, mais presque rien d'autre. Il n'avait rien pour attirer les jeunes. Par conséquent, les responsables de ce musée ont décidé d'y installer des expositions interactives et de mettre l'accent sur la participation par les visiteurs. Les enfants peuvent maintenant s'asseoir au poste de pilotage d'un avion et faire l'expérience d'un vol simulé. Si le Musée de la guerre veut devenir plus attrayant, il devrait laisser tomber le volet Holocauste. Il devrait chercher à devenir plus interactif, plus pertinent. À ce moment-là, tout le monde sera content, et les Canadiens seront encore plus fiers de leur Musée de la guerre.

A witness yesterday said military history alongside the history of the Holocaust is a bad mix. I would suggest it is, in fact, military history alongside human history. We must recognize that human history.

**Mr. Gussman:** It has been stated by other Jewish groups — and we fall into the same category — that we did not lobby for a Holocaust museum in this country. I say with a sense of sadness and regret that we have missed an opportunity for 50 years. Perhaps, Senator Prud'homme, we would not be looking to the American museum. We could have had one here first, and that would have been a guiding light for the others. However, we missed that opportunity. We now have the opportunity to reach a satisfactory conclusion.

We are not here to attack or defend a particular mandate for the War Museum or to make any proposals with respect to the management or funding. Our purpose is to make known our position on the development and building of a Holocaust Gallery, what alternatives are open in that regard, and to urge you and others not to use this proposal to settle concerns over mandate and budget.

With respect to mandate and management issues, we urge you only to become informed of the views of people from across the country. We hope that, armed with this knowledge, you will make recommendations that serve the interests of all Canadians. We thank you for your consideration and time.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

**Senator Jessiman:** I want to thank all of you, particularly Mr. Lyle Smordin, whom I know well. I want to discuss with you this memorandum that we have all talked about this morning. It refers to the B'nai Brith as the fourth party to that document. Can you explain to us what you know about it? Were you involved in this? If you were, can you tell us who else was involved?

**Mr. Smordin:** I was called by our director of government relations, who is here, indicating that Rabbi Bulka did not want the hearings this week to become part of any media circus, feeding frenzy, or a forum for disagreement between any groups, particularly Jewish groups. As a result, I was advised that a joint statement was being prepared among those who are named there — the Museum of Civilization, the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans. I was asked if we would like to sign on to that? This happened late Saturday night and Sunday morning. We told them that we would want to be part of it, that we certainly did not want to introduce a public controversy on the subject. To us, this seemed logical.

Un témoin a déclaré hier que ce n'est pas bien de mélanger l'histoire militaire et l'histoire de l'Holocauste. Mais moi, j'estime au contraire qu'il faut raconter l'histoire militaire en même temps que l'histoire humaine. Il faut reconnaître l'importance de cette histoire humaine.

**M. Gussman:** D'autres groupes juifs — et nous sommes dans la même catégorie — ont déjà indiqué que nous n'avons pas fait pression pour obtenir un musée de l'Holocauste au Canada. C'est d'ailleurs avec tristesse et regret que je vous dis aujourd'hui que voilà 50 ans que nous aurions dû saisir cette occasion. Peut-être, sénateur Prud'homme, nous ne serions pas maintenant obligés de suivre le modèle des musées américains. Peut-être aurions-nous pu être les premiers à prendre une telle initiative et à servir d'inspiration aux autres. Nous avons manqué cette occasion, mais nous avons à présent la possibilité de trouver une solution qui satisfait tout le monde.

Nous ne sommes pas là pour critiquer ou défendre un mandat particulier pour le Musée de la guerre, ni pour faire quelque proposition que ce soit concernant son administration ou son financement. Nous souhaitons seulement vous faire part de notre position sur l'élaboration et la construction d'une galerie de l'Holocauste, du point de vue des possibilités qui se présentent, et exhorter les membres du comité et d'autres à ne pas vous servir de cette proposition pour régler d'autres problèmes liés au mandat et au budget du musée.

Sur la question du mandat et de la gestion de cette institution, nous vous encourageons à vous intéresser exclusivement aux opinions des Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Nous espérons que grâce à cette information, vous pourrez faire des recommandations qui servent les intérêts de tous les Canadiens. Merci infiniment d'avoir bien voulu prendre le temps de nous entendre.

**Le président:** Merci pour cet exposé.

**Le sénateur Jessiman:** Je désire vous remercier tous, et notamment M. Lyle Smordin, que je connais bien. Je voudrais discuter avec vous de ce communiqué dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises ce matin. Il indique le nom de B'nai Brith à titre de quatrième signataire du document. Pourriez-vous nous dire ce que vous savez de tout cela? Avez-vous participé à cette initiative? Et dans l'affirmative, pourriez-vous nous dire quels étaient les autres participants?

**M. Smordin:** J'ai reçu un appel de notre directeur des relations gouvernementales, ici présent, m'indiquant que le rabbin Bulka ne voulait pas que les audiences de cette semaine ne deviennent ni un prétexte pour médiatiser à outrance tout ce débat, ni un forum pour tous les groupes, notamment les groupes juifs, pour étaler au grand jour leur désaccord. Par conséquent, on m'a prévenu qu'une déclaration conjointe était en voie de préparation par les représentants des organismes nommés ici — c'est-à-dire le Musée des civilisations, le Congrès juif canadien et les Anciens combattants juifs. On m'a demandé si nous accepterions de le signer. Tout cela s'est passé samedi soir et dimanche matin. Nous leur avons dit que nous aimerions bien participer à cette initiative, et que nous ne souhaitions aucunement soulever une controverse publique sur le sujet. Pour nous, cela semblait logique.



Now I do see, as Senator Prud'homme, with his very shrewd eye, pointed out, that the word "we" does refer to the Museum of Civilization Corporation. They told us that they do not withdraw their original proposal, but that they feel that an alternate can be proposed, given the goodwill of all parties. We want a solution. That is the origin of that, as far as the B'nai Brith involvement is concerned, senator. We signed on as a matter of agreeing with the statement.

**Senator Jessiman:** Did you see the statement before it was issued?

**Mr. Smordin:** It was read over the telephone. I did not see it until, I think, Monday.

**Senator Forest:** Thank you for coming and for your concise brief. I think education must be the name of the game in both museums, whether they are attached or not. While it has been said that a Holocaust Gallery does not fit within the mandate of the War Museum, I would say that the second part of the mandate, which is to examine the war and war-related effects upon Canada and upon Canadians, is relevant to both museums. I am an educator by profession, and I think that has to be the major thrust of both museums, wherever they are housed. You are quite right. We must have the kind of things to which young people can relate. Yesterday, we heard from a group of young people who had been helped by the CHAMPS organization and had come to know many veterans personally. That is the kind of interaction that we must have so that our young people can learn the lessons which we, in our generation, did not seem to learn.

I appreciate the emphasis you have placed on education. We will have to grapple with the issue of site and mandate, and so on.

**Mr. Smordin:** I could not agree with you more.

**Senator Cools:** Thank you for coming here this morning.

A few moments ago, Senator Phillips prohibited someone from distributing certain literature. Many years ago, when I was at university, there was discussion as to whether or not the number of 6 million truly represented the number of Jews killed in World War II. At that time, some of us were a little more youthful and neither skilled in debate nor quick on our feet. Even then, however, I was able to muster up words to the effect that it did not matter if it was 6 million or 6, it should not have been one. In defence of what Senator Phillips just did, I wanted to make that point.

In these hearings, the lack of consultation and the rapidity with which misunderstanding has arisen has happened again and again. I was struck by your introductory remarks when you talked about the years of working on prejudice and hatred. I was reminded of the once famous work by Gordon Allport, called *The Nature of Prejudice*. It is not so well-known now. I am also reminded of the

Je constate, comme nous le signalait le sénateur Prud'homme avec sa perspicacité habituelle, que le terme « nous » désigne bien la Société du Musée de la civilisation. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas l'intention de retirer leur proposition originale, mais qu'ils estiment qu'il serait possible de trouver une solution de rechange, moyennant la bonne volonté de tous les intéressés. Nous souhaitons trouver une solution. Voilà donc la genèse de la participation de B'nai Brith à ce dossier, sénateur. Nous avons accepté de signer ce document pour manifester notre accord au sujet de la déclaration.

**Le sénateur Jessiman:** Et avez-vous vu la déclaration avant qu'elle soit publiée?

**M. Smordin:** On nous l'a lue au téléphone. Je ne pense pas l'avoir vue avant lundi.

**Le sénateur Forest:** Merci de votre présence et de ce mémoire très concis. À mon avis, l'éducation doit être la grande priorité des deux musées, qu'ils soient ensemble ou non. Bien que certains prétendent qu'une galerie de l'Holocauste ne serait pas conforme au mandat du Musée de la guerre, il me semble que le deuxième élément de son mandat, qui consiste à examiner le phénomène de la guerre et ses conséquences pour le Canada et les Canadiens, a une pertinence sur les deux musées. Je suis éducatrice de métier, et pour moi, l'éducation doit être la grande priorité des deux musées, où qu'ils soient. Vous avez tout à fait raison. Il faut y inclure des choses auxquelles les jeunes s'identifient. Hier, nous avons reçu un groupe de jeunes qui avaient bénéficié de l'aide de l'organisme VAINQUEURS et qui avaient donc fini par nouer des relations personnelles avec bon nombre d'anciens combattants. Voilà le genre d'interaction nécessaire pour permettre à nos jeunes de faire ce que notre génération n'a pas fait, c'est-à-dire de tirer les enseignements du passé.

Je suis très contente que vous mettiez autant l'accent sur l'éducation. Il y a évidemment le problème de l'emplacement, du mandat, et cetera, qu'il faut encore régler.

**M. Smordin:** Je suis parfaitement d'accord avec vous.

**Le sénateur Cools:** Merci infiniment de votre présence ce matin.

Il y a quelques instants, le sénateur Phillips a empêché quelqu'un de distribuer des documents. Il y a de nombreuses années, quand j'étais à l'université, on avait débattu la question de savoir s'il était vrai que 6 millions de juifs avaient été assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, certains d'entre nous étaient plus jeunes et n'avaient peut-être pas autant le sens de la répartie. Mais même à cette époque, j'étais capable de trouver les mots pour dire que peu importe que ce soit 6 millions ou six, même une seule personne, ç'aurait été trop. Je tenais à vous dire cela pour vous aider à comprendre pourquoi le sénateur Phillips a agi de cette façon.

Dans le cadre de ces audiences, j'ai été confrontée à plusieurs reprises au problème du manque de consultation et des malentendus qui ne tardent pas à suivre. J'ai été frappée par ce que vous avez dit dans vos remarques liminaires, quand vous parliez de la lutte que vous menez depuis des années contre les préjugés et la haine. Cela m'a rappelé l'oeuvre précédemment très

quality of work that your organization has done on hatred and prejudice.

As this issue has been erupting in recent days and weeks in the media, one of my concerns in restoring stability to the situation was that we might see an unleashing of certain kinds of negativities. Can you tell me whether my fears were groundless or grounded? Have you been receiving hate phone calls or hate literature, or anything of that nature? Some of us senators have some apprehension, and we would like to know if it is only voices in our heads that we are hearing.

**Mr. Gussman:** Those voices are a reality. There has been — and I will choose the words carefully — developments which are unpalatable, racist, bigoted and anti-Semitic. I am not referring to the discussions that take place between war veterans organizations and the other representatives appearing here. I am referring to the unleashing of the emotions of people on the streets. The hate calls receive in our office are from people who take up a certain issue and run with it.

The fact is that in this very room today, while you concerned Canadians are conducting this hearing — and, you called this room a “high court” — material is around which is of a vile, anti-Semitic nature. You can imagine what is happening in the phone calls to the Jewish organizations and the Jewish institutions. There are people who will grasp at anything to breed hatred in this country.

You will notice also that we refrained from issuing any statements — and, the honourable senator knows that we are capable of issuing statements very quickly — because we felt it would be best to let the situation cool and to have a discussion in this kind of forum so that the issue would not be exacerbated by all the hot heads out there. They are using this issue. We are not engaging in a debate with them. We hope this can and will be resolved in a favourable Canadian fashion here.

**Senator Cools:** I am pleased that you have clarified that this has nothing to do with the veterans themselves. I am sure that the veterans present are grateful for that clarification.

**Mr. Gussman:** They have legitimate concerns and we respect those concerns.

**Senator Cools:** Have you been able to document or quantify the number of unsavoury calls or bits of literature that you have received?

**Mr. Gussman:** As our president said, we issue an annual audit of anti-Semitism. We do quantify that. We keep it on record and check with our branches across the country. We will have that information available.

connue de Gordon Allport, intitulée: *The Nature of Prejudice*. Cette oeuvre est moins connue maintenant. Cela me rappelle également l'excellent travail que fait votre organisme dans sa lutte contre la haine et les préjugés.

En suivant l'évolution, notamment dans les médias, d'une situation qui devenait de plus en plus explosive, ce que je craignais par rapport aux solutions qui nous permettraient de retrouver de la stabilité, c'est que les gens ce matin ont exprimé des sentiments peut-être hostiles. Pouvez-vous me dire si mes craintes étaient fondées ou non? Avez-vous reçu des appels ou des lettres hostiles? Certains sénateurs craignent que cela se produise, et nous aimerions donc savoir si c'est juste nous qui nous l'imaginons.

**M. Gussman:** Vous n'imaginez rien. Il s'est passé un certain nombre de choses — je vais bien choisir mes mots — que nous trouvons inadmissibles parce qu'elles dénotent des attitudes racistes, sectaires et antisémites. Là je ne parle pas des discussions devant le comité entre les organismes représentant les anciens combattants et d'autres personnes. Je parle plutôt du déchaînement des émotions des citoyens ordinaires. Les personnes qui appellent notre bureau pour exprimer leur hostilité et leur haine ont l'habitude de ne plus lâcher une fois qu'elles décident de s'intéresser activement à quelque chose.

Le fait est que dans cette même salle, pendant que vous, des Canadiens qui vous préoccupez de ce genre de chose, tenez ces audiences — vous avez même qualifié cette salle de «haute cour» — des documents extrêmement antisémites continuent de circuler. Vous pouvez donc vous imaginer les appels téléphoniques que reçoivent les organismes juifs et les institutions juives. Pour certaines personnes, tous les prétextes sont bons pour engendrer de la haine au Canada.

Vous aurez certainement remarqué également que nous avons préféré ne pas publier de déclaration — et l'honorable sénateur sait fort bien que nous sommes en mesure de publier des déclarations très rapidement — car nous estimons qu'il serait préférable d'attendre que les esprits se calment et qu'on tienne une discussion dans ce genre de forum où tous les exaltés n'ont pas la possibilité d'aggraver la situation. Cette question n'est qu'un simple prétexte pour eux. Nous n'avons pas l'intention de participer à un débat avec eux. Nous espérons qu'il sera possible de trouver une solution favorable qui convienne à tout le monde, comme nous l'avons l'habitude de le faire au Canada.

**Le sénateur Cools:** Je suis très heureuse de vous entendre dire que cela n'a rien à voir avec les anciens combattants eux-mêmes. Je suis sûre que les anciens combattants ici présents vous sont reconnaissants d'avoir fait cette mise au point.

**M. Gussman:** Ils ont des préoccupations légitimes et nous y sommes sensibles.

**Le sénateur Cools:** Avez-vous pu documenter ou quantifier le nombre d'appels ou de documents hostiles ou négatifs que vous avez reçus?

**M. Gussman:** Comme le disait notre président, nous publions les résultats de notre vérification annuelle de l'antisémitisme. Par conséquent, nous avons des chiffres à ce sujet. Nous gardons cette information dans nos dossiers et nous nous renseignons auprès de



**Senator Cools:** Thank you for the restraint that you have demonstrated in not responding to some of these unsavoury attacks and for choosing this forum as a proper and appropriate forum to bring forward your concerns. There is something to be said for the Senate after all.

**Senator Prud'homme:** I will avoid the editorial but I will do the same as Senator Cools.

[Translation]

I was listening to Mr. Dimant give a description that could almost move me to tears of what you have had to put up with in the way of insulting phone calls and so on regarding the positions you have taken. But you're in good company with me. You published some pretty harshly worded press releases about me following my election to the position of Chairman of the Liberal Caucus. I was subjected to the same kinds of insults, telephone calls and dangers, but I survived. So if you don't mind, I think we should try to see these issues coldly, at a higher level. There are still many questions in my own mind, and one day, I would like to see B'nai Brith organize a one-day meeting on anti-semitism. I am volunteering to take part, if I'm invited. Just give me a couple of months to recover fully and I will certainly make myself available to you.

[English]

You were not lobbied. I have to take your word on that.

[Translation]

However, on page 4 of the brief that was read, you say the following:

[English]

You said:

Rather, this effort was seen as the province of the Museum of Civilization and an appointed Advisory Council which included a number of distinguished individuals from the Jewish community with expertise and interest in the Holocaust.

In the advisory council, there were prominent people of the Jewish community. You are telling us that there was no contact between these distinguished individuals from the Jewish community in your multiple, well-organized communities? You were not participating directly, but through these prominent people; you had no input?

**Mr. Smordin:** We did not have any input, regrettably. There are many Jewish organizations, senator. While someone might be a distinguished — that is, of course, a very subjective term — member of the community —

**Senator Prud'homme:** It is not my word. It is your —

nos sections dans tout le Canada. Donc, nous serons en mesure de vous fournir cette information.

**Le sénateur Cools:** J'aimerais vous remercier d'avoir fait preuve de retenue en ne réagissant pas à certaines attaques très déplaisantes et d'avoir choisi cette tribune pour faire état de vos préoccupations. Peut-être le Sénat sert-il à quelque chose, après tout.

**Le sénateur Prud'homme:** Je ne ferai pas de commentaire, mais je voudrais faire comme le sénateur Cools.

[Français]

Je vous écoutais, monsieur Dimant, faire une description qui pourrait presque me faire pleurer au sujet de ce que vous avez à affronter, des insultes au téléphone et ainsi de suite, quant à vos positions. Vous êtes en bonne compagnie avec moi. Vous avez déjà publié des communiqués de presse assez violents contre moi, suite à mon élection comme président du caucus libéral. J'ai dû faire face à ces mêmes insultes, à ces mêmes téléphones, à ces mêmes dangers, et j'ai survécu. Alors si vous voulez, on va parler d'une manière très froide, à un plus haut niveau. Je me pose beaucoup de questions et un jour, je souhaiterais que le B'nai Brith organise une journée de rencontre sur l'antisémitisme. Je m'offre à participer, si je suis invité. Donnez-moi une couple de mois pour revenir en pleine santé, et je suis à votre disposition.

[Traduction]

Vous n'avez pas fait l'objet de tentatives de lobbying. Je dois accepter votre parole à ce sujet.

[Français]

Par contre, dans le mémoire qui a été lu, à la page 4, vous dites:

[Traduction]

Vous avez dit ceci:

Il s'agissait plutôt d'une initiative du Musée des civilisations et d'un conseil consultatif nommé auquel siégeait un certain nombre de membres distingués de la communauté juive ayant de l'expérience dans le domaine et un intérêt marqué pour l'Holocauste.

Vous dites que ce conseil consultatif comprenait un certain nombre de membres distingués de la communauté juive. Êtes-vous donc en train de nous dire qu'il n'y a pas eu de contacts entre ces membres distingués de la communauté juive au sein de vos multiples communautés qui sont très bien organisées? Vous nous dites donc que non seulement vous n'avez pas participé directement à cette initiative, mais qu'on n'a pas sollicité votre avis, même par l'entremise de ces personnes très connues?

**M. Smordin:** C'est regrettable, mais on n'a pas sollicité notre avis. Il existe de nombreux organismes juifs, sénateur. Quelqu'un peut très bien être un membre distingué — c'est un terme très subjectif, bien entendu — de la communauté...

**Le sénateur Prud'homme:** Ce n'est pas moi qui les ai ainsi qualifiés. C'est votre...

**Mr. Smordin:** While someone might be active in the Jewish community, there are many organizations in the Jewish community. It did not filter down to us, or we would have had the same opinion that we have put forward today.

**Senator Prud'homme:** You mentioned Rabbi Bulka. Who is Rabbi Bulka to believe that we senators, and my distinguished chairman, would have allowed this to become a media circus? Really, you do not know the Senate or you do not know us.

**The Chairman:** Pardon me.

**Senator Prud'homme:** I take objection to that.

**The Chairman:** In fairness to Rabbi Bulka, I do not think he ever said that this would become —

**Senator Prud'homme:** One of you said that he was of the opinion that this would become a media circus.

Why is it that anyone who profoundly disagrees with you on certain issues is either accused of or perceived as being anti-Semitic? That is a question I would like to ask you publicly.

**Mr. Gussman:** Senator, with the greatest of the respect, in your preamble, when you took exception to what I had done, you indicated that we were in the same position, that you have received letters and hate calls, and you said it is parallel. We receive hate because of what we are, a Jewish organization, not necessarily for the positions that we take. There are people who hate the Jewish people. If we take issue with you, sir, it is on a matter of principle, it is on a matter of policy, and there are ideological differences, which are in order. It is unfair for you to make the statement that we deem people and brush them as anti-Semites if we disagree with their politics. There is a world of a difference. One can easily take issue with the things that we stand for; however, I think, by now, based on our history, we can smell an anti-Semite.

**Senator Prud'homme:** I can smell people who accuse people of being anti-Semites if they do not bow to their wishes —

**Mr. Gussman:** That is totally uncalled for, senator.

**Senator Prud'homme:** You are taking me on. I wish to pursue that debate, but I will not do so here.

Do you accept that the Holocaust Gallery should stand on its own two feet?

**Mr. Gussman:** We categorically stated that in our brief.

**Senator Prud'homme:** I want to repeat and repeat.

**Mr. Gussman:** You do not need to repeat it for us; we will repeat it for ourselves. We want a free-standing Holocaust museum.

**M. Smordin:** Quelqu'un peut être très actif au sein de la communauté juive, mais cette dernière englobe de nombreux organismes différents. Nous n'en avons pas eu d'écho, sinon nous aurions exprimé la même opinion que nous vous transmettons aujourd'hui.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous avez parlé du rabbin Bulka. Et de quel droit le rabbin Bulka se permet de dire que moi et mes collègues sénateurs, de même que notre distingué président nous aurions permis au média de faire du sensationnalisme autour de cette question? Ou alors vous connaissez mal le Sénat, ou alors vous nous connaissez mal.

**Le président:** Excusez-moi.

**Le sénateur Prud'homme:** Je suis indigné par cette remarque.

**Le président:** Mais à la décharge du rabbin Bulka, il n'a jamais dit, il me semble, que...

**Le sénateur Prud'homme:** L'un d'entre vous a bien dit qu'il craignait que cette question soit médiatisée à outrance.

Comment se fait-il que quelqu'un qui est profondément en désaccord avec vous sur certaines questions soit accusé d'antisémitisme ou considéré comme un antisémite? Voilà une question que j'aimerais vous poser en public.

**M. Gussman:** Sénateur, sans vouloir vous contredire, dans votre préambule, quand vous vous disiez indigné par ce que j'avais fait, vous avez indiqué que nous étions dans la même situation, que vous aviez reçu des lettres et des appels hostiles, et que pour vous, c'était une situation tout à fait parallèle. Si nous sommes la cible de cette hostilité et de cette haine, c'est à cause de ce que nous sommes — c'est-à-dire un organisme juif, et non pas à cause des positions que nous adoptons sur diverses questions. Il y a des gens qui détestent les juifs. Si nous exprimons notre désaccord avec vous, c'est sur une question de principe ou de politique où il peut y avoir des différences idéologiques entre nous, différences qui sont tout à fait normales. Mais je trouve injuste que vous prétendiez que nous qualifiions les gens d'antisémites si leur idéologie nous déplaît. Il y a une grande différence. On peut toujours critiquer les principes que nous défendons; mais je pense que de notre côté, vu notre histoire, nous sommes très bien placés pour sentir l'antisémitisme.

**Le sénateur Prud'homme:** Et moi, aussi, je sens les gens qui accusent ceux qui ne se plient pas à leur volonté d'être antisémites...

**M. Gussman:** Ce que vous dites est tout à fait injustifié, sénateur.

**Le sénateur Prud'homme:** Mais vous m'y avez poussé. J'aimerais d'ailleurs poursuivre ce débat, mais pas ici.

Êtes-vous d'accord pour dire que la galerie de l'Holocauste devrait être tout à fait indépendante?

**M. Gussman:** Nous l'avons déjà dit de façon catégorique dans notre mémoire.

**Le sénateur Prud'homme:** Mais j'aime bien le répéter.

**M. Gussman:** Vous n'avez pas besoin de nous le répéter; nous pouvons le faire nous-mêmes. Nous voulons un musée de l'Holocauste indépendant.



**Senator Prud'homme:** And in the Museum of Civilization?

**Mr. Gussman:** No, we said free-standing; to stand on its own.

**Senator Cools:** The witnesses made it clear early on that they wanted a free-standing museum.

**The Chairman:** Only one senator can have the floor at a time, and I am taking the floor. Thank you for appearing before us and sharing your views with us.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Wednesday, February 4, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 1:30 p.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, our first witnesses this afternoon are from the Ukrainian Civil Liberties Association.

**Mr. John Gregorovich, Chairman, Ukrainian Canadian Civil Liberties Association:** Thank you. Appearing with me this afternoon is Mr. Steve Petylycky, a survivor of the German death camps. A few details of his story are in our submission which I believe was received by you on Monday of this week. There are two articles by him which detail some of his background.

Both of us have a personal interest in the narrow topic of the Holocaust or the deaths in Europe during the Second World War. In my case, I lost three relatives during that war from the foothills of Carpathian Mountains. These three young men were killed because they were Ukrainian patriots. Two were killed by Soviet Russia and the third was tortured to death by the Gestapo.

The cover of our submission, Mr. Chairman, has a drawing, identified on the inside. The artist of that drawing was an inmate of the Auschwitz concentration camp and drew the drawings while he was in the camp. He survived the war and these were published in 1946.

The liberties and affluence that Canadians enjoy today are the result of the efforts of men and women who sacrificed themselves in Canada's wars. It is the moral duty of all of us to ensure that they are remembered.

Accordingly, we support the expansion of the Canadian War Museum to carry out its mandate in that regard. We also support a Holocaust exhibit within the Canadian Museum of Civilization. We agree with the position taken by the Ukrainian Canadian Congress, which is the umbrella group of Ukrainian Canadian

**Le sénateur Prud'homme:** Qui serait au Musée des civilisations?

**M. Gussman:** Non, indépendant; tout à fait distinct.

**Le sénateur Cools:** Les témoins ont précisé dès le départ qu'ils voulaient un musée indépendant.

**Le président:** Un seul sénateur peut parler à la fois, et c'est à moi de parler. Merci infiniment d'être venus partager vos vues avec nous.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mercredi 4 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour poursuivre son étude de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nos premiers témoins cet après-midi représentent l'Association ukrainienne canadienne des droits civils.

**M. John Gregorovich, président, Association ukrainienne canadienne des droits civils:** Merci. Je suis accompagné cet après-midi de M. Steve Petylycky, qui a survécu aux camps de la mort allemands. Quelques détails de son histoire sont joints à notre mémoire que vous avez, je pense, reçu lundi dernier. Notre mémoire comprend deux articles rédigés par lui qui expliquent certains de ses antécédents.

Nous avons tous deux un intérêt personnel dans la question bien étroite de l'Holocauste ou des morts en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans mon cas, j'ai perdu trois membres de ma famille durant cette guerre dans les avant-monts des Carpathes. Ces trois jeunes gens furent tués parce qu'ils étaient des patriotes ukrainiens. Deux furent tués par la Russie soviétique et le troisième fut torturé à mort par la Gestapo.

Sur la couverture de notre mémoire, monsieur le président, vous pouvez voir un dessin, identifié à l'intérieur. Celui qui a fait ce dessin a été détenu dans le camp de concentration d'Auschwitz et exécuta des dessins pendant son séjour dans les camps. Il survécut à la guerre et ses dessins furent publiés en 1946.

Les libertés et l'affluence dont jouissent maintenant les Canadiens leur viennent des efforts d'hommes et de femmes qui se sont sacrifiés pendant les guerres auxquelles le Canada a participé. Nous avons tous le devoir moral de nous assurer que ces hommes et ces femmes ne sont pas oubliés.

Nous appuyons donc l'expansion du Musée canadien de la guerre pour qu'il puisse remplir son mandat. Nous sommes aussi d'accord pour qu'il y ait une exposition sur l'Holocauste au Musée canadien des civilisations. Nous sommes tout à fait d'accord avec la position du Congrès ukrainien canadien, qui

organizations. I believe a fax was received from the congress yesterday which was intended for distribution to the committee. That one-page submission covers the issue of how the question of the remembering, commemorating and studying the Holocaust or deaths of all people during the Second World War in Europe, Asia and Africa should be pursued.

We support the position of the Royal Canadian Legion. We also support the submission of the National Council of Veterans Organizations. We do oppose the attachment of a Holocaust Gallery to the Canadian War Museum.

Our interest is narrowly focused at this point. We are focusing on the question of genocide. Approximately 14.5 million Ukrainians, including 600,000 Ukrainian Jews, were lost in the Second World War. The details include the fact that 459 villages were completely destroyed, in 27 villages the villages were destroyed and all the men, women and children in them were killed. For example, in the village of Kortelisy, 2,892 men, women and children were massacred and the village was destroyed.

Some other of the details of these losses include the following: 3,898,500 Ukrainians were killed by the German army on the territory of Ukraine; 1,366,699 Ukrainians were killed as war prisoners in concentration camps; in the period 1941-43, 2,244,000 Ukrainians were deported to work as slave labourers — *Gastarbeiter* — in German munitions factories and in Austria.

It is because of these horrendous figures that we submit and we believe that if Canada should have a genocide museum that it should include all losses and, in our submission to you, we have suggested why it should be called a "genocide" museum. Of course, because the term "Holocaust" is so intimately linked with Jewish losses in Europe during the Second World War, the term should probably be restricted to that, and the broader term "genocide" used to describe the other losses.

**Mr. Steve Petylycky, Ukrainian Holocaust Survivor:** Honourable senators, I am a survivor of three Nazi concentration camps. My number is 154,922. The people I met in the concentration camp were Jewish, Polish, Ukrainian, Russian, Yugoslavian, Czechoslovakian, Italian, German and French. I remember all of them, and they should never be forgotten. We must have justice for them.

**Mr. Gregorovich:** That is the end of our submission, Mr. Chairman, and we will now answer any specific questions.

**The Chairman:** I was rather intrigued to read your article about Corporal Konowal, and I recently had the pleasure of writing a letter of recommendation for one of his descendants who told me about him. I enjoyed reading this.

**Senator Forest:** Welcome gentlemen. I am an Edmontonian and very familiar with Vegreville and your family name. I appreciate you coming and reminding us of the sad history of the people of the Ukraine.

regroupe la plupart des organismes ukrainiens canadiens. Si je ne m'abuse, vous avez reçu hier un message par télécopieur du Congrès qui devait être distribué aux membres du comité. Ce mémoire de 10 pages explique comment, d'après nous, on devrait faire pour rappeler, commémorer et étudier l'Holocauste et toutes les morts attribuables à la Seconde Guerre mondiale en Europe, en Asie et en Afrique.

Nous appuyons aussi la position de la Légion royale canadienne. Nous appuyons le mémoire du Conseil national des anciens combattants du Canada. Nous nous opposons à ce que l'on joigne une galerie de l'Holocauste au Musée canadien de la guerre.

Notre intérêt est nettement concentré pour l'instant sur la question du génocide. Environ 14,5 millions d'Ukrainiens, y compris 600 000 Juifs ukrainiens, ont perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Il faut noter que 459 villages ont été entièrement détruits, et que, dans 27 cas, le village a été détruit et tous ses habitants, hommes, femmes et enfants ont été tués. Par exemple, dans le village de Kortelisy, 2 892 hommes, femmes et enfants ont été massacrés et le village a été détruit.

Quelques autres détails de ces pertes: 3 898 500 Ukrainiens ont été tués par l'armée allemande sur le territoire ukrainien; 1 366 699 Ukrainiens ont été tués comme prisonniers de guerre dans les camps de concentration; pendant la période allant de 1941 à 1943, 2 244 000 Ukrainiens ont été déportés pour travailler comme esclaves, c'est-à-dire comme *Gastarbeiter*, dans les usines de munitions de l'Allemagne et de l'Autriche.

C'est à cause de ces chiffres épouvantables que nous sommes convaincus que si le Canada doit avoir un musée du génocide, il doit faire état de toutes les pertes et, nous expliquons dans notre mémoire pourquoi nous proposons qu'on l'appelle un musée du génocide. Comme le mot «Holocauste» est associé de très près aux pertes juives en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, ce mot devrait probablement être utilisé à l'égard de ces pertes, alors que le mot plus général «génocide» devrait être utilisé pour décrire les autres pertes.

**M. Steve Petylycky, survivant ukrainien de l'holocauste:** Honorables sénateurs, j'ai survécu à trois camps de concentration nazis. Je porte le numéro 154 922. Ceux que j'ai rencontrés aux camps de concentration étaient des Juifs, des Polonais, des Ukrainiens, des Russes, des Yougoslaves, des Tchécoslovaques, des Italiens, des Allemands et des Français. Je me souviens de chacun d'entre eux et nous ne devons jamais les oublier. Nous devons leur rendre justice.

**M. Gregorovich:** Cela met fin à notre exposé, monsieur le président. Nous répondrons maintenant à vos questions.

**Le président:** J'ai été plutôt intrigué de lire votre article au sujet du caporal Konowal. J'ai récemment eu le plaisir d'écrire une lettre de recommandation pour l'un de ses descendants, qui m'a raconté son histoire. J'ai bien aimé lire ce que vous dites à son sujet.

**Le sénateur Forest:** Soyez les bienvenus, messieurs. Je suis d'Edmonton et je connais très bien Vegreville et votre grande famille. Je vous suis reconnaissante d'être venus pour nous rappeler la triste histoire du peuple ukrainien.



I would like to be very clear, however, on your recommendations. You are recommending that the War Museum remain as a War Museum?

**Mr. Gregorovich:** Yes.

**Senator Forest:** Should it be put into another museum, you are recommending the establishment of another museum which would demonstrate to the people the horrors of genocide, but you would not want that limited; is that correct? You would not want to call it a "Holocaust Museum" because you would want it to encompass the genocide which has occurred all over the world?

**Mr. Gregorovich:** Yes, that is our recommendation, senator. The difficulty lies on both sides. At least in my reading, a substantial part of the Jewish community feels that to apply the word "Holocaust," which has become intimately linked with the killing of Jews by Nazi Germany from 1939 to 1945, diminishes it. Obviously that is an arguable point, but the feeling appears to be there to a significant degree.

The other side of it is that, as far as the general public is concerned I think the same linkage occurs. When people see the name they have an impression of what they expect to see in it. That is why we felt that in a genocide museum, within the context of the museums — and logically there are several ways to approach it — the killing of the Jews in Europe in 1939 to 1945 could be a significant part of it. There could be a separate section or separate gallery for it if that is what the Jewish community feels would be most appropriate as a memorial to these victims.

That must be determined in reference to the feelings of the Jewish community because they have done a tremendous job in making the world aware of that, and I would think it would be unfair to detract from that by requiring them to be part of a genocide museum when they have worked so hard to familiarize us with the Holocaust.

**Senator Forest:** In a genocide museum, if we should call it that, you would be interested, no doubt, in depicting what has happened since World War II in Rwanda and so many other countries.

**Mr. Gregorovich:** Yes, of course. Actually, if the museum is to reflect and to be a study of what has happened and why we have genocide, it should depict history. For example, over 2,000 years ago when the Romans conquered Carthage, they slew all the inhabitants and they sowed the fields with salt so nothing would grow there again. That is genocide.

If you are to depict and study genocide, if you will, not just display a series of horrendous pictures, you must consider the past and try to determine from that or learn from that what happened.

I am afraid we have the same problem in Canada, in all fairness. We know that the Beothuks in Newfoundland were decimated and then destroyed by the settlers in Newfoundland. If we are to be honest with ourselves we must look at that part of our history as well.

Je veux cependant être bien certaine d'avoir compris vos recommandations. Vous recommandez que le Musée de la guerre continue d'être uniquement un musée de la guerre?

**M. Gregorovich:** Oui.

**Le sénateur Forest:** Si l'on devait avoir cette exposition dans un autre musée, vous recommandez que l'on crée un autre musée pour montrer au public les horreurs du génocide, mais vous ne voudriez pas que ce soit de façon restrictive. Est-ce exact? Vous ne voudriez pas l'appeler «le Musée de l'Holocauste» parce que vous voudriez qu'il porte aussi sur les génocides un peu partout dans le monde?

**M. Gregorovich:** Oui, c'est ce que nous recommandons, sénateur. Il y a un problème des deux côtés. D'après ce que j'ai pu lire, une bonne partie de la communauté juive juge que l'on réduirait l'importance du mot «Holocauste» dans un tel contexte, puisque ce mot est associé intimement au massacre des Juifs par l'Allemagne nazie de 1939 à 1945. Bien entendu, c'est un point de vue qui peut être contesté par d'autres, mais bon nombre de membres de la communauté juive semblent être de cet avis.

D'un autre côté, j'ai l'impression que la même association existe dans l'esprit des membres du public. Quand ils voient ce nom, ils s'attendent à voir certaines choses. C'est pour cela que nous croyons que, dans un musée du génocide — il y a plusieurs façons logiques d'envisager un tel musée — on pourrait donner une place importante au massacre des Juifs en Europe entre 1939 et 1945. On pourrait y consacrer toute une section ou une galerie si c'est ce que la communauté juive juge le plus approprié comme monument commémoratif aux victimes.

Il faut à tout prix tenir compte des sentiments de la communauté juive à cet égard parce qu'elle a fait beaucoup pour sensibiliser le reste du monde à ce massacre et je pense qu'il serait injuste de l'obliger à faire partie d'un musée du génocide alors qu'elle a travaillé tellement fort pour nous faire comprendre l'Holocauste.

**Le sénateur Forest:** Dans un musée du génocide, si nous devons l'appeler ainsi, vous voudriez sans doute montrer ce qui s'est passé depuis la Seconde Guerre mondiale au Rwanda et dans bien d'autres pays.

**M. Gregorovich:** Oui, bien sûr. Si le musée doit montrer ce qui s'est passé et faire une étude du génocide, il devrait raconter toute l'histoire du génocide. Par exemple, il y a plus de 2 000 ans, quand les Romains ont conquis Carthage, ils ont massacré tous les habitants de la ville et salé les champs pour que rien n'y pousse plus jamais. C'était un génocide.

Si vous voulez faire une étude sérieuse du génocide et non pas simplement exposer une série de photos horribles, vous devez songer au passé et essayer de tirer des leçons de ce qui s'est passé.

En toute justice, je crains que nous ayons le même problème au Canada. Nous savons que les Beothuks de Terre-Neuve ont été décimés et ensuite anéantis par les colons à Terre-Neuve. Si nous voulons être honnêtes, nous devons aussi penser à cette partie de notre histoire.

It should include the present day. After the Second World War people said that this could not happen again, that it was an aberration. Yet, it is happening today. In fact, in Tibet, it has been happening since 1954. It has happened in Rwanda. It has happened in East Timor, where one-third of the population has been killed. Genocide is occurring today. I believe that we should memorialize the people who died; however if we are to do a fair job, we should consider what is happening today. In that sense, the museum can be a contemporary museum and not just a museum of the past.

**Senator Forest:** That is in addition to its historical context as an educational tool.

**Mr. Gregorovich:** Yes.

**Senator Jessiman:** Thank you. Has your suggestion for a genocide museum ever been passed on to anyone at the War Museum or at the Museum of Civilization?

**Mr. Gregorovich:** Not to my knowledge, no.

**Senator Jessiman:** Is there anywhere else in the world where there are such museums?

**Mr. Gregorovich:** To my knowledge, no. There are museums in the former Soviet Union or, I should say there are memorials and artefacts, but I am not aware of such a museum in the world. This suggestion would be a first and, in fact, Canada would be the leader in the world. That is not a bad thing. It would set an example to other countries if we take a serious look at this as a scholarly enterprise and as an educational tool.

**Senator Prud'homme:** It is not easy to question the Canadian-Ukrainian community because very often, and sadly so, you are in the middle of immense controversy on many issues. I do not intend to remain silent on those issues. I may have done badly this morning but it is only in preparation for a debate to come.

I am thankful to you for continuing our education as to the horror of the last world war. There were 25 million people killed in what used to be known as the Soviet Union. A film has been made about the 1 million or 1.5 million who died in one battle in Leningrad. I wish I could be more precise. We do not often hear about that. There is also the Asia front.

Some people feel we should concentrate on only one or two issues. As I said this morning, I very much resent being given lessons by the Americans who may have never joined in the fray if the Pearl Harbour attack had not taken place. They were latecomers, but today they want to be in the forefront. That is all very well, but they need not be teaching Canadians what to do in these matters.

We want to be clear that you feel the Canadian War Museum should receive the planned extension. They should not be punished for saying they do not want to house this specific exhibit. I do share your concern about that.

Il ne faudrait pas oublier ce qui se passe aujourd'hui. Après la Seconde Guerre mondiale, on disait que cela ne pouvait plus se reproduire, que c'était une aberration. Pourtant, cela se passe encore aujourd'hui. En fait, au Tibet, c'est la guerre depuis 1954. Cela s'est produit au Rwanda. Cela s'est produit dans le Timor oriental, où le tiers de la population a été tué. On commet encore des génocides aujourd'hui. Je crois que nous devrions honorer la mémoire de ceux qui sont morts; cependant, pour bien le faire, nous devons tenir compte de ce qui se passe de nos jours. C'est pourquoi j'estime que le musée peut être un musée contemporain et non pas simplement un musée du passé.

**Le sénateur Forest:** Outre son contexte historique en tant qu'instrument d'éducation.

**M. Gregorovich:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Merci. Votre suggestion d'un musée du génocide a-t-elle déjà été transmise à quelqu'un ou au Musée des civilisations?

**M. Gregorovich:** Pas à ma connaissance.

**Le sénateur Jessiman:** Existe-t-il des musées de ce genre ailleurs dans le monde?

**M. Gregorovich:** À ma connaissance, non. Il y a des musées dans l'ancienne Union soviétique, ou plutôt, je devrais dire qu'il y a des monuments commémoratifs et des artefacts, mais je ne sais pas s'il existe un musée de ce genre dans le monde. Si on donnait lieu à cette proposition, ce serait une innovation et, en fait, le Canada serait le premier à le faire. Ce n'est pas une mauvaise chose. On donnerait ainsi l'exemple à d'autres pays, si on cherchait sérieusement à en faire un outil de savoir et d'éducation.

**Le sénateur Prud'homme:** Il n'est pas facile d'interroger des représentants de la communauté canado-ukrainienne, parce que très souvent, et c'est dommage, vous vous trouvez au milieu d'une immense controverse eu égard à de nombreuses questions. Je n'ai pas l'intention de garder le silence sur ces questions. Je m'en suis peut-être mal tiré ce matin, mais ce n'est qu'en préparation d'un débat à venir.

Je vous suis reconnaissant de venir nous éclairer sur l'horreur de la dernière guerre mondiale. Vingt-cinq millions de personnes ont été tuées dans le pays qu'on appelait autrefois l'Union soviétique. Un film a été réalisé sur le million ou le million et demi de personnes qui sont mortes dans la bataille de Leningrad. J'aimerais vous fournir plus de précisions. Nous n'en entendons pas souvent parler. Il y a aussi le front asiatique.

Certains estiment que nous devrions nous concentrer sur une ou deux questions seulement. Comme je le disais ce matin, je déteste recevoir des leçons des États-Unis qui ne se seraient peut-être jamais ralliés aux autres s'il n'y avait pas eu l'attaque de Pearl Harbour. Ils sont arrivés tard, et aujourd'hui ils veulent être à l'avant-scène. Fort bien, mais ils n'ont aucune leçon à donner aux Canadiens en ce qui concerne ces questions.

Nous voulons avoir la certitude que vous estimez que le Musée de la guerre du Canada devrait être agrandi comme prévu. Il ne faudrait pas les pénaliser pour avoir dit qu'ils ne voulaient pas accueillir cette exposition particulière. Je partage vos préoccupations à ce sujet.



I am glad some Canadians of Jewish faith agree with me that we should not dilute the Holocaust memorial if it is to be built. I am even of the opinion that it should not be in the Museum of Civilization because one of the two will suffer. It may very quickly become known as the "Holocaust Museum". Genocide, though, is a responsibility of the Museum of Civilization. If there is something they could do for mankind it would be to tell us what genocide is all about, in addition to a Holocaust memorial being built elsewhere in Ottawa. No one seems to object. The question is the money, of course.

Do you agree that the Canadian government's first responsibility should be to build an this extension to the War Museum?

**Mr. Gregorovich:** Yes.

**Senator Prud'homme:** The second responsibility is deciding what to do on the general question of a genocide exhibit. Most likely it should be in the Museum of Civilization.

I am of the issue of sensitivity. Mr. Trudeau taught me in caucus to always be careful not to pit communities against other communities. This is taking place in Western Canada on many issues, particularly the one with which you are concerned. If there is to be only a Holocaust museum, then others will ask why, if it is financed by the federal government, does the museum not cover other genocides. That is one of my concerns, and I believe it is a legitimate one.

**The Chairman:** I would like to question you concerning the genocide museum, but it would be rather unfair of me to do that in advance of the witness who is appearing tomorrow morning, Mr. Levine. He has a proposal which could be very easily developed into a genocide museum. I would appreciate it if you would review that and let us know what you think of his proposal.

I mentioned the particular building involved to someone on Monday and they said there would be some concern about air conditioning or environmental controls. On reflection, every building in Ottawa of that age needs remodelling.

I have a certain interest in a genocide museum also, so I would appreciate your review. If you do not receive tomorrow's testimony form Mr. Onu, the clerk, then remind us and we will make sure you receive it.

**Mr. Gregorovich:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. We appreciate it is a very personal and difficult task for you.

**Mr. Gregorovich:** Thank you, senators.

**The Chairman:** Our next witness is Professor Terry Copp. Professor Copp has appeared before this committee before. He is a noted military historian but what I particularly remember about him is that before *The Valour and The Horror* he produced a

Je me réjouis de voir que des Canadiens d'origine juive reconnaissent avec moi que nous ne devrions pas faire en sorte que, si on le construisait, le monument commémoratif de l'Holocauste soit perdu dans la masse. J'estime même qu'il ne devrait pas se trouver au Musée des civilisations, parce que l'un des deux en souffrira. On pourrait très vite commencer à désigner l'endroit comme le Musée de l'Holocauste. Le génocide, cependant, est une question qui relève de la responsabilité du Musée des civilisations. S'il y a quelque chose qu'on pourrait faire pour l'humanité, ce serait de nous dire en quoi consiste le génocide, outre le monument commémoratif de l'Holocauste qui pourra être construit ailleurs à Ottawa. Personne ne semble s'y opposer. La question, naturellement, c'est l'argent.

Reconnaissez-vous que la responsabilité première du gouvernement canadien devrait être de construire cette annexe au Musée de la guerre?

**M. Gregorovich:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Sa deuxième responsabilité a trait à l'exposition sur le génocide. Que fera-t-il? Vraisemblablement, elle devrait se trouver au Musée des civilisations.

Je sais que c'est une question délicate. M. Trudeau m'avait enseigné, au caucus, de bien prendre soin de ne pas monter les communautés les unes contre les autres. C'est ce qui se passe dans l'Ouest du Canada à bien des égards, notamment à propos de ce qui vous préoccupe. S'il ne doit y avoir qu'un seul musée de l'Holocauste, d'autres parties intéressées demanderont pourquoi, puisque c'est financé par le gouvernement fédéral, ce musée ne traite pas des autres génocides. C'est une de mes inquiétudes, et je pense qu'elle est fondée.

**Le président:** J'aimerais vous poser une question au sujet du musée du génocide, mais je pense que je ne devrais pas le faire avant que ne compare le témoin qu'on a invité pour demain matin, M. Levine. Il a une proposition qui pourrait très facilement déboucher sur un musée du génocide. J'aimerais que vous examiniez la question et nous fassiez savoir ce que vous pensez de sa proposition.

Lundi, j'ai parlé de cet immeuble à quelqu'un et on m'a dit qu'il y aurait quelques problèmes de climatisation ou de contrôle environnemental. À bien y penser, à Ottawa, tous les immeubles de cette époque doivent avoir besoin de rénovations.

L'idée d'un musée du génocide m'intéresse aussi, et j'aimerais avoir votre avis. Si vous n'obtenez pas de copie du témoignage de demain de M. Onu, le greffier, rappelez-nous et nous nous assurerons de vous en faire parvenir une.

**M. Gregorovich:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup d'avoir comparu. Nous comprenons bien que c'est une question qui vous tient à cœur et que la tâche n'est pas facile.

**M. Gregorovich:** Merci, sénateur.

**Le président:** Le prochain témoin est M. Terry Copp, qui est professeur. Il a déjà comparu devant nous. Il est un historien militaire réputé, mais ce dont je me rappelle le mieux à son sujet, c'est qu'avant *La bravoure et le mépris*, il avait produit à compte

number of documentary films on World War II with his own funding. He had no government support.

Please proceed with your presentation.

**Professor Terry Copp, Sir Wilfrid Laurier University:** Thank you for asking me to appear before this committee. I was also with you, you will recall, for the study of post-traumatic stress disorder. I thought that was a particularly important dialogue.

I sent to the committee a copy of a relatively short brief I was able to put together. I trust you received it. On balance, I would prefer not to read it but rather to make a series of quite specific points and then move to the last of the points that I made in the brief, because I believe that might engage the committee in a useful dialogue.

This discussion paper addresses three issues: the purpose of an exhibit gallery or museum focused on the Holocaust; the impact such a gallery might have on the Canadian War Museum; and lastly, a proposal that a gallery in the War Museum should focus not on the Holocaust in general but on a specific aspect related to Camp Westerbork in the Netherlands, the principal Nazi transit camp which was liberated by Canadian troops in April, 1945.

I then outline my opinions which I think I can summarize very briefly.

I believe that putting a gallery in the Canadian War Museum that dealt with the Holocaust would diminish both the significance of the Holocaust as an issue in the history of the 20th century and in the history of humanity, and would so seriously impact upon the present and future purpose of the War Museum that it, in my opinion, would call into question quite seriously whether it is something that should be done. I gather, from having followed you on CPAC and in the newspapers, that many other people have made that point. I would be happy to address it, but for the moment I would prefer to pass on and say, if we were to operate on the assumption that, after these hearings, the government, the Canadian Museum of Civilization Corporation and the War Museum all agreed that the proper direction to go in was to establish a separate Holocaust museum in a separate building, linked perhaps geographically and otherwise with the Canadian War Museum, that, in my view, would be the proper course to pursue.

However, that really does not take us very far because what I think the mandate of your committee must address is the question of the future of the Canadian War Museum and what its purposes are as we head into the 21st century.

I flew into Ottawa early this morning and refreshed my memory of the War Museum. I had not been there since last summer when I went to see the new peacekeeping exhibit, and I confess, when I went to see the third floor last summer, I did not go back through the material on the First and Second World Wars.

I take students on battlefield tours to Europe every year with the Canadian Battle of Normandy Foundation and visit museums, for example, this incredible museum that all Canadians should know about in Otegem, Belgium, which was built by the goodwill

d'auteur différents documentaires sur la Seconde Guerre mondiale. Il n'avait obtenu aucun financement gouvernemental.

Vous avez la parole.

**M. Terry Copp, professeur, Université Sir Wilfrid Laurier:** Merci de m'avoir invité à comparaître. J'étais aussi venu, vous vous en souviendrez, pour l'étude sur la névrose post-traumatique. Cela m'avait semblé être un dialogue particulièrement important.

J'ai fait parvenir au comité un mémoire relativement bref que j'ai rédigé. Je crois que vous l'avez reçu. Je préférerais ne pas le lire et aborder plutôt divers points précis puis passer aux dernières observations contenues dans le mémoire, étant donné que je pense que cela pourrait donner lieu à un dialogue utile.

Ce document porte sur trois questions: l'objectif d'une galerie d'exposition ou d'un musée qui porterait sur l'Holocauste; l'incidence que cette galerie pourrait avoir sur le Musée de la guerre du Canada; et enfin, une proposition visant à faire en sorte qu'une galerie au Musée de la guerre porte non pas sur l'Holocauste de façon générale, mais sur un aspect précis lié au Camp Westerbork aux Pays-Bas, le principal camp de transit nazi libéré par les troupes canadiennes en avril 1945.

Je vais ensuite présenter mon opinion que je pourrai résumer très brièvement.

J'estime que si l'on installait au Musée de la guerre du Canada une galerie qui porterait sur l'Holocauste, cela réduirait l'importance de cet événement dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et dans l'histoire de l'humanité, et cela nuirait tellement aux objectifs actuels et futurs du Musée de la guerre, qu'il y a lieu, à mon avis, de se demander sincèrement si c'est quelque chose qu'on devrait faire. Je sais, pour avoir suivi les libérations sur la chaîne parlementaire et dans les journaux, que de nombreuses autres personnes ont déjà invoqué cet argument. Je me ferais un plaisir d'y revenir, mais pour l'instant, je préfère poursuivre et dire, que si, après ces audiences, le gouvernement, la société du Musée des civilisations du Canada et le Musée de la guerre sont convenus qu'il faudrait instituer un musée de l'Holocauste distinct dans un immeuble distinct, lié peut-être géographiquement ou autrement avec le Musée de la guerre du Canada, cela, à mon avis, serait la bonne voie à suivre.

Cependant, cela ne nous mènera pas bien loin parce que, à mon sens, le comité a pour mandat d'examiner la question de l'avenir du Musée de la guerre du Canada et ses objectifs à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Je suis arrivé en avion à Ottawa ce matin et je suis allé revoir le Musée de la guerre. Je n'y étais pas allé depuis l'été dernier et à ce moment-là j'y avais vu la nouvelle exposition sur le maintien de la paix. J'avoue que quand j'ai visité le troisième étage l'été dernier, je ne suis pas allé voir les expositions sur la Première et la Deuxième Guerres mondiales.

Chaque année, j'accompagne des étudiants au cours de visites guidées des champs de bataille en Europe, et cela avec l'aide de la Fondation canadienne de la bataille de Normandie. Nous visitons des musées, par exemple, ce formidable musée que tous les



of a single individual who built it in honour of the Canadian liberation of Belgium. It is called "The Canada Museum" in Otegem. They should also know about the new museum in Péronne, France called L'Historiale de la Première Guerre Mondiale, as well as museums in Normandy. I want to say this very carefully: I believe that the Canadian Museum of Civilization and the staff of the Canadian War Museum have done an extraordinary job of keeping alive the mission of telling the story of what Canada has attempted to do in the two great wars of this century and, indeed, in the broad issue of Canadian military history.

But in any kind of international comparison, the Canadian War Museum, to the visitor wandering in off the street, is a terrible disappointment. It is crowded, it is small, it is not in any way interactive. There is a brilliant collection of artefacts, one of the world's most extraordinary collections of war art. You only need to read a book that is published internationally to see how often British or French or American authors draw upon the Canadian war art collection because of the quality of what was done — and not merely the quality in the sense of its technical expertise but the fact that artists like Alex Colville or Harris or others in the Second World War infused their work with meaning. They are not simply pictures that describe; they are paintings that draw out what was in fact happening in the war. This morning in my tour at the War Museum it was possible to see some of those paintings under conditions that are, let us be honest, far less ideal than most of us would hope for.

I hope that the result of the committee's activities and of the publicity, discussion and activities that are underway in the country will address the question of the future of the Canadian War Museum in the 21st century and will provide additional funds so that the war art collection and the artefact collection can be better displayed to the public.

However, I must say that I am unhappy with the way in which the War Museum fails to address the questions of what the great struggles of the 20th century were about. It seems to me that if a young person can see a series of artefacts, and if their teacher or grandfather or someone knowledgeable has told them what these artefacts mean, then the possibility exists that it can be a good educational experience. This is not a criticism of the War Museum staff, it is a criticism of the way in which we as a country have consistently failed to pay attention to our past. We are a people who seem to think the country gets reinvented every two or three years and our connection with the past is something we do not seem to hold in very high esteem.

There is no discussion of the causes of the Second World War, and anyone who is unfamiliar with it would not know why Canada went to war in 1939. There is certainly no discussion of the nature of the First World War. There is no discussion of issues that would give meaning to what it is that we are wishing to learn.

Canadiens devraient connaître et qui se trouve à Otegem, en Belgique. Il a été construit grâce aux efforts d'un seul homme qui l'a construit pour commémorer la libération de la Belgique par les Canadiens. C'est le Musée du Canada à Otegem. Ils devraient aussi connaître le nouveau musée à Péronne, en France, qui s'appelle l'Historiale de la Première Guerre mondiale, de même que des musées en Normandie. Je pèse mes mots: je crois que le Musée des civilisations du Canada et le personnel du Musée de la guerre du Canada font un travail extraordinaire en remplissant leur mission qui consiste à raconter ce que le Canada a tenté de faire dans les deux grandes guerres de notre siècle et, bien sûr, dans le cadre général de l'histoire militaire du Canada.

Cependant, quand on le compare à ce qu'on trouve dans d'autres pays, le Musée de la guerre du Canada, pour les visiteurs qui s'y rendent, est très décevant. Il est exigu, il est petit, il n'est pas du tout interactif. Il s'y trouve une admirable collection d'artefacts, l'une des plus extraordinaires collections d'art militaire au monde. Il suffit de lire un ouvrage diffusé internationalement pour voir à quel point des auteurs britanniques ou français ou américains s'inspirent de la collection d'art militaire du Canada en raison de la qualité des œuvres qui la constituent — et je ne parle pas de qualité au simple sens du savoir-faire technique mais en raison du fait que des artistes comme Alex Colville ou Harris ou d'autres, au cours de la Deuxième Guerre mondiale ont su donner un sens à leurs œuvres. Il ne s'agit pas simplement d'images descriptives; ce sont des tableaux qui révèlent effectivement ce qui s'est passé pendant la guerre. Ce matin, au cours de ma visite au Musée de la guerre, j'ai pu voir certaines de ces peintures telles qu'on les y présente et, à vrai dire, elles sont montrées dans des conditions moins qu'idéales.

J'espère que le résultat des travaux du comité, la publicité qui les entoure, les discussions et les activités qui se poursuivent au Canada éclaireront la question de l'avenir du Musée de la guerre du Canada au XXI<sup>e</sup> siècle et permettront de trouver des fonds additionnels afin que la collection d'art militaire et la collection d'artefacts puissent être mieux mises en valeur et présentées au public.

Cependant, je dois dire que je suis mécontent de voir que le Musée de la guerre ne traite pas des questions sur lesquelles portaient les grandes batailles du XX<sup>e</sup> siècle. Il me semble que si un jeune peut voir une série d'artefacts et que si son professeur ou son grand-père ou quelqu'un qui s'y connaît lui dit ce que signifient ces choses, il est alors possible qu'il en tire une bonne expérience et un certain savoir. Je ne critique pas le personnel du Musée de la guerre, je critique la façon dont nous en tant que pays omettons toujours de tenir compte de notre passé. Nous sommes un peuple qui semble penser que le pays se réinvente tous les deux ou trois ans et où on ne semble pas avoir un grand respect pour nos liens avec le passé.

On ne parle pas des causes de la Deuxième Guerre mondiale, et quelqu'un qui ne les connaît pas ne pourrait pas découvrir pourquoi le Canada est entré en guerre en 1939. On ne traite absolument pas de la nature de la Première Guerre mondiale. On ne traite absolument pas des questions qui donneraient un sens à ce sur quoi on veut s'instruire.

I now turn to the question of the Holocaust, its impact on the Second World War, and its impact upon Canadians.

It seems to me that a War Museum that deals with the great conflicts of the 20th century and which has a specific and significant body of information about the Second World War and which does not address the Holocaust in some way or another, is simply a War Museum which is staying away from one of the central issues of the 20th century. Therefore, in my brief I suggest one step that the War Museum should take in the context of the development of a separate Holocaust museum which addresses the broad issue of the origins of Nazi racial policies, the question of the gradual development of the Nuremberg laws, the introduction of other measures against the Jews of Germany, the introduction of course through to the Wannsee Conference of 1942 of what we call the Final Solution — issues so monumental that they ought to be dealt with in a quite separate museum, in my view. In the War Museum the necessity of attaching the significance of the events we call the Holocaust to the war efforts seems to me to not have been one wit diminished by the existence of a separate Holocaust museum. Therefore, I suggested that the War Museum should have, in its new configuration and with its new gallery space, a gallery that, for example, might specifically focus on those days in April, 1945 when the First Canadian Army was ordered to proceed north to carry out the liberation of Holland, and when the Second Canadian Infantry Division, tasked with the particular responsibility of pushing north from Arnhem towards the Dutch city of Groningen, came across Westerbork.

Camp Westerbork was established in 1938 by the Dutch government and by the Jewish community of the Netherlands to provide a place for refugees from Nazi Germany who had fled across the border from Germany into Holland in the aftermath of the *kristall nacht*, or night of broken glass, in November, 1938. Initially, it was a camp for refugees. After the fall of Holland in 1940, the camp was transformed into, first, what one might call a concentration camp or a holding camp for both German Jews and Dutch Jews who were gradually brought to Westerbork. After the Wannsee Conference of January 1942, the implementation of the Final Solution and the construction of the death camps in Poland, the camp became a place where the Jewish communities of the Netherlands were gathered together. In the course of the next years, 1942, 1943, and on to September 1944, approximately 63 train loads of men, women and children were shipped from Westerbork mainly to Auschwitz. They were also shipped to other death camps.

The last train that left Camp Westerbork before the Canadians arrived to liberate the camp contained Anne Frank and her family who had been rounded up in Amsterdam. Anne Frank and her family eventually ended up in Bergen-Belsen, which I will come to in a moment. Only one member of that family survived, which is why we were able to obtain the diaries from the house in Amsterdam that have become such a central part of our story of the Second World War.

Recently, a Canadian veteran, Mr. Law, a retired professor emeritus of Queen's University, wrote a book about the Camp Westerbork story. It is a typical comment on Canada that Mr. Law has had an enormously difficult time in finding a publisher and the

Je passe maintenant à la question de l'Holocauste, de son incidence sur la Seconde Guerre mondiale et sur les Canadiens.

Il me semble qu'un musée de la guerre qui reflète les grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle et qui renferme énormément d'informations précises sur la Seconde Guerre mondiale sans aborder d'une façon ou d'une autre la question de l'Holocauste est un musée qui évite tout simplement d'aborder un des problèmes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Je suggère donc dans mon mémoire que le Musée de la guerre prenne une mesure à propos de l'établissement d'un musée distinct sur l'Holocauste. Il faudrait que ce musée remonte aux origines des politiques raciales nazies, à la question de l'élaboration progressive des lois de Nuremberg, à l'introduction d'autres mesures contre les Juifs d'Allemagne, à l'évolution qui a mené à la conférence de Wannsee en 1942 et à ce que nous appelons la solution finale, autant de questions tellement importantes qu'elles devraient être traitées dans un musée tout à fait distinct, me semble-t-il. Au Musée de la guerre je ne pense pas du tout que l'existence d'un musée de l'Holocauste séparé diminue l'importance du lien entre les événements que nous qualifions d'Holocauste et les efforts de guerre. Je suggère donc que le Musée de la guerre réserve, dans ses nouvelles galeries, un espace qui mettrait précisément l'accent sur les jours d'avril 1945 où la première armée canadienne a reçu l'ordre de se rendre dans le Nord pour libérer la Hollande et où la seconde division de l'infanterie canadienne, chargée de la responsabilité particulière de libérer la région au nord d'Arnhem en direction de la ville hollandaise de Groningen, est arrivée à Westerbork.

Le camp Westerbork avait été créé en 1938 par le gouvernement hollandais et par les Juifs des Pays-Bas pour recevoir les réfugiés de l'Allemagne nazie qui avaient fui l'Allemagne suite à la *kristall nacht*, ou nuit du verre cassé, en novembre 1938. Au début, il s'agissait d'un camp de réfugiés. Après la chute de la Hollande en 1940, le camp a été transformé d'abord en ce que l'on pourrait qualifier de camp de concentration ou de camp de détention pour les Juifs allemands et les Juifs hollandais que l'on amenait progressivement à Westerbork. Après la conférence de Wannsee en janvier 1942, la mise en oeuvre de la solution finale et la construction des camps de la mort en Pologne, ce camp est devenu un lieu où l'on regroupait les communautés juives des Pays-Bas. Les années suivantes, en 1942, 1943 et jusqu'à septembre 1944, environ 63 trains pleins d'hommes, de femmes et d'enfants ont été expédiés de Westerbork essentiellement vers Auschwitz. On les expédiait aussi vers d'autres camps de la mort.

Le dernier train qui a quitté le camp Westerbork avant que les Canadiens n'arrivent pour le libérer contenait Anne Frank et sa famille que l'on avait ramassée à Amsterdam. Anne Frank et sa famille se sont finalement retrouvés à Bergen-Belsen dont je vais vous parler dans un instant. Un seul membre de cette famille a survécu et c'est la raison pour laquelle nous avons pu obtenir les journaux de la maison d'Amsterdam qui sont devenus un élément aussi essentiel de notre histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Récemment, un ancien combattant canadien, M. Law, professeur émérite à la retraite de l'Université Queen's, a rédigé un livre sur le camp de Westerbork. Comme d'habitude au Canada, malheureusement, M. Law a énormément de difficulté à



book will probably be published in such a way that will almost guarantee that it does not get broad circulation in bookstores. Those of us in the business of writing Canadian history are used to that, so we are not terribly surprised.

The Camp Westerbork story is of particular importance to Mr. Law because, as a young lieutenant in command of the scout platoon of the South Saskatchewan regiment, he was one of the first Canadians to enter Camp Westerbork to find the remaining groups of Jewish Dutch citizens who had not yet been transported to the death camps. It was discovered that the Germans, who had withdrawn from Camp Westerbork north towards the city of Groningen, had taken over 200 from the camp with them. Fortunately, resistance was collapsing so quickly that the 200 who were taken were rescued. In addition to those in Camp Westerbork, the additional 200 who had been removed were rescued by the Canadians as they advanced towards the city of Groningen.

Mr. Law tells the story as a good historian should. I have spent the last 15 years of my life talking to veterans and trying to get their story clear. The second division had fought a battle in the Rheinland that lasted from February 8 to roughly March 10. The Canadians then had to cross the Rhein to engage in the liberation of Holland. The collection of BBC broadcasts tell about how the war was almost over, how the Russians were on the suburbs of Berlin and how the Americans and British were racing forward. Yet, each day, we asked our young men to go back into battle, a battle in which many of them would be killed. We lost people in the last three days of the war, never mind in that spring of liberation in Holland.

Part of that process included the liberation of Camp Westerbork and the beginning of a glimmering of understanding of what it is that the Nazis had done. It is true — and Mr. Law documents this — that the people left in Camp Westerbork themselves did not believe in the Final Solution. They could not let themselves believe that their friends who had been deported from the camp had actually been sent to death camps. Therefore, they continued to believe that they were being resettled.

The Canadians barely had time to pause. They did some basic relief work and handed it over to the next group, but the city of Groningen was being defended and all of the second division was drawn into a battle that lasted five days in the streets of that Dutch city, where you were not allowed to fight in the manner that you would fight elsewhere. You could not use artillery against the Dutch people. You had to fight in a way that put a particular burden upon the ordinary soldier. As they were doing that, the news of Bergen-Belsen — and, this was the first occasion upon which photographs of a concentration camp that had been converted into a death camp became available — broke. Canadians were held for a time in Bergen-Belsen. A Canadian photographer arrived there. In our series *No Price Too High* we used film footage from the Canadian discovery of what was going on in Bergen-Belsen. In my book version of *No Price Too High*, I

trouver un éditeur et son livre sera probablement publié d'une façon qui empêchera presque certainement une large diffusion dans les librairies. Ceux d'entre nous qui écrivent l'histoire canadienne sont habitués, si bien que cela ne nous surprend pas tellement.

L'histoire du camp de Westerbork revêt une importance particulière pour M. Law parce que, jeune lieutenant commandant le peloton d'éclaireurs du régiment du sud de la Saskatchewan, il était l'un des premiers Canadiens à entrer au camp de Westerbork pour trouver les derniers groupes de citoyens Juifs hollandais qui n'avaient pas encore été transportés aux camps de la mort. On a découvert que les Allemands, qui avaient quitté le camp pour aller vers Groningen, avaient emmené avec eux plus de 200 juifs. Heureusement, la résistance s'écroulait tellement vite que l'on réussit à sauver ces 200 personnes. En plus de ceux qui restaient au camp de Westerbork, ces 200 personnes ont été sauvées par les Canadiens qui se dirigeaient vers la ville de Groningen.

M. Law raconte cette histoire comme tout bon historien doit le faire. J'ai passé les 15 dernières années de ma vie à parler à des anciens combattants et à essayer de clarifier des choses. La seconde division s'était battue dans le Rheinland entre le 8 février et environ le 10 mars. Les Canadiens devaient alors traverser le Rhin pour participer à la libération de la Hollande. La collection de messages de la BBC raconte que la guerre était presque finie, que les Russes étaient dans les banlieues de Berlin et que les Américains et les Britanniques fondaient en avant. Toutefois, chaque jour, nous demandions à nos jeunes de retourner à la bataille, bataille dans laquelle nombre d'entre eux seraient tués. Nous avons perdu des gens dans les trois derniers jours de la guerre, sans même compter ce printemps de libération en Hollande.

Il y a eu la libération du camp de Westerbork et le début de la découverte de ce qu'avaient fait les nazis. Il est vrai — et M. Law le prouve — que les gens qui restaient au camp de Westerbork eux-mêmes ne croyaient pas à la solution finale. Ils ne pouvaient accepter de croire que leurs amis qui avaient été déportés du camp avaient été effectivement envoyés à des camps de la mort. Aussi continuaient-ils à croire qu'on les avait simplement déplacés.

Les Canadiens ont eu à peine le temps de s'arrêter. Ils ont fait un travail de secours élémentaire et ont laissé les choses entre les mains du groupe suivant, mais la ville de Groningen était défendue et toute la seconde division dut entrer dans la bataille qui a duré cinq jours dans les rues de cette ville hollandaise où on ne pouvait se battre comme on se serait battu ailleurs. On ne pouvait utiliser d'artillerie contre le peuple hollandais. Il fallait se battre d'une façon qui était particulièrement difficile pour les soldats. Alors qu'ils faisaient cela, les nouvelles de Bergen-Belsen — et c'était la première fois que l'on avait des photos d'un camp de concentration qui avait été transformé en camp de la mort — arrivaient. Les Canadiens ont été détenus pendant un certain temps à Bergen-Belsen. Un photographe canadien est arrivé là-bas. Dans notre série *No Price Too High*, nous avons utilisé des séquences de la découverte canadienne de ce qui se passait à

have used those photographs and some of the letters to document this.

As the War Museum heads into the 21st century, it should address the question of the origins of wars, the meaning of Canadian participation, and the meaning of the Holocaust and its interception. It could not possibly undertake to tell the entire story of the Holocaust or the entire story of genocide as a practice in the 20th century, but it could ensure that the visitor understands that the Second World War was about tremendously important issues, and that the young Canadians who went off to fight for the freedom of people in Europe — including, for example, the very large number of Ukrainian Canadians and Jewish Canadians who joined the Canadian Armed Forces — were engaged in a struggle that has real and continuing meaning.

Whatever we decide, it is time for this country to make up its mind about the way in which it wants to remember its past and the way it wants to teach it to younger generations. If it thinks these matters are serious and Canada's involvement in the history of the modern world is serious, then the notion that the museum may not be able to expand because people cannot find \$2 million is absolutely extraordinary. I find myself stunned by the experience of the last three or four years.

I will stop there. I could take up all your time, but I must not do that.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Copp. As usual, your remarks were most interesting and your delivery was at its very best.

**Senator Jessiman:** Thank you, professor. You have given us a different slant from that presented by other witnesses.

We were told that there are now some items in our present museum that refer to the Holocaust. Is that your understanding?

**Mr. Copp:** Yes. The War Museum has struggled repeatedly to put on exhibits that try to bring this sense of meaning to the war. The paintings of A. Bayefsky on display on the third floor at the moment are extraordinary. You probably know that the journal we publish at Sir Wilfrid Laurier University is published in association with the War Museum. In our most recent issue, we placed the very dramatic painting that is symbolic of Bayefsky's experience of the Holocaust, and which has haunted him through the rest of his career. We also included in it an article on the exhibit which Laura Brandon, the outstanding art curator of the War Museum, wrote. She writes an article in every issue of our journal. Our association with the War Museum in trying to bring this kind of scholarly attention to these important issues is a positive association.

Yes, there is also other reference to the Holocaust in the War Museum, but the War Museum, in general —

**Senator Jessiman:** You say, "in general", so it does not specify the Camp at Westerbork.

**Mr. Copp:** I do not think there is a reference to that, no.

Bergen-Belsen. Dans mon livre *No Price Too High*, j'ai utilisé ces photos et certaines lettres en illustrations.

Alors que le Musée de la guerre va entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle, il devrait s'interroger sur les origines des guerres, le sens de la participation canadienne et le sens de l'Holocauste et de son interception. Il ne pourrait évidemment raconter toute l'histoire de l'Holocauste ni toute l'histoire du génocide pratiqué au XX<sup>e</sup> siècle mais il pourrait veiller à ce que les visiteurs comprennent que la Seconde Guerre mondiale portait sur des enjeux terriblement importants et que les jeunes Canadiens qui sont allés se battre pour libérer les populations en Europe — notamment, par exemple, le nombre très important de Canadiens d'origine ukrainienne et juive qui se sont joints à l'armée canadienne — ont participé à une lutte qui a une signification réelle et durable.

Quoi que nous décidions, il est temps que notre pays se décide de la façon dont il veut se souvenir de son passé et l'enseigner aux jeunes générations. S'il estime que ces questions sont graves et que la participation du Canada à l'histoire du monde moderne est importante, dire que le musée ne peut être agrandi parce qu'on ne peut pas trouver 2 millions de dollars est assez incroyable. Je dois dire que je suis abasourdi par ce que j'ai entendu ces trois ou quatre dernières années.

Je m'arrêterai là. Je pourrais continuer indéfiniment, mais ce ne serait pas bien.

**Le président:** Merci, monsieur Copp. Comme d'habitude, vos observations sont des plus intéressantes et vous êtes décidément très éloquent.

**Le sénateur Jessiman:** Merci, monsieur, vous nous avez présenté les choses sous un angle un peu différent des autres témoins.

On nous a dit en effet qu'il y avait actuellement certains éléments dans le musée actuel qui portent sur l'Holocauste. Êtes-vous d'accord?

**M. Copp:** Oui. Le Musée de la guerre a toujours essayé de présenter des expositions qui tentent de donner un sens à la guerre. Les tableaux de A. Bayefsky, au troisième étage, pour le moment, sont extraordinaires. Vous savez probablement que la revue que nous publions à l'Université Sir Wilfrid Laurier est publiée en association avec le Musée de la guerre. Dans notre dernier numéro, nous avons mis le tableau très poignant qui symbolise l'expérience de l'Holocauste de Bayefsky et qui l'a hanté pendant toute sa carrière. Nous avons aussi publié un article sur cette exposition que Laura Brandon, l'excellente conservatrice d'art du Musée de la guerre a rédigé. Elle rédige un article pour chaque numéro de notre revue. Notre association avec le Musée de la guerre est très positive en ce sens qu'elle essaie de présenter ces sujets très importants de façon savante.

Il y a aussi d'autres rappels de l'Holocauste au Musée de la guerre, mais, de façon générale, ce musée...

**Le sénateur Jessiman:** Vous dites «de façon générale», ce qui veut dire que le Camp de Westerbork n'est pas mentionné.

**M. Copp:** Je ne pense pas qu'il en soit question, en effet.



**Senator Jessiman:** Have you ever been consulted by the War Museum or the Museum of Civilization in the last few years in respect of the War Museum?

**Mr. Copp:** No.

**Senator Jessiman:** Is this suggestion something new to the persons at the War Museum or the Museum of Civilization?

**Mr. Copp:** I do not want for a moment to suggest that the people at the War Museum do not understand that, under the right circumstances, these problems should be addressed; however, the specific suggestion of linking it to Camp Westerbork is not one they have had under active consideration.

**Senator Jessiman:** I confess my ignorance, because many other things happened during that war. There was Dieppe, Dunkirk, Normandy, Sicily, Italy and the Far East. Your suggestion is a good one and may be a small compromise. I would think, and you might tell me if I am wrong, that your suggestion would cost much less than what has been visualized before.

**Mr. Copp:** It would cost much less. My great concern about a Holocaust Gallery on the scale that was originally planned in the War Museum — and I am not the first one to say this — is that if it is well done, it would be so powerful, so evocative, and so central that it would overpower the War Museum. If it is badly done, then we would be dreadfully unhappy with the results of a kind of partial exhibit. On the other hand, I do not accept the view that is sometimes argued that Canadian participation in the Second World War can be detached from the history of the 20th century.

**Senator Jessiman:** Are you familiar with the British Imperial War Museum and its location?

**Mr. Copp:** Yes.

**Senator Jessiman:** Is that in Hyde Park?

**Mr. Copp:** No. It is located on the south bank of the Thames.

**Senator Jessiman:** I have a map showing Kensington on one side.

**Mr. Copp:** The tube stop is Lambeth North and the Elephant and Castle. If you walk from the other direction, it is south of the Thames, in fact, in the old Bedlam Asylum.

**Senator Jessiman:** It is Kensington Road, Lambeth Road, Brook Drive, but it is to the right side of a park, and I was wondering what park that was. It would appear to be in a much larger space.

**Mr. Copp:** It is enormously larger. If I may, in the Imperial War Museum, until a substantial investment to finance a massive rebuilding program and major renovation, firstly, there was not a Holocaust gallery, and, secondly, it was in many ways a slightly larger version of our War Museum. I think the British decided that this would not do, and substantial funds were invested in new galleries. For instance, their art collection is in a superb new gallery in part of the building, as are their large artefacts. The decision to attach a Holocaust Gallery to the Imperial War Museum came after a major expansion that dealt with most of the

**Le sénateur Jessiman:** Avez-vous déjà été consulté par le Musée de la guerre ou le Musée des civilisations ces dernières années à propos du Musée de la guerre?

**M. Copp:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que cette suggestion est nouvelle pour les responsables du Musée de la guerre ou du Musée des civilisations?

**M. Copp:** Je ne veux surtout pas dire que les responsables du Musée de la guerre ne comprennent pas que dans les circonstances voulues, ces problèmes devraient être traités. Toutefois, la suggestion concernant le camp de Westerbork n'a jamais été examinée sérieusement.

**Le sénateur Jessiman:** Je dois avouer que je ne connais pas tout car il y a des tas d'autres choses qui se sont produites durant cette guerre. Il y a eu Dieppe, Dunkerque, la Normandie, la Sicile, l'Italie et l'Extrême-Orient. Votre suggestion est bonne et représente peut-être un petit compromis. Je suppose et vous me direz si je me trompe, que cette suggestion coûterait beaucoup moins cher que ce que l'on avait envisagé auparavant.

**M. Copp:** En effet. Ce qui m'inquiétait beaucoup à propos de la galerie de l'Holocauste que l'on avait envisagée à l'origine au Musée de la guerre — et je ne suis pas le premier à le dire — c'est que si c'est bien, ce serait tellement poignant, tellement évocateur et tellement crucial que cela pourrait faire pâlir le reste du Musée de la guerre. Si c'est mal fait, nous serions terriblement malheureux des résultats d'une exposition partielle. Par contre, je n'accepte pas ce que disent certains, à savoir que la participation canadienne à la Seconde Guerre mondiale peut être détachée de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.

**Le sénateur Jessiman:** Connaissez-vous le British Imperial War Museum et savez-vous où il se trouve?

**M. Copp:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce à Hyde Park?

**M. Copp:** Non. C'est sur la rive sud de la Tamise.

**Le sénateur Jessiman:** J'ai une carte qui montre Kensington d'un côté.

**M. Copp:** L'arrêt de métro est Lambeth North et Elephant and Castle. Si vous venez de l'autre direction c'est au sud de la Tamise, en fait, dans l'ancien asile Bedlam.

**Le sénateur Jessiman:** C'est sur Kensington Road, Lambeth Road, Brook Drive, mais à droite d'un parc et je me demandais quel parc s'était. Cela semble être un parc beaucoup plus grand.

**M. Copp:** C'est considérablement plus grand. Si vous me permettez, à l'Imperial War Museum, avant que l'on fasse des investissements majeurs pour financer un programme massif de reconstruction et de rénovation, il n'y avait d'abord pas de galerie de l'Holocauste et, deuxièmement, c'était à bien des égards une version un peu plus importante que notre Musée de la guerre. Je crois que les Britanniques ont décidé que cela ne suffisait pas et ont alors investi de grosses sommes pour ces nouvelles salles. Par exemple, la collection d'art se trouve dans une superbe nouvelle galerie d'un côté de l'édifice comme les plus gros artefacts. La

existing problems. I do not want to revisit the British decision to attach a Holocaust Gallery to the Imperial War Museum, but the context was completely different.

**Senator Jessiman:** It is so substantially larger, as I can see. They have the lower ground floor, the ground floor, the first floor, the second floor, and they will spend the equivalent of \$25 million for the Holocaust museum. The military were all for it because, I assume, they were satisfied with what was already devoted to their section.

Our problem is that the military, the veterans, are very dissatisfied with how we are presenting, for the future, what happened in the wars of the past. If we could satisfy those concerns and be in the position the British are in now, I believe the military would support this. Perhaps we can do both, but surely the War Museum should be increased in size. The money should be spent. They are only talking of \$12 million. That probably will not be enough, but at least it will be a start. If we can arrange some further funds and the government gets into a surplus position, as we might hear very soon, perhaps they can help with a Holocaust Gallery, or if not a Holocaust Gallery as such, a genocide museum or whatever. That is very important as well. Thank you very much.

**Senator Prud'homme:** I have a comment, but no questions. I believe that, at times it is good to reflect. I know you have appeared before this committee before. I have a bad habit of reading almost everything that falls in my hands, including sad press communiqués, and I am always open to being persuaded to another view. I have not reached a definite opinion, but I am inclined to believe that the War Museum should stand on its own.

[Translation]

If you dilute the Holocaust tragedy, someone loses somewhere. I don't want there to be any losers. By putting them together, there will be a loser.

For the War Museum not to talk about the Holocaust would be unthinkable. There were those Anne Frank Days. The Museum of Civilization occasionally organizes big exhibits. There is nothing to keep them from saying that, in such and such a month, something will be held.

We could talk about the Armenian genocide, or this one or that one, while hoping that you will get this monument dedicated specifically to the Holocaust. You cannot have one without the other. We cannot ignore the other one. It seems incredible to me that the War Museum does not talk about Hong Kong. A link must be made for young people when we talk about Hong Kong. What were we doing in Hong Kong? It is tied in with a whole series of events, that is another thing. We always talk about Europe, but millions of people suffered in Asia. The Commonwealth and Canada were involved. When you talk about neglecting Hong

décision d'annexer une galerie de l'Holocauste à l'Imperial War Museum a été prise après de grands travaux d'agrandissement qui ont permis de régler la plupart des problèmes. Je ne veux pas revenir sur la décision britannique d'annexer une galerie de l'Holocauste à l'Imperial War Museum, mais le contexte était tout à fait différent.

**Le sénateur Jessiman:** Je crois que c'est énormément plus grand. Il y a un rez-de-chaussée inférieur, un rez-de-chaussée, un premier étage, un deuxième étage et ils dépenseront l'équivalent de 25 millions de dollars pour le Musée de l'Holocauste. Les militaires étaient tous d'accord parce que je suppose qu'ils étaient satisfaits de ce que l'on avait déjà consacré à leur section.

Notre problème est que les militaires, les anciens combattants, sont très insatisfaits de la façon dont nous présentons, pour l'avenir, ce qui s'est passé durant ces guerres. Si nous pouvions répondre à leurs attentes et nous trouver dans la situation dans laquelle se trouvent maintenant les Britanniques, je suppose que les militaires seraient favorables à ce projet. Peut-être pouvons-nous faire les deux mais il est certain qu'il faut agrandir le Musée de la guerre. C'est un investissement qui s'impose. On nous parle que de 12 millions de dollars. Cela ne sera probablement pas suffisant mais, au moins, c'est un début. Si nous pouvions trouver d'autres fonds, si le gouvernement arrive à un excédent budgétaire, comme on peut nous l'apprendre très bientôt, peut-être que l'on trouvera de quoi financer une galerie de l'Holocauste ou, sinon, un Musée du génocide ou autre chose. C'est également très important. Merci beaucoup.

**Le sénateur Prud'homme:** Je voudrais faire un commentaire mais je n'ai pas de questions à poser. Je crois qu'il est quelques fois bon de réfléchir. Je sais que vous avez déjà comparu devant ce comité. J'ai la sale habitude de lire pratiquement tout ce qui me tombe sous la main, y compris certains tristes communiqués de presse et je suis toujours prêt à entendre les arguments de part et d'autre. Je ne suis pas encore parvenu à me décider mais je serais tenté de croire que le Musée de la guerre devrait rester un musée de la guerre.

[Français]

Si vous diluez le tragique Holocauste, quelqu'un perd quelque part. Je ne veux pas qu'il y ait de perdants. En les mettant ensemble, il y a un perdant.

Que le Musée de la guerre ne parle pas de l'Holocauste serait invraisemblable. Il y a eu ces journées Anne Frank. Le Musée des civilisations, à l'occasion, monte de grandes expositions. Rien ne les empêche de dire qu'à tel mois, il y aura telle chose.

On peut parler du génocide arménien un autre tantôt et cetera, tout en ayant l'espoir que vous ayez ce monument dédié spécifiquement à l'Holocauste. L'un ne peut pas aller sans l'autre. On ne peut pas en faire abstraction. Il m'apparaîtrait invraisemblable que le Musée de la guerre ne parle pas de Hong Kong. Il faut faire le lien pour les jeunes si on parle de Hong Kong. Que faisons-nous à Hong-Kong? C'est relié à toute une série d'événements, c'est un autre chapeau. On parle toujours de l'Europe, mais des millions de gens ont souffert en Asie. Le Commonwealth et le Canada en ont fait partie. Si vous parlez de



Kong, you open other doors by mentioning that Hong Kong was related to what the Japanese were doing, to certain atrocities and God knows how many there were for someone like yourself. You probably know history better than I do. I am very interested in these questions. We cannot talk about Japan without talking about atomic weapons. I understand the first bomb, I do not agree with it. I have always noticed that it was not in Europe that an atomic bomb was dropped. Perhaps it was easier to drop it on Asians. It scares me to say so. I am no doubt going to have problems. But I have more difficulty understanding the second atomic bomb. We cannot ignore those events. What takes priority at this point?

It seems unthinkable to me that the Canadian Jewish communities, which are so well organized — they can do it with a great deal of intelligence, tact and know-how — should not have an auditorium where they could talk about the Holocaust. They would be very pleased to tie that all in together.

One of the good presentations that surprised everyone yesterday was by some young girls who came in the name of Operation Legacy. They were the only ones to present a real video. It had a strong effect on everyone, even the people in the audience. The community is capable of doing videos that break your heart. When you want to make people understand the horror of the Holocaust, and I am saying this for my friends from B'nai Brith who are still here, you have to touch people's hearts. You need to touch their hearts.

[English]

Once people are made aware of what happened, then they will recognize that it was a monstrosity and that it should never happen again. We should not try to intimidate those who may not agree, we should educate those who are unaware. I cannot say that I disagree or agree with you. We all want the same thing but we may want to go about it in a different way.

I am glad the Honourable Mr. Danson, who is a friend of mine, has been appointed. At long last they will have someone in that position who knows about military matters. That is why he was appointed. I delivered messages for him in the Middle East. I say it publicly and I am sure that he will not deny that. I did my work anonymously.

What is the best scenario that can come out of this?

**Mr. Copp:** I will be very brief in my comment. I thought what you said was most interesting and we are in very close agreement.

I do not think that the War Museum would need to choose between explaining to people who came in about Hong Kong, for example, or the Holocaust. My position is quite simple: I think there should be a separate Holocaust museum, but I do not think the existence of a separate Holocaust museum removes the necessity of explaining to people the meaning of the Great War and of the Second World War, and intrinsic to the meaning of that war is the Holocaust. Therefore, I am just suggesting a way of doing it, as I would hope to do in trying to explain what happened in Hong Kong in 1941. You would make a genuine attempt to enter into the minds of the decision makers and try to understand

Hong Kong qui est négligé, vous ouvrez d'autres portes en mentionnant que Hong Kong est rattaché à ce que les Japonais faisaient, à certaines atrocités, et Dieu sait combien il y en a eu pour quelqu'un comme vous. Vous connaissez l'histoire mieux que moi sans doute. Je m'intéresse beaucoup à ces questions. On ne peut pas parler du Japon sans parler des armes atomiques. Je comprends la première, je ne l'accepte pas. J'ai toujours remarqué que ce n'est pas sur l'Europe qu'on a lancé une bombe atomique. C'était peut-être plus facile sur les Asiatiques. Cela me fait peur de le dire. Sans doute que je vais avoir des problèmes. Mais j'ai plus de difficulté à comprendre la deuxième bombe atomique. On ne peut pas faire abstraction de ces événements. Qu'est-ce qui devient le plus important à ce moment?

Il m'apparaîtrait invraisemblable que les communautés juives canadiennes si bien organisées — elles peuvent le faire avec beaucoup d'intelligence, de doigté et de savoir-faire — n'aient pas un auditorium où on parlerait de l'Holocauste. Elles seraient enchantées de relier tout cela.

Une des bonnes présentations qui a étonné tout le monde hier a été celle des jeunes filles qui sont venues au nom de Operation Legacy. Ce sont les seules qui ont présenté un vrai vidéo. Cela a frappé tout le monde, même les gens dans l'auditoire. La communauté est capable de faire des vidéos à vous arracher le cœur. Quand on veut faire comprendre l'horreur de l'Holocauste, je le dis pour mes amis du B'nai Brith qui sont encore présents, il faut aller chercher le cœur. Il faut toucher le cœur.

[Traduction]

Lorsque les gens auront appris ce qui s'est produit, ils reconnaîtront que c'était une monstruosité et que cela ne devrait jamais se reproduire. Il ne faut pas essayer d'intimider ceux qui ne sont pas d'accord mais d'informer ceux qui ne sont pas au courant. Je ne dis pas que je ne suis pas d'accord ni que je suis d'accord avec vous. Nous voulons tous la même chose mais nous pouvons avoir des avis divergents sur la façon d'y parvenir.

Je suis heureux que l'honorable M. Danson, qui est un ami, ait été nommé. Ils vont enfin avoir à ce poste quelqu'un qui connaît les questions militaires. C'est la raison pour laquelle il a été nommé. J'ai livré des messages pour lui au Moyen-Orient. Je le dis publiquement et je suis sûr qu'il ne le niera pas. Je faisais ce travail anonymement.

Quel est le meilleur scénario en fin de compte?

**M. Copp:** Je serais très bref. Ce que vous avez dit est très intéressant et nous sommes bien d'accord.

Je ne pense pas que le Musée de la guerre doit choisir entre expliquer aux gens ce que fut Hong Kong, par exemple, ou ce que fut l'Holocauste. Ma position est très simple: j'estime qu'il devrait y avoir un musée distinct de l'Holocauste mais je ne pense pas que l'existence d'un musée distinct nous dispense d'expliquer aux gens la signification de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale, et l'Holocauste doit évidemment entrer dans ses explications. Aussi, je suggère simplement une façon de le faire comme je le ferais en essayant d'expliquer ce qui s'est passé à Hong Kong en 1941. Il faut essayer de se mettre à la place des décisionnaires et de comprendre le dilemme qui s'est présentée à

the dilemma they were facing when making the decision to send Canadian troops to Hong Kong.

**Senator Prud'homme:** As well as the meaning of "peacekeeping".

**Mr. Copp:** Exactly.

**Senator Prud'homme:** We brag about it, but we do not explain it adequately.

**Mr. Copp:** We are in agreement.

**Senator Cools:** Dr. Copp, you said something profound. You talked about the need for a country, as a nation, to make decisions about whether or not it holds its history dear, and whether it wants to relate that history, and the kind and quantity, not quality, of resources that it makes available to the relating of that history. You talked about the extraordinary requirement of \$2 million which we, as members of this committee, realize is not a lot of money.

I hear you clearly saying that both of these stories, the story of the wars and the story of the Holocaust, are so large that any one museum is insufficient to the task, and that the War Museum should include some aspects of the Holocaust but that the Holocaust deserves its own museum. Am I correct in my understanding?

**Mr. Copp:** Yes.

**Senator Cools:** I want to be clear on that because I shall be repeating what you have said.

**Senator Forest:** I also appreciate what you have said about the interconnectedness and the relevance of the Holocaust to the war. If we are to make all our museums the educational tools that will help us to avoid such confrontations, I feel very strongly, as you do, that there must be some exhibit and some in-depth explanation in the War Museum about the Holocaust. That is very important.

Being in the field of education, I believe that our museums must be geared to the young people of today and that they are interesting enough, relevant enough, and get the message across, because there is no point in learning about wars if we do not learn how to avoid them in the future.

I am an alumni of Waterloo University, so I appreciate the work being done there.

**Mr. Copp:** I think it is equally important that we tell the story of the experience of our veterans. If the particular example I give of Westerbork is part of our story, so too, for example, is the Battle of the Schelde, which is one of the major achievements that the Canadians forces contributed to in the Second World War. People ought to be able to have an explanation for what went on in October 1944 and how it relates Canada in terms of the conscription crisis.

We need young people to understand and to be involved in our history, not to gloss over it. It is a history that we can work with, we can explain we were not perfect, but we are a society that tried very hard to be better. We can do that.

eux lorsqu'ils ont décidé d'envoyer des troupes canadiennes à Hong Kong.

**Le sénateur Prud'homme:** Il faut aussi expliquer le sens de «maintien de la paix».

**M. Copp:** Absolument

**Le sénateur Prud'homme:** Nous nous en vantons mais nous ne l'expliquons pas bien.

**M. Copp:** Nous sommes bien d'accord.

**Le sénateur Cools:** Monsieur Copp, vous avez dit quelque chose de profond. Vous avez parlé du fait qu'il était nécessaire pour un pays, en tant que pays, de prendre des décisions quant à ce qui lui tient à coeur dans son histoire et de dire s'il veut ou non raconter cette histoire et quel genre et quelle quantité, non pas qualité, de ressources il veut utiliser pour raconter les choses. Vous avez parlé de la somme extraordinaire de 2 millions qui, nous le comprenons bien, n'est pas une grosse somme.

Je comprends bien ce que vous dites lorsque vous estimez que ces deux histoires, l'histoire des guerres et l'histoire de l'Holocauste, sont tellement importantes qu'un seul musée ne peut pas suffire à la tâche et que le Musée de la guerre devrait inclure certains aspects de l'Holocauste mais que l'Holocauste mérite son propre musée. C'est bien cela?

**M. Copp:** Oui.

**Le sénateur Cools:** Je veux que ce soit clair parce que je vais répéter ce que vous avez dit.

**Le sénateur Forest:** J'apprécie aussi ce que vous avez dit quant à la relation entre l'Holocauste et la guerre. Si nous voulons que tous nos musées soient des outils éducatifs qui puissent nous aider à éviter de telles confrontations, je suis fermement d'avis, comme vous, qu'il faut présenter et expliquer l'Holocauste de façon sérieuse au Musée de la guerre. C'est très important.

Pour ce qui est de l'éducation, j'estime que nos musées doivent être orientés vers les jeunes d'aujourd'hui et être suffisamment intéressants et pertinents pour que les messages passent parce qu'il ne sert à rien de nous renseigner sur les guerres si nous n'apprenons pas à les éviter.

Je suis un ancien élève de l'Université de Waterloo et je comprends le travail que l'on y fait.

**M. Copp:** Je crois qu'il est tout aussi important que nous racontions l'expérience qu'ont vécu nos anciens combattants. Si l'exemple que j'ai donné de Westerbork fait partie de notre histoire, la bataille de l'Escaut, qui est l'une des grandes réalisations auxquelles ont contribué les forces canadiennes dans la Seconde Guerre mondiale, en fait partie aussi. Il faudrait que l'on puisse expliquer aux gens ce qui s'est passé en octobre 1944 et la relation qu'il y a avec la crise de la conscription.

Il faut que les jeunes comprennent et s'intéressent à notre histoire, pas simplement superficiellement. C'est une histoire dont nous pouvons nous servir, qui nous permet d'expliquer que nous n'étions pas parfaits mais que nous sommes une société qui a beaucoup essayé d'améliorer les choses. C'est faisable.



**Senator Forest:** We had an example of that yesterday, sir, when young people who had been involved with Champs told us how they had learned the history of the war from the veterans who assisted them. It really came alive through them. That is the kind of living message that we need to perpetrate in both the museums.

**The Chairman:** Professor Copp, I wish you success in writing up the causes of World War I, and particularly World War II. You will need the wisdom of Solomon to come up with causes that various groups of Canadians will accept, and I wish you well in that.

I want to point out that in the museum plans, the expansion you see in the model, World War I and World War II do not receive additional display space. While I am intrigued with your idea of connecting Westerbork to the campaign and thereby devoting some space to the Holocaust, I wonder how we will do it within the same space. Something would have to be removed from the present display.

**Mr. Copp:** The new proposal in terms of the total amount of square footage is, in my judgment, inadequate, but if that is what we get, let us work with it as best we can. I was shown the space that was proposed in the original plan for the Holocaust part of the new space and it seems to me that I could make two suggestions. Again, I am not suggesting they are in any way original or have not been thought of by Mr. Glenney and his staff.

One thing clearly lacking in the museum is audio-visual material that introduces, in a powerful and meaningful way, some of the issues you want to discuss. You look at the space available in the plan. Let us imagine my solution. If we identify the connection between Westerbork and Auschwitz and the Canadian army, and if we identify that as an important part of the larger story, then there is also more room for the meaning of the Normandy invasion or the meaning of Dieppe or the meaning of Hong Kong. In other words, it is possible, but it is not possible without being willing to recognize that this kind of activity costs money beyond the capital investment. How serious are Canadians about the significance of these memorials?

Remember that the War Museum has excellent material now on the third floor on peacekeeping and on a whole host of other questions. If Canadians want to see themselves and the role that they have played in the larger world of the 20th century, then the War Museum is a very good place to start.

I know everyone talks money, but without an increase in operating funds to follow the increase in capital funds, the War Museum will do its best but it will not be able to achieve all that can reasonably be done.

With the space that is allotted in the new program, we should see a substantial improvement in the ability to communicate some of the central issues of the Second World War.

**The Chairman:** I agree with your comments regarding audio-visual use. In fact, I made that suggestion to one of the witnesses. I also admonished them not to bring in the McKennas.

**Le sénateur Forest:** Nous avons eu un tel exemple hier, monsieur, lorsque des jeunes qui ont participé à Vainqueurs, nous ont dit comment ils avaient appris l'histoire de la guerre auprès des anciens combattants qui les aidaient. Ce message fut très éloquent. C'est le genre de message vivant que nous devons faire passer dans les deux musées.

**Le président:** Monsieur Copp, je vous souhaite toute la réussite possible dans votre ouvrage sur les causes de la Première Guerre mondiale et en particulier de la Seconde Guerre mondiale. Il vous faudra la sagesse de Salomon pour trouver les causes que les divers groupes de Canadiens acceptent et je vous souhaite bonne chance dans cette entreprise.

Je tiens à vous signaler que dans les plans du musée, l'agrandissement que vous voyez dans la maquette, il n'y a pas d'espace supplémentaire pour la Première et la Seconde Guerre mondiale. Si votre idée de faire le lien entre Westerbork et la campagne et de réserver donc un peu d'espace à l'Holocauste, m'intéresse, je me demande comment nous pourrions faire cela sans supprimer quelque chose dans l'exposition actuelle.

**M. Copp:** La nouvelle proposition, pour ce qui est de la superficie des salles d'exposition est à mon avis insuffisante mais, si c'est tout ce que nous avons, faisons mieux. On m'a montré que l'espace que l'on proposait dans les plans initiaux pour l'Holocauste et je crois que je pourrais faire deux suggestions. Là encore, je ne veux pas du tout dire que ce soit original ou que M. Glenney et son personnel n'y aient pas pensé.

Il y a une chose qui manque certainement au musée, c'est du matériel audiovisuel qui puisse présenter de façon convaincante certaines des questions dont on veut discuter. Si l'on considère l'espace disponible, on peut envisager ma solution. Si on estime qu'il est important pour l'histoire de faire le lien entre Westerbork et Auschwitz et l'armée canadienne et que l'on donne plus de place aussi au sens de l'invasion en Normandie, au sens de Dieppe ou encore de Hong Kong, cela est possible. Autrement dit, c'est possible mais cela ne le sera pas si l'on n'est pas prêt à reconnaître que ce genre de chose coûtera quelque chose en plus des investissements immobiliers. Il faut savoir si les Canadiens attachent une véritable importance à ces souvenirs.

Rappelez-vous que le Musée de la guerre a actuellement du matériel excellent au troisième étage sur le maintien de la paix et sur des tas d'autres questions. Si les Canadiens veulent se voir et veulent voir le rôle qu'ils ont joué dans le monde du XX<sup>e</sup> siècle, le Musée de la guerre est un très bon point de départ.

Je sais que tout le monde parle d'argent, mais si l'on n'augmente pas le budget de fonctionnement en fonction de l'augmentation des budgets d'immobilisation, le Musée de la guerre fera de son mieux, mais ne pourra pas réaliser tout ce qu'on pourrait raisonnablement faire.

Si l'on considère l'espace réservé dans le nouveau programme, on devrait être en mesure de beaucoup mieux communiquer certains des grands enjeux de la Seconde Guerre mondiale.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous au sujet du matériel audiovisuel. En fait, j'ai fait cette suggestion à l'un de nos témoins. Je leur ai également recommandé de ne pas apporter les McKenna.

Before the hearings began, I received many requests for press interviews. I direct this next question because I feel this item will be built up in the press as time goes on: What right do veterans have to think they should be controlling the war museum and dictating how they should be remembered?

When I was asked that question, my reply was to the effect that they put their lives on the line; others did not do that. That certainly did not satisfy the interviewer. He disagreed with me that veterans had a right to have some say in how they should be remembered. I would like you to comment on that question.

He did say he would be very interested in hearing what the historians had to say.

**Mr. Copp:** In the case of the War Museum, there is a particular issue in that its mandate includes being a memorial to sacrifices and achievements. In that sense, it does give veterans a particular role in the War Museum. I would not accept that veterans are trying to dictate but rather to advise and consult and to provide feedback and information. Veterans have told me that they do not like feeling that they are out of the loop, as if they are not being consulted and are not part of a process.

I agree that veterans ought to be intimately involved in discussions about the way the various wars should be remembered. I would not, however, give them the right to dictate. In free discussion, the opinions and arguments of veterans would carry enormous weight among sensible people.

No one can own the past. I do agree with that cliché. A generation will, in fact, reinterpret the past. We try to ensure that, in reinterpreting past, we are willing to respect the people who lived that past and undertook those actions. We should not use the kind of cheap, second-guessing and cynical hindsight that passes for so much commentary on issues like the Second World War.

**The Chairman:** I have difficulty, professor, with your use of the word "reinterpreting." I do not find a great deal of difference in the meaning of that word and "revision." Having had one experience with revision, I am not too anxious to have another. I would ask you then as a historian: Where do historians get the right and the authority to reinterpret the past, including World War I and World War II?

**Mr. Copp:** I am not sure we have enough time for this but I will try to answer your question very briefly. When we talk about notions of freedom of expression and freedom of opinion and freedom to ask different questions and to provide different interpretations, we ought to be distinguishing very clearly between the fact that we are not allowed to reinvent the past in the sense of what happened. What we are allowed to do is ask different questions about the past to which we provide different answers because we have come from a different starting point.

We know and indeed most historians can agree easily on the events that constitute the Holocaust. There is, however, a complex, historical debate over how exactly the Holocaust

Avant le début des audiences, j'ai reçu beaucoup de demandes d'interviews de la presse. Je vous pose cette question parce que je pense qu'elle nous sera un jour posée par la presse: les anciens combattants ont-ils le droit de penser qu'ils peuvent contrôler le Musée de la guerre et de dicter la façon dont ils veulent qu'on se souvienne d'eux?

Lorsque l'on m'a posé cette question, j'ai répondu qu'ils ont mis leur vie en jeu alors que d'autres ne l'ont pas fait. Cela n'a pas du tout satisfait l'intervieweur. Il n'était pas d'accord avec moi sur le fait que les anciens combattants avaient le droit de dire ce qu'ils pensaient de la façon dont on se souviendrait d'eux. J'aimerais que vous me donniez votre avis à ce sujet.

Il m'a dit qu'il serait très intéressé de savoir ce que les historiens avaient à dire.

**M. Copp:** Dans le cas du Musée de la guerre, il est vrai que son mandat inclut qu'il doit être un mémorial aux sacrifices et aux réalisations. En ce sens, cela donne aux anciens combattants un rôle particulier dans le Musée de la guerre. Je ne crois pas que les anciens combattants essaient de dicter quoi que ce soit, mais plutôt de conseiller, de réagir et d'informer. Ils m'ont dit qu'ils n'aimaient pas avoir l'impression d'être écartés du cercle de consultation et de ne pas faire partie de tout le processus.

Je conviens que les anciens combattants devraient être intimement impliqués dans les discussions sur la façon dont on présente les diverses guerres. Je ne leur donnerais toutefois pas le droit de dicter ce qu'il faut faire. Les avis et les arguments des anciens combattants ne peuvent qu'être très importants dans toute discussion entre personnes sensées.

Personne ne peut être propriétaire du passé. J'en conviens. Une génération réinterprète en fait toujours le passé. Nous essayons de veiller à ce que, en réinterprétant le passé, nous respectons ceux qui ont vécu ce passé et ont participé à ses actions. Nous ne devrions pas refaire l'histoire à partir de suppositions plus ou moins gratuites lorsqu'il s'agit de choses aussi sérieuses que la Seconde Guerre mondiale.

**Le président:** Vous avez parlé de «réinterpréter». Je ne vois pas de grosse différence entre ce mot et «révision». Ayant connu une expérience de révision, je préférerais ne pas répéter l'expérience. Je vous pose donc la question à titre d'historien. Où les historiens trouvent-ils de droit de réinterpréter le passé, notamment la Première et la Seconde Guerres mondiales?

**M. Copp:** Je ne suis pas sûr que nous ayons suffisamment de temps pour approfondir la question, mais j'essaierai de répondre brièvement. Lorsque nous parlons de notions de liberté d'expression et de liberté d'opinion et de la liberté de poser des questions différentes et de fournir des interprétations différentes, il faut faire une distinction très claire entre le fait que nous n'avons pas le droit de réinventer le passé, ce qui est arrivé, mais que nous avons le droit de poser des questions différentes sur le passé et de fournir des réponses différentes parce que nous partons d'un point de départ différent.

La plupart des historiens sont d'accord sur les événements qui constituent l'Holocauste, et nous les connaissons. En revanche, le déroulement exact de l'Holocauste et l'évolution des politiques



evolved, or how exactly policies in Europe evolved to lead to the Holocaust. There is a significant debate among historians on it, but among serious historians there is no debate about the existence of the Holocaust. That is for the fringe, for the kook.

Similarly, on almost any issue that you and I could discuss such as, was Montgomery's strategy the correct one when he proposed a single, knife-like thrust towards Berlin to end the war in 1944, it is a fact that he proposed it and it is a fact that Eisenhower turned him down. What historians do is discuss who was right; how the differing points of view were brought forward; and why British and American opinion differed so sharply on strategy.

Reinterpretation is really asking new questions about the past, hopefully respecting the rule that the job of the historian is to try understand the past on its own terms and not to impose a presentist, superficial perspective on the past in order to serve a present-day political position.

**The Chairman:** Yes. I agree with you that the idea of debating whether Montgomery's plan was correct or not is quite proper. I am expressing my opinion about revisionism and not accusing you of it. When you start talking about revisionism, you are also open to manipulation. If you start manipulating, then you go back to a tool used by many dictators to rise to power — manipulation. I have a fear of that happening. That is why I am always speaking out against revisionism in history. To me, history has to be an accurate account of events, and that is not open to change.

**Senator Prud'homme:** I would refer to the article, "Holocaust museum planned for Ottawa," written by Susan Riley, Citizen national arts writer, on February 1, 1997. It says that Mr. Gaffen said that we would examine the role of Mackenzie King and anti-Semitism, particularly in Quebec. Now, I understand that some people ask: "What is this museum going to be all about?" I do not mind if there is a place to explain history. There is enough information and memorabilia to make cause this country to explode. That is probably what Trudeau had in mind when he talked about pitting communities against communities. I never recovered from my shock of seeing Jean-Louis Roux thrown to the wolves. What he did on TV was grand theatre. There is a man who had the respect of Quebec, but then he became a laughing stock by going too far. Anyone who sat with Jean-Louis Roux would say he was the most refined gentleman you could be with, and it is terrible to imply that that man could have been motivated by these terrible black thoughts when he was a young man. The man has never recovered. He was naive.

**Mr. Copp:** In my brief I specifically said that, if we wish to study the question of Canadian racism and Canadian immigration policy, we should. However, we should not confuse it with the Holocaust. I say that adamantly, in the firmest possible terms.

ménées en Europe et dont il est l'aboutissement ont donné lieu à un débat historique complexe. Les historiens y participent, mais l'existence même de l'Holocauste n'est pas remise en question par les historiens sérieux. Cela n'intéresse que des marginaux et des plaisantins.

Il en va de même pour tous les sujets dont nous pourrions discuter; par exemple, Montgomery avait-il raison d'un point de vue stratégique lorsqu'il a proposé de tout miser sur une percée éclair en direction de Berlin pour mettre un terme à la guerre en 1944? C'est vrai qu'il a fait cette proposition et c'est vrai également qu'Eisenhower l'a rejetée. Les historiens essaient de déterminer qui avait raison, de voir comment les différents points de vue ont été exprimés et de déterminer pourquoi les points de vue britanniques et américains ont présenté des divergences si marquées en matière de stratégie.

La réinterprétation consiste à poser de nouvelles questions concernant le passé, de préférence en respectant les règles de l'art qui, pour l'historien, consistent à comprendre le passé pour ce qu'il a été, sans essayer d'y imposer une perspective actuelle superficielle pour servir un objectif politique actuel.

**Le président:** Oui. Je reconnais avec vous que le débat sur la pertinence du plan de Montgomery est tout à fait justifié. J'exprime mon point de vue sur le révisionnisme, mais je ne vous accuse pas d'y souscrire. Dès qu'on parle de révisionnisme, on s'expose à la manipulation. Et la manipulation est l'outil de prédilection des dictateurs pour parvenir au pouvoir. Je crains qu'on s'en serve de nouveau. C'est pourquoi je critique toujours le révisionnisme en histoire. Pour moi, l'histoire doit être un compte rendu exact des événements qui ne doit pas être sujet aux changements.

**Le sénateur Prud'homme:** Je voudrais parler de l'article intitulé: «Holocaust museum planned for Ottawa» de Susan Riley, la critique artistique du Citizen, paru dans l'édition du 1<sup>er</sup> février 1997. On lit dans cet article que d'après M. Gaffen, nous devons examiner le rôle de Mackenzie King et de l'antisémitisme, en particulier au Québec. Je comprends maintenant que certains s'interrogent sur la véritable finalité de ce musée. Je ne conteste pas le fait que l'on consacre un endroit à l'explication de l'histoire. Il y a suffisamment d'information et de souvenirs dans ce pays pour le faire exploser. C'est sans doute à cela que pensait Trudeau lorsqu'il parlait de monter les communautés les unes contre les autres. Je ne me suis jamais remis du choc que j'ai éprouvé en voyant Jean-Louis Roux jeté en pâture aux fauves. Ce qu'il a fait à la télévision était très théâtral. Voilà un homme qui jouissait du respect du Québec mais il s'est rendu ridicule en voulant aller trop loin. Tous ceux qui ont côtoyé Jean-Louis Roux savent que c'était un homme très raffiné et c'est très grave de laisser entendre qu'il ait pu avoir des motivations aussi condamnables lorsqu'il était jeune. Il ne s'en est jamais remis. Il était naïf.

**M. Copp:** C'est précisément ce que je dis dans mon mémoire: si nous voulons étudier les thèmes du racisme au Canada et des politiques canadiennes de l'immigration, étudions-les. Mais on aurait tort d'assimiler ces thèmes à celui de l'Holocauste. Je tiens à l'affirmer avec la plus grande fermeté.

**Senator Prud'homme:** I need you as my advisor because you say in very few words what I say in so many.

[Translation]

Enough is enough! I am not going to get angry, but I am fed up seeing my French-Canadian people continually accused of all the sins of Israel. I am a French-Canadian, and proud of Quebec. I am fed up with these continual and insidious accusations and this intimidation. I am fed up with it, do you hear me? I am going to smile to show that I am not angry.

[English]

There comes a time when you say enough is enough, unless we want to pit, to use Trudeau's famous expression, communities against communities instead of teaching them the horror of racism, of anti-Semitism, the horror of Islamophobia, which is now the latest trend. That is the stand I have taken all of my life, and I was misunderstood by some people. I kept quiet for 30 years because I did not want to be used by the Zundels of this world. But now I want to build a great country with your help, but not by pitting people against each other.

[Translation]

It is important to not destroy one another. What is the significance of the Holocaust? What horrors are we talking about? Every time television shows us the horrors in Rwanda or elsewhere, we see people rising up and United Nations troops going to their rescue. Nobody can make me believe that people would have stood by and done nothing if we had had television to show us the ovens of Dachau in 1938, 1939, 1940 and 1941. I do not believe that is the case; people would have reacted.

[English]

**The Chairman:** You have used the expression that Trudeau did not like pitting people against one another. I rather thought Mr. Trudeau enjoyed pitting me as a Conservative against you as a Grit.

**Senator Prud'homme:** So I became confused and ended my life as an independent.

**The Chairman:** On behalf of the committee I would like to thank Professor Copp.

Our next witness is Dr. Roy. Dr. Roy is another one of our well-known historians.

We have had the pleasure of your presence before this committee on another occasion that I can remember. We are glad to have you back again.

**Dr. R.H. Roy:** Honourable senators, it was some years ago when I was asked to appear before the Senate committee. At that time, you may remember, there was a considerable protest over a film called *The Valour and The Horror*. The protest came from thousands of veterans across Canada who were annoyed at what they considered to be a biased, prejudiced and warped vision of what had occurred on the battlefield and in the air during the Second World War.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous êtes pour moi un conseiller indispensable, car vous résumez mes longues périphrases en très peu de mots.

[Français]

En français, on dit: Franchement, c'est assez! Je ne vais pas me fâcher, mais j'en ai jusque-là de voir continuellement mon peuple canadien-français être accusé de tous les péchés d'Israël. Je suis Canadien français, fier du Québec. J'en ai marre de ces accusations continues et insidieuses et de cette intimidation. J'en ai marre, c'est clair! Je vais sourire pour montrer que je ne suis pas fâché.

[Traduction]

Assez, c'est assez, à moins qu'on veuille, pour reprendre l'expression très connue de M. Trudeau, monter les collectifs les uns contre les autres plutôt que de leur apprendre à tenir en horreur le racisme, l'antisémitisme et l'Islamophobie, la dernière-née des tendances de cet acabit. Je prends position contre le racisme depuis toujours, mais certains ne m'ont pas compris. Je me suis tu pendant trente ans parce que je ne voulais pas que les Zundel de ce monde se servent de moi; mais maintenant, je veux construire un grand pays avec votre aide, sans semer la discorde.

[Français]

On dit en français de ne pas s'autodétruire les uns les autres. Quelle est la signification de l'Holocauste? De quelles horreurs parlons-nous? Chaque fois que la télévision nous montre les horreurs du Rwanda ou d'ailleurs, on voit le peuple se soulever et les troupes des Nations Unies se porter à son secours. Personne ne va me faire croire que la population serait restée impassible s'il n'y avait eu la télévision pour nous montrer dès 1938, 1939, 1940, 1941, les fours de Dachau. Je ne le crois pas; elle aurait réagi.

[Traduction]

**Le président:** Vous avez repris l'expression de Trudeau, qui ne voulait pas que l'on monte les gens les uns contre les autres. Je croyais que M. Trudeau s'amusait à monter les conservateurs contre les libéraux.

**Le sénateur Prud'homme:** Oui, et je ne savais plus à quoi m'en tenir, c'est pourquoi j'ai fini par siéger en tant qu'indépendant.

**Le président:** Au nom du comité, je voudrais remercier M. Copp.

Notre témoin suivant est M. Roy, un autre historien bien connu.

Nous avons déjà eu l'occasion de vous accueillir devant ce comité à au moins une autre occasion dont je me souviens. Nous sommes heureux de vous recevoir de nouveau.

**M. R.H. Roy:** Honorables sénateurs, j'ai déjà été invité à comparaître devant le comité du Sénat il y a quelques années. Vous vous souvenez qu'à cette époque, le film intitulé *La Bravoure et le Mépris* avait soulevé d'énormes protestations de la part de milliers d'anciens combattants canadiens qui dénonçaient ce qu'ils considéraient comme une présentation déformée et pleine de préjugés de ce qui s'était produit sur les champs de bataille et dans les airs pendant la Seconde Guerre mondiale.



I had spent four years researching and writing a book called *The Canadians in Normandy*, so when the film's segment on the Normandy campaign was shown, I was able to criticize it chapter and verse. In a word, I could quote documents, war diaries, battle reports, and so forth to justify my claim that the version of events presented by the film producers left much to be desired.

Today I find myself in a very different position. I am here to express an opinion, not only my opinion, but one held by many of my friends. It was about two weeks ago that I was asked to appear before you. It was the day before I left for a weekend conference in Winnipeg. The conference was held at an air force base, so while I was there I took the opportunity to sound out a number of people about the proposal of a Holocaust Gallery or what have you in the War Museum. Most of the people I questioned were servicemen. A few, like myself were war veterans of the Second World War. When I returned to Victoria, I began to question other friends — this time mostly veterans. The oldest of these was Lieutenant General Clark, a former Chief of General Staff.

I have talked to numerous others, some of whom held equally high rank but most of whom were young officers in the three services during the war and resumed civilian careers when the war ended. These were not career officers, and one cannot attribute to them any sort of knee-jerk military mindset that might oppose anything in the War Museum except muskets and bayonets.

When I questioned them about the matter, I did so without revealing my own opinion. That came later. I must admit that I was surprised to find that they were unanimously against the concept. The reasons varied, but the general theme was that a Holocaust gallery should not be part of the expanded museum.

On the day following my return from Winnipeg, I telephoned a couple of academic friends. One has recently retired from Royal Roads Military College and the other from RMC in Queens. Both served in Bomber Command and both could be termed military historians like myself. As with the others to whom I spoke, they considered it inappropriate to have a Holocaust gallery in the War Museum. Having rendered that opinion, they went into the history of the relationship between the Holocaust and the Canadian war effort. Their arguments parallel my own. Perhaps at this point I could elaborate on them.

It is generally agreed that the Holocaust began in 1933, with the first assaults against the German Jews beginning within a few weeks of Hitler's ascension to power. As months passed and as the Nazi's gained more power, the Jews were more systematically persecuted. Jewish-owned businesses were boycotted, Jews were dismissed from the civil service advance, denied admission to the bar, and were soon treated as outcasts in the towns and cities throughout Germany.

Je venais de passer quatre ans à faire des recherches et à rédiger un livre intitulé *The Canadians in Normandy*, et lorsqu'on a passé la partie du film consacré à la Campagne de Normandie, j'ai pu en critiquer le fond et la forme. En un mot, j'ai pu citer des documents, des journaux de guerre, des comptes rendus militaires, et cetera, pour confirmer que la version des événements présentée par les auteurs du film laissait beaucoup à désirer.

Je me trouve aujourd'hui dans une situation tout à fait différente. Je suis ici pour exprimer une opinion, non seulement la mienne, mais également celle que partagent de nombreux amis. C'est il y a environ deux semaines que j'ai été invité à comparaître devant vous. J'ai reçu l'invitation la veille de mon départ pour une conférence de fin de semaine à Winnipeg. Cette conférence avait lieu dans une base aérienne, et j'ai profité de l'occasion pour sonder un certain nombre de personnes sur la proposition de galerie de l'Holocauste au Musée de la guerre. La plupart de ces personnes étaient des militaires. Quelques-uns d'entre eux étaient comme moi des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque je suis rentré à Victoria, j'ai commencé à interroger des amis — cette fois, principalement des anciens combattants. Le plus âgé d'entre eux était un ancien chef d'état-major général, le lieutenant général Clark.

J'ai consulté d'autres militaires, dont certains hauts gradés, et la plupart d'entre eux étaient de jeunes officiers des trois armées pendant la guerre et ils sont retournés à la vie civile à la fin de la guerre. Ce n'était pas des officiers de carrière, et on ne peut pas leur prêter cette tournure d'esprit spécifiquement militaire qui ne voudrait voir au Musée de la guerre que des mousquets et des baïonnettes.

Lorsque je les ai interrogés sur cette question, je l'ai fait sans révéler ma propre opinion. Je ne l'ai révélée que plus tard. Je dois dire que j'ai été surpris de constater qu'ils se sont prononcés unanimement contre cette formule. Ils évoquaient différents motifs, mais ils considéraient, de façon générale, qu'une galerie de l'Holocauste n'avait pas sa place dans le musée agrandi.

Le lendemain de mon retour de Winnipeg, j'ai téléphoné à des amis universitaires. Ils ont récemment pris leur retraite, le premier du Royal Roads Military College et l'autre du RMC de Queens. Tous les deux ont servi dans les bombardiers et ont droit au qualificatif d'historien militaire au même titre que moi. Comme les autres à qui je me suis adressé, ils jugent inopportun d'installer une galerie de l'Holocauste dans le Musée de la guerre. Mais au-delà de leur opinion, ils se sont intéressés à l'histoire des relations entre l'Holocauste et l'effort de guerre du Canada. Leurs arguments rejoignent les miens. Et je voudrais maintenant vous en faire part.

On reconnaît généralement que l'Holocauste a commencé en 1933, avec les premières mesures prises contre les Juifs allemands dans les premières semaines qui ont suivi l'accession d'Hitler au pouvoir. Au fil des mois, à mesure que les nazis étendaient leur pouvoir, les juifs ont été persécutés de façon plus systématique. Les entreprises appartenant à des juifs étaient boycottées, les fonctionnaires juifs se sont vus refuser toute promotion, les juifs se sont vus interdire l'accès au barreau et ils ont été traités comme des parias sur tout le territoire allemand.

While this was going on, the first of many concentration camps was being built and a series of special forces such as the Gestapo and the SS were established to tighten Hitler's grip on the German population. These forces would be the dictator's instrument to enforce Nazi ideology, particularly the concept of racial superiority and racial purity.

The Jews, in particular, were seen as an inferior race, and Nazi propagandists blamed them for everything from being responsible for Germany's defeat in 1918 to causing the economic depression which struck Germany in the post-1918 era.

In the mid-1930s, further laws imposed greater burdens on the Jews. They were stripped of their citizenship. They were defined as Jews by the blood of their grandparents. They could not go to public schools or theatres or reside in certain areas. Later, they were punished in more damaging ways. Their properties were seized or they were forced to sell their homes or businesses far below their value.

Late in 1938, in both Germany and Austria, the Nazis used physical force to destroy synagogues, Jewish homes and stores. Many were killed and imprisoned, such as homosexuals, gypsies, Jehovah's Witnesses, and others who were considered to be a threat either to the state or to the purity of the German race.

In November 1938, during the infamous *krystal nacht*, anti-Jewish riots took place in which almost 200 synagogues were destroyed, 7,500 shops were looted, and 3,500 Jews were arrested and sent to concentration camps. And this was only the beginning.

What had all of this to do with Canada? At about the time Hitler came to Canada there were, at a rough estimate, about 160,000 Jews in Canada. It would also be fair to say that there was a decided element of anti-Semitism in this country as well. For years, Canadian immigration authorities had sought immigrants from Great Britain and northern Europe in preference to any other source. Although there was some relaxation of this attitude between the two world wars, the application by thousands of German Jews to come to Canada to escape the increasing Nazi oppression fell on deaf ears in Ottawa.

A book entitled *None is Too Many* gives a graphic view of the situation in the 1930s. Owing to their limited numbers, the Jewish community did not have any major impact in shaping Canada's opinion respecting the events in Germany, which had such a severe impact on the Jewish population. It was not until the war was well under way, and particularly in the post-war period, that Jewish writers began to publish accounts about the Holocaust, the concentration camps, and so on.

That is quite understandable. There was a post-war wave of Jewish immigrants, many of them survivors or children of survivors of the concentration camps. Moreover, Canadians saw, for the first time, films of the atrocities that occurred in the camps: pictures of bulldozers pushing hundreds of bodies into the pits, of gas ovens, and of starving survivors being liberated by troops. The

À la même époque furent construits les premiers camps de concentration et Hitler créa des forces spéciales comme la Gestapo et les SS pour resserrer son emprise sur la population allemande. Ces forces allaient permettre au dictateur d'appliquer l'idéologie nazie, en particulier les notions de supériorité et de pureté de la race allemande.

Les juifs, quant à eux, étaient considérés comme une race inférieure, et les propagandistes nazis les accusaient de tous les maux: ils étaient responsables de la défaite de l'Allemagne en 1918 et c'était eux qui, peu après, avaient provoqué la dépression dont l'Allemagne avait souffert.

Au milieu des années 30, de nouvelles lois allaient aggraver le sort des juifs. Ils furent privés de leur citoyenneté et définis en tant que juifs par le sang de leurs grands-parents. Ils ne pouvaient plus fréquenter les écoles publiques ni les théâtres, et ne pouvaient habiter certains quartiers. Par la suite, ils furent l'objet de mesures punitives plus lourdes. Leurs biens furent saisis et ils furent contraints de vendre leurs maisons et leurs entreprises à vil prix.

À la fin de 1938, les nazis eurent recours à la violence en Allemagne et en Autriche pour détruire des synagogues ainsi que des maisons et des magasins juifs. Des juifs furent tués, d'autres emprisonnés, au même titre que les homosexuels, les tziganes, les Témoins de Jéhovah et tous ceux que les nazis considéraient comme une menace pour l'État ou pour la pureté de la race allemande.

En novembre 1938, lors de la tristement célèbre *krystal nacht*, les nazis déclenchèrent des émeutes anti-juives: près de 200 synagogues furent détruites, 7 500 commerces furent pillés et 3 500 juifs furent arrêtés et envoyés dans les camps de concentration. Et ce n'était que le début.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le Canada? Au moment où Hitler est arrivé au pouvoir, il y avait environ 160 000 juifs au Canada. Par ailleurs, il est juste de dire que notre pays comportait aussi à l'époque certains éléments résolument antisémites. Depuis des années, les autorités canadiennes de l'immigration recherchaient de préférence des gens venus de Grande-Bretagne ou de l'Europe du Nord. Bien que cette préférence se soit atténuée entre les deux guerres mondiales, Ottawa fit la sourde oreille aux demandes de milliers de Juifs allemands qui voulaient venir au Canada pour échapper à l'oppression croissante des nazis.

Un livre intitulé *None is Too Many* donne une bonne description de la situation dans les années 30. À cause de ses effectifs modestes, la communauté juive n'avait guère d'influence sur l'opinion publique canadienne à propos de l'évolution de la situation en Allemagne, qui avait des répercussions très graves sur le sort de la population juive. Ce n'est que bien après le déclenchement de la guerre, et en particulier après la fin des hostilités, que des auteurs juifs ont commencé à parler de l'Holocauste, des camps de concentration, et cetera.

Ceci est facilement compréhensible. Il y a eu après la guerre une vague d'immigrants juifs parmi lesquels figuraient des survivants ou des enfants de survivants des camps de concentration. Par ailleurs, les Canadiens purent voir pour la première fois des films montrant des atrocités dont les camps avaient été le théâtre; on y voyait des béliers mécaniques poussant



whole ghastly scene came as a shock not only to the Canadian public but also to Canadian servicemen.

This was a post-war revelation not too dissimilar to the revelation of what went on in the Russian Gulags after Soviet archives were open. It was in the post-1945 decades that Canada eased its immigration policies and in time began to promote itself as a multicultural country.

During the 1930s, however, such policies would never have been accepted by Canadian voters. No one in Ottawa was more keenly attuned to public opinion than Prime Minister Mackenzie King. King had been re-elected Prime Minister in October 1935, roughly two years after Hitler had declared the Nazi party to be the only legal political party in Germany. During this decade, Canada had been hard hit by the world depression. Aside from the country's financial woes, King had to deal with an international situation which worsened year by year during the decade. The Japanese were clawing their way into China, Mussolini invaded Ethiopia, German troops invaded the land of the Czar, the Spanish civil war had started, and Austria was invaded and absorbed by Germany. Hitler had started to re-arm at a rapid pace and, as the decade wore on, the possibility of war became apparent to many people.

As Prime Minister, King had a great many worries. The plight of the Jews in Germany was not high on his list. I think it is fair to say that the same held true of the average Canadian. He or she was mainly concerned with getting or keeping a job in an era of massive unemployment. Canadians felt fortunate to be living beside a friendly country and to have oceans separating them from continents where the drums of war were beating louder.

King's attitude towards Hitler was similar to that held by Neville Chamberlain, who became the British Prime Minister in 1937. Both wanted to avoid war; both thought that Hitler could be appeased.

In 1937, King crossed the Atlantic to attend the coronation of George VI. King decided to visit Germany and arranged to meet Adolf Hitler. He was politely received. King wrote in his diary that "Hitler impressed me as a man of deep sincerity and a genuine patriot". Reflecting about this meeting a year later, King wrote, "I am sure he is a spiritualist who will rank some day with Joan of Arc among the deliverers of his people and, if he is only careful, may yet be the deliverer of Europe." King added that there was much he could not abide in Nazism, "the regimentation, cruelty, oppression of the Jews."

If he thought cautioning the German leader that the British empire would fight together to preserve its liberties, that this would moderate Hitler's demands, King, like Chamberlain, was sadly mistaken. As Colonel Stacey put it, "Hitler might well have said to himself: 'How many divisions has Mackenzie King?'"

des centaines de cadavres dans des fosses, des images des chambres à gaz et les survivants affamés libérés par les troupes alliées. Ces scènes effroyables causèrent une commotion non seulement auprès du public canadien, mais également auprès des militaires canadiens.

Cette révélation des faits après la guerre n'est pas sans rappeler la révélation de ce qui se passait dans les goulags russes après la publication des archives soviétiques. À partir de 1945, le Canada assoupli ses politiques d'immigration et a commencé à revendiquer son caractère multiculturel.

Pourtant, au cours des années 30, le multiculturalisme n'aurait jamais été accepté par les électeurs canadiens. Personne, à Ottawa, n'était aussi attentif à l'opinion publique que le premier ministre Mackenzie King. Il avait été réélu premier ministre en octobre 1935, soit environ deux ans après qu'Hitler eut imposé le parti nazi comme le seul parti politique légal en Allemagne. Pendant cette décennie, le Canada avait été durement frappé par la crise mondiale. En plus des calamités financières qui frappaient le pays, King devait faire face à une situation internationale qui se dégradait d'année en année au cours de cette décennie. Les Japonais pénétraient en Chine, Mussolini envahissait l'Éthiopie, les troupes allemandes envahissaient le territoire des anciens tsars, la guerre civile se déclenchait en Espagne, l'Autriche était envahie et annexée par l'Allemagne. Hitler avait entrepris de réarmer rapidement l'Allemagne et à mesure que le temps passait, le risque d'une guerre devenait de plus en plus évident.

En tant que premier ministre, King avait bien des soucis. Les misères des Juifs d'Allemagne n'étaient pas prioritaires dans son esprit. On peut dire qu'il en allait de même pour le Canadien moyen, qui se préoccupait avant tout d'obtenir ou de conserver un emploi dans cette période de chômage élevé. Les Canadiens s'estimaient heureux de vivre à côté d'un pays ami et d'être séparés par les océans des continents où retentissaient les tambours de guerre.

L'attitude de King vis-à-vis d'Hitler était semblable à celle de Neville Chamberlain, qui devint premier ministre en Grande-Bretagne en 1937. Tous les deux voulaient éviter la guerre et pensaient qu'on pouvait apaiser Hitler.

En 1937, King a traversé l'Atlantique pour assister au couronnement de George VI. Il décida de visiter l'Allemagne et organisa une rencontre avec Adolf Hitler. Il fut reçu poliment. King écrit dans son journal qu'il fut impressionné par Hitler et qu'il a vu en lui un homme d'une grande sincérité et un grand patriote authentique. Repensant à cette rencontre un an plus tard, King écrit: «Je suis sûr que c'est un homme d'idéal qui figurera un jour avec Jeanne d'Arc parmi tous ceux qui ont délivré leur peuple; et s'il se montre assez prudent, il pourrait même délivrer toute l'Europe.» King ajouta qu'il y avait bien des choses qu'il ne supportait pas dans le nazisme, «l'embrigadement systématique, la cruauté et la persécution des Juifs».

Comme Chamberlain, King se trompait lourdement en s'imaginant qu'il parviendrait à atténuer les exigences d'Hitler en le mettant en garde contre la cohésion de l'Empire britannique, prêt à s'unir dans la lutte pour préserver ses libertés. Comme le dit le colonel Stacey, Hitler aurait pu alors se dire: «Combien de divisions a ce Mackenzie King?»

In 1901, President Roosevelt said that it was his policy to "speak softly and carry a big stick". In 1937, Mackenzie King spoke softly to Hitler but he certainly did not carry a big stick. In fact, he hardly carried a twig.

In that same year, Canada would pay \$1.41 per capita on defence as opposed to \$4.44 for Australia and \$14 for Great Britain. As a result, when Canada did declare war in 1939, the nation was almost criminally unprepared for conflict.

I can well remember when I joined up in September 1939 that I was issued with a kilt, a sporran, white spats, red and white stockings, a First World War tunic, First World War webbing, and the same for the rifle and bayonet — but that is an aside.

The point I am trying to make is that those of us joining the army in 1939 and 1940, and later, did so for a variety of reasons, none of which involved a direct desire to stop the Holocaust.

A British military historian once wrote that the First World War had causes but no objectives. I would think that the same could be applied to Canada. We had a cause for joining the army, but no particular objective, unless it was to win.

Most servicemen joined to preserve their democratic way of life, in my opinion. They had a passionate objection to dictatorship of any type, and there was a general realization that, if Britain failed, Canada would be in mortal danger.

In a word, I do not see the Holocaust as a factor in either our pre-war or war-time military policy. I looked at the four volumes of the official history of the Canadian army written by Colonel Stacey and found no mention of the Holocaust. I looked at the official history of the RCAF, and there was no mention there. I looked at some of the biographies of our generals, and no mention is made there. I looked at the *Canadian Encyclopedia*, and again no mention, although there was an article on immigration which did condemn Canada for its refusal to accept German Jewish refugees in the 1930s.

Unlike the British army fighting in the Mediterranean, Canada did not recruit any all-Jewish military units to fight the Germans and Italians. Young Canadian Jews joined the three services and were absorbed into the mainstream of all Canadian servicemen. Their motivation to join the service was probably coloured by what they had heard of the atrocities going on in Germany. The same can probably be said of recent immigrants who saw their homelands invaded by the Germans and wanted to see them liberated.

Canadian men and women joined the armed forces to secure their freedom and to protect their country. The fact that, for most of them, their fighting took place in Europe was an advantage, one that spared Canada from the destruction war brings with it. In

En 1901, le président Roosevelt a dit qu'il avait pour principe de parler doucement et d'avoir toujours un gros bâton à la main. En 1937, Mackenzie King a parlé doucement à Hitler, mais il n'avait pas de gros bâton à la main. En fait, c'est tout juste s'il avait un fétu de paille.

Au cours de cette même année, le Canada consacrait 1,41 \$ par habitant à sa défense, alors que l'Australie y consacrait 4,44 \$, et la Grande-Bretagne 14 \$. Ainsi, lorsque le Canada déclara la guerre en 1939, il était dans un état d'impréparation presque coupable.

Je me souviens que lorsque je me suis engagé en septembre 1939, j'ai touché un kilt, un sporran, des guêtres blanches, des chaussettes rouges et blanches ainsi qu'une tunique, des sangles, un fusil et une baïonnette datant de la Première Guerre mondiale — soit dit en passant.

Ce que je veux dire, c'est que ceux d'entre nous qui se sont engagés en 1939, en 1940 et plus tard l'ont fait pour diverses raisons qui n'avaient rien à voir avec le désir d'empêcher l'Holocauste.

Un historien militaire britannique a écrit un jour que la Première Guerre mondiale avait des causes mais pas d'objectifs. Je pense qu'on peut en dire autant du Canada. Nous avions des raisons pour entrer dans l'armée, mais pas d'objectifs particuliers, sinon le désir de gagner.

À mon avis, la plupart de ceux qui se sont engagés l'ont fait pour préserver leurs idéaux démocratiques. Ils s'opposaient farouchement à toute forme de dictature et tous pensaient que si la Grande-Bretagne s'effondrait, le Canada se retrouverait en danger de mort.

En un mot, je ne pense pas que l'Holocauste ait constitué un facteur à considérer dans la politique militaire du Canada, que ce soit avant ou pendant la guerre. J'ai consulté les quatre volumes de l'histoire officielle de l'armée canadienne rédigés par le colonel Stacey, et je n'y ai trouvé aucune référence à l'Holocauste. J'ai regardé l'histoire officielle de l'aviation royale du Canada ainsi que certaines des biographies de nos généraux, et je n'y ai trouvé aucune référence à l'Holocauste. J'ai regardé la *Canadian Encyclopedia* qui n'y fait pas référence non plus, mais qui présente un article sur l'immigration qui condamne le Canada pour son refus d'accueillir les réfugiés Juifs allemands dans les années 30.

Contrairement à l'armée britannique qui a combattu en Méditerranée, le Canada n'a pas constitué d'unité entièrement composée de soldats juifs pour combattre les Allemands et les Italiens. De jeunes Juifs canadiens se sont engagés dans les trois armes et ont été intégrés parmi tous les autres militaires canadiens. Ils avaient sans doute été incités à s'engager par ce qu'ils avaient pu apprendre des atrocités perpétrées en Allemagne. Les immigrants récents qui avaient vu leur patrie envahie par les Allemands et qui voulaient la libérer étaient sans doute dans la même situation.

Des Canadiens et des Canadiennes se sont engagés pour assurer leur liberté et pour protéger leur pays. Le fait que la plupart d'entre eux se soient battus en Europe était un avantage, car le Canada se trouvait épargné des destructions qu'entraîne la guerre.



helping to destroy Hitler and his wicked, cruel regime, Canadians helped to liberate all of those who suffered under his murderous dictatorship. If Canada had a cause, it was that. That in pursuing this cause we played a role in bringing the Holocaust to an end, so much the better.

Heaven knows the Jews and others who died by the millions suffered beyond our comprehension. From a military point of view, to my mind, Canadian servicemen would have fought just as hard to destroy Hitler's Nazi Germany had there been no Holocaust, and this is why, among other reasons, I feel a special gallery in our War Museum is not particularly appropriate.

I should not want it thought that I or any of the people with whom I spoke oppose the idea of a Holocaust exhibit. Thousands of Canadian Jews fought in the armed forces in numbers proportional to non-Jewish servicemen. Their casualty rates were equally proportional. There was no shirking on their part in any quarter. One can imagine their hate for Germans had an understandably higher level than the norm.

Given this, can one say that their contribution merits special attention? Is there some special connection? What about the sons of British immigrants in Canada who joined up when they saw films of London being hammered by the Luftwaffe and wanted revenge for the thousands of British people killed in the air raids? Should there be a special gallery for the victims of the blitz? Modern war is total war, with nations pitted against nations. One can talk about the causes and results of the war for years. If we try to display all of these aspects in the museum, where would we stop?

A Holocaust Gallery or exhibit, to my mind, would be more suitably sited in the Canadian Museum of Civilization, or perhaps it should stand by itself. A Holocaust memorial similar to the one in Ottawa's Confederation Square might be an alternative to a gallery. In any event, I cannot support the present plan for an exhibit of this nature in the War Museum. Thank you.

**Senator Jessiman:** Dr. Roy, that was very enlightening. Thank you. Are you familiar with the Canadian Museum of Civilization; and do you know that there is no separate Canadian military museum but that it is under the auspices of the Canadian Museum of Civilization? Are you familiar with those two bodies?

**Mr. Roy:** I have seen it, but from this side of the river.

**Senator Jessiman:** There was a task force in 1991 with respect to what we should do about the Canadian War Museum. A group of 11 outstanding Canadians spent seven months studying this, and I will read part of one of the recommendations. The task force report, at page 32, says:

En participant contre la lutte contre Hitler et son régime abominable, les Canadiens ont contribué à la libération de tous ceux qui avaient souffert sous sa dictature meurtrière. Si le Canada a eu une cause, c'est bien celle-là. Et tant mieux si nous avons contribué à mettre un terme à l'Holocauste en luttant pour cette cause.

Dieu sait que les juifs et les autres, qui sont morts par millions, ont souffert au-delà de tout entendement. Mais à mon avis, d'un point de vue strictement militaire, les soldats auraient combattu avec la même détermination pour détruire l'Allemagne nazie d'Hitler s'il n'y avait pas eu d'Holocauste, et c'est notamment pour cela que j'estime qu'il n'est pas particulièrement opportun d'y consacrer une galerie dans notre Musée de la guerre.

On aurait tort de croire que les gens à qui j'ai fait référence et moi-même sommes opposés à l'idée d'une exposition sur l'Holocauste. Des milliers de Juifs canadiens ont combattu dans les forces armées; leur proportion par rapport à la population était comparable à celle des non-Juifs. La proportion de pertes qu'ils ont subies était également comparable. Il n'y avait pas de tire-au-flanc parmi eux. On imagine aisément que la haine envers les Allemands était plus profonde chez eux que chez les autres.

Dans ce contexte, peut-on dire que leur contribution mérite une attention spéciale? Qu'y a-t-il de particulier dans leur cas? Et que penser des fils d'immigrants britanniques au Canada qui se sont engagés quand ils ont vu des films montrant Londres pilonné par la Luftwaffe, et qui voulaient venger les milliers de Britanniques tués par les attaques aériennes? Faudrait-il consacrer une galerie particulière aux victimes de la bataille d'Angleterre? La guerre moderne est une guerre totale, qui monte les nations les unes contre les autres. On pourrait parler des origines et des conséquences de la guerre pendant des années. S'il fallait en montrer tous les aspects dans un musée, où faudrait-il s'arrêter?

À mon avis, une galerie ou une exposition sur l'Holocauste serait plus à sa place au Musée canadien des civilisations, à moins qu'on en fasse un site autonome. On pourrait aussi remplacer la galerie par un mémorial de l'Holocauste, semblable à celui de la Place de la Confédération à Ottawa. Quoi qu'il en soit, je ne peux apporter mon appui au projet actuel d'exposition à l'intérieur du Musée de la guerre. Merci.

**Le sénateur Jessiman:** Monsieur Roy, votre exposé était très intéressant. Je vous remercie. Est-ce que vous connaissez le Musée canadien des civilisations? Savez-vous que le Musée canadien de la guerre n'est pas autonome et qu'il relève du Musée canadien des civilisations? Connaissez-vous bien ces deux organismes?

**M. Roy:** J'ai vu le Musée des civilisations, mais de ce côté-ci de la rivière.

**Le sénateur Jessiman:** En 1991, un groupe de travail s'est demandé ce qu'il fallait faire du Musée canadien de la guerre. Ce groupe, formé de 11 Canadiens de premier plan a consacré sept mois à cette étude, et je voudrais vous lire une partie d'une de ses recommandations. Voici ce qu'on peut lire à la page 36 du rapport du groupe de travail.

Almost without exception, we were told that the answer lies in the CWM's subordination to the Canadian Museum of Civilization.

Then it goes on:

... since the CMC's mandate is to preserve and display the panorama of Canadian civilization, along with material from other civilizations, we believe that it could rarely if ever give our military heritage adequate treatment in context, setting and interpretation.

Their final recommendation was that the Minister of Communications introduce legislation in 1991 to establish the CWM as a separate museum within his portfolio.

Would you agree with that?

**Mr. Roy:** I would.

**Senator Jessiman:** I have had a connection with this committee for almost five years. Veterans have been under the Department of Veterans Affairs, and they are well served. The other veteran organizations would like this museum to be put under the Minister of Veterans Affairs. They support that. I would support that. What would your thoughts be?

**Mr. Roy:** I would support it, but I wonder in the long run about the financial backing for it. I can see the Department of Veterans Affairs getting less and less funding and the Museum of Man or the Museum of Civilization maintaining a fairly high level of funding or perhaps going increasing slightly. I would put it under the direction of Veterans Affairs, but financially I would like to keep it under the wing, shall we say, of the Canadian Museum of Civilization, if that is a possibility. I have no idea.

**Senator Chalifoux:** I should like to thank you very much for giving one of the most accurate depictions of the war that I have heard in a long time. Am I correct in saying that you firmly support a stand-alone Canadian War Museum?

**Mr. Roy:** Yes, I would, absolutely.

**Senator Forest:** Dr. Roy, I certainly enjoyed your illustration of the history of the war. The veteran associations have voiced the opinion that the Canadian War Museum should remain the Canadian War Museum; that it should have autonomy from the Museum of Civilization. Others have suggested that that would be fine, providing there remained in the War Museum an exhibit that reflects the part Canadians played in the Holocaust of releasing prisoners, et cetera, in order that visitors to the museum would get a sense of the meaning of the war, perhaps one of the causes of it and so on. It seems to be acceptable to many people that that be a small component of the War Museum and that there be an independent Holocaust or genocide museum quite apart from that to tell the story of the Holocaust and perhaps of other incidents of genocide in the world.

Could you support that view?

Presque unanimement, nos interlocuteurs ont affirmé que la subordination du Musée canadien de la guerre au Musée canadien des civilisations était à la source du mal.

On trouve ensuite ceci:

... puisque le MCC a pour mandat de préserver et d'illustrer le panorama de la civilisation canadienne, ainsi que les objets provenant d'autres civilisations, nous croyons qu'il sera très difficile, voire impossible, de bien situer notre patrimoine militaire, de le mettre en valeur et de l'interpréter efficacement.

La dernière recommandation du groupe de travail invitait le ministre des Communications à présenter en 1991 un projet de loi portant création du Musée canadien de la guerre en tant que musée distinct relevant de son portefeuille.

Êtes-vous d'accord avec lui?

**M. Roy:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis les travaux de ce comité depuis près de cinq ans. Le sort des anciens combattants est confié au ministère des Affaires des anciens combattants, qui s'en occupe très bien. Les autres organismes d'anciens combattants souhaitent que ce musée soit confié au ministère des Affaires des anciens combattants. Je le souhaite également. Et vous, qu'en pensez-vous?

**M. Roy:** L'idée me semble bonne, mais je m'interroge sur ses conséquences financières à long terme. On peut prévoir un rétrécissement des ressources du ministère des Affaires des anciens combattants, alors que le Musée des civilisations devrait pouvoir conserver, voire même augmenter légèrement ses ressources. Le Musée de la guerre pourrait être placé sous la direction des Affaires des anciens combattants, mais je pense que financièrement, il serait préférable de préserver son lien avec le Musée canadien des civilisations, si c'est possible. Je n'en ai aucune idée.

**Le sénateur Chalifoux:** Je tiens à vous remercier pour nous avoir donné l'une des descriptions les plus précises de la guerre que j'ai pu entendre depuis longtemps. Avez-vous bien dit que vous êtes résolument favorable à un Musée canadien de la guerre autonome?

**M. Roy:** Oui, tout à fait.

**Le sénateur Forest:** Monsieur Roy, j'ai beaucoup apprécié votre historique de la guerre. Les associations d'anciens combattants affirment que le Musée canadien de la guerre doit rester le Musée canadien de la guerre, qu'il doit être autonome par rapport au Musée des civilisations. D'autres ont dit qu'il fallait préserver au Musée de la guerre une exposition indiquant le rôle joué par les Canadiens en tant que libérateurs des prisonniers voués à l'Holocauste, et cetera, pour que les visiteurs du Musée aient une idée de la signification de la guerre et peut-être de l'une de ses causes. On pourrait faire de l'Holocauste une petite composante du Musée de la guerre, et créer un musée indépendant de l'Holocauste ou du génocide pour raconter l'histoire de l'Holocauste et, éventuellement, des autres cas de génocide survenus sur la terre.

Êtes-vous favorable à une telle solution?



**Mr. Roy:** I could support that. I have watched on television portions of the preceding days of these hearings. The witness who is in charge of the War Museum spoke about having to educate, in particular, the children who visit the museum, and perhaps the adults as well. If there is going to be a Holocaust Gallery to show what happened — which would turn anyone's stomach — perhaps it should include a sign which reads: "Don't let this happen to you." In other words, for heaven's sake, look to your defences.

When I joined up, and even more so upon later reflection, I was greatly impressed by how unprepared we were for that war and how close we came to losing it. When I joined up I was only 16 and was paid 70 cents a day. When I turned 18, I was promoted and my pay nearly doubled, to \$1.30. That never happened again. That was the only time my pay was doubled. I did not know if the government could afford it. When I joined up, we were issued with white spats, kilts and all the rest. We did not have a single vehicle in our battalion. We did not have any two- or three-inch mortars, anti-tank guns, or anything modern. It was incredible how unprepared we were.

For a nation that lowered its defences as we did, the Holocaust must be a lesson. A great many people say that it cannot happen here. It damn well can happen here. We may not be able to conceive of it, but if we do not keep our defences up to at least a moderate level, we have a problem.

Could the Holocaust Gallery not be used to show people that we need at least a modicum of defence for our own borders and our own skies? That is turning it around somewhat, but that is an idea for the education of children and adults.

**Senator Forest:** Your remarks reminded me of when we were in Victoria for the launching of *HMCS Edmonton*. My husband was in the navy. It was a brand-new ship with the latest equipment. One of the middle-aged officers said, "Goodness, I remember when we had diesel-burning ships." My husband remarked that when he went out at the beginning of the war it was on a coal-burning ship. They did tours between Esquimalt and Courtenay on coal-burning ships. That is incredible.

**Mr. Roy:** There is an old saying that at that time Canada had a two-ocean navy with a ship in either ocean.

**Senator Forest:** Thank you for your presentation. I think education is the name of the game with museums. Museums must attract young people and give them a sense of what can happen if we are not vigilant. The fact that this has continued to happen in Rwanda, Cambodia and other places shows how vulnerable we still are.

**The Chairman:** Dr. Roy, you expressed some concern about funding for Veterans Affairs Canada decreasing. That is a

**M. Roy:** Oui. J'ai suivi à la télévision une partie des délibérations des derniers jours. Le témoin qui représentait le Musée de la guerre a parlé de la nécessité d'informer les enfants qui visitent le Musée, et même les adultes. Si l'on crée une galerie de l'Holocauste pour montrer ce qui s'est passé — et il y a de quoi donner la nausée à n'importe qui — peut-être faudrait-il mettre à la fin une pancarte indiquant: «Veillez à ce qu'il ne vous arrive pas la même chose». Autrement dit, pour l'amour du ciel, soyez sur vos gardes.

Lorsque je me suis engagé, puis par la suite, j'ai été frappé par l'état d'impréparation dans lequel nous nous trouvions, et qui a bien failli nous coûter la victoire. Quand je me suis engagé, je n'avais que 16 ans et je touchais 70 cents par jour. À 18 ans, j'ai eu une promotion qui a presque fait doubler ma paie pour la porter à 1,30 \$. Cela ne s'est plus jamais reproduit par la suite. C'est la seule fois où ma paie ait doublé. Je me demandais si le gouvernement en avait les moyens. Lorsque je me suis engagé, nous avons touché des guêtres blanches, des kilts et tout le reste. Notre bataillon n'avait pas le moindre véhicule. Nous n'avions pas de mortiers de deux ou trois pouces, ni de canons antichar, ni rien de moderne. Le Canada était dans un état d'impréparation incroyable.

L'Holocauste doit servir de leçon aux nations capables d'abaisser leur garde comme nous l'avons fait. On entend dire qu'une telle horreur ne peut plus se produire. Or, elle pourrait très bien se produire de nouveau. C'est difficile à concevoir, mais si nous ne nous tenons pas raisonnablement sur nos gardes, nous nous exposons à de graves problèmes.

Ne pourrait-on pas se servir de la galerie de l'Holocauste pour montrer que nous avons au moins besoin d'une défense minimale à nos frontières et dans notre espace aérien? Évidemment, ce serait aller un peu trop loin dans les leçons à tirer de l'événement, mais on pourrait s'en servir pour informer les enfants et les adultes.

**Le sénateur Forest:** Vos propos me rappellent ce que nous avons entendu à Victoria lors du lancement du *HMCS Edmonton*. Mon mari était dans la marine. L'*Edmonton* était un bateau ultra moderne, doté du meilleur équipement. L'un des officiers, d'un certain âge, a dit: «Je me souviens du temps où nos bateaux marchaient au diesel». Mon mari a fait remarquer que lorsqu'il était parti au début de la guerre, c'était sur un bateau qui marchait au charbon. À l'époque, on voyageait entre Esquimalt et Courtenay sur des bateaux qui marchaient au charbon. C'est incroyable.

**M. Roy:** Selon un ancien dicton, le Canada avait à l'époque une marine sur deux océans, avec un bateau de chaque côté.

**Le sénateur Forest:** Merci pour cet exposé. Le mot clé, dans toute cette histoire de musées, c'est l'éducation. Les musées sont là pour attirer les jeunes, et leur faire comprendre ce qui peut se passer si l'on n'est pas vigilant. Le fait que ce genre de phénomène se soit répété au Rwanda, au Cambodge et ailleurs montre à quel point nous sommes encore vulnérables.

**Le président:** Monsieur Roy, vous vous êtes inquiété de la diminution des crédits au ministère des Anciens combattants.

possibility, but I think that as the number of peacekeepers increases the drop will not be as great as we may anticipate.

You seem to think that having the museum under Veterans Affairs Canada would affect the funding. With regard to present funding, the Canadian Museum of Civilization Corporation receives \$45 million from the federal government and earns approximately \$9 million from fees at the museum, for a total of about \$54 million. The Canadian War Museum receives \$ 7 million. On Monday, reference was made to the number of visitors to each museum; there is not that much of a difference between them.

One ladder bought by the Canadian Museum of Civilization to paint the ceiling cost more than the entire acquisition budget of the War Museum last year. Do you believe that that is a fair distribution?

**Mr. Roy:** The short answer is no, I do not, particularly now when time is running out for veterans. I suspect that for the next ten years more military artefacts will come onto the market, if you want to put it that way, with veterans going to a better battle field, than have in the previous 50 years.

**The Chairman:** I agree with you; there will be more artefacts coming on all the time.

One thing that I find rather puzzling about the planned expansion is that there must be a public donation; that is, Friends of the Museum and other people are trying to raise money for the War Museum expansion. When I look at all the other buildings that are being built with federal funding, it rather rankles me as a veteran that there must be so much private money raised before the government is prepared to go ahead with the expansion of the museum. Could you comment on that?

**Mr. Roy:** One would think that as a result of the continual downsizing of the armed forces — from a high, shall we say, of about 125,000 in the early 1960s to about 60,000 now — and with a cut in the size of the DND budget of about 25 to 30 per cent in the last four years there might be a few million dollars there for the War Museum. I would hope.

**The Chairman:** I share that hope. When you consider that the Department of Heritage was able to make an announcement recently of \$100 million to support the development of sports in Canada, maybe we could have siphoned off \$2 million from that. Would you support that view?

**Mr. Roy:** I would indeed; I most certainly would.

**The Chairman:** Have you studied the expansion plan for the museum?

**Mr. Roy:** No, unfortunately, I have not. One of the very small problems of living in Canada's banana-belt is that one does not get to Ottawa as frequently as one would like; I have not seen any plans for the new museum.

C'est possible, mais au fur et à mesure que le nombre de nos soldats participant à des opérations de maintien de la paix augmente, ces diminutions de budget ne seront peut-être plus aussi importantes que nous pourrions le craindre.

Et d'après vous, si le musée relevait des Affaires des anciens combattants, cela aurait des conséquences sur les crédits disponibles. En ce moment, la Société du musée canadien des civilisations touche 45 millions de dollars du gouvernement fédéral, les entrées lui rapportent approximativement 9 millions de dollars, ça fait un total de 54 millions de dollars. Le Musée canadien de la guerre reçoit 7 millions de dollars. Lundi, on a parlé du nombre des visiteurs dans chaque musée; la différence n'est pas grande.

Une échelle qu'il avait fallu acheter pour repeindre le plafond du Musée des civilisations a coûté plus que tout le budget des nouvelles acquisitions du Musée de la guerre l'an dernier. Pensez-vous que ce soit justement réparti?

**M. Roy:** En un mot, non, je ne le pense pas, particulièrement en ce moment où le compte à rebours a commencé pour les anciens combattants. Je pense que dans les dix ans à venir on trouvera de plus en plus d'objets militaires dont on puisse faire l'acquisition sur les marchés, si vous voulez, à cause des décès de nos anciens combattants, que depuis 50 ans.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous; il y aura de plus en plus d'objets dont on pourra faire l'acquisition au fil des ans.

Ce que je trouve déconcertant, à propos de cette expansion prévue, c'est que l'on ait besoin d'une donation publique; c'est-à-dire que les Amis du musée et d'autres sont en train d'essayer de collecter des fonds pour agrandir le Musée de la guerre. Lorsque je regarde les constructions que des crédits fédéraux financent, je suis un petit peu chiffonné, en qualité d'ancien combattant, de voir qu'il faut chercher de l'argent privé avant que le gouvernement ne soit prêt à décider de cette extension du musée. Qu'en pensez-vous?

**M. Roy:** On pourrait penser que la réduction des effectifs des forces armées, d'un maximum d'environ 125 000 au début des années 60, à 60 000 aujourd'hui — avec par ailleurs les compressions du budget du ministère de la Défense d'environ 25 à 30 p. 100 depuis quatre ans, auraient permis de dégager quelques millions de dollars pour le Musée de la guerre. On aurait pu l'espérer.

**Le président:** Je comprends cet espoir. Lorsque l'on pense que le ministère du Patrimoine a pu récemment annoncer une enveloppe de 100 millions de dollars pour les sports au Canada, on aurait peut-être pu en siphonner 2 millions pour nous. Êtes-vous d'accord?

**M. Roy:** Tout à fait; c'est ce que je pense aussi.

**Le président:** Avez-vous étudié le plan de l'agrandissement du musée?

**M. Roy:** Non, malheureusement. Un des petits problèmes de la vie au Canada, ce sont les distances, si bien que l'on ne se rend pas à Ottawa aussi souvent qu'on l'aimerait; je n'ai toujours pas vu les plans du nouveau musée.



**The Chairman:** As Senator Chalifoux pointed out earlier today, the proposed Holocaust museum would take up 25 per cent of the display space in the new museum. Is that a fair proportion in relation to World War I, World War II, Korea, peacekeeping and so on?

**Mr. Roy:** Again, when I made my presentation I was speaking not only on behalf of myself but also on behalf of a great many other voices on the West Coast. My personal preference, if there is going to be a gallery, an exhibit or a monument to the Holocaust, is that it should be separate.

It might take the form of a building, it might take the form of a moment, as I say in my paper, such as the one they have in Confederation Square. It could take various shapes.

The concept about the need to educate the children and the non-veterans coming into the War Museum was made earlier this week — I think it was on Monday or Tuesday. The idea of using a Holocaust exhibit, not a gallery, but an exhibit, something perhaps the size of this room, could be very useful. It would need to be done with great care.

One of the people I was speaking to, a non-veteran, was rather shocked by the idea, because he said that if you take a young child into a gallery such as the one we are discussing here and expose them to the horrific scenes that existed in the extermination camps — how in the name of heavens can a young tad of seven or eight or nine years old relate to that? — it would almost explode his mind.

Speaking of behalf of myself, when I see films of the masses of emaciated corpses dumped into huge pits, I find it surreal. God knows I have seen bodies, and bits of bodies and legs and arms and heads, all over the battle field. I can relate to that, no problem; but to see it on such a massive scale, if it can make me throw up, what will it do to the children? That thought was presented to me just this morning.

**The Chairman:** That same thought has been expressed to me. As well, it has been expressed before this committee.

Something that concerns me, should we commemorate the Holocaust in the War Museum, is that there are Canadians of other ethnic origins; for example, the Armenians and the Ukrainians. On the West Coast, the Chinese population is rapidly expanding. I would anticipate that we will hear from the Chinese population that the Asian problem be commemorated somewhere. Can we find the solution to commemorate these other genocides?

I use the word "genocide" and keep the word "Holocaust" for the Jewish extermination under the Nazis. Can we commemorate those as well as the Holocaust?

I think the Holocaust should be separate, but I am becoming very sympathetic to commemorating the genocides of Russia and the eastern genocide by the Japanese.

**Le président:** Comme le sénateur Chalifoux l'a déjà dit, le Musée de l'Holocauste envisagé occuperait 25 p. 100 de l'espace d'exposition du nouveau musée. Est-ce que cela vous paraît être une proportion justifiée, relativement à ce qu'occupent la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale, la guerre de Corée, le maintien de la paix et cetera?

**M. Roy:** Lorsque j'ai fait mon exposé je ne parlais pas seulement en mon nom, mais au nom de beaucoup d'autres sur la côte ouest. Ce que je préférerais, personnellement, s'il doit y avoir une galerie, ou une salle ou un monument à l'Holocauste, c'est que ce soit à part.

Ça pourrait être un bâtiment, ça pourrait être un monument, comme je le dis dans mon exposé, un peu comme celui de la Place de la Confédération. Ça peut prendre diverses formes.

On a parlé tout à l'heure du besoin d'éduquer les enfants, et les gens qui ne sont pas des anciens combattants et qui visitent le Musée de la guerre, on en a parlé au début de la semaine... Je crois que c'est lundi ou mardi. L'idée d'avoir une exposition permanente, qui ne serait pas un musée entier, mais quelque chose de la taille de cette salle, pourrait être très utile. Il suffirait que ce soit bien fait.

Une personne à laquelle je parlais récemment, qui n'est pas un ancien combattant, était très opposée à cette idée, en disant qu'un jeune enfant qui s'aventurerait dans cette salle, et qui découvrirait ces scènes horribles des camps d'extermination, imaginons un tout jeune enfant de sept ou huit ans, dont on imagine mal quel peut être sa relation à ce genre de phénomène, pourrait presque y laisser sa raison.

En ce qui me concerne, quand je vois des films sur ces masses de corps émaciés que l'on retrouvait dans des fausses, je trouve cela tout à fait irréal. Pourtant Dieu sait si j'ai vu des corps, et des corps déchiquetés, bras et jambes d'un côté, tête de l'autre, sur les champs de bataille. Je peux donc me situer par rapport à cela, ça ne me pose pas de problème; mais à cette échelle-là, si cela peut me faire vomir, imaginez ce que cela peut provoquer chez un enfant. C'est ce que l'on me disait ce matin.

**Le président:** C'est exactement ce que l'on m'a dit. On a déjà exprimé ce point de vue devant le comité.

Une autre question me préoccupe un peu: si nous commémorons l'Holocauste dans le Musée de la guerre, qu'est-ce que cela signifie pour les Canadiens qui sont d'origine différente, je pense aux Arméniens ou aux Ukrainiens. Sur la côte Ouest, par exemple, on assiste à une expansion rapide de la présence chinoise. J'imagine que les Chinois demanderont un jour que nous nous souvenions aussi de ce qui a pu se passer en Asie. Y aura-t-il une solution à la commémoration de ces autres génocides?

J'utilise le terme «génocide», dans ce cas-ci, en réservant le terme «Holocauste» à l'extermination des juifs par les nazis. Pouvons-nous alors également faire une place à ces autres génocides?

Je pense que le génocide juif devrait être à part, mais de plus en plus je comprends l'idée de commémorer certains génocides de la Russie, et le génocide perpétré par les Japonais en Extrême-Orient.

**Mr. Roy:** I do not know how you could, senator. One can think of many examples of murders, massacres and genocides.

I can remember, as a young boy of about five, in the early 1920s, when I did not want to eat broccoli or some particular food, my mother would urge me to do so using the phrase, "Remember the starving Armenians." It was some time later before I understood what she meant.

One can go back and forth in time, one can go east and west, and these confounded massacres and genocides just keep on occurring. What has happened in Cambodia in recent years boggles the mind. Many Chinese-Canadians on the West Coast remember the rape of Nanking. There are events on a smaller scale in what was Yugoslavia. They are all over the deck.

If we wanted to memorialize all of those events, we would have to expand the War Museum to such an extent it would be overwhelming and the impact of these events would be lost. In a word, one must limit the space to have an impact and not try to cover all of the horrors of war.

**The Chairman:** Perhaps I did not make myself clear. I was not thinking of those events being commemorated in the War Museum but in some other fashion. Do you have a suggestion on how they could be commemorated?

**Mr. Roy:** Quite frankly, I would not want to give you a short answer on that. I would want to think it over.

**The Chairman:** Perhaps you could write to our committee on that issue. We would appreciate that.

Honourable senators, our next witnesses are from the National Aboriginal Veterans Association.

While Mr. Sinclair comes to the witness chair, I would explain to the audience that this is a new committee room which has been named the Aboriginal Room. We will be adding more aboriginal works of art around this room.

Mr. Sinclair, you have the honour of being the first aboriginal witness to appear in the Aboriginal Room. I will vacate the chair now. Senator Chalifoux will preside while Mr. Sinclair is making his presentation.

**The Acting Chairman:** Good afternoon, Mr. Sinclair. Please proceed.

**Mr. Sam Sinclair, President, National Aboriginal Veterans Association:** I have appeared before your committee a few times over the last few years. I have been president of the Aboriginal Veterans since 1992.

I appreciate this room being named for aboriginals. Since I am unemployed, I thought you might recommend me for a janitorial position or something.

**M. Roy:** Ça ne me paraît pas possible, sénateur. On peut évidemment se souvenir de beaucoup de massacres, génocides et meurtres collectifs.

Lorsque j'avais cinq ans, au début des années 20, et que je ne voulais pas manger de brocoli, ou d'autre chose, ma mère me rappelait toujours «les pauvres Arméniens qui n'ont rien à manger». Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris ce dont elle parlait.

On peut effectivement arpenter l'histoire, d'est en ouest, et ces génocides et massacres ne font que se répéter. Ce qui s'est passé au Cambodge il y a quelques années est tout à fait stupéfiant. Beaucoup de Canadiens d'origine chinoise, de la côte ouest, se souviennent du sac de Nankin. Il s'est également passé des choses horribles, à une plus petite échelle, dans l'ex-Yougoslavie. On retrouve cela partout.

Mais si nous voulons commémorer la mémoire de tous ces événements, il faudrait agrandir le Musée de la guerre à un point tel que cela deviendrait monstrueux, et que par ailleurs chacune de ces commémorations perdrait en force. Autrement dit, il faut se limiter si l'on veut avoir un impact, et abandonner l'idée de couvrir toutes les horreurs de la guerre.

**Le président:** Peut-être me suis-je mal exprimé. Je ne voulais pas que l'on retrouve le souvenir de tous ces événements dans le Musée de la guerre, mais d'une autre façon peut-être. Avez-vous une idée de la façon dont cela pourrait être fait?

**M. Roy:** Très franchement, je préfère m'abstenir de répondre de façon trop elliptique. Je pense qu'il faudrait y réfléchir plus longtemps.

**Le président:** Vous pourriez peut-être alors faire part au comité par écrit de vos idées là-dessus. Nous en serions très heureux.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant entendre le représentant de l'Association nationale des anciens combattants autochtones.

Tandis que M. Sinclair s'avance vers le fauteuil des témoins, je vais expliquer à l'assistance que nous sommes dans une nouvelle salle de comité que nous avons nommée la salle des autochtones. Petit à petit, nous la décorerons un peu plus d'œuvres d'art autochtones.

Monsieur Sinclair, vous êtes le premier témoin autochtone dans cette salle des autochtones. Je vais laisser le fauteuil à la sénateur Chalifoux qui va maintenant présider.

**La présidente suppléante:** Bonjour, monsieur Sinclair. Allez-y.

**M. Sam Sinclair, président, Association nationale des anciens combattants autochtones:** J'ai déjà comparu devant le comité à plusieurs reprises depuis quelques années. J'ai été président des Anciens combattants autochtones à partir de 1992.

Je suis heureux que cette salle porte le nom des autochtones. Comme je suis au chômage, j'espérais que vous puissiez me recommander à un poste de concierge ou autre.



**Senator Prud'homme:** If we ever need a guide to explain the meaning of art and aboriginal society to the young, you would be very helpful.

**Mr. Sinclair:** The main reason for my appearance here today is to discuss the expansion of the museum. However, our aboriginal veterans have certain other specific concerns. I do not know if I should mention them now or leave them till later.

**Senator Jessiman:** Put them right up front.

**Mr. Sinclair:** Many people do not know that thousands of our people joined the armed forces to fight in the First World War. I understand our people even fought in the Plains of Abraham for the two parties who were fighting for the land they had not yet taken from us. However, that is not what I want to discuss. I want to discuss our First World War veterans, of whom there are very few left. I was fortunate enough to travel with some of the people here to the commemoration at Vimy Ridge. I noticed the graves of many of our young people out there alongside their comrades of the First World War.

I was in the Second World War for only a short time. I joined the army when I was 15 years old, went overseas when I was 17, and served just long enough to find out how I could run, because when you are scared, you can move. When the war ended, because I did not have much combat time — as I was only in the front area for 27 days — I volunteered for the Pacific theatre. I was sent home early to go to the Far East. Fortunately, when I arrived in Canada, on August 15, 1945, the war ended. When the war in Europe ended, I was in a little town in Germany.

Our people are always being left behind in all of the consideration that is given to other veterans. They do not, ordinarily, have to stand up for their rights as we have had to do. We do not ask for any special treatment, all we want is equal treatment. That has not been given to us. As a soldier, I thought I was being treated equally. One bullet could kill me just as it would kill a person with whom I was fighting side by side. However, when I got out of the army in 1946, I could not get a job in government because, for some reason, they found ways to block natives from getting jobs in government. Later on, I did manage to break through that because of some connections I had. Those kinds of situations hurt us. When I went to war, like other aboriginal veterans, I went hoping my presence would help this country to have the freedom we have today. It bothers me that aboriginals did not get equal treatment after the war and that we continue to have problems.

The National Aboriginal Veterans Association is not sponsored by government. The only time we receive funding is when we are asked to come and lay a wreath at the Cenotaph here in Ottawa. That has only been happening for the last six years. We want

**Le sénateur Prud'homme:** Si jamais nous avons besoin d'un guide qui sache expliquer la signification de ces œuvres d'art autochtones et des moeurs autochtones aux jeunes, vous pourriez être très utile.

**M. Sinclair:** Je suis donc venu aujourd'hui pour parler devant vous de cette extension du musée. Disons tout de suite que les anciens combattants autochtones ont des préoccupations particulières un petit peu différentes. Je ne sais pas s'il faut que j'en parle tout de suite, ou garder cela pour plus tard.

**Le sénateur Jessiman:** Allez-y tout de suite.

**M. Sinclair:** Beaucoup de gens ne savent pas que des milliers d'autochtones se sont joints aux Forces armées canadiennes de la Première Guerre mondiale. Si je ne me trompe, nous avons même combattu aux Plaines d'Abraham pour les deux parties en présence qui se disputaient la terre qu'ils ne nous avaient pas encore enlevée. Mais tel n'est pas mon propos. Je voudrais parler des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, ou disons des rares survivants. J'ai eu la chance de participer avec certains d'entre vous à la commémoration de la bataille de Vimy. J'ai donc vu les tombes de nos jeunes soldats, auprès de celles de leurs camarades tombés au cours de la Première Guerre mondiale.

Je n'ai participé à la Deuxième Guerre mondiale que peu de temps. Je me suis engagé lorsque j'avais 15 ans, j'ai été envoyé à l'extérieur du Canada quand j'en avais 17, et j'ai juste eu le temps de voir à quel point je pouvais courir vite, car lorsque vous avez la peur au ventre, vous avez des ailes. Lorsque la guerre a été terminée, et je n'ai pas beaucoup combattu — je n'ai été au front que 27 jours — je me suis porté volontaire pour le front du Pacifique. J'ai donc été d'abord renvoyé chez moi, avant que l'on ne m'adresse une feuille de route pour l'Extrême-Orient. Heureusement, lorsque je suis arrivé au Canada, le 15 août 1945, la guerre était terminée. À la fin de la guerre en Europe, je me trouvais dans une petite ville allemande.

Lorsque l'on parle des anciens combattants, on a toujours tendance à oublier les nôtres. C'est-à-dire que nous sommes toujours obligés de nous battre pour défendre nos droits. Nous ne demandons aucun traitement spécial, tout ce que nous voulons c'est être traités comme les autres. Cela n'est pas le cas. Lorsque j'étais soldat, j'imaginai que j'étais sur un pied d'égalité avec les autres. En effet, n'importe quelle balle pouvait aussi bien me tuer que l'un de mes camarades de combat. Mais lorsque je suis sorti de l'armée en 1946, je n'ai pas réussi à trouver un emploi de fonctionnaire, parce qu'à chaque fois, pour une raison ou pour une autre, on trouvait le moyen de ne pas recruter d'autochtones. Plus tard seulement, j'ai réussi à obtenir ce que je voulais, grâce à des relations que j'avais. Mais ce genre de réactions nous blessent et nous portent préjudice. Lorsque je suis parti à la guerre, comme les autres autochtones, j'y allais pour défendre mon pays, et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui. Je suis donc troublé par le fait que les autochtones n'aient pas été traités comme les autres après la guerre, et que cela puisse encore continuer aujourd'hui.

L'Association nationale des anciens combattants autochtones n'est pas commanditée par le gouvernement. On ne nous donne de l'argent que pour venir déposer une gerbe devant le monument aux morts à Ottawa. Cela ne fait que six ans que nous le faisons.

some funding to help us set up an office, preferably in Ottawa, to deal with some issues that have still not been dealt with properly.

The housing situation for our aboriginal veterans is terrible because, for some reason or other, we did not qualify under the Veterans Land Act. I was one of those who was turned down. We were never given land like others in recognition of what we had done as was the case with other veterans in Alberta.

I am not here to complain. I am asking you, when you talk to the MPs who are responsible for some of our issues, to ask them to consider our concerns. Please listen to us a little bit and call us in to see if we can resolve some of these issues.

We are trying to raise funds for the war memorial which is to be erected here in Ottawa. The land for the site has been approved by the council, but we are expected to raise the money for the land, \$750,000. It will be a beautiful 30-foot-high monument. We think this government should help us in the building of that monument. We hope that those with some power will circulate information to others who do not know what is going on. Senator Taylor is spearheading our fund-raising campaign. We only collected \$120,000 in the first year. That is a long way from the more than \$700,000 we need.

The government must understand why this monument is important to us. It will acknowledge that we fought side by side with other Canadians. Hopefully there will never be another war but, if there is, you can be sure we will again be standing side by side with other Canadians helping in whatever way we can.

With that, I am open to questions.

**Senator Jessiman:** You have told us your problems. We understand and we sympathize with you. I have heard some of them before, but I have not heard about the statue inside that park.

What is your view about the suggestion that the War Museum, as it is now constructed, will be increased in size and that between 22 and 30 per cent of that increased area will be used for the purpose of housing an exhibition or a gallery for the Holocaust?

A number of other veterans' groups who have come before us have objected to that, for several reasons, but we should like to know what your views are in that regard.

**Mr. Sinclair:** I spoke with other aboriginal veterans last night, as well as in Alberta before I came here. We are not in favour of the Holocaust gallery being in the same area of the museum. I have visited the museum a couple of times. It is a fine museum; I understand why they are trying to expand it.

The Holocaust was horrible. I visited some of the prisons when I was overseas in 1986. In fact, I saw them twice. I think this is a separate issue. The museum should be dealing with the wars that we know about. Horrible things took place during the Holocaust, mainly to certain nationalities that experienced extreme prejudice.

Nous voulons une aide financière pour ouvrir un bureau, de préférence à Ottawa, pour régler certains problèmes qui ne l'ont toujours pas été à notre satisfaction.

Le logement est un problème terrible pour les anciens combattants autochtones car pour des raisons inexplicables nous n'avons pas bénéficié de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Je fais partie de ceux dont la demande a été rejetée. On ne nous a jamais donné de terres en reconnaissance de nos services comme on l'a fait, par exemple, pour les autres anciens combattants de l'Alberta.

Je ne suis pas venu pour me plaindre. J'aimerais que lorsque vous parlez aux députés qui ont la responsabilité de certains de nos problèmes, vous leur demandiez de ne pas nous oublier. Écoutez-nous et consultez-nous pour voir si nous ne pouvons pas ensemble régler certains de ces problèmes.

Nous essayons de lever des fonds pour le monument aux morts qui doit être érigé ici à Ottawa. Le terrain pour le site a été approuvé par le conseil, mais on compte sur nous pour trouver les 750 000 \$ qu'il coûtera. Ce sera un magnifique monument de 30 pieds de haut. Nous croyons que ce gouvernement devrait nous aider à construire ce monument. Nous espérons que ceux qui ont un certain pouvoir transmettront cette information à ceux qui ne savent pas ce qui se passe. C'est le sénateur Taylor qui dirige notre campagne de financement. Nous n'avons recueilli que 120 000 \$ la première année. Nous sommes loin des 750 000 \$ demandés.

Le gouvernement doit comprendre pourquoi ce monument est important pour nous. Il montrera que nous avons combattu côte à côte avec d'autres Canadiens. Nous espérons qu'il n'y aura jamais d'autres guerres mais s'il y en a une, vous pouvez être certains que nous serons de nouveau aux côtés des autres Canadiens pour les aider du mieux que nous pourrons.

Sur ce, je suis prêt à répondre à vos questions.

**Le sénateur Jessiman:** Vous nous avez cité vos problèmes. Nous les comprenons et vous avez toute notre sympathie. J'en avais déjà entendu parler mais je n'avais pas entendu parler de cette statue dans le parc commémoratif.

Que pensez-vous de ce projet d'agrandissement du Musée de la guerre, dont 22 à 30 p. 100 de cette nouvelle superficie sera utilisée pour accueillir une exposition ou une aile consacrée à l'Holocauste?

Un certain nombre d'autres groupes d'anciens combattants sont venus nous dire qu'ils s'y opposent pour plusieurs raisons et nous aimerions savoir quel est votre point de vue.

**M. Sinclair:** J'en ai discuté hier soir avec des anciens combattants autochtones, tout comme je l'avais fait en Alberta avant de venir. Nous ne sommes pas en faveur d'une aile consacrée à l'Holocauste dans le musée. J'ai visité le musée deux fois. C'est un beau musée; je comprends pourquoi ils veulent l'agrandir.

L'Holocauste a été une chose horrible. J'ai visité certaines des prisons quand j'étais outre-mer en 1986. En fait, je les ai vues deux fois. C'est une question à part. Le musée devrait parler des guerres que nous connaissons. Des choses horribles ont eu lieu pendant l'Holocauste, principalement pour certaines nationalités



As aboriginal veterans, I do not think we belong there. We are not against the Jews and we acknowledge how they were treated by one person who was also ready to destroy the rest of humankind had he won the war.

I would support the extension of the museum, but not in the same manner as the Holocaust presentation.

**Senator Jessiman:** You are in line with those who have come before you. Without exception, all veterans' organizations have said the same.

The percentage of aboriginal people who joined the service was higher than any other ethnic group, but do you know how many joined the service in World War II?

**Mr. Sinclair:** It numbers in the thousands. Taking both world wars, as well as the Korean campaign and the Vietnam movement, about 50,000 joined.

**Senator Jessiman:** How many who are also members of the organization that you represent would be alive today?

**Mr. Sinclair:** You have raised something that bothers me. If we had proper funding, we could answer these types of questions more adequately; we would be able to present the correct numbers and update them annually.

**Senator Jessiman:** Would 10 per cent still be alive? Do you think that there are 5,000 of you still around?

**Mr. Sinclair:** I doubt it; it would be more like 3,000. We have a rough count some place. Many of our people live in isolated areas. We do not even know if some of them are still living there. They only come out of the woodwork only once in a while.

Again, when you have nothing to work with as far as resources are concerned, you cannot do a complete job. We can volunteer, but we cannot do this forever because it costs a lot of money, especially if we have to travel in the north. A lot of that travel is done by aircraft, which is expensive.

**Senator Jessiman:** Where is your home base?

**Mr. Sinclair:** I live in Edmonton now. I live in what I call a "cement forest". I originally come from Lesser Slave Lake. Senator Chalifoux lived there for a while.

**Senator Phillips:** Senator Andreychuk chaired a committee on aboriginal affairs that looked at the problems and the treatment of aboriginal veterans. Have you noticed much change since that report was made?

For example, have you noticed any change in the treatment you are receiving from, say, DVA? Is the Department of Veterans Affairs taking more interest in you than they did prior to the committee issuing its report?

**Mr. Sinclair:** There are improvements here and there. However, it seems that they do not take us seriously as a group of people. For instance, many of our veterans have never been dealt

qui ont subi des préjudices épouvantables. À mon avis, cependant, cela n'a pas grand-chose à voir avec les anciens combattants autochtones. Nous ne sommes pas contre les juifs et nous savons comment ils ont été traités par la personne qui était déjà prête à détruire le reste de l'humanité si elle avait gagné la guerre.

Je suis favorable à l'agrandissement du musée, mais pas pour qu'il accueille une exposition consacrée à l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** Vous êtes tout à fait dans la ligne de nos autres témoins. Sans exception, toutes les organisations d'anciens combattants nous ont dit la même chose.

Parmi tous les groupes ethniques, le pourcentage des autochtones enrôlés a été le plus élevé, mais savez-vous combien se sont enrôlés pendant la Deuxième Guerre mondiale?

**M. Sinclair:** Cela se chiffre par milliers. Si vous prenez les deux guerres mondiales, plus la campagne de Corée et le Vietnam, environ 50 000.

**Le sénateur Jessiman:** Combien y en a-t-il qui sont aussi membres de votre organisation et qui sont encore vivants aujourd'hui?

**M. Sinclair:** Vous me posez une question qui me contrarie. Si nous avions l'argent qu'il nous faut, nous serions mieux en mesure de répondre à ce genre de question; nous serions en mesure de présenter des chiffres exacts et de les actualiser chaque année.

**Le sénateur Jessiman:** Y en a-t-il encore 10 p. 100 de vivants? Pensez-vous qu'il y en a encore 5 000?

**M. Sinclair:** J'en doute; plutôt 3 000. Nous avons un chiffre approximatif quelque part. Beaucoup de nos membres vivent dans des régions isolées. Nous ne savons même pas si certains d'entre eux vivent toujours au même endroit. Ils ne refont surface qu'une fois de temps en temps.

Encore une fois, sans ressources il est impossible de faire du bon travail. Nous pouvons le faire bénévolement mais nous ne pourrions pas toujours le faire car cela coûte beaucoup d'argent surtout s'il faut aller dans le Nord. Beaucoup de ces déplacements se font par avion, ce qui coûte cher.

**Le sénateur Jessiman:** Où êtes-vous basé?

**M. Sinclair:** J'habite en ce moment à Edmonton. J'habite ce que j'appelle une «forêt de ciment». Je suis originaire du petit lac des Esclaves. Le sénateur Chalifoux y a vécu pendant un moment.

**Le sénateur Phillips:** Le sénateur Andreychuk a présidé un comité sur les affaires autochtones chargé d'examiner les problèmes et le traitement des anciens combattants autochtones. Avez-vous remarqué des changements depuis le dépôt de ce rapport?

Par exemple, avez-vous remarqué des changements au niveau de vos rapports, disons, avec le ministère des Affaires des anciens combattants? Est-ce que ce ministère s'intéresse plus à vos affaires qu'il ne le faisait avant que ce comité ne publie son rapport?

**M. Sinclair:** Il y a des améliorations ici et là. Cependant, il donne l'impression de ne pas traiter avec le sérieux qu'il mérite notre groupe. Par exemple, beaucoup de nos anciens combattants

with satisfactorily in the area of lands. My request for land that was available in Slave Lake was turned down. They used the excuse that it was a flood hazard. I had asked for only 39 acres to live on, but my request was turned down. Later, they developed that area into an industrial area and sold it for a half a million dollars.

In addition, down the river from Slave River was another piece of land that was available. The man who applied for it had the right connections. He was aboriginal but he looked white, so they treated him as if he were white. He got half a section of land there and has been able to farm it and do very well. I did not have the same opportunity.

I should like to tell the story just the way it was. The man I am talking about is Ed Gaunier. He was an aboriginal person who looked white; his mother was a Metis.

He had served in the war. He was also there on D-day, where he was wounded. He had a plate inserted into his head. One day after a funeral in Slave Lake, I asked Mr. Gaunier if he would like to go to Holland, to Flander's Field, to commemorate the 50th anniversary of D-Day. He said, "I would be glad to go." I replied to him, saying: "There is one condition, Edmond: You have to be an aboriginal person and you have to admit that you are an aboriginal." He had never done this before. He replied, "Yes, I am part Indian. I probably even belong to the Saw Ridge Band." He went to Holland and took part in those ceremonies. He now visits me often to thank me for that trip.

It took many years for this man to admit that he was one of us, but he was honoured for it. These things happen sometimes in a kind of funny way. I was not trying to be rude to him; I just thought I had a chance to get back at him.

I went to school with that man, too.

**Senator Prud'homme:** Were you ever consulted as a representative of a group?

After all, it is all very well for me to say the two founding races. I once promised the leader of the Huron nation in Quebec never to repeat that phrase, because I feel humble, and I say that publicly time and time again, when I am in the presence of the real first Canadians. I know our history of Canada has not been the kindest. We talked a lot today about racism and anti-Semitism, and people are well organized to fight that. I know what your people have gone through. We often pretend it is not there, but it is there, and you know it. You just gave us some facts to prove that.

You are of the opinion that the museum should be separate. You have a long tradition and history. Were you consulted by the board, Ms Clarkson, Dr. MacDonald and their staff? Has there ever been any input from some of these people on the direction that the War Museum could take and on the participation and representation of your people in the War Museum?

**Mr. Sinclair:** There is more than one way to answer that question. For instance, Louis Riel was a great aboriginal leader in the mid-1800s, and in 1885 the poor guy was hung for fighting for

n'ont jamais vraiment reçu de satisfaction en matière de terre. Ma demande pour une terre disponible au bord du lac des Esclaves a été rejetée. Ils se sont retranchés derrière l'excuse de danger d'inondation. Je n'avais demandé que 39 acres mais ma demande a été rejetée. Par la suite, cette zone a été transformée en zone industrielle et vendue pour un demi-million de dollars.

En plus, en aval de la rivière des Esclaves il y avait d'autres terres libres. Celui qui a fait la demande avait les relations qu'il fallait. Il était autochtone mais il avait l'air Blanc et ils l'ont donc traité comme s'il était Blanc. Il a eu une demi-section de terre qu'il a cultivée à très bon profit. Je n'ai pas eu la même chance.

J'aimerais vous raconter exactement comment ça s'est passé. Celui dont je parle, c'est Ed Gaunier. C'est un autochtone qui a l'air d'un Blanc; sa mère était métisse.

Il a servi pendant la guerre. Il était là le jour du débarquement et il a été blessé. Il a une plaque dans la tête. Un jour, après un enterrement au lac des Esclaves, j'ai demandé à M. Gaunier s'il aimerait venir en Hollande, à Flander's Field, pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement. Il m'a dit «avec plaisir». J'ai ajouté: «Il y a une condition, Edmond, il faut être autochtone et il faut que tu admettes que tu es autochtone». Il ne l'avait jamais fait jusque-là. Il m'a répondu: «Oui, je suis en partie Indien. J'appartiens même probablement à la bande de Saw Ridge». Il est venu en Hollande et a participé aux cérémonies. Il me rend maintenant souvent visite pour me remercier de ce voyage.

Il a fallu de nombreuses années à cet homme pour admettre qu'il était un des nôtres, mais on l'a honoré à cause de cela. Les choses arrivent parfois d'une manière bizarre. Je ne voulais pas être méchant avec lui; je pensais que c'était simplement une petite manière de me venger.

Je suis aussi allé à l'école avec lui.

**Le sénateur Prud'homme:** Avez-vous jamais été consulté en tant que représentant d'un groupe?

Après tout, il m'est facile de parler de races fondatrices. J'ai une fois promis au chef de la nation huronne du Québec de ne jamais réutiliser cette expression, car j'ai un sentiment d'humilité et je ne cesse de le répéter publiquement chaque fois que je suis en présence des véritables premiers Canadiens. Je sais que notre histoire du Canada n'a pas été des plus tendres. Nous avons beaucoup parlé aujourd'hui de racisme et d'antisémitisme et les intéressés sont bien organisés pour se défendre. Je sais ce qu'a vécu votre peuple. Nous faisons souvent semblant de l'ignorer mais c'est bien vrai et vous le savez. Vous venez de nous donner quelques faits le prouvant.

Vous estimez qu'il devrait y avoir deux musées. Vous avez une longue tradition et une longue histoire. Avez-vous été consulté par le conseil d'administration, par Mme Clarkson, M. MacDonald et leurs collaborateurs? Ces personnes vous ont-elles jamais consulté à propos de l'avenir du Musée de la guerre et de votre participation éventuelle ou de la représentation de votre peuple dans ce musée?

**M. Sinclair:** Il y a plus d'une manière de répondre à cette question. Par exemple, Louis Riel a été un grand chef autochtone au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et en 1885 le pauvre type a été pendu



the rights of aboriginal people who were known as Metis. That injustice will never be forgiven. People have done worse and have not even seen a jail term since, let alone been hung. That is a sore spot amongst our aboriginal people, what they did to that one man who was trying to lead people who were landless according to their terms. At that time, it was a Conservative government.

Other Indian leaders of small gatherings in Saskatchewan also were punished for trying to help their home cause. All they were trying to do was retain the land they were living on and be a part Canada as it was before the invasion of the Europeans.

You have those hurts, and you wear them for life. You hope people will change so you can feel a little better as a human being, and you want to be part of that, but you also want a little bit back. I know that as I get older, my feelings seem to be hurt easier, and when I go into a white residence, even though sometimes I know some of the people, I can feel when I am not welcome. The sooner I get out of there, the better I feel. There are other aboriginal people who I have spoken to who have the same feeling. Not everyone feels that way. Call it racism or just plain hatred. We want to work away from that.

Our people are getting better educated. I have four of my family in the university level now, two who have degrees. We did not have that 20 or 30 years ago. We have to play the game the way it is in front of us. We have to work hard, and we have got to show it on paper. I know I was asked several times if I had a degree. I said, "I have one degree called CS, but I do not know if it will be accepted." I was asked, "What does that mean?" I said, "Common sense." I try to live by it.

**Senator Prud'homme:** I became involved by accident with the Nishga in British Columbia. They were here in Ottawa, and spontaneously, as I am known to do, I said, "Would you like to come to dinner?" After, we came to my office. Very late that night, it hurt me to hear what the man had to say. He was crying and so was I — and if people think I am afraid to say that in public it is because people do not know me. He said, "I have been here for years to make representations for my people, and this is the first time I was ever invited to someone's office."

Sir, if you ever come to Ottawa again, you will have many friends here. You can hang your hat, and I say that looking you straight in your eyes, and feel very warmly welcome. I can see you are a wise man. You will make the difference between talk and reality. I am pleased to have stated that to you.

**Senator Forest:** Mr. Sinclair, we are delighted to have you here. I can certainly appreciate why your friend Edmond did not want to admit that he was an aboriginal. I worked for many years in human rights. I had the pleasure of working with Sam's sister on Alberta's first Human Rights Commission many years ago. We recognized then, and that was over 20 years ago, that the worst racism in Canada was against the aboriginal people. Most Canadians do not appreciate that. It is true. I think that still exists

pour avoir défendu les droits des autochtones qualifiés de métis. Cette injustice ne sera jamais oubliée. Il y a des gens qui ont fait pire depuis et qui n'ont même pas été mis en prison, encore moins pendus. Ce qu'ils ont fait à cet homme qui voulait aider les gens sans terre reste une plaie ouverte pour les autochtones. À l'époque, c'était un gouvernement conservateur.

D'autres dirigeants indiens de petits rassemblements en Saskatchewan ont également été punis pour avoir essayé de défendre leur cause. Tout ce qu'ils voulaient c'était conserver la terre sur laquelle ils vivaient et rester une partie du Canada comme ils l'étaient avant l'invasion des Européens.

Vous avez toutes ces peines que vous portez toute votre vie. Vous espérez que les gens vont changer et que vous vous sentirez mieux comme être humain et vous voulez en faire partie, mais vous voulez aussi quelques petites choses en retour. J'ai l'impression en vieillissant que je deviens plus susceptible, et quand j'entre dans une résidence de Blancs, même si parfois je connais certains des résidents, je le sens quand je ne suis pas le bienvenu. Plus vite je m'en vais, mieux je me sens. Je connais d'autres autochtones qui m'ont dit avoir le même sentiment. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Considérez-le comme du racisme ou simplement de la haine. Nous voulons nous éloigner de ce sentiment.

Nos gens sont mieux éduqués. Il y a quatre membres de ma famille qui sont à l'université et deux qui sont diplômés. Il y a 20 ou 30 ans, il ne fallait même pas y penser. Il faut jouer le jeu selon les règles d'aujourd'hui. Nous avons beaucoup de travail à faire et il nous faut des résultats. On m'a demandé plusieurs fois si j'avais un diplôme. Je réponds «Je n'ai qu'un diplôme de BS mais je ne sais pas s'il est reconnu». On me demande alors «Qu'est-ce que cela veut dire?» Je réponds: «Bon sens». C'est ce que j'essaie d'avoir.

**Le sénateur Prud'homme:** Je me suis intéressé aux Nishgas de Colombie-Britannique pratiquement par accident. Ils étaient à Ottawa, et spontanément, comme j'en ai la réputation, je leur ai dit «Voudriez-vous dîner avec moi?» Après, nous sommes allés dans mon bureau. Très tard ce soir là, ce que cet homme a dit m'a fait mal. Il s'est mis à pleurer et moi aussi — et si certains pensent que cela me gêne de le dire en public c'est parce qu'ils ne me connaissent pas. Il m'a dit «Cela fait des années que je viens ici pour défendre les intérêts de mon peuple et c'est la première fois que quelqu'un m'invite dans son bureau».

Monsieur, si jamais vous revenez à Ottawa, vous y aurez beaucoup d'amis. Vous pouvez accrocher votre chapeau, je vous le dis en vous regardant droit dans les yeux, et vous sentir comme chez vous. Je vois que vous êtes un homme sage. Vous ferez la différence entre les mots vides et la réalité. Je suis heureux d'avoir pu vous le dire.

**Le sénateur Forest:** Monsieur Sinclair, nous sommes enchantés de vous avoir. Je peux très bien comprendre pourquoi votre ami Edmond ne voulait pas admettre qu'il était autochtone. J'ai travaillé pendant de nombreuses années pour les droits de la personne. J'ai eu le plaisir de travailler avec la soeur de Sam au sein de la première Commission des droits de la personne de l'Alberta. Nous reconnaissons alors, et c'était il y a plus de 20 ans, que le racisme au Canada visait les autochtones. La

today. In those days, the aboriginal people for the most part just accepted it.

Now, fortunately, they are becoming better educated and better organized and they are beginning to stand up for themselves. I know you have had a very difficult row to hoe, but people like your family have contributed greatly in Alberta and now on the national scene, and we must take off our hats to you. I appreciate that.

Senator Phillips referred to the Senate committee report "The Aboriginal Soldier after the Wars" which came out in 1995. I would just like to read one small quote from it. It said:

Aboriginal veterans who appeared before the committee spoke positively about the treatment they received in the armed forces. All soldiers were treated alike in the face of a common foe. Despite the horror and tragedy of the wars, they were a learning experience, and many veterans emphasized to us how their war time service built their self-confidence and gave them a sense of dignity. But once the fighting was over, Aboriginal veterans insist, it was a different story.

That is precisely what you have told us today, Mr. Sinclair.

The first recommendation of that committee reads:

2. that the Government of Canada, on behalf of the Canadian people:

recognize the special contribution of Aboriginal veterans during the First and Second World Wars and the Korean War, and

apologize to Aboriginal veterans for the inequities and insensitive treatment they experienced after their return from these wars.

Senator Phillips asked you if you felt anything had come of this, whether there was any better treatment. I am curious to know whether anything was done about the second part of that first recommendation with respect to an apology for the way the aboriginal veterans were treated after the war. Was any apology given?

**Mr. Sinclair:** An apology is only kind words. That helps, but action say more. We are asking, in a very nice way, for funding so that we can participate. The government says it is broke, yet we hear on TV that there is a zero deficit. That is a good thing, but there is still a large debt. If I had \$50,000, I would ask them to match it.

**Senator Forest:** You have \$130,000 for your monument. Why do you not ask them to match that?

Is there any particular reason that the monument would be situated in a park away from Parliament or the War Museum?

majorité des Canadiens ne s'en rendent pas compte, mais c'est vrai. Je crois que c'est toujours vrai. À cette époque, les Autochtones dans leur majorité l'acceptaient simplement.

Heureusement aujourd'hui, ils sont plus éduqués, mieux organisés et ils commencent à se défendre. Je sais que vous avez dû lutter mais des gens comme les membres de votre famille ont apporté une grande contribution en Alberta et maintenant sur la scène nationale et vous méritez que nous vous levions notre chapeau. Je vous en sais gré.

Le sénateur Phillips a fait référence au rapport du comité sénatorial intitulé «Le soldat autochtone et l'après-guerre» déposé en 1995. J'aimerais vous en lire un simple petit passage:

Les anciens combattants autochtones qui ont comparu devant le comité ont eu de bons mots au sujet du traitement qu'ils ont reçu dans les forces armées. Tous les soldats étaient traités également face à l'ennemi commun. En dépit de tout ce que la guerre avait d'horrible et de tragique, les deux conflits mondiaux ont été une école, et beaucoup d'anciens combattants ont souligné que leur expérience en temps de guerre leur avait donné confiance en eux-mêmes et leur avait fait éprouver un sentiment de dignité. Toutefois, les anciens combattants autochtones soutiennent que la réalité est devenue bien différente après la fin des combats.

C'est exactement ce que vous venez de nous rapporter aujourd'hui, monsieur Sinclair.

La première recommandation du comité se lit comme suit:

2. que le gouvernement du Canada, au nom du peuple canadien:

reconnaisse la contribution particulière des anciens combattants autochtones durant la Première et la Seconde Guerre mondiale ainsi que la guerre de Corée, et

s'excuse auprès des anciens combattants autochtones des injustices et du traitement indigne dont ils ont été victimes à leur retour de ces conflits.

Le sénateur Phillips vous a demandé si les choses avaient changé, si vous estimez être mieux traités depuis la parution de ce rapport. J'aimerais savoir si une suite a été donnée à la deuxième partie de cette recommandation concernant des excuses sur la manière dont les anciens combattants autochtones ont été traités après la guerre. Vous a-t-on présenté des excuses?

**M. Sinclair:** Des excuses sont de simples mots. C'est utile, mais les actes le sont encore plus. Nous demandons le plus poliment du monde des fonds pour pouvoir participer. Le gouvernement dit qu'il n'a pas d'argent quand on entend à la télévision parler de disparition du déficit. C'est une bonne chose, mais il y a encore une énorme dette. Si j'avais 50 000 \$, je leur demanderais la parité.

**Le sénateur Forest:** Vous avez 130 000 \$ pour votre monument. Pourquoi ne leur demandez-vous pas la parité de ce montant?

Y a-t-il une raison particulière pour que ce monument soit érigé dans un parc loin du Parlement ou du Musée de la guerre?



**Mr. Sinclair:** Two of my comrades and I drove around on Friday trying to find a location which is presentable as well as accessible. Some monuments cannot be easily seen unless you know where they are and you make the effort to see them.

We think that the site is not bad. It is out in the open and there is space for parking. I think people would enjoy seeing it.

**Senator Forest:** So you are happy with the site.

**Mr. Sinclair:** Yes. I would say that it is a good location.

The government told us that all existing monuments were funded by individuals, which we learned is false. We learned that most of them were sponsored by the government itself. Again, we want equal treatment in this regard. If the government would provide the money, we could continue to fund-raise and probably pay most of it back.

**Senator Forest:** Good luck to you. Thank you for appearing here.

**Senator Chalifoux:** Mr. Sinclair, the Aboriginal Veterans Association has been established for many years, has it not?

**Mr. Sinclair:** Yes.

**Senator Chalifoux:** Has the Aboriginal Veterans Association ever been consulted by the War Museum with regard to being included in that museum?

**Mr. Sinclair:** Not during my mandate, which started in 1992. The predecessor of this organization was the National Indian Veterans Association. That caused a split because NIVA was only for treaty Indians.

We have not been consulted enough on anything to do with the Second World War. I am a veteran and I have never heard of any such things. I guess they were trying in some areas through the Legions, but the Legions have not cooperated to the full extent possible across Canada on behalf of our people.

**Senator Chalifoux:** There were some recommendations made in this report regarding aboriginal veteran issues. The first recommendation was that the Government of Canada, on behalf of the Canadian people, recognize the special contribution of aboriginal veterans during the First and Second World Wars and the Korean War. Have you ever received any special recognition in any way, shape or form, including monetarily?

**Mr. Sinclair:** Since my mandate began, a program has been instituted dealing with aboriginal fine arts. It is an educational program spearheaded by John Kim Bell out of Toronto. That is a start. The federal government, through the Department of Indian and Northern Affairs, came up with \$1 million for that and there was some additional money from somewhere else.

**M. Sinclair:** Deux de mes camarades et moi-même nous sommes promenés vendredi pour essayer de trouver un site qui soit présentable tout en étant accessible. Il n'est pas toujours facile de voir certains monuments sans savoir exactement où ils sont et sans faire l'effort de les chercher.

Nous trouvons ce site acceptable. Il est tout à fait visible et il y a de la place pour stationner. Je crois que cela plairait aux gens.

**Le sénateur Forest:** Donc, ce site vous plaît.

**M. Sinclair:** Oui. C'est un bon emplacement.

Le gouvernement nous a dit que tous les monuments existants avaient été financés par des particuliers ce qui, nous l'avons appris, n'est pas vrai. Nous avons appris que la majorité d'entre eux étaient commandités par le gouvernement lui-même. Encore une fois, nous voulons être traités de la même manière à cet égard. Si le gouvernement fournissait l'argent, nous continuerions à lever des fonds et nous arriverions probablement à pratiquement tout rembourser.

**Le sénateur Forest:** Bonne chance. Merci d'être venu.

**Le sénateur Chalifoux:** Monsieur Sinclair, l'Association des anciens combattants autochtones existe depuis de nombreuses années, n'est-ce pas?

**M. Sinclair:** Oui.

**Le sénateur Chalifoux:** Est-ce que l'Association des anciens combattants autochtones a jamais été consultée par le Musée de la guerre pour être inclus dans ce musée?

**M. Sinclair:** Pas pendant mon mandat, qui a commencé en 1992. L'organisation précédente était l'Association nationale des anciens combattants indiens. Il y a eu scission parce que cette association ne représentait que les Indiens inscrits.

Nous n'avons pas été suffisamment consultés sur quoi que ce soit à propos de la Deuxième Guerre mondiale. Je suis ancien combattant et je n'ai jamais été consulté. Je suppose qu'ils ont essayé dans certaines régions par l'intermédiaire des légions, mais les légions n'ont pas été jusqu'au bout de ce qu'elles auraient pu faire partout au Canada au nom de notre peuple.

**Le sénateur Chalifoux:** Ce rapport sur les problèmes des anciens combattants autochtones contenait un certain nombre de recommandations. Sa première recommandation était que le gouvernement du Canada, au nom du peuple canadien, reconnaisse la contribution particulière des anciens combattants autochtones durant la Première et la Seconde Guerre mondiale ainsi que la guerre de Corée. Avez-vous jamais bénéficié d'une reconnaissance spéciale, sous quelque forme que ce soit, y compris pécuniaire?

**M. Sinclair:** Depuis le début de mon mandat, un programme a été institué sur les beaux-arts autochtones. C'est un programme éducatif dirigé par John Kim Bell à Toronto. C'est un début. Le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire des Affaires indiennes et du Nord canadien, a accordé 1 million de dollars auxquels s'est ajouté un autre montant venant d'ailleurs.

It is a foundation and the interest earned from that money is used to help students of aboriginal ancestry through grants. The program starts this year so we will probably get more applications than we have moneys. As the number of applications increases, we could go to the public or the government for additional funding or for ideas on how to raise funds.

I am hopeful that we will receive donations from big companies. When the six big banks in Canada brag about the billions of dollars of profit they make every year, I wonder why they do not share a bit of that. We are not known to have large amounts of money, but we have participated in enabling the banks to earn those profits, mainly through loans that we have to pay back.

**Senator Chalifoux:** The War Museum has been given \$ 12 million for expansion. They want to use 25 per cent of their space for the Holocaust Gallery. You are telling me that aboriginal veterans associations have never been consulted on this or recognized within the War Museum for their contributions.

What is your opinion on the Canadian War Museum using that space for the Holocaust Gallery?

**Mr. Sinclair:** As I said earlier, I disagree with the Holocaust Gallery being part of that museum, but I am not against having it elsewhere. Why do they not allot some space in the War Museum specifically for aboriginal veterans?

There is some recognition there, we see some of the things that we recognize, but not as a unique group of people where you know it is a certain battalion. We have people who served in the wars in companies that were half aboriginal but never recognized as such. Yet in the United States they had divisions, all black people, some of the best fighting forces they said they had, and we probably could have made a division too if we were recognized the same way. It is not that we want to be segregated but we should be recognized at some level now for what we are trying to do, and one way is that monument.

**Senator Chalifoux:** Would you not consider putting that statue or monument within the War Museum so that it is part of the Canadian War Museum and the history of Canada's armed forces?

**Mr. Sinclair:** I am not qualified as a one-man show to be able to answer that. However, I certainly want to pursue the matter and maybe make a presentation as soon as possible on exactly where we could go with that particular aspect.

**Senator Cools:** You may have already articulated this but I am not absolutely certain. Do you have an idea of the exact number of aboriginal people who served in World War II? Senator Forest said it was 50,000.

C'est une fondation et l'intérêt rapporté par cet argent est utilisé pour aider les étudiants d'origine autochtone avec des subventions. Ce programme commence cette année et il y aura probablement plus de demandes que nous n'avons d'argent. Au fur et à mesure que le nombre de demandes augmentera, nous pourrions nous adresser au public ou au gouvernement pour des fonds supplémentaires ou des idées de levée de fonds.

J'espère que nous recevrons des dons de grosses compagnies. Lorsque les six grandes banques canadiennes se vantent des milliards de dollars de bénéfices qu'elles font chaque année, je me demande pourquoi elles ne peuvent pas nous en donner un peu. Nous n'avons pas la réputation d'être riches, mais nous avons aidé en partie ces banques à faire ces bénéfices, principalement par le biais des prêts qu'il nous faut rembourser.

**Le sénateur Chalifoux:** Le Musée de la guerre a reçu 12 millions de dollars pour ses travaux d'agrandissement. Ils veulent consacrer 25 p. 100 de l'espace à une exposition sur l'Holocauste. Vous me dites que les associations d'anciens combattants autochtones n'ont jamais été consultées à ce sujet, pas plus que leur contribution n'a été reconnue par le Musée de la guerre.

Que pensez-vous de la consécration de cet espace à une exposition sur l'Holocauste par le Musée de la guerre?

**M. Sinclair:** Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas d'accord sur la présence d'une aile consacrée à l'Holocauste dans ce musée, mais cela pourrait se faire ailleurs; je ne suis pas contre. Pourquoi ne consacrent-ils pas une partie de l'espace du Musée de la guerre aux anciens combattants autochtones?

Il y a une certaine reconnaissance, nous voyons certaines choses que nous reconnaissons, mais elles ne sont pas montrées comme étant le fait d'un groupe unique de gens qui appartenaient à un certain bataillon. Nous avons des gens qui ont servi dans les guerres dans des compagnies qui étaient pour moitié constituées d'autochtones, mais ils n'ont jamais été reconnus en tant que tels. Aux États-Unis ils avaient des divisions constituées uniquement de noirs, certaines de leurs meilleures divisions d'après eux, et nous aurions probablement pu constituer aussi une division si nous avions été reconnus de la même manière. Nous ne voulons pas qu'on fasse de nous un cas à part, mais il faudrait quand même nous reconnaître d'une manière ou d'une autre pour ce que nous avons fait et une des manières est ce monument.

**Le sénateur Chalifoux:** N'aimeriez-vous pas que cette statue ou ce monument soit placé dans le Musée de la guerre afin qu'il fasse partie du Musée de la guerre et de l'histoire des forces armées du Canada?

**M. Sinclair:** Je ne suis pas qualifié pour vous répondre. Cependant, je m'informerai et je vous rendrai compte le plus tôt possible des résultats de mes investigations.

**Le sénateur Cools:** Vous l'avez peut-être déjà dit mais je ne suis pas absolument certaine. Avez-vous une idée du nombre exact d'autochtones qui ont servi pendant la Deuxième Guerre mondiale? Le sénateur a parlé de 50 000.



**Mr. Sinclair:** One of the reasons it is hard to get some of those statistics is we were not counted separately when we went into the army, which was probably fair ball as far as the Canadian army is concerned, everyone was treated alike. We were treated alike during the war because when you can die any minute beside your comrades colour means nothing and the size of bullets means nothing. Whatever kills you is your enemy. That is why we cannot get a real handle on the number of veterans we have.

However, going back — it seems like I am harping on this funding all the time — a lot of the things we are asked now we could answer if we had some funding. We can engage our university aboriginal students to do research on the very question you are asking, to get an accurate figure on our aboriginal veterans.

**Senator Prud'homme:** You mean to say that you were counted as one of the boys during the war, but immediately after the war you were treated separately and differently?

**Mr. Sinclair:** That is right.

**Senator Prud'homme:** That is where the real injustice lies. You are my buddy when I fight but the day after it is all over you cannot have the same qualification to get the same grants. That is what you, in essence, are communicating to us. That is not known. It is getting me very upset, there is no doubt. To be frank, I did not know about that.

**Mr. Sinclair:** I would like to mention a few things some people do not know. When some of our aboriginal people joined the army, especially treaty Indians, many of them were asked to relinquish their treaty rights so they can go into the Canadian army and be accepted as such. When they got out they wanted to be treated like the other veterans under the VLA, Veterans' Land Act. They said, "You do not qualify because we are reinstating you, and you can go back to the reserve where you already have land."

It is true. That is what they have done to some of our people, and some of them had trouble because once you relinquish your rights and then given the powers to that reserve again, they keep you out.

**Senator Prud'homme:** After what you have just said to us, I have a feeling that you will come back here some day as a witness on other committees. It is new to me. Sometimes we think we know everything. I realize that I do not.

**Senator Chalifoux:** This is why it is so important that the Aboriginal Veterans Association be included in the War Museum so that that story can be told also.

Another thing is that nothing has ever been mentioned about the aboriginal women who fought in the war. My sister was one of them. That must be addressed and also put in the museum.

**M. Sinclair:** Une des raisons pour lesquelles il est difficile d'avoir ces chiffres est que nous n'avons pas été comptés séparément lorsque nous avons rejoint les rangs de l'armée ce qui est probablement tout à fait justifié en ce qui concerne l'armée puisque tout le monde était traité de la même manière. Nous avons été traités de la même manière pendant la guerre car quand on risque de mourir à n'importe quel moment à côté de ses camarades, la couleur ne signifie rien et la grosseur des balles non plus. C'est l'ennemi qui vous tue. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas vraiment savoir quel est le nombre exact d'anciens combattants autochtones.

Cependant, pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, et j'ai l'impression de me répéter, nous pourrions répondre à beaucoup de ces questions si nous avions les ressources financières. Nous pourrions demander à nos étudiants autochtones de faire des recherches sur ces questions pour avoir des chiffres précis.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous avez dit qu'on vous a comptés comme les autres pendant la guerre mais qu'immédiatement après la guerre vous avez été traités séparément et différemment?

**M. Sinclair:** Exactement.

**Le sénateur Prud'homme:** C'est là la véritable injustice. Vous êtes mon copain pendant la bataille mais le jour d'après c'est fini et vous n'avez pas droit aux mêmes subventions. C'est pour l'essentiel ce que vous nous dites. Peu de gens le savent. Il est indubitable que cela me contrarie énormément. Pour être franc avec vous, je ne le savais pas.

**M. Sinclair:** J'aimerais mentionner quelques petites choses ignorées. Lorsque certains Autochtones ont rejoint les rangs de l'armée, surtout les Indiens inscrits, on a demandé à beaucoup d'entre eux de renoncer aux droits qui leur avaient été conférés par les traités afin de pouvoir entrer dans l'armée canadienne et être acceptés en tant que tel. Lorsqu'ils ont quitté l'armée ils ont voulu être traités comme les autres anciens combattants conformément à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. On leur a dit: «Vous n'y avez pas droit parce que nous vous redonnons votre statut afin que vous puissiez retourner dans vos réserves où vous avez déjà des terres».

C'est vrai. C'est ce qu'ils ont fait à certains de nos gens et certains d'entre eux ont eu des problèmes parce qu'une fois qu'on renonce à ses droits les réserves ont le pouvoir de vous refuser.

**Le sénateur Prud'homme:** Après vous avoir entendu dire tout cela, j'ai l'impression que vous reviendrez comme témoin devant d'autres comités. Tout ça pour moi est nouveau. Parfois nous croyons tout savoir. Je me rends compte que non.

**Le sénateur Chalifoux:** C'est la raison pour laquelle il est si important que l'Association des anciens combattants autochtones soit intégrée au Musée de la guerre afin que son histoire puisse être aussi racontée.

Il y a aussi une autre chose qui n'a jamais été mentionnée, ce sont les femmes autochtones qui se sont battues pendant la guerre. Ma soeur en faisait partie. Il faut en parler et aussi intégrer cela au musée.

**Mr. Sinclair:** One thing I will mention on the aboriginal women veterans, their names will also be included in that monument.

**The Chairman:** The next witnesses are from the Federation of Military and United Services Institutes of Canada. Major General Addy, I believe, is the presenter. Please proceed.

**Major General (Ret'd) Clive Addy, Federation of Military and United Services Institutes of Canada:** Honourable senators, I have provided a copy of my brief. I will read my brief and then answer any questions you may have after that.

It is a privilege to be asked to testify before you on behalf of the members of the Federation of Military and United Services Institutes of Canada on the topic of the location of a proposed Holocaust memorial in the War Museum.

First, might I humbly remind the commission that I represent about 10,000 former serving officers and members of the Canadian forces and the Royal Canadian Mounted Police, interested participants in the 29 member institutes from sea to sea.

The War Museum, to the vast majority of these loyal and dedicated Canadians, is a national institute of much importance and interest. It is mandated to commemorate and illustrate the military history of Canada, of Canadian participation in past wars of our nation, particularly the acts and sacrifices of our soldiers, sailors and air men. The members of the federation support strongly this mandate.

From a personal perspective, having served in Europe and travelled widely to allied France, England, Australia, Italy, Greece, and to such former enemy countries as Poland and Hungary, I find it somewhat depressing that our country, for which over 100,000 service men have been asked to make the ultimate sacrifice in wars not of our making, seems ashamed of admitting that it took part in wars and produced some of the finest fighting men and women in the world. I judge this from the sad comparative state of our War Museum, and I hope that this committee will comment on this particular aspect of the issue in its final report.

Members of our federation are very concerned that the ill-conceived juxtaposition or integration of a Canadian Holocaust memorial in our War Museum is neither in keeping with the mandate of our War Museum, nor in keeping with what the Holocaust means to Canadians who were subjected to the atrocities of the Nazi death camps and their descendants.

I know you have heard a myriad of submissions by all types of groups stressing one issue or another in this matter, but I suggest that in any controversy which pits two valued and valuable commemorative themes against one another, Canada loses.

**M. Sinclair:** Je me permets de mentionner que le nom des anciens combattants autochtones figurera aussi sur ce monument.

**Le président:** Nos témoins suivants représentent la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada. Je crois que le présentateur sera le major-général Addy. Je vous en prie.

**Le major-général (retraité) Clive Addy, Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada:** Honorables sénateurs, je vous ai fait parvenir un exemplaire de mon mémoire. Je vais vous le lire et répondre ensuite à toute question que vous pourriez avoir.

C'est un privilège que d'être invité à témoigner devant vous au nom des membres de la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada à propos de la place réservée dans le Musée de la guerre à une installation commémorative concernant l'Holocauste.

Tout d'abord, j'aimerais humblement rappeler au comité que je représente environ 10 000 anciens officiers et membres des Forces armées canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada qui sont des intervenants intéressés et qui se regroupent en 29 instituts membres d'un océan à l'autre.

Pour la vaste majorité de ces Canadiens loyaux et engagés, le Musée de la guerre est une institution nationale de grande importance et d'un énorme intérêt. Son mandat est de commémorer et d'illustrer l'histoire militaire du Canada, la participation canadienne aux diverses guerres de notre histoire et, plus particulièrement, les gestes de bravoure et sacrifices de nos soldats, de nos marins et de nos aviateurs. Les membres de la fédération appuient fermement ce mandat.

D'un point de vue personnel, ayant servi en Europe et voyagé dans divers pays alliés comme la France, l'Angleterre, l'Australie, l'Italie et la Grèce sans oublier certains pays qui furent jadis nos ennemis comme la Pologne et la Hongrie, je trouve plutôt déprimant le fait que notre pays qui a demandé à plus de 100 000 hommes de faire le sacrifice ultime lors de guerres que nous n'avons pas déclenchées, que notre pays, dis-je, semble avoir honte d'avouer qu'il a participé à diverses guerres et qu'il a formé certains des meilleurs soldats, hommes et femmes, au monde. Et j'en arrive à poser ce jugement quand je vois l'état lamentable, comparativement parlant, dans lequel se trouve notre Musée de la guerre et j'ose espérer que votre comité abordera cette question précise dans son rapport final.

Les membres de notre fédération sont inquiets car cette juxtaposition ou cette intégration activement conçue qui logerait un élément commémoratif canadien sur l'Holocauste dans notre Musée de la guerre n'a rien à voir avec le mandat de ce dit musée et n'a rien à voir avec ce que signifie l'Holocauste pour ces Canadiens qui ont dû subir les atrocités ayant cours dans les camps de la mort nazis, ni pour leurs descendants.

Je sais qu'une myriade de groupes sont venus témoigner devant vous à propos d'un aspect ou de l'autre de cette question, mais, à mon avis, dans le cas de toute controverse qui met en opposition deux thèmes commémoratifs valables et chers à tous, c'est le Canada qui en sortira perdant.



I will not belabour the committee with another historical perspective of the Holocaust, particularly Canada's sensitivity or insensitivity to it between 1939 and 1945, nor the knowledge or ignorance of it by our serving youth at the time, nor its motivational value as to our declaration of war.

What then is important? It is that such a monumental atrocity occurred on such a scale in countries that we and they considered civilized, irrespective of a state of war. The world watched and cared not enough to get involved. Then, as now, we are reminded that civilization itself is but a very thin veneer on what was and can again become nature's wildest of beasts — man.

It is the view of this federation that Canada can best commemorate this monumental atrocity on its own to afford it its due and special place, or perhaps in a museum of man or of civilization, reminding all of the fragility of both.

I have visited four former death camps in Germany, Poland and France. It is a diabolical experience each time, make no mistake about it.

Since that time, man has made great strides in codifying his humanity and spreading true civilization. The creation of the United Nations and its charter of human rights represents a great success. However, man's performance around the world has, in fact, been laden with more failures than successes — the Gulags, the violence of colonization, the terrible upheavals of de-colonization climaxing in such bloodied locations as India, Vietnam, and more recently in South Africa, Bosnia, Rwanda, Eritrea and Somalia. These are but some of our greater failures. However, we must differentiate these examples of systemic genocide from the mandate of the war museum.

Today it can be said that we are "perhaps" more sensitive to the potential of genocide as a cause or effect of war or even as justification for international armed intervention, as my friend General Dallaire quite rightly points out. However, we are still very selective. The Kurds, gypsies, Algerians and Cambodians might bear witness here.

In summary, we do need reminding in Canada. A Holocaust memorial is vital. On the other hand, we also need reminding of our participation in war. Having forged our very nationhood at Vimy, war for Canada did not end with the Second World War, the Korean War, the Cold War or the Gulf War. We participated in all of these. Canadians fought and died in each. We may yet fight again in others.

Je n'abuserai pas de la patience du comité en lui proposant encore une autre perspective historique sur l'Holocauste, je ne m'intéresserai pas à la sensibilité ou au manque de sensibilité du Canada en la matière entre 1939 et 1945, je ne dirai rien des connaissances ou du manque de connaissances de nos jeunes militaires en la matière à l'époque, et je passerai sous silence l'importance du rôle que cela a pu jouer lorsque nous avons déclaré notre participation à la guerre.

Qu'y a-t-il d'important, alors? L'important c'est qu'une atrocité aussi monumentale fut commise à cette échelle dans des pays qui se croyaient, et dont nous croyions aussi, qu'ils étaient civilisés, qu'ils soient en guerre ou non. Le monde entier a été témoin de ce qui se passait, mais ne s'en inquiétait pas suffisamment pour s'en mêler. À l'époque, comme de nos jours, cela nous a rappelé et nous rappelle encore que la civilisation ne constitue qu'un mince vernis qui sert à masquer à nos yeux ce qui a été et ce qui peut redevenir la bête la plus sauvage de toute la création: l'homme.

Notre fédération est d'avis que la meilleure façon pour le Canada de commémorer cette atrocité monumentale est de lui accorder sa propre place, peut-être dans un musée de l'homme ou de la civilisation, pour nous rappeler à quel point ces deux choses sont fragiles.

J'ai visité quatre anciens camps de la mort en Allemagne, en Pologne et en France. C'est une expérience infernale chaque fois, ne vous y méprenez surtout pas.

Depuis cette époque, l'homme a fait un grand pas en avant en codifiant son humanité et en répandant la véritable civilisation. La création des Nations Unies et de sa Charte des droits de la personne représentent un énorme succès. Cependant, le comportement de l'homme un peu partout sur la surface du globe s'est traduit par plus d'échecs que de succès: les goulags, la violence de la colonisation, les perturbations de la décolonisation dont on a connu les aboutissements sanglants en Inde, au Vietnam et, plus récemment, en Afrique du Sud, en Bosnie, au Rwanda, en Érythrée et en Somalie. Ce ne sont là que certains de nos pires échecs. Cependant, il faut faire la part des choses entre ces exemples de génocides systémiques et le mandat du Musée de la guerre.

Aujourd'hui, on peut dire que nous sommes «peut-être» plus sensibles au fait que le génocide peut être la cause ou l'effet d'une guerre, ou peut servir à justifier une intervention internationale armée, comme l'a dit très correctement mon ami le général Dallaire. Or, nous continuons d'être très sélectifs. Les Kurdes, les gitans, les Algériens et le peuple du Cambodge seraient peut-être d'accord.

Bref, ici au Canada il nous faut des choses qui nous rappellent le passé. L'exposition pour commémorer l'Holocauste serait vitale. Par ailleurs, il faut aussi qu'on nous rappelle qu'on a vraiment participé à des guerres. Notre esprit national a peut-être été forgé à Vimy, mais pour le Canada, la guerre n'a pas fini avec la Deuxième Guerre mondiale, la guerre de Corée, la guerre froide ou la guerre du Golfe. Nous avons participé à tous ces conflits. Dans chacun, des Canadiens ont lutté et ont trouvé la mort. D'autres guerres nous attendent peut-être à l'avenir.

The role of the UN and our own admirable part in its operations and those of NATO are worthy of commemoration in our War Museum, in our view, since the juxtaposition of armed Canadian troops between two or more belligerents at war or in armed conflict is much in keeping with the mandate.

To the Canadian armed peacekeeping troops involved and under fire, in fact, the debate is shamefully stupid as to what is or is not an operation. They deserve their place in the museum alongside their fathers and their grandfathers.

One can see just how deserving and yet how different are these two themes of our historical Canadian experience. This federation feels strongly that each deserves an important but separate place, and that any blurring of the intrinsic value of each through ill-thought or presumptuous juxtaposition is not in the best interests of either, nor of Canada.

My last concern on the governance and administration of the War Museum I have kept to the end. Neither I nor the members of the federation are as well versed as committee members are by now on the links of the Canadian Museum of Civilization Corporation with the governance of the War Museum. Suffice it to say that we view with much alarm the fact that what appears to be the agenda of some has, in fact, led to the unfortunate situation before you at this time.

I illustrate by pointing to the work on your right, a frontispiece for the new war museum depicting soldiers in Canada, from Norsemen to our peacekeepers. Notice first that no weapons are depicted. All appear to be sad or saddened at serving their country, their cause, or their fellow man.

Is this in keeping with the mandate of our museum? Or is it part of some Orwellian interpretation of heritage as opposed to our history? Should not someone more attuned to its mandate provide governance to the War Museum of Canada? Perhaps it should be the Department of Veteran Affairs. I am unfamiliar with how the administration works, but I would suggest that, perhaps, there is something wrong with the mandate.

Mr. Chairman, these are the concerns of your members of the federation which I am privileged to bring before you. I trust they will be considered in the spirit in which they are offered, that is, in the best interests of all Canadians and in recognition of all those who served and suffered.

**The Chairman:** You referred to the frontispiece. If you look at some of the displays in the War Museum, you will see that the weapons are gradually disappearing from those displays. You have raised an important point, one which has not been mentioned before, and I thank you for that.

**Senator Chalifoux:** I am thankful that someone has finally commented on that terrible picture. I managed an army canteen, and I never saw a sad soldier in my life. I saw many happy faces. That is how they perceived themselves. They conducted

D'après nous, le rôle de l'ONU et notre contribution admirable à ses opérations et à celles de l'OTAN méritent d'être commémorées à notre Musée de la guerre, puisque la juxtaposition de troupes canadiennes armées entre deux belligérants pris dans une guerre ou dans un conflit armé fait partie du mandat.

Les soldats canadiens armés qui se retrouvent en plein champ de bataille considèrent qu'il est honteux et bête de débattre de ce qui est ou de ce qui n'est pas une opération. Ils méritent leur place au musée, aux côtés de leurs pères et de leurs grands-pères.

On perçoit clairement les mérites et les différences de ces deux thèmes dans notre histoire canadienne. La fédération considère que chaque thème mérite une place importante, mais séparée. Si ces deux thèmes étaient juxtaposés de façon abusive mal réfléchie, la valeur intrinsèque de chacun d'eux serait beaucoup plus difficile à percevoir, et cela ne serait pas dans leurs meilleurs intérêts, ni dans les meilleurs intérêts du Canada.

Mon dernier point porte sur la gestion et l'administration du Musée de la guerre. Les membres de la fédération et moi n'en savons pas autant que vous sur la relation entre la Société du Musée canadien des civilisations et la gestion du Musée de la guerre. Nous voyons seulement que certains semblent avoir leurs motifs propres, qui ont mené à ces circonstances malheureuses, et cela nous inquiète.

Laissez-moi illustrer ce que je veux dire. À votre droite, vous voyez le frontispice pour le nouveau Musée de la guerre. Il représente les soldats canadiens, des premiers Scandinaves jusqu'aux gardiens de la paix d'aujourd'hui. Vous allez remarquer qu'on ne voit pas une seule arme. Tous les soldats semblent être tristes, ou attristés par ce qu'ils font pour servir leur pays, leur cause, ou le reste de l'humanité.

Est-ce que cela reflète le mandat de notre musée? Ou est-ce que cela fait partie d'une interprétation orwellienne de notre patrimoine, et pas de notre histoire? Le Musée de la guerre du Canada ne devrait-il pas être géré par quelqu'un qui comprend mieux ce mandat — peut-être par le ministère des Anciens combattants? Je ne connais pas très bien votre structure administrative, mais il faudrait peut-être revoir ce mandat.

Monsieur le président, j'exprimais les préoccupations des membres de la fédération. J'espère que ces préoccupations seront considérées dans le même esprit qu'elles ont été offertes: arriver à une solution qui est dans les meilleurs intérêts de tous les Canadiens, et qui reconnaît tous ceux qui ont servi et qui ont souffert.

**Le président:** Vous avez mentionné le frontispice. Il est vrai que l'on voit de moins en moins d'armes dans les montages au Musée de la guerre. Vous avez soulevé une question importante, qui n'a pas encore été mentionnée. Merci.

**Le sénateur Chalifoux:** Je suis enchantée que quelqu'un ait finalement fait une remarque au sujet de cet affreux frontispice. J'étais gestionnaire d'une cantine des forces armées, et je n'ai jamais vu un soldat triste de ma vie. Je voyais beaucoup de



themselves with pride and dignity. I trust that other veterans' associations will take great objection to that picture.

I understand your frustration with the administration. I am glad to hear you say that it should be under another administration. However, like you, I am not sure how that works. Thank you for your excellent presentation.

**Senator Jessiman:** Are we correct in assuming that your association was not contacted by the Canadian Museum of Civilization on behalf of the War Museum regarding this expansion and plans to include the Holocaust Gallery?

**Mr. Addy:** As an official approach, no, senator, we were not contacted. To be fair, many of our members belong to an association called the Friends of the Canadian War Museum where this topic was discussed. It did evoke a lot of emotion from everyone. I would not be here today had it not been such an emotional issue.

**Senator Jessiman:** Do most members concur in what you have told us today?

**Mr. Addy:** Very much so.

**Senator Cools:** Mr. Addy, you made reference to the artwork here, the proposed frontispiece for the War Museum extension. Can you amplify on your question at page 5 of your brief:

Is this in keeping with the mandate of the museum or is it part of some Orwellian interpretation of our "heritage" as opposed to our history?

This morning, professor Terry Copp made what I thought was a profound statement about us taking a stand on what our history is and then presenting it. Basically, what we have been told repeatedly this week is that our history is not a good sell. From my point of view, if one begins with such a good product and it is not a good sell, then you rarely look at the merchandise, but at the salesmen. Maybe we need better salesmen. I wonder if you could amplify on that because you have captured a very profound thought, the Orwellian interpretation of our heritage as opposed to our history.

**Mr. Addy:** It is an expression I have used myself and coined but the idea is certainly not my own. As far back as 1991, Desmond Morton, in an article that he wrote in *The Globe and Mail*, refers quite clearly to the one of the problems in Canada, and we all know that searching for the Canadian identity other than that we are not American poses many questions and problems to everyone. But let me get back to the question of heritage. Our history is founded on fact and it has good and bad things about it. You learn from both the good and the bad. One does not look at one's history by trying to modify the past in order to give oneself a vision of the future. This is not a marketing system that we are trying to construct. A museum, particularly the Museum of War, reflects what we did. Nobody glorifies war. No soldier glorifies war, but he is darned well prepared and trained to do his best as a Canadian soldier. He was in the 1860s, he was in the 1890s, my grandfather was in the Boer War, my father was in

visages heureux. Voilà comment ils se voyaient. Ils se comportaient de façon fière et digne. Je pense que les autres associations d'anciens combattants s'opposeront aussi à ce frontispice.

Je comprends pourquoi vous vous sentez frustré par le système administratif. Je suis très contente de vous entendre dire que l'administration devrait relever d'un autre organisme. Mais je suis dans la même situation que vous, et je ne sais pas trop comment fonctionne le système. Merci de votre excellente présentation.

**Le sénateur Jessiman:** Supposons-nous correctement que le Musée canadien des civilisations ne s'est pas mis en rapport avec votre association au nom du Musée de la guerre, au sujet de l'expansion et des plans pour l'aile consacrée à l'Holocauste?

**M. Addy:** Officiellement, ils ne nous ont pas contactés. Mais beaucoup de nos membres font partie d'une association qui s'appelle les Amis du Musée canadien de la guerre, qui s'est penché sur la question. C'était une discussion émotionnelle. Je ne serais pas là aujourd'hui si la question ne touchait pas tellement les émotions des gens.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que la plupart de vos membres sont d'accord avec vos propos d'aujourd'hui?

**M. Addy:** Absolument.

**Le sénateur Cools:** Monsieur Addy, vous avez parlé d'objets d'art, du frontispice qu'on propose pour la nouvelle aile du Musée de la guerre. Pouvez-vous élaborer sur la question qui est à la page 5 de votre mémoire:

Est-ce que cela reflète le mandat du musée, ou est-ce que ça fait partie d'une interprétation orwellienne de notre «patrimoine», et pas de notre histoire?

Ce matin, le professeur Terry Copp a fait ce qui m'a semblé un commentaire profond sur le fait qu'il faut prendre position pour accepter et présenter notre histoire. À maintes reprises cette semaine, on nous a dit essentiellement que notre histoire ne se vend pas bien. D'après moi, si quelque chose de si bon ne se vend pas, ce sont les vendeurs qui sont fautifs, pas la marchandise. Peut-être nous faut-il de meilleurs vendeurs. J'aimerais que vous élaboriez là-dessus. Il y a une pensée très profonde ici; je parle de l'interprétation orwellienne de notre patrimoine, pas de notre histoire.

**M. Addy:** C'est une expression que j'utilise, mais elle n'est pas vraiment la mienne. Dans un article dans le *Globe and Mail* en 1991, Desmond Morton mentionne très clairement un des problèmes auxquels nous sommes confrontés ici au Canada. Nous savons tous que la recherche d'une identité canadienne pose des problèmes; nous ne voulons pas être connus seulement par le fait que nous ne sommes pas américains. Mais revenons à la question du patrimoine. Notre histoire est fondée sur les faits. Certains faits sont bons, mais certains sont mauvais. On tire des leçons des bonnes choses comme des mauvaises. On n'étudie pas son histoire en essayant de changer le passé pour se donner une vision du futur. Nous n'essayons pas d'établir un système de commercialisation. Un musée — et surtout le Musée de la guerre — est le reflet de ce que nous avons fait. Personne ne glorifie la guerre. Aucun soldat ne glorifie la guerre, mais il doit être formé et prêt à faire de son mieux en tant que soldat canadien. Le soldat

the Second World War, and I was. None of us thought that we were preparing to go to a great big party, I can assure you.

We have problems in our country and they do not change the fact that we went to war. We did not go to war for all the good things. I am from Ottawa. We were not always nice people in Ottawa. I come had a Protestant mother and a Catholic father. I was sent to Catholic schools. A mixed marriage in those days was something quite different from what we call a mixed marriage today. That is part of Canadian history. Were we racist? Yes, in those days we were. In fact, it was almost a badge of honour in the Second World War to say, "I am from this church and I am better than you." Another soldier would say, "I am from this church and I am better than you."

Let me just refer to an example. I travelled across the Pacific with the gentleman that you heard before me, Sam Sinclair, who was my bus partner as we went to pay respects to those who had been Burma bombers and Hong Kong veterans. They were with us, and they struggled from all over to get there to pay their last respects. When you see those people, when you see that kind of reaction, you know that they came from tough times. We are changing, we are evolving; but in those days they were very proud, very racist, and honesty has to admit both of those things. We are getting better. We are working towards getting better. But it is not by trying to twist the truth to forge things that should not be forged that you will achieve what you should achieve in this country. That achievement will be reached by being honest, by learning from history and by progressing. I think that is what upsets me more than anything else in this debate.

I reflected as well, senator, on the point that we should not even be here. We should have had enough wisdom and common sense not to even have thought of doing this thing. That is what upsets me, I guess, more than anything else. I wish more people had the degree of common sense exhibited by Mr. Sinclair. I trust that is what it means because Orwell, of course, changed words to mean things other than what the actual words meant in the dictionary, and I think we are doing the same thing by putting in the Holocaust museum – in other words, we are trying to relate ideas that are not necessarily that closely related, particularly not in our history.

We are doing more than that. We are imposing ideas that would violate what history was actually was.

**The Chairman:** You are also head of the Corps of Commissioners.

**Mr. Addy:** That is correct. I am the National Executive Secretary of the Commissioners.

**The Chairman:** Did the War Museum consult you before they removed the Corps of Commissioners from the War Museum?

canadien a lutté en 1860, il a lutté en 1890, mon grand-père a lutté dans la guerre des Boers, mon père dans la Deuxième Guerre mondiale, tout comme moi. Je peux vous assurer qu'aucun de nous ne pensait qu'on allait faire la fête.

Il y a certains problèmes dans ce pays, et ces problèmes ne changent pas le fait que nous avons fait la guerre. Nous n'avons pas toujours fait la guerre pour les meilleures raisons. Je viens d'Ottawa. Nous n'étions pas nécessairement gentils, à l'époque. Ma mère était protestante et mon père était catholique. On m'a envoyé à des écoles catholiques. C'était ce qu'on appelait un mariage mixte dans ce temps-là, contrairement à aujourd'hui. Cela fait partie de l'histoire canadienne. Étions-nous des racistes? Oui, alors, nous l'étions. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, c'était presque une marque d'honneur de dire: «Moi, je fais partie de cette Église, et je te suis supérieur.» Et un autre soldat répondait: «Moi, je suis de l'autre Église, et je suis mieux que toi.»

Permettez-moi de vous donner un exemple. J'ai traversé le Pacifique avec Sam Sinclair, le monsieur qui a parlé juste avant moi. Il était assis avec moi dans le bus quand nous sommes allés rendre hommage à ceux qui avaient lâché des bombes sur la Birmanie et qui avaient lutté à Hong Kong. Ces gens-là ont lutté avec nous, ils étaient là, ils sont venus de partout pour rendre ces derniers hommages. Quand vous voyez ces gens-là, quand vous voyez leur réaction, vous comprenez bien qu'ils sont passés par des temps difficiles. Nous changeons et nous évoluons, mais dans ce temps-là les gens étaient très fiers et très racistes. Si on est franc, il faut l'admettre. Nous nous améliorons. Nous faisons de grands efforts pour nous améliorer. Mais ce n'est pas en essayant de changer la réalité pour créer des choses qui ne devraient pas être créées qu'on va réaliser notre vision dans ce pays. Cette vision sera réalisée si nous sommes francs, si nous tirons nos leçons de l'histoire, et si nous faisons des progrès. Je pense que c'est ça qui me dérange le plus dans ce débat.

Je me suis demandé aussi, monsieur le sénateur, si on devrait même être ici. On aurait dû avoir assez de sagesse et de sens commun pour avoir écarté toute idée de le faire. Je crois que c'est cela qui me dérange plus que toute autre chose. J'aurais aimé que d'autres gens fassent preuve du même sens commun que M. Sinclair. J'espère que c'est ce que cela veut dire parce qu'Orwell a donné aux mots un sens qu'ils n'ont pas selon le dictionnaire, et je crois que nous faisons la même chose en incluant dans le Musée de la guerre une galerie pour commémorer l'Holocauste. En d'autres termes, nous essayons de mettre ensemble des idées qui ne sont pas étroitement liées dans l'histoire de notre pays.

Nous faisons plus que cela, nous imposons des idées qui déforment la réalité de notre histoire.

**Le président:** Vous représentez aussi le Corps des commissionnaires.

**M. Addy:** C'est exact. Je suis secrétaire exécutif du Corps canadien des commissionnaires.

**Le président:** Est-ce que les représentants du Musée de la guerre vous ont consulté avant de retirer le Corps des commissionnaires dudit musée?



**Mr. Addy:** No. That was a unilateral decision, made on the basis of the lowest bid.

**The Chairman:** But the War Museum made no effort whatsoever to retain the veterans who were there.

**Mr. Addy:** There were efforts made by us in the opposite direction, but not many efforts made to retain our members, to be quite candid.

**The Chairman:** I received a significant amount of correspondence on that and it left me with the feeling that the board really did not consider veterans to be very important.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** Thank you for your presentation Major General Addy. I was struck by a number of words in your statement. I talked about this all day along without having heard your presentation. When I say and when you say:

[English]

For whatever reason that pits two values and valuable communities.

[Translation]

This debate is unfortunate — and you have just said so. As Mr. Trudeau used to say in caucus: always be cautious.

[English]

Because you could pit community against community.

[Translation]

It seems to me that the debate has gotten off to a bad start, a very bad start. Like you, I regret this. And what I particularly regret, as you mentioned on the last page of your brief, is the lack of consultation. If I had to make a suggestion, or I was almost going to say if I had to punish a student, in this case, the Board of the Museum, I would like to lock them in a room and oblige them to watch all the witnesses that were heard by the committee on CPAC. What we see repeatedly is the lack of communication, knowledge or sensitivity of people who may have a greater affinity for the arts. In that case you will understand, if there is no one to defend the military issue, it may suffer. You must have had the same reaction as I did when Ms Susan Riley, national arts writer for *The Ottawa Citizen*, announced in her recent article that there would be major expansion and that Mackenzie King would be criticized. That amounted to judging society.

And you did say that we shouldn't be afraid of past wrongs. But is the War Museum the appropriate place for this? I have my doubts. Especially, judging all of French-Canadian society. I really got angry a while ago. There didn't appear to be anything good. It is the whole Catholic Church, all the best elements of the media, all the intellectuals, and there I have a right to be offended, Senator Cools, and everybody else, because my people as a whole is being attacked. It's as though there had been nothing good; nevertheless, my brother volunteered in 1939. He was not called up, he was not obliged to serve. He served in Europe in 1939.

**M. Addy:** Non. C'était une décision unilatérale prise selon la soumission la plus basse.

**Le président:** Et le Musée de la guerre n'a absolument rien fait pour garder les anciens combattants qui y travaillaient.

**M. Addy:** Pour notre part, nous avons essayé de faire quelque chose, mais il faut dire en toute franchise qu'ils n'ont pas fait grand-chose pour garder nos membres.

**Le président:** J'ai reçu beaucoup de lettres à ce sujet et j'ai fini par conclure que le conseil n'accordait pas beaucoup d'importance aux anciens combattants.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Je vous remercie de votre présentation, major-général Addy. Il y a plusieurs mots qui m'ont frappé dans votre exposé. J'ai parlé de cela toute la journée sans avoir lu votre présentation. Quand je dis et que vous dites:

[Traduction]

Quelle qu'en soit la raison, cela met en opposition deux valeurs et deux groupes importants.

[Français]

Ce débat est malheureux — et vous venez de le dire. Comme le disait M. Trudeau dans le temps au caucus: soyez toujours prudent.

[Traduction]

Parce que cela pourrait monter un groupe contre un autre.

[Français]

Il me semble que le débat est mal parti, très mal parti. Tout comme vous, je le regrette. Et ce que je regrette surtout, comme vous le mentionnez à la dernière page de votre mémoire, c'est le manque de consultation. Si j'avais à faire une suggestion, ou j'allais presque dire si j'avais à punir un étudiant, en l'occurrence le conseil d'administration du musée, j'aimerais les enfermer dans une salle puis les obliger à regarder tous les témoignages qui ont été entendus par le comité sur la chaîne parlementaire. Ce qui se dégage, c'est toujours le manque de communication, le manque de connaissance ou le manque de sensibilité des gens qui ont peut-être plus d'affinités pour les arts. S'il n'y a personne pour défendre la question militaire, elle risque de prendre un coup. Puis ensuite, vous avez dû réagir comme moi lorsque Mme Susan Riley, «national arts writer» du journal *The Ottawa Citizen*, nous annonce dans son récent article qu'il y aurait une immense expansion et qu'on s'en prendrait à Mackenzie King. En fait, c'est faire le procès de la société.

Et vous l'avez bien dit, il y a du mauvais dans le passé, il ne faut pas avoir peur. Mais est-ce que cela a sa place au Musée de la guerre? J'ai mes doutes. Et surtout faire le procès de toute la société canadienne-française. Je me suis vraiment emporté tantôt. Il n'y avait rien de bon, à ce que je peux voir. C'est toute l'Église catholique, ce sont tous les meilleurs éléments des médias, tous les intellectuels et là, j'ai le droit de me fâcher, sénateur Cools et les autres, parce que vraiment, on s'en prend à tout mon peuple. C'est comme s'il n'y avait rien eu de bon, et pourtant mon frère s'est porté volontaire en 1939. Il n'a pas été appelé. Il n'a pas été

Perhaps his only mistake was that he didn't die. Perhaps that makes him less worthy.

I find it unfortunate that we were forced — I would go so far as to say that I find it, and I'm using a very strong word, repugnant. I think that all of this energy should have been applied to understanding us, talking to us and convincing us. That was not done.

[English]

I was keeping this picture behind me for Friday, for the media people. It looks more like a bunch of Canadians surrendering as prisoners than people going to war.

[Translation]

When I looked at the picture, I had the impression that it was Canadians who surrendered and were prisoners of war. I'm told that that is not the case. Perhaps I am not very good at figurative art, but we'll see.

**Mr. Addy:** I was upset to see what was happening to our museum. I wouldn't be here if I didn't share your opinion.

[English]

**Senator Cools:** In the same article by Susan Riley to which Senator Prud'homme has referred, there is a reference to Mackenzie King's anti-Semitism. What do you suppose that means?

**Mr. Addy:** I regret that my profession has made me a general and not an historian. Therefore, I find it difficult to comment on that.

In those days, during the war there were all sorts of groups. The Knights of Columbus, the Orangemen, the Richelieu Club and others were all exclusive clubs. It was part of the culture of the day. It was part of everyone's up-bringing. To pass value judgments now and to say that all of those members were horrible people would be a fairly damning statement and one that is not really founded in fact.

**The Chairman:** We survived it and built a good nation, did we not?

**Mr. Addy:** I think it is not bad. I would certainly fight for it again.

**The Chairman:** Thank you for your presentation today.

Our first witness tomorrow morning is Mr. Doug Fischer. We will also be experimenting with a teleconference call tomorrow. We will hear from a member of the Southam commission who cannot make the trip to Ottawa.

The committee adjourned.

forcé. En 1939, il a servi en Europe. Son seul défaut, c'est peut-être de ne pas être mort. C'est pour cela qu'il a peut-être moins de mérite.

Je trouve cela malheureux qu'on nous ait obligé, j'irai jusqu'à dire je trouve cela — et j'utilise un mot assez fort — répugnant. Alors que tous ces efforts auraient dus être faits pour nous comprendre, nous parler et nous convaincre. Cela n'a pas été fait.

[Traduction]

Je gardais ce tableau jusqu'à vendredi, quand j'allais le montrer aux journalistes. On dirait que c'est un groupe de prisonniers Canadiens qui se rendent, plutôt que des gens qui partent en guerre.

[Français]

Si on regarde ce tableau, quand je l'ai vu, j'avais l'impression que c'étaient des Canadiens qui venaient de rendre les armes et qui étaient prisonniers de guerre. On me dit que ce n'est pas cela. Peut-être que je ne suis pas très fort dans les arts interprétatifs, mais on verra.

**M. Addy:** Cela a été gênant pour moi de voir ce qu'on faisait à notre musée. Je ne serais pas ici si je ne pensais pas comme vous.

[Traduction]

**Le sénateur Cools:** Dans le même article de Susan Riley auquel le sénateur Prud'homme a fait allusion, on parle de l'antisémitisme de Mackenzie King. À votre avis, qu'est-ce que cela signifie?

**M. Addy:** Étant général et non pas historien de profession, je trouve difficile de répondre à votre question.

À cette époque, pendant la guerre, il y avait toutes sortes de groupes et de clubs exclusifs, par exemple les Chevaliers de Colomb, les Orangistes, ou le Club Richelieu. Cela faisait partie de la culture de l'époque. Tout le monde a grandi avec cela. Ce serait abusif et injustifié de prétendre maintenant que tous les membres de ces clubs étaient des gens affreux.

**Le président:** Nous y avons survécu et construit un bon pays, n'est-ce pas?

**M. Addy:** À mon avis, il n'est pas si mal. Je n'hésiterais pas à me battre encore pour le défendre.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui.

Notre premier témoin demain matin est M. Doug Fischer. Demain, nous aurons aussi une téléconférence avec un membre de la commission Southam qui ne peut pas se rendre à Ottawa.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Jewish Congress:*

Mr. Eric Vernon, Director;  
Professor Irving Abella, Past President; and  
Mr. Jack Silverstone, National Executive Director and  
General Counsel.

*From the Jewish War Veterans:*

Mr. Lou VanDelman, Executive Director.

*From the B'Nai Brith:*

Mr. Rubin Friedman, Director of Government Relations;

Mr. Lyle Smordin, President;  
Mr. Frank Dimant, Executive Vice-President; and  
Mr. Tom Gussman, National Vice-president.

*From the Ukrainian Canadian Civil Liberties Association:*

Mr. John B. Gregorovich, President; and  
Mr. Steve Petylycky.

*From the Sir Wilfrid Laurier University:*

Prof. Terry Copp; and  
Dr. R. H. Roy.

*From the National Aboriginal Veterans Association:*

Mr. Sam Sinclair, President.

*From the Federation of Military and United Services Institutes  
of Canada:*

Major General Clive Addy.

*Du Congrès juif canadien:*

M. Eric Vernon, directeur;  
M. Irving Abella, professeur et président sortant; et  
M. Jack Silverstone, directeur exécutif national et conseiller  
juridique.

*Des Anciens combattants juifs du Canada:*

M. Lou VanDelman, directeur administratif.

*De B'Nai Brith:*

M. Rubin Friedman, directeur des relations gouverne-  
mentales;  
M. Lyle Smordin, président;  
M. Frank Dimant, vice-président exécutif; et  
M. Tom Gussman, vice-président national.

*De l'Association ukrainienne canadienne des droits civils:*

M. John B. Gregorovich, président; et  
M. Steve Petylycky.

*De l'Université Sir Wilfrid Laurier:*

M. Terry Copp, professeur, et  
M. R.H. Roy.

*De l'Association nationale des anciens combattants  
autochtones:*

M. Sam Sinclair, président.

*De la Fédération des instituts militaires et interarmées du  
Canada:*

Major-général Clive Addy.





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Thursday, February 5, 1998

---

Le jeudi 5 février 1998

---

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

\* Graham, P.C. (or Carstairs)  
Forest

Jessiman

\* Lynch-Staunton  
(or Kinsella (acting))

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

## LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)  
Forest

Jessiman

\* Lynch-Staunton  
(ou Kinsella (suppléant))

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 5, 1998

(13)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 9:05 a.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest and Jessiman (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament, Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Mr. Douglas Fisher.

From the *Esprit de Corps Magazine*:

Mr. Scott Taylor, Editor;

Mr. Leslie Peate, Associate Editor; and

Mr. Norman Shannon, Associate Editor.

From the *Mackenzie Institute*:

Mr. John C. Thompson, Director;

Mr. Doug Donnolly; and

Mr. Bruce G. Levine.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (See *Proceedings of the subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Mr. Douglas Fisher made a presentation to the subcommittee.

Mr. Scott Taylor, Mr. Leslie Peate and Mr. Norman Shannon made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Cools moved —

That the brief and the attached letters presented by Mr. Taylor form part of the records of the proceedings of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. John Thompson made a statement and answered questions.

Mr. Doug Donnolly made a statement and answered questions.

The Hon. Senator Phillips moved —

That the written submission made by Major General Roméo Dallaire form part of the records of the proceedings of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Bruce Levine made a statement and answered questions.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 5 février 1998

(13)

[Traduction]

Le sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 05, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly.

*Égalemment présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

M. Douglas Fisher.

De la revue *Esprit de Corps*:

M. Scott Taylor, rédacteur en chef;

M. Leslie Peate, corédacteur en chef; et

M. Norman Shannon, corédacteur en chef.

Du *Mackenzie Institute*:

M. John C. Thompson, directeur;

M. Doug Donnolly; et

M. Bruce G. Levine.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son étude sur l'avenir du Musée canadien de la guerre. (Voir les *délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule no 3*)

M. Douglas Fisher fait une déclaration devant le sous-comité.

MM. Scott Taylor, Leslie Peate et Norman Shannon font une déclaration et répondent aux questions.

L'honorable sénateur Cools propose —

Que le mémoire et les lettres d'accompagnement, présentés par M. Taylor, soient joints aux délibérations du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. John Thompson fait une déclaration et répond aux questions.

M. Doug Donnolly fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Phillips propose —

Que le mémoire, présenté par le major-général Roméo Dallaire, soit joint aux délibérations du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Bruce Levine fait une déclaration et répond aux questions.

The Honourable Senator Forest moved —

That the letter sent by Mr. Levine to the Chairman of the subcommittee form part of the records of the proceedings of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 11:40 the subcommittee adjourned until 1:00 p.m..

ATTEST:

L'honorable sénateur Forest propose —

Que la lettre envoyée par M. Levine à l'intention du président du sous-comité soit jointe aux délibérations du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 40, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à 13 heures.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Thursday, February 5, 1998  
(14)

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 1:00 p.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest and Jessiman (5).

*Other senator present:* The Honourable Senator Prud'homme.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament, Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

Mr. Bill Vradenburg;

Colonel Sean Henry; and

Dr. Michael Marrus.

*From the Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada:*

Mr. E. W. Halayko, National President; and

Mrs. Helen Rapp, Vice-President.

*From the War Amputations of Canada:*

Mr. Gordon MacDonald, National Vice-President;

Mr. Cliff Chadderton, Chief Executive Officer; and

Colonel Brian MacDonald (Ret'd).

*From the Canadian Association of Gulf War Veterans:*

Mr. Luc Levesque, President;

Mrs. Louise Richard, Registered Nurse;

Mr. Albert Lawrence; and

Mr. Cedric Jennings.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Mr. Bill Vradenburg made a statement and answered questions.

OTTAWA, le jeudi 5 février 1998  
(14)

Le sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 13 heures dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest et Jessiman (5).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Prud'homme.

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

M. Bill Vradenburg;

Le colonel Sean Henry; et

M. Michael Marrus.

*De la Armed Forces Pensioners Annuitants Association of Canada:*

M. E.W. Halayko, président national; et

Mme Helen Rapp, vice-présidente.

*Des Amputés de guerre du Canada:*

M. Gordon MacDonald, vice-président national;

M. Cliff Chadderton, président-directeur général; et

Le colonel Brian MacDonald (retraité).

*De l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe:*

M. Luc Levesque, président;

Mme Louise Richard, infirmière diplômée;

M. Albert Lawrence;

M. Cedric Jennings.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son examen de l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité datées du 2 février 1998, fascicule no 3*)

M. Bill Vradenburg fait une déclaration et répond aux questions.



Colonel Sean Henry made a statement and answered questions.

Dr. Michael Marrus made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Cools moved —

That the brief submitted by the RCAF Prisoner of War Association form part of the records of the proceedings of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Mr. Halayko and Mrs. Helen Rapp made a statement and answered questions.

Mr. Gordon MacDonald made a statement and with Mr. Cliff Chadderton and Mr. Brian Forbes answered questions.

The Honourable Senator Cools moved —

That the brief presented by Mr. MacDonald form part of the records of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

Colonel Brian MacDonald made a statement and answered questions.

Mr. Luc Levesque and Mrs Louise Richard made a statement and answered questions.

Mr. Albert Lawrence made a statement and answered questions.

Mr. Cedric Jennings made a statement and answered questions and a conference telephone call with the subcommittee.

At 5:39 p.m. the subcommittee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le colonel Sean Henry fait une déclaration et répond aux questions.

M. Michael Marrus fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Cools propose —

Que le mémoire soumis par la RCAF Prisoner of War Association soit joint aux délibérations du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

M. Halayko et Mme Helen Rapp font une déclaration et répondent aux questions.

M. Gordon MacDonald fait une déclaration et, à l'aide de M. Cliff Chadderton et de M. Brian Forbes, répond aux questions.

L'honorable sénateur Cools propose —

Que le mémoire présenté par M. MacDonald soit joint aux délibérations du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le colonel Brian MacDonald fait une déclaration et répond aux questions.

M. Luc Lévesque et Mme Louise Richard font une déclaration et répondent aux questions.

M. Albert Lawrence fait une déclaration et répond aux questions.

M. Cedric Jennings fait une déclaration et répond aux questions par l'entremise d'une conférence téléphonique avec les membres du sous-comité.

À 17 h 39, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier suppléant du sous-comité,*

Serge Pelletier

*Acting Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 5, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9:05 a.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Our first witness this morning is Mr. Doug Fisher, who is well known to you as a political columnist.

I feel that I had a good deal to do with the fact that he left politics and became a columnist. When we both came into the House of Commons in 1957, Mr. Fisher was anxious about doing his radio broadcasts for his riding. One day, he invited me to share the broadcast with him. In order to avoid getting into a political argument, we discussed fluoridation of the water supply. After that, I am sure Mr. Fisher decided there was an easier and better way of making a living. I think I drove him out of the House of Commons after that broadcast.

Please come forward, Mr. Fisher.

**Mr. Douglas Fisher:** It is good to see survivors around here. I was thinking that yesterday, listening to the tributes in the house to Mark MacGuigan and Bruce Beer and David Orlikow. When Bruce left, he had this great ambition to have a trotter that would run a 2-minute mile. He found one that ran it in 2:01. I thought that was fairly good. That was his goal. Poor David got turfed out early, and he should have left. I think he had been here too long. He was an unobtrusive ornament on the hill. Mark was, quite simply, one of the nicest, most decent persons I have ever known. I am telling you this because I have a tendency to look backwards and, to a degree, this is what this committee is doing.

I am here without any formal constituency. I have been writing a column for 18 years in the *Legion* magazine. From it, I have had a tremendous amount of contact, particularly with veterans who have something to say. I am as au courant as you are likely to get with the bibliography of war veterans and what they have been doing and what has been written about them.

I have spent a fair amount of time in my own personal commemoration of the war. I was a trooper in an armoured car regiment that went to Normandy a few weeks after D-day through to the end of the war. I was what they call a gunner operator in a Stag Hound armoured car. The 12th Manitoba Dragoons was a great regiment to be in. We had good leadership. We saw a lot of the war. Through a series of circumstances, particularly because we were a closely knit regiment where people exchanged things, I knew quite a bit about how the war was developing from, for example, intelligence reports and so on. We knew that the V-1s and V-2s were coming before they burst as a news item. I mention

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 5 février 1998

Le sous-comité des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour poursuivre son étude de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, s'en s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil

[*Traduction*]

**Le président:** Notre premier témoin ce matin est M. Doug Fisher, bien connu de vous comme chroniqueur politique.

Je pense être en partie responsable du fait qu'il ait abandonné la politique pour devenir chroniqueur. Quand nous sommes tous deux entrés à la Chambre des communes en 1957, M. Fisher était très désireux de faire des émissions radiophoniques pour sa circonscription. Un jour il m'a invité de participer à une émission avec lui. Afin d'éviter d'entrer dans un débat politique, nous avons parlé de la fluoruration des sources d'approvisionnement en eau. Je suis persuadé qu'après cela, M. Fisher a décidé qu'il avait un meilleur moyen de gagner sa vie. Je pense qu'à cause de cette émission, je l'ai chassé de la Chambre des communes.

Veuillez vous avancer M. Fisher.

**M. Douglas Fisher:** Je suis heureux de voir en ces lieux des gens qui ont survécu. C'est ce que je pensais hier en écoutant l'hommage rendu à la Chambre à Mark MacGuigan, Bruce Beer et David Orlikow. Quand Bruce est parti, sa grande ambition était d'avoir un trotter qui courrait le mille en deux minutes. Il en a trouvé un qui l'a couru en 2 minutes et une seconde. J'ai pensé que ce n'était pas mal. C'était son but. Le pauvre David s'est épuisé à balancer rapidement, et il aurait dû partir. Je pense que ça faisait trop longtemps qu'il était ici. Il faisait discrètement partie des meubles, sur la Colline. Mark était tout simplement un des gars les plus gentils et les plus sympas qu'il m'a été donné de rencontrer. Je vous dis cela car j'ai tendance à revenir sur le passé et, dans une certaine mesure, c'est aussi ce que fait ce comité.

Je ne représente officiellement aucun groupe d'intérêt. Je rédige une chronique depuis 18 ans dans le magazine *Légion*. Grâce à cela, je suis entré en contact avec d'innombrables personnes, notamment des anciens combattants qui ont quelque chose à dire. Je suis aussi au courant qu'on puisse l'être de la biographie des anciens combattants, de ce qu'ils ont fait et de ce que l'on a écrit sur eux.

J'ai consacré pas mal de temps à ma propre commémoration de la guerre. J'étais homme de troupe dans un régiment de véhicules blindés qui a été envoyé en Normandie quelques semaines après le Jour J et qui est resté là-bas jusqu'à la fin de la guerre. J'étais tireur dans une automitrailleuse Stag Hound. Le 12<sup>e</sup> Manitoba Dragoons était un régiment fantastique. Nous avions un bon commandement, et nous avons participé à de nombreux combats. Par une série de circonstances, notamment du fait que nous étions un régiment très soudé où il y avait une bonne communication, j'en savais pas mal sur la façon dont la guerre évoluait grâce, par exemple, aux comptes rendus de renseignements et ainsi de suite.



because ever since I went back overseas to go to the University of London after the war I have been keeping up with the Canadian army, in particular in Italy but also in northwest Europe during the war.

As a consequence of all this — the correspondence, the letters, the appearances, the talks at Legions and so on over the years — I do not want to say that I speak for veterans in the way that Mr. Chadderton and some of the Legion people do and can, but I do have a view. I also have some experience on the Ottawa scene. I know something about government spending and funding and so on. I have my own views about the Canadian War Museum and the Canadian Museum of Civilization and about the particular issue before you.

Quite frankly, I am most concerned about this because of something that has bothered me for years. I have written several articles about the terrible tendency in this country to label and tag people. The tag that has always bothered me the most is the anti-Semitic tag. I get very uncomfortable when I see issues and cases developing that will have a political context in which the question is raised: Well, is this anti-Semitic? Is this racist? Does it bring on some fundamental of religious conflict?

What has most disturbed me about this particular issue is that it seemed to come sliding in from nowhere. All of a sudden we are confronted with it and immediately veterans who have a position on whether there should be a Holocaust Gallery in the War Museum are being tagged as anti-Semitic or anti-Jewish. This drives me up the wall. It is very regrettable. I want to state very strongly that this should not be a matter that raises the issue of anti-Semitism. That is most bothersome.

Having said that, I want to come back to war veterans, the Canadian military, the military history of this country, and why we have done so little with it. Why is there so little Canadian pride, at least interest, in World War II achievements? There is not much interest in what individuals or units did.

I believe I have an explanation for that. One of the main reasons is that there was no official approval or determination right from the end of the war to commemorate. This can be seen in the problem Colonel Stacey had with Brooke Claxton. The liberal government of the day had led a magnificent war effort, but they were very much aware that the war, particularly in its later stages with the reinforcement crisis, had been very divisive, so they were sort of against the idea.

On savait que les V-1 et les V-2 arrivaient avant que la presse en parlât. Je mentionne cela car depuis que je suis retourné outre-mer pour aller à l'Université de Londres, après la guerre, je me suis tenu informé sur l'armée canadienne et ses actions, notamment en Italie, mais aussi dans le nord-ouest de l'Europe, pendant la guerre.

Tout cela — la correspondance que j'ai entretenue, les lettres que j'ai reçues, ma participation aux manifestations des filiales de la Légion, les conférences que j'y ai données au fil des années et ainsi de suite — me permet de dire que même si je ne peux prétendre parler au nom des anciens combattants de la façon dont M. Chadderton et d'autres membres de la Légion le font et peuvent le faire, j'ai néanmoins une certaine perspective des choses. J'ai aussi de l'expérience sur la scène outaouaise. J'en connais un peu sur les dépenses publiques, les sources de financement et ainsi de suite. J'ai mes propres idées sur le Musée canadien de la guerre et le Musée canadien des civilisations et sur la question qui vous occupe en particulier.

Franchement, je suis très préoccupé par cela à cause d'une chose qui m'embête depuis de nombreuses années. J'ai rédigé plusieurs articles au sujet de la terrible tendance que nous avons dans ce pays à étiqueter et cataloguer les gens. L'étiquette qui m'a toujours ennuyé le plus est celle qui a trait à l'antisémitisme. Je me sens très mal à l'aise quand certaines questions et certaines affaires font surface dans un contexte politique et que l'on se demande: bon, est-ce de l'antisémitisme? Est-ce du racisme? Cela touche-t-il à des principes fondamentaux risquant de mener à des conflits religieux?

Ce qui me dérange le plus au sujet de la question qui nous occupe, ce sont ces insinuations qui, semble-t-il, sont parties de rien. On s'est subitement trouvés confrontés à un problème et immédiatement, les anciens combattants qui ont pris position sur la question de savoir s'il devrait y avoir une exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre ont été qualifiés d'antisémites ou d'anti-Juifs. Cela me fait grimper aux rideaux. C'est une chose très regrettable. Je tiens à affirmer énergiquement que cette question ne devrait pas soulever le problème de l'antisémitisme. C'est on ne peut plus ennuyeux.

Cela dit, je voudrais revenir aux anciens combattants, aux militaires canadiens, à l'histoire militaire de ce pays et à la raison pour laquelle on en fait tellement peu de cas. Pourquoi est-on si peu fier au Canada des exploits accomplis dans la Deuxième Guerre mondiale? Pourquoi s'intéresse-t-on si peu à ce qu'ont réalisé certains individus ou certaines unités?

Je pense avoir une explication. Une des principales raisons, c'est que les autorités n'ont pas souhaité ou n'ont pas voulu commémorer cela aussitôt la guerre finie. On l'a vu lorsque le colonel Stacey a eu des problèmes avec Brooke Claxton. Le gouvernement libéral de l'époque avait fait un magnifique effort de guerre mais il était très conscient que la guerre, particulièrement dans ses dernières phases, au moment où la crise s'amplifia, avait créé des divisions, tant et si bien qu'il était plutôt contre l'idée d'une commémoration.

Mr. Pearson had to intervene personally, as an old friend of Colonel Stacey, in order to get him the money to produce the histories of the services in World War II. The view was to play this down because a sector of the country had not committed itself and participated as strongly in the war; that sector being the French Canadians, particularly the ones in Quebec. Therefore, it was felt that we should play it down and not get into any big commemoration. They did not want to build up a huge patriotic myth about the great things that Canada did during World War II.

One of the ironies of that is that five or six years after the war, when we were into what Granatstein called the golden age of the mandarins of Ottawa, the heroes of the war apparently were the mandarins; not even C.D. Howe and his "dollar a year" men, but these wise people behind the politicians who had masterminded this wonderful war effort and kept the country together and at the same time began to develop the social system that we currently have.

That is my first point. There has never been in government itself, particularly in the senior bureaucracy, any great enthusiasm for making a great deal out of Canadian war efforts. The same applies to World War I. There, the crisis, in terms of bitterness, was even deeper than what developed in World War II.

This is, of course, something people do not want to talk about. James Eayrs, in his books on the defence of Canada, gets into it a bit, particularly when talking about the dislike of senior bureaucrats for so many of the Canadian generals after World War II. The general they cottoned up to was the one who was the most unpopular with all the other generals and the troops. However, I have made my point.

Next, there was an initiative seized in a diplomatic role for Canada by the Pearsonians. It was founded on the status that Canada and Canadian services had earned, through their war effort and what Canada as a nation had done as a supply base during the war. These people, aside from the stature they wanted for Canada on the world stage, which we can all appreciate, began to develop the idea of peace-keeping, which has led to peacemaking. Along with it they developed, with a great deal of support from many people, particularly clergymen and others who were worried about the atom bomb and so on, this whole idea that Canadians are not really war-like, that we are essentially a peaceful people. That became part of what I call the haloes that we presented to the world, as if to say that, in a sense, we were better than other people because we were not so savage, so brutal, or so military-minded, particularly in comparison to our big neighbours to the south. This is somewhat amusing if you know anything about the reputation of the Canadian troops in two wars or the reputation of No. Six Group in the RCAF during World War II.

M. Pearson a dû intervenir personnellement, en tant que vie ami du colonel Stacey, afin qu'il dispose de crédits pour écrire l'histoire des différentes armes pendant la Deuxième Guerre mondiale. On était d'avis qu'il fallait minimiser la chose parce qu'une partie du pays ne s'était pas engagée et n'avait pas participé de façon aussi déterminée à la guerre; il s'agit des Canadiens français, notamment ceux du Québec. Par conséquent, on pensait qu'il valait mieux ne pas insister et ne pas se lancer dans une grande commémoration. Le gouvernement ne voulait pas faire naître un grand mythe patriotique fondé sur les exploits des Canadiens pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Une des ironies de la chose, c'est que cinq ou six ans après la guerre, en plein milieu de ce que Granatstein a appelé l'âge d'or des mandarins d'Ottawa, ce sont les mandarins qui sont devenus les héros de la guerre; pas même C.D. Howe et ses hommes à «dollar par an», mais tous ces sages qui avaient conseillé les politiciens et organisé ce magnifique effort de guerre tout en préservant l'unité du pays et en élaborant parallèlement le système social que nous avons aujourd'hui.

Voilà mon premier point. Il n'y a jamais eu au sein du gouvernement, notamment parmi les hauts fonctionnaires, un grand enthousiasme en faveur d'une commémoration des efforts de guerre canadiens. Il en va de même pour la Première Guerre mondiale. Dans ce dernier cas, la crise, si l'on pense à l'amertume qu'elle a déclenchée, était encore plus profonde que celle qui a lieu au moment de la Deuxième Guerre mondiale.

Il s'agit bien sûr de choses dont certains ne veulent pas parler. James Eayrs, dans ses livres sur la défense du Canada, aborde un peu la question, notamment lorsqu'il parle de l'aversion des hauts fonctionnaires envers tant de généraux canadiens après la Deuxième Guerre mondiale. Le général dont ils cherchaient les bonnes grâces était celui qui était le plus impopulaire parmi tous les autres généraux et les troupes. Quoi qu'il en soit, je me suis fait comprendre.

Ensuite, il y eut l'initiative axée sur le rôle diplomatique que pouvait jouer le Canada, une initiative mise de l'avant par l'entourage de M. Pearson. Elle s'appuyait sur l'effort de guerre consenti par le Canada et les Forces armées canadiennes et sur le rôle qu'avait joué le Canada en tant que base d'approvisionnement au cours de la guerre. Tous ces gens-là, mis à part le fait qu'ils voulaient voir le Canada occuper une place prépondérante sur la scène internationale, ce que nous pouvons tous apprécier, se sont mis à développer le concept de maintien de la paix, qui a engendré celui de rétablissement de la paix. Parallèlement, avec le soutien efficace d'un grand nombre de personnes, particulièrement des membres du clergé, des gens qui avaient peur de la bombe atomique et ainsi de suite, ils ont commencé à répandre l'idée que les Canadiens ne sont pas vraiment belliqueux, que nous sommes fondamentalement un peuple pacifique. Cela a abouti à ce que j'appelle l'image de sainteté que nous avons présentée au monde, comme pour lui dire, si l'on veut, que nous valons plus que les autres peuples car nous ne sommes pas aussi sauvages, ou au moins portés sur la chose militaire, notamment par comparaison avec nos grands voisins du sud. C'est plutôt drôle, surtout pour ceux qui connaissent un peu la réputation des troupes canadiennes dans



We must also note that NATO was created to face Stalin's USSR, which was suddenly transformed from grand ally to the read enemy of democracy. We had the spy scandals and domestic leachery in Canada. That created a good deal of cynicism about this good war that was just over. Both NATO commitments and peace-keeping for the UN gave serious roles to the Canadian military, but the forces that we had for NATO were largely permanent. These forces, by their leadership and supported by the government, gradually turned away from what had been the basic Canadian tradition with regard to the military, which is that it was used upon the militia and reserve organizations.

This led to a downplaying for years of all the regional associations and local connotations of regiments and squadrons. They were no longer a vital part of communities across the country. Throughout the 1950s, 1960s and 1970s, one could almost watch the spine, life and vitality going out of the armoured regiments across Canada.

When the creative writers, novelists and journalistic historians, such as Pierre Berton, and the film producers turned in the 1950s and 1960s to Canada in World War II, their focus was on what went wrong.

I spoke not long ago with Harold Herbert, a long-time Liberal MP from Montreal. He wrote an amusing memoir entitled *Memoirs of a Trained Seal*. Harold had one of the most exacting, terrible and decisive roles of an ordinary man in the RAF that you can imagine. He was the man flying at 40,000 feet taking reconnaissance photographs. He told me that he is driven crazy by the obsession of Canadian writers and film producers for replaying the disaster at Dieppe and for incessantly discussing who was responsible, the bravery or the lack of it, the poor planning, whether the Germans knew, and so on. He thinks of a much greater fundamental military disaster with which he had a connection, that being the bridge too far, the drop at Arnhem.

He said that what happened there was a terrible failure, much worse in scope and casualties than Dieppe, yet it has become almost a primer of heroism with those beret-headed troops clinging to that bridge and fighting for so long.

He told me that it bothers him because he was dispatched on three separate occasions to fly at a high altitude and circle that part of Holland to get perfect pictures. Of course, the Germans didn't have their fighter planes up but could not get him because they did not have planes that could reach that altitude. So he circled and circled and took pictures, going back again and again. He does not know what was done with the pictures, but it was very apparent to

deux guerres ou celle que s'est taillé le Groupe numéro six de l'ARC pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Il faut également se rappeler que l'OTAN a été créée pour contenir l'URSS de Staline qui, du jour au lendemain, est passée du statut de grande alliée à celui d'ennemie mortelle de la démocratie. Au Canada, il y a eu des affaires d'espionnage et de trahison qui ont fait scandale. Cela entraîna un certain cynisme à l'égard de la bonne guerre qui venait de prendre fin. Aussi bien notre engagement au sein de l'OTAN que notre participation aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies ont donné à l'armée canadienne l'occasion de jouer un rôle important, mais pour ce qui est de l'OTAN, nos troupes ont été engagées en grande partie de façon permanente. À cause de leur leadership et à cause de l'appui que ces troupes recevaient du gouvernement, on s'est graduellement détourné de ce qui était la tradition fondamentale au Canada en ce qui concerne l'armée, à savoir qu'à la base, il y a la Milice et des corps de réserve.

Cela a eu pour conséquence de minimiser pendant des années l'importance des associations régionales et des organismes locaux regroupant les membres des régiments et des escadrons. Ils ont cessé de jouer un rôle important dans les collectivités d'un bout à l'autre du pays. Tout au long des années 50, 60 et 70, on a pu assister au démantèlement des manèges militaires dans tout le Canada, on a pu les voir perdre ce qui leur donnait vie et vitalité.

Lorsque des écrivains, des romanciers, des journalistes, des historiens comme Pierre Berton et des réalisateurs de cinéma s'intéressèrent, dans les années 50 et 60, au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale, ils se concentrèrent sur ce qui n'avait pas marché.

J'ai parlé, il n'y a pas très longtemps, avec Harold Herbert, qui fut longtemps député libéral de Montréal. Il a rédigé d'amusantes mémoires intitulées *Memoirs of a Trained Seal*. Harold avait l'un des rôles les plus exigeants, les plus terribles et les plus décisifs qui pouvait être confié à un membre ordinaire de la RAF. C'était lui qui prenait des photos à 40 000 pieds d'altitude. Il m'a dit que de voir à quel point les écrivains et les réalisateurs de cinéma canadiens sont obsédés par le désastre de Dieppe, d'entendre continuellement les mêmes questions: qui était responsable, s'agissait-il d'un acte de bravoure ou non, avait-on mal planifié la chose, les Allemands étaient-ils au courant et ainsi de suite, le rendaient fou. Lui, il pense à un désastre militaire fondamentalement beaucoup plus grave auquel il a été associé: le parachutage à Arnhem, avec ce pont qui était trop loin.

Il m'a dit que ce qui était arrivé là-bas était un échec terrible, beaucoup plus grave en termes d'importance et de victimes que Dieppe et pourtant, c'est devenu quasiment l'image même de l'héroïsme, ces soldats coiffés du béret des parachutistes qui s'agrippent au point et qui tiennent pendant si longtemps.

Il m'a dit que cela le tourmentait, car on l'avait envoyé en trois occasions différentes survoler à haute altitude cette région de Hollande pour avoir des photos parfaites. Naturellement, les Allemands envoyèrent leurs avions de combat mais ils n'ont pas pu l'atteindre car leurs avions ne pouvaient pas monter à cette altitude. Il a donc tourné et tourné et pris des photos, à plusieurs reprises. Il ne sait pas ce qui est arrivé aux photos, mais il était

him that the Germans knew he was up there and had certainly figured out that something was happening in that corridor.

I thought I was giving it away when I discovered what transpired after September 17.

It reminded me of how the Brits and Americans play their disasters differently from the way Canadians do, as we did with Dieppe. We get all this stuff in Canada about the ruthless exile, which was perfectly legal, of Japanese Canadians from the B.C. coast, the shipping losses in the North Atlantic, the brutality against poor German civilians in the allied bomber offensive, and all about the reinforcement mess in the army with too few infantrymen, failures, disasters, and so on. Yet these were aspects of what was an unbelievably mighty war effort by 11 to 12 million people over a period of five years, by a country that was mixed in its enthusiasms but came together and rallied.

The next point I wanted to make is the most sensitive one, namely, the creation following the war of the state of Israel. It owed much of its justification and western support to the revelations of the terrible cruelty and infamy of the Holocaust. As the awareness and understanding of the Holocaust took shape in the early 1950s, regarding the diabolical arrangements and the scale of it, and as people began to see it as an unparalleled human calamity engineered by an evil inhumanity, it became clear that the allies had done less than they might have done to save Jewish lives. It is hard to say what allies but I am really talking about the senior command. It had nothing to do with Canadians from the beginning to the end of the war.

As the records were studied and as the brusque dismissals given European Jews seeking safety in Canada became known, the Canadian record seemed to be stained by a collective default in our conscience, inspired by anti-Semitism. This tainted the victory of its predecessors among the post-war generations of Canadians. What sort of victory was it if, while it was being achieved, there had been these oversights and unawareness of the cruelty that was being carried on and developing and that was wiping out the Jews of Europe? The victory came too late for those who suffered the most in the war. Again, that detracts from what we did together during the war.

After the war and well into the 1960s, there was broad support in Canada for more immigration, and the country of origin was not important. Partly through the personal ideas of Tom Kent, this led in time to a change in our immigration policy, away from our traditional sources of people, particularly from Northwest Europe, towards the whole world. You had the point system, and so on. This has in turn led to the national policy of multiculturalism. In part, we have the policy of multiculturalism because immigrants by the thousands were from lands that were once Canada's enemies. If you are to build your nation on being a microcosm of the whole world, you must look back and realize that we had two wars. A lot of these people are coming from societies and communities that were our enemies.

évident que les Allemands savaient qu'il était là-haut et doutaient qu'il allait se passer quelque chose dans ce corridor.

J'ai pensé que je vendais la mèche lorsque j'ai découvert ce qu'il s'était passé après le 17 septembre.

Cela m'a rappelé que les Britanniques et les Américains présentent leurs échecs d'une autre manière que les Canadiens, comme nous avons fait dans le cas de Dieppe. On insiste à n'y plus finir au Canada sur le cruel exil, qui était parfaitement légal, des Canado-Japonais de Colombie-Britannique, sur la perte de navires dans l'Atlantique Nord, sur la brutalité dont les pauvres civils allemands ont été victimes lors des bombardements alliés, sur le fiasco du renforcement des troupes parce qu'il y avait trop peu de fantassins, sur les échecs, les désastres et ainsi de suite. Pourtant ce n'est qu'un aspect de ce qui fut un énorme effort de guerre consenti par 11 à 12 millions de Canadiens sur une période de cinq ans, par un pays dont l'enthousiasme était mitigé mais qui a su se secouer et se reprendre.

La remarque que je voudrais faire maintenant est la plus délicate, car elle a trait à la création, après la guerre, de l'État d'Israël. Cela a été largement justifié et appuyé par les pays occidentaux quand la terrible cruauté et l'infamie de l'Holocauste ont été révélées. Au fur et à mesure que l'on a pris conscience de l'Holocauste au début des années 50, que l'on a compris son organisation diabolique et son envergure, et au fur et à mesure que les gens ont commencé à réaliser qu'il s'agissait d'une calamité humaine sans précédent mise au point par des forces maléfiques, qui n'avaient rien d'humaines, il devint évident que les alliés n'avaient pas fait moins tout ce qu'il aurait été possible de faire pour sauver les Juifs. Il est difficile de dire quels alliés, mais on parle avant tout du haut commandement. Cela n'avait rien à voir avec les Canadiens, du début à la fin de la guerre.

Au fur et à mesure que les archives ont été étudiées et que la liste de non-recevoir dont furent victimes les Juifs européens cherchaient asile au Canada a été connue, le passé du Canada a été, semble-t-il entaché d'une faute collective, inspirée par l'antisémitisme. Cela a gâché la victoire remportée par la précédente génération aux yeux des Canadiens nés après la guerre. Pouvait-on parler de victoire si, au même moment, on avait fermé les yeux sur les cruautés qui aboutirent à l'élimination des Juifs d'Europe? La victoire est venue trop tard pour ceux qui ont le plus souffert de la guerre. Encore une fois, cela diminue ce que nous avons accompli ensemble pendant la guerre.

Après la guerre et jusque vers la fin des années 60, il existait au Canada un vaste mouvement en faveur d'une plus grande immigration, et le pays d'origine n'était pas important. En partie à cause des idées personnelles de Tom Kent, cela entraîna éventuellement un changement de la politique d'immigration, au lieu d'accueillir les immigrants traditionnels, venant notamment du nord-ouest de l'Europe, nous avons ouvert nos frontières à des gens originaires du monde entier. Le système des points d'appréciation a été introduit, et ainsi de suite. Puis, on a instauré une politique nationale sur le multiculturalisme. Si nous avons une politique sur le multiculturalisme, c'est en partie parce que des milliers d'immigrants venaient de pays qui étaient, par le passé, ennemis du Canada. Si l'on souhaite faire de notre nation un microcosme du monde entier, il faut regarder en arrière et



One of the things that this new immigration policy and multiculturalism began to stress — and it ties in with the United Nations Declaration of Rights — was that there had to be an equal value and respect in Canada for each heritage, each language, each culture. We in our proud pluralism, in which we have tended to present before the world the heritage and ideas of every ethnicity, had a global model here. At the same time that this policy was developing, we were disconnecting more and more from the long British ties that we had had coming out of World War II. Those ties were based on joint endeavours in two wars and even more through the inherited parliamentary institutions and values.

With official bilingualism and multiculturalism, the concept of Canada emerged as that of a nation with two charter or founding peoples and with a Canadianism enlarged by official and subsidized respect for all ethnic groups and their languages, religions and cultures in the country. If every ethnicity is of equal worth, whatever original Canadian ethnicity there had been — which the thousands of service people had felt and thought they understood — has been bypassed. I cannot put that to you strongly enough. I never found any Canadians during the war, in the army or in all my other relationships, who did not know they were Canadian and were distinctive and unique. There was something there. There was a Canadian ethnicity. I think the French Canadians had their own distinctive one, based particularly in Quebec. That has given way with this multi-ethnicity or multiculturalism. Thus the Canadian common denominator, which once emphasized British traditions and institutions and that heritage, became the global rainbow.

We are the model and a conscience for the globe in our respect for the UN Charter of Rights and Freedoms and global diversity. The nation whose people rose to the challenge and fought and sacrificed in the mighty war against fascism is no longer very relevant, it seems. Heroism in battle, triumph in actions, large and small, huge output of weapons, tools and foodstuffs for war are not worth a continuing and vivid remembrance.

I think the great people who fashioned this were not all in the services. The man I was lucky enough to defeat in 1957 in Ottawa, C.D. Howe, is owed a lot of commemoration by Canadians for what he achieved in creating the Canadian economy and the communications system. But again, that is long ago, far away, and is being forgotten.

Celebrating a war-time patriotism of long ago only lionizes Canadians who seem to have killed or wounded those who are now our friends, even our fellow Canadians. Meanwhile the myths have grown and grown of Canadians as an ultra-civilized and

rendre compte que nous avons connu deux guerres. Un grand nombre de ces immigrants viennent de sociétés et de communautés qui ont été nos ennemis.

Une chose sur laquelle on insista avec cette nouvelle politique sur l'immigration et le multiculturalisme — et cela rejoint la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies — c'est qu'il fallait, au Canada, accorder une valeur égale et un même respect à tous les patrimoines, à toutes les langues, à toutes les cultures. Le Canada est le modèle même d'un pluralisme dont nous avons tendance à nous enorgueillir devant le monde entier parce qu'il respecte le patrimoine et les idées de toutes les ethnies. Au moment même où s'élaborait cette politique, nous détachions de plus en plus des solides liens qui s'étaient forgés pendant la Deuxième Guerre mondiale entre nous et la Grande-Bretagne. Ces liens reposaient sur des efforts communs pendant deux guerres et encore plus sur les institutions et les valeurs parlementaires dont nous avions hérité.

Avec la venue du bilinguisme officiel et du multiculturalisme, on en arriva à un concept qui faisait du Canada une nation dotée de deux chartes ou de deux peuples fondateurs et à une notion du canadianisme élargie par le respect officiel et subventionné de tous les groupes ethniques et de leur langue, de leur religion et de leur culture. Si toutes les appartenances ethniques sont de valeur équivalente, quel qu'a pu être l'ethnisme canadien à l'origine — ce que des milliers de soldats ressentaient et pensaient avoir compris — cela été mis de côté. Je ne saurais trop insister là-dessus. Je n'ai jamais rencontré de Canadiens pendant la guerre, dans l'armée ou ailleurs, qui ne se reconnaissaient pas comme Canadiens et qui ne savaient pas qu'ils étaient différents et uniques. Il y avait quelque chose, une appartenance ethnique canadienne. Je pense que les Canadiens français avaient la leur, basée surtout au Québec. Cela a été perdu à cause de ce multiethnisme ou multiculturalisme. Ainsi, le dénominateur commun canadien, qui autrefois valorisait les traditions et les institutions britanniques dont nous avions hérité, devint multiple et prit les couleurs du monde entier.

Nous sommes un modèle, la conscience du monde pour ce qui est de respecter la Charte des droits et libertés des Nations Unies et la diversité mondiale. Un pays dont les habitants ont relevé le défi, se sont battus et sacrifiés lors de la grande guerre contre le fascisme ne semble plus pertinent. L'héroïsme sur le champ de bataille, le triomphe à travers les actions, grandes et petites, l'énorme production d'armement, d'outils et de produits alimentaires dans le cadre de l'effort de guerre ne mérite plus une commémoration permanente et éclatante.

Je pense que les grands personnages qui sont à l'origine de cette politique n'étaient pas tous dans l'armée. Celui que j'ai eu la chance de battre en 1957 à Ottawa, C.D. Howe, mérite d'être commémoré par les Canadiens pour ses réalisations puisque c'est lui qui a créé l'économie canadienne et le système de communication. Mais là encore, cela fait bien longtemps, c'est très loin, et on est en train d'oublier.

Le patriotisme de papa dont nous avons fait preuve en temps de guerre revient à porter aux nues des Canadiens qui, semble-t-il, ont tué ou blessé ceux qui sont aujourd'hui nos amis, parfois nos concitoyens. Dans l'intervalle, il y a un mythe qui n'a cessé de

unwarlike people and of Canada as an intrinsically pacifistic country.

Today so many also forget the mighty transformation in Quebec that began as the fifties closed and Duplessis died. The most conservative Roman Catholic enclave in the world swiftly became one of the most secular and liberal societies in the world. The long-held determination of French-speaking Quebecers for distinctiveness and as much autonomy as possible for their provincial government within the federation became more nationalistic and aggressive after the war and was ready to run with the concept of a people's right to self-determination as expressed in the UN charter. So the nation whose economy, communications and social system had been so largely forged in two world wars has become a political process or laboratory in which its own divisibility is a continuous possibility. Canada has become a nation of two parts, as much or more than it is a nation of 10 provinces and northern territories.

One recognition of post-war reality is found in our prime ministers. In 39 of the 52 years since World War II ended, the Prime Minister has come from Quebec. We know the reasons why. It ties back to where I began. When you have that kind of situation, that part of our memory that most crystallizes and would lionize what was done in the war seems, to a lot of people, particularly in politics, to be down-played. I feel that is one of the reasons why there has never been strong political support and interest in Ottawa — and I include Parliament Hill — for the Canadian War Museum.

The tragedy of this is that I have a lot of acquaintances who are French Canadians who fought in the war. Gaby Chartrand is one of my favourite people. He was Michel's older brother. He was a real hero. He was dropped in France a number of times. He worked. He escaped the Gestapo. He led a charmed life. He was one of the great agents we had in France. When he came back after the war, he wanted to do something for his fellow veterans. He was in our Royal Montreal Regiment for a time. There, through his own activities and the people he attracted, he created in the west end of Montreal Island two big complexes just for veterans. He has been supported strongly in it by a lot of the leaders of the French-Canadian units.

I think, for example, of the regiment that I was close to a number of times during the war, the Fusiliers de Mont-Royal, and the casualties they suffered. The Black Watch had nothing on them. Those were our fellow Canadians of French Canadian stock.

Yet somehow, that is not to be memorialized because it does not fit.

As merely one volunteer who served for some years among the hundreds of thousands of Canadians in our armed forces in World War II, I believe in myself almost as an archetypal ex-warrior. I was so happy to get out, to get on with life, to get an education, to get work, to be domestic and to put down my roots. I

grandir, un mythe voulant que les Canadiens soient des gens ult civilisés et pas belliqueux et que le Canada soit un pa intrinsèquement pacifique.

Aujourd'hui, beaucoup oublient l'énorme transformation qu connue le Québec à partir de la fin des années 50 et de la mort Duplessis. L'enclave catholique la plus conservatrice du mon est rapidement devenue une des sociétés les plus laïques et l plus libérales. L'historique volonté des francophones québéco d'affirmer leurs particularités et de revendiquer aut d'autonomie que possible pour leur gouvernement provincial sein de la fédération est devenue plus nationaliste et combati après la guerre, ils se sont montrés prêts à adopter le concept droit des peuples à l'autodétermination tel qu'il est exprimé da la Charte des Nations Unies. Ainsi la nation dont l'économie, l communications et le système social s'étaient largement forgés l'occasion de deux guerres mondiales s'est transformée en so de laboratoire politique où la division est une possibili permanente. Le Canada est devenu une nation en deux parti autant, voire plus, qu'une nation composée de 10 provinces et territoires nordiques.

La réalité d'après-guerre se reflète dans nos premiers ministres. Pendant 39 des 52 ans qui se sont écoulés depuis la Deuxième Guerre mondiale, le premier ministre a été originaire du Québec. Nous en connaissons les raisons. On revient à ce par quoi j' commencé. Dans ce genre de situation, la partie de notre mémoire qui cristallise et idéalise le plus ce qui s'est passé pendant guerre semble, pour beaucoup de gens, notamment dans l milieux politiques, être minimisée. Je suis d'avis que c'est l'un des raisons pour lesquelles il n'y a jamais eu un grand intérêt ni solides appuis politiques à Ottawa — y compris la sur colline Parlement — pour le Musée canadien de la guerre.

Le côté tragique de tout cela, c'est que je connais beaucoup Canadiens français qui ont combattu pendant la guerre. J'ai beaucoup Gaby Chartrand. C'était le frère aîné de Michel. Un v héros. Il a été parachuté en France à plusieurs reprises. Il travaillé. Il a échappé à la Gestapo. Il avait une bonne étoile. fut l'un de nos grands agents en France. Quand il est revenu après la guerre, il a voulu faire quelque chose pour ses concitoyens anciens combattants. Il a appartenu pendant un certain temps notre Royal Montreal Regiment, et, de sa propre initiative et gr à des gens qu'il a su intéresser au projet, il a créé dans l'ouest l'île de Montréal, deux grands complexes réservés uniquement aux anciens combattants. Il a été fortement appuyé à cet égard p un grand nombre de leaders des unités canadiennes françaises.

Je pense, par exemple, à un régiment dont je fus très proche plusieurs reprises pendant la guerre, les Fusiliers de Mont-Royal, et aux pertes qu'il a connues. Le régiment des Black Watch n'en pas fait plus. Il s'agissait de nos concitoyens canadiens d'origine française.

Pourtant, pour une raison ou pour une autre, on ne rappelle pas le souvenir de ce régiment, car ça ne cadre pas.

En tant que simple volontaire qui a servi pendant plusieurs années parmi des centaines de milliers de Canadiens dans les forces armées au cours de la Deuxième Guerre mondiale, je suis pas loin de me considérer comme l'archétype de l'ex-guerrier. J'étais tellement heureux d'en sortir, de m'occuper de ma



id this not so much to forget the recent past and service, but to ignore the war's major significance while occasionally recalling comradeship and regimental reunions. Most veterans did get on with life — soldiers once, citizens now.

One of the wonderful stories about the veterans of World War II how so few of them are on the welfare roles. I go through the paper now and look at the obituaries. If you look at any major paper, I challenge you to find a list of obituaries where you do not see a proud remembrance: "squadron leader in World War II", or "with the engineers in World War II", and so on. The forces were made up of citizens and volunteers. Almost 1 million of them took their lives and got on with things.

I blame myself and my fellows for being so occupied with what we were going to be and do as persons and individuals in our communities after the war that we let slide the continuing celebration of why we all got together. There is nothing we have done together that matches what we did as a small people of 1 million or 6 million in World War I, and as a small people of 1 million and 12 million in World War II. Yet, there it is.

These developments I have been sketching, these points I have made, much altered the interpretation of Canada in World War II by those who look backward, particularly those of the following generations who had nothing in direct wartime experience. A lot of what I am talking about, this failure, happened in the schools where there was a strong reaction to making much of war and to making a lot more about Canada as a pacifistic people.

It was a fantastic achievement, with only 11 to 12 million Canadians during that period. It deserves the most funded and the most brilliant museum we can put together.

I look and see what the Smithsonian has done. I go around the world and I see what the Americans have done in the south at Arlington and what the British have done in a number of places. When I look at the tawdry little thing that we have to celebrate this monstrous achievement in two world wars. I say to myself, "What kind of wimps are we?" I blame myself because I never stood up often enough and raised enough hell.

I came to Ottawa as an MP and pursued my issues. This was not one of them and it should have been. At 78, it is too late. I am not pleading with you to take it up, but the occasion that has brought me here to give this presentation, which I hope does not strike you as a tirade, is symptomatic of the kind of difficulties we are getting into.

d'étudier, de me mettre à travailler, de fonder un ménage et de me créer des racines. Pas tant pour oublier le passé récent et mes années de service, mais pour occulter l'importance majeure de la guerre tout en me souvenant occasionnellement de la camaraderie que j'y avais connue et en participant aux réunions du régiment. La plupart des anciens combattants ont mené leur vie — soldats à une époque, citoyens aujourd'hui.

Ce qui est le plus fantastique, c'est que parmi les anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale, il y en a vraiment très peu qui vivent de l'assistance publique. Je parcours le journal et je lis la rubrique nécrologique. Je vous défie de trouver, dans n'importe lequel des grands journaux, une rubrique nécrologique où n'apparaît pas une notice célébrant fièrement le souvenir de quelqu'un: «Commandant de l'aviation pendant la Deuxième Guerre mondiale», ou «membre du Génie militaire lors de la Deuxième Guerre mondiale», et ainsi de suite. Les forces armées étaient composées de citoyens et de volontaires. Près d'un million d'entre eux ont pris leur vie en main et sont passés à autre chose.

Je m'en veux, ainsi qu'à mes camarades, d'avoir été tellement occupés par ce que nous allions être et faire, en tant que personnes et individus dans nos communautés après la guerre, que nous avons quelque peu laissé de côté la commémoration de la raison pour laquelle nous nous étions retrouvés ensemble. Rien de ce que nous avons fait ensemble ne peut être comparé à ce qu'ont fait les 5 ou 6 millions de soldats qui ont combattu dans la Première Guerre mondiale ou les 11 ou 12 millions de la Deuxième Guerre mondiale. Et pourtant, voilà où nous en sommes.

Ces changements que je viens d'esquisser ont profondément modifié l'interprétation qui a été donnée du rôle du Canada dans la Deuxième Guerre mondiale par ceux qui se penchent sur le passé, notamment ceux qui appartiennent aux générations qui ont suivi et qui n'avaient pas vécu pendant la guerre. En grande partie, c'est dans les écoles que s'est produit ce dont je parle car il y avait une forte réticence à parler de la guerre et on préférait de loin insister sur le caractère pacifique du Canada.

Quand on pense que seuls 11 ou 12 millions de Canadiens étaient impliqués, le résultat a été fantastique. Ils méritent le musée le plus largement financé et le plus grandiose que nous pouvons nous permettre.

Je vois ce que la Smithsonian Institute a fait. Quand je voyage à travers le monde, je vois ce que les Américains ont fait au sud, à Arlington, et ce que les Anglais ont réalisé en plusieurs endroits. Et puis je vois les petits trucs minables que nous avons faits, nous, pour célébrer cet exploit colossal au cours des deux guerres mondiales. Je me dis: «Quel genre de mauviettes sommes-nous?» Je m'en veux de ne pas m'être manifesté assez souvent et de ne pas avoir fait de scènes.

Je suis venu à Ottawa comme député et j'ai défendu mes dossiers. Cela n'en faisait pas partie mais cela aurait dû. À 78 ans, il est trop tard. Je ne vous implore pas de reprendre le flambeau, mais la raison qui m'a amené ici aujourd'hui pour faire cet exposé, que vous ne prendrez pas, j'espère, pour une tirade, est symptomatic du genre de difficultés que l'on rencontre.

I do not believe that the kind of celebration and interest that I should like to see developed and carried on about Canadians in war will be helped at all by having a major Holocaust Gallery.

Finally, if we are to have a Holocaust Gallery partly supported by government funds and government enterprise, we must consider questions about whether we have the scholarship and necessary authorities on the Holocaust. How many individuals with a Ph.D. know about this field? A good Canadian historian told me that there are over 20 people in the Smithsonian who have post-graduate expertise in connection with their display.

If we are to have government support for a Holocaust Gallery or museum, it needs to be done well. I do not think it fits that well with the Canadian War Museum.

**The Chairman:** I wish to thank you, Mr. Fisher, for an interesting and informative review. I am particularly impressed by the fact that you say that we in Ottawa, and particularly the parliamentarians, are partially to blame for the neglect of the War Museum. I stated this publicly before you spoke. I agree very much with you.

You were so interesting that I did not interrupt you to allow time for questioning. We will proceed with our next witness because of the extremely interesting manner in which you presented your brief.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, this witness was so insightful, could we have him back? The wonderful thing about his testimony is that he integrates the entire picture.

Mr. Fisher, could you come back again? There are many questions I should like to put to you.

**The Chairman:** Will you be able to do so before we write our final report?

**Mr. Fisher:** I would be glad to. I wish I could have paid more respect to the veterans' groups here. I should have worked in an explanation of the particular roles they played, which have been very important and fundamental. In this country, the politicians have treated our veterans very well on the whole, but that is not the issue before us. In some ways it is almost to say, "Treat them well and they will go away."

**The Chairman:** Yes.

**Senator Prud'homme:** I gather you disagree with Mr. Abella.

**Mr. Fisher:** I am bothered by Mr. Abella.

**Senator Cools:** Could we take five minutes more? We have not had many witnesses who could discuss the question of Mackenzie King's anti-Semitism.

**The Chairman:** Senator Cools, we have 13 witnesses today, and I would like to keep to our schedule.

Je ne pense pas que la célébration et l'intérêt que j'aimerais voir se développer et se manifester à l'égard des Canadiens qui ont combattu seront aucunement servis par une exposition sur l'Holocauste.

Pour terminer, s'il doit y avoir une exposition sur l'Holocauste en partie financée par des crédits gouvernementaux et l'entreprise publique, il faudrait se demander si nous disposons du savoir spécialisé qu'un tel projet exige. Parmi les détenteurs de doctorat, combien y en a-t-il qui connaissent ce domaine? Un bon historien canadien m'a dit qu'il y a plus de 20 personnes à la Smithsonian Institute qui possèdent des connaissances acquises lors d'études du troisième cycle sur le sujet de leur exposition.

Si l'on décide au gouvernement d'appuyer une exposition ou un musée consacrés à l'Holocauste, il faut faire les choses comme faut. Je ne pense pas que le Musée canadien de la guerre soit un cadre approprié.

**Le président:** Je tiens à vous remercier, monsieur Fisher, de ce que vous avez exposé à la fois intéressant et instructif. Ce qui m'a frappé, notamment, c'est que vous ayez déclaré qu'Ottawa, et particulièrement les parlementaires, sont partiellement responsables de la négligence dont a souffert le Musée de la guerre. Je l'ai déclaré publiquement avant que vous interveniez. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Ce que vous avez dit était tellement intéressant que je ne vous ai pas interrompu pour que nous puissions vous poser des questions. Nous allons passer au témoin suivant puisque la façon dont vous avez présenté votre mémoire est extrêmement intéressante et que vous ne nous laissez pas le temps de vous interroger.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, ce témoin s'est montré tellement perspicace, pourrait-on le réinviter? L'intérêt tout particulier de son témoignage est qu'il intègre tous les aspects de la question.

Monsieur Fisher, vous serait-il possible de revenir? Il y a beaucoup de questions que j'aimerais vous poser.

**Le président:** Cela vous sera-t-il possible avant que nous rédigeons notre rapport définitif?

**M. Fisher:** J'en serais très heureux. J'aurais dû manifester plus de respect pour les groupes d'anciens combattants ici présents, et intégrer une explication des rôles spécifiques qu'ils ont joués, qui ont été très importants et essentiels. Dans notre pays, les hommes politiques se sont en général bien occupés de nos anciens combattants, mais là n'est pas la question qui nous occupe. D'une certaine façon, cela revient presque à dire: «Traitez-les bien et ils vous laisseront tranquilles.»

**Le président:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Je présume que vous n'êtes pas d'accord avec M. Abella.

**M. Fisher:** M. Abella me dérange.

**Le sénateur Cools:** Pourrait-on avoir cinq minutes de plus? Nous n'avons pas entendu beaucoup de témoins avec lesquels nous pourrions discuter de l'antisémitisme de Mackenzie King.

**Le président:** Chère collègue, nous avons 13 témoins entendus aujourd'hui, et j'aimerais respecter notre programme.



Our next witnesses are representatives from *Esprit de Corps* magazine.

Please proceed.

**Mr. Scott Taylor, *Esprit de Corps* Magazine:** Mr. Chairman, appearing with me today are Mr. Les Peate and Mr. Norman Shannon.

Thank you for permitting us to appear today. As we are from the media, it is probably more acceptable that we be sitting back reporting on these proceedings. However, given our magazine's narrow focus in dealing with this subject and the fact that over the past several years we have had a strong working relationship and strong knowledge of the principal players at the Museum of Civilization and the War Museum, we felt it would be within our civic duty to appear here with both our concerns and comments as to what has been happening in the current debate.

In addition to our presentation, we will be providing you with our latest edition, which is devoted entirely to the War Museum-Holocaust Gallery debate.

Many of the points discussed here are included in that presentation but they are dealt with in much greater detail. We would like you to consider that edition as part of our official presentation as well.

Our presentation has three parts. Mr. Norman Shannon will cover the most suitable site for a Holocaust or genocide gallery. Mr. Les Peate will cover the concerns over the independence of the management at the War Museum vis-à-vis the Canadian Museum of Civilization Corporation.

First, I should like to cover our concerns over official disinformation which we have been recording coming from the Museum of Civilization Corporation and the War Museum regarding this whole issue.

By way of introduction, as a media outlet which specializes in covering military affairs, *Esprit de Corps* has been instrumental in exposing a number of sensitive issues that transpired in National Defence. Over the past few years, we have seen morale gradually crumble within our forces as the senior leadership has been held in increasing contempt by the rank and file. However, nothing in my experience to date can compare with the current situation at the War Museum. Never have I seen such divided loyalty or fear of employer retribution as I have witnessed in the past few months through covering this expansion/Holocaust story.

To the credit of those inside the organization who have risked their dismissal or judicial review of their contracts, our magazine, along with many other concerned parties, have been kept apprised of the often deceitful strategies employed by the Museum of Civilization Corporation in entering this debate.

Les témoins suivants sont des représentants de la revue *Esprit de Corps*.

Vous avez la parole.

**M. Scott Taylor, revue *Esprit de Corps*:** Monsieur le président, je suis accompagné aujourd'hui de M. Les Peate et de M. Norman Shannon.

Merci de nous permettre de comparaître aujourd'hui. Étant donné que nous faisons partie de la presse, il serait probablement plus approprié que nous fassions un reportage sur ces délibérations. Toutefois, étant donné l'étroite perspective dans laquelle notre magazine situe ce sujet et le fait que, depuis plusieurs années, nous ayons entretenu de solides relations de travail avec les principaux acteurs au Musée des civilisations et au Musée de la guerre et que nous les connaissons bien, nous avons considéré qu'il était de notre devoir civique de comparaître pour vous transmettre nos réserves et nos commentaires sur le débat en cours.

Pour étayer notre exposé, nous vous remettons notre plus récent numéro, entièrement consacré au débat sur la salle d'exposition sur l'Holocauste et le Musée de la guerre.

Un grand nombre des questions discutées ici figurent dans ce numéro où elles sont traitées de façon beaucoup plus approfondie. Nous aimerions que vous considériez ce magazine comme une partie de la documentation transmise officiellement au comité.

Notre présentation se fera en trois parties. M. Norman Shannon parlera du site qui conviendrait le mieux à une exposition sur l'Holocauste ou le génocide, et M. Les Peate abordera la question de l'autonomie de la direction du Musée de la guerre par rapport à la Société du Musée canadien des civilisations et les préoccupations que cela soulève.

J'aimerais parler tout d'abord de l'inquiétude que nous inspire la désinformation officielle pratiquée, comme nous avons pu le constater, par la Société du Musée canadien des civilisations et le Musée de la guerre en ce qui a trait à toute cette question.

En guise d'introduction, permettez-moi de signaler qu'*Esprit de Corps*, en tant qu'organe de presse spécialisé dans la couverture des affaires militaires, a contribué à révéler plusieurs problèmes délicats qui sont apparus à la Défense nationale. Ces dernières années, on a pu constater une baisse graduelle du moral au sein de nos troupes du fait que les gradés étaient de plus en plus méprisés par les hommes du rang. Toutefois, rien de ce que j'ai connu jusqu'ici ne se compare à la situation actuelle au Musée de la guerre. Il ne m'a jamais été donné de voir une division ni une crainte de la justice vengeresse de l'employeur telle que celle que j'ai pu constater au cours des derniers mois dans le cadre de la couverture de l'expansion du musée et de l'ouverture d'une salle d'exposition sur l'Holocauste.

Un mot en faveur de ceux qui appartiennent à l'organisation et qui ont risqué un licenciement ou une révision judiciaire de leur contrat: notre magazine, avec un grand nombre d'autres parties intéressées, a été tenu informé des stratégies souvent mensongères auxquelles a recouru la Société du Musée canadien des civilisations lorsqu'elle s'est lancée dans ce débat.

I believe this committee is already aware that the paper trail of circumstantial evidence sometimes runs in conflict with statements made by Museum of Civilization officials.

*Esprit de Corps* is aware of many such examples where public comments issued by the few individuals duly authorized to issue such statements have run counter to the truth. In the publications provided to you as a supplement to this briefing, you will find a detailed listing of ten such meddlings with the verité under the banner headline "Disinformation, Obfuscation and Fabrication."

In addition to these particular examples, all of which were drawn from publicly available information, I will submit to you today three additional pieces of internal correspondence which illustrate a pattern that we can only pinpoint as conspiratorial deception.

The first letter is found in Appendix A. It is dated November 25 and was originated by Mr. Elliott Oshry of Ketchum Inc. who was fund-raising counsel, addressed to Mr. A.J. Freiman, concerning the Holocaust Gallery campaign.

At that particular juncture, the public debate over the War Museum expansion plan was gaining momentum. This letter would appear to illustrate a concerted effort to regain the PR initiative on the part of the pro-Holocaust Gallery faction. There are several passages in this correspondence that cause me some alarm as to the depth of the federal government's private commitment, both financial and otherwise, to the Holocaust Gallery, at least at that juncture.

In one such instance Mr. Oshry states:

...We are being given a wonderful opportunity; we don't have to create the space or staff or program; and we can't let this slip through our fingers.

He does not state exactly who is providing the opportunity for this Holocaust Gallery.

On the second point, we have filled in the names of the individuals who are only listed by first names to be Mike Wolfe, Murray Johnston and Ramsey Withers:

Mike can get help from Murray and Ramsey to secure an enthusiastic endorsement from the Legion.

While this endorsement never happened, it is disturbing for us to note that this was even attempted, for them to meddle in a private organization. This is only the tip of the iceberg.

The most disturbing point we found involved George MacDonald, where they believe he:

...can secure unequivocal endorsements from the government.

It does not indicate from whom he can obtain them, but certain questions arise: How would they have knowledge of that and what endorsements did Dr. MacDonald feel he could get for his organization?

Le comité sait déjà, je crois, que certaines preuves écrites indirectes contredisent parfois les déclarations des officiels de la Musée des civilisations.

*Esprit de Corps* sait que dans un grand nombre de cas, les déclarations publiques formulées par les quelques personnes dûment autorisées à le faire étaient contraires à la vérité. Dans les publications que nous vous avons fournies en complément de ce exposé, vous trouverez une liste détaillée de dix cas de manipulation de la vérité sous le titre: «Disinformation, obscurcissement et fabrication».

En plus de ces exemples particuliers, qui ont tous été tirés de documents d'informations publics, je vous fournirai aujourd'hui trois autres exemplaires d'une correspondance interne qui démontre que l'on a bel et bien cherché à conspirer pour tromper.

La première lettre se trouve à l'annexe A. Elle est datée du 25 novembre et elle est signée par M. Elliott Oshry de Ketchum Inc., expert-conseil en organisation de campagne de souscription; elle est adressée à M. A.J. Freiman et porte sur la campagne relative à la salle sur l'Holocauste.

À ce moment-là, le débat public portant sur le projet d'expansion du Musée de la guerre prenait de l'ampleur. La lettre en question semble démontrer un effort concerté pour reprendre les choses en main au plan des relations publiques de la part d'un groupe qui s'était prononcé en faveur de l'exposition sur l'Holocauste. Plusieurs passages dans cette correspondance m'inquiètent notamment la fermeté de l'engagement confidentiel du gouvernement fédéral, à la fois financier et autre, à l'égard d'une exposition sur l'Holocauste, tout du moins à ce moment-là.

Par exemple, M. Oshry déclare:

[...] Il s'agit d'une opportunité fantastique; nous n'avons pas besoin de trouver de l'espace ni du personnel ni de mettre en place un programme; nous ne pouvons pas laisser cela nous filer entre les doigts.

Il ne précise pas qui offre cette opportunité de créer une exposition sur l'Holocauste.

Deuxième exemple où nous savons que les personnes qui sont mentionnées que par leur prénom sont Mike Wolfe, Murray Johnston et Ramsey Withers:

Mike peut bénéficier de l'aide de Murray et de Ramsey pour s'assurer de l'approbation enthousiaste de la Légion.

Bien que cette approbation n'ait jamais été donnée, il est troublant de constater que l'on a même, ne serait-ce qu'envisagé de s'ingérer dans une organisation privée. Il ne s'agit que de la partie visible de l'iceberg.

Le point le plus troublant concerne George MacDonald, dont pensait qu'il:

[...] peut obtenir l'appui sans réserve du gouvernement.

On ne dit pas de qui il pouvait l'obtenir, mais certaines questions se posent: comment pouvait-on être au courant de ce et quel appui M. MacDonald pensait-il pouvoir obtenir pour son organisation?



Regarding their public affairs campaign, they were going to:

Revise the case for support to include...a response to the question of 100 per cent government funding...

Never before have we seen any statement pertaining to 100 per cent government funding. We do not know the answer to it but it begs the question: Who was promising 100 per cent government funding?

They also wanted to encourage as many members of the committee as possible to attend the February conference which took place in Toronto. As this conference was sponsored with public funds by the Museum of Civilization, they were obviously picking this with public funds as well.

The second memo I will bring to the committee's attention is a December 18, 1997, correspondence from Colonel Murray Johnston. It is clear from the text that Mr. Johnston is trying to develop an internal explanation for the discrepancy in the published fund-raising totals at that time. His solution is rather disturbing:

I know that the differences are \$2 million from the Holocaust Gallery campaign and the extra \$2 million being provided from the Corporation. But I don't think the veterans are aware — and may ask.

Perhaps it would be easier to explain that the project has evolved and that a proper expansion of the CWM will cost \$12 million with a public sector contribution of \$7 million from the Corporation and a private sector contribution of \$5 million from Passing the Torch.

The appearance of deception there is not as disturbing as what comes clear in the final document we tabled. That one questions even the figure of \$12 million, which has been bandied about and certainly stated repeatedly by public affairs spokesmen from the War Museum and the Museum of Civilization. As recently as yesterday they said in the press that the \$12-million figure was the top.

Internal planning documents, which we have obtained and provided to you, show that, as of December 1997, the approved budget at that point was already set at \$13.8 million. They noted in their own notes that this did not include the moving costs, which would be in addition to that. Already they are out by \$1 million as of December 1997 according to their own documents. Yet they are still making public statements to the effect that this thing has been capped at \$12 million.

We do not have all the answers, obviously. We do not have all the bits of information we would like to have. That will take some time. Clearly, this situation illustrates a problem with the management and the control that is being exercised by the Museum of Civilization.

En ce qui a trait à la campagne de relations publiques, le groupe avait l'intention de:

Revoir le dossier du soutien afin qu'il comprenne [...] une réponse à la question d'un financement à 100 p. 100 par le gouvernement...

Jamais auparavant il n'a été question d'un financement à 100 p. 100 du gouvernement. Nous ne savons pas ce qu'il en est, mais on peut se poser la question suivante: Qui promettait un financement à 100 p. 100 de la part du gouvernement?

Le groupe souhaitait également inciter autant de membres du comité que possible à assister à la conférence qui s'est déroulée à Toronto en février. Vu que cette conférence était organisée grâce à des crédits publics par le Musée des civilisations, le groupe soutenait aussi manifestement sa cause avec des fonds publics.

La seconde note de service sur laquelle j'attirerais l'attention du comité date du 18 décembre 1997, elle vient du colonel Murray Johnston. Il est évident à la lecture de ce texte que M. Johnston tente d'élaborer une explication à usage interne pour palier aux contradictions à propos des chiffres publiés à l'époque concernant la collecte de fonds. Sa façon de procéder est plutôt préoccupante:

Je sais qu'il y a des différences: 2 millions de dollars en ce qui a trait à la campagne en faveur de l'exposition sur l'Holocauste et les 2 millions supplémentaires débloqués par la Société. Mais je ne pense pas que les anciens combattants en sont conscients — ni qu'ils risquent de poser des questions.

Il serait peut-être plus facile d'expliquer que le projet a évolué et qu'une expansion adéquate du Musée canadien de la guerre coûtera 12 millions, la contribution des pouvoirs publics, fournis par la Société, étant de 7 millions de dollars et celle du secteur privé, fournie par la campagne Passer le flambeau, étant de 5 millions de dollars.

Cette apparente supercherie n'est pas aussi troublante que ce qui est devenu manifeste dans le document final que nous avons déposé. Cela remet même en question le chiffre de 12 millions, qui a été avancé et mentionné à plusieurs reprises par les porte-parole du Musée de la guerre et du Musée des civilisations. Pas plus tard qu'hier, ils ont déclaré dans la presse que le chiffre de 12 millions représentait un maximum.

Il ressort de documents de planification interne que nous avons obtenus et que nous vous avons procurés qu'en décembre 1997, le budget approuvé à ce moment-là atteignait déjà 13 800 000 \$. Les responsables eux-mêmes notaient que cela ne comprenait pas les frais de déménagement, qui s'ajouteraient à ce total. Selon leurs propres documents, il y avait déjà 2 millions de différence en décembre 1997. Et pourtant ils continuent de déclarer publiquement que ce projet a été plafonné à 12 millions de dollars.

Manifestement, nous n'avons pas toutes les réponses. Nous ne possédons pas toutes les données dont nous aimerions disposer. Cela prendra du temps. De toute évidence, la situation témoigne d'un problème dû à la gestion et au contrôle exercés par le Musée des civilisations.

**Mr. Les Peate, Esprit de Corps Magazine:** I would draw your attention to the beautiful picture at the front showing a brass plate, which will be placed in front of what is supposed to be a War Museum. It lists Canadian servicemen, through the years, through the centuries, in fact. Take a look. You will find that not one of them has a weapon. I would suspect that this is a very good indication of the state of mind of the Canadian Museum of Civilization, which controls the destiny of the War Museum. Has anyone seen a war memorial in any town in Canada where the soldier has not been carrying a weapon? I have not.

To return to my presentation, it is becoming more and more evident that the woes of the War Museum are mainly due to the fact that the War Museum is controlled by the Canadian Museum of Civilization Corporation. I have become aware of a few anomalies since Tuesday. We received some nice figures indicating how generous the Museum of Civilization is to the War Museum.

It turns out that, since 1991, the Canadian War Museum has received a total of \$24 million and change. During the same period, the Museum of Civilization Corporation's funding, including that for the Canadian War Museum, was \$337 million and change. You do not have to be too much of a mathematician to see how much of that we got.

Admittedly, I did not include corporate services which, over the last three years, the Canadian War Museum has received from the CMCC. However, until that time, the Canadian War Museum, where I have been involved as a Friend, a tour guide, and in other ways, was managing quite well on its own. Why they have had this thrust upon them is beyond me. I suspect there is a rather sinister reason in some cases but I do not want to go into that here.

Regarding the lack of funds, well, we are all short of money, so we do not give too much to the War Museum. We could not afford to buy McCrae's medals when they were advertised in a catalogue for \$30,000. The Museum of Civilization can afford to buy such wonderful pieces of Canadian history as a technicolour Pakistani motorbus. They can afford to display Siamese bicycle-taxis. I believe those were actually presented.

Next year they are having an Egyptian display, which will cost \$10 million. Some of it may be recovered from other funds, but we have heard that about a number of other government projects. I will believe that when I see it. While they are getting \$10 million to display such an important part of Canada's history as replicas of ancient Egypt, the total budget for the Canadian War Museum is \$3,013,415. I do not think I need to say more about that. These figures were given out on Monday.

**Senator Jessiman:** Did you say \$3 million?

**M. Les Peate, revue Esprit de Corps:** J'aimerais attirer votre attention sur la magnifique photo, en couverture, du monum qui sera placé devant ce qui est censé être un musée de la guerre. Les militaires canadiens, à travers les années, à travers les siècles, en fait, y sont représentés. Regardez. Vous constaterez qu'aucun d'entre eux ne porte une arme. Je présume que c'est une bonne indication de l'état d'esprit qui règne au Musée canadien des civilisations, qui contrôle la destinée du Musée de la guerre. Quelqu'un a-t-il jamais vu un monument aux morts quelque part au Canada où le soldat ne portait pas d'arme? Pas moi.

Pour revenir à mon exposé, il devient de plus en plus évident que les malheurs du Musée de la guerre sont principalement attribuables au fait que celui-ci est sous la tutelle de la Société du Musée canadien des civilisations. J'ai eu connaissance depuis mardi de quelques anomalies. Nous avons reçu des chiffres intéressants qui montrent la générosité manifestée par le Musée des civilisations à l'égard du Musée de la guerre.

On constate que depuis 1991, le Musée canadien de la guerre a reçu un total de 24 millions et des poussières. Pendant la même période, les crédits accordés à la Société du Musée des civilisations y compris ceux destinés au Musée canadien de la guerre, se sont élevés à 337 millions de dollars et des poussières. On n'a pas besoin de s'y connaître beaucoup en mathématiques pour calculer le pourcentage que nous avons obtenu.

Je reconnais que je n'ai pas pris en compte le coût des services généraux du Musée canadien de la guerre qui ont été assurés pendant les trois dernières années par le MCC. Toutefois, jusqu'à ce moment-là, le Musée canadien de la guerre que je connais bien tant qu'Ami et guide et à d'autres titres, fonctionnait très bien par lui-même. La raison pour laquelle on lui a imposé cette tutelle dépasse. Je présume que cela répond dans certains cas à quelque sinistre dessein, mais je ne veux pas entrer là-dedans aujourd'hui.

En ce qui a trait au manque de fonds, on peut dire que nous sommes tous à court d'argent, et que par conséquent, nous ne donnons pas beaucoup au Musée de la guerre. On ne pouvait pas se permettre d'acheter les médailles de McCrae quand elles ont été mises en vente dans un catalogue pour 30 000 \$. Le Musée des civilisations peut se permettre d'acheter de magnifiques objets qui reflètent l'histoire canadienne comme un autocar pakistanais très riche en couleurs. Il peut se permettre d'exposer un vélo siamois. Je crois savoir que ces objets ont effectivement été exposés.

L'année prochaine, il y aura une exposition sur l'Égypte qui coûtera 10 millions de dollars. Une partie sera récupérée grâce à d'autres sources de financement, mais on a déjà entendu la même chose à propos de plusieurs autres projets gouvernementaux. Je crois quand je le verrais. Alors qu'ils disposent de 10 millions de dollars pour exposer des choses aussi importantes que l'histoire du Canada que des répliques d'objets de l'Égypte ancienne, le budget total pour le Musée canadien de la guerre est de 3 013 415 \$. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en dire plus. Ces chiffres sont sortis lundi.

**Le sénateur Jessiman:** Avez-vous dit 3 millions de dollars?



**Mr. Peate:** Yes, \$3,013,415. This figure is in the hand-out that was given out on Monday. That information is contained in that brief.

Dr. MacDonald of the War Museum states he will not have a Holocaust Gallery in the Museum of Civilization despite the fact that everyone and his brother thinks this is a major social problem, not strictly a military one. He provided a number of reasons. I suspect they do not want to destroy their Pollyanna image. They want to have a Disneyland on the Ottawa and have nice things there. However, history is not always nice. If it was, it would be great, but it is not. They do not want to show the dark side.

The Museum of Civilization cites lack of space as one reason for not wanting a Holocaust Gallery at their museum is lack of space. I am not an architect, but I have seen space at the museum. The Egyptian display will take up over 930 square metres. The highest estimate we have had so far for a Holocaust Gallery is 100 square metres.

Over the past few years, the staff at the War Museum has been cut from 44 to 24 members. Some of the functions of the War Museum have been taken over by the CMCC. Representatives from both museums have mentioned that.

Australia, in comparison to Canada, has a population of 18 million. It has a War Museum which is much larger than ours. It has a staff about three times the size of ours and it has a budget that I shudder to think of how much more than ours it is.

Also, when you start to make comparisons, I would suggest you take a look at the luxurious interior of the Museum of Civilization and compare it with the War Museum. There is a lot of room for improvement.

Incidentally, I am not knocking Dan Glenney's staff. They have been doing the best with what they have. I have no quarrels with the way they are working.

I mentioned the lack of military presence. It came as no surprise that just after this issue came about Barney Danson was appointed to the board of trustees. I also understand from a press release that he is also chairing the consultation group. That is a step in the right direction, but it is a case of too little, too late.

I discussed the consultation committee before and spoke of just how neutral it is. I do not want to go into that again unless someone specifically wishes to ask later.

We have been receiving deceptive information. We asked the public relations staff of the museum for the names of the people on this consultation committee. The person who is supposed to be in charge of public information was unaware that three of the members of the consultation committee were his immediate bosses. The president and vice-president of the Museum of Civilization is one of the trustees. He also, surprisingly, did not

**M. Peate:** Oui, 3 013 415 \$. Ce chiffre figure dans la brochure qui a été diffusée lundi. Cette information figure dans notre mémoire.

M. MacDonald, qui est responsable du Musée de la guerre, déclare qu'il ne veut pas d'une exposition sur l'Holocauste au Musée des civilisations, en dépit du fait que tout le monde s'accorde pour dire qu'il s'agit d'un problème social majeur, non strictement militaire. Il a avancé plusieurs raisons pour appuyer son point de vue. Je présume que le Musée des civilisations ne veut pas entacher son image d'institution naïvement optimiste. On veut en faire un Disneyland du Nord et n'exposer dans ce musée que des choses agréables à voir. Or, l'histoire n'a pas toujours eu que des bons côtés. Si c'était le cas, ce serait merveilleux, mais ce n'est pas comme ça. Ils ne veulent pas en montrer le côté sinistre.

Le Musée des civilisations dit qu'entre autres, il manque d'espace pour accueillir une exposition sur l'Holocauste. Je ne suis pas architecte, mais j'ai pu me rendre compte qu'il y avait de l'espace au musée. L'exposition égyptienne couvrira plus de 930 mètres carrés. Les estimations les plus élevées dont nous disposons jusqu'ici pour l'exposition sur l'Holocauste sont de 600 mètres carrés.

Ces dernières années, le personnel du Musée de la guerre est passé de 44 à 24. Quelques-unes des fonctions du Musée de la guerre ont été assumées par la SMCC. Des représentants des deux musées l'ont mentionné.

L'Australie, par comparaison au Canada, a une population de 18 millions d'habitants. Elle possède un Musée de la guerre beaucoup plus vaste que le nôtre, doté d'un personnel trois fois plus nombreux et disposant d'un budget dont le montant me fait frissonner quand je le compare au nôtre.

Par ailleurs, au chapitre des comparaisons, je propose que l'on commence par comparer l'intérieur luxueux du Musée des civilisations et celui du Musée de la guerre. Il y a beaucoup de progrès à faire.

Soit dit en passant, qu'on ne pense pas que je critique les gens qui travaillent avec Dan Glenney. Ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient avec ce dont ils disposaient. Je n'ai rien contre la façon dont ils s'y prennent.

J'ai parlé du manque de présence militaire. Nous n'avons pas été surpris d'apprendre, juste après la sortie de ce numéro, que Barney Danson avait été nommé au conseil d'administration. Je crois aussi comprendre d'après un communiqué qu'il préside également le comité consultatif. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction, mais c'est trop peu trop tard.

J'ai déjà parlé du comité consultatif et j'ai dit quelques mots sur sa neutralité. Je ne veux pas y revenir à moins que quelqu'un souhaite que je le fasse spécifiquement plus tard.

Nous avons reçu des informations mensongères. Nous avons demandé au personnel des relations publiques du Musée le nom des gens qui siègent à ce comité consultatif. La personne qui est censée être en charge de l'information publique n'était pas au courant que trois des membres du comité consultatif étaient ses supérieurs immédiats. Le président et vice-président du Musée des civilisations est l'un des administrateurs. Cela peut paraître

know whether these people were being paid or not. They are being paid what is termed a "modest per diem." I do not know how modest it is, and as the honourable senators here are probably quite interested in salaries, having seen today's paper, I will not even hazard a guess. However, I would be willing to do their work for half of what they are getting.

As for the subject of visitors' polls, we have been unable to obtain a copy of the mysterious poll that indicates two-thirds of visitors would like to see a Holocaust Museum. As I mentioned before, the questionnaire was slanted inasmuch as no other specific aspects of war were asked about, simply the Holocaust. People at the War Museum are scared to talk. We have asked to review the questionnaires. We still do not have them.

There are a number of other inconsistencies, but time is short. I should like to finish with my final paragraph.

The sooner that our diminishing company of veterans and the new generations to whom "with failing hands we throw the torch" can boast a real War Museum, the better.

**Mr. Norm Shannon, Esprit de Corps Magazine:** The major issue in this debate is not the Holocaust Gallery per se but the need to liberate the War Museum from the Museum of Civilization.

I should like to spend a few moments discussing something you have all heard a great deal about this week, namely, the Holocaust and its relationship to other acts of genocide, particularly in this century.

The need for a memorial goes far beyond the need for a Holocaust memorial. Although 6 million Jewish people died in World War II, 138 million people have died from acts of genocide in this century alone. Some of us can almost remember the first one. The Holocaust has a sad history, but genocide is as current as the next newscast. When you go home tonight, you will likely hear an update on the 40,000 or 80,000 people who have been killed in Algeria in the last six years.

We now understand that the United Nations is hoping to send someone with a briefcase into Algeria to discuss the situation. My point is that while 140 countries have signed a UN agreement on genocide, these are worthless scraps of paper. The UN has neither the will nor the way to enforce these agreements. The United Nations has drifted along for over 50 years without coming to grips with a global problem.

I do not propose to be unduly critical of the United Nations; I am just trying to illustrate the magnitude of this thing. Recently, Canada brought 123 countries together to sign the landmines treaty. This was a real breakthrough. They managed to penetrate

surprenant, mais personne ne savait pas non plus si les gens question étaient rémunérés ou non. Or, ils touchent ce qui est qualifié de «modique indemnité quotidienne». J'ignore la modicité de la somme en question, et comme les honorables sénateurs sont probablement très intéressés par la question des salaires, après avoir lu le journal d'aujourd'hui, je ne me hasarderai même pas à faire une conjecture. Toutefois, je serais disposé à faire leur travail pour la moitié de ce qu'ils touchent.

En ce qui a trait à l'enquête réalisée auprès des visiteurs, il nous a pas été possible d'obtenir copie du mystérieux sondage qui révèle que les deux tiers des visiteurs sont en faveur d'un Musée de l'Holocauste. Comme je l'ai dit auparavant, le questionnaire était orienté dans la mesure où il n'était question d'aucun autre aspect particulier de la guerre, mais simplement de l'Holocauste. Les gens au Musée de la guerre ont peur de parler. Nous avons demandé de pouvoir examiner les questionnaires. Nous ne les avons toujours pas obtenus.

Je pourrais parler de plusieurs autres contradictions, mais nous manquons de temps. J'aimerais conclure avec mon dernier paragraphe.

Le plus tôt les anciens combattants dont les rangs sont de plus en plus clairsemés et les nouvelles générations à qui nous disons «À vous de porter l'oriflamme» peuvent s'enorgueillir d'un vrai musée de la guerre, le mieux ce sera.

**M. Norm Shannon, revue Esprit de Corps:** La question qui est au cœur de ce débat n'est pas l'exposition sur l'Holocauste, mais tant que telle mais la nécessité de libérer le Musée de la guerre de la tutelle du Musée des civilisations.

J'aimerais consacrer quelques instants à explorer un sujet dont vous avez tous beaucoup entendu parler cette semaine, à savoir l'Holocauste et sa signification par rapport à d'autres actes de génocide, notamment au cours de notre siècle.

Un monument commémorant les génocides s'impose bien plus qu'un mémorial à l'Holocauste. Bien que 6 millions de Juifs soient morts pendant la Deuxième Guerre mondiale, les génocides ont fait 138 millions de victimes, rien qu'au cours du siècle. Certains d'entre nous peuvent presque se souvenir du premier. L'Holocauste est un triste événement de l'histoire, mais les génocides sont aussi fréquents que les bulletins de nouvelles. Lorsque vous rentrerez chez vous ce soir, on vous donnera probablement les dernières informations sur ce qui se passe en Algérie où entre 40 000 et 80 000 personnes ont été tuées au cours des six dernières années.

Nous croyons savoir que les Nations Unies espèrent envoyer un représentant en Algérie pour discuter de la situation. Ce que je veux dire, c'est que même si 140 pays ont signé la Convention des Nations Unies pour la prévention et la répression du crime de génocide, ce n'est rien de plus qu'un morceau de papier. Les Nations Unies n'ont ni la volonté ni les moyens de faire appliquer ces accords. Les Nations Unies dérivent depuis plus de 50 ans sans parvenir à s'attaquer à ce problème mondial.

Mon intention n'est pas de me montrer excessivement critique des Nations Unies; j'essaie simplement de vous donner une idée de l'ampleur du problème. Tout récemment, le Canada a parvenu à convaincre 123 pays de signer le Traité sur les mines



the walls of bureaucracy that surround the UN. They also managed to introduce a new voice into the UN.

Canada could establish strong leadership in the 21st century if it pursued a Holocaust program that is an educational program with anti-Holocaust information. Already, there are a potential 123 countries that may subscribe to this.

The Department of Foreign Affairs and International Trade could be an ideal place to put this type of a project. It would solve this ongoing debate which continues to divide Canadians. It would remove this divisiveness and put Canada on a strong course in putting a sad past to work for a better future.

**Mr. Taylor:** That is the end of our prepared brief. We will be pleased to answer any questions you may have at this time.

**Senator Kelly:** First, the name of your magazine is *Spirit De Corps*.

**Mr. Taylor:** That is correct.

**Senator Kelly:** That means "team work," does it?

**Mr. Taylor:** Spirit of the corps.

**Senator Kelly:** I wish to confirm that I received your message correctly. In general terms, your message is that things are in a bit of a mess.

**Mr. Taylor:** Yes, at the War Museum.

**Senator Kelly:** That is what I understood you were saying. You are saying that there are all sorts of plots afoot to undermine one initiative or another initiative.

You also talk about the current controversy. Have you been present throughout this week?

**Mr. Taylor:** I have not, unfortunately, no, but Mr. Les Peate and Mr. Shannon have been.

**Senator Kelly:** What I have heard and seen emerge this week is total agreement on what everyone considers would be a perfect world; a perfect world being an upgraded War Museum. It needs more space, it needs more facilities to do the job it has set out to do. All of us agree that would be an ideal, perfect world, although we may encounter some difficulties in reaching that goal.

There seems to be a consensus that the Holocaust must have a museum of some kind to continually remind people of the horrors of genocide. That is one of the most glaring examples of a very dark chapter in the history of the world. There also seems to be agreement that that could be accomplished best if it were a stand-alone entity. That, again, is the perfect world. It is not something that may be available tomorrow.

terrestres. Il s'agissait d'un progrès notable. On est parvenu à faire une brèche dans le mur de la bureaucratie qui entoure les Nations Unies. On est également parvenu à faire entendre une nouvelle voix au sein des Nations Unies.

Le Canada pourrait exercer un fort leadership au XXI<sup>e</sup> siècle s'il lançait un programme sur l'Holocauste qui soit un programme éducatif véhiculant une information anti-Holocauste. Il existe déjà 123 pays qui sont prêts à y souscrire.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international serait l'instance idéale pour lancer un projet de ce genre. Cela réglerait l'interminable débat qui continue de diviser les Canadiens. On supprimerait ainsi cette source de division et on placerait le Canada dans une excellente position pour mettre en marche un projet permettant d'exploiter un triste passé au bénéfice d'un meilleur futur.

**M. Taylor:** Nous en avons terminé de l'exposé que nous avions préparé. Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions que vous pourriez vouloir nous poser maintenant.

**Le sénateur Kelly:** Premièrement, votre magazine s'appelle *Spirit de Corps*.

**M. Taylor:** C'est exact.

**Le sénateur Kelly:** Cela veut dire «team work», en anglais, n'est-ce pas?

**M. Taylor:** Spirit of the corps.

**Le sénateur Kelly:** Je voudrais m'assurer que j'ai bien compris votre message. Globalement, vous dites que la situation est catastrophique.

**M. Taylor:** Oui, au Musée de la guerre.

**Le sénateur Kelly:** C'est ce que j'avais compris. Vous dites qu'il y a toutes sortes de complots qui minent une initiative après l'autre.

Vous parlez aussi de la controverse actuelle. Étiez-vous ici pendant toute la semaine?

**M. Taylor:** Personnellement, non, malheureusement; mais MM. Peate et Shannon étaient là.

**Le sénateur Kelly:** Ce qu'il m'a été donné d'entendre et de constater cette semaine, c'est un concert de témoignages qui définissaient tous la situation telle qu'elle devrait être dans un monde parfait; dans un monde parfait; on aurait un Musée de la guerre modernisé, avec plus d'espace et plus de moyens pour accomplir ce qu'il voudrait faire. Tout le monde parmi nous convient que ce serait un monde idéal, un monde parfait bien, que l'on puisse rencontrer certaines difficultés pour atteindre ce but.

Le consensus semble être que l'Holocauste doit avoir un musée d'une sorte ou d'une autre, afin de perpétuer dans les mémoires les horreurs du génocide. Il s'agit de l'un des exemples les plus flagrants des sombres chapitres de l'histoire du monde. On semble aussi s'entendre pour dire que la meilleure façon de s'y prendre serait de créer une entité autonome. Là encore on parle d'un monde parfait. Ce n'est peut-être pas quelque chose qui est réalisable dans l'immédiat.

The consensus I sensed here was not so strongly against it necessarily being with the War Museum, but better to be on its own to send its message, combined with the other initiatives that are undertaken by the War Museum.

I do not sense that this controversy is, at this stage, ongoing. A number of agreements have been arrived at by all sides on what had been some difference of opinion. Do you have concerns about that?

**Mr. Taylor:** I, too, am encouraged with the developments of late. There seems to have been a change of will at the government level and certainly at the level of the Museum of Civilization. The fact that we are here cannot be ignored. The people who have pushed this through in the past four or five months have created a divisive environment in their own organizations and among veterans' organizations. The whole issue has become splintered. At one point we had Jewish organizations against veterans. Now everybody is unified in the fact that they realize where the problem lies, and that problem must be addressed.

We have been at the vortex of the issue, and trying to come to grips with it. We have been fed two sets of information from the same organization. That troubles me. Until that is brought into perspective, this remains a symptom of a greater problem. We have talked about that before.

The Holocaust Gallery debate issue and how it was managed by the bureaucrats, is the problem. It was mismanaged, to say the least. The fund-raising is at a standstill. In some cases the money has had to be returned. It has been a fiasco. You cannot say it has been a glowing success or we would not be sitting here today.

The Senate hearings have been helpful, and the fact that there has been some relenting on the part of the Museum of Civilization is encouraging.

**Senator Kelly:** I am pleased that you do not disagree too forcefully with the perfect world I described.

**Mr. Taylor:** The perfect world would be ideal. However, we cannot ignore what has transpired in the last five months and why these hearings are being held today.

**Senator Kelly:** You will agree with me that there are two ways of moving from where we are at present to a further state. We can start out by destroying confidence in everything that has gone on before. The problem with that, however, is that it moves us back in time. I believe we all agree that things have improved, even throughout the discussions which have taken place here. If we can start from this point — and I feel you would agree — it would be better than trying dwell on why the situation was in a mess six months ago, a year ago, or four years ago.

**Mr. Taylor:** I would disagree given the current state of the work environment within that organization. They have seen their management challenged and it had to give ground but, in the meantime, they have been subject to a lot of deception and there is

L'impression que j'ai eue était que l'on n'était pas nécessairement totalement contre l'idée que cela se fasse au sein du Musée de la guerre, mais que ce serait mieux si le projet était séparé pour mieux faire passer le message, parallèlement à d'autres initiatives par le Musée de la guerre.

Je n'ai pas l'impression que cette controverse se poursuive à l'heure actuelle. Toutes les parties prenantes sont parvenues à plusieurs accords sur ce qui constituait des divergences de vues. Avez-vous des craintes à ce sujet?

**M. Taylor:** Je suis, moi aussi, encouragé par les derniers développements. Il semble y avoir eu un changement de volonté au niveau gouvernemental, en tout cas au niveau du Musée des civilisations. Le fait que nous soyons ici ne peut pas être ignoré. Les gens qui ont fait avancer le dossier au cours des quatre ou cinq mois ont semé la discorde dans leur propre organisation et au sein des associations d'anciens combattants. Toute cette affaire a volé en éclats. À un moment donné, les organismes juifs étaient dressés contre les anciens combattants. Aujourd'hui, tout le monde sait où se trouve le vrai problème, et tout le monde convient qu'il doit être réglé.

Nous avons été au cœur du problème, et nous sommes effrayés de nous y attaquer. Nous avons reçu des informations divergentes du même organisme. Cela me préoccupe. Jusqu'à ce que cela soit mis en contexte, c'est le symptôme d'un problème plus grave. Nous en avons déjà parlé.

Le problème, c'est la façon dont les bureaucrates ont géré le débat soulevé par l'exposition sur l'Holocauste. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le dossier a été mal géré. La collecte de fonds est au point mort. Dans certains cas, l'argent a dû être remboursé. Un vrai fiasco. On ne peut pas dire qu'il s'agit d'une réussite éclatante, sinon, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Les audiences du Sénat se sont avérées utiles, et le fait que le Musée des civilisations se soit quelque peu amendé est encourageant.

**Le sénateur Kelly:** Je suis heureux que vous ne rejetiez pas complètement le monde parfait que j'ai décrit.

**M. Taylor:** Un monde parfait serait idéal. Toutefois, nous pouvons pas ignorer ce qui s'est passé au cours des cinq derniers mois et la raison pour laquelle il y a des audiences aujourd'hui.

**Le sénateur Kelly:** Vous conviendrez avec moi qu'il y a deux manières de passer d'où nous en sommes actuellement à l'état souhaité. On peut dire que l'on a perdu confiance dans tout ce qui s'est passé auparavant. Le problème, c'est que cela nous oblige à revenir en arrière. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que les choses se sont améliorées, même au niveau des discussions qui se sont déroulées ici. Si l'on peut partir du point où nous en sommes — et je pense que vous seriez d'accord — ce serait mieux que de ruminer en se demandant pourquoi les choses étaient dans l'état où elles étaient il y a six mois, il y a un an ou y a quatre ans.

**M. Taylor:** Je ne suis pas d'accord, compte tenu de l'état actuel du climat de travail au sein de cet organisme. Les gens ont constaté que leur direction était contestée et qu'elle avait dû lâcher du lest mais, dans l'intervalle, on les a dupés et il y a maintenant



lack of trust there. There must be some sort of disentanglement of the Museum of Civilization from the War Museum and a new group of managers put in place so that those working there can have some faith in the leadership before they can move forward. The symptom can be dealt with, but we must consider the bigger problem.

**Senator Jessiman:** Are you familiar with the statement that was read into the record yesterday? I am referring to these four paragraphs purported to have been issued by the Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans of Canada, and the B'Nai Brith?

**Mr. Taylor:** I am not familiar with the statement, no.

**Senator Jessiman:** It states:

The Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans of Canada, and B'Nai Brith Canada would like to make a joint statement in response to the controversy that the Canadian War Museum expansion plans have engendered.

They are saying, in effect — I will summarize to save time — that they are prepared to consider something new, and that is what we have. Senator Kelly hope that this matter has been settled.

As was pointed out yesterday, one sentence in this says "whilst we are not yet prepared to make a statement by itself you would think that the four parties to this statement are included in the "we."

...have not abandoned our original proposal,

In questioning three of the parties to this document, because we have not yet discussed it with the Canadian Museum of Civilization Corporation, they told us they had nothing to do with the drawing of this statement. This statement was drawn by the Canadian Museum of Civilization Corporation. The "we" refers strictly to the Canadian Museum of Civilization Corporation. That Corporation has not abandoned its original proposal.

That is a caveat we must all consider and, until we hear from them tomorrow, and unless they change their view, we will be stuck to square one. We are all taking the view that they have changed their minds, but that is not the case.

Are you familiar with the workings of the board and the appointment of Mr. Danson? I would refer to a press release which states that Minister Sheila Copps announced the government has appointed former defence minister Barney Danson, who is also Jewish, to the Civilization Museum board to mediate the dispute. There is another release indicating that he is on some advisory or consultative board.

If he is to mediate, with whom is he to mediate — the other members of the board, the other members of the advisory? I do not understand how a member of this board can mediate anything.

Do you know anything more about this than what is in the press?

un manque de confiance. Il faut procéder à une sorte de désengagement du Musée des civilisations par rapport au Musée de la guerre et mettre en place une nouvelle équipe de gestionnaires, afin que le personnel puisse avoir une certaine confiance dans ceux qui le dirigent avant de passer à autre chose. Il est possible de s'attaquer au symptôme, mais nous devons également tenir compte du problème de fond.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous au courant de la déclaration qui a été lue hier aux fins du compte rendu? Je parle des quatre paragraphes prétendument publiés par la Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada et les B'Nai Brith?

**M. Taylor:** Non, je ne suis pas au courant.

**Le sénateur Jessiman:** Voici ce qui est dit:

La Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada et le B'Nai Brith Canada souhaitent faire une déclaration commune en réponse à la controverse générée par le projet d'expansion du Musée canadien de la guerre.

Ils déclarent en réalité — je vais résumer pour gagner du temps — être prêts à envisager quelque chose de nouveau, et c'est ce qui a donné l'impression au sénateur Kelly que le problème avait été réglé.

Comme on l'a fait remarquer hier, il y a une phrase où l'on dit «bien que nous». Cette déclaration laisse penser que les quatre parties qui sont mentionnées sont ce «nous».

[...] n'ayons pas abandonné notre proposition originale,

Nous avons interrogé trois des quatre parties mentionnées dans ce document — car nous n'avons pas encore rencontré la Société du Musée canadien des civilisations — et elles nous ont déclaré n'être aucunement impliquées dans la rédaction de cette déclaration. Cette déclaration a été rédigée par la Société du Musée canadien des civilisations. Le «nous» réfère strictement à la Société du Musée canadien des civilisations. Cet organisme n'a pas abandonné son projet original.

Voilà une mise en garde dont nous devons tous tenir compte; jusqu'à ce que nous les entendions demain et à moins qu'ils aient changé d'avis, on se retrouve à la case départ. Nous prenons tous pour acquis qu'ils ont changé d'avis, mais tel n'est pas le cas.

Êtes-vous au courant du fonctionnement du Conseil et de la nomination de M. Danson? Je fais allusion à un communiqué de presse dans lequel la ministre Sheila Copps annonce que le gouvernement a nommé l'ancien ministre de la Défense Barney Danson, qui est Juif, au Conseil du Musée des civilisations pour qu'il serve de médiateur. Un autre communiqué indique qu'il siège à une sorte de conseil consultatif.

S'il doit jouer le rôle de médiateur, entre qui est-il censé arbitrer — les autres membres du Conseil, les autres membres de l'organe consultatif? Je ne comprends pas comment un membre de ce Conseil pourrait servir de médiateur.

En savez-vous plus que ce qui transparaît dans la presse?

**Mr. Taylor:** It seems to be changing almost daily. The first step was they appointed him to the board of trustees and that was a prerequisite for him becoming the chairman of the advisory committee. Mr. Joe Geurts has said that his appearance on that advisory committee was due to the terms of reference over which he had no control. He seemed embarrassed about the fact that he appeared on the same advisory committee which was to provide advice to himself, which we also found to be a conflict. He and George MacDonald as well as Claudette Roy, who was the original chairperson, were on the board of trustees. Three out of the seven were there to provide advice to themselves. To eliminate that, they have brought in Mr. Danson, first, to be on the board of trustees, and then as the chairman.

**Senator Jessiman:** The chairman of the advisory committee?

**Mr. Taylor:** I believe that is where it stands now.

**Senator Jessiman:** They have a board of trustees of the Canadian Museum of Civilization and it has, then, an advisory board?

**Mr. Taylor:** After the debate first became public, in order to assuage that particular subject, they set up an advisory committee.

There were originally four members of the original board or part of the management system on that committee. The veterans' organizations, realizing the composition of that board, chose to ignore that.

**Senator Jessiman:** Now we have one member who is a veteran. One of four, is it?

**Mr. Taylor:** It is one member of seven who is a veteran. Two are ex-military, but they are not veterans.

**Senator Jessiman:** We will get further into that as this proceeds.

**Senator Prud'homme:** I have always read your magazine, but I will now subscribe.

This reminds me of little kids who are caught with their hands in the cookie jar. People have made these decisions as a fait accompli. "We will announce it; if you don't like it, tough."

I have a strong argument with people who take on this committee privately. I wish they would do so publicly. They are saying that this committee understands nothing and that we are completely out of touch. I will return to that tomorrow.

Do you agree that if the Canadian Legion, the veterans and the concerned citizens who care about this had not reacted, it would have been a fait accompli? It would have been extremely difficult, as it almost is now, to oppose this or to put our view forward.

**Mr. Taylor:** That is exactly what happened. Mr. Les Peates wears two hats. He is a Friend of the War Museum, and he is also a reporter for our magazine. When he went in to discuss this with individuals at the War Museum, they pleaded with him not to discuss the Holocaust issue as they knew it would blow up. We

**M. Taylor:** Les choses semblent évoluer pratiquement de jour en jour. Premièrement, il a été nommé au conseil d'administration, un prérequis pour qu'il devienne président du comité consultatif. M. Joe Geurts a déclaré que sa participation à ce comité consultatif s'expliquait par des statuts sur lesquels il n'avait aucun contrôle. Il a semblé embarrassé par le fait de siéger à un comité consultatif qui était censé lui donner des conseils, ce que nous avons également jugé irrecevable. Lui et George MacDonald ainsi que Claudette Roy, qui fut la présidente originale, siégeaient au Conseil d'administration. Trois des sept membres devaient conseiller eux-mêmes. Pour remédier à cette situation, ils sont allés chercher M. Danson, d'abord pour le placer au Conseil d'administration, et ensuite pour qu'il préside le comité.

**Le sénateur Jessiman:** Pour qu'il préside le comité consultatif?

**M. Taylor:** Je pense que c'est là où on est actuellement.

**Le sénateur Jessiman:** Le Musée canadien des civilisations a un Conseil d'administration et il a donc aussi un comité consultatif?

**M. Taylor:** Quand le débat a fait irruption sur la place publique, ils ont créé un comité consultatif pour tenter de calmer les choses.

Au départ, ce comité comptait quatre personnes qui siégeaient au Conseil ou qui faisaient partie de la direction. Les associations d'anciens combattants, une fois connue la composition de ce comité, se sont abstenues de participer.

**Le sénateur Jessiman:** Il y a maintenant un membre qui est un ancien combattant. Un sur quatre, n'est-ce pas?

**M. Taylor:** C'est un membre sur sept qui est un ancien combattant. Deux sont d'anciens militaires, mais ce ne sont pas des anciens combattants.

**Le sénateur Jessiman:** On approfondira la question plus tard.

**Le sénateur Prud'homme:** Je lis votre magazine depuis toujours, mais je vais maintenant m'abonner.

Cela me rappelle le gosse qui se fait prendre la main dans le sac à galettes. Tous ces gens ont fait de leurs décisions des faits accomplis. «Nous annonçons notre décision; si elle ne vous plaît pas, dommage».

J'ai horreur des gens qui s'attaquent à ce comité en privé. J'aimerais qu'ils le fassent publiquement. Ils disent que ce comité ne comprend rien et que nous sommes complètement à côté de la plaque. J'y reviendrai demain.

Êtes-vous d'accord que si la Légion canadienne, les anciens combattants et les citoyens préoccupés par cette question n'avaient pas réagi, on se serait trouvé devant un fait accompli. Cela aurait été extrêmement difficile, comme c'est presque déjà le cas actuellement, de s'y opposer ou de faire valoir notre point de vue.

**M. Taylor:** C'est exactement ce qui s'est passé. M. Les Peates porte deux casquettes: il fait partie des Amis du Musée de la guerre et il est également reporter pour notre magazine. Quand il s'est présenté pour discuter de la question avec des gens au Musée de la guerre, ils l'ont imploré de ne pas parler de l'exposition



proceeded with the story, but he was even called at his home in order to try to kill the story during that period. Even when the story did break, they came back and stated that proper consultation had taken place and they felt that this was always being communicated through newsletters, et cetera. That was not the case. When they knew it would make a bigger splash, they made every attempt to keep us from making it public.

**Senator Prud'homme:** Your brief will be part of the minutes of the proceedings. However, I also wish to add the letter which was not read. I hope that people who read the proceedings will also read the letter. It will only be a page more in the minutes.

**The Chairman:** I would entertain a motion that the brief and the appendix be tabled and form part of the record.

**Senator Cools:** I so move.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Taylor, did you read Mr. Abella's testimony yesterday or see his statement on the 6 o'clock BC news last night? He emphasized that if they did not get what they wanted, they would be pressing to come back to the original plan. Did you hear that?

**Mr. Taylor:** I believe the word "agreement" was used. I do not have first-hand knowledge of it, but Mr. Peate does. Perhaps he could field that question.

**Mr. Peate:** Yes, I did catch that 6 o'clock newscast. He did mention returning to the original agreement. I do not know whether this was a poor choice of words or whether in fact an agreement had been made. It is not for me to decide. I am just repeating what I heard on the news.

**The Chairman:** I felt he was emphasizing that. That is what the CBC chose to report. I should like all honourable senators to be aware of the statements made by Professor Abella.

**Senator Cools:** Perhaps we could have a transcript of Mr. Abella's statements on the news brought before us. It grows a little tiresome having important material that we should know about released in the media. Mr. Abella was before us yesterday and could have given us that information. Perhaps we could have our staff obtain a transcript of what was said. Based on that, we could then consider whether or not we would like to invite Mr. Abella back before us.

**Senator Prud'homme:** I would love to see him return.

**Senator Cools:** I also have a question regarding the statement that Senator Jessiman read to you, the one of which you were unaware. Again, this came before us informally and unofficially. As of yet, it has not been placed before us by the Museum of Civilization itself, despite the fact that, when the museum people appeared before us, questions were put to them which would have

l'Holocauste sachant que cela allait leur claquer dans les doigts. Nous avons fait notre reportage, mais on l'a même appelé chez lui pendant cette période pour lui dire d'abandonner. Même quand l'histoire est sortie, ils sont revenus à la charge et ont prétendu que toutes les consultations voulues avaient été faites et que cela avait toujours été communiqué par circulaire, et cetera. Ce n'était pas le cas. Une fois qu'ils se sont rendu compte que cela allait faire encore plus de vagues, ils ont fait tout leur possible pour nous empêcher de publier notre histoire.

**Le sénateur Prud'homme:** Votre mémoire ferait partie du procès-verbal de nos délibérations. Cependant j'aimerais aussi que l'on ajoute la lettre qui n'a pas été lue. J'espère que les gens qui prendront connaissance de nos délibérations liront également la lettre. Cela ne fera qu'une page de plus au procès-verbal.

**Le président:** Je serais prêt à proposer que le mémoire et l'annexe soient déposés et gardés au dossier du sous-comité.

**Le sénateur Cools:** J'en fais la proposition.

**Le président:** La motion est-elle adoptée?

**Des voix:** Adoptée.

**Le président:** Monsieur Taylor, avez-vous lu le témoignage de M. Abella hier ou entendu sa déclaration aux informations de 18 h, hier soir, au réseau anglais de Radio-Canada? Il a souligné que s'ils n'obtenaient pas ce qu'ils voulaient, ils tenteraient de revenir au plan initial. Avez-vous entendu cela?

**M. Taylor:** Je crois que le mot «accord» a été prononcé. Personnellement, j'ai n'ai pas eu connaissance de la déclaration, mais M. Peate l'a entendue. Il pourrait peut-être répondre à la question.

**M. Peate:** Oui, j'ai écouté les nouvelles de 18 h. Il a effectivement parlé de revenir à l'accord initial. Je ne sais pas s'il a mal choisi ses mots ou si en fait un accord avait été conclu. Il ne m'appartient pas de décider. Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu aux informations.

**Le président:** J'ai eu l'impression qu'il insistait là-dessus. C'est ce que la chaîne anglaise de Radio-Canada a choisi de diffuser. J'aimerais que tous les honorables sénateurs soient informés des déclarations du professeur Abella.

**Le sénateur Cools:** On pourrait peut-être faire en sorte qu'une transcription des déclarations de M. Abella à la presse nous soit communiquée. Je suis quelque peu ennuyée de constater que d'importantes informations, dont nous devrions avoir connaissance, sont communiquées par voie de presse. M. Abella a comparu hier devant nous et aurait pu nous faire part de cette information. On pourrait peut-être demander à notre personnel d'obtenir une transcription de ce qu'il a déclaré. Après en avoir pris connaissance on pourra alors voir s'il y a lieu de réinviter M. Abella à comparaître.

**Le sénateur Prud'homme:** Je serais ravi de le voir revenir.

**Le sénateur Cools:** J'ai aussi une question à propos de la déclaration que le sénateur Jessiman vous a lue, celle dont vous n'étiez pas au courant. Là encore, cela nous est parvenu par voie informelle et officieusement. Jusqu'ici, cela ne nous a pas été transmis par le Musée des civilisations lui-même, même si lorsque des représentants du Musée ont comparu devant nous, les

given them the opportunity at the time to reveal or disclose their thoughts or actions on the matter.

We must be crystal clear. I appreciate Senator Kelly's concerns that the museum has not yet formally or officially placed the issue before us, as contained in the statement that Senator Jessiman has read into the record. I remind everyone that it is not officially before us yet. We are reading about it in the media and we have had to discuss media reports about it, but the museum has not placed that issue before us yet.

Yesterday, in the testimony, it was clear from the B'nai Brith and the Jewish War Veterans of Canada and even the Jewish Congress that they were not properly canvassed on this either. We are waiting to have the entire origin and content of that statement disclosed to us.

**Mr. Taylor:** That is in keeping with the information we have been getting, namely, that it is a long way from over. That is why we are encouraged but not convinced.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen. I agree with Senator Prud'homme on the quality of your magazine.

I would ask our next witnesses to come forward.

**Mr. John C. Thompson, Director, The Mackenzie Institute:** Thank you for the invitation to appear here today.

As a general statement about my own interest and the interest of the institute in the affair, we have a long interest in all aspects of organized violence and political instability. As well, over the years, I have kept a strong private interest in the phenomena of mass murder, especially in the 20th century.

I will not use the word "genocide" in this discussion, primarily because I think it is too limiting. Instead, I prefer to use the word "democide" coined by Professor A.J. Rummel, the foremost scholar on the phenomena, because it includes killing people not only for their identity but for their beliefs and a number of other circumstances.

I wish to make three quick points. First, the experiences of all new Canadians tend to become a part of our heritage. Now that we are acquiring new citizens from every country and every society on earth, we must pay much more attention to some of the events that have been going on around the world.

At the same time, atrocity and mass murder, or democide, has been far too common in this century. The most conservative estimate that I have been able to come up with is approximately 165 million people. We are never quite sure of how many people are killed in these incidents. We are often too willing to deny that they are occurring at the time they are ongoing.

questions qui leur ont été posées leur ont donné l'occasion de nous faire part de leurs idées ou de leurs initiatives en la matière.

Soyons parfaitement clairs. Je comprends que le sénateur Kelly s'inquiète parce que le Musée ne nous a pas encore formellement ou officiellement mis au courant de la déclaration que le sénateur Jessiman a lue aux fins du compte rendu. Je rappelle à tout le monde qu'elle ne nous a pas encore été officiellement transmise. Nous en sommes informés par la presse et nous avons dû discuter des reportages qui s'y rapportent, mais le Musée ne nous l'a pas encore transmise.

Hier, dans le cadre de leurs témoignages, les B'nai Brith et les Anciens combattants juifs du Canada et même le Congrès juif ont clairement dit qu'ils n'avaient pas non plus été convenablement consultés à cet égard. Nous attendons que l'on nous informe des propos de l'origine et du contenu de cette déclaration.

**M. Taylor:** Cela s'inscrit parfaitement dans le cadre des informations que nous avons obtenues, à savoir que c'est loin d'être fini. C'est la raison pour laquelle, bien que nous soyons encouragés, nous ne sommes pas convaincus.

**Le président:** Je vous remercie, messieurs. J'abonde dans le sens du sénateur Prud'homme en ce qui concerne la qualité de votre magazine.

Je demande aux témoins suivants de bien vouloir s'avancer.

**M. John C. Thompson, directeur, The Mackenzie Institute:** Merci de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui.

De façon générale, si moi, personnellement, et si l'Institut s'intéresse à cette affaire, c'est que, depuis longtemps, tout ce qui touche la violence organisée et l'instabilité politique retient notre attention. En outre, au fil des années, je me suis personnellement intéressé particulièrement aux massacres, notamment ceux qui ont été perpétrés au XX<sup>e</sup> siècle.

Je n'utiliserai pas le mot «génocide» dans ce débat principalement parce qu'à mon avis, il est trop limité. Je préfère utiliser le mot «democide» que le professeur A.J. Rummel, le plus grand érudit en la matière, emploie parce que le terme recouvre non seulement le fait de tuer des gens à cause de leur identité, mais également à cause de leurs croyances et pour toutes sortes d'autres raisons.

Je voudrais faire rapidement trois observations. Premièrement, ce qu'ont vécu tous les nouveaux Canadiens s'intègre en général dans notre patrimoine. À l'heure où nous accueillons de nouveaux citoyens qui viennent de tous les pays et de toutes les sociétés de la terre, nous devons être beaucoup plus attentifs à certains de ces événements qui ont lieu à travers le monde.

Par ailleurs, notre siècle a été marqué par des atrocités et des massacres, ou encore de démocides, particulièrement nombreux. D'après les évaluations les plus modestes auxquelles j'ai pu arriver, ces événements ont fait environ 165 millions de victimes. On ne peut jamais dénombrer précisément les victimes dans ces cas-là. Souvent, nous sommes trop facilement prêts à refuser d'admettre que de tels massacres ont lieu au moment même où ils sont perpétrés.



For example, in the early 1970s, no one was willing to admit what was going on in Cambodia or Vietnam. We need more cognition of the phenomenon and more understanding of how it occurs.

Finally, if we are to commemorate a single mass murder, particularly the Holocaust against European Jews, we must commemorate all other incidents because we are also connected to them. Whatever reasons Canada has to commemorate the Holocaust, those reasons also exist for a number of other incidents.

In my written presentation, I have a short list of those incidents of mass murder in which over 1 million people were killed, with some comments about Canada's connections to them.

Last Sunday, I was at a meeting of Asian-Canadians — Korean, Chinese, Malaysians and Filipinos — discussing the Japanese Holocaust. At the conference were two elderly Filipino gentlemen who, in 1942, had been part of the Bataan Death March. Their experience is now part of our heritage because these two gentlemen have now become Canadian citizens. They have passed on the way in which this experience shaped them and their attitudes to everything they have done in this country and to their grandchildren. What shaped them has become a part of our heritage.

I have talked to more people as well. At the Mackenzie Institute, we do a lot of primary research on many different subjects. I also like talking to people and collecting their stories. I've talked to Polish veterans who endured Stalin and Hitler, and then Stalin again. I spoke to a taxi driver in Toronto who had been a prisoner of the Mengistu regime in Ethiopia, one of the few people who survived the mass executions in his prisons.

I have a sister whose pastime is supporting people in a local elder's hostel. One of the people under her wing is a Ukrainian woman who has many personal recollections of everything inside the Soviet Union, including the Nazi occupation. Her children came to Canada and their children know all about their grandmother's stories.

A young academic whom I met two years ago shares my birth date in August of 1959, but he was born in Cambodia. In the years when I was going through a peaceful, ordinary teenage existence in Canada, he was praying daily that the Khmer Rouge cadres in the camp where he was would not kill him if they found out about his education, and watching while two of every seven people in the country were murdered in a four-year period.

Everyone who comes to Canada is shaped by their experiences, and through whatever they pass on to their children we all directly become shaped. When people have been affected by mass murder, that becomes a part of our heritage.

Par exemple, au début des années 70, personne n'était prêt à admettre ce qui se passait au Cambodge ou au Vietnam. Il faut reconnaître davantage les choses telles qu'elles sont et essayer de comprendre mieux comment cela peut arriver.

Enfin, si nous décidons de commémorer un massacre, particulièrement l'Holocauste des Juifs d'Europe, il faut que nous commémorions aussi tous les autres événements du même type, car nous y sommes tout autant impliqués. Quelles que soient les raisons qu'ait le Canada pour commémorer l'Holocauste, ces raisons peuvent également être invoquées à propos de plusieurs autres événements.

Dans mon mémoire, je donne une courte liste des massacres où il y a eu plus d'un million de victimes, et je fais quelques observations sur les liens que peut avoir le Canada avec ces événements.

Dimanche dernier, j'assistais à une réunion de Canadiens d'origine asiatique — des Coréens, des Chinois, des Malais et des Philippins — qui discutaient de l'Holocauste japonais. Parmi les gens qui assistaient à cette conférence, il y avait deux vieux Philippins qui, en 1942, avaient participé à la Marche de la mort de Bataan. Leur expérience fait maintenant partie intégrante de notre patrimoine, car ces deux messieurs sont maintenant des citoyens canadiens. Cette expérience qui a forgé leur caractère s'est reflétée dans tout ce qu'ils ont fait depuis qu'ils sont arrivés dans notre pays, et c'est également quelque chose qu'ils ont transmis à leurs petits enfants. Ce qui les a forgés est devenu partie intégrante de notre patrimoine.

J'ai parlé également à d'autres personnes. Au Mackenzie Institute, nous faisons beaucoup de recherches fondamentales sur de nombreux sujets. J'aime également parler aux gens et je collectionne les histoires qu'ils ont à raconter. Nous avons parlé à d'anciens combattants polonais qui ont été sous les ordres de Staline, puis d'Hitler, et encore une fois de Staline. J'ai parlé à un chauffeur de taxi de Toronto qui avait été prisonnier du régime de Mengistu en Éthiopie, et qui était un des rares survivants des massacres perpétrés dans ses prisons.

J'ai une sœur qui consacre une bonne partie de son temps libre à tenir compagnie aux personnes âgées d'une maison de retraite locale. Parmi les gens dont elle s'occupe, il y a une Ukrainienne qui a eu nombreux souvenirs personnels de ce qui s'est passé en Union soviétique, notamment à l'époque de l'occupation nazie. Ses enfants sont venus au Canada et leurs enfants connaissent bien les histoires que leur a racontées leur grand-mère.

Un jeune universitaire que j'ai rencontré il y a deux ans est né, comme moi, en août 1959; alors que je passais au Canada une paisible et ordinaire adolescence, il priait quotidiennement, dans le camp où il se trouvait, que les dirigeants Khmer Rouge ne découvrent pas qu'il était instruit, ce qui aurait signifié pour lui la mort, et il tentait de survivre alors que deux personnes sur sept ont été massacrées dans ce pays en quatre ans.

Toute personne qui vient au Canada a pour bagage l'expérience qu'elle a vécue et ce qu'elle transmet à ses enfants forge indirectement notre caractère à tous. Quand des gens ont vécu l'horreur d'un massacre, cela devient partie intégrante de notre patrimoine.

Mass murder in this century has been a very extensive process. Much of it has occurred. I always find it annoying or distressing when it is restricted to the Holocaust against the European Jews only. The techniques used in the Holocaust were applied at that time to a number of other people. Remember that in WWII in Europe 12 million to 15 million soldiers were killed; four million to five million civilians died as a result of military activity; and at the best estimate, 21 million people were killed by direct democide — mass murder, the deliberate use of famine and exposure by the Nazis in that war. That includes five million to six million European Jews as well as Polish, Ukrainian, Russian and Byelorussian civilians; gypsies; gays; the mentally and physically impaired; clergy; and civilians from just about every occupied country. If we are to commemorate the Holocaust, we must commemorate all these people. Some of these people were not only victims of Hitler, some were also survivors of Franco; and a number of them, particularly in Eastern Europe, were hit coming and going by Stalin.

Remember that every Russian who was captured by the Germans not only endured — if they managed to survive — appalling prison conditions which killed almost two-thirds of all prisoners of war. When they were “liberated” they were sent off to Siberia because they had been contaminated by exposure to western culture and to the Germans, and most of them died there.

The great killings in the 20th century certainly did not stop with Hitler, and as someone else mentioned this morning, they are currently ongoing. There are incidents of contemporary democide.

Mass murder is mass murder, and the results are always the same. If you kill Mr. Jones, the green grocer on the corner, because he is a Jew, or because he is wealthy, or because your government wants to randomly terrorize people to ensure there is no opposition whatsoever, or just because someone feels like scooping up a number of people for a labour detail in harsh weather conditions, the results are always the same for Mr. Jones: He is dead. We have killed people in this century for very many reasons.

It is well to understand, under all circumstances, how people get killed in this way. Even in our own contemporary politics it becomes too easy to slap labels on people and objectify them into particular classes. That is always disturbing because it is a precursor, a first tiny step that we almost all commit, which, if other conditions are added in, can end traumatically.

Finally, I do believe that we must commemorate the Holocaust. I do not believe that we need to commemorate it in the War Museum. Mass murder sometimes occurs during warfare and sometimes wars do occur without mass murder. The two are often separate activities.

Le siècle qui s'achève a été marqué par les massacres. Il y en a eu beaucoup. Je suis toujours agacé et bouleversé que l'on restreigne cela uniquement à l'Holocauste des Juifs d'Europe. Les techniques de l'Holocauste ont été appliquées à l'époque à grand nombre d'autres personnes. Rappelez-vous que lors de la Deuxième Guerre mondiale, en Europe, de 12 à 15 millions de soldats ont été tués; de 4 à 5 millions de civils sont morts; et autant qu'il y a eu de victimes du combat que se livraient les armées; et autant qu'il y a eu de victimes de famine et d'exposition, c'est 21 millions de personnes qui ont été tuées. Cela comprend cinq à six millions de Juifs européens, ainsi que des Polonais, des Ukrainiens, des Russes, des Biélorusses; des tziganes; des homosexuels; des handicapés mentaux et physiques; des membres du clergé; et des civils dans pratiquement tout pays occupé. Si nous voulons commémorer l'Holocauste, il faut également rappeler le souvenir de ces gens. Parmi eux, on ne compte pas seulement les victimes d'Hitler, il y a aussi ceux qui ont survécu au régime de Franco; et beaucoup, notamment en Europe de l'Est, ont subi deux fois les troupes de Staline, lorsqu'elles ont avancé et lorsqu'elles se sont repliées.

Rappelez-vous que tous les Russes qui ont été faits prisonniers par les Allemands ont non seulement dû endurer — s'ils réussissaient à survivre — des conditions de vie intolérables, mais ont entraîné la mort de presque les deux tiers des prisonniers de guerre, mais une fois «libérés», ont été envoyés en Sibérie parce que l'on estimait qu'ils avaient été contaminés par la culture occidentale à laquelle les Allemands les avaient exposés; plupart d'entre eux sont morts là-bas.

Les massacres du XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas cessé une fois Hitler disparu; comme quelqu'un l'a mentionné ce matin, il y en a encore et ils sont perpétrés à l'heure où nous parlons. Des démocides contemporains existent.

Un massacre est un massacre, et les résultats sont toujours les mêmes. Si vous tuez M. Dupont, l'épicier du coin, parce qu'il est Juif ou parce qu'il est riche ou parce que votre gouvernement a décidé de terroriser les gens afin de s'assurer de n'avoir aucun opposant, ou parce que quelqu'un a décidé de rameuter un certain nombre de personnes pour les faire travailler dans des conditions climatiques extrêmement dures, le résultat est toujours le même pour M. Dupont: il est mort. Au cours du siècle, on a tué des gens pour de très nombreuses raisons.

On fait bien de comprendre, dans toutes les circonstances, comment on en arrive à tuer des gens de cette façon. Même dans le contexte de notre politique contemporaine, il est trop facile de cataloguer les gens et de les objectifier en les rangeant dans certaines catégories. Cela est toujours inquiétant car c'est la première pas que nous faisons presque tous et qui, même s'il n'est pas important, peut mener, si d'autres conditions existent, à une situation traumatique.

Bref, je pense que nous devons commémorer l'Holocauste. Je ne pense pas qu'il faille le faire au Musée de la guerre. Parmi les massacres sont perpétrés en temps de guerre et, parfois, il y a des guerres sans massacre. Souvent, il s'agit d'événements distincts.



For example, 30,000 Canadian citizens were deported under Idi Amin's regime before he went on to kill 200,000 or 300,000 people. They were not at war with anyone. This was just random error against their own citizens.

If we are to commemorate this activity, we must commemorate all of them, especially if we are going to do it with public support, public funding and public facilities. I do think commemoration is necessary. Canada is perhaps the only country, with the arguable exception of the United States, whose citizenship is drawn from every population in the world. We are probably the only country — again with the possible exception of the United States — that can commemorate every mass murder. Also, because in recent years our society is becoming more and more cosmopolitan, it becomes important that we mark all of these affairs.

I mentioned that we do have connections to many incidents of mass murder in the 20th century. Remember that we did not only fight against Hitler; we also fought against imperial Japan. Canadian troops were involved in the expeditionary force to Russia in 1919 and we were up against the Soviet Union in the 1940s, drawn out cold war, and their democide continued right up until the late 1980s. We fought against North Korea. Indirectly, we fought against Mao Tse-Tung because we were fighting Chinese troops in Korea. The Royal Newfoundland Regiment and other Canadians were involved during World War I in fighting against Turkey, which was involved in democidal activities. They massacred approximately 4.5 million people over 20 years.

Indirectly, 50,000 Canadians volunteered for service in the U.S. military during the Vietnam war. That is more Canadians than went to the Korean War and more Canadians than went to the First World War. I suppose you could argue that very indirectly it is, in that sense, a Canadian war, and North Vietnam was a very democidal regime.

We have also been up against Saddam Hussein. We played a very small part in the 1991 war, but Saddam Hussein is a "democidal" individual. At best count, we think maybe 100,000 people have been murdered by his regime.

Canadians have been victims in a number of circumstances. A lot of people were killed in Hitler's camps; more died in Stalin's camps. Remember, Canadian political pilgrims went to Russia in the 1930s. Some were arrested and saw the gulags.

We do know that 300 Canadian PoWs were murdered by the Nazis. About the same number died mostly through murder and neglect in Japanese hands. Hundreds of Canadian PoWs vanished at the end of the Second World War into Soviet custody. We do not know what happened to them. The Americans lost an

Ainsi, 30 000 Canadiens ont été déportés pendant qu'Idi Amin était au pouvoir, avant qu'il ne massacre de 200 000 à 300 000 personnes. Ces gens-là ne faisaient pas la guerre à qui que ce soit. Idi Amin voulait simplement faire régner la terreur dans son propre pays.

Si nous décidons de commémorer ce genre d'actes, il faut les commémorer tous; particulièrement si nous le faisons à l'aide de fonds publics et dans des lieux publics. Je pense qu'effectivement une commémoration s'impose. Le Canada est peut-être le seul pays, mis à part les États-Unis, dont les citoyens sont originaires de tous les pays du monde. Nous sommes probablement le seul pays — encore une fois, peut-être à l'exception des États-Unis — qui puisse prétendre commémorer tous les massacres. Par ailleurs, étant donné que ces dernières années notre société est devenue de plus en plus cosmopolite, il est devenu important que nous rappelions le souvenir de tous ces événements.

J'ai indiqué que nous étions impliqués, d'une façon ou d'une autre, dans de nombreux massacres du XX<sup>e</sup> siècle. Rappelez-vous que nous nous sommes non seulement battus contre Hitler; mais également contre l'Empire japonais. Il y avait des troupes canadiennes dans le corps expéditionnaire qui a été envoyé en Russie en 1919; et nous avons lutté contre la Russie pendant la Guerre froide qui a duré pendant longtemps, alors que le démocide qui avait lieu dans ce pays s'est poursuivi jusqu'à la fin des années 80. Nous nous sommes battus contre la Corée du Nord. Indirectement, nous nous sommes battus contre Mao Tse-Toung parce que ce sont les troupes chinoises auxquelles nous faisons face en Corée. Pendant la Première Guerre mondiale, le Royal Newfoundland Regiment et d'autres Canadiens se sont battus contre la Turquie, un pays où ont également eu lieu des démocides puisque l'on y a massacré environ 4 500 000 personnes en 20 ans.

Cinquante mille Canadiens ont participé à la guerre du Vietnam en se portant volontaires dans l'armée américaine. C'est dire que plus de Canadiens ont participé à cette guerre qu'à la guerre de Corée et qu'à la guerre des Boers. On pourrait dire que, de façon très indirecte, cette guerre est dans un certain sens une guerre canadienne; et le régime du Nord Viêt-Nam pouvaient certainement être accusé de démocide.

Nous nous sommes également opposés à Saddam Hussein. Nous avons joué un très petit rôle dans la guerre de 1991, mais Saddam Hussein est un individu qui est, lui aussi, porté au démocide. Autant qu'on sache, 600 000 personnes auraient été assassinées sur son ordre.

Des Canadiens ont été parmi les victimes dans bien des cas. Quelques-uns sont morts dans les camps hitlériens; ils ont été plus nombreux à mourir dans les camps de Staline. Rappelez-vous, des politiciens canadiens bien intentionnés se sont rendus en Russie dans les années 30. Certains ont été arrêtés et ont connu les goulags.

On sait que 300 prisonniers de guerre canadiens ont été assassinés par les Nazis. À peu près autant sont morts aux mains des Japonais, soit qu'on les ait tués délibérément, soit qu'on les ait laissés mourir. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des centaines de Canadiens ont été faits prisonniers par les

estimated 1,400 that way. They found graves of American servicemen who were captured by the Germans. They found graves of these servicemen in Siberia.

Under Stalin, hundreds of servicemen went missing in the Second World War. We believe that there were direct Canadian victims among them.

We also know about a number of incidents of mass murder. I am not even going to talk about aid workers, missionaries and other people who witnessed events all over the planet.

**Senator Forest:** Thank you for an interesting and insightful presentation.

Could you tell me a little bit about the work of the Mackenzie Institute and the type of research you do?

**Mr. Thompson:** We are a little eclectic. We are interested in all issues of organized violence and political instability. That ranges anywhere from looking into domestically driven ideologues, people who have substituted political ideology for rational thought, radical left and right groups, and organized crime. We just released a major paper on the black market in alcohol, but then we go right across the spectrum and comment on conflicts elsewhere in the world, such as incidents of mass murder. I will be talking to the press later today about chemical and biological warfare with respect to projects in Iraq.

In Canada we do a lot of primary research. We like to interview people and see things for ourselves. I like to collect anecdotes from people, especially about conditions in other countries. I have done hundreds of interviews and listened to the stories of people who have just arrived in Canada.

**Senator Forest:** Most of your research, then, is geared to matters of violence.

**Mr. Thompson:** It is geared to violence and instability, yes.

**Senator Chalifoux:** Should the Holocaust Gallery be within the Canadian War Museum?

**Mr. Thompson:** No, it should not. Putting the Holocaust Gallery in the War Museum would be too restrictive. You are restricting the commemoration to the European Holocaust alone, which is far too narrow. Second, this sort of incident of mass murder is often entirely separate from warfare.

I have a personal interest in Canada's military heritage. All of my granduncles, one grandfather, all of my uncles and every member of my family has worn a uniform at one time or another. Most of them have gone off to fight in wars. Hence, I have a strong interest in preserving our military heritage.

Soviétiques. Nous ne savons pas ce qui leur est arrivé. Les Américains ont perdu de la même manière toute trace d'environ 1 400 personnes. Ils ont découvert les tombes de soldats américains faits prisonniers par les Allemands. Certaines de ces tombes se trouvaient en Sibérie.

Sous Stalin, des centaines de soldats ont disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nous pensons qu'il y avait des Canadiens parmi ces victimes.

Nous avons également connaissance de plusieurs autres massacres. Je ne mentionnerai même pas certains événements dont les gens qui sont au service de l'aide internationale, les missionnaires et autres — ont été témoins partout dans le monde.

**Le sénateur Forest:** Je vous remercie de cette intéressante et pénétrante présentation.

Pouvez-vous me donner quelques renseignements sur les travaux du Mackenzie Institute et sur le genre de recherche que vous effectuez?

**M. Thompson:** Nous sommes un peu éclectiques. Nous nous intéressons à tout ce qui touche à la violence organisée et à l'instabilité politique. Cela englobe les idéologues, les gens qui ont remplacé la pensée rationnelle par une idéologie politique, les groupes radicaux de droite et de gauche, et le crime organisé. Nous venons de publier un document important sur le marché noir de l'alcool; mais nous nous intéressons aussi beaucoup à d'autres sujets, et nous formulons des observations sur les conflits qui déroulent à travers le monde, notamment sur les massacres. Un peu plus tard, aujourd'hui, je donnerai une conférence de presse sur la guerre chimique et la guerre bactériologique dans le contexte de la situation actuelle en Iraq.

Au Canada, nous faisons beaucoup de recherche fondamentale. Nous aimons interroger les gens et constater les choses pour nous-mêmes. J'aime recueillir des anecdotes, notamment au sujet des conditions qui existent dans d'autres pays. J'ai fait de nombreuses entrevues et j'ai écouté les histoires qu'avaient à raconter des gens qui venaient d'arriver au Canada.

**Le sénateur Forest:** La plupart de vos recherches portent-elles sur des sujets qui ont trait à la violence.

**M. Thompson:** À la violence et à l'instabilité, oui.

**Le sénateur Chalifoux:** La salle d'exposition sur l'Holocauste devrait-elle être située au Musée canadien de la guerre?

**M. Thompson:** Non. Ouvrir une salle d'exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre serait trop restrictif. Ce serait limiter la commémoration à l'Holocauste qui a eu lieu en Europe uniquement; c'est une façon beaucoup trop étroite d'envisager les choses. Deuxièmement, ce genre de massacre a souvent lieu dans un contexte tout autre que celui de la guerre.

Je m'intéresse personnellement au passé militaire du Canada. Tous mes grands-oncles, un de mes grands-pères, tous mes oncles et tous les membres de ma famille ont porté l'uniforme à un moment ou à un autre. La plupart d'entre eux ont fait la guerre. Je m'intéresse donc de très près à la préservation de notre patrimoine militaire.



Our military heritage is really only tangential to the European Holocaust. A handful of Canadians did make it inside Hitler's camps, including some airmen, most of whom were witnesses. Approximately 300 Canadian PoWs were murdered in Nazi custody. That should be commemorated. It does belong in our War Museum. That is part of our military experience. The same thing applies to the death of prisoners of war in Japanese custody; but while the Holocaust itself is part of the Canadian heritage, it could be too confining to put it in the War Museum. Of course, to be perfectly fair, you would have to then make room for all these other incidents of mass murder.

Remember Hitler and what he did. He is only third down the list of mass murderers in the 20th century. The Soviets killed about three times as many people, and communist China killed about 35 million people.

**Senator Prud'homme:** And the Armenians?

**Mr. Thompson:** With respect to the Turks, 1.5 million Armenians were massacred during the First World War. An equal number were massacred immediately afterwards when the Turks killed into Armenia during its brief envelope of independence. The Turkish "democide" is about seventh or eighth down the list. There is a long list of others who come well ahead of them.

**Senator Prud'homme:** It is a long list.

**Mr. Thompson:** I limited my written submission to those instances where over one million were killed. If I had gone on to those incidents where over 100,000 were killed, there would be about 35 or 40 of them. Then you go all the way down the list. It has been a very busy century.

**Senator Jessiman:** Are you familiar with the corporate structure of the Canadian Museum of Civilization? I understand it comes under the National Museums Act. It is a creation of that. Are you familiar with it?

**Mr. Thompson:** I am only familiar with the Museum of Civilization as a visitor. In contrast with the War Museum, I am not very impressed with it.

**Senator Jessiman:** I have to look into the corporate structure. It is somewhat confusing to me.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation, Mr. Thompson.

General Roméo Dallaire was to appear tomorrow morning to present a paper on genocide. That, unfortunately, has had to be changed, but I would like to table General Dallaire's brief to form part of the record. Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Doug Donnolly. Please proceed.

En vérité, notre patrimoine militaire est lié seulement de façon indirecte à l'Holocauste qui a eu lieu en Europe. Quelques Canadiens ont connu les camps hitlériens, notamment les aviateurs qui ont témoigné par la suite. Environ 300 prisonniers de guerre canadiens ont été assassinés par les Nazis. Il faudrait le commémorer. On devrait le faire dans notre Musée de la guerre. Cela appartient à notre passé militaire. C'est la même chose en ce qui concerne les prisonniers de guerre tués pendant leur captivité dans les camps japonais; mais même si l'Holocauste, en tant que tel, fait partie du patrimoine canadien, ce serait donner à l'événement une portée trop étroite que de le commémorer au Musée de la guerre. Bien sûr, pour être parfaitement juste, il faudrait aussi commémorer les autres massacres.

Rappelez-vous ce qu'a fait Hitler. Il n'arrive qu'en troisième place parmi ceux qui ont perpétré les grands massacres du XX<sup>e</sup> siècle. Les Soviétiques ont tué à peu près trois fois plus, et la Chine communiste a massacré 35 millions de personnes.

**Le sénateur Prud'homme:** Et les Arméniens?

**M. Thompson:** Les Turcs ont massacré 1 500 000 d'Arméniens au cours de la Première Guerre mondiale. Il y en a eu à peu près autant de massacres immédiatement après quand les Turcs ont envahi l'Arménie lors de la brève indépendance de ce pays. Le «democide» perpétré par les Turcs arrive en septième ou en huitième place sur la liste. Il y en a beaucoup d'autres qui se placent avant.

**Le sénateur Prud'homme:** La liste est longue.

**M. Thompson:** Dans mon mémoire, je n'ai cité que les massacres qui ont fait plus d'un million de victimes. Si j'avais retenu ceux qui ont fait plus de 100 000 victimes, il y en aurait environ 35 ou 40. Et l'on pourrait continuer d'allonger la liste. Le siècle qui s'achève en est plein.

**Le sénateur Jessiman:** Connaissez-vous la structure à laquelle appartient le Musée canadien des civilisations? Je crois comprendre qu'elle est définie dans la Loi sur les musées nationaux et que cette institution a été créée en vertu de cette loi. Êtes-vous au courant de cela?

**M. Thompson:** Je ne connais le Musée des civilisations qu'à titre de visiteur. Contrairement au Musée de la guerre, c'est un musée que je n'apprécie guère.

**Le sénateur Jessiman:** Il faut que je m'informe sur la structure de cette institution. Il y a des choses que j'aimerais préciser.

**Le président:** Merci de votre présentation, monsieur Thompson.

Le général Roméo Dallaire devait comparaître demain matin et faire un exposé sur le génocide. Malheureusement, il y a eu un contretemps; j'aimerais toutefois que le mémoire du général Dallaire soit gardé au dossier pour référence. Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** Le témoin suivant est M. Doug Donnolly. Vous avez la parole.

**Mr. Doug Donnelly:** Mr. Chairman and honourable senators, my name is Doug Donnelly. The subject of my presentation is the proposal to create a Holocaust Gallery in the War Museum. My credentials include 30 years in the Canadian army. In World War II, I was a private in the infantry during the Italian campaign and was also an artillery gunner in Italy and subsequently in northwest Europe. I retired with the rank of major in 1972. You do not want to know what happened in between.

I take the liberty of including as credentials my three-year study of the Holocaust as a senior student at the University of Toronto, a degree program in which I am currently involved.

I feel I can speak with confidence about the veterans' side of this issue. We are an uncomplicated group that expressed our unchanging promise to remember Canada's war dead each year on November 11 and on other appropriate occasions. Our monuments, associations and institutions are meaningful to us. We tend to defend them with the same tenacity that characterized our conduct in war.

Speaking about the Holocaust is a vastly more complex problem. I have studied it from the perspective of perpetrators who referred to the mass murder of Jews as the "final solution of the Jewish question in Europe". I have also studied the Holocaust from the perspectives of the victims and the bystanders, local and international. Although I know generally what happened and I am familiar with the process of annihilation, I continue to be overwhelmed by a feeling that this event cannot be understood thoroughly by anyone who did not experience it personally.

We are grateful to historians and scholars who continue to research the Holocaust. Many have dedicated their professional lives in the personal commemoration to its spiritual and intellectual elimination. I shall confine my remarks to matters which are well documented and historically accurate.

The Jewish genocide was the work of Heinrich Himmler and his state security police, that is, the Gestapo, SS, SA, et cetera. These were not soldiers but were uniformed thugs — indoctrinated Nazis — carrying out Hitler's policy of annihilation. The Holocaust was social and political in its origin and implementation, not military.

Canadian soldiers did not take part in the liberation of concentration camps or death camps. Until the last days of World War II in Europe, Canadian soldiers were unaware that such places existed let alone what was happening within their barbed-wire enclosures. We knew that the Nazi regime was evil, but we did not know of the "devil that is in the details". As a veteran and a student of the Holocaust, I have neither seen nor heard of a Canadian army operation order issued with the objective of capturing or liberating a camp containing Jewish

**M. Doug Donnelly:** Monsieur le président et honoraire sénateurs, je m'appelle Doug Donnelly. Mon exposé porte sur le projet d'ouverture d'une salle d'exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre. Comme références, je peux citer les 30 ans que j'ai passés dans l'armée canadienne. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, j'ai été soldat dans l'infanterie pendant la campagne d'Italie, puis artilleur en Italie et ensuite en Europe Nord-Ouest. J'ai pris ma retraite en 1972 avec le grade de major. Il est préférable de passer sous silence ce qui s'est passé en entre-temps.

Je me permets d'inclure dans mes références le programme d'études de trois ans sur l'Holocauste que je suis actuellement titulaire d'étudiant du troisième âge dûment inscrit à l'Université de Toronto: il s'agit d'un programme préparant à un diplôme.

Je pense pouvoir me faire le porte-parole du point de vue des anciens combattants sur cette question. Nous formons un groupe dont la raison d'être n'est pas compliquée: il s'agit de tenir fidèlement notre promesse d'entretenir le souvenir des Canadiens morts à la guerre, chaque année — le 11 novembre — et d'autres occasions le cas échéant. Nos monuments, nos associations et nos institutions revêtent pour nous un sens profond. Nous avons tendance à les défendre avec la même ténacité que celle dont nous avons fait preuve pendant la guerre.

L'Holocauste est une question infiniment plus compliquée. Je l'ai étudiée en me plaçant dans la perspective de ceux pour qui le massacre des Juifs était «la solution finale de la question juive en Europe». J'ai également étudié l'Holocauste en me plaçant dans la perspective des victimes et de ceux qui en ont été témoins sur place dans le monde entier. Même si je sais de façon générale ce qui est arrivé et comment s'est déclenché ce processus d'aliénation, je reste pénétré du sentiment qu'un tel événement ne peut être compris véritablement si on ne l'a pas vécu soi-même.

Nous devons nous montrer reconnaissants vis-à-vis des historiens et des étudiants qui continuent de faire des recherches sur l'Holocauste. Nombre d'entre eux ont consacré leur vie professionnelle à une commémoration personnelle de ce processus d'élimination spirituelle et intellectuelle. Je n'évoquerai dans mes remarques que des faits bien documentés et historiquement exacts.

Le génocide des Juifs a été l'oeuvre d'Heinrich Himmler, de sa police d'État, la Gestapo, les SS, SA, et cetera. Ce n'étaient pas des soldats mais des voyous en uniforme — imbus de la doctrine nazie — qui appliquaient la politique d'anéantissement total de Hitler. L'Holocauste — son origine et la façon dont il a été perpétré — a été un phénomène social et politique, et non une action à caractère militaire.

Les soldats canadiens n'ont pas pris part à la libération des camps de concentration ou des camps de la mort. Jusqu'au dernier jour de la Deuxième Guerre mondiale, les soldats canadiens ne savaient pas qu'il existait de tels endroits en Europe, et encore moins ce qui se passait derrière ces fils de fer barbelés. Nous savions que le régime nazi était malfaisant, mais nous ignorions le caractère démoniaque de ses agissements. Ni en tant qu'ancien combattant, ni dans le cours que je suis sur l'Holocauste, je n'ai entendu dire qu'un ordre avait été donné à l'armée canadienne



prisoners. The perfectly logical reason for this was because we were never deployed anywhere near these camps.

Let us reflect for a moment on the circumstances under which both Jews and Canadian servicemen died and the impact of these deaths on today's society.

The Jews who died in the ghettos, the death camps and at the hands of mobile death squads called "Einsatzgruppen", were helpless, unarmed men, women and children, subjected to a process of mass murder escalated to an industrialized scale. Although enabled by the disorder of war, the Holocaust was not a part of the war between the Axis Powers and the Allies. I should like to dwell on that for a moment. There was no formal declaration, there was only the gratuitous, one-sided slaughter of a people for no other reason than their being Jews.

Senator Cools displayed an understanding of that point the other day when the witnesses were discussing the one-sidedness of this whole affair which made it a war by the Germans but not a war by the Jews.

The perpetrators of these acts do not deserve to be included as part of our species, let alone accorded the status of soldier. The victims were of no significance to them as human beings. Jews were considered only in terms of confiscation of their material possessions, including the gold in their teeth and how their death, inflicted in the cruelest and most degrading manner, contributed to the Final Solution.

Canada's war dead were trained volunteers who died in combat with a tough, no-holds-barred enemy in circumstances where the accepted rules of war were generally observed by both sides. Without imputing undue virtue to the German Wehrmacht, I believe its members aspired to much higher values than Himmler and his criminal gang.

Although we value each individual life equally, whether it was taken in a gas chamber at Treblinka or given in an attack at Ortona, we should acknowledge and respect the distinct difference in the way these lives are remembered and memorialized. The loss of our young men in war is tragic in many ways, but we find it more tolerable believing it carried an element of purpose. We rely on that belief to add feelings of pride and gratitude to our expressions of mourning.

On the other hand, the sheer apocalyptic horror of the Holocaust is totally beyond the comprehension of anyone separated from its events. The ability of Jews, especially Holocaust survivors, to deal with that horror, whether from experience or training, is equally impenetrable. I will not presume to understand or interpret a matter that is so sacred and private.

libérer un camp où se trouvaient des prisonniers juifs. Il y a une bonne raison pour cela: nos troupes n'ont jamais été déployées près de ces camps.

Penchons-nous un instant sur les circonstances dans lesquelles sont morts d'une part, les Juifs et d'autre part, les soldats canadiens, et sur l'impact de ces morts sur la société d'aujourd'hui.

Les Juifs qui sont morts dans les ghettos, les camps de la mort et aux mains des escadrons de la mort appelés «Einsatzgruppen» étaient des hommes, des femmes et des enfants sans arme et sans défense qui ont été assujettis à un processus organisé dont l'objet était un massacre à grande échelle. Même si le désordre de la guerre l'a facilité, l'Holocauste ne faisait pas partie de la guerre qui opposait les puissances de l'Axe et les Alliées. J'aimerais m'arrêter là-dessus un instant. Il n'y a pas eu de déclaration de guerre officielle, cela s'est résumé à une décision unilatérale qui s'est traduite par le massacre totalement gratuit de certaines personnes pour la seule et unique raison qu'il s'agissait de Juifs.

Le sénateur Cools a démontré l'autre jour qu'elle comprenait parfaitement ce point lorsque des témoins ont souligné la partialité de cet événement en disant qu'il s'agissait d'une guerre menée par les Allemands, mais pas d'une guerre menée par les Juifs.

Les auteurs de ces actes ne méritent pas de faire partie du genre humain; et encore moins d'être reconnus comme des soldats. À leurs yeux, leurs victimes n'étaient pas des êtres humains. Pour eux, les Juifs c'était des biens à confisquer, leurs dents en or, par exemple, et leur mort, infligée de la manière la plus cruelle et la plus dégradante, n'avait d'importance que parce qu'elle contribuait à la solution finale.

Les Canadiens qui sont morts à la guerre étaient des volontaires entraînés à se battre, qui sont morts dans un combat où tous les coups étaient permis, face à un ennemi coriace et dans des circonstances où les règles de la guerre étaient généralement observées par les deux adversaires. Sans vouloir accorder à la Wehrmacht des vertus indues, je pense que ses soldats avaient des principes beaucoup plus nobles qu'Himmler et son gang de criminels.

Même si nous reconnaissons à toute vie la même valeur, que l'on y ait mis fin dans une chambre à gaz à Treblinka ou qu'elle ait été sacrifiée au cours d'une attaque à Ortona, les circonstances sont différentes et nous devrions le reconnaître dans la façon dont nous commémorons le sacrifice de ces vies. Avoir perdu tous ces jeunes hommes pendant la guerre est tragique de bien des façons, mais nous trouvons cela plus tolérable car nous avons l'impression que ce sacrifice n'était pas vain. C'est cette conviction qui fait que notre deuil s'accompagne d'une grande fierté et d'un sentiment de gratitude.

En revanche, l'horreur proprement apocalyptique de l'Holocauste échappe totalement à la compréhension de quiconque n'a pas été directement touché par cet événement. Nous trouvons tout aussi incompréhensible le fait que les Juifs, notamment ceux qui ont survécu à l'Holocauste, puissent faire face à une telle horreur, qu'ils l'aient vécue ou qu'ils en aient entendu parler. Je ne serais pas assez présomptueux pour essayer

The distinction to be made is that the trails of remembrance from Treblinka and Ortona, to the present, follow parallel lines that can never meet in a cultural or religious sense. Any attempt to impose such a conjunction — and I refer here to the placement of a Holocaust Gallery in the War Museum — would be viewed by one group as intrusive and by the other as a vulgar trivialization, both of these a prelude to mutual resentment. I have read that, sadly, fingers of resentment have already been pointed by the principals at each other while certain politicians and bureaucrats who created this situation exculpate themselves, believing that they are doing a good job. That is why I am asking our government to step back and rethink the whole idea from the beginning.

Dr. George MacDonald, President of the Canadian Museum Corporation, is reported in *The Toronto Star* on November 8 to have announced three principal points. First, that the museum's development has been made a priority millennium project by its parent corporation; second, that \$12 million has been allocated for this purpose; and, third, that the Holocaust Gallery will occupy less than 7 per cent of the space at the Sussex Drive museum.

I will address the first two points later. As for the third point, namely, that the Holocaust Gallery will occupy less than 7 per cent of the space of the museum, veterans will find little comfort in Dr. MacDonald's patronizing approach, wherein they are told that it is only 7 per cent. The proper amount should be zero per cent. I will explain that later.

Jews would be justified if they interpreted the comparison as, at best, unfortunate; at worse, odious. Moreover, it can only widen the dichotomy and do nothing to restore the goodwill between Jews and veterans which was jeopardized by a remarkably insensitive third party.

The same newspaper published an editorial on November 30 which reads like an apology for Canada's bargain rate War Museum project. The article informs that the U.S. Holocaust memorial museum in Washington is tremendously moving and well attended but required \$200 million U.S. as well as 16 years of planning, fundraising and constructions. By comparison, the editorial cited the \$12 million project for the combined museum renovation and Holocaust Gallery and the millennium deadline imposed on the Canadian project.

de comprendre ou d'interpréter une chose aussi sacrée et aussi privée.

Il y a une distinction à faire: le souvenir qui nous lie encore aujourd'hui à ce qui s'est passé à Treblinka et à Ortona forme deux fils parallèles qui, étant donné leur connotation culturelle et religieuse, ne peuvent jamais s'entremêler. Toute initiative qui en ce sens — et je parle d'ouvrir une salle d'exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre — serait considérée par l'un des groupes concernés comme une démarche importune et par l'autre, comme une vulgaire banalisation — ce qui ferait naître un sentiment mutuel de ressentiment. Malheureusement, d'après ce que j'ai pu lire dans la presse, je vois que ce ressentiment a déjà été exprimé de part et d'autre par les principaux intéressés, ainsi que certains politiciens et bureaucrates qui sont responsables de cette situation se disculpent, persuadés qu'ils sont d'avoir agi correctement. C'est la raison pour laquelle je demande à votre gouvernement de revenir en arrière et de reprendre tout le projet à zéro.

D'après l'édition du 8 novembre du *Toronto Star*, M. George MacDonald, président de la Société du Musée canadien de la guerre, a annoncé trois nouvelles importantes. Premièrement, que l'expansion du Musée de la guerre est l'un des projets prioritaires de la société mère pour marquer le nouveau millénaire; deuxièmement, que 12 millions de dollars avaient été réservés à cette fin; et que troisièmement, la salle d'exposition sur l'Holocauste occupera moins de 7 p. 100 de l'espace dans le Musée situé sur la promenade Sussex.

Je parlerai plus tard des deux premiers points. Pour ce qui est du troisième, c'est-à-dire que la salle d'exposition sur l'Holocauste occupera moins de 7 p. 100 de l'espace du Musée, la façon condescendante dont M. MacDonald envisage la chose ne confortera guère les anciens combattants. Ce n'est pas 7 p. 100 qui devrait être réservé à cette exposition, mais zéro pour cent. Je m'expliquerai plus tard.

Les Juifs auraient tout à fait raison de dire, dans le meilleur des cas, qu'il s'agit de propos malheureux et, dans le pire des cas, que cette remarque est odieuse. En outre, une telle observation ne sert qu'à creuser le fossé entre les parties concernées, et ne peut certainement rien pour établir des relations harmonieuses entre les Juifs et les anciens combattants, des relations qui ont été compromises par une tierce partie qui s'est montrée remarquablement peu sensible à la délicatesse du sujet.

Le 30 novembre, le même quotidien a publié un éditorial qui lisait comme une lettre d'excuses parce que l'initiative du Canada concernant le Musée de la guerre apparaissait comme un projet de seconde zone. Dans l'article, on disait que le Musée américain de la mémoire de l'Holocauste aménagé à Washington était un endroit extrêmement émouvant qui attirait de nombreux visiteurs et que cela avait exigé un investissement de 200 millions de dollars US ainsi que 16 ans de planification, de campagnes de financement et de travaux de construction. Par comparaison, on citait dans l'éditorial les 12 millions de dollars qu'allait coûter le projet total, les travaux de rénovation du Musée et la création d'une salle d'exposition sur l'Holocauste et le fait que le projet canadien devait être terminé d'ici le début du siècle.



*The Toronto Star*, in supporting this project, tells us to keep our expectations low. Meet both the deadline and the bottom line and, essentially, be satisfied with what we get. I do not support this notion.

No authority, political or bureaucratic, should arbitrarily decide the means and method by which the Jewish people should grieve their loss or Canadians in general remember the sacrifices of their war dead.

I wrote a letter to each member of the House of Commons, 58 letters in total. However, I did not receive a response from the Minister for Canadian Heritage. In that letter I asserted that Canada's place of honour among the nations of the world was forged on the crucible of war at Vimy Ridge and tempered in many battles in Hong Kong, Italy, Northwest Europe, Korea, on the Atlantic and in the sky over Britain, Germany and occupied Europe. More than 100,000 fatal casualties and several times that many maimed deserve to be memorialized in a special way and in a special place. Such a place must be consecrated to their memory and forever stand alone as a symbol, a reminder, not to, in John McCrae's words, "break faith with us who die". Nothing more is needed and nothing less will do.

The same premise applies to a Holocaust memorial. The Holocaust occupies a unique place in Jewish history, transcending the genocide of 1933 to 1945. In addition to the annihilation by the Nazis of 6 million of their people, two-thirds of the European Jews, two-fifths of the world's Jewish population, the Holocaust encompasses a continuity of persecution dating back to the early fourth century when the Emperor Constantine made anti-Semitism state policy.

Victims of the Holocaust and Canada's war dead are both worthy of our most reverent memorialization, thoughtfully, distinctly and, as no relevant connection exists to unite these institutions under one roof, separately.

I am still receiving replies to my letter. The response has been, in the great majority of cases, positive from members of all parties to whom I wrote. I am encouraged by their reaction. A national Holocaust memorial should not, must not, be a part of something else. It must be, as stated above, unique like the event itself. To thrust the memorial into a corner of a building to meet inadequate, self-imposed constraints, would profane rather than venerate the memory of 6 million murdered Jews.

En appuyant ce projet, le *Toronto Star* nous dit de ne pas nous attendre à grand chose. Tant que les délais et le budget sont respectés, nous devrions nous montrer satisfaits. Je ne suis pas de cet avis.

Aucune instance politique ou bureaucratique ne devrait pouvoir décider arbitrairement par quel moyen et par quelle méthode les Juifs doivent pleurer leurs morts, ni comment, en général, les Canadiens doivent se rappeler les sacrifices consentis par ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

J'ai envoyé une lettre à chaque député. En tout, j'ai expédié 258 lettres. Je n'ai toutefois pas reçu de réponse de la ministre du Patrimoine canadien. Dans ma lettre, j'affirmais que le Canada avait gagné la place d'honneur qu'il occupe parmi les nations au prix des épreuves subies par nos guerriers au plateau de Vimy, et que cette place avait été assurée par les nombreuses batailles livrées à Hong Kong, en Italie, dans le Nord-Ouest de l'Europe, en Corée, dans l'Atlantique et dans le ciel au-dessus de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de l'Europe occupée. Les 100 000 soldats et plus qui y ont laissé leur vie et tous ceux, bien plus nombreux encore, qui y ont été blessés méritent que l'on se souvienne de leur sacrifice d'une façon toute spéciale et dans un endroit qui leur est spécialement réservé. Cet endroit doit être uniquement consacré à leur mémoire et rester à jamais un symbole pour nous rappeler, comme on le dit dans le poème de John McCrae, que nous devons «garder au fond de l'âme le goût de vivre en liberté». Il ne faut rien de plus; mais rien de moins ne suffira.

Le même principe s'applique à un monument commémoratif de l'Holocauste. L'Holocauste occupe une place unique dans l'histoire juive, une place qui transcende le génocide qui a eu lieu entre 1933 et 1945. L'Holocauste ne se réduit pas à l'anéantissement, aux mains des Nazis, de 6 millions de Juifs, les deux tiers des Juifs qui vivaient en Europe, les deux cinquièmes de la population juive à travers le monde. L'Holocauste est le symbole de la persécution subie par ce peuple depuis le début du quatrième siècle lorsque l'Empereur Constantin a fait de l'antisémitisme une politique d'État.

Les victimes de l'Holocauste, tout comme les Canadiens qui sont tombés au champ d'honneur, méritent d'être rappelés à notre souvenir de la façon la plus respectueuse et la plus évidente qui témoigne, de notre part, des plus grands égards et, puisqu'il n'existe aucun lien approprié pour dresser en un seul et même lieu deux monuments commémoratifs, il faut le faire séparément.

Je reçois encore des réponses à ma lettre. Dans la grande majorité des cas, les députés, à quelque parti qu'ils appartiennent, appuient ma position. Cette réaction m'encourage. Un monument national commémorant l'Holocauste ne devrait pas, ne doit pas, faire partie de quoi que ce soit d'autre. Comme je l'ai dit plus tôt, un tel monument doit être unique, comme l'événement qu'il commémore. Le placer dans le coin d'un bâtiment pour répondre à des prescriptions mal à propos que les responsables ont définies eux-mêmes serait profaner et non vénérer la mémoire des 6 millions de Juifs qui ont été massacrés.

I am sure that, in the minds of informed observers, the most prominent object of remembrance in that place would be a compelling image of Canada's narrow and shallow concept of the Holocaust as to both its scope and its significance to Jewish and, indeed, world history.

A new millennium may be a wondrous event to a country 130 years old, and so it should be. In the context of Jewish experience, however, I expect that the passing of another thousand years will be viewed by the Jews more realistically and maturely. What I am saying here is: What is the hurry? We have virtually unlimited time ahead of us to plan, fund and construct a separate Canadian Holocaust memorial. Through consultation with Jewish organizations such as Yad Vashem, the Israeli institute devoted to Holocaust research and commemoration, plus academic, religious and other community leaders — one of the greatest will be addressing the panel this afternoon in Dean Marrus — we can gain incite and avoid treading unwittingly into areas most of us cannot understand.

Consistent with this approach, I suggest the following as an alternative to the present plan. If I oversimplify, forgive me, but I did include the caveat at the beginning of my paper that we veterans are an uncomplicated group.

**Senator Forest:** And a tenacious group.

**Mr. Donnelly:** Place a moratorium on all present plans related to the addition of a Holocaust Gallery in the War Museum. Proceed with the renovations to the War Museum to include peace-keeping which is Canadian in origin and essentially military in character as a millennium project. Announce the government's commitment to construct a Holocaust memorial building when funds are available, explaining the proposed method of funding outlined as follows.

Use the \$12 million less the amount estimated for a Holocaust Gallery to pay for the above renovations. Create a Canadian Holocaust Memorial Fund committing the funds originally designated for a Holocaust Gallery as seed money. Accumulate funds from public, corporate and private sources, properly supervised and safely invested until the nation is ready to proceed from a solid, financial, historically informed beginning. If the memorial takes a few years, even a decade, to build and furnish, and if the results do justice to the purpose, the delay will be worthwhile.

As a final exhortation, if it is to be done, let us do it right and do it well. Above all, do not set a stopwatch on the project for December 31, 1999.

Je suis sûr que, devant une commémoration de ce genre, ce resterait surtout dans l'esprit de tout observateur bien informé c'est la conviction que le Canada a de l'Holocauste une vision étroite et creuse, qui ne tient aucun compte de l'envergure et de la signification de cet événement dans l'histoire des Juifs et, de l'histoire du monde.

Pour un pays qui n'a que 130 ans, entrer dans un siècle nouveau est sans doute un événement merveilleux; personne ne le conteste. Toutefois, étant donné la longue histoire de leur peuple, je présume que la fin d'un autre siècle sera considérée par les Juifs avec un peu plus de réalisme et de maturité. Je veux dire qu'est-ce qui nous presse? Nous avons pratiquement tout le temps pour planifier, financer et construire au Canada un monument séparé commémorant l'Holocauste. En consultant des organisations juives comme Yad Vashem, l'Institut israélien qui se consacre à la recherche sur l'Holocauste et à la commémoration de cet événement, ainsi que des personnalités des milieux universitaires et religieux et d'autres chefs de file de la communauté — dont le plus grand, Dean Marrus, comparaitra cet après-midi devant le comité — nous pouvons recueillir des informations précieuses sans éviter de toucher sans le vouloir des sujets que la plupart d'entre nous ne peuvent pas comprendre.

Dans ce contexte, je suggère la solution suivante pour remplacer le projet actuellement envisagé. Si je simplifie trop, excusez-moi, mais j'ai dit au début de mon exposé que nous, anciens combattants, étions des gens peu compliqués.

**Le sénateur Forest:** Et tenaces.

**M. Donnelly:** Imposer un moratoire sur tous les plans qui sont faits actuellement pour installer une salle d'exposition sur l'Holocauste dans le Musée de la guerre. Entreprendre, à titre de projet du millénaire, la rénovation du Musée de la guerre pour rendre hommage aux activités de maintien de la paix dont le Canada a été l'instigateur et qui sont essentiellement de caractère militaire. Annoncer que le gouvernement s'engage à construire un bâtiment commémorant l'Holocauste lorsque les fonds seront disponibles et expliquer la méthode de financement que l'on propose d'adopter — et qui serait la suivante.

On utiliserait les 12 millions de dollars moins la somme réservée à la salle d'exposition sur l'Holocauste pour financer les renovations dont je viens de parler. On créerait un fonds canadien du mémorial de l'Holocauste où serait déposé, à titre de mise de fonds initiale, la somme réservée au départ à la salle d'exposition sur l'Holocauste. On accumulerait dans ce fonds les sommes recueillies auprès de sources publiques et privées, et auprès d'entreprises. Cet argent serait investi prudemment, sous contrôle approprié jusqu'à ce que le pays soit prêt à lancer un projet dont le financement serait assuré et qui s'appuierait sur une documentation historique. Si cela prend quelques années, même une décennie, pour bâtir et aménager ce monument commémoratif et si les résultats rendent justice à l'objectif que l'on s'est fixé, cela aura valu la peine d'attendre.

Permettez-moi une dernière exhortation: si l'on décide de faire quelque chose, faisons ce qu'il faut; comme il faut. Avant toute chose, ne vous lancez pas dans une course contre la montre pour un projet devant être terminé le 31 décembre 1999.



**Senator Chalifoux:** I find interesting your recommendation to create a Canadian Holocaust memorial fund. I would like your opinion as far as the aboriginal veterans are concerned. They have not been afforded any special recognition. There is absolutely no funding for the Canadian Aboriginal Veterans Association and for the contribution that was made by thousands of our veterans of original descent.

In all these hearings no one has mentioned the contribution made by the Inuit during the war effort through the DEW line through Canada's north to protect our country from a possible Russian invasion. Why should we initiate a Canadian Holocaust memorial fund — although I know it is just as important — while allowing the government to ignore our aboriginal veterans?

**Mr. Donnelly:** I suggest this as an alternative to what has been originally proposed which is the addition of the gallery where the rest of the Holocaust addition would be absorbed into the 12 million. Since my suggestion is to segregate the two, it cannot be done without two separate allocations of funds. That could only be done through separate funds. As I say, it is merely a suggestion and it may be done through public, corporate and private sources.

I am sorry I cannot speak to the other issue because I know absolutely nothing of the problem you address.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** This brief is really very clear. We know what you propose. This is the sort of brief I like to read. I liked the others, but the proposals you end up with are clear and constructive.

[English]

We are sometimes distracted by a side debate when we talk about percentages. You are quite right that it is a question of principle. Do you agree there should be a separate exhibit or not?

I remember in the old days a minister was caught buying shares in a gas company. His defence was that he only bought 500 shares out of millions. The question was not the number of shares or the percentage. The question is whether it was the right thing to do. For me, this issue is a question of principle. Should we mix the two together or not? Of course I am probably of the opinion that we should not. I do not understand why you did not write to the Bloc québécois. I am not a member, but I am French Canadian.

**Mr. Donnelly:** I considered it. The reason I did not was because they had not shown a terrific interest in the preservation of Canadian institutions up to this point. In fact they have not shown an interest in the preservation of Canada.

**Le sénateur Chalifoux:** Je trouve votre recommandation concernant la création d'un fonds canadien du mémorial de l'Holocauste intéressante. J'aimerais savoir quelle est votre opinion à propos des anciens combattants autochtones. Ils n'ont pas été reconnus d'une façon particulière. Il n'y a absolument aucun fonds de disponible pour la Canadian Aboriginal Veterans Association, ni pour reconnaître la contribution de milliers d'anciens combattants d'origine autochtone.

Au cours de ces audiences, personne n'a mentionné la contribution des Inuits à l'effort de guerre à l'époque où le réseau DEW a été implanté dans le nord du Canada afin de protéger notre pays contre une invasion éventuelle des Russes. Pourquoi devrions-nous créer un fonds canadien du mémorial de l'Holocauste — même si, je le sais, c'est tout aussi important — alors que nous permettons au gouvernement d'ignorer les anciens combattants d'origine autochtone?

**M. Donnelly:** Je suggère cela pour remplacer ce qui a été proposé à l'origine, c'est-à-dire inclure dans les travaux de rénovation l'installation d'une salle d'exposition sur l'Holocauste dont le coût serait compris dans la somme de 12 millions de dollars. Étant donné que je suggère de séparer les deux projets, la seule solution est de répartir les crédits. Il faut deux sources distinctes de financement. Je suggère simplement que ce fonds soit alimenté par des sources publiques et privées, ainsi que par des entreprises.

Je suis désolé de ne pouvoir vous dire quoi que ce soit à propos de l'autre question que vous avez soulevée, parce que je ne sais absolument rien du problème que vous évoquez.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Ce mémoire est vraiment clair. On sait ce que vous proposez. C'est un des mémoires que j'aime lire. J'ai aimé les autres, mais vous arrivez à des positions claires et constructives.

[Traduction]

Lorsqu'on parle de pourcentage, on est parfois distrait par une discussion secondaire. Vous avez tout à fait raison, c'est une question de principe. Êtes-vous, ou non, en faveur d'une exposition séparée?

Je me souviens qu'un jour un ministre a commis l'erreur d'acheter des parts dans une société gazière. Pour sa défense, il argua qu'il n'avait acheté que 500 parts alors qu'il y en avait des millions. Or ce n'était pas le nombre de parts, ni le pourcentage, qui posait un problème: il s'agissait simplement de savoir s'il aurait dû ou non agir ainsi. En ce qui me concerne, la question qui nous occupe est une question de principe. Devrions-nous mêler les deux commémorations ou non? Bien entendu, je suis plutôt d'avis que nous ne devrions pas le faire. Je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas écrit aux députés du Bloc québécois. Je ne suis pas membre de ce parti, mais je suis canadien français.

**M. Donnelly:** J'y ai pensé. La raison pour laquelle je ne l'ai pas fait, c'est que les membres de ce parti n'ont pas jusqu'ici fait preuve d'un intérêt très vif envers la préservation des institutions canadiennes. De fait, ils ne se sont pas montrés intéressés à préserver le Canada.

**Senator Prud'homme:** My concern is en passant. In your presentation you said "except some", however, in your brief you write "except BQ". It is not a major point, but I like to know where you stand.

You suggest using the \$12 million less the amount estimated for the Holocaust Gallery. Why not use the \$12 million? The War Museum needs that money. If they are to add exhibits relating to our commitment to the United Nations or exhibits to honour the Inuit, the Métis and the First Nations, \$12 million would not be exorbitant.

Whatever the outcome, a theatre where students could watch a video in order to understand would be much better than just walking around and hearing an explanation and seeing an artefact.

Canadians of Jewish faith would not wish to dilute magnitude of the Holocaust. Both the War Museum and a memorial would suffer with the placement of the Holocaust Gallery in the War Museum. We know that separation of the Holocaust Gallery and the War Museum will ensure focus and attention for both. A separate Holocaust museum could also provide space for exhibits relating to other acts of genocide.

Although you are against a Holocaust Gallery, I am pleased that you offer positive alternatives.

**The Chairman:** I should like to point out that we have already heard this morning that an internal memo indicates that costs of renovation will run to \$13.8 million. That does not include the moving costs. I am not so sure the figure they are giving us includes the covering of the courtyard as you see in that picture.

For that reason, I have reservations about your idea of taking the amount for the Holocaust Gallery out of the \$12 million. When the officials from the Canadian Museum of Civilization Corporation and the Canadian War Museum were before us on Monday, it was very difficult to get a definite figure from them on anything. Nothing had been completed or planned. For that reason, I can support your brief with the exception of deducting money allocated to the Holocaust Gallery. All the money we can get is needed for the War Museum.

**Mr. Donnelly:** That was included partially as a compromise offer. We all know that any construction initiative we undertake usually runs over budget. If a fund were to be considered, there should be something in the ante before construction starts, something to add to rather than starting from scratch. It might make it a little easier to support knowing that there was something of substance already in place.

**Le sénateur Prud'homme:** C'est en passant que je mentionne cela. Dans votre exposé, vous avez dit «à part quelques-uns». Toutefois, dans votre mémoire, vous écrivez «à part le BQ québécois». Ce n'est pas un point d'importance majeure, mais j'aimerais savoir quelle votre position.

Vous suggérez d'utiliser les 12 millions moins la somme qu'on entendait réserver à la salle d'exposition sur l'Holocauste. Pourquoi ne pas utiliser la totalité des 12 millions? Le Musée de la guerre a besoin de cet argent. S'il doit ajouter des salles d'exposition suite à l'engagement que nous avons pris vis-à-vis des Nations Unies ou en l'honneur des Inuits, des Métis et des Premières nations, une somme de 12 millions ne serait pas exorbitante.

Quoi qu'il en soit, si les jeunes pouvaient regarder un vidéo dans un amphithéâtre, cela serait beaucoup plus instructif pour eux que de se promener, de voir des objets et d'écouter des explications qu'on leur donne.

Les Canadiens d'origine juive ne souhaiteraient pas que l'on rabaisse de quelque façon que ce soit l'importance de l'Holocauste. Si l'on ouvrait une salle d'exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre, c'est autant le Musée que le mémorial que l'on aurait voulu créer qui en pâtirait. Nous savons qu'en séparant l'exposition sur l'Holocauste du Musée de la guerre, nous garantissons à l'un comme à l'autre une plus grande attention de la part du public. Un musée distinct consacré à l'Holocauste pourrait également abriter des expositions concernant d'autres génocides.

Même si vous vous déclarez contre l'ouverture d'une salle d'exposition sur l'Holocauste, je suis heureux de constater que vous offrez de bonnes solutions de remplacement.

**Le président:** Si vous permettez, nous avons déjà entendu de ce matin que dans une note de service, les coûts de rénovation étaient évalués à 13,8 millions de dollars. Cela ne comprend pas les frais de déménagement. Je ne sais pas si le chiffre que citent les responsables comprend la couverture de l'esplanade, comme vous le voyez sur cette image.

C'est la raison pour laquelle j'ai quelques réserves à propos de votre idée de soustraire des 12 millions de dollars la somme réservée à l'installation de la salle d'exposition sur l'Holocauste. Lorsque les responsables de la Société du Musée canadien des civilisations et du Musée canadien de la guerre ont comparé devant nous lundi, il a été très difficile d'obtenir d'eux des chiffres précis à propos de quoi que ce soit. Rien n'est fermement planifié ni définitif. Pour cette raison, j'appuie ce que vous dites dans votre mémoire sauf ce qui concerne la déduction de la somme allouée à la salle d'exposition sur l'Holocauste. Nous avons besoin de tout l'argent que nous pouvons trouver pour le Musée de la guerre.

**M. Donnelly:** J'ai inclus cela en partie pour faire un compromis. Nous savons tous que le coût de tous les travaux de construction que nous entreprenons dépasse généralement la somme prévue au budget. Si l'on envisageait la création d'un fonds, il faudrait qu'il y ait quelque chose dans la cagnotte avant que ne commencent les travaux de construction; une première mise de fonds, en quelque sorte pour en attirer d'autres, plutôt que de partir de zéro. Savoir qu'il y a déjà une mise de fonds



**Senator Forest:** Practically every brief we have heard in the last three and one-half days has come to the conclusion that, in view of all the circumstances, it would be better to have the Canadian War Museum and the Holocaust Gallery separated.

At present there is an exhibit of the Holocaust in the War Museum. There have been suggestions that, even though the Holocaust Gallery would be separate, there should be included in the War Museum for educational purposes an exhibit which would demonstrate the small involvement that the Canadian military had with respect to the one concentration camp they liberated, as a snapshot, if you will, of the minimal Canadian involvement. What is your opinion on that?

**Mr. Donnelly:** I have no quarrel with having a cameo in the museum which illustrates that this was going on during World War II, with the understanding that the Canadian military was not really a part of it. However, there should be a notice to indicate that, for further revelation, visitors should also visit the Holocaust Gallery. I think that could be done.

I will just throw in a gratuitous comment about the discussion I have heard so far about the comparison of the Holocaust to other major human catastrophes in the world. The uniqueness of the Holocaust lies in the fact that the objective of Hitler and his minions was the annihilation of every Jew on the planet. It was not ethnic cleansing in Germany.

By comparison, the Armenian massacre that took place in Turkey did not extend to the other parts of the Ottoman Empire. The Armenians were left to live in peace outside of Turkey. However, inside of Turkey they were fair game. In the case of the Jews, they tracked them down across Europe, they had a large, semi-circular arc of sweeping people up from the Scandinavian countries to the eastern European countries such as Poland. Hitler's forces even looked for Jewish people offshore, anywhere they could find them. Their objective was total destruction of the world's Jewish population. I do not think any other genocide had that broad objective.

**The Chairman:** Your brief has been much appreciated, Major Donnelly, and I agree with those who said that they appreciate that you have suggested alternatives.

We will now go to our next witness, Mr. Bruce Levine.

After the Senate authorized this study I received a very interesting fax from Mr. Levine, which intrigued me because he was looking at alternative sites, not only for the Holocaust Gallery but for the War Museum additions. It is in that context that we could particularly like to hear from you this morning. Your fax has become more relevant since the announcement that they have agreed to look for alternative sites.

substantielle inciterait peut-être davantage les gens à appuyer cette cause.

**Le sénateur Forest:** Presque tous les exposés que nous avons entendus au cours des derniers trois jours et demi ont abouti à la conclusion qu'étant donné tous les facteurs à prendre en considération, il serait préférable d'avoir, d'un côté, le Musée canadien de la guerre et, de l'autre, une exposition sur l'Holocauste.

À l'heure actuelle, il y a une exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre. Certaines personnes nous ont suggéré que, même s'il existait une exposition sur l'Holocauste en bonne et due forme ailleurs, on devrait inclure au Musée de la guerre, à des fins éducatives, quelque chose qui rappellerait que l'armée canadienne a été impliquée dans cette tranche de l'histoire en participant à la libération d'un camp de concentration, de façon à ce que même si cela a été minime, il y ait comme un instantané, si l'on veut, sur la participation canadienne. Quel est votre avis là-dessus?

**M. Donnelly:** Je n'ai aucune objection à ce qu'il y ait dans le Musée quelque chose qui rappelle que cela s'est passé pendant la Deuxième Guerre mondiale — à condition qu'il soit clair que l'armée canadienne n'y a vraiment joué aucun rôle. Toutefois, on devrait également indiquer que pour avoir une meilleure idée de tout ce qu'implique cet événement, une visite de l'exposition sur l'Holocauste s'impose. Je pense que ce serait possible.

Permettez-moi une observation gratuite sur les comparaisons qui ont été faites jusqu'ici entre l'Holocauste et d'autres catastrophes majeures dont le genre humain a été victime. L'Holocauste est unique parce que l'objectif poursuivi par Hitler et ses laquais était l'éradication de tous les Juifs de la planète. Cette purification ethnique n'était pas confinée à l'Allemagne.

Par comparaison, c'est uniquement en Turquie, et non dans les autres régions de l'empire ottoman, que les Arméniens ont été massacrés. Ailleurs qu'en Turquie, les Arméniens ont pu vivre en paix. Mais en Turquie, ils ont été pourchassés sans relâche. Dans le cas des Juifs, les forces d'Hitler se déployèrent dans toute l'Europe pour aller débusquer à l'intérieur d'un grand demi-cercle qui allait des pays scandinaves aux pays d'Europe de l'Est comme la Pologne. Les Nazis sont même allés chercher des Juifs à l'étranger, partout où ils pensaient en trouver. Leur objectif était la destruction totale de la population juive du monde entier. Je ne pense pas qu'aucun autre génocide ait eu un objectif d'une telle envergure.

**Le président:** Major Donnelly, votre exposé a été très apprécié, et j'abonde dans le sens de ceux qui ont déclaré qu'ils vous étaient reconnaissants d'avoir proposé des solutions de remplacement.

Nous allons maintenant donner la parole au témoin suivant, M. Bruce Levine.

Après l'autorisation de cette étude par le Sénat, j'ai reçu un très intéressant fax de M. Levine qui m'a intrigué car il mentionnait d'autres sites possibles non seulement pour l'exposition sur l'Holocauste, mais également pour des annexes du Musée de la guerre. C'est dans ce contexte que nous aimerions plus particulièrement vous écouter ce matin. Votre fax s'est avéré encore plus pertinent depuis qu'il a été annoncé que les responsables ont convenu d'envisager de nouveaux sites.

Would you please proceed?

**Mr. Bruce G. Levine:** This is an extremely important debate and it is an honour to be part of it.

My purpose in addressing you today is to tell you that the proposed expansion of the Canadian War Museum's current home on Sussex Drive will fall far short of Canada's real and profound need for a museum of this kind. The proposed new exhibit space will be too small to do justice to the horror of the Nazi Holocaust. The entire building, including the new addition, will be nowhere big enough to accommodate the Canadian War Museum's collections and allow the fulfilment of its mandate.

Furthermore, this would be the last ever expansion of the building because it would fill the entire area between the National Gallery of Canada and the Royal Canadian Mint. Should we ever decide to provide more space, it would be necessary to move the museum to another location.

Before I make my proposal for a much larger building elsewhere, allow me to describe another museum project. It has been proposed that the Government of Canada Conference Centre on Confederation Square be renovated to accommodate a sports hall of fame. While there can be little doubt about our support of Canadian athletes, especially in the week before the Nagano Winter Olympic Games, I do question our priorities if this project were to take precedence over the problems and opportunities currently before the Canadian War Museum.

However, there are two lessons to be drawn from this proposal. First is the need for hero worship. It is altogether appropriate that the government should provide a place of honour in the nation's capital for those who establish and support our highest values. All those who have served Canada in whatever field of endeavour — politics, sports, culture, war — deserve to be honoured and remembered.

Second, while the old Union Station might become a museum of sports heroes, the building should be remembered for other events which have taken place there. A large piece of the Berlin Wall stands in the lobby as testimony to political initiatives which contributed to the end of the Cold War. More recently, the Conference Centre accommodated an international conference on a treaty banning anti-personnel land mines. Where will we put the piece of the wall and how will we remember the contributions made by Canadians to the so-called "Ottawa process"?

Whatever the fate of the Conference Centre, we have a more urgent need for a pantheon for Canada's real heroes; those men and women, both named and unnamed, who served in Canada's military in war time and in peace time, at home and abroad, the civilians who supported them, like the Merchant Mariners, the election monitors, the diplomats and negotiators, international development workers, environmentalists and human rights activists. We cannot honour these heroes without trying to understand the causes they supported and the difficulties they faced. Their determination, their sacrifices and victories, both

Vous avez la parole.

**M. Bruce G. Levine:** Il s'agit d'un débat extrêmement important, et je suis honoré de pouvoir y participer.

Je suis ici aujourd'hui pour vous dire que l'expansion envisagée sur le site actuel du Musée canadien de la guerre sur la promenade Sussex sera loin de satisfaire aux véritables besoins du Canada. Ce projet veut se doter d'un musée de ce type. Les nouveaux espaces d'exposition s'avèreront trop réduits pour rendre justice à l'horreur de l'Holocauste nazi. La totalité du bâtiment, y compris la nouvelle annexe, sera loin de pouvoir accueillir les collections du Musée canadien de la guerre et ne lui permettra pas de remplir son mandat.

En outre, il s'agirait de la dernière expansion possible du bâtiment, car elle occuperait tout l'espace entre le Musée canadien des beaux-arts du Canada et le bâtiment de la Monnaie royale canadienne. Si l'on décidait un jour de trouver plus d'espace, il faudrait déménager le Musée sur un autre site.

Avant de parler de ma proposition axée sur l'utilisation d'un bâtiment beaucoup plus vaste situé ailleurs, permettez-moi de vous décrire un autre projet de musée. On a proposé de transformer le Centre de conférences du gouvernement du Canada qui se trouve Place de la Confédération en temple de la renommée pour les sportifs canadiens. Même si notre soutien des athlètes canadiens n'est pas en cause, particulièrement une semaine avant les jeux Olympiques d'hiver qui se dérouleront à Nagano, j'interroge sur nos priorités si ce projet devait prendre precedence sur les problèmes et les décisions auxquels le gouvernement est actuellement confronté le Musée canadien de la guerre.

Il y a toutefois deux leçons à tirer de cette proposition. Premièrement, il y a ce qui touche au culte des héros. Il est tout à fait convenable que le gouvernement réserve un endroit privilégié dans la capitale de la nation à ceux qui créent et entretiennent nos valeurs les plus chères. Tous ceux qui ont servi le Canada dans différents domaines quelconque — la politique, les sports, la culture, la guerre — méritent d'être honorés et commémorés.

Deuxièmement, même si l'ancienne gare Union devait devenir un musée consacré aux héros sportifs, le bâtiment devrait garder le souvenir d'événements qui ont eu lieu dans ses murs. Un morceau du mur de Berlin se trouve dans le hall, en témoignage de l'initiative politique qui a contribué à la fin de la guerre froide. Plus récemment, le Centre a accueilli une conférence internationale sur le traité d'interdiction des mines terrestres antipersonnel. Où placera-t-on le pan de mur, et comment commémorera-t-on la contribution des Canadiens à ce qu'on appelle le «processus d'Ottawa»?

Quoi qu'il advienne du Centre de conférences, il est plus urgent de créer un panthéon pour les véritables héros du Canada : les hommes et les femmes, connus ou anonymes, qui ont servi dans les Forces armées canadiennes, en temps de guerre et en temps de paix, au pays et à l'étranger, les civils qui les ont aidés comme marins de la marine marchande, les observateurs d'élections, les diplomates et les négociateurs, ceux qui travaillent dans le secteur du développement international et les défenseurs de l'environnement et des droits de la personne. Nous ne pourrions pas honorer ces héros sans commencer par comprendre la cause



large and small, are essential to our collective understanding of what it means to be Canadian.

Canadians' contributions to many wars, as well as their contributions to eliminating the causes of war and repairing the results of war, deserve to be commemorated in a national museum, one which is autonomous, and one which has a vision broad enough to encompass many points of view. It must also have enough space at its disposal to do justice to all these heroes and to the full range of their contribution. This pantheon of heroes cannot be accommodated in the old public archives building at 30 Sussex Drive.

To remedy the situation I propose the establishment of a new corporation with a mandate to provide more and better accommodation for the display of Canada's military history. Also, without attempting to revise the Canadians War Museum's mandate, this corporation would provide accommodation for exhibits sponsored by other organizations on topics of genocides, human rights, environmental degradation, democratic elections, peace-keeping; all of which are factors in the climate of war.

I further propose that this corporation obtain custody of the Connaught Building, located between MacKenzie and Sussex Drive, and renovate it to accommodate the Canadian War Museum, an expanded peace-keepers' gallery, a Holocaust Memorial and a wide range of permanent and temporary exhibits on the Canadian heroes of whom I have spoken.

This building has several advantages. First, it is located midway between the War Memorial and Confederation Square and the peace-keepers' monument. It looks across Major's Hill Park at Parliament Hill. Its walls of rusticated and cut stone, its massive oak doors and its stained glass windows call for a public use more grand than the office functions it now accommodates. Its most significant advantage is size. It is much bigger than the current home of the Canadian War Museum.

In conclusion, "war" is not a dirty word, but it is a necessary evil. Peace is also a dirty and dangerous business. Canadians have distinguished themselves in all areas of war and peace. They have done noble service in these difficult enterprises, and they deserve our respect, our remembrance and our understanding.

The old public archives building, even if expanded, cannot do justice to them. It does not serve Canada well as a pantheon of heroes. It is simply too small.

I encourage the subcommittee to make a strong recommendation to the Senate and to the Government of Canada to create an appropriate organizational structure and adequate accommodation to honour Canada's heroes of war and peace.

qu'ils défendaient et les difficultés auxquelles ils ont fait face. Leur détermination, leurs sacrifices et leurs victoires, grandes et petites, sont essentielles pour faciliter notre compréhension collective de ce que signifie le fait d'être canadien.

Les contributions des Canadiens à de nombreuses guerres, ainsi que leurs contributions à l'élimination des causes de guerre et aux reconstructions qui les ont suivies, méritent d'être commémorées dans un musée national, un musée autonome, doté d'une vision suffisamment vaste pour englober un grand nombre de points de vue. Il doit également disposer de suffisamment d'espace pour rendre justice à tous ces héros et à tout l'éventail de leurs contributions. Ce panthéon ne peut trouver place dans l'ancien bâtiment des archives publiques du 330, promenade Sussex.

Pour remédier à la situation, je propose la création d'une nouvelle société ayant mandat de trouver des locaux plus vastes et de meilleure qualité pour y loger une exposition sur l'histoire militaire du Canada. Par ailleurs, sans que cela entraîne une révision du mandat du Musée canadien de la guerre, cette société fournirait des locaux pour des expositions parrainées par d'autres organismes sur des thèmes comme le génocide, les droits de la personne, la dégradation environnementale, les élections démocratiques, le maintien de la paix, qui sont tous liés à la guerre.

Je propose en outre que l'on confie à cette société la gestion de l'édifice Connaught, situé entre la promenade MacKenzie et la promenade Sussex, et qu'on la charge de le rénover pour qu'il puisse accueillir le Musée canadien de la guerre, une exposition élargie sur les soldats du maintien de la paix, un mémorial de l'Holocauste et un vaste éventail d'expositions permanentes ou temporaires sur les héros canadiens dont j'ai parlé.

Le bâtiment offre plusieurs avantages. Premièrement, il est situé à mi-chemin entre le Monument aux Morts et le Monument dédié au maintien de la paix sur la Place de la Confédération. Il fait face au parc Major Hill sur la colline du Parlement. Ses murs en pierres bossagées et taillées, ses portes en chêne massif et ses baies composées de panneaux de vitrail le prédisposent à une utilisation publique plus grandiose que celle d'immeuble à bureaux. Son plus grand avantage est ses dimensions. Il est beaucoup plus vaste que le bâtiment actuel du Musée canadien de la guerre.

En conclusion, je dirais que le mot «guerre» n'est pas un mot à proscrire, mais qu'il désigne un mal nécessaire. La paix n'est pas toujours belle et elle se révèle parfois périlleuse. Les Canadiens se sont distingués dans tous les domaines, en temps de guerre et en temps de paix. Ils ont rendu de nobles services dans ces entreprises difficiles et méritent qu'on les respecte, qu'on garde leur souvenir et qu'on comprenne ce qu'ils ont accompli.

L'ancien bâtiment des archives publiques, même agrandi, ne peut pas leur rendre justice. Il ne peut servir de panthéon adéquat pour les héros canadiens. Il est tout simplement trop petit.

J'encourage le sous-comité à recommander énergiquement au Sénat et au gouvernement du Canada de créer une structure organisationnelle adaptée et de réserver des locaux adéquats pour honorer les héros canadiens qui se sont distingués en temps de guerre et en temps de paix.

**The Chairman:** I should point out to the committee that Mr. Levine is an architect and has done extensive work around the hill and, if you look in your briefing book, you will find that he has participated in work on the renovations of the Centre Block and the West Block, as well as the justice buildings.

I believe it was General Withers who indicated that renovating old buildings would be too expensive when you install air conditioning and temperature control and so on, which is necessary for some of the artefacts on exhibit. However, I have been attracted by your idea of using the Connaught Building. I do not necessarily support the idea of including everything you have mentioned, but I would like to see it utilized.

Can you give us an idea of the difficulty and the cost of renovating the Connaught Building?

**Mr. Levine:** I would not hazard a guess as to the capital cost of that. Yes, indeed, it will be expensive because you would be working within an old building, but it is often necessary to renovate old buildings anyway, even if they are to remain office buildings. We must separate the cost of a new roof, repointing the stone work, fixing the hinges on the doors and so on from the actual interior fit-up.

It is true that museum-quality interiors are more expensive to build, even as a new construction, than ordinary office buildings, but I would argue that even that higher price is money well spent for such a worthy cause.

If we were to look for a site for a brand new museum to encompass some or all of these worthy subjects, we would not find one in the right location. There are no more sites similar to the location of the Connaught Building or the old Union Station, which is a much smaller building. If there is an opportunity to occupy that site and take control of the building, that would be a worthy project — an expensive one, but worth doing.

**The Chairman:** You say it would be expensive. Can you give us an indication of the cost of renovating the Connaught Building? It would be the interior. The outside is already being done. Could you compare the cost of renovating the interior of that building with constructing an entirely new building?

**Mr. Levine:** I would not hazard an estimate at this point.

**The Chairman:** Would renovation of the interior be less expensive than starting from scratch and building a new building?

**Mr. Levine:** I would think so, yes.

**Le président:** Je voudrais faire remarquer au comité que M. Levine est architecte et qu'il a participé à de nombreux travaux sur la Colline; si vous consultez votre cahier d'information, vous verrez qu'il a participé aux travaux de rénovation de l'édifice du Centre et de l'édifice de l'Ouest ainsi que de l'Immeuble de la Justice.

Je crois que c'est le général Withers qui a fait remarquer que rénover de vieux bâtiments s'avérerait trop coûteux, vu qu'il faudrait installer, entre autres, des systèmes de conditionnement d'air et de contrôle de la température qui sont nécessaires pour pouvoir conserver certains objets. Toutefois, j'ai été intéressé par votre idée d'utiliser l'édifice Connaught. Je ne souscris pas nécessairement à tout ce que vous avez mentionné à ce propos, mais j'aimerais bien voir ce bâtiment utilisé ainsi.

Pouvez-vous nous donner une idée de la difficulté que présenterait la rénovation de l'édifice Connaught et des coûts que cela entraînerait?

**M. Levine:** Je ne me hasarderai pas à avancer un chiffre sur les coûts d'immobilisations que cela entraînerait. Ce serait effectivement coûteux, car il s'agit d'un vieux bâtiment, mais, en fait, souvent, de toute façon, rénover les vieux bâtiments, même s'ils doivent continuer de servir d'immeubles à bureaux. Il faut distinguer d'une part, le coût d'une nouvelle toiture, de rejointement de la maçonnerie en pierre, de la réparation des gonds des portes et ainsi de suite et d'autre part, le coût effectif des aménagements intérieurs.

Il est vrai que les aménagements intérieurs répondant aux critères de qualité qu'un musée exige sont plus coûteux, même dans le cas de constructions neuves, que ceux d'un immeuble à bureaux ordinaire, mais je soutiens que cet investissement important servirait une noble cause.

S'il fallait que nous nous mettions en quête d'un site pour tout nouveau musée susceptible d'accueillir toutes ou même seulement certaines des expositions dont la valeur ne peut être mise en doute, on ne trouverait pas un bon endroit approprié. Il n'existe plus de sites comparables à celui de l'édifice Connaught ou de l'ancienne gare Union, un bâtiment beaucoup plus petit. Il était possible d'occuper ce site et de prendre le contrôle du bâtiment, ce serait une excellente chose — un projet coûteux, mais valable.

**Le président:** Vous dites que cela serait coûteux. Pouvez-vous me donner une idée du coût de la transformation de l'édifice Connaught? De l'aménagement intérieur. L'extérieur est déjà en cours de rénovation. Pourriez-vous comparer le coût de la rénovation de l'intérieur de ce bâtiment à celui de la construction d'un immeuble neuf?

**M. Levine:** Je ne me hasarderai pas à faire une estimation à ce stade.

**Le président:** Est-ce que la transformation de l'intérieur serait moins coûteuse que de partir de zéro et de construire un nouveau bâtiment?

**M. Levine:** Je pense que oui, effectivement.



**The Chairman:** A suggestion was made the other day, due to the inadequate space, that possibly the War Museum could be expanded to include the Mint. Do you have an opinion on that, Mr. Levine?

**Mr. Levine:** They just completely reconstructed the Mint perhaps 10 years ago for its own purposes, and I suspect that could be very difficult. It would be much easier to move the Department of Finance out of the Connaught Building than it would be to move the Mint. The Mint is a special-purpose building, rebuilt for a specific purpose. I think the general-purpose space in the Connaught Building could be renovated more easily than taking over the Mint.

I would point out, if I may continue, that that building on Sussex Drive was not built for the War Museum. It was the public archives when it was a square building. A wing was added later. It is an adaptive reuse of an old building already. Many other old buildings have been adapted to modern uses. It is the tradition in this nation's capital to do so.

**The Chairman:** Yes, and the Connaught Building is a heritage building, so it would not be torn down at any time. It would be renovated to accommodate something else some time in the future.

**Mr. Levine:** Yes, that would happen sooner or later. To be perfectly fair, the cost of taking over that building involves the cost of relocating the office functions which are there, but they can be accommodated in any office building, and there are many empty ones in this city.

One must also consider what use to make of the heritage building at 330 Sussex Drive. I would suggest that the National Archives has a vast collection of paintings kept not for their artistic merit but for their historic interest, comparable to the collection of war art at the Canadian War Museum. Perhaps if that collection were installed in 330 Sussex Drive, it would continue the museum row which we have developed along that street, and would contribute significantly to the capital.

**Senator Forest:** Mr. Levine, I was interested in your suggestion about the Connaught Building. It turned my mind back to my days at the University of Alberta when there was a debate over restoring the three original residences at the university. There was no problem with one because the cost of restoration was less than the cost of a new building, but the third one was questionable. However, it was restored, at perhaps as much of a cost as building a new building. However, 10 and 20 years later everyone is pleased that we kept that building.

We are talking about a museum that records the history of the Canadian military for many years, and I would certainly like to see it in an old building because there is a charm, character and heritage in any old building. A clear case can be made for the

**Le président:** Il a été suggéré l'autre jour que vu le manque d'espace, on devrait peut-être envisager d'agrandir le Musée de la guerre en annexant la Monnaie. Avez-vous une opinion à ce sujet, Monsieur Levine?

**M. Levine:** Le bâtiment de la Monnaie a été complètement réaménagé il y a une dizaine d'années pour servir les besoins particuliers de cet organisme et je crois qu'il serait très difficile de procéder ainsi. Ce serait beaucoup plus facile de déménager le ministère des Finances de l'édifice Connaught que de déplacer la Monnaie. Le bâtiment qu'elle occupe a été aménagé dans l'optique d'un usage très particulier. Je pense que l'espace polyvalent de l'édifice Connaught serait beaucoup plus facile à transformer que le du bâtiment de la Monnaie.

J'aimerais faire remarquer, si vous le permettez, que le bâtiment de la promenade Sussex n'a pas été construit pour abriter un musée de la guerre. C'était les archives publiques qui y logeaient à l'époque où le bâtiment était carré. Par la suite, on y a ajouté une aile. C'est déjà un bâtiment ancien auquel on a donné une autre vocation. Un grand nombre d'autres bâtiments anciens ont été adaptés à des fins contemporaines. C'est de tradition dans la capitale de notre pays.

**Le président:** Effectivement, et l'édifice Connaught est un édifice d'intérêt patrimonial qui ne peut donc pas être démoli. Éventuellement, il sera rénové pour servir à quelque chose d'autre.

**M. Levine:** Oui, cela devra être fait tôt ou tard. Pour être tout à fait juste, il faut tenir compte, dans le coût de la reprise de ce bâtiment, des frais de déménagement des bureaux actuels, mais ils peuvent être logés dans n'importe quel immeuble à bureaux et il y en a beaucoup de vides en ville.

Il faut également se demander ce qu'on pourrait faire du bâtiment classé du 330, promenade Sussex. À mon avis, les Archives nationales pourraient l'utiliser pour exposer les tableaux conservés non pour leur mérite artistique, mais pour leur intérêt historique qui forment une vaste collection comparable à la collection d'art militaire du Musée canadien de la guerre. Si cette collection était logée au 330, promenade Sussex, on prolongerait ainsi l'enfilade des musées qui existent déjà dans cette rue, et cela me semblerait une contribution significative à l'urbanisme de la capitale.

**Le sénateur Forest:** Monsieur Levine, j'ai trouvé intéressante votre suggestion concernant l'édifice Connaught. Cela m'a remémoré le temps où à l'Université d'Alberta, on discutait de la restauration de trois résidences. Dans un cas, il n'y avait pas de problème, la restauration coûtait moins cher que de construire un nouveau bâtiment, mais pour la troisième résidence, ça n'était pas clair. En fin de compte, elle fut restaurée. Peut-être cela coûta-t-il aussi cher que de construire un nouveau bâtiment, mais 10 ou 20 ans plus tard, tout le monde se félicite que cet immeuble ait été conservé.

Nous discutons d'un musée qui évoque l'histoire militaire canadienne depuis de nombreuses années, et j'aimerais certainement que ce musée soit logé dans un vieil immeuble qui aurait du charme, du caractère et une histoire. On peut

restoration of old buildings, even if the cost is great. As you say, you cannot replace those buildings.

**Senator Prud'homme:** I would appreciate it if Mr. Levine's letter could be added to the proceedings of the day, because it is full of exciting proposals and ideas.

**The Chairman:** I think it should be included.

**Senator Forest:** I so move, Mr. Chair.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Prud'homme:** Good luck in trying to remove the bureaucrats from that building. I was chairman of the member services in the House of Commons for many years. You would not believe how many years it took to remove people from the Justice building, which is a similar building, so that we could use the building as an addition to the House of Commons. The debate was horrendous and horrible. It lasted years.

The Château Laurier was for sale for peanuts and could have been added to Parliament so that all our buildings could have continued from Sussex Drive up to the Justice building and the Supreme Court. It was a good proposal, but it was sabotaged.

Let us say we were not to take the Connaught Building for the War Museum. That would leave it available for a gallery for the Holocaust and other genocides.

**Mr. Levine:** Yes.

**Senator Prud'homme:** Let us say all that unfortunately becomes impossible. I am an old man, but I try to be modern too. Today, television and audio-visual presentations are important, so we need a theatre. While in the Middle East, I stopped in Malta where they have an underground theatre to explain the history of Malta. Malta has a scarcity of land, so they built a beautiful museum underground, and they have that big screen which they use to explain the history of Malta going back to the Greek and Roman times.

With your background, would you consider the construction of an underground theatre something that we should think about?

**Mr. Levine:** In terms of underground construction, consider what they were able to accomplish with the old railway shed beside the Château Laurier alongside the locks. They built the Canadian Museum of Contemporary Photography in what was unused, dark, dank space. It is now a lovely space. That sort of function fits well underground and can be accommodated without taking up more of the landscape.

**Senator Prud'homme:** Perhaps a series of underground galleries could be built. You are the specialist. Do you think that, with some imagination, it is feasible to do that?

manifestement arguer en faveur de la restauration des bâtiments anciens, même quand le coût est plus élevé. Comme vous dites, n'est pas possible de remplacer ces vieux édifices.

**Le sénateur Prud'homme:** J'aimerais que la lettre de M. Levine puisse figurer au procès-verbal de la journée, car elle est pleine de propositions et d'idées passionnantes.

**Le président:** Je pense qu'elle devrait y figurer.

**Le sénateur Forest:** Monsieur le président, j'en fais proposition.

**Le président:** Merci.

**Le sénateur Prud'homme:** Je vous souhaite bonne chance pour ce qui est de faire déménager les bureaucrates de ce immeuble. J'ai présidé les services aux députés à la Chambre des communes pendant de nombreuses années. Vous ne pouvez vous imaginer combien d'années il a fallu pour faire sortir les gens de l'Immeuble de la Justice, un bâtiment similaire, afin de pouvoir utiliser l'édifice comme annexe de la Chambre des communes. C'est fut affreux. L'affaire traîna pendant des années.

Le Château Laurier a été mis en vente pour des clopinettes, aurait pu être annexé au Parlement de façon à ce que nos édifices s'étendent de façon continue de la promenade Sussex jusqu'à l'Immeuble de la Justice et la Cour suprême. C'était un projet intéressant, mais il a été saboté.

Présumons que l'on n'utilise pas l'édifice Connaught pour loger le Musée de la guerre. Il serait alors disponible pour une exposition sur l'Holocauste ou les autres génocides.

**M. Levine:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Présumons que tout cela soit malheureusement impossible. Je me suis plus très jeune, mais j'essaie quand même d'être moderne. Aujourd'hui, la télévision et les présentations audiovisuelles jouent un rôle important, et nous avons par conséquent besoin d'une salle appropriée. Lors d'un voyage au Moyen-Orient, j'ai fait escale à Malte: il y a là une salle souterraine où l'on présente un vidéo sur l'histoire de cette île. Malte manque d'espace, alors on a construit un magnifique musée sous terre et on a installé un grand écran où défilent des images qui racontent l'histoire de Malte qui remonte aux Grecs et aux Romains.

Vous qui avez de l'expérience en la matière, pensez-vous qu'il vaudrait la peine d'envisager la construction d'une salle souterraine?

**M. Levine:** Pour ce qui est des constructions souterraines, voyez ce qu'il a été possible de faire avec le vieux hangar ferroviaire, à côté du Château Laurier, le long des écluses. On y est parvenu à loger le Musée canadien de la photographie contemporaine dans cet espace inutilisé, sombre, humide et froid. C'est devenu un endroit magnifique. Ce genre d'utilisation s'accorde bien avec les constructions souterraines. Et on peut envisager un aménagement qui ne change rien au paysage.

**Le sénateur Prud'homme:** On pourrait peut-être construire une série de galeries souterraines. Vous êtes spécialiste. Pensez-vous que cela serait possible, avec un peu d'imagination?



**Mr. Levine:** It is feasible. It is expensive to chip rock, but it is quite feasible.

[translation]

You probably visited, in Paris, the memorial to the people who were interned in concentration camps; it is behind Notre-Dame cathedral. You go down very narrow stairs and you end up in a room in the open air which is nevertheless quite confined. It evokes an unforgettable feeling, the same a prisoner who is about to die would experience.

**Senator Prud'homme:** That requires people who not only have talent but also imagination.

**Mr. Levine:** Yes.

**Senator Prud'homme:** We are in Ottawa, you know!

**Mr. Levine:** It is only question of wanting it, thinking about it and deciding to do it. It's a long process and it should be set in motion without the clock starting to tick. It is too important for it to be done quickly and badly.

**Senator Prud'homme:** To add to this, if all these people had not suddenly reacted and asked questions, it would have been a great accomplishment.

**Mr. Levine:** Yes, and it would have been too late to think about

[English]

**Senator Prud'homme:** I thank the chairman for having taken this initiative. People wanted to be heard on this issue. A coup d'état was performed on us; what was to be done? If you protest, you are accused of all the sins of the world.

Are you also of the opinion that there is some good in the work of this committee?

**Mr. Levine:** Definitely. I think it is very important that this committee took the initiative and set aside a week to listen to what people are saying. It is an extremely important debate in the panorama of Canadian history.

The National Gallery is a lovely place. The Museum of Civilization is fascinating. It is great fun to go there. I thoroughly enjoy the Aviation Museum. This subject is too important to be allowed to go by without an opportunity to do it right. This debate will have to continue forever. If we have a much larger museum which is able to accommodate the War Museum better and many other related subjects, that is a subject for debate. It is not an easy debate, although it is a very good and very Canadian debate, and it must continue.

**Senator Prud'homme:** I shall put on record the first line of your letter:

Charles-Maurice de Talleyrand...is reported to have said that "War was too serious a thing to be left to military men."

**M. Levine:** C'est faisable. Cela coûte cher de creuser dans le roc, mais ce n'est pas impossible.

[Français]

Vous avez probablement visité le monument des déportés à Paris, derrière la cathédrale Notre-Dame. On descend un grand escalier extrêmement étroit et on se retrouve dans une chambre en plein air mais assez renfermée. Cela donne une sensation inoubliable de ce que ressentait un prisonnier envoyé à la mort.

**Le sénateur Prud'homme:** Cela demande des gens qui ont non simplement du talent mais aussi de l'imagination.

**M. Levine:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Nous sommes à Ottawa vous savez!

**M. Levine:** Il s'agit de le vouloir, d'y penser et de l'exécuter. C'est un long chemin et il faut commencer un processus sans mettre le cadran dessus. Cela est trop important pour le faire rapidement et mal.

**Le sénateur Prud'homme:** Pour continuer dans le même sens, s'il n'y avait pas eu tous ces gens qui soudainement se sont réveillés et se sont posés la question, cela aurait été un fait accompli.

**M. Levine:** Oui, et trop tard pour y penser.

[Traduction]

**Le sénateur Prud'homme:** Je remercie le président d'avoir pris cette initiative. Les gens voulaient se faire entendre sur la question. Nous avons été victimes d'un coup d'État, alors, que faire? Quand on proteste, on est accusé de tous les maux du monde.

Êtes-vous tous d'avis qu'il y a du bon dans le travail de ce comité?

**M. Levine:** Tout à fait. Je trouve très important que le sous-comité ait pris cette initiative et ait réservé une semaine pour écouter ce que les gens ont à dire. C'est un débat extrêmement important dans le cadre de l'histoire canadienne.

Le Musée des beaux-arts du Canada est un endroit magnifique. Le Musée des civilisations est fascinant. On a beaucoup de plaisir à les visiter. J'aime beaucoup le Musée national de l'aviation. La question est trop importante pour qu'on ne fasse rien pour s'assurer que les choses sont faites convenablement. Ce débat devra se poursuivre éternellement. Si on disposait d'un musée beaucoup plus vaste pouvant mieux accommoder le Musée de la guerre et un grand nombre d'autres expositions connexes, ce serait une question à débattre. Ce n'est pas un débat facile, mais c'est un débat intéressant, typiquement canadien, et il doit se poursuivre.

**Le sénateur Prud'homme:** J'aimerais que l'on enregistre au procès-verbal la première phrase de votre lettre:

Charles-Maurice de Talleyrand [...] est réputé avoir déclaré que «La guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux mains des militaires».

You add:

If this is true, then I would say that "The remembrance of war is too serious a matter to be left to the museum administrators."

**The Chairman:** Mr. Levine, I referred to the fact that the Mint had been mentioned. We were also told that the Southam commission had looked at the National Research Council site on Sussex Drive. We are considering that again today because the National Research Council has undergone certain cutbacks and there is the possibility that some of those people will move out. It is a beautiful site with large grounds for the display of tanks and artillery. What is your opinion of that as an alternative site?

**Mr. Levine:** I consider the building at 100 Sussex Drive, known as the "temple of science", to be one of the most beautiful buildings in Ottawa. The auditorium and courtyards are spectacular. I think it is a viable alternative. The National Research Council will not give it up easily, but that is part of the process.

You are right; the grounds are large, it has two courtyards which could be covered with skylights. That is a very good suggestion.

Again, my professional advice is to look at the requirements and then find a building that is or can become the right size. I would say without hesitation that 330 Sussex Drive is not that building, even expanded. It is just plainly too small to do justice to the museum. However, the Sussex Drive labs of the National Research Council, the Connaught Building and the West Memorial Building are much larger with more room to develop inside and outside.

**The Chairman:** Would any purpose be served by this committee attempting to get the veterans groups, the museum people, and advisors such as yourself together to give us an idea of how much space we need for a museum? That is not our field but I think that, before our final report is made, we should have some idea of what size of building we need to house the museum.

**Mr. Levine:** That is the first step in taking a broader view of this expansion problem. We should know the full range of what we might wish to encompass with this condominium museum, how much space is required, and we should have at least a rough idea of what the capital budget would be. That is the first step.

**The Chairman:** Thank you very much for a very interesting brief, one that I think is most important in view of the announcement that alternative sites and proposals are being considered.

I would also thank you for your fax in early November which led to your being invited here to make your presentation today. I hope that we can call upon you in the future when we are writing our report and we need advice.

Vous ajoutez:

Si cela est vrai, je dirais à mon tour que: «La commémoration de la guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux mains des administrateurs de musées».

**Le président:** Monsieur Levine, j'ai mentionné qu'il avait question du bâtiment de la Monnaie. On nous a également déclaré que la Commission Southam avait étudié le site du Conseil national de recherches du Canada sur la promenade Sussex. Nous examinons cette possibilité à nouveau, car le Conseil national de recherches a subi certaines compressions budgétaires et il est possible qu'il installe ailleurs une partie de son personnel. Il s'agit d'un site magnifique, entouré de vastes parterres qui se prêterait à l'exposition de chars et de pièces d'artillerie. Quelle est votre opinion sur ce site de remplacement éventuel?

**M. Levine:** Je considère le bâtiment du 100 promenade Sussex appelé «Temple de la science», comme l'un des plus beaux édifices de la ville d'Ottawa. L'auditorium et les terrasses sont spectaculaires. Je pense qu'il s'agit d'une solution viable. Le Conseil national de recherches ne l'abandonnera pas facilement mais cela fait partie du jeu.

Vous avez raison; les parterres qui entourent le bâtiment sont vastes, il y a deux cours qui pourraient être recouvertes d'un verrière. C'est une très bonne suggestion.

En tant qu'architecte, je vous conseille de commencer par recenser les besoins et ensuite, de chercher un bâtiment qui a les dimensions convenables ou qui peut être agrandi. Je dirais sans hésitation que le 330, promenade Sussex n'est pas le bâtiment approprié, même une fois agrandi. Il est tout simplement trop petit pour faire justice au Musée. Toutefois, les laboratoires du Conseil national de recherches, sur la promenade Sussex, l'édifice Connaught et l'Édifice commémoratif de l'Ouest sont beaucoup plus vastes et offrent des perspectives d'aménagement beaucoup plus intéressantes, à l'intérieur comme à l'extérieur.

**Le président:** Serait-il utile que le comité essaie d'obtenir que les associations d'anciens combattants, le personnel du musée, et des conseillers tels que vous-même se réunissent pour nous donner une idée de l'espace dont on aurait besoin pour installer le musée? Ce n'est pas notre domaine, mais je pense qu'avant de rédiger notre rapport final, nous devrions avoir une idée des dimensions du bâtiment dans lequel on pourrait loger le Musée.

**M. Levine:** C'est par cela qu'il faut commencer, pour avoir une vue d'ensemble du problème que pose cette expansion. Il faut savoir ce que l'on veut que contienne ce musée polyvalent, quel est l'espace requis, et avoir au moins une idée approximative des investissements qui seront nécessaires. C'est la première étape.

**Le président:** Je vous remercie de cet exposé fort intéressant et d'autant plus important maintenant qu'il a été annoncé que de nouveaux sites et de nouvelles solutions vont être envisagés.

J'aimerais également vous remercier de votre fax du début novembre qui nous a amenés à vous inviter aujourd'hui. J'espère que nous pourrions à nouveau faire appel à vous à l'avenir quand nous rédigerons notre rapport et quand nous aurons besoin de conseils.



**Mr. Levine:** Please do.

**The Chairman:** Honourable senators, for the last couple of days, Senator Prud'homme has been attempting to raise a point of order and I have been delaying him.

Would you like to proceed with it now, senator?

**Senator Prud'homme:** I thought my friend and colleague Senator Cools would raise the same point of order — that is, to say if the minister should be called as a witness. It should be on the record that there is an ultimate political boss somewhere. The ultimate boss is not the Minister of Veterans Affairs but the Minister of Heritage. We have been discussing that issue amongst ourselves. The ultimate boss is not Mr. Mifflin, but Ms Copps.

**Senator Jessiman:** I understood that Senator Cools is attempting to contact her office with the hope that she would appear.

**Senator Cools:** Yes, I have fulfilled my undertaking to the committee. At the present moment, there is communication back and forth between Minister Copps and the Senate. Phone calls have been placed to Minister Sheila Copps, and I am currently awaiting a response.

It would be my expectation that Minister Copps will be attending the Senate hearings. We will have to work out a time and a schedule, but I am extremely hopeful that she will attend our Senate hearing. She is the minister responsible for museums and heritage in this country.

We may have to consider continuing our hearings into next week to be able to hear Ms Copps, but I am hopeful that she will accept our invitation.

**Senator Prud'homme:** You mean to say that she will be appearing as the ultimate boss, instead of hearing from Ms Clarkson?

**Senator Cools:** As I say, phone calls have been placed to her. I am currently awaiting a return call, and I am hopeful that she will appear as a witness.

**The Chairman:** The committee was in touch with Ms Copps several times during the preceding two weeks, but we were unable to get an affirmative response. I think the time is fast approaching when she has to make up her mind to attend or not, and advise this committee of her decision.

**Senator Prud'homme:** Tomorrow morning I will ask you if you have received a phone call.

**Senator Cools:** I hope to be able to give you a response later today.

**The Chairman:** Honourable senators, there are one or two matters I wish to discuss with you about tomorrow's schedule. Possibly we can do that over lunch. Is that agreeable?

**Hon. Senators:** Agreed.

**M. Levine:** N'hésitez pas.

**Le président:** Chers collègues, depuis quelques jours le sénateur Prud'homme tente d'invoquer le Règlement, mais je l'en ai empêché et l'ai fait patienter.

Sénateur, vous avez maintenant la parole.

**Le sénateur Prud'homme:** Je pensais que mon amie et collègue, le sénateur Cools, allait, elle aussi, en appeler au Règlement — pour demander si la ministre devrait être invitée à comparaître. Il faudrait que soit mentionné au procès-verbal qu'il y a un responsable politique quelque part. L'ultime responsable n'est pas le ministre des Anciens combattants, mais la ministre du Patrimoine. Nous avons discuté de la chose entre nous. L'ultime responsable n'est pas M. Mifflin, mais Mme Copps.

**Le sénateur Jessiman:** J'avais cru comprendre que le sénateur Cools tenterait de communiquer avec son cabinet dans l'espoir qu'elle vienne témoigner.

**Le sénateur Cools:** Oui, j'ai rempli mes obligations à l'égard du comité. À l'heure actuelle, la communication a été établie entre la ministre et le Sénat. On a téléphoné à Mme Copps, et j'attends sa réponse.

Je m'attends à ce que la ministre participe aux audiences du Sénat. Il faudra que nous fixions une date et un programme, mais j'ai bon espoir qu'elle participera à nos audiences. Mme Copps est la ministre responsable des musées et du patrimoine au Canada.

Il se peut que nous devions envisager la poursuite de nos audiences jusqu'à la semaine prochaine afin de pouvoir entendre le témoignage de Mme Copps, mais j'ai bon espoir qu'elle acceptera notre invitation.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous voulez dire qu'elle comparaitra comme l'ultime responsable, en lieu et place de Mme Clarkson?

**Le sénateur Cools:** Je le répète, on lui a téléphoné. J'attends actuellement que l'on me rappelle et j'ai bon espoir qu'elle viendra témoigner.

**Le président:** Le comité a communiqué avec Mme Copps à plusieurs reprises au cours des deux dernières semaines, mais nous n'avons pu obtenir de réponse définitive. Je pense que le moment est bientôt arrivé où il va falloir qu'elle décide de venir ou non et qu'elle informe le comité de sa décision.

**Le sénateur Prud'homme:** Demain matin, je vous demanderai si vous avez reçu un appel téléphonique.

**Le sénateur Cools:** J'espère pouvoir vous donner une réponse plus tard aujourd'hui.

**Le président:** Honorables sénateurs, il reste une ou deux questions dont j'aimerais discuter avec vous au sujet de l'ordre du jour de demain. Nous pourrions peut-être le faire en déjeunant. Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** Entendu.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, I notice that the clerk of the committee has just distributed the transcript of Mr. Abella's testimony.

**The Chairman:** The meeting is adjourned until 1:00 p.m.  
The committee adjourned.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, je vois que le greffier du comité vient de distribuer la transcription du témoignage de M. Abella.

**Le président:** Nous reprendrons à 13 heures.  
La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, February 5, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 1:00 p.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.  
[English]

**The Chairman:** Our first witness this afternoon is Bill Vradenburg. He represents a group of tour guides at the War Museum. Please begin.

**Mr. Bill Vradenburg, Veteran Volunteer Tour Guide, Canadian War Museum:** You have probably heard most of what is contained in my brief. Therefore, I will go through it as quickly as I can and then either answer your questions or tell you that I do not know the answer. That will save time.

I am one of a group of veterans who work at the Canadian War Museum as tour guides. We do not agree with the proposal to include, as part of the planned renovations to the Canadian War Museum, a gallery to commemorate the Holocaust. We do agree that there should be a memorial to commemorate the Holocaust, but it has no place in the Canadian War Museum. We support, most enthusiastically, the plans to enlarge the Canadian War Museum. However, having heard the plans provided by the management of the CMC Corporation, we do not believe that the planned changes will leave enough exhibition space to significantly increase the space available for artefacts, treasures and trophies commemorating the wars of this fading century in which approximately 115,000 Canadians gave up their lives.

As tour guides, we have been shocked and saddened to note, among school-age visitors to the museum — that is, all school ages, from primary school up to college — a most deplorable lack of knowledge about our country's outstanding military history. We attempt, therefore, to provide an educational resource for them. We are almost always delighted by the interest they show in Canada's military heritage. This aspect of our approach to the job requires considerable study and research on our part. Ex-soldiers among us must become familiar with both the naval and air force sides of our subjects. The same applies to those of us whose war service background was in one of the other branches of the forces. This is essential to enable us to interpret and explain exhibits.

OTTAWA, le jeudi 5 février 1998

Le sous-comité des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 13 h pour poursuivre l'étude des affaires concernant l'avenir du Musée canadien de la guerre y compris, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son indépendance.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.  
[Traduction]

**Le président:** Notre premier témoin cet après-midi est Bill Vradenburg. Il représente un groupe de guides du Musée de la guerre. La parole est à vous.

**M. Bill Vradenburg, ancien combattant, guide bénévole du Musée canadien de la guerre:** Mon mémoire ne contient probablement pas grand-chose de nouveau pour vous. Aussi, pour gagner du temps, je vais le présenter aussi rapidement que possible pour pouvoir ensuite répondre à vos questions ou vous dire que je n'en connais pas la réponse.

Je fais partie d'un groupe d'anciens combattants qui assure des visites guidées au Musée canadien de la guerre. Nous sommes contre la proposition visant à inclure, dans les rénovations qui doit subir le Musée canadien de la guerre, une galerie commémorant l'Holocauste. Nous pensons qu'il faudrait créer un mémorial de l'Holocauste, mais nous estimons qu'il n'a pas sa place dans le Musée canadien de la guerre. Nous appuyons avec enthousiasme le projet d'agrandissement du Musée canadien de la guerre. Cependant, après avoir pris connaissance des plans proposés par la direction de la Société du MCC, nous estimons que les changements proposés ne fourniront pas suffisamment d'espace d'exposition pour augmenter de manière significative l'espace prévu pour les artefacts, trésors et trophées commémorant les guerres de ce siècle finissant pour lesquels environ 115 000 Canadiens ont fait le sacrifice de leur vie.

En tant que guides, nous avons été choqués et attristés de constater, chez les visiteurs d'âge scolaire qui viennent au musée — tous âges confondus, du primaire au collège — une ignorance lamentable de la remarquable histoire militaire de notre pays. En conséquence, nous souhaitons leur offrir des ressources éducatives. Nous sommes pratiquement toujours ravis de l'intérêt qu'ils manifestent pour le patrimoine militaire canadien. Cet aspect de notre approche exige beaucoup d'études et de recherches de notre part. Ceux d'entre nous qui sommes d'anciens soldats de l'armée de terre doivent se renseigner sur les forces navales et aériennes. Il en va de même pour ceux d'entre nous qui ont fait la guerre dans une des autres branches des forces armées.



Today, the existing building at 330 Sussex Drive is able to put on exhibit — and, this has been frequently stated in these proceedings — less than 1 per cent of the total of over 500,000 items in the museum's collection. We are told that plans will allow for the entire third floor to exhibit some of the war art collection; the ground floor will house the Holocaust gallery; and the second floor will contain all the exhibits from the South African War, the First and Second World Wars, the Korean War, the Cold War and peace-keeping galleries. Also included are increased office space, a snack bar and large boutique, a 200-seat theatre, additional lecture rooms and a memorial gallery. We believe that these conditions cannot possibly leave any display area for the other 99 per cent of the war trophies collection, which will remain hidden from public view. It will remain in storage in the old, crumbling brick barns of the Ottawa Street Railway, now known as Vimy House.

The report of the Task Force on Military History Museum collections in Canada, dated January 20, 1991, recommends, in part, the total separation of the Canadian War Museum, its management and budget, from the Museum of Civilization Corporation. This report makes no reference whatsoever to a Holocaust gallery, and neither did the original appeals for funds for the "Passing the Torch" drive to help this planned expansion, which has received our contributions for the past three years. We have waited nearly seven years to see some evidence of intent to implement the excellent recommendations of this task force report and would urgently recommend early consideration and possible implementation, perhaps in time to coincide with the reopening of the renovated and enlarged Canadian War Museum, presently recast for the summer of 2000.

For the reasons cited above, we, the veteran volunteer guides, gently recommend the following: First, that the recommendations of January 1991 task force referred to above be implemented as soon and as completely as possible; second, that the proposed Holocaust Gallery be deleted from the renovation plan for the Canadian War Museum; and, third, that whatever space was proposed for the Holocaust Gallery be used to permit the display of a much increased proportion of the war trophies collection from Vimy House to commemorate all the wars of our era.

That is the end of my formal presentation. Before I take questions, I wish to say this. You see me surrounded by other members of the group for whom I speak. I am proud they accompanied me here today. One of them, Doug Gage, took the trouble, despite a bad leg, to stride around the museum and pace out the floor area for the various exhibits commemorating the wars of our past. The best estimate that we have concerning the space that the proposed Holocaust Gallery will take up is about 600 square feet. If you add to that the area where we have displays for Hong Kong, Dieppe and Vimy Ridge, it is considerably less than what they want for the Holocaust Gallery.

C'est une démarche essentielle si nous voulons fournir des renseignements sur les objets exposés.

Actuellement le bâtiment situé au 330, promenade Sussex peut exposer — on l'a souvent mentionné au cours de ces délibérations — moins de 1 p. 100 de l'ensemble de la collection du musée qui compte plus de 500 000 objets. On nous dit que les plans prévoient de consacrer tout le troisième étage à l'exposition de la collection d'art militaire; le rez-de-chaussée sera consacré à la galerie de l'Holocauste et le deuxième étage contiendra toutes les expositions des galeries consacrées à la guerre d'Afrique du Sud, à la Première et à la Seconde Guerres mondiales, à la guerre de Corée, à la guerre froide et au maintien de la paix. On y trouvera également de plus grands espaces de bureau, un snack-bar et une grande boutique, un théâtre de 200 places, des salles de lecture supplémentaires et un mémorial. Nous pensons que ces éléments supplémentaires ne laisseront aucun espace d'exposition disponible pour les 99 p. 100 restants de la collection de trophées de guerre qui resteront cachés, en entrepôt dans les vieux hangars décrépis de l'Ottawa Street Railway que l'on désigne actuellement sous le nom de Vimy House.

Le rapport du Groupe d'étude sur les collections du Musée d'histoire militaire du Canada, daté du 20 janvier 1991, recommande entre autres choses de séparer complètement le Musée canadien de la guerre, sa direction et son budget, de la Société du Musée des civilisations. Aucune allusion à la galerie de l'Holocauste dans ce rapport, pas plus que dans les campagnes «Passing the Torch» organisées en vue de cette expansion et auxquelles nous contribuons depuis trois ans. Nous avons attendu près de sept ans avant de noter une certaine volonté de mettre en oeuvre les excellentes recommandations de ce groupe d'étude et nous recommandons leur examen immédiat et leur éventuelle mise en oeuvre, peut-être pour coïncider avec la réouverture du Musée canadien de la guerre rénové et agrandi, prévu actuellement pour l'été 2000.

Pour les raisons susmentionnées, nous, les anciens combattants guides bénévoles, recommandons instamment ce qui suit: tout d'abord, que les recommandations du groupe d'étude du mois de janvier 1991 mentionnées ci-dessus soient mises en oeuvre le plus tôt et le plus complètement possible. Deuxièmement, que le projet de galerie de l'Holocauste soit supprimé du plan de rénovation du Musée canadien de la guerre; troisièmement, que tout l'espace proposé pour la galerie de l'Holocauste soit utilisé pour l'exposition d'une plus grande proportion d'objets provenant de la collection des trophées de guerre entreposés à Vimy House, afin de commémorer toutes les guerres de notre passé.

Je termine ici mon exposé proprement dit, mais avant de passer aux questions, j'aimerais ajouter quelques commentaires. Je suis entouré d'autres membres du groupe dont je suis le porte-parole. Je suis fier qu'ils m'aient accompagné aujourd'hui. Un d'entre eux, Doug Gage, a pris la peine, malgré des problèmes à une jambe, de faire le tour du musée afin de mesurer la surface nécessaire pour exposer les différents objets commémorant les guerres dans lesquelles nous avons combattu. Selon nos meilleures estimations, le projet de galerie de l'Holocauste occuperait environ 5 600 pieds carrés. Si l'on ajoute à cela les espaces consacrés à Hong Kong, Dieppe et Vimy, la surface est

We would suggest that, in terms of Canada's military history, these are much more important displays. That is just one aspect of it.

I am sure that 5,600 square feet is not enough to adequately commemorate the tremendously tragic misfortune of the Holocaust. Those who sincerely want to see it properly commemorated cannot possibly be content with an area 70 feet by 80 feet. It just does not seem possible. Yet that is what it amounts to if they put it into the Canadian War Museum.

There are other buildings in which a Holocaust Gallery could go, other than a site which only has room for 1 per cent of its own collection. The collection surely is the museum, not the building. As long as the collection, or 99-plus per cent, has to remain in the moulding old car barns, out of public sight, what have we got to show for the 60,000 Canadians killed and the quarter million wounded in World War I; or the 45,000 killed and who knows how many wounded in World War II? For those of us who came home, we feel we are entitled to something.

I have visited war museums in London, Paris, Warsaw and Moscow. I have not had the privilege of visiting the Australian War Memorial, which I believe is one of the finest in the world. What does Canada have? An old archive building which was cast off by the Canadian Archives when our archives were so small they would fit in your grandmother's broom closet.

Honourable senators, we are trying to put an elephant into the hen house and it cannot be done. That is my submission.

**Senator Jessiman:** How long have you been a guide at the War Museum?

**Mr. Vradenburg:** The guiding business really kicked off in December or January of 1991.

**Senator Jessiman:** How many veterans volunteer to participate in guiding?

**Mr. Vradenburg:** When we started there were a couple of dozen. Now those couple of dozen are not all veterans; some are just keen younger people who are interested.

**Senator Jessiman:** How do you become knowledgeable about the other services?

**Mr. Vradenburg:** The museum itself helps a great deal. They have an instructional officer there, but mostly it is self-help. There are navy people; I am ex-navy. There are air force people; I am ex-airforce, too. There are some of the finest army people you could find in the world. We have veterans of Dieppe and D-day among us. We have a couple of MCs, and one croix de guerre. These people know and they teach us.

**Senator Jessiman:** Would you have been there since the time that the Museum of Civilization took over in 1990 or 1991?

beaucoup moins grande que celle qui est requise pour la galerie de l'Holocauste. Sur le plan de l'histoire militaire canadienne, ce sont des expositions beaucoup plus importantes. Et ce n'est qu'un aspect de notre histoire.

Je suis certain qu'un espace de 5 600 pieds carrés n'est pas suffisant pour créer un mémorial capable d'évoquer l'énorme tragédie de l'Holocauste. Les personnes qui souhaitent sincèrement créer un mémorial de l'Holocauste ne pourront certainement pas se contenter d'un espace de 70 pieds sur 80. Cela me paraît tout simplement impossible. Et pourtant, il faut s'en contenter si l'on décide de créer ce mémorial dans le Musée canadien de la guerre.

Il y a d'autres bâtiments qui pourraient accueillir une galerie de l'Holocauste, plutôt que notre musée qui ne peut exposer qu'une partie de sa propre collection. C'est la collection qui représente le musée, pas le bâtiment. Tant que la collection est dans des hangars, loin du public, qu'aurons-nous à montrer au nom des 60 000 morts canadiens et du quart de millions de blessés au cours de la Première Guerre mondiale, ou au nom des 45 000 morts et Dieu sait combien de blessés au cours de la Seconde Guerre mondiale? Ceux d'entre nous qui sommes restés au pays estiment qu'ils ont droit à quelque chose.

J'ai visité des musées de la guerre à Londres, à Paris, Varsovie et à Moscou. Je n'ai pas eu le privilège de visiter le Mémorial australien de la guerre qui, je crois, est un des plus beaux du monde. Et de quoi dispose le Canada? D'un vieil bâtiment rejeté par les Archives du Canada et que nous avons occupé lorsque nos archives pouvaient tenir dans un placard à balais.

Honorables sénateurs, on nous demande l'impossible, mettre un éléphant dans une cage à oiseaux. Voilà ce que j'avais à vous dire.

**Le sénateur Jessiman:** Depuis combien de temps êtes-vous guide au Musée de la guerre?

**M. Vradenburg:** Les visites guidées ont vraiment commencé en décembre ou janvier 1991.

**Le sénateur Jessiman:** Combien d'anciens combattants bénévoles participent aux visites guidées?

**M. Vradenburg:** Lorsque nous avons commencé, il y en avait deux douzaines. Ce ne sont pas tous des anciens combattants; certains sont des personnes intéressées qui sont plus jeunes.

**Le sénateur Jessiman:** Comment faites-vous pour vous renseigner sur les autres branches de l'armée?

**M. Vradenburg:** Le musée nous aide beaucoup à ce sujet. Il y a un officier instructeur sur place, mais en fait, chacun débrouille. Il y a les anciens de la marine, comme moi. Il y a des gens de l'armée de l'air; je suis aussi un ancien de l'armée de l'air. Il y a quelques-uns des meilleurs militaires de l'armée de terre du monde. Il y a des anciens combattants de Dieppe et du débarquement. Il y a un ou deux décorés de la croix militaire et de la croix de guerre. Ces gens-là connaissent beaucoup de choses et partagent leurs connaissances.

**Le sénateur Jessiman:** Étiez-vous là au moment où le Musée des civilisations a pris les affaires en main en 1990 ou 1991?



**Mr. Vradenburg:** It was probably about a year after all that started.

**Senator Jessiman:** That you started guiding?

**Mr. Vradenburg:** Yes.

**Senator Jessiman:** When did you first hear about the fact that there might be a Holocaust Gallery in the War Museum?

**Mr. Vradenburg:** The present museum has, on the second floor, a staff car that had been used by Hitler, and a glass case with an SS uniform, and close to that some items from a concentration camp. There is a dress donated by a woman which was all she had to wear, nothing over it or under it, no shoes, an awful old grey dress. There is an SS guard's baton or nightstick. There is also the hood which had been put over the head of the commandant from Bergen-Belsen just before he was hanged.

**Senator Jessiman:** That is what is there now. My question is, when did you hear of this new proposal that they were going to actually use 5,600 square feet for a gallery?

**Mr. Vradenburg:** About a year and a half ago, to my collection. We did not hear that it was that size at all. We anticipated, when we heard "Holocaust memorial" that it would be something like this.

**Senator Jessiman:** When would you have heard that? Who told you?

**Mr. Vradenburg:** I will first say that we are all Friends of the War Museum, although the president and past-president do not speak for us.

**Senator Jessiman:** The Friends of the Canadian War Museum (trying to increase the size of the Canadian War Museum, per se). Correct me if I am wrong, but when you got down to collecting dollars, did it not get to the point where they said, "Where can we get the most money from?" The Dutch and the Poles were suggested, they certainly were allies of ours and worked with Canadians, as well as the Jewish community.

We were told yesterday that those who were raising funds through the Friends of the Museum will have some representation and have an exhibit for the Jewish veterans who served. They were directly involved as Canadians. A small piece of the gallery can be devoted to them.

**Mr. Vradenburg:** I do not think I heard it mentioned that way, K.

**Senator Jessiman:** This is what the man representing the Jewish veterans told us yesterday. We thought the people doing the expansions suggested it, but the Jewish veterans said, no, they came to us. They said, if you raise some money, we will put an exhibit in the museum that will remember the Jewish people who actually served, nothing to do with the Holocaust.

**Mr. Vradenburg:** I expect that may have happened, but it was not us. It might have been our president, possibly.

**M. Vradenburg:** C'est probablement un an après environ.

**Le sénateur Jessiman:** Que vous êtes devenu guide?

**M. Vradenburg:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** À quel moment avez-vous entendu parler de la possibilité de créer une galerie de l'Holocauste dans le Musée de la guerre?

**M. Vradenburg:** Au deuxième étage, le musée présente actuellement une voiture d'état-major qui a été utilisée par Hitler, une vitrine avec un uniforme de SS et à côté, certains articles provenant d'un camp de concentration. Il y a une robe donnée par une femme qui n'avait rien d'autre à porter, rien dessus rien en dessous, pas de chaussures, une affreuse vieille robe grise. Il y a un bâton que les gardes SS utilisaient la nuit. Il y a aussi la cagoule avec laquelle on a recouvert la tête du commandant du camp de Bergen-Belsen avant qu'il soit pendu.

**Le sénateur Jessiman:** Voilà ce qu'on y trouve maintenant. Je vous demande à quel moment vous avez entendu parler de la proposition concernant l'utilisation de 5 600 pieds carrés pour la création d'une galerie?

**M. Vradenburg:** Il y a environ un an et demi, si j'ai bonne mémoire. La superficie n'a pas été précisée. Nous avons supposé, lorsqu'il a été question d'un «Mémorial de l'Holocauste», qu'il aurait ces dimensions-là à peu près.

**Le sénateur Jessiman:** À quel moment en avez-vous entendu parler? Qui vous en a parlé?

**M. Vradenburg:** J'aimerais préciser que nous sommes tous des Amis du Musée de la guerre, même si le président et l'ancien président ne nous représentent pas.

**Le sénateur Jessiman:** Les Amis du Musée canadien de la guerre souhaitent augmenter la taille du musée lui-même. Dites-moi si je fais erreur, mais lorsque vous avez recueilli de l'argent, est-ce que vous ne vous êtes pas demandés à un moment donné où vous pourriez obtenir le plus d'argent? Il a été question des Hollandais et des Polonais. Ils étaient les alliés des Canadiens et ils ont travaillé avec nous, ainsi qu'avec la communauté juive.

On nous a dit hier que les personnes qui collectent des fonds par l'intermédiaire des Amis du Musée seront représentées et organiseront une exposition pour les anciens combattants juifs. Ces gens-là ont participé directement en tant que Canadiens. Une petite partie de la galerie peut leur être consacrée.

**M. Vradenburg:** Cela ne correspond pas à ce que j'ai entendu.

**Le sénateur Jessiman:** C'est ce que nous a dit le témoin entendu hier qui représente les anciens combattants juifs. Nous pensons que cette idée provenait des responsables de l'agrandissement, mais les anciens combattants juifs nous ont dit que ce n'était pas le cas. On leur a dit que s'ils récoltaient de l'argent, le musée pourrait organiser une exposition qui rendrait hommage aux Juifs qui ont servi dans l'armée, sans qu'il soit question de l'Holocauste.

**M. Vradenburg:** C'est possible, mais cela ne venait pas de nous. C'était peut-être notre président.

**Senator Jessiman:** The Jewish people said they felt they could raise the funds they were talking about. However, unknown to them, the project expanded. I am only guessing, but they may have figured that if they could raise some money for giving credit to those people who served, then how much money could they raise if they were doing it for the Holocaust.

**Mr. Vradenburg:** We think so, too, but nobody ever told us.

**Senator Forest:** You mentioned the space that would be taken up for a Holocaust Gallery. We were also told this morning by an architect that even if the whole space of the War Museum was given over it would not be nearly enough. He was recommending that we scrap that idea and go to a much larger building. Has that thought come to you?

**Mr. Vradenburg:** I have not consulted with my comrades about this, but my personal feeling is that spending \$1 million on a glass roof over a courtyard that is already there is not increasing display space by one inch, because they will build a wing along one side of it, that will cut the courtyard down. Then they put fancy gate work across the front, facing the street. That will cut more off of it. So, actually you whittle down the size of the courtyard. As for the glass roof over it, you cannot suspend things from a glass roof. Nor is there a second or third floor. That is not much of an increase.

To our way of thinking, spending millions of dollars on that building is like carefully rearranging the deck chairs on the *Titanic*.

**Senator Forest:** You would agree that, if it were possible, a larger building with more area around it would be more appropriate.

**Mr. Vradenburg:** Indeed, yes. In fact, I read in an article by Jane Taber about Senator Phillips, that someone had suggested that perhaps the Connaught Building would be a good choice.

**Senator Forest:** That was suggested this morning by Mr. Levine.

**Mr. Vradenburg:** I think that we should keep 330 Sussex Drive for war art and nothing else. There is enough to fill it. Take the Connaught Building. Suitably fitted up, it could take everything from the days of the Vikings in Newfoundland right up to the end of World War I, the whole of the 19th century and everything. Then once that is filled up, we could start filling Building 155, facing that monstrous parade square in Rockcliffe. Think how many cars you could park on that parade square. Building 155 has three floors and a basement. It is a good building. I do not know how much weight the floors will bear. I dare say there are technical reasons against all these ideas. We have the Aviation Museum down the hill, beautifully located, and if you had the modern part of the War Museum in Building 155 at the top of the hill, with the big parking spot, it could also be used for military exercises, Remembrance Day services, the sort of thing we do in the forecourt here. Save the money from 330 Sussex Drive and let it be a war art gallery, and take the Connaught Building for the first half of our military history. It

**Le sénateur Jessiman:** Les représentants juifs nous ont dit qu'ils pourraient récolter les fonds en question, mais, à leur grande surprise, le projet a pris de l'ampleur. Ce sont des suppositions mais ils se sont peut-être dits que s'ils pouvaient récolter de l'argent pour rendre hommage aux Juifs qui ont servi dans l'armée, ils pourraient en récolter beaucoup plus pour un projet de commémoration de l'Holocauste.

**M. Vradenburg:** Nous le pensons aussi, mais personne ne nous l'a jamais dit.

**Le sénateur Forest:** Vous avez parlé de la surface qu'occuperait la galerie de l'Holocauste. Un architecte nous a dit également ce matin que même tout l'espace du Musée de la guerre ne suffirait pas. Il a recommandé d'oublier complètement cette idée et de la mettre en oeuvre dans un bâtiment beaucoup plus grand. Est-ce que vous y avez pensé?

**M. Vradenburg:** Je n'ai pas consulté mes collègues à ce sujet mais j'ai l'impression qu'en dépensant un million de dollars pour construire un toit de verre au-dessus d'une cour qui existe déjà ne permettra pas d'augmenter d'un seul pouce l'espace d'exposition puisqu'il est question de construire une aile latérale qui diminue la cour. On parle ensuite d'installer une grille décorative à l'entrée, le long de la rue. Tout cela aura pour effet de réduire la taille de l'esplanade. Quant au toit de verre, on ne peut rien suspendre. De plus, il n'y aura ni deuxième ni troisième étage. Ce n'est pas un véritable agrandissement.

À notre avis, dépenser des millions de dollars sur cet immeuble, c'est aussi utile que de ranger les transats sur le *Titanic*.

**Le sénateur Forest:** Vous reconnaissez qu'il sera préférable de disposer de bâtiments plus grands, avec plus d'espace autour.

**M. Vradenburg:** En effet. D'ailleurs, j'ai lu un article de Jane Taber au sujet du sénateur Phillips dans lequel quelqu'un disait que l'immeuble Connaught serait peut-être un bon choix.

**Le sénateur Forest:** C'est ce qu'a proposé ce matin M. Levine.

**M. Vradenburg:** Je pense qu'il faudrait consacrer 330, promenade Sussex uniquement aux oeuvres d'art militaires. Nous en avons assez pour remplir tout l'immeuble. L'immeuble Connaught, une fois réaménagé, pourrait tout présenter, depuis les Vikings à Terre-Neuve jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, tout le XIX<sup>e</sup> siècle, et cetera. Une fois que cet immeuble sera rempli, on pourrait utiliser le bâtiment 155, face de cette monstrueuse place à Rockcliffe. Pensez à toutes les voitures qu'on pourrait garer sur cette place! Le bâtiment 155 a trois étages et un sous-sol. C'est un bon bâtiment. Je ne sais pas quel est le poids que pourraient supporter les planchers. Je suppose que toutes ces idées ne tiennent pas, pour des raisons techniques. Nous avons le Musée de l'aviation un peu plus bas, très bien situé et, s'il était possible d'installer la partie moderne du Musée de la guerre dans le bâtiment 155, en haut de la colline, avec un grand stationnement, on pourrait également l'utiliser pour des exercices militaires, des commémorations du jour du Souvenir, le genre d'activités que l'on organise actuellement.



right cost money but it will not cost what the boys at Beaumont Hammel and Vimy had to pay.

**Senator Forest:** You mentioned, too, the present Holocaust exhibit. You would not have any objections to that going into the Canadian War Museum?

**Mr. Vradenburg:** No. It seems to belong. However, I must say, on the basis of tours I have conducted, the kids, and others, think the car is cool. It is a pretty impressive car, but they do not have much time for the other exhibits there.

**Senator Forest:** You spoke about the lack of space.

**Mr. Vradenburg:** As a Canadian War Museum, 330 Sussex Drive is woefully inadequate. My colleagues here would not disagree with that.

**Senator Chalifoux:** Thank you for your presentation. Were you and your volunteers ever involved in the design of this picture of your group here that is supposed to go in front of Canadian War Museum?

**Mr. Vradenburg:** I never had a chance to look at it. I have never seen it before.

**Senator Chalifoux:** Please have a look. I would appreciate your comments. See how happy you all look?

**Mr. Vradenburg:** I have never seen anyone so downhearted in my life.

**Senator Chalifoux:** Do you agree with Hitler's car being in the Canadian War Museum?

**Mr. Vradenburg:** Yes. I have no objection to that, and I have never heard any of my troops object to it.

**Senator Jessiman:** Do you know that it was not captured by Canadians?

**Mr. Vradenburg:** We have heard its story. American troops captured it. We also know that some poor young American GI had been misbehaving, and for duty watch or punishment he was sent out in the rain to guard that car. In the middle of the night, someone slipped him a beer and he decided at some point during the night to take out his trusty revolver to test whether those windows were really bullet-proof. So those holes are not really little scars. However, the car was actually used by Hitler.

**Senator Chalifoux:** So you do not really object to its being in the Canadian War Museum?

**Mr. Vradenburg:** No. The car was German equipment and we were glad to see it.

**The Chairman:** I have a question about the first page of your leaf. You say that galleries regarding the South African War, First

l'esplanade. Économisons de l'argent sur la rénovation du 330, promenade Sussex en le transformant en galerie d'art et installons la première moitié de nos expositions sur l'histoire militaire dans l'immeuble Connaught. Cela coûtera de l'argent, mais pas aussi cher que ce qu'ont dû payer nos hommes à Beaumont Hammel et Vimy.

**Le sénateur Forest:** Vous avez parlé également de l'actuelle exposition sur l'Holocauste. Vous n'auriez pas d'objection à ce que ces objets soient présentés au Musée canadien de la guerre?

**M. Vradenburg:** Non, ça en fait partie. Cependant, d'après les visites guidées que j'ai animées, je peux vous dire que les jeunes et les autres aiment beaucoup la voiture. Elle est assez impressionnante et les visiteurs ne s'intéressent pas beaucoup aux autres artefacts.

**Le sénateur Forest:** Vous avez parlé du manque de place.

**M. Vradenburg:** Le Musée canadien de la guerre est terriblement mal logé au 330, promenade Sussex. Mes collègues ici présents partagent ce point de vue.

**Le sénateur Chalifoux:** Merci pour votre exposé. Est-ce que vous et vos collègues bénévoles avez participé d'une manière quelconque à la conception de cette peinture de votre groupe qui sera affichée à l'entrée du Musée canadien de la guerre?

**M. Vradenburg:** Je ne l'ai jamais vue auparavant.

**Le sénateur Chalifoux:** Vous pouvez y jeter un coup d'oeil. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Regardez comme vous avez tous l'air content.

**M. Vradenburg:** De toute ma vie, je n'ai jamais vu personne d'aussi abattu.

**Le sénateur Chalifoux:** Êtes-vous d'accord pour que la voiture de Hitler soit exposée au Musée canadien de la guerre?

**M. Vradenburg:** Oui, je n'y vois aucune objection et je n'ai jamais entendu personne de mon groupe s'en plaindre.

**Le sénateur Jessiman:** Savez-vous qu'elle n'a pas été prise par des Canadiens?

**M. Vradenburg:** Oui, nous connaissons son histoire. Ce sont les troupes américaines qui l'ont prise. On raconte aussi qu'un jeune GI américain qui avait fait quelques écarts de conduite avait reçu l'ordre, en guise de punition, de garder la voiture sous la pluie, le pauvre. Au milieu de la nuit, quelqu'un lui apporta une bière et quelque temps après, il a sorti son fidèle revolver pour vérifier si les carreaux de la voiture étaient vraiment à l'épreuve des balles. Aussi, les trous qu'on y voit maintenant ne sont pas vraiment des traces de bataille. Mais c'est exact que la voiture a été utilisée par Hitler.

**Le sénateur Chalifoux:** Par conséquent vous n'êtes pas vraiment contre l'exposition de cette voiture au Musée canadien de la guerre?

**M. Vradenburg:** Non. C'était de l'équipement allemand et nous sommes contents de l'avoir.

**Le président:** J'ai une question au sujet de la première page de votre mémoire. Vous affirmez que les galeries concernant la

and Second World wars, Korean War and the Cold War, plus the peace-keeping galleries would be included.

**Mr. Vradenburg:** These are galleries that exist today, sir.

**The Chairman:** But my question is, will the First and Second World wars gain any exhibit space?

**Mr. Vradenburg:** We cannot see how. Perhaps Mr. Glenney could answer that.

**The Chairman:** We will be questioning him again tomorrow. To me, these were the two major wars in which the largest number of Canadians served, and I am surprised that we are talking about expanding the museum and not talking about expanding those.

**Mr. Vradenburg:** I think the majority of the pieces in Vimy House, the 99-plus per cent of our collection, are from the First and Second World wars. Mr. Glenney is nodding to confirm that. Certainly those pieces are out of sight and out of mind. You could build dozens of life-size dioramas with the equipment they have there, and that is what really interests people.

**The Chairman:** And before you leave, we would point out to you that not one of the service personnel carries a weapon in that painting. They look more like they are surrendering than going into action.

**Mr. Vradenburg:** It is true, sir. And I have never seen that many service men in any one place, sir, with not a single grin on the bunch of them.

**The Chairman:** Thank you very much for appearing before us. And again, thank you for the time that you have volunteered to serve as guides at the museum.

**Senator Prud'homme:** Mr. Chairman, I know that what I am about to say will take a few minutes but I do not think anybody will disagree with me.

In view of the importance of the statement that I am about to make, I will make it both in French and English.

A most important event took place in this country 35 years ago today. It would be wrong not to remind all of us what took place. Yesterday someone spoke about the corporate military memory. I believe that I am part of that corporate political memory. Indeed, 35 years ago today, our devoted chairman, Senator Orville Phillips, was appointed to the Senate by the Right Honourable John Diefenbaker. He has been Government Whip from 1984 to 1991, and he was followed, coincidentally, by someone who has been an attentive member of this committee, Senator William Kelly.

Senator Orville Phillips and I have a certain affinity — although perhaps not politically — because, before being called to the Senate, he sat in the House of Commons, having been elected in 1957, 1958 and 1962. He has served Canadians dutifully and, for those who know him, devotedly. I have learned so much from him since my appointment to the Senate as well as when I sat in

guerre d'Afrique du Sud, la Première et la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée et la guerre froide, plus les galeries du maintien de la paix seraient intégrées.

**M. Vradenburg:** Ces galeries existent déjà.

**Le président:** J'aimerais savoir s'il y aura plus d'espace pour les expositions concernant la Première et la Seconde Guerre mondiale?

**M. Vradenburg:** Nous ne voyons pas comment. Peut-être que M. Glenney pourrait répondre à cette question.

**Le président:** Nous la lui poserons demain. À mon avis, ce sont les deux principales guerres auxquelles ont pris part le plus grand nombre de Canadiens et je suis surpris que l'on ne parle pas d'agrandir les expositions qui leur sont consacrées, alors qu'il est question d'agrandir le musée.

**M. Vradenburg:** Je crois que la majorité des objets entreposés à Vimy House, soit plus de 99 p. 100 de notre collection, sont reliés à la Première et à la Seconde Guerres mondiale. M. Glenney hoche la tête en guise de confirmation. Tous ces objets restent cachés et ignorés. On pourrait construire des dizaines de dioramas grandeur nature avec tout l'équipement qu'on a là-bas. C'est le genre d'expositions qui intéressent le gens.

**Le président:** Avant de vous laisser partir, j'aimerais vous faire remarquer qu'aucun soldat sur cette peinture ne porte une arme. Ils ont plutôt l'air de se rendre que de partir au combat.

**M. Vradenburg:** C'est tout à fait vrai. Et je n'ai jamais vu autant de soldats rassemblés de cette manière sans aucun sourire sur leur visage.

**Le président:** Merci beaucoup d'être venu témoigner. Et merci également du temps que vous donnez bénévolement pour servir de guide au musée.

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur le président, je sais que je vais prendre quelques minutes pour dire ce que j'ai à dire, mais je pense que personne n'y verra d'objection.

En raison de l'importance de cette déclaration, je vais la faire en français et en anglais.

Un événement extrêmement important s'est produit il y a 35 ans aujourd'hui et ce serait une erreur que de ne pas le mentionner. Hier, quelqu'un a parlé de mémoire militaire. Je croie, quant à moi, que je fais partie de la mémoire politique. En effet, il y a 35 ans aujourd'hui, notre cher président, le sénateur Orville Phillips, a été nommé sénateur par le très honorable John Diefenbaker. Il a été whip du gouvernement de 1984 à 1991 et il a été remplacé, tout à fait par hasard, par quelqu'un qui a été un membre assidu de ce comité, le sénateur William Kelly.

Le sénateur Orville Phillips et moi avons quelque chose en commun — pas au plan politique — parce qu'avant d'arriver au Sénat, il a siégé à la Chambre des communes après avoir été élu en 1957, 1958 et 1962. Il a servi les Canadiens consciencieusement et même avec dévouement, ceux qui l'ont connu pourront vous le dire. Il m'a beaucoup appris depuis que



the House of Commons. He has served this country continuously for 41 years.

As a long-time servant he deserves his pension. I am especially touched by those who serve us so well. I know that Senator Phillips' faithful assistant for so many years, Lloyd Lawless, could have wanted to be here today.

For the record, I would mention a few names. I remember being mentioned by name by someone in the House of Commons in 1953. It was a significant event for me, and it opened a new world.

I would mention by name, Chad Rogers, another of Senator Phillips' faithful assistants. I may say that Senator Phillips never took a chance in that he always surrounded himself with devoted people from Prince Edward Island.

I make this tribute today quite deliberately in the presence of a new generation of pages who serve us in many capacities, and who are here to learn about our political process. As I mention them by name, I would ask them to take a little bow. Their parents could know that their talents are recognized.

I mention Michelle Dust, Alexandre Cloutier, Issie Berich, Gregory Doiron and Michel Thériault. Mr. Thériault's uncle is running for the leadership in New Brunswick and his grandfather was a senator until three years ago. You all remember Senator Thériault. He was afraid of no one. These young people see the Senate at its best, that is, it gives people an opportunity to be heard, as was the case when the question of the educational system in Newfoundland was before us. That was the Senate at its very best.

[Translation]

I am extremely pleased to mention that our Chairman, senator Orville Phillips, is celebrating the 35th anniversary of his nomination to the Senate by the Right Honourable John Diefenbaker. Before entering the Senate, he had been elected to Parliament three times, in 1957, 1958 and 1962. I said earlier that, in life, we must act together. I mention this again for the press.

[English]

I have quite deliberately mentioned this while members of the press are in this room. This is a most important occasion, and I have no hesitation in doing what I am doing today.

[Translation]

It is also a family affair since I talked about members of his staff, Mr. Loyd Lawless and Mr. Chad Rodgers. Since unity is always achieved by building bridges, the young people who watch at work can be confident that the Senate has something to accomplish. I mentioned the names of those young pages and students who work for the senators: Michelle Dust, Alexandre Cloutier, Izzy Berish, Michel Thériault and Gregory Dorion. One day, I am sure they will replace us.

J'ai été nommé au Sénat et même lorsque j'étais à la Chambre des communes. Il a servi notre pays sans interruption pendant 41 ans.

Il a été au service du pays pendant si longtemps qu'il mérite bien sa retraite. Je suis particulièrement touché par tous ceux qui nous servent si bien. Je sais que Lloyd Lawless, qui a été le fidèle assistant du sénateur Phillips pendant de nombreuses années, aurait aimé être ici aujourd'hui.

J'aimerais citer quelques noms aux fins du compte rendu. Je me souviens d'avoir été cité par quelqu'un à la Chambre des communes en 1953. Ce fut pour moi une grande occasion et cela m'a ouvert de nouvelles perspectives.

J'aimerais nommer Chad Rogers, un autre fidèle assistant du sénateur Phillips. Je crois que le sénateur Phillips n'a jamais pris de risque dans le sens qu'il s'est toujours entouré de personnes dévouées de l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est délibérément que je rends aujourd'hui cet hommage en présence de notre nouvelle équipe de pages qui nous rendent de nombreux services et qui sont ici pour s'initier au processus politique. Je vais les nommer chacun à leur tour et leur demander de saluer. Il faut que leurs parents sachent que nous apprécions leurs talents.

Je mentionne Michelle Dust, Alexandre Cloutier, Issie Berich, Gregory Doiron et Michel Thériault. L'oncle de M. Thériault se lance dans la course à la direction au Nouveau-Brunswick et son grand-père était encore sénateur il y a trois ans. Vous vous souvenez du sénateur Thériault. Il n'avait peur de personne. Ces jeunes gens voient le Sénat sous son meilleur jour, c'est-à-dire comme une tribune qui permet à chacun de se faire entendre, comme lorsque nous avons étudié la question du système d'éducation à Terre-Neuve. C'était le Sénat dans ce qu'il fait de meilleur.

[Français]

Cela me fait un plaisir immense de souligner aujourd'hui le 35ième anniversaire de la nomination au Sénat de notre président, le sénateur Orville Phillips, par le très honorable John Diefenbaker. Avant d'être sénateur, il avait été élu député trois fois. En 1957, 1958 et 1962. J'ai mentionné plus tôt que dans la vie, il faut avoir une communauté d'action. Je le mentionne devant la presse.

[Traduction]

C'est tout à fait délibérément que j'ai dit tout cela en présence des membres de la presse. C'est une occasion extrêmement importante et je crois qu'il faut absolument la souligner.

[Français]

C'est aussi une fête de famille puisque j'ai mentionné le nom des membres de son personnel, M. Loyd Lawless et M. Chad Rodgers. Comme toute unité se fait «by building bridges», les jeunes qui nous regardent travailler peuvent prendre espoir que le Sénat a une tâche à accomplir. J'ai mentionné les noms de ces jeunes pages et étudiants au service des sénateurs Michelle Dust, Alexandre Cloutier, Izzy Berish, Michel Thériault et Gregory Dorion, un jour, j'en suis certain, ils nous remplaceront.

[English]

**The Chairman:** When I came into work this morning, Chad reminded me that this was an anniversary. I thought that, perhaps, I should be home celebrating, but then I decided that this committee, like so many other committees on which I have served, is too interesting, too enjoyable and, above all, too important to miss.

I appreciate the kind remarks that have been made, and I want to thank all members of the committee for their attendance. I understand Senator Kelly will be with us again tomorrow.

By the way, Senator Prud'homme, that is the last sermon you are allowed to give today.

[Translation]

It took a good French Canadian, proud of Quebec — you can be sure of that — and Catholic to mention an anniversary of a good English Presbyterian from Prince Edward Island. Therefore, so that we can show —

[English]

**Senator Prud'homme:** I give credit to a good Presbyterian, anglophone from P.E.I., who is showing a Canadian français catholique du Québec a good example. If we would do that more often there would be much less difficulty in this country and in the world.

**The Chairman:** Colonel Henry, please proceed.

**Colonel Shane Henry:** It is a pleasure and an honour for me to make this presentation to your committee today.

I do, however, wish to underline the fact that I am appearing today as a private citizen. I do not represent any interests. I make that point because in today's *Ottawa Citizen* it was noted in the committee agenda that I would be representing a certain organization. That is not the case. I hope that members of the press and media here today will take note of the fact that I am here as A.S. Henry, citizen.

Moreover, knowing the sensitive nature of the topic, I shall be careful to speak only of matters of which I have personal knowledge. I must stress that I shall engage in constructive comment and criticism so as to assist you with your task and thereby arrive at a solution that will provide the greatest value to all Canadians.

I approach my task today with sadness. The failure to provide adequate resources and facilities to display and study Canada's military history is an example of the way in which Laurier's confident prediction about this country's bright future has come unravelled over the past 30 years. Although public apathy has played a role in this unfortunate process, that apathy has also been cultivated and exploited by many well-intentioned but misguided people. I make this suggestion with some authority, as I have studied the process over the past 15 years. I deal with it almost daily in my work as a strategic and defence policy analyst.

[Traduction]

**Le président:** Quand je suis arrivé ce matin, Chad m'a rappelé que c'était aujourd'hui un anniversaire. J'ai pensé que j'aurais peut-être dû rester le fêter chez moi, mais j'ai décidé que le comité, comme tant d'autres comités auxquels j'ai pris part, est trop intéressant, trop agréable et surtout trop important pour être manqué.

Je suis sensible aux remarques qui viennent d'être faites et je remercie tous les membres du comité pour leur présence. Je crois que le sénateur Kelly sera de nouveau avec nous demain.

En passant, sénateur Prud'homme, c'est le dernier sermon que je vous autorise à faire aujourd'hui.

[Français]

Cela prenait un bon Canadien français, fier du Québec, ne vous trompez pas, catholique, pour souligner cet anniversaire à un bon presbytérien anglais de l'Île-du-Prince-Édouard. Aussi afin que nous puissions montrer...

[Traduction]

**Le sénateur Prud'homme:** Je remercie un bon presbytérien anglophone de l'Île-du-Prince-Édouard qui donne le bon exemple à un Canadien français catholique du Québec. Il y aurait beaucoup moins de problèmes dans notre pays et dans le monde si l'on faisait ce genre de choses un peu plus souvent.

**Le président:** Colonel Henry, veuillez commencer.

**Le colonel Sean Henry:** C'est un plaisir et un honneur pour moi de témoigner aujourd'hui devant votre comité.

Cependant, j'aimerais souligner que je comparais aujourd'hui en tant que particulier. Je ne représente personne. Je tiens à souligner ceci parce qu'on peut lire dans l'*Ottawa Citizen* d'aujourd'hui, à l'ordre du jour du comité, que je représente une certaine organisation. Ce n'est pas le cas. J'invite les membres de la presse et des médias présents aujourd'hui à noter que je suis ici en qualité de citoyen ordinaire.

En raison du caractère sensible du dossier, je ne vais évoquer que les questions que je connais personnellement. J'ai l'intention de ne présenter que des commentaires et des critiques constructives susceptibles de vous aider dans votre tâche afin de parvenir à la solution la plus profitable pour tous les Canadiens.

C'est avec tristesse que j'entreprends ma tâche aujourd'hui. On constate en effet que l'absence de ressources et d'installations adéquates pour exposer et étudier l'histoire militaire canadienne montre combien la vision confiante de Laurier prédisant un brillant avenir pour notre pays, s'est dégradée depuis 30 ans. L'apathie du public a joué un rôle dans ce processus regrettable, mais cette apathie a également été cultivée et exploitée par de nombreuses personnes bien intentionnées, mais mal informées. Je peux faire cette affirmation avec assurance, puisque j'étudie ce processus depuis 15 ans. Pratiquement chaque jour, je me penche sur la question, dans le cadre de mes fonctions d'analyste de politique stratégique et de défense.



I will say, however, that its application to the Canadian War Museum has only become evident to me within the last year and has not triggered by the plan to include a Holocaust display in its premises. The two catalyzing events for me, at least, were the circulation of a questionnaire by War Museum staff — copies of my reply have been circulated to you — and the contents and theme of the new peace-keeping gallery which purports to present an accurate account of Canadian military history since 1945.

I am, however, getting ahead of myself. It is first necessary to examine the background against which I am building my case. That background comprises the progress over the past 30 years of the so-called peace movement, although it is more complex than that simple term would indicate. I note that this movement in its larger context can be traced back to the second half of the 19th century in Europe and to a resurgence in Canada in the 1920s reflecting the carnage of the First World War. I have written an article on the way in which Canadian defence policy has been influenced by it, and a copy is attached to my remarks.

More important is the fact that from the mid-1960s onward, the peace movement's aims became much more sophisticated and its *modus operandi* more clever and effective. This occurred because, during the Cold War, the Soviet Union found it advantageous to support peace movement efforts in the west, not just in Canada. The situation is analyzed well in the book *Peace with Freedom* by Maurice Tugwell, and I have included a reference to that book in my presentation.

In due course, the peace movement components expanded to include many who were, to put it simply, working towards creating a world Utopia. Leading figures in this campaign included Pierre Trudeau, Gro Harlem Brundtland of Norway, and Olaf Palme of Sweden.

Today we see the results in many fora, from the aims of the feminist movement through gun control to propagation of the idea of so-called common security against non-military threats. An important aspect of the campaign has to do with manipulating history to support campaigns against all forms of violence and aggression. There is obviously an Orwellian tinge to all this, and it is made more serious by the effectiveness of modern communications and the information revolution.

It is no accident that one of the most important techniques used on by the Soviets was the passage of disinformation through the media. Once misperceptions have been implanted in people's minds, it is almost impossible to dislodge them. As an example of how this applies in Canada today, I refer once again to something I have passed out to you, a recent editorial in the *Ottawa Citizen* showing how education guidelines in Saskatchewan in fact completely reverse the facts of the Northwest Rebellion.

Je dois dire cependant que je n'ai constaté ce phénomène dans le cas du Musée canadien de la guerre que l'an dernier et que cela n'a rien à voir avec le projet de création d'une galerie consacrée à l'Holocauste. Les deux événements qui m'ont personnellement amené à cette conclusion ont été la distribution d'un questionnaire par le personnel du Musée de la guerre — je vous ai fait distribuer des copies de ma réponse — ainsi que le contenu et le thème de la nouvelle galerie de maintien de la paix qui prétend offrir un tableau exact de l'histoire militaire canadienne depuis 1945.

Mais, n'allons pas trop vite. Il faut d'abord vous situer le contexte. Depuis 30 ans, on note les progrès accomplis par ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement pacifiste, bien que ce mouvement soit plus complexe que ne l'indique cette désignation. De manière générale, on peut dire que ce mouvement remonte à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe et qu'il a connu une recrudescence au Canada dans les années 20, à la suite du carnage de la Première Guerre mondiale. J'explique dans un article comment la politique canadienne de défense a été influencée par ce mouvement. J'en ai joint un exemplaire à mes remarques.

Il faut souligner surtout que, à partir du milieu des années 60, le mouvement pacifiste s'est donné des buts beaucoup plus précis et un *modus operandi* plus ingénieux et efficace. Pendant la guerre froide, en effet, l'Union soviétique s'était aperçue qu'il était intéressant d'appuyer le mouvement pacifiste en Occident et pas seulement au Canada. Maurice Tugwell a bien analysé cette situation dans *Peace with Freedom* et j'ai indiqué la référence de cet ouvrage dans mon mémoire.

En temps utile, le mouvement pacifiste a intégré de nombreux éléments qui visaient en quelque sorte à créer une utopie mondiale. Les chefs de file de cette campagne furent Pierre Trudeau, Gro Harlem Brundtland en Norvège et Olaf Palme en Suède.

Nous en voyons aujourd'hui les résultats dans de nombreux domaines, depuis les buts poursuivis par le mouvement féministe pour le contrôle des armes à feu jusqu'à la propagation de la notion d'une prétendue sécurité commune contre les menaces non militaires. Un important aspect de cette campagne consiste à manipuler l'histoire pour orchestrer des campagnes contre toute forme de violence et d'agression. Évidemment, tout cela n'est pas sans rappeler Orwell et cette propagande est rendue d'autant plus efficace grâce aux moyens modernes de communication et à la révolution de l'informatique.

Ce n'est pas par hasard si une des plus importantes techniques transmises par les Soviétiques a été la désinformation par les médias. Une fois que des préjugés ont été implantés dans l'esprit des gens, il est pratiquement impossible de les déloger. Pour vous donner un exemple de la façon dont cela s'applique au Canada, je vous invite à consulter un document que je vous ai transmis, un récent éditorial du *Ottawa Citizen* montrant comment les lignes directrices formulées en Saskatchewan en matière d'éducation ont permis de retourner complètement les faits de la Rébellion du Nord-Ouest.

We now come back to what I fear is happening at the Canadian War Museum. The best way to pursue Utopian aims is to mould the minds of the young, and if references to past wars are removed or cast in a particular light, and strong messages are passed that violence is unacceptable under any circumstances, many people think that progress towards Utopia will occur. The flaw in this reasoning is that no Utopia in the past or future has or will succeed because of that perverse component known as human nature. I once spent a whole year in an undergraduate course studying Utopian schemes and why they failed. Since it is impossible to pull a lever and convert the whole world to Utopia at once, pursuing the non-violence mirage turns the school yards over to the bullies and places nations under the thumb of their more ruthless competitors.

If you think that I am overstating how this is being approached, I refer to the National Film Board project underway to produce a series of videos for distribution to schools in Canada. It teaches that violence is unacceptable and that the only solution to conflict lies in negotiation. This is certainly a preferred outcome, but in all too many cases vital interests cannot be preserved by this means alone. It often becomes necessary to punch the bully in the nose or to go to war against Saddam Hussein.

Now we return to the Canadian War Museum. It is important to present to Canadians the sacrifices past generations have made to maintain our freedom and advance our progress, and to sound a warning to maintain vigilance in the future. In recent years, we have seen numerous attempts to undermine this approach. I need only remind you of the disinformation embodied in *The Kid Who Couldn't Miss* and *The Valour and the Horror*.

In this same vein, the questionnaire distributed by the War Museum staff is a familiar tactic of the pacifist movement. By utilizing leading questions such as those regarding museum attendance and emerging public tastes, it will produce skewed results to justify what is already a foregone conclusion.

There is an even more disturbing example to prove my point. Since 1990, we have seen in Canada the rapid growth and entrenchment of the myth of peace-keeping. The aim here is to convince Canadians that Canada has never done anything but peace-keeping and should therefore never participate in wars. This has skewed our defence policy and has had a negative impact on programs to modernize the Canadian Armed Forces. Influential Canadians press home the peace-keeping message through well-publicized projects such as the Canada 21 Council. The current agenda in some quarters emphasizes nuclear disarmament, land-mine bans, and small-arms eradication. While all of these are laudable objectives, they have serious implications if pursued unilaterally.

Revenons maintenant à la situation qui malheureusement semble s'installer au Musée canadien de la guerre. Le meilleur moyen d'atteindre les objectifs utopistes est de façonner l'esprit de la jeunesse et beaucoup de gens pensent que l'avènement de l'utopie se rapproche si l'on supprime toute allusion aux guerres du passé ou si on les présente dans un éclairage particulier et l'on affirme avec force que la violence est inacceptable quelle que soient les circonstances. Le point faible de ce raisonnement c'est que l'utopie ne s'est jamais réalisée et ne se réalisera jamais à cause de cet élément pervers connu sous le nom de nature humaine. J'ai suivi pendant toute une année un cours de premier cycle consacré à l'échec des utopies. Étant donné qu'il est impossible de faire adopter en un instant une vision utopique et le monde entier, le mirage de la non-violence permet aux brutes de régner dans les cours d'école et place les nations sous la férule de dirigeants les plus implacables.

Si vous pensez que j'exagère, je vous renvoie à un projet de l'Office national du film qui produit actuellement une série de vidéos destinées aux écoles du Canada. On y apprend que la violence est inacceptable et que la seule solution aux conflits réside dans la négociation. Bien sûr, la négociation est préférable mais trop souvent elle ne permet pas à elle seule de préserver certains intérêts vitaux. Il est souvent indispensable de se défendre contre les brutes ou de partir en guerre contre Saddam Hussein.

Revenons maintenant au Musée canadien de la guerre. Il est important de présenter aux Canadiens les sacrifices qu'ont faits les générations passées pour préserver notre liberté et encourager notre progrès, et de les avertir de rester vigilants pour l'avenir. Depuis quelques années, nous avons constaté que de nombreuses interventions ont été faites en vue de miner cette approche. Il m suffira de vous rappeler la désinformation contenue dans *The Kid Who Couldn't Miss* et *The Valour and the Horror*.

Dans la même veine, le questionnaire distribué par le personnel du Musée de la guerre met en oeuvre une tactique bien connue du mouvement pacifiste. En mettant l'accent sur des questions telles que la fréquentation du musée et les nouveaux goûts du public, le questionnaire produira des résultats biaisés qui justifieront une conclusion courue d'avance.

Pour prouver mon raisonnement, je vais vous donner un exemple encore plus inquiétant. Depuis 1990, le mythe du maintien de la paix a fait des progrès rapides et s'est installé au Canada. Son but est de convaincre les Canadiens que le Canada n'a jamais rien fait d'autre que maintenir la paix et par conséquent qu'il ne devrait jamais participer à des guerres. Cela a contribué à modifier notre politique de défense et a eu un impact négatif sur les programmes visant à moderniser les Forces armées canadiennes. Certaines personnalités canadiennes diffusent le message de maintien de la paix par l'intermédiaire de projets bien publicisés tels que le Conseil Canada 21. Certains cercles recommandent actuellement le désarmement nucléaire, l'interdiction des mines terrestres et l'élimination des armes légères. Tous ces objectifs sont très louables, mais ils auront de conséquences graves s'ils s'appliquent uniquement de manière unilatérale.



The Canadian War Museum is a crucial natural resource that could be a strong source to build national identity, pride, unity, and safeguards for the future. Instead, I fear it is moving towards being a vehicle of propaganda for misguided altruism and pacifism. As I stated at the beginning and in my letter, no better example exists than the peace-keeping gallery. As I state bluntly, that exhibit, while technically well done, propagates and perpetuates a lie. Canada's military history since 1945 was focused squarely on the Cold War. peace-keeping was a peripheral and not always effective activity. However, students have said to me on several occasions that Canada has never participated in a major war. Students now have a basis for proving their case in the Canadian War Museum.

Once again, knowing the almost impossible task of changing something like the peace-keeping gallery once it is in place, I recommend instead a minimum adjustment to the signs and information boards at the entrance to reflect more accurately Canada's post World War 2 military history.

I now conclude by laying before you a number of recommendations to rescue the Canadian War Museum and guide it towards becoming the vital national resource it ought to be.

First, the expansion program must go forward, with or without the Holocaust Gallery. My personal view is that if funding cannot be found elsewhere, then the gallery should stay. But its space ought to be reduced and its content expanded to include other examples of genocide in the twentieth century, including Japanese atrocities and more recent examples in the Balkans and central Africa. As others have stated, there is still a risk that even a smaller genocide display will draw attention away from major military exhibits and reinforce the demilitarization trend. Care must be taken to ensure that this does not occur.

The question of separating the Canadian War Museum from the Museum of Civilization is a tricky one. Anyone who understands bureaucratic politics in this city will understand that there are some advantages to keeping the status quo. It is important, however, to increase War Museum funding and political clout. This could be achieved in part by bringing the Ministers of National Defence and Veterans Affairs into the equation. You may not be aware that museum affairs received a welcome shot in the arm during the short tenure of Defence Minister Doug Young, as a result of his personal interest and commitment.

There is also a need to place high profile persons who are Canadian-War-Museum-friendly on the board of the Museum of Civilization. Along the same lines, the director of the Canadian War Museum ought to be a distinguished Canadian military historian with proven administrative abilities. The names of Desmond Morton and Jack Granatstein come immediately to mind.

Le Musée canadien de la guerre est une institution vitale qui pourrait être une source importante favorisant l'identité, la fierté et l'unité du pays et mettant sa population en garde pour l'avenir. Je crains plutôt qu'il ne devienne un véhicule de propagande d'un altruisme et d'un pacifisme de mauvais aloi. Comme je l'ai dit au début ainsi que dans ma lettre, il n'en existe pas de meilleur exemple que la galerie du maintien de la paix. Je dis tout de go que cette exposition a beau être techniquement bien faite, elle propage et perpétue un mensonge. Depuis 1945, l'histoire militaire canadienne a été marquée nettement par la guerre froide. Le maintien de la paix n'était qu'une activité périphérique et pas toujours efficace. Et pourtant, des écoliers m'ont dit, à plusieurs reprises, que le Canada n'a jamais participé à une grande guerre. Voilà maintenant le Musée canadien de la guerre qui leur donne raison.

Conscient qu'il est quasiment impossible de modifier la galerie du maintien de la paix maintenant qu'elle est en place, je recommande de modifier légèrement les panneaux et tableaux d'information placés à l'entrée, afin de donner une image plus juste de l'histoire militaire du Canada après la Seconde Guerre mondiale.

Je vais maintenant conclure en vous présentant un certain nombre de recommandations visant à sauver le Musée canadien de la guerre et à l'aider à devenir l'importante ressource nationale qu'il devrait être.

Tout d'abord, il faut poursuivre le programme d'expansion, avec ou sans la galerie de l'Holocauste. À mon avis, si l'on ne peut pas trouver de financement ailleurs, il faudrait conserver la galerie. Cependant, il faudrait réduire la superficie et augmenter son contenu de manière à illustrer d'autres exemples de génocides au XX<sup>e</sup> siècle, y compris les atrocités japonaises et d'autres exemples plus récents dans les Balkans et en Afrique centrale. Comme d'autres l'ont signalé, il y a encore le risque que même une exposition plus petite consacrée aux génocides, détournerait l'attention des grandes expositions militaires et renforcerait la tendance à la démilitarisation. Il faudrait prendre des mesures pour que cela ne se produise pas.

La question de la séparation du Musée canadien de la guerre du Musée des civilisations est délicate. Les personnes qui connaissent la politique bureaucratique à Ottawa comprendront qu'il y a certains avantages à maintenir le statu quo. Il est important cependant d'augmenter le financement et l'influence politique du Musée de la guerre. Cela pourra se faire en invitant la participation des ministres de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants. Vous ne savez peut-être pas que le musée a reçu un encouragement bienvenu de l'ancien ministre de la Défense Doug Young au cours de son bref mandat, grâce à l'intérêt personnel et à l'engagement qu'il lui a manifestés.

Il est également nécessaire de nommer au conseil d'administration du Musée des civilisations des personnalités amies du Musée canadien de la guerre. Dans le même ordre d'idée, le directeur du Musée canadien de la guerre devrait être un historien militaire canadien de renom dont les capacités administratives ne sont plus à démontrer. Les noms de Desmond Morton et Jack Granatstein viennent immédiatement à l'esprit.

Finally, a critical mass of persons with hands-on knowledge of the military needs to be retained on the museum staff. At this time, persons of this sort are now slowly and steadily being eliminated and being replaced with persons not only lacking experience in these matters, but apparently bent on preventing "militaristic" displays and activities which could be seen as "offending the public" by presenting "threatening" images.

The use of code words and slogans of this sort is a trademark of the pacifist campaigns I described earlier. I warn you that you will see more references in the next year or so to so-called attack helicopters when the maritime helicopter procurement project goes forward, because that is how they have been branded by people who do not want to get them. That is a code word and slogan which you will find used very frequently.

I shall conclude as I began, by saying that I am proud to be a Canadian and believe that Laurier's prediction could be brought to fruition in the years ahead. This will only happen, however, if we take firm steps to establish a firm framework of national institutions which reinforce self-worth, knowledge and understanding of our history, in particular our military history. For this reason, let us focus on the forest of the Canadian War Museum and not on the trees of the Holocaust Gallery.

**Senator Cools:** I wish to thank you for shifting the dialogue into the area of reshaping ideas and values. You used the word "Utopia" and talked about the peace movement. On page 2 of your brief you say:

In due course, the peace movement components expanded to include many who were, to put it simply, working towards creating a world Utopia.

You say later:

...it teaches that violence is unacceptable and that the only solution to conflict lies in negotiation.

You have raised for us the whole phenomenon of demilitarizing military history, or "disarming war", if there is such a phrase. This tendency worries me. It fits into a lot of other issues, such as the "patriarchal society." We could go on endlessly.

As an example, in 1995, we had before us legislation which we called the firearms legislation. The other side called it gun control. That legislation was presented to us with the spin that it would save women's lives. We were told it was a gender issue, that for women firearms was a question of life and death. There was much propaganda and much noise surrounding the issue.

I carefully studied the 1994 data on homicides of women by intimates who used firearms. I discovered that the number of such homicides was 23. Nowhere in all the propaganda could we get an absolute number. It was always 80 per cent of this, or 60 per cent

Enfin, il faudrait conserver dans le personnel du musée, une masse critique de personnes ayant une connaissance pratique des besoins militaires. À l'heure actuelle, les personnes de ce type sont lentement et régulièrement éliminées et remplacées par d'autres personnes qui non seulement manquent d'expérience dans ces domaines, mais cherchent en plus à empêcher les expositions et activités «militaristes» qui pourraient être jugées «choquantes pour le public» en raison des images «menaçantes» qu'elles présentent.

Les campagnes pacifistes dont j'ai parlé plus haut ont l'habitude d'utiliser ce genre de mots-codes et de slogans. Je peux vous dire par exemple que l'on entendra bientôt parler souvent d'hélicoptère d'attaque lorsqu'on débattrait du projet d'achat d'hélicoptères pour la marine. C'est de cette manière qu'ils sont décrits par les opposants au projet. C'est un mot-code et un slogan que vous entendrez très souvent.

Je vais terminer comme j'ai commencé en disant que je suis fier d'être Canadien et que je suis convaincu que la prédiction de Laurier pourrait être réalisée dans les années à venir. Cependant, cela sera impossible si nous ne prenons pas les mesures décisives pour mettre en place une structure solide d'institutions nationales permettant de renforcer la valorisation, la connaissance et la compréhension de notre histoire, en particulier de notre histoire militaire. C'est pourquoi je vous invite à vous intéresser à la forêt qui représente le Musée canadien de la guerre plutôt qu'aux quelques arbres de la galerie de l'Holocauste.

**Le sénateur Cools:** Je vous remercie d'avoir orienté le dialogue vers la nécessité de réexaminer les idées et les valeurs. Vous avez utilisé le mot «utopie» et vous avez parlé de mouvement pacifiste. À la page 2 de votre mémoire, vous écrivez:

En temps utile, le mouvement pacifiste a intégré de nombreux éléments qui visaient en quelque sorte à créer une utopie mondiale.

Et un peu plus loin:

On y apprend que la violence est inacceptable et que la seule solution aux conflits réside dans la négociation.

Vous avez évoqué pour nous le phénomène de démilitarisation de l'histoire militaire, ou du «désarmement de la guerre», si vous me passez l'expression. C'est une tendance qui me préoccupe et qui apparaît dans beaucoup d'autres domaines comme celui de la «société patriarcale». Les exemples ne manquent pas.

C'est ainsi qu'en 1995, lorsque nous devions étudier la loi sur les armes à feu, les opposants en parlaient comme de la loi sur le contrôle des armes à feu. Cette loi était censée sauver la vie des femmes. On nous a dit que les femmes étaient directement concernées et que c'était pour elle une question de vie ou de mort. Il y avait beaucoup de propagande et de bruit autour de cette question.

J'ai étudié attentivement les statistiques de 1994 concernant les femmes tuées par un de leurs proches à l'aide d'une arme à feu. J'ai découvert qu'il y en avait en tout 23. Jamais la propagande ne donnait de chiffres précis. C'était toujours 80 p. 100 de ceci ou



that, or the majority of, or whatever; never an absolute number. It took me days to find the answer but the number was 23.

That same year, more than 23 babies under the age of 2 months were killed. There was something very wrong, very inappropriate in the information that was being put forward because there was no crisis in the country of women being shot by their lovers. Yet the commotion on the subject was enormous. When I gave a government official out west the number of 23, he was abbergasted. He thought it was an enormous number like 1,400.

When this discussion began a few days ago, I read in a newspaper article quotations from Senator Phillips saying that there was concern that the name of the museum would be changed from "war" to "peace" and that people were suggesting presenting the information without displaying military equipment.

I have many concerns about these issues being presented with misinformation. The human animal is a pretty scary beast. We all become shocked as we grow older and understand more and more the frightful and terrible things human beings do.

Have you any comments to support your assertion of a general trend of revising history, of revising our values in the name of Utopia? Everyone forgets that Utopia, as written about by the authors of those books, was a totalitarian dictatorship.

**Mr. Henry:** I wish to first point out to honourable senators that I am in favour of a Utopia, were it possible. I am in favour of human progress, I am in favour of taking a reasonable approach to solving human problems, and I am not in favour of war. However, I am also a realist, in the context of what that term means today. I am very concerned about what I have seen happening in this country over the past 30 years. It has happened to a greater or lesser extent in other western nations as well, but for a number of peculiar reasons, which I discuss in the article I have distributed to you, it seems to have had a greater impact in Canada. For that reason, it will be difficult to turn it around because, once a project like this gets moving, that is to demilitarize the Canadian War Museum, despite all sorts of counteractions it continues to move forward.

You asked for a reference. The best reference I have come across is Maurice Tugwell's book. We must remember that it was published in 1988 and reflected the high point leading toward the end of the Cold War. However, even though the monolithic trend of Canada is over and that segment has fragmented, so to speak, the techniques they learned still exist and are still being used. I cannot think of a better textbook example of what I have been talking about than the success of the anti-gun lobby. I am not happy with what they have done, but I give them full credit for running a remarkable campaign. Remember what I said at the beginning of my remarks. They encourage and preserve public ignorance on the one hand, and then they exploit it. They greatly aided in exploiting it in the revolution in communications and information.

60 p. 100 de cela, ou la majorité, et cetera; il n'y avait jamais de chiffres précis. Il m'a fallu des jours pour trouver la réponse, mais il y en avait en tout et pour tout 23.

Plus de 23 enfants de moins de 12 mois ont été tués la même année. L'information qui nous a été présentée était très fautive et très déformée, puisque le pays ne connaissait pas vraiment une crise et que les femmes ne se faisaient pas toutes assassiner par leurs anciens amants. Et pourtant, cette loi a suscité toute une controverse. Lorsque j'ai cité ce chiffre de 23 à un fonctionnaire de l'Ouest, il n'en revenait tout simplement pas. Il était persuadé que le chiffre était beaucoup plus élevé, quelque chose de l'ordre de 1 400.

Il y a quelques jours, lorsque nous avons entamé cette étude, j'ai lu, dans un article de journal, des déclarations du sénateur Phillips dans lesquelles il s'inquiétait que le nom du musée ne fasse plus mention de la guerre mais plutôt de la paix et que l'on propose de présenter les informations sans exposer l'équipement militaire.

Je m'inquiète beaucoup de la désinformation qui entoure ces questions. Les êtres humains sont assez effrayants. Plus nous vieillissons, et plus nous sommes choqués et inquiets devant les actions terribles que peuvent accomplir des êtres humains.

Avez-vous quelques commentaires à formuler au sujet de la tendance générale à réviser l'histoire ou réviser nos valeurs au nom de l'utopie? On a tendance à oublier que l'utopie, telle que présentée par les auteurs de ces ouvrages, était une dictature totalitaire.

**M. Henry:** J'aimerais tout d'abord signaler aux honorables sénateurs que je suis en faveur de l'utopie lorsqu'elle est possible. Je suis favorable au progrès de l'humanité, je suis favorable à une approche raisonnable pour la résolution des problèmes humains, et je ne suis pas en faveur de la guerre. Mais je suis aussi réaliste, compte tenu de ce que cela signifie de nos jours. Je m'inquiète de la tendance qui se dessine au pays depuis une trentaine d'années. On la retrouve également dans d'autres nations occidentales, mais pour certaines raisons que j'analyse dans l'article que je vous ai distribué, il semble qu'elle ait une plus grande influence au Canada. Pour cette raison, il sera difficile de contrer cette tendance, étant donné qu'un projet comme celui-ci qui consiste à démilitariser le Musée canadien de la guerre, continuera de progresser malgré toutes les actions entreprises pour la contrebalancer.

Vous voulez des références? La meilleure que je puisse vous donner est l'ouvrage de Maurice Tugwell. Il faut se rappeler qu'il a été publié en 1988 alors qu'on vivait les événements qui ont mené à la fin de la guerre froide. Cependant, même si cette tendance n'est plus monolithique au Canada et qu'elle a été fragmentée, pour ainsi dire, les techniques acquises continuent d'être utilisées. Je ne vois pas de meilleur exemple que le succès obtenu par le lobby anti-armes à feu. Je ne suis pas content du résultat, mais je dois reconnaître qu'il a mené une campagne remarquable. Souvenez-vous de ce que j'ai dit au début de mes remarques. Les partisans de l'interdiction des armes à feu ont encouragé l'ignorance de la population, afin de mieux l'exploiter. La révolution dans le domaine des communications et de l'informatique les ont bien aidés.

Back in the early days when the Soviets started a campaign of misinformation, they had a technique where they would put stories into Third World news agencies, and they would then appear in the larger world news agencies. As you know, these things get reinforced in the media. When something appears, it gets quoted here and there. Before long, it is common wisdom and you cannot possibly get anyone to believe that what is being said is wrong.

For example, dozens of times over the past few months or years in this country, I have tried to point out that the Somalia operation was not a United Nations peace-keeping operation — nor was it peace-keeping. Yet, honourable senators, that was so fixated in the public consciousness that the report of the Somalia Inquiry itself refers to it as a United Nations peace-keeping operation. It leads me to believe that they had been unduly influenced by this common wisdom. It is effective.

**Senator Cools:** It is effective because you say it is an appeal to ignorance. In addition to that, it is also an appeal to people's humanity.

I watch the information that is going out now about peace-keeping and the United Nations. From my point of view, the United Nations is a flawed and terribly imperfect organization.

I once went to South Africa with a UN election observation group. I can tell you that they had enormous difficulty just transporting 90 people from one end of the city to the other. It took an entire day in one instance. I never felt that my life was at such risk as during the period when I was observing that election. I learned a little bit about the UN and how it runs its organizations. Yet, in this country, we are all supporting this United Nations peace-keeping initiative.

Yes, Canada has had some remarkable successes, especially with Mr. Pearson and peace-keeping. However, I cannot help but think that we are going overboard. There is a lot of vanity and a vainglorious attitude.

You opened up the subject matter Doug Fisher was trying to get at this morning in relation to the wider reasons that we are going down these roads.

**Mr. Henry:** Please let the record show that I am not against the United Nations in principle, but there are qualifications, as you have pointed out.

**Senator Cools:** No one is against any good or fine ideal.

**Senator Jessiman:** Senator Cools mentioned Doug Fisher. He was a World War II veteran, as was I. He took the same attitude as did I. I served three-and-a-half years as a lieutenant in the navy. When I was through, I was discharged and got on with my life. Although I joined a naval officers' association, I had very little attachment to the service.

People like Doug Fisher and myself are really at fault to some extent. We have not been as active or as supportive as we should have been. Certainly I have not been. It was only with reluctance about five years ago that I agreed to sit on this committee. I was a

Autrefois, lorsque les Soviétiques amorçaient une campagne de désinformation, une de leurs techniques consistait à faire publier par les agences de presse du tiers monde des informations qui étaient ensuite reprises par les organes de presse du monde développé. Comme vous le savez, les médias renforcent ce genre d'informations en les citant à gauche et à droite. Avant longtemps ces informations sont connues de tous et il est impossible de persuader quiconque qu'elles sont fausses.

Par exemple, j'ai tenté des douzaines de fois, au cours des mois et années écoulés, de signaler que l'intervention en Somalie n'était pas une opération de maintien de la paix des Nations Unies. Cependant, pourtant, honorables sénateurs, cette notion était tellement ancrée dans la conscience publique que le rapport de la Commission d'enquête sur la Somalie lui-même la cite comme une opération de maintien de la paix des Nations Unies. Cela m'amène à penser que les commissaires ont été indûment influencés par l'opinion publique. La formule est efficace.

**Le sénateur Cools:** Elle est efficace parce que, comme vous le dites, elle joue sur l'ignorance. De plus, elle fait également appel à l'humanité des gens.

Je m'intéresse actuellement aux informations concernant le maintien de la paix et les Nations Unies. À mon avis, l'Organisation des Nations Unies est défaillante et imparfaite.

Je suis déjà allée en Afrique du Sud avec un groupe d'observation des élections de l'ONU. Je peux vous dire que l'organisation a eu d'énormes difficultés à transporter 90 personnes d'un bout à l'autre de la ville. Une fois, cela nous a pris une journée entière. Je n'ai jamais craint autant pour ma vie que lorsque j'observais ces élections. J'ai appris quelques petites choses sur l'ONU et son fonctionnement. Et pourtant, nous appuyons tous au Canada cette initiative de maintien de la paix des Nations Unies.

Oui, le Canada a connu des succès remarquables dans le domaine du maintien de la paix, en particulier avec M. Pearson. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de penser que nous ne laissons emporter par la vanité et la suffisance.

Vous avez soulevé la question que Doug Fisher voulait aborder ce matin afin de trouver les raisons plus générales pour lesquelles nous prenons une telle orientation.

**M. Henry:** J'aimerais dire aux fins du compte rendu que je ne suis pas par principe contre les Nations Unies, mais que j'ai certaines réserves, comme vous l'avez signalé.

**Le sénateur Cools:** Personne n'est contre un idéal louable.

**Le sénateur Jessiman:** Le sénateur Cools a mentionné Doug Fisher. C'est un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, comme moi. Il a fait la même chose que moi. J'ai été lieutenant dans la marine pendant trois ans et demi. Lorsque j'ai été démobilisé, j'ai repris une vie normale. Je me sentais très attaché à la vie militaire, même si je suis devenu membre d'une association d'officiers de marine.

Dans un sens, des gens comme Doug Fisher et moi avons une certaine responsabilité dans cette affaire. Nous n'avons pas été aussi actifs ou encourageants que nous aurions dû l'être. C'est certainement vrai dans mon cas. En effet, c'est avec réticence que



veteran but I was not sympathetic to veterans as I am now. Your story and Doug Fisher's story should be told again and again.

My grandchildren are always asking about what I did. They are anxious to find out about some of these things. I have been reluctant to tell them, but I think I have been wrong. If no one else will do something about it, personally I will do something with the little time I have left. I think it is important that veterans tell their story and be proud of it. Today, we in Canada enjoy this great freedom because we have participated in wars. Fortunately, we have been on the winning side. Doug Fisher expressed it well, and you expressed it extremely well.

**Mr. Henry:** I did not go to war, but I was raised during the war. I am pushing 63 years of age. I think we were very remiss in not understanding what was happening out there. We took all this for granted. We thought everyone must know Canadian military history. I learned it in school and in university, not realizing that suddenly it was falling off the edge. Not only was it not being taught, but also there were those who were taking advantage of it.

**Senator Jessiman:** You are approaching the third group of ages, sir. There is the younger group, the middle-age group — of which you are a member — and then there is the group called elderly, you are looking well." That is my group.

**The Chairman:** Colonel Henry, it was very interesting to hear of you and Doug Fisher in the same day. Thank you for appearing.

**Senator Chalifoux:** Before the witness leaves, I would like to know if we can get a copy of the questionnaire he mentioned in his brief.

**The Chairman:** We will have to ask the museum for it. If not, we will have to get it through Access to Information. I do not imagine Colonel Henry still has it with him.

**Senator Jessiman:** You mentioned on page 2 of your brief the circulation of a questionnaire by the staff of the War Museum.

**Mr. Henry:** That was a very extensive questionnaire.

By the way, I am a member of the Friends of the Canadian War Museum, a member of the Okanagan Military Museum Society, a member of the Lord Strathcona's Horse Regimental Museum Society, and so on. On the one hand, this very extensive questionnaire put out by the Canadian War Museum was laudable in one respect in order to put together a database. However, some of the questions in it were leading questions. Given what I have explained to you in my presentation, certain other questions in it began to cause the alarm bells to ring.

A familiar tactic is that you skew polls by asking motherhood questions, and so on. Then you can go back and say that 90 per cent of Canadians are in favour of motherhood. You can also skew the polls by issuing confusing or otherwise not entirely correct information and then asking questions based on that information.

J'ai accepté il y a cinq ans de siéger à ce comité. J'étais un ancien combattant, mais je ne me sentais pas aussi proche des anciens combattants que je le suis maintenant. Il faudrait dire et redire votre histoire et celle de Doug Fisher.

Mes petits-enfants me demandent toujours de leur raconter. Ils veulent savoir ce qui s'est passé. J'ai toujours hésité à le faire et je crois que j'ai eu tort. Si personne d'autre ne le fait, moi je vais utiliser le peu de temps qu'il me reste pour me rattraper, parce que je crois qu'il est important que les anciens combattants racontent leur histoire et en soient fiers. Si nous sommes libres actuellement au Canada, c'est parce que nous avons lutté pendant les guerres. Heureusement, nous étions du côté des vainqueurs. Doug Fisher l'a très bien expliqué et vous aussi.

**M. Henry:** Je n'ai pas fait la guerre, mais j'ai grandi pendant la guerre. J'ai 63 ans. Je crois que nous avons été très négligents en ne voulant pas comprendre ce qui s'est passé. Nous avons pensé que tout allait de soi et que tout le monde connaîtrait l'histoire militaire du Canada. Je l'ai apprise à l'école et à l'université, sans savoir que tout à coup elle disparaîtrait. Non seulement elle n'est plus enseignée, mais encore, elle est manipulée.

**Le sénateur Jessiman:** Vous approchez du troisième groupe d'âge. Il y a les jeunes, le groupe d'âge moyen, dont vous faites partie actuellement — et puis le groupe des gens à qui l'on s'adresse en disant : «Ah, mais vous avez l'air bien!». C'est mon groupe.

**Le président:** Colonel Henry, ce fut très intéressant de vous écouter, vous et Doug Fisher, le même jour. Merci d'être venu témoigner.

**Le sénateur Chalifoux:** Avant que le témoin ne s'en aille, j'aimerais lui demander si nous pouvons obtenir un exemplaire du questionnaire dont il parle dans son mémoire.

**Le président:** Il faudra le demander au musée. Sinon, nous l'obtiendrons par l'intermédiaire de l'accès à l'information. Je ne pense pas que le Colonel Henry l'a encore avec lui.

**Le sénateur Jessiman:** À la page 2 de votre mémoire, vous avez parlé d'un questionnaire distribué par le personnel du Musée canadien de la guerre.

**M. Henry:** C'était un questionnaire très long.

En passant, j'aimerais préciser que je suis membre des Amis du Musée canadien de la guerre, membre de l'Okanagan Military Museum Society, de la Lord Strathcona's Horse Regimental Museum Society, et cetera. D'un côté, ce questionnaire très long préparé par le Musée canadien de la guerre était une bonne chose, puisqu'il permettait de constituer une base de données. Cependant, certaines questions étaient orientées. Comme je vous l'ai expliqué dans ma présentation, certaines questions ont tiré la sonnette d'alarme.

Une façon courante d'orienter les sondages consiste à poser des questions évidentes. Cela permet d'affirmer que 70 p. 100 des Canadiens sont en faveur de l'évidence. On peut également biaiser les sondages en donnant des informations confuses ou tout à fait inexactes et en posant des questions sur ces informations.

Two things in that questionnaire bothered me. One had to do with attendance. It is now common wisdom that Canadian War Museum attendance has been plunging every year for the last 10 years. I do not think that is correct. I think that in the past two or three years, attendance went up. However, that must be clarified. This question brought that point out, and I did not think it was correct.

The other thing was that we had to do something because all these other groups, such as women, young people, francophones, and a whole lot of people, had a new set of demands that had to be dealt with. I said, "Who says so?" All the people I talked to, some of whom were in those groups, seemed happy and in support of the Canadian War Museum.

Aside from the Canadian difficulty with this sort of thing, there is a movement within the museum community at large to turn museums into theme parks.

**The Chairman:** Our next witness is a very distinguished gentleman. He is Dean of Graduate Studies at the University of Toronto. Some people tell me he is the top academic in Canada. When they granted him that distinction, I am sure they forgot to include Dalhousie University. He is also a recipient of the Governor General's award, a literacy award, and is generally recognized as the top Holocaust expert in Canada. Dr. Marrus, please proceed.

**Dr. Michael Marrus, Dean of Graduate Studies, University of Toronto:** Honourable senators, thank you for that much too kind introduction. I am pleased to be here with you this afternoon.

[Translation]

I am very grateful to you for having me here this afternoon. I will talk for about fifteen minutes, and you are welcome to ask questions.

[English]

I am happy to speak for a short time and then we can have a discussion about these matters.

I have been associated with the project referred to as the Holocaust Gallery for about six months. I was asked last spring by Dr. George MacDonald to join an advisory group. I now co-chair, with Professor Robert Bothwell, an academic group reporting to that larger advisory committee.

I agreed to join this group because I believe very strongly in the grand conception. I believe that the Holocaust is, as I indicate in a brief outline which I am distributing to you, a kind of benchmark or defining moment for political evil. If you want to know what our civilization is capable of, look at the Holocaust. The confrontation of political evil, given the potential of our civilization, is so important in western societies. We have seen museums devoted to the Holocaust in various European and North American and South American countries. I think that such a gallery would be powerfully in the national interest.

Dans ce questionnaire, il y a deux choses qui m'ont déplu. La première concerne la fréquentation. Il est désormais notoire que la fréquentation du Musée canadien de la guerre a chuté chaque année depuis dix ans. Je ne pense pas que ce soit exact. Je suis convaincu que la fréquentation a augmenté depuis deux ou trois ans. C'est un point à vérifier. Cette question a attiré mon attention et je ne pense pas que ce soit exact.

L'autre point, c'est qu'il fallait tenir compte des exigences de plusieurs autres groupes tels que les femmes, les jeunes, les francophones, et cetera. Je me suis demandé qui avait défini ces exigences et, après avoir parlé avec des représentants de ces groupes, je me suis rendu compte qu'ils étaient en faveur du Musée canadien de la guerre.

Mis à part les problèmes que connaît le Canada avec ce genre de choses, on constate une tendance dans la communauté muséale à transformer les musées en parcs thématiques.

**Le président:** Notre prochain témoin est un éminent personnage. Il est doyen des études supérieures à l'Université de Toronto et on me dit qu'il est un des plus grands universitaires du Canada. Lorsqu'on lui confère cette distinction, je suis sûr qu'on oublie de mentionner l'Université Dalhousie. Il est également lauréat du prix littéraire du Gouverneur général et est généralement reconnu comme un des grands experts de l'Holocauste au Canada. M. Marrus, la parole est à vous.

**M. Michael Marrus, doyen des études supérieures à l'Université de Toronto:** Honorables sénateurs, je vous remercie pour cette présentation trop élogieuse. Je suis ravi d'être parmi vous cet après-midi.

[Français]

Je suis très reconnaissant d'être avec vous cet après-midi. Je vais parler pour une quinzaine de minutes, et je vous invite à m'poser des questions.

[Traduction]

Je vais vous présenter un bref exposé et par la suite, nous pourrions avoir une discussion.

Je suis associé au projet que l'on appelle galerie de l'Holocauste depuis environ six mois. George MacDonald m'a demandé au printemps dernier de faire partie d'un groupe consultatif. Je coprésidé actuellement, avec le professeur Robert Bothwell, un groupe d'universitaires chargé de faire rapport à un comité consultatif.

J'ai accepté de faire partie de ce groupe parce que je crois très sincèrement dans ce grand projet. Comme je vous l'ai expliqué dans le bref exposé que je vous ai distribué, je crois que l'Holocauste est une sorte de point de repère qui permet de définir le mal en politique. L'Holocauste nous rappelle ce dont notre civilisation est capable. Dans nos sociétés occidentales, il est important de confronter le mal politique, étant donné le potentiel de notre civilisation. Il existe des musées consacrés à l'Holocauste dans divers pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud. Je pense qu'une telle galerie serait extrêmement importante dans l'intérêt national.



That said, we have arrived at a particular controversy in this country. I wish to turn to that now and to address some particular aspects that are of interest to you. First, one of the aspects of this project that I was most uneasy about at the beginning — and that I have come to be much more uneasy about — is the association with the Canadian War Museum. Quite frankly, it seems very wrong to me that the Holocaust is about civilization. It is about modernity. It is about what our society is capable of or other societies are capable of. It does not have to do with Canadian military history.

As the debate has rolled out, we find what are contorted efforts to make the Holocaust part of Canadian military history. Contention has been made that it is important to have a Holocaust gallery to see what we were fighting against during the Second World War, but the circumstances of the Holocaust were discovered after the war and are only fully being appreciated in our own time. We have seen references to the liberation of camps in which the overwhelming majority of Jews and others murdered during the Holocaust were liberated by the Red Army in Eastern Europe.

Finally, there is a point which is insufficiently appreciated. The original intention was to have a Holocaust Gallery as a museum and as a memorial. How can one have a memorial inside another memorial, with two different focuses of attention? A memorial is a complicated and emotional enough structure without complicating it by putting memorials to two different themes together under one roof. This is the first observation which I could make as I share my views now with many others.

Second, and perhaps more controversially, I am very uneasy about those who are in charge of this project, which I strongly support; and those whose motives are unimpeachable. I am uneasy when I see those who are in charge concluding agreements with particular community groups — evidence of which we have had earlier this week — even when the community groups happen to be the Jewish community. I find this troublesome because I think such a museum is not a political matter to be negotiated with particular groups of Canadians. That is, if it is worth doing at all in the national interest or in all of our interests as such, it demands a higher level of professionalism than is normally found in these kinds of political discussions. This should not be a project that pits groups of Canadians against each other, for example, veterans, Jews, Ukrainians, and many other groups. By concluding different agreements with different groups, one is almost guaranteed to have a project that divides rather than a project that brings people together.

Third, it is important to have a Holocaust Gallery with the highest degree of professionalism and historical and museological expertise. Here, too, I think that the Canadian War Museum, esteemed institution that it is, simply lacks the kind of professional expertise and experience, which is difficult to acquire, to mount such a project. In order to advise our larger advisory committee on this very matter, this academic committee

Cela dit, ce projet a suscité une controverse au pays. Je vais maintenant me tourner vers ce problème et passer en revue certains aspects qui présentent un intérêt pour vous. Tout d'abord, un des aspects de ce projet qui me plaisait le moins au départ — et que me plaît encore moins maintenant — est son lien avec le Musée canadien de la guerre. Il me paraît évident que l'Holocauste est un phénomène de civilisation. C'est un problème de modernité. Il nous montre ce dont notre société est capable et les autres sociétés également. Il ne concerne absolument pas l'histoire militaire canadienne.

À mesure que le débat a évolué, on a tenté d'intégrer l'Holocauste à l'histoire militaire canadienne. On prétend qu'il est important de créer une galerie de l'Holocauste afin de montrer ce pourquoi nous nous sommes battus pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, l'Holocauste n'a été découvert qu'après la guerre et ce n'est que maintenant que l'on peut en évaluer toutes les conséquences. Certains comptes rendus de la libération des camps de concentration rapportent que la grande majorité des Juifs et des autres victimes de l'Holocauste ont été libérés par l'Armée rouge en Europe de l'Est.

Enfin, il y a un autre point auquel on n'accorde pas suffisamment d'importance. L'idée initiale était de faire de la galerie de l'Holocauste un musée et un mémorial. Comment peut-on créer un mémorial à l'intérieur d'un autre mémorial alors que l'objectif visé n'est pas le même dans les deux cas? Un mémorial est une structure suffisamment complexe et émotionnelle en soi; il est inutile de réunir sous un même toit deux structures privilégiant des thèmes différents. Voilà la première observation que je souhaite faire en donnant mon point de vue sur ce sujet qui en appellera d'autres.

Deuxièmement, mon point de vue sera peut-être controversé, j'éprouve un très grand malaise par rapport aux personnes chargées de ce projet que j'appuie pourtant énergiquement; et au sujet de ceux dont les motifs sont irréfutables. J'éprouve un certain malaise quand je vois les responsables du projet conclure des ententes avec certains groupes particuliers de la communauté — comme nous en avons eu la preuve cette semaine, même si les groupes en question appartiennent à la communauté juive. Cela m'inquiète parce que je pense qu'un tel musée n'est pas une question politique à négocier avec certains groupes de Canadiens. En effet, s'il vaut la peine de créer ce musée dans l'intérêt national ou dans notre intérêt à tous, il faut le faire avec un plus grand degré de professionnalisme que ce n'est le cas normalement dans ce genre de discussions politiques. Il ne faudrait pas que ce soit un projet qui divise les Canadiens les uns contre les autres, par exemple les anciens combattants, les Juifs, les Ukrainiens et les nombreux autres groupes. Le fait de conclure des ententes différentes avec différents groupes nous prépare à coup sûr un projet qui divisera la population plutôt que de l'unir.

Troisièmement, il est important que la galerie de l'Holocauste bénéficie du plus haut degré de professionnalisme et de compétence historique et muséologique. Là encore, je pense que le Musée canadien de la guerre, institution estimée s'il en est, n'a tout simplement pas les compétences et l'expérience professionnelles, difficiles à acquérir, nécessaires pour monter un tel projet. C'est pour informer notre comité consultatif sur cette

to which I referred was organized. Our widespread view is that we have to go to authorities outside the country. However, there are a good number of people in this country. It was in that pursuit that the Canadian Museum of Civilization organized or helped to sponsor — I was the co-organizer with Professor Bothwell — a consultation last Sunday that brought a number of experts from the United States together with Canadian experts and museologists to discuss how one creates a proper museological representation of the Holocaust. This is a very difficult task, however.

Let me conclude by making two positive points. First, it will involve a great deal of debate and disagreement. We should not be surprised that they exist around this highly emotional and difficult subject. In this morning's *New York Times*, there is a story about deep divisions in Germany today over how best to memorialize, commemorate and represent the Holocaust. In every country that I know of where there is a successful exhibit — and there is no more successful one than the United States Holocaust Memorial Museum in Washington, D.C., — it did not just happen. It took several years of intense debate. Very importantly, what emerged was not a museum that was negotiated with any particular committee, but a national museum, an independent museum, established under the authority of the United States federal government.

It will take time to have this debate, and I think it is important for groups to be brought into the project as the debate rolls on.

I have already alluded to my final point: It should be a national effort. This is not something for the Jewish community. This is something for all Canadians. As such, it is extremely important that other victims of National Socialism find their place in this museum. There was something particular and unique about the Jewish victimization under National Socialism, but we must never forget that there were other victims as well. Handicapped persons, homosexuals, gypsies, East European nationalities, Soviet prisoners of war, and so many others were terribly victimized.

To get all of this in focus, to do it right, to balance the particular and the universal, are very difficult tasks. I have to say this to my political friends: They are best done outside the political arena, and by professionals working over a very considerable period of time, with widespread consultation. But in the process of depoliticizing this exercise, of constructing a national project, of bringing Canadians together, it seems to me we have gotten off on the wrong foot. We have done this, in part, by focusing on the War Museum as the locale. I think and hope that we will be able to overcome this difficulty because — and I close with this — I think the project really is worthwhile.

**Senator Jessiman:** As co-chair, have you been advising the persons who run the Museum of Civilization of this?

**Mr. Marrus:** We have met once as an advisory committee in Ottawa. We have had several consultations on the phone, and the e-mail on the subject is very lively. I hope, to respond to your

question qu'a été constitué le comité d'universitaires dont je vous ai parlé. Nous sommes largement convaincus que nous devons demander conseil à des experts étrangers en la matière. Cependant, nous avons également plusieurs experts au Canada. C'est pour cette raison que le Musée canadien des civilisations organisé ou parrainé — j'en étais le coorganisateur avec le professeur Bothwell — une consultation qui a réuni dimanche dernier un certain nombre d'experts des États-Unis et du Canada ainsi que des muséologues pour étudier de quelle manière on doit s'y prendre pour créer une représentation muséologique adéquate de l'Holocauste. C'est une tâche très difficile.

Je vais conclure sur deux points positifs. Premièrement, il y aura beaucoup de débats et de controverses. Cela ne saurait nous surprendre étant donné que ce sujet est très émotif et difficile. Le *New York Times* de ce matin rapporte que la population allemande est divisée sur la façon de commémorer et représenter l'Holocauste. Dans tous les pays que je connais qui ont mené bien cette tâche — et aucun n'est plus réussi que le Musée national de l'Holocauste des États-Unis à Washington, D.C. — cela ne s'est pas produit en un jour. Il a fallu plusieurs années de débats intenses. Mais surtout, le résultat n'a pas été un musée négocié avec un certain comité, mais un musée national indépendant établi sous l'autorité du gouvernement fédéral des États-Unis.

Ce débat nécessite du temps et je pense qu'il est important pour les groupes d'être invités à prendre part au projet à mesure que se déroule le débat.

J'ai déjà fait allusion à mon dernier point: ce projet devrait être un effort national et pas seulement celui de la communauté juive. Il faut que tous les Canadiens y participent. Ainsi, il est extrêmement important que les autres victimes du nazisme aient leur place dans ce musée. C'est vrai que le nazisme s'est particulièrement acharné sur les Juifs, mais il ne faut jamais oublier qu'il a fait également d'autres victimes. Les handicapés, les homosexuels, les gitans, les nations d'Europe de l'Est, les prisonniers de guerre soviétiques et beaucoup d'autres ont été terriblement martyrisés.

Il est très difficile de ne pas s'éloigner du sujet, de bien faire les choses, d'équilibrer le particulier et l'universel. Voici ce que j'ai dit à mes amis politiques: il est préférable de réaliser cette tâche à l'extérieur de l'arène politique, de la confier à des professionnels qui disposent de tout le temps nécessaire pour effectuer une consultation élargie. Cependant, en dépolitisant cet exercice de construction d'un projet national censé réunir les Canadiens, il me semble que nous sommes partis sur de mauvaises bases. C'est une partie erreur d'avoir choisi de l'installer dans le Musée de la guerre. Je pense et j'espère que nous pourrions surmonter cette difficulté et je termine en disant que ce projet en vaut vraiment la peine.

**Le sénateur Jessiman:** En tant que coprésident, avez-vous conseillé les responsables du Musée des civilisations à ce sujet?

**M. Marrus:** Nous les avons rencontrés une fois avec le comité consultatif, à Ottawa. Nous avons eu plusieurs consultations au téléphone et notre correspondance par courrier électronique.



question directly, that we are at the beginning of a much more intense period of consultation.

**Senator Jessiman:** I hope that you will tell them what you are telling us today.

**Mr. Marrus:** I would be delighted.

**Senator Jessiman:** We will be seeing them tomorrow. We know that you are one of the co-chairs advising them. You have heard, as have we, all the representatives of the veterans and the Jewish community, those who are just as interested as yourself and ourselves in a Holocaust exhibit or a museum of genocide victims. Almost without exception everyone has said it should be done alone, and that it should be something worthy of this great country of ours.

It is true that some of those who have come before us from the Jewish community have said that if the War Museum is the only place we can put it, then let us put it there. That is not the answer. That is not the answer for remembering the Holocaust, or for remembering those who were eliminated by genocide, and it is not going to be anything of which Canada can be proud. I think we should do our very best for that kind of a museum, and we should start to improve and make worthwhile what we have for the veterans. I hope you agree.

**Mr. Marrus:** Absolutely, senator. You put it very well.

**Senator Forest:** You spoke of the unease you have felt throughout this process and the controversy. I think I can speak for the members of this committee who have felt the same. You have said it probably should not be settled in the domain of the politicians, and I think we all agree that it is unfortunate that it never got to this point, to us. Certainly, now that it is here, we are hopefully hearing from everyone and will be able to help the process of resolving the issue so that, as Senator Jessiman said, not only the War Museum, but also the Holocaust museum, will be well attended to.

That is all I wanted to say: As you have felt, so we have felt. However, we are in this situation now and we hope that we will be able to help everyone involved to resolve the problem.

**Mr. Marrus:** I appreciate your saying so.

**Senator Cools:** You said something very profound. You said the entire project got off on a wrong footing by focusing on the War Museum. To the extent that you are a historian with considerable years of study in the field, I would like you to comment on three things.

First, could you comment on the mythology or misunderstanding that has grown up around the Canadians' role in liberating the camps? You just said that it was mostly the Red Army.

Second, could you comment on the fact that most of the veterans, the troops, the armed forces in the war, had no knowledge of this ugly thing happening until the evil faced them in the latter days of the war?

très abondante. Mais, pour répondre plus directement à votre question, j'espère que nous sommes à l'aube d'une période de consultations beaucoup plus intenses.

**Le sénateur Jessiman:** J'espère que vous leur exposerez ce que vous nous avez dit aujourd'hui.

**M. Marrus:** Je n'attends que l'occasion.

**Le sénateur Jessiman:** Nous les verrons demain. Nous savons que vous êtes un des coprésidents qui les conseillent. Vous avez entendu tout comme nous les représentants des anciens combattants et de la communauté juive et ceux qui sont tout aussi intéressés que vous et nous par une exposition consacrée à l'Holocauste ou un musée aux victimes de génocides. Presque sans exception, ces témoins préfèrent une entité autonome qui serait digne du grand pays qu'est le Canada.

Il est vrai que certains représentants de la communauté juive nous ont déclaré que si le Musée de la guerre était le seul endroit possible, ils accepteraient une telle solution. Ce n'est pas la solution. Ce n'est pas de cette façon que l'on peut se souvenir de l'Holocauste ni rendre hommage à tous ceux qui ont été éliminés par des génocides et ce ne sera pas un musée dont le Canada serait fier. Je pense que nous devons faire tout notre possible pour créer ce genre de musée et nous devons commencer à améliorer le musée existant pour les anciens combattants. J'espère que vous partagez mon point de vue.

**M. Marrus:** Absolument sénateur. Vous l'expliquez très bien.

**Le sénateur Forest:** Vous avez évoqué le malaise que vous avez ressenti tout au long de ce processus et de la controverse qu'il soulève. Je crois que je peux dire au nom de tous les membres du comité que nous avons ressenti la même chose. Vous avez dit qu'il ne faudrait sans doute pas régler cette question sur la scène politique. Nous regrettons tous d'avoir été saisis de ce débat. Mais maintenant que nous en sommes saisis, nous espérons entendre le point de vue de tous et être en mesure de trouver une solution, aussi bien pour le Musée de la guerre que pour le musée de l'Holocauste, comme l'a dit le sénateur Jessiman.

Je voulais tout simplement dire que nous avons ressenti le même malaise que vous. Toutefois, nous ne pouvons que constater la situation et nous espérons que vous serez en mesure d'aider toutes les personnes concernées à trouver une solution.

**M. Marrus:** Je vous remercie de votre encouragement.

**Le sénateur Cools:** Vous avez fait une réflexion très profonde. Vous avez dit que le projet a mal démarré en focalisant sur le Musée de la guerre. Puisque vous êtes un historien qui a fait de nombreuses années d'études dans le domaine, j'aimerais vous demander de commenter trois points.

Tout d'abord, qu'avez-vous à dire sur la légende qui veut que ce soient les Canadiens qui aient libéré les camps de concentration? Vous avez dit que c'était surtout l'Armée rouge.

Deuxièmement, pouvez-vous nous expliquer pourquoi la plupart des anciens combattants, les soldats, les forces armées engagés dans la guerre, ignoraient totalement cette abomination jusqu'à ce qu'ils y soient confrontés, pendant les derniers jours de la guerre?

Third, I am a Liberal and I feel pretty strongly about my party. I also understand politics and the phenomenon of holding people together in the face of adversity. I consider Mr. Abella's attacks on Mackenzie King unnecessary and unwarranted. I have not had a chance to say this yet. I think the term that is used quite often is "the anti-Semitism of Mackenzie King." So I wonder if you could comment on that. If you are uncomfortable with the third point, I understand.

**Mr. Marrus:** The second point is about knowledge.

**Senator Cools:** Yes. Veterans will tell you again and again that they did not know about the Holocaust. One of the terrible things about the Holocaust — and you put it beautifully when you called it the benchmark or defining moment in the drama of good and evil in this century — is that remarkably few people knew about it.

**Mr. Marrus:** We do not have all afternoon, and it would take me most of the afternoon to answer your question. As a professor, you know where I am likely to head. I will try to be very brief.

Your first question regarded the liberation of the camps.

The murder of European Jews — murder on a kind of industrial scale, using industrial processes, killing as many as 10,000 people a day systematically — was done in camps in Eastern Europe. These camps were destroyed the most part by the Nazis for before the arrival of the Red Army. In some cases, Majdanek and Auschwitz being the most important, the camps were actually captured intact.

Part of the objective of the Nazis during the Holocaust was to remove this kind of killing from the scrutiny of even the German witnesses who would see and would get the idea of what would be happening if these camps were in the Reich itself. Therefore, they moved them off to the east and transported Jews from France and Belgium and the Netherlands, that is in Western Europe, all the way across Europe in order to murder them there. That is where the Holocaust took place.

Nevertheless, at the end of the war, the Nazis moved people back from these camps, packed them into camps in Central Europe together with other political prisoners. What the Western Allies discovered — British, Americans, French and some Canadians, too — were these camps in Central Europe: Buchenwald, Dachau, Bergen-Belsen and so many others. In those camps there were horrible things to be seen, and it was kind of a revelation at the time, but those were not the camps where the mass murders had taken place on the kind of scale achieved in Eastern Europe.

Of course, there was liberation of the camps by Western Allies, but they were not the camps where this greater part of the massacre took place.

The second part of your question about knowledge and what was known in the West, in Canada, and in European capitals about the murder of European Jews is very complex. On the one hand, you can find articles in the *New York Times* that talk about

Troisièmement, je suis un sénateur libérale et je défends farouchement mon parti. Je comprends aussi la politique et le phénomène qui consiste à réunir les gens dans l'adversité. Je considère que les attaques lancées par M. Abella au sujet de Mackenzie King sont inutiles et injustifiées. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en parler. Je crois que l'on parle assez souvent de l'antisémitisme de Mackenzie King. J'aimerais vous demander ce que vous pensez, mais je peux comprendre que vous soyez mal à l'aise pour traiter du troisième point.

**M. Marrus:** Le deuxième point porte sur ce qu'on savait des camps.

**Le sénateur Cools:** Oui. Les anciens combattants sont unanimes: ils ignoraient tout de l'Holocauste. Ce qui a de terrible au sujet de l'Holocauste — et vous en parlez de manière très intelligente comme un point de repère ou une ligne de démarcation entre le bien et le mal dans notre siècle — c'est qu'il y a très peu de personnes étaient au courant.

**M. Marrus:** C'est dommage que nous n'ayons pas le temps car il me faudrait la plus grande partie de l'après-midi pour répondre à votre question. En tant que professeur, vous savez ce que j'en vais. Je vais essayer d'être très bref.

Votre première question concernait la libération des camps.

Le meurtre des Juifs d'Europe — entrepris sur une grande échelle mettant en oeuvre des processus industriels pour éliminer systématiquement jusqu'à 10 000 personnes par jour — était perpétré dans les camps d'Europe de l'Est. Ces camps ont été détruits pour la plupart par les Nazis avant l'arrivée de l'Armée rouge. Dans certains cas, Majdanek et Auschwitz étant les plus importants, les camps ont été capturés intacts.

L'objectif des Nazis était en partie de cacher l'entreprise meurtrière de l'Holocauste aux Allemands eux-mêmes qui auraient pu voir et comprendre ce qui se passait dans ces camps s'ils avaient été installés dans le Reich lui-même. C'est pourquoi ils les ont installés dans les pays de l'Est, faisant traverser toute l'Europe aux Juifs de France, de Belgique et des Pays-Bas pour les assassiner là-bas. C'est donc dans les pays de l'Est qu'a eu lieu l'Holocauste.

Cependant, à la fin de la guerre, les Nazis ont vidé ces camps, entassé les prisonniers dans des camps situés en Europe centrale où se trouvaient déjà d'autres prisonniers politiques. Ce que les Alliés de l'Ouest ont découvert — Britanniques, Américains, Français et quelques Canadiens également — ce sont ces camps d'Europe centrale: Buchenwald, Dachau, Bergen-Belsen et beaucoup d'autres. Ces camps étaient horribles et leur découverte souleva l'indignation à l'époque, mais ce n'est pas dans ces camps que furent perpétrés des meurtres massifs, à la même échelle qu'en Europe de l'Est.

Bien entendu, les Alliés des puissances occidentales ont libéré les camps, mais ce n'était pas ceux où eut lieu la plus grande partie des massacres.

La deuxième partie de votre question est très complexe. Elle porte sur ce que l'on savait en Occident, au Canada et dans les capitales européennes, au sujet du meurtre des Juifs européens. Pour la revanche, on peut lire dans le *New York Times*, à compter de l'



hundreds of thousands of people being systematically murdered. From the summer of 1942, you can find those articles. However, what we know is that there is a great gap between knowledge and understanding. One can read things in the morning's newspapers and forget them very quickly or not really internalize them. The murder of people on that scale was simply inconceivable to almost all rational observers.

Some people got it. By the way, among those who seem to have had the most imagination to put the story together was none other than British Prime Minister Winston Churchill, a man of great historical breadth and imagination. Churchill got it, as we say, but most people did not. That is why there was such a shock in 1945. That is why Eisenhower was so shocked and invited the world's press to come and film these camps in Central Europe. It is a complex question that cannot be answered easily, and that is the best I can do in very short order.

As to your third question, regarding Mackenzie King, I think the sad truth is that anti-Semitism was a kind of an unspoken assumption in wide sectors of society. I do not believe for a moment that Mackenzie King was a kind of anti-Jewish activist, not at all. He shared with so many in the culture, in the civilization, the anti-Jewish and, I should say, the anti-black and anti-ethnic sentiments that I think were widespread and which were in the air that people breathed.

I am not a great student of Canadian history and I think that, in the end, the historians must debate this issue out, but I think we easily forget sometimes how far we have come from the days of a half a century ago. I think we have come for the better. What I fear, sometimes, is how fragile all of this is and how reversion under some terrible circumstances can be quite precipitous. It is the kind of work that a gallery such as this would do that I think could provide barriers against that reversion.

**Senator Chalifoux:** I have two points I should like to clarify. When we talk about racism in those days, racism in Canada was very prevalent with all groups. I can remember at home we were not allowed to speak French. My father spoke French, my mother spoke German, and we spoke Michif, but we were not allowed to; we had to speak English. That was one issue with the aboriginal groups.

The reserves at that time were like concentration camps. People were put in them, numbered, were not allowed out without permission, and were not allowed to have visitors, but that was at that time. As you so significantly point out, times have changed.

In the military, I can remember that one of our soldiers was not allowed on the parade square because he was black. The rest of the battalion got together and said that they would not go on the parade square. It was quite prevalent. I was brought up in front of a commander and asked why I was chums with the black wife of a soldier. At that time that was the way it was. Things have changed and slowly we have grown, I hope.

1942, des articles évoquant des centaines de milliers de meurtres systématiques. Cependant, il y a un grand fossé entre la connaissance et la compréhension. On peut lire des choses dans les journaux du matin et les oublier très rapidement ou ne pas vraiment les assimiler. Des meurtres à une telle échelle étaient pratiquement inconcevables pour la plupart des observateurs raisonnables.

Certaines personnes avaient compris. À ce sujet, le premier ministre britannique Winston Churchill, un homme d'une grande intelligence et imagination historiques est un de ceux qui semblent avoir eu la plus grande intuition dans ce domaine. Churchill avait compris, mais la plupart des gens étaient à cent lieux de s'en douter. C'est pourquoi le choc fut si terrible en 1945. C'est pourquoi Eisenhower fut si dévasté qu'il invita la presse mondiale à venir filmer ces camps d'Europe centrale. C'est une question complexe à laquelle on ne peut pas répondre facilement et c'est le mieux que je puisse faire en si peu de temps.

Pour répondre à votre troisième question concernant Mackenzie King, je pense que la triste vérité est que l'antisémitisme était une sorte de donnée tacite dans de larges pans de la société. Je ne crois absolument pas que Mackenzie King était un militant anti-Juifs. Cependant, il partageait, comme bon nombre de ceux qui appartenaient à la même culture et à la même civilisation, les sentiments anti-Juifs et j'ajouterais même anti-noirs et anti-ethniques qui étaient je crois répandus et généralisés à l'époque.

Je ne suis pas un spécialiste de l'histoire canadienne et il faudrait que les historiens débattent cette question, mais je pense que l'on oublie parfois tout le chemin que nous avons parcouru en un demi-siècle. Je pense que nous sommes actuellement meilleurs. Mais, je me dis parfois que tout ceci est fragile et que certaines circonstances terribles peuvent nous faire brusquement reculer en arrière. Je crois qu'une galerie semblable à celle qu'on projette peut nous protéger contre un tel recul.

**Le sénateur Chalifoux:** Il y a deux points que j'aimerais éclaircir. À l'époque, le racisme était très courant au Canada, dans toutes les couches de la société. Je me souviens qu'à la maison, nous n'avions pas le droit de parler français. Mon père parlait français, ma mère parlait allemand et nous, les enfants, nous parlions le michif, mais à la maison, il fallait absolument parler anglais. Voilà comment cela se passait chez les Autochtones.

À l'époque, les réserves c'était comme les camps de concentration. Nous étions parqués, numérotés, nous n'avions pas le droit de sortir sans permission et nous n'avions pas le droit de recevoir des visiteurs. Mais tout cela, c'était une autre époque et, comme vous l'avez si bien dit, les temps ont changé.

À l'armée, je me souviens qu'un de nos soldats n'avait pas le droit de se présenter sur le terrain de parade parce qu'il était noir. Le reste du bataillon s'est ligué et a refusé de se présenter sur le terrain de parade. Le racisme était très courant. Le commandant m'avait convoquée pour me demander pourquoi j'étais amie avec la femme noire d'un soldat. Voilà comment c'était à cette époque. Les choses ont changé et j'espère que petit à petit, nous avons évolué.

You say that politics should not be involved in this matter. I think politics does have a place here, particularly when you have one segment of bureaucratic society making decisions on behalf of the general public without consultation and negotiation. The Senate to me has always been a body of sober second thought. Without this Senate and this committee, our public and our people could not have been heard.

Those are a couple of points I wanted to make.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** Senator Chalifoux expressed my feelings quite accurately. Nobody could talk better about that issue of racism, silent or active.

What she said also applies to my people. I believe in a French Canadian people, and in aboriginal peoples. I am a federalist, but I have not forgotten my identity. I don't mind being friends with everybody, but when you're friends with everybody, you end up being friends with no one. What you're saying is comforting. I'm not even a member of the committee and I've been here all week.

You said you were Jewish. It is extraordinary that I hear about certain things; it is normal in fact. I've always said so. It's possible to say so without being accused of all of Israel's sins, as we used to say in Quebec. So you're helping me because I don't often have allies when I want to talk about certain things. In my case, I could mention the Middle East situation: bringing intelligence to the debate and understanding everybody's rights doesn't take anything away from the others.

You have touched on two points and it is on those two points that I would like to have a brief conversation with you, with permission to continue our dialogue over the phone or otherwise.

**Mr. Marrus:** Sure.

**Senator Prud'homme:** You say we shouldn't get the War Museum mixed up with the other issue we are discussing here. You agree with me.

[English]

That is what people seem never to have understood about me. I know Western Canada better than many members of the House of Commons. I have been there over 280 times both as a member of the House of Commons and the Senate, to the most remote places.

I like this country and I like the variety of "Canadas" within Canada. I know the sensitivities that exist, and I recognize that we are sometimes hypocritical. Many years ago, the true division was not between French and English; it was between Protestant and Catholic. We have always chosen to pretend the issue was one of language. However, that is not the debate for today.

Canada is unique. It is like an extension of the United Nations. Immense groups of people from all over the world are creating a new identity. I spoke last night to 400 people of the Muslim community where the majority of Liberal members were present. Paul Martin gave a speech. The audience came from all over the world. Our situation is unique but fragile. Any particular issue

Vous avez dit que ce sujet devrait être tenu à l'écart de la scène politique. De mon côté, je pense que la classe politique a un rôle à jouer dans cette affaire, d'autant plus qu'une partie de la société bureaucratique prend des décisions au nom du grand public, sans consultation ni négociation. Pour moi, le Sénat a toujours été une chambre de second examen objectif. Sans le Sénat et notre comité, la population n'aurait jamais entendu de cette affaire.

Voilà les choses que je voulais préciser.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Le sénateur Chalifoux a bien exprimé ce que je ressens. Personne ne peut mieux exprimer toute cette histoire de racisme latent ou actif.

Ce qu'elle a dit s'applique aussi bien à mon peuple. Je crois à l'existence du peuple canadien-français et des peuples autochtones. Je suis fédéraliste mais je n'oublie pas mon identité. Je veux bien être ami avec tout le monde, mais à force d'être ami avec tout le monde, on n'est ami avec personne. Vous m'en réconfortez. Je ne suis même pas membre du comité et j'ai été ici toute la semaine.

Vous avez dit que vous étiez de religion juive. Il est extraordinaire que j'entende parler de certaines choses et que ce soit même normal. Je l'ai toujours dit. On peut le soutenir sans être accusé de tous les péchés d'Israël, selon une vieille expression québécoise. Alors vous m'aidez parce que je n'ai pas souvent d'alliés quand je veux parler de certaines situations. Dans mon cas, on peut mentionner la question du Moyen-Orient: amener l'intelligence, de la compréhension des droits de chacun, ça n'enlève rien aux autres.

Vous avez touché deux points et c'est là-dessus seulement que j'aimerais entretenir une courte conversation en vous demandant la permission de continuer le dialogue par téléphone ou autrement avec vous.

**M. Marrus:** Je vous en prie.

**Le sénateur Prud'homme:** Selon vous on ne doit pas confondre le Musée de la guerre avec l'autre question qui nous amène à siéger. Vous êtes d'accord avec moi.

[Traduction]

C'est une fausse impression que les gens semblent toujours avoir à mon sujet. Je connais l'Ouest canadien mieux que beaucoup de députés. J'y suis allé plus de 280 fois dans des endroits les plus reculés, en tant que député et sénateur.

J'aime le Canada et les différents pays qu'il contient. Je sais qu'il y a certaines sensibilités et je reconnais que nous sommes parfois hypocrites. Il y a de nombreuses années, les Canadiens ne se sentaient pas différents selon qu'ils parlaient français ou anglais, mais selon qu'ils étaient protestants ou catholiques. On a toujours prétendu que c'était une question de langue. Mais ce n'est pas le débat d'aujourd'hui.

Le Canada est unique. C'est comme un prolongement des Nations Unies. Il est composé d'immenses groupes de personnes venues du monde entier pour se donner une nouvelle identité. J'ai parlé hier soir à 400 personnes de la communauté musulmane qui étaient en majorité des sympathisants libéraux. Paul Martin a fait un discours. Le public provenait de tous les coins du monde.



ould explode overnight between different groups who do not wait for explanations.

The diversity of our country is one of the reasons I am attending these hearing this week. Perhaps we should hear from witnesses as controversial as Ernst Zundel. Others may not want to hear from him, but I would like to take the first crack at him.

Having said that, you, as a prominent person, believe a Holocaust exhibit should be separate exhibit. Perhaps you can convince some people whom we have been unable to convince.

I am very distressed by a press release in which Mr. Abella is reported to have said that it does not matter what we do; this is how things will be done. To me, that means the idea is not dead at all.

The return of the Senate next week marks my 34th anniversary of service. I am familiar with these behind-the-doors deals. People have the right to know, and that is the purpose of these committee meetings. The press may be saying, "Oh, there goes Prud'homme again." The press never called on me when I was elected, and I was elected 10 times in my district.

[translation]

**Mr. Marrus:** I admire your sense of humour. I repeat that the confusion between the War Museum and the Holocaust Gallery serves no one. I think the Holocaust is an issue of civilization, not of the Canadian military tradition. I agree with you that the links between us are very fragile.

[English]

I am saddened that this issue should have arisen in this particular way, dividing us rather than bringing us together. However, at the same time, debate over these matters is normal. I consider my friend Irving Abella to be a colleague, one with whom I disagree from time to time. I have confidence that, as the debate rolls out, the better arguments will win. I am very eager to pursue them.

**The Chairman:** Dr. Marrus, from your remarks, it seems there are two debates going on, one on the expansion of the War Museum and another on the establishment of a Holocaust Gallery museum. You said the American Holocaust Gallery was established after lengthy debate. I am assuming that you anticipate more extensive debate before there is a Holocaust museum in Canada.

A friend of mine in the Jewish community tells me that such debate is important because it would be unfair to the memory of the 6 million victims if the museum or gallery is not properly planned. Should the expansion of the War Museum be delayed pending full debate on what would constitute a proper Holocaust memorial?

**Mr. Marrus:** Mr. Chairman, I am not in a position to suggest what is best for the Canadian War Museum. I have listened to my colleagues who are responsible for that institution, and I have listened attentively this afternoon to veterans who donate their

Notre situation est unique mais fragile. N'importe quelle question pourrait diviser du jour au lendemain les différents groupes qui peuvent réagir sans attendre les explications.

C'est en raison de la diversité de notre pays que j'assiste cette semaine à ces audiences. Il nous faudrait peut-être entendre des témoins comme le controversé Ernst Zundel. Il ne serait peut-être pas le bienvenu pour tout le monde, mais je n'hésiterais pas quant à moi à me mesurer à lui.

Cela étant dit, vous êtes une personnalité importante et vous estimez que l'exposition sur l'Holocauste devrait être présentée séparément. Peut-être serez-vous plus habile que nous à convaincre certaines personnes.

J'ai été très chagriné par le communiqué de M. Abella dans lequel il dit que les choses sont irréversibles, peu importe ce que nous déciderons. Pour moi, cela signifie que l'idée n'est pas du tout abandonnée.

La rentrée du Sénat la semaine prochaine marquera mon 34<sup>e</sup> anniversaire de service. Je connais ces ententes de coulisses. La population doit savoir et c'est la raison d'être de ces séances de comité. La presse a beau dire: «Tiens c'est encore Prud'homme». Les journalistes ne m'ont jamais appelé lorsque j'ai été élu et pourtant j'ai été élu dix fois dans ma circonscription.

[Français]

**M. Marrus:** J'admire votre esprit. Je répète que la confusion entre le Musée de la guerre et la galerie de l'Holocauste n'est pas dans l'intérêt de l'un ou de l'autre. À mon avis, l'Holocauste est une question de civilisation et non de tradition militaire canadienne. Je souligne, comme vous, la question de la fragilité de ces liens qui nous unissent.

[Traduction]

Je regrette que cette question se présente de cette manière, contribuant à nous diviser plutôt qu'à nous rassembler. D'un autre côté, il est normal d'avoir un débat sur cette question. Je considère Irving Abella comme un ami avec qui je ne suis pas toujours d'accord. Mais j'ai confiance que les meilleurs arguments l'emporteront d'ici la fin du débat et je suis impatient de les présenter.

**Le président:** D'après vos remarques, M. Marrus, il semble qu'il y ait deux débats en cours. Le premier sur l'expansion du Musée de la guerre et l'autre sur la création de la galerie ou du musée consacré à l'Holocauste. Vous avez dit que la création de la galerie de l'Holocauste américaine a été précédée d'un long débat. Je suppose que vous vous attendez à un débat plus long au sujet du musée de l'Holocauste au Canada.

Un de mes amis juifs me dit qu'un tel débat est important, car ce ne serait pas faire justice à la mémoire des six millions de victimes de l'Holocauste que de construire un musée ou une galerie mal planifié. Faudrait-il retarder l'expansion du Musée de la guerre en attendant d'épuiser totalement le débat sur ce que devrait être le mémorial de l'Holocauste?

**M. Marrus:** Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de dire ce qui convient le mieux au Musée canadien de la guerre. J'ai écouté mes collègues en charge de cette institution et j'ai écouté attentivement cet après-midi les anciens combattants qui

time to this very important facility. It is for them to decide what is best for the Canadian War Museum. It is for me to worry about how best to present the Holocaust. In my brief, I have tried to express my best sense of what that gallery should look like.

I do have one general observation which applies not only to this project but to much of life. If a project is worth doing, it is worth doing right. It is worth taking the time, even extra time, to ensure it is done right.

We now have Holocaust museums and galleries all over the world. I have visited them in Warsaw, in Prague, in Berlin, in London, and in Washington. There exist many others that I have not seen. We need to see the best around the world, and we need to think how we can provide a Canadian-added value and do it right here. However long that takes, we should devote the time to it. I would hesitate to interrupt or to load down that process with another task of addressing the problems of the Canadian War Museum.

**The Chairman:** You would have no objection to the Canadian War Museum proceeding with expansion plans while this debate continues?

**Mr. Marrus:** Of course not.

**The Chairman:** I find myself disturbed by Mr. Abella's remarks which were repeated on television last night to the effect that, if no satisfactory alternative site is found, then the museum should honour its original commitment and place the memorial in the new War Museum.

To me, that conveys an attitude of no flexibility: "Unless I get what I want, it is going in the War Museum." Do you agree with that attitude?

**Mr. Marrus:** I come back to my original conception. To me, it must be done right. An event of this scale cannot be subsumed in a gallery devoted to the Canadian military tradition. We are speaking about something entirely aside from that institution in terms of its impact on civilization and society. It just does not work. I have come to the view, somewhat reluctantly, that this cannot work. I do not see it.

**The Chairman:** After that answer, I think I will be prepared to forget Irving Abella and remember Dr. Marrus.

**Mr. Marrus:** Perhaps I should close by saying that my colleague Irving Abella has strongly held views. I think they are sincerely expressed and meant. It is an issue for free debate. In the end, I am always optimistic that I will be able to persuade him otherwise.

**The Chairman:** Dr. Marrus, I can see why you are the top-ranked academic west of the Quebec border. We were honoured and privileged to hear you this afternoon. I am sure that the Senate, in some form, will be involved in future discussions on the Holocaust memorial, hopefully separated from the War Museum. At that time, I hope we can have the benefit of your views again. Thank you for attending this afternoon.

consacrent bénévolement une partie de leur temps à cette importante institution. C'est à eux de décider ce qui convient mieux au Musée canadien de la guerre. Mon rôle est d'étudier la meilleure façon de commémorer l'Holocauste. Dans mon mémoire, j'ai tenté d'expliquer la formule qui, selon moi, correspondrait le mieux à la galerie.

J'aimerais faire un commentaire qui s'applique non seulement ce projet, mais à la vie en général. Quitte à faire quelque chose, faut le faire bien, si cela en vaut la peine. Il faut prendre le temps même plus de temps s'il le faut, pour bien faire les choses.

Il y a maintenant des musées et des galeries consacrés à l'Holocauste dans le monde entier. J'en ai visité à Varsovie, Prague, à Berlin, à Londres et à Washington. Il en existe beaucoup d'autres que je n'ai pas vus. Nous devons visiter les meilleures réalisations de par le monde et nous devons imaginer comment nous pouvons créer ici même un tel lieu ayant une valeur ajoutée canadienne. Nous devons lui consacrer tout le temps qu'il faut. J'hésiterais à interrompre ou alourdir ce processus en prenant en compte par-dessus le marché les problèmes du Musée canadien de la guerre.

**Le président:** Vous n'avez pas d'objection à ce que le Musée canadien de la guerre poursuive ses plans d'expansion pendant que se déroule ce débat?

**M. Marrus:** Absolument pas.

**Le président:** Je regrette les commentaires formulés par M. Abella qui ont été repris hier soir à la télévision. Il a affirmé que si aucun autre endroit satisfaisant n'est trouvé, le musée s'engage à son engagement initial de créer le mémorial à l'intérieur du nouveau Musée de la guerre.

Pour moi, cela trahit un manque de souplesse. «Si je n'obtiens pas ce que je veux, le projet sera réalisé au Musée de la guerre. Que pensez-vous de cette attitude?

**M. Marrus:** Je reviens à mon idée initiale. Pour moi, il faut que les choses soient bien faites. Un projet de cette envergure peut être subsumé dans une galerie consacrée à la tradition militaire canadienne. La commémoration de l'Holocauste a un impact totalement différent de cette institution muséale sur la civilisation et la société. Je suis arrivé à la conclusion, un peu malgré moi, que l'on ne peut pas associer les deux. Cela me paraît impossible.

**Le président:** Après cette réponse, je pense que je suis prêt à oublier Irving Abella et à me souvenir de M. Marrus.

**M. Marrus:** Je devrais peut-être terminer en disant que mon collègue Irving Abella a une opinion très tranchée. Je pense que son point de vue est sincère. Le débat est ouvert et j'espère toujours parvenir à le convaincre.

**Le président:** M. Marrus, je comprends pourquoi vous êtes considéré comme un grand universitaire à l'ouest du Québec. Nous avons eu l'honneur et le privilège de vous entendre cet après-midi. Je suis certain que le Sénat sera amené à participer d'une façon quelconque aux prochaines discussions sur le mémorial de l'Holocauste considéré, espérons-le, comme une entité distincte du Musée de la guerre. À ce moment-là, j'espère



Before we begin with the next witness, I have received a copy of a brief from a friend of mine, Tony Little, RCAF, Prisoner of War Association. We had hoped to be able to hear him. Unfortunately, we do not have time. However, I should like to file the brief and have it form part of the record of today's proceedings.

**Senator Cools:** I so move.

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Halayko, please proceed with your presentation.

**Mr. E.W. Halayko, National President, Armed Forces Pensioners and Annuitants Association of Canada:** I am the chairman of the Armed Forces Pensioners and Annuitants Association of Canada, an association of over 22,000 registered members who are veterans, retired members of the armed forces, military widows. I am also a veteran of the last war, having served overseas from 1939 to May 1945 in the United Kingdom, Italy, Italy, and Northwest Europe. I remained in the Canadian Army after the war and retired in 1969. With me is my vice-chairman for military widows, Mrs. Helen Rapp, who is also a veteran of World War II and a volunteer at the Canadian War Museum. Mrs. Rapp is the widow of Frank Rapp, a permanent soldier who served overseas from 1939 until 1945 and later remained in the post-war military. I give that long introduction to show that we are veterans and have a definite interest in the Canadian War Museum.

The first time I heard that the expansion of the Canadian War Museum was to include a Holocaust Gallery was at the 1997 annual general meeting of the National Council of Veteran Associations in Canada. To say that I was shocked would be an understatement. We have always believed that the War Museum was for a war museum and not for anything else. During my entire service in the war, at no time was there any indication of the systematic killing of peoples by either the Germans or the Japanese. It was not until April of 1945 that the German atrocities were being discovered and publicized. I was in Europe when we got these newspapers showing the photographs. What is now being called the Holocaust had nothing to do with the Canadian war effort, nor caused any Canadians to volunteer to serve their country at that time.

The Canadian War Museum is supposed to be a heritage memorial dedicated to the feats performed by Canadians serving in the military since Canada was discovered. It was Canada's heroes, her veterans, who in the past two centuries made Canada. Canada was eventually made out of a war, and Canada was truly born at Vimy Ridge, and again showed what a great country it had become when 1 million Canadians volunteered to fight and die for their country and democracy during World War II. If it were not for those volunteer citizens, this hearing would not be taking place

que nous pourrions bénéficier encore de votre point de vue. Merci d'être venu cet après-midi.

Avant d'entendre notre prochain témoin, permettez-moi de signaler que j'ai reçu le mémoire d'un de mes amis, Tony Little, de l'ARC, qui est président de l'Association des prisonniers de guerre. Nous devions entendre son témoignage, mais malheureusement, nous n'avons pas le temps. Cependant, j'aimerais déposer son mémoire et le garder au dossier d'aujourd'hui.

**Le sénateur Cools:** J'en fais la proposition.

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Monsieur Halayko, veuillez commencer votre présentation.

**M. E.W. Halayko, président national, Armed Forces Pensioners and Annuitants Association of Canada:** Je suis président de l'Armed Forces Pensioners and Annuitants Association of Canada, une association regroupant plus de 22 000 membres inscrits, anciens combattants, retraités des forces armées ou veuves de militaires. Je suis également ancien combattant de la dernière guerre. J'ai servi dans les forces armées de 1939 à mai 1945, au Royaume-Uni, en Sicile, en Italie et dans le Nord-Ouest de l'Europe. Je suis resté dans l'armée canadienne après la guerre et j'ai pris ma retraite en 1969. Je suis accompagné de la vice-présidence des veuves de militaires, Mme Helen Rapp qui est également une ancienne combattante de la Seconde Guerre mondiale et une bénévole au Musée canadien de la guerre. Mme Rapp est la veuve de Frank Rapp qui a servi dans l'armée de 1939 à 1945 et qui a poursuivi sa carrière dans l'armée après la guerre. Ces longues présentations ont pour but de souligner que nous sommes des anciens combattants et que nous avons un intérêt dans le Musée canadien de la guerre.

C'est en 1997, à l'assemblée générale annuelle du Conseil national des anciens combattants du Canada que j'ai entendu dire pour la première fois qu'il était question d'agrandir le Musée canadien de la guerre pour y intégrer une galerie consacrée à l'Holocauste. Ce serait peu dire que j'ai été surpris. J'ai toujours pensé que le Musée de la guerre devait être consacré uniquement à l'histoire militaire du Canada. Pendant tout le temps de la guerre, je n'ai jamais entendu parler d'une entreprise systématique d'élimination des personnes par les Allemands ou les Japonais. Ce n'est qu'en avril 1945 que l'on a découvert les atrocités commises par les Allemands et que l'on en a parlé. Je me trouvais en Europe lorsque l'on a vu pour la première fois les photos publiées dans les journaux. Ce que l'on appelle l'Holocauste est tout à fait différent de l'effort de guerre canadien et il n'a incité aucun Canadien à cette époque à s'engager pour servir leur pays.

Le Musée canadien de la guerre est censé être un mémorial consacré aux hauts faits des Canadiens qui ont servi dans l'armée depuis la découverte du Canada. Ce sont les héros canadiens, ces anciens combattants, qui ont construit le Canada depuis deux siècles. Finalement, le Canada est le résultat d'une guerre et il est vraiment né sur la crête de Vimy et par la suite, il a montré quel grand pays il était devenu lorsqu'un million de Canadiens se sont portés volontaires pour se battre et mourir pour leur pays et la démocratie pendant la Seconde Guerre mondiale. S'il n'y avait

today and the two official languages would be German and Japanese.

We Canadians deserve something better than the current War Museum. It should be a stand-alone corporation, preferably under Veterans Affairs Canada, with its own budget and a huge increase in capacity.

Our War Museum is a much larger part of our history and Canadian culture than the Canadian Museum of Civilization. It is the mismanagement or the management of the umbrella Canadian Museum of Civilization Corporation which is degrading the importance of our Canadian War Museum. The suggested War Museum Corporation would naturally assume responsibility for all the regimental museums across Canada.

It is being said that every capital in the western world has a Holocaust museum, including a Holocaust wing in the British War Museum. That is not absolutely correct. Elements of the British army liberated Bergen-Belsen concentration camp on April 15, 1945. It is that liberation, which was part of the British army's accomplishment, that is being displayed. We Canadians did not liberate any camps, so we really have no direct connection with the Holocaust.

People who are opposed to the use of the Canadian War Museum for other than the home of our military artefacts have been accused in the press of being anti-Semitic. That is a red herring used by some of the proponents for the misuse of the museum to have this gallery put in there. I personally believe that, if part of the Canadian War Museum is devoted to the Holocaust Gallery, it will probably take over the importance of our War Museum. That, I think, will create an anti-Semitic reaction which is completely wrong and unnecessary. It is creating a problem that we do not need in Canada.

If a Holocaust memorial museum is necessary in Canada, then it must be separate from the War Museum and funded by those who want such a separate edifice. If we need a museum to depict man's inhumanity to man, supported by the taxpayer, such a museum must include all slaughters by man from day one, those by Genghis Khan, those committed during the Inquisition, those by the Japanese, all genocides, Stalin's efforts, those by the Khmer Rouge as well as what is happening in Africa right now. However that is another debate. This debate is on the Canadian War Museum.

I have canvassed a good number of people in the last few months on this issue, including veterans, Canadian forces retirees and ordinary civilians, including two survivors from a German slave labour camp, and no one has agreed to or is in favour of having a Holocaust Gallery or memorial as part of our Canadian War Museum.

Before I answer your questions, I will ask Mrs. Rapp to speak on behalf of military widows.

pas eu ces volontaires, la présente audience n'aurait pas lieu et les deux langues officielles du pays seraient l'allemand et le japonais.

Les Canadiens méritent mieux que l'actuel Musée de la guerre. Ce musée devrait être une société autonome relevant de préférence du ministère des Affaires des anciens combattants du Canada et disposant de son propre budget et de locaux beaucoup plus grands.

Notre Musée de la guerre représente une part beaucoup plus grande de notre histoire et de la culture canadienne que le Musée canadien des civilisations. C'est la mauvaise gestion ou la gestion tributoire de la société du Musée canadien des civilisations qui contribue à amoindrir le Musée canadien de la guerre. La création de la société que j'ai proposée permettrait au Musée de la guerre de prendre sous sa responsabilité tous les musées régimentaires du Canada.

On dit que toutes les capitales de l'Occident ont leur musée de l'Holocauste, y compris le musée de la guerre britannique qui lui consacre toute une aile. Ce n'est absolument pas vrai. Certains bataillons de l'armée britannique ont libéré le camp de concentration de Bergen-Belsen le 15 avril 1945. C'est cette libération, réalisée par une partie de l'armée britannique, qui est commémorée dans ce musée. Nous, les Canadiens, nous n'avons libéré aucun camp et par conséquent, nous n'avons aucun lien direct avec l'Holocauste.

La presse a accusé d'antisémitisme ceux qui s'opposent à l'utilisation du Musée canadien de la guerre pour autre chose que l'exposition des artefacts militaires. C'est un faux problème brandi par ceux qui veulent détourner le musée de sa vocation première afin d'y installer cette galerie. Je crois personnellement que la création d'une galerie consacrée à l'Holocauste dans une partie du Musée canadien de la guerre aura sans doute pour effet de diminuer l'importance de notre musée. Cela entraînera une réaction antisémite qui sera tout à fait injustifiée et inutile. C'est créer un problème dont nous n'avons pas besoin au Canada.

Si l'on juge nécessaire de créer un musée commémoratif de l'Holocauste au Canada, il faudrait qu'il soit implanté ailleurs qu'au Musée de la guerre et financé par ceux qui veulent créer une telle institution. Si l'on veut utiliser les deniers contribuables pour créer un musée consacré à l'inhumanité des humains, il faudrait que ce musée évoque tous les génocides perpétrés depuis la nuit des temps. Depuis Genghis Khan en passant par l'Inquisition, les camps japonais, les massacres de Staline, ceux des Khmers rouges ainsi que ceux qui se produisent encore à l'heure actuelle en Afrique. Mais c'est une autre question qui ne concerne pas le Musée canadien de la guerre.

J'ai consulté à ce sujet beaucoup de gens au cours des derniers mois, y compris des anciens combattants, des retraités des Forces canadiennes et des citoyens ordinaires, dont deux survivants d'un camp de travail allemand et aucun d'entre eux n'est en faveur de la construction d'une galerie ou d'un mémorial de l'Holocauste à l'intérieur du Musée canadien de la guerre.

Avant de répondre à vos questions, je vais demander à Mme Rapp de dire quelques mots au nom des veuves militaires.



**Mrs. Helen Rapp, Vice-Chairman, Armed Forces Pensioners/Annuitants:** I appreciate this opportunity to state my views on the intention of the Canadian Museum of Civilization Corporation to place a Holocaust Gallery in the expected expanded space of our Canadian War Museum. I do not agree with this decision, although I am a friend of the Canadian War Museum. I am a Canadian war veteran — having served four years in the Canadian Women's Army Corps — the widow of a veteran and the sister of two soldiers who served overseas. I am very proud of the part my family played during and after the war.

I feel strongly that there should be no Holocaust Gallery in the Canadian War Museum, and that it should stand alone. I am also a guide at the museum because I feel so strongly about educating our young people about the horrors of war and reminding older people who seem to have forgotten the price Canadians paid to keep this country free.

I believe that the story of the Holocaust should be told, the story of the thousands of people killed in concentration camps; not only Jews but also mentally and physically disabled people, the old and the feeble, political opponents of Hitler's regime, and those who he felt did not measure up to his idea of a superior race. However, that story should not be told in the Canadian War Museum. It belongs in a museum of its own. The Canadian War Museum tells the story of our military history and our heritage from the beginning. We had nothing to do with the Holocaust or operating concentration camps.

In my three years as a veteran guide at the War Museum, I have never been asked about the Holocaust. Our tours are about what the people of Canada and, in particular, our armed forces, did during the war to help win the war and about the price we paid for doing our duty. If the Holocaust Gallery must find a home within the CMC corporation, its place is in the Museum of Civilization. At that location we could tell the story of Hitler's philosophy and politics, and the results. It would be another historical example of man's inhumanity to man in our so-called "civilized" world.

**Senator Forest:** Although we may have previously heard your theme expressed, it is always good to hear it from a personal point of view. It is an honour to have with us a woman who is a volunteer and veteran of the Second World War.

You mentioned that none of the people you have guided have asked about the Holocaust. Have you found interest in the display that is there?

**Mrs Rapp:** The younger generation has heard of the Holocaust. We do talk about it, but not in any great detail. It is part of the overall picture of the horrors of war. We stress what the Canadians did, our military history and our heritage.

**Mme Helen Rapp, vice-présidente, Armed Forces Pensioners Annuitants Association of Canada:** Je vous remercie de me donner la possibilité de présenter mon point de vue sur le projet de la société du Musée canadien de la guerre de construire une galerie consacrée à l'Holocauste dans l'espace supplémentaire dont sera doté notre Musée canadien de la guerre. Je rejette cette décision, même si je fais partie des Amis du Musée canadien de la guerre. Je suis une ancienne combattante canadienne, ayant servi quatre ans dans le Service féminin de l'Armée canadienne — je suis veuve d'un ancien combattant et la sœur de deux soldats qui ont servi outre-mer. Je suis très fière du rôle que ma famille a joué pendant et après la guerre.

Je suis contre la création d'une galerie de l'Holocauste dans le Musée canadien de la guerre et j'estime qu'une telle galerie devrait être indépendante. Je suis aussi guide au musée, parce que je suis convaincue qu'il faut parler aux jeunes des horreurs de la guerre et rappeler aux personnes plus âgées qui semblent l'avoir oublié, le prix que les Canadiens ont payé pour que notre pays reste libre.

Je crois aussi qu'il faudrait raconter l'histoire de l'Holocauste, l'histoire de ces milliers de personnes tuées dans les camps de concentration; pas seulement les Juifs, mais aussi les personnes handicapées mentalement et physiquement, les personnes âgées et faibles, les opposants politiques du régime d'Hitler et tous ceux qui ne correspondaient pas à ses critères de race supérieure. Cependant, le Musée canadien de la guerre ne devrait jouer aucun rôle dans ce domaine. Il faudrait créer un musée uniquement consacré à l'Holocauste. Le Musée canadien de la guerre raconte notre histoire militaire et notre patrimoine depuis la création de notre pays. L'armée canadienne n'a eu aucun rôle à jouer dans l'Holocauste ni la libération des camps de concentration.

Depuis trois ans que je suis guide au Musée de la guerre, personne ne m'a jamais posé de questions sur l'Holocauste. Dans nos visites guidées, nous racontons ce que les Canadiens et Canadiennes et en particulier les membres de forces armées ont fait pour gagner la guerre et quel prix nous avons payé pour faire notre devoir. Si la Société du MCC doit créer une galerie de l'Holocauste, sa place est au Musée des civilisations. C'est à cet endroit que l'on pourrait exposer la philosophie et la politique de Hitler et les résultats qu'elles ont donnés. Ce serait un autre exemple historique de l'inhumanité dont est capable notre monde soi-disant «civilisé».

**Le sénateur Forest:** Le thème que vous avez présenté n'est pas nouveau, mais c'est toujours intéressant de l'entendre exposé d'un point de vue personnel. C'est un honneur pour nous d'entendre une femme bénévole et ancienne combattante de la Seconde Guerre mondiale.

Vous avez dit que l'on ne vous a jamais posé de questions sur l'Holocauste. Avez-vous noté de l'intérêt pour les expositions?

**Mme Rapp:** Les jeunes ont entendu parler de l'Holocauste. Nous en parlons, mais sans donner trop de détails. Cela fait partie de toutes les horreurs de la guerre. Nous insistons sur les faits d'armes des Canadiens, sur notre histoire militaire et notre patrimoine.

**Senator Forest:** Quite rightly so but, should the Holocaust museum be at another location, would you still consider it appropriate to have that small Holocaust exhibit in an expanded War Museum?

**Ms Rapp:** Oh yes. It is part and parcel of the war, but that was not what we fought for. It is very important that everyone know about the Holocaust, but it was not only the Jewish people who suffered. That has to be demonstrated.

The problem at the War Museum is that our space is very limited. We have only a small section to exhibit the entire war history. Our tours are quite short, but, if interesting questions arise, we may spend longer at one display.

**Senator Forest:** I have been in the education field for a long time. Do you find that the Canadian children of this generation do not have the same knowledge of Canadian history that we had in our day?

**Ms Rapp:** I studied British history at school. We learned very little Canadian history.

**Senator Forest:** Here in Canada?

**Ms Rapp:** Yes. I am a Canadian. I was born in 1925 and went through both the French Catholic system and the protestant system as my family moved around. We learned mainly British history. I studied French history in university. However, I am interested in history, so I have read a lot of Canadian history.

**Senator Forest:** Were you present here today when an earlier presenter mentioned that even if the Canadian War Museum had all the space of the expanded museum, it would still not be nearly enough?

**Ms Rapp:** That is true. We are always acquiring more artefacts. People are giving us mementos because the younger generation does not know what to do with them. We find that there is now more interest as a result of television and books. As well, the schools are now teaching Canadian history and, specifically, what we did during the wars. We are trying to improve the knowledge of our young people. On Remembrance Day, veterans go to the schools. I was invited by my granddaughter. My granddaughter asked her mother to tell her about the Second World War.

My daughter said, "Well, ask Grammy; she knows all about it." Kelly phoned and asked if I would come out to her school. I asked if it was a show and tell, and she said yes. I had one of the French guides, Nelson Langois, come out because it was a French immersion class. I am French Canadian originally but have more or less lost my language. These were grade 10 students, and it was interesting to watch how they finally relaxed. The girls asked more questions than the boys, but then the boys asked a lot, too. They came up to us afterward because we brought our albums. There was a steel hat that Nelson had on board ship. Questions were asked, and they wanted to come to the museum. They wanted to know how they went about doing that.

**Le sénateur Forest:** Vous avez tout à fait raison, mais s'il existait un autre musée consacré à l'Holocauste, est-ce que vous envisageriez de conserver la petite exposition sur l'Holocauste dans un musée de la guerre agrandi?

**Mme Rapp:** Absolument. L'Holocauste fait partie de la guerre, mais ce n'est pas pour cela que nous nous sommes battus. Il est très important que tout le monde soit au courant de l'Holocauste, mais les Juifs ne sont pas les seuls à avoir souffert. Cela restera encore à démontrer.

Le problème au Musée de la guerre, c'est que l'espace est très limité. Nous n'avons qu'une petite section pour exposer tout l'histoire de la guerre. Nos visites guidées sont très courtes, mais si les visiteurs posent des questions intéressantes, nous passons plus de temps devant certaines expositions.

**Le sénateur Forest:** J'ai travaillé longtemps dans l'enseignement. Pensez-vous que les enfants canadiens de cette génération actuelle ne connaissent pas l'histoire du Canada aussi bien que nous à notre époque?

**Mme Rapp:** À l'école, j'ai appris l'histoire britannique. Ce n'est pas enseigné très peu l'histoire du Canada.

**Le sénateur Forest:** Ici au Canada?

**Mme Rapp:** Oui, je suis Canadienne. Je suis née en 1925, j'ai étudié aussi bien dans les écoles catholiques françaises que dans les écoles protestantes, selon les déplacements de ma famille. Nous avons surtout appris l'histoire de Grande-Bretagne. J'ai étudié l'histoire de France à l'université. D'un autre côté, m'intéresse à l'histoire et j'ai beaucoup lu sur l'histoire du Canada.

**Le sénateur Forest:** Étiez-vous ici lorsqu'un témoin précédent a déclaré que le Musée canadien de la guerre n'aurait toujours pas assez de place même s'il pouvait disposer de tous les nouveaux espaces résultant de l'agrandissement?

**Mme Rapp:** C'est exact. Nous continuons à faire l'acquisition de nouveaux artefacts. On nous fait don de souvenirs, puisque la jeune génération ne sait pas quoi en faire. Et nous constatons un regain d'intérêt grâce à la télévision et aux livres. Par ailleurs, on enseigne maintenant l'histoire canadienne dans les écoles et on a particulièrement l'attitude du Canada pendant les guerres. Nous essayons d'améliorer les connaissances des jeunes. Le jour du Souvenir, les anciens combattants vont dans les écoles. J'ai été invitée par ma petite-fille. Elle avait demandé à sa mère de lui raconter la Seconde Guerre mondiale.

Ma fille lui a dit: «Demande à grand-mère, elle sait tout à propos de ce sujet.» Kelly m'a téléphoné et m'a demandé de venir dans l'école. Je lui ai demandé si c'était un temps de partage et, comme c'était le cas, je me suis fait accompagner par un guide français, Nelson Langois, puisqu'elle fréquente une classe d'immersion française. Je suis Canadienne française d'origine, mais j'ai plus ou moins oublié ma langue maternelle. C'était des élèves de dixième année et c'était intéressant de voir comment ils ont fini par se détendre. Au début, les filles posaient plus de questions, mais les garçons ont fini par en poser beaucoup également. Par la suite, ils se sont approchés de nous, parce que nous avions apporté des albums de photos. Nelson avait aussi apporté le casque qu'il



**Senator Forest:** When my daughter asked me to go out to the pool, it was because they were discussing the abolition of the Senate.

**Ms Rapp:** I had two brothers who went to war, and I felt that maybe I could do something as well. I lied about my age, and it took me a while to accommodate that one year.

**Senator Chalifoux:** It is a pleasure to have you both here. I have noticed you listening intently to the proceedings of the last couple of days. Was your organization ever consulted by the museum trustees or anyone regarding this issue?

**Ms Rapp:** No.

**Mr. Halayko:** We were never consulted. The first I heard of this issue was at the annual meeting in October of the National Council of Veteran Associations when Mr. Johnston spoke to us. The reaction was negative all the way around, including by a representative from the Jewish war veterans. Even he said no way. He wanted a Holocaust Gallery, but not as part of the War Museum because they are two entirely different things. One is man's inhumanity to man and the murder of millions of people. On the other side, we were there, we were killing — it was either kill or get killed — but we were fighting for democracy. One gets emotional over these things sometimes, but it is an entirely different thing.

I am Ukrainian. Ten million of my forefathers were starved to death by Stalin. We do not have memorials to them, but we should remember them. Where should that go? It should go in a museum devoted to what man can do to man.

A military war museum is a military museum. I have been to a lot of museums around the world. Some of them are pretty poor, particularly the ones in Egypt. Some of them are great, like the British war museum and the American museum. I think we should have a good one, not a two-bit museum.

Earlier today over coffee I said that we are looking for a place. Senator Forest just mentioned the abolition of the Senate. Hey, we could move the museum in here. We would have lots of room.

**Senator Chalifoux:** This morning we heard about the possibility of using the Connaught Building. I must apologize. I am new in the Senate and have not been to the War Museum, but I have heard that it is one of the worst war museums in the country.

**Mr. Halayko:** I do not know the building. Fortunately, I come from London. Although I lived in Ottawa for five years, I could not get out of here fast enough. Ms Rapp may know more about that building.

**Ms Rapp:** Is this the old national research building on Sussex Avenue?

portait à bord de son bateau. Ils ont posé des questions et ils voulaient venir au musée. Ils voulaient savoir comment s'y rendre.

**Le sénateur Forest:** Quand ma fille m'a demandé de venir à l'école, c'est parce qu'ils étudiaient l'abolition du Sénat.

**Mme Rapp:** J'avais deux frères qui étaient partis à la guerre et je me suis dit que je pourrais moi aussi faire quelque chose. J'ai menti au sujet de mon âge et cela m'a pris du temps à m'habituer à ma nouvelle date de naissance.

**Le sénateur Chalifoux:** C'est un plaisir de vous avoir tous les deux. J'ai remarqué que vous écoutiez attentivement les délibérations depuis deux jours. Votre organisation a-t-elle été consultée par les administrateurs du musée ou quelqu'un d'autre à ce sujet?

**Mme Rapp:** Non.

**M. Halayko:** Nous n'avons jamais été consultés. La première fois que j'ai entendu parler de tout cela, c'était en octobre, à l'assemblée annuelle du Conseil national des anciens combattants du Canada, lorsque M. Johnston a abordé le sujet. La réaction a été unanimement négative, même de la part d'un représentant des Anciens combattants juifs. Il a même dit qu'il était résolument contre. Il était pour une galerie de l'Holocauste, mais pas à l'intérieur du Musée de la guerre, parce que ce sont deux choses différentes. L'Holocauste représente le côté odieux de l'humanité et le génocide de millions de personnes. D'un autre côté, nous combattons pour la démocratie. Nous aussi, nous avons tué, mais c'était notre vie contre celle de l'ennemi. Cela soulève parfois des émotions, mais ce sont deux choses tout à fait différentes.

Je suis Ukrainien. Staline a fait mourir de faim dix millions de mes compatriotes. Aucun mémorial ne leur a été élevé, mais il faut quand même s'en souvenir. Il faudrait créer un musée consacré aux traitements horribles que les hommes peuvent infliger à leurs semblables.

Un musée de la guerre, c'est un musée militaire. J'ai visité beaucoup de musées dans le monde entier. Certains d'entre eux sont assez pauvres, surtout en Égypte. D'autres par contre sont extraordinaires, comme le musée de la guerre britannique et le musée américain. Je pense que le Canada devrait avoir un beau musée, pas un musée de quatre sous.

Je disais un peu plus tôt aujourd'hui, en buvant mon café, que nous cherchions des locaux. Puisque le sénateur Forest vient de parler de l'abolition du Sénat, je pense que le musée devrait déménager ici. On aurait beaucoup de place.

**Le sénateur Chalifoux:** On a évoqué ce matin la possibilité d'utiliser l'immeuble Connaught. Je vous prie de m'excuser, je suis nouvelle au Sénat et ne je suis jamais allée au Musée de la guerre, mais j'ai entendu dire que c'était le pire de tout le pays.

**M. Halayko:** Je ne connais pas cet immeuble, car malheureusement, je viens de London. J'ai vécu à Ottawa pendant cinq ans, mais je n'avais qu'une hâte, c'était de m'en aller. Mme Rapp connaît peut-être ce bâtiment.

**Mme Rapp:** Est-ce que c'est l'ancien immeuble du Conseil national de recherche, sur la promenade Sussex?

**The Chairman:** No, it is generally known as National Revenue. I point it out to my guests and say, "Here is where they collect your taxes." At least that is where the bureaucrats sit.

**Mr. Halayko:** Given our history, surely we are entitled to a new building. We are talking about the nitty-gritty. We want a war museum. How we go about it should be left to the experts. Surely we are entitled to a proper museum built for the storage of our military artefacts — guns outside, maybe the piece of a submarine inside, and so on.

We should have a proper war museum with facilities for all the artefacts, starting from the Indian wars when they were killing one another, all the way through history to today. This would be a war museum as compared to something which more or less represents the political slaughter of peoples. This is going on right now in Africa.

**Senator Chalifoux:** The aboriginal nations never shot and killed each other.

**Mr. Halayko:** Maybe the history I read was wrong. I am not sure.

**Ms Rapp:** They did not have a confederation to stop the fighting against each other.

**Senator Chalifoux:** Not in Canada, but that is another story. I will educate you on that part of Canadian history some other time.

You would like a brand new building.

**Mr. Halayko:** Yes. The veterans and the people who stayed in Canada and made the bonibs, and so on, deserve something. This is Canadian culture and Canadian history. Unfortunately, it is not taught enough in the schools.

When my great grandchildren see me, they say, "What are those things?" "Those are medals." "What is a medal?" "It comes with popcorn," and I let it go at that.

**Senator Chalifoux:** How would you fund this new building? Where would the money come from?

**Mr. Halayko:** I suggest that it come right from the taxpayers.

**The Chairman:** You say the suggested War Museum Corporation would assume responsibility for all the regimental museums scattered across this great country of ours.

**Mr. Halayko:** Yes.

**The Chairman:** You just said you came from London. Do you think the RCRs will give up their museum in London.

**Mr. Halayko:** I did not say they should give it up. We have two museums there. They would be under the umbrella, so they would not have to go, cap in hand, as associate members to the association saying, "Hey, give us a couple of hundred bucks for the museum." This way you would be able to coordinate all the displays.

**Le président:** Non, c'est le bâtiment que l'on appelle généralement l'immeuble du Revenu national. Je le montre aux gens qui sont en visite en leur disant: «Regardez, c'est ici que vont vos impôts». Tout au moins, c'est là que travaillent les fonctionnaires.

**M. Halayko:** Compte tenu de notre histoire, nous méritons certainement un immeuble neuf. Nous parlons de choses sérieuses: nous voulons un musée de la guerre. Nous laisserons les experts s'occuper des détails. Nous méritons bien un vrai musée construit pour l'entreposage de nos artefacts militaires — des canons à l'extérieur, et peut-être une pièce d'artillerie de sous-marin à l'intérieur, et cetera.

Nous devons disposer d'un vrai musée de la guerre avec de l'espace pour tous les artefacts depuis les guerres indiennes jusqu'à l'histoire moderne. Ce serait un musée de la guerre, par opposition à un musée sur les génocides politiques comme on en voit actuellement en Afrique.

**Le sénateur Chalifoux:** Les nations autochtones ne se sont jamais entre-tuées.

**M. Halayko:** Je n'ai peut-être pas étudié dans les bons livres d'histoire. Je n'en sais rien.

**Mme Rapp:** Ils n'avaient pas de confédération pour empêcher de se battre les uns contre les autres.

**Le sénateur Chalifoux:** Pas au Canada, mais c'est une autre histoire. Une autre fois, je vous parlerai de cet aspect de l'histoire canadienne.

Vous voulez donc de nouveaux locaux.

**M. Halayko:** Oui. Les anciens combattants et les Canadiens et Canadiennes qui sont restés au pays pour faire les bombes, et cetera, méritent quelque chose. C'est la culture et l'histoire du Canada. Malheureusement, on n'enseigne pas cela dans les écoles.

Quand mes arrière-petits-enfants viennent me voir, ils me demandent: «Qu'est-ce que c'est?» Je leur réponds que ce sont des médailles. «Qu'est-ce que c'est une médaille?». Je leur réponds qu'on trouve ça dans le pop-corn et je passe à autre chose.

**Le sénateur Chalifoux:** Comment financeriez-vous ce nouveau immeuble? D'où proviendraient les fonds?

**M. Halayko:** Je propose que le financement provienne des deniers publics.

**Le président:** Vous proposez que la société du Musée de la guerre prenne en charge tous les musées régimentaires répartis un peu partout dans notre grand pays.

**M. Halayko:** Oui.

**Le président:** Vous nous avez dit que vous venez de London. Pensez-vous que les RCR donneraient leur musée de London?

**M. Halayko:** Il n'a jamais été question de donner les musées. Nous avons deux musées là-bas. Ces musées relèveraient simplement du Musée de la guerre, si bien qu'ils n'auraient pas à quêmander quelques dollars à l'association. Ce serait une façon de coordonner toutes les expositions.



In the RCR museum, we have some signals artefacts that rightly belong in the signals museum. Much of this could be coordinated and kept at a regimental level with some of the other stuff thrown in to increase interest in the museum. All of these regimental museums are kept by old soldiers, and one of these days there will not be any of us left to keep the museums going. They will then fall by the wayside. That, too, is part of our history.

**The Chairman:** I agree with you on funding and guidance, but I should like to see the control remain with the regimental associations.

**Mr. Halayko:** I would not agree that they take over plus-bolus, but that there be a supervisor at the top saying that they are not getting enough funding or they want to buy something. Recently the provost's association wanted to buy a jeep and have it refurbished, which they did, but it came out of the associate members' pockets. Where is it sitting? It is sitting in the wrong place. It is sitting in the General Motors museum in Oshawa, whereas it should be in a proper military museum.

**The Chairman:** Thank you for your presentations. Our next presentation is from Mr. Gordon MacDonald, National Vice-president of the War Amps.

**Mr. Gordon MacDonald, National Vice-President, War Amputations of Canada:** Thank you, honourable senators, for allowing me this opportunity to present this submission from the War Amputations of Canada. Today I am representing Mr. Laurie Raspberry, the National President of the War Amputations of Canada, who cannot be with us today due to a prior commitment. I am a member of the National Council of Veteran Associations. I have been a member of the War Amputations of Canada since 1945 and I believe I am able to represent this proud organization.

Honourable senators, I have asked our Chief Executive Officer, Mr. Clifford Chadderton, and our association's solicitor, Mr. Brian Forbes, to join me.

The War Amputations of Canada is not in accord with the presentation made by the Canadian Jewish Congress to the Senate Subcommittee on February 4, 1998. It is noted that Professor Irving Abella of York University presented a brief in which he stated that the Canadian Jewish Congress would not be opposed to a "free-standing" Holocaust museum in Ottawa. In our opinion, however, his position was equivocal. In his submission he stated that, if such a site cannot satisfactorily be identified and provided, however, the Canadian Jewish Congress would still respectfully urge the Government of Canada to honour its original commitment and place the Holocaust Gallery in the new Canadian War Museum as planned.

This still leaves us with the possibility that the Canadian Jewish Congress is in support of the position of the Canadian Museum of Civilization. We cannot, therefore, consider that the position of this organization would offer an opportunity for effective reconciliation, and it would not be satisfactory to the members of our organization.

Au musée du RCR, nous avons quelques artefacts des transmissions qui appartiennent en fait au musée des transmissions. On pourrait coordonner une grande partie de ce matériel et le conserver au niveau régimentaire et ajouter d'autres éléments pour augmenter l'attrait du musée. Tous ces musées régimentaires sont animés par d'anciens soldats et un de ces jours, il n'y aura plus personne pour s'en occuper. Alors, les musées seront abandonnés. Cela aussi, c'est notre histoire.

**Le président:** Je partage votre point de vue pour ce qui est du financement et de la gestion, mais j'aimerais que les associations régimentaires gardent le contrôle.

**M. Halayko:** Je ne voudrais pas qu'ils prennent tout en charge tout d'un coup, mais qu'il y ait un superviseur qui s'assurerait que le financement est suffisant ou qu'il puisse faire certains achats. Récemment, l'association de la prévôté a décidé d'acheter une jeep et de la rénover. Cela s'est fait, mais avec l'argent des membres de l'association. Et où se trouve-t-elle? Pas au bon endroit. Elle se trouve au Musée General Motors à Oshawa, alors qu'elle devrait être exposée dans un musée militaire.

**Le président:** Merci pour vos exposés. Notre prochain témoin est M. Gordon MacDonald, vice-président national des Amputés de guerre.

**M. Gordon MacDonald, vice-président national, Les Amputés de guerre du Canada:** Honorables sénateurs, je vous remercie de me donner la possibilité de présenter le mémoire des Amputés de guerre du Canada. Je représente aujourd'hui M. Laurie Raspberry, le président national des Amputés de guerre du Canada qui, étant pris ailleurs ne peut être ici aujourd'hui. Je suis membre du Conseil national des anciens combattants du Canada. Je suis membre des Amputés de guerre du Canada depuis 1945 et je crois être capable de représenter cette fière organisation.

J'ai demandé à notre président-directeur général M. Clifford Chadderton et à l'avocat de notre association M. Brian Forbes de m'accompagner.

Les Amputés de guerre du Canada rejettent la présentation faite par le Congrès juif canadien au sous-comité du Sénat, le 4 février 1998. M. Irving Abella, professeur à l'Université York, a présenté un mémoire dans lequel il déclare que le Congrès juif canadien ne serait pas opposé à la création à Ottawa d'un musée indépendant consacré à l'Holocauste. Selon nous, toutefois, sa position est équivoque. Il déclare dans son mémoire que s'il n'est pas possible de trouver un emplacement satisfaisant, le Congrès juif canadien prierait instamment le gouvernement du Canada d'honorer son engagement initial et de créer une galerie de l'Holocauste à l'intérieur du nouveau Musée canadien de la guerre.

Cela nous laisse à penser que le Congrès juif canadien et en faveur de la proposition du Musée canadien des civilisations. Nous ne pouvons par conséquent considérer que le point de vue de cette organisation se prête à une véritable conciliation et qu'elle serait acceptable pour les membres de notre organisation.

To get to the point, Professor Abella has assured the Senate committee that the primary objective is still focused on including the Holocaust Gallery in the Canadian War Museum. It appears to us that, despite the conciliatory comment of the Canadian Jewish Congress regarding its possible espousal of a "free-standing" museum, his comments about the primary objective being a Holocaust Gallery in the War Museum indicates there is only a slight possibility of any other option than that put forward in the announcement by the Canadian Museum of Civilization.

Our next point is with regard to the appointment of the Honourable Barney Danson. We are pleased to respond to the announcement in the media, apparently originating with Heritage Minister Sheila Copps, to the effect that the Honourable Barney Danson would be appointed to the Board of Trustees of the Museum of Civilization. Mr. Danson is well-known to our organization. He is a proud Jewish veteran and a former Minister of National Defence.

The announcement indicated that Mr. Danson would act as a mediator in the current dispute. This would be acceptable. This might be regarded, however, as an attempt to subvert the role of the Senate committee.

Allow me to pause here, Mr. Chairman. Many of these questions have been before you for the past few days, and I should like to pause here to inquire whether you have comments or questions regarding what I have said so far.

**Senator Jessiman:** The appointment of Mr. Danson really does have to be clarified. I understand that he has been appointed to the board. I now understand that, last October, the board itself appointed some of its own members to be advisors to the whole Board. There was a vacancy on the board and Mr. Danson has now been appointed as one of the 11 members of the board itself. He has also been appointed to the five- or six-member advisory committee and he may be the chairperson of that subcommittee of the board. However, as an arbitrator, he has no more power than any other member. The subcommittee will play only an advisory role. It will be interesting to see what will happen because, although it has been published that he will be an arbitrator, unless he is given some role other than a member of the board itself and a member of the subcommittee of the board, he will have no power. I have read the bylaws, and that subcommittee will act only in an advisory capacity. Hopefully he will be given other powers or further appointments. Perhaps someone can tell me more about that.

**Mr. Cliff Chadderton, Chief Executive Officer, War Amputations of Canada:** First, we have no alternative but to suggest to this subcommittee that the appointment of Barney Danson might well be viewed — and certainly in the media it is being viewed in this way — as an attempt to derail what this subcommittee is doing. I have stated before, and I will state it again: This is a very important subcommittee. Today, all Canadians are watching what this subcommittee is doing.

**Senator Jessiman:** You are referring to the subcommittee of the Senate, not the subcommittee of the board.

Pour en venir aux faits, M. Abella a assuré le comité du Sénat que son objectif premier continuait d'être l'inclusion de la galerie de l'Holocauste dans le Musée canadien de la guerre. Il nous apparaît donc que, malgré le commentaire conciliant émis par le Congrès juif canadien concernant la création possible d'un musée «indépendant», le commentaire de M. Abella concernant l'objectif premier de la création d'une galerie de l'Holocauste dans le Musée de la guerre révèle qu'une option autre que celle annoncée par le Musée canadien des civilisations ne représente qu'une mince possibilité.

Notre point suivant concerne la nomination de l'honorable Barney Danson. C'est avec plaisir que nous avons noté dans les médias l'annonce, apparemment faite par la ministre du Patrimoine Sheila Copps, de la nomination de l'honorable Barney Danson au conseil d'administration du Musée des civilisations. M. Danson est bien connu de notre organisation. C'est un ancien combattant juif et ancien ministre de la Défense nationale.

Selon cette annonce, M. Danson servirait de médiateur afin de régler le différend actuel. Cela nous paraît acceptable, bien que cela puisse être interprété comme une tentative de se substituer au rôle du comité sénatorial.

Monsieur le président, permettez-moi de faire maintenant une pause. Un grand nombre de ces questions ayant été évoquées devant vous ces jours derniers, j'aimerais m'arrêter pour vérifier si vous avez des commentaires ou des questions à formuler au sujet de ce que j'ai dit jusqu'à présent.

**Le sénateur Jessiman:** La nomination de M. Danson mérite vraiment quelques éclaircissements. Je crois qu'il a été nommé au conseil. Je crois qu'en octobre dernier, le conseil lui-même a nommé comme conseillers certains de ses propres membres. Étant donné qu'il y avait une vacance au sein du conseil, M. Danson a été nommé comme un des onze membres du conseil lui-même. Il a aussi été nommé au comité consultatif composé de cinq ou six membres et il est possible qu'il préside ce sous-comité du conseil. Cependant, en tant qu'arbitre, il n'a pas plus de pouvoirs qu'aucun autre membre. Le sous-comité aura seulement un rôle consultatif. La suite des événements sera intéressante, car s'il a été officiellement nommé arbitre, il n'aura aucun pouvoir à moins qu'on lui attribue un rôle autre que celui de membre du conseil lui-même et membre du sous-comité du conseil. J'ai lu les règlements et ce comité agira seulement à titre consultatif. Nous espérons que d'autres pouvoirs lui seront conférés ou qu'il fera l'objet d'autres nominations. Peut-être quelqu'un pourra nous donner d'autres précisions.

**M. Cliff Chadderton, président-directeur général, Amputés de guerre du Canada:** Tout d'abord, nous ne pouvons faire autrement que de vous signaler que la nomination de Barney Danson peut être considérée — et les médias l'ont interprétée de cette manière — comme une tentative de renverser les travaux du sous-comité. Comme je l'ai déjà dit, ce comité est très important et tous les Canadiens ont les yeux tournés vers lui.

**Le sénateur Jessiman:** Vous voulez parler du sous-comité du Sénat et non pas du sous-comité du conseil.



**Mr. Chadderton:** Yes. I could not help commenting on the fact that right in the middle of these deliberations — and some of us have spent five and six months getting ready for them — there was such an announcement from Sheila Copps. In her press release, she said that one of Mr. Danson's key roles will be to chair the advisory committee of the Canadian War Museum and to counsel on all matters related to the Canadian War Museum.

First, why does this announcement come when this committee is holding its hearings and attempting to provide a solution? Second, when I appeared before you as chairman of NCVA, I raised the point that this advisory committee was suspect because there are two former generals on it and a former colonel, one of whom have battle experience. The people in control are Adam Claudette Roy, Mr. George MacDonald, and, of course, Mr. Joe Geurts, who are all on the parent board. That is what we are dealing with when I appeared before you on Tuesday. Now, between Tuesday and today, the Minister of Canadian Heritage has appointed another member to the parent board, and that is Mr. Barney Danson.

This whole debate has been going on since November 1. Barney Danson's first public pronouncement was that he was in full support of placing the Holocaust Gallery in the War Museum. He was brought to Ottawa, and he certainly had discussions with George MacDonald. I am quoting Barney Danson, who is a long-time personal friend of mine. He went back and wrote a letter to *The Toronto Star*, which was published and is in the material that you have, in which he said that on second thought he had come to the conclusion that the Holocaust Gallery should not be placed in the War Museum.

I would gather that because he is on record as saying he does not want the Holocaust Gallery in the War Museum, we as veterans are supposed to consider that he is one of us rather than one of them, if I can put it in those terms.

I believe that in appointing Barney Danson and in using words like "mediator" and phrases like "counsel on all matters related to the Canadian War Museum," they are placing Barney Danson, former Minister of National Defence, D-day veteran, as I am, who is loaded with the Queen's Own Rifles, in a very difficult position.

I do not think we can discount the fact that he is Jewish, either. He is very proud of it and often mentions it. That is just throwing one more element into this witch's brew.

**Senator Jessiman:** He will need to be appointed to something more than what he is appointed to because if he is just the chairman of a subcommittee of the board, or a committee advising the board, he is only one member of that committee. He cannot control it, unless he is appointed with some power.

**Mr. Chadderton:** He is one of the nine or ten members of the board of trustees. He may well have been appointed because, as the NCVA pointed out on Tuesday, there were no members of the board of the Canadian Museum of Civilization who had any

**M. Chadderton:** Tout à fait. Je ne peux m'empêcher de remarquer que Sheila Copps a fait cette annonce en plein milieu des délibérations du sous-comité — et certains d'entre nous ont passé de cinq à six mois à se préparer en vue de ces délibérations. Dans son communiqué, elle précise qu'un des rôles clés de M. Danson sera de présider le comité consultatif du Musée canadien de la guerre et de fournir des conseils sur toute autre question relative au Musée canadien de la guerre.

On peut se demander tout d'abord pourquoi faire une telle annonce tandis que le comité tient des audiences pour tenter de trouver une solution? Deuxièmement, lorsque j'ai comparu devant vous à titre de président du CNACC, j'ai émis quelques doutes au sujet de ce comité consultatif composé de deux anciens généraux et d'un ancien colonel qui n'ont ni les uns ni les autres aucune expérience du combat. Tout le pouvoir est entre les mains de Mme Claudette Roy, de M. George MacDonald et bien entendu de M. Joe Geurts qui siègent tous au conseil d'administration. Voilà de quoi il était question au moment de ma comparution, mardi. Entre mardi et aujourd'hui, la ministre du Patrimoine canadien a nommé un autre membre au conseil d'administration de la société mère et cette personne est Barney Danson.

Tout ce débat a lieu depuis le 1<sup>er</sup> novembre. Dans sa première déclaration publique, Barney Danson s'est dit totalement en faveur de la création de la galerie de l'Holocauste dans le Musée de la guerre. On l'a fait venir à Ottawa et il a certainement eu des entretiens avec George MacDonald. Je cite Barney Danson qui est un de mes vieux amis. À son retour, il a écrit au *Toronto Star* une lettre qui a été publiée et qui se trouve dans la documentation que je vous ai apportée. Dans cette lettre, il dit qu'après réflexion la galerie de l'Holocauste ne devrait pas être située dans le Musée de la guerre.

Puisqu'il a déclaré publiquement qu'il ne souhaite pas que la galerie de l'Holocauste soit située dans le Musée de la guerre, nous serions censés, nous autres les anciens combattants, penser qu'il est de notre côté plutôt que de l'autre, si vous me permettez l'expression.

Je crois que du fait de sa nomination et de l'utilisation de termes tels que «médiateur» et «conseiller sur toutes les questions relatives au Musée canadien de la guerre», Barney Danson, ancien ministre de la Défense nationale, ancien combattant ayant participé au débarquement comme moi, avec les Queen's Own Rifles, se trouve dans une position très délicate.

D'autre part, je pense qu'on ne peut pas ignorer non plus le fait qu'il soit juif. Il en est très fier et le mentionne souvent. Voilà qui devrait achever de nous convaincre.

**Le sénateur Jessiman:** Il faudra qu'il bénéficie d'une autre nomination, car il n'est rien que le président d'un sous-comité du conseil d'administration, ou d'un comité consultatif du conseil. Il est un simple membre, il ne peut pas contrôler ce comité à moins qu'on lui en donne le pouvoir.

**M. Chadderton:** Il est un des neuf ou dix membres du conseil d'administration. Il est possible qu'il ait été nommé, comme l'a signalé le CNACC mardi, parce qu'aucun autre membre du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations

expertise in military matters. But now Barney Danson is a member of that senior board.

**Senator Jessiman:** He can be out-voted. The present board may decide that they will soften the public statement that we have received. That statement became public because we received it by fax, someone read part of it and it got into the press. We finally read it into the record. It is a statement by the Canadian Museum of Civilization, although three other members are named in it: the Jewish Congress, the Jewish veterans and the B'nai Brith.

In that statement they say that the Museum of Civilization, the top organization, is not changing its mind. They will be before us tomorrow. They may change their mind, and let us hope they already have. The government above them has softened to some extent by putting Mr. Danson on their board in an advisory capacity. But if he is going to be an arbitrator, which one of these submissions said would be satisfactory — and I think it was yours, sir — then my guess would be, from all the testimony we have heard and that he will be able to read, he will certainly not put this Holocaust Gallery in the War Museum, if he has the choice.

**Mr. Chadderton:** If the Canadian Museum of Civilization intended to gain a headline right in the middle of these hearings, they did it. It made me wonder what we are doing here. Mr. Abella started off yesterday by saying he would be happy with a free-standing structure. But then he came back and said that if that cannot be achieved, he wants the government to keep to its original commitment.

Instead of having our national president read the rest of his brief, we raised these items because we felt they were too important to let go. This will be one of the last veterans' organizations to appear before you.

**Senator Jessiman:** I hope you are here tomorrow.

**Mr. Chadderton:** I have been here all week and I will be here.

**The Chairman:** Perhaps I misunderstood you. Did you say that one of Mr. Danson's first statements was that he was in favour of placing the Holocaust Gallery in the museum?

**Mr. Chadderton:** Yes, he did. That was stated in a letter to *The Toronto Star*.

**The Chairman:** Then all I can say is that he makes Paul's conversion on the road to Damascus look very easy.

**Mr. Chadderton:** In my discussions with Mr. Danson, I came to the conclusion that he did not know about the veterans' groups' opposition to the Holocaust Gallery. Once he knew that, then he said, "I must retract, change my position," and he wrote an extensive letter to *The Toronto Star*, in which he said, "As a Jewish veteran I am very proud of our military heritage and I think that the Canadian War Museum should tell that story. But if

n'avait d'expérience dans les questions militaires. À présent, Barney Danson est membre du conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Il peut être mis en minorité. Le conseil actuel peut décider d'assouplir la déclaration publique que nous avons reçue. Cette déclaration n'est devenue publique que parce que nous l'avons reçue par télécopieur, que quelqu'un l'a lue et transmise à la presse. Enfin, nous l'avons lue aux fins du compte rendu. C'est une déclaration du Musée canadien des civilisations, bien que trois autres membres y soient nommés: le Congrès juif des Anciens combattants juifs et le B'nai Brith.

Cette déclaration précise que le Musée des civilisations, société mère, ne change pas d'opinion. Nous devons entendre des représentants demain. Il se peut qu'ils changent d'avis et espèrent qu'ils l'ont déjà fait. Le gouvernement a déjà assoupli sa position d'une certaine manière en nommant M. Danson au conseil des fonctions consultatives. Mais s'il devient arbitre, et un de nos mémoires estime que ce serait acceptable — je pense que c'est le vôtre monsieur — je suppose qu'il décidera, s'il a le choix, après avoir lu tous les témoignages que nous avons entendus qu'il aura à sa disposition, de ne pas installer la galerie de l'Holocauste dans le Musée de la guerre.

**M. Chadderton:** Je ne sais pas si c'était volontaire, mais le Musée canadien des civilisations a réussi à voler la vedette plein milieu des audiences de votre comité. Je me suis demandé ce que nous faisons ici. M. Abella a commencé par dire qu'il serait satisfait par la création d'un musée indépendant. Ensuite, il est revenu en disant que si ce n'était pas possible, voulait que le gouvernement s'en tienne à son engagement initial.

Nous avons préféré soulever ces questions qui nous paraissent trop importantes pour être passées sous silence, plutôt que de laisser notre président national lire la suite de son mémoire. Nous sommes une des dernières organisations d'anciens combattants à comparaître.

**Le sénateur Jessiman:** J'espère que vous serez ici demain.

**M. Chadderton:** J'étais ici toute la semaine j'y serai encore demain.

**Le président:** Je ne sais pas si j'ai bien compris. Avez-vous bien dit que M. Danson a dit dans une de ses premières déclarations qu'il était en faveur de la création de la galerie de l'Holocauste au sein du musée?

**M. Chadderton:** Oui, c'est ce qu'il a dit dans une lettre à *The Toronto Star*.

**Le président:** Dans ce cas, tout ce que je peux dire, c'est que nous donne l'impression que la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas n'a pas été très difficile.

**M. Chadderton:** Après avoir parlé avec M. Danson, je suis parvenu à la conclusion qu'il ignorait que les associations d'anciens combattants étaient contre l'inclusion de la galerie de l'Holocauste dans le musée. Une fois qu'il en a pris conscience, il a voulu se rétracter et changer d'opinion. C'est alors qu'il a écrit une longue lettre au *Toronto Star* dans laquelle il dit: «En tant qu'ancien combattant juif, je suis très fier de notre patrimoine



are going to have a Holocaust Gallery it should be some other place.”

**Senator Cools:** As a supplementary to Senator Jessiman's question, I believe that you are reading from a Minister's press release. Does the press release actually say what the task of Mr. Danson will be? That is unusual.

Would you please read it into the record?

**Mr. Chadderton:** Yes, please read the first two paragraphs.

Minister of Canadian Heritage, Sheila Copps, announced today — February 6 — that Honourable Barnett J. Danson had been appointed to the board of the Canadian Museum of Civilization.

The date is February 6.

**Senator Jessiman:** That is tomorrow.

**Mr. Chadderton:** Yes. If you want to know how I got it, please ask my communications expert.

Minister Copps said that one of Mr. Danson's key roles will be to chair the advisory committee of the Canadian War Museum and counsel on all matters related to the Canadian War Museum. The advisory committee was announced by Adrienne Clarkson, Chair of the Canadian Museum of Civilization, on November 24, 1997.

**The Chairman:** I am sorry, Senator Cools, but I will point out that we have ten minutes left in the time allocated to this group. They are not half-way through their brief yet. You can either ask questions or let them complete their brief. I would prefer to have them complete their brief.

**Senator Cools:** Please complete the brief, but just work it in, because we spent a lot of Monday morning hearing about the 100-year-length relationship between the Minister and the museum.

**Mr. Chadderton:** May I just point out, Mr. Chairman, that our vice-president has said that he will not present the rest of the brief, so you have it in writing.

**Mr. MacDonald:** Mr. Chairman, I should like to request our association's solicitor, Mr. Brian Forbes, to follow through, since he has a point to make.

**Mr. Brian Forbes, Executive Director, War Amputations of Canada:** Mr. Chairman, we, among other veterans' organizations, and all other interested groups, hope to place this matter before the Senate subcommittee for some sort of resolution, some form of direction, some kind of finding that could be helpful to the Canadian Museum of Civilization Corporation.

All of a sudden, in the midst of this process, we see a mediator appointed. That is the language used, a “mediator.” We are not sure amongst whom the mediator must mediate. A number of groups are interested. It would be a monumental task to mediate the issue.

militaire et je pense que le Musée canadien de la guerre devrait mettre ce patrimoine en valeur. Et si nous devons construire une galerie de l'Holocauste, il faudrait qu'elle soit située ailleurs.»

**Le sénateur Cools:** Permettez-moi de présenter une question complémentaire à celle du sénateur Jessiman. Je crois que vous lisez le communiqué de la ministre. Est-ce que ce communiqué précise quelle sera la tâche de M. Danson? C'est inhabituel.

Pourriez-vous le lire aux fins du compte rendu?

**M. Chadderton:** Oui, je peux vous lire les deux premiers paragraphes.

La ministre du Patrimoine canadien Sheila Copps annonce aujourd'hui — 6 février — que l'honorable Barnett J. Danson est nommé au conseil d'administration du Musée canadien des civilisations.

C'est daté du 6 février.

**Le sénateur Jessiman:** C'est demain.

**M. Chadderton:** En effet. Si vous voulez savoir comment je l'ai obtenu, demandez-le à mon expert en communications.

La ministre Copps a précisé qu'un des rôles principaux de M. Danson sera de présider le comité consultatif du Musée canadien de la guerre et de le conseiller sur toutes les questions relatives au Musée canadien de la guerre. La création du comité consultatif a été annoncée par Adrienne Clarkson, présidente du Musée canadien des civilisations, le 24 novembre 1997.

**Le président:** Je suis désolé sénateur Cools, mais je dois vous avertir que nous ne disposons plus que de dix minutes pour ce groupe de témoins qui n'est pas encore rendu à la moitié de son mémoire. Nous pouvons soit leur poser des questions, soit les laisser terminer la lecture de leur mémoire. Je préférerais qu'ils terminent leur exposé.

**Le sénateur Cools:** Alors terminez votre mémoire, mais ne vous inquiétez pas, parce que nous avons consacré une grande partie de la matinée de lundi à examiner les relations sans lien de dépendance entre la ministre et le musée.

**M. Chadderton:** Permettez-moi monsieur le président de préciser que notre vice-président a décidé de ne pas présenter le reste de son mémoire, étant donné que vous l'avez déjà par écrit.

**M. MacDonald:** Monsieur le président, j'aimerais demander à l'avocat de notre association, M. Brian Forbes, de poursuivre, étant donné qu'il a un argument à présenter.

**M. Brian Forbes, directeur général, Les Amputés de guerre du Canada:** Monsieur le président, en compagnie de toutes les autres organisations d'anciens combattants et de tous les autres groupes intéressés, nous espérons soumettre cette question au sous-comité du Sénat afin d'obtenir une quelconque résolution, une direction ou quelques conclusions susceptibles d'être utiles à la société du Musée canadien des civilisations.

Tout à coup, en plein milieu de ce processus, un médiateur est nommé. Le communiqué utilise bien le terme «médiateur». Nous ne savons pas exactement avec qui il devra exercer ses fonctions de médiateur. Plusieurs groupes étant intéressés, la tâche de médiation risque d'être monumentale.

We have asked this Senate subcommittee to make findings, to direct. We find it incredulous that the Canadian Museum of Civilization has now appointed a mediator. We use the word "subvert." Your role has been subverted, in effect. We feel, and you may as well, that this particular interjection in the very first week of your hearings is somewhat offensive.

You will be in a position tomorrow to ask those questions of the representatives who will be attending here, but, speaking as a lawyer, I think the concept of mediation is a different concept from coming before a parliamentary body, such as the Senate, and asking for your assistance to solve a problem.

**The Chairman:** Before proceeding, may I request that someone make a motion to include the rest of this witness' brief in the record.

**Senator Prud'homme:** Mr. Chairman, I so move, and would you kindly include the press communiqué dated February 6.

**Senator Jessiman:** It is difficult to read. I believe it should read February 4. This particular release does not refer to a "mediator" but to governor of the board and chair. There is another press release that refers to "mediator." We should also obtain that release and have it included in the record. I do not know how the government can appoint a chairperson for an independent body.

I have just been handed the *Ottawa Sun* clipping, dated February 4, which states in part:

...the government has appointed former defence minister Barney Danson, who is also Jewish, to the civilization museum's board to mediate the dispute.

Both these documents should form part of the record of today's proceedings.

**Senator Prud'homme:** As a Canadian I am getting quite tired of these announcements that include racial descriptions. What is the necessity to add such a description? Mr. Danson is a long-time friend. He has always prided himself in being a good Canadian who happens to be of Jewish faith. Why do we hear these announcements right in the middle of a very important hearing when the Senate is hearing witnesses? That does not mean we agree or disagree. At least we are giving you time. That is what the Senate does best. I will repeat it even if people disagree with me, the press or otherwise.

It is as if someone is shooting at us via the back door. First we hear about a communiqué of four paragraphs. We did not know what it was about or from whom it came. It did not unbalance us at all. Now there is another press communiqué right in the middle of the week. What is the game now? I will say more tomorrow. It is like a child being caught with his hand in the cookie jar and trying to get out of it.

**Mr. Chadderton:** Mr. Chairman, we look upon this as an insult to this subcommittee. We also cite it as an example of the difficulties we have been facing. The last time we spoke officially

Nous avons demandé au sous-comité du Sénat de présenter des conclusions ou une direction. Nous avons peine à croire que le Musée canadien des civilisations ait désigné un médiateur. Nous avons utilisé le terme «renverser». Votre rôle en effet a été renversé. Cette intervention pendant votre première semaine d'audience nous paraît et vous paraît aussi sans doute un peu injurieuse.

Vous pourrez demain poser la question aux représentants qui comparaitront devant vous mais, en tant que juriste, je peux vous dire que le concept de médiation est un concept différent de la comparution devant un organe parlementaire tel que le Sénat qui ne consiste pas à demander de l'aide pour résoudre un problème.

**Le président:** Avant de poursuivre, puis-je demander une motion visant à inclure le reste du mémoire du témoin dans le compte rendu?

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur le président, j'en fais la proposition et demande d'inclure également le communiqué daté du 6 février.

**Le sénateur Jessiman:** C'est difficile à lire. Je pense que ça doit être le 4 février. Ce communiqué n'utilise pas le terme «médiateur», mais membre du conseil et président. C'est un autre communiqué qui fait état de «médiateur». Il nous faudra également ce communiqué afin de l'inclure dans le compte rendu. Je ne comprends pas comment le gouvernement peut nommer le président d'un organe indépendant.

On vient juste de me faire parvenir une coupure du *Ottawa Sun* du 4 février qui se lit en partie comme suit:

[...] le gouvernement vient de nommer l'ancien ministre de la Défense Barney Danson, qui est également juif, membre du conseil d'administration du Musée des civilisations, afin de servir de médiateur dans le différend.

Ces deux documents devraient être gardés au dossier du sous-comité pour référence.

**Le sénateur Prud'homme:** En tant que Canadien, j'en suis vraiment assez de ces communiqués contenant des descriptions raciales. À quoi cela sert-il? M. Danson est un ami de longue date. Il s'est toujours présenté comme un bon Canadien de religion juive. Pourquoi faire de telles annonces au milieu d'une très importante audience du Sénat? Cela ne signifie pas que nous sommes pour ou contre. Au moins, nous vous donnons du temps. C'est ce que le Sénat fait de mieux. Je suis prêt à le répéter, même si la population, la presse ou quiconque ne partage pas mon avis.

C'est comme si quelqu'un nous tirait dans le dos. D'abord, nous parle d'un communiqué de quatre paragraphes. On ne sait pas de quoi il traite ni d'où il vient. Cela ne nous a absolument pas déstabilisés. Et puis, un autre communiqué arrive au milieu de la semaine. Mais quel est ce jeu? J'en dirai plus demain. On a l'impression d'avoir affaire à un enfant qui cherche à se débarrasser après avoir été pris la main dans le sac.

**M. Chadderton:** Monsieur le président, nous considérons ça comme une insulte au sous-comité. C'est également un exemple des difficultés que nous avons rencontrées. C'est le 18 décembre



anyone representing the Canadian War Museum or the Canadian Museum of Civilization was on December 18 and prior that, November 4.

Given that Barney Danson has been appointed the chairman of its advisory committee, I trust that you will be able to clarify tomorrow whether we will have direct access to him as chairman of the advisory committee. If he must report back to the board of the Museum of Civilization, then his appointment will cause even more confusion than we have now.

**Senator Prud'homme:** Sir, you are a man of great ability. You have answered your own question. Do you expect tomorrow that we ask that question they will say no? To better defuse what we are trying to do, they will say, "Of course."

**Mr. Chadderton:** Sir, I also know Barney Danson. Right now I do not know if he has any terms of reference. If Adrienne Clarkson tells you tomorrow that veterans organizations and other interested parties will have direct access to Mr. Danson, then that is a commitment that will help us and help Mr. Danson immensely.

**Senator Prud'homme:** I regret that people have put a very esteemed friend and colleague, Barney Danson, in such a hot spot. He is damned if he does and damned if he does not. It is so tedious.

**Senator Cools:** When the department officials were here, Senator Prud'homme and I questioned them about the meaning of the "arm's length" relationship. As I suggested then, perhaps we could hear a witness on the Financial Administration Act and the so-called arm's length relationship.

Mr. Chadderton says that someone has been appointed to mediate a dispute. An appointee to the board of the museum or to the advisory council has been given a particular task, a particular order, a command or whatever. There is nothing arm's length about that.

Perhaps we should look at that act more carefully. I will have to reflect on that a little. As a matter of fact, I have just sent for the Financial Administration Act.

**Senator Forest:** We must be careful to differentiate between what the news release said and what a press clipping says.

**Mr. Forbes:** Mr. Chairman, you heard the NCVA presentation on Tuesday. Mr. Chadderton made the comment and the recommendation that the decision-making process with regard to the Canadian War Museum requires a great deal of re-evaluation. We now have ostensibly one veteran of some repute — Mr. Danson is an outstanding Canadian — among many others sitting on an advisory group of a board of trustees. I am not sure that he carries as much weight under the constitution of the Canadian Museum Corporation as is necessary. We have asked the Senate to consider whether the entire structure of decision-making that it applies to the Canadian War Museum should not be reassessed. We have talked about Veterans Affairs having a role. We have talked about the board being comprised of qualified people who have expertise and knowledge with regard to

et auparavant le 4 novembre que nous avons communiqué officiellement pour la dernière fois avec un représentant du Musée canadien de la guerre ou du Musée canadien des civilisations.

Puisque Barney Danson a été nommé président de ce comité consultatif, je suppose que vous serez en mesure de savoir demain si nous pourrions communiquer directement avec lui en tant que président de ce comité consultatif. S'il relève du conseil d'administration du Musée des civilisations, sa nomination risque de causer encore plus de confusion qu'actuellement.

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur, vous êtes un homme d'une compétence remarquable. Vous avez répondu à votre propre question. Pensez-vous que si nous leur posons la question demain, ils nous répondront par la négative? Afin de mieux neutraliser ce que nous essayons de faire, ils répondront: «Bien entendu».

**M. Chadderton:** Monsieur, je connais moi aussi Barney Danson. En ce moment, je ne sais pas s'il a un mandat. Si Adrienne Clarkson vous dit demain que les organisations d'anciens combattants et autres groupes intéressés pourront communiquer directement avec M. Danson, cela nous aidera beaucoup et facilitera grandement la tâche de M. Danson.

**Le sénateur Prud'homme:** Je regrette que l'on place un ami et collègue très estimé comme Barney Danson dans une situation aussi délicate. Quoi qu'il fasse, il est perdu. C'est de l'opportunisme.

**Le sénateur Cools:** Quand les fonctionnaires du ministère étaient ici, sénateur Prud'homme je leur ai posé des questions sur le sens de la relation sans lien de dépendance. Comme je le leur ai proposé alors, il serait peut-être utile de demander à un témoin de nous expliquer la notion de relation sans lien de dépendance telle que contenue dans la Loi sur la gestion des finances publiques.

M. Chadderton nous a dit qu'une personne a été nommée comme médiateur pour régler un différend. Une personne nommée au conseil d'administration d'un musée ou à un conseil consultatif a reçu une mission particulière, un ordre particulier. Il n'y a rien d'indépendant dans tout cela.

On devrait peut-être étudier cette loi d'un peu plus près. Je vais y réfléchir. À dire vrai, je viens tout juste de demander qu'on aille me chercher la Loi sur la gestion des finances publiques.

**Le sénateur Forest:** Il faut bien faire la différence entre le communiqué et l'interprétation qu'en donne la coupure de journal.

**M. Forbes:** Monsieur le président, vous avez entendu l'exposé du CNACC mardi. M. Chadderton a présenté son point de vue et recommande que le processus de prise de décision concernant le Musée canadien de la guerre soit profondément réévalué. Il y a maintenant ostensiblement un ancien combattant illustre — M. Danson, un Canadien remarquable — qui siège au conseil consultatif du conseil d'administration. Je ne suis pas certain qu'il ait le poids nécessaire en vertu de la constitution de la Société du Musée canadien des civilisations. Nous avons demandé au Sénat de déterminer s'il faudrait réévaluer toute la structure de prise de décision telle qu'elle s'applique au Musée canadien de la guerre. Nous avons affirmé que les Affaires des anciens combattants ont un rôle à jouer. Nous avons demandé que le conseil soit composé de personnes qualifiées ayant de l'expérience et des connaissances

Canada's military history. Those are fundamental questions with which we must deal. To inject an individual who may be very well intended and maybe as outstanding a Canadian as we could find is a very difficult assignment, and I am not sure it really addresses the fundamental issue.

We are dealing with more than just this issue. What about next year when there is another issue brought forward, or five years from now? How does the structure respond to those issues? I would suggest that in our recommendations as suggested on Tuesday we have attempted to deal with that, not only with respect to the present controversy but also with regard to all issues affecting the War Museum.

**Senator Forest:** Mr. Forbes, you referred to an autonomous board for the War Museum rather than it being an affiliate.

**Mr. Forbes:** I think it is fundamentally important.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

Our next witnesses Colonel Brian MacDonald, retired military officer. Welcome, Colonel MacDonald.

We would ask you to highlight your brief and then give us some time for questioning.

**Colonel (Ret'd) Brian MacDonald:** Mr. Chairman, I shall attempt to highlight my brief and then to dwell on one or two of the points which I think are most critical.

I share, as all sensitive Canadians do, a very deep concern about this extraordinarily divisive and, in my view, completely unnecessary controversy. I believe it fans the flames of anti-Semitism and demonizes the veterans of this country. Both of those are outcomes that I view with terrible repugnance.

Beyond that, I think there is a more philosophical impact — which I should like to address more fully. It seems to me that this controversy is threatening the ideal of military service in Canada.

I have had the very great pleasure, on four separate occasions, of laying the wreath in Guelph at the memorial which sits outside the John McCrae house in that city and then participating in the remainder of the civic ceremonies, including the address to the John McCrae Legion prior to Remembrance Day and to the Guelph civic ceremonies on Remembrance Day itself. You may understand that I have found this an exceedingly moving experience, and I have taken very great care in the framing of those addresses to try to find a meaning which is deeper than simply the meaning of sacrifice but rather the meaning and purpose that lay behind that sacrifice. I think that this is, perhaps, the dimension that we need to dwell upon more fully.

dans le domaine de l'histoire militaire du Canada. Ce sont là des questions fondamentales que nous devons prendre en considération. C'est une tâche extrêmement difficile, même pour une personne bien intentionnée qui se trouve être un Canadien remarquable, et je ne suis pas certain que cela réponde même à la question fondamentale.

Il ne s'agit pas de répondre à une seule question. Que se passera-t-il l'an prochain lorsque surgira une autre question, ou dans cinq ans? Comment cette structure réagira-t-elle à ces questions? Je suggère dans nos recommandations, comme cela a été proposé mardi, que nous tentions de trouver une solution, non seulement à la controverse qui sévit actuellement, mais également à toutes les questions concernant le Musée de la guerre.

**Le sénateur Forest:** M. Forbes, vous avez proposé un conseil autonome pour le Musée de la guerre plutôt qu'une structure affiliée.

**M. Forbes:** Je pense que c'est fondamentalement important.

**Le président:** Je vous remercie de votre présentation.

Nous entendrons maintenant le colonel Brian MacDonald retraité. Bienvenue, colonel MacDonald.

Je vous invite à nous présenter les grandes lignes de votre mémoire et à nous laisser ensuite un peu de temps pour que nous puissions vous poser des questions.

**Le colonel Brian MacDonald (retraité):** Monsieur le président, je vais d'abord vous résumer mon mémoire et m'attarderai par la suite sur un ou deux points que je juge particulièrement essentiels.

Comme tous les Canadiens sensibles, je suis consterné par cette controverse qui ne peut que semer la discorde et qui est de plus, à mon avis, complètement inutile. Elle attise les flammes de l'antisémitisme et ternit sérieusement l'image des anciens combattants de notre pays, deux conséquences que je trouve extrêmement désolantes.

Au-delà de ces considérations, il m'apparaît que ce débat a aussi des conséquences philosophiques, dont j'aimerais vous parler plus longuement aujourd'hui. Il me semble en effet que cette controverse menace l'idéal même du service militaire en Canada.

J'ai eu le très grand plaisir, à quatre reprises, de déposer la couronne du Souvenir sur le monument commémoratif situé à l'extérieur de la maison de John McCrae, à Guelph, et de participer ensuite au reste des cérémonies officielles; j'ai notamment présenté un discours devant la légion John McCrae dans les jours précédant le jour du Souvenir, puis lors des cérémonies organisées par la ville de Guelph le jour même. Vous comprendrez sûrement que cela a été pour moi une expérience extrêmement émouvante. J'avais pris grand soin, dans la rédaction de ces discours, de chercher une signification qui allait plus loin que la simple notion de sacrifice, pour essayer de trouver un sens à ce sacrifice et de définir le but qui le sous-tendait. À mon avis, c'est peut-être sur cette dimension-là que nous devons nous attarder davantage.



One of those occasions immediately followed the period of the Persian Gulf War and our Canadian participation in that. On that particular address, I found myself moving into a consideration of the two great medieval philosophers of the church who have dealt with this concept and thought in my view best upon the concept of the just war, St. Augustine and St. Thomas Aquinas.

In those addresses, I tried to put our participation in the Persian Gulf War within the framework of the just war articulated by St. Thomas Aquinas who, as you know, sets three conditions for the just war: the condition of just authority, the condition of just cause, and the condition of just intention.

I argued that in the case of the Canadian participation in the Gulf War, in terms of just authority, we had not only our own national authority but also the authority of the United Nations resolutions, the nearest thing that we have at this point to a world government, however limited it may be. Second, in that particular case, the condition of the just cause was so clearly evident that there would be very few people who could attempt to argue against it other than the public affairs specialists of Saddam Hussein. It was a monstrous crime of invasion of a weaker neighbour and a series of atrocities carried out not only upon military personnel but also upon the civilian populace of all ages and of both genders. Third, I argued that it was clear that when we examined the actions of the coalition during that particular war, we saw that the condition of just intention had been fulfilled. There was no attempt to extend an imperial sway. There was no attempt to go beyond the bounds of the United Nations resolution. Once the objective had been achieved and the forces of Iraq had been hurled out of the tiny country of Kuwait, the coalition forces stopped.

I argued, then, that in that context the actions of the Canadians who were participating in that war were such that it could be viewed as meeting all of the conditions that Aquinas sets out in the just war. By extension, I will argue that all of our Canadian wars, in fact, have been just wars. We have never gone to war for imperial profit. We have always gone to war on the basis of attempting to right a wrong, to stand on the side of good in the attempt to bring affairs back to the status quo ante.

On that basis, I come to the comments that Shane Henry has made with respect to the Canadian peace movement. In the long years that I was the director of the Canadian Institute of Strategic Studies, I perhaps have had much more direct contact with the peace movement than Shane has, and I recognize that the members of the peace movement hold different views than mine. Nonetheless, it is possible for us to exchange ideas and to learn from each other. This is certainly my experience in being invited to a very large number of events that they had organized. Indeed, I presented a paper at a science for peace conference in June of last year, a paper which came from my book published last year entitled *Military Spending in Developing Countries, How Much is Too Much*, which had flowed out of work that I had done for the Canadian International Development Agency. In those exchanges of ideas, we have taken different points, but nonetheless we have

Une de ces cérémonies s'est déroulée immédiatement après la guerre du golfe Persique et la participation du Canada à ce conflit. En préparant mon discours pour cette occasion, je me suis mis à songer aux deux grands philosophes religieux du Moyen Âge qui ont réfléchi à cette question et qui ont le mieux défini, à mes yeux, la notion de guerre juste. Je veux parler de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin.

J'ai donc essayé d'appliquer à notre participation à la guerre du Golfe cette notion définie par saint Thomas d'Aquin qui, comme vous le savez, avait énoncé trois conditions pour qu'une guerre soit juste: son mandat, sa cause et son intention doivent être légitimes.

Premièrement, dans le cas de la participation canadienne à la guerre du Golfe, nous avions un mandat juste et légitime parce que nous agissions non seulement de notre propre chef, mais également sous l'autorité des résolutions de l'ONU, l'organisme qui s'apparente le plus pour le moment à un gouvernement mondial, quelles que soient ses limites. Deuxièmement, la légitimité de la cause était tellement évidente qu'il s'est trouvé très peu de gens pour la contester, à part les spécialistes des affaires publiques de Saddam Hussein. Nous étions en présence d'un crime monstrueux, à s'avoir l'invasion d'un pays voisin plus faible, auquel s'ajoutaient toute une série d'atrocités perpétrées non seulement contre des militaires, mais également contre des civils — hommes et femmes — de tous les âges. Troisièmement, quand on examine les actions de la coalition pendant cette guerre, il est clair que la condition relative à l'intention légitime a aussi été respectée. La coalition n'a rien fait pour exercer une domination impérialiste, ni pour outrepasser les limites de la résolution des Nations Unies. Une fois son objectif atteint, c'est-à-dire une fois les forces irakiennes boutées hors du minuscule territoire du Koweït, elle a mis fin à ses opérations.

J'ai donc dit dans mon discours que, dans ce contexte, les agissements des Canadiens qui ont participé à cette guerre permettent de conclure que ceux-ci ont respecté toutes les conditions énoncées par saint Augustin pour qu'une guerre soit juste et légitime. D'ailleurs, je dirais que toutes les guerres auxquelles le Canada a pris part étaient légitimes. Nous n'avons jamais eu de visées impérialistes. Nous nous sommes toujours battus pour essayer de redresser des torts; nous nous sommes toujours mis au service du bien pour tenter de rétablir le statu quo.

Ce qui m'amène aux commentaires de Sean Henry au sujet du mouvement pacifiste canadien. Pendant mes longues années à la direction de l'Institut canadien des études stratégiques, j'ai probablement eu beaucoup plus de contacts directs que Sean avec les pacifistes et je reconnais que leur point de vue est différent du mien. Néanmoins, nous pouvons échanger des idées et apprendre les uns des autres. C'est en tout cas ce que j'ai vécu personnellement les nombreuses fois où j'ai été invité à des activités organisées par ce mouvement. J'ai même présenté en juin dernier, dans le cadre d'une conférence sur la science au service de la paix, un exposé inspiré de l'ouvrage que j'ai publié l'an dernier, *Military Spending in Developing Countries, How Much is Too Much*, à la suite de travaux que j'ai effectués pour l'Agence canadienne de développement international. Dans nos échanges d'idées, nous avions des points de vue différents, mais nous nous

listened to each other. We have listened to each other's arguments, and we have attempted to respond to those arguments and to go away to perhaps rethink one or two of our positions.

I believe that the goals of the peace movement are worthy. I believe that they make an important contribution. I believe that we would be the poorer without their participation. However, by the same token, I would argue that the concept of there being a just peace in this world is a concept that has yet to come to fruition. The horrifying acts of genocide that we have seen in Bosnia, Croatia and Serbia and in Rwanda, Burundi and the Congo remind us that we are very far indeed from that state of human perfectability that is the necessary precursor of a true state of universal and just peace.

Let me cite St. Augustine, whom I have ignored to this point. As St. Thomas Aquinas reminds us in the *Summa theologiae*: Hence Augustine declares that the passion of inflicting harm, the cruel thirst for vengeance, a plundering and implacable spirit, the fever of turmoil, the lust for power and such like, all these are justly condemned in war.

I think, honourable senators, that it may very well be in the future that Canadians will be called once again to take up the arms of a just war and to make the same sacrifices, although perhaps not in as great numbers, as Canadians have made before.

Therefore, we come back to St. Thomas Aquinas' famous comment that peace is not a virtue but the result of virtue. It is this search for the virtue that is the necessary precursor to peace that is the fundamental purpose for which Canadian military people made the sacrifices that they made in wars of the past.

I believe that we should, in the Canadian War Museum, be focusing not simply upon Canadian military heritage, the interesting artefacts that are there, the acts of bravery, the acts of courage and the acts of sacrifice, but that we should also be focusing in the War Museum upon that fundamental truth that lies behind the ideal of military service, that fundamental truth of the just war.

It is in this particular frame and context, therefore, that I believe that it would be a mistake, both philosophically and strategically, to leave the management and administration of the Canadian War Museum in any hands other than those of persons who themselves deeply believe in the concept of the just war.

I applaud the announcement of the appointment of the Honourable Barney Danson to the board of the Canadian Museum of Civilization Corporation with particular responsibility for the Canadian War Museum. I know Mr. Danson personally, and his career exemplifies all the qualities that I believe to be necessary and suitable for the oversight of the ideals represented in the Canadian War Museum.

However, I agree with the remarks made in the previous discussion that he is still one voice and one vote on that board amongst many others. He is in the minority. The preponderance of that board will still be composed of those individuals who either

sommes quand même écoutés mutuellement. Chacun a écouté les arguments de l'autre, et nous avons tenté de répondre à ces arguments. Quand nous sommes repartis, nous étions prêts à réviser notre position sur un ou deux points.

À mon avis, les objectifs des pacifistes sont louables et leur contribution est importante. Nous en serions tous appauvris si nous ne participaient pas au débat. Mais, en même temps, le concept d'une paix juste ne fait pas encore partie de notre monde. Les horribles génocides que nous avons vus en Bosnie, en Croatie et en Serbie de même qu'au Rwanda, au Burundi et au Congo nous rappellent que nous sommes vraiment très loin de l'état de perfectibilité humaine qui est le précurseur nécessaire d'un véritable état de paix juste et universelle.

Permettez-moi de vous citer saint Augustin, que j'ai laissé de côté jusqu'ici. Comme nous le rappelle saint Thomas d'Aquin dans sa *Summa Theologiae*: «c'est pourquoi Augustin déclare que la passion de faire souffrir, la soif cruelle de vengeance, le pillage et la dureté implacable, la fièvre des bouleversements, la soif de pouvoir et les autres motivations de ce genre sont à juste titre condamnées en temps de guerre.»

Il se pourrait très bien, honorables sénateurs, que les Canadiens soient appelés un jour à reprendre les armes pour livrer une guerre juste et légitime, et à faire les mêmes sacrifices — quoiqu'il y en ait peut-être pas en aussi grand nombre — que ceux qui les ont précédés.

Nous en revenons donc au fameux commentaire de saint Thomas d'Aquin au sujet du fait que la paix n'est pas une vertu mais bien le résultat de la vertu. C'est cette quête de vertu, ce précurseur nécessaire de la paix, qui est la raison fondamentale de tous les sacrifices consentis par les militaires canadiens au cours des guerres passées.

Au Musée canadien de la guerre, nous devrions à mon avis mettre l'accent non seulement sur le patrimoine militaire canadien, sur les objets intéressants qui s'y trouvent, sur les actes de bravoure et les sacrifices consentis, mais aussi sur la vérité fondamentale qui sous-tend l'idéal du service militaire, la vérité fondamentale de la guerre juste et légitime.

Dans ce contexte, donc, ce serait à mon avis une erreur, tant au plan philosophique que du point de vue stratégique, de laisser la direction et l'administration du Musée canadien de la guerre à quelqu'un que ce soit d'autre qu'à des personnes qui croient elles-mêmes profondément à ce concept de guerre juste.

Je me réjouis de la nomination de l'honorable Barney Danson au conseil d'administration de la Société du Musée canadien de la guerre, avec des responsabilités particulières concernant le Musée canadien de la guerre. Je connais personnellement M. Danson, et sa carrière est un vivant exemple des qualités nécessaires et souhaitables pour la sauvegarde des idéaux que représente le Musée canadien de la guerre.

Je suis cependant d'accord avec le témoin précédent, quand il a dit que M. Danson n'aura quand même qu'une voix — et un vote — au conseil. Il y est en minorité. Le conseil se compose toujours en majeure partie de personnes qui ont soit activement participé



tively participated in or acquiesced to the decisions that have been responsible for this grievous national controversy. While I have every confidence in the prudence and judgment of Mr. Danson, I regret that I must say in conscience that I cannot say that of the other members of the board of the Canadian Museum of Civilization.

Accordingly, therefore, I believe that the management and administration of the Canadian War Museum should be transferred from the Department of Canadian Heritage to the Department of Veterans Affairs, a department whose fundamental philosophical world view, I submit, is far more consistent with the principles of the just war. I further believe that Mr. Danson would be an admirable choice to be the first chairman of the board of governors of the Canadian War Museum reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. MacDonald. I would point out that St. Francis of Assisi also said that there was such a thing as a just war. The museum may have forgotten that point. You have done a service in reminding not only this committee but the museum that there is such a thing as a just war and that peace comes from just wars. Thank you very much for that.

**Senator Jessiman:** Are you familiar with the report of the task force that met for seven months in 1991?

**Mr. MacDonald:** No, I have not seen that report.

**Senator Jessiman:** One of its recommendations in 1991, which I have read into the record a number of times, was that the Minister of Communications — but that could be substituted by the Minister of Veterans Affairs or the Minister of National Defence — introduce legislation to establish the Canadian War Museum as a separate museum with its own portfolio.

**Mr. MacDonald:** I would agree entirely with that position. I have nothing against the characters of the individuals who are members of the Canadian Museum of Civilization Corporation. However, I am not convinced that their fundamental philosophical world view is one that agrees with the concept of the just war. I believe that the peace movement, for example, is a valuable and necessary part of the Canadian debate, but I believe that war is too serious a matter to be left in the hands of the peace movement.

**Senator Prud'homme:** It is good to see you again, Mr. MacDonald.

Do you believe that the War Museum should stand on its own two feet?

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Senator Prud'homme:** The consensus seems to be that there should be a memorial to the Holocaust but that it should not be at the War Museum.

**Mr. MacDonald:** That is what I believe.

**Senator Prud'homme:** It could be in the Canadian Museum of Civilization or it could stand be completely independent.

soit acquiescé aux décisions ayant donné lieu à cette regrettable controverse nationale. J'ai pleinement confiance dans la prudence et le jugement de M. Danson, mais je ne peux malheureusement pas en dire autant des autres membres du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations.

Par conséquent, je suis d'avis que la direction et l'administration du Musée canadien de la guerre devraient être transférés du ministère du Patrimoine canadien à celui des Anciens combattants, dont la vision philosophique du monde est à mon avis plus conforme aux principes de la guerre juste. Je crois également que M. Danson ferait un excellent candidat au poste de premier président du conseil d'administration du nouveau Musée canadien de la guerre, qui relèverait du Parlement par l'entremise du ministre des Anciens combattants.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur MacDonald. Je vous signale que saint François d'Assise a dit lui aussi qu'il était possible de mener une guerre juste. Les gens du musée l'ont peut-être oublié. Vous nous avez rendu service en rappelant non seulement aux membres du comité, mais aussi aux gens du musée qu'il y a des guerres justes et légitimes, et qu'elles sont un gage de paix. Merci beaucoup.

**Le sénateur Jessiman:** Êtes-vous familier avec le rapport du groupe de travail qui s'est réuni pendant sept mois en 1991?

**M. MacDonald:** Non, je ne l'ai pas vu.

**Le sénateur Jessiman:** Une des recommandations que ce groupe a présentées en 1991, et que j'ai déjà lue bien des fois pour le compte rendu, c'est que le ministre des Communications — mais il pourrait s'agir tout aussi bien du ministre des Anciens combattants ou de celui de la Défense nationale — dépose un projet de loi visant à faire du Musée canadien de la guerre un musée distinct ayant son propre mandat.

**M. MacDonald:** J'appuie cette proposition sans réserve. Je n'ai rien à reprocher personnellement aux membres de la Société du Musée canadien des civilisations. Mais je ne suis pas convaincu que leur vision philosophique fondamentale du monde s'accorde avec le concept de guerre juste. Je crois par exemple que le mouvement pacifiste est un élément utile et nécessaire dans le débat canadien, mais j'estime que la guerre est une chose trop sérieuse pour qu'on la laisse entre les mains des pacifistes.

**Le sénateur Prud'homme:** Je suis heureux de vous revoir, monsieur MacDonald.

Croyez-vous que le Musée de la guerre devrait faire cavalier seul?

**M. MacDonald:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Tout le monde semble d'accord pour dire qu'il devrait y avoir quelque chose pour commémorer l'Holocauste, mais que cela ne devrait pas être au Musée de la guerre.

**M. MacDonald:** C'est ce que je pense.

**Le sénateur Prud'homme:** Cela pourrait être au Musée canadien des civilisations, ou alors dans un endroit complètement indépendant.

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Senator Prud'homme:** If it is to stand on its own and be federally funded, do you expect that other groups of our exploding multicultural society will want to be included in it?

**Mr. MacDonald:** On Sunday last, I presented a paper at a conference in Toronto organized by the Asian community there. The conference was devoted to the remembrance of the Japanese Holocaust. My paper was entitled "The Japanese Holocaust and Canadian Heritage". In that paper, I argued that we have seen, since the 1960s, a profound change in our immigration policies which is gradually having a profound impact upon our demographic structure. I pointed out that, for example, there are now more Chinese Canadians than Ukrainian Canadians, according to Statistics Canada. There are more Filipino Canadians than Greek Canadians. I argued in my paper that we must understand and accept that, as each of these new Canadians enters the country from different areas, they bring a different strand to our national heritage mosaic.

At that conference, there were two Filipino Canadians who participated in the Bataan Death March in the Philippines. Hong Kong veterans have been accepted as part of our Canadian heritage. I put it to you that, through their participation in the Bataan Death March and the participation of many Chinese Canadians in such horrifying experiences such as the rape of Nanking, these too are now part of the Canadian heritage.

If in the construction of a national publicly funded memorial we were to exclude them, then I think we would be storing up very great tribulations for the future. We are, in effect, saying that there are first-class citizens and there are second-class citizens.

When I was in Shanghai, I negotiated the joint research agreement between the Canadian Institute of Strategic Studies and the Beijing institute. As part of the first delegation which I led there, I delivered a paper in Shanghai at the Institute for International Affairs. Whilst I was in Shanghai, I was taken to the spot on the Bund where that famous symbol of institutional racism stood, the sign that said, "No dogs or Chinese allowed."

**Senator Prud'homme:** I saw it.

**Mr. MacDonald:** At the conference on Sunday, I said there is no place in Canada for a sign of that nature, which I firmly believe. I do not wish to see on any of our national institutions an exclusion of Canadians of whatever hyphenated version they are, because they are now fundamentally "dehyphenating" as their children grow up and their grandchildren grow up, and their great grandchildren marry my great grandchildren. We are all Canadian. I think we must be very careful to not commit the offence of exclusion.

**Mr. MacDonald:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Si c'est quelque chose d'indépendant et que c'est financé par le gouvernement fédéral, pensez-vous qu'il y aura d'autres groupes, dans notre société de plus en plus multiculturelle, qui voudront aussi y être représentés?

**Mr. MacDonald:** Dimanche dernier, j'ai présenté un exposé à l'occasion d'une conférence organisée à Toronto par la communauté asiatique de la ville. Cette conférence était consacrée au souvenir de l'holocauste japonais. Mon exposé portait particulièrement sur l'holocauste japonais et le patrimoine canadien. J'y disais que notre politique d'immigration avait connu depuis les années 60 des changements profonds, qui ont profondément influencé avec le temps notre structure démographique. J'y soulignais par exemple qu'il y a aujourd'hui, d'après Statistique Canada, plus de Canadiens d'origine chinoise que de Canadiens d'origine ukrainienne. Il y a plus de Canadiens d'origine philippine que d'origine grecque. Nous devons comprendre et accepter que tous ces nouveaux Canadiens, qui arrivent ici en provenance de différentes régions du monde, apportent chacun une pierre différente à la mosaïque de notre patrimoine national.

À cette conférence, il y avait deux Canadiens d'origine philippine qui avaient participé à la marche de la mort de Bataan aux Philippines. Les expériences vécues par les anciens combattants de Hong Kong sont maintenant intégrées à notre patrimoine national. À mon avis, la participation de ces gens à la marche de la mort de Bataan et la participation de nombreux Canadiens d'origine chinoise à l'horrible épisode du viol de Nankin, par exemple, font maintenant partie du patrimoine canadien.

Si nous devons exclure ces éléments lors de la construction d'un monument commémoratif financé grâce aux fonds publics, je pense que nous nous résorverons d'énormes difficultés pour l'avenir. Nous créerions en fait, en agissant ainsi, une distinction entre citoyens de première classe et citoyens de deuxième classe.

Quand j'étais à Shanghai, j'ai négocié une entente de recherche conjointe entre l'Institut canadien des études stratégiques et l'institut de Beijing. Lors de mon premier voyage là-bas en tant que chef de délégation, j'ai prononcé un exposé à l'Institut International Affairs de Shanghai. Pendant mon séjour, on m'a amené à l'endroit où se trouvait, sur le mur d'enceinte, le fameux symbole du racisme institutionnel, l'écriteau sur lequel on pouvait lire «Interdit aux chiens et aux Chinois».

**Le sénateur Prud'homme:** Je l'ai vu.

**Mr. MacDonald:** À la conférence de dimanche, j'ai dit qu'il n'y avait pas de place au Canada pour un écriteau de cette nature. Je n'en suis convaincu. Je ne voudrais pas qu'une de nos institutions nationales, quelle qu'elle soit, exclue des Canadiens sous prétexte qu'ils sont «d'origine ceci» ou «d'origine cela», puisque les différences entre les groupes de diverses origines disparaissent à mesure que les enfants et les petits enfants des immigrants grandissent, si bien qu'un jour leurs arrière-petits-enfants vont épouser les miens. Nous sommes tous Canadiens. Nous devons faire très attention de ne pas commettre un péché d'exclusion.



**Senator Prud'homme:** Would it be possible to get a copy of our speech on Sunday.

**Mr. MacDonald:** I would be happy to give that to the clerk.

**Senator Anne C. Cools (Acting Chairman)** in the Chair.

**The Acting Chairman:** I was very touched by your citations on St. Augustine and from the *Summa theologica*. We are now slipping into an era where it is not proper to cite these individuals any more.

**Senator Forest:** That is not correct.

**The Acting Chairman:** Well, I do a lot of public speaking, and there are many places where you cannot cite them.

You quoted Thomas Aquinas and St. Augustine — the just war, the just cause, the just intentions. You also made reference to St. Augustine's concept, the lust for power, the *libido dominandi*. You also made reference to another libido, the libido to hurt other people. Could you build on that a little bit more? We have heard a lot about racism and anti-Semitism, and we have heard about genocide. There are many racists and prejudiced people in the world, but not all of them go around killing other people. At some point in time, one must differentiate between prejudice and murderous activities and then genocidal murderous activities.

To the extent that you have raised these important concepts, could you explain a little bit more about the lust of human beings to hurt others.

**Mr. MacDonald:** Let me return to the citation of such thinkers as St. Augustine and Thomas Aquinas. I have an undergraduate minor in philosophy, and to my knowledge it is still permitted in philosophy to study those thinkers. We cite them not as Christian theologians but as philosophers.

With respect to the much more substantial question, I have given this whole area much thought and indeed expressed some of these ideas in the paper I delivered in Toronto on Sunday. In the development of an institution to memorialize all of the holocausts, perhaps we should be looking now at an institution which does not simply stop at being a museum, but rather has built into it a very powerful research institution so that the museum is there as the artefact which poses the problem. The real focus of the institution for the study of genocide should be to focus specifically on the questions that you have raised.

The greatest single cause of war we see at the moment is not the traditional 18th century search for resources, territory or new subjects. Those are easy enough to buy. Rather, it is the institutional hatreds of groups of people for other groups of people. If we were then able to somehow diffuse those, we may at the same time understand that perhaps pre-emptive military action prior to the event might be the most appropriate exemplification of the principle of the just war in the present.

**Le sénateur Prud'homme:** Serait-il possible d'obtenir une copie de votre discours de dimanche?

**M. MacDonald:** Je me ferai un plaisir d'en remettre une au greffier.

**Le sénateur Anne C. Cools (présidente suppléante)** occupe le fauteuil.

**La présidente suppléante:** Vos citations de saint Augustin et de la *Summa theologica* m'ont beaucoup touchée. Nous entrons aujourd'hui dans une époque où il n'est plus de bon ton de citer ce genre de personnes.

**Le sénateur Forest:** Ce n'est pas vrai.

**La présidente suppléante:** Eh bien, je parle souvent en public, et il y a bien des endroits où on ne peut pas les citer.

Vous avez cité Thomas d'Aquin et saint Augustin, et vous avez parlé de guerre juste, de cause et d'intention légitimes. Vous avez aussi parlé de ce que saint Augustin appelait la soif de pouvoir, la *libido dominandi*. Vous avez également évoqué une autre libido, celle qui pousse à faire souffrir les autres. Pourriez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet-là? On nous a beaucoup parlé de racisme et d'antisémitisme, et aussi de génocides. Il y a beaucoup de racistes et de gens bourrés de préjugés dans le monde, mais ils ne sont pas tous des tueurs pour autant. Il faut bien établir une distinction entre les préjugés et les activités meurtrières, et à plus forte raison entre les préjugés et les génocides.

Puisque vous avez évoqué ces concepts importants, pourriez-vous nous expliquer un peu mieux pourquoi des êtres humains prennent plaisir à faire souffrir les autres?

**M. MacDonald:** Pour en revenir aux citations des penseurs comme saint Augustin et Thomas d'Aquin, permettez-moi de vous dire que j'ai fait une mineure en philosophie pendant mes études de premier cycle et que, à ma connaissance, il est encore permis en philosophie de les citer, mais en tant que philosophes plutôt qu'en tant que théologiens chrétiens.

En ce qui a trait à votre autre question, beaucoup plus fondamentale, j'y ai beaucoup réfléchi et j'ai d'ailleurs exprimé certaines de mes idées à ce sujet dans l'exposé que j'ai prononcé dimanche à Toronto. Dans nos efforts pour créer quelque chose qui commémorerait tous les holocaustes, nous devrions peut-être regarder plus loin qu'un simple musée et penser plutôt à un établissement qui inclurait un important institut de recherche; le musée ferait en quelque sorte office de vitrine servant à exposer le problème. Et ce serait cet institut de recherche sur les génocides qui examinerait les questions que vous avez soulevées.

La principale cause des guerres auxquelles nous assistons actuellement, ce n'est pas la quête traditionnelle de ressources, de territoire ou de nouveaux sujets, comme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces choses sont assez faciles à régler. Aujourd'hui, ce sont plutôt les haines institutionnelles entre groupes qui causent des conflits. Si nous pouvions les désamorcer d'une façon ou d'une autre, nous pourrions peut-être comprendre en même temps que les interventions militaires préemptives, avant que les choses se déclenchent, seraient la façon la plus appropriée d'appliquer, pour notre époque, le principe de guerre juste et légitime.

For example, I have argued on national television that when the first Serb battery opened fire on the city of Vukovar, had a half wing of Tornados put 25 tonnes of ordnance on that Serb battery position, many thousands of people would be alive today. We would never have seen the spectre of horrified Canadian troops in Serbia seeing children literally nailed to the side of a building.

Had General Dallaire been given the forces he needed and the authority to act pre-emptively when he warned the United Nations headquarters of the situation and what needed to be done, then we could have prevented the genocide that took place in Rwanda.

Sometimes the just war argues for preventive military action and the use of preventive deadly force. These are the sorts of philosophical and operational issues that might be dealt with in such an institute.

**The Acting Chairman:** Those are the issues we will have to face in the near future. As the world unfolds, the issue will be whether human beings can live together. Dr. Marrus said earlier that the union of peoples is fragile. We will have to discuss this issue much more. Everyone forgets that the atrocities in Rwanda were conducted during the presence of great peace-keeping forces.

Thank you for your presentation.

Our next witnesses are representatives of the Canadian Association of Gulf War Veterans.

**Mr. Luc K. Levesque, Canadian Association of Gulf War Veterans:** Honourable senators, as President of the Canadian Association of Gulf War Veterans, I am continuously following media reports in which veterans are concerned. The recent debate over whether the Canadian War Museum should allocate space to commemorate the Jewish Holocaust has certainly raised the interest of far more than veterans organizations across Canada. I have decided to become involved primarily in support of Mr. Clifford Chadderton, whom we all know has been a vocal and strong supporter of veterans in this great country of ours. Mr. Chadderton has devoted his life to key issues that affect the outcome of veterans in Canada. Without his insight and intuition, many veterans organizations throughout Canada would not exist today.

By stating our opinion and concerns over this controversy we are being prejudicially labelled as anti-Semitic or told we have callous disrespect for the historic relevance of the Jewish Holocaust. This is an absolute outrage to the thousands of men and women who have ever worn a military uniform. I have yet to hear one veteran group in Canada who is not in support of a Holocaust Gallery. We simply believe that such a gallery would be better suited in the more appropriate setting that traces the civilizations of mankind, such as the Canadian Museum of Civilization.

J'ai déjà dit par exemple à la télévision nationale que, si une demi-escadre de Tornados avait largué 25 tonnes de bombes sur la première batterie serbe qui a ouvert le feu sur la ville de Vukovar, il y a des milliers de personnes qui seraient encore en vie aujourd'hui. Nous n'aurions jamais vu l'expression horrifiée des militaires canadiens qui ont trouvé des enfants, en Serbie, littéralement cloués au mur d'un immeuble.

Si le général Dallaire avait obtenu les forces et les autorisations nécessaires pour une intervention préemptive quand il a mis le gens du quartier général de l'ONU au courant de la situation et de ce qu'il fallait faire, nous aurions pu éviter le génocide qui a eu lieu au Rwanda.

La cause de la guerre juste et légitime exige parfois des interventions militaires préemptives et l'application d'une force meurtrière préventive. Un institut de ce genre pourrait se pencher sur les questions philosophiques et opérationnelles comme celles-là.

**La présidente suppléante:** Ce sont des questions que nous allons devoir résoudre dans un proche avenir. Pour la suite du monde, il faudra nous demander si les êtres humains sont capables de vivre ensemble. M. Marrus a dit tout à l'heure que l'union des peuples était fragile. Nous allons devoir en discuter beaucoup plus longuement. Tout le monde oublie qu'au Rwanda, toutes ces atrocités ont été commises en présence d'importantes forces de maintien de la paix.

Merci de votre présentation.

Nous entendrons maintenant des représentants de l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe.

**M. Luc K. Levesque, président, Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe:** Honorables sénateurs, en tant que président de l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe, je suis de très près tout ce qui se dit dans les médias au sujet des anciens combattants. Le récent débat sur l'opportunité que le Musée canadien de la guerre consacre de l'espace à la commémoration de l'Holocauste a certainement suscité beaucoup d'intérêt dans bien des milieux, pas seulement dans les organisations d'anciens combattants canadiens. J'ai décidé d'intervenir dans ce débat d'abord pour appuyer M. Clifford Chadderton qui, comme nous le savons tous, est un ardent défenseur des anciens combattants de notre grand pays. M. Chadderton a consacré sa vie aux grandes questions qui influent sur le sort des anciens combattants au Canada. Sans sa lucidité et son intuition, bien des organisations d'anciens combattants, partout au pays, n'existeraient pas aujourd'hui.

En exprimant notre opinion et nos préoccupations sur cette controverse, nous passons à tort pour antisémites, et nous ne faisons que dire ce que nous n'avons aucun respect pour la pertinence historique de l'Holocauste. C'est faire grossièrement injure aux milliers d'hommes et de femmes qui ont porté l'uniforme militaire au cours de leur vie. Je n'ai pas encore entendu un seul groupe d'anciens combattants au Canada qui n'appuie pas l'idée d'une exposition permanente sur l'Holocauste. Nous croyons simplement que cette exposition serait plus à sa place dans un établissement consacré à l'histoire des civilisations humaines, par exemple le Musée canadien des civilisations.



Canada had no military or direct connection with the Holocaust. As atrocious as this historical event was, it does not reflect our Canadian military heritage. Our Canadian military heritage lies in the battles and theatres of operations in which we as Canadians have participated in the past and as we will in the future. The Canadian War Museum should concentrate its efforts on the basis of Canadian military involvement. If the Canadian War Museum is to allocate space for the Jewish Holocaust, then they should also allocate space for the past and present holocausts: Yugoslavia, Algeria, Ethiopia, to name a few. What happens when these holocaust survivors want space allocated in our Canadian War Museum?

The logical and politically correct location for this gallery would be the Canadian Museum of Civilization. I stand to be corrected but in the U.S. where there are Jewish Holocaust galleries, is it not a fact that a person must be over the age of 14 before they are permitted to view the displays in this gallery? What impact will this have on the younger generation of Canadians that will be educated in our schools on Canadian military involvement but will not be able to see the relics of these Canadian battles firsthand until they reach the age of 14?

I remember as a child our schools would take us on tours of the Canadian War Museum to help bring the message of the sacrifices. There were never any restricted areas in which we were not permitted to enter out of fear that certain images would offend us. Will we impose these restrictions on our children? The answer would be an overwhelming no. The War Museum depicts the battles that Canadians have participated in, whether it be in both world wars, Korea, the Persian Gulf or peace-keeping operations. These are the battles and theatres of operation for which Canadian men and women should be honoured. The events that took place during the Jewish Holocaust are not appropriate, nor is it a proper representation of this chapter of our proud and distinguished military history.

In summary, the Canadian Association of Gulf War Veterans supports the efforts of the National Council of Veteran Associations, Mr. Clifford Chadderton, and other veterans' organizations across Canada. We believe the Canadian War Museum should not allocate any space to the Jewish Holocaust, as this would not be an appropriate location for such a memorial to such a terrible injustice to humankind. This reflection of our opinions does not make us prejudiced.

**Ms Louise Richard, Canadian Association of Gulf War Veterans:** I am a registered nurse and a Gulf War veteran. I just wanted to make a few comments about the Canadian War Museum. I went through it this Tuesday out of curiosity and to get a feel for the whole situation. I was quite disappointed with the museum as a whole, to tell you the truth. I know we are here about the Holocaust victims and survivors, but the War Museum as it is now does not depict what happened to our own veterans.

Le Canada n'a aucun lien militaire, ni aucun rapport direct avec l'Holocauste. Aussi atroce qu'ait été cet épisode de l'histoire, il ne reflète pas notre patrimoine militaire canadien. Ce patrimoine se constitue au fil des batailles et des opérations militaires auxquelles les Canadiens ont participé dans le passé et auxquelles ils participeront à l'avenir. Le Musée canadien de la guerre devrait concentrer ses efforts sur les conflits auxquels les militaires canadiens ont participé. S'il doit réserver de l'espace au génocide juif, il devra aussi en réserver à tous les autres génocides, anciens et récents, en Yougoslavie, en Algérie et en Éthiopie, pour ne citer que quelques exemples. Que se passera-t-il quand les survivants de ces génocides voudront aussi de l'espace dans notre Musée canadien de la guerre?

L'endroit logique et politiquement correct, pour cette exposition permanente, serait le Musée canadien des civilisations. Qu'on me corrige si je me trompe, mais il me semble qu'aux États-Unis, il faut avoir plus de 14 ans pour avoir le droit de voir ce qui se trouve dans les expositions sur l'Holocauste. Quel effet cela aura-t-il sur les jeunes Canadiens s'ils entendent parler à l'école des conflits armés auxquels le Canada a participé, mais qu'ils ne peuvent pas voir par eux-mêmes avant d'avoir 14 ans les reliques des batailles livrées par les Canadiens?

Je me souviens que, quand j'étais enfant, les écoles nous amenaient visiter le Musée canadien de la guerre pour nous aider à comprendre les sacrifices qui avaient été consentis. Il n'y a jamais eu aucun secteur où on nous interdisait d'entrer de peur que certaines images nous traumatisent. Allons-nous imposer des restrictions de ce genre à nos enfants? La réponse devrait être un non sans équivoque. Le Musée de la guerre dépeint les opérations auxquelles les Canadiens ont participé, que ce soit pendant les deux guerres mondiales, la guerre de Corée, la guerre du Golfe ou les missions de maintien de la paix. Voilà les batailles et les théâtres d'opérations pour lesquels les hommes et les femmes du Canada devraient être honorés. Les événements qui ont entouré l'Holocauste n'ont pas leur place dans ce musée, et ils ne constituent pas une représentation appropriée de ce chapitre de notre glorieuse et fière histoire militaire.

Pour résumer, l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe appuie les efforts du Conseil national des anciens combattants, de M. Clifford Chadderton et des autres organisations d'anciens combattants de tout le Canada. Nous sommes d'avis que le Musée canadien de la guerre ne devrait pas réserver d'espace au génocide juif puisque ce n'est pas un endroit approprié pour commémorer cette terrible injustice envers l'humanité. Mais cette opinion ne signifie pas pour autant que nous avons des préjugés.

**Mme Louise Richard, Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe:** Je suis infirmière et j'ai fait la guerre du Golfe. Je voulais simplement faire quelques commentaires sur le Musée canadien de la guerre. J'y suis allée mardi par curiosité, et pour me faire une idée d'ensemble de la situation. Pour tout vous dire, j'ai été plutôt déçue du musée en général. Je sais que nous sommes ici pour parler des victimes et des survivants de l'Holocauste, mais je tiens à dire que le Musée de la guerre, dans son état actuel, ne dépeint pas fidèlement ce qu'ont vécu nos propres anciens combattants.

I will just read you textually something I took off of a plaque that talks about the Gulf War in the museum, just for your own interest, and then I will give you my comments:

#### The Gulf War

On January 17, 1991, after weeks of air operations and a sea blockade, the U.S.-led coalition launched an assault and crushed the enemy's force in southern Iraq and in Kuwait. Although Canadian participation in the actual fighting was negligible, vital logistical and medical care were provided by various elements of the Canadian Forces.

Such as Luc and I.

Decades of neglect and underfunding prevented our forces from participating in a high-tech war. Canadian service personnel, having suffered no battlefield casualties, were back home by April, 1991.

They say that basically, the logistics and the medical branch took part in the Gulf War. On Tuesday, when I went through the Gulf War exhibit, I saw nothing that reflects the medical branch. That, in bold, is on the wall. So although we are talking here of millions of dollars, I think some money should be allocated to refurbishing what we already have there, pulling out the artefacts that are lying in warehouses to tell about what has been going on in this country for our own people, our own heroes and veterans, about which we know basically nothing. We do need to highlight those individuals who sacrificed their lives or, in the case of Gulf War veterans, are dying a slow death from so many undiagnosed illnesses. Although we may not have suffered actual battlefield scars on the theatre of war, those scars are appearing now. They may be invisible to the human eye, but it does not negate the fact that some are very, very ill, and many have died.

That is my statement. We need to upgrade what we already have in our own museum.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

**The Chairman:** This committee has discussed the problems of the Gulf War veterans with the department on a number of occasions. A few of them have had their Gulf War syndrome recognized in special circumstances but unfortunately not as many as we would like. I think we are gradually making progress on it. Thank you for pointing out to us that all you got was a small, very unfavourable plaque. You feel the same way as I do about the plaque on the role of Bomber Command in World War II.

**Senator Jessiman:** You may have said it, but did you tell us how many people did participate in the Gulf War? I know that a couple of our destroyers were close by, and there were some in the army and the air force who served.

Je voudrais vous lire textuellement, pour votre gouverne, ce que j'ai vu au musée sur une plaque portant sur la guerre du Golfe après quoi je vous ferai mes commentaires:

#### La guerre du Golfe

Le 17 janvier 1991, après des semaines d'opérations aériennes et de blocus maritime, la coalition dirigée par les États-Unis a donné l'assaut et écrasé les forces ennemies dans le sud de l'Irak et au Koweït. Bien que la participation canadienne aux combats eux-mêmes ait été négligeable, divers éléments des Forces canadiennes ont assuré des services logistiques et médicaux essentiels.

Comme Luc et moi.

Des décennies de négligence et de sous-financement ont empêché nos forces de participer à cette guerre de haute technologie. Le personnel militaire canadien est rentré au pays en avril 1991 sans avoir subi de pertes au combat.

On peut donc lire sur cette plaque que nos services logistiques et médicaux ont participé à la guerre du Golfe. Mais mardi, au cours de ma visite de l'exposition consacrée à ce conflit, je n'ai rien vu au sujet des services médicaux. Pourtant, c'est écrit sur la mur en gros caractères. Donc, même si cela implique plusieurs millions de dollars, je pense qu'il faudrait consacrer des fonds pour améliorer ce qui est déjà là, à sortir les objets des entrepôts pour qu'ils nous apprennent ce qu'ont vécu les gens de notre pays, nos propres héros et anciens combattants, dont nous ne savons à peu près rien. Nous devons mettre en lumière ceux et celles qui ont sacrifié leur vie ou, dans le cas des anciens combattants de la guerre du Golfe, qui se meurent lentement de nombreuses maladies non diagnostiquées. Nous ne portons peut-être pas les cicatrices de blessures reçues sur les théâtres d'opérations, mais ces cicatrices commencent maintenant à apparaître. Elles sont peut-être invisibles à l'œil nu, mais cela ne change rien au fait que certains anciens combattants sont très malades et que beaucoup sont morts.

Voilà ce que j'avais à dire. Nous devons améliorer ce que nous avons déjà dans notre propre musée.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président:** Notre comité a discuté à diverses reprises des problèmes des anciens combattants de la guerre du Golfe avec les gens du ministère. Quelques-uns de ces anciens combattants ont pu faire reconnaître qu'ils souffraient du syndrome de la guerre du Golfe, dans certaines circonstances particulières, mais ils ne sont malheureusement pas aussi nombreux que nous l'aimerions. Nous progressons graduellement. Je vous remercie de nous avoir rappelé que tout ce que vous avez eu, c'est une petite plaque plutôt très louangeuse. Vous ressentez probablement la même chose que ce que je ressens personnellement au sujet de la plaque portant sur le rôle de la force de bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale.

**Le sénateur Jessiman:** Vous l'avez peut-être dit, mais avez-vous précisé combien de personnes ont participé à la guerre du Golfe? Je sais que quelques-uns de nos destroyers étaient très près et qu'il y avait aussi des Canadiens dans les forces terrestres aériennes.



**Ms Richard:** In total, 26 aircraft from the Desert Cats participated actively in the ground war, along with three ships and battalions from the RCR, the Van Doos, the Royal 22nd Regiment, and the Canadian Field Hospital.

**Senator Jessiman:** Is any of that mentioned in the museum?

**Ms Richard:** The Cats, the ships and the field hospital, yes.

**Senator Jessiman:** Do they give the numbers?

**Ms Richard:** All they state is what I just said now.

**Mr. Levesque:** You were saying that Gulf War syndrome was being recognized. I am not aware of any Canadian veteran who is being given a DVA pension under the term "Gulf War syndrome" or "illness". They will not recognize it. That is according to the head official at the Gulf War clinic at NDMC in Ottawa.

Just a note on Gulf War veterans, Canada is the only country of the allied force that participated in Desert Storm that did not give participants veteran status. We are just considered participants in a special duty area, whereas every other country is giving them veteran status. It does not make any sense, because it was a war.

**The Chairman:** I am quoting the report from the Deputy Minister.

**Senator Jessiman:** You say there are some?

**The Chairman:** Yes.

**Ms Richard:** As it stands now, sir, the Pension Act has never been amended to include the Gulf War as a war. It is still associated by special duty area, which means that veterans do not have benefits or any kind of allowance.

**Senator Forest:** One other presenter mentioned those same types of difficulties. I did not realize it applied to the Gulf war. He talked about the different status.

**Ms Richard:** The problem is that in the Gulf War, many of the people who served were very young. About 4,500 participated in the Gulf War. As it stands now, we know that over 2,000 of the 4,500 members who served are out of service. Many got out when the force reduction plan came in, when the feeling was take your money and run. Many young soldiers are not medically trained. Very few of us are medical people. They are gunners, people on ships. They are not highly educated soldiers. All they know is that they are not the same people now that they are back from the war. Everyone has labelled them malingerers or says it is all in their head when physical things are actually going wrong. Instead of trying to continue a career and making something of it, they chose to get out because they realized their health was going downhill. They chose to take that little package of money in the hope of starting a civilian career, but now they are seeing that they cannot

**Mme Richard:** Au total, 26 avions des Desert Cats ont participé activement à la guerre au sol, de même que trois navires et des bataillons du RCR, des 22 — le Royal 22<sup>e</sup> Régiment — et de l'hôpital de campagne canadien.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce qu'il y a quelque chose à ce sujet-là au musée?

**Mme Richard:** Au sujet des Cats, des navires et de l'hôpital de campagne, oui.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que le nombre est précisé?

**Mme Richard:** Tout ce qu'on trouve, c'est ce que je viens de vous dire.

**M. Levesque:** Vous dites que le syndrome de la guerre du Golfe est maintenant reconnu. Mais je ne connais aucun ancien combattant canadien qui touche une pension du ministère parce qu'il souffre du «syndrome» ou de la «maladie de la guerre du Golfe». Le ministère ne le reconnaît pas, de l'aveu même du directeur de la clinique sur la guerre du Golfe au CMDN à Ottawa.

Toujours au sujet des anciens combattants de la guerre du Golfe, le Canada est le seul pays de la coalition montée pour l'opération «Tempête du désert» à ne pas avoir accordé le statut d'ancien combattant à ceux qui y ont participé. Nous sommes considérés comme des participants en zone de service spécial, tandis que les gens comme nous ont le statut d'anciens combattants dans tous les autres pays. Cela n'a aucun sens parce que c'était bel et bien une guerre.

**Le président:** Je citais le rapport du sous-ministre.

**Le sénateur Jessiman:** Vous dites qu'il y en a?

**Le président:** Oui.

**Mme Richard:** Jusqu'ici, monsieur, la Loi sur les pensions n'a jamais été modifiée de manière à inclure la guerre du Golfe. Le golfe Persique est encore considéré comme une zone de service spécial plutôt que comme une zone de guerre, ce qui veut dire que les anciens combattants qui y sont allés n'ont droit à aucun avantage ni à aucune allocation.

**Le sénateur Forest:** Un des autres témoins a évoqué le même genre de difficultés. Je ne me rendais pas compte que cela s'appliquait à la guerre du Golfe. Il a parlé de statut différent.

**Mme Richard:** Le problème, c'est qu'une bonne partie des gens qui ont fait la guerre du Golfe étaient très jeunes. Il y en a eu environ 4 500. Nous savons aujourd'hui que plus de 2 000 d'entre eux ont quitté l'armée. Beaucoup sont partis quand le programme de compression des effectifs a été annoncé, à une époque où on se disait qu'il était préférable de prendre l'argent et de s'en aller au plus vite. Beaucoup de ces jeunes soldats n'avaient aucune formation militaire. Il y avait très peu de professionnels de la santé parmi nous. C'étaient des artilleurs, des marins, qui n'ont pas étudié très longtemps. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils ne sont plus les mêmes depuis leur retour de la guerre. Tout le monde les a traités de tire-au-flanc ou de malades imaginaires alors qu'ils ont effectivement des problèmes physiques. Plutôt que d'essayer de poursuivre leur carrière et de faire quelque chose dans l'armée, ils ont choisi de s'en aller parce

work on the civilian street either. Now many of these soldiers who served proudly and loyally the Armed Forces and this country are on welfare.

Many have died, many have committed suicide. I get at least five phone calls a week from people who want to end their life because this government is not even acknowledging what happened in the Gulf War seven years ago; and now that the conflict in Iraq is stirring up again it is devastating for soldiers.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** In fact, I know you both understand French. I found your testimony very moving. I want you to know that it is very moving to hear you tell those truths that many people don't want to hear.

When that decision was taken in Parliament, I voted against the motion, but I lost. It wasn't easy, but not for the reasons that have been mentioned. If I remember correctly, we used to talk about the Gulf War, not the Gulf expedition. When it suits us, we say "Gulf War" and then we change our mind and say it's a small supplementary service. We have a responsibility.

It reminds me of a story. Let me say this very seriously. There was this very old lady who helped me out in politics 40 years ago. I always called her "mother". She was marvellously witty. One night, I had to introduce her to a crowd on her 80th anniversary. I was very pleased. Then she took the mike and said: "Yes, his mother, when it suits him." She was saying that in a most friendly manner.

Canada is always bragging at the United Nations. I'm proud of my country, of the peace-keepers and the Nobel prize, but when it's time to take care of the guys wearing the blue helmets, we don't seem to think it's important. I regret it and I want you to know it, and I'm not the only one here.

I'm not in charge of the Senate's publicity. I've been a member of Parliament for 30 years. You can come to our hearings. If we hadn't been here, nobody would have heard you. As always, the bureaucrats would have decided everything between themselves. And we would then have been presented with a "fait accompli".

If you make the mistake of opposing that extension, you're accused of all kinds of sins, of all kinds of evils, and if you say nothing, you're told: "See, everybody agrees." Is that what you think?

**Mr. Levesque:** Yes.

**Senator Prud'homme:** Because some people woke up, you're here. I'm not a member of the committee, but I found the subject so important that I've been here all week. We must not get the War Museum mixed up with what has become almost a central issue: the Holocaust. On that, your answer is yes.

**Ms. Richard:** Yes.

qu'ils se rendaient compte que leur santé était chancelante. Ils ont choisi de prendre le peu d'argent qu'on leur remettait dans l'espoir de faire une carrière civile, mais ils se rendent compte maintenant qu'ils ne peuvent pas travailler non plus du côté civil. Bon nombre des soldats qui ont combattu fièrement et loyalement dans les Forces canadiennes pour servir leur pays sont maintenant bénéficiaires de l'aide sociale.

Beaucoup sont morts, beaucoup se sont suicidés. Je reçois au moins cinq appels par jour de gens qui veulent mettre fin à leur vie parce que le gouvernement ne reconnaît même pas ce qu'ils ont fait pendant la guerre du Golfe, il y a sept ans; et maintenant que la situation se dégrade encore une fois en Irak, c'est dévastateur pour les soldats.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** En fait, je sais que vous comprenez le français tous les deux. Je trouve votre témoignage très touchant. Je veux que vous sachiez qu'il est très touchant d'abord de vous entendre nous dire ces vérités que souvent les gens n'aiment pas entendre.

Quand cette décision a été prise au Parlement, j'ai voté contre, mais j'ai perdu. Cela n'a pas été facile mais pour d'autres raisons que celles qui ont été évoquées. Mais si je me souviens bien, c'était l'appelait en anglais Gulf War. On ne disait pas Gulf expedition. Quand cela fait l'affaire, on dit Gulf War et après, on dit: non, c'était un petit service supplémentaire. On a une responsabilité.

Cela me rappelle une histoire. Je veux être très sérieux. C'était une dame très âgée qui m'a aidé en politique il y a 40 ans. Je l'ai toujours appelé ma mère. Elle avait un sens de la répartie extraordinaire. Un soir, je l'ai présentée à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire. J'étais très heureux. Elle a pris le micro et elle dit: «Oui, ma mère, quand cela fait son affaire.» Elle le disait avec toute amitié.

Aux Nations Unies, le Canada se pète les bretelles. Je suis fier de mon pays, des casques bleus, du prix Nobel, mais quand vient le temps de s'occuper de ceux qui portent le béret bleu, on dit que cela n'a pas de rapport. Je le regrette et je veux que vous sachiez, des gens ici le regrettent avec moi.

Je ne suis pas le publiciste du Sénat. J'ai été député 30 ans. Vous pouvez venir à nos audiences. Si nous n'existions pas actuellement, personne ne vous aurait entendu. Comme toujours les fonctionnaires auraient fait le coup d'état, auraient décidé eux. Après, on aurait été pris devant le fait accompli.

Si vous avez le malheur de vous opposer à cette extension, on vous accuse de tous les péchés, de tous les maux et si vous dites rien, on vous dit: vous voyez, tout le monde est d'accord. Est-ce votre position?

**M. Lévesque:** Oui.

**Le sénateur Prud'homme:** Parce que des gens se sont réveillés, vous êtes là. Je ne suis pas membre du comité, mais j'ai trouvé que le sujet était tellement important que j'ai été ici toute la semaine. On ne doit pas confondre le Musée de la guerre avec le Musée de l'Holocauste, qui est devenu presque le point central, l'Holocauste. Là-dessus, votre réponse est oui.

**Mme Richard:** Oui.



**Senator Prud'homme:** If it were to be done, it should be elsewhere. I won't ask you to elaborate on where that elsewhere should be. I foresee all kinds of other difficulties. When you talk about horrors, you can't classify them as horror number one, horror number two, horror number three. I think it's what Mr. Abella has said and I disagree with him.

[English]

What book did he write?

**Senator Cools:** *None Is Too Many.*

[Translation]

**Senator Prud'homme:** It doesn't have to be millions. I agree. But one Black African is too many; be it in Rwanda or in Bosnia, one is too many. I think everybody could buy that. We don't have to count the numbers; it has truly been a terrible horror. You may have parents who served in Asia, where there were terrible horrors. The museum should reflect that.

You have friends in the Senate. What you came to tell us has not fallen on deaf ears.

[English]

Senator Chalifoux listened attentively. It did not fall on deaf ears. I know Senator Forest is the same. If Senator Cools decides he is going to take on some people — you do not know her yet but you will. It is the same with Senator Jessiman and Senator Phillips.

[Translation]

You know he is celebrating the 35th anniversary of his nomination to the Senate today. He doesn't cost anything to the state. Nobody talks about that; we hear only about salaries. There aren't many people here who cost a lot to the state.

**Ms. Richard:** We neither.

**Senator Prud'homme:** Let's become allies, then. You have friends here, so don't hesitate.

[English]

**Ms Richard:** We need all the help and direction we can get, sir.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Cedric Jennings, who is going to hear by telephone.

While that is being prepared, I would like to give Mr. Albert Lawrence, MC, an opportunity to make a brief statement. Mr. Lawrence proposed to the Southam Commission that the national Research Council building on Sussex Drive be the site of the War Museum; in view of the presentations here of the last couple of days, it would be interesting to hear Mr. Lawrence.

Please proceed.

**Mr. Albert Lawrence, MC:** Before I get into the question of the location of the Canadian War Museum, by coincidence last night I had a small dinner party for two friends from out west, and one of their children and his wife, and one of my children and my wife.

**Le sénateur Prud'homme:** Si cela devait avoir lieu, cela devrait être ailleurs. Je ne vous demanderai pas d'élaborer sur ce que cela devrait être ailleurs. Je vois d'avance toutes les autres difficultés qui vont surgir. Dans les horreurs, on ne peut pas dire l'horreur numéro un, l'horreur numéro deux, l'horreur numéro trois. Je crois que M. Abella a dit et je suis en désaccord avec lui.

[Traduction]

Quel est le titre de son livre?

**Le sénateur Cools:** *None Is Too Many.*

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Il n'est pas nécessaire qu'il y en ait des millions. Je suis de cet avis. Mais un Noir d'Afrique, c'est trop, qu'il soit du Rwanda, de la Bosnie, c'est trop. Je pense que tout le monde pourrait acheter cela. Il n'est pas nécessaire que l'on calcule le nombre, il est vrai que cela a été une grande horreur. Vous avez peut-être des parents qui ont servi en Asie où il y a eu de grandes horreurs. Le musée devrait le refléter.

Vous avez des amis au Sénat. Ce que vous êtes venus nous dire n'est pas tombé dans des oreilles de sourds.

[Traduction]

Le sénateur Chalifoux a écouté attentivement. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde. Et je sais que c'est la même chose pour le sénateur Forest. Si le sénateur Cools décide de s'occuper de certaines personnes — vous ne la connaissez pas encore, mais cela viendra. Et c'est la même chose pour le sénateur Jessiman et le sénateur Phillips.

[Français]

Vous savez qu'il célèbre aujourd'hui le 35<sup>e</sup> anniversaire de sa nomination au Sénat. Il ne coûte rien à l'État. On ne parle pas de cela, on parle seulement des salaires. Il n'y a pas grand monde ici qui coûte cher à l'État.

**Madame Richard:** Nous non plus.

**Le sénateur Prud'homme:** Alors devenons des alliés. Vous avez des amis, n'hésitez pas.

[Traduction]

**Mme Richard:** Nous avons besoin de toute l'aide et de tous les conseils qu'on voudra bien nous donner, monsieur.

**Le président:** Nous entendrons maintenant M. Cedric Jennings, qui va témoigner par téléphone.

Pendant que nous préparons sa comparution, je vais laisser la parole à M. Albert Lawrence, CM, qui veut faire une brève déclaration. M. Lawrence a proposé à la commission Southam de reloger le Musée de la guerre dans l'édifice du Conseil national de recherches, promenade Sussex; pour faire suite aux présentations que nous avons entendues ici ces derniers jours, j'ai pensé qu'il serait intéressant de l'entendre.

Allez-y, s'il vous plaît.

**M. Albert Lawrence, CM:** Avant de vous parler de l'emplacement du Musée canadien de la guerre, j'aimerais vous dire que — par pure coïncidence — j'ai reçu hier pour un dîner intime deux amis de l'Ouest, avec un de leurs enfants et sa femme; il y avait aussi un de mes enfants et ma femme.

The conversation got around to the fact that I was being allowed to come here today to say something. The two children of my friend, the son and his wife, are both university professors in their 40s. They are Canadian, of course, living in Ottawa. She said, "Why all this fuss about the Holocaust and the War Museum?" I said, "Well, I do not agree with it." My friend, who is my age said, "No, I do not agree with it either." This young professor said, "But you went to war for the Holocaust; you knew about the Holocaust," and I was flabbergasted and I said, "We did not know about the Holocaust." I was a lieutenant, just 21 years old, and fairly bright. I served in Normandy and I was wounded a couple of times. I knew what was going on in the Pacific, in Russia, and on all the fronts, but until the first death camp was liberated, there was not one word about what turned out later to be called the "Holocaust". Of course, by then we could nothing about it.

One young professor in his 40s asked whether we could have bombed them. I told him that would have been self-defeating so far as the Jewish inmates were concerned. He said that we could have bombed the death ovens or done something. As you can imagine, I changed the conversation because this conversation was at a dinner party and I had to exercise some restraint.

I witnesses the incredible ignorance of two university professors, one in English and the other in math. I do not know whether they would have been different had they been historians.

I heard someone say just a moment ago that this was a just war. That is interesting. People like myself went to war because Hitler said it was his way or no way. My father went to war because it was the Kaiser's way or no way. The idea of fighting an unjust war never crossed our minds. It was our war. That was the end of it.

The question of whether the Holocaust museum should be part of the War Museum is simply a question that divides itself entirely on the words "give" and "take." All human beings have their lives taken from them at some point or another. There is another small, special, phenomenal group of human beings in history who gave their lives willingly, a most peculiar thing for human beings to do. We only have life, and to give it up is a crazy idea. It has nothing whatsoever to do with the Hutus slaughtering the Tutsis. It has nothing to do with the Holocaust, essentially, and whether we would have or could have done something about it. If we knew that everyone in all of the Stalinist Gulags was to be killed, would we have gone to war? We would have wrung our hands, but we would never have sacrificed a life to try to stop all the horrors of all the Gulags.

If the present War Museum, that sad little building on Sussex Drive, were refurbished and turned over as a museum for the Holocaust in the "mile of history," alongside other monuments of Canadian significance, then I think that the place for the War Museum might well be the National Research Council

Nous en sommes venus à discuter du fait que j'avais été autorisé à venir vous parler aujourd'hui. Les enfants de mon ami c'est-à-dire son fils et sa bru, dans la quarantaine, sont tous les deux professeurs d'université. Ils sont Canadiens, bien sûr; ils vivent à Ottawa. Elle a demandé: «Pourquoi tout ce chichi à sujet de l'Holocauste et du Musée de la guerre?» Mon ami, qui mon âge, a répondu: «Eh bien, je ne suis pas d'accord.» Ce à quoi le jeune professeur a rétorqué: «Mais vous êtes allés à la guerre cause de l'Holocauste.» Je n'en revenais pas; j'ai dit: «Nous ignorions tout de l'Holocauste.» J'étais lieutenant, j'avais seulement 21 ans, et j'étais loin d'être stupide. J'ai combattu en Normandie et j'ai été blessé à quelques reprises. Je savais ce qui se passait en Russie, dans le Pacifique et sur tous les autres fronts mais avant la libération du premier camp de la mort, personne n'avait entendu parler de ce qu'on a appelé plus tard «l'Holocauste». Bien sûr, à ce moment-là, nous ne pouvions plus rien y faire.

Un de ces jeunes professeurs dans la quarantaine m'a demandé si nous aurions pu bombarder les camps. Je lui ai répondu que cela n'aurait pas été très utile pour les prisonniers juifs. Il a dit alors que nous aurions pu bombarder les fours crématoires ou quelque chose du genre. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai changé de sujet de conversation parce que nous étions à table et que je devais mesurer mes paroles.

Je me suis rendu compte de l'incroyable ignorance de ces deux professeurs d'université, qui enseignent l'un l'anglais et l'autre le maths. Je ne sais pas si cela aurait été différent s'ils avaient été historiens.

J'ai entendu quelqu'un dire il y a une minute que c'était une guerre juste et légitime. C'est intéressant. Les gens comme moi sont allés à la guerre parce qu'Hitler disait qu'il fallait se ranger de son côté ou périr. Mon père y était allé parce que le Kaiser disait la même chose. Il ne nous est jamais venu à l'idée que nous pouvions mener une guerre qui n'était pas juste. C'était notre guerre, un point c'est tout.

Quant à savoir s'il devrait y avoir une galerie de l'Holocauste au Musée de la guerre, c'est une question qui s'articule entièrement autour des mots «donner» et «prendre». Tous les êtres humains se font prendre leur vie à un moment donné. Mais il y a dans l'histoire un petit groupe de gens très spéciaux, même phénoménaux, qui ont donné leur vie volontairement, ce qui est tout à fait inusité pour des êtres humains. Nous n'avons qu'une vie à vivre, et il semble insensé de la donner. Cela n'a absolument rien à voir avec le massacre des Tutsis par les Hutus. Cela n'a rien à voir avec l'Holocauste, essentiellement, ni avec le fait que nous aurions voulu ou pu faire quelque chose pour y mettre fin. Si nous avions su que tous les gens qui se trouvaient dans les goulags staliniens allaient être tués, est-ce que nous serions partis à la guerre? Nous aurions été consternés, mais nous n'aurions jamais sacrifié notre vie pour essayer de mettre fin à toutes les horreurs commises dans tous les goulags.

Si l'actuel Musée de la guerre, ce triste petit immeuble de promenade Sussex, devait être modernisé et transformé en musée de l'Holocauste dans le «mille historique», aux côtés d'autres monuments d'intérêt canadien, alors je pense que le Musée national pourrait très bien être logé dans l'édifice du Conseil



building. It is a beautiful site. It is a handsome building. It has lots of land. It has lots of space. It is on the "mile of history." Significantly, it is across from the Department of External Affairs' building which signifies our impingement on world events as, generally speaking, our war history has been an impingement on world events.

Behind that building is beautiful bluff which could accommodate tanks, armoured cars, artillery pieces, the chairman's Halifax bomber. There is also an auditorium for documentaries and movies. Over a period of time it could be filled. I have mentioned this to Mr. MacDonald of the museum and to Mr. Suthren, the acting director on leave. They smile when I make this suggestion to them because that would be heaven from their point of view. However, I do suggest to this committee, as I could suggest to Parliament and to the Canadian public, that something monumental would not be amiss.

Our buildings do show something of what we value. You can be holy without a cathedral, but cathedrals are beautiful buildings which show what people valued over the centuries they were built. The Greek temples demonstrate what those people felt and valued. This building inspires Canadians. Our Canadian Museum of Civilization building shows that we value learning. Our art gallery shows that we value learning and art.

There is nothing amiss in a fine building like the National Research Council building being used by the War Museum to show that we value our wartime experience as Canadians.

It is a question of priorities, not of dollars. What priority do we put on the memory of those who are serving and who have served, and on their impact upon our national story?

**The Chairman:** Have you been able to locate the brief which you presented to the Southam Commission?

**Mr. Lawrence:** I have not found the brief, sir. I found only the response to a questionnaire that they sent out.

**The Chairman:** We will ask our researcher to try to locate it.

You mentioned the facilities around the National Research Council. However, you omitted the idea of having a naval vessel on display out front.

**Mr. Lawrence:** I am unnerved by being on my feet, as it were. I am retired and not used to being in front of any kind of forum.

**Senator Prud'homme:** You would fit in very well with us.

**Mr. Lawrence:** I knew these buildings when the senators were much younger.

**The Chairman:** You are referring to one senator.

national de recherches. C'est un bel immeuble, avec beaucoup de terrain et beaucoup d'espace, dans le «mille historique». Et, chose intéressante, il se trouve en face de l'immeuble du ministère des Affaires étrangères, qui symbolise notre participation aux événements de ce monde tout comme, de façon générale, notre histoire militaire se résume essentiellement à une participation à des événements mondiaux.

Derrière ce bâtiment, il y a un magnifique bosquet où il serait possible d'installer des tanks, des véhicules blindés, des pièces d'artillerie et le bombardier Halifax du président du conseil. Il y a aussi un auditorium pour la présentation de documentaires et de films. Avec le temps, il serait possible de remplir tout l'espace. J'en ai parlé à M. MacDonald, du musée, et à M. Suthren, le directeur intérimaire qui est actuellement en congé. Ils ont souri quand je leur ai fait cette suggestion parce que ce serait le paradis à leurs yeux. Mais je tiens à dire au comité, au Parlement et au grand public qu'il ne serait pas déplacé de faire quelque chose de monumental.

Nos édifices reflètent jusqu'à un certain point les valeurs que nous chérissons. On peut faire ses dévotions sans avoir une cathédrale, mais les cathédrales sont de magnifiques édifices qui montrent à quoi les gens accordaient de la valeur au cours des siècles pendant lesquels elles ont été construites. Les temples grecs reflètent également ce que pensaient et chérissaient les Grecs. Et cet édifice est une source d'inspiration pour les Canadiens. L'édifice de notre Musée canadien des civilisations montre que nous attachons de l'importance au savoir, et notre musée d'art révèle que nous aimons l'art et le savoir.

Il n'y aurait rien de mal à ce qu'un bel édifice comme celui du Conseil national de recherches abrite le Musée de la guerre, pour montrer que nous attachons de l'importance à l'expérience vécue par les Canadiens en temps de guerre.

C'est une question de priorités, pas une question d'argent. Quelle importance accordons-nous à ceux et à celles qui servent leur pays ou qui l'ont servi, et à leur place dans notre histoire nationale?

**Le président:** Avez-vous pu mettre la main sur le mémoire que vous avez soumis à la commission Southam?

**M. Lawrence:** Je ne l'ai pas trouvé, monsieur. J'ai trouvé seulement la réponse au questionnaire envoyé par la commission.

**Le président:** Nous allons demander à notre attaché de recherche de le trouver.

Vous avez mentionné les alentours de l'édifice du Conseil national de recherches. Mais vous n'avez pas parlé de la possibilité d'exposer un navire de guerre à l'avant.

**M. Lawrence:** Je trouve un peu énervant d'être ici, je dois dire. Je suis à la retraite et je n'ai pas l'habitude d'avoir un auditoire.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous seriez tout à fait à votre place parmi nous.

**M. Lawrence:** Je venais ici à une époque où les honorables sénateurs étaient beaucoup plus jeunes.

**Le président:** Vous voulez parler d'un sénateur en particulier.

**Mr. Lawrence:** When I was much younger, the senators were much older. I used to play with Cairine Wilson's kids along these corridors and also with the kids of Claire Moyer, who was clerk for many years. The senators get younger, and this year I would be disqualified for being a senator because of old age.

**Senator Prud'homme:** You must know that there was only one woman in the Senate then. There are now 28 women. I think we should strive for 50-50. I again publicly suggest that Prime Minister Chrétien take that into consideration.

**Mr. Lawrence:** She had seven children, and I used to play with three or four of the younger ones. These corridors were great fun. It was a very open building in those days, and you did not see all these security people everywhere.

The river is a gorgeous site, and this may be extending it too far, but the river could have in it a destroyer, a frigate, or a submarine. They could all be brought here.

**Senator Jessiman:** We had two Canadian flotillas of motor torpedo boats.

**Mr. Lawrence:** They could bring them here.

**Senator Prud'homme:** How could you bring them here?

**Mr. Lawrence:** You could bring them by truck. You could do the same thing with a submarine. You might bring a frigate. You would have to dismantle a destroyer in some way and bring it in pieces, but you could do it. It would be there for generations. You could have a naval display.

**Senator Prud'homme:** You are the only one to mention this. I see the museum people busily taking notes. You must have excited their minds too. You said why not use the research building as the new site and turn over the old one for the Holocaust Gallery. That is an interesting proposal. However, would you extend that to say that the War Museum would become the Holocaust Gallery? Should it be solely for the Holocaust, or should it play the major role but also be used for the other things? The tragedies are ongoing. Could it be a place where humankind is reminded that the world has not changed and that we did not learn our lessons from the Holocaust?

**Mr. Lawrence:** I do not know, nor do I feel qualified to discuss that, because I am not Jewish. I would answer your question only with great trepidation. If I were Jewish, I might feel about a Holocaust memorial the way, as an ex-soldier, I feel about the War Museum. There are boundaries about that experience that are quite definite, and a Jew may have that feeling. It would be beyond me.

**Senator Prud'homme:** So it must be difficult for Mr. Danson, then.

**Mr. Lawrence:** I would be interested in how Mr. Danson, as a Jewish ex-serviceman, would feel.

**M. Lawrence:** Quand j'étais beaucoup plus jeune, les sénateurs étaient beaucoup plus vieux. Je jouais dans les corridors avec les enfants de Cairine Wilson, et avec ceux de Claire Moyer, qui a été greffière pendant bien des années. Les sénateurs se font de plus en plus jeunes, et je n'aurais plus le droit de siéger au Sénat cette année à cause de mon grand âge.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous savez sûrement qu'il n'y avait à l'époque qu'une seule femme au Sénat. Il y en a maintenant 28. Je pense que nous devons viser un partage moitié-moitié. Encore une fois, je suggère publiquement au premier ministre Chrétien de prendre cela en considération.

**M. Lawrence:** Elle avait sept enfants, et je jouais avec trois ou quatre des plus jeunes. Nous nous amusions beaucoup dans ces corridors. L'immeuble était très ouvert à cette époque-là; on n'y voyait pas tous ces agents de sécurité partout.

La rivière est magnifique, et je vois peut-être trop grand, mais il serait possible d'y amarrer un destroyer, une frégate ou un sous-marin. Tous ces navires pourraient être transportés là.

**Le sénateur Jessiman:** Nous avions deux flottilles canadiennes de vedettes-torpilleurs.

**M. Lawrence:** Il serait possible de les transporter ici.

**Le sénateur Prud'homme:** Comment?

**M. Lawrence:** Peut-être par camion. Ce serait possible pour un sous-marin ou une frégate. Dans le cas d'un destroyer, il faudrait le démonter d'une manière ou d'une autre et le transporter en pièces détachées, mais ce serait faisable. Ces navires seraient pour des générations. Il serait possible de faire une exposition navale.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous êtes le seul à évoquer cette possibilité. Je vois que les gens du musée s'affairent à prendre des notes. Vous avez dû stimuler leur imagination à eux aussi. Vous dites que nous pourrions reloger le musée dans l'édifice du Conseil de recherches et installer une exposition permanente sur l'Holocauste dans l'édifice actuel. C'est une proposition intéressante. Mais iriez-vous jusqu'à dire que le Musée de guerre deviendrait un musée de l'Holocauste? Est-ce qu'il sera consacré uniquement à l'Holocauste, ou s'il devrait avoir d'autres fonctions, à part ce rôle principal? Les tragédies ne manquent pas. Pourrions-nous nous servir de cet endroit pour rappeler à l'humanité que le monde n'a pas changé et que nous n'avons pas tiré de leçons de l'Holocauste?

**M. Lawrence:** Je n'en sais rien, et je ne me sens pas qualifié pour en discuter parce que je ne suis pas Juif. Je trouverais très difficile de répondre à votre question. Si j'étais Juif, je serais peut-être du même avis au sujet d'une galerie de l'Holocauste que je le suis, en tant qu'ancien militaire, au sujet du Musée de guerre. Il y a des limites très précises au sujet de cette expérience et il est possible qu'un Juif ait ce sentiment. Ce n'est pas à moi de le dire.

**Le sénateur Prud'homme:** Donc, ce doit être difficile pour M. Danson.

**M. Lawrence:** Je serais curieux de savoir ce que ressent M. Danson, en tant qu'ex-militaire juif.



**The Chairman:** Thank you for your presentation. I was particularly impressed when you mentioned that these two 40-year-old professors were asking what it was all about. We obviously have an age problem there. Again, thank you.

Honourable senators, we will be moving to a phone call with Mr. Cedric Jennings. You have received his brief, and you have also received a copy of the remarks he will be making beforehand. When we go to question him, due to the lateness of the hour, please, no counter reports, no sermons, just questions. Mr. Jennings, please proceed.

**Mr. Cedric Jennings:** I thank the honourable senators for the opportunity to present a written brief to you and to discuss it now. I intend to touch only on a few points and then, if you wish, I will discuss it with you and answer any questions you may have.

I wish to say a quick word about my motives. The views I have expressed are my own. I represent no one, nor am I acting for anyone. I have formed these views as a result of much research and writing on the Canadian War Museum and from feedback from stakeholders, particularly veterans. I care very much about what the Canadian War Museum has done in the past and could still mean to Canada if it is salvaged from the present debacle, and hence the title of my brief, "The Debacle of the Canadian War Museum."

The nub of my brief may be summed up in four points:

1. Abuse of the heritage, rather than the history, concept, overturns the traditional, correct mandate of the Canadian War Museum to commemorate and illustrate the acts and sacrifices of our soldiers, sailors and airmen. I see gross manipulation of our history ahead of the impoverished interests of political correctness. I have already quoted Dr. Desmond Morton, the noted military historian, and I would like to quote one paragraph from a letter I received from him this morning. He wrote, "I suppose everyone is involved in heritage to a degree, controlling the kinds of memories ensuing generations will be allowed to have, and even Lowenthal as a historian confesses that historians are not exempt, nor are they, per se, accurate, but they should be held to a higher standard than those who need to extract large sums of money from other people to stay in business, like advertisers and museum operators."

As you know better than I, the War Museum controversy is intensely divisive. It has set Jews against veterans in a zero-sum game and may drag Asian Canadians and other communities into the same kind of conflict. It will damage unity and race relations right across our nation.

**Le président:** Merci de votre présentation. J'ai été particulièrement impressionné de vous entendre dire que les deux professeurs de 40 ans dont vous nous avez parlé ne comprenaient pas pourquoi la question était aussi controversée. Il y a de toute évidence un problème d'âge. Merci encore une fois.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant avoir une conversation téléphonique avec M. Cedric Jennings. Vous avez reçu son mémoire, de même qu'un exemplaire de ses remarques préliminaires. Quand nous serons rendus aux questions, je vous prierais, en raison de l'heure tardive, de vous abstenir de citer des rapports pour le contredire ou de lui faire des sermons; contentez-vous de lui poser des questions. M. Jennings, vous avez la parole.

**M. Cedric Jennings:** Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir permis de vous présenter un mémoire écrit et d'en discuter avec vous maintenant. Je vais me contenter de vous en faire ressortir quelques points; nous pourrions ensuite en discuter si vous le voulez, et je pourrai répondre à vos questions.

Permettez-moi tout d'abord de vous expliquer brièvement mes motivations. Les vues que j'exprime ici n'engagent que moi. Je ne représente personne et je ne suis le porte-parole de personne. Je me suis formé une opinion après des recherches approfondies et de nombreux écrits sur le Musée canadien de la guerre, et à partir des commentaires de divers intéressés, notamment des anciens combattants. Je suis très fier de ce que le Musée canadien de la guerre a fait dans le passé et de ce qu'il pourrait encore signifier pour le Canada s'il était sauvé de la débâcle actuelle, dont il est question dans le titre de mon rapport.

Le gros de mon mémoire se résume en quatre points:

L'application abusive de la notion de patrimoine, plutôt que de la notion d'histoire, est en train de bouleverser le mandat traditionnel et légitime du Musée canadien de la guerre, à savoir la commémoration et l'illustration des actions et des sacrifices de nos soldats, de nos marins et de nos aviateurs. À mon avis, les intérêts étroits de la rectitude politique risquent d'entraîner une grossière manipulation de notre histoire. J'ai déjà cité Desmond Morton, l'historien militaire bien connu, et je voudrais maintenant vous lire un paragraphe d'une lettre que j'ai reçue de lui ce matin. Il écrit: «Je suppose que le patrimoine concerne tout le monde, à des degrés divers, puisque nous contrôlons tous le genre de souvenirs que nous voulons laisser aux générations qui nous suivent; même Lowenthal, en tant qu'historien, avoue que les historiens ne sont pas exempts de ce genre de chose, pas plus qu'ils ne sont nécessairement exacts en soi, mais ils devraient être assujettis à des normes plus sévères que ceux qui doivent tirer d'importantes sommes d'argent d'autres personnes pour se maintenir en vie, par exemple les publicistes et les administrateurs de musées.»

Comme vous le savez mieux que moi, la controverse entourant le Musée de la guerre est source de graves divisions. Elle oppose les Juifs aux anciens combattants, dans un match où il ne peut y avoir qu'un seul gagnant, et elle pourrait entraîner les Canadiens d'origine asiatique et les membres de certaines autres communautés dans un conflit du même genre. Elle met en péril l'unité et les relations interraciales d'un bout à l'autre du pays.

Essentially, the follies and the weaknesses of the plan are driven by fundraising and a search for another group of potential donors. You have heard evidence of this crass behaviour. Either by design or ineptitude, an uproar of dissension has been created and pervades your inquiry yet. The whole plan amounts to a sharp shift in the direction of the War Museum's mandate to a new revisionist heritage vision. It is destructive of the War Museum's purpose.

I have presented to you evidence of perhaps our most distinguished military historian's view of this trendy operation. If it is further pursued, our proud military heritage will take on an entirely new direction, one far from the truth we knew. Our war dead, in some sense, will have died in vain. This smacks of Dr. Josef Goebbels, Hitler's chief of propaganda.

In the welter of debate and news coverage in the media, it is with regret that I suggest to you that there have only been two pieces of substantial good news.

The first is the existence of this Senate committee and the searching questions it is posing about the disinformation and inaccuracy which has centred about this disastrous piece of sleight-of-hand. You have a formidable task, honourable senators, to bring the truth out of all of this.

The second piece of substantial good news is the appointment of the Honourable Barrett J. Danson as, in effect, an ombudsman for the War Museum on behalf of the public interest and Canada's military heritage. If anyone can ride herd upon and straighten up this tangled debacle, it will be Barney Danson, assisted by your findings.

I would respectfully remind you, honourable senators, that this hurtful and destructive controversy was created by public servants, those museum bureaucrats who tried to jam through their ill-conceived schemes with minimal consultation, misleading guile and a maximum of arrogance. I have watched them at it with horror.

This morning, *The Toronto Star* carried an unsourced editorial saying that the federal government will soon unveil plans for a stand-alone Holocaust Gallery. Will it cover other genocides besides the Nazi Holocaust? If not, other victim ethnic groups will be very unhappy, especially those who suffered under the Japanese, who held a conference on the Japanese Holocaust this last weekend.

Despite this last-minute, unconfirmed report, I am certainly not yet optimistic about the outcome of this sorry affair, even with the weight of legislators and Parliament that you represent, the experience and integrity of Barney Danson, and now, at the last minute, this unsourced information about a free-standing Holocaust Gallery leaking out. And, mark you, the War Museum remains a fall-back option for the location. There is plenty of wiggle room.

Essentiellement, les folies et les faiblesses de ce plan sont issues des impératifs de financement et de la recherche d'un nouveau groupe de donateurs potentiels. Vous avez entendu des témoignages reflétant ce déplorable comportement. Volontairement ou par simple incompétence, on a créé un concert de vues dissidentes dont l'influence se fait encore sentir sur votre enquête. Toute cette idée représente un virage marqué dans l'orientation du mandat du Musée de la guerre, en faveur d'une nouvelle vision révisionniste du patrimoine. Cela va à l'encontre de la raison d'être du musée.

Je vous ai présenté l'opinion de quelqu'un qui est peut-être notre plus éminent historien militaire au sujet de cette opération dictée par la mode du jour. Si nous poursuivons dans cette voie, notre glorieux héritage militaire va prendre une toute nouvelle direction, loin de la vérité que nous connaissons. Nos compatriotes qui sont morts à la guerre auront, en un sens, donné leur vie en vain. Cela rappelle étrangement Josef Goebbels, chef de la propagande hitlérienne.

Dans l'avalanche d'analyses et de reportages publiés par les médias, j'ai le regret de vous dire que je n'ai trouvé que deux nouvelles vraiment bonnes.

La première, c'est l'existence de votre comité sénatorial et les questions pointues qu'il pose sur la désinformation et les faussetés qui ont circulé au sujet de ce désastreux tour de passe-passe. Vous avez la formidable tâche, honorables sénateurs, de faire éclater la vérité dans toute cette affaire.

La deuxième vraie bonne nouvelle portait sur la nomination de l'honorable Barnett J. Danson, qui fera en fait office d'ombudsman pour le Musée de la guerre afin de défendre l'intérêt public et le patrimoine militaire du Canada. S'il y a quelqu'un qui peut réussir à redresser les choses, c'est bien Barney Danson, avec votre aide.

Je vous rappelle respectueusement, honorables sénateurs, que cette controverse nuisible et destructrice a été créée par des fonctionnaires, les bureaucrates du musée, qui ont essayé de faire passer en douce leurs projets mal inspirés, après des consultations minimales, avec une fourberie sans pareille et une extraordinaire arrogance. Je les ai regardés faire avec horreur.

Ce matin, le *Toronto Star* publiait un éditorial non signé duquel on disait que le gouvernement allait bientôt dévoiler ses plans pour un musée consacré exclusivement à l'Holocauste. Va-t-il inclure aussi d'autres génocides, à part celui qu'on a commis les Nazis? Sinon, les autres groupes ethniques victimes de ces génocides vont être très mécontents, surtout ceux qui ont souffert aux mains des Japonais et qui ont tenu une conférence sur ce sujet-là en fin de semaine dernière.

Malgré cette nouvelle non confirmée de dernière minute, je ne suis certainement pas optimiste quant à l'issue de cette triste affaire, malgré le poids des législateurs et du Parlement que vous représentez, l'expérience et l'intégrité de Barney Danson et maintenant, à la dernière minute, cette information non confirmée au sujet de la possibilité d'un musée consacré exclusivement à l'Holocauste. Et je vous fais remarquer que le Musée de la guerre constitue une position de repli pour ce qui est de l'emplacement de ce nouveau musée. Il y a beaucoup de marge de manœuvre



Rather, I am with Clifford Chadderton, another combat soldier and notable philanthropist, as well as a leader of veterans. I simply cannot trust the people at the Museum of Civilization, neither their motives nor their judgment. Arrogant and guileful as they are, they have been revealed as having their own thinly concealed agenda to pervert our history. I find their past actions shameful and unbecoming public servants.

I believe that it will take the full political will of the government of Canada to curb and re-direct these out-of-control bureaucrats who will also try to depict a different military Canada than really existed, if they can, and impose it on future generations. I find their behaviour and their intentions highly suspect. I find what I see deplorable.

Personally, I will continue to do all I can to stop the manoeuvres of these people. But with much more weight than a single individual, I hope you, honourable senators, and Barney Danson will be able to halt the manipulation, the misinformation and stop this deceptive nonsense in its tracks.

**Senator Jessiman:** On the second page of your brief, Mr. Jennings, you write:

The second piece of substantial good news is the appointment of Honourable the Barnett J. Danson as, in effect, an ombudsman for the War Museum.

So far, one paper has said that he is to be a mediator, but an official release from the government says that he has been appointed to the board of the Canadian Museum of Civilization and is also the head of an advisory board to that larger board. He will only be one member of five or six. They, themselves, are only advisory to those who sit on the board of the Canadian Museum of Civilization and will have to report to those who have already made the decision that they prefer this location for both the War Museum and the Holocaust Gallery.

We are meeting tomorrow with the chairman and the director of the Canadian Museum of Civilization. Perhaps they will straighten it out. How was it reported where you were, sir, as to his appointment?

**Mr. Jennings:** First, your understanding of the news reports is perfectly correct.

Second, I have a copy of the official news release from the Minister of Canadian Heritage. It does say that Barney Danson will be a member of the board of directors of the Canadian Museum of Civilization and has been appointed or is being appointed chairman of the advisory board of the Canadian War Museum.

The word I used, "ombudsman", was a figure of speech because I believe he will be an ombudsman, but there was no such mention in the news release.

**Senator Cools:** At the bottom of page 1 of your remarks and point number 3, "Driven by fund-raising", you write:

Je suis plutôt du côté de Clifford Chadderton, un autre soldat bien connu comme philanthrope et comme chef de file des anciens combattants. Je ne peux tout simplement pas me fier aux gens du Musée des civilisations, ni à leurs motivations ni à leur jugement. Ces gens arrogants et fourbes ont montré qu'ils avaient leurs propres visées, à peine voilées, c'est-à-dire la déformation de notre histoire. Ils devraient avoir honte de leurs actions passées, qui ne sont pas dignes de fonctionnaires.

À mon avis, il faudra toute la volonté politique du gouvernement du Canada pour restreindre et réorienter ces bureaucrates qui échappent à tout contrôle et qui vont également essayer de donner de l'histoire militaire du Canada une image qui n'a jamais existé vraiment, s'ils le peuvent, et de l'imposer aux générations futures. Ce que je vois est déplorable.

Personnellement, je vais continuer de faire tout ce que je peux pour mettre fin aux manoeuvres de ces gens-là. Mais puisque vous avez beaucoup plus de poids qu'un homme seul, j'espère que vous, honorables sénateurs, et Barney Danson serez capables de stopper cette manipulation, cette désinformation, cette tromperie ridicule dans son élan.

**Le sénateur Jessiman:** À la deuxième page de votre mémoire, monsieur Jennings, vous écrivez:

La deuxième vraie bonne nouvelle portait sur la nomination de l'honorable Barnett J. Danson, qui fera en fait office d'ombudsman pour le Musée de la guerre.

Jusqu'ici, on a pu lire dans un journal qu'il ferait office de médiateur, mais le communiqué officiel du gouvernement dit qu'il a été nommé au conseil d'administration du Musée canadien des civilisations et qu'il présidera en outre un comité consultatif de ce conseil. Mais ce comité comptera cinq ou six membres, qui n'auront en plus qu'un rôle consultatif auprès des membres du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations, et qui relèveront de ceux qui ont déjà pris la décision et qui préfèrent cet emplacement à la fois pour le Musée de la guerre et pour la galerie de l'Holocauste.

Nous allons rencontrer demain le président du conseil et le directeur du Musée canadien des civilisations. Ils pourront peut-être préciser certaines choses. Comment la nomination de M. Danson a-t-elle été présentée là où vous êtes, monsieur?

**M. Jennings:** Premièrement, votre interprétation de la nouvelle qui a été publiée est tout à fait exacte.

Deuxièmement, j'ai un exemplaire du communiqué de presse officiel de la ministre du Patrimoine canadien. On y dit effectivement que Barney Danson siègera au conseil d'administration du Musée canadien des civilisations et qu'il a été nommé, ou qu'il sera nommé, président du comité consultatif sur le Musée canadien de la guerre.

Quand j'ai employé le terme «ombudsman», c'était une façon de parler parce que c'est ce qu'il sera, à mon avis, même s'il n'y a rien de tel dans le communiqué.

**Le sénateur Cools:** Au bas de la première page de vos remarques, au troisième point, qui porte sur les impératifs de financement, vous écrivez:

Essentially, the follies and weaknesses of the plan are driven by fund-raising and a search for another group of potential donors.

Could you amplify on that for me, please?

**Mr. Jennings:** The history of the fundraising campaign at the Canadian War Museum is a checkered one. It originally focused on the general public and corporations. The fundraiser suggested to his client that if they offered a carrot, they could approach the Jewish community as another potential donor. Apparently that is what happened.

**Senator Cools:** Do you have absolute proof of this?

**Mr. Jennings:** I have a letter in my possession which describes that, yes.

**Senator Cools:** It is, I think your word was, unsavoury. Essentially, what I understand from the evidence is that someone conceived that this enormous tragedy, and the resonance with which it sounds in the hearts of so many people, could be used as an amazing fund-raising tactic, knowing and understanding at all times that many Jewish people are generous, responsible and very civic minded.

**Mr. Jennings:** They are indeed.

**Senator Cools:** There is something about all of this that I find unsavoury.

**Mr. Jennings:** Senator Cools, if I may interpolate, I believe it to be on the record from a number of Jewish organizations that they were approached by the museum. They say they did not approach the museum.

**Senator Cools:** That has been said quite clearly actually. Some of the words were to the effect that they did not lobby the museum at all.

**Mr. Jennings:** I think it was the idea of the fundraiser.

**Senator Cools:** I have no doubt. I am just building evidence, as they say.

You talk about an attack on our military heritage, the new revisionist heritage vision. That is the manipulation of history. A witness earlier today referred to the communists' use of disinformation. Could you amplify on that just a bit more for me?

**Mr. Jennings:** There are a number of examples of the revisionist approach. First, manikins dressed in SS or Wehrmacht uniforms have been disarmed.

Second, a new brass bas-relief which is planned for the front door of the new museum has a list of Canadian warriors, some in uniform, some not; not one of whom is armed.

Third, it is common talk that when the former director general of the War Museum appeared at a board of directors meeting in Royal Canadian Navy uniform — which is his right as he was a serving officer and has now been honoured with the honorary title of captain, equivalent to a high rank, for his services to military

Essentiellement, les folies et les faiblesses de ce plan sont issues des impératifs de financement et de la recherche d'un nouveau groupe de donateurs potentiels.

Pourriez-vous m'expliquer ce que vous voulez dire, s'il vous plaît?

**M. Jennings:** La campagne de financement du Musée canadien de la guerre a bifurqué légèrement en cours de route. Elle était axée au départ sur le grand public et les entreprises. Puis, les organisateurs de la campagne ont suggéré à leur client qu'il serait peut-être possible, en offrant une carotte, de recueillir des dons auprès de la communauté juive. Apparemment, c'est ce qui s'est passé.

**Le sénateur Cools:** En avez-vous la preuve irréfutable?

**M. Jennings:** J'ai en ma possession une lettre qui décrit ce changement de cap, en effet.

**Le sénateur Cools:** C'est plutôt répugnant, comme vous le dites. En gros, ce que je comprends de votre témoignage, c'est qu'un quelqu'un a eu l'idée que cette terrible tragédie, et sa résonance dans le cœur de tant de gens, pourrait devenir une extraordinaire tactique de financement, en sachant que bien des Juifs sont généreux et responsables et qu'ils ont un sens civique très développé.

**M. Jennings:** En effet.

**Le sénateur Cools:** Il y a quelque chose que je trouve répugnant dans toute cette histoire.

**M. Jennings:** Sénateur Cools, si vous me permettez d'interpoler, je crois qu'un certain nombre d'organisations juives ont indiqué publiquement que le musée les avait approchées. Ce n'est pas elles qui se sont adressées au musée.

**Le sénateur Cools:** En fait, cela a été dit très clairement. Certaines de ces personnes ont déclaré qu'elles n'avaient subi aucune pression sur le musée.

**M. Jennings:** Je pense que c'était une idée des organisateurs de la campagne de financement.

**Le sénateur Cools:** Je n'en doute pas. Je ne fais qu'amasser des preuves, comme on dit.

Vous parlez d'une attaque contre notre patrimoine militaire, de la nouvelle interprétation révisionniste de ce patrimoine. C'est la manipulation de l'histoire. Un autre témoin a évoqué plus tôt aujourd'hui la désinformation que pratiquaient les communistes. Pouvez-m'en dire un peu plus long à ce sujet-là?

**M. Jennings:** Il y a un certain nombre d'exemples de cette approche révisionniste. Premièrement, les mannequins portant des uniformes des SS ou de la Wehrmacht ont été désarmés.

Deuxièmement, un nouveau bas-relief en laiton prévu pour la porte d'entrée du nouveau musée montre toute une série de militaires canadiens, certains en uniforme, et d'autres pas; mais aucun d'entre eux n'est armé.

Troisièmement, tout le monde raconte que, quand l'ancien directeur général du Musée de la guerre est arrivé à une réunion du conseil d'administration en uniforme de la Marine royale Canada — ce qui était son droit puisqu'il était en service et qu'il avait maintenant le titre honoraire de capitaine, ce qui équivalait à



story — his appearance was thought to be vulgar and militaristic. Need I say more, when someone is reported to have said that the uniform of our country is militaristic?

**Senator Cools:** Mr. Jennings, I read about that in a newspaper article. It has not been placed before us as testimony directly. You have now done that.

**Mr. Jennings:** Yes, ma'am, I have, and I have been told this story over and over again by reputable informants.

**Senator Cools:** Thank you very much. I may come back to you on this individual in the future.

**Senator Forest:** Mr. Jennings, you have made very clear your feelings with respect to the Canadian War Museum, and I think we would agree with them. What would be your position on a Holocaust museum situated at a different place, in a different venue, away from the War Museum?

**Mr. Jennings:** May I answer that in a slightly roundabout way by telling you an anecdote about myself at the age of 17 and a half? I was a copy boy, not much more than that, on a national Sunday paper in Britain when the first 11 by 14 photographs from Belsen came in by air from our correspondent photographers. I laid them out on the pictures table, as was my duty, and the whole newsroom gathered round and asked me what they were. I read the captions on the back which had been written by our photographers and reporters, and a great many of my fellow journalists burst into tears. I tell you this anecdote only to indicate that the Nazi Holocaust, the Shoah, has been in my life since I was almost a child, little more than a child.

My own view is that the Nazi Holocaust and the other terrible holocausts of World War II, such as the Japanese Holocaust which my family suffered under, because I am Asian-born, should be honoured and remembered in a museum of genocide in Canada, because many Asian Canadians and Caucasian Canadians suffered from these holocausts. I believe you heard from John Thompson this morning of all the holocausts that have existed. I entirely support and would work for a free-standing genocide or holocaust museum in Canada, but I would not support it being part of the War Museum when we have such a dearth of space and dearth of budget to display our remarkable military history.

**Senator Forest:** Thank you, sir. You have certainly captured the thoughts of many of the people who have been here to speak with us.

**Mr. Jennings:** Thank you senator.

[translation]

**Senator Prud'homme:** My question is very difficult, so I will ask it in English since you are so courteous. I noticed you have an accent, but your French is excellent. I've read your whole brief. I've read them all. I must say I was very enthusiastic about what I was reading until I arrived to the third paragraph on page 10.

rang élevé, pour sa contribution à l'histoire militaire —, on a jugé cela vulgaire et militariste. Dois-je en dire davantage, quand quelqu'un dit que l'uniforme de notre pays est militariste?

**Le sénateur Cools:** Monsieur Jennings, j'ai lu cela dans un article de journal. Aucun témoin ne nous en avait parlé directement jusqu'ici. Maintenant, c'est fait.

**M. Jennings:** Oui, madame, c'est fait; plusieurs personnes dignes de confiance m'ont conté cet incident à maintes reprises.

**Le sénateur Cools:** Merci beaucoup. Je vous reparlerai peut-être de cette personne plus tard.

**Le sénateur Forest:** Monsieur Jennings, vous avez exprimé très clairement vos sentiments au sujet du Musée canadien de la guerre, et je pense que nous sommes d'accord avec vous. Que diriez-vous d'un musée de l'Holocauste qui serait situé ailleurs, dans un endroit différent, à l'extérieur du Musée de la guerre?

**M. Jennings:** Puis-je faire un léger détour pour vous répondre, en vous racontant une anecdote que j'ai vécue moi-même à 17 ans et demi? J'étais garçon de courses, ou guère plus, dans un journal dominical national de Grande-Bretagne quand nous avons reçu par avion les premières photographies 11 sur 14 du camp de Belsen envoyées par nos correspondants photographes. Je les ai déposées sur la table à photos, comme c'était de mon devoir de le faire, et tous les employés de la salle des nouvelles se sont rassemblés et m'ont demandé de quoi il s'agissait. J'ai lu les légendes que nos photographes et nos reporters avaient inscrites à l'endos, et bon nombre de mes collègues journalistes ont éclaté en sanglots. Si je vous raconte cette anecdote, c'est pour vous faire comprendre que l'Holocauste nazi, la Shoah, fait partie de ma vie depuis mon enfance, ou à peu près.

Personnellement, je suis d'avis qu'il faut commémorer dans un musée canadien l'Holocauste nazi et les autres terribles génocides de la Seconde Guerre mondiale, comme l'holocauste japonais dont ma famille a souffert — puisque je suis d'origine asiatique — parce que beaucoup de Canadiens, qu'ils soient d'origine asiatique ou caucasienne, ont souffert de ces génocides. John Thompson vous a parlé ce matin de tous les génocides qui ont été commis au cours de l'histoire. Je suis tout à fait d'accord pour qu'il y ait au Canada un musée consacré exclusivement aux génocides, ou aux holocaustes, et je serais prêt à travailler à sa réalisation, mais je ne peux pas admettre que cela fasse partie du Musée de la guerre alors que nous manquons à la fois d'espace et d'argent pour présenter notre remarquable histoire militaire.

**Le sénateur Forest:** Merci, monsieur. Vous avez très bien résumé la pensée de bon nombre des témoins précédents.

**M. Jennings:** Merci, sénateur.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Comme ma question est très difficile, je vous la poserai en anglais parce que vous êtes tellement courtois. J'ai remarqué que vous aviez un accent mais que votre français était excellent. J'ai lu votre mémoire au complet. J'ai lu tous les mémoires. Je dois vous dire que j'ai été enthousiasmé par ce que je lisais jusqu'à ce que j'arrive à la page 10, troisième paragraphe.

[English]

You said that consideration should be given to the funding, design and construction of a Canadian museum of genocide in a major population centre in Canada. You felt that, for obvious reasons, bearing in mind anti-Semitic tendencies in Quebec, Toronto would be a prime site for consideration, given its large multi-ethnic population. In Canada's largest city and its environs, such a museum could be viable. On second thought, would you not have preferred not to have written that sad statement about Quebec?

You are making yourself almost a replica of what I have been fighting for many years, including with Mr. Abella, who was quoted almost repeating the same by Mr. Douglas Fisher.

It is difficult for me not to take issue with you on these two lines, though I was in almost full agreement with the rest of your testimony, in particular, the portion of your brief where you say "consideration should be given" because at least you making a proposal. However, recently, a survey was conducted and they concluded that there was more racism in Toronto. Could you respond to that?

**Mr. Jennings:** I would be delighted to respond. You are perfectly correct, it is an extremely delicate matter. "Tendency" is a very small word. I would gladly concede that, to the best of my knowledge, and I have lived in both Toronto and Montreal, that there may be an equal amount of anti-Semitic tendencies in Toronto. I am not a scientist, so I cannot measure the relative anti-Semitism in any place. If you wish me to say that there are anti-Semitic tendencies everywhere in Canada, I will gladly do so.

**Senator Prud'homme:** I cannot ask you comment on anything you do not know about. I am only expressing the view that this is a terrible debate that is currently going on in Quebec.

**Mr. Jennings:** I understand that, sir.

**Senator Prud'homme:** You know I exploded yesterday. I am quite fed up with people trying to analyze the past by singling out French Canadians.

You must remember that French Canadians did not control immigration in the old days; and you must remember that French Canadians did not control any banks. Neither did they control the Rideau Club or any of the private clubs.

I am sure you would also defend those who are close to you. This concept of the French Canadians of Quebec being anti-Semitic is being perpetuated. Perhaps you would prefer to amend your testimony to exclude that certain line. I would be delighted if you would ask to do that.

**Mr. Jennings:** Senator, I lived in Montreal for 10 years and as you can hear, I speak French badly. However, I am something of an expert on the history of French Canada. For example, I helped to prepare and organize David MacDonald Stewart's resurrection of la compagnie Franche de la marine, Canada's first soldiers. I am quite well aware of the history of the French Canadian people

[Traduction]

Vous avez dit qu'il faudrait songer au financement, à la conception et à la construction d'un musée canadien consacré aux génocides dans un grand centre du Canada. Vous jugez, pour des raisons évidentes, compte tenu des tendances antisémites au Québec, que Toronto serait un excellent choix étant donné sa importante population multiethnique. Un musée de ce genre sera viable dans la plus grande ville du Canada ou dans les environs. Mais, à bien y penser, auriez-vous préféré ne pas avoir écrit ce triste commentaire au sujet du Québec?

Vous vous faites l'écho, presque mot pour mot, d'une attitude contre laquelle je me bats depuis des années, notamment avec M. Abella, qui a dit à peu près la même chose d'après M. Douglas Fisher.

Il m'est difficile de ne pas contester ces deux lignes, même j'étais pleinement d'accord avec vous quant au reste de votre témoignage, en particulier la partie de votre mémoire dans laquelle vous dites qu'il faudrait «envisager» la construction d'un tel musée, parce qu'au moins vous faites une proposition. Mais d'après un sondage récent, il y a plus de racisme à Toronto. Voulez-vous répondre à cela?

**M. Jennings:** Je vous répondrai avec plaisir. Vous avez tout fait raison de dire que c'est une question très délicate. Une «tendance», ce n'est vraiment pas grand-chose. Je vous concède avec plaisir que, à ma connaissance — et j'ai vécu tant à Toronto qu'à Montréal —, il pourrait bien y avoir des tendances antisémites aussi marquées à Toronto. Comme je ne suis pas scientifique, je ne peux pas mesurer l'antisémitisme relatif qui règne dans un endroit ou dans un autre. Si vous voulez me faire dire qu'il y a des tendances antisémites partout au Canada, je ferai avec plaisir.

**Le sénateur Prud'homme:** Je ne peux pas vous demander de commenter quelque chose dont vous ne connaissez rien. Je veux seulement vous dire qu'il y a actuellement au Québec un terrible débat sur cette question.

**M. Jennings:** Je comprends cela, sénateur.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous savez que j'ai explosé hier. J'en ai plus qu'assez des gens qui essaient d'analyser le passé s'en prenant uniquement aux Canadiens français.

Vous devez vous rappeler que les Canadiens français n'avaient aucun contrôle sur l'immigration autrefois; vous devez vous rappeler aussi qu'ils n'avaient aucun contrôle sur les banques, sur le club Rideau, ni sur aucun autre des clubs privés.

Je suis certain que vous défendriez vous aussi ceux qui sont proches de vous. Cette idée que les Canadiens français du Québec étaient antisémites se perpétue. Vous voudrez peut-être modifier votre témoignage pour en exclure ce passage. Je serais très heureux que vous demandiez à le faire.

**M. Jennings:** Sénateur, j'ai vécu dix ans à Montréal et, comme vous pouvez le constater, je parle mal français. Mais je suis à quelque sorte un spécialiste de l'histoire du Canada français. Par exemple, j'ai aidé à préparer et à organiser la résurrection de la Compagnie franche de la Marine, la première formation militaire du Canada, par David MacDonald. Je connais très bien l'histoire



before the conquest and after the conquest. I admire and respect the French Canadian people of Canada. I say that with all my heart.

**Senator Prud'homme:** I believe you.

**The Chairman:** Mr. Jennings, one brief question: Did you follow the hearings of the Southam Commission?

**Mr. Jennings:** No, sir. I was first a member and then executive director for only a very brief period. I did not follow it from the side, as you might think. I followed it from the outside.

**The Chairman:** Was there at any time a suggestion by the Southam Commission that a Holocaust Gallery be considered or placed in the War Museum?

**Mr. Jennings:** Senator, I do not believe so, however, I am not qualified to answer that question definitively. It should be addressed to a long-time member of the commission, or indeed to Mr. Southam himself.

I was not present at very many meetings before I discovered that my services were required as a senior clerk and not as a full member of the commission. My abilities as a clerk were adequate and my knowledge of military history, military enactment and military museums would be of no use in a clerical position, so I resigned. However, to the best of my knowledge, the matter of the Holocaust Gallery in the War Museum was never raised.

**The Chairman:** Thank you for your presentation.

The committee adjourned.

des Canadiens français, avant la Conquête et après. Je les admire et je les respecte. Je le dis de tout mon cœur.

**Le sénateur Prud'homme:** Je vous crois.

**Le président:** Monsieur Jennings, une petite question: avez-vous suivi les audiences de la commission Southam?

**M. Jennings:** Non, sénateur. J'ai été d'abord membre, puis directeur général de la commission pendant une très courte période. Je n'ai pas suivi ses travaux de l'intérieur, comme vous pourriez le croire, mais de l'extérieur.

**Le président:** La commission a-t-elle suggéré à un moment ou à un autre l'installation d'une galerie de l'Holocauste au Musée de la guerre?

**M. Jennings:** Je ne pense pas, sénateur, mais je ne suis pas qualifié pour répondre à cette question avec certitude. Vous devriez la poser à quelqu'un qui a siégé longtemps à la commission, ou encore à M. Southam lui-même.

Je n'ai pas assisté à beaucoup de séances avant de me rendre compte qu'on avait fait appel à mes services pour que je fasse office de greffier principal, et non pour que je sois membre à part entière de la commission. Mes compétences comme greffier étaient insuffisantes, et ma connaissance de l'histoire militaire, des reconstitutions militaires et des musées militaires ne m'aurait servi à rien dans mes fonctions de greffier. C'est pourquoi j'ai démissionné. Mais, à ma connaissance, la question d'une galerie de l'Holocauste au Musée de la guerre n'a jamais été évoquée.

**Le président:** Merci de votre présentation.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Douglas Fisher.

*From the Esprit de Corps Magazine:*

Mr. Scott Taylor, Editor;

Mr. Leslie Peate, Associate Editor; and

Mr. Norman Shannon, Associate Editor.

*From the Mackenzie Institute:*

Mr. John C. Thompson, Director;

Mr. Doug Donnolly;

Mr. Bruce G. Levine;

Mr. Bill Vradenburg;

Colonel Sean Henry; and

Dr. Michael Marrus.

*From the Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada:*

Mr. E. W. Halayko, National President; and

Mrs. Helen Rapp, Vice-President.

*From the War Amputations of Canada:*

Mr. Gordon MacDonald, National Vice-President;

Mr. Cliff Chadderton, Chief Executive Officer; and

Colonel Brian MacDonald (Ret'd).

*From the Canadian Association of Gulf War Veterans:*

Mr. Luc Levesque, President;

Mrs. Louise Richard, Registered Nurse;

Mr. Albert Lawrence; and

Mr. Cedric Jennings.

M. Douglas Fisher.

*De la revue Esprit de Corps:*

M. Scott Taylor, rédacteur en chef;

M. Leslie Peate, corédacteur en chef; et

M. Norman Shannon, corédacteur en chef.

*De Mackenzie Institute:*

M. John C. Thompson, directeur;

M. Doug Donnolly;

M. Bruce G. Levine;

M. Bill Vradenburg;

Le colonel Sean Henry; et

M. Michael Marrus.

*De la Armed Forces Pensioners Annuitants Association of Canada:*

M. E.W. Halayko, président national; et

Mme Helen Rapp, vice-présidente.

*Des Amputés de guerre du Canada:*

M. Gordon MacDonald, vice-président national;

M. Cliff Chadderton, président-directeur général; et

Le colonel Brian MacDonald (retraité).

*De l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe:*

M. Luc Levesque, président;

Mme Louise Richard, infirmière diplômée;

M. Albert Lawrence; et

M. Cedric Jennings.





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Affaires des anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Friday, February 6, 1998

---

Le vendredi 6 février 1998

---

**Issue No. 7**

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

**Fascicule n° 7**

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

Forest

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

Forest

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Friday February 6, 1998

(15)

*English]*

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 9:16 a.m. this day in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman and Phillips (5).

*Other senators present:* The Honourable Senators Prud'homme and Kelly (2).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

## ATTNESSES:

Mr. Victor Suthren

*From the Canadian Museum of Civilization:*

Ms Adrienne Clarkson, Chairwoman of the Board of Trustees of the CMCC;

Dr. George F. MacDonald, President and CEO.;

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President;

Mr. Daniel J. Glenney, Acting Director General, Canadian War Museum; and

Louise Dubois, Corporate Secretary.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See proceedings of the subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

Mr. Suthren made a statement and answered questions.

Mr. Mark Audcent, Law Clerk of the Senate, accompanied Mr. Suthren.

Ms Clarkson from the Canadian Museum of Civilization made a statement and, with Mr. Geurts, Ms Dubois and Dr. MacDonald answered questions.

The Chairman read a letter from the Royal Canadian Mint into the record.

Dr. MacDonald made a statement and answered questions.

At 13:12 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the chair.

## ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le vendredi 6 février 1998

(15)

*[Traduction]*

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 9 h 16, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest, Jessiman et Phillips (5).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Prud'homme et Kelly (2).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

## TÉMOINS:

M. Victor Suthren

*Du Musée canadien des civilisations:*

Mme Adrienne Clarkson, présidente du conseil d'administration de la SMCC;

M. George F. MacDonald, président-directeur général;

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal;

M. Daniel J. Glenney, directeur général intérimaire, Musée canadien de la guerre; et

Louise Dubois, secrétaire de la Société

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son examen sur l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir le fascicule no. 3 en date du 2 février 1998 pour le texte complet de l'ordre de renvoi.*)

M. Suthren fait une déclaration et répond aux questions.

M. Mark Audcent, légiste du Sénat, accompagne M. Suthren.

Mme Clarkson, du Musée canadien des civilisations, fait une déclaration et répond aux questions, avec l'aide de M. Geurts, de Mme Dubois et de M. MacDonald.

Le président lit une lettre de la Monnaie royale canadienne pour le compte rendu.

M. MacDonald fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 12, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

## ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Tōnu Onu

*Clerk of the Subcommittee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Friday, February 6, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9:16 a.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum.

Our first witness is Mr. Victor Suthren, former curator of the museum. Mr. Suthren, I understand, has signed a confidential agreement with the War Museum and has some concern about breaking that. I would ask the Law Clerk of the Senate to join Mr. Suthren so that if he has any questions he can consult the law officer of the Crown.

Mr. Suthren, do you have an opening statement?

**Mr. Victor Suthren:** Mr. Chairman, honourable senators, I am appearing here at your request. I appreciate the concern you have just expressed concerning the confidentiality requirement. I have prepared a short presentation, as was suggested in your letter of February 3, so I will make that presentation now if that is your desire, or I will simply respond to questions.

**The Chairman:** How long would your presentation last?

**Mr. Suthren:** About ten minutes.

**The Chairman:** Would you make the presentation, please?

**Mr. Suthren:** My own relationship with the Canadian War Museum began in 1975. After attending Bishop's, McGill and Concordia Universities, and earning a commission in the navy reserve, I joined the Canadian Parks Service in 1971 and served in Louisbourg, Halifax and Ottawa as a military historian until 1975. In that year, I joined the staff of the Canadian War Museum as curator of war art, becoming curator of exhibitions, planning and design in 1976, deputy chief curator in 1981 and director of the museum in 1986.

I propose to give you a very brief summary of the structure of the Canadian War Museum and what has been achieved in the past in order to have a better vision of what it could do in the future, given autonomy, proper housing and adequate resources.

The Canadian War Museum is located in two buildings in Ottawa; the principal, 330 Sussex Drive site, and Vimy House on Champagne Avenue. Its relationship to the Canadians Museum of Civilization Corporation is that of an affiliate museum, with autonomy in curatorial and public programming activity, and integration with the corporation in financial and administrative matters.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 6 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 9 h 16 pour poursuivre son étude de toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil

[*Traduction*]

**Le président:** Chers collègues, il y a quorum.

Notre premier témoin est M. Victor Suthren, ancien conservateur du musée. Je crois comprendre que M. Suthren a signé un accord confidentiel avec le Musée de la guerre et qu'il redoute de le rompre. Je demanderais au légiste du Sénat de bien vouloir rejoindre M. Suthren afin que celui-ci puisse consulter l'avocat de la Couronne en cas de doute.

M. Suthren désirez-vous faire des observations préliminaires?

**M. Victor Suthren:** Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, je comparais aujourd'hui à votre demande. Je vous remercie de vous soucier de mes obligations en matière de confidentialité. J'ai préparé un court exposé, comme cela me l'avait été suggéré dans votre lettre du 3 février, et je ne propose donc de vous le présenter maintenant, à moins que vous souhaitiez que je réponde simplement à vos questions.

**Le président:** Combien de temps est censé durer cet exposé?

**M. Suthren:** Environ dix minutes.

**Le président:** Auriez-vous l'amabilité de faire votre exposé?

**M. Suthren:** Ma relation avec le Musée canadien de la guerre remonte à 1975. Après avoir étudié aux Universités Bishop's, McGill et Concordia, et obtenu une commission dans la Réserve de la marine, je suis entré au Service canadien des parcs en 1971 et j'ai travaillé à Louisbourg, Halifax et Ottawa comme historien militaire jusqu'en 1975. Cette année-là, je suis entré au service du Musée canadien de la guerre comme conservateur d'art de guerre. Je suis devenu conservateur des expositions, de la planification du design en 1976, conservateur en chef adjoint en 1981 et directeur du musée en 1986.

Je me propose de résumer brièvement en quoi consiste l'organisation du Musée canadien de la guerre et ce qui a été accompli dans le passé, afin que vous ayez une meilleure perspective de ce que le musée pourrait réaliser à l'avenir, et qu'il jouisse de l'autonomie voulue, de locaux appropriés et de ressources suffisantes.

Le Musée canadien de la guerre occupe deux immeubles dans la ville d'Ottawa: le principal se trouve au 330, promenade Sussex, et la Maison Vimy est située sur l'avenue Champagne. Sa relation avec la Société du Musée canadien des civilisations est celle d'un musée affilié, jouissant d'une autonomie dans le domaine de la conservation et des programmes publics, mais fonctionnant dans le cadre de la Société aux plans financiers et administratifs.



Working closely with the chief operating officer, the director general of the Canadian War Museum reports to the president and chief executive officer of the corporation, who, in turn, reports to the board of trustees. From 1991 until it was abolished by the present board chair, the Canadian War Museum was guided and advised by a consultative committee chaired by board member, General Ramsey Withers.

On taking up my duties as head of the museum, I determined that an improvement in the profile of the Canadian War Museum could be accomplished in three ways: With the development of a support organization for the museum; visible and attractive public programming; and the continuing professionalization of the museum's basic work of collections' care and development.

The creation of the Friends of the Canadian War Museum brought into being an energetic and dedicated body of volunteers who, to this day, provide invaluable support for the museum, whether in the current fund-raising campaign or in their successful suggestions to government which resulted in the 1991 task force on military collections in Canada, chaired by G. Hamilton Southam and Denis Vaugeois. The report of the latter still represents, in my view, the best summary of both the problems of the museum and the best path for resolving them.

Developing new and attractive public programming within the museum which would raise its profile and the priorities given by the board of trustees of the corporation to outreach beyond the national capital to enhance a sense of national identity had to be addressed.

Internally, the museum sought to attract greater audiences by a program of exhibit refurbishment, on a step-by-step basis, from raising funds, and the aggressive pursuit of existing artefacts for the Vimy House collection. As an example, in 1988 I wrote directly to the Soviet government and asked for a T-34 tank, the very Second World War innovation tank technology. The Soviet government shipped, at their expense, a fully restored, equipped, and operable T-34. It was delivered to the museum by a marshal of their armed forces.

Lacking electronic means in the form of video or computer-based communications to initiate an outreach program, was achieved by instituting a relationship with other historic sites and agencies with whom we signed some 10 memoranda of cooperation and, with these institutions, an outreach program of historical commemorations and events involving pageantry and volunteer re-enactments was developed. This proved successful in both drawing audiences and providing a venue where promotional material on the Canadian War Museum could be disseminated in large volume. Notable among these were the Battle for the Capital, a 1988 sham battle in Ottawa which drew 10,000 spectators over two days; a recreation of the 1792 landing of John Graves Simcoe at Niagara-on-the Lake which drew 10,000 spectators; a 1993 cooperative effort on the War of 1812 with Parks Canada and the U.S. parks service which drew 15,000 spectators; and the Louisbourg voyage, a gathering of 13 tall ships, 2,000 volunteer re-enactors, and an audience of 80,000 at

Travaillant en étroite collaboration avec le directeur administratif, le directeur général du Musée canadien de la guerre relève du président-directeur général de la Société le quel dépend, à son tour, du conseil d'administration. De 1991 à sa suppression par l'actuelle présidente du conseil, le Musée canadien de la guerre a bénéficié des conseils et des avis d'un comité consultatif présidé par un membre du conseil, le général Ramsey Withers.

Après avoir pris mes fonctions à la tête du musée, j'ai conclu qu'il y avait trois moyens de donner plus d'envergure au Musée canadien de la guerre: la mise en place d'un organe de soutien du musée; une programmation publique notoire et attrayante; et la professionnalisation constante des activités de base du musée que sont l'entretien et le développement des collections.

La création des Amis du Musée canadien de la guerre a permis de rassembler un groupe de bénévoles énergiques et dévoués qui, aujourd'hui encore, apportent un soutien inestimable au musée, que ce soit dans le cadre de l'actuelle campagne de collecte de fonds ou par leurs fructueuses suggestions au gouvernement qui se sont soldées par la mise en place, en 1991, d'un groupe de travail sur les collections militaires du Canada, présidé par G. Hamilton Southam et Denis Vaugeois. Le rapport du groupe de travail renferme toujours, à mes yeux, le meilleur résumé des problèmes du musée et les meilleures solutions que l'on pourrait adopter.

On y envisageait par exemple l'élaboration de programmes publics novateurs et attrayants qui amélioreraient l'image du musée et l'on recommandait que le conseil d'administration de la Société donne priorité aux efforts d'extension au-delà de la capitale nationale afin de stimuler un sentiment d'identité nationale.

Sur le plan interne, le musée a tenté d'attirer un plus grand public en restaurant progressivement, en fonction des crédits dont il disposait des objets à exposer, et en recherchant activement les artefacts existants qui complèteraient la collection de la Maison Vimy. À titre d'exemple, j'ai écrit directement au gouvernement soviétique en 1988 pour demander un tank T-34, un véhicule à la fine pointe de la technologie à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement soviétique nous expédia, à ses frais, un T-34 complètement restauré, équipé et en état de marche. Il fut livré au musée par un maréchal de leurs forces armées.

Dépourvus de moyens de communication comme la vidéo ou les systèmes électroniques pour lancer un programme de diffusion externe, nous avons toutefois réussi à en mettre un en place en entrant en relation avec d'autres organismes et sites historiques avec lesquels nous avons signé une dizaine d'accords de coopération, qui se sont soldés par un programme conjoint de diffusion externe axé sur la commémoration et les manifestations à thème historique comportant des reconstitutions à grand spectacle par des bénévoles. Cela s'est avéré une réussite car non seulement ces manifestations ont attiré beaucoup de spectateurs, mais c'était l'occasion idéale pour distribuer en grande quantité le matériel promotionnel du musée. Remarquables entre autres furent la Bataille de la capitale, une bataille simulée qui attira à Ottawa, en 1988, 50 000 spectateurs en deux jours; la reconstitution du débarquement de John Graves Simcoe à Niagara-on-the Lake, en 1992, qui attira 5 000 spectateurs; une initiative conjointe, en 1993, de Parcs Canada et du Service des parcs américains sur la

the Fortress of Louisburg, in addition to thousands more in Quebec and Atlantic Canada who witnessed the passage of the museum-organized squadron and its escort of the destroyer *HMCS Terra Nova* provided by the Canadian navy. A National Film Board film resulted from this event and was televised internationally.

Closer to Ottawa, we committed ourselves, in 1993, to the commemoration of the Sicily-Italy; in 1994, to the D-day landings; and finally, in 1995, to Victory Spring. In these activities, the heartfelt commitment of the staff of the museum and the large contingent of volunteers to honouring our veteran men and women could not have been more warmly demonstrated. They staged vehicle parades with veterans in open vehicles, receiving the thanks of the public, aircraft fly-overs both day and night, military encampments, and big band dances where veterans mingled with guests in period 1940s clothing and uniforms. For these latter events, the museum received a special award from the Department of Canadian Heritage for its contribution to the commemorations.

In the care and handling of the museum's collection of some 440,000 objects, the professionalization of the various curatorial functions under succeeding directors of collections of research, Karen Graham and Daniel Glenney, brought the Canadians War Museum to a position of leadership in the corporation in its computer registration applications and in the development of a collections management policy, as well as in simple care of the collections. With travelling exhibitions of large or three-dimensional artefacts being prohibitive in cost, the chief curator of collections, Laura Brandon, successfully placed exhibitions of pieces from the museum's large art collection in venues in North America and Europe. The graduated opening of Vimy House as an exhibit centre revealed more of the collection to the public.

The years 1996 and 1997 focused on the success of the fund-raising campaign, on planning the new building expansion at Sussex, and finding new options for the Vimy House facility which were being examined by the corporation. Profile-raising issues were pursued and, in the summer of 1997, an agreement was successfully negotiated with the Department of National Defence, bringing a \$250,000 courtyard display on the modern Canadian military to the 330 Sussex site which resulted in a marked improvement in the museum visitor figures during its showing. A special new exhibition on war-time separation entitled, "We'll Meet Again" opened in 1997 to positive reviews, and the image of the couple which we selected to be its symbol appeared nationally on the cover of *The Globe and Mail*. At the time of my departure from the Canadian War Museum on October 2, 1997, the museum's budget was in good condition in

guerre de 1812, qui attira 25 000 spectateurs; et le voyage du *Louisbourg*, qui rassembla 13 grands voiliers, 2 000 figurants bénévoles et une foule de 80 000 spectateurs à la forteresse de Louisbourg, ainsi que des dizaines de milliers de plus à Québec et dans les provinces atlantiques qui assistèrent au passage de l'escadre organisée par le musée, escortant le destroyer *NCS Terra Nova* de la marine canadienne. Un film réalisé par l'Office national du film a été tiré de l'événement et télévisé à l'étranger.

Plus près d'Ottawa, nous nous sommes consacrés, en 1993, à la commémoration de la Campagne d'Italie avec l'exposition Sicile/Italie; en 1994, au débarquement du jour J; et enfin en 1995, à l'exposition sur le printemps de la Victoire. Ces activités ont démontré on ne peut plus clairement combien le personnel du musée et le fort contingent de bénévoles souhaitaient sincèrement mettre nos anciens combattants, hommes et femmes, à l'honneur. Ils organisèrent des défilés de véhicules ouverts transportant des anciens combattants acclamés par la population, des survols d'aéronefs de jour et de nuit, des cantonnements, des bals avec des big band où les anciens combattants se mêlaient aux invités en uniforme ou en vêtements des années 40. Pour ces manifestations, le musée a reçu un prix spécial du ministère du Patrimoine canadien, en reconnaissance de sa contribution aux commémorations.

Au niveau de l'entretien et de l'utilisation de la collection, le musée qui comprend quelque 440 000 objets, la professionnalisation des diverses fonctions de conservation sous la responsabilité des deux derniers directeurs des collections et de la recherche, Karen Graham et Daniel Glenney, a placé le Musée canadien de la guerre à l'avant-garde au sein de la Société; et, à cet égard, on peut citer l'introduction d'un système informatique d'enregistrement, l'élaboration d'une politique de gestion des collections, ainsi que les simples soins dont font l'objet les collections. Les expositions itinérantes d'artefacts de grandes dimensions ou tridimensionnelles étant d'un coût prohibitif, le conservateur en chef des collections, Laura Brandon, est parvenue à placer des pièces appartenant à la vaste collection d'œuvres d'art du musée dans plusieurs endroits d'Amérique du Nord et d'Europe. La transformation graduelle de la Maison Vimy en centre d'exposition a permis de dévoiler au public une plus grande partie de la collection.

En 1996 et 1997, nous nous sommes attachés à assurer la réussite de la campagne de collecte de fonds, tout en nous consacrant à la planification de l'agrandissement des locaux de la promenade Sussex et à la recherche d'un endroit susceptible de remplacer la Maison Vimy. Nous avons également exploré diverses possibilités pour accroître la notoriété du musée. Pendant l'été 1997, un accord a été négocié avec le ministère de la Défense nationale qui se solda par une exposition d'une valeur de 250 000 \$ sur l'armée canadienne d'aujourd'hui dans la cour de la 330, promenade Sussex et par une augmentation significative du nombre des visiteurs. Une nouvelle exposition sur les séparations familiales provoquées par la guerre intitulée: «We'll meet again» a été inaugurée en 1997 et a fait l'objet de critiques favorables. L'image du couple que nous avons choisi pour en être le symbole a fait le tour du pays en première page du *Globe and Mail*.



terms of its management and was predicted to end the year within permissible expenditure variables.

As to the future of the Canadian War Museum, I would offer the following views based on my 22 years of service with the institution, 11 of those spent as its head. I believe the two institutions, the Canadian Museum of Civilization and the Canadian War Museum, to be ultimately incompatible, too divergent in the basic premises of their purpose and existence, to allow the Canadian War Museum to reach its full potential. The Canadian Museum of Civilization is a colourful kaleidoscope of many and varying cultural experiences which can readily encompass an IMAX film on a rock-and-roll band or folk dancing demonstration with little difficulty. The Canadian War Museum must always, in contrast, be sensitive to its memorial role and to its principal subject-matter of the story of Canadians at war, which must be approached with prudence, with respect, and a necessary gravity for the sacrifices that story represents. It is bound by a moral duty which, in my view, sets it apart from the other museum irrevocably. I do not believe that the Canadian War Museum can achieve its full potential unless it is freed, regardless of time frame, from a relationship that impedes it.

I would suggest that the ability of the Canadian War Museum to obtain the resources it needs to function as Canada's national museum of military history can only occur if it stands clear of the shadow of the Canadian Museum of Civilization rather than in that shadow. If it has independent status, it will be more visible and have an unmistakable identity as a valued national institution, rather than always being seen in the context of the Canadian Museum of Civilization which, at the moment, is unavoidable. It must have the freedom to pursue both public and private-sector funding on its own terms, not those of a larger entity. It must be able to make its own case for expanded quarters that will allow it to display the treasures Canadians have the right to see and to learn from, and it must be structured so as to report to its own board of trustees, themselves reporting to a minister of the Crown, who have an understanding of the veteran and military context and can guide the museum in its operation and development.

I endorse most strongly the suggested appointment of members from veterans organizations, the Department of Veterans Affairs, National Defence, and other like-minded associations to such a board.

My own ability to act to behalf of an institution to which I gave 22 years of service has been brought to an end, but I would draw to the committee's attention the quality of the institution and those who work within it, and urge that you do recommend independent status for the Canadian War Museum within the Department of Canadian Heritage. Alternatively, the responsibility for the

moment of mon départ du Musée canadien de la guerre, le 2 octobre 1997, le budget du musée était géré de façon satisfaisante, et on pouvait prévoir que l'année serait bouclée dans le cadre des variables de dépenses permises.

Pour ce qui est de l'avenir du Musée canadien de la guerre, j'exprimerai les opinions suivantes qui se fondent sur mes 22 ans de service au sein de l'institution, dont 11 à sa tête. Je suis d'avis que les deux institutions, le Musée canadien des civilisations et le Musée canadien de la guerre sont, en dernière analyse, incompatibles, trop dissemblables au niveau des présupposés fondamentaux de leur objet et de leur réalité, pour permettre au Musée canadien de la guerre d'atteindre tout son potentiel. Le Musée canadien des civilisations est un kaléidoscope d'expériences culturelles diverses et variées qui peuvent facilement comprendre un film IMAX sur un groupe de rock-and-roll ou une démonstration de danse folklorique sans poser problème. Le Musée canadien de la guerre doit toujours, par contre, être sensible à sa mission commémorative et au principal sujet de son activité, soit l'histoire des Canadiens qui ont combattu, laquelle doit être abordée avec prudence, respect et tout le sérieux exigé par les sacrifices que représente cette histoire. Il est lié par une obligation morale laquelle, selon moi, le situe irrévocablement dans une classe à part. Je ne pense pas que le Musée canadien de la guerre puisse atteindre son plein potentiel à moins qu'il ne soit libéré, à un moment donné, d'une relation qui entrave son activité.

Je suis d'avis que le Musée canadien de la guerre ne pourra obtenir les crédits dont il a besoin pour fonctionner en tant que musée national de l'histoire du Canada que s'il se situe en dehors du Musée canadien des civilisations plutôt que sous sa tutelle. S'il a le statut d'organisme indépendant, il aura une plus grande notoriété et possèdera une identité indubitable en tant qu'institution nationale reconnue, au lieu d'être toujours perçu dans le contexte du Musée canadien des civilisations ce qui, pour le moment, est inévitable. Le musée doit avoir la liberté de rechercher des fonds auprès du secteur public et du secteur privé selon ses propres modalités, et non pas celles d'un organisme de plus grande envergure. Le musée doit pouvoir défendre son propre dossier en ce qui concerne l'agrandissement de ses locaux qui lui permettra d'exposer des trésors que les Canadiens doivent pouvoir voir pour s'instruire, et il doit être structuré de façon à relever de son propre conseil d'administration, dont les membres auraient eux-mêmes à répondre à un ministre fédéral au courant du contexte militaire et des affaires des anciens combattants et susceptible de guider l'activité et le développement du musée.

J'appuie sans réserve la proposition voulant que l'on nomme à un tel conseil des membres d'associations d'anciens combattants, des représentants du ministère des Anciens combattants, de la Défense nationale et d'autres associations ayant la même vision des choses.

Je ne peux plus, personnellement, parler au nom d'une institution à laquelle j'ai consacré 22 ans de service, mais j'aimerais attirer l'attention du comité sur la qualité de cette institution et de ceux qui y travaillent, et l'encourager à recommander l'octroi d'un statut indépendant au Musée canadien de la guerre, sous la tutelle du ministère du Patrimoine canadien.

museum could be transferred to the Department of Veterans Affairs or the Department of National Defence, both of which would have an understanding of the museum's subject-matter and its moral commitment. The museum staff can achieve a bright future for the institution. To paraphrase Sir Winston Churchill: Give them the tools, and they will finish the job.

**Senator Jessiman:** Thank you, Mr. Suthren. You said that you took some training and became a naval officer. Could you fill me in on some of the details of that, please?

**Mr. Suthren:** Yes, senator. In 1961, I joined the UNTD program, the "Untidies", and was commissioned in 1964 in the Royal Canadian Naval Reserve as a seaman ship specialist, what is called a "MARS" officer now, and I remained with the naval reserve until 1971. My last position was head of seamanship definition in *HMCS Doncona*. I have retained an affiliation with the navy and was made an honorary captain by the Minister of National Defence in May of last year.

**Senator Jessiman:** When you started in 1975 with the War Museum, as I understand it, it would be then under the National Museums Corporation by virtue of the National Museums Act that was passed in 1967. Would you be familiar with that?

**Mr. Suthren:** When I joined, the museum was a division of what was then known as the National Museum of Man.

**Senator Jessiman:** In 1967, the National Museums Corporation's board of trustees redesignated the Canadian War Museum's board, so at that time it had a board, or so I assume from the document I have read. They redesignated it as the Canadian War Museum Consultative Committee.

You are saying it was called the National Museum of Man. Was there a consultative committee of the Canadian War Museum that reported to that corporation? Was it a corporation, by the way?

**Mr. Suthren:** It was not a corporation at the time. It was established as a separate corporation under the Museums Act that established the four major national corporations.

**Senator Jessiman:** That was in 1990, but tell us how the War Museum operated prior to 1990?

I can tell you what it was in 1967, but you said it has changed. Back then it was part of the National Museums Corporation, just as it is part of this corporation, the Canadian Museum of Civilization Corporation. The board that existed then was at some point changed into a "consultative committee." I am asking you, from the time you started, was there a consultative committee of the Canadian War Museum?

**Mr. Suthren:** The museum had been a division of the National Museum of Man until approximately when I became director. It then became an affiliate or an associate museum of the National Museum of Man, which later became the Canadian Museum of

Sinon, la responsabilité du musée pourrait être transférée au ministère des Anciens combattants ou au ministère de la Défense nationale, deux organismes qui sont en mesure d'apprécier l'objet du musée et son obligation morale. Le personnel du musée peut assurer un brillant avenir à cette institution. Pour paraphraser Sir Winston Churchill: Donnez-leur les outils, ils finiront le travail.

**Le sénateur Jessiman:** Merci, monsieur Suthren. Vous avez déclaré avoir suivi une formation d'officier de marine. Pourriez-vous me donner quelques détails à ce sujet, s'il vous plaît?

**M. Suthren:** Oui, sénateur. En 1961, je me suis inscrit au programme de la DUIN familièrement appelée «Untidies», en anglais, et j'ai été envoyé en 1964 dans la Réserve de la marine royale du Canada comme matelot spécialiste, l'équivalent aujourd'hui d'officier MAR SS; je suis resté dans la Réserve jusqu'en 1971. Mon dernier poste était chef de la division de matelotage sur le *NCSM Donnacona*. J'ai conservé mon affiliation avec la marine et j'ai été nommé capitaine honoraire par le ministère de la Défense nationale en mai dernier.

**Le sénateur Jessiman:** Lorsque vous avez débuté en 1975 au Musée de la guerre, comme je crois comprendre, il était alors sous la tutelle de la Société des musées nationaux en vertu de la Loi sur les musées nationaux adoptée en 1967. Êtes-vous au courant de cela?

**M. Suthren:** Lorsque j'y suis entré, le musée était une division de ce qui s'appelait alors le Musée national de l'homme.

**Le sénateur Jessiman:** En 1967, le conseil d'administration de la Société des musées nationaux a remanié le conseil du Musée canadien de la guerre; à l'époque, le musée avait donc un conseil ou du moins c'est ce que je conclus du document que j'ai lu. Ce conseil fut rebaptisé comité consultatif du Musée canadien de la guerre.

Vous dites que c'était une division du Musée national de l'homme. Y avait-il un comité consultatif du Musée canadien de la guerre qui relevait de cette société? En passant, s'agissait-il d'une société?

**M. Suthren:** Ce n'était pas une société à l'époque. Le musée fut constitué en société distincte en vertu de la Loi sur les musées qui instituait les quatre grandes sociétés nationales.

**Le sénateur Jessiman:** Cela se passait en 1990, mais dites-nous comment fonctionnait le Musée de la guerre avant 1990?

Je pourrais vous dire ce qu'il en était en 1967, mais vous avez dit que cela a changé plus tard. À l'époque, le Musée de la guerre faisait partie de la Société des musées nationaux, tout comme il fait partie aujourd'hui de la Société du Musée canadien des civilisations. Le conseil de l'époque devint, à un moment donné, un «comité consultatif». Au moment où vous avez commencé à travailler au musée, y avait-il un comité consultatif chargé du Musée canadien de la guerre?

**M. Suthren:** Le musée est resté une division du Musée national de l'homme à peu près jusqu'au moment où j'en suis devenu directeur. Il est ensuite devenu musée affilié ou associé au Musée national de l'homme, qui devait devenir le Musée canadien de



Civilization. There was no formal consultative committee established for the Canadian War Museum until the passage of the Museums Act in 1990-91, which established separate boards. The board for the Canadian Museum of Civilization Corporation provided for a consultative committee of that board to deal with the problems of the Canadian War Museum.

**Senator Jessiman:** I could not find that. Are you are saying that, since 1991, when this new corporation was incorporated, there was a provision for a consultative committee? Where was that? It is not in the Act, or at least I do not think it is.

**Mr. Suthren:** You are probably right. Not having it before me and not being a student of the act, I cannot reply. My own memory of the circumstances was that, when the act established the Canadian Museum of Civilization Corporation, along with the three other major corporations, a separate board for the Canadian Museum of Civilization Corporation was created.

**Senator Jessiman:** I know about that.

**Mr. Suthren:** One of the actions of that board was to create a consultative committee.

**Senator Jessiman:** Maybe the officers can tell us how they arranged that. They have the right to set up by-laws and committees and perhaps they have done that. Certainly the general by-laws that I have seen gave them that right. When do you think that committee was established?

**Mr. Suthren:** My recollection is that it was established as soon as the board itself undertook its activities in 1991. The board established the consultative committee. It was chaired by one of the members of the board who had experience in military and veterans affairs, General Ramsey Withers.

**Senator Jessiman:** Do you know how many members there were?

**Mr. Suthren:** Yes, there were five members.

**Senator Jessiman:** Was that the make-up of the committee or is it just that you remember seeing five members? Do you know if there was a minimum or maximum number of members?

**Mr. Suthren:** My memory is of five members. The committee was composed of a distinguished military historian and former soldier, Professor Desmond Morton; Dr. Alec Douglas, a former commander in the navy as well as head of the directorate of history at National Defence; Major-General Robert LaRose; Mrs. Beverley Scott of Winnipeg; and the chairman himself, General Ramsey Withers. There may be another member whom I cannot recall at this point.

**Senator Jessiman:** How long did that last?

**Mr. Suthren:** That lasted until the present board came into being.

**Senator Jessiman:** I thought you said this started in 1990.

civilisations. Il n'existait aucun comité consultatif officiel chargé du Musée canadien de la guerre avant l'adoption de la Loi sur les musées en 1990-1991, laquelle portait création de conseils distincts. Le conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations institua un comité consultatif pour s'occuper des affaires du Musée canadien de la guerre.

**Le sénateur Jessiman:** Je n'ai pas pu trouver cette information. Voulez-vous dire que depuis 1991, quand cette nouvelle Société a été constituée, il existe une disposition prévoyant un comité consultatif? Où cela se trouve-t-il? Ce n'est pas dans la loi, en tout cas, je ne pense pas que ça y soit.

**M. Suthren:** Vous avez probablement raison. Étant donné que je n'ai pas la loi entre les mains et que je ne l'ai pas étudiée en détail, je ne peux pas répondre. Si je me souviens bien, dans la loi portant création de la Société du Musée canadien des civilisations et des trois autres grandes Sociétés, la Société du Musée canadien des civilisations est dotée d'un conseil distinct.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis au courant de cela.

**M. Suthren:** Une des initiatives de ce conseil a été de créer un comité consultatif.

**Le sénateur Jessiman:** Les dirigeants peuvent peut-être nous dire comment ils s'y sont pris. Ils ont le droit d'établir des règlements administratifs et des comités, et c'est peut-être ce qu'ils ont fait. En tout cas, les règlements généraux dont j'ai pris connaissance leur reconnaissent ce droit. Quand, selon vous, ce comité a-t-il été établi?

**M. Suthren:** Autant que je m'en souviens, il fut établi dès le moment où le conseil lui-même commença à fonctionner en 1991. Le conseil créa le comité consultatif. Il était présidé par l'un des membres du conseil qui possédait une expérience des affaires militaires et des anciens combattants, le général Ramsey Withers.

**Le sénateur Jessiman:** Savez-vous combien il y avait de membres?

**M. Suthren:** Oui, il y en avait cinq.

**Le sénateur Jessiman:** Ces cinq personnes constituaient-elles le comité ou est-ce que vous vous rappelez simplement avoir vu cinq membres? Savez-vous s'il y avait un nombre minimum ou maximum de membres?

**M. Suthren:** Je me rappelle de cinq membres. Le comité était composé d'un éminent historien militaire et ancien soldat, le professeur Desmond Morton; de M. Alec Douglas, un ancien commandant de la marine, responsable de la direction générale de l'histoire au ministère de la Défense nationale; du major général Robert LaRose; de Mme Beverley Scott de Winnipeg; et du président lui-même, le général Ramsey Withers. Il y avait peut-être un autre membre dont je ne me rappelle pas en ce moment.

**Le sénateur Jessiman:** Combien de temps cela dura-t-il?

**M. Suthren:** Jusqu'à la mise en place du conseil actuel.

**Le sénateur Jessiman:** Je croyais que vous aviez dit que cela remontait à 1990.

**Mr. Suthren:** It started with the formation of the previous board, yes.

**Senator Jessiman:** You mean this is the same board but there are new members?

**Mr. Suthren:** Yes, I refer to the previous board of the new Canadian Museum of Civilization Corporation.

**Senator Jessiman:** That would have lasted how long, until 1995?

**Mr. Suthren:** This lasted until the new board was established under Ms Adrienne Clarkson.

**Senator Jessiman:** This was not a brand-new board. In 1995, were the previous members dismissed or abandoned or what?

**Mr. Suthren:** As it was presented to me, the board and the chairwoman had decided that the committee was no longer necessary. They felt that the affairs of the museum could be addressed by the board as a whole. The advice and counsel that had been previously given by the committee could be provided instead by the board.

**Senator Kelly:** Thank you, sir, for an excellent presentation. It reaffirms my impression of the quality of what has been done so far. Your emphasis is on the importance of increased independence for this museum. That is always difficult within the political government structure. Have you ever given any thought to the question of whether this entity could be privatized?

**Mr. Suthren:** I would be reluctant to speak to government policy, but I am certainly prepared to give an opinion.

**Senator Kelly:** Obviously the government would have to review its policy. We are not talking about that. You and I are talking about a perfect world. In a perfect world, would it be possible to achieve the current mandate of the War Museum if it were privatized, even though government would retain an interest?

There are a number of sizeable foundations in this country and I feel the War Museum would be a laudable enterprise. I am not suggesting that a private War Museum would necessarily be better than what we have now, but I have a hunch it might be a bit more free and not so subject to the current problem of generally scarce resources. The War Museum is just one more demand on a shrinking pool of funds. To isolate the thing as a public-private entity or as a private entity, or as a non-profit organization, might well be worth considering. We would want to think through the negative aspects, though.

**Mr. Suthren:** My feeling is that anything that increases the freedom of the Canadian War Museum to compete, if you will, for its survival would be a plus. Without any ill-meaning on anyone's part, the simple juxtaposition of a smaller institution under the wing or shadow of a larger one inhibits the smaller one from establishing a clear identity and thereby from pursuing revenue sources, whether private or public.

**M. Suthren:** Oui, cela remonte à la mise en place du précédent conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Vous voulez dire qu'il s'agit du même conseil, mais qu'il y a de nouveaux membres?

**M. Suthren:** Oui, je parle du premier conseil de la nouvelle Société du Musée canadien des civilisations.

**Le sénateur Jessiman:** Cela a donc duré combien de temps jusqu'en 1995?

**M. Suthren:** Cela a duré jusqu'à ce que le nouveau conseil soit en place sous la présidence de Mme Adrienne Clarkson.

**Le sénateur Jessiman:** Il ne s'agissait pas d'un tout nouveau conseil. En 1995, les anciens administrateurs ont-ils été limogés, ont-ils abandonné ou quoi?

**M. Suthren:** Selon ce qu'on m'a dit, le conseil et sa présidente avaient décidé que le comité n'était plus nécessaire. On jugea que les affaires du musée pouvaient être examinées par l'ensemble du conseil et que les directives et les conseils fournis précédemment par le comité pourraient être donnés par le conseil.

**Le sénateur Kelly:** Je vous remercie, monsieur, de votre excellente présentation. Elle conforte l'excellente opinion que j'ai du travail de qualité qui a été effectué jusqu'à présent. Vous insistez sur l'importance d'une indépendance accrue pour le musée. Cela est toujours difficile dans le cadre d'une structure politique. Avez-vous jamais envisagé une éventuelle privatisation?

**M. Suthren:** J'aurais quelques réticences à parler de politique gouvernementale, mais je suis tout à fait disposé à vous donner mon avis.

**Le sénateur Kelly:** Manifestement, il faudrait que le gouvernement revoie sa politique. Ce n'est pas ce dont nous parlons. Vous et moi parlons d'un monde idéal. En théorie, serait-il possible que le Musée de la guerre remplisse son mandat actuel s'il était privatisé, même en supposant que le gouvernement y conserve un intérêt?

Il existe plusieurs fondations d'assez grande taille au Canada, j'ai l'impression que le Musée de la guerre s'avérerait une entreprise louable. Je ne prétends pas qu'un Musée de la guerre privatisé serait nécessairement meilleur que ce que nous avons actuellement, mais j'ai comme une intuition qu'il serait peut-être un peu plus libre et pas autant affecté par le problème actuel de manque de crédits. Le Musée de la guerre, c'est une bouche à nourrir plus à nourrir sur un budget gouvernemental de plus en plus restreint. En faire une entité distincte, sous la forme d'un organisme mixte public-privé ou d'un organisme privé ou d'un organisme à but non lucratif, vaut peut-être la peine d'être considéré. Il faudrait bien sûr réfléchir aux aspects négatifs de cette proposition.

**M. Suthren:** Je suis d'avis que tout ce qui serait susceptible de rendre le Musée canadien de la guerre plus libre de rivaliser, on peut dire, pour assurer sa survie constituerait un plus. Personne ne cherche certainement à nuire au musée, mais lorsqu'un petit organisme est placé sous la coupe ou dans l'ombre d'un plus grand, il ne peut établir sa propre identité et par conséquent, rechercher des sources de crédits, privés ou publiques.



Anything that increases the freedom of the Canadian War Museum to do what it must do would be a plus. I am not able to address how those arrangements would be undertaken while being sensitive to the interests of the Crown and the people of Canada. At the same time, the institution would need clear guidelines about its moral commitment and its moral responsibility as a memorially focused Canadian War Museum. If that were in place, then I would think that the freer you are, the more successful you are.

**Senator Kelly:** I think it would be possible to find the odd private-sector foundation that has the moral standards to suit you. I wanted to inject that into the mix. Also, I wish to make the observation that while it is currently under the umbrella of a parent agency it does not necessarily mean it will not work; it just means it may not be right now. Would you agree with that?

**Mr. Suthren:** Certainly. My own opinion is simply my own opinion.

**Senator Forest:** I wish to follow up on the question of Senator Jessiman and ask if, in your opinion, this consultative committee was an effective way of bringing the concerns of the military to the museum.

**Mr. Suthren:** In my view, senator, it was an enormously useful tool. As Director General of the Canadian War Museum reporting on an institution that lacked personal experience or professional involvement with a military or a veteran experience, some elements of our mandate were often difficult to translate or to explore with them, however well-meaning and willing they were to examine those issues.

The consultative committee provided not only advice to the larger board and corporation, but also advice to me. It was chaired by General Withers and was composed of individuals who were both academics and former soldiers or former sailors or individuals who had other interests and knowledge of the military and veteran context. When any delicate issues came up or when I was uncertain about how to approach a key topic or uncertain as to who to consult this meant that they were there as a resource; General Withers, particularly, was most wise in providing that committee for me to use as a resource. With its abolition, I lost that resource. Instead, I could only bring such issues to the larger board if they were within the same organizational structure as was I.

The problem is compounded by the fact that the current board lacks anyone with a military or veteran experience, in contrast to the previous board which had General Withers, former chief of defence staff and veteran himself, as well as Professor Duncan Fraser from Nova Scotia, who was a decorated and wounded infantry officer in the Second World War. That meant that even with full willingness and no pejorative approach to anything I may

Tout ce qui donnerait au Musée canadien de la guerre les coudées plus franches pour faire ce qu'il a à faire serait un plus. Je ne suis pas en mesure de déterminer comment on pourrait en arriver à de tels arrangements, tout en tenant compte des intérêts de l'État et de la population canadienne. D'autre part, il faudrait donner à l'institution des directives précises concernant ses obligations et sa responsabilité morales au plan de la commémoration. Une fois ce genre de directives en place, je suis d'avis que plus on est libre, mieux on réussit.

**Le sénateur Kelly:** Je pense qu'il devrait être possible de trouver une ou deux fondations du secteur privé qui fonctionnent dans le cadre de critères moraux que vous jugeriez appropriés. Je voulais simplement mentionner cette possibilité. Par ailleurs, j'aimerais faire observer que même si le musée fonctionne actuellement sous la protection d'un organisme de tutelle, cela ne signifie pas nécessairement qu'il ne pourrait pas s'en tirer seul; cela signifie uniquement que ce n'est peut-être pas le cas actuellement. Seriez-vous de cet avis?

**M. Suthren:** Tout à fait. Mon opinion n'est rien de plus que mon opinion.

**Le sénateur Forest:** J'aimerais poursuivre dans la ligne de la question soulevée par le sénateur Jessiman et vous demander si, à votre avis, ce comité consultatif jouait un rôle efficace pour attirer l'attention du musée sur les préoccupations des militaires.

**M. Suthren:** Selon moi, sénateur, il s'agissait d'un outil extrêmement utile. En tant que directeur général d'un musée qui relevait d'une institution où l'on ne comptait personne dont l'expérience personnelle ou professionnelle touchait les affaires militaires ou celles des anciens combattants, j'ai trouvé souvent difficile d'expliquer ou d'explorer certains aspects de notre mandat, même si mes interlocuteurs étaient animés des meilleures intentions qui soient et tout à fait disposés à examiner ces questions.

Le comité consultatif dispensait des avis non seulement à la Société et à son conseil d'administration, mais aussi à moi. Il était présidé par le général Withers et composé de personnalités qui étaient aussi bien des enseignants que d'anciens soldats ou d'anciens marins ou des gens qui s'intéressaient à l'armée et aux affaires des anciens combattants et qui connaissaient le sujet. Chaque fois que des questions épineuses se présentaient ou lorsque je n'étais pas certain de la façon d'aborder un dossier important ou encore lorsque je me demandais qui consulter, je me tournais vers le comité; le général Withers, notamment, avait l'extrême sagesse de me laisser utiliser le comité comme un recours. Après sa disparition, j'ai perdu cette ressource. À partir de là, je pouvais seulement soulever ce genre de questions devant le conseil de la Société si elles s'inscrivaient dans la même structure organisationnelle que celle à laquelle j'appartenais.

Le problème est aggravé par le fait qu'aucun membre du conseil actuel n'a d'expérience dans le domaine militaire ou les affaires des anciens combattants, contrairement à l'ancien conseil où siégeaient le général Withers, ancien chef d'état-major de la Défense et ancien combattant lui-même, ainsi que le professeur Duncan Fraser de Nouvelle-Écosse, un officier d'infanterie décoré qui avait été blessé pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela

have brought to the board, there was simply no one there with a military or veteran background to interpret or understand the special circumstances of the War Museum or problems it might have had in dealing with Canada's military and veteran history.

**Senator Forest:** Would the present advisory council have had its genesis in the original committee? Did that come about to replace the original committee?

**Mr. Suthren:** The advisory council which now exists was created after my departure from the Canadian War Museum. In reading about it in the papers, I noticed that it appears to provide the same function. If that is the case, then I think it will prove most useful to whoever is leading the War Museum because the previous committee was a valuable resource that I was sorry to lose.

**Senator Forest:** Was the present committee appointed after 1995?

**Mr. Suthren:** No. The current advisory council, which has just been appointed, was appointed after October 2 when I departed the museum.

**Senator Jessiman:** After October 2, 1997.

**Mr. Suthren:** That is right.

**Senator Forest:** My concern, as a result of viewing the curriculum vitae of several people on the present committee, is that there does not seem to be the same experience with the military as there was on the original committee.

**Mr. Suthren:** I am afraid I cannot speak to that.

**Senator Jessiman:** You are certainly familiar with the task force that took place in 1991.

**Mr. Suthren:** Yes.

**Senator Jessiman:** Did you happen to give any evidence or speak to this task force?

**Mr. Suthren:** I was interviewed quite thoroughly as part of the process.

**Senator Jessiman:** As you said, you would certainly recommend recommendation 16 where they said that the Canadian War Museum should be established as a separate museum.

**Mr. Suthren:** Yes. It is my belief that that is the best course for the museum.

**Senator Chalifoux:** Mr. Suthren, I would like to discuss with you the evolution of the concept of the Holocaust Gallery within the Canadian War Museum. Could you explain how that started, if you were involved, and what transpired?

**Mr. Suthren:** Mr. Chairman, may I ask for your direction on this issue, as this touches on, to a degree, the confidentiality agreement to which I am a signatory.

signifie que malgré toute la bonne volonté des administrateurs et même si personne ne considérait les questions que je pouvais soulever au conseil, de façon péjorative il n'y avait tout simplement personne possédant les antécédents militaires ou la connaissance du contexte des anciens combattants pour interpréter ou comprendre les circonstances particulières du Musée de la guerre, ou les problèmes que celui-ci pouvait avoir au plan de l'histoire militaire du Canada ou des anciens combattants.

**Le sénateur Forest:** Le présent conseil consultatif trouve-t-il sa genèse dans le comité original? A-t-il été créé pour remplacer le comité initial?

**M. Suthren:** Le conseil consultatif actuellement en place a été créé après mon départ du Musée canadien de la guerre. D'après les articles que j'ai lus dans les journaux, il semble jouer le même rôle. Si tel est le cas, je suis convaincu qu'il s'avérera des plus utiles à ceux qui dirigent le Musée de la guerre, car l'ancien comité était une ressource inestimable que j'ai regretté de voir disparaître.

**Le sénateur Forest:** Le comité actuel a-t-il été nommé après 1995?

**M. Suthren:** Non. Le comité consultatif actuel vient d'être mis en place et a été créé après le 2 octobre, date de mon départ du musée.

**Le sénateur Jessiman:** Après le 2 octobre 1997.

**M. Suthren:** C'est exact.

**Le sénateur Forest:** Je crains, après avoir lu le curriculum vitae de plusieurs membres du comité, qu'ils n'aient pas la même expérience du domaine militaire que c'était le cas pour les membres du comité initial.

**M. Suthren:** Je regrette, mais je ne peux rien dire à ce sujet.

**Le sénateur Jessiman:** Vous êtes certainement au courant de travaux du groupe de travail qui a fait des recommandations en 1991.

**M. Suthren:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Avez-vous témoigné devant ce groupe de travail ou avez-vous communiqué avec ses membres?

**M. Suthren:** J'ai été assez longuement interrogé dans le cadre du processus.

**Le sénateur Jessiman:** Comme vous l'avez dit, vous appuyeriez certainement la recommandation no 16 qui préconise l'autonomie du Musée canadien de la guerre.

**M. Suthren:** Oui. Je suis d'avis que ce serait la meilleure solution pour le musée.

**Le sénateur Chalifoux:** Monsieur Suthren, j'aimerais parler avec vous de la Salle d'exposition sur l'holocauste que l'on envisage installer au Musée canadien de la guerre. Pourriez-vous expliquer comment tout cela a commencé et nous dire si vous avez été impliqué et ce qu'il est advenu?

**M. Suthren:** Monsieur le président, pourrais-je avoir vos instructions en la matière vu que cela touche, dans une certaine mesure, à l'accord de confidentialité que j'ai signé.



**Senator Cools:** Let him tell us.

**The Chairman:** The rule is that the committee must consider the material to be relevant, and I would think the committee is most interested in that information. Therefore, I would like to have the question answered. Mr. Audcent can advise you on your immunity.

**Senator Jessiman:** I agree with that, and I think the whole committee would agree.

**Senator Cools:** I would offer you the protection of Parliament.

**Mr. Suthren:** In 1994, determining that an extension to the 330 Sussex building might increase its exhibit space, efficiency and attractiveness to visitors, the Friends of the Canadian War Museum were approached to undertake a fund-raising campaign in support of this project, to which request they agreed. The campaign came to be known as "Passing the Torch". Assisted by funding and professional fund-raising staff from the corporation, the Friends made the campaign largely successful by 1997. The leading gift was \$1 million from General Motors of Canada; and I personally solicited and received a \$400,000 gift from Macdonald Stewart Foundation in Montreal.

I favoured a modest addition to the rear of the 330 Sussex site which would not disrupt the courtyard space or alter greatly the appearance of the building. The three-storey addition favoured by me would not have unduly disturbed the existing exhibits. It would have increased the exhibit space on the second and third floors as well as visitor amenities and temporary auditorium spaces on the ground floor. The cost as presented to me at the time was \$6 million to \$8 million.

On the second floor of the extension, I proposed that the museum install an exhibit gallery on the Holocaust and other genocides in history to be entered after completing the Second World War gallery or visited alone if wished.

Arriving at the decision to pursue such a gallery was a developmental process within myself as well as within other people. Earlier proposals for a Dutch liberation theatre or a Jewish war veterans exhibit lacked, in my mind, the universal moral lesson that the Holocaust symbolizes.

I studied carefully the approach taken by the Imperial War Museum — a colleague British Commonwealth country — and found that there were lessons to be learned in their approach. I also looked at what other NATO allies were doing. I came to feel that an examination of the Holocaust would bring into sharp focus for visitors, particularly younger ones, how vital and important was the victory by our armed forces in 1945, as the passage of time and the limitations of our educational system blur the memories of the war. It was not only a struggle for territory or economic gain, even if our fighting young men and women at the time were unaware of the full facts of the matter.

**Le sénateur Cools:** Laissez-le s'exprimer.

**Le président:** La règle veut que le comité juge l'information pertinente et en l'occurrence, je pense que le comité est très intéressé par cette information. Par conséquent, j'aimerais que vous répondiez à la question. M. Audcent peut vous conseiller quant à votre immunité.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis d'accord avec cela et je pense que le comité tout entier l'est également.

**Le sénateur Cools:** Je peux vous assurer de la protection du Parlement.

**M. Suthren:** En 1994, étant convenu que l'agrandissement de l'immeuble du 330 Sussex pourrait permettre d'accroître les surfaces d'exposition, l'efficacité et l'attrait du musée pour les visiteurs, les Amis du Musée canadien de la guerre acceptèrent de lancer une campagne de collecte de fonds pour appuyer ce projet. «Passer le flambeau» fut le thème retenu pour cette campagne. Bénéficiant d'un financement et de l'aide de professionnels de la collecte de fonds travaillant à la Société, les Amis firent une réussite de la campagne qui atteint largement ses objectifs en 1997. Le principal don, d'une valeur de un million de dollars, provenait de la Société General Motors du Canada; et j'ai personnellement sollicité et obtenu un don de 400 000 \$ de la Fondation Macdonald Stewart de Montréal.

J'étais en faveur d'une modeste extension à l'arrière du 330 Sussex qui n'aurait pas dénaturé l'espace extérieur ni beaucoup modifié l'apparence de l'immeuble. L'ouverture de l'annexe de trois étages que je préconisais n'aurait pas exigé un remaniement indu des expositions existantes. Elle aurait simplement augmenté les surfaces réservées aux expositions au deuxième et troisième étages, ainsi que celles des équipements de commodité pour les visiteurs et des salles de conférences temporaires situées au rez-de-chaussée. Le coût qui m'avait été indiqué à l'époque était de l'ordre de 6 à 8 millions de dollars.

Au deuxième étage de l'annexe, je proposais que le musée crée une salle d'exposition sur l'Holocauste et les autres génocides du passé, dans laquelle on aurait pénétré après être passé par la salle consacrée à la Seconde Guerre mondiale ou que l'on aurait pu visiter séparément le cas échéant.

La décision de poursuivre cette idée fut l'aboutissement de mes réflexions et de celles d'autres intéressés. On avait pensé auparavant à une salle sur la libération de la Hollande ou une exposition sur les anciens combattants juifs, mais dans mon esprit, ces projets n'étaient pas porteurs de la leçon morale universelle symbolisée par l'Holocauste.

J'ai attentivement étudié l'approche retenue par l'Imperial War Museum — un musée qui appartient aussi à un pays du Commonwealth britannique — et j'ai conclu que l'on pouvait tirer des leçons de cette approche. Je me suis aussi renseigné sur ce que faisaient nos autres alliés de l'OTAN. J'ai fini par conclure qu'une appréciation de l'Holocauste cristalliserait pour les visiteurs, particulièrement les plus jeunes, l'importance capitale de la victoire de nos forces armées en 1945, vu que le passage du temps et les limites de notre système éducatif estompent les souvenirs de la guerre. Il ne s'agissait pas uniquement de lutter pour défendre un territoire ou assurer sa survie économique, même si les jeunes

I also felt that including with it a study of current, similar tragedies such as Rwanda and Bosnia, would demonstrate to the visitor how fragile our rights and freedoms are, that vigilance is the price of a decent and free society; that we must be determined to defend our democratic institutions and the free and tolerant community they were meant to ensure; that we must maintain well-equipped, combat-capable armed forces able to act in our interests and in defence of the things we believe in; and that we must, through strong alliance systems such as NATO and in common cause with UN partners, both ensure our own rights and help those around the world who cannot do so.

I was concerned, however, that the introduction of this gallery not unbalance the presentations of the museum's exhibits away from the primary story for which it is the story teller and the memorial: the service of our men and women in uniform. I had established a curator for the gallery, Fred Gaffen of the museum staff, confident in his abilities as a published military historian with long experience in working with outside scholars in our historical publications program. I also believed that the Canadian War Museum's autonomy in public programming and curatorial matters had been prudently exercised in the past, as it would be now in developing the gallery. I had also established a Director General's Advisory Council on the gallery, the first meeting of which in May of 1997, chaired by me, was successful.

Dr. MacDonald, in the summer of 1997, moved to declare the gallery a "corporate-theme feature to be located in the Canadian War Museum" and that the theme and content of the gallery would be decided by Professor Robert Bothwell of the University of Toronto and a committee Dr. Bothwell would chair. Dr. Bothwell is a member of the board of trustees of the corporation.

I remained convinced that the proposal I favoured would not overbalance the museum's exhibit profile away from its primary task of presenting Canada's military history.

In terms of consultation undertaken to bring about a Holocaust Gallery, responsibility for such consultation or any failure to consult rests with me until October 2. Certainly, the existence of an advisory council would have helped greatly in dealing with this issue, but in this instance it was not available to me. I had dealt with the issue for some time and had contacted Dr. MacDonald who was supportive and encouraging. I did raise the issue at a meeting of the board of trustees and indicated to them that I was a creature of the corporation and of the board. If they did not wish me to proceed, I would not. The words of Vice-Chairman, Jacques Lacoursière, were, "We must do it," and so I proceeded.

hommes et femmes qui combattaient à l'époque n'étaient pas au courant de tout ce qui se passait.

Je pensais également qu'inclure une étude de tragédies similaires actuelles comme celle du Rwanda et de la Bosnie démontrerait à nos visiteurs combien nos droits et nos libertés sont fragiles et que la vigilance est le prix d'une société libre et honorable; que nous devons être prêts à défendre nos institutions démocratiques et la collectivité libre et tolérante qu'elles ont pour but de garantir; que nous devons posséder des forces armées bien équipées et aptes au combat, capables d'agir dans notre intérêt et pour défendre des choses auxquelles nous croyons; et que nous devons, grâce à de solides alliances comme l'OTAN et en faisant cause commune avec nos partenaires des Nations Unies, à la fois défendre nos droits et aider ceux qui, à travers le monde, ne peuvent pas le faire.

Je ne voulais pas toutefois que l'ouverture de cette salle réduise l'importance des autres expositions du musée consacrées à l'histoire principale dont il se fait le narrateur et qu'il commémore: le sacrifice de nos hommes et de nos femmes en uniforme. J'avais nommé un conservateur pour la galerie, Fred Gaffen qui faisait partie du personnel du musée, car j'avais confiance en sa capacité; en effet, c'était un historien militaire qui avait été publié et qui possédait une longue expérience en matière de collaboration avec des chercheurs externes dans le cadre de notre programme de publications historiques. J'étais aussi d'avis que l'autonomie du Musée canadien de la guerre en matière de programmes publics et de conservation avait été prudemment exercée par le passé, et que ce serait aussi le cas dans le cadre de l'ouverture de cette salle. J'avais également créé un Conseil consultatif du directeur général chargé de s'occuper de ce dossier et sa première réunion, que j'avais présidée en mai 1997, avait été une réussite.

Pendant l'été 1997, M. MacDonald a proposé que l'exposition soit «un des grands thèmes explorés par la Société», qu'elle soit abritée au Musée canadien de la guerre et que l'on demande au professeur Robert Bothwell de l'Université de Toronto et à un comité qu'il présiderait, d'en déterminer le thème et le contenu. Le professeur Bothwell est membre du conseil d'administration de la Société.

Je restais convaincu que la proposition que je préconisais ferait pas d'ombre aux expositions sur l'histoire militaire du Canada qui constituent la principale mission du musée.

En ce qui a trait aux consultations à propos de la création d'une Salle d'exposition sur l'holocauste, ou plutôt au manque de consultation, je suis responsable jusqu'au 2 octobre. Il est certain que l'existence d'un comité consultatif aurait grandement facilité le traitement de ce dossier, mais en l'occurrence, je n'avais pas de recours. Je m'étais occupé de l'affaire depuis un certain temps; j'avais communiqué avec M. MacDonald, qui se montrait favorable et encourageant. Je me rappelle avoir soulevé la question à une réunion du conseil d'administration et avoir indiqué que j'étais une créature de la Société et de son conseil que si l'on ne souhaitait pas que je poursuive l'affaire, m'abstiendrais. La réponse du vice-président, Jacques Lacoursière, fut: «Nous devons le faire», et je suis allé de l'avant.



As to consultation with the veterans' community, since 1993 we have been working closely with the veterans in the commemorations of the Sicily campaigns, D-day and so on. Our staff and volunteers worked closely with them. They were in the buildings. They were part of our family — volunteer guides with their medals and blazers were always to continue to be in the museum. The Friends of the Canadian War Museum, which were actively carrying out the Passing the Torch campaign, which included the Holocaust Gallery, had representatives of veterans organizations on its board.

**The Chairman:** Mr. Suthren, I issued a warning to the committee that we had 15 minutes left. You have now used up 10 of it. Would you please answer the question?

**Senator Jessiman:** He is answering it.

**The Chairman:** Your response has taken 10 minutes, and, as I say, we only had 15 minutes left.

**Mr. Suthren:** I was asked to explain my involvement.

**The Chairman:** Need your answer be so lengthy?

**Mr. Suthren:** I can certainly stop, sir, if you wish.

**Senator Chalifoux:** His explanation is making many things very clear to me.

**Mr. Suthren:** I only have a sentence or two more. To get back to the question of consultation with the veterans groups, having the veterans amongst us may have lulled me into a sense that I was among family and that I was communicating sufficiently. Clearly, I was not, and I accept responsibility for the lack of consultation, particularly with the veterans organizations, and to Ian Inrig and Mr. Kahn, to Jack Kobolak and Duane Daly and to that stalwart warrior, Cliff Chadderton, I offer a complete apology.

**Senator Chalifoux:** Thank you very much. You have answered all my questions.

**Senator Cools:** The witness is obviously in a legal conflict with the museum. Perhaps it involves a settlement of some kind and the witness is being duly cautious. That caution is reflected in the witness's manner and choice of words.

I have two questions. These questions arise from the testimony before this committee. Have you ever been asked to leave a museum's board meeting because you were wearing a Canadian military uniform? If the answer is no, the matter is settled. If the answer is yes, who asked you to leave and what reason was given to you?

**Mr. Suthren:** No.

En ce qui concerne la consultation des anciens combattants, nous avons collaboré étroitement avec leurs associations depuis 1993, par exemple, pour la commémoration des campagnes de Sicile, du jour J et ainsi de suite. Notre personnel et nos bénévoles ont travaillé en étroite collaboration avec eux. On les voyait souvent dans nos couloirs. Ils faisaient partie de la famille — et il n'était pas question de faire disparaître du musée ces guides bénévoles avec leurs médailles et leurs blazers. Les Amis du Musée canadien de la guerre, qui menaient activement la campagne «Passer le flambeau» dont l'ouverture de la salle d'exposition sur l'Holocauste était en partie l'objet, comptaient des représentants d'organismes d'anciens combattants à son conseil d'administration.

**Le président:** Monsieur Suthren, j'ai averti le comité qu'il nous restait 15 minutes. Vous en avez maintenant utilisés 10. Voudriez-vous avoir l'amabilité de répondre à la question?

**Le sénateur Jessiman:** C'est ce qu'il est en train de faire.

**Le président:** Vous avez pris 10 minutes pour répondre, et comme je viens de le dire, il ne nous restait que 15 minutes.

**M. Suthren:** On m'a demandé d'expliquer en quoi consistait ma contribution.

**Le président:** Aviez-vous besoin de donner une réponse aussi longue?

**M. Suthren:** Je peux m'arrêter tout de suite, monsieur, si vous voulez.

**Le sénateur Chalifoux:** Les explications du témoin rendent les choses beaucoup plus claires pour moi.

**M. Suthren:** Je souhaite seulement ajouter une phrase ou deux. Pour revenir à la question des consultations avec les groupes d'anciens combattants, étant donné que nous comptons des anciens combattants parmi nous, cela m'a faussement amené à penser que nous étions en famille et que les informations que je communiquais étaient suffisantes. Il est clair que ce n'était pas le cas; j'accepte la responsabilité de ce manque de consultation, notamment auprès des associations d'anciens combattants, et je tiens à présenter toutes mes excuses à Ian Inrig et M. Kahn, à Jack Kobolak et Duane Daly et à Cliff Chadderton, ce vaillant soldat.

**Le sénateur Chalifoux:** Merci. Vous avez répondu à toutes mes questions.

**Le sénateur Cools:** Il est évident qu'il y a un conflit d'ordre légal entre le témoin et le musée. Peut-être son témoignage risque-t-il de remettre en cause un accord quelconque et est-ce la raison pour laquelle il se montre dûment prudent. L'attitude du témoin et les mots qu'il choisit pour s'exprimer démontrent à quel point il est prudent.

J'ai deux questions. Ce sont les témoignages qui ont été présentés au comité qui m'amènent à vous les poser. Est-ce que l'on vous a jamais demandé de quitter une réunion du conseil d'administration du musée parce que vous portiez un uniforme militaire canadien? Si la réponse est non, on en reste là. Si la réponse est oui, qui vous a demandé de sortir et quelle raison vous a-t-on donnée?

**M. Suthren:** La réponse est non.

**Senator Cools:** My next question is with regard to your current status at the museum. You no longer work there. Was that your choice or was it someone else's decision?

**Mr. Suthren:** It was not my choice, senator.

**Senator Cools:** My next question is: In your opinion, have you been treated fairly by the museum? Of course, I have asked for your opinion, and we know the difference between opinion and fact.

**Mr. Suthren:** I have been treated with full address of legal issues, I think is the best way I can put it, senator.

**Senator Cools:** I was not addressing legalities, I was addressing the concept of fairness. As I said, the witness's tone, manner and choice of words are cautious. Having said all that, Mr. Chairman, I thank you.

**Senator Jessiman:** Did the dispute arise because you wanted this gallery to be included in the War Museum and the board did not; or was it because you wanted it to be housed in a smaller gallery? Did your dispute with the board have anything to do with the Holocaust Gallery per se?

**Mr. Suthren:** It was not my perception, senator, that I had a dispute with the board.

**Senator Jessiman:** Your termination had nothing to do with this gallery?

**Mr. Suthren:** There were no reasons given to me for my termination.

**Senator Jessiman:** Thank you.

**Senator Prud'homme:** I have five or six questions which call for "yes" or "no" answers. You had responsibility. Did people from the board ever tour the War Museum?

**Mr. Suthren:** The current chairwoman was exemplary in visiting the institution in all its locations, even before the first meeting. Attendance at or visiting the remainder of the buildings was less successful with the other members. Some of the other member did see all aspects of the museum, others did not.

**Senator Prud'homme:** Are you saying that the chairperson, whom I hold in the highest esteem, visited with you?

**Mr. Suthren:** Yes, Ms Clarkson toured 330 Sussex Drive and Vimy House in great detail shortly after taking over.

**Senator Prud'homme:** Were there any comments about the displays or their content that you might care to share with us?

**Mr. Suthren:** I cannot speak to Ms Clarkson's opinion of the museum. However, what she communicated to the staff was enthusiasm, respect for their work, great interest and perception of value of the collections. She was quite encouraged and interested

**Le sénateur Cools:** Ma deuxième question porte sur votre présente relation avec le musée. Vous n'y travaillez plus. Est-ce vous qui avez décidé cela ou quelqu'un d'autre?

**M. Suthren:** Ce n'est pas moi qui ai pris cette décision sénateur.

**Le sénateur Cools:** Alors, je vous demande ceci: à votre avis, avez-vous été traité équitablement par le musée? Bien entendu, je vous demande votre opinion, et nous savons bien qu'il y a une différence entre une opinion et un fait.

**M. Suthren:** La meilleure façon de vous donner mon opinion ce sujet, sénateur, est de vous dire que toutes les considérations légales ont été respectées.

**Le sénateur Cools:** Ce n'était pas les considérations légales qui m'intéressaient, mais plutôt la notion d'équité. Comme je l'ai dit, le ton, l'attitude et les mots que choisit le témoin, tout cela démontre qu'il tient à être prudent. Cela dit, monsieur le président, merci.

**Le sénateur Jessiman:** Le différend est-il venu du fait que vous souhaitiez voir cette salle d'exposition installée au Musée de la guerre et que le conseil d'administration n'était pas de cet avis ou alors, était-ce parce que vous vouliez y réserver une plus petite salle? Est-ce que le différend entre vous et le conseil avait, en tant que tel, quelque chose à voir avec la salle d'exposition sur l'Holocauste?

**M. Suthren:** Sénateur, je ne croyais pas être impliqué dans le différend avec le conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Votre licenciement n'avait rien à voir avec cette d'exposition?

**M. Suthren:** On ne m'a donné aucune raison pour expliquer mon licenciement.

**Le sénateur Jessiman:** Merci.

**Le sénateur Prud'homme:** J'ai à vous poser cinq ou six questions qui requièrent une réponse par oui ou par non. Puisque c'est à vous qu'il revenait de les guider, vous devez savoir si des administrateurs ont jamais visité le Musée de la guerre?

**M. Suthren:** L'actuelle présidente du conseil a démontré un intérêt exemplaire à cet égard en visitant tous les sites du musée, même avant la première réunion. Les autres administrateurs ont été moins nombreux à venir et à visiter tous ces bâtiments. Certains d'entre eux ont vu le musée dans son ensemble, d'autres non.

**Le sénateur Prud'homme:** Est-ce à dire que la présidente, que je tiens en très haute estime, a effectué ces visites avec vous?

**M. Suthren:** Oui, Mme Clarkson a visité le bâtiment 330 Sussex ainsi que la Maison Vimy de fond en comble peu de temps après avoir été nommée.

**Le sénateur Prud'homme:** A-t-elle fait à propos des expositions et des objets présentés quelque observation dont vous aimeriez faire état?

**M. Suthren:** Je ne saurais dire quelle est l'opinion de Mme Clarkson sur le musée. Cependant, ce que les employés ont retenu de ses visites, c'est son enthousiasme, son respect pour le travail, son grand intérêt et son appréciation de la valeur des



in what the museum was about, its mandate, its collections and its work.

**The Chairman:** We have heard evidence in the past week that the inclusion of the Holocaust Gallery was necessary to increase attendance at the War Museum. Do you consider that to be a valid claim?

**Mr. Suthren:** It has validity to the degree that presenting military history on its own is a long educational process for the general public. Our school system does not provide for a great deal of instruction on the military and wartime history of Canada, so it is a harder sell.

Frankly, issues which cause gut reactions are of more interest to the public. An understanding of the question of dehumanization, the mistreatment of others and of conflict that involves violence is more readily understandable in the context of the Holocaust.

**The Chairman:** "Democide" was a term which came up yesterday. Should the Japanese democide which occurred in the Far East in World War II be included in the War Museum as well?

**Mr. Suthren:** At present, the War Museum is displaying an exhibit on our particular Hong Kong experience where we lost two regiments. It also addresses the mistreatment of prisoners by the Japanese.

It would be necessary to show all aspects, as much as space and time would allow. There is a common thread — the dehumanization and mistreatment of other people that is one of the root causes of war. If we are to understand the phenomenon, it must also be present, even if only as a lesson as to why we must be prepared to defend our society and ensure its institutions survive.

**The Chairman:** Would these demonstrations be included in the Holocaust wing?

**Mr. Suthren:** My view at the time was that the principal story of the Holocaust is the largest issue, that it must be shown with other examples of human beings' inhumanity to others to show it is not an isolated case, is not something that simply happened in a white European society in a given number of years. It is endemic to all humanity, and we cannot address the issue unless we consider it as a problem in which all humanity shares, and in which humanity must share in a solution.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Suthren, for accepting our invitation and for your brief and answers here this morning.

Our next witness is Ms Adrienne Clarkson, chairwoman of the board of trustees of the CMCC. She will be accompanied by Dr. George MacDonald, president and chief executive officer;

collections. Elle s'est montrée très intéressée et encouragée par ce que le musée représente, son mandat, ses collections et le travail que l'on y accomplit.

**Le président:** Certains témoins nous ont dit, la semaine dernière, qu'ouvrir une salle d'exposition sur l'Holocauste au Musée de la guerre permettrait d'attirer plus de visiteurs. Pensez-vous qu'une telle affirmation soit fondée?

**M. Suthren:** Elle l'est dans la mesure où intéresser le public, en général, à l'histoire militaire en tant que telle est un long processus éducatif. Il n'y a pas grand place dans nos programmes scolaires pour l'histoire militaire ni pour l'histoire du Canada en tant de guerre. Cela n'attire donc pas vraiment les foules.

En toute franchise, on peut dire que le public s'intéresse davantage à ce qui provoque chez lui des réactions viscérales. Dans le contexte de l'Holocauste, on saisit plus facilement ce que recouvrent les notions de déshumanisation, de mauvais traitements infligés à autrui et de conflits violents.

**Le président:** Quelqu'un a employé le mot «démocide» hier. Est-ce que le Musée de la guerre devrait également présenter quelque chose sur le «démocide» perpétré par les Japonais en Extrême-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale?

**M. Suthren:** À l'heure actuelle, le Musée de la guerre présente une exposition sur l'intervention des troupes canadiennes à Hong Kong où nous avons perdu deux régiments. On peut également voir, dans le contexte de cette exposition, des documents sur les mauvais traitements subis par les prisonniers aux mains des Japonais.

Il faudrait documenter tous les aspects de ce démocide, dans la mesure où le temps et l'espace le permettrait. Il y a un thème commun — la déshumanisation et les mauvais traitements infligés à autrui qui sont une des causes profondes de la guerre. Il faut que cela soit également évoqué si nous voulons faire comprendre ce phénomène, ne serait-ce que pour démontrer pourquoi nous devons être prêts à défendre notre société et à assurer la survie de ses institutions.

**Le président:** Ce genre d'exposition serait-elle incluse dans l'aile réservée à l'Holocauste?

**M. Suthren:** À l'époque où on en a parlé, j'étais d'avis que même si l'exposition devait se concentrer sur l'Holocauste, il fallait également montrer d'autres exemples de comportement inhumain afin de prouver qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé, de quelque chose qui est arrivé au sein d'une société européenne de race blanche à une certaine époque. C'est un phénomène qui touche toute l'humanité, et l'on ne peut explorer la question si l'on ne considère pas que c'est un problème que partage toute l'humanité et auquel toute l'humanité doit s'attaquer pour trouver une solution.

**Le président:** Merci, M. Suthren d'avoir accepté notre invitation, d'avoir présenté un mémoire et d'avoir répondu à nos questions ce matin.

Le témoin suivant est Mme Adrienne Clarkson, présidente du conseil d'administration de la SMCC. Elle est accompagnée de M. George MacDonald, président-directeur général, de M. Joe

Mr. Joe Geurts, chief operating officer and senior vice-president; and Mr. Daniel Glenney, acting director general.

Please proceed.

[Translation]

**Mrs. Adrienne Clarkson, Chairwoman of the Board of Trustees of the Canadian Museum of Civilization Corporation:** I hope that you have all received the documentation that we brought along for this meeting of the subcommittee on veterans affairs, a meeting that has important implications for the future. I will begin with my presentation and I will be happy to take questions after that. I have been warned about how the committee chairman feels about bureaucrats who talk too much.

On behalf of the Canadian Museum of Civilization Corporation, I wish to thank you very much for this invitation to participate in the subcommittee hearings on the future and growth of the Canadian War Museum. We want to thank you for your interest in the welfare and development of our museum. We share the same interest. The recent dialogue about the proposed expansion of the museum has been welcome as a reminder of the deep attachment of Canadians to their War Museum and to our national military heritage. In my opinion, this controversy serves as a further stimulus to a careful consideration of the museum's future course.

As Chairwoman of the Board of Trustees of the CMCC, I oversee the operations of the corporation along with the Board of Trustees. We endeavor to set the strategic directions that the central museum and its affiliate, the War Museum, will take. As such, we work closely with Mr. George MacDonald, the President and CEO of the CMCC, and with the administration to ensure that concrete action is taken to achieve all of the development and expansion objectives set out in our museums policy.

This being said, I am truly proud to be the Chairwoman of the Board of the CMCC, which includes its affiliate, the Canadian War Museum. I was extremely honoured to accept this appointment in November 1995. When I came on board, not only did I see that there was work to be done, I also observed the healthy state of this institution.

[English]

It is very important to me that we have the care of the Canadian War Museum. That was one of the issues that greatly interested me.

The moment I became the chairwoman of the Board of Trustees of the Corporation of the Canadian Museum of Civilization, I toured the museum in Hull, the museum on Sussex Drive and its storage facility at Vimy House.

I must say that as chairman I was excited about working with the high quality of museum people that we have at both institutions. This is very exciting for someone who is not a professional in the museological field, but who has always visited

Geurts, directeur administratif et vice-président principal et M. Daniel Glenney, directeur intérimaire.

Vous avez la parole.

[Français]

**Madame Adrienne Clarkson, présidente du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations:** J'espère que vous avez tous reçu la documentation que nous avons apportée pour cette séance très importante pour l'avenir du sous-comité des Affaires des anciens combattants. J vais présenter mon exposé d'abord et ensuite prendre des questions, bien sûr. Je suis très avertie de la remarque du président au sujet des bureaucrates qui parlent trop.

De la part du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations, je tiens à vous remercier de tout coeur pour cette aimable invitation de participer aux séances de ce sous-comité sur l'avenir et l'épanouissement de notre Musée canadien de la guerre. Nous vous remercions pour votre intérêt au bien être et au développement de notre musée. Nous partageons avec vous ce intérêt. Je tiens à vous souligner que le dialogue récent au sujet de l'expansion du musée est un rappel très bien venu pour nous. C'est un rappel de l'attachement profond que possèdent les Canadiens et les Canadiennes pour le Musée canadien de la guerre et pour notre patrimoine militaire. La controverse est un symptôme très sage, je crois, qui nous offre une considération pour l'avenir du musée dont les intérêts nous tiennent à coeur.

Comme présidente du Conseil de la corporation du Musée des civilisations, je surveille les activités avec le conseil. Nous essayons de donner une direction stratégique au musée central aussi à son affilié le Musée de la guerre. Dans ce domaine, nous travaillons étroitement avec M. Georges MacDonald, le président directeur général du SMCC et avec l'administration afin de nous assurer que l'on actualise d'une manière concrète, réelle et vraie tous les buts pour le développement et l'actualisation de la politique de nos musées.

Ceci étant, je suis vraiment très fière d'être la présidente du Conseil de la corporation du Musée canadien des civilisations compris le Musée canadien de la guerre. Lorsque j'ai accepté la présidence en novembre 1995, j'étais très honorée d'être nommée à ce conseil d'administration et de constater qu'il y avait du travail à faire, mais aussi que l'on avait une institution très saine.

[Traduction]

Le fait que nous soyons chargés du Musée canadien de la guerre est très important à mes yeux. C'est l'une des responsabilités qui m'incombent qui m'intéresse beaucoup.

Dès que je suis devenue présidente du conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, j'ai visité le musée de Hull, le musée de la promenade Sussex et l'entrepôt de la Maison Vimy.

Je dois dire qu'à titre de présidente, j'étais très heureuse à l'idée de travailler avec les spécialistes hautement qualifiés qui sont en poste dans les deux musées. C'est vraiment passionnant pour quelqu'un qui, par profession, n'appartient pas au secteur



nd liked museums, and who has a more than passing interest in things that are military, particularly things like battlefields.

In my career, I have had the opportunity to be the official representative of the Government of Ontario at the fortieth anniversary of the landings at D-day in Normandy and to be present at a number of commemorative activities throughout my life which have deeply marked me. There is no one of my generation in Canada who has not been touched by war, the sacrifice of war, and all that that means to our close families, friends and relatives.

I also think it is important to note how much museums are a part of our Canadian fabric. Our goal is that they should be broad in scope and in attendance. We want the broad attendance because we have all of these wonderful artefacts in our trust at the War Museum. We have collected over half a million artefacts representing all of Canada's military history, right back to Viking times. It is most interesting to see the kinds of artefacts we have, such as the 16<sup>th</sup>-century armour from the people who were with Champlain. When we look at all these things, as I have done several times, we have to realize that they say something about our country. The museum is not a place where artefacts are simply stored and sometimes seen by people. A museum is a living, breathing entity, that stores the past for the present and keeps it in trust for the future. A museum is also something that has a message for everyone about our own country, our own history and all the things that have made us what we are.

In terms of our past, present and future, certain problems have arisen at the Canadian War Museum because of the numerous threads that have been drawn into the fabric of Canadian society. We are a unique society, a society of immigrants, a society bounded by two cultures, French and English. I am very fortunate to have lived abroad so that I can fully appreciate our uniqueness, which we are creating all the time. That makes our history and our commemoration even more important because people come here and become Canadian, which is our glory, but they must always be reminded of the past that was lived before them. Our museums can give them our heritage immediately, almost on a plate, as it were.

Malcolm Ross, the great scholar from Dalhousie, spoke of "the impossible sum of all our traditions." Museums have this complex but invigorating task of capturing our common history and diversity and, therefore, they must be inclusive. We must also be able to say to people, "This is our history, and this includes you now because you are part of it; you are looking at it." We must be inclusive. That is part of our mission.

musées, mais qui les a toujours fréquentés régulièrement, qui aime les musées et qui a plus qu'un intérêt superficiel pour tout ce qui est militaire, notamment les champs de bataille.

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de représenter officiellement le gouvernement de l'Ontario au 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie et, tout au long de ma vie, j'ai participé à un grand nombre de commémorations qui m'ont profondément marquée. Il n'y a personne, au Canada, parmi les membres de ma génération, qui n'a pas été touché par la guerre, par le sacrifice que cela représente et par tout ce que cela signifie pour nos familles, nos amis et nos proches.

Je pense également qu'il est important de noter à quel point les musées font partie intégrante du tissu social du Canada. Selon nous, le champ d'activité des musées devrait être vaste, et ils devraient aussi chercher à attirer beaucoup de visiteurs. Si nous mettons l'accent sur ce dernier point, c'est parce que nous avons la garde de tous ces merveilleux objets au Musée de la guerre. Nous avons collectionné plus d'un demi million d'objets reflétant toute l'histoire militaire du Canada depuis l'époque des Vikings. C'est la chose la plus intéressante qui soit de voir le genre d'objet que nous possédons, par exemple, cette armure du 16<sup>e</sup> siècle, portée par un membre de l'entourage de Champlain. Lorsqu'on regarde toutes ces choses-là, comme je l'ai fait plusieurs fois, on ne peut s'empêcher de penser que cela reflète en partie notre pays. Un musée n'est pas un endroit où sont tout simplement entreposés des objets que les gens ont parfois l'occasion de voir. Un musée est un endroit qui vit, qui a une âme, où l'on garde ce qui nous vient du passé pour les générations présentes et futures. Un musée est également chargé de transmettre un message à tout le monde, un message qui nous parle de notre propre pays, de notre propre histoire et de tout ce qui a contribué à faire de nous ce que nous sommes.

Certains problèmes, liés à notre passé, notre présent et notre avenir, se sont fait jour au Musée canadien de la guerre à cause des nombreux fils qui forment la trame du tissu de la société canadienne. Notre société est unique, c'est une société d'immigrants, une société fondée par deux cultures, la culture française et la culture anglaise. J'ai eu beaucoup de chance de vivre à l'étranger, car je peux apprécier pleinement l'originalité de notre société, une originalité à laquelle nous ne cessons de contribuer. Cela rend notre histoire et la façon dont nous la commémorons encore plus importantes parce que, lorsque les gens viennent ici et deviennent Canadiens, ce qui est tout à notre honneur, il faut toujours leur rappeler le passé, ce que les générations qui les ont précédés ont vécu. Nos musées peuvent leur présenter notre patrimoine tout d'un coup, sur un plateau d'argent, pourrait-on dire.

Malcolm Ross, le grand érudit de Dalhousie, a parlé de «l'impossible somme de toutes nos traditions». Les musées ont cette tâche complexe mais captivante de refléter l'image de notre histoire commune et de notre diversité, et il faut donc qu'ils signifient quelque chose pour tout le monde. Il faut en effet que nous puissions aussi dire aux gens, voilà votre histoire, et cela vous concerne aussi parce que vous en faites partie; elle est là, devant vos yeux. Il faut que nous touchions tout le monde. Cela fait partie de notre mission.

The Canadian Museum of Civilization Corporation and the Canadian War Museum are mandated by the Museums Act, as you are well aware, to increase, throughout the country and internationally, knowledge and understanding of the human cultural traditions, achievements and behaviour, to maintain and develop research, now and for generations to come, collections of artefacts of historical and cultural interest with special, but not exclusive, reference to Canada.

That is something else we must realize: We are not a young country. We are very fond of that cliché, but we are not young. We have 400 years of history and we have collected a lot and must show it. We must inspire, educate, entertain, involve and engage Canadians of all ages.

First, I want to tell you that as soon as I became chairwoman of the board I toured the museum at 330 Sussex, met the people there and went to Vimy House, which is the car barn out in the west end where most of the artefacts are stored. I realized that these facilities were inadequate to promote our military history and commemorate the glory of the sacrifices made by Canadians in war. Therefore, I wanted to make the War Museum the number one priority of the board.

Before I came onto the board, we had just lost General Ramsey Withers as a member. His time was up, so we no longer had a military person on our board. When I came in, we restructured some of the committees, a perfectly normal thing to do. We have an audit committee, a finance and compensation committee and an executive committee. We decided not to have an acquisitions committee as we have no money to buy anything. We did not have a military person to chair a committee and we were waiting to reconstitute it until we got one. We did not have anyone on our board to fill that role. As you know, our board of trustees members are appointed by the Ministry of Heritage.

Now we have Barnett Danson, who will chair our advisory committee for the War Museum. If you cast your eye down the list, Senator Forest, you mentioned the CVs of the people. We have General Manson, General Belzile, and there is a third general, as well as Mrs. Patricia Toner, who was a WAC during the Second World War and lives in the Ottawa area. We have a very strong advisory committee now in terms of the War Museum.

We wanted the board to focus on the War Museum, to make it a big priority. We were going to deal with it through a new "development committee," which would discuss the development of the war committee and fund raising for the War Museum. It was important to us, and to me personally, because it is an absolute priority to replace Vimy House. I toured those buildings more than once and I insisted that the board come too. We went to

La Société du Musée canadien des civilisations et le Musée canadien de la guerre ont pour mandat, en vertu de la Loi sur les musées, vous le savez certainement, d'accroître, dans l'ensemble du Canada et à l'étranger, la connaissance et la compréhension des traditions culturelles, des réalisations et des comportements de l'humanité, ainsi que d'entretenir et de développer, aux fins de recherche et pour les générations présentes et futures, des collections d'objets à valeur historique ou culturelle principalement axées sur le Canada.

En effet, il faut le dire aussi, nous ne sommes pas un pays jeune. C'est un cliché que nous reprenons à plaisir mais, en réalité, nous ne sommes pas un pays jeune. Nous avons 400 ans d'histoire et nous avons collectionné beaucoup d'objets au fil des ans, des objets que nous devons montrer. Nous devons attirer, instruire, distraire, faire participer et séduire les Canadiens de tous âges.

Tout d'abord, je dois vous dire que dès que je suis devenue présidente du conseil, j'ai visité le musée situé au 330 de la promenade Sussex, j'ai rencontré le personnel et je suis allée à la Maison Vimy, qui est la remise de wagons située dans l'ouest de la ville où sont entreposés la plupart des objets. Je me suis rendu compte que ces installations n'étaient pas propices à la mise en valeur de notre histoire militaire ni à la commémoration de glorieux sacrifices consentis par les Canadiens pendant la guerre. Par conséquent, j'ai voulu faire du Musée de la guerre la priorité numéro un du conseil.

Lorsque j'en ai assumé la présidence, le général Ramsey Withers venait juste de quitter son poste d'administrateur. Son mandat était terminé, et nous n'avions donc plus aucun militaire au conseil. Après mon arrivée, nous avons restructuré certains des comités, ce qui est tout à fait normal. Nous avons un comité de vérification, un comité des finances et de la rémunération et un comité de direction. Nous avons décidé de ne pas avoir de comité des acquisitions étant donné que nous n'avons pas d'argent pour acheter quoi que ce soit. Il n'y avait parmi nous aucun militaire pour présider un comité chargé du Musée de la guerre et nous attendions que quelqu'un soit nommé pour en reconstituer un. Il n'y avait personne au conseil pour remplir ce rôle. Comme vous le savez, les membres de notre conseil d'administration sont nommés par le ministère du Patrimoine.

Nous avons maintenant Barnett Danson, qui présidera le comité consultatif du Musée de la guerre. Sénateur Forest, vous avez mentionné les curriculum vitae des membres. Si vous jetez un coup d'oeil à la liste, vous verrez les noms du général Manson, du général Belzile et d'un troisième général, ainsi que celui de Mme Patricia Toner, qui a fait partie du corps auxiliaire féminin au cours de la Seconde Guerre mondiale et qui vit dans la région d'Ottawa. Nous avons maintenant un comité consultatif très solide en ce qui concerne le Musée de la guerre.

Nous voulions que le conseil accorde beaucoup d'attention au Musée de la guerre, qu'il en fasse une priorité majeure. Nous avions l'intention de nous en occuper par l'intermédiaire d'un nouveau comité de développement chargé de mettre en place le comité du Musée de la guerre et d'organiser une campagne de financement en sa faveur. C'était important pour nous, et pour moi, personnellement, car il est absolument essentiel de remplacer



Vimy House, and we actually had our lunch there and a bit of a meeting.

Our war art collection, which I hope you will note, comprises 11,400 pieces of some of the finest art that has ever been done by Canadians in the context of war. The first war artists went out under Lord Beaverbrook's aegis in the First World War. They include five of the seven Group of Seven artists. Our collection includes David Milne and, from the Second World War, Alex Colville. All our major artists are represented in this very fine collection. These paintings are not able to be shown in our very cramped facilities at present.

We set about doing a strategic, long-term plan for the complete War Museum. It would re-emphasize its purpose, to commemorate the sacrifice, to always take care of Canada's military history and to document our peacekeeping efforts. We have done that with resources from the corporation despite a declining public-sector allocation and reduction of 23.6 per cent in our budget since the fiscal year 1994-95.

We have tried very hard to find a replacement for Vimy House. Just after I became chair we lost a perfect site, the land engineering test establishment site. The RCMP got it instead. As a board, we were very disappointed about not getting it. We have subsequently been looking at something south of Ottawa that we could fit up for relatively little cost. It would enable us to publicly show all our vehicles and perhaps have displays in the summertime, which would be an added draw.

We have vehicles in working order at the museum which we would like to display. Vimy House has been open to the public on weekends during the summer and, within the context of the constraints — it is not an ideal place to show artefacts — it has been a great success.

We are well aware of the 1991 task force on military history museum collections in Canada which reported to National Defence, the then Department of Communications, and Veterans Affairs. The board took very serious note of the recommendations that the Minister of Communications should give independence to the War Museum and that the corporation give more autonomy within its current structure.

The first recommendation must be achieved, I must point out, through government direction and legislation. That is not within the purview of the board. We cannot give autonomy to the War Museum.

la Maison Vimy. J'ai visité ces bâtiments plus d'une fois et j'ai insisté pour que le conseil s'y rende également. Nous y sommes allés, nous y avons même déjeuné et avons tenu là une petite réunion.

Notre collection de tableaux de guerre, j'espère que vous le noterez, comprend 11 400 œuvres d'art parmi les plus belles qui aient été exécutées par des Canadiens en temps de guerre. Les premiers peintres de guerre sont partis sous l'égide de Lord Beaverbrook pendant la Première Guerre mondiale. Parmi eux, il y avait cinq des sept artistes qui font partie du groupe des Sept. Notre collection comprend des œuvres de David Milne et d'Alex Colville, pour ce qui est de la Seconde Guerre mondiale. Tous nos plus grands artistes sont représentés dans cette magnifique collection. À l'heure actuelle, étant donné l'exiguïté de nos locaux, nous ne pouvons pas exposer ces tableaux.

Nous nous sommes attaqués à l'élaboration d'un plan stratégique à long terme pour redonner son intégrité au Musée de la guerre. L'objectif était de mettre à nouveau en valeur le rôle de ce musée, qui est de commémorer le sacrifice, de veiller sans cesse à la préservation de l'histoire militaire du Canada et de documenter nos initiatives de maintien de la paix. Le financement nécessaire a été pris à même les ressources de la Société, malgré la baisse des crédits alloués par le secteur public et une réduction de 23,6 p. 100 de notre budget depuis l'année financière 1994-1995.

Nous avons essayé par tous les moyens de trouver un endroit qui remplacerait la Maison Vimy. Juste après que j'ai pris mes fonctions de présidente du conseil, un site parfait nous a échappé, le Centre d'essais techniques (Terre). C'est la GRC qui s'y est installée. Le conseil a été très déçu de ne pouvoir l'obtenir. Par la suite, nous nous sommes intéressés à un bâtiment situé au sud d'Ottawa que nous pourrions aménager à relativement peu de frais. Cela nous permettrait de mettre en montre tous nos véhicules et peut-être d'avoir des expositions pendant l'été, ce qui serait un attrait supplémentaire.

Le musée possède des véhicules en état de marche que nous aimerions exposer. La Maison Vimy a été ouverte au public les fins de semaine, pendant l'été, et si l'on tient compte des contraintes imposées par le site — ce n'est pas l'endroit idéal pour exposer des objets — l'expérience a été très réussie.

Nous connaissons évidemment les conclusions du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada qui, en 1991, a transmis des recommandations au ministère de la Défense nationale, à ce qui était alors le ministère des Communications et au ministère des Anciens combattants. Le conseil a pris très au sérieux la recommandation voulant que le ministre des Communications accorde un statut indépendant au Musée de la guerre et que la Société donne à ce musée une plus grande autonomie au sein de sa structure actuelle.

La mise en œuvre de la première recommandation, je me dois de le souligner, doit être définie par le gouvernement et faire l'objet d'une loi. Cela ne relève pas du conseil. Nous ne pouvons pas donner son autonomie au Musée de la guerre.

As to the second recommendation, the War Museum, as a practical matter, determines its own programs, priorities and projects such as exhibits. Its practical relationship with the Museum of Civilization is that of cooperation. It is not one of subordination. The current members of the board have attended many of the museum's special exhibits. We thoroughly enjoyed the opening of the 'Til We Meet Again exhibit.

It is also been a priority of our development team in the administration area, as opposed to the development team of the board, to raise funds for the War Museum.

We want to make the War Museum more visible. That has been the whole point of this expansion. The War Museum must be recognized from the street. It should not be mistakenly identified as the parking lot of the National Gallery of Canada or of the Mint. We are very committed to that expansion.

In our strategic planning we have given high priority to fund raising for the museum. As well, the energy and commitment of the Friends of the War Museum just cannot be underestimated.

Budgets of other parts of the CMCC have plummeted up to 30 per cent, but we have maintained stable funding and even increased funding over the last five years for the Canadian War Museum, ensuring that \$6 million was set aside for the museum over each of the past four years. In fact, funds were allocated from the corporate budget to ensure that the War Museum was in the best possible financial position that we could all afford.

At a cost of \$1.7 million, we finished all the permanent exhibits of the Canadian War Museum, while some of the CMCC exhibits have yet to be completed.

Of course, we realize that we need to do more.

[Translation]

Still more remains to be done. That is why we have proposed this expansion. We are committed to upgrading, renovating and expanding our main facility at 330 Sussex and to replacing Vimy House. Quite honestly, it has not been easy to obtain public funds specifically for the War Museum, particularly in these times of budget cutbacks. Our resources, ideas and ingenuity have nevertheless stood us in good stead and we have decided to proceed with our expansion plans. We still need ongoing assistance from the private sector and from the friends of the War Museum. Their moral support is very important to us. A \$5 million fund-raising campaign is underway and the board has approved \$7 million for the proposed expansion. We are disheartened and even saddened to see that projects undertaken

En ce qui a trait à la deuxième recommandation, sur le plan pratique, le Musée de la guerre détermine ses propres programmes, ses priorités et ses projets, les expositions, par exemple. Sa relation avec le Musée des civilisations se résume en pratique à une collaboration. Ce n'est pas une relation de subordination. Les administrateurs qui siègent actuellement au conseil ont assisté à de nombreuses expositions spéciales organisées par le musée. Nous avons beaucoup aimé l'exposition qui avait pour titre 'Til we meet again.

Par ailleurs, la collecte de fonds pour le Musée de la guerre fait partie des priorités de l'équipe chargée du développement au sein de nos services administratifs, un groupe différent de celui qui s'occupe de développement au conseil.

Nous voulons donner au Musée de la guerre une plus grande notoriété. C'est ce à quoi se résume ce projet d'expansion. Il faut que le Musée de la guerre soit immédiatement reconnu quand on passe dans la rue, que l'on ne puisse pas penser qu'il s'agit d'un terrain de stationnement du Musée des beaux-arts du Canada ou de la Monnaie royale canadienne. Nous nous sommes engagés à mener à bien ce projet d'expansion.

Dans le cadre de notre planification stratégique, nous avons accordé une grande priorité aux collectes de fonds en faveur du musée. En outre, l'enthousiasme et l'engagement dont font preuve les Amis du Musée de la guerre ne sauraient être passés sous silence.

Dans d'autres secteurs de la SMCC, les budgets ont chuté, réduction allant parfois jusqu'à 30 p. 100, mais nous avons maintenu un financement stable pour le Musée canadien de la guerre au cours des cinq dernières années, nous l'avons même accru, et nous nous sommes assurés que, chaque année, au cours des quatre années écoulées, 6 millions de dollars étaient réservés au musée. De fait, les fonds ont été alloués à même le budget de la Société afin de garantir au Musée de la guerre la meilleure situation financière qui soit, compte tenu de ce que la Société dans son ensemble, pouvait se permettre.

Cela nous a coûté 1,7 million de dollars, mais nous avons mis la dernière main à toutes les expositions permanentes du Musée canadien de la guerre, alors même que certaines des expositions de la SMCC restent encore inachevées.

Bien entendu, nous nous rendons compte qu'il faut faire plus.  
[Français]

Il nous faut faire encore plus. C'est pour cela que nous avons proposé cette expansion, mais nous avons toujours besoin d'en faire plus. Nous nous sommes engagés pour l'amélioration, le renouvellement, l'expansion de notre centrale au 330 rue Sussex et le remplacement de la Maison Vimy. Franchement, cela n'a pas été facile d'obtenir les fonds publics spécifiquement pour le Musée de la guerre: encore plus pendant cette période de contraintes fiscales. Nos ressources, nos idées et notre ingéniosité ont quand même aidé l'effort. Nous avons décidé de poursuivre cette idée d'expansion. Il faut toujours avoir l'aide des Canadiens du secteur privé, l'aide continue des amis du Musée de la guerre et leur aide morale est très importante. Ils ont financé la campagne de financement de 5 000 000 \$. Le conseil a approuvé



with so much enthusiasm and commitment by our Board of Trustees...

[English]

**The Chairman:** I apologize for this interruption, but perhaps we should proceed to questions.

**Ms Clarkson:** Absolutely.

**Senator Prud'homme:** Perhaps Ms Clarkson could have one minute to summarize.

[Translation]

As I said, we are disheartened to see our enthusiasm for this project and our goodwill misinterpreted and misunderstood. We regret the situation. In coming here, we are making every effort to make our true intentions clear. We realize that we have an obligation to move cautiously and responsibly when dealing with this delicate issue. You have my word that we are committed to a renewed War Museum which will give full expression to our military history on into the next century.

[English]

We accept our responsibility for custody of this part of our history and we will be sensitive to everything this committee will recommend. Thank you.

**The Chairman:** Am I correct in understanding that you used three architects on this project?

**Ms Clarkson:** We have not used three architects on this project. We had an open bidding process, as a result of which the firm of Diamond, Schmitt was chosen.

**The Chairman:** Were any architects involved in any previous consultation?

**Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior Vice-President, Canadian Museum of Civilization Corporation:** Mr. Chairman, I believe you are referring to the fact that, in 1988, a development plan was produced for the Canadian War Museum by a Mr. Michael Lundholm who was the head of architectural services for the National Museums of Canada. We also contracted with Mr. Lundholm, prior to the national tender, to provide us with some initial thoughts on the feasibility of constructing an addition at 330 Sussex. If you recall my presentation the other day, I identified the date on which we conducted a feasibility study. Mr. Lundholm did provide a feasibility study and not an architectural concept.

**The Chairman:** Was there anyone else involved in addition to Mr. Lundholm?

**Mr. Geurts:** Not to my knowledge. There may be some confusion surrounding another name which was mentioned and who might be perceived to be an architect. Those are the three key

7 000 000 \$ de nos fonds pour l'expansion. Nous sommes désolés, même attristés, de voir que nos projets qui sont faits avec un tel enthousiasme et engagement de la part de notre conseil d'administration...

[Traduction]

**Le président:** Excusez-moi de vous interrompre, mais peut-être pourrions-nous passer aux questions.

**Mme Clarkson:** Tout à fait.

**Le sénateur Prud'homme:** Peut-être pourrait-on donner à Mme Clarkson une minute pour résumer.

[Français]

Nous sommes, comme je l'ai dit, désolés de voir que notre enthousiasme pour ce projet et notre bonne volonté ont été mal interprétés et qu'il y avait des malentendus. Nous le regrettons. Nous avons pris toutes les mesures pour faire connaître nos vraies intentions en venant ici. Nous reconnaissons que nous sommes obligés, par délicatesse et par responsabilité, de procéder avec beaucoup de soin, et dois-je dire, de politesse dans ce domaine. Je vous le promets, nous sommes engagés pour un Musée de la guerre retapé et renouvelé qui va exprimer notre histoire militaire pour l'avenir.

[Traduction]

Nous avons la garde de cette tranche de notre histoire: nous acceptons nos responsabilités à cet égard et nous prendrons en compte toute recommandation que voudra formuler le comité. Merci.

**Le président:** Dois-je comprendre que vous avez fait appel à trois architectes pour ce projet?

**Mme Clarkson:** Nous n'avons pas fait appel à trois architectes pour ce projet. Nous avons lancé un appel d'offres, à la suite de quoi le cabinet Diamond, Schmitt a été sélectionné.

**Le président:** Y a-t-il eu auparavant des consultations quelconques auxquelles ont participé des architectes?

**M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président principal, Société du Musée canadien des civilisations:** Monsieur le président, je pense que vous faites allusion au fait qu'en 1988, un plan de développement a été élaboré pour le Musée canadien de la guerre par un certain M. Michael Lundholm, qui était chef des services d'architecture auprès des Musées nationaux du Canada. Nous avons également passé un contrat avec M. Lundholm avant l'adjudication nationale pour qu'il nous donne un premier avis sur la faisabilité du projet que nous envisagions, c'est-à-dire la construction d'une annexe au bâtiment situé au 330, promenade Sussex. Vous vous rappelez sans doute que, dans l'exposé que j'ai fait l'autre jour, j'ai donné la date à laquelle nous avons fait faire une étude de faisabilité. M. Lundholm nous a fourni cette étude, mais pas un concept architectural.

**Le président:** Quelqu'un d'autre que M. Lundholm était-il impliqué?

**M. Geurts:** Pas à ma connaissance. Peut-être y a-t-il confusion avec le nom d'une autre personne qui a été mentionné et que l'on pourrait présumer être un architecte. Les trois dates que j'ai

dates or documents that were produced around an architectural concept for 330 Sussex Drive.

**The Chairman:** Is the interior planning completed?

**Ms Clarkson:** As far as I know, the interior planning is not completed. This is an ongoing project.

**The Chairman:** What are the architectural fees to date?

**Mr. Geurts:** We have a contract with Jack Diamond which was based on the tender that we provided to you several weeks ago. I do not have the numbers contained in that contract, but I can provide that information to the committee this afternoon if you wish.

As far as the plans for the interior and the finalization of the actual installations is concerned — the particular elements of the program for the Canadian War Museum — we presently have a plan but that is not yet a final plan. That final plan will depend on what the Canadian War Museum staff decide they would like to do with their program. The present plans, as unveiled in December or November, are not final.

**Senator Prud'homme:** Mr. Chairman, the witness was asked a precise question, and I would suggest that, while he is giving his evidence, it would be easy for a member of the staff in this room to phone and ask what price was given. That would then be furnished to us before the end of this meeting, and not this afternoon when we will not be sitting.

**Mr. Geurts:** I would be happy to do that.

**The Chairman:** One of the pages will take you to a telephone.

How long will the museum be closed while construction takes place?

**Mr. Geurts:** Again, existing plans as to the construction schedule for the closure of the War Museum are not final. We have received a number of scenarios from the architects. The worst case scenario is that, if construction started in 1998, the museum could be closed from the fall of 1998 to the spring of 2000 because of the requirement to renovate some of the older floors.

The contract we have with Jack Diamond is for \$493,000, with a contingency of some 20 per cent, bringing the total budget to \$591,600. That contingency is included because, typically, in construction contracts you may demand other services outside the original scope of the tender. It is a budgeted amount; it is not within the contract with Jack Diamond.

**The Chairman:** Does that include supervision of the construction or anything of that nature?

données sont celles où ont été produits les documents concernant la conception architecturale d'une annexe au 330, promenade Sussex.

**Le président:** Les plans d'aménagement intérieur sont-ils achevés?

**Mme Clarkson:** Autant que je sache, les plans d'aménagement intérieur ne sont pas terminés. Le projet est encore en cours.

**Le président:** À combien s'élève jusqu'ici les honoraires d'architecte?

**M. Geurts:** Nous avons signé un contrat avec Jack Diamond sur les bases de la soumission dont nous vous avons fourni copie il y a plusieurs semaines. Je n'ai pas ici les chiffres dont il est fait état dans le contrat, mais je peux transmettre cette information au comité cet après-midi, si vous le souhaitez.

En ce qui concerne l'aménagement intérieur et l'agencement définitif des installations — c'est-à-dire les éléments distinctifs du programme qui concerne le Musée canadien de la guerre — nous avons un plan à l'heure actuelle, mais il n'est pas encore définitif. Avant que l'on puisse y mettre la dernière main, il faut que le personnel du Musée canadien de la guerre prenne une décision, propos de ce programme. Les plans qui existent actuellement ceux qui ont été dévoilés en décembre ou en novembre, ne sont pas définitifs.

**Le sénateur Prud'homme:** Monsieur le président, on a posé au témoin une question précise, et je pense que, pendant qu'il témoigne, il serait facile pour un membre du personnel qui se trouve dans cette salle de téléphoner et de demander quelle est la somme indiquée dans le contrat. On pourrait alors nous donner cette information avant la fin de la séance et non cet après-midi quand nous ne siégerons pas.

**M. Geurts:** Je suis tout à fait prêt à le faire.

**Le président:** Un des pages va vous escorter jusqu'à un téléphone.

Pendant combien de temps le musée va-t-il être fermé une fois les travaux de construction commencés?

**M. Geurts:** Là aussi, le calendrier des travaux de construction et les dates de fermeture du Musée de la guerre ne sont pas définitivement fixés. Les architectes nous ont fourni plusieurs scénarios. Dans le pire des cas, si les travaux de construction commençaient en 1998, le musée pourrait être fermé à partir de l'automne 1998 jusqu'au printemps de l'an 2000, parce que certains des anciens planchers doivent être rénovés.

La somme indiquée dans le contrat que nous avons signé avec Jack Diamond est de 493 000 \$, avec une provision pour dépenses imprévues de 20 p. 100, ce qui porte le budget total à 591 600 \$. Cette provision pour imprévus a été incluse car, souvent, dans le cadre d'un marché de construction, on peut avoir besoin de recourir à des services dont il n'a pas été fait mention dans la soumission initiale. Cette provision est inscrite au budget, elle ne fait pas partie du contrat signé avec Jack Diamond.

**Le président:** Est-ce que cette somme comprend la supervision des travaux de construction ou quoi que ce soit de cette nature?



**Mr. Geurts:** The overall contract amount will include fees, disbursements, translation and specialty sub-consultants for structural engineering, the heritage building envelope, mechanical and electrical engineering, and cost consulting. It does include some supervision, but our own staff will also deal with the issue of project management.

**The Chairman:** In other words, we can expect the contract price to be higher.

I would like to turn to your announcement of November 24. You state there that consultations are underway with the Federal Heritage Buildings Review Committee, the National Capital Commission, the Royal Canadian Mint and other agencies regarding the design concept. Have you met any objection from any of those agencies concerning the design?

**Mr. Geurts:** We had one meeting with the officials of FHBRO, and objections to the existing design have been raised by that particular group of architects. We have not been responding to those objections until these hearings were complete in the sense of focusing on the work here.

**The Chairman:** You had one meeting with whom?

**Mr. Geurts:** The Federal Heritage Buildings Review Office provided us with some objections in writing to the existing design from Jack Diamond. FHBRO is the group responsible for the heritage buildings within the federal government envelope.

In addition, we have had meetings with the Royal Canadian Mint. They provided us with their needs for continuing access to their site, which will likely require some modifications to the existing design to ensure access. That is something the architect will be asked to look at.

We have had preliminary meetings with NCC officials, but the official meeting with them and their committee structure has been delayed. I believe it is now scheduled for May because we wish to make changes in response to the FHBRO meeting and the meeting with the Royal Canadian Mint to be able to present a design closer to the final design.

**The Chairman:** Honourable senators, I wish to read into the record a letter dated January 23, 1998. The letter is addressed to me and is entitled "Re: Canadian War Museum Expansion". It states:

In response to your enquiry I am pleased to provide you with the following information regarding discussions between the Royal Canadian Mint and the Canadian War Museum with respect to the proposed expansion of the Canadian War Museum.

**M. Geurts:** Le montant total indiqué dans le contrat couvre les honoraires, les décaissements, les frais de traduction et le paiement de sous-traitants spécialisés en technique de la construction, l'enveloppe réservée aux travaux liés au caractère patrimonial du bâtiment, l'équipement technique et l'électrotechnique et enfin, les consultations relatives aux coûts. Certaines activités de supervision sont prévues, mais notre propre personnel s'occupera également de la gestion du projet.

**Le président:** Autrement dit, on peut s'attendre à un dépassement de la somme prévue au contrat.

J'aimerais maintenant passer au communiqué que vous avez rendu public le 24 novembre. Vous y déclarez que vous avez engagé des pourparlers avec le Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, la Commission de la capitale nationale, la Monnaie royale canadienne et d'autres organismes à propos du concept du design. Est-ce que l'un ou l'autre de ces organismes a soulevé une objection quelconque à propos du design?

**M. Geurts:** Nous avons tenu une réunion avec les fonctionnaires du BEEFVP, et les architectes de cet organisme ont effectivement soulevé des objections à propos du design qui est actuellement envisagé. Nous n'y avons pas encore répondu; nous attendons que ces audiences soient terminées, parce que nous souhaitons nous concentrer sur les travaux du comité.

**Le président:** Vous avez tenu une réunion avec qui?

**M. Geurts:** Les représentants du Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale nous ont transmis par écrit leurs objections au design que nous envisageons et qui nous a été proposé par Jack Diamond. Le BEEFVP est l'organisme responsable des bâtiments à valeur patrimoniale qui sont financés par le gouvernement fédéral.

En outre, nous avons tenu des réunions avec la Monnaie royale canadienne. Les représentants de cet organisme nous ont signalé qu'il était essentiel qu'ils puissent continuer à avoir accès à leur site, ce qui nécessitera probablement des modifications au design actuel. C'est une chose que l'on demandera à l'architecte d'examiner.

Nous avons tenu des réunions préliminaires avec des fonctionnaires de la CCN, mais la réunion officielle avec le comité compétent de cet organisme a été retardée. Je crois qu'elle est maintenant prévue en mai, parce que nous souhaitons apporter des changements suite à nos réunions avec le BEEFVP et la Monnaie royale canadienne et présenter un design qui se rapprochera davantage de celui qui sera adopté finalement.

**Le président:** Chers collègues, je souhaite lire, aux fins du compte rendu, une lettre datée le 23 janvier 1998. Cette lettre m'est adressée et elle porte en rubrique la mention suivante «Objet: Projet d'expansion du Musée canadien de la guerre». La voici:

En réponse à votre demande, je suis heureuse de vous transmettre les informations suivantes sur les pourparlers entre la Monnaie royale canadienne et le Musée canadien de la guerre à propos du projet d'expansion du musée.

The Royal Canadian Mint was officially made aware of the proposed design concept for expansion of the War Museum in November 1997 at a press conference held by the Museum. The Mint immediately expressed concern that the addition to the War Museum building appeared to prevent access to the Mint's loading dock situated on the south end of the Mint's building. The Royal Canadian Mint met with officials of the Canadian Museum of Civilization and the Canadian War Museum early in December 1997 and they confirmed that the proposed design concept would in fact prevent access to the loading dock. The Canadian War Museum has undertaken to present options for modification to the design concept that would recognize the Mint's right of way.

The letter is signed by Marguerite Nadeau, Q.C., Executive Director, Legal Services and Corporate Secretary.

Honourable senators, this causes me great concern about the efficiency of the planning for the expansion. It raises questions as to the space allocations. How many feet will have to be taken off the museum? Which sections will be losing space? In other words, all the information provided to us here on Monday is now open to doubt. It is inaccurate because you will have to alter your plans. You admit that. Legal counsel for the mint states that you have agreed to all of the plans. Why were we not told about this on Monday when Mr. Geurts and Mr. Glenney were here?

**Mr. Geurts:** My response, sir, is that the plans may need to be altered to satisfy the Mint's conditions. They may need to be altered to satisfy the objections of FHBRO. However, it is our intent and commitment to continue to provide the same amount of space presently planned within that "concept". We have been using that word throughout the presentations — that is, it is a concept — knowing full well that we would have to respond to some changes.

The commitment of the corporation is to provide that amount of space and a street presence to the Canadian War Museum. We believe that is essential. We have no intention of reducing the amount of space that this concept proposes to add to the Canadian War Museum.

**The Chairman:** How will you provide that space without transgressing on the right-of-way of the mint and possibly the art museum? Will you go up or will you go underground?

**Mr. Geurts:** An architect has identified an option, although it is not yet designed. We could be add space at the front of the plaza, which was not part of that existing maquette. It would not reduce the amount of space in the plaza but would provide more building space. We are quite comfortable with the fact that there are

La Monnaie royale canadienne a été officiellement mise au courant du concept du design de l'annexe que le Musée de la guerre se propose de construire, lors de la conférence de presse organisée par le musée en novembre 1997. La Monnaie royale canadienne a immédiatement fait part de ses réserves, en signalant que l'annexe prévue semblait interdire tout accès à la plate-forme de chargement de l'Hôtel de la monnaie, située dans l'aile sud du bâtiment qu'il occupe. Des représentants de la Monnaie royale canadienne ont rencontré des fonctionnaires du Musée canadien des civilisations et du Musée canadien de la guerre au début du mois de décembre 1997 et ont confirmé que le concept du design proposé interdirait effectivement tout accès à la plate-forme de chargement. Le Musée canadien de la guerre s'est engagé à présenter des options de modification au concept du design afin de reconnaître le droit de passage de la Monnaie royale canadienne.

La lettre est signée par Marguerite Nadeau, c.r., directrice générale, Services juridiques et secrétaire générale.

Chers collègues, cela m'incite à me poser de sérieuses questions sur l'efficacité de la planification de ces travaux d'expansion. Qu'en est-il de la répartition de l'espace? Combien de pieds devront être soustraits? Quelles sont les sections qui vont perdre de l'espace? Autrement dit, toute l'information qui nous a été fournie ici lundi est maintenant sujette à caution. Elle est inexacte puisqu'il va falloir que vous changiez vos plans. Vous admettez cela. La conseillère juridique de la Monnaie royale canadienne déclare que vous avez accepté de modifier les plans. Pourquoi ne nous a-t-on pas dit cela lundi lorsque M. Geurts et M. Glenney ont comparu?

**M. Geurts:** Monsieur, je vous répondrai qu'il est possible qu'on nous ayez à modifier les plans pour répondre aux conditions imposées par la Monnaie royale canadienne. Il est possible qu'on nous ayez à les modifier pour répondre aux objections de BEEFVP. Cependant, notre intention, et ce à quoi nous nous sommes engagés, est toujours de fournir l'espace prévu actuellement dans le cadre du «concept». Nous avons utilisé ce mot dans tous nos exposés — ce dont nous parlons, c'est d'un concept — sachant fort bien que nous aurions à intégrer certains changements.

La Société s'est engagée à fournir cet espace supplémentaire à accentuer la présence du Musée canadien de la guerre parmi les bâtiments qui bordent la rue. Nous estimons que c'est essentiel. Nous n'avons aucunement l'intention de réduire l'espace que l'on prévoit ajouter au Musée canadien de la guerre dans le cadre du concept.

**Le président:** Comment allez-vous le faire sans transgresser le droit de passage de la Monnaie royale canadienne et peut-être même certains droits du Musée des beaux-arts? Allez-vous construire en hauteur ou aménager un espace souterrain?

**M. Geurts:** Un architecte a envisagé une possibilité, même si nous n'en avons pas encore vu le design. On pourrait ajouter de l'espace sur le devant de l'esplanade; cela n'a pas été intégré à la maquette qui a été faite. On ne réduirait pas l'espace réservé à l'esplanade, mais on disposerait d'un plus grand espace bâti. No



designs that will be able to meet the objectives of that particular concept with no alteration in the Canadian War Museum's program or in the amount of space we would be providing to the institution, and no alteration in the plan of achieving the street presence and identity for the institution.

**Senator Prud'homme:** And these designs will not alter the price of the architect?

**Mr. Geurts:** As I explained to you before, in terms of contingency and in terms of demanding an architect to go beyond the original scope of the tender, the demands I talked about in terms of redesigning it would lead to some additional cost. That is agreed. Will they be significant? No.

**Senator Prud'homme:** Sorry?

**Mr. Geurts:** I do not believe the additional cost would be significant but I do not have a price for you.

**Senator Prud'homme:** In 34 years, I have heard that many times.

**The Chairman:** So have I.

Now, I have one further question, but I will make the comment that I feel your reply has completely nullified by the explanation given to us by Mr. Glenney on Monday.

**Ms Clarkson:** I should like to say that I believe what our officials presented on Monday was a concept. It is not the finished project. Our plans are what they are. They are evolving and, naturally, since it is a government building, they will have modifications. There will be changes. This is realistic. This happens even in the private sector, depending on what the city wants, what the by-laws are, what the height restrictions are, etc. This is a concept. We are now working on that concept. It is a process that we are involved with. We are not locking this up in a little golden box and saying, "That is it," but we are committed to this amount of space and this kind of expansion. I do not think that is a contradiction.

**The Chairman:** It may not be a contradiction, but it leaves the committee in a very awkward position when we begin to talk about the space allocated for World War I and World War II, and attempt to establish what space would be taken up by the Holocaust Gallery. As you are well aware, Ms Clarkson, the figures your organization gives vary widely from what the veterans' organizations give. Mr. Glenney presented this in his evidence. We were given the footage in a brief, which I do not have with me now, but if you have not seen it, we will be happy to supply you with one. I would suggest to you that my statement is accurate that today's explanation nullifies it.

sommes certains qu'il est possible de concevoir quelque chose qui répondra aux objectifs du concept qui a été retenu sans que l'on ait à modifier le programme du Musée canadien de la guerre, ni à réduire l'espace supplémentaire dont nous voulons que cet établissement dispose, ni à changer nos plans pour ce qui est d'accentuer la présence du musée parmi les bâtiments de la rue et de l'identifier clairement.

**Le sénateur Prud'homme:** Et la production de ces designs modifiés ne changera pas le prix fixé par l'architecte?

**M. Geurts:** Comme je vous l'ai expliqué auparavant, une provision pour dépenses imprévues existe pour couvrir ce que l'on demande à l'architecte de fournir et qui n'est pas précisé dans la soumission initiale; le remaniement du design entraînera des frais supplémentaires. Cela va de soi. Ces frais seront-ils importants? Non.

**Le sénateur Prud'homme:** Pardon?

**M. Geurts:** Je ne pense pas que les frais supplémentaires seront importants, mais je ne peux les chiffrer.

**Le sénateur Prud'homme:** En 34 ans, j'ai entendu cela bien des fois.

**Le président:** Moi aussi.

Bref, j'ai une autre question à vous poser mais auparavant, j'aimerais souligner qu'à mon avis, votre réponse a rendu nulles et non avenues les explications qui nous ont été fournies par M. Glenney lundi dernier.

**Mme Clarkson:** Permettez, ce que nos fonctionnaires vous ont présenté lundi était un concept. Ce n'est pas le projet définitif. Ce sont nos plans, c'est tout. Ils ne sont pas gravés dans le marbre et, naturellement, étant donné qu'il s'agit d'un bâtiment du gouvernement, il y aura des modifications. Il y aura des changements. C'est ainsi que les choses se passent en réalité, même dans le secteur privé, tout dépendant de ce que la ville veut, des règlements, des restrictions concernant la hauteur des bâtiments, etc. Il s'agit d'un concept. Nous travaillons maintenant à partir de cela. C'est dans un processus que nous nous sommes engagés. Il n'y a rien de gravé dans le marbre dont nous pouvons dire, voilà, c'est définitif, mais nous ne revenons pas sur notre engagement en ce qui concerne les dimensions de l'espace dont on pourra disposer grâce à ce projet d'expansion. Je ne pense pas qu'il y ait là une contradiction.

**Le président:** Peut-être n'est-ce pas contradictoire, mais cela place le comité dans une position difficile, lorsqu'il s'agit de déterminer les dimensions de l'espace qui doit être réservé à la Première et à la Seconde Guerre mondiale et d'essayer de voir combien d'espace pourrait occuper une exposition sur l'Holocauste. Comme vous le savez, madame Clarkson, les chiffres cités par votre organisme sont très différents de ceux qu'avancent les associations d'anciens combattants. M. Glenney a en fait état dans son témoignage. On nous a donné des renseignements sur les dimensions dans un mémoire que je n'ai pas ici aujourd'hui, mais si vous ne l'avez pas vu, nous serons heureux de vous en donner une copie. Je ne me trompe pas lorsque j'affirme que les explications qui nous sont fournies aujourd'hui enlèvent toute valeur aux renseignements qui nous ont été transmis précédemment.

I wish to raise one question and then I will pass the floor on to others. I find it puzzling that the Museum of Civilization does not have to do the extensive fund raising that the War Museum does.

**Ms Clarkson:** It is also involved in fund raising.

**The Chairman:** But not to the same percentage of your total budget.

**Ms Clarkson:** We are involved in a fund-raising campaign for the Museum of Civilization to the tune of \$14 million, for our First Peoples' Hall and the Canada Hall. Those are the areas for which we are presently fund raising.

**The Chairman:** So it is not going towards the cost over-runs incurred during the construction of the museum ten years ago? Have they been paid off?

**Ms Clarkson:** No, they have not. The fund raising is to finish the First Peoples' Hall and the Canada Hall, which were never funded by the government. To complete them, we have drawn from our current operating budgets, and we are raising \$14 million from the private sector.

**Senator Jessiman:** I thank you for appearing, all four of you. I will direct my questions to Ms Clarkson, if I may, but perhaps others would like to answer.

When you were appointed in 1995, it was reported to us earlier that your board had an advisory committee in respect to the War Museum. What was the procedure that you took as a board to cancel that advisory committee? What did you do? Do not tell me the reasons why, just the procedure.

**Ms Clarkson:** The procedure went through the board meeting. It was a proposal made by the executive committee to restructure the committees of the board.

**Senator Jessiman:** How was the executive committee established?

**Ms Clarkson:** The executive committee was established as a way of organizing the activities of the board. It would bring things to the board and be able to deal with material, as any executive committee does. We have 11 people on the board, including myself.

**Senator Jessiman:** Do you have an executive committee of that board, and is it appointed each year?

**Ms Clarkson:** We have an executive committee, but it is not appointed each year. It has been standing since 1995. All the committees of the board have been standing since 1995 when we restructured the committees.

J'aimerais poser une question avant de passer la parole à mes collègues. Je trouve curieux que le Musée des civilisations n'ait pas à faire de grandes campagnes de financement comme le Musée de la guerre.

**Mme Clarkson:** Il organise aussi des collectes de fonds.

**Le président:** Mais cela ne représente pas le même pourcentage de votre budget total.

**Mme Clarkson:** Le Musée des civilisations a lancé une campagne de financement dont l'objectif est de recueillir 14 millions de dollars, une somme que nous envisageons consacrer à la salle des Premières nations et à la salle du Canada. Tel est le but de la campagne qui est en cours actuellement.

**Le président:** Les fonds ne vont donc pas servir à couvrir le dépassement des coûts de construction du musée encourus il y a dix ans? Est-ce que cela a été payé?

**Mme Clarkson:** Non, cela n'a pas été payé. La campagne de financement a pour but de mettre la dernière main à la salle des Premières nations et à la salle du Canada, qui n'ont jamais été financées par le gouvernement. Pour terminer ces salles d'exposition, nous avons puisé dans nos budgets d'exploitation actuels et nous avons organisé une campagne de financement auprès du secteur privé dont l'objectif est de 14 millions de dollars.

**Le sénateur Jessiman:** Je vous remercie tous les quatre d'avoir accepté de comparaître. Je vais poser mes questions à Mme Clarkson, si vous le permettez, mais peut-être que d'autres personnes voudront y répondre.

Des témoins nous ont dit plus tôt que, lorsque vous avez été nommée en 1995, il existait un comité consultatif sur le Musée de la guerre qui faisait rapport à votre conseil d'administration. Quelle procédure avez-vous suivie au conseil d'administration pour dissoudre ce comité consultatif? Qu'avez-vous fait? Ne me donnez pas les motifs de votre décision, dites-moi seulement comment vous avez procédé.

**Mme Clarkson:** C'est à une réunion du conseil d'administration que cette mesure a été prise, suite à une proposition du comité de direction portant sur la restructuration des comités du conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Comment le comité de direction a-t-il été établi?

**Mme Clarkson:** Ce comité a été établi pour organiser les activités du conseil. Il signale certains dossiers à l'intention du conseil et a le pouvoir de traiter certaines questions, comme tout comité de direction. On compte 11 personnes au conseil, me comprise.

**Le sénateur Jessiman:** Il existe donc un comité de direction ses membres sont-ils nommés chaque année?

**Mme Clarkson:** Nous avons effectivement un comité de direction, mais ses membres ne sont pas nommés chaque année. C'est un comité permanent qui existe depuis 1995. Tous les comités du conseil existent depuis 1995, date à laquelle nous les avons restructurés.



**Senator Jessiman:** When you say you appointed an executive committee, how many of the 11 members are on the executive committee? I do not care to know the names but how many do you have?

**Ms Clarkson:** I am trying to think.

**Ms Louise Dubois, Corporate Secretary and Director General, Strategic Planning, Canadian Museum of Civilization Corporation:** There are five trustees who are members of the executive committee, in addition to the CEO and the COO.

**Ms Clarkson:** Half the board is on the executive committee.

**Senator Jessiman:** Do you know how many members you require to have a meeting of the board? What is a quorum?

**Ms Dubois:** It is a simple majority, the same as in the Interpretation Act.

**Ms Clarkson:** We always ask Ms Dubois, "Do we have a quorum?" If she says, "Yes, we do," then we proceed.

**Senator Jessiman:** In 1995, you created an executive committee and named those persons. That is seven, because there are some who are not members of the board on that executive committee, is that right?

**Ms Clarkson:** That is right. I believe that the by-laws of the organization indicate that the committees must have the chief executive officer and the chief operating officer on the committees.

**Ms Dubois:** Yes, the by-law states that there will be an executive committee and it formulates the membership. It states that it will include the chief executive officer and the chief operating officer.

**Senator Jessiman:** That is how you abolished the advisory committee in 1995, is it?

**Ms Clarkson:** Basically we restructured it because we were also getting rid of the acquisitions committee.

**Senator Jessiman:** I am not trying to play games with you. I just want to know whether it was the board that did it.

**Ms Clarkson:** Yes, the board did it.

**Senator Jessiman:** You did not have to go to the government?

**Ms Clarkson:** That is correct. The board did it.

**Senator Jessiman:** So you did not have to go to the government to create another advisory committee?

**Ms Clarkson:** No.

**Senator Jessiman:** But you waited until 1997 to do so.

**Le sénateur Jessiman:** Quand vous dites que vous avez constitué un comité de direction, combien d'administrateurs avez-vous nommés pour y siéger? Vous n'avez pas besoin de me donner des noms, mais combien y a-t-il de membres?

**Mme Clarkson:** J'essaie de me rappeler.

**Mme Louise Dubois, secrétaire de la Société et directrice générale, Planification stratégique, Société du Musée canadien des civilisations:** Cinq administrateurs sont membres du comité de direction, en plus du président-directeur général et du directeur administratif.

**Mme Clarkson:** La moitié des membres du conseil font partie du comité de direction.

**Le sénateur Jessiman:** Savez-vous combien d'administrateurs doivent être présents pour que vous puissiez tenir une réunion du conseil? Quel est le quorum?

**Mme Dubois:** Une simple majorité, comme le stipule la Loi d'interprétation.

**Mme Clarkson:** Nous demandons toujours à Mme Dubois, y a-t-il quorum? Si elle répond, oui, la réunion se poursuit.

**Le sénateur Jessiman:** En 1995, vous avez créé un comité de direction et vous en avez nommé les membres. Il y en a sept, car ce comité comprend également des gens qui ne sont pas membres du conseil d'administration, c'est bien cela?

**Mme Clarkson:** C'est exact. Je pense que les règlements de notre organisme stipulent que le président-directeur général et le directeur administratif doivent siéger aux comités.

**Mme Dubois:** Oui, les règlements stipulent qu'il y aura un comité de direction et ils en fixent la composition. Il est précisé que ce comité comprendra le président-directeur général et le directeur administratif.

**Le sénateur Jessiman:** C'est donc de cette manière que vous avez aboli le comité consultatif en 1995, n'est-ce pas?

**Mme Clarkson:** Essentiellement, nous l'avons restructuré, parce que nous avons également décidé de dissoudre le comité des acquisitions.

**Le sénateur Jessiman:** Je n'essaie pas de jouer au plus fin avec vous. Je veux juste savoir si c'est le conseil qui a pris cette décision.

**Mme Clarkson:** Oui, c'est le conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Vous n'avez pas eu à en référer aux autorités gouvernementales?

**Mme Clarkson:** C'est exact. C'est le conseil qui a pris cette décision.

**Le sénateur Jessiman:** Vous n'avez donc pas eu à vous adresser aux autorités gouvernementales pour créer un autre comité consultatif?

**Mme Clarkson:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Mais vous avez entendu jusqu'en 1997 pour le faire.

**Ms Clarkson:** We hoped that we would get an appointment to the board that would be able to head that committee. That is what we were waiting for, but it did not happen.

**Senator Jessiman:** Do your by-laws provide that your advisory committee must have a board member?

**Ms Dubois:** Yes.

**Senator Jessiman:** Can you refer me to that section?

**Ms Dubois:** The Chair of all board committees must be a trustee.

**Senator Jessiman:** I see. Is there reference to an advisory committee?

**Ms Dubois:** No. The only committees mentioned in the by-law are the audit committee, required by the Financial Administration Act, and the executive committee.

**Senator Jessiman:** That is the by-laws, is it not?

**Ms Dubois:** That is correct.

**Senator Jessiman:** That is not the act. I have the act here. You are limiting yourselves to say that it has to be a trustee. If you have a quorum, you could meet and pass a by-law that you have an advisory committee, and it does not have to be a board member. It is ridiculous to wait until you have a board member, I suggest. You were not informed properly if you thought that your committee was handcuffed by your by-laws. You are the ones who passed these by-laws and you can change them so long as you stay within the act.

**Ms Dubois:** That is correct, but that would require Governor-in-Council approval.

**Senator Jessiman:** Do you think you would have any trouble with that? Of course you would not. Let us be honest about this. You people really did not want to have outside people with military knowledge advising you. Now that a controversy has arisen, you say, "Oh, we had better get an advisory committee, but we cannot do that unless we have a board member." You could have gone to the government and said that you wanted to change your by-laws, received Governor-in-Council approval with no problem, and appointed an advisory committee.

Whose position did Colonel Barney Danson take? I have the list of 11 members here; someone's term must have come to an end.

**Ms Clarkson:** He took the place of Blair Stonechild.

**Senator Jessiman:** Therefore Colonel Danson will chair the committee because he is the trustee appointed and the others are otherwise.

**Ms Clarkson:** That is right.

**Mme Clarkson:** Nous espérons que l'on nommerait au conseil quelqu'un qui serait en mesure de présider ce comité. C'est ce que nous attendions, mais cela ne s'est pas produit.

**Le sénateur Jessiman:** Est-ce que vos règlements administratifs stipulent que le comité consultatif doit comprendre un administrateur?

**Mme Dubois:** Oui.

**Le sénateur Jessiman:** Pouvez-vous me dire à quel article cela est précisé?

**Mme Dubois:** La présidence de tous les comités du conseil doit être assurée par un administrateur.

**Le sénateur Jessiman:** Je vois. Fait-on allusion à un comité consultatif?

**Mme Dubois:** Non. Les seuls comités qui sont mentionnés dans les règlements administratifs sont le comité de vérification requis par la Loi sur la gestion des finances publiques, et le comité de direction.

**Le sénateur Jessiman:** Vous parlez de ce qui est stipulé dans les règlements, n'est-ce pas?

**Mme Dubois:** C'est exact.

**Le sénateur Jessiman:** Il ne s'agit pas de la loi. J'ai le texte de la loi ici. Vous dites simplement que ce doit être un administrateur. S'il y a un quorum, le conseil d'administration pourrait adopter un règlement créant un comité consultatif qui ne serait pas obligatoirement présidé par un administrateur. Il est ridicule d'attendre qu'il y ait un administrateur approprié, à mon avis. Vous étiez mal informés si vous pensiez que vous aviez les mains liées par vos règlements en ce qui concerne la création de votre comité. C'est vous qui avez adopté ce règlement, et vous pouvez le changer à condition de respecter les prescriptions de la loi.

**Mme Dubois:** C'est exact, mais une telle décision exigera l'approbation du gouverneur en conseil.

**Le sénateur Jessiman:** Pensez-vous que vous auriez eu du mal à l'obtenir? Bien sûr que non. Parlons franc. Ce que vous voulez éviter à tout prix, c'est d'avoir à traiter avec des conseillers militaires de l'extérieur. Devant la controverse soulevée par l'affaire qui nous occupe, vous dites maintenant: «Oh, il vaudrait mieux avoir un comité consultatif, mais c'est impossible à moins qu'il y ait un administrateur approprié pour le présider.» Vous auriez pu aviser le gouvernement que vous souhaitiez changer vos règlements, recevoir sans problème l'approbation du gouverneur en conseil et nommer un comité consultatif.

Qui le colonel Barney Danson a-t-il remplacé? J'ai ici la liste des 11 administrateurs; le mandat de quelqu'un a dû prendre fin.

**Mme Clarkson:** Il a remplacé Blair Stonechild.

**Le sénateur Jessiman:** Donc, le colonel Danson va présider le comité en tant qu'administrateur désigné, ce qui n'est pas le cas des autres membres.

**Mme Clarkson:** C'est exact.



**Senator Jessiman:** What is the power of this committee? You have an advisory committee. Have we terms of reference of the advisory committee?

**Ms Dubois:** The advisory committee does not have executive powers.

**Senator Jessiman:** Do not tell us what it does not have. Just read to us what it does have, please.

**Ms Dubois:** The functions are in general to advise and counsel the board of trustees and management of the CMCC on matters related to the Canadian War Museum and to undertake any other duties assigned to it by the board. The Canadian War Museum advisory committee is composed of a maximum of 10 members, including one trustee who will chair the committee, representatives of the Canadian veterans and Canadian forces community, the chairperson of the board of trustees, the president and CEO of the CMCC, and the chief operating officer of the CMCC. External members are appointed by the board of trustees on the recommendation of the chairperson of the committee. The director general of the Canadian War Museum is the secretary of the committee. The committee acts in an advisory capacity to the board of trustees. The chair of the committee reports to the board of trustees on a regular basis concerning the activities, deliberations and recommendations of the committee, the relationship with management and staff. The committee receives its information from the president and CEO who, for this purpose —

**Senator Jessiman:** President? Is that the French title?

**Ms Dubois:** No, it is "président-directeur général".

**Senator Jessiman:** I have looked through the by-laws.

**Ms Dubois:** The term is "director".

**Senator Jessiman:** Yes, exactly. He is the director and CEO. How does he become the president? I thought it may be that "directeur" in French meant "president" in English.

**Ms Dubois:** No. I did some research on the term "director" and I believe the Financial Administration Act, or perhaps it was the Interpretation Act, says that whatever the title is of the chief executive officer, that is the director. In our institution, the title is "president and CEO".

**Mr. George F. MacDonald, President and CEO, The Canadian Museum of Civilization Corporation:** If I may, the reason for that is that I am the director of the Canadian Museum of Civilization, but I also have a post which is responsible for that and the War Museum, so there was a need to have something which would differentiate me in the role of president, if I was acting in a corporate way, or as director of the Museum of Civilization, if that is how someone was approaching me.

That terminology is used in most of the national museums. The Museum of Nature and so on have the title of "president".

**Le sénateur Jessiman:** Quels sont les pouvoirs de ce comité? Pouvez-vous nous dire quel est le mandat du comité consultatif?

**Mme Dubois:** Le comité consultatif n'a pas de pouvoirs d'exécution.

**Le sénateur Jessiman:** Ne nous dites pas quels sont les pouvoirs dont le comité ne jouit pas. Lisez simplement, je vous prie, ce qui a trait à ses attributions.

**Mme Dubois:** En général, le comité est chargé de fournir des conseils et des avis au conseil d'administration et à la direction de la SMCC à propos des dossiers concernant le Musée canadien de la guerre et de remplir toute autre fonction que peut lui confier le conseil d'administration. Le comité consultatif du Musée canadien de la guerre comprend, au maximum, 10 membres, y compris un administrateur qui le préside, des représentants des anciens combattants canadiens et des Forces armées canadiennes, le président ou la présidente du conseil d'administration, le président-directeur général de la SMCC et le directeur administratif de cette même Société. Les membres du comité qui viennent de l'extérieur sont nommés par le conseil d'administration sur recommandation de la présidence du comité. Le directeur du Musée canadien de la guerre est le secrétaire du comité. Le comité agit à titre d'organe consultatif auprès du conseil d'administration. Le président du comité présente régulièrement des rapports au conseil d'administration sur les activités, les délibérations et les recommandations du comité, ainsi que ses relations avec la direction et le personnel. Le comité reçoit ses informations du président-directeur général qui, à cette fin...

**Le sénateur Jessiman:** «President»? Est-ce le titre français?

**Mme Dubois:** Non, c'est «président-directeur général».

**Le sénateur Jessiman:** J'ai consulté les règlements.

**Mme Dubois:** En anglais, le mot propre est «director».

**Le sénateur Jessiman:** Oui, c'est exact. En anglais, il est «director and CEO». Comment se fait-il qu'il devienne «president»? J'ai pensé que peut-être «directeur» en français était l'équivalent de «president».

**Mme Dubois:** Non. J'ai fait une petite recherche sur le mot «director» et je crois que c'est dans la Loi sur la gestion des finances publiques ou peut-être dans la Loi d'interprétation qu'il est précisé que le titre du chef de la direction est «director». Au sein de notre institution, ce titre est «president and CEO».

**M. George F. MacDonald, président-directeur général, Société du Musée canadien des civilisations:** Permettez, la raison pour laquelle je porte ce titre est que je suis directeur du Musée canadien des civilisations, mais que dans ce poste, je suis responsable non seulement de ce musée, mais également du Musée de la guerre. Il fallait donc trouver un titre qui permette de faire la différence entre mon rôle de président de la Société, quand j'agis à ce titre, et celui de directeur du Musée des civilisations, lorsque je suis appelé à remplir cette fonction.

Ce titre est utilisé par la plupart des musées nationaux. Le Musée de la nature, par exemple, donne, en anglais, au chef de la direction le titre de «president».

**Senator Jessiman:** I have read your by-laws. I guess I could stretch it to say that you are the president. I do not think it was intended, because it starts with chairperson, vice-chairperson, director. This is the order of trustees, kind of the order of importance. Then you come to officers. And when you speak of officers like that, one thinks of managers and assistant managers, not of the president.

However, if you want to stretch it, I guess you could do that.

Are you finished reading that?

**Ms Dubois:** No.

**Senator Jessiman:** Go ahead.

**Ms Dubois:** The committee receives its information from the president and CEO who, for this purpose, is supported by other staff members as required. The committee interacts with management in a number of ways; by identifying and communicating actual and potential problem areas, it can act as a constructive critic and as an advisor to management by providing suggestions for follow up. With regard to calling of meetings, the committee holds its meeting at the call of the chairperson.

**Senator Jessiman:** When you speak of this particular committee, how many are there in total? You could have up to 10. How many do you have?

**Ms Dubois:** Currently nine.

**Senator Jessiman:** How many of those nine are directly connected with the Canadian Museum of Civilization over and above the trustee himself?

**Ms Dubois:** Three.

**Senator Jessiman:** But this committee is only advisory; it has no power whatsoever. You agree with that? Good.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, I wish to raise a point of order. Many of Senator Jessiman's questions are being directed to and answered by Ms Dubois, who seems to be the only person who knows the answers. However, her name is not on the list of witnesses, which suggests to me that she is not a member of the board and therefore has no authority or credentials to be speaking to us.

**Ms Clarkson:** She is an officer of the corporation and the corporate secretary of the organization.

**Senator Cools:** A member of the board of trustees.

**Ms Clarkson:** Her title is "Corporate Secretary".

**Senator Cools:** Is her job what we could consider to be a clerical job?

**Ms Clarkson:** She is not a clerk.

**Senator Cools:** Is her name on the list of witnesses we called this morning?

**Le sénateur Jessiman:** J'ai lu vos règlements. Je suppose qu'on pourrait les interpréter pour dire que vous êtes «président». Je ne pense pas que c'était ce qu'on avait l'intention de faire parce que la liste des membres de l'appareil administratif, par ordre d'importance, pourrait-on dire, commence par président du conseil, vice-président du conseil, administrateur. Ensuite viennent les membres de la direction. Et quand on dit direction, dans ce contexte, cela fait penser aux gestionnaires et aux gestionnaires adjoints, pas à un «président».

On peut peut-être toutefois donner à cela une plus large interprétation.

Avez-vous fini de lire ce document?

**Mme Dubois:** Non.

**Le sénateur Jessiman:** Poursuivez.

**Mme Dubois:** Le comité reçoit ses informations du président-directeur général qui, à cette fin, fait appel à d'autres membres du personnel, le cas échéant. Le comité intervient auprès de la direction par divers moyens; en cernant et en signalant des problèmes qui se sont fait jour ou qui risquent de le faire, le comité peut formuler des critiques constructives et conseiller la direction en lui suggérant des solutions. En ce qui a trait à la convocation des réunions, elles sont tenues sur convocation du président.

**Le sénateur Jessiman:** À propos de ce comité, combien y a-t-il de membres, au total? Il peut y en avoir jusqu'à 10. Combien y en a-t-il?

**Mme Dubois:** À l'heure actuelle, neuf.

**Le sénateur Jessiman:** Parmi ces neuf personnes, combien en a-t-il qui ont des liens avec le Musée canadien des civilisations à part l'administrateur lui-même?

**Mme Dubois:** Trois.

**Le sénateur Jessiman:** Mais ce comité a un rôle purement consultatif; il ne détient aucun pouvoir d'exécution que ce soit. Vous êtes bien d'accord? Bien.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Un grand nombre des questions du sénateur Jessiman sont adressées à Mme Dubois, et c'est elle, qui semble d'ailleurs être la seule personne qui sache de quoi il retourne, qui y répond. Toutefois, son nom n'apparaît pas sur la liste des témoins, et je me demande si elle fait partie du conseil d'administration et si donc elle est investie de l'autorité et de la compétence nécessaires pour s'adresser à nous.

**Mme Clarkson:** Mme Dubois fait partie du personnel de la direction de la Société dont elle est la secrétaire.

**Le sénateur Cools:** Elle est membre du conseil d'administration.

**Mme Clarkson:** Son titre est «secrétaire de la Société».

**Le sénateur Cools:** Est-ce que le poste qu'elle occupe est dans la catégorie des emplois de bureau?

**Mme Clarkson:** Ses fonctions ne sont pas celles d'un commis.

**Le sénateur Cools:** Est-ce que son nom apparaît sur la liste des témoins que nous avons convoqués ce matin?



**Ms Clarkson:** It was submitted as an option.

**Senator Cools:** Is she qualified and does she have the credentials to answer on behalf of the Crown corporation to a Senate committee?

**Ms Clarkson:** She, Joe Geurts and Dr. MacDonald are the three officers of the corporation who are here. Yes, she is qualified.

**Senator Jessiman:** What I am trying to get at is the fact that this committee is merely an advisory committee and has no power. If you want to take the advice, you can, and if not, that is fine.

**Ms Clarkson:** All committees are like that. It is important because you are saying "that committee". I am saying all the committees have exactly that same function.

**Senator Jessiman:** The committee that is being appointed now is the one that concerns us. How you run the Museum of Civilization Corporation has little to do with this hearing. Our concern is the War Museum.

You had an advisory committee before you disbanded it. Of course, you had a perfect right to do that. However, you have now appointed another one. In fact, it was reported in the press that Barney Danson was appointed as an arbitrator.

**Ms Clarkson:** That was a mistake in the press. He was appointed as a member to our board of trustees.

**Senator Jessiman:** Are you saying he has no more power than any other trustee who would sit as chairperson of a committee?

**Ms Clarkson:** That is correct, senator.

**Senator Jessiman:** The fact that he has been appointed, and that we now have an advisory committee with three or four people with military knowledge does not assure us that you will change your minds.

**Ms Clarkson:** Basically it is about perception, such as either the bottle is half full or the bottle is half empty. When we formed the development committee, we had as their priority the War Museum. We did not want the War Museum to be marginalized in any way. It is good to have an advisory committee on the War Museum, but it is also good to that it gets the full attention of the board through the development committee. The whole development of the corporation includes the War Museum. It is a priority for us. That is why it is dealt with by the development committee as well, and why it has been since 1995.

**Senator Jessiman:** In June of 1997, your board held a meeting at which you passed the long-term plan of the War Museum. Within that plan was set out the definition and the mandate of the War Museum. It is already on the record, so I will not read it. Please feel free to refer to it, however.

**Mme Clarkson:** Nous l'avons proposé en option.

**Le sénateur Cools:** Est-elle investie de l'autorité et de la compétence requises pour représenter la société d'État devant un comité du Sénat?

**Mme Clarkson:** Mme Dubois, Joe Geurts et M. MacDonald sont les trois membres de la direction de la Société ici présents. Oui, Mme Dubois a les qualifications requises.

**Le sénateur Jessiman:** Ce à quoi je veux en venir, c'est qu'en réalité, ce comité a un rôle purement consultatif et aucun pouvoir d'exécution. Vous pouvez suivre les conseils qu'il vous donne, mais vous pouvez aussi en décider autrement.

**Mme Clarkson:** C'est le cas de tous les comités. Il est important de le souligner, car vous parlez de «ce comité», alors que moi, je dis que tous les comités ont exactement la même fonction.

**Le sénateur Jessiman:** Le comité dont les membres viennent d'être nommés est celui qui nous préoccupe. La façon dont vous dirigez la Société du Musée des civilisations n'a rien à voir avec ces audiences. Le sujet de nos préoccupations, c'est le Musée de la guerre.

Il existait un comité consultatif que vous avez dissous. Bien entendu, vous êtes parfaitement en droit d'agir ainsi. Vous avez toutefois maintenant constitué un autre comité. De fait, on a pu lire dans la presse par Barney Danson avait été nommé à titre d'arbitre.

**Mme Clarkson:** Les journaux ont fait erreur. Il a été nommé à titre de membre du conseil d'administration.

**Le sénateur Jessiman:** Voulez-vous dire qu'il ne détient pas plus de pouvoir que n'importe quel autre administrateur qui présiderait un comité?

**Mme Clarkson:** C'est exact, sénateur.

**Le sénateur Jessiman:** Le fait qu'il a été nommé et qu'il existe maintenant un comité consultatif où siègent trois ou quatre spécialistes militaires ne nous garantit pas que vous changerez d'avis.

**Mme Clarkson:** Essentiellement, tout dépend de la façon dont on envisage les choses: la bouteille est-elle à moitié pleine ou à moitié vide? Lorsque nous avons créé le comité de développement, nous l'avons chargé, en priorité, du Musée de la guerre. Nous ne voulions pas que le Musée de la guerre soit marginalisé de quelque façon que ce soit. Il est bon qu'il existe un comité consultatif sur le Musée de la guerre, mais il est également bon que le conseil prête toute son attention à ce qui le concerne par l'intermédiaire du comité de développement. Les activités de développement de la Société, dans leur ensemble, touchent aussi le Musée de la guerre. Pour nous, c'est une priorité. C'est la raison pour laquelle ce dossier est également traité par le comité de développement et ce, depuis 1995.

**Le sénateur Jessiman:** En juin 1997, il y a eu une réunion du conseil d'administration au cours de laquelle vous avez adopté le plan à long terme qui concerne le Musée de la guerre. Ce plan comprenait une définition et un mandat qui s'appliquaient au Musée de la guerre. Cela a déjà été enregistré au compte rendu et

Witnesses have told us, time after time, that the Holocaust and the amount you are talking about putting in does not come within your mandate. To paraphrase: The purpose of the Canadian Museum of Civilization is to increase knowledge and critical understanding of human behaviour.

I am suggesting to you that, certainly, within the mandate of the Canadian Museum of Civilization, you could have a very large memorial or gallery dedicated to the Jewish Holocaust of World War II and all these other 27 or 28 genocides. However, it is not fitting that it be housed at the War Museum and I suggest that it is not within the mandate of the War Museum.

**Ms Clarkson:** Thank you for your opinion, senator. It is within the examination of war that we have dealt with the Holocaust, as you heard from Victor Suthren. It is a fact that the Holocaust would not have been possible without the domination of Europe by the Nazis. It would not have been possible to have transported people without military domination and without the purpose of war, which Hitler exercised. That is how we find within the mandate: To examine the war and war-related history of Canada. That is where we find the rationale for it.

**Senator Jessiman:** These victims were not fighting; they were slaughtered.

**Ms Clarkson:** They were not fighting, but they were part of the barbarism and the terror of the Nazis. That is what we fought against.

**Senator Jessiman:** The evidence is far from that. I happen to have been a war veteran. I was at D-day. I stayed at the beachhead for eight weeks. I knew nothing. I was 21 years of age. D-day was rescheduled to another day because of stormy weather. It took place on June 6. Not one person on our ship or on any of the other ships knew anything about the Holocaust at that time.

**Ms Clarkson:** None of us did, but we do now. That is the role of museums. They bring knowledge up-to-date.

**Senator Jessiman:** It is not about war.

**Ms Clarkson:** It is.

**Senator Jessiman:** It is about annihilation.

**Senator Forest:** Ms Clarkson, during the week, we heard much disappointment expressed because of a lack of consultation, or what people perceived to be a lack of consultation.

Many of the witnesses we heard expressed the hope and wish that the War Museum could become autonomous and could have its own board. I understood from your statement, and I may have misunderstood, that you would not be in favour of such a change.

je ne le répéterai donc pas. Mais, si vous voulez, vous pouvez vous y rapporter.

De nombreux témoins nous ont répété que votre mandat ne vous autorisait pas à lancer un projet sur l'Holocauste ni à le financer à la hauteur où vous envisagez de le faire. En paraphrasant ce mandat, on pourrait dire que l'objet du Musée canadien des civilisations est d'accroître la connaissance et la compréhension critique du comportement de l'humanité.

Permettez-moi de vous dire qu'il entrerait tout à fait dans le cadre du mandat du Musée canadien des civilisations de consacrer une très grande salle d'exposition à la commémoration de l'Holocauste juif au cours de la Seconde Guerre mondiale et à tous ces 27 ou 28 autres génocides. Toutefois, il n'est pas approprié qu'une telle exposition soit abritée par le Musée de la guerre et, selon moi, cela n'entre pas dans le cadre du mandat de ce musée.

**Mme Clarkson:** Je vous remercie de votre opinion, sénateur. C'est dans le cadre d'une analyse de l'histoire militaire que nous intégrons l'Holocauste, comme vous l'avez dit Victor Suthren. En effet, l'Holocauste n'aurait pas existé si l'Europe n'avait pas été dominée par les nazis. Sans la domination militaire qui s'exerce au cours d'une guerre et qu'Hitler a exploitée, il n'aurait pas été possible de déporter tous ces gens. C'est la raison pour laquelle, à notre avis, le projet s'inscrit dans le mandat du musée qui est d'analyser l'histoire militaire et paramilitaire du Canada. De notre point de vue, dans ce contexte, c'est tout à fait logique.

**Le sénateur Jessiman:** Les victimes de l'Holocauste ne sont pas mortes au combat; elles ont été exterminées.

**Mme Clarkson:** Elles ne sont pas mortes au combat, mais elles ont subi la barbarie et la terreur du régime nazi. C'est ce contre quoi nous nous sommes battus.

**Le sénateur Jessiman:** La vérité est tout autre. Je suis moi-même ancien combattant. J'ai participé au débarquement. J'ai été resté sur la tête de plage pendant huit semaines. Je ne savais rien. J'avais 21 ans. Le jour J a dû être reporté à cause d'une tempête. Le débarquement a eu lieu le 6 juin. Personne, sur notre navire ou sur les autres ne savait quoi que ce soit à l'époque de l'Holocauste.

**Mme Clarkson:** Personne n'était alors au courant, mais aujourd'hui, nous le sommes. C'est là le rôle des musées. Ils nous permettent de parfaire nos connaissances.

**Le sénateur Jessiman:** Cela n'a rien à voir avec la guerre.

**Mme Clarkson:** Si.

**Le sénateur Jessiman:** C'est de l'anéantissement d'une race qu'il s'agit.

**Le sénateur Forest:** Madame Clarkson, tout au long de cette semaine, nous avons entendu beaucoup de gens exprimer leur déception devant le manque de consultation, ou du moins ce qui a été perçu comme un manque de consultation.

Les témoins ont été nombreux à exprimer le souhait et l'espoir que le Musée de la guerre devienne autonome et qu'il soit doté de son propre conseil d'administration. J'ai cru comprendre, d'après votre déclaration, mais je peux avoir mal compris, que vous n'êtes



Could you clarify that for me and give me the reason for that opinion?

**Ms Clarkson:** I did not express any opinion on whether the War Museum should be autonomous. I was giving an overview of the existing situation.

I did point out that, although it has been recommended by that task force on military history in 1991 that the War Museum become autonomous, it is something that the board cannot do. Only the government can make that change. If the government wishes to do that, we will fully accept that. It is the ministry's decision, not our decision.

We very much value the War Museum. We want to do the best for it. We want to make the Canadian War Museum an important institution that many people will go to and know about. We want to ensure that it has an increase in visitation among all its possible constituencies. However, if the government decides that the War Museum should be autonomous, so be it — it is the government's decision. The government would have to pass legislation to do that.

**Senator Forest:** I understand that.

You have been the chair of the board for a number of years. What is your opinion of the value of the change?

**Ms Clarkson:** I would be very concerned in this period of no money and declining money for museums. Dr. MacDonald, whom you will hear from shortly, will go into that. The War Museum, as an independent entity, would not have enough money to continue.

You have been focusing on the negative aspects of the War Museum and its relationship to us as an affiliate, but the positive aspects are that it enjoys the financial and administrative care of the larger organization. It would have to assume that on its own, as well as funding for its exhibits and for the construction, et cetera.

Of course, I am attached to the War Museum and I admire the commitment of those who work there. I would regret it if they were no longer part of us. The War Museum is a wonderful place and could be more wonderful in the future. However, its fate, is not our decision to make. I hope you understand that distinction.

**Senator Forest:** I understand that. I just wanted your professional opinion on whether a change in structure would be valuable to the War Museum.

**Senator Cools:** I should like to thank the witnesses for what I perceive to be an amazing calm about much of the disturbing subject matter before us.

pas favorable à une telle initiative. Pourriez-vous me donner des précisions à ce sujet et me dire pour quelle raison vous êtes de cet avis?

**Mme Clarkson:** Je ne me suis pas déclarée pour ou contre l'indépendance du Musée de la guerre. J'ai simplement résumé la situation telle qu'elle est aujourd'hui.

En revanche, j'ai souligné que, même si le Groupe de travail sur l'histoire militaire a recommandé, en 1991, que le Musée de la guerre devienne indépendant, c'est une décision que le conseil d'administration ne peut pas prendre. Seul le gouvernement peut modifier le statut des musées. Si c'est ce que souhaite le gouvernement, nous accepterons sa décision sans réserve. C'est au ministère de décider, pas à nous.

Nous accordons beaucoup d'importance au Musée de la guerre. Nous voulons agir dans son meilleur intérêt. Nous voulons que le Musée canadien de la guerre devienne une importante institution qui attirera beaucoup de gens et qui sera très connue. Nous voulons nous assurer que tous ceux et celles que le sujet intéresse viendront en plus grand nombre visiter le musée. Quoi qu'il en soit, si le gouvernement décide que le Musée de la guerre doit devenir indépendant, soit — c'est au gouvernement qu'il appartient de décider. Pour ce faire, les pouvoirs publics devront légiférer.

**Le sénateur Forest:** Je sais.

Cela fait plusieurs années que vous présidez le conseil d'administration. À votre avis, quel serait l'avantage d'un tel changement?

**Mme Clarkson:** Cela m'inquiéterait beaucoup à l'heure où l'on donne de moins en moins d'argent aux musées, sinon pas du tout. M. MacDonald, qui va s'adresser à vous dans quelques instants, vous parlera de cela. Le Musée de la guerre, s'il était indépendant, n'aurait pas assez d'argent pour continuer à fonctionner.

Vous vous êtes surtout intéressés au côté négatif de nos relations avec le Musée de la guerre en tant qu'institution affiliée, mais il y a aussi un côté positif à la chose, le fait qu'il bénéficie de l'appareil financier et administratif en place au sein de l'organisme qui le chapeaute. Il faudrait qu'il assume lui-même ces fonctions-là, ainsi que le financement de ses expositions et des travaux de construction, etc.

Bien entendu, le Musée de la guerre me tient à coeur, et j'admire la conscience professionnelle du personnel. Si nous devions nous séparer du musée, je le regretterais. Le Musée de la guerre est un endroit merveilleux et il pourrait le devenir encore plus à l'avenir. Quoi qu'il en soit, son sort n'est pas entre nos mains. J'espère que vous voyez bien la distinction qu'il faut faire.

**Le sénateur Forest:** Tout à fait. Je voulais juste avoir votre avis professionnel et savoir si vous estimez que modifier la structure de fonctionnement du Musée de la guerre s'avérerait bénéfique.

**Le sénateur Cools:** J'aimerais féliciter les témoins de faire preuve d'un calme qui, selon moi, est extraordinaire, étant donné le caractère troublant de la plupart des questions qui sont soulevées.

In the interests of pouring oil on troubled waters and in the interests of transparency, I would have thought that, this morning, the responsible persons would have faced this issue head on and directed their minds to it immediately so that we could put the suspicion and doubt to rest. I am disappointed that this subject matter did not form a focal point in Ms Clarkson's testimony this morning.

Several days ago in cross-examination here with Mr. Glenney and Mr. Geurts, I put questions to them about how this controversy had arisen and what they were doing to resolve it. Again, the issues were not met head on, in my view.

One does not like to use words such as "suspicion", "duplicity" or "doubt", but one has to wonder about the "forthcomingness" on the issues.

I put this to you, Ms Clarkson: A document came to us mysteriously. It has been widely reported in the media. I should like the clerk of the committee to give Ms Clarkson a copy of it.

**Ms Clarkson:** I have that.

**Senator Cools:** Could you tell us what you know about this document, its authorship, and what is the position of the Canadian Museum of Civilization Corporation on this document?

**Ms Clarkson:** Chairman, the senator has said that we lack transparency and have not given full information. You have not heard our full presentation. I dealt with my part of it. Dr. MacDonald has not yet given his presentation and, until he does, you will not have heard the full presentation from our museum. I propose that you hear his presentation, and then we will pick up these questions.

**Ms Dubois:** Mr. Chairman, may I correct a statement that I made concerning the bylaw? I said that the bylaw required approval by Governor in Council. Actually, the board has the authority to amend bylaws, but copies must be sent to the minister. I was incorrect in saying they required approval by the Governor in Council.

**The Chairman:** Perhaps that question should be directed to Ms Clarkson. I am sure it will also be directed to Mr. MacDonald.

I understand, Ms Clarkson, that you wanted to leave at a certain time and we have been trying to allow you to complete your testimony before then. If we allow half an hour for Dr. MacDonald to make his presentation, the committee will have no time to question you. I suggest that we continue with questions and answers.

**Ms Clarkson:** The document that you see, which is a statement, was worked out with Dr. MacDonald and members of the Canadian Jewish Congress to show our openness and willingness to find a good solution to what has become a difficult and contentious subject. That is the intent of that document. It will

Je m'attendais à ce que ce matin, pour calmer les esprits et tirer les choses au clair, les responsables abordent le problème de front et s'y attaquent immédiatement afin de dissiper les soupçons et les doutes que nous avions. Je suis déçue de constater que le sujet n'a pas été au cœur du témoignage de Mme Clarkson ce matin.

Il y a quelques jours, alors que M. Glenney et M. Geurts témoignaient devant nous, je leur ai posé des questions sur ce qui avait provoqué cette controverse et sur ce qu'ils avaient l'intention de faire pour résoudre le problème. Encore une fois, à mon avis, les témoins n'ont pas fait front.

L'on n'aime pas utiliser des mots comme «suspçon» «duplicité» ou «doute», mais on ne peut s'empêcher de remettre en question la volonté des témoins de parler sans détour de ces questions.

Permettez-moi de vous signaler ceci, madame Clarkson: on nous a mystérieusement transmis un document dont pratiquement tous les médias ont fait état. J'aimerais que le greffier du comité en donne copie à Mme Clarkson.

**Mme Clarkson:** J'en ai déjà une.

**Le sénateur Cools:** Pouvez-vous nous dire ce que vous savez sur ce document, qui en est l'auteur et quelle est la position adoptée par la Société du Musée canadien des civilisations à ce propos?

**Mme Clarkson:** Monsieur le président, le sénateur a déclaré que notre témoignage manque de transparence et que nous n'avons pas donné toutes les informations que nous devrions. Notre présentation n'est pas complète. Mon exposé n'était constitué qu'une partie. M. MacDonald ne s'est pas encore adressé à vous et, jusqu'à ce qu'il le fasse, notre exposé ne sera pas complet. Je vous propose d'écouter M. MacDonald avant de revenir à ces questions.

**Mme Dubois:** Monsieur le président, puis-je apporter un rectificatif à ce que j'ai déclaré plus tôt à propos des règlements? J'ai dit qu'il fallait qu'ils soient approuvés par le gouverneur en conseil. En réalité, le conseil d'administration a le pouvoir de modifier les règlements, à condition de transmettre copie du document modifié au ministre. Je me suis trompée lorsque j'ai dit que cela nécessitait l'approbation du gouverneur en conseil.

**Le président:** Peut-être que cette question devrait s'adresser à Mme Clarkson. Je suis sûr qu'on la posera également à M. MacDonald.

D'après ce que je comprends, madame Clarkson, vous vouliez partir à une certaine heure et nous avons essayé de vous permettre d'achever votre témoignage avant cela. Si nous donnons une demi-heure à M. MacDonald pour faire son exposé, le comité n'aura pas le temps de vous poser des questions. Je suggère que nous poursuivions la période de questions.

**Mme Clarkson:** Le document que vous avez devant vous, ce n'est pas une déclaration, a été élaboré en collaboration avec M. MacDonald et certains membres du Congrès juif canadien afin de démontrer que nous sommes ouverts à toute suggestion et prêts à trouver une bonne solution à ce qui est devenu un



continue to be worked on, I think, even after these hearings are over. Consultations will continue between the museum and members of the Jewish community. That shows goodwill on everyone's part to find a resolution that will solve the perceived problem. I think that is a step in the right direction.

**Senator Cools:** Mr. Chairman, basically what the witnesses are doing is using up time. In broadcasting it is called "stretching".

**Ms Clarkson:** I do not need lessons from you about broadcasting, senator.

**Senator Cools:** I was not giving you any, madam.

**The Chairman:** Please proceed.

**Senator Cools:** You said that this document is the product of conversations between you and certain members of the Jewish community.

**Ms Clarkson:** Dr. MacDonald will answer that. It is not part of conversations between me and the community.

**Senator Cools:** But you speak for the Canadian Museum of Civilization. You said that this is the product of a conversation between the Canadian Museum of Civilization and the Jewish community. You speak for the body corporate.

**Ms Clarkson:** As represented by Dr. George MacDonald. He is the one who had the conversations.

**Senator Cools:** My question to you is: In the name of responsible government, and in the name of the public interests of this country, how do you see this subject matter, which is a subject matter of national interest to the entire country, as a sole issue between you and the Jewish community?

**Ms Clarkson:** I would like to go back to how that document came into being. The document came into being at the request of the chair of this committee. Senator Phillips asked Rabbi Bulka, who is a member of our advisory committee on the Holocaust Gallery, to see if there was something that could be negotiated in an *in camera* way.

**The Chairman:** Pardon me. I have to correct your statement. Rabbi Bulka approached me and we discussed it. His concern was that there would become friction between the Jewish community and the veterans community. I told him that if he could produce a satisfactory statement, he would be allowed to read it. I was assured that I would have it before the meeting began. I did not receive a copy to approve, and what I received was unsigned. I do not know whether it came from Rabbi Bulka, whether it came from you, from Dr. MacDonald, or anyone.

**Ms Clarkson:** It came from Rabbi Bulka with a covering memo. Unfortunately the fax here at the Senate was broken or you would have received it earlier.

question délicate et litigieuse. C'est l'esprit dans lequel ce document a été rédigé. Nous allons continuer à chercher cette solution, je pense, même une fois ces audiences terminées. Les pourparlers se poursuivront entre le musée et les membres de la communauté juive. Cela démontre la bonne volonté de tous les intéressés et leur désir de trouver un moyen de résoudre ce qui semble poser un problème. Je pense que c'est un pas dans la bonne direction.

**Le sénateur Cools:** Monsieur le président, les témoins sont tout bonnement en train d'essayer de gagner du temps. En télévision, cela s'appelle «faire du remplissage».

**Mme Clarkson:** Vous n'avez pas à me donner de leçon de télévision, sénateur.

**Le sénateur Cools:** Ce n'était pas mon intention, madame.

**Le président:** Je vous en prie, poursuivez.

**Le sénateur Cools:** Vous dites que ce document est le produit d'entretiens que vous avez eus avec certains membres de la communauté juive.

**Mme Clarkson:** M. MacDonald va vous répondre. Ce n'est pas le résultat de conversations que j'ai eues avec cette communauté.

**Le sénateur Cools:** Vous représentez pourtant le Musée canadien des civilisations et vous dites que cela est le résultat d'entretiens entre le MCC et la communauté juive. Vous parlez bien au nom de la Société des musées.

**Mme Clarkson:** C'est George MacDonald qui représentait le Musée, parce que c'est lui qui a eu ces entretiens.

**Le sénateur Cools:** Voici ma question: comment, au nom d'un gouvernement responsable et de l'intérêt public canadien, pouvez-vous soutenir que cette question, présentant un intérêt national, ne concerne que vous-même et la communauté juive?

**Mme Clarkson:** J'aimerais revenir à la genèse du document. Celui-ci a été produit à la demande du président de ce comité. Le sénateur Phillips a en effet demandé au rabbin Bulka, qui est membre de notre comité consultatif de la galerie sur l'Holocauste, de voir si nous ne pouvions pas négocier quelque chose à huis clos.

**Le président:** Excusez-moi, c'est le rabbin Bulka qui m'a contacté et c'est alors que nous avons parlé de cela. Il craignait des frictions entre la communauté juive et les anciens combattants. Je lui ai dit que s'il pouvait me fournir une déclaration convenable, il pourrait en faire la lecture. On m'avait garanti que j'aurais cette déclaration avant le début de la rencontre. Or, on ne m'en a pas soumis de version préliminaire pour que je l'approuve, et celle que j'ai reçue n'était pas signée. Je ne sais pas de qui elle émane, si c'est du rabbin Bulka, de vous-même, de M. MacDonald ou de quelqu'un d'autre.

**Mme Clarkson:** Elle émane du rabbin Bulka et était accompagnée d'une note de service. Malheureusement, comme votre télécopieur était en panne au Sénat, nous n'avons pas pu vous en faire parvenir une copie plus tôt.

**The Chairman:** That may be the case, but it was to be a statement to defuse any animosity or any anti-Semitic feelings that might occur within the veterans' community. I told him that it was not necessary but that if he felt that way then fine.

Let us bear in mind that Rabbi Bulka is a Jewish chaplain for the Royal Canadian Legion. Therefore it was a matter of special concern to him.

I am glad I did not receive the fax, Ms Clarkson, because the Jewish veterans said that they were not consulted. Various people have told us that their names were used without their being consulted.

**Ms Clarkson:** Rabbi Bulka, at the same time that he spoke with you, also spoke to Dr. MacDonald — and I feel at a disadvantage speaking to you about this when Dr. MacDonald is beside me and can answer all of these questions.

**Mr. MacDonald:** May I say that on the question of the consultation, after that question came up in this session at the beginning of the week, I called Rabbi Bulka, who is in Jerusalem at the present time, and asked him if he did indeed talk to each one of these groups and the heads of these groups. The one group that particularly said they had not been consulted was the Jewish War Veterans of Canada. Rabbi Bulka reported that he had talked extensively with Sam Pasternack, who is the national commander of that organization, and that he had a sick wife and was not able to come to this session. As a result, Sam Pasternack delegated another person to attend on his behalf. By the time the scheduling took place the other person had left on holidays, so a third delegate was put into the position. That was Lou Vandelman, and the briefing for Lou Vandelman did not include the background to the question that was posed: Was there full discussion with the Jewish War Veterans of Canada? But this is Rabbi Bulka's response to that organization.

When B'nai Brith was before this committee, they did say that they were consulted; and the Canadian Jewish Congress, Eric Vernon, was consulted. I also had a conversation with Irving Abella, and I know that Rabbi Bulka talked at least three times with Irving Abella, who is on the Canadian Jewish Congress and also a member of our Holocaust advisory committee. That is being put on the record and can be verified with Rabbi Bulka. It represents his response to the question of whether there was consultation.

**The Chairman:** All right. I am going to put on the record that Rabbi Bulka told me that he was speaking to the Jewish community, and I am not aware that either you or the Canadian Museum of Civilization Corporation are members of the Jewish community. I do not know how the conversation drifted to you people. It was not at my request, nor was I informed of it.

**Mr. MacDonald:** Our name is at the very front of the statement.

**The Chairman:** I notice that. I can read.

**Le président:** C'est peut-être vrai, mais cette déclaration devait servir à désamorcer toute animosité ou tout éventuel sentiment anti-sémite parmi les anciens combattants. J'ai dit au rabbin que je ne jugeais pas cela nécessaire, mais qu'il avait le droit de ne pas partager mon avis.

Si l'on se rappelle que le rabbin Bulka est l'aumônier juif de Légion royale canadienne, on comprend mieux pourquoi cette question le chatouillait tant.

Je suis heureux de ne pas avoir reçu votre télécopie madame Clarkson, parce que les anciens combattants juifs nous ont déclarés ne pas avoir été consultés. Plusieurs personnes sont venues nous dire qu'on avait utilisé leur nom sans même les consulter.

**Mme Clarkson:** À l'époque où le rabbin Bulka s'est entretenu avec vous, il a aussi eu des échanges avec M. MacDonald et je me sens pas le droit de vous en parler, car M. MacDonald est assis à mes côtés et qu'il pourrait fort bien répondre lui-même.

**M. MacDonald:** Permettez-moi d'apporter une précision au sujet de ces consultations. Quand toute cette question a surgi dans le cadre de vos débats, au début de la semaine, j'ai appelé le rabbin Bulka, qui est actuellement à Jérusalem, pour lui demander s'il s'était effectivement entretenu avec chacun de ces groupes avec leurs dirigeants. Les Anciens combattants juifs du Canada sont l'un des groupes affirmant ne pas avoir été consulté. Or, le rabbin Bulka m'a dit s'être longuement entretenu avec Sam Pasternack, le commandant national de cet organisme, mais celui-ci n'a pu se présenter devant le comité parce que sa femme était malade. Il devait se faire représenter par quelqu'un d'autre mais quand la date de la réunion a été fixée, son remplaçant était déjà parti en vacances, si bien qu'il a fallu faire appel à un deuxième remplaçant, Lou Vandelman. Cependant, celui-ci n'a pas été mis au courant de tout l'historique de la question posée: avait-il eu des échanges approfondis avec les Anciens combattants juifs du Canada? Vous savez maintenant ce que le rabbin Bulka réplique à cet organisme.

Devant votre comité, les représentants de B'nai Brith ont déclaré ne pas avoir été consultés; quant au Congrès juif canadien, Eric Vernon déclare le contraire: il y a eu consultation. Par ailleurs, je me suis entretenu avec Irving Abella, qui est membre du Congrès juif canadien et de notre comité consultatif sur l'Holocauste, et je sais que le rabbin Bulka s'est entretenu avec lui à trois reprises au moins. Tout ce que je vous dis a été consigné peut-être confirmé par le rabbin Bulka. Voilà ce qu'il répond à la question des consultations.

**Le président:** Parfait. Je vais donc faire consigner le procès-verbal que le rabbin Bulka m'a déclaré s'être entretenu avec la communauté juive, bien que, à ce que je sache, ni vous le Musée canadien des civilisations n'êtes membres de la communauté juive. Je ne sais pas comment vous avez eu vent de cette conversation, je n'ai rien demandé et je n'en ai rien su.

**M. MacDonald:** Votre nom apparaît en première page de la déclaration.

**Le président:** J'ai vu, je sais lire.



**Senator Prud'homme:** Madam, let me say — and I speak as Marcel Prud'homme, long-time member of Parliament, of the House of Commons and the Senate — that I have a high regard for you personally. That being said, when I say something, I mean it.

I came here as a volunteer because I am not a member of the committee. I am not supposed to be here, for medical reasons, but I thought it was a very dangerous issue so I felt I should show up, as a concerned Canadian senator, as a concerned Canadian.

I am the first one who raised that piece of paper. If the Chairman is interested, I will show it again. It is strange. Therefore, I immediately raised the question: What is this? Is it part of the document?

I started reading it and I was stopped by the chairman. I like facts to be facts. I obediently said, "Yes, okay, sir. It is not yet for distribution." I was concerned about that, because here is a committee of the Senate of Canada that is doing a job that others — and I am not attacking the House of Commons — should do. Rabbi Bulka thought that this would become a media circus. Well, the only circus that I know of is the scrum that is taking place every day in the House of Commons. Perhaps he confused the two. But he is right in the centre of all the issues of his week.

We read these four paragraphs; we are confused. I call that a pre-emptive strike, sadly. I have never seen that letter of George MacDonald having strong comments regarding our chairman, Orville Phillips. I do not belong to Senator Phillips's party or religion. He is chairman of the committee and prior to even appearing here he was in strong disagreement. It should have been done here. I call that a pre-emptive strike to defuse the issue that is of such great concern. Madam, I know you understand that. If your board does not, you do. You understand the sensitivity of the issue.

I learned from Pierre Elliott Trudeau, time and time again in the national Liberal caucus always to be careful not to pit group against group, community against community. Certain issues demand sensitivity.

Was there any discussion as to the sensitivity of the subject when the decision was made to have a gallery commemorating the Holocaust, knowing the reaction would be immediate?

I will ask the same question of you, Mr. MacDonald. I was appalled at the lack of communication among those people with a direct interest. Usually we receive communiqués. From a quick reading of this document, I find contradictions. Strangely, you quote Santayana. That is the first man I quoted when I came to Parliament. Rather than glorifying wars on foreign battle fields or embracing the popular image of war, military museums are schooled in the campaign to resolve tension and inspire hope for all Canadians.

**Le sénateur Prud'homme:** Madame, je m'exprime ici en mon nom personnel, celui d'un parlementaire de longue date, ex-député et maintenant sénateur, et je veux vous dire que je vous tiens en très haute estime. Cela étant, quand je dis quelque chose, je le pense.

Je me suis porté volontaire pour siéger à ce comité, parce que je n'en suis pas membre. Je ne suis pas censé être ici, pour des raisons médicales, mais j'ai estimé que cette question était tellement délicate que je me devais d'être présent, parce que je m'y intéresse en tant que sénateur canadien et en tant que Canadien tout court.

Je suis le premier à avoir soulevé la question de ce document. Si le président le désire, je pourrais le lui montrer à nouveau. C'est fort étrange. Quand j'ai vu cela, je me suis immédiatement demandé de quoi il s'agissait. Cela faisait-il partie du document?

J'ai commencé à le lire et le président m'a interrompu. Je tiens à ce qu'on rappelle les faits. Je me suis plié à sa requête en disant: «Fort bien monsieur, ce document n'est pas destiné à être distribué». Cela m'inquiétait, parce que le comité sénatorial faisait le travail que quelqu'un d'autre — et je ne m'en prends pas à la Chambre des communes — aurait dû faire. Le rabbin Bulka craignait que tout cela ne devienne un cirque médiatique. Eh bien, le seul cirque médiatique que je connaisse, moi, est la mêlée des journalistes à laquelle on assiste tous les jours à la Chambre des communes. Peut-être a-t-il confondu les deux choses. Quoi qu'il en soit, le voilà sous le feu des projecteurs cette semaine.

On est troublé à la lecture de ces quatre paragraphes. Malheureusement, j'estime qu'ils constituent une attaque par anticipation. Je n'ai jamais lu la lettre dans laquelle George MacDonald critique si vivement notre président, Orville Phillips. Vous savez, je n'appartiens ni au parti ni à la religion du sénateur Phillips. Il est président du comité et avant de nous nous retrouver ici, nous étions en total désaccord lui et moi. Tout cela aurait dû se dérouler ici. J'estime que cette tentative visant à désamorcer le débat sur cette question très importante, est une attaque par anticipation. Je sais que vous comprenez tout cela, madame. Si votre conseil ne le comprend pas, je sais que vous vous le comprenez. Vous savez à quel point cette question est délicate.

Combien de fois Pierre Elliott Trudeau a-t-il rappelé au caucus libéral qu'il fallait éviter de dresser des groupes les uns contre les autres, d'opposer les communautés entre elles? Certaines questions exigent de la délicatesse.

Vous êtes-vous interrogé quant à la nature délicate de cette question quand vous avez décidé d'ouvrir une galerie commémorant l'Holocauste, sachant que les réactions ne se feraient pas attendre?

Je vous pose cette question à vous, madame, et à M. MacDonald. J'ai été horrifié par le manque de communication entre ces gens qui ont un intérêt si direct dans tout cela. D'habitude, on nous fait parvenir des communiqués. Une rapide lecture de ce document révèle des contradictions. Il est étrange que vous citiez Santayana, parce que c'est le premier que j'ai moi-même évoqué quand je suis rentré au Parlement. Les musées militaires ne sont pas destinés à glorifier nos combats en sols étrangers et à reprendre l'imagerie populaire de la guerre; ils sont

I may not, with sensitivity, disagree with that, but that is not the mandate. My brother served during the war as a volunteer from 1939 to 1945. He is a Canadian français, for those who think that everyone escaped war service in Quebec. It seems that politicians and some bureaucrats forget that Canada is changing rapidly, and that is positive, but we must be sensitive to any new groups who were not consulted.

Has anyone thought of the reaction this would provoke? This is a highly explosive political issue. If people start pitting one against the other, I am afraid our country will suffer.

These three Canadian Jewish organizations seem to be impressed by the fact that Mr. Danson is Jewish. Mr. Danson has been my personal friend for years and I can tell you that he is a Canadian first and then a military man who happens to be of the Jewish faith. I happen to be of the Catholic faith. We have often discussed this issue.

When it comes to the cost of renovations or an expansion of the War Museum, although the figure of \$12 million has been mentioned, I would remind you of what happened with Mirabel, the National Gallery and the National Art Centre. Those were supposed to cost a certain amount but they ended up costing a lot more.

You surprise me by saying the figure is not definite, that it could go up or down because of changes in the plans. We do not know exactly what will be included, but we do know there will be a gallery.

It occurs to me that there has been very little consultation with those who have a special interest in this building. I am referring to bodies such as the Royal Canadian Legion. In 1964, when Mr. Pearson announced that there was to be a new Canadian flag I remember the reaction of the Legion. I know very well of their sensitivities.

In this particular context, Mr. Abella has told us that if no alternative is found the gallery will be at the War Museum, their first choice, with which everyone disagreed.

Now you are even pitting people like me against each other. I have spent 35 years of my political career in favour of peace in the Middle East. As soon as that subject is raised everyone says, "Another anti-Semite. The Royal Canadian Legion is anti-Semitic. Everyone who disagrees with the plan is anti-Semitic." This is an extremely important issue. People can disagree without being "anti" something.

I find it difficult to understand why this matter was handled the way it was. People have played games. Yet, I have heard some say that this Senate committee does not understand what is going on. The comment disturbed me very much.

des hauts lieux de savoir sur le thème des campagnes militaires des lieux susceptibles de nous aider à régler les tensions et inspirer l'espoir à tous les Canadiens.

Je ne suis pas forcément en désaccord avec ce point de vue auquel je suis sensible, mais tel n'est pas le mandat d'un musée. Mon frère a été volontaire pendant la guerre de 1939-1945. Pour ceux qui croiraient encore que tous les Québécois ont voulu échapper au service militaire en temps de guerre, je rappellerai qu'il est Canadien français. On dirait que les politiques et certains bureaucrates oublient que le Canada, et c'est très bien, change rapidement et que nous devons être à l'écoute des nouveaux groupes, lesquels n'ont pas été consultés dans ce cas.

Quelqu'un a-t-il songé à la réaction que cela allait provoquer? C'est une question politique très explosive. Si les gens commencent à se dresser les uns contre les autres, je crains que tout le pays n'en souffre.

Ces trois organisations juives canadiennes semblent être impressionnées par le fait que M. Danson soit un Juif. M. Danson est un de mes vieux amis et je puis vous garantir qu'il est d'abord Canadien, puis militaire et accessoirement Juif confession juive. Personnellement, je suis catholique et nous avons souvent parlé de cela.

Quant au coût des renovations ou de l'agrandissement du Musée de la guerre, on parle de 12 millions de dollars, mais dois-je vous rappeler ce qui s'est produit dans le cas de Mirabel, du Musée des beaux-arts et du Centre national des Arts. Tous ces projets ont fini par coûter beaucoup plus qu'on l'avait prévu au début.

Vous m'étonnez quand vous déclarez que ces chiffres ne sont pas définitifs, que ce pourrait être plus ou moins, à cause de changements dans les plans. Nous ne savons pas exactement ce que tout cela comprendra, mais on sait qu'il y aura une galerie.

J'ai l'impression qu'il n'y a eu que peu de consultations avec ceux qui ont un intérêt tout particulier pour ce bâtiment. Je pense à des organismes comme la Légion royale canadienne. Je me rappelle la réaction de la Légion, en 1964, quand M. Pearson a annoncé l'adoption du drapeau canadien. Je connais fort bien les sensibilités.

Dans le cas qui nous intéresse, M. Abella nous a déclaré qu'il n'en trouve pas d'autre emplacement, cette galerie sera ouverte au Musée canadien de la guerre, car elle est leur premier choix, même si c'est un choix avec lequel tout le monde était en désaccord.

Et voilà que maintenant des gens comme moi s'opposent les uns aux autres. J'ai consacré 35 années de ma carrière politique à promouvoir la paix au Moyen-Orient. Dès que ce sujet se retrouve sur la table, tout le monde dit: «Encore un anti-sémite. La Légion royale canadienne est anti-sémite et tous ceux qui ne sont pas d'accord avec ce plan sont des anti-sémites». C'est pourtant une question très importante; mais voilà, on ne peut pas être en désaccord avec quelque chose sans être traité «d'anti».

Je comprends difficilement pourquoi toute cette question a été traitée ainsi. Il y en a qui se sont livrés à des jeux. J'en ai entendu déclarer que ce comité sénatorial ne comprend pas ce qui se passe. Ce commentaire m'a beaucoup troublé.



I want the best for Canada, and I want that to be achieved, recognizing the sensitivity of any and all Canadians. A museum or Holocaust Gallery born out of immense controversy will not have the impact it should have.

I know you were born in Hong Kong. Atrocities took place in that part of the world as well. You cannot display only one item of our military as it relates to Hong Kong without telling kids how that relates to the Asia front. That is why I will take no lessons from the United States of America. They joined in the war effort because they were attacked at Pearl Harbour, not because they knew what was going on in Dachau and elsewhere. They declared war because they were attacked. After that, thank God they were here.

You cannot talk about Asia without talking about the atom bombs. Certainly dropping the second one was inexplicable. That should be included in the museum.

I am of the opinion that a Holocaust museum should be an independent structure. Your statements in that regard are, at best, vague. You repeatedly used the phrase "at this time" in that regard. From that I assume that you have not yet abandoned the idea of including this gallery in the War Museum.

**Senator Chalifoux:** I would like to welcome you here, Ms Clarkson. I have watched you through the years, as I too am a journalist and a broadcaster, of aboriginal descent.

First of all, I must disagree with your concept of the two founding nations of this country. All of the First Nations, the Métis and the Inuit sacrificed their lives before the European and the Asian immigrants came to this country. We also made a particular contribution in assisting the two so-called "founding nations" to determine their place in what we now know and have always known in the aboriginal community as Turtle Island. We have a lesson here that we must learn, especially from the Métis perspective.

As Métis, we are descendants of both the aboriginal and the European, but we have always been known as the negotiators between the tribes of this country and the European nations who decided they wanted to find us. It is interesting that we have the very same issue today. It is very similar.

It disturbs me greatly that our aboriginal veterans nor any other veterans organizations were ever consulted on this very sensitive issue. I also come from a long military history, and I think that is the most important thing. That is what caused this whole issue; there was no consultation. There was no recognition of what our military past has been.

The mandate of the Canadian War Museum is to stand as a memorial to those Canadians who served in war or who lost their lives as a result of war; to examine war and war-related history of

Je veux ce qu'il y a de mieux pour le Canada et je veux qu'on parvienne à réaliser ce mieux dans le respect des sensibilités de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes. Ainsi, un musée ou une galerie sur l'Holocauste, qui naîtrait dans le sillage d'une telle controverse, n'aurait pas l'impact auquel on pourrait autrement s'attendre.

Je sais que vous êtes née à Hong Kong. Dans cette partie du monde, également, il y a eu beaucoup d'atrocités. Eh bien, vous ne pouvez certainement pas montrer un seul de nos artefacts militaires liés à ce qui s'est passé à Hong Kong sans dire à nos enfants ce qui s'est passé sur le front asiatique. Voilà pourquoi je n'accepte pas que les États-Unis d'Amérique me fassent la leçon. Les États-Unis se sont engagés dans l'effort de guerre parce que les Japonais les ont attaqués à Pearl Harbour, pas parce qu'ils savaient ce qui se passait à Dachau ou ailleurs. Ils ont déclaré la guerre parce qu'on les a attaqués. Bien sûr, on peut bénir le ciel qu'ils soient intervenus.

Par ailleurs, vous ne pouvez parler de la guerre en Asie sans parler des bombes atomiques. Il n'y avait aucune raison de lâcher la seconde bombe. Eh bien, le Musée devrait aussi traiter de cette page de l'histoire.

Personnellement, j'estime que l'Holocauste mériterait un musée à part. Dans le meilleur des cas, on pourrait qualifier de vague ce que vous nous avez dit à cet égard. Vous avez sans cesse répété «pour l'instant, pour l'instant...». J'en déduis que vous n'avez pas renoncé à inclure cette galerie dans le Musée de la guerre.

**Le sénateur Chalifoux:** Je tiens tout d'abord à vous souhaiter la bienvenue, madame Clarkson. Je suis votre carrière depuis des années, parce que moi aussi je suis autochtone et journaliste de la presse écrite et de la radiotélévision.

Tout d'abord, je dois vous dire que je ne suis pas d'accord avec votre idée des deux nations fondatrices de ce pays. Les Premières nations, les Métis et les Inuits se sont sacrifiées bien avant que les immigrants européens et asiatiques ne foulent cette terre. Nous aussi, nous avons apporté une contribution particulière quand nous avons aidé les deux présumées «nations fondatrices» à s'installer sur une île connue depuis toujours par la communauté autochtone sous le nom d'île aux Tortues. Il y a certainement des enseignements à tirer de tout cela, surtout en ce qui concerne les Métis.

Les Métis, descendants des autochtones et des Européens tout à la fois, sont réputés pour avoir été des négociateurs entre les tribus du Canada et les représentants des nations européennes. C'est drôle de voir qu'on se retrouve aux prises avec les mêmes questions aujourd'hui. Il y a de grands rapprochements à faire.

Je trouve très troublant que ni nos anciens combattants autochtones, ni les autres organismes représentant les anciens combattants n'aient été consultés sur cette question délicate. Personnellement, j'estime que celle-ci est importante, parce que moi aussi je suis issu d'une famille au long passé militaire. Tout le problème vient de là: il n'y a pas eu de consultation. Personne n'a pris acte de notre passé militaire.

Le mandat du Musée canadien de la guerre est de constituer un mémorial pour les Canadiens ayant servi en temps de guerre et pour ceux morts au champ d'honneur; il a pour mandat

Canada — not of Germany, not of Europe, but of Canada; we must be proud Canadians — and its effect upon Canadian and Canadians; and to document Canadian military contribution to peacekeeping and the maintenance of national and international security.

I have heard figures like 25 per cent of the expansion will be used for this gallery, and yet there is no history, no contribution, no display of any aboriginal veterans. The majority of first and second battalions that went to war were aboriginal veterans.

In your discussions at board level, that seems to have been forgotten. You have no representation of the first Canadians, the aboriginal Canadians. I have heard that Stonechild is there.

**Ms Clarkson:** Gloria Webster is represented as well. We have 2 out of the 11.

**Senator Chalifoux:** With due respect, I do not know them, but there was no aboriginal veteran representation. This is what I would like to see. I do not see any display within the War Museum regarding the aboriginal veterans. They were excellent trappers. I know you have the War of 1812 depicted and some faces of veterans look aboriginal. I am not talking about that. I am talking about the total contribution and participation made by our men and our women. That must be recognized.

I agree that we should have a Holocaust museum. We have heard this all week, that there must be a Holocaust museum but not within the War Museum of Canada. I would like your opinion on that.

**Ms Clarkson:** I regret my omission of the first peoples and the founding nations. That was simply in the heat of it because I believe it is a triangular thing.

**Senator Chalifoux:** I have to remind people. That is all.

**Ms Clarkson:** I agree with that. I did not mean to leave them out; it was done in the heat of the moment. It was incredibly important. In our war art collection, one of our earliest portraits is of John Norton, 1807, a Métis who fought with Joseph Brant in the War of 1812.

I consider the Holocaust to be a very important part of the whole collective memory of the Second World War and therefore I am glad that we have had, for the past eight years, a section on the Holocaust in the present War Museum.

Moving from that to an idea of a gallery was not that difficult a step for me. I am giving you my own personal view. This is not the view of how it happens mechanically in the museological sense. I personally feel that it does have a place.

d'examiner la guerre et le temps de guerre au Canada — pas en Allemagne, ni en Europe, mais au Canada, parce que nous devons être fiers d'être Canadiens — ainsi que les effets de la guerre sur les Canadiennes et les Canadiens; enfin, il doit servir à documenter la contribution des militaires canadiens au maintien de la paix et au maintien de la sécurité ici et dans le monde.

J'ai entendu parler d'un agrandissement de 25 p. 100 de la superficie du musée, pour cette galerie, alors qu'on ne parle même pas de l'histoire ni de la contribution des anciens combattants d'origine autochtone, qu'il n'y a aucune exposition sur eux. Pourtant, la majorité des hommes du premier et du deuxième bataillon était des autochtones.

On dirait que vous avez oublié tout cela dans vos discussions au conseil d'administration. Les autochtones canadiens, les Premières nations, ne sont même pas représentés à votre conseil. J'ai entendu dire que Stonechild siégeait au conseil.

**Mme Clarkson:** De même que Gloria Webster. Nous avons deux autochtones sur les 11 membres du conseil.

**Le sénateur Chalifoux:** Je ne connais pas ces gens-là, mais vous ferai respectueusement remarquer que les anciens combattants autochtones ne sont pas représentés au Musée canadien de la guerre. J'aimerais qu'ils le soient, mais je ne vois rien illustrant la participation des anciens combattants autochtones au Musée canadien de la guerre. Pourtant, ils étaient d'excellents trappeurs. Je sais que dans la section sur la guerre de 1812 certains personnages représentés ont les traits d'Autochtones. Ce n'est pas ce dont je parle, je parle de la contribution et de la participation de nos hommes et de nos femmes pendant la guerre, contribution qu'il faut reconnaître.

Je suis d'accord avec l'idée d'un musée sur l'Holocauste. Tout au long de la semaine on a entendu dire qu'il faudrait un Musée sur l'Holocauste, mais pas une galerie dépendant du Musée canadien de la guerre. J'aimerais entendre ce que vous avez à dire à ce sujet.

**Mme Clarkson:** Excusez-moi de ne pas avoir parlé des Premières nations et des nations fondatrices. J'ai été prise dans le feu du débat, parce qu'en fait j'estime que tout cela forme un triangle.

**Le sénateur Chalifoux:** Il faut que je le rappelle aux gens, c'est tout.

**Mme Clarkson:** Je suis d'accord. Je ne voulais pas les exclure, c'est dans le feu du débat... Cet aspect est extrêmement important. D'ailleurs, l'un des premiers portraits de notre collection d'art sur la guerre est celui de John Norton, en 1807, un Métis qui a combattu au côté de Joseph Brant dans la guerre de 1812.

J'estime que l'Holocauste est un pan très important de notre mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale, et je suis très réjoui que, depuis huit ans, nous ayons une section sur l'Holocauste dans l'actuel Musée de la guerre.

Il m'a donc été facile, partant de là, d'en arriver à l'idée d'une véritable galerie sur l'Holocauste. C'est là mon opinion personnelle, car je ne vous parle pas ici de logique muséologique. Personnellement, j'estime que cette galerie a sa place au musée.



That is my personal feeling, but if the community feels the Holocaust is of such a magnitude to warrant a separate museum and if the community wants that, we would be very happy to help that along in every way we could museologically. Definitely we would be on board for that.

This morning, as you heard from Victor Suthren, he took responsibility for the lack of consultation with the veterans. I think he did the best he could given the fact that the War Museum has always been a rather small organization. The consults were generally done with four or five people whom you tended to know, by asking them what they thought. That is how things happened with different exhibits like the Korean War exhibit. Someone else may come along and say, "No, we did not tie up our boots that way; we did it another way." Then you learn that the four or five other people kind of misled you, but that was the way it was done.

We realize now that it is important to have this larger consultation. To answer Senator Prud'homme's earlier point about consultation, in February of last year, we set up our advisory academic committee, as well as our advisory committee, two separate committees, to advise us on everything to do with the Holocaust idea and gallery. That was just the beginning of a process which has been in a way, as we say, interrupted by this controversy.

We intend to continue in consulting. We are listening. When we say that this is a concept, I do not want that to mean "vague." In a dictionary sense, "concept" means "idea". The commitment that we have is that no gallery space will be lost. In fact, we have a memorial chamber. We have all kinds of things proposed for the new, expanded museum which would put it all into value. I hope we will have more for the aboriginal veterans.

**Senator Chalifoux:** To reiterate then, we have been hearing all week that there will be no expansion for the World War I and World War II memorials.

**Ms Clarkson:** That is wrong. There will be expansion. We only show something like 1 per cent of our collection, and we have roughly 500,000 items. I want to put this in perspective for senators. We are not hiding things. All the museums in the world, if you were to ask them, show only 1 or 2 percent of their collection. If they show 2 per cent, it may be because they do not have as many things.

We do intend to expand that. We do not intend to cut it down. That is absolutely not correct.

**Senator Chalifoux:** Is your committee so adamant that they cannot look at another site for the War Museum, such as was recommended here, such as the Connaught Building?

Si la communauté estime que l'Holocauste est tellement important qu'il mérite un musée distinct, et si c'est ce qu'elle veut, soyez assurés que nous serons très heureux de contribuer à sa réalisation, d'un point de vue muséologique. Il ne fait aucun doute que nous contribuerions à cette entreprise.

Ce matin, vous avez entendu Victor Suthren assumer la responsabilité du manque de consultation avec les anciens combattants. J'estime qu'il a fait de son mieux, étant donné que le Musée de la guerre a toujours été un organisme d'assez petite taille. D'habitude, la consultation se limitait à quatre ou cinq personnes qu'on connaissait, et dont nous sollicitons l'avis. C'est comme cela que les choses se sont passées avec différentes expositions, comme celle sur la guerre de Corée. Certes, quelqu'un pouvait vous dire: «Non, ce n'est pas ainsi que nous lassions nos bottes», et l'on découvrirait que les quatre ou cinq autres personnes qu'on avait consultées s'étaient trompées; c'est ainsi que les choses se passaient.

Aujourd'hui on se rend compte de la nécessité de tenir des consultations plus larges. Pour en revenir à ce que disait le sénateur Prud'homme un peu plus tôt au sujet de la consultation, sachez qu'en février de l'année dernière, nous avons réuni notre comité de la recherche et notre comité consultatif, deux entités distinctes, pour nous conseiller sur toute cette question de l'Holocauste et sur l'idée d'une galerie qui y serait consacrée. Cela marquait le début d'un processus qui, comme nous le disions, a été interrompu par cette controverse.

Nous avons l'intention de poursuivre les consultations. Nous sommes à l'écoute. Quand nous parlons de concept, nous ne voulons pas dire que cela est «vague». Il faut prendre le mot de «concept» au sens que lui donne le dictionnaire, celui «d'idée». Nous nous sommes engagés à exploiter tous les espaces d'exposition. En fait, nous avons une salle du Souvenir. Nous avons pensé à toutes sortes de choses pour mettre tout cela en valeur, dans notre nouveau musée agrandi. J'espère que nous y réserverons une plus grande place aux anciens combattants.

**Le sénateur Chalifoux:** Donc, pour reprendre ce qui vient d'être dit, toute la semaine on nous a dit qu'on n'agrandirait pas la salle du Souvenir de la Grande Guerre ni celle de la Seconde Guerre mondiale.

**Mme Clarkson:** C'est faux. Nous agrandirons ces salles. Nous n'exposons que 1 p. 100 à peu près de nos collections qui comptent quelque 500 000 objets. Il faut que les sénateurs comprennent bien cela. Nous ne cachons rien. Tous les musées du monde à qui vous pourriez poser la question vous diraient qu'ils ne montrent que 1 ou 2 p. 100 de leurs collections. Ceux qui en montrent 2 p. 100 sont sans doute ceux qui ne possèdent pas grand chose.

Nous avons l'intention de montrer une plus grande partie de nos collections. Nous n'avons pas l'intention de réduire nos expositions, absolument pas!

**Le sénateur Chalifoux:** Votre comité est-il inflexible au point de ne pas vouloir envisager d'autres emplacements pour le Musée de la guerre, comme l'édifice Connaught qui nous est recommandé ici?

**Ms Clarkson:** There is no adamant attitude at all. That document was to set that out, between Rabbi Bulka and Senator Phillips. He told him it was not for distribution because he knew it was an *in camera* document. Rabbi Bulka then spoke to George MacDonald as well. There is room for negotiation and movement in it. We are committed to seeing the best possible solution to which everyone will agree.

**Senator Cools:** Mr. Suthren was asked a question earlier regarding evidence placed before us, that when Mr. Suthren attended a board meeting in a Canadian military uniform you reprimanded him. Is there any truth to this?

**Ms Clarkson:** There is no truth to it. Mr. Suthren answered that as well.

**Senator Cools:** Mr. Suthren answered a different question. He answered the question as to whether or not he was asked to leave. I am asking you a different question. I am asking you now whether you reprimanded him or criticized him in any way for wearing a Canadian military uniform to that meeting.

**Ms Clarkson:** I did not.

**Senator Cools:** Good. I am very pleased to put that to rest.

My next question has to do with some evidence which has been put before us all week by many witnesses who suggest that this ill-conceived and ill-executed plan has been driven by fund raising. Yesterday, Mr. Cedric Jennings said that, essentially, the follies and the weaknesses of the plan are driven by fund raising and a search for another group of potential donors. He also pointed out that we had heard evidence of this crass behaviour.

I invite you to comment on that.

**Ms Clarkson:** No, the contents of the museum and its expansion were not driven by fund raising. It is the other way around. We are raising money in order to create an expansion.

**Senator Cools:** My last question arises from a letter dated November 25, 1997 from your fundraiser Ketchum to a Mr. A.J. Freiman. It says, basically, that "George" can secure unequivocal endorsements from government. By "government" I would assume he meant cabinet. Who are the members of cabinet who have given you this unequivocal endorsement?

**Ms Clarkson:** First, Ketchum is not a fundraiser for us. Ketchum is a consultancy firm that was on board a few years ago to target certain kinds of things for us, about which George MacDonald is better placed to answer than I. I will ask him to answer that since he is the person mentioned in the letter.

**Mme Clarkson:** Nous ne sommes absolument pas inflexible. Ce document avait pour objet de régler cette question, entre rabbin Bulka et le sénateur Phillips. Il lui a dit que ce document ne devait pas être distribué parce qu'il était confidentiel. Par suite, le rabbin Bulka s'est entretenu avec George MacDonald. Il y a certes place à la négociation et au changement. Nous nous sommes engagés à trouver la meilleure solution possible susceptible de convenir à tout le monde.

**Le sénateur Cools:** Un peu plus tôt, nous avons posé une question à M. Suthren au sujet des pièces dont notre comité a été saisi, et il nous a déclaré que vous l'aviez réprimandé parce qu'il s'était présenté à une réunion du conseil revêtu d'un uniforme militaire canadien. C'est vrai!

**Mme Clarkson:** Absolument pas. C'est d'ailleurs ce que M. Suthren a répondu également.

**Le sénateur Cools:** M. Suthren a répondu à une question différente. On lui avait demandé si on l'avait invité à quitter la réunion. Moi, je vous pose une autre question. Je vous demande si vous l'avez réprimandé ou critiqué d'une façon ou d'une autre parce qu'il portait un uniforme militaire canadien lors de cette réunion.

**Mme Clarkson:** Non.

**Le sénateur Cools:** Bien. Je suis très heureuse de pouvoir passer à autre chose.

Mon autre question concerne ce que nous ont déclaré plusieurs témoins, cette semaine, à savoir que ce plan mal conçu et mal exécuté était en fait destiné à récupérer des fonds. Hier, M. Cedric Jennings nous a dit que toutes ces sottises, de même que la faiblesse du plan, tenaient au fait que vous vouliez obtenir d'autres fonds et que vous étiez en quête d'un autre groupe de donateurs potentiels. Il nous a, en passant, signalé qu'il avait entendu parler de preuves solides établissant ce comportement crasse.

Qu'avez-vous à dire à ce propos?

**Mme Clarkson:** Eh bien non, nous n'avons pas parlé de modifier le contenu du musée ni de l'agrandir pour obtenir des fonds. Ce serait plutôt le contraire. Nous sommes en train de rechercher des fonds pour agrandir le musée.

**Le sénateur Cools:** Ma dernière question est liée à une lettre datée du 25 novembre 1997, que votre organisateur de souscription, la firme Ketchum, a adressé à M. A.J. Freiman. Il y dit essentiellement que «George» peut obtenir un engagement non équivoque de la part du gouvernement. Par «gouvernement», je suppose qu'on parle du Cabinet. Or, qui sont les membres du Cabinet qui vous ont donné cet engagement non équivoque?

**Mme Clarkson:** Tout d'abord, Ketchum n'est pas notre organisateur de souscription. C'est un cabinet d'experts consultants que nous avons engagé il y a quelques années pour essayer de cibler certaines choses pour nous, mais George MacDonald est certainement mieux placé pour vous en parler. Je vais lui demander de vous répondre, parce que c'est de lui dont il est question dans la lettre.



**Senator Cools:** Our understanding is that Ketchum is a fund-raising consultant. I am not sure of the exact role but I understand that Ketchum was involved —

**Ms Clarkson:** They were consultants —

**Senator Cools:** Let me finish. Our understanding of the testimony that has been put to us is that Ketchum had been widely used by your organization.

**Mr. MacDonald:** May I answer?

**Senator Cools:** Go ahead.

**Mr. MacDonald:** Our fundraiser once worked for Ketchum. That is all there is to it. He no longer works for them. He trained with Ketchum and came to us after that. We do not use them extensively.

**Senator Cools:** Is Mr. Oshry your fundraiser?

**Mr. MacDonald:** No. Mr. Oshry is a consultant we use from time to time.

**Senator Cools:** In any event, this is a letter on Ketchum letterhead from Mr. Oshry to Mr. A.J. Freiman. In the second paragraph it says that "George", meaning you, can secure unequivocal endorsements from the government. I am trying to find out from you which members of cabinet were you going to obtain unequivocal endorsements.

**Mr. MacDonald:** I believe that refers to the fact that Mr. Suthern had received a letter of endorsement from the Prime Minister.

**Senator Cools:** Could you share that letter?

**Mr. MacDonald:** That was circulated to this committee three days ago. I believe you have it.

**Senator Cools:** My last question comes back to what I consider to be the public interest issues. I know that hindsight is fantastic, but it has concerned this committee deeply that this dispute, this controversy, this unpleasantness, has been allowed to develop in a Crown corporation.

Perhaps, Mr. MacDonald, since you seem to have more hands-on involvement in this matter than Ms Clarkson, you can tell us how and why this developed.

**Mr. MacDonald:** As Mr. Suthern said, I think it happened because of inadequate consultation. The Canadian War Museum has program autonomy and this was their project for which they received a corporate endorsement and resources to ensure success. Mr. Suthern has acknowledged it was his responsibility to carry out that kind of consultation with the veterans. From my perspective, I thought that was happening. I knew that there were constantly conversations through the Friends of the Canadian War Museum and the Organization of Military Museums of Canada, so I saw lots of evidence of discussions going on. I did not check to see whether these were in the category of formal discussions because, as I think has been said, the tradition had been informal discussions.

**Le sénateur Cools:** On nous a dit que Ketchum est un cabinet organisateur de souscription. Je ne sais pas exactement à quel titre vous avez retenu ses services, mais j'ai cru comprendre que la firme Ketchum...

**Mme Clarkson:** ...est une firme d'experts conseils...

**Le sénateur Cools:** Laissez-moi terminer. Nous avons cru comprendre du témoignage dont je vous parlais que la Société des musées a eu souvent recours aux services du cabinet Ketchum.

**M. MacDonald:** Puis-je répondre?

**Le sénateur Cools:** Allez-y.

**M. MacDonald:** Notre organisateur de souscription avait travaillé pour la firme Ketchum, sans plus. Depuis, il ne travaille plus pour cette entreprise. Il a été formé par Ketchum puis a travaillé ensuite pour nous. Nous n'avons pas beaucoup recours aux services de cette firme.

**Le sénateur Cools:** M. Oshry est-il votre argentier?

**M. MacDonald:** Non. M. Oshry est un expert conseil à qui nous avons recours de temps en temps.

**Le sénateur Cools:** Quoi qu'il en soit, voilà une lettre rédigée sur papier à en-tête de Ketchum, signée par M. Oshry et adressée à M. A.J. Freiman dans laquelle on peut lire, au deuxième paragraphe, que «George», c'est-à-dire vous, peut obtenir un engagement non équivoque de la part du gouvernement. J'essaie de savoir qui, au Cabinet, allait vous donner cet engagement non équivoque.

**M. MacDonald:** Je crois que cela fait référence à la lettre d'appui que M. Suthern a reçue du premier ministre.

**Le sénateur Cools:** Pourriez-vous nous en remettre copie?

**M. MacDonald:** Cela a été fait il y a trois jours; je crois que vous en avez copie.

**Le sénateur Cools:** Pour ma dernière question, je reviendrai sur ce que je considère être des questions d'intérêt public. Je sais qu'il est facile de raisonner a posteriori, mais ce comité a été profondément troublé par toute cette controverse, par ce différend, par toutes ces dissensions impliquant une société d'État.

M. MacDonald, comme vous semblez avoir participé plus directement à cela que Mme Clarkson, pouvez-vous nous dire comment et pourquoi tout cela est survenu.

**M. MacDonald:** Comme M. Suthern vous l'a déclaré, je crois que tout cela est le résultat de mauvaises consultations. Le Musée canadien de la guerre est autonome dans ses programmes et il avait reçu, pour ce projet, des promesses de commandite et de ressource du secteur privé, qui pouvaient en garantir le succès. M. Suthern a reconnu que les consultations avec les anciens combattants relevaient de sa responsabilité. Personnellement, je pensais qu'il y en avait eues. Je sais qu'il y a eu des entretiens réguliers au niveau des Amis du Musée canadien de la guerre et de l'Organisation des musées militaires du Canada, et j'ai pris connaissance de nombreuses preuves établissant que ces discussions avaient lieu. Je n'ai pas vérifié s'il s'agissait de conversations officielles, parce que comme cela a été dit, dans le passé il s'agissait toujours de conversations officieuses.

Let us take as an example the First Peoples Hall at the Canadian Museum of Civilization. We set up a consultative committee with at least 12 aboriginal people on it. They have been working for more than three years negotiating the story line and, in a sense, telling their story. That is a process which, on the corporate level, we endorse. It did not happen within the Canadian War Museum, and we regret that. That is why we made changes. That is why we exposed the plans as they had evolved to that date. That did, of course, launch much reaction. People asked why they were not told earlier.

I must say, however, that we did not get the first response respecting a floor plan from the architect until just two weeks before we held the press conference. He surprised us by turning up with a model, something we had not asked for. We felt that the model would focus attention on the proposed concept. I think that everyone knows the story from there on all too well.

However, I do regret that. It is not a corporate approach to do things without thorough consultation. I believe that now, with the advisory committee of the board and so on, we can ensure that that sort of thing will not happen again.

**Senator Cools:** I thank you for what you have just said. I found it very interesting when, at the outset of these hearings, Mr. Peters from the department explained at some length the relationship of this Crown corporation with cabinet. He put enormous emphasis on the concept of "arm's length". The committee must note there is no arm's length relationship between any Crown corporation and any minister which supersedes responsibility to Parliament. These are not just principles of responsible government, these are principles of governance that we use. They are also fortified in statute. I believe that section 88 or 89 of the Financial Administration Act states very clearly that your final accountability is to Parliament.

Mr. MacDonald and Ms. Clarkson, I understand the anxiety and tension you are feeling. This has been an extremely controversial and painful matter. I come to this issue with very few personal interests. Although I am not one to say that I am black, at least I come from a race where it is obvious. I never feel a need to have to mention this. However, I believe that this entire situation has been very poorly handled. I would hope that we never find ourselves in this sort of situation again.

As Senator Prud'homme has said, when different caring and suffering parts of our community are brought into conflict, it is neither good management nor good corporate planning, and neither is it good public interest planning. I do not mean to be sermonizing, but some of the greatest relationships in life have come to an end over, quite often, nothing more than misunderstanding.

**Senator Jessiman:** It is true that Mr. Suthren said he did not consult, but surely you are not going to lay the responsibility on him. He works for you people. The board is responsible. Surely

Permettez-moi de prendre l'exemple de la Salle des Premières nations du Musée canadien des civilisations. Nous avons mis sur pied un comité consultatif composé d'au moins 12 Autochtones. Ces gens-là ont travaillé pendant plus de trois ans à négocier la trame afin, d'une certaine manière, de raconter leur histoire. C'est là une démarche que nous appuyons tout à fait au sein de notre structure. Ce n'est pas ce qui s'est passé dans le cas du Musée canadien de la guerre et nous le regrettons. Voilà pourquoi nous avons apporté des changements. Voilà pourquoi nous avons exposé nos plans, tels qu'ils avaient évolué jusque là. Comme on le sait, cela a soulevé énormément de réactions. Les gens nous ont demandé pourquoi on ne les avait pas consultés plus tôt.

Je me dois, cependant, de préciser que l'architecte ne nous a transmis son plan de masse que deux semaines avant la tenue de notre conférence de presse. Il nous a surpris en nous soumettant une maquette que nous n'avions pas demandée. Nous avions cependant estimé que celle-ci pouvait attirer l'attention sur le concept proposé. À partir de là, tout le monde connaît la suite.

Quoi qu'il en soit, je le regrette. Nous n'avons pas pu habitude, dans notre organisation de nous passer de consultation. Je suis maintenant convaincu que le comité consultatif du conseil, notamment, nous garantira que ce genre de chose ne se reproduira plus.

**Le sénateur Cools:** Je vous remercie pour ce que vous venez de dire. Je trouve très intéressant qu'au début de ces audiences M. Peters du ministère nous ait longuement expliqué le rapport entre sa société d'État et le Cabinet. Il a beaucoup insisté sur le principe d'indépendance. Le comité doit noter, au passage, que la société d'État n'est pas indépendante du ministre qui en a la responsabilité auprès du Parlement. Ce ne sont pas là des principes de gouvernement responsable, mais de principes de gestion publique que nous appliquons et qui sont renforcés dans la loi. D'ailleurs, je crois que l'article 89 ou 89 de la Loi sur l'administration financière précise très clairement le genre de compte que vous devez rendre au Parlement.

Vous savez, monsieur MacDonald et madame Clarkson, j'ai compris bien votre anxiété et la tension que vous devez ressentir. Toute cette controverse a été très pénible. Personnellement, je ne suis pas directement concernée par toutes ces questions. Je n'ai pas, du moins, à me déclarer noire, car on ne s'interroge pas quant à savoir à quelle race j'appartiens. Je n'éprouve jamais le besoin de le préciser. Mais peu importe, j'estime que tout ce dossier a fort mal été piloté. J'espère que nous ne nous retrouverons plus jamais dans ce genre de situation.

Comme vient de le dire le sénateur Prud'homme, quand nos compatriotes sont aux prises avec des conflits où interviennent différentes sensibilités et où des gens souffrent, on est loin de la bonne gestion, de la saine planification corporative et de la bonne planification réalisée dans l'intérêt du public. Je ne veux pas donner l'impression de vouloir vous sermonner, mais il arrive très souvent que les meilleures relations dans la vie soient brisées uniquement à cause de malentendus.

**Le sénateur Jessiman:** Il est vrai que M. Suthren a déclaré pas avoir consulté les groupes intéressés, mais vous n'allez certainement pas rejeter la responsabilité sur ses épaules. Apr



you knew what he was doing. I would like to think that you should have to apologize to him just as much as he should apologize to you.

**Mr. MacDonald:** Yes. I admit that it was ultimately my responsibility. I did say that the Canadian War Museum has been very guardful of its autonomy in the area of public programming. I detected evidences of problems in a sequence of situations. That was why an advisory council was needed on the aspect of the Holocaust and all those interests that have been stated.

**Senator Jessiman:** But that advisory council did not come about until 1997.

**Mr. MacDonald:** That is the time I detected that we needed a Holocaust advisory committee.

**Senator Jessiman:** The advisory council went back to 1967. You had one in 1995. You abolished it.

**Mr. MacDonald:** I am talking about a different thing. I am talking about an advisory committee on the Holocaust.

**Senator Jessiman:** I am talking about the War Museum. That is why we are here.

**The Chairman:** I have a supplementary to the question raised by Senator Jessiman. Yesterday we heard from Dr. Marrus. I do not have to tell you who he is. He is the individual you selected as co-chair of your advisory council on the inclusion of the Holocaust Gallery and the form it should take. Dr. Marrus told us that he recommended, and still recommends, against the inclusion of the Holocaust Gallery in the War Museum.

You have these advisory councils. Do you heed them in any way, or are you just going ahead with your original plans? All the advice you have received from a person like Dr. Marrus has been against the Holocaust Gallery in the museum, yet we heard that Clarkson state this morning that she favours the inclusion of the Holocaust Gallery in the Canadian War Museum. Why have these advisory boards if they are going to be ignored?

**Ms Clarkson:** When I stated that I was in favour of it, I am in favour of it because that had been our policy.

We have two committees for the Holocaust Gallery. We have an advisory committee chaired by Rabbi Pearlson, and we have an academic advisory committee on which many distinguished individuals sit — Dr. Michael Marrus, Irving Abella, other historians like Jack Granatstein, and our own member of the board, Robert Bothwell, who is a renowned historian. We are listening to them. We have not had a report, but they are having ongoing discussions.

This is not final. There will be disagreements. When you get five historians together, they will not all agree. There are different opinions within that committee. I do not think it is telling you anything that you would not have guessed otherwise. George MacDonald has been at all those meetings, and he can also

tout, il travaille pour vous. C'est le conseil qui est responsable. Le conseil savait très certainement ce qu'il faisait. Personnellement, j'aurais pensé que vous lui auriez présenté vos excuses autant qu'à nous-mêmes.

**M. MacDonald:** Oui. J'admets ma responsabilité ultime. Je vous ai dit, cependant, que le Musée canadien de la guerre est très jaloux de son autonomie en matière de programmation à l'intention du public. J'avais décelé des problèmes à la façon dont certains événements s'enchaînaient. Voilà pourquoi un conseil consultatif sur la question de l'Holocauste, et sur tous les aspects dont il a été question, s'imposait.

**Le sénateur Jessiman:** Mais ce conseil consultatif n'a pas été mis sur pied avant 1997.

**M. MacDonald:** C'est à cette époque que j'ai constaté la nécessité d'avoir un comité consultatif sur l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** Pourtant, il y a eu des conseils consultatifs dès 1967. Il y en avait un en 1995, et vous l'avez aboli.

**M. MacDonald:** Je parle de quelque chose de tout à fait différent. Je parle du comité consultatif sur l'Holocauste.

**Le sénateur Jessiman:** Et moi, je vous parle du Musée de la guerre. C'est pour cela que nous sommes ici.

**Le président:** J'ai une question supplémentaire à poser, pour enchaîner sur celle du sénateur Jessiman. Hier, nous avons accueilli M. Marrus. Je n'ai pas à vous le présenter, puisque vous l'avez choisi pour coprésider votre conseil consultatif relativement à l'ajout d'une galerie sur l'Holocauste et à la forme que celle-ci devrait revêtir. Eh bien, M. Marrus nous a dit qu'il vous avait recommandé, et qu'il s'en recommande toujours, de ne pas créer de salle sur l'Holocauste au sein du Musée canadien de la guerre.

Vous avez des comités consultatifs, mais tenez-vous compte de ce qu'ils vous disent ou vous en tenez-vous à vos plans originaux? Quelqu'un comme M. Marrus n'a cessé de vous conseiller de ne pas créer de galerie sur l'Holocauste au musée, et voilà que ce matin, Mme Clarkson vient nous dire qu'elle est favorable à l'inclusion d'une galerie du genre au sein de son musée. Pourquoi avoir ces conseils consultatifs, si vous faites fi de leur avis?

**Mme Clarkson:** Quand je dis que je suis favorable à l'inclusion d'une telle galerie au sein du musée, c'est parce que cela découle de notre politique.

Nous avons deux comités sur la galerie de l'Holocauste. Il y a le comité consultatif présidé par le rabbin Pearlson et il y a notre Comité de la recherche auquel siègent d'éminents intellectuels comme M. Michael Marrus, Irving Abella et d'autres historiens comme Jack Granatstein et notre propre représentant au conseil, Robert Bothwell, historien de renom lui aussi. Nous écoutons nos comités consultatifs. Nous n'avons pas encore reçu de rapport, parce que ces gens là continuent d'en parler.

Il n'y a rien de définitif. Il y aura encore des désaccords, ce qui est normal quand on rassemble cinq historiens. Les gens siégeant à ce comité ont des opinions différentes. Il n'y a rien là, je crois de très nouveau pour vous. George MacDonald a siégé à toutes ces rencontres et pourra très certainement vous expliquer ce qui s'y

explain to you what happened and why there is an ongoing process.

**The Chairman:** You set up the advisory board and the consultation with the Jewish community months ago, but it was not until the veterans' organizations asked this committee to study the announcement that a Holocaust Gallery was going to be included in the expanded War Museum that you consulted them. There is no indication that the advisory board was ongoing and that it had not made a final decision. The announcement was very definite in that the Holocaust Gallery would be in the War Museum. Yet after that occurred, you set up an organization that you said consulted veterans' groups. The three major veterans' organizations refused to join it at that time. Why did you consider it necessary to consult the Jewish community so much earlier than the veterans' organizations, who are stakeholders in the War Museum?

**Ms Clarkson:** I agree that they are stakeholders in the organization. The answer to that is what George MacDonald covered. As the ultimate person in charge of both the War Museum and the Museum of Civilization, he thought that the consultative process with the veterans was going on. It was not, at least not on the scale required. That was why we had to do something else. We felt we had to reach out to the Jewish community because this was material that concerned them. We knew that had not been done. We assumed, from what Dr. MacDonald has said, that it was being done at the War Museum, and we discovered that it was not.

The long-term consultation plan was also part of that. We had already consulted a large number of people in our long-term plan, as you will see, through questionnaires sent out and returned to us. We took them into consideration in our long-term plan. We felt we had done a consultation at that level for the long-term plan, and the exact numbers are in there. We also consulted people through interviews, et cetera.

We feel, of course — we regret it — that that was not enough. That is the reason it did not happen. It is not that we focused on a certain group and not on another. We thought that was covered. We thought that was being done, and we were mistaken.

**The Chairman:** This morning, the *Ottawa Sun* carried an article by the Minister of Veterans Affairs in which he indicated his pleasure that the Holocaust Gallery will not be in the War Museum. Was that a cabinet decision? Have you been advised of anything of that nature?

**Ms Clarkson:** We have not been advised of anything like that and have not heard of that decision.

est passé et vous confirmer que les gens continuent de parler de tout cela.

**Le président:** Vous avez mis sur pied un comité consultatif et entamé la consultation avec la communauté juive il y a des mois mais ce n'est pas avant que les organisations d'anciens combattants demandent à ce comité d'étudier l'annonce de la création d'une galerie sur l'Holocauste dans un Musée de la guerre agrandi, que vous les avez consultés. Rien n'indique que le comité consultatif continue à se pencher sur la question et qu'il n'a pas encore émis d'avis final. L'annonce faisait état, de façon non équivoque, de la création d'une galerie sur l'Holocauste au sein du Musée de la guerre. Mais voilà qu'après cela, vous avez mis sur pied un organisme dont vous dites qu'il a consulté les groupes d'anciens combattants. Or, les trois grandes organisations d'anciens combattants ont refusé à cette époque de participer aux consultations. Pourquoi avez-vous jugé nécessaire de consulter la communauté juive bien avant les organismes représentant les anciens combattants qui sont pourtant partie prenante au Musée de la guerre.

**Mme Clarkson:** Je suis d'accord, les anciens combattants sont partie prenante à l'organisation du musée. George MacDonald vous a déjà répondu à ce sujet. Lui, qui coiffe le Musée de la guerre et le Musée des civilisations, a jugé que la démarche de consultation avec les anciens combattants avait été enclenchée. Or, ce n'était pas le cas, du moins pas au niveau exigé. Voilà pourquoi nous avons dû entreprendre autre chose. Nous avons jugé nécessaire de nous tourner vers la communauté juive, parce que cette exposition la concernait directement. Nous savions que ce n'avait pas été fait. Nous avions supposé, en nous fondant sur ce que M. MacDonald avait dit, que des consultations se déroulaient au niveau du Musée de la guerre, mais nous avons constaté que ce n'était pas le cas.

Le plan de consultation à long terme faisait également partie de toute cette démarche. Nous avons déjà consulté plusieurs personnes au sujet de ce plan en ayant recours, comme vous le découvrirez, à des questionnaires échangés par la poste. Nous avons tenu compte des réponses à ces questionnaires dans la formulation de notre plan à long terme. Nous avons estimé qu'il avait eu consultation à ce niveau au sujet du plan à long terme plan contenant des chiffres exacts. De plus, nous avons consulté des gens à l'occasion d'entrevues et autres.

Nous estimons, et nous le regrettons, que tout cela n'a pas été suffisant. Voilà pourquoi le projet n'a pas été mené à terme. Ce n'est certainement parce que nous nous sommes plus intéressés à tel groupe qu'à tel autre. Nous pensions avoir fait le tour de tout le monde. Nous pensions que cela avait été fait, et nous étions dans l'erreur.

**Le président:** Ce matin, le *Ottawa Sun* a publié un article où la plume du ministre des Anciens combattants qui se réjouit que la galerie sur l'Holocauste ne sera pas ouverte au Musée de la guerre. Était-ce une décision du cabinet? Vous a-t-on informé de quoi que ce soit dans ce sens?

**Mme Clarkson:** Nous n'avons entendu parlé de rien aller dans ce sens et nous n'avons pas eu vent de cette décision.



**The Chairman:** Did the Minister for Veterans Affairs express my opinion to you personally or to the museum corporation concerning his preference?

**Mr. MacDonald:** I did have a conversation with him around November. He came over, and we spent perhaps two hours together during a transfer of pieces of the aircraft recovered from Burma, which are now in the Canadian War Museum. A press conference was held at the Museum of Civilization. We talked quite extensively about the Holocaust Gallery, and his attitude was that it certainly demanded and warranted commemoration. However, he did not wish to comment on any particular place either in or outside the War Museum. He supported the concept, and that was the extent of it.

**The Chairman:** That was another piece of advice you received and ignored.

**Senator Prud'homme:** A year ago, to my surprise, very coincidentally, there were the statements by Fred Gaffen and Mr. Abella. I am sensitive to pressure or intimidation so, if someone attacks, I respond. Was he speaking for the museum, for you, for your board, when he talked of what that gallery was opposed to include?

Then we get into that immense other territory: Mackenzie King and anti-Semitism. It is a simple phrase, but it means a lot.

*Translation]*

French Canadian Quebecers are constantly being accused of anti-Semitism, not to mention that they are the target of an ongoing witch hunt. This is going on as we speak.

People tell me that I should not broach this explosive subject. It is truly tragic to see how Jean-Louis Roux, a gentleman, was treated. This is the opinion that the Catholic Church, intellectuals and Mr. Abella have of us. I am not the one saying these things. I come across Mr. Abella's writings everywhere and they wanted to put all of these into the War Museum!

You seem to be attuned to people's concerns. I am confident of that. All of this controversy cannot help the museum's mission to educate people. I would so like all Jewish communities to join with people like me to explain the horror of the Holocaust instead of casting everyone in a bad light and putting everyone on trial again. We continue to witness atrocities.

I still do not know for certain if you have in mind a plan to let me dust settle and then go ahead with your plans anyway. I will continue to press my case in the Senate, in Toronto and in the most difficult communities. I have no qualms about doing this.

Do you not think that this would make more sense?

*English]*

Would it not be better to let the so-called gallery within the War Museum stand on its own two feet, as seems to be the wish of many people? It seems that many Canadians believe as I do, that it should stand on its own two feet. I beg you to rapidly put an end

**Le président:** Le ministre des Anciens combattants vous a-t-il, soit à vous personnellement soit ou à la Société des musées, fait part de sa préférence?

**M. MacDonald:** J'ai eu une conversation avec lui vers le mois de novembre. Il était venu nous voir au musée et nous avons peut-être passé deux heures ensemble pendant le transfert des pièces d'un avion récupéré en Birmanie, qui font à présent partie de la collection du Musée canadien de la guerre. Nous avions tenu une conférence de presse au Musée des civilisations. Eh bien, nous avons beaucoup parlé de la galerie sur l'Holocauste et j'ai eu l'impression qu'il voulait d'un lieu commémorant l'Holocauste, ce qu'il a trouvé justifié. Cependant, il ne s'est jamais laissé aller à se prononcer sur l'emplacement d'un tel mémorial, que ce soit au sein du musée ou ailleurs. Il était d'accord avec l'idée, et il n'est pas allé plus loin.

**Le président:** Voilà un autre avis qu'on vous a donné et dont vous avez fait fi.

**Le sénateur Prud'homme:** Soit dit en passant, il y a un an, j'ai été très surpris d'entendre les déclarations de Fred Gaffen et de M. Abella. Écoutez, je suis très sensible aux pressions ou aux tentatives d'intimidation et quand on m'attaque, je réagis. Quand il vous a parlé de ce que la galerie devait contenir, le ministre s'adressait-il au Musée, à vous-même ou à votre conseil?

À partir de là, on se lance dans un autre très grand sujet de discussion: Mackenzie King et l'anti-sémitisme. Une petite phrase fort simple, mais lourde de signification.

*[Français]*

En français, je dirais la continuelle chasse ouverte contre mon peuple canadien-français du Québec, qui est perpétuellement accusé d'antisémitisme. Cela continue aujourd'hui au moment où je vous parle.

Les gens me disent de ne pas toucher à ce sujet explosif. Tout y passe. Ce que l'on a fait avec Jean-Louis Roux, un gentleman, est devenu une comédie. L'église catholique, les intellectuels et M. Abella ont cette opinion de nous. Ce n'est pas moi qui le dit. Je prends les textes de M. Abella un peu partout et on voulait flanquer tout cela au Musée de la guerre!

Vous êtes une femme sensible aux êtres humains. J'en suis certain. Tout ce qui est né de la controverse ne peut pas faire de la bonne éducation. Je souhaiterais tellement que toutes les communautés juives se joignent à des gens comme moi pour expliquer l'horreur de l'Holocauste, au lieu de se prêter de mauvaises intentions et de refaire le procès de tout le monde. Des atrocités se continuent.

Je ne suis pas encore certain si vous n'avez pas derrière la tête un plan pour dire: on va laisser tomber la tempête et aller de l'avant. Je vais persister au Sénat, à Toronto et dans les communautés les plus difficiles, je n'ai aucune crainte à le faire.

Est-ce que vous ne croyez pas que ce serait plus sensé?

*[Traduction]*

Ne serait-il pas mieux que la galerie sur l'Holocauste soit autonome, comme semble le désirer tant de gens? J'ai l'impression que de nombreux Canadiens et de nombreuses Canadiennes jugent, tout comme moi, que ce mémorial devrait

to this controversy. It is like a bush fire, with all of the sad consequences of that. There are elements of division within all these groups who will accuse each other of bad intention. You are in a position to put an end to this controversy and proceed with the expansion of the War Museum, with all your ability, intelligence and dynamism.

Mr. MacDonald just mentioned Burma. What am I to say to a student who says, "I thought we went to fight the Nazis. What has Burma or Hong Kong to do with that?" We have to face that front of education. Where are we going to do it? Perhaps your auditorium could be used in this regard.

In conclusion, I repeat that I have a great admiration for you. I have followed your work over the years. You do not have enemies, although some people in the Senate may disagree with you.

[Translation]

**Mrs. Clarkson:** Thank you very much for your expression of good faith. I assure you that we will listen carefully to everything that is said here today and in all of the communities. We want to be sensitive to people's concerns. There is no question of abandoning the educational and informative mission of the War Museum. That is the primary reason behind our expansion plans. We want to educate young people who have grown up without any direct contact with World War II or the Korean War. This is very important to us.

[English]

**Senator Prud'homme:** Was Mr. Gaffen speaking for himself or was he expressing views shared by your board?

**Ms Clarkson:** I believe he was speaking for himself.

**Mr. MacDonald:** That statement that came out in the press was exactly the reason we established the academic advisory committee. We knew we needed informed opinion from the best research and universities and so on, rather than the opinion of a single person.

**Senator Prud'homme:** Do you include military academics?

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Ms Clarkson:** Jack Granatstein and Desmond Morton are both military historians.

**Senator Forest:** During these five days of hearings, we have heard and seen a great deal of evidence, some of which has been conflicting. I assure you that, having heard and seen all that evidence, which we now have to sift through and review, we certainly hope that we can make some recommendations or chart some sort of direction which will be helpful so that we can build upon the good historical record we have had with our museums, museums of which Canadians can all be proud.

être indépendant. Je vous implore de mettre rapidement fin à cette controverse. C'est comme un feu de brousse, avec des conséquences terribles. À cause des divisions qui les opposent, ces groupes vont mieux s'accuser mutuellement d'avoir de mauvaises intentions. Vous êtes en position de mettre un terme à cette controverse et d'entamer l'agrandissement du Musée canadien de la guerre; vous le pouvez, vous avez l'intelligence et le dynamisme voulu pour cela.

M. MacDonald vient juste de parler de la Birmanie. Eh bien, que pourrais-je répondre à un élève qui me dirait «Je pensais que nous combattions les nazis, alors que faisons-nous en Birmanie ou à Hong Kong?» Nous devons aussi nous intéresser à ce volet didactique. Où allons-nous faire cela? Peut-être pourrions-nous nous servir de votre auditorium.

Pour conclure, je vous le répète, je vous admire beaucoup. J'ai suivi votre travail au fil des ans. Vous n'avez pas d'ennemis, même si certains sénateurs peuvent être en désaccord avec vous.

[Français]

**Mme Clarkson:** Je vous remercie beaucoup de votre bonne foi. Je vous assure que nous allons écouter tout ce qui se passe ici dans toutes les communautés. Nous voulons être absolument sensibles. Il n'est pas question d'abandonner la mission éducative et informative du Musée de la guerre. C'est le but principal de notre expansion, notre motif et notre cible: l'éducation de la jeunesse qui a grandi sans avoir de contact direct avec la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée. C'est très important pour nous.

[Traduction]

**Le sénateur Prud'homme:** M. Gaffen parlait-il pour lui-même ou exprimait-il le point de vue de votre conseil?

**Mme Clarkson:** Je pense qu'il parlait pour lui-même.

**M. MacDonald:** C'est précisément à cause de cette déclaration dans la presse que nous avons mis sur pied notre comité de recherche. Nous étions conscients d'avoir besoin d'un avis informé venant des meilleures universitaires et des meilleurs chercheurs dans le domaine, plutôt que de nous en remettre à l'avis d'une seule personne.

**Le sénateur Prud'homme:** Incluez-vous dans cette dimension militaire?

**M. MacDonald:** Oui.

**Mme Clarkson:** Jack Granatstein et Desmond Morton sont tous deux des historiens militaires.

**Le sénateur Forest:** Au cours de nos cinq journées d'audience, nous avons entendu et vu nombre de témoignages dont certains sont contradictoires. Eh bien, je peux vous assurer d'une chose. Après avoir entendu et lu tous ces témoignages, que nous allons maintenant digérer, nous espérons parvenir à formuler des recommandations ou à donner une certaine orientation utile au débat, afin que nous puissions bâtir sur les excellentes relations que nous avons entretenues dans le passé avec nos musées, dont les Canadiens et les Canadiennes peuvent être fiers.



' My particular interest is as an educator, and I know our museums are places from which all of us, especially our young people, can learn a great deal about the history of our country. I thank you for the light that all of you have thrown on the difficulties that we are trying to sift through today.

**Senator Chalifoux:** Supplementary to Senator Prud'homme's remarks, did I hear it correctly that, no matter what, the decision has already been made that the Holocaust Gallery will be in the Canadian War Museum? Is that what you have stated?

**Ms Clarkson:** No. I have said — and it is in our brief to you as well — that the exhibit that we have in the War Museum presently on the Holocaust will remain there, and that we will have a Holocaust exhibit within the context of the Canadian War Museum.

When we talk about a gallery or Holocaust museum, or memorial gallery, those terms become confusing because the assumption is that we are referring to a building. We are talking about an exhibit at the Canadian War Museum. If it is found to be feasible for there to be another site for the Holocaust Gallery or exhibit, then of course we would help in any way we could to make that happen.

' We would always include some element about the Holocaust in the Canadian War Museum. I believe that that is the desire of the museological people there because it is part of the Second World War. That would still be there. The size or dimension of that could be up to them to decide museologically at that point because many other things would come into play if there were a separate Holocaust Gallery or museum in another place.

**Senator Chalifoux:** Earlier this week we have heard other ethnic veterans say that they want, say, the Ukrainian and the Russian holocaust included. We have heard numbers of presentations regarding the Japanese atrocities in Hong Kong. The veterans' associations agree that a Holocaust museum is needed, or a display or whatever you choose to call it. However, the Canadian War Museum is Canada's war museum. If you satisfy one, you must consider the others.

**Ms Clarkson:** That is the intent of the people at the Canadian War Museum, the people who do the research and are responsible for exhibits. That would certainly be a part of the expansion. We would certainly want to address all of those contributions to Canada's war effort that under the present conditions and space limitations we are not able to address. We want to do that; we did not have to hear that to know that.

**Senator Chalifoux:** I strongly urge you, all of you, to ensure that you consult with the war veterans. It is very important.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Clarkson. We are aware that you must leave for another engagement. It is the

Je vois plus particulièrement les choses avec l'oeil de l'enseignant que je suis et je sais que nos musées sont des lieux où nous pouvons tous, mais surtout nos enfants, apprendre énormément sur l'histoire de notre pays. Je vous remercie pour toutes les précisions que vous nous avez apportées au sujet des difficultés que nous essayons de régler aujourd'hui.

**Le sénateur Chalifoux:** Pour enchaîner sur les remarques du sénateur Prud'homme, ai-je bien compris que, peu importe ce qui se passera, la décision a déjà été prise et que la galerie sur l'Holocauste sera située au sein du Musée canadien de la guerre? C'est ce que vous venez de dire?

**Mme Clarkson:** Non, ce que j'ai dit — et qui est précisé dans le mémoire qui vous a été remis — c'est que nous allons conserver notre section sur l'Holocauste, parce que nous avons une exposition sur l'Holocauste, au sein du Musée canadien de la guerre.

Quand on parle de galerie ou de musée sur l'Holocauste ou encore de galerie souvenir, cela peut introduire une certaine confusion, parce qu'on suppose qu'il est question de bâtiments. Nous parlons ici d'une exposition au Musée canadien de la guerre. Bien sûr, si l'on devait constater qu'il est possible d'ouvrir une galerie ou une exposition sur l'Holocauste ailleurs, nous serions très heureux de contribuer à cette réalisation, de toutes les façons possibles.

Nous conserverions tout de même certains éléments sur l'Holocauste, au Musée canadien de la guerre. Je crois que c'est ce que veulent les gens des musées, parce que l'Holocauste est une réalité de la Seconde Guerre mondiale. Donc, nous conserverions une exposition à ce sujet. Quant à sa dimension, ce serait aux spécialistes des musées d'en décider, parce qu'il faudrait tenir compte de bien d'autres choses si l'on ouvrait ailleurs une galerie ou un musée consacré à l'Holocauste.

**Le sénateur Chalifoux:** Plus tôt cette semaine, des anciens combattants d'origine étrangère nous ont dit qu'ils désireraient une exposition sur l'holocauste ukrainien et russe, par exemple. Nous avons aussi entendu de nombreux témoignages sur les atrocités japonaises à Hong Kong. Les associations d'anciens combattants conviennent qu'un musée ou une exposition sur l'Holocauste ou peu importe comment vous l'appellerez, est nécessaire. Mais le Musée canadien de la guerre, lui, est un musée de la guerre. Vous ne devez pas donner satisfaction à un seul groupe, vous devez vous intéresser à tout le monde.

**Mme Clarkson:** C'est l'intention des employés du Musée canadien de la guerre, de ceux qui font les recherches et qui sont chargés des expositions. Cela pourrait fort bien faire partie du projet d'agrandissement. Si le musée était agrandi, nous commémorerions tous les groupes qui ont contribué à l'effort de guerre du Canada, ce que nous n'avons pas pu faire dans les conditions actuelles, à cause du manque d'espace. C'est ce que nous voulons faire, et il n'est nul besoin de nous le rappeler.

**Le sénateur Chalifoux:** Je vous implore tous de veiller à consulter les anciens combattants. C'est très important.

**Le président:** Merci, madame Clarkson. Nous savons que vous devez partir parce que vous avez un autre engagement. Les

consensus of the committee to continue with the officials. We leave your departure time to your own volition.

**Mr. MacDonald:** I will try not to repeat too much. I had meant to give this presentation prior to questioning, so I am afraid there will be a little repetition.

I am pleased to attend before this committee and let you know that we do put a very high value indeed on the War Museum as a repository of Canada's extraordinarily fine military heritage. We want the best war museum possible, and I think we share that desire with the Senate committee. We have the same objectives; it is a matter of understanding each other.

The War Museum is putting a renewed emphasis on its role as an educational institution in teaching present and future generations about the role of Canada and Canadians in past and present military conflicts and in demonstrating the techniques of war. As part of our efforts to stress the educational aspects of the War Museum's work, we have been presenting a more rounded portrait of the conflict of war and how it involves families, children, and civilians. I think the recent exhibit on Bosnia was a classic example.

Ms Clarkson has mentioned the War Museum's comprehensive long-term plan which specifically envisions the expansion, renovation and upgrading of 330 Sussex Drive and the eventual replacement of the collection and program facility that we call Vimy House. These initiatives stem from several sources — the stark realities of dangerously outdated facilities, the imperative of a changing museum population and their needs, the availability of new outreach technologies and the impact of fresh scholarship, and the willingness of veterans and others to assist in the raising of private-sector funds.

There is broad consensus on the need to act to confront the unsatisfactory facilities the Canadian War Museum presently occupies. The task force on military history museum collections in Canada, the 1992 one and the 1995 special examination of the Auditor General of Canada, agreed that our accommodations are inadequate for our public and for our collections. Exhibits are threatened by wildly fluctuating levels of relative humidity and temperature, and facilities are out of date. The static exhibitions, with a low level of public interpretation, are all that were possible when the cramped and outmoded conditions of the exhibits at Sussex were installed.

The declining trend in Canadian War Museum attendance has caused great concern to the museum corporation for a few years now. Attendance at the museum was at 275,000 in 1979-80, and by the end of 1996 the numbers had dropped to just over 100,000. The population of visitors to the War Museum, though smaller in numbers than one or two decades ago, is more diverse now than before. Visitors are younger on average, and a large number of family groups with children come to the museum. We want to make this a living memorial to the sacrifices that veterans have

membres du comité sont d'accord de poursuivre avec vos collaborateurs; vous pourrez vous retirer dès que bon vous semblera.

**M. MacDonald:** Je vais essayer de ne pas trop me répéter. J'avais l'intention de vous livrer mon exposé avant la période de questions et j'ai donc peur de me répéter un peu.

Je suis heureux de comparaître devant votre comité pour vous dire à quel point nous apprécions l'existence du Musée de la guerre en tant qu'institution dépositaire de l'extraordinaire patrimoine militaire du Canada. Nous voulons que ce musée soit de la meilleure qualité possible, souci, je crois, que nous partageons avec ce comité du Sénat. Nous sommes donc animés des mêmes objectifs, le tout est de bien nous comprendre.

Le Musée de la guerre est en train d'insister davantage sur son côté institution didactique, afin de mieux renseigner les générations actuelles et futures sur le rôle du Canada et des Canadiens lors des conflits présents et passés, et de présenter les techniques de guerre. Dans le cadre des efforts que nous avons déployés pour valoriser le volet didactique du Musée de la guerre, nous présentons un portrait plus global de la guerre, dans la façon dont celle-ci se répercute sur les familles, les enfants et les civils. Je pense, à ce propos, à notre récente exposition sur la Bosnie.

Mme Clarkson vous a parlé du plan exhaustif à long terme du Musée de la guerre, dans lequel on envisage l'agrandissement, rénovation et la remise en état du 330, promenade Sussex, et remplacement éventuel du bâtiment abritant la collection et les programmes, et que nous appelons la Maison Vimy. Ces initiatives tiennent à plusieurs raisons: d'abord, la sombre réalité d'installations désuètes devenues dangereuses; les impératifs d'une population muséale changeante, ayant des besoins différents; la possibilité de recourir à des technologies d'avant-garde, les effets d'un nouveau programme de bourse, et désir des anciens combattants et d'autres de nous aider à tenir un compte de financement privé.

Tout le monde s'entend sur la nécessité de régler le problème des installations — inadéquates — actuellement occupées par le Musée canadien de la guerre. En 1992, le groupe de travail sur les collections du Musée d'histoire militaire au Canada, puis l'équipe du vérificateur général du Canada chargé d'un examen spécial en 1995, ont tous deux conclu que les locaux sont inadéquats pour le public et pour nos collections. Les objets exposés sont menacés par d'importantes fluctuations de température et de degré d'hygrométrie, ainsi que par des installations qui sont désuètes. Tout ce que nous pouvons proposer, dans les locaux érigés à l'époque des désuets de la rue Sussex, ce sont des expositions statiques faisant l'objet d'un minimum d'interprétation.

Depuis plusieurs années, la Société des musées trouve très préoccupant le déclin constaté dans le taux de fréquentation du Musée canadien de la guerre. Nous sommes en effet passés de 275 000 visiteurs en 1979-1980 à un peu plus de 100 000 à la fin de 1996. En revanche, si les visiteurs du Musée de la guerre sont moins nombreux qu'il y a 10 ou 20 ans, leur composition est davantage diversifiée. Ils sont en moyenne plus jeunes et un grand nombre d'entre eux se présentent en famille avec des enfants. Nous voulons transformer ce musée en un véritable mémorial.



made. If we do not have young people coming to it, it will not survive as a living memorial.

It is clear that the War Museum must find ways of addressing the decline in attendance as well as meeting its needs of the new visitors while retaining the strengths that have made that museum an important part of the national cultural life since its inception. Our accent on education on the human side of war has obviously had some appeal and has expanded the understanding of war far beyond the battlefield.

The expansion proposal seeks to bring a full range of modern amenities and interactive techniques to the museum, which include a multipurpose theatre, a chronological gallery of military history, a climate-controlled gallery to display the War Museum's very impressive, world-class art collection, and a facility for educational outreach that could accommodate 10,000 more students than the museum currently receives.

Ms Clarkson has said how difficult it is to get government funding put aside specifically for the War Museum, let alone for a major restructuring and reforming of the institution. That is why we have committed moneys from our corporate budget — and those funds are in the order of \$7 million in this particular project — in addition to the other figures that she mentioned.

The museum corporation supported the idea of the Holocaust gallery as being consistent with an expanded and renovated War Museum that would house a larger proportion of existing collections with dignity and much increased prominence and exposure, especially the large glazed atrium in the courtyard. It has never been the corporation's intention in supporting a Holocaust exhibit as part of an expanded War Museum to diminish the role of the Canadian veteran in our wars. The aim was precisely the contrary. We affirm the importance of the vital contribution of our veterans to our Canadian military history, and it is our firm intention to reinforce the War Museum's role as a centre of national commemoration in full expansion. We hope in our concept of a refurbished and restructured war museum to reflect the experience of generations which have fought our wars and defended our values and to explain to a new generation what their forefathers did for them and for the causes to which Canada made such important contributions.

Thank you for allowing me to present that statement.

We took the position we did about the Holocaust exhibit in the War Museum strictly because that is the only package we could put on the table that we could fund, given our current resources. We do believe now that the people have spoken both through the public media and certainly through this committee. Let me tell

vivant, en un lieu de commémoration du sacrifice des anciens combattants. Or, si le musée n'est pas fréquenté par des jeunes, il ne survivra pas en tant que mémorial vivant.

Il est évident que le Musée de la guerre doit trouver une façon de régler le problème du déclin de la fréquentation et répondre aux besoins de ses nouveaux visiteurs tout en conservant les points forts grâce auxquels il est devenu un élément important de notre vie culturelle nationale, dès sa création. De toute évidence, l'accent didactique que nous avons fait porter sur le côté humain de la guerre semble avoir exercer un certain attrait, et permet aux visiteurs de comprendre le phénomène de la guerre par-delà les champs de bataille.

Le projet d'agrandissement est destiné à ouvrir un ensemble d'installations modernes et de techniques d'interaction au sein du musée, notamment un théâtre polyvalent, une galerie présentant la chronologie de l'histoire militaire, une salle à milieu réglé destinée à recevoir la collection d'art très impressionnante et de qualité internationale du musée, et une installation de diffusion didactique externe qui pourrait accueillir 10 000 étudiants de plus que la capacité actuelle du musée.

Comme vous l'a dit Mme Clarkson, s'il est déjà difficile d'obtenir du gouvernement qu'il réserve des fonds spécialement pour le Musée de la guerre, que dire de grands travaux de remise en état et de restructuration de l'institution? C'est pour cela que nous avons réservé des fonds prélevés dans notre budget de fonctionnement de la Société des musées — environ 7 millions de dollars pour ce projet —, en plus des autres montants qu'elle a mentionnés.

La Société des musées est d'accord avec l'idée d'une galerie sur l'Holocauste logée dans un Musée de la guerre agrandi et renové, où l'on pourrait exposer, en toute dignité, une partie plus importante de nos collections à qui l'on pourrait accorder une plus grande importance et une meilleure visibilité, surtout dans le grand atrium en verre de la cour. La société n'a jamais eu l'intention, en appuyant l'ouverture d'une exposition sur l'Holocauste dans le cadre d'un Musée de la guerre agrandi, de minimiser le rôle que les anciens combattants canadiens ont joué dans les conflits auxquels le Canada a pris part. C'est tout à fait le contraire. Nous voulons affirmer l'importance de la contribution vitale de nos anciens combattants à l'histoire militaire canadienne, et nous avons la ferme intention de renforcer le rôle du Musée de la guerre en tant que centre national de commémoration, en pleine expansion. Nous espérons, par notre concept de Musée de la guerre repensé et renové, traduire l'expérience des générations qui ont connu la guerre et défendu nos valeurs, et expliquer aux nouvelles générations ce que leurs grands-parents ont fait pour eux et pour les causes auxquelles le Canada a apporté une contribution si importante.

Je vous remercie de m'avoir permis de vous présenter cet exposé.

Nous avons adopté une telle position vis-à-vis de l'exposition sur l'Holocauste au sein du Musée de la guerre, uniquement parce qu'il s'agissait là de la seule formule que nous pouvions financer à partir de nos propres ressources. Nous pensons, à présent, que les Canadiennes et les Canadiens se sont exprimés par l'intermédiaire

you that we have looked very closely at all of the testimony that has gone on here.

We have made extensive notes, not to enable us to retort to what has been said, but to take that into account and to acknowledge there was a missing part in the consultation with veterans. This committee has now accumulated a tremendous amount of material that we could never have afforded to have gone out and collected. We will not waste that material. We will make very good use of it.

**The Chairman:** I wish to return to the question of taking advice. As I say, you have received advice from Dr. Marrus, who is the outstanding Holocaust authority in Canada, in which he said the two museums were incompatible.

**Mr. MacDonald:** Yes.

**The Chairman:** When did you receive that advice?

**Mr. MacDonald:** As he indicates in that recent statement quoted from yesterday's testimony, he has gone through an evolution of thinking on this, because this has been very much a moving picture in terms of what participants feel about it. Initially, when we invited him to come on the committee he was well aware of the fact that this was proposed within the War Museum. I agree with his decision that the story is too big to be encompassed within a small space.

He also is very aware of the fact that, in a sense, these are two kinds of memories and the possibility that they do not fit in the same facility. I feel we must listen to him in that regard.

**The Chairman:** I agree you should be listening, but I asked you when you first received that advice from Dr. Marrus.

**Mr. MacDonald:** It was through newspapers rather than through committee statements. I am referring to the statement that he absolutely did not want it in the War Museum. For example, he has never indicated he would withdraw from the advisory committee, even though he knew no other alternative was offered. That was the only resource option we could fund.

**The Chairman:** You are not telling the committee, Dr. MacDonald, that the advisory board does not report to you, are you? Are you saying that you found this out through the newspaper? I would assume that they would be making reports to you.

**Mr. MacDonald:** Yes, indeed, they are. What I was saying is he was never really for it. He always had a position where he would see what the possibilities were, as the concept developed within the War Museum, and he decided, and I respect that, that he feels it does not fit within there. As to coming out with a statement on that basis, that was only done very recently and since the debate became public.

des médias et très certainement par la voix de ce comité. Je pu vous assurer que nous avons examiné de très près tous les témoignages que vous avez entendus.

Nous avons pris beaucoup de notes, pas pour nous justifier propos de ce qui a été dit, mais parce que nous sommes conscients d'avoir sauté une étape dans la consultation des anciens combattants. Ce comité dispose maintenant d'une masse impressionnante de documents que nous n'aurions jamais eu les moyens de solliciter et de regrouper. Nous ne gaspillerons certainement pas tout ce matériel. Nous en ferons bon usage.

**Le président:** Je veux en revenir à la question de la prise en compte des avis. Comme je le disais, vous avez reçu un avis de M. Marrus qui, au Canada, fait autorité en matière d'Holocauste. Or, celui-ci vous a dit que les deux musées étaient incompatibles.

**Mr. MacDonald:** Oui.

**Le président:** Quand vous a-t-il donné cet avis?

**Mr. MacDonald:** Comme il l'a dit dans son témoignage d'hier dont cette phrase est extraite, il a évolué dans sa pensée — l'instar des autres personnes concernées —, parce que c'était un dossier mouvant. Au début, quand il a été invité à comparaître devant le comité, il savait fort bien qu'on se proposait d'ouvrir cette galerie au sein du Musée de la guerre. Je suis d'accord avec sa position, à savoir que ce pan de l'histoire est beaucoup trop grand pour pouvoir être contenu dans un si petit espace.

Lui aussi est tout à fait au courant qu'on a, en quelque sorte, affaire à deux grandes mémoires historiques qui risquent de ne pas cohabiter dans une même installation. Personnellement, j'estime que nous devons l'écouter à ce sujet.

**Le président:** Je suis d'accord, vous devriez l'écouter. Ce que je veux savoir, c'est quand vous avez reçu cet avis de M. Marrus pour la première fois.

**Mr. MacDonald:** J'en ai pris connaissance en lisant les journaux, et non pas ses déclarations devant le comité. Je parle de ce qu'il a dit quand il s'est déclaré résolument opposé à l'idée que la galerie soit ouverte au sein du Musée de la guerre. Par exemple, il ne nous a jamais indiqué qu'il se retirerait du comité consultatif, même s'il savait que nous n'avions pas d'autres solutions que d'installer la galerie au musée. C'est la seule option que nous pouvions financer avec nos ressources.

**Le président:** Êtes-vous en train de dire au comité, monsieur MacDonald, que le conseil consultatif ne vous fait pas rapport? Déclarez-vous avoir pris connaissance de cette nouvelle en lisant le journal? J'aurais pensé que le comité vous faisait rapport.

**Mr. MacDonald:** C'est vrai, il nous fait rapport. Ce que je veux dire, c'est que M. Marrus n'a jamais été vraiment favorable à cette idée. Alors qu'on était en train d'élaborer le concept d'une salle au sein du Musée de la guerre, il y a toujours vu une possibilité; en revanche, il a décidé, ce que je respecte, que cette galerie ne devait pas être ouverte dans le musée. Quant à ses déclarations sur le sujet, elles sont très récentes et n'ont été faites qu'au moment où le débat est devenu public.



**The Chairman:** I will be referring to your consultation with the veterans. It is my understanding that, following the 1991 Southam report, the veterans were assured there would be consultation with their organizations before plans proceeded for the expansion of the War Museum.

**Mr. MacDonald:** I believe that was part of the recommendations and I think we did address the question of what happened to those recommendations.

**The Chairman:** Did you meet with any veterans' organizations, or did you receive any requests from them to meet prior to the announcement, in early November, that the War Museum would include a Holocaust Gallery?

**Mr. MacDonald:** Yes, we did, sir. I can get a list of those meetings for you.

I do not know if Mr. Glenney, the acting director, has the list with him, but I do know that there were such consultations.

**The Chairman:** You can supply them to the committee at an early date.

**Mr. MacDonald:** I will do that.

**The Chairman:** Following the objections of the veterans' organizations, I believe you did meet with them.

**Mr. MacDonald:** Yes. In fact, we particularly asked representatives of the veterans' organizations to meet with us, and to come and look at the plans. Initially, it was a battle that was referred to be fought in the press. We did have a session in which we did manage to convince veterans' groups to come and hear a full presentation, and that was on December 18. The veterans' organizations accepted our invitation, and we had a whole afternoon session similar to this one, with the model sitting in the centre. Of course, they did feel that it was too little, too late in the way of discussions, and had made their minds up that they wanted to pursue the Senate committee approach.

**The Chairman:** Did you get any support from the veterans' organizations for including the Holocaust Gallery or museum?

**Mr. MacDonald:** The Legion said that it had been undecided up to that point. But then it decided that it would join the other groups and advocate that it not be included in the War Museum.

**The Chairman:** That is another case of receiving advice but still proceeding as you planned?

**Mr. MacDonald:** No, at that time we stopped planning. We did no further planning on the building because of that advice, and we started to look for solutions that could be financially afforded. That process continues.

**The Chairman:** During these hearings you made a statement to which Senator Prud'homme referred, a statement which I feel was made to undermine these hearing. You said you were prepared to

**Le président:** Je veux que nous parlions des consultations avec les anciens combattants. J'ai cru comprendre qu'au lendemain du rapport Southam de 1991, on avait garanti aux anciens combattants que les organismes les représentant seraient consultés avant l'adoption des plans d'expansion du Musée de la guerre.

**M. MacDonald:** C'est effectivement, je crois, une des recommandations du rapport, mais je pense que nous avons déjà parlé de ce qu'il est advenu de ces recommandations.

**Le président:** Avez-vous rencontré des organismes d'anciens combattants ou ceux-ci vous ont-ils demandé à les rencontrer, au début du mois de novembre, avant l'annonce que le Musée de la guerre comporterait une galerie sur l'Holocauste?

**M. MacDonald:** Oui, monsieur. Je pourrais vous obtenir une liste des rencontres que nous avons eues avec vous.

Je ne sais pas si M. Glenney, le directeur suppléant, a cette liste ici, mais je puis vous assurer que nous avons eu ces consultations.

**Le président:** Je vous demanderais de remettre cette liste au comité sans tarder.

**M. MacDonald:** Je n'y manquerai pas.

**Le président:** Je ne pense pas que vous ayez rencontré les organismes d'anciens combattants après qu'ils se furent opposés à ce concept.

**M. MacDonald:** Mais si. Nous avons spécifiquement demandé aux représentants des organismes d'anciens combattants de venir nous rencontrer pour examiner les plans. Au début, ils ont préféré livrer cette bataille dans la presse. Nous avons ensuite eu une séance avec eux, le 18 décembre, au cours de laquelle nous sommes parvenus à les convaincre de venir participer à une présentation complète. Les organismes d'anciens combattants ont accepté notre invitation et nous avons tenu une séance d'après-midi, semblable à celle-ci, autour de la maquette. Bien sûr, ils nous ont dit que ce n'était pas assez, que cette discussion venait trop tard, qu'ils s'étaient forgés une opinion et qu'ils voulaient suivre la filière du comité sénatorial.

**Le président:** Vous n'avez obtenu aucun appui de la part des organismes représentant les anciens combattants pour inclure la galerie sur l'Holocauste au sein du musée actuel ou ériger un autre musée?

**M. MacDonald:** La légion s'est déclarée indécise à ce moment-là. Elle s'est ensuite rangée aux côtés des autres groupes pour demander que la galerie ne soit pas incluse dans le Musée de la guerre.

**Le président:** N'est-ce pas là un autre exemple d'avis qu'on vous a donné, ce qui ne vous a pas empêché de poursuivre selon vos plans?

**M. MacDonald:** Non, nous avons alors interrompu la planification. Nous n'avons pas poursuivi la planification du bâtiment à cause de cet avis, et nous avons commencé à chercher d'autres solutions que nous pouvions nous offrir financièrement. D'ailleurs, ce processus se poursuit.

**Le président:** Pendant ces audiences, vous avez fait une déclaration dont le sénateur Prud'homme a parlé, déclaration qui, selon moi, est destinée à miner nos audiences. Vous avez dit que

consider alternate sites. Earlier you said you were following the proceedings of this committee, so you must know that during these hearings a number of alternate sites has been suggested.

**Mr. MacDonald:** We have been unable to afford them. We have actually looked at a number of sites and we have some rough idea of what they cost. Most are old buildings which are required to be brought into museological environments, as well as requiring renovations for health and safety reasons. Of the buildings that we have looked at, the costs have been way beyond anything that we could afford within the budget of the expansion project.

**The Chairman:** I find it difficult to understand your excuse regarding old buildings. The present War Museum falls into that category and you are extending and modernizing it. The old archives building has been modernized. The Connaught Building is presently undergoing considerable renovations and improvements. As well, I do not think it was too long ago that the research council building was modernized.

**Mr. MacDonald:** If the time comes when we can afford to do that, you will find no resistance from me. I think this would be the most acceptable solution. What I am saying is, at this time, the corporation does not have the resources for the Connaught Building.

**The Chairman:** What do you estimate would be required?

**Mr. MacDonald:** It would be very dangerous for me to try to estimate the costs of renovating the Connaught Building.

However, my estimate would be based on the fact that the Connaught Building is virtually identical to the Victoria Memorial Museum building — and you will recall that our museum was in that structure at one time. Because of the nature of the collections — a lot of costumes, and so on; different than rocks and fossils at the nature museum — we were forced to move out of that building and build a new national Museum of Civilization. The Department of Public Works decided that the type of masonry in those buildings cannot effectively be sealed in terms of vapour barrier. As soon as you pump up the humidity to museological standards, the cement is eroded and eventually the building falls down. That is well established in the museological field.

That is a major problem with the Connaught Building. Some of the other buildings may be different because they can be cocooned inside in a different way than the Connaught Building which is divided into small spaces. It is a matter of practicality. We have looked at options and we wish we could afford an option. We shall continue looking. We are, in a sense, now looking at a broader range of facilities within the Department of Public Works, facilities that could offer a hope.

vous étiez disposés à envisager d'autres emplacements. Mais plus tôt, ici même, vous avez déclaré que vous suiviez les travaux de ce comité et vous devez donc savoir que plusieurs sites de remplacement ont été suggérés.

**M. MacDonald:** Nous ne pouvions pas nous les offrir. En fait nous nous sommes intéressés à plusieurs autres emplacements, nous avons pu nous faire une idée de ce qu'ils coûteraient. Dans la plupart des cas, il s'agit de vieux immeubles qu'il faudrait adapter aux conditions d'un musée et qu'il faudrait rénover pour des raisons de santé et de sécurité. Pour tous les édifices auxquels nous nous sommes intéressés, les coûts auraient été nettement supérieurs à ceux que nous pourrions nous permettre dans les limites de notre projet d'agrandissement.

**Le président:** J'ai du mal croire votre excuse des vieux immeubles. L'actuel Musée de la guerre appartient à cette catégorie, et vous voulez l'agrandir et le moderniser. L'immeuble des archives, vieux lui aussi, a été modernisé. On est en train d'effectuer de grands travaux de rénovation et d'amélioration de l'édifice Connaught. Par ailleurs, il n'y a pas si longtemps que cela, si je ne m'abuse, qu'on a modernisé l'immeuble du Conseil de recherche.

**M. MacDonald:** Si à un moment donné nous pouvons nous le permettre, ce n'est pas moi qui m'opposerais à l'idée. Personnellement, je trouve que ce serait la meilleure solution. Ce que je dis, c'est que pour l'instant la société n'a pas les ressources pour s'offrir l'édifice Connaught.

**Le président:** Selon vous, combien faudrait-il?

**M. MacDonald:** Il serait dangereux pour moi d'avancer un coût estimatif pour la rénovation de l'immeuble Connaught.

Cependant, je fonderais mon estimation sur le fait que cet immeuble est à peu près identique à celui du Musée commémoratif Victoria — et vous vous rappellerez que notre musée a été abrité dans cet édifice à une époque. Eh bien, comparé à la nature de nos collections — de nombreux costumes, ainsi de suite, donc différents des rochers et des fossiles qu'on retrouve au Musée de la nature — nous avons dû quitter cet édifice pour construire le Musée national des civilisations. Les spécialistes du ministère des Travaux publics nous ont dit que le type de maçonnerie de ce genre d'immeuble se prête mal à la pollution de la vapeur. Or, dès qu'on augmente le degré hygrométrique pour le porter aux normes des musées, le ciment s'érode, l'édifice finit par s'écrouler. C'est un phénomène fort bien connu dans le domaine de la muséologie.

C'est un gros problème dans le cas de l'immeuble Connaught. Ce peut être un peu différent dans le cas d'autres édifices qu'on peut encoconner à l'intérieur, ce qui n'est pas réalisable dans le cas de l'édifice Connaught parce qu'il est subdivisé en petits espaces. Il faut savoir si c'est réalisable. Nous avons envisagé plusieurs options et nous aurions aimé nous permettre celles-ci. Nous allons continuer à explorer la chose. D'une certaine manière nous avons ouvert le champ des possibilités et cherchons d'autres édifices administrés par le ministère des Travaux publics, espérant que nos budgets nous permettront de les occuper.



I have no resistance to the idea of satisfying both groups if we have the resources. The War Museum needs the proper facilities to show its wonderful collections, particularly the Canadian war art collection which right now has no venue. We do have Vimy House for the big equipment; we have 330 Sussex Drive for costumes and so on. However, we have nowhere for much of the war art collection. We have no walls on which to hang it. Also, if we could dedicate more space to properly tell the story of the Holocaust, including all of the other peoples who have been caught in the same terrible situation of humanity, then we would be pleased.

**The Chairman:** My knowledge of architecture, like yours, is rather limited. If you cannot put incorporate vapour barriers in the Connaught Building, how are you handling them in the building at 330 Sussex Drive?

**Mr. MacDonald:** What we are adding to 330 Sussex is new building. We are putting those parts of the collections which are less sensitive in the old building, which will be brought to the top possible standards for an old building. We must segregate the building somewhat in order to do that, because there are some spaces which cannot be resolved in 330 Sussex to top museological standards, but we can adopt that in the new structures.

**The Chairman:** You may have some discussions with other groups on this. I was told by at least one group that they attempted to obtain your plans and could not. Perhaps we can expect greater cooperation from you in that regard, Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald:** Yes.

**Senator Chalifoux:** I have not had a chance to look at all of these books but I can assure you that I shall be reading all of this information. I have started already. Here we have the minutes of the nineteenth meeting of the executive committee of the CMCC board of trustees, Monday, May 12, 1997, from 10:30 a.m. to 1:30 p.m.

The Chairwoman welcomed Jack Granatstein, Desmond Morton and Jean Pariseau who had been invited to provide comments and advice concerning the Canadian War Museum Long-Term Plan.

In the next page, it states:

G. MacDonald and V. Suthren both felt that the story of the Holocaust would allow the museum to explore the root causes of war for not just Canada but for humanity. D. Morton and J. Granatstein said that this would be useful but that such an exhibition would be more appropriate at the CMC since its message is to touch the broader human experience. V. Suthren asked for clarification on whether his mandate was now to continue or to stop activity on the planning of the Holocaust Gallery given the possibility of relocation of this future gallery. A. Clarkson concluded this part of the discussion by saying that the board would consider the question of whether the Holocaust Gallery

Je ne suis absolument pas opposé à l'idée de satisfaire les deux groupes, à condition d'avoir les ressources pour cela. Le Musée de la guerre a besoin de meilleures installations pour montrer ses merveilleuses collections au public, surtout sa collection canadienne d'art sur la guerre, que nous ne pouvons actuellement loger nulle part. Nous avons bien la Maison Vimy pour le gros matériel, nous avons le 330 promenade Sussex pour les costumes et le reste. Malheureusement, nous n'avons nulle part où loger notre collection d'œuvres d'art sur la guerre. Nous n'avons pas de murs où accrocher les tableaux. Nous serions très heureux de pouvoir consacrer plus d'espace à raconter l'Holocauste et le drame humain qu'ont vécu tant d'autres gens pris dans cette tourmente.

**Le président:** Mes connaissances en architecture sont aussi limitées que les vôtres. S'il ne vous est pas possible de poser de pare-vapeur dans l'édifice Connaught, comment allez-vous faire au 330 promenade Sussex?

**M. MacDonald:** Au 330 Sussex, nous construisons un autre édifice. Nous pourrions transférer les parties de nos collections les moins sensibles dans le vieux bâtiment, après l'avoir porté aux plus hauts standards possibles pour un immeuble de sa catégorie. Pour cela, nous allons devoir jongler entre les deux immeubles, parce que certains espaces au 330 Sussex ne peuvent être portés aux meilleures normes muséologiques, contrairement à ce qui peut se faire dans une nouvelle structure.

**Le président:** Vous pourrez certainement en parler avec les groupes d'anciens combattants. J'ai entendu dire qu'un groupe au moins avait, en vain, essayé d'obtenir vos plans. Peut-être pourriez-vous leur apporter une meilleure collaboration dans l'avenir à ce propos, M. MacDonald.

**M. MacDonald:** Oui.

**Le sénateur Chalifoux:** Je n'ai pas eu la possibilité jusqu'ici de consulter tous ces documents, mais je puis vous assurer que je lirai toute l'information qu'ils contiennent. J'ai déjà commencé. Il y a ici le procès-verbal de la 19<sup>e</sup> réunion du conseil de direction du conseil d'administration de la SMCC, du lundi 12 mai 1997, réunion qui s'est déroulée de 10 h 30 à 14 h 30:

La présidente souhaite la bienvenue à Jack Granatstein, Desmond Morton et Jean Pariseau qui ont été invités à faire part de leurs commentaires et à donner leur avis sur le Plan à long terme du Musée canadien de la guerre.

À la page suivante on peut lire:

G. MacDonald et V. Suthren estiment tous deux que l'histoire de l'Holocauste permettrait au musée d'explorer les causes profondes de la guerre, pas uniquement en ce qui concerne le Canada, mais l'humanité tout entière. D. Morton et J. Granatstein estiment que cela serait utile, mais qu'il serait plus approprié de tenir ce genre d'exposition au MCC, dont le mandat touche à une expérience humaine plus vaste. V. Suthren veut savoir s'il a maintenant pour mandat de continuer ou d'interrompre l'activité de planification de la galerie sur l'Holocauste, étant donné qu'il est possible que celle-ci soit logée ailleurs. A. Clarkson met un terme à cette partie du débat en déclarant que le conseil se pencherait sur

should be shown at the Canadian War Museum or at another facility.

I have been hearing from your department throughout these hearings that you had been taking advice and recommendations. Why was this advice from these two well known historians not taken at that time? This was as of May of 1997.

**Mr. MacDonald:** We did take what advice we could. We do have part of that story in the Canadian Museum of Civilization in special exhibits. For example, we have one opening this year on the Boat People. We have another project that has collected the material in the field from refugees. We are working very extensively now to commemorate the 50th anniversary of the International Declaration of Human Rights of the UN, which handles part of that spectrum. Why we did not move the Holocaust Gallery out of the War Museum is strictly a dollar problem. We were not able to put the dollars up to have the separate kind of facility that clearly people want. We know that people want that.

**Senator Chalifoux:** I may be mistaken, because we do not have our transcripts yet, but I was given to understand by Mr. Abella that he totally agreed with the veterans and with everything that we have heard here this past week that the Holocaust was so immense and so atrocious that it deserves its own place, not within the Canadian War Museum.

**Mr. MacDonald:** I would agree.

**Senator Chalifoux:** They also said that the Jewish community would rally around to help with the financial needs for that Holocaust Gallery.

**Mr. MacDonald:** I do want to point out that we do not consider a national museum to be there just for the needs of a single community. If there is a Holocaust museum, it will be all-inclusive. It will look at all other examples of this. The holocaust we had chosen as the central focus because the documentation is so clear. It had such an impact on world thinking. It created something of a sea change in the world in terms of colonialism. I could give a lecture on this topic, perhaps, but we did feel that that was the singular event that we could deal with in terms of museological exposure and museological exhibitions and to have all of the others related as they are in the Holocaust museum in Washington. They look at other holocausts. They look at other events in human history that are of that horrific, horrendous nature. We would intend to do the same and we think any national museum has to do that. There could be other kinds of Holocaust museums but that is not what interests us.

la question de savoir si la galerie sur l'Holocauste doit être ouverte au sein du Musée canadien de la guerre ou ailleurs.

À l'occasion de ces audiences, on nous a déclaré que votre ministère prenait acte des conseils et recommandations qu'on lui adressait. Pourquoi n'a-t-on pas retenu l'avis de ces deux historiens réputés? Cela s'est passé en mai 1997.

**M. MacDonald:** Nous avons retenu ce que nous avons pu de cet avis. Nous traitons une partie de cette histoire dans le cadre d'expositions spéciales au Musée canadien des civilisations. Par exemple, cette année nous allons tenir une exposition sur les transfuges de la mer. Nous sommes en train de préparer un autre projet d'exposition à partir d'objets recueillis auprès de réfugiés. Nous préparons activement la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration internationale des droits de l'homme de l'O.N.U., laquelle entre en partie dans ce cadre. Nous n'avons pas envisagé d'ouvrir la galerie sur l'Holocauste hors du Musée de la guerre, c'est strictement parce que nous n'avons pas l'argent. Nous n'avons pas pu réunir la somme qui nous permettrait d'ouvrir l'installation distincte que les gens réclament. Nous savons fort bien ce que les gens veulent.

**Le sénateur Chalifoux:** Il est possible que je me trompe, mais que nous n'avons pas encore reçu la retranscription des travaux du comité, mais j'ai cru comprendre de M. Abella qu'il était tout à fait d'accord avec les anciens combattants et avec tout ce qu'on nous a déclaré ici au cours de la semaine écoulée, à savoir qu'il l'Holocauste est une page de l'histoire tellement immense, tellement atroce qu'elle mérite sa propre place hors des murs du Musée canadien de la guerre.

**M. MacDonald:** Je suis d'accord.

**Le sénateur Chalifoux:** On nous a également dit que la communauté juive serait prête à se mobiliser pour financer la construction d'une galerie sur l'Holocauste.

**M. MacDonald:** Je tiens à préciser que nous n'envisageons pas d'ouvrir un musée national axé sur les besoins d'une seule communauté. Si nous ouvrons un musée sur l'Holocauste, il présenterait un tableau d'ensemble de ce phénomène. Il présenterait d'autres exemples d'holocauste. Nous avons choisi l'Holocauste nazi comme point de focalisation, parce qu'il dispose à son sujet d'une documentation indiscutable. De plus, il y a eu des répercussions immenses sur la pensée dans le monde. Il a engendré d'immenses changements dans le monde, relativement au colonialisme. Je pourrais faire un exposé sur ce sujet, mais qu'il en soit, sachez que nous avons eu le sentiment qu'il s'agissait là d'un événement très particulier auquel nous pourrions donner une lecture muséologique, par le truchement d'une exposition, en établissant des liens avec tous les autres génocides du genre, comme l'a fait le Musée sur l'Holocauste à Washington. Ce musée traite des autres génocides. Il traite d'autres événements affreux, horribles de l'histoire humaine. Mais bien nous avons l'intention de faire la même chose et nous croyons que tout musée national devrait faire de même. Il y a certes, d'autres types de musées sur l'Holocauste mais ceux-là ne nous intéressent pas.



**Senator Chalifoux:** I am hearing you say that the reason you want the Holocaust Gallery in the War Museum is just a matter of money.

**Mr. MacDonald:** No. We do not have the money to offer any alternative at this time. If we had the money, we clearly accept the fact that a separate facility is the best alternative.

**Senator Chalifoux:** In my opinion, that is the sad state of this department because you are diminishing the importance of two historical struggles within Canada. And that is sad. Thank you.

**Senator Forest:** In response to that, I would say that the department is not diminishing it; it is facing the fact of diminishing funds and financial support. That is regrettable because I quite agree that our War Museum needs better facilities and better funding for acquisitions. It is also important for there to be a museum that would demonstrate the terrible atrocities of the Holocaust in such a way that we could all learn from it.

I would like to return to the question of facilities. We have agreed that in a wonderful world of plenty of funding we could perhaps have the kind of War Museum we would like and also a museum commemorating the Holocaust. If that were possible and we had room for those, would the present facility at 330 Sussex Drive be suitable for the display of our art collection and war collection?

**Mr. MacDonald:** It would include a gallery. The art gallery is 4,000 square feet. You cannot hang many pictures in 4,000 square feet. You would have to rotate the collection through that space. A good portion of the collection is loaned out, so it is across the country in other venues. However, that does mean there is not a large space for the war art collection.

**Senator Forest:** Would that be in the present facility?

**Mr. MacDonald:** No, there is no space in the present facility. That is new space.

**Senator Forest:** If everything were moved out of the old building so that the War Museum were in another building, could the old building be renovated to accommodate that without an expansion?

**Mr. MacDonald:** No, you really need that expansion. The big problem is that there are limits to the site. Canada's military history, its importance to the country and the size of the collection justify something much bigger than what we have here. We only have to look at other countries. We are not as big as Britain, but Britain's Imperial War Museum is expanding. The Australian War

**Le sénateur Chalifoux:** Vous venez de nous dire que l'argent est la seule raison pour laquelle vous voulez loger la galerie sur l'Holocauste dans le Musée de la guerre.

**M. MacDonald:** Non. Nous n'avons actuellement pas l'argent pour ouvrir cette galerie ailleurs. Nous le ferions si nous avions l'argent, parce que nous sommes d'accord avec le fait que la meilleure solution consiste à le faire dans un immeuble distinct.

**Le sénateur Chalifoux:** Personnellement, je trouve très triste ce que fait votre ministère, parce que vous minimisez l'importance de deux grands combats historiques concernant le Canada. C'est fort triste. Je vous remercie.

**Le sénateur Forest:** Je dirais, en réponse à ce que vous venez de déclarer, que le ministère n'est pas en train de minimiser ces faits historiques; il est simplement aux prises avec les conséquences d'une réduction de ses budgets et de l'appui financier dont il bénéficie. C'est regrettable, parce que je suis tout à fait d'accord avec le fait que notre musée de la guerre devrait être logé dans de meilleures installations et qu'il devrait bénéficier d'un meilleur financement pour ses acquisitions. Il est tout aussi important qu'on dispose d'un musée montrant les atrocités de l'Holocauste pour que nous puissions tous en tirer les enseignements.

Mais revenons-en à la question des installations. Nous sommes tous d'accord: dans un monde idéal où l'argent ne manquerait pas, nous pourrions certainement nous permettre le genre de Musée de la guerre dont nous rêvons, ainsi qu'un autre musée commémorant l'Holocauste. Si tout cela était possible et si nous avions l'espace nécessaire pour ces deux musées, l'édifice actuel du 330 promenade Sussex permettrait-il de présenter votre collection d'art sur la guerre?

**M. MacDonald:** On y trouverait une galerie. La galerie d'art fait 4 000 pieds carrés et on ne peut pas accrocher beaucoup de tableaux dans 4 000 pieds carrés. Dans ce genre d'espace, il faudrait faire tourner les collections. D'ailleurs, une bonne partie de cette collection est prêtée à l'extérieur et elle est présentée un peu partout au pays dans le cadre d'autres expositions. Quoi qu'il en soit, l'espace n'est certainement pas suffisant pour présenter la collection des oeuvres d'art sur la guerre.

**Le sénateur Forest:** Que mettriez-vous dans l'actuel édifice du musée?

**M. MacDonald:** Mais il n'y a pas d'espace dans les installations actuelles. On envisage de recourir à un nouvel espace.

**Le sénateur Forest:** Si l'on déménageait tout ce que contient actuellement le 330 promenade Sussex ailleurs, si le contenu du Musée de la guerre se retrouvait dans un autre bâtiment, est-ce que ce vieil édifice pourrait être rénové pour accueillir cette collection d'art sur la guerre, sans devoir pour cela être agrandi?

**M. MacDonald:** Non, il faut absolument agrandir l'édifice. Le gros problème, c'est que cet emplacement présente ses limites. L'histoire militaire canadienne, l'importance qu'elle représente pour le pays et la taille de nos collections justifient un édifice beaucoup plus grand que celui que nous occupons à l'heure actuelle. Regardons ce qui se fait à l'étranger. Ce musée n'est

Museum is one of the biggest in the world. Yes, we would love to have that type of facility here because we have the collections to support it.

It is an economic problem. We have lost a third of our corporate budget in the last four years.

**Senator Forest:** I understand that, but I think you may have misunderstood my question.

Suppose we have a different building to accommodate the War Museum and a different building for the Holocaust Gallery. Could the present building at 330 Sussex Drive be brought up to the standards of an art gallery?

**Mr. MacDonald:** Yes, I think it could. Paintings are not as demanding in terms of the high level of environmental control that you have for other types of materials. Oil paintings survive quite well in dusty, cold, old castles. I think it is a general rule that wall-hung art is meant to survive the rigours of climactic fluctuation better than some ancient object from the battlefield.

**Senator Forest:** We should not stop dreaming about those possibilities.

**Senator Prud'homme:** It seems that attendance at the War Museum has decreased since certain people took over.

**Mr. MacDonald:** It has been falling for more than 10 years. I would say that is not the situation. The Museum of Man has been responsible for it since 1958. However, I would say that the museum has had many problems to do with the fact that public taste is changing very much in what they expect in an institution, and the poor old War Museum has had many of its exhibits in place since they were first installed in that building in 1967. You need a certain amount of renewal in order to keep people coming to a facility. There have never been the funds to adequately do that.

**Senator Prud'homme:** My father taught me many lessons, one of which is: If someone insults you publicly, do not accept their apology in private; accept it only in front of the people who were present when the damage was done to you.

Ottawa is a rumour mill. There is a strong suggestion you attended a particular meeting in Toronto either last weekend. Did you hold a preparatory meeting to decide who would say what today? No doubt there are people who have a reason to start a rumour like that.

My father also told me that in life — and this is the rule in my office — one should double-check and triple-check. That is why I have survived 34 years against many odds. Always check your facts. Do not trust people who try to contaminate your mind. Go to the sources and find out for yourself. After that, if you are not happy, go ahead and fight, but do not fight before you know who your enemies are.

certain pas aussi grand que le Imperial War Museum que le Britanniques sont pourtant en train de l'agrandir. Le Australia War Museum est un des plus gros du monde. Il est vrai que nous aimerions avoir accès à ce genre d'installations, parce que nous avons suffisamment de collections à montrer.

Tout se ramène à une question d'argent. Au cours des quatre dernières années, on nous a coupé un tiers de notre budget global.

**Le sénateur Forest:** Je comprends, mais je crois que vous n'avez pas compris ma question.

Supposons que nous ayons un autre immeuble où loger le Musée de la guerre et un autre encore où ouvrir la galerie sur l'Holocauste. Eh bien, pourrait-on porter le 330 promenade Sussex aux normes d'une salle d'exposition d'oeuvres d'art?

**Mr. MacDonald:** Je crois que oui. Il n'est pas nécessaire d'exposer les tableaux dans un milieu à ambiance intérieure hautement contrôlée, contrairement à certains autres objets. Les huiles résistent très bien à l'atmosphère poussiéreuse et froide de vieux châteaux. Je crois que, en règle générale, une oeuvre d'art accrochée sur un mur résiste mieux aux rigueurs des fluctuations climatiques que certains objets anciens récupérés sur les champs de bataille.

**Le sénateur Forest:** Eh bien, c'est une possibilité que nous ne devrions pas rejeter.

**Le sénateur Prud'homme:** Il semble que la fréquentation du Musée de la guerre ait chuté depuis que certaines personnes ont pris le relais.

**Mr. MacDonald:** Elle chute depuis plus de 10 ans. Ce n'est pas à cause des nouveaux venus. Le Musée de la guerre a relevé le Musée de l'Homme à partir de 1958. Je dirais plutôt qu'il a subi de nombreux problèmes dus au fait que le public s'attend à des choses très différentes de la part de ce genre d'institution, mais que la plupart des expositions du pauvre Musée de la guerre n'ont pas changé depuis qu'il a déménagé rue Sussex, en 1967. Il faut tout de même renouveler un peu les expositions pour que les gens continuent d'être attirés dans un musée. Or, ce musée n'a jamais eu les fonds nécessaires pour faire cela comme il faut.

**Le sénateur Prud'homme:** Mon père m'a appris une chose: quel qu'un t'insulte en public, n'accepte pas ses excuses en privé. On ne l'accepte que devant ceux et celles qui étaient présents quand l'affront t'a été fait.

Vous savez, Ottawa est une usine à qu'en-dira-t-on. Il semble que vous ayez participé à une certaine réunion à Toronto, la semaine-end dernier. Avez-vous tenu une réunion préparatoire pour décider entre vous de qui devrait dire quoi? Il ne faut pas s'étonner que des gens lancent ce genre de rumeur.

Mon père, encore lui, me disait que dans la vie — et c'est la règle que nous appliquons dans mon bureau — il faut contre-vérifier et même contre-contre-vérifier les faits. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai résisté à 34 années de politique. Il faut toujours vérifier les faits. Il ne faut pas s'en remettre aux gens qui essaient de vous influencer. Il faut aller à la source et confirmer l'information soi-même. Par la suite, si l'on n'est pas satisfait, on peut toujours aller livrer bataille, mais il ne faut pas faire avant de savoir qui sont vos ennemis.



**Mr. MacDonald:** That meeting was established six months in advance. It was established after the last general meeting of the advisory counsel. It took a long time to contact and get commitments from various scholars who had gone through the process in the U.S. We were fortunate enough to get someone from the Imperial War Museum. The meeting had nothing to do with this session.

**Senator Prud'homme:** I am satisfied with that.

Over the years, I have learned to be very precise when dealing with bureaucrats. I have been told that I have been very close to asking embarrassing questions.

I accept that it was not a meeting called for that purpose. However, we have to deal with the coincidence of leaks, announcements and newspaper articles. Was there at least some discussion of what was going to take place this week?

**Mr. MacDonald:** No.

**Senator Prud'homme:** Officially or unofficially? I have to be very careful with you because you could say "not officially".

**Mr. MacDonald:** The whole meeting is on tape. Nothing to do with this meeting is part of that meeting.

**Senator Prud'homme:** I do not want a "yes" or "no" answer. Everything we have done this week is on tape. However, the senators had discussions over dinner last night. I am not talking about what was said officially. Of course you did not talk about it officially.

**Mr. MacDonald:** Last Sunday our meeting started early in the day. When it broke up at about 3 p.m., everyone left. There were no other meetings.

The one advantage of that meeting is that because of these committee hearings, our trustees are very interested in the issues.

Five of our trustees came to that meeting. One of them is here and perhaps could even comment on that, but I think it was very valuable for our trustees to see a little more of the depth of the Holocaust issue and the world-wide perspective of what is happening around the world in memory of the Holocaust. That was what the session was about.

**Senator Prud'homme:** You understand why I have to ask this question. The Canadian Jewish Congress has had dealings with it more over the years. It seems unfortunate that the Jewish veterans and the B'nai Brith never came to talk to me personally. They only go on hearsay. They are so precise, so well organized. It is hard to believe that anyone could speak for them without their acting to it or to that piece of paper with four paragraphs, which was so confusing I had to have a translation, to make sure I understood it. Sometimes the "we" means the Canadian Jewish Congress, the Jewish veterans, the B'nai Brith and the museum, but in the third paragraph, the "we" means you but not them. I had to wonder what kind of a statement this is. Who is "we"? Who has signed it? Now you say you had nothing to do with it and yet it was thrown on my desk like this and I almost made a mistake.

**M. MacDonald:** Cette réunion avait été prévue six mois auparavant. Elle avait été prévue après la dernière réunion générale du conseil consultatif. Il a fallu du temps pour contacter les membres du comité qui avaient participé à un autre processus aux États-Unis, et s'entendre avec eux sur une date. Nous avons eu la chance d'accueillir un représentant du Imperial War Museum. Cette réunion n'avait rien à voir avec la présente séance.

**Le sénateur Prud'homme:** Cette réponse me convient.

Au fil des ans, j'ai appris qu'il faut être précis quand on parle avec des bureaucrates. On m'a d'ailleurs déjà dit que j'étais passé à deux doigts de poser des questions gênantes.

Je conviens que cette réunion n'a pas été convoquée à cette fin. Cependant, nous avons ici affaire à une concomitance d'événements: des fuites, des annonces et des articles de journaux. Vous ne vous êtes pas un tout petit peu entretenus entre vous sur ce qui allait se passer cette semaine?

**M. MacDonald:** Non.

**Le sénateur Prud'homme:** Officiellement et officieusement. Il faut être très prudent quand on parle avec des gens comme vous, parce que vous pourriez très bien dire que c'était officieux.

**M. MacDonald:** Toute cette réunion a été enregistrée et celle-ci n'a absolument pas porté sur cette séance de comité.

**Le sénateur Prud'homme:** Je ne veux pas que vous répondiez par oui ni par non. Dans notre cas également, tout ce qui a été fait cette semaine a été enregistré. Cependant, les sénateurs ont eu des discussions entre eux, hier soir au dîner. Je ne parle pas de ce qui s'est dit officiellement. C'est évident que vous n'alliez pas en parler officiellement.

**M. MacDonald:** Notre réunion de dimanche dernier a débuté tôt. Quand nous l'avons terminée, il était 15 heures et tout le monde est parti. Il n'y a pas eu d'autres rencontres.

Ce qu'il y a de bien avec ces audiences de comité, c'est que nos administrateurs sont très intéressés à la question.

Ils étaient cinq à cette réunion. D'ailleurs, l'un d'eux se trouve dans la salle et il pourra sans doute vous en parler; personnellement, j'estime qu'il a été très utile, pour nos administrateurs, d'élargir un peu la question de l'Holocauste et de savoir ce qui se fait dans le reste du monde à ce sujet. C'est sur cela que la réunion a porté.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous comprenez pourquoi je dois vous poser cette question. Le Congrès juif canadien traite avec moi depuis des années. Malheureusement, on dirait que les anciens combattants juifs et le B'nai Brith ne veulent pas s'adresser directement à moi. Nos échanges se font par ouïe-dire. Ces gens-là sont tellement précis, tellement bien organisés, que j'ai du mal à croire que qui que ce soit puisse parler en leur nom sans qu'ils réagissent, comme dans le cas de ce document de quatre paragraphes que j'ai trouvé tellement confus que j'ai dû demander une traduction pour m'assurer que je l'avais bien compris. Parfois, la première personne du pluriel représente le Congrès juif canadien, les anciens combattants juifs, le B'nai Brith et le musée, et dans le troisième paragraphe, cette première personne du pluriel vous représente vous, et pas eux. Je me suis demandé quel genre de déclaration cela pouvait bien être. Qui

Finally, I was impressed, like everyone else, with the young people who came here. You said the world is changing. Communication is changing, yes. People watch TV today — too much for my taste. They should read *Beaudelaire*, or the great political works, such as Talleyrand. But television is such a force now, so let us go the video way. There will be a theatre. Maybe that is the modern way to attract people back to the museum. That has nothing to do, again, I repeat, with the Holocaust museum. That should stand on its own two feet. It is too important to mix it with something else. Where? That is another debate. I would be happy to participate in it and help. But today's situation is maybe one of the reasons attendance is falling. It is not because the displays are lousy. It is because the clientele is changing, and you do not have many people left who still have that military memory. It is very important to retrieve that memory before the people who have it disappear.

In Russia, I went to the museum in Leningrad and suggested that they do what we did in Canada with the local initiative program, which was to put on tape what people could not write. Do you know what they did? All these old women in the Leningrad museum — now, of course, it is St. Petersburg — knew more than any history book, although they could not write it down. Oral history is disappearing. Now the Supreme Court is accepting oral history pertaining to the native experience. The natives have passed on history to each other by word of mouth. That is like the oral history of the Jewish community. I hope you will take your clue from these young Canadians — not those aged 70, or 60, nor from senators. That is the way to catch young people's interest.

Those are my comments. I thank the chairman for his patience with me throughout the week as a non-member.

I would still like an answer.

**Mr. MacDonald:** I totally agree that you must have that kind of feature. If you are going to renew the audience with young people, you have to communicate in multimedia or in terms that they can deal with. It is exciting that 22 hours of footage of Canadians in the First World War has just turned up. Prior to that, I am told by the National Film Board, there was no more than three hours in total. That is why we need things like a theatre in the Canadian War Museum, to bring that kind of eye-witness experience to those young people. That is why we are putting such an emphasis on our educational programs.

sont ces «nous»? Qui a signé cette lettre? Vous nous dites qu'avant vous n'aviez rien à voir avec elle, et pourtant on l'a déposée sur mon bureau et j'ai presque commis une erreur.

En fin de compte, j'ai été impressionné comme tous les autres par les jeunes qui ont comparu devant nous. Vous dites que le monde est en train de changer. C'est vrai que les communications changent. Les gens regardent la télévision, beaucoup trop à mon goût. Ils devraient plutôt lire Baudelaire ou les grands ouvrages politiques, comme ceux de Talleyrand. Mais la télévision exerce un tel pouvoir d'attraction de nos jours, qu'on n'a d'autres choix que de jouer la carte de la vidéo. Vous aurez donc une salle de projection. C'est peut-être un moyen moderne d'attirer de nouveaux jeunes dans les musées. Encore une fois, cela n'a rien à voir avec un Musée sur l'Holocauste. Celui-ci devrait être autonome. C'est quelque chose de beaucoup trop important pour qu'on le mélange à d'autres expositions. Où sera-t-il? C'est un autre débat. Personnellement, je serais heureux d'y prendre part et de donner un coup de main. Il est possible que la fréquentation du musée soit à la baisse à cause de la situation actuelle. Ce n'est pas parce que les expositions sont infectes. C'est parce que la clientèle change et que vous n'avez plus autant de gens qui ont vécu la guerre. Il est important de consigner cette mémoire collective avant que ceux qui la possèdent ne disparaissent.

Quand j'étais en Russie, j'ai suggéré aux administrateurs du musée de Leningrad de faire ce que nous faisons au Canada dans le cadre du programme des initiatives locales, qui consiste à enregistrer ceux et celles qui ne savent pas écrire. Eh bien, savez-vous ce qui se passe chez eux? Toutes ces vieilles femmes du Musée de Leningrad — de Saint-Petersbourg, maintenant — en savent beaucoup plus que ce que contient n'importe quel livre d'histoire, même si elles ne savent pas écrire. L'histoire orale est en train de disparaître. Cependant, la Cour suprême reconnaît maintenant la tradition orale des autochtones. En effet, les autochtones se sont transmis leur histoire de bouche à oreille. C'est un peu comme la tradition orale de la communauté juive. J'espère que vous prendrez vos repères d'après ces jeunes Canadiens et Canadiennes, et pas d'après les personnes de 70 ans, même de 60 ans, ni encore d'après les sénateurs. C'est ainsi que vous parviendrez à retenir l'attention des jeunes.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je tiens à remercier le président qui a eu la patience de m'accueillir pendant la semaine, moi qui ne suis pas membre de son comité.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais tout de même obtenir une réponse à ma question.

**M. MacDonald:** Je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est ce dont nous avons besoin. Si nous voulons rajeunir notre audience, nous devons avoir recours au multimédia ou nous adresser aux jeunes avec des moyens qu'ils peuvent comprendre. Ce qui est le plus sensationnel, c'est que l'Office national du film vient justement de sortir 22 heures de films d'archive sur les Canadiens dans la Première Guerre mondiale. Les gens de l'ONF m'ont dit qu'avant cela il n'y en avait à peine plus de trois heures. C'est pour ça que nous avons besoin d'une salle de projection au Musée canadien de la guerre, c'est pour exposer les jeunes aux regards des témoins de l'histoire. C'est pour cela que nous insistons sur nos programmes didactiques.



**Senator Prud'homme:** What about the first part of my question? How can well-organized organizations such as the Canadian Jewish Congress and the B'nai Brith allow a thing like that to go unsigned?

**Mr. MacDonald:** I suppose they thought this was something that would be handled *in camera*, and they put it forward in that format. That is why it was not put out in both official languages, on our letterhead. We initiated the draft, they cleared it through their channels, and that is the way that Rabbi Bulka sent it to you.

**Senator Prud'homme:** You said you came up with the draft.

**Mr. MacDonald:** Yes, and they passed it around.

**Senator Prud'homme:** It seems they did not pass it around very well.

**Mr. MacDonald:** At least the heads of the organizations saw it.

**Senator Prud'homme:** May I kindly ask you, if I am ever chairman of a committee, as I was in the House of Commons for 10 years, do not ever write an open letter prior to your appearance, as you did for Senator Phillips.

**Mr. MacDonald:** I will take that advice.

**The Chairman:** I would like to thank the witnesses. I remind you of your statement, Dr. MacDonald, that all planning has ceased. However, I should like to say that you might have had your lot surveyed, which should have been done in the first stage of your planning. I do not think anything exemplifies the careless planning and consideration that went into this more than the fact that you had plans drawn up for a building and you did not even know the lot size. I would have hoped that you had done that.

I wish to discuss another matter with the members of the committee.

It has been brought to my attention that Ms Copps, whom we have been inviting to appear for the last month, has now offered to appear Monday at 3:15.

I would point out to the committee, press and media that these senators have been here this week even though the Senate is not sitting. The Senate resumes again on Tuesday. I leave it to your discretion, but my inclination would be to suggest to her that it would be better if she appeared at 3:15 on Tuesday instead of on Monday.

What is your opinion?

**Senator Forest:** Mr. Chairman, I have a prior commitment in Alberta that I cannot change at this late time, but if the rest of the committee can meet with the minister, that would be fine with me.

**Senator Chalifoux:** I am at your disposal.

**Le sénateur Prud'homme:** Et la dernière partie de ma question? Comment des mouvements aussi bien organisés que le Congrès juif canadien et le B'nai Brith peuvent-ils laisser passer une lettre comme celle-là non signée?

**M. MacDonald:** Je suppose qu'ils ont dû penser que celle-ci serait traitée à huis clos, et c'est pour cela qu'ils l'ont laissé partir sous cette forme. C'est pour cela aussi qu'elle n'a pas été publiée dans les deux langues officielles, sur notre papier à en-tête. Nous avons produit la version préliminaire, qui est passée par leurs hiérarchies respectives, et c'est ainsi qu'elle a abouti dans les mains du rabbin Bulka qui vous l'a envoyée.

**Le sénateur Prud'homme:** Vous venez de nous dire que c'est vous qui en avez produit la première version?

**M. MacDonald:** Oui, et c'est eux qui l'ont fait circuler.

**Le sénateur Prud'homme:** Eh bien, on dirait qu'ils s'y sont mal pris.

**M. MacDonald:** Il y a eu au moins les responsables des organisations qui l'ont vue.

**Le sénateur Prud'homme:** Si jamais j'étais président d'un comité, comme je l'ai été pendant plus de 30 ans à la Chambre des communes, je vous demanderais d'avoir l'obligeance de ne jamais me faire parvenir de lettre ouverte avant de comparaître devant mon comité, contrairement à ce que vous venez de faire au sénateur Phillips.

**M. MacDonald:** Je prends bonne note de votre conseil.

**Le président:** Je vais remercier les témoins. M. MacDonald, je tiens à vous rappeler ce que vous nous avez déclaré, c'est-à-dire que vous avez interrompu la planification. Cependant, j'estime que vous auriez dû au moins faire arpenter votre terrain dans les premières phases de la planification. Le fait que vous ayez fait préparer des plans pour la construction d'un immeuble sans même connaître la dimension du terrain que vous occupez illustre, mieux que n'importe quoi d'autre, le genre de planification boiteuse et de manque de considérations dont vous avez fait preuve dans ce dossier. Vous auriez au moins pu faire faire un bornage.

Bien, je veux à présent parler d'une autre question avec les membres du comité.

On m'a appris que Mme Copps, que nous essayons d'inviter à notre comité depuis un mois, se propose de venir nous rencontrer lundi à 15 h 15.

Je tiens à souligner au comité, à la presse et aux médias que les sénateurs ici présents ont siégé toute cette semaine, bien que le comité ne siège pas, puisqu'il ne reprendra ses travaux que mardi. Je m'en remets à vous, mais je pense qu'il serait mieux qu'elle compare mardi à 15 h 15, plutôt que lundi.

Qu'en pensez-vous?

**Le sénateur Forest:** Monsieur le président, j'ai déjà pris des engagements en Alberta et je ne peux pas les modifier à si peu de préavis, mais si les autres membres du comité veulent rencontrer la ministre, je n'ai rien contre.

**Le sénateur Chalifoux:** Je ferai comme vous voudrez.

**The Chairman:** We will meet further on that matter.

Before I adjourn the meeting I should like to thank all the witnesses, the staff, the pages, and all those who helped us out in any way. There were many of you. I should also like to express our thanks to those who, recognizing our time constraints, submitted written briefs. We assure you that they will be considered as well as all those submitted here.

The committee adjourned.

**Le président:** Eh bien nous nous rencontrerons plus tard à propos.

Avant de lever la séance, je tiens à remercier tous nos témoins: le personnel, les pages et tous ceux et toutes celles qui nous ont donné un coup de main. Vous êtes nombreux. Je tiens aussi à exprimer nos remerciements à ceux et à celles qui nous ont soumis des mémoires écrits, dans des délais aussi serrés. Sachez que nous les examinerons, tout comme ceux qu'on nous a remis ici.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Victor Suthren

*From the Canadian Museum of Civilization:*

Ms Adrienne Clarkson, Chairwoman of the Board of Trustees  
of the CMCC;

Dr. George F. MacDonald, President and CEO;

Mr. Joe Geurts, Chief Operating Officer and Senior  
Vice-President;

Mr. Daniel J. Glenney, Acting Director General, Canadian  
War Museum; and

Louise Dubois, Corporate Secretary.

M. Victor Suthren

*Du Musée canadien des civilisations:*

Mme Adrienne Clarkson, présidente du conseil  
d'administration de la SMCC;

M. George F. MacDonald, président-directeur général;

M. Joe Geurts, directeur administratif et vice-président  
principal;

M. Daniel J. Glenney, directeur général intérimaire, Musée  
canadien de la guerre; et

Louise Dubois, secrétaire de la Société.





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

## SENATE OF CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Proceedings of the Subcommittee on*

# Veterans Affairs

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Wednesday, February 11, 1998

---

### Issue No. 8

Public hearings on the  
Canadian War Museum

---

### APPEARING:

The Honourable Sheila Copps, P.C., M.P.,  
Minister of Canadian Heritage

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SÉNAT DU CANADA

---

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Délibérations du sous-comité des*

# Affaires des anciens combattants

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Le mercredi 11 février 1998

---

### Fascicule n° 8

Audiences publiques concernant  
le Musée canadien de la guerre

---

### COMPARAÎT:

L'honorable Sheila Copps, c.p., députée,  
ministre du Patrimoine canadien

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux

Cools

Forest

\* Graham, P.C. (or Carstairs)

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

## LE SOUS-COMITÉ DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux

Cools

Forest

\* Graham, c.p. (ou Carstairs)

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

Jessiman

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday February 11, 1998

(16)

The Subcommittee on Veterans Affairs met at 3:16 p.m., this day in Room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Jessiman, Cools, Phillips, Chalifoux (4).

*Other senator present:* The Honourable Senator Prud'homme (1).

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Jill Wherrett, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum. (*See Proceedings of the Subcommittee dated February 2, 1998, Issue No. 3*)

## APPEARING:

The Honourable Sheila Copps, M.P., P.C., Minister of Canadian Heritage.

*From the Department of Canadian Heritage:*

Chuck Gruchy, Director General, Heritage Branch.

Ms Copps made a statement and answered questions from members of the subcommittee.

At 16:05 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du sous-comité,*

Tōnu Onu

*Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 11 février 1998

(16)

Le sous-comité des affaires des anciens combattants se réunit aujourd'hui à 15 h 16, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables énéateurs Jessiman, Cools, Phillips et Chalifoux (4).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Prud'homme (1).

*Également présente:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jill Wherrett, attachée de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 25 novembre 1997 et par le comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité poursuit son étude sur l'avenir du Musée canadien de la guerre. (*Voir les délibérations du sous-comité du 2 février 1998, fascicule n° 3*)

## COMPARAÎT:

L'honorable Sheila Copps, députée, c.p., ministre du Patrimoine canadien

*Du ministère du Patrimoine canadien:*

Chuck Gruchy, directeur général, secteur du patrimoine

Mme Copps fait une déclaration et répond aux questions des membres du sous-comité.

À 16 h 05, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 11, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 3:16 p.m. to continue its study of all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence.

Senator Orville H. Phillips (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we have a quorum.

Appearing before us today is the Honourable Sheila Copps, Minister of Canadian Heritage. This is the first time Ms Copps has appeared before the Subcommittee on Veterans Affairs. We welcome you. We would you ask you to make a short statement and then leave time for questioning by the senators.

**The Honourable Sheila Copps, M.P., P.C., Minister of Canadian Heritage:** Honourable senators, I shall be brief. I wish to thank the members of the subcommittee. Our senators have been champions in preserving, protecting and paying reverence to our heritage and in reaching out to our veterans. Also, I wish to thank you for providing a wide and fair hearing to everyone concerned.

Throughout the process initiated by your subcommittee, I hope you will provide the guidance which will allow us to move forward to consensus. I also wish to thank you for shining the spotlight on the heritage of this nation and our proud military heritage which can never receive too much consideration. The stories of veterans and the stories of Holocaust survivors are the most powerful stories of the modern era.

[*Translation*]

Our country is proud of the heroism and sacrifices of our Canadian soldiers. The sufferings brought about by the Holocaust have left an indelible mark on humanity. These two issues must be treated with respect and understanding.

[*English*]

Mutual respect is the foundation of Canada and of the approach we are taking on this issue. The whole nature of Canada can be defined as deriving consensus from diversity. We need to build bridges from the past to the future and to build bridges amongst Canadians.

As we seek consensus, the questions we must ask ourselves are: How do we take a longer-term approach? How can we help young Canadians understand our military history? How can we help all Canadians understand the importance of the Holocaust?

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 11 février 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 15 h 16 pour poursuivre son étude sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie.

Le sénateur Orville H. Phillips (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Chers collègues, nous avons le quorum.

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien. C'est la première fois que Mme Copps comparaît devant le sous-comité des affaires des anciens combattants. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous demanderons de faire une brève présentation après quoi les sénateurs vous poseront des questions.

**L'honorable Sheila Copps, députée, c.p., ministre du Patrimoine canadien:** Honorables sénateurs, je serai brève. Je tiens à remercier les membres du sous-comité. Nos sénateurs se sont fait les champions de la protection et du respect de notre patrimoine et n'ont pas ménagé leurs efforts pour tendre la main vers nos anciens combattants. Je tiens également à vous remercier d'avoir tenu des audiences qui permettent à tous les intéressés de se faire entendre.

Tout au long du processus mis sur pied par votre sous-comité, j'espère que vous nous fournirez l'orientation qui nous permettra d'atteindre un consensus. Je tiens également à vous remercier d'avoir mis l'accent sur le patrimoine de notre pays et notre fier patrimoine militaire sur lequel on n'insistera jamais assez. Les récits des expériences des anciens combattants et des survivants de l'Holocauste sont les récits les plus poignants de l'histoire contemporaine.

[*Français*]

L'esprit d'héroïsme et de sacrifice des soldats canadiens sont des sources de fierté pour notre pays. Quant aux souffrances engendrées par l'Holocauste, elles ont marqué à jamais l'histoire de l'humanité. Ces deux questions doivent être traitées avec respect et compréhension.

[*Traduction*]

Le respect mutuel est le fondement même du Canada et de la démarche que nous adoptons sur cette question. Le Canada, par sa nature même, trouve son consensus dans la diversité. Nous devons bâtir des ponts entre le passé et l'avenir et bâtir des ponts entre les Canadiens.

En essayant d'arriver à un consensus, nous devons nous poser les questions suivantes: comment pouvons-nous adopter une démarche à plus long terme? Comment pouvons-nous aider les jeunes Canadiens à comprendre notre histoire militaire? Comment pouvons-nous aider tous les Canadiens à comprendre l'importance de l'Holocauste?



## [Translation]

Our veterans and the volunteers at the War Museum serve as ambassadors for this institution as well as for our country. Canadians have to be told that regardless of the decision reached, the War Museum belongs to them, not to the politicians and bureaucrats. I look forward to the counsel of the Senate on issues of such importance as the authenticity and the representational, educational and commemorative nature of this institution.

I realize full well that ministers must respect the fact that national museums operate independently. I would not presume to say how history should be interpreted or to revise it.

Having said this, I am honored to be responsible to Canadians for the strategic orientations of our museums. I will do everything I can to achieve a consensus with you on this issue.

## [English]

It is important that everyone's interests be represented and that everyone be heard in this debate. In order to reach out even more, the government recently appointed the Honourable Barney Danson to the board of the Canadian Museum of Civilization where he will sit as the chair of the advisory board to the War Museum.

I am open to hearing ideas and careful thought about the role of veterans in guiding the War Museum; the contribution of aboriginal service people to World War II; the best way to expand the museum; the need to get more display space for our artefacts and the roles of all veterans; the relationship between the War Museum and the Canadian Museum of Civilization; how we can find the appropriate means of marking the role of Canadian soldiers in modern-day conflict; whether we need a more formalized advisory structure; how we link the War Museum more effectively with other military museums, such as about the War Plane Heritage Museum in my own community of Hamilton; who could be the responsible minister; and what would be the role of the chair of the advisory committee.

I wish to be very clear, honourable senators, that I do not have all the answers but I do have an open mind.

## [Translation]

I look forward very much to working with you and with my colleague, Chuck Gruchy, Director General, Heritage. We will draw on the wisdom of the witnesses who have come before you and look to the efforts of the museum's volunteers and dedicated staff to find answers that we can be proud of and that will honor our past.

I hope that we can work together to find these answers and to help Canadians understand the context of the times and what heroes were made of, the sacrifices they endured and the historic events that forged our identity and brought about a victory for freedom and democracy.

## [Français]

Nos anciens combattants et les bénévoles du Musée de la guerre sont les ambassadeurs du musée et du pays. Nous devons faire savoir aux Canadiens que peu importe la décision, le Musée de la guerre est leur musée et non pas celui des politiciens et des bureaucrates. J'attends avec le plus vif intérêt les conseils du Sénat sur ces questions capitales que sont l'authenticité, la représentativité, l'éducation et la commémoration.

Je suis parfaitement consciente que les ministres doivent respecter l'autonomie de fonctionnement des musées nationaux. Je ne voudrais pas décider de la façon d'interpréter ou de réviser l'histoire.

Cela dit, je suis honorée d'être responsable devant les Canadiens et les Canadiennes des orientations stratégiques de l'ensemble des musées. Je m'efforcerai avec le plus grand sérieux de dégager un consensus avec vous.

## [Traduction]

Il est important que les intérêts de chacun soient représentés et que chacun soit entendu dans ce débat. Pour favoriser cette démarche, le gouvernement a récemment nommé l'honorable Barney Danson au conseil d'administration du Musée canadien des civilisations où il siègera comme président du conseil consultatif du Musée de la guerre.

Je suis ouverte aux idées et aux réflexions sur le rôle des anciens combattants dans l'orientation du Musée de la guerre; sur la contribution des soldats autochtones à la Seconde Guerre mondiale; sur la meilleure façon d'élargir la portée du musée; sur la nécessité d'augmenter le nombre de salles d'exposition où seront présentés nos artefacts et les rôles de tous les anciens combattants; sur le lien entre le Musée de la guerre et le Musée canadien des civilisations; sur la façon de trouver des moyens appropriés de souligner le rôle des soldats canadiens dans les conflits modernes; sur l'opportunité d'établir une structure consultative plus formelle; sur la façon d'améliorer l'efficacité des liens entre le Musée de la guerre et d'autres musées militaires, comme le War Plane Heritage Museum dans ma propre collectivité d'Hamilton; sur celui ou celle qui pourrait être le ministre responsable; et sur le rôle que devrait jouer le président du comité consultatif.

Je tiens à préciser, honorables sénateurs, que je n'ai pas toutes les réponses mais je suis ouverte d'esprit.

## [Français]

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je souhaite travailler avec vous et avec mon collègue, Chuck Gruchy, le directeur général du Patrimoine canadien. Nous mettrons à profit la sagesse des témoins qui ont comparu devant vous. Je veux m'associer aux efforts des bénévoles et du personnel dévoué du musée et trouver des réponses dont nous serons fiers et qui feront honneur à notre passé.

J'espère que nous arriverons ensemble à trouver ces réponses et à faire comprendre aux Canadiens et aux Canadiennes le contexte de l'époque, de quel étoffe étaient faits les héros, quels ont été les sacrifices et les événements historiques qui ont forgé notre identité et qui ont assuré la victoire de la liberté et de la démocratie.

[English]

I am confident that with your wisdom, Senator Phillips, and that of your committee and of concerned Canadians, we can move beyond a difficult moment and a serious problem to show respect for our heritage and for one another, both of which are cornerstones of our nation.

**Senator Jessiman:** Madam Minister, thank you very much for appearing before the committee. I should like the record to show that, prior to December 21, 1967, the Canadian War Museum had its own board of trustees. On December 21, 1967, the National Museums Act was given Royal Assent on that day. That act created the National Museums Corporation and its board of trustees, designating the Canadian War Museum board as the Canadian War Museum consultative committee.

In 1990, an act of Parliament established the corporation which would be called the Canadian Museum of Civilization Corporation, a corporation with which you are very familiar and for which you are responsible. That act says that the Canadian Museum of Civilization shall include the Canadian War Museum and that is no surprise to you.

The museum board members appointed at that time included two members who had been directly connected with the military. That 1990 board met and passed this resolution:

Considering that the Canadian Museum of Civilization is an affiliated museum of the Canadian Museum of Civilization and has programs and activity distinct from the latter; considering that the Director of the Canadian Museum of Civilization would benefit from advice on issues specific to the Canadian War Museum; considering that such advice would appropriately be given to it by a consultative committee; and considering that there was a Canadian War Museum consultative committee in existence prior to July 1, 1990; and considering that section 22 of the Museums Act allows for the board of trustees to pass the present resolution, it is resolved that the Board of Trustees of the Canadian Museum of Civilization confirms the former Canadian War Museum Consultative Committee which will function according to its established terms of reference until it is otherwise decided by the Board.

That would seem to be a reasonable resolution for a board like this to pass, would you not agree?

**Ms Copps:** Absolutely.

**Senator Jessiman:** I would agree as well.

After your government took over, but before you were appointed the relevant minister, the terms of the two board members with military experience expired or ended for whatever reason. Your government chose not to appoint any members to the board who had military experience. Why would that be the case?

**Ms Copps:** I believe we have rectified that. That is why I recommended the appointment of the honourable Barney Danson.

[Traduction]

Je suis persuadée que votre sagesse, sénateur Phillips, et celle de votre comité et des Canadiens intéressés, nous permettra de traverser une période difficile et de surmonter un problème grave et de témoigner de notre respect envers notre patrimoine et envers nos compatriotes, qui sont les pierres angulaires de notre nation.

**Le sénateur Jessiman:** Madame la ministre, je tiens à vous remercier d'avoir accepté de comparaître devant le comité. J'aimerais préciser qu'avant le 21 décembre 1967, le Musée canadien de la guerre avait son propre conseil d'administration. Le 21 décembre 1967, la Loi sur les musées nationaux a reçu la sanction royale. Cette loi a créé la Société des musées nationaux et son conseil d'administration, et a désigné le conseil d'administration du Musée canadien de la guerre comme le comité consultatif du Musée canadien de la guerre.

En 1990, une loi du Parlement établissait la société qui serait appelée la Société du Musée canadien des civilisations, une société que vous connaissez bien et dont vous êtes responsable. La loi prévoit que le Musée canadien des civilisations comprendra le Musée canadien de la guerre, ce dont vous êtes bien sûr au courant.

Le conseil d'administration nommé à l'époque se composait entre autres de deux membres qui possédaient une expérience militaire. Ce conseil nommé en 1990 s'est réuni et a adopté la résolution suivante:

Attendu que le Musée canadien de la guerre est un musée affilié du Musée canadien des civilisations et possède des programmes et des activités distinctes de ce dernier; attendu que le directeur du Musée canadien des civilisations profiterait de conseils sur des questions particulières au Musée canadien de la guerre; attendu que de tels conseils devraient être dispensés par un comité consultatif; attendu qu'il existait un comité consultatif du Musée canadien de la guerre avant le 1<sup>er</sup> juillet 1990; et attendu que l'article 22 de la Loi sur les musées autorise le conseil d'administration à adopter la présente résolution, il est résolu que le conseil d'administration du Musée canadien des civilisations confirme dans ses fonctions l'ancien comité consultatif du Musée canadien de la guerre qui fonctionnera selon le mandat qui lui a été confié à moins que le conseil en décide autrement.

Cela semble une résolution raisonnable adoptée par un conseil comme celui-là, ne croyez-vous pas?

**Mme Copps:** Tout à fait.

**Le sénateur Jessiman:** Je suis d'accord, moi aussi.

Lorsque votre gouvernement a pris le pouvoir, avant que vous soyez nommée ministre, le mandat de deux des membres du conseil possédant une expérience militaire a expiré ou a pris fin pour une raison quelconque. Votre gouvernement a alors décidé de ne pas nommer au conseil des membres possédant une expérience militaire. Pourquoi a-t-il pris cette décision?

**Mme Copps:** Je crois que nous avons rectifié la situation. C'est pourquoi j'ai recommandé la nomination de l'honorable Barney Danson.



**Senator Jessiman:** You have re-appointed someone now. Since approximately 1995, that is at least three years ago, the board was without that input. Your answer to us is that it happened for whatever reason. You do not have any reasons for not wanting military people on the board or why you chose not to appoint them?

**Ms Copps:** You pointed out that I was not responsible for making the recommendations. When it became clear to me from informal discussions that I had with members of the veterans' community — being a member Branch 58 of the Royal Canadian Legion in Hamilton — I felt that the War Museum should be more directly represented on the board and that is why I made the recommendation.

As you know, in the process of appointments, people come in, they stay on for some time and they retire. Since I have been the Minister for Canadian Heritage we have not had a large number of people retiring, so it takes some time.

**Senator Jessiman:** In order to assist, in my research I discovered that the first person with military experience to retire did so in June of 1994, and the next person of similar qualifications retired in June of 1995.

**Ms Copps:** That just clarified my point. When I came into the job I was approached by a number of veterans who were concerned about some of the consultation that should have gone on that did not. That is why we have attempted to rectify it. I do not think one person rectifies it.

I will underscore another thing, senator, that when you talk about the appointments to all of these boards, all of the people who agree to serve their country by these Order-in-Council appointments are not remunerated. They do it because they love their country and they wish to make a contribution. Obviously we try to obtain the best balance of good people. I did identify a weakness on the full board with not having a representative and that is why we decided to recommend the honourable Barney Danson and it takes some time for these processes to go through.

That is not to disparage any of the other people who have been named to the board because sometimes when you are building a board you try to provide a broad spectrum and somebody may be missed. In this case, there was a shortcoming.

**Senator Jessiman:** Madam Minister, since there will be another appointment which will be coming up later in this year, might we expect another military person to be appointed to that board?

**Ms Copps:** We should look at the whole structural issues more broadly. I do not think it is necessarily an appointment which designates the direction. There has been some concern expressed about the relationship of the Canadian War Museum with the Canadian Museum of Civilization and the Honourable Barney Danson has full scope to address that issue more broadly. We are

**Le sénateur Jessiman:** Vous venez de nommer quelqu'un. Depuis 1995 environ, c'est-à-dire il y a au moins trois ans, le conseil ne profitait pas de ce genre d'expérience. Vous nous avez répondu qu'il n'y avait pas de raison précise. Vous n'aviez pas de raison de ne pas vouloir de militaires au sein du conseil ou de décider de ne pas en nommer?

**Mme Copps:** Vous avez souligné que je n'étais pas responsable des recommandations qui ont été formulées. Lorsque j'ai constaté, par suite de discussions informelles avec certains anciens combattants — car je suis membre de la filiale 58 de la Légion royale canadienne à Hamilton — j'ai estimé que le Musée de la guerre devrait être plus directement représenté au conseil et c'est pourquoi j'ai fait la recommandation.

Comme vous le savez, lorsque des gens sont nommés, ils restent un certain temps, puis ils prennent leur retraite. Depuis que je suis ministre du Patrimoine canadien, peu de gens ont pris leur retraite. Cela prend donc un certain temps.

**Le sénateur Jessiman:** Lors de mes recherches, j'ai découvert que la première personne ayant de l'expérience militaire à prendre sa retraite, l'a prise en juin 1994 et la suivante l'a prise en juin 1995.

**Mme Copps:** Cela éclaircit ce que je viens de dire. Lorsque je suis entrée en fonction, un certain nombre d'anciens combattants ont fait des démarches auprès de moi parce que certaines consultations qu'ils estimaient nécessaires n'avaient pas eu lieu. C'est pourquoi nous avons tâché de remédier à la situation. Je ne crois pas qu'une seule personne puisse y remédier.

J'aimerais souligner une autre chose, sénateur. Lorsque vous parlez des nominations à tous ces conseils, toutes ces personnes qui acceptent de servir leur pays dans le cadre de ces nominations par décret ne sont pas rémunérées. Elles le font parce qu'elles aiment leur pays et qu'elles veulent apporter leur contribution. De toute évidence, nous tâchons d'assurer la meilleure représentation possible de gens compétents. J'ai effectivement constaté que le conseil n'avait pas de représentant militaire et c'est pourquoi nous avons décidé de recommander la nomination de l'honorable Barney Danson, et il faut un certain temps pour mener à bien ce processus.

Je ne veux pas dénigrer les autres membres qui ont été nommés parce que, parfois, quand vous mettez sur pied un conseil et que vous essayez de choisir des représentants de tous les milieux, il arrive qu'un groupe soit laissé de côté. Dans ce cas-ci, on a commis un impair.

**Le sénateur Jessiman:** Madame la ministre, comme on prévoit nommer un autre membre vers la fin de l'année, peut-on s'attendre à ce que la personne désignée connaisse le monde militaire?

**Mme Copps:** Il faudrait examiner les questions touchant la structure du conseil sous un angle plus vaste. Je ne crois pas que ce sont les personnes désignées qui définissent nécessairement les orientations du conseil. On a exprimé des inquiétudes au sujet des liens qui existent entre le Musée canadien de la guerre et le Musée canadien des civilisations, et l'honorable Barney Danson est très

hoping that what recommendations they come back with will be able to be incorporated into a future plan.

**Senator Jessiman:** As the minister responsible in 1995, when Ms Adrienne Clarkson was appointed as chairperson, do you know if the government knew at that time that there was consideration being given to abolishing the advisory committee that had been in existence since 1967?

**Ms Copps:** I have no knowledge of that.

**Senator Jessiman:** You did not know of that?

**Ms Copps:** I have no knowledge of that. You are teaching me things today.

**Senator Jessiman:** I would like you to know that, that that was abolished. Not only did your government not have members on the board with military experience, for whatever reason the persons that were chosen decided in their wisdom to abolish something that had been in existence for in excess of 25 or 30 years. If that had not been done, perhaps we would not be here today.

Turning to the issue of your release. I know you did not prepare it but I am sure you have read it.

**Ms Copps:** Which release? I have put out a few releases, I am not sure to which you refer.

**Senator Jessiman:** I am talking about the release in which you referred to Barney Danson. I will read part of it, if I may.

The Minister of Canadian Heritage, Sheila Copps, announced today that the Honourable Barnett J. Danson has been appointed to the board of the Canadian Museum of Civilization.

That you could do and we thank you for it.

Minister Copps goes on and says that:

One of Mr. Danson's key roles will be to chair the advisory committee of the Canadian War Museum and to counsel on all matters related to the Canadian War Museum.

First, how can you say that he will be appointed to that position?

**Ms Copps:** If you refer to the terms of reference of the Museums Act that you were referring to in 1990, it says that ministers are responsible for broad strategic directions. I am involving myself in discussions with the board to ensure that we have a broad strategic direction under the guidance of Mr. Danson.

**Senator Jessiman:** Are you saying then that you spoke with someone?

**Ms Copps:** Of course.

**Senator Jessiman:** Can you tell us to whom you spoke?

**Ms Copps:** I spoke to Mr. Danson.

**Senator Jessiman:** He does not have any power to appoint himself. I am not trying to trick you. Madam Minister, he is not appointed. He has not been appointed. Although we were told previously that it had not been organized earlier because we did not have a military person on the board, the committee actually

bien placé pour examiner cette question. Nous espérons que les recommandations qu'ils formuleront pourront être incorporées dans un plan éventuel.

**Le sénateur Jessiman:** Vous étiez responsable de ce ministère en 1995, quand Mme Adrienne Clarkson a été nommée présidente du conseil. À votre avis, le gouvernement savait-il à l'époque qu'on envisageait d'abolir le comité consultatif institué en 1967?

**Mme Copps:** Je n'en ai aucune idée.

**Le sénateur Jessiman:** Vous n'en saviez rien?

**Mme Copps:** Pas du tout. Vous m'apprenez des choses aujourd'hui.

**Le sénateur Jessiman:** Eh bien, ce comité a effectivement été aboli. Non seulement votre gouvernement avait-il négligé de nommer des personnes qui connaissent le monde militaire, mais pour une raison ou une autre, celles-ci ont décidé, dans leur grande sagesse, d'abolir quelque chose qui existait depuis plus de 25 ou 30 ans. N'eût été de cette décision, nous ne serions peut-être ici aujourd'hui.

J'aimerais maintenant vous parler de votre communiqué. Je sais que vous ne l'avez pas rédigé, mais je suis certain que vous l'avez lu.

**Mme Copps:** De quel communiqué s'agit-il? J'en ai émis plusieurs. Je ne sais pas de quel communiqué vous parlez.

**Le sénateur Jessiman:** Celui dans lequel vous parlez de Barney Danson. Je vais le lire en partie, si vous me le permettez.

La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a annoncé aujourd'hui que l'honorable Barney J. Danson a été nommé au conseil d'administration du Musée canadien des civilisations.

Nous tenons à vous remercier pour cela.

La ministre Copps ajoute ensuite:

M. Danson aura pour mandat, entre autres, de présider le comité consultatif du Musée canadien de la guerre et de fournir des conseils sur toute question touchant le musée.

D'abord, comment pouvez-vous dire qu'il sera nommé à ce poste?

**Mme Copps:** La Loi sur les musées de 1990 précise que les ministres sont chargés d'établir les grandes orientations stratégiques. J'ai l'intention de participer aux discussions du conseil pour faire en sorte que ces grandes orientations soient établies sous la direction de M. Danson.

**Le sénateur Jessiman:** Vous dites alors que vous avez parlé à quelqu'un?

**Mme Copps:** Bien sûr.

**Le sénateur Jessiman:** Pouvez-vous nous dire à qui?

**Mme Copps:** À M. Danson.

**Le sénateur Jessiman:** Il n'a pas le pouvoir de se nommer. Je n'essaie pas de vous prendre au piège, madame la ministre. Il n'a pas été nommé. Bien qu'on nous ait dit, plus tôt, que le comité ne s'était pas réuni parce qu'il n'y avait pas de représentant militaire au sein du conseil, il y a effectivement eu une réunion, par voie de



had, by teleconference in a meeting of the board on December 4, ten members being present out of eleven, after an announcement had been made by the chairperson on November 28 that there would be such a committee. They did set up this committee. They committee, with the exception of one person, were all in-house people, who worked for the Canadian Museum of Civilization. They still have not had a committee meeting to appoint Mr. Danson to be the chair. They have not actually appointed the other members yet.

**Ms Copps:** That is because the board only meets four times a year and their next scheduled meeting is coming up in the next few days.

**Senator Jessiman:** Your hope then, Ms Copps, is that with Mr. Danson, and the advisory committee will have some influence on that board that will be sympathetic to the veterans?

**Ms Copps:** I have every confidence that Mr. Danson's incredible background and skills will help us to develop a consensus on an issue that has not been fully explored.

**The Chairman:** Following our meeting last Friday, Adrienne Clarkson had a scrum outside the meeting wherein she announced that the plans for the expansion of the War Museum were put on hold for at least five to six years. My question is, was she speaking for you, Madam Minister, and if not, will you assure this committee and the veterans that the planned expansion of the War Museum will proceed as planned without the Holocaust Gallery and it will receive sufficient funding and independence?

**Ms Copps:** Senator, the first chance that I had to observe the maquette of the proposed expansion area, which would almost double the proposed display space for military artefacts, was at the time that they were dedicating the plaza to General Motors and the employees of General Motors who represented Canada in the two great wars. At that time the board spoke to me about the fund-raising campaign that they had undertaken, and also suggested that in order to complete the capital expansion with or without any designated gallery, they need to raise an additional \$8 million to \$10 million, of which they were hoping the federal government would come up with half.

At the moment, we are receiving requests from a number of organizations, including the National Arts Centre, the Canadian War Museum, and a number of other national museums, for millennium projects. Certainly this one will be very high on the list. However, I cannot say that we have the additional money because it is capital expenditure which is not provided for in our everyday budget. It will require us to go out and obtain additional money.

**The Chairman:** I feel you have left out one important part of my question, Madam Minister, and that is that the expansion would be put on hold for five or six years. Can you confirm or deny that?

**Ms Copps:** The only time I heard that was when I heard the scrum, as you did. I have had no discussions about the plans. In fact, all of us would hope that if we were able to pull together the

téléconférence le 4 décembre, à laquelle étaient présents dix membres sur onze, et ce, après que la présidente eut annoncé, le 28 novembre, qu'un tel comité serait établi. Le comité a été créé. Il est composé, à l'exception d'une seule personne, d'employés du Musée canadien des civilisations. Il n'a pas encore tenu de réunion pour nommer M. Danson à la présidence. En fait, les autres membres n'ont pas encore été désignés.

**Mme Copps:** C'est parce que le conseil ne se réunit que quatre fois par année. La prochaine réunion doit avoir lieu dans quelques jours.

**Le sénateur Jessiman:** Vous espérez donc, madame Copps, qu'avec M. Danson, le comité consultatif pourra intercéder en faveur des anciens combattants auprès du conseil?

**Mme Copps:** Je suis convaincue que les antécédents et les compétences incroyables de M. Danson nous aideront à parvenir à un consensus sur une question qui n'a pas encore été explorée à fond.

**Le président:** À la suite de notre réunion, vendredi dernier, Adrienne Clarkson a tenu un point de presse au cours duquel elle a annoncé que le projet d'agrandissement du Musée de la guerre avait été mis en attente pendant au moins cinq ou six ans. Ma question est la suivante: est-ce qu'elle parlait en votre nom, madame la ministre et, dans la négative, pouvez-vous garantir au comité et aux anciens combattants que le projet d'agrandissement du Musée de la guerre ira de l'avant comme prévu, sans la salle de l'Holocauste, que le musée disposera des fonds nécessaires et qu'il sera autonome?

**Mme Copps:** Sénateur, la première fois que j'ai eu l'occasion d'examiner la maquette du nouvel édifice, où l'aire d'exposition consacrée aux artefacts militaires sera presque doublée, c'est le jour où l'on a dédié l'esplanade à General Motors et aux employés de General Motors qui ont participé aux deux grandes guerres. Ce jour-là, le conseil m'a parlé de la campagne de levée de fonds qu'il avait organisée. Il m'a laissé entendre que, pour compléter les travaux d'agrandissement avec ou sans la galerie, il aurait besoin de 8 à 10 millions de plus, et il a dit espérer que le gouvernement fédéral verserait la moitié de ce montant.

Nous recevons en ce moment des demandes de plusieurs organismes, dont le Centre national des arts, le Musée canadien de la guerre et divers autres musées nationaux, pour des projets du millénaire. Ce projet-ci figurera très certainement en tête de liste. Toutefois, je ne peux pas dire que nous avons en main les ressources financières requises parce que cette dépense n'est pas prévue dans notre budget de fonctionnement. Nous devons faire une demande pour obtenir des fonds additionnels.

**Le président:** Vous avez omis de répondre à un volet important de ma question, madame la ministre. Est-ce que le projet d'agrandissement va, oui ou non, être mis en attente pendant cinq ou six ans?

**Mme Copps:** J'en ai entendu parler pour la première fois lors du point de presse, tout comme vous. Je n'ai eu aucune discussion à ce sujet. En fait, nous espérons tous, si nous arrivons à

capital that is necessary, we would be able to proceed more quickly. I have a meeting tomorrow with the president of the Canadian Museums Association who is looking for an increase in the allocation that we give to museums overall, and we must look at the whole picture. They put in a request of between \$4 million and \$5 million from the federal government for this project in addition to their ongoing funding, and we would look at that favourably however we also have other requests from other organizations for millennium projects of a similar nature — not similar in terms of the design, but millennium projects of museums and capital expansions.

**The Chairman:** The Southam report on the War Museum issued in 1991 recommended that the War Museum be separated and given its own board of trustees. Do you agree with that recommendation?

**Ms Coppes:** I asked David Pratt, who is the MP for Nepean and who has a strong interest in military and veterans' affairs, to do some research into that whole question. I know he has met with a number of veterans and has some ideas around that issue. At this point, it is clear that we need a new relationship mechanism. I am not sure what form that should take. Mr. Pratt and others, including members of the board of the Canadian Museum of Civilization, as well as the ad hoc advisory committee which will now be chaired by Barney Danson, will have some time to explore many of these issues and come back with some recommendations. I would not rule it out but I would not embrace it today.

**The Chairman:** Are you able to assure the committee that the veterans' organizations will be consulted in that regard?

**Ms Coppes:** Absolutely. I do not know if any of the veterans are here today.

**The Chairman:** Just look around you.

**Ms Coppes:** I am sorry, I was speaking of the veterans I met at Vimy House. It was conversations that I had with some veterans I met at the Vimy House exposition that we had just before we went over to declare Beaumont Hamel a national historic site that engaged me in the process, and that was part of the reason we reinvigorated the ad hoc committee and got this process going. I heard them say they were not comfortable with the full ambit of discussions and that is why this process was in part carried forward through the ad hoc committee and through the other changes that we made.

**Senator Chalifoux:** Were you aware of the recommendation of the task force of 1991 on military history museums? One recommendation was that the Canadian War Museum be put under the jurisdiction of the Department of Veterans Affairs. What is your opinion on that?

**Ms Coppes:** If you have a chance to read the January/February issue of *Legion* magazine, you will have a chance to read in greater detail some of the views that I had a chance to express to its editor.

I have had discussions with my colleague Mr. Mifflin around this issue. In my opinion, the expansion of military museums must go beyond Ottawa. I should like to see a situation where museums

rassembler les fonds nécessaires, aller de l'avant plus rapidement avec ce projet. Je dois rencontrer demain le président de l'Association des musées canadiens, qui voudrait qu'on augmente le budget alloué à l'ensemble des musées. Nous devons faire le tour de la question. Il souhaite que le gouvernement fédéral injecte de 4 à 5 millions de dollars dans ce projet, en plus des fonds qu'il verse déjà. Nous serions disposés à donner suite à cette requête, sauf que nous recevons des demandes d'autres organismes pour des projets du millénaire de même nature — pas sur le plan de la conception, mais qui englobent des travaux d'agrandissement.

**Le président:** Le rapport Southam sur le Musée canadien de la guerre, qui a été déposé en 1991, recommandait que le Musée soit considéré comme une entité distincte dotée de son propre conseil d'administration. Êtes-vous d'accord avec cette proposition?

**Mme Coppes:** J'ai demandé à David Pratt, qui est le député de Nepean et qui s'intéresse de près aux questions touchant les militaires et les anciens combattants, de s'occuper de ce dossier. Je sais qu'il a rencontré plusieurs anciens combattants et qu'il a certaines idées là-dessus. Il est clair, à ce stade-ci, que nous devons établir un nouveau partenariat. Sous quelle forme? Je ne le sais pas. M. Pratt, les membres du conseil du Musée canadien des civilisations, le comité consultatif spécial qui sera maintenant présidé par Barney Danson, auront l'occasion d'explorer bon nombre de ces questions et de soumettre des recommandations. Je ne suis pas contre cette idée, mais je ne suis pas prête non plus à l'enterrer aujourd'hui.

**Le président:** Pouvez-vous garantir au comité que les associations d'anciens combattants seront consultées à cet égard?

**Mme Coppes:** Absolument. Je ne sais pas s'il y a des anciens combattants qui sont ici présents aujourd'hui.

**Le président:** Il suffit de jeter un coup d'oeil autour de la salle.

**Mme Coppes:** Je m'excuse, je parlais des anciens combattants que j'ai rencontrés lors d'une exposition à la Maison Vimy. Ce sont les conversations que j'ai eues avec certains d'entre eux, juste avant mon départ pour la France, où j'ai participé à une cérémonie au cours de laquelle Beaumont Hamel a été désigné lieu historique national, qui m'ont convaincus d'engager ce processus. C'est pour cette raison, en partie, que nous avons reconstitué le comité spécial. Ils m'ont dit qu'ils n'étaient pas satisfaits du processus de consultation, et c'est pour cette raison, en partie, que nous avons rétabli le comité consultatif, en plus d'effectuer d'autres changements.

**Le sénateur Chalifoux:** Avez-vous pris connaissance des recommandations du groupe de travail de 1991 sur les musées d'histoire militaire? Il a proposé, entre autres, que le Musée canadien de la guerre relève du ministère des Affaires des anciens combattants. Quel est votre avis là-dessus?

**Mme Coppes:** Si vous avez l'occasion de mettre la main sur le numéro de janvier/février de la revue *Legion*, vous pourrez lire, plus en détail, certaines des opinions que j'ai exprimées là-dessus.

Je me suis entretenue à ce sujet avec mon collègue, M. Mifflin. À mon avis, les projets d'agrandissement ne doivent pas être limités aux musées d'Ottawa. J'aimerais que le Musée canadien



such as the Canadian War Museum, and other military museums in communities across this country, like the War Plane Heritage Museum in my own community, and the various naval military museums, are interconnected and also connected into our school system. We must teach our children about their past.

When I went to the designation of Beaumont Hammel as the first Canadian historic site outside of Canada, I was moved to tears. I have gone to many events and I have spent a lot of time with veterans but I never really felt war until I went there. Every Canadian child should have a chance to stand in that field, even if it is in a virtual field by computer, and that can only be done if we can link our military museums across the country in some more formalized way. Perhaps the War Museum can play a role in helping to bring that about. That would be my longer-term vision.

When I spoke to Mr. Mifflin about it, he and I had some preliminary discussions about his feeling. He felt that the financial resources that we have available in the Department of Heritage are more liberal than those in his department, so he did not necessarily think that was the way to go, however, he was very willing to collaborate and we have been in constant discussion on this issue. I have asked he and his staff for advice, and they have been involved in all the discussions prior to the designation of Mr. Danson as the new member of the larger committee.

**Senator Chalifoux:** This set of hearings was regarding the inclusion of the Holocaust Gallery within the War Museum. Every veterans' organization that we heard from totally agreed with having a Holocaust museum, but a separate one. Does your ministry have any ideas on what will happen there?

**Ms Copps:** We need to give this process a chance to work because emerging from this committee is a fair degree of consensus. Prior to these discussions, we were perhaps not hearing the consensus, we were hearing the dissonance. Now that we are moving towards a consensus, if there are recommendations that are made by the committee, we certainly would like to act on them.

The other overriding challenge that we face is one of capital expenditure. Obviously, any new building requires new investment by the museum. That is where we must take a larger look at what we can do in all areas for the millennium.

**Senator Chalifoux:** The veterans' associations stated very clearly that they felt such an exhibit belonged under the Canadian Museum of Civilization or some other museum because of the other holocausts that had taken place throughout many hundreds of years. Would your ministry consider that that type of exhibit would be more beneficial there?

**Ms Copps:** That is what they will be examining. I am looking forward to hearing their recommendations. One of the things that we must remember is that all of these people came together because they wanted to do something good and wanted to build a link from our heritage to our young people. Perhaps over the

de la guerre, par exemple, les musées d'histoire militaire situés dans d'autres régions, comme le War Plane Heritage Museum, qui se trouve dans ma propre ville, de même que les divers musées de la marine, établissent des liens entre eux et avec les établissements d'enseignement. Nous devons enseigner le passé à nos enfants.

Quand Beaumont Hamel a été désigné premier lieu historique national à l'extérieur du Canada, j'ai été fort émue. J'ai assisté à de nombreuses cérémonies et j'ai passé beaucoup de temps avec des anciens combattants, mais c'était la première fois que je prenais vraiment conscience de la réalité de la guerre. Tous les jeunes Canadiens devraient avoir l'occasion de visiter un champ de bataille, même si ce n'est que de façon virtuelle, par ordinateur. Or, la seule façon de le faire, c'est en établissant des liens plus formels entre les divers musées d'histoire militaire. Le Musée de la guerre peut peut-être jouer un rôle à cet égard. C'est ce que j'entrevais à plus long terme.

Quand je me suis entretenue à ce sujet avec M. Mifflin, il m'a dit que le ministère du Patrimoine disposait d'une plus grande marge manoeuvre que son ministère sur le plan financier. Même s'il estimait que cette démarche n'était pas nécessairement la meilleure, il était disposé à collaborer avec nous. Nous avons eu de nombreuses discussions à ce sujet. Je lui ai demandé conseil, ainsi qu'à son personnel, et ils ont participé à toutes les discussions qui ont précédé la nomination de M. Danson au sein du comité élargi.

**Le sénateur Chalifoux:** Cette série d'audiences porte sur l'aménagement d'une salle de l'Holocauste à l'intérieur du Musée de la guerre. Toutes les associations d'anciens combattants que nous avons rencontrées se sont dites tout à fait d'accord avec l'idée, sauf que, à leur avis, le musée de l'Holocauste devrait être une institution autonome. Est-ce que votre ministère sait ce que l'on prévoit faire à ce sujet?

**Mme Copps:** Nous devons donner au processus le temps de faire ses preuves, parce je constate qu'il y a un véritable consensus qui se dégage de ce comité. Avant la tenue de ces discussions, nous n'entendions que des propos discordants. Maintenant que nous nous dirigeons vers un consensus, nous sommes disposés à donner suite aux recommandations que le comité pourrait formuler.

L'autre grand défi que nous devons relever est celui des dépenses. Manifestement, tout projet d'agrandissement exige de nouvelles dépenses en capital. Nous devons voir ce qui, de manière générale, peut être fait tous les domaines pour souligner le nouveau millénaire.

**Le sénateur Chalifoux:** Les associations des anciens combattants ont clairement laissé entendre que cette salle devait être aménagée dans le Musée canadien des civilisations ou dans un autre musée en raison des autres génocides qui se sont produits pendant des centaines et des centaines d'années. D'après le ministère, cette salle devrait-elle être aménagée dans ce musée?

**Mme Copps:** C'est ce qu'ils vont examiner. Il me tarde de connaître leurs recommandations. Il ne faut pas oublier que tous ces gens ont été réunis parce qu'ils veulent accomplir quelque chose d'utile et sensibiliser les jeunes à notre passé. Il se peut que des erreurs aient été commises ou que certaines consultations aient

course of doing that, some mistakes were made or some consultations were left undone, but let us pick up the pieces from here and see if we can build something where everyone is together and not on opposite sides.

[Translation]

**Senator Prud'homme:** Welcome, Madame Minister. I am very happy to see you here today. This has brought back a lot of very fond memories for me. We will have to let the press reflect upon them.

[English]

You have followed the meetings that took place last week, during which we heard from over 50 witnesses. I was very honoured to be able to attend the meetings last week because I am not a member of the committee.

I will not beat around the bush. You know the sensitivity of Canadians. In caucus, Pierre Trudeau always told us to be careful to not pit Canadians against each other on an issue. That is why I showed up last week. This issue is the best example I can find of a bad decision by people who lack sensitivity with respect to what Canadians are thinking. I could not express it better than today. There was a lack of complete sensitivity and a lack of savoir faire.

I know you want to correct that. I would like to believe that you want to correct that, and I want you to correct that. The Senate will most likely be unanimous in asking you to do so at arm's length. When it becomes a political decision, I believe in arm's length. However, we must also remember that Canadians may get at each other's throats. That is a political decision, then.

In my view, it was wrong to pit the supporters of the Holocaust Gallery against the War Museum. It was wrong from day one. You must admit that some of us were mad when on February 1, 1997, Fred Gaffen said, "Oh, yes, there will be a gallery for the Holocaust." He is a 51 year-old war museum historian who designed the Holocaust Gallery. He said not to worry because it will not just be an ordinary Holocaust Gallery; he will get after Mackenzie King and his anti-Semitism.

I have always thought Mackenzie King was one of our great Prime Ministers. People are such good experts at judging with their eyes today what took place yesterday.

You can imagine how I exploded when Mr. Abella, one of the witnesses, and Mr. Gaffen agreed that anti-Jewish feelings were particularly vehement. He started talking about Quebec's Catholic church and influential elements in the media.

If we really want to pit ourselves against each other on this issue, it was wrong then and it is wrong now.

Most of those who appeared before the committee stated that both museums should stand on their own. If there is to be another gallery, let it be somewhere else. None of us are opposed to that.

été mal menées, mais repartons de zéro et voyons si nous ne pouvons pas arriver à un consensus.

[Français]

**Le sénateur Prud'homme:** Je vous souhaite la bienvenue madame la ministre. Je suis très heureux de vous voir ici aujourd'hui. Cela me rappelle d'excellents souvenirs. Je vois la presse qui va s'exciter avec ces souvenirs, on va les laisser méditer.

[Traduction]

Vous avez suivi les discussions qui ont eu lieu la semaine dernière et au cours desquelles nous avons entendu plus de 50 témoins. Ce fut un honneur pour moi d'assister à ces réunions parce que je ne fais pas partie de ce comité.

Je vais aller droit au but. Vous savez à quel point les Canadiens sont sensibles. En caucus, Pierre Trudeau nous disait toujours qu'il fallait éviter de créer des tensions entre les Canadiens. C'est pour cette raison que j'ai assisté aux réunions la semaine dernière. Voilà ce qui se produit lorsque des gens qui ne tiennent pas compte de ce que pensent les Canadiens prennent une mauvaise décision. Je ne peux l'exprimer autrement. Ils ont fait preuve d'un manque total de sensibilité et de savoir-faire.

Je sais que vous voulez corriger cette situation. J'ose croire que vous voulez la corriger, et je veux que vous fassiez quelque chose. Le Sénat vous demandera vraisemblablement d'intervenir en toute indépendance. C'est important, quand il s'agit de prendre une décision politique. Il ne faut toutefois pas oublier que cela risque de créer des tensions entre les Canadiens. Une décision politique s'impose donc.

À mon avis, on a eu tort de dresser les tenants de la salle de l'Holocauste contre ceux du Musée de la guerre. On a eu tort de le faire. Certains ont mal réagi quand, le 1er février 1997, Fred Gaffen a dit: «Oui, il y aura une salle de l'Holocauste.» Cet historien de 51 ans, qui est un spécialiste des musées de la guerre, a dressé les plans de la salle de l'Holocauste. Il a dit qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, que cette salle serait loin d'être ordinaire. Il comptait s'attaquer à Mackenzie King et à son antisémitisme.

J'ai toujours cru que Mackenzie King était un grand premier ministre. Il est si facile pour les gens de critiquer les décisions des autres, après coup.

J'ai explosé quand M. Abella, un des témoins, et M. Gaffen ont convenu que l'antisémitisme était répandu. Il a commencé à parler de l'Église catholique du Québec et d'éléments influents dans les médias.

Nous avons eu tort de diviser les Canadiens sur cette question à ce moment-là, et nous avons tort de le faire aujourd'hui.

La plupart des témoins qui ont comparu devant le comité ont déclaré que les deux musées devaient être autonomes. Si nous voulons créer une autre galerie, qu'on le fasse ailleurs. Personne ne s'y oppose.



We are still not satisfied today that this may take place. People are still saying to the press that they cannot find a solution. Some are saying that they will force the government to abide by its pledge. I do not believe you were involved with this. If so, you would tell us. They say that they will hold you to putting these two museums together.

My question is, do you believe that the two museums should be together? Second, as was recommended in 1991, do you believe that the War Museum should fall under the auspices of the Minister of Veterans Affairs?

This phrase is important: Corporate military memory. In politics, it is important to be associated with older people who have a political memory. Please ensure that in the War Museum you have people with a corporate military memory. It does not exist today. I am sure these people who are knowledgeable about art and painting do a fabulous job, but I doubt very much that they are interest in military matters.

We are about to approach the year 2000 where everyone wants a project. Why do you not take it upon yourself to say that the War Museum is the best place to explain the history and the evolution of Canada?

Madam Minister, people are upset. I have never seen more people upset about an issue.

**Senator Cools:** Perhaps we could have one of our staff give a copy of the article to the minister. She was not the minister on February 1, 1997.

**Ms Copps:** I spoke with Mr. Gaffen about this issue. We were talking about how we might approach this to maximize it. The discussion should go beyond this question and more directly into how we teach a generation of children who do not understand the realities of war about our past so that we do not repeat it.

Another way we could do this is by looking at who in the government has the mechanism to actually make that happen across the country. We could approach the Department of National Defence. I spoke to Art Eggleton about it en passant in an exploratory way, partly because I believe that many military institutions in our country are not known, institutions that young children never see. In my own area, we have put together a group to actually build a trail of the war of 1812. We live 100 kilometres from the U.S. border, and most Canadians do not know that at the battle of Stoney Creek, we kept our identity. That should be part of an historical museum tour that is in the framework of what it is you are trying to accomplish. That may be a possibility.

The other thing we are looking at is the financial administration issue. If you merely take one institution — let us say the War Museum — and say this is how the War Museum will be parsed off to a different ministry, and if you do not provide the infrastructure and the vision, you could end up with a situation that is not what we would really want.

Nous ne sommes toujours pas convaincus que cela va se faire. Les gens continuent de dire à la presse qu'ils n'arrivent pas à trouver une solution. Certains prétendent qu'ils vont obliger le gouvernement à respecter l'engagement qu'il a pris. Je ne crois pas que vous ayez eu un rôle à jouer là-dedans. Sinon, vous l'auriez dit. Ils prétendent qu'ils vont vous obliger à regrouper ces deux musées.

Ma question est la suivante: croyez-vous que les deux musées devraient être regroupés? Deuxièmement, comme on l'a recommandé en 1991, croyez-vous que le Musée de la guerre devrait relever du ministère des Affaires des anciens combattants?

Ces mots sont importants: expérience du monde militaire. En politique, il est important d'être associé à des gens plus âgés qui ont l'expérience du monde politique. Il faut faire en sorte que le Musée de la guerre soit représenté par des personnes qui connaissent bien le monde militaire, ce qui n'est pas le cas présentement. Je suis certain que ces gens qui sont versés en art et en peinture font de l'excellent travail, mais je doute qu'ils s'intéressent aux questions militaires.

Nous sommes à l'aube de l'an 2000 et tout le monde veut lancer des projets. Pourquoi ne pas déclarer tout simplement que le Musée de la guerre est le meilleur endroit où expliquer l'histoire et l'évolution du Canada?

Madame la ministre, cette question dérange beaucoup les gens. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

**Le sénateur Cools:** Nous pourrions peut-être demander à un membre du personnel de remettre une copie de l'article à la ministre. Elle n'était pas à la tête du ministère le 1<sup>er</sup> février 1997.

**Mme Copps:** J'ai consulté M. Gaffen à ce sujet, et nous avons essayé de voir comment nous pourrions tirer le maximum de cette situation. Nous devrions nous éloigner de ce débat et nous concentrer plutôt sur la question de savoir comment nous pouvons enseigner notre passé à une génération d'enfants qui ne connaît rien aux réalités de la guerre afin d'éviter qu'elle ne commette les mêmes erreurs.

Nous pourrions, par exemple, essayer de voir qui, au sein du gouvernement, serait le mieux placé pour mener à bien ce projet à l'échelle nationale. Nous pourrions faire appel au ministère de la Défense nationale. J'ai eu quelques discussions préliminaires à ce sujet avec Art Eggleton, en partie parce que, d'après moi, nous avons beaucoup d'institutions militaires dans ce pays qui sont peu connues du public, des enfants. Nous avons, dans ma propre circonscription, mis sur pied un groupe de personne qui se chargera de construire un sentier de la guerre de 1812. Nous habitons à 100 kilomètres de la frontière américaine et la plupart des Canadiens ne savent pas que c'est lors de la bataille de Stoney Creek que nous avons pu affirmer notre identité. Cela devrait faire partie d'un programme historique muséologique, ce qui correspond à ce que vous voulez faire. C'est une possibilité.

Il est un autre point dont nous devons tenir compte, et c'est celui de l'administration financière. Si vous prenez une institution — disons le Musée de la guerre — et que vous la rattachez à un ministère différent, vous pouvez très bien, si vous ne la dotez pas d'une infrastructure et d'une vision, vous retrouver avec quelque chose qui va à l'encontre du but recherché.

You are absolutely right that the process did not reflect the consensus building one would necessarily undertake in the political process. However, the people who brought this idea forward were all acting in good faith to try to open up the museum to more Canadians. If you actually go to the museum now, and you will see how it needs more space. Forty per cent of the artefacts cannot be displayed. Obviously it needs some material and capital inputs.

Who is best to do that and how?

I would not proscribe any one solution, but I do think that the Honourable Barney Danson will have an opportunity to look at all those issues. Those are all relevant issues. If we are to have a military history that people will understand, it must go beyond one building. It is not one building that will do that, it must be more pan-Canadian. Perhaps there is a better venue.

We have been working with the *Legion* magazine on some material for CD-ROMs that are going into the schools. We do not put this out in a press release, but this involves grandchildren interviewing their grandparents about the war in order to get that sort of corporate memory. Today, most children do not know what war is. This was an attempt to do the capital expansion and to broaden the possible subject matter. There is a lot of subject matter in what is there already that could span the country.

DND might be financially in a better position than DVA on those issues and establish more infrastructure across the country. If you are to make it pan-Canadian, you must have museums in every province. That is the one thing we have with the Canadian Museums Association, which is a non-profit organization gathering all the museums together. They now represent over 1,000 museums across the country, which are blossoming in various areas. That synergy helps.

**Senator Cools:** Minister Copps, I should like to thank you very much for appearing before us this afternoon. Senator Phillips fought in Bomber Command. He noted that this is your first appearance — not before a Senate committee but before the Senate Subcommittee on Veterans Affairs. It is good for all of us because many of us did not realize before that Heritage Canada is connected to Veterans Affairs.

I am especially pleased that you are here today. This committee basically challenged me to obtain your presence here before us. I had a lot of personal credibility on the line. Our independent colleague here, Senator Prud'homme, urged me and questioned me daily about this. I kept saying that I was confident that the minister would come here.

When I approached the minister to appear before us, I discovered that the minister was ready, willing and able to appear before this committee. I think that should be known.

Minister, if there is something that we have learned in addition to the need for formal consultation processes within Crown corporations, we have also learned that suspicion and mistrust can grow very quickly in our midst. Many of these individuals went to war to fight for peace, yet we had to intervene to bring peace to this situation.

Vous avez tout à fait raison de dire que cette démarche, contrairement au processus politique, n'était pas fondée sur la recherche d'un consensus. Or, les instigateurs de ce projet voulaient sincèrement rendre le musée encore plus accessible aux Canadiens. Vous allez constater, si vous vous rendez au musée, qu'il y a un manque d'espace. Quarante p. 100 des artefacts ne peuvent être exposés. Le musée a donc besoin d'être agrandi.

Qui est le mieux placé pour le faire et comment?

Aucune solution ne sera exclue, mais je crois que l'honorable Barney Danson aura l'occasion de se pencher sur ces questions, qui sont toutes pertinentes. Si nous voulons que les gens apprennent à connaître l'histoire militaire du Canada, ils doivent pouvoir le faire non pas dans un seul édifice, mais dans plusieurs musées situés à travers le Canada. C'est peut-être une meilleure solution.

Nous sommes en train de préparer, en collaboration avec la revue *Legion*, des CD-ROM qui seront distribués dans les écoles. Nous n'avons pas émis de communiqué à ce sujet, mais il s'agit de documentaires où des petits-enfants interrogent leurs grands-parents au sujet de la guerre. La plupart des enfants aujourd'hui ne connaissent rien à la guerre. Nous voulons élargir et agrandir notre champ de connaissances sur le sujet. Il y a beaucoup à dire là-dessus.

Le MDN est peut-être mieux placé, sur le plan financier, que le ministère des Anciens combattants pour réaliser ce genre de projet et établir des infrastructures à l'échelle nationale. Pour créer un réseau pancanadien, il faut avoir des musées dans toutes les provinces. Et c'est ce que nous avons présentement avec l'Association des musées canadiens, un organisme sans but lucratif qui représente plus de 1 000 musées à l'échelle nationale. Cette synergie aide beaucoup.

**Le sénateur Cools:** Madame Copps, j'aimerais vous remercier d'avoir comparu devant nous cet après-midi. Le sénateur Phillips, qui a été affecté au Bomber Command, a indiqué que c'est la première fois que vous comparez — non pas devant un comité du Sénat, mais devant le sous-comité des affaires des anciens combattants. C'est une bonne chose, parce qu'il y en a plusieurs ici qui ne savaient pas qu'il y avait un lien entre Patrimoine Canada et le ministère des Anciens combattants.

Je suis très heureuse de vous voir ici aujourd'hui. Le comité m'avait dit que je n'arriverais pas à vous convaincre de venir. Ma crédibilité était en jeu. Le sénateur Prud'homme, qui siège comme indépendant, me questionnait tous les jours à ce sujet. Je continuais de dire que vous alliez venir nous rencontrer.

Lorsque je vous ai demandé de comparaître devant nous, j'ai constaté que vous étiez tout à fait prête et disposée à le faire. Je tiens à ce que tout le monde le sache.

Madame la ministre, s'il y a une chose que nous avons apprise, outre le fait que nous devons organiser des séances de consultation formelles avec les sociétés de la Couronne, c'est que la méfiance peut croître très rapidement dans notre milieu. Bon nombre de ces personnes se sont battues pour la paix. Or, nous devons intervenir pour ramener la paix dans ce dossier-ci.



As a Liberal member of the committee, I thank you for your quick political responses and for your reconciliation, for your interest in Canadian history, for your interest in veterans, for your interest in all communities and, most of all, for acting as a responsible minister.

**The Chairman:** The committee is pleased that you stated that we were beginning to meet some form of consensus. I can assure you that the committee will continue to work towards consensus. We would be only too happy to meet with veterans groups or with museum groups, and so on, if we feel that we can continue to achieve consensus.

Thank you very much for coming here this afternoon.

The committee adjourned.

En tant que membre représentant le Parti libéral, je vous remercie de la rapidité avec laquelle vous êtes intervenue dans ce dossier, et aussi de l'intérêt que vous portez à l'histoire canadienne, aux anciens combattants et à toutes nos communautés. Vous agissez de façon responsable et je vous en félicite.

**Le président:** Le comité est heureux de vous entendre dire qu'il y a un consensus qui commence à se dégager des discussions. Je tiens à vous dire que nous poursuivrons nos efforts en ce sens. Nous serions très heureux de rencontrer des anciens combattants ou des représentants de la communauté muséale, ainsi de suite, si cela peut nous aider à bâtir ce consensus.

Je vous remercie d'être venue nous rencontrer cet après-midi.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*rebourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

---

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Sheila Copps, P.C., M.P., Minister of  
Canadian Heritage.

L'honorable Sheila Copps, c.p., députée, ministre du  
Patrimoine canadien.

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Canadian Heritage:*

Mr. Chuck Gruchy, Director General, Heritage Branch.

*Du ministère du Patrimoine canadien:*

M. Chuck Gruchy, directeur général, secteur du patrimoine.



CA1  
Yc26  
- S52



First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

## Veterans Affairs

## Anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Thursday, March 19, 1998  
Thursday, March 26, 1998

Le jeudi 19 mars 1998  
Le jeudi 26 mars 1998

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Third and fourth meetings on:

Veterans health care

---

Troisième et quatrième réunions concernant:

Les soins de santé des anciens combattants

---

INCLUDING:

THE FIRST REPORT ON: THE STATE OF  
HEALTH CARE FOR WAR VETERANS AND  
SERVICE MEN AND WOMEN

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT SUR:  
L'ÉTAT DES SOINS DE SANTÉ DISPENSÉS AUX  
ANCIENS COMBATTANTS ET AUX PERSONNES  
DES FORCES ARMÉES CANADIENNES



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Forest	Johnstone
* Graham, P.C. (or Carstairs)	* Lynch-Staunton
Jessiman	(or Kinsella (acting))

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

### *Changes in membership of the committee:*

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Johnstone substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*March 25, 1998*).

The name of the Honourable Senator Chalifoux was added (*March 19, 1998*).

The name of the Honourable Senator Forest substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*March 19, 1998*).

The name of the Honourable Senator Losier-Cool substituted for that of the Honourable Senator Forest (*March 17, 1998*).

The Honourable Senator Watt resigned (*February 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator Watt substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*February 16, 1998*).

The name of the Honourable Senator Jessiman substituted for that of the Honourable Senator Lavoie-Roux (*February 12, 1998*).

## LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Forest	Johnstone
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	* Lynch-Staunton
Jessiman	(ou Kinsella (suppléant))

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Johnstone est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 25 mars 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est ajouté (*le 19 mars 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Forest est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 19 mars 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool est substitué à celui de l'honorable sénateur Forest (*le 17 mars 1998*).

L'honorable sénateur Watt a démissionné (*le 26 février 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Watt est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 16 février 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Jessiman est substitué à celui de l'honorable sénateur Lavoie-Roux (*le 12 février 1998*).



## ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 5, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator Ferretti Barth:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the committee submit its report no later than June 30, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 novembre 1997:

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur Ferretti Barth,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix est adoptée.

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, —

That the Subcommittee on Veterans Affairs examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the subcommittee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the subcommittee submit its report no later than June 30, 1998.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

Extrait du procès-verbal du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997:

L'honorable sénateur Bonnell propose —

Que le sous-comité des affaires des anciens combattants soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le sous-comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le sous-comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

Après débat, la motion, mise aux voix est adoptée.

*Le greffière du comité,*

Jill Anne Joseph

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 19, 1998

(17)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day *in camera*, at 11:10 a.m., in Room 160-S, Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Anne C. Cools presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Cools, Forest and Jessiman (4).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee resumed its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons.

The subcommittee began consideration of the draft interim report dealing with its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons.

The subcommittee adjourned at 11:30 a.m. to the call of the Chair.

ATTEST:

*La greffière suppléante du sous-comité,*

Marie Danielle Vachon

*Acting Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 19 mars 1998

(17)

[Traduction]

Le sous-comité des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 11 h 10, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Anne C. Cools (*vice-présidente*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Cools, Forest et Jessiman (4).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément aux ordres de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité reprend son étude sur l'état des soins de santé dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes, et plus particulièrement sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé mis à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes.

Le sous-comité entreprend l'étude de l'ébauche du rapport provisoire sur l'état des soins de santé dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes.

Le sous-comité suspend ses travaux à 11 h 30 jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 26 mars 1998

(18)

[Traduction]

Le sous-comité des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Anne C. Cools (*vice-présidente*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Cools, Jessiman et Johnstone (3).

*Également présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

OTTAWA, Thursday, March 26, 1998

(18)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day *in camera*, at 10:00 a.m., in Room 705, Victoria Building, the Deputy Chairman, the Honourable Anne C. Cools presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Cools, Jessiman and Johnstone (3).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.



*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the subcommittee resumed its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons.

The subcommittee resumed consideration of the draft interim report dealing with its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons.

The Honourable Senator Jessiman moved that the report, as amended, entitled "The State of Health Care for War Veterans and Service Men and Women" be adopted.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed.

The subcommittee adjourned at 10:15 a.m. to the call of the Chair.

ATTEST:

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément aux ordres de renvoi adopté par le Sénat le 5 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie le 25 novembre 1997, le sous-comité reprend son étude sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes, et plus particulièrement sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé mis à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes.

Le sous-comité reprend l'examen de l'ébauche du rapport provisoire concernant son étude sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes.

L'honorable sénateur Jessiman propose l'adoption, dans sa forme modifiée, du rapport intitulé «L'état des soins de santé dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes».

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

Le sous-comité suspend ses travaux à 10 h 15 jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*La greffière suppléante du sous-comité,*

Nadine S. Huggins

*Acting Clerk of the Subcommittee*





THE SENATE



LE SÉNAT

## THE STATE OF HEALTH CARE FOR WAR VETERANS AND SERVICE MEN AND WOMEN

FIRST REPORT: LONG-TERM CARE, STANDARDS OF CARE AND FEDERAL-  
PROVINCIAL RELATIONS

CASE STUDIES:

SUNNYBROOK HEALTH SCIENCE CENTRE, TORONTO;  
STE ANNE'S HOSPITAL, STE ANNE DE BELLEVUE, QUEBEC

Report of the Subcommittee on Veterans Affairs  
of the Standing Senate Committee  
on Social Affairs, Science and Technology

*Chair of the Subcommittee*  
The Honourable Orville H. Phillips

*Deputy Chair*  
The Honourable Anne C. Cools

March 1998

# MEMBERSHIP

---

## **The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology:**

The Honourable Lowell Murray, P.C., *Chairman*

The Honourable Colin Kenny, *Deputy Chairman*

and

### *The Honourable Senators:*

Cohen, Erminie Joy

Cools, Anne C.

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A., P.C.

(or Carstairs, Sharon)

Haidasz, Stanley

Jessiman, Duncan J.

LeBreton, Marjory

\*Lynch-Staunton, John

(or Kinsella, Noel)

Maheu, Shirley

Phillips, Orville H.

### *\*Ex Officio Members*

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee

## **The Subcommittee on Veterans Affairs:**

The Honourable Orville H. Phillips, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

### *The Honourable Senators:*

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A., P.C.

(or Carstairs, Sharon)

Jessiman, Duncan J.

Johnstone, Archibald

\*Lynch-Staunton, John

(or Kinsella, Noel)

### *\*Ex Officio Members*

*Note:* The Honourable Senator Bonnell also served on these Committees during the course of this study.

Nadine S. Huggins

Acting Clerk of the Committee



## ORDERS OF REFERENCE

---

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 5, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, seconded by the Honourable Senator Ferretti Barth:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the Committee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle  
*Clerk of the Senate*

---

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Honourable Senator Bonnell moved, -

That the Subcommittee on Veterans Affairs examine and report on the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons;

That the Subcommittee have power to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any of its proceedings; and

That the Subcommittee submit its report no later than June 30, 1998.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Jill Anne Joseph  
*Clerk of the Committee*

# TABLE OF CONTENTS

	<u>Page</u>
RECOMMENDATIONS.....	1
THE MANDATE OF THE SUBCOMMITTEE .....	3
RESPONSIBILITY FOR HEALTH CARE AND VETERANS PRIORITY .....	3
STANDARDS OF INTERMEDIATE AND CHRONIC CARE .....	6
A. THE VETERAN POPULATION .....	6
B. THE "PHANTOM" GROUP OF VETERANS .....	7
NATIONAL STANDARDS OF VETERANS HEALTH CARE? .....	11
SUNNYBROOK HOSPITAL AND STE ANNE'S HOSPITAL .....	17
SUNNYBROOK HOSPITAL.....	17
STE ANNE'S HOSPITAL.....	22
FUTURE ISSUES .....	25
APPENDIX 1 QUESTIONS AND ANSWERS RELATING TO THE HEALTH CARE OF VETERANS OF WAR AND CANADIAN SERVICE PERSONNEL .....	27
INTRODUCTION .....	27
APPENDIX 2 WITNESSES.....	35



## RECOMMENDATIONS

The Subcommittee recommends:

1. That Veterans Affairs Canada ensure that all service providers at the provincial and community levels are informed that veterans are entitled to priority in receiving such additional services and benefits as may be provided under federal legislation, federal contracts with the provincial health care system, or with the individual institution.
2. That Veterans Affairs Canada prepare a discussion document setting out in concrete terms the conclusions to be drawn from the studies it has undertaken on the future of veterans health care. The document should
  - present a demographic analysis of aging and dependency trends;
  - evaluate the increased demands on programs that might arise as overseas service veterans, not currently in receipt of benefits, age and become less independent; and
  - be prepared without delay and circulated to veterans organizations and the Subcommittee as soon as possible.
3. That Veterans Affairs Canada adopt an integrated approach to the health care needs of the spouse of a severely disabled veteran in the years following the death or permanent institutionalisation of the veteran.
4. That the Department establish a detailed federal standard of care for implementation in long-term care facilities. This standard must meet the needs of veterans to the same or a higher degree than was the case before the Department transferred its facilities to the provinces. Regardless of whether the standard is expressed in terms of patient outcomes or in terms of hours of care per resident per day etc., it must be readily understandable;
5. That the standards referred to above specify that all chronic care palliative care wards in which the Department contracts for veterans beds be equipped with a sprinkler system; and
6. That the Department negotiate updated Transfer Agreements with the provinces that enshrine the departmental standards referred to above.
7. That the Department make formal visits to facilities where veterans reside at least twice a year, and that its officials make informal visits as frequently as possible.

peacetime service in the Regular Forces. In addition to the commemoration of their service and sacrifice, Veterans Affairs Canada (hereafter, the Department) delivers three primary entitlement programs: disability pensions, economic support and health care. The reports of the Subcommittee will deal with health care, which has become the fastest growing program, a tendency which, barring another war, can be expected to continue until well into the next century as the Department faces mounting health care demands from aging veterans and service personnel.

Health care for veterans is a complex field with both federal and provincial aspects and responsibilities. Although the federal government is responsible for treatment of and compensation for service related injuries and for conditions arising therefrom, veterans are also residents of a particular province and hence are fully entitled to provincially funded health care services. Military service, particularly in a theatre of actual war, has traditionally brought with it entitlement to benefits either not generally available to the public, or to more generous benefits. The cost of providing these additional or more comprehensive benefits is borne by the federal government.

To meet the health care needs of veterans the Department has often "pioneered" new services and treatments. In the years following World War II, most of the health care needs of veterans were provided for by an integrated network of departmental facilities: hospitals, nursing homes, clinics, etc. located across the country. Today, with the exception of Ste Anne's Hospital, the Department relies primarily on provincial health care systems and on other health care providers to deliver health care services to veterans. The Department reimburses veterans or a health care provider for the purchase of services over and above those covered by the provincial health care programs.

In the competition for increasingly scarce provincial and community health care resources, veterans organizations are concerned that the claim of veterans to priority over non-veterans will be ignored. In conversations with officials from provincial and community services it is often necessary for veterans organizations to explain the reasons why a veteran is entitled to priority over and above a citizen who does not have veteran status. The priority arises, in their opinion, from the implied contract in the *Pension Act* and the *War Veterans Allowance Act* under which the federal government undertakes to deliver health care and treatment as well as pensions and allowances. Health care workers outside the Department, however, are motivated by the



principle that adequate health care should be available to all Canadians on a non-discriminatory basis.<sup>(1)</sup> While the Subcommittee fully supports the existence of such an implied contract and the priority it bestows, this subject requires further study and will be dealt with in the final report.

In the meantime, the Subcommittee is concerned that veterans who might be entitled to services and benefits not generally available to other residents of a province receive these services and benefits and not be dependent on the initiative of a health care worker.

- 1. The Subcommittee recommends that Veterans Affairs Canada ensure that all service providers at the provincial and community levels are informed that veterans are entitled to priority in receiving such additional services and benefits as may be provided under federal legislation, federal contracts with the provincial health care system, or with the individual institution.**

The main elements of the Veterans Affairs health care program are treatment and other health-related benefits, the Veterans Independence Program, and long-term care. Under the first, the Department provides medical, surgical and dental examination and treatment, prosthetic and related devices, supplementary benefits, treatment allowances and other community health care services. The Veterans Independence Program, or VIP, provides the services necessary to maintain recipients' health and independence in the home or community. It funds housekeeping services, home care, ambulatory health care, social transportation and intermediate care in a community facility. The Subcommittee views the VIP as a great success in improving the lives of veterans and in postponing their institutionalisation, and strongly supports its extension to the spouses of veterans. Finally, the Department provides intermediate and chronic care in Ste Anne's Hospital (which is still administered by the Department), and contracts with the provinces for priority access beds in hospitals and community care facilities across the country. The latter element of the veterans health care program is the primary subject of the current report.

---

<sup>(1)</sup> National Council of Veteran Associations, Brief to the Senate Subcommittee on Veterans Affairs, 16 December 1997, p. 12-13, and the Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, *Evidence*, H. Clifford Chadderton, 16 December 1997 (hereafter, *Evidence*, witness, date).

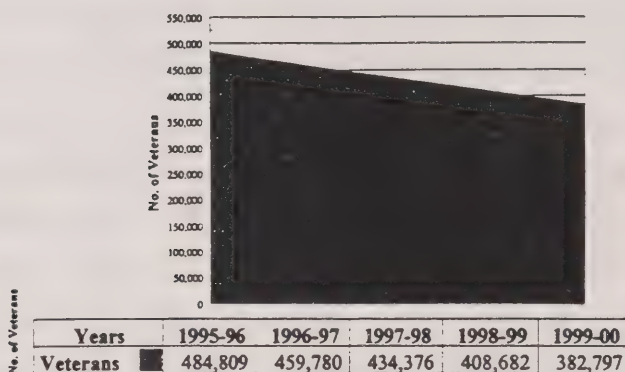
# STANDARDS OF INTERMEDIATE AND CHRONIC CARE

## A. The Veteran Population

On 31 March 1997, there were approximately 460,000 veterans and it was estimated that, by the end of the fiscal year 1997-1998, this number would have declined to 434,000, 42,500 of whom would be women. The veteran population is expected to decrease to about 383,000 by March 2000 (39,100 women) at which time their average age will be 78. This trend is illustrated in the chart below.

Table 1

Forecast of the Veteran Population (1995-96 to 1999-2000)



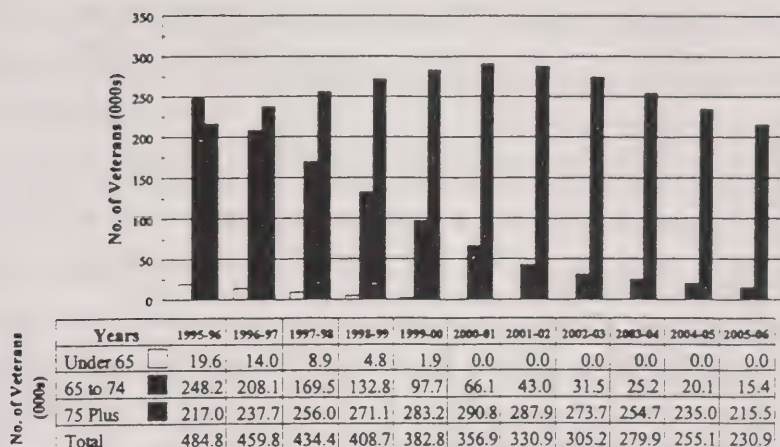
Source: Veterans Affairs Canada, *1997-98 Estimates*, p. 10.

As recently as 1995-1996, veterans 65-74 years old still outnumbered those 75 years old and older by a significant margin – (248,000 to 217,000); today, those 75 and older number about 256,000 while the younger veterans number 170,000 and, by the year 2000, the oldest contingent of veterans will number 291,000 out of a total estimated veteran population of 357,000. This trend is very important because demographic analysis of the veteran population indicates that veterans requiring departmental services and benefits will become even more dependent as they age. The bar graph below projects this trend over the decade 1995-2006.



Table 2

## Aging Trend of Veterans by Age Category



Source: Veterans Affairs Canada, *1997-98 Estimates*, p. 11.

## B. The “Phantom” Group of Veterans

In May 1996, the Auditor General submitted a report on the Veterans Affairs health care programs.<sup>(2)</sup> The Report found that the Department did not have an accurate projection of its future client group. While there were an estimated 475,000 veterans, only 153,000 (less than a third) were currently receiving Veterans Affairs benefits. Not enough was known about the remaining two-thirds and the degree to which they might be entitled to, and apply for, benefits after the age of 75 when their health could be expected to deteriorate. Furthermore, the Department had “devoted limited resources to determining the needs of its future client population.” Thus, in the opinion of the Auditors, Veterans Affairs “could face significant unplanned costs.” The heaviest of these costs would be those associated with providing care in an institution – some \$50,000 to \$80,000 per annum in a chronic care facility and about \$33,000 in a community care facility. The Department would also be responsible for

(2) *Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons*, May 1996, Chapter 12, Veterans Affairs Canada-Health Care (hereafter, *Report*, May 1996).

treatment and drug costs.<sup>(3)</sup> Veterans Independence Program benefits as well might be extended to these veterans.

The Department's reaction to the report of the Auditor is causing concern to veterans organizations. The National Council of Veteran Associations (the Council), for example, expressed the opinion that the raft of recent studies undertaken by the Department was driven by concern over what to do about the 165,000 overseas service veterans who are not in receipt of benefits because they do not have a service-related disability and are not eligible for the income-tested benefits of the War Veterans Allowance program. What the Council found alarming about the Department's focus on the overseas veterans was that the only benefit the latter are entitled to under the legislation is a bed if a bed is available. But the total number of departmental and contract beds is only 4,082 and 253 veterans were already on waiting lists across the country as of 16 December 1997:

What scares us is that there is so much time being taken to try to find out what will happen to this phantom group when most of them will not be clients. Second, the only thing they are entitled to under the legislation is a bed. If we only have 4,000 beds and there is a waiting list of well over 200 now, things are off the rails somewhere along the line...<sup>(4)</sup>

The Subcommittee will address at length the whole issue of the present and future availability of priority beds and community beds, and their provincial and rural/urban distribution in its final report. It believes, however, it is time for the Department to draw some concrete and practical conclusions from the studies on veterans health care already undertaken. These conclusions, which must directly address the issue of this group of 165,000 overseas veterans and the demands their current entitlements may place on the veterans health care program, should be clearly stated and circulated to the veterans organizations and to the Subcommittee. As much as possible, the document should deal with facts and figures, present a number of different scenarios depending on different demographic and dependency assumptions, and cost out these different scenarios.

---

(3) *Ibid.*, p. 14-15.

(4) *Evidence*, H. Clifford Chadderton, 16 December 1997. According to Mr. Chadderton, the waiting list was 27 at the Sunnybrook Hospital in Toronto, 104 at the Perley/Rideau Veterans Health Centre in Ottawa, 94 at Deer Lodge Hospital, 5 at the Brock Fahmi Pavilion in Vancouver, and 23 at the George Derby Centre. According to John Walker of the Department, the exact number of priority beds is 4,082, *ibid.*, 19 December 1997.



2. **The Subcommittee recommends that Veterans Affairs Canada prepare a discussion document setting out in concrete terms the conclusions to be drawn from the studies it has undertaken on the future of veterans health care. The document should**
  - **present a demographic analysis of aging and dependency trends;**
  - **evaluate the increased demands on programs that might arise as overseas service veterans, not currently in receipt of benefits, age and become less independent; and**
  - **be prepared without delay and circulated to veterans organizations and the Subcommittee as soon as possible.**

The Subcommittee is very interested in the evolution of our policy toward this large group of veterans who served overseas, were rehabilitated on their return to Canada, and who were so successful in re-integrating themselves into civilian life that they have drawn no benefits since then. As Canadians, we owe them at least our formal thanks for their service and for “a job well done,” but should we offer them more in their old age, and if so, what do we owe them? This is an issue to which the Subcommittee, veterans organizations, and the people and government of Canada must turn their attention once the document referred to above has been prepared and discussed.

The long-term spouses of entitled veterans constitute another group which has a strong claim to consideration as the department reviews the future of veterans health care. In an earlier report the Subcommittee strongly recommended that the Department’s forthcoming “housekeeping” bill include provisions to clarify the right of surviving spouses to apply for an increase in the assessment of a disability of a deceased veteran, regardless of the level of the disability prior to the veteran’s death. The Subcommittee also recommended that, under certain circumstances, the spouses of veterans should be eligible for a continuation of Veterans Independence Program benefits following the death or permanent institutionalisation of the veteran. **The Subcommittee reiterates its support for these recommendations: implementation of the recommendation about the re-assessment of a deceased veteran's disability prior to his or her death involves little, if any, additional expense and should be proceeded with without further delay.**

As noted earlier, institutionalisation of a seriously disabled veteran costs the Department \$50,000-\$80,000 *per annum*. This is the annual value to the government of Canada of the work and sacrifices of a spouse who tends a disabled veteran in the home, sometimes over a period of decades. Even after institutionalisation, many spouses continue to participate faithfully in the care of their mates. A representative of the Royal Canadian Legion (the Legion) told the Subcommittee about one such woman:

There is a lady who attends the Rideau Veterans home every night to feed her husband. She uses a walker and weighs approximately 160 pounds and she has emphysema. She feels if she does not feed him, he would not have a meal. That lady has been married to her husband since before the Second World War. She was separated during the Second World War. She goes home by bus every night. She has served her husband well, yet she has no income other than what she gets from his pension. So she has the problem coming to her, who will look after her? Should it be the responsibility of Veterans Affairs Canada, or should it be the responsibility of the provincial government? That lady is in a difficult circumstance.

Second, if she must be put into a facility because of her condition, where will she go? Will she join her husband? In most cases, no. Once again we are separating loved ones...<sup>(5)</sup>

The Subcommittee believes that the Canadian people and government can no longer "abandon" in old age the spouse who has spent decades looking after a severely disabled veteran with no more than a survivor's pension. While it is possible for them to remain in the home they should be entitled to assistance from the Veterans Independence Program, and when infirmity or old age forces their institutionalisation, they should be entitled to the assistance of the Department.

What form should this assistance take? Ideally, in cases where their mates occupy a veterans bed, every effort should be made to find them a bed in the same facility. In cases where their mates die before they require institutionalisation, they should be entitled to the assistance of the Department in finding a bed.

- 3. The Subcommittee recommends that Veterans Affairs Canada adopt an integrated approach to the health care needs of the spouse of a severely disabled veteran in the years**

---

(5) *Ibid.*, The Royal Canadian Legion, Jim Margerum, 16 December 1997.



**following the death or permanent institutionalisation of the veteran.**

As it continues to discharge its mandate, the Subcommittee will press the Department to address the health care and other interests of the spouses of deceased and permanently institutionalised veterans in any substantive amendments to the legislation brought forward.

## **NATIONAL STANDARDS OF VETERANS HEALTH CARE?**

As already mentioned, until the 1960s the Department of Veterans Affairs administered a comprehensive and national network of hospitals, homes and clinics dedicated to providing veterans with the medical treatment and services they required. This not only allowed the Department to pioneer the special services and treatments that veterans needed, but also to ensure that veterans enjoyed roughly the same quality of care across the country. The decision of the government to discontinue the direct provision of health care services to veterans and to negotiate the transfer of its facilities to the provinces is still controversial. At the time, however, Canada was implementing a national but provincially based system of comprehensive hospital and medical benefits for the whole population, and the continued existence of federal institutions was considered inefficient and unnecessary. The federal government had agreed to make large contributions to the costs of building up the health care systems in the provinces, and to make continuing contributions to their costs in return for compliance with the minimum standards set out in the *Canada Health Act*. Today, all the federal institutions have been transferred with the exception of the Ste Anne's Hospital complex outside Montreal, and negotiations are underway that may lead to its transfer to the government of Quebec.

One of the reasons why the Subcommittee has grave reservations about the transfer of Ste Anne's, the last federally administered, chronic care facility, is that, lacking national, clearly stated and enforced standards of institutional care for veterans, Ste Anne's remains an invaluable benchmark of an acceptable level of care. Such a benchmark has become essential, given the increasing disparities between the health care programs of one province and another. These differences have become so substantial that one can no longer say that the Department is dealing with a national health care system; instead, it must negotiate with and adjust to the strengths and weaknesses of ten distinct provincial systems.

As provinces cut back on their funding of medical care (and as federal cuts to transfer payments to the provinces bite deeper) individual hospitals are faced with the reality of reduced resources, are forced to close beds, reduce staff and eliminate or reduce the cost of services. The result is that unacceptable differences might emerge between the quality of care in facilities within the same province, and even within the same institution.

In their appearance before the Subcommittee, Veterans organizations decried the lack of national standards. The Royal Canadian Legion is in a particularly good position to evaluate trends in the institutional care of veterans across the country. They have a national structure and Legion provincial command representatives are responsible for arranging that volunteers regularly visit hospitals and nursing homes where veterans live. These are not just social visits. The Legion plays a strong active role in support of veterans in the different facilities, providing funding, furniture, television sets and even cable TV.<sup>(6)</sup>

Regular and systematic visits to long-term care facilities and regular and systematic contact with the veterans who live in them and with the family members of veterans allow the Legion to speak with authority about the issue of a declining quality of care in some facilities and the need for detailed standards. In their opinion, the quality of the care veterans receive is at risk:

**Mr. Annis:** I do know that the veteran's care across Canada does vary, and regrettably it varies with provincial health authorities running the things Veterans Affairs Canada used to run itself.

**Mr. Margerum:** We have facilities now that are combined veterans and community beds. The ... comment we hear is that the veterans will get as good care as the community bed resident. We have a concern with that because under the legislation, veterans were given a particular level of care by the government for their services to the country, and we are finding that that service is being reduced to what provincial standards have become. Consequently, in our opinion, veterans across the country as a whole are not getting the level of care that they were promised by the government of the day and by legislation.<sup>(7)</sup>

The most universal and demoralising symbol of the decline in the quality of care was the resort, as a cost cutting measure, to "rethermalized" food, that is, food that has been prepared in bulk off site, frozen in large bags and shipped to the hospital or facility. There it is thawed out,

---

(6) *Ibid.*, Jim Margerum and Ralph Annis, 16 December 1997.

(7) *Ibid.*



divided into portions and put on plates which are put in special holding trolleys similar to those used on aircraft. The trolleys are wheeled to the ward and plugged in. The Legion characterized what emerges as being "atrocious":

It is pretty hard to have three square meals a day that you would enjoy. I would invite anyone to go there, eat the food for three weeks. I am sure they would realise rethermalization of food is a disaster. They should go back to home cooked meals.<sup>(8)</sup>

The most common complaint involved the quality of the "rethermalized" toast which could be hard enough to break teeth and had to be dipped in coffee or some other liquid before eating. But the system could not be depended upon to keep hot foods consistently and safely hot, or cold foods adequately chilled. Portions could be watery, mostly gravy or too small.

Although the veterans the Subcommittee spoke to at Sunnybrook and Ste Anne's hospitals felt their food was good, as was the meal sampled by members of the Subcommittee, the question of "rethermalized" food will be kept under study.

On its visit to the Sunnybrook Health Science Centre in Toronto, the Subcommittee also learned about the discrimination that can result from provincial funding levels and the lack of definite federal standards for veterans. At Sunnybrook, two wings of the hospital are devoted to veterans- the Kilgour Wing (K Wing) for veterans requiring chronic care and George Hees Wing (L Wing) for those needing intermediate care.

K Wing is the older of the two wings and, although the veterans living there require a higher level of care and more constant attention, most are crowded into four-bed wards that were not designed to store today's medical equipment, wheelchairs, scooters and walkers. Almost all their beds are the old fashioned hand cranked models with heavy side rails that they cannot adjust themselves. Instead, they must wait until a staff member can find the time to adjust it for them. The hospital is not replacing these beds on an urgent basis, but as funds become available – a few each year. In other words, most of the veterans in this wing may not live long enough to occupy more appropriate and safer beds.<sup>(9)</sup> The question of the beds concerned members of the Subcommittee because it involves safety as well as comfort: the shortcomings of these old beds

---

(8) *Ibid.*

(9) *Ibid.*, Arthur Plumb, Past President of the Veterans and Community Residents Council, Sunnybrook Hospital, 17 December 1997.

were responsible for the broken arm of one veteran in K Wing and may be implicated in the unexplained death of another.

Veterans in the much newer L Wing are not crowded. Rather, they occupy two-bed and private rooms with adequate storage space. The halls are wide enough to allow for both wheelchairs and ambulatory residents and staff. Since the Wing opened, residents have also enjoyed the luxury of electric beds which they can adjust themselves.<sup>(10)</sup> The physical differences between K and L wings may be unavoidable, but the injustice of the two different levels of equipment in the same institution, in the opinion of the Subcommittee, is unacceptable and underscores the need for definite standards.

The differences between the conditions on K Wing and L Wing are almost entirely due to their difference in funding. K Wing is funded by the hospital out of the funds provided by the province, and reflects the provincial level of care and the federal-provincial agreement on priority beds. L Wing, on the other hand, is entirely funded by the Department of Veterans Affairs and reflects the level of care the Department deems appropriate for veterans.

A difference between the fire safety standards of hospitals in different provinces should also be noted here. Although Ste Anne's Hospital in Ste Anne de Bellevue, Quebec, was opened earlier than the Kilgour Wing of Sunnybrook, it has always been equipped with a modern fire sprinkler system; it has taken the unnecessary deaths of three veterans to spur the installation of a sprinkler system at Sunnybrook.

In 1990, the Department undertook an evaluation of its institutional care program. As a result of this work, a set of minimum standards known as the core program was developed to define the expected level and quality of care to be provided to clients. However, the Core Program was not officially adopted or implemented, a decision which was implicitly criticised in the 1996 Report of the Auditor General.<sup>(11)</sup> Nor in the years since then does the Department seem to have made much progress toward adopting detailed and specific standards of long-term care for veterans.

The Department has evolved a 13 point "Action Plan for Institutional Long Term Care" which embodies three "Quality Assurance" paragraphs. The most important of the latter promise

---

(10) *Ibid.*, Llew Anderson, President of the Veterans and Community Residents Council, Sunnybrook Hospital, 17 December 1997.

(11) *Report*, May 1996, p. 12-21.



an annual visit/contact by the Department staff to all veterans in long term care facilities. The other two talk of cooperating with the Ontario Ministry of Health to implement a "pilot project to look at assessment of resident care outcomes, and measurement of resident satisfaction levels with quality of care" and identifying "other provincial approaches to measure resident care outcomes and satisfaction levels" and identifying opportunities to develop a joint provincial departmental approach to monitoring care.

Having listened to departmental officials outline the plan, the Subcommittee can agree with its "client-centred approach," and can agree that it may be worthwhile **as a complement to detailed standards of care**, to ensure that standards remain up-to-date and relevant. It does little, however, to ensure the quality of care for the increasingly large number of patients who suffer from one form or another of cognitive impairment and cannot speak for themselves. Aged and long-term residents can become isolated from their surviving family and friends as a result of the latter's age and infirmities. It must also be remembered that the detailed interviews have not yet taken place, and that the other elements of the plan involve no more than an effort to find other ways of measuring "resident outcomes."<sup>(12)</sup>

The Subcommittee does not agree that the quality assurance provisions of the Action Plan "address concerns about the uniformity of quality of care" as the Department assured us. Nor do we agree with the somewhat cavalier dismissal of stated standards of care that tend to be related to the availability of nurses, doctors, specialists, nurses' aids, etc. and how many there are per patient. Rapid and complex change in this respect, the "dumbing down" of the qualifications of staff who actually deal with veterans, in the opinion of the Subcommittee, all point to the absolute need for definite, if flexible, federal standards to assert the interests and rights of the veterans against those who would erode quality in the name of cost reduction. Such standards are the necessary benchmark by which change can be negotiated in the interest of veterans, rather than to their detriment.

In a similar vein, the Subcommittee does not accept the suggestion that the Department should not second guess the institutional managers of some 800 institutions and the 76 on contract to the Department unless the "resident outcomes" it favours as a standard are precise, are

---

(12) *Evidence*, Darragh Mogan, Director General of Health Care, Veterans Affairs Canada, 19 December 1997.

clearly spelled out in its agreements with the provinces and individual facilities, and are rigorously enforced.<sup>(13)</sup>

4. **The Subcommittee recommends that the Department establish a detailed federal standard of care for implementation in long-term care facilities. This standard must meet the needs of veterans to the same or a higher degree than was the case before the Department transferred its facilities to the provinces. Regardless of whether the standard is expressed in terms of patient outcomes or in terms of hours of care per resident per day etc., it must be readily understandable;**
5. **The Subcommittee recommends that the standards referred to above specify that all chronic care palliative care wards in which the Department contracts for veterans beds be equipped with a sprinkler system; and**
6. **The Subcommittee recommends that the Department negotiate updated Transfer Agreements with the provinces that enshrine the departmental standards referred to above.**

Standards can exist only on paper, unless effective steps are taken to implement and enforce them. Veterans organizations complained that, in their opinion, departmental officials did not visit the institutions where veterans lived often enough. The commitment to visit and interview every veteran at least once each year partially addresses this concern as does the need to make a formal audit of the facility, but the regional officials of the Department, and even officials from headquarters in Charlottetown, should adopt a policy of making informal, "drop in" visits, particularly at mealtime. It is important for veterans that both they and their day-to-day care givers experience first-hand the concern of the Department that veterans receive the highest possible level of care. In the opinion of the Subcommittee, these informal visits, perhaps lasting only an hour and focused on the care of only a few randomly selected veterans, would also serve to keep officials, and even senior officials, in touch with their clientele.

7. **The Subcommittee recommends that the Department make formal visits to facilities where veterans reside at least twice a year, and that its officials make informal visits as frequently as possible.**

---

(13) *Ibid.*



## SUNNYBROOK HOSPITAL AND STE ANNE'S HOSPITAL

To evaluate the working of federal-provincial health care agreements for veterans and differences in the level of care experienced by institutionalised veterans, the Subcommittee chose to undertake two initial case studies. Members of the Subcommittee were able to spend the better part of a day at each hospital: Sunnybrook Hospital in Toronto and Ste Anne's Hospital outside Montreal. Sunnybrook has 570 veterans beds and Ste Anne's, 606 so that together these two hospitals account for about 28% of the 4082 departmental, priority and contract beds spread across the country. Both institutions offer veterans a superior level of care and recreational amenities, but Sunnybrook has recently been marked by tragedy – the death of three veterans in a fire set by a fourth veteran, and in a separate incident, the death of a veteran in unknown circumstances.

### SUNNYBROOK HOSPITAL

The Subcommittee's overall favourable impression of Sunnybrook is substantially owed to the very favourable impression made by the testimony of the delegation of residents who asked to meet with it. The first of the issues that the residents wished to raise, the lack of electric beds in Kilgour Wing for chronic care, has already been referred to. According to the residents, about 250 manual beds should be replaced with electric beds at a cost of about \$750,000. Since a very high proportion of the residents on K Wing require staff assistance in adjusting their beds several times a day, the purchase of the electric beds will help save the time of the staff almost as much as it will make the veterans more comfortable. Nevertheless, the residents' request is being given the usual bureaucratic treatment:

Unfortunately, the hospital says they do not have the money. Veterans Affairs says that it is not their problem, it is a capital problem for the hospital. In between you have the veterans or the residents being held hostage. It is a no-win situation.<sup>(14)</sup>

The Subcommittee is convinced that important issues of resident safety are involved as well as comfort and believes that the deadlock must be broken. Together, the Hospital, the Department and the veterans organizations should be able to come up with a way to equip K

---

(14) *Ibid.*, Arthur Plumb, 17 December 1997.

Wing with electric beds. Perhaps the Department could purchase the beds and the hospital could rent-to-purchase them with the assistance of veterans organizations and even of the families of the veterans.

8. **The Subcommittee recommends that the Department immediately take the lead in finding a way to equip the veterans on K Wing of the Sunnybrook Hospital with electric beds.**

A second issue raised by the residents has to do with staffing levels in K Wing and with the fact that as veterans age they become increasingly less mobile and capable of doing things for themselves. As they become more bound to their beds, a greater burden is placed on staff who must regularly adjust their beds and change the resting position of the bedridden residents every 3-4 hours. Unless staffing levels are increased to take this into account, the result is overworked staff and/or a reduction in the quality of care offered residents. Equipping K Wing with electric beds would relieve some of the pressure on staff, but residents believe there is a need for another staff member in each unit to bridge the two meal times by coming on duty at noon and working until 8:00 p.m. After 11:30 p.m., only two nurses are left on duty in each unit (nine look after a unit during the day, and five during the afternoon). They must administer any medications required and change the position of most residents every 3-4 hrs throughout the night. If a patient dies or needs to be sent to the emergency ward, one of the nurses must accompany him, leaving just one nurse to cope with the whole unit. The residents believe that provision should be made for a rover to move between the units as necessary during the night, replacing absent nurses and helping turn over residents.<sup>(15)</sup>

9. **The Subcommittee recommends that the Department review with officials of Sunnybrook Hospital the staffing levels on Kilgour Wing and ensure that these are adequate to meet the needs of the veterans resident there.**

The veterans representatives were very proud of the way they were treated and were particularly appreciative about the great range of activities available to them. The quality of the food, which was being prepared at the airport while the kitchens of the hospital were being re-built, had improved and the work of the new caterer was appreciated. This was particularly satisfying for

---

(15) *Ibid.*



officials of the Hospital because just two or three years ago the quality of the food was one of the biggest sources of complaint in a survey of residents.

The nurses that work in gerontology are different from those who work in the operating room or in general surgery. In periods of nurse shortages it can in fact be difficult to recruit nurses who are willing to work with the elderly. Nursing the elderly who are also cognitively impaired is even more challenging; nevertheless, until very recently nursing the elderly and cognitively impaired did not require special training. In discussions with officials of the hospital the Subcommittee discovered that last year's cutbacks to the budget of Sunnybrook Hospital had led to wholesale staff changes in the Wings occupied by veterans.

The cutbacks resulted in the closure of acute care beds. Under the terms of the Hospital's contract with the Ontario Nurses Association, the nurses threatened with layoff can use their seniority and choose to work somewhere else, "bumping" a nurse with less seniority who occupies the position. In this way, the disruption caused by layoffs spreads far beyond those whose positions become redundant. Unfortunately, the most junior nurses were in the cognitive support area on the third floor of Kilgour or K Wing. In one unit, all ten nurses who were experienced in the treatment of the cognitively impaired elderly were replaced by ten full-time nurses with no such experience, and on the other unit, five out of ten nurses were replaced. These new nurses needed time to learn gerontological nursing, then they had to learn how to work in the cognitive support area, and finally, to understand how to function as a primary nurse.<sup>(16)</sup>

The nurses on the cognitive support units could not have been bumped if special credentials or courses in the treatment of the cognitively impaired had been required to work on the ward. Courses leading to such credentials have now been developed and instituted.

- 10. The Subcommittee recommends that the Department, as part of the standards referred to above, ensure that a high percentage of nursing staff that deal with cognitively impaired veterans hold credentials that prevent their being "bumped" by nurses that have no training or experience in the field of cognitive support.**

The cognitive support nurses were bumped in April 1997. By the time the Subcommittee visited the hospital in mid December 1997, both K Wing and L Wing seemed to be running smoothly and residents had got used to their new nurses. In the meantime, however, tragedy had

struck. On 4 June 1997, a fire in Kilgour Wing took the lives of three veterans; a fourth veteran confessed to setting the fire. Within a couple of weeks another veteran was found on the floor beside his bed. He was put back in the bed and checked by a doctor, but died soon thereafter.

The Subcommittee was completely frustrated in its efforts to learn what chain of events had led to these incidents and who or what should be held responsible. Hospital officials had obviously been told by lawyers to say as little as possible and patient confidentiality prevented the disclosure of other information. In both cases, ongoing official investigations were major barriers to obtaining authoritative information.

With regard to the fire, hospital officials themselves had not received a copy of the report of the investigating Fire Marshal. They knew that although the hospital lacked a sprinkler system prior to the fire, Kilgour Wing met or exceeded the standards of the fire code. They had been told that the inquest could not be held until the criminal case against the veteran who is alleged to have set the fire had been completed. According to their information the earliest date that an inquest can be held will be the fall of 1998. Finally, the hospital had been told not to hold an internal safety review of the incident until after the inquest had investigated the origin of the fire and brought in its verdict.

The incident of the fire leaves a whole series of questions unanswered. How is it that the Board and senior officials of the hospital, according to testimony before the Subcommittee, never proposed that a sprinkler system be installed prior to the fire? How did the fire start? How was it that a cognitively impaired veteran was apparently allowed to possess a source of fire and allowed to mix freely with other veterans? Where was the person hired through an agency to baby-sit this veteran at the time of the fire, and why is the agency still under contract to supply personnel to the hospital? How quickly did staff respond to the emergency? Given that many nurses were new to K Wing, how well had they been trained and drilled about evacuation procedures and the location of emergency equipment? Why did the fire claim a victim in a room some distance from its source?

When the Subcommittee visited the hospital in December 1997 the coroner still had possession of the medical record of the veteran who had fallen out of bed just prior to his death; consequently, hospital officials could not be definite about the nature of his injuries. Police had made an investigation at the request of the family of the veteran following the incident, but no

---

(16) *Ibid.*, Marilyn Rook, Vice-President (Operations) for the Aging Program, 17 December 1997.



witnesses to the fall had been found. According to the coroner, the autopsy was unclear as to the cause of death (the veteran was 92 years old and in poor health). Lacking any indication of an unnatural death, the coroner had not ordered an investigation. Hospital officials could not carry out an internal investigation until the coroner returned the patient's medical chart and sent them a copy of the autopsy. It seemed clear to members of the Subcommittee, however, that the hospital did not have clear policy guidelines about the handling of a resident who has fallen and the circumstances under which a doctor must be called before the patient can be moved or put back in bed.

Reviewing these two incidents the Subcommittee finds it extraordinary that six months after they occurred, it was still impossible for hospital authorities to investigate the causes of, and events leading up to, the tragedies, the responsibility of staff members on duty at the time, and the quality of their reaction to the events.

- 11. The Subcommittee recommends that the Department, as part of the standards referred to above, specify that all contract hospitals with veterans' beds have clear and precise guidelines about handling patients who have fallen and the circumstances under which a doctor must physically check them before they are moved or put back in bed and that all staff members be made aware of and respect these guidelines.**

Having questioned hospital officials, and reviewed the two studies of the safety of Kilgour Wing that were completed in the months following the two incidents, the Subcommittee fully supports the decision to establish a behavioural care unit within the cognitive support patient service area.<sup>(17)</sup> This unit would be a specifically-designed, self contained unit with specialised programs developed for residents with moderate to severe dementia and aggressive behaviours. The Subcommittee believes that it is a mistake to mix such residents with either physically or cognitively impaired residents.

- 12. The Subcommittee recommends that the Department, as part of the standards referred to above, specify that cognitively impaired residents with aggressive patterns of behaviour should not be mixed with physically or cognitively impaired residents.**

---

(17) Gisele Lapointe, RNO "Safety Audit of Sunnybrook by Veterans Affairs Canada," Veterans Affairs, Kirkland Lake, Ontario, and Sunnybrook Health Science Centre, "Review of Safety Policies and Procedures at the Kilgour Wing," Sunnybrook Health Science Centre, 13 November 1997.

## STE ANNE'S HOSPITAL

The Subcommittee was very impressed by the departmental staff of the Ste Anne's hospital and by the quality of care and special programs they offer veterans.

The average age of the residents is about 80 years old. The hospital has a special psychiatric program because over 100 of the veterans suffer from a psychiatric condition and it also offers psychogeriatric care. Two closed units treat residents with Alzheimer disease who wander, but other patients suffering from dementia who do not wander are on regular wards.<sup>(18)</sup> The aggressive treatment of elderly residents who are cognitively impaired is a speciality, and is one of the programs that makes the hospital exceptional.

Although it is not a teaching hospital, its Department of Psychiatry has strong ties to McGill University, both through the latter's Department of Psychiatry and through its School of Nursing. This allows the hospital to draw on the intellectual resources of the university to maintain and upgrade the qualifications and training of staff as well as to contribute proven, practical experience to students, some of whom are allowed to take elective rotations with the hospital. A nurse clinician with post-graduate education is responsible for the standard of nursing care and for the ongoing, in-service training of nursing staff. This allows for a very rapid response to a problem involving the treatment of a patient.<sup>(19)</sup>

The Subcommittee believes that the treatment of cognitively impaired geriatric residents at Ste Anne's Hospital sets a standard against which the programs of other hospitals should be judged.

### **13. The Subcommittee recommends that the Department ensure continued support for the psychiatric and psychogeriatric programs at Ste Anne's Hospital.**

The Subcommittee was given a further example of the quality of Ste Anne's attention to detail and interest in improving the living conditions of residents. Beginning in the early 1990s, the hospital found that the health of patients suffering from Dysphagia (a condition which leads to dehydration, malnutrition and weight loss because it makes chewing and/or swallowing difficult) improved markedly if they were given thickened beverages. Experimentation spread from thickened beverages to the development of puréed and minced foods with the appearance and taste

---

(18) *Evidence*, Ms. Rachel Corneille Gravel, Executive Director, Ste Anne's Hospital, 18 December 1997.

(19) *Ibid.*, Dr. Bernard Groulx, Department of Psychiatry, and Ms. Judith Cohen, Nurse Clinician, Ste Anne's Hospital, 18 December 1997.



of normal foods to encourage patients on consistency modified diets to eat better meals. During its visit, the members of the Subcommittee were treated to a full course dinner of attractively presented, natural looking foods and drinks developed at Ste Anne's, including thickened beer and coffee, main courses, vegetables and deserts.

- 14. The Subcommittee recommends that the Department continue to support further research and development at Ste Anne's Hospital into advanced nutritional care for Dysphagia, and that the Ste Anne techniques and products be made available at hospitals under contract to the Department.**

Unlike Sunnybrook Hospital, at Ste Anne's the nursing staff dealing with the cognitively impaired are hired and promoted on merit and, should staff reductions become necessary, the layoffs would also be based on merit, not seniority; that is, the best and most experienced staff would be kept and there would not be a sudden influx of nurses with no training or experience in working with elderly patients suffering from different kinds of dementia. The merit principle and the absence of bumping, in the opinion of the Subcommittee and hospital staff, is an invaluable benefit of the hospital's federal status. The Quebec provincial health system, however, like that of Ontario, has negotiated agreements with unions which accept seniority, not merit, as the main basis for reducing staff; consequently bumping might take place if Ste Anne's is transferred.<sup>(20)</sup>

- 15. The Subcommittee recommends that the Department ensure that the principle of merit, not seniority, remain the basis of staffing actions at Ste Anne's Hospital.**

The Subcommittee questioned officials of the hospital about the safety record of the hospital and about their safety programs. Other than the occasional "fire" in ash trays, and a minor fire in the kitchen, to the best of the officials' memory, the fire safety record of the hospital is commendable. Smoking by the residents is strictly limited and supervised. Volunteer fire-fighters are stationed at the hospital whose director of security meets regularly with the surrounding fire departments. The Subcommittee was briefed about fire drills, the evacuation training of staff and the special equipment at their disposal, and how the patients would be moved, should a fire break out.

A senior doctor at Ste Anne's is charged with the responsibility of managing risk. Despite their age and mental and physical condition, residents of the hospital are kept as mobile as possible.

This mobility brings with it an increased risk of falls, but the risk management program has led to the hospital having a substantially lower percentage of falls each year – 3.3% - than other long-term facilities which average about 4.3%. This is despite the age of the residents and the presence of psychiatric wards where falls are more common.<sup>(21)</sup>

The Subcommittee believes that Ste Anne's programs and training to ensure the safety of residents are both thorough and complete and would be useful in establishing federal standards of safety for facilities in which veterans are resident.

The major problems of Ste Anne's Hospital are that the number of its residents is declining and that its wards are badly outdated. The decline in the number of residents and the closure of units of beds that this entailed led to the fear that before too long there would be too few veterans to justify keeping the hospital open. Consequently, Veterans Affairs Canada decided to open negotiations with the Province of Quebec to see whether an agreement could be reached that would keep the hospital open by transferring it to the province. Almost all the 606 residents of Ste Anne's live in open wards with 10-16 beds and with common bathrooms and showers. There are only a few semi-private and private rooms. Most of the veterans have spent years and even decades on these wards and do not object to their lifestyle. Nevertheless, current standards for long-term facilities call for two-thirds of the rooms to be private, and the remainder to be semi-private and Ste Anne's will have to be completely modernized.

The Subcommittee has always viewed the veteran and his or her spouse as a unit and on many occasions has reminded the Department and the Government of Canada how much they, and the people of Canada, owe to the spouses who have devoted most of their lives to the care of veterans who were stricken in the service of their country. Now an increasing number of these spouses are themselves in need of institutionalisation. Rather than close more beds, the Subcommittee believes that the federal legislation should be amended to admit the spouses of disabled veterans, living or deceased, to veterans beds, and that the federal government should modernize Ste Anne's with this in mind.

Overall, and despite its outdated wards, Ste Anne's Hospital, in the opinion of the Subcommittee, sets excellent standards in the care of its residents, in providing them with a safe and caring environment in which to live, and in offering a wide range of recreational and

---

(20) *Ibid.*, Ms. Corneille Gravel, 18 December 1997.

(21) *Ibid.*, Dr. Pierre Paquette, Director of Professional Services, Ste Anne's Hospital, 18 December 1997.



entertainment activities. The dedication of the professional staff to maintaining and improving an already high level of treatment programs is obvious in the quality of the training support offered staff and in the urge to research and experiment with new treatments for the cognitively impaired and/or physically disabled. The Subcommittee strongly believes that continued departmental control over at least one facility such as Ste Anne's is essential to the future health care of veterans across Canada. Ste Anne's Hospital must be retained, to contribute not only to the development and evolution of standards of care, but also to the development and evaluation of new treatments and new programs.

- 16. The Subcommittee recommends that the Department indefinitely postpone the transfer of Ste Anne's Hospital to the Province of Quebec, that the Department amend veterans legislation to permit the spouses of disabled veterans to occupy beds reserved for veterans, and that Ste Anne's Hospital be gradually modernized to this end.**

## **FUTURE ISSUES**

In its future work related to the discharge of its mandate relating to health care, the Subcommittee will study forthcoming omnibus veterans legislation to ensure that the needs of spouses of deceased veterans are not overlooked. It will continue its study of standards of care for veterans resident in provincial institutions by undertaking additional case studies across the country. It wants to evaluate a number of changes to health care policy in the fields of pharmacare, dental work, hearing loss, the supply of prostheses, etc. It must also continue to monitor the development of policy toward the "Phantom Force" of overseas veterans, their eligibility for various veterans benefits and the priority these veterans should be assigned.





## APPENDIX 1

# QUESTIONS AND ANSWERS RELATING TO THE HEALTH CARE OF VETERANS OF WAR AND CANADIAN SERVICE PERSONNEL

---

### INTRODUCTION

The following questions have guided the Subcommittee's study of the level and uniformity of health care services offered across Canada to veterans of war and Canadian Service personnel. The answers are those provided by the Department of Veterans Affairs to which the Subcommittee has appended brief comments.

The questions and answers show the growing disparities in the scope and quality of provincial health care services provided to veterans. To maintain a semblance of equal service to veterans, the Department is increasingly having to supplement provincial levels of care and to closely monitor facilities providing service to veterans to ensure that the latter receive the services and quality of service for which the Department has contracted. The Department acknowledges that some of the premises on which existing contracts are based no longer reflect the realities of today's health care environment, and that the agreements will have to be reviewed and re-negotiated.

The questions and answers also show that the Department is moving to supplement its highly successful Veterans Independence Program with an increased emphasis on health care assessment and health promotion, and on community-based health care delivery. The Department is moving, albeit slowly, to expand the services offered the spouses of entitled veterans. To date, however, the services offered spouses involve support services such as respite care, counselling and caregiver training, that will help them save the Department the costs of institutionalisation by looking after physically or mentally disabled veterans in the home. These services do not include entitlements in the years following the death or permanent institutionalisation of the veteran, except for the one year extension of VIP benefits following the death of the veteran.

**Q1. Is a dollar spent on health care offering the same level of value in each and every province?**

A1. Within Veterans Affairs Canada, a key determinate in assessing "value" is how well the service or benefit meets the specific needs of eligible veterans. Using this as our "common denominator," the Department has put in place a number of client-focused programs, including the Veterans Independence Program (VIP), the Treatment Accounts Processing System (TAPS), and institutional care extras such as arts and crafts programs and transportation, which are based on individual need. Departmental expenditures associated with these kinds of client-care initiatives differ from province to province, largely because of variations in the quality and scope of provincially insured health care services and benefits that are available to veterans as a residence of a province. Nevertheless, the careful allocation of departmental resources ensures that all eligible veterans have access to a comparable standard of quality care even though they live in different provinces with differing facilities and community care standards.

Comment: Without directly saying so, the departmental response admits that a significant portion of its expenditures on health care must be devoted to creating a "common denominator" among the provinces for the services needed by veterans. Thus, it must spend more per veteran in some provinces than in others. The Subcommittee must revisit this issue to determine how much must be spent, for which services, and in what provinces.

**Q2. What level of priority do veterans hold when dealing with the provincial health systems?**

A2. Generally, veterans are accorded the same priority in provincial health systems as their fellow citizens. Having said this, the Department has contractual agreements with 75 facilities across the country to provide veterans with priority access to approximately 3,372 long-term care beds. As well, 710 departmental beds are available at Ste Anne's Hospital. Another 3,568 VIP eligible clients have been placed in long-term care community facilities throughout the country. The number of clients accessing this type of community care can vary from month to month.

Comment: The departmental response does not make it clear that veterans are entitled to priority when it comes to treatments and services mandated by federal legislation such as the *Pension Act* and the *War Veterans Allowance Act*. The Subcommittee must further study this question to determine what steps might be taken to ensure a veterans priority.

**Q3. Are there equal levels of access to health services in each region and/or province across the country?**

A3. In accordance with the *Canada Health Act*, veterans have the same access to insured services as do all citizens of any given province. Even so, it is well documented that access to services can vary between provinces, as well as between urban and rural regions within



each province. To help ensure that veterans' access to health care is not dictated by geography, the Department offers eligible veterans a broad range of service and benefits based on health assessment and client need. For many eligible veterans, the ability to access these services is further streamlined through a national automated service known as the Treatment Accounts Processing System (TAPS).

Comment: This response is clear and to the point, but the Subcommittee must check to ensure that "veterans' access to health care is not dictated by geography" as the Department claims.

**Q4. Are veterans being placed in an equal or superior grade of facilities?**

A4. Even though health care infrastructures vary considerably between provinces, Veterans Affairs Canada is fully committed to providing all clients with access to quality facilities. To help facilitate this, the Department requires that each contractual facility be accredited and provide a level of care that meets accepted provincial standards. Once these criteria have been established to VAC's satisfaction, the Department, as part of its Action Plan for Long-Term Care, monitors each institution to ensure that contractual obligations are being met. The Department also recognizes that veterans' preferences are often as distinct as the facilities available to accommodate them. Departmental research indicates, for example, that better and more cost-effective health outcomes could be realized by ensuring that veterans have access to facilities in, or near, their own community. As such, the Department is actively pursuing partnerships with public and private providers to ensure that all clients are provided with the most appropriate care in the most appropriate environment.

Comment: Veterans organizations do not believe that the Department is doing everything possible to ensure that its clients have access to "quality facilities." They have strongly protested the lack of clear and public federal standards of institutional care for veterans, the relative infrequency of departmental visits to institutions in which veterans reside, and the decision to transfer the last departmental facility, Ste Anne's Hospital, to a province. The Subcommittee must undertake a more profound study of standards of institutional care across the country.

**Q5. Are the current contract provisions adequate in all provinces?**

A5. As per the *Constitution Act (1986)*, in which health care remains a responsibility of the provinces, Veterans Affairs Canada is committed to working with provincial authorities to meet its obligations for the care of eligible veterans. In keeping with this commitment, the Department has established an Action Plan on Long-Term Care to review the contractual agreements it holds with provincial departments of health and other ministries or agencies, including those relating to contract beds in facilities that have been transferred to provincial jurisdiction over the past 34 years.

A preliminary review of some existing contractual agreements indicates that some of the premises upon which they are based do not reflect today's health care environment. Where

this has been determined, agreements are being re-evaluated to ensure they continue to fully address the evolving needs of aging veterans with more complex health needs. It should be noted that the flexibility to initiate this kind of dialogue already exists within our contractual agreements. In addition, while VAC continues to recognize provincial standards of care, our contractual agreements do allow for the introduction of specialized facilities should client need be established. This type of contractual flexibility will be of increasing benefit to the Department as it proceeds to secure facilities appropriate to a variety of emerging needs, including dementia and palliative care.

To safeguard the quality of future veteran care, the Action Plan for Long-Term Care will ensure that contractual obligations continue to be met. In addition to improved fiscal monitoring procedures, strategies for monitoring client well-being will be established and future long-term care bed requirements by care types and numbers will be developed. This framework, together with the Department's ongoing research in client care needs, will guide Veterans Affairs Canada as it explores new, and enhanced, partnering opportunities for alternative care options.

Comment: The response acknowledges that contract provisions are not adequate in all provinces. The Subcommittee must ensure that the Department, as promised, does re-evaluate and re-negotiate the contracts, and institutes improved methods of monitoring client well-being and future long-term care bed requirements by care types and numbers.

**Q6. Are there developing health care trends or practices the Department has not been able to adequately address due to the devolution of service delivery?**

A6. At present, Veterans Affairs Canada is proactively pursuing health care alternatives on behalf of clients who, for example, may be impacted by the reclassification of provincial care facilities or who may have been disenfranchised from provincial drug programs. In the interim, the Department is committed to allocating sufficient resources to ensure that provincial health reform and cost-cutting measures do not compromise the seamless continuum of care that veterans need, deserve and will continue to receive.

Comment: The members of the Subcommittee were impressed by the psychiatric and psychogeriatric programs at Ste Anne's Hospital to aggressively treat veterans with different kinds of cognitive impairment. Equally impressive was the interest of medical staff in improving programs and experimenting with new treatments, whether for cognitive impairment or for Dysphagia. However, the Subcommittee must study the availability of successful new treatments across the country. Given the devolution of service delivery, how can the department ensure that all veterans benefit from advances?

**Q7. Has the change in service delivery been negatively affected by geopolitical issues or federal intergovernmental policy?**



- A7. Veterans Affairs Canada has initiated a number of service delivery strategies to mitigate potentially negative consequences accruing from geopolitical and intergovernmental policies. Currently, for example, the Department is moving toward a client-centred approach to service whereby a “needs-based” continuum of care is employed to facilitate positive health measures. This initiative will complement administrative modifications now underway as part of the Benefits Redesign Program, as well as program refinements under consideration by the Review of Veterans’ Care Needs. The incremental adoption of a client-centred service delivery model, enhanced service standards and the promotion of standardized work processes will create an integrated health care environment that is more responsive to client needs in addition to enshrining clients’ rights to be more directly involved in the kinds of care and services they receive.

Comment: No comment.

**Q8. How are veterans affected by provincial cost-cutting and cuts to transfer payments?**

- A8. Reductions in federal government transfer payments to the provinces — and associated provincial health care reforms — may have had a significant impact on the availability of services to veterans as residents of a province. In those instances where gaps in service have appeared to compromise veteran health outcomes, the Department has allocated additional resources. This means that veterans have continued to enjoy an uninterrupted level of health care services but at an additional cost to VAC.

To ensure that health care expenditures continue to meet veterans’ needs over the longer term, Veterans Affairs Canada has embarked on a comprehensive review of all its health care programs. As a result of this review, the Department has implemented changes to 10 of the Department’s 14 Programs of Choice (POC). These changes reflect the Department’s move toward a needs-based continuum of care that focuses on health promotion and which is capable of responding to veterans’ future health requirements. Where modifications to programs have resulted in cost savings (for example, through the elimination of overlaps or duplications), the savings have been re-invested in processes that add additional value to veterans.

To complement its internal program review, Veterans Affairs Canada, at the request of Treasury Board, has been asked to lead a study to examine the potential for achieving better value for money through the collective purchasing power of the federal departments and agencies involved with health care. A secretariat has been established and several collaborative activities among departments are underway.

Comment: Contrary to the tenor of the response, veterans’ organizations believe that veterans are already paying the price for provincial cost-cutting and for cuts to federal transfer payments. The veterans residing in the provincially-financed chronic care Kilgour Wing of the Sunnybrook Hospital must put up with overcrowding, understaffing and manual beds. Next door in the federally-financed, intermediate-care Hees Wing, veterans enjoy much more spacious accommodation and electric beds. Another impact has been the resort to “rethermalized” food

rather than meals prepared on site. These examples point to the insidious nature of the impact of the cutbacks — they deny institutions the funds to modernize their wards and equipment, and force them to cut costs by reducing quality. The response also fails to take into account the impact of cutbacks to departmental expenditures which have led to stricter interpretation of entitlements and have made it difficult to implement new or improved services other than those which are less costly. The Subcommittee must continue to monitor the impact of federal and provincial cutbacks on the welfare of veterans and the level of service they receive.

**Q9. Has there been a superior level of service delivery since the Department privatized the Treatment Accounts Processing System (TAPS)?**

A9. Yes. At present, TAPS is available to approximately 144,000 clients, nationwide, who use their card to access services without incurring out-of-pocket expenses. In addition to offering clients a simplified and uninterrupted level of service, TAPS has been well received by the more than 60,000 providers who accept the card and are reimbursed for veterans' health care bills, on a timely basis, by our claims processor, Blue Cross. Enhanced program management, including more comprehensive auditing capabilities, now allows the Department to oversee supplier performance and ensure that health care expenditures meet veterans' evolving needs in the most cost-effective manner.

Comment: A clear and simple response, supported by the testimony of veterans' organizations.

**Q10. Has there been any significant policy change affecting the eligibility of veterans for health care services?**

A10. No. Eligibility is determined by Statute and Regulations. Indeed, since the inception of the Veterans Affairs Canada Health Care Program, the Department's responsibilities have expanded to include Korean War veterans, Merchant Navy veterans, regular force personnel pensioned for illness or injury related to service and Special Duty Area pensioners. In keeping with this tradition, current initiatives by the Department to move toward a needs-based continuum of care are not intended to restrict eligibility. Rather, the Department is refining its administrative, program and service policies to respond appropriately to the challenges presented by all clients, including an aging veteran population with increasingly complex needs.

Comment: In a narrow sense, this response is accurate, but it does not speak to the spirit in which statutes and regulations are applied. The Subcommittee and veterans' organizations have noted stricter policies governing such issues as hearing loss, entitlements under the VIP, etc.

**Q11. What direction is the Department moving in with respect to out-patient care policies?**

A11. Veterans Affairs Canada has long recognized the value that many veterans place on being able to access community-based services and benefits that add to their well-being as well as



delay their admittance to long-term institutional care facilities. In keeping with the wishes of an increasing number of veterans to "age in place," the Department, in 1981, introduced the Veterans Independence Program (VIP). Today, under this program umbrella, a large segment of the veteran population is provided with a comprehensive level of home care, including meal preparation, housekeeping, groundskeeping, home adaptations and transportation. Financial assistance may be provided where local programs do not exist or where additional services are required to meet veterans' health needs. Where care in community facilities is required, the Department also assists VIP-eligible veterans in arranging for care in appropriate accommodation. In all instances, these services are provided in response to client need as identified as part of a multi-disciplinary assessment.

In 1996, with the introduction of the Department's client-centred approach to health care, the accent on community-based care has been further entrenched. As part of this approach, departmental services, programs and processes are being adjusted to form a cohesive framework through which veterans can be assured of receiving the right service or program, at the right time, from a dedicated health care employee with the authority to assess and direct resources on a needs basis. An emphasis on health care assessment and health promotion is anticipated to enhance preventative health care measures, thus minimizing or delaying the onset of serious illness or disability which typically threaten the ability of veterans to remain within their community.

To further strengthen VAC's ability to provide veterans with quality care in Canada's changing health care environment, the Department plans to make greater use of community-based providers as well as pursue additional partnering opportunities with provincial and community-based health care authorities. Over the next several months, information gathered this past year as part of the Review of Veterans' Care Needs will also be analyzed with the expectation that it will provide a framework to simplify, streamline and enhance the Department's current program infrastructure. Guidance on a wide range of concerns, including caregiver support, respite services and community-based health care housing alternatives, will be sought from the Department's Gerontological Advisory Council.

Comment: The Veterans Independence Program has set the standard for out-patient care. As veterans age, there will be a need to offer more services and more intensive service. The Subcommittee must monitor the evolution of departmental out-patient care policies offered to both veterans and their long-term spouses/caregivers.

**Q12. What provisions has the Department made for spouses of veterans, particularly those who acted as caregivers, and their future health care needs?**

**A12.** Veterans Affairs Canada acknowledges the important support that veterans receive from their spouses and recognizes that many aging veterans would not be able to remain in their homes without spousal help. VAC's program mandate does not extend to spouses, but our service mandate reflects the needs of the family unit in a manner which does not compromise our fiscal accountability to taxpayers. To illustrate, many spouses benefit from home care, housekeeping and groundskeeping support available to VIP-eligible clients.

VIP benefits are extended to spouses for one year after the death of the veteran. In recognition of the emotional and physical stress which can affect caregivers, the Department also provides a number of support services to spouses, ranging from respite care, counselling and caregiver training and education through the Care for the Caregiver Pilot Project. Addressing the needs of informal family caregivers of veterans will be a priority for VAC activity in health programs.

To help guide the development of additional caregiver support strategies, the Department is now analyzing quantitative and qualitative information gathered as part of the Review of Veterans' Care Needs. The Department has also formed a Gerontological Advisory Council, represented by leading members of Canada's gerontology, geriatric and seniors' communities. One of this Council's immediate priorities is to consider issues impacting caregiver needs.

Comment: The Subcommittee believes that the program mandate of the Department must be expanded to include the long-term spouses/caregivers of aged veterans. The provision of caregiver support and respite care should be only the beginning of a program to assist those who have devoted themselves at home to the care of a disabled veteran. In future, this assistance must include eligibility for VIP benefits, for admission to a priority bed or for assistance in gaining access to a community care bed.



## APPENDIX 2

### WITNESSES

Name of witness	Issue	Date
Mr. Ralph Annis Vice-President and Chairman Veterans Services and Legion Seniors Committees The Royal Canadian Legion	02	97/12/16
Mr. Thomas H. Brooks Company of Master Mariners of Canada	02	97/12/16
Mr. H.C. Chadderton Chairman National Council of Veteran Associations in Canada	02	97/12/16
Mr. Brian Forbes Honorary Secretary General National Council of Veteran Associations in Canada	02	97/12/16
Mr. Ian D. Inrig Dominion Secretary-Treasurer The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada	02	97/12/16
Mr. Ted Keast Assistant Director, Service Bureau The Royal Canadian Legion	02	97/12/16
Ms. Faye Lavell Director, National Secretary National Council of Veteran Associations in Canada	02	97/12/16
Ms. Muriel MacDonald Merchant Navy Coalition for Equality	02	97/12/16
Mr. Jim Margerum Chairman, Ontario Command Veterans Services Committee The Royal Canadian Legion	02	97/12/16

Mr. Gordon Olmstead	02	97/12/16
National Chairman		
Merchant Navy Coalition for Equality		

Mr. Jim Rycroft	02	97/12/16
Director, Service Bureau		
The Royal Canadian Legion		

The Subcommittee travelled to North York, Ste-Anne de Bellevue and Charlottetown and held *in camera* meetings on December 17, 18 and 19, 1997

At the Sunnybrook Health Science Centre, North York, the following people were heard:

Mr. Llew Anderson  
Resident, President of the Veterans Committee

Mr. Tom Brent  
Chair, Board of Trustees

Mr. Tom Closson  
Chief Executive Officer Program

Mr. Ian Douglas, C.M., Q.C.  
Trustee Emeritus, Member of Veterans Committee

Dr. Peter Norton, M.D.  
Vice President (Medical) for the Aging Program

Mr. Arthur Plumb  
Resident, Past President of the Veterans Committee

Ms. Marilyn Rook  
Vice President (Operations) for the Aging Program

At Ste-Anne's Hospital in Ste-Anne de Bellevue, Québec, the following people were heard:

Ms. Judith Cohen  
Nurse Clinician

Mrs. Thérèse Dufresne  
Chief of Dietary Services

Mrs. Rachel Corneille Gravel  
Executive Director



Dr. Bernard Groulx  
Department of Psychiatry

Dr. Pierre Paquette  
Director of Professional Services

Mrs. Suzanne Lalonde  
Regional Director General - Quebec, Veterans Affairs Canada

In Charlottetown, the following officials from the Department of Veterans Affairs were heard:

Mr. J.D. Nicholson  
Deputy Minister

Mr. Dennis Wallace  
Assistant Deputy Minister, Veterans Services

Mr. Darragh Mogan  
Director General of Health Care

Ms. Debbie Gallant  
RVCN Project Member

Mr. John Conlin  
District Director, Toronto Area Office

Mr. Simon Coakeley  
Executive Director, Ste Anne's Transfer Project





LE SÉNAT



THE SENATE

**L'ÉTAT DES SOINS DE SANTÉ DISPENSÉS AUX ANCIENS  
COMBATTANTS ET AUX PERSONNES DES FORCES ARMÉES  
CANADIENNES**

**PREMIER RAPPORT : SOINS DE LONGUE DURÉE, NORMES DE SOINS ET  
RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES**

**ÉTUDES DE CAS :  
SUNNYBROOK HEALTH SCIENCE CENTRE, TORONTO;  
HÔPITAL SAINTE-ANNE, SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE (QUÉBEC)**

**Rapport du Sous-comité des anciens combattants  
du Comité sénatorial permanent des affaires sociales,  
des sciences et de la technologie**

*Le président du Sous-comité,  
L'honorable Orville H. Phillips*

*La vice-présidente,  
L'honorable Anne C. Cools*

Mars 1998

## MEMBRES

---

### **Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie :**

L'honorable Lowell Murray, *président*

L'honorable Colin Kenny, *vice-président*

et

#### *Les honorables sénateurs :*

Cohen, Erminie Joy

Cools, Anne C.

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A., c.p.

(ou Carstairs, Sharon)

Haidasz, Stanley

Jessiman, Duncan J.

LeBreton, Marjory

\*Lynch-Staunton, John

(ou Kinsella, Noel)

Maheu, Shirley

Phillips, Orville H.

*\*Membres d'office*

Le greffier par intérim du Comité  
Nadine S. Huggins

### **Le Sous-comité des anciens combattants :**

L'honorable Orville H. Phillips, *président*

L'honorable Anne C. Cools, *vice-présidente*

et

#### *Les honorables sénateurs :*

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A. c.p.

(ou Carstairs, Sharon)

Jessiman, Duncan J.

Johnstone, Archibald

\*Lynch-Staunton, John

(ou Kinsella, Noel)

*\*Membres d'office*

*Nota :* L'honorable sénateur Bonnell a aussi participé aux séances de ces comités portant sur cette étude.

Le greffier par intérim du Sous-comité  
Nadine S. Huggins



## ORDRES DE RENVOI

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 5 novembre 1997 :

L'honorable sénateur Bonnell propose, appuyé par l'honorable sénateur Ferretti Barth,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le Comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix est adoptée.

*Le Greffier du Sénat*  
Paul C. Bélisle

---

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997 :

L'honorable sénateur Bonnell propose -

Que le Sous-comité des affaires des anciens combattants soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes; que l'étude porte sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes;

Que le Sous-comité soit habilité à autoriser la télédiffusion et la radiodiffusion, selon ce qu'il juge à propos, d'une partie ou de la totalité de ses délibérations; et

Que le Sous-comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix est adoptée.

*Le greffier du Comité*  
Jill Anne Joseph

# TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
RECOMMANDATIONS .....	1
LE MANDAT DU SOUS-COMITÉ .....	5
RESPONSABILITÉ POUR LES SOINS ET PRIORITÉ AUX ANCIENS COMBATTANTS .....	5
NORMES DES SOINS INTERMÉDIAIRES ET DE LONGUE DURÉE .....	7
A. LA POPULATION DES ANCIENS COMBATTANTS .....	7
B. LE GROUPE «FANTÔME» D'ANCIENS COMBATTANTS.....	8
DES NORMES NATIONALES POUR LES SOINS DE SANTÉ FOURNIS AUX ANCIENS COMBATTANTS? .....	12
HÔPITAL SUNNYBROOK ET HÔPITAL SAINTE-ANNE .....	17
HÔPITAL SUNNYBROOK.....	17
HÔPITAL SAINTE-ANNE.....	22
ENJEUX FUTURS .....	25
ANNEXE 1 QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LES SOINS DE SANTÉ DISPENSÉS AUX ANCIENS COMBATTANTS ET AUX PERSONNES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES .....	26
INTRODUCTION .....	26
ANNEXE 2 TÉMOINS.....	35



# RECOMMANDATIONS

Le Sous-comité recommande :

1. Qu'Anciens Combattants Canada veille à informer tous les fournisseurs de services provinciaux et communautaires que les anciens combattants ont droit, en vertu de la législation fédérale ou de contrats fédéraux passés avec le système provincial de soins de santé ou avec les établissements, de recevoir en priorité des services et des prestations additionnels.
2. Qu'Anciens Combattants Canada prépare un document de travail énonçant en termes concrets les conclusions à tirer des études qu'il a réalisées sur l'avenir des soins de santé dispensés aux anciens combattants. Le document devrait :
  - contenir une analyse démographique des tendances relatives au vieillissement et à la perte d'autonomie;
  - évaluer l'intensification de la pression sur les programmes, qui peut se produire à mesure que les anciens combattants ayant servi outre-mer et ne tirant actuellement aucune prestation avancent en âge et perdent de l'autonomie;
  - être élaboré sans retard et communiqué dans les meilleurs délais aux organisations d'anciens combattants et au Sous-comité.
3. Qu'Anciens Combattants Canada adopte une approche intégrée face aux besoins de soins de santé du conjoint d'un ancien combattant gravement handicapé, dans les années qui suivent le décès ou le placement permanent de l'ancien combattant.
4. Que le Ministère publie, à l'intention des établissements de soins de longue durée, une norme fédérale détaillée leur indiquant comment répondre aux besoins des anciens combattants en leur assurant des soins de même niveau, sinon meilleurs, que ceux qui leur étaient fournis avant que le Ministère cède ses établissements aux provinces. Les dispositions devront être rédigées en termes simples, peu importe qu'elles traitent des résultats obtenus auprès des patients ou des heures de soins consacrées quotidiennement à chaque bénéficiaire.
5. Que les normes susmentionnées précisent que toutes les ailes consacrées aux soins aux malades chroniques et aux soins palliatifs avec lesquelles le Ministère a conclu des ententes pour la réservation de lits pour des anciens combattants soient équipées d'un système d'extinction d'incendie.
6. Que le Ministère négocie avec les provinces des accords de transfert à jour qui tiennent compte des normes ministérielles susmentionnées.

7. Que le Ministère fasse des visites officielles aux établissements où vivent des anciens combattants au moins deux fois par année et que ses fonctionnaires fassent des visites informelles aussi souvent que possible.
8. Que le Ministère prenne immédiatement sur lui de trouver une solution pour fournir des lits électriques aux anciens combattants hospitalisés dans l'aile K de l'hôpital Sunnybrook.
9. Que le Ministère examine la taille des effectifs à l'aile Kilgour avec les autorités de l'hôpital Sunnybrook et veille à ce que ceux-ci soient suffisants pour satisfaire aux besoins des anciens combattants qui y sont hospitalisés.
10. Que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère veille à ce qu'un fort pourcentage du personnel infirmier affecté aux soins des anciens combattants atteints de troubles cognitifs détienne des titres de compétence afin d'éviter que d'autres infirmières n'ayant aucune formation ou expérience dans ce domaine ne puissent venir prendre sa place.
11. Que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère exige expressément que tous les hôpitaux liés par contrat et ayant des lits pour anciens combattants adoptent des lignes directrices claires et précises quant à la façon d'intervenir lorsque des malades tombent et quant aux situations où il faut faire appel à un médecin pour procéder à un examen physique avant de déplacer les malades en question ou de les remettre dans leur lit, et que tous les membres du personnel soient au courant de ces lignes directrices et s'y conforment.
12. Que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère exige expressément que les résidents souffrant de troubles cognitifs et affichant un comportement agressif ne soient pas mêlés à ceux atteints d'une déficience physique ou de troubles cognitifs.
13. Que le Ministère assure un soutien constant aux programmes psychiatriques et psychogériatriques à l'hôpital Sainte-Anne.
14. Que le Ministère continue d'appuyer la recherche et le développement à l'hôpital Sainte-Anne dans le domaine des soins alimentaires de pointe pour traiter la dysphagie, et que les hôpitaux liés par contrat au Ministère aient accès aux techniques et aux produits mis au point par l'hôpital Sainte-Anne.
15. Que le Ministère fasse en sorte que les mesures de dotation à l'hôpital Sainte-Anne se fassent selon le principe du mérite et non en fonction de l'ancienneté.



16. Que le Ministère reporte indéfiniment le transfert de la responsabilité de l'hôpital Sainte-Anne à la province de Québec, qu'il modifie la loi sur les anciens combattants pour permettre aux conjoints d'anciens combattants handicapés d'occuper les lits réservés aux anciens combattants et que l'hôpital Sainte-Anne soit graduellement modernisé à cette fin.





## LE MANDAT DU SOUS-COMITÉ

Le Sous-comité des anciens combattants a été chargé de réaliser une étude et de rédiger un rapport sur l'état des soins de santé dispensés aux anciens combattants et au personnel des Forces armées canadiennes après leur service militaire. Pour exécuter l'un des volets de ce mandat, le Sous-comité a, durant la semaine du 15 décembre, entendu les témoignages des principales organisations d'anciens combattants, puis visité l'hôpital Sunnybrook à Toronto, l'hôpital Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-Bellevue et Anciens Combattants Canada à Charlottetown. Le présent document — son premier rapport sur le sujet — concerne les soins de longue durée en établissement, les normes de soins, les relations fédérales-provinciales et deux études de cas, soit celui du Sunnybrook Health Centre (hôpital Sunnybrook) et l'hôpital ministériel Sainte-Anne. D'autres rapports sur les soins de santé dispensés aux anciens combattants seront produits quand le temps le permettra.

## RESPONSABILITÉ POUR LES SOINS ET PRIORITÉ AUX ANCIENS COMBATTANTS

Même si la *Loi constitutionnelle de 1867* se borne à attribuer au gouvernement fédéral la compétence exclusive concernant les affaires militaires, les membres du Sous-comité et les anciens combattants estiment que ceux qui risquent leur vie pour leur patrie bénéficient d'une entente tacite garantissant leur bien-être après leur service militaire. Au moment de la Confédération, les anciens combattants ne recevaient que des soins rudimentaires. Même en 1938, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Stephen Leacock pouvait ainsi décrire l'attitude populaire à l'égard des anciens combattants : « Lorsque la guerre prend fin, ils sont accueillis avec des fleurs et toutes les filles leur sautent au cou mais, dans les six mois qui suivent, on s'attend à ce qu'ils disparaissent et qu'ils évitent de causer des problèmes ». Après 1945, toutefois, le Canada s'est doté de l'un des programmes d'avantages destinés aux anciens combattants les plus exhaustifs et les plus généreux au monde. Les Canadiens peuvent s'enorgueillir de la façon dont le Canada a tenu ses engagements envers ses anciens combattants mais, dans l'actuel climat de changements et de restrictions, nous devons faire très attention de ne pas nous mettre à trahir leur confiance alors que leur âge avancé les rend moins capables de défendre leurs intérêts.

Le ministère des Anciens Combattants est responsable au premier chef de remplir les obligations du Canada à l'égard des anciens combattants (y compris les personnes à leur charge) et de ceux qui ont servi en temps de paix dans la Force régulière. En plus de perpétuer le souvenir de leurs sacrifices, le ministère des Anciens Combattants (ci-après appelé le Ministère) offre à ses clients trois grands programmes — les pensions d'invalidité, le soutien du revenu et les soins de santé. Les rapports du Sous-comité traiteront du programme des soins de santé, celui qui connaît maintenant la croissance la plus rapide; à moins d'une autre guerre, c'est là une tendance qui se maintiendra sûrement bien après le tournant du siècle, le Ministère devant composer avec des demandes croissantes en soins de santé de la part d'anciens combattants et de militaires qui avancent en âge.

Le programme des soins de santé à l'intention des anciens combattants est un domaine complexe comprenant des composantes et des responsabilités fédérales et provinciales. Même si le gouvernement fédéral doit s'occuper du traitement et de l'indemnisation pour les blessures liées au service militaire et les affections qui en découlent, les anciens combattants, en tant que résidents d'une province en particulier, ont aussi pleinement droit aux soins de santé provinciaux. Le service militaire, particulièrement en réelle période de guerre, a toujours été assorti d'un droit à des prestations spéciales ou plus généreuses que celles dont dispose le grand public, et le coût de ces prestations supplémentaires ou plus exhaustives incombe au gouvernement fédéral.

Pour répondre aux besoins des anciens combattants en soins de santé, le Ministère a souvent innové au niveau des services et des traitements. Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, c'est un réseau intégré d'installations ministérielles réparties dans tout le pays qui fournissait la plupart des soins nécessaires aux anciens combattants : hôpitaux, maisons de repos, cliniques, etc. Aujourd'hui, si l'on exclut l'hôpital Sainte-Anne, le Ministère se fie en grande partie aux systèmes provinciaux de santé et aux autres fournisseurs de soins pour le traitement des anciens combattants. Il rembourse ces derniers ou les fournisseurs de soins pour l'achat de services excédant ceux qui sont couverts par les programmes de santé provinciaux.

Étant donné la pression exercée sur des ressources provinciales et communautaires décroissantes, les organisations d'anciens combattants craignent que la revendication d'un service prioritaire pour les anciens combattants ne soit plus agréée. Dans les conversations avec les intervenants des services provinciaux et communautaires, les organisations doivent souvent expliquer pourquoi un ancien combattant a droit à la priorité par rapport aux autres citoyens. À leur avis, cette priorité tient au contrat tacite prévu dans la *Loi sur les pensions* et la *Loi sur les allocations aux anciens combattants*, selon lequel le gouvernement fédéral s'engage à fournir des traitements et des soins de même que des pensions et des allocations. Le personnel soignant à l'extérieur du Ministère, pour sa part, applique le principe voulant que tous les Canadiens peuvent recevoir sans discrimination des soins de santé adéquats<sup>1</sup>. Le Sous-comité souscrit à l'existence d'un tel contrat tacite et à la priorité qu'il accorde mais il estime que la question doit être approfondie et il en fera état dans le rapport final.

En attendant, le Sous-comité tient à ce que les anciens combattants puissent bénéficier des services et prestations auxquels ils ont droit, sans dépendre de la bonne volonté d'un travailleur de la santé.

1. Le Sous-comité recommande qu'Anciens Combattants Canada veille à informer tous les fournisseurs de services provinciaux et communautaires que les anciens combattants ont droit, en vertu de la législation fédérale ou de contrats fédéraux passés avec le système provincial de soins de santé ou avec les

---

<sup>1</sup> Conseil national des associations d'anciens combattants, mémoire au Sous-comité sénatorial des anciens combattants, 16 décembre 1997, p. 12-13, et Sous-comité des anciens combattants du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, *Témoignages*, H. Clifford Chadderton, 16 décembre 1997 (ci-après, *Témoignages*, témoin, date).



## établissements, de recevoir en priorité des services et des prestations additionnels.

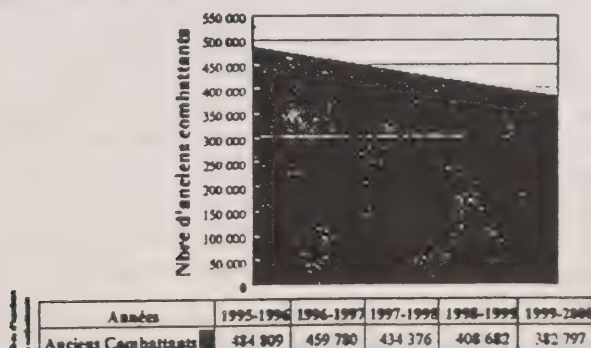
Les principaux éléments du programme des soins de santé des Anciens combattants sont les traitements et autres prestations en matière de santé, le Programme pour l'autonomie des anciens combattants et les soins de longue durée. Dans le premier cas, le Ministère fournit les examens et traitements médicaux, chirurgicaux et dentaires, les prothèses et appareils connexes, les prestations complémentaires, les allocations de traitement et autres services de soins de santé communautaires. Le Programme pour l'autonomie des anciens combattants (PAAC) prévoit les services nécessaires au maintien de la santé et de l'indépendance des bénéficiaires à la maison ou dans la communauté. Il finance des services ménagers, des soins à domicile, des soins ambulatoires, du transport à des fins sociales et des soins intermédiaires dans une installation communautaire. Le Sous-comité considère que le PAAC réussit très bien à améliorer la vie des anciens combattants et à retarder leur institutionnalisation, et il appuie fortement son extension aux conjoints. Le Ministère fournit également des soins intermédiaires et de longue durée à l'hôpital Sainte-Anne (encore administré par le Ministère) et obtient grâce à des contrats avec les provinces des lits d'accès en priorité dans les établissements de soins communautaires du pays. Ce dernier élément du programme des soins dispensés aux anciens combattants est l'objet principal du présent rapport.

## NORMES DES SOINS INTERMÉDIAIRES ET DE LONGUE DURÉE

### A. La population des anciens combattants

Au 31 mars 1997, il y avait approximativement 460 000 anciens combattants et l'on estime que, à la fin de l'exercice 1997-1998, ce nombre aura baissé à 434 000 individus (dont 42 500 femmes). La population des anciens combattants devrait, d'ici mars 2000, avoir décliné à 383 000 personnes (dont 39 100 femmes), l'âge moyen étant à cette date de 78 ans. Cette tendance est illustrée dans le graphique qui suit.

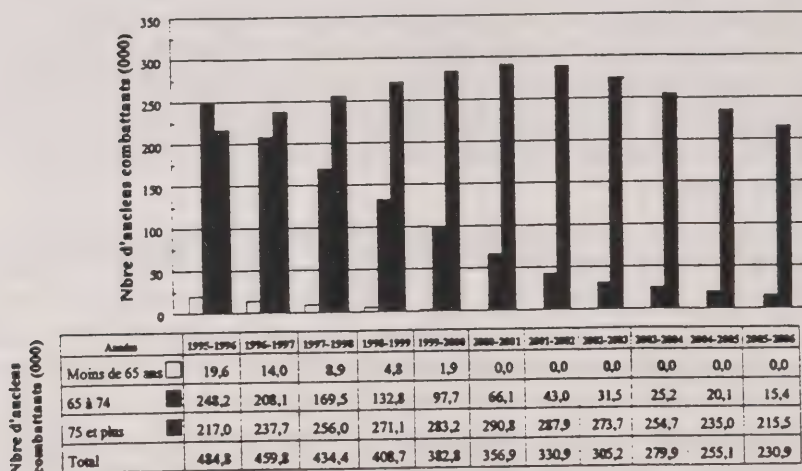
Tableau 1  
Population estimative des anciens combattants (1995-1996 à 1999-2000)



Source : Anciens Combattants Canada, *Budget des dépenses 1997-1998*, p. 11.

Jusqu'en 1995-1996, les anciens combattants âgés de 65 à 74 ans étaient encore supérieurs en nombre à ceux de 75 ans et plus (248 000 contre 217 000); aujourd'hui, le nombre de ceux de 75 ans et plus s'élève à environ 256 000 tandis que les anciens combattants plus jeunes comptent 170 000 individus et, en l'an 2000, le contingent le plus âgé atteindra 291 000 personnes sur un total estimatif de 357 000. Il s'agit d'une tendance très importante parce que l'analyse démographique de la population des anciens combattants indique que ceux qui nécessiteront des services et des prestations du Ministère en auront encore plus besoin à mesure qu'ils avanceront en âge. Le graphique à bandes qui suit illustre cette tendance pour la décennie 1995-2006.

**Tableau 2**  
**Vieillessement des anciens combattants par catégorie d'âge**



Source : Anciens Combattants Canada, *Budget des dépenses 1997-1998*, p. 12.

## B. Le groupe «fantôme» d'anciens combattants

En mai 1996, le vérificateur général a présenté un rapport sur les programmes des soins de santé des Affaires des anciens combattants<sup>2</sup>. D'après le rapport, le Ministère n'a pas établi de prévisions exactes concernant sa clientèle à venir. Même s'il y a environ 475 000 anciens combattants, seulement 153 000 (moins du tiers) bénéficient en ce moment des avantages accordés par Anciens Combattants Canada. On n'en sait pas suffisamment au sujet des deux tiers qui restent ni de l'envergure des avantages auxquels ils pourraient avoir droit et qu'ils pourraient réclamer après avoir atteint 75 ans, moment où l'on peut s'attendre à une détérioration de leur santé. Qui plus est, le Ministère a « consacré peu de ressources afin de déterminer les besoins de ses futurs clients ». C'est pourquoi, de l'avis des vérificateurs, Anciens Combattants Canada « pourrait devoir composer avec des coûts considérables et imprévus ». Les coûts les

<sup>2</sup> Rapport du vérificateur général du Canada à la Chambre des communes, mai 1996, chapitre 12, Anciens Combattants Canada - Les soins de santé (ci-après, *Rapport*, mai 1996).



plus élevés seraient liés aux soins en établissement : il en coûterait quelque 50 000 \$ à 80 000 \$ par année pour un établissement de soins prolongés et environ 33 000 \$ pour un établissement de soins communautaires. En outre, le Ministère devrait assumer les coûts liés aux avantages de médicaments et de traitement<sup>3</sup>. Le groupe pourrait également avoir droit aux avantages du Programme pour l'autonomie des anciens combattants.

La réaction du Ministère au rapport du vérificateur inquiète les organisations d'anciens combattants. Le Conseil national des associations d'anciens combattants (le Conseil), par exemple, est d'avis que la récente série d'études entreprise par le Ministère a été dictée par l'incertitude quant au traitement à réserver aux 165 000 anciens combattants ayant servi outre-mer et qui ne reçoivent pas de prestations parce qu'ils n'ont pas d'invalidité liée au service militaire et ne sont pas admissibles aux prestations en fonction du revenu du Programme des allocations aux anciens combattants. Ce que le Conseil trouve alarmant au sujet de l'intérêt du Ministère pour les anciens combattants ayant servi outre-mer est que le seul avantage auquel ces derniers ont droit en vertu de la loi est l'accès à un lit si un lit est disponible. Or, le nombre total de lits offerts par le Ministère ou retenus par contrat n'est que de 4 082 et, au 16 décembre 1997, 253 anciens combattants étaient déjà inscrits sur des listes d'attente un peu partout au pays :

Ce qui compte, c'est que le ministère des Anciens combattants semble n'avoir qu'une mission, à savoir effectuer des études [...] pour déterminer ce qu'il fera des anciens combattants ayant servi outre-mer au moins un an. Nous appelons ce groupe le « groupe fantôme », parce que la majorité [...] n'ont pas besoin d'aide du Ministère. Aux termes de la loi, ils n'ont droit qu'à un lit. S'il n'y a que 4 000 lits et que la liste d'attente compte déjà plus de 200 noms, il est évident que le train a déraillé...<sup>4</sup>

Dans son rapport final, le Sous-comité approfondira toute la question de la disponibilité actuelle et future de lits prioritaires et communautaires et de leur répartition dans les provinces et dans les régions rurales et urbaines. Il croit toutefois qu'il est temps pour le Ministère de tirer des conclusions concrètes et pratiques des études déjà réalisées sur les soins de santé dispensés aux anciens combattants. Ces conclusions, qui doivent viser directement ce groupe de 165 000 anciens combattants ayant servi outre-mer et les pressions que leurs droits actuels risquent d'imposer au programme des soins de santé, devraient être clairement énoncées et communiquées aux organisations d'anciens combattants ainsi qu'au Sous-comité. Autant que possible, le document devrait contenir des faits et des chiffres, présenter divers scénarios en fonction des différentes hypothèses en matière de démographie et de dépendance et déterminer les coûts de chaque scénario.

## **2. Le Sous-comité recommande qu'Anciens Combattants Canada prépare un document de travail énonçant en termes concrets**

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

<sup>4</sup> *Témoignages*, Clifford Chadderton, 16 décembre 1997. Selon M. Chadderton, la liste d'attente était de 27 à l'hôpital Sunnybrook, à Toronto, de 104 au Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants, à Ottawa, de 94 à l'hôpital Deer Lodge, de 5 au Brock Fahmi Pavilion, à Vancouver, et de 23 au Centre George Derby. Le nombre exact de lits à accès prioritaire, d'après John Walker du Ministère, est de 4 082 (*ibid.*, 19 décembre 1997).

les conclusions à tirer des études qu'il a réalisées sur l'avenir des soins de santé dispensés aux anciens combattants. Le document devrait :

- contenir une analyse démographique des tendances relatives au vieillissement et à la perte d'autonomie;
- évaluer l'intensification de la pression sur les programmes, qui peut se produire à mesure que les anciens combattants ayant servi outre-mer et ne tirant actuellement aucune prestation avancent en âge et perdent de l'autonomie;
- être élaboré sans retard et communiqué dans les meilleurs délais aux organisations d'anciens combattants et au Sous-comité.

Le Sous-comité s'intéresse vivement à l'évolution de notre politique à l'égard de ce grand groupe d'anciens combattants qui ont servi à l'étranger, ont été réadaptés à leur retour au Canada et ont si bien su réintégrer la vie civile qu'ils n'ont pas tiré de prestations depuis. En tant que Canadiens, nous devons au moins leur exprimer notre gratitude officielle pour leurs services et « un travail bien fait », mais devrions-nous également prévoir davantage pour leurs vieux jours et, le cas échéant, que leur devons-nous? C'est la question sur laquelle doivent se pencher le Sous-comité, les organisations d'anciens combattants ainsi que les Canadiens et le gouvernement du pays, une fois que le document susmentionné aura été préparé et discuté.

Les conjoints de longue date des anciens combattants admissibles représentent un autre groupe qui réclame de l'attention alors que le Ministère examine l'avenir des soins de santé. Dans un précédent rapport, le Sous-comité a fortement recommandé que le projet de loi d'ordre administratif du Ministère comprenne des dispositions propres à clarifier le droit des conjoints survivants à demander une augmentation de l'évaluation de l'invalidité d'un ancien combattant décédé, quel que soit le niveau d'invalidité avant le décès. Le Sous-comité a également recommandé que, dans certaines circonstances, les conjoints des anciens combattants soient admissibles au maintien des prestations découlant du Programme pour l'autonomie des anciens combattants, par suite du décès ou de l'institutionnalisation permanente du bénéficiaire. Le Sous-comité réitère son appui à l'égard desdites recommandations : la mise en oeuvre de la recommandation concernant la réévaluation de l'invalidité d'anciens combattants décédés avant leur décès entraîne très peu, s'il en est, de frais additionnels et devrait se faire sans délai.

Comme il en a été question plus tôt, l'institutionnalisation d'un ancien combattant gravement handicapé coûte au Ministère entre 50 000 \$ et 80 000 \$ par année. Cela représente la valeur annuelle, pour le gouvernement du Canada, du travail et des sacrifices consentis par un conjoint en soins à domicile dispensés à un ancien combattant handicapé, parfois sur plusieurs décennies. Même après l'institutionnalisation, nombreux sont ceux qui continuent à s'occuper de leur conjoint. Un représentant de la Légion royale canadienne (la Légion) a parlé en ces termes d'une femme qui vivait une telle situation :

Il y a une dame qui vient tous les soirs au Foyer Rideau pour anciens combattants afin de nourrir son époux. Elle utilise un déambulateur pour



se déplacer, elle pèse environ 160 livres et elle fait de l'emphysème. Elle tient à nourrir son conjoint parce qu'elle pense que, si elle ne le fait pas, il ne s'alimentera pas. Le mariage de ces deux personnes remonte à avant la Seconde Guerre mondiale. La dame a été séparée de son mari pendant la guerre. Elle retourne à la maison par autobus tous les soirs. Elle a beaucoup aidé son époux et son seul revenu est sa pension de retraite. Elle se demande qui va s'occuper d'elle au décès de son conjoint. Cela devrait-il être la responsabilité du ministère des Anciens combattants ou celle du gouvernement provincial? Cette dame se trouve dans une situation difficile.

Si son état de santé se détériore et qu'elle doive être placée dans un établissement, où va-t-elle aller? Va-t-elle être placée dans le même établissement que son époux? La plupart du temps, ce n'est pas ce qui arrive. Nous séparons encore des gens qui appartiennent à la même famille...<sup>5</sup>

Le Sous-comité croit que les Canadiens et leur gouvernement ne peuvent plus « abandonner » dans son vieil âge le conjoint qui a passé des décennies à s'occuper d'un ancien combattant lourdement handicapé, sans lui laisser davantage qu'une pension de survivant. S'il est possible pour cette personne de rester à la maison, elle devrait être admissible au Programme pour l'autonomie des anciens combattants et, si l'infirmité ou l'âge avancé impose son placement en établissement, elle devrait pouvoir recevoir l'aide du Ministère.

Quelle forme devrait prendre cette aide? Idéalement, si le conjoint occupe un lit pour anciens combattants, il faudrait tout tenter pour trouver à la personne un lit dans le même établissement. Si le conjoint meurt avant que la personne nécessite une institutionnalisation, elle devrait obtenir l'aide du Ministère pour obtenir un lit.

**3. Le Sous-comité recommande qu'Anciens Combattants Canada adopte une approche intégrée face aux besoins de soins de santé du conjoint d'un ancien combattant gravement handicapé, dans les années qui suivent le décès ou le placement permanent de l'ancien combattant.**

En poursuivant la réalisation de son mandat, le Sous-comité exhortera le Ministère à examiner, dans toutes les modifications de fond proposées à la législation, les soins de santé et les autres intérêts des conjoints d'anciens combattants décédés ou placés en établissement d'une façon permanente.

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, La Légion royale canadienne, Jim Margerum, 16 décembre 1997.

## DES NORMES NATIONALES POUR LES SOINS DE SANTÉ FOURNIS AUX ANCIENS COMBATTANTS?

Comme on l'a déjà mentionné, jusqu'aux années 1960, le ministère des Anciens combattants gérait un réseau complet et national d'hôpitaux, de foyers et de cliniques dispensant aux anciens combattants les traitements médicaux et les services dont ils avaient besoin. Cela a non seulement permis au Ministère de faire oeuvre de pionnier en offrant les traitements et les services spéciaux dont les anciens combattants avaient besoin, mais aussi fait en sorte que les anciens combattants aient, en gros, la même qualité de soins dans tout le pays. La décision du gouvernement de cesser de fournir directement des soins de santé aux anciens combattants et de négocier le transfert de ses établissements aux provinces est encore controversée. À l'époque cependant, le Canada mettait en oeuvre un système national, mais administré par les provinces, de services hospitaliers et de soins médicaux pour l'ensemble de la population, et le maintien d'établissements fédéraux était considéré comme inefficace et superflu. Le gouvernement fédéral avait convenu de faire des contributions importantes aux coûts de l'élaboration de régimes de soins de santé provinciaux et de maintenir les contributions importantes à ces coûts à condition que les provinces respectent les normes minimales énoncées dans la *Loi canadienne sur la santé*. Aujourd'hui, tous les établissements fédéraux ont été transférés à l'exception du centre hospitalier Sainte-Anne, à l'extérieur de Montréal, et des négociations ont été entreprises en vue de son transfert éventuel au gouvernement du Québec.

L'une des raisons pour lesquelles le Sous-comité a d'importantes réserves au sujet du transfert de Sainte-Anne, dernier établissement pour malades chroniques à être géré par le gouvernement fédéral, c'est que, faute de normes nationales claires applicables aux soins en établissement fournis aux anciens combattants, Sainte-Anne demeure un précieux point de référence pour ce qui constitue un niveau de soins acceptable. Un tel point de référence est devenu indispensable, étant donné les écarts de plus en plus grands entre les programmes de soins de santé des différentes provinces. Ces écarts sont devenus si importants que l'on ne peut plus dire que le Ministère compose avec un système de santé national; il doit plutôt négocier avec dix régimes provinciaux différents et s'adapter aux forces et aux faiblesses de chacun.

À mesure que les provinces réduisent les fonds qu'elles consacrent aux soins médicaux (et à mesure que les réductions effectuées par le gouvernement fédéral dans les paiements de transferts aux provinces deviennent plus marquées), les hôpitaux, individuellement, sont confrontés à la réalité des ressources réduites. Ils sont obligés de fermer des lits, de réduire leur personnel et d'éliminer sinon de diminuer le coût des services. Cela risque de donner lieu à des différences inacceptables dans la qualité des soins dispensés dans des établissements d'une même province, et même à l'intérieur d'un même établissement.

Lors de leur comparution devant le Sous-comité, des associations d'anciens combattants ont dénoncé l'absence de normes nationales. La Légion royale canadienne est particulièrement bien placée pour évaluer les tendances dans les soins en établissement offerts aux anciens combattants de tout le pays. La Légion a une structure nationale, et ses représentants dans les provinces ont la responsabilité de s'assurer que des bénévoles visitent régulièrement les hôpitaux et les centres de soins infirmiers où vivent des anciens combattants. Il ne s'agit pas



simplement de visites sociales. La Légion s'occupe activement des anciens combattants qui résident dans des établissements. Elle leur accorde des fonds et fournit des meubles aux établissements, notamment des téléviseurs. Elle leur fournit même la télévision par câble<sup>6</sup>.

Des visites systématiques et régulières à des établissements de soins de longue durée et des contacts systématiques et réguliers avec les anciens combattants qui résident dans ces établissements et avec des membres des familles des anciens combattants permettent à la Légion de parler en connaissance de cause de la question de la baisse de la qualité des soins dispensés dans certains de ces établissements et de la nécessité d'adopter des normes détaillées. À son avis, la qualité des soins dispensés aux anciens combattants est menacée :

**M. Annis :** Je sais que les soins de santé fournis aux anciens combattants dans les diverses régions du Canada varient et c'est regrettable, mais ils dépendent de la priorité que les responsables de la santé dans la province y accordent. Les normes étaient plus uniformes lorsque c'était ACC qui était responsable.

**M. Margerum :** Les établissements pour anciens combattants contiennent maintenant aussi des lits communautaires. On nous dit que les anciens combattants recevront d'aussi bons soins que les patients qui occupent des lits communautaires. Cela nous préoccupe étant donné qu'en vertu de la loi, le gouvernement doit fournir aux anciens combattants un niveau particulier de soins, en reconnaissance du service qu'ils ont rendu au pays, et nous constatons maintenant qu'on réduit les soins qui leur sont fournis, afin de les rendre conformes aux normes provinciales. Par conséquent, les anciens combattants des différentes régions du pays ne reçoivent pas le niveau de soins auquel ils ont droit en vertu de la loi<sup>7</sup>.

Le symbole le plus courant et le plus déplorable de la baisse de la qualité des soins a été le recours, par mesure d'économie, à une nourriture « remise en température » c'est-à-dire une nourriture préparée ailleurs, qui est surgelée dans de gros sacs en plastique et expédiée à l'hôpital ou à l'établissement, où elle est dégelée et divisée en portions individuelles. On met ensuite les assiettes sur des plateaux, et les plateaux sont placés dans un chariot spécial, semblable à ceux utilisés dans les avions, qui est transporté à l'étage et branché. De l'avis de la Légion, cela donne une nourriture « atroce » :

Il est extrêmement difficile d'avoir trois bons repas par jour. Si vous aviez à manger cette nourriture pendant trois semaines, vous vous rendriez compte que la remise en température des aliments ne fait vraiment pas l'affaire. Il faudrait revenir aux repas préparés sur place<sup>8</sup>.

La plainte la plus fréquente concerne la qualité des tranches de pain grillées « remises en température ». Ces tranches de pain sont si dures qu'une personne risque de se casser les dents en les mangeant et qu'il faut les ramollir en les trempant dans du café ou dans un autre liquide

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, Jim Margerum et Ralph Annis, le 16 décembre 1997.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Ibid.*

pour pouvoir les manger. Il semble que l'on ne puisse pas compter sur le système pour garder les aliments chauds uniformément et de façon sécuritaire ou garder les aliments froids adéquatement refroidis. La nourriture est insipide, se composant surtout de sauces, et les portions sont trop petites.

Même si les anciens combattants que le Comité a rencontrés aux hôpitaux Sunnybrook et Sainte-Anne trouvaient la nourriture bonne, comme l'a été le repas auquel ont goûté des membres du Sous-comité, la question des aliments «remis en température» sera examinée.

Lors de sa visite au *Sunnybrook Health Science Centre* de Toronto, le Sous-comité a été renseigné sur la discrimination qui peut découler des niveaux de financement provinciaux et de l'absence de normes fédérales claires pour les anciens combattants. À l'hôpital Sunnybrook, deux ailes étaient réservées aux anciens combattants – l'aile Kilgour (aile K) pour les anciens combattants ayant besoin de soins de longue durée, et l'aile George Hees (aile L), pour ceux ayant besoin de soins intermédiaires.

L'aile K est la plus vieille des deux ailes et, même si les anciens combattants qui y résident ont besoin d'un niveau de soins plus élevé et d'une plus grande attention, la plupart sont entassés dans des chambres à quatre lits qui n'ont pas été conçues pour accueillir l'équipement médical moderne, les fauteuils roulants, les triporteurs et les marchettes. Presque tous les lits sont d'anciens modèles à manivelle dotés de lourds barreaux latéraux que les patients ne peuvent pas ajuster eux-mêmes. Ils doivent donc attendre qu'un membre du personnel trouve le temps de le faire pour eux. L'hôpital n'accorde pas la priorité au remplacement de ces lits. Il les remplace au fur et à mesure que des fonds sont disponibles, ce qui signifie qu'il n'en remplace que quelques-uns par année. Autrement dit, la plupart des anciens combattants qui résident dans cette aile ne vivront probablement pas assez longtemps pour occuper des lits plus sûrs et plus adéquats<sup>9</sup>. La question des lits intéressait les membres du Sous-comité parce qu'il y va de la sécurité et du confort des gens : c'est d'ailleurs en raison des inconvénients de ces vieux lits qu'un ancien combattant de l'aile K a eu le bras cassé, et il se pourrait que ces vieux lits soient en cause dans la mort inexpiquée d'un autre ancien combattant.

Les anciens combattants qui résident dans l'aile L, qui est beaucoup plus récente, ne sont pas entassés. Ils occupent plutôt des chambres privées ou à deux lits dotés d'un espace de rangement adéquat. Les corridors sont suffisamment larges pour que des fauteuils roulants, des malades ambulatoires et du personnel puissent y circuler. Depuis l'ouverture de cette aile, les résidents ont également pu profiter de lits électriques qu'ils peuvent ajuster eux-mêmes<sup>10</sup>. Les différences physiques entre les ailes K et L sont peut-être inévitables, mais l'injustice entre les deux niveaux d'équipement dans le même établissement est, de l'avis du Sous-comité, inacceptable et fait ressortir la nécessité de se doter de normes précises.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, Arthur Plumb, ancien président du *Veterans and Community Residents Council*, hôpital Sunnybrook, le 17 décembre 1997.

<sup>10</sup> *Ibid.*, Llew Anderson, président du *Veterans and Community Residents Council*, hôpital Sunnybrook, le 17 décembre 1997.



Les différences entre les conditions qui règnent dans l'aile K et dans l'aile L sont presque entièrement attribuables à la différence dans leur financement. L'aile K est financée par l'hôpital à l'aide des fonds fournis par la province et reflète le niveau des soins dispensés dans la province et l'accord fédéral-provincial concernant les lits d'accès prioritaire. L'aile L, par contre, est entièrement financée par le ministère des Anciens combattants et reflète le niveau de soins que le Ministère juge approprié pour les anciens combattants.

Il faut également souligner ici la différence entre les normes de sécurité incendie des hôpitaux des différentes provinces. Même si l'hôpital Sainte-Anne de Sainte-Anne-de-Bellevue, au Québec, a ouvert ses portes avant l'aile Kilgour de Sunnybrook, il a toujours été équipé d'un système moderne d'extinction d'incendie. Il a fallu le décès de trois anciens combattants à l'hôpital Sunnybrook pour que les dirigeants de cet hôpital se décident enfin à installer un système d'extinction d'incendie.

En 1990, le Ministère a entrepris une évaluation de ses programmes de soins en établissement. Des normes minimales ont ainsi été établies pour définir le niveau et la qualité des soins que les clients doivent recevoir, ce que l'on a appelé le « programme de base ». Toutefois, le programme de base n'a pas été adopté officiellement, ni mis en oeuvre, situation qui a été implicitement critiquée dans le Rapport de 1996 du vérificateur général<sup>11</sup>. Le Ministère ne semble pas avoir fait beaucoup de progrès depuis pour ce qui est d'adopter des normes précises et détaillées concernant les soins de longue durée dispensés aux anciens combattants.

Le Ministère a élaboré, pour les soins de longue durée offerts en établissement, un plan d'action en 13 points qui comprend trois paragraphes sur l'assurance de la qualité. Le plus important de ces paragraphes parle d'une visite ou d'un contact que le personnel du Ministère ferait chaque année auprès de tous les anciens combattants qui vivent dans des établissements de soins de longue durée. Les deux autres traitent de la coopération avec le ministère de la Santé de l'Ontario en vue de mettre en oeuvre un « projet pilote visant à examiner les soins dispensés aux personnes vivant dans des établissements et à mesurer leur degré de satisfaction au sujet des soins reçus » et à déterminer « d'autres façons, pour les provinces, d'évaluer les soins prodigués aux personnes vivant dans des établissements et leur degré de satisfaction », ainsi qu'à concevoir, pour la surveillance des soins, une approche mixte faisant intervenir la province et le Ministère.

Le Sous-comité, qui a été informé de ce plan par des fonctionnaires du Ministère, approuve son approche axée sur le client et reconnaît qu'il peut être valable comme complément de normes de soins détaillées pour que les normes restent à jour et pertinentes. Il estime toutefois qu'il fait peu pour assurer la qualité des soins aux patients de plus en plus nombreux qui souffrent d'une forme ou d'une autre de déficience cognitive et qui ne peuvent pas dire eux-mêmes ce qu'ils ont à dire. Les résidents âgés et ceux qui reçoivent des soins de longue durée peuvent devenir coupés de leur famille et de leurs amis en raison de leur âge et de leurs handicaps. Il ne faut pas oublier non plus que les entrevues détaillées n'ont pas encore eu lieu et

---

<sup>11</sup> Rapport, mai 1996, p. 12-23.

que les autres éléments du plan n'exigent rien de plus qu'un effort pour trouver d'autres moyens de mesurer les « résultats obtenus auprès des résidents »<sup>12</sup>.

Le Sous-comité n'est pas d'accord pour dire que les dispositions sur l'assurance de la qualité prévues dans le plan d'action « règlent les préoccupations au sujet de l'uniformité des soins de santé », comme le Ministère l'a déclaré. Il n'approuve pas non plus le rejet plutôt cavalier de normes de soins connues qui tendent à être liées à la disponibilité des infirmières, des médecins, des spécialistes, des infirmières auxiliaires, etc. et au nombre d'intervenants pour chaque patient. Des changements rapides et complexes à cet égard et la « diminution » des compétences exigées du personnel qui travaille auprès des anciens combattants sont autant de facteurs qui, de l'avis du Sous-comité, montrent clairement la nécessité d'adopter des normes fédérales bien précises, si elles sont flexibles, pour défendre les intérêts et les droits des anciens combattants contre ceux qui contribueraient à une baisse de la qualité des soins par souci d'économie. De telles normes constituent le point de référence nécessaire par rapport auquel des changements peuvent être négociés dans l'intérêt des anciens combattants et non à leurs dépens.

Dans le même ordre d'idées, le Sous-comité n'est pas d'accord avec la suggestion selon laquelle le Ministère ne devrait pas remettre en question les décisions prises par les directeurs de quelque 800 établissements et des 76 établissements avec lesquels il a des arrangements contractuels à moins que les « résultats » qu'il recommande comme norme soient précis, clairement exprimés dans ses accords avec les provinces et les établissements individuels, et rigoureusement respectés<sup>13</sup>.

4. Le Sous-comité recommande que le Ministère publie, à l'intention des établissements de soins de longue durée, une norme fédérale détaillée leur indiquant comment répondre aux besoins des anciens combattants en leur assurant des soins de même niveau, sinon meilleurs, que ceux qui leur étaient fournis avant que le Ministère cède ses établissements aux provinces. Les dispositions devront être rédigées en termes simples, peu importe qu'elles traitent des résultats obtenus auprès des patients ou des heures de soins consacrées quotidiennement à chaque bénéficiaire.
5. Le Sous-comité recommande que les normes susmentionnées précisent que toutes les ailes consacrées aux soins aux malades chroniques et aux soins palliatifs avec lesquelles le Ministère a conclu des ententes pour la réservation de lits pour des anciens combattants soient équipées d'un système d'extinction d'incendie.

---

<sup>12</sup> *Témoignages*, Darragh Mogan, directeur général des soins de santé, Anciens Combattants Canada, le 19 décembre 1997.

<sup>13</sup> *Ibid.*



**6. Le Sous-comité recommande que le Ministère négocie avec les provinces des accords de transfert à jour qui tiennent compte des normes ministérielles susmentionnées.**

Les normes peuvent exister sur papier seulement si des mesures ne sont pas prises pour les faire entrer en vigueur et les appliquer. Des associations d'anciens combattants ont déploré le fait que les fonctionnaires du Ministère ne visitaient pas assez souvent les établissements où vivent des anciens combattants. L'engagement à visiter et à rencontrer chaque ancien combattant au moins une fois par année répond en partie à cette préoccupation, tout comme le besoin de procéder à une vérification officielle de l'établissement, mais les fonctionnaires régionaux du Ministère et même les fonctionnaires du bureau principal, à Charlottetown, devraient adopter une politique visant à ce que des visites informelles, de courtoisie, soient faites dans les établissements, particulièrement aux heures de repas. Il est important pour les anciens combattants qu'eux-mêmes et les personnes qui s'occupent d'eux quotidiennement puissent constater directement que le Ministère se soucie d'eux et qu'il entend leur fournir les meilleurs soins possibles. D'après le Sous-comité, ces visites informelles, qui pourraient durer une heure seulement et porter sur les soins dispensés à quelques anciens combattants choisis au hasard, serviraient également à maintenir les liens entre les fonctionnaires, voire les hauts fonctionnaires, et leur clientèle.

**7. Le Sous-comité recommande que le Ministère fasse des visites officielles aux établissements où vivent des anciens combattants au moins deux fois par année et que ses fonctionnaires fassent des visites informelles aussi souvent que possible.**

## **HÔPITAL SUNNYBROOK ET HÔPITAL SAINTE-ANNE**

Pour évaluer le fonctionnement des accords fédéraux-provinciaux relatifs aux soins de santé pour anciens combattants et les différences dans le niveau des soins offerts aux anciens combattants dans des établissements, le Sous-comité a choisi de mener initialement deux études de cas. Les membres du Sous-comité ont ainsi pu passer presque une journée entière dans chaque hôpital, soit l'hôpital Sunnybrook, à Toronto, et l'hôpital Sainte-Anne, en banlieue de Montréal. L'hôpital Sunnybrook compte 570 lits pour anciens combattants et l'hôpital Sainte-Anne, 106, de sorte qu'à eux seuls, ces deux hôpitaux représentent environ 28 p. 100 des 4 082 lits ministériels, d'accès en priorité et retenus par contrat de tout le pays. Les deux établissements offrent aux anciens combattants des soins et des installations récréatives de niveau supérieur, mais Sunnybrook a récemment été le théâtre de deux incidents tragiques. Trois anciens combattants ont en effet trouvé la mort dans un incendie allumé par un quatrième ancien combattant et, lors d'un incident distinct, un ancien combattant est décédé dans des circonstances obscures.

### **HÔPITAL SUNNYBROOK**

L'impression globalement favorable du Sous-comité à propos de Sunnybrook est en grande partie attribuable aux commentaires très élogieux recueillis auprès de la délégation de

résidents qui avaient demandé à le rencontrer. La première des questions que les résidents souhaitaient soulever, soit la pénurie de lits électriques dans l'aile Kilgour réservée aux malades chroniques, a déjà été signalée. Selon les résidents, il faudrait remplacer environ 250 lits manuels par des lits électriques moyennant un coût d'environ 750 000 \$. Comme une très forte proportion des résidents de l'aile K ont besoin de l'aide du personnel pour ajuster leur lit plusieurs fois par jour, l'achat de lits électriques contribuerait à peu près autant à sauver du temps au personnel qu'à améliorer le confort des anciens combattants. Malgré tout, la demande des résidents subit les tracasseries administratives habituelles :

Hélas, l'hôpital dit qu'il n'a pas l'argent nécessaire. Le Ministère affirme de son côté que ce n'est pas son problème. Pourtant, il s'agit là d'un problème capital pour l'hôpital. Entre les deux, vous avez les anciens combattants ou les résidents qui sont pris en otage. C'est l'impasse.<sup>14</sup>

Le Sous-comité croit qu'il faut dénouer l'impasse parce qu'il en va de la sécurité des résidents et aussi de leur confort. Ensemble, l'hôpital, le Ministère et les organisations d'anciens combattants devraient être en mesure d'en arriver à une solution pour équiper l'aile K de lits électriques. Peut-être le Ministère pourrait-il acheter les lits et l'hôpital les louer avec option d'achat, grâce à l'aide financière des organisations d'anciens combattants et même des familles des anciens combattants.

**8. Le Sous-comité recommande que le Ministère prenne immédiatement sur lui de trouver une solution pour fournir des lits électriques aux anciens combattants hospitalisés dans l'aile K de l'hôpital Sunnybrook.**

Le deuxième problème soulevé par les résidents a trait à la taille des effectifs à l'aile K et au fait que plus les anciens combattants avancent en âge, moins ils sont mobiles et moins ils sont capables de se débrouiller seuls. Étant de plus en plus confinés à leurs lits, ils représentent un fardeau plus lourd pour le personnel, qui doit régulièrement ajuster leurs lits et les changer de position tous les trois à quatre heures. Si l'on n'augmente pas le niveau des effectifs pour tenir compte de cet état de fait, le personnel sera surchargé et la qualité des soins offerts aux résidents en souffrira. Le fait de doter l'aile K de lits électriques réduira quelque peu la pression sur le personnel, mais les résidents croient qu'il faudrait aussi affecter un employé de plus à chaque unité entre midi et 20 heures pour faire le pont entre les deux heures de repas. Après 23 h 30, il y a seulement deux infirmières de garde dans chaque unité (il y en a neuf pendant le jour et cinq en après-midi). Elles doivent administrer les médicaments prescrits et changer la position de la plupart des résidents toutes les trois à quatre heures tout au long de la nuit. Si un malade décède ou doit être envoyé à l'urgence, l'une des infirmières doit l'accompagner de sorte que l'autre se retrouve seule pour s'occuper de toute l'unité. Les résidents sont d'avis qu'il faudrait prévoir du personnel d'appoint pour se déplacer d'une unité à l'autre pendant la nuit afin de remplacer au besoin les infirmières absentes et les aider à retourner les résidents dans leur lit<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> *Ibid.*, Arthur Plumb, 17 décembre 1997.

<sup>15</sup> *Ibid.*



**9. Le Sous-comité recommande que le Ministère examine la taille des effectifs à l'aile Kilgour avec les autorités de l'hôpital Sunnybrook et veille à ce que ceux-ci soient suffisants pour satisfaire aux besoins des anciens combattants qui y sont hospitalisés.**

Les représentants des anciens combattants sont très fiers de la façon dont ils sont traités et sont particulièrement contents de la vaste gamme d'activités qui leur sont offertes. La qualité de la nourriture, qui a été préparée à l'aéroport pendant la durée des travaux de rénovation dans la cuisine de l'hôpital, s'est améliorée et le travail du nouveau traiteur est apprécié. Ce témoignage de satisfaction est particulièrement gratifiant pour les autorités de l'hôpital, parce qu'il y a tout juste deux ou trois ans, lors d'un sondage réalisé auprès des résidents, la qualité de la nourriture était l'une des principales sources de plainte.

Les infirmières qui travaillent en gériatrie ne sont pas les mêmes que celles qui travaillent au bloc opératoire ou en chirurgie générale. En période de pénurie d'infirmières, il peut effectivement être difficile de recruter des infirmières prêtes à travailler auprès de personnes âgées. Les soins infirmiers aux personnes âgées représentent un défi plus grand encore lorsque la clientèle est en plus atteinte de troubles cognitifs; malgré tout, jusqu'à tout récemment, le personnel appelé à prodiguer ces soins n'avait pas besoin de formation spéciale. Lors de discussions avec les autorités hospitalières, le Sous-comité a constaté que les compressions budgétaires effectuées l'an dernier à l'hôpital Sunnybrook avaient entraîné des changements radicaux de personnel dans les ailes occupées par les anciens combattants.

Les compressions ont en effet entraîné la fermeture de lits pour soins de courte durée. Aux termes du contrat conclu par l'hôpital avec l'Ontario Nurses Association, les infirmières menacées de mise à pied pouvaient se prévaloir de leur ancienneté et choisir de travailler ailleurs, quitte pour cela à « prendre la place » d'une infirmière ayant moins d'ancienneté. C'est ce qui explique que les bouleversements causés par les mises à pied ne se soient pas limités aux postes devenus excédentaires. Malheureusement, la plupart des infirmières débutantes étaient affectées au soin des malades atteints de troubles cognitifs hospitalisés au troisième étage de l'aile Kilgour ou K. Dans une unité, la totalité des dix infirmières normalement affectées au traitement des personnes âgées souffrant de troubles cognitifs ont été remplacées par dix infirmières à plein temps n'ayant aucune expérience dans ce domaine, tandis que dans l'autre unité, cinq des dix infirmières en poste ont été remplacées. Ces nouvelles infirmières ont eu besoin de temps pour s'initier aux soins gériatriques, elles ont ensuite dû apprendre comment intervenir auprès de personnes atteintes de troubles cognitifs et, enfin, elles ont dû se familiariser avec le fonctionnement des soins de santé primaires<sup>16</sup>.

Les infirmières affectées au soin des malades atteints de troubles cognitifs auraient pu ne pas être remplacées par d'autres, si des titres de compétence ou des cours spéciaux sur le traitement des malades atteints de troubles cognitifs avaient été exigés pour occuper leurs fonctions. Il existe maintenant des cours menant à l'obtention de ces titres de compétences.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, Marilyn Rook, vice-présidente pour le Programme de vieillissement (Opérations), 17 décembre 1997.

10. Le Sous-comité recommande que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère veille à ce qu'un fort pourcentage du personnel infirmier affecté aux soins des anciens combattants atteints de troubles cognitifs détienne des titres de compétence afin d'éviter que d'autres infirmières n'ayant aucune formation ou expérience dans ce domaine ne puissent venir prendre sa place.

Les infirmières affectées au soin des malades atteints de troubles cognitifs ont été remplacées en avril 1997. Au moment de la visite du Sous-comité, à la mi-décembre 1997, les ailes K et L semblaient bien fonctionner et les résidents s'étaient habitués à leurs nouvelles infirmières. Dans l'intervalle, l'hôpital a toutefois été le théâtre d'une tragédie. Le 4 juin 1997, un incendie à l'aile Kilgour a coûté la vie à trois anciens combattants, tandis qu'un quatrième a avoué avoir allumé l'incendie. Quelques semaines plus tard, un autre ancien combattant a été retrouvé par terre à côté de son lit. On l'a remis dans son lit et on l'a fait examiner par un médecin, mais il est décédé peu de temps après.

Il a été totalement impossible au Sous-comité d'en savoir plus sur les circonstances à l'origine de ces incidents ou sur leurs responsables. Les autorités de l'hôpital avaient manifestement reçu pour consigne de la part des avocats d'en dire le moins possible et la nature confidentielle des dossiers des malades empêchait la divulgation d'autres renseignements. Dans un cas comme dans l'autre, les enquêtes officielles en cours ont considérablement nuit à l'obtention de renseignements fiables.

En ce qui a trait à l'incendie, les autorités hospitalières elles-mêmes n'avaient pas reçu de copie du rapport du commissaire aux incendies en charge de l'enquête. Elles savaient que même si l'hôpital était dépourvue d'extincteurs automatiques avant l'incendie, l'aile Kilgour respectait ou dépassait les normes énoncées dans le code de prévention des incendies. On leur a dit qu'il allait falloir attendre l'issue de la poursuite criminelle intentée contre l'ancien combattant ayant présumément allumé l'incendie avant d'entamer l'enquête judiciaire. Selon les renseignements qu'elles ont obtenus, cela n'ira pas avant l'automne 1998, au meilleur des cas. Enfin, on leur a demandé de ne pas tenir d'enquête interne sur la sécurité tant que l'on n'aura pas éclairci les causes de l'incendie et que l'on n'aura pas émis de verdict à ce sujet.

L'épisode de l'incendie laisse toute une série de questions sans réponses. Comment se fait-il que, selon les témoignages recueillis par le Sous-comité, le conseil d'administration et les cadres supérieurs de l'hôpital n'aient jamais proposé l'installation d'extincteurs automatiques avant l'incendie? Comment l'incendie a-t-il été allumé? Comment se fait-il qu'un ancien combattant souffrant de troubles cognitifs ait pu apparemment avoir en sa possession de quoi allumer un incendie et ait pu se mêler librement aux autres anciens combattants? Au moment de l'incendie, où était la personne engagée par l'intermédiaire d'une agence pour s'occuper de cet ancien combattant et pourquoi l'agence en question a-t-elle toujours un contrat avec l'hôpital pour lui fournir du personnel? Dans quelle mesure le personnel a-t-il réagi rapidement à la situation d'urgence? Étant donné que bon nombre des infirmières étaient nouvelles à l'aile K, dans quelle mesure étaient-elles formées et préparées pour appliquer le plan d'évacuation et



connaissaient-elles l'emplacement du matériel d'urgence? Pourquoi l'incendie a-t-il fait une victime dans une chambre située à une certaine distance du foyer d'incendie?

Au moment où le Sous-comité s'est rendu à l'hôpital en décembre 1997, le coroner avait toujours en sa possession le dossier médical de l'ancien combattant qui était tombé au bas de son lit juste avant son décès; les autorités hospitalières n'ont donc pu fournir de précisions sur la nature de ses blessures. À la suite de l'incident, la police a fait enquête à la demande de la famille du défunt, mais elle n'a trouvé aucun témoin de la chute. Selon le coroner, l'autopsie n'a pas permis d'établir clairement les causes du décès (l'ancien combattant avait 92 ans et son état de santé était précaire). En l'absence d'indices permettant de conclure à une mort suspecte, le coroner s'est abstenu d'ordonner la tenue d'une enquête. Il était impossible aux autorités hospitalières de mener une enquête interne tant que le coroner ne leur avait pas remis le dossier médical du malade et ne leur avait pas fait parvenir une copie du rapport d'autopsie. Il semble toutefois évident aux membres du Sous-comité que l'hôpital n'a pas de lignes directrices précises en ce qui a trait à la marche à suivre lorsqu'un résident tombe et aux situations où il faut appeler un médecin avant de déplacer un malade ou de le remettre dans son lit.

Après avoir examiné les détails relatifs à ces deux incidents, le Sous-comité trouve incroyable qu'après six mois, il soit toujours impossible aux autorités hospitalières d'enquêter sur les causes et les circonstances entourant les tragédies en question, la responsabilité des membres du personnel en poste à ce moment et la qualité de leur réaction dans les circonstances.

**11. Le Sous-comité recommande que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère exige expressément que tous les hôpitaux liés par contrat et ayant des lits pour anciens combattants adoptent des lignes directrices claires et précises quant à la façon d'intervenir lorsque des malades tombent et quant aux situations où il faut faire appel à un médecin pour procéder à un examen physique avant de déplacer les malades en question ou de les remettre dans leur lit, et que tous les membres du personnel soient au courant de ces lignes directrices et s'y conforment.**

À la lumière des renseignements obtenus auprès des autorités hospitalières et des deux études sur la sécurité à l'aile Kilgour, qui ont été menées dans les mois suivant les deux incidents, le Sous-comité appuie entièrement la décision de créer une unité de soins pour malades atteints de troubles de comportement à l'intérieur du service réservé aux malades souffrant de troubles cognitifs<sup>17</sup>. Cette unité nommément désignée et autonome offrirait des programmes spécialisés à l'intention des résidents ayant des comportements agressifs ou souffrant de démence dans une proportion de modérée à grave. Le Sous-comité croit que c'est une erreur de mêler ces résidents à ceux atteints d'une déficience physique ou de troubles cognitifs.

---

<sup>17</sup> Gisele Lapointe, ARSL, «Safety Audit of Sunnybrook by Veterans Affairs Canada», Anciens combattants, Kirkland Lake (Ontario), et «Review of Safety Policies and Procedures at the Kilgour Wing» Sunnybrook Health Science Centre, 13 novembre 1997.

- 12. Le Sous-comité recommande que, dans le cadre des normes évoquées plus haut, le Ministère exige expressément que les résidents souffrant de troubles cognitifs et affichant un comportement agressif ne soient pas mêlés à ceux atteints d'une déficience physique ou de troubles cognitifs.**

## **HÔPITAL SAINTE-ANNE**

Le Sous-comité a été très impressionné par le personnel ministériel de l'hôpital Sainte-Anne et par la qualité des soins et des programmes spéciaux offerts aux anciens combattants.

L'âge moyen des résidents est d'environ 80 ans. En plus d'offrir des soins psychogériatriques, l'hôpital a un programme psychiatrique spécial parce qu'au-delà de 100 des anciens combattants qui y sont hospitalisés souffrent de troubles psychiatriques. Deux unités fermées traitent les résidents atteints de la maladie d'Alzheimer qui sont confus, mais d'autres patients souffrant de démence sans être confus se trouvent dans des salles ordinaires<sup>18</sup>. Le traitement énergique des résidents âgés atteints de troubles cognitifs est une spécialité de l'hôpital qui lui confère son caractère distinctif.

Même s'il n'est pas un hôpital universitaire, son service de psychiatrie entretient des liens étroits avec l'Université McGill, notamment avec son département de psychiatrie et son école de sciences infirmières. Ces liens permettent à l'hôpital de tirer parti des ressources intellectuelles de l'université pour maintenir et améliorer les compétences et la formation de son personnel et à un certain nombre d'étudiants d'acquérir une expérience pratique reconnue en y effectuant des stages facultatifs. Une infirmière clinicienne titulaire d'un diplôme d'études supérieures s'occupe de la normalisation des soins infirmiers et de la formation pratique continue du personnel infirmier. Il est ainsi possible de réagir très rapidement à un problème posé par le traitement d'un malade<sup>19</sup>.

Le Sous-comité est d'avis que le traitement des résidents gériatriques atteints de troubles cognitifs à l'hôpital Sainte-Anne doit servir de norme pour évaluer les programmes des autres hôpitaux.

- 13. Le Sous-comité recommande que le Ministère assure un soutien constant aux programmes psychiatriques et psychogériatriques à l'hôpital Sainte-Anne.**

Le Sous-comité a eu un autre exemple du souci du détail de l'hôpital Sainte-Anne et de son intérêt à améliorer les conditions de vie de ses résidents. À partir du début des années 90, l'hôpital a constaté que la santé des malades atteints de dysphagie (un trouble qui entraîne la déshydratation, la malnutrition et la perte de poids en raison des difficultés à mastiquer et à avaler qu'il occasionne) s'améliorait de façon marquée lorsqu'on leur donnait à boire des

<sup>18</sup> *Témoignages*, Mme Rachel Corneille Gravel, directrice exécutive, hôpital Sainte-Anne, 18 décembre 1997.

<sup>19</sup> *Ibid.*, Dr Bernard Groulx, Service de psychiatrie, et Mme Judith Cohen, infirmière clinicienne, hôpital Sainte-Anne, 18 décembre 1997.



boissons plus consistantes. On a poussé l'expérimentation jusqu'à préparer des purées et des hachis ayant l'apparence et le goût des aliments normaux pour encourager les malades astreints à une diète modifiée à prendre de meilleurs repas. Au cours de leur visite, les membres du Sous-comité ont eu droit à tout un repas d'aliments et de boissons soigneusement présentés et d'apparence naturelle préparé sur place, notamment de la bière et du café, des mets principaux, des légumes et des desserts dont on avait modifié la consistance.

- 14. Le Sous-comité recommande que le Ministère continue d'appuyer la recherche et le développement à l'hôpital Sainte-Anne dans le domaine des soins alimentaires de pointe pour traiter la dysphagie, et que les hôpitaux liés par contrat au Ministère aient accès aux techniques et aux produits mis au point par l'hôpital Sainte-Anne.**

Contrairement à la situation à l'hôpital Sunnybrook, le personnel infirmier de l'hôpital Sainte-Anne appelés à s'occuper des malades atteints de troubles cognitifs est engagé et promu selon le principe du mérite, de sorte que s'il s'avérait nécessaire de procéder à des réductions d'effectif, les mises à pied se feraient elles aussi en fonction du mérite et non en fonction de l'ancienneté. Ainsi, on garderait le personnel le plus compétent et le plus expérimenté et il n'y aurait pas d'afflux soudain d'infirmières n'ayant aucune formation ni aucune expérience pour travailler auprès de malades âgés souffrant de différentes formes de démence. De l'avis du Sous-comité et du personnel de l'hôpital, le principe du mérite et l'absence d'éviction est un avantage irremplaçable qui découle du statut d'établissement fédéral de l'hôpital. Toutefois, les responsables du système de santé provincial au Québec, tout comme ceux de l'Ontario, ont négocié des ententes avec les syndicats en vertu desquelles le principal critère utilisé pour décider des réductions d'effectifs est l'ancienneté et non le mérite; par conséquent, des employés pourraient perdre leur poste au profit de quelqu'un d'autre si la responsabilité de l'hôpital Sainte-Anne est transférée<sup>20</sup>.

- 15. Le Sous-comité recommande que le Ministère fasse en sorte que les mesures de dotation à l'hôpital Sainte-Anne se fassent selon le principe du mérite et non en fonction de l'ancienneté.**

Le Sous-comité a interrogé les autorités hospitalières au sujet des antécédents de l'hôpital en matière de sécurité et à propos de ses programmes de sécurité. Outre les «incendies» occasionnels attribuables à des cigarettes mal éteintes et un cas d'incendie mineur dans la cuisine, le dossier de l'hôpital à ce chapitre est apparemment vierge. L'usage du tabac par les résidents est strictement limité et surveillé. Des pompiers volontaires sont en service à l'hôpital et le directeur de la sécurité rencontre régulièrement les responsables des services des incendies des environs. Le Sous-comité a eu droit à une séance d'information sur les exercices d'évacuation, la formation du personnel en matière d'évacuation et l'équipement spécial à leur disposition, de même que sur la façon dont les malades seraient déplacés en cas d'incendie.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, Mme Corneille Gravel, 18 décembre 1997.

La responsabilité de la gestion des risques à l'hôpital Sainte-Anne est assumée par un médecin en chef. Malgré leur âge et leur état physique et mental, les résidents de l'hôpital sont gardés aussi mobiles que possible. Cette mobilité suppose un accroissement des risques de chute, mais grâce au programme de gestion des risques, l'hôpital affiche un taux annuel de chutes (3,3 p. 100) considérablement moins élevé que dans les autres établissements de soins longue durée (où il est en moyenne de 4,3 p. 100) et ce, malgré l'âge des résidents et la présence de salles psychiatriques où les chutes sont plus courantes<sup>21</sup>.

Le Sous-comité croit que la formation et les programmes offerts à l'hôpital Sainte-Anne pour assurer la sécurité des résidents sont minutieusement conçus et devraient servir de référence pour établir des normes fédérales en matière de sécurité pour les établissements abritant des anciens combattants.

Les principaux problèmes de l'hôpital Sainte-Anne résident dans la baisse du nombre de résidents et dans la désuétude de ses salles. La diminution du nombre de résidents et la fermeture d'unités de lits qu'elle entraîne font craindre qu'avant longtemps, il y aura trop peu d'anciens combattants pour justifier le maintien en place de l'hôpital. Par conséquent, Anciens Combattants Canada a décidé d'amorcer des négociations avec la province de Québec pour voir s'il ne serait pas possible d'en arriver à une entente pour garder l'hôpital ouvert en transférant la responsabilité à la province. La presque totalité des 606 résidents de l'hôpital Sainte-Anne vivent dans des salles ouvertes de 10 à 16 lits dotées de salles de bains et de douches communes. Il y a seulement quelques chambres semi-privées et privées. La plupart des anciens combattants ont passé des années et même des décennies dans ces salles et ne se plaignent pas de leur style de vie. Malgré tout, les normes actuellement applicables aux établissements de soins longue durée exigent que les deux tiers des chambres soient privées et les autres semi-privées. L'hôpital Sainte-Anne devra donc être complètement modernisé.

Le Sous-comité a toujours vu l'ancien combattant et sa ou son conjoint comme une seule et même entité et à bien des reprises, il a rappelé au Ministère et au gouvernement du Canada combien nous sommes redevables envers les conjoints qui ont consacré l'essentiel de leur vie à soigner d'anciens combattants blessés pendant qu'ils étaient au service de leur pays. Maintenant, un nombre de plus en plus grand de ces conjoints ont eux-mêmes besoin d'être admis dans des établissements. Plutôt que de fermer d'autres lits, le Sous-comité croit qu'il faudrait modifier la loi fédérale pour permettre aux conjoints des anciens combattants handicapés, que ceux-ci soient en vie ou décédés, d'avoir accès aux lits réservés aux anciens combattants, et que le gouvernement fédéral devrait moderniser l'hôpital Sainte-Anne dans cet esprit.

Le Sous-comité est d'avis que, dans l'ensemble et malgré ses salles désuètes, l'hôpital Sainte-Anne assure des soins d'excellente qualité à ses résidents en leur offrant un milieu de vie sûr, des soins attentifs et une vaste gamme d'activités récréatives et de loisirs. L'engagement du personnel professionnel à maintenir et à améliorer le niveau déjà élevé des programmes de traitement est évident à en juger par la qualité du soutien à la formation offerte au personnel et par l'empressement à mettre au point et à expérimenter de nouveaux traitements destinés aux

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, Dr Pierre Paquette, Directeur des services professionnels, hôpital Sainte-Anne, 18 décembre 1997.



malades atteints de troubles cognitifs ou handicapés. Le Sous-comité est fermement convaincu que le maintien de la mainmise du Ministère sur au moins un établissement comme l'hôpital Sainte-Anne est essentiel pour assurer l'avenir des soins de santé offerts aux anciens combattants dans l'ensemble du Canada. L'hôpital Sainte-Anne doit continuer à exister pour contribuer non seulement à l'élaboration et à l'évolution de normes de soins, mais aussi à l'élaboration et à l'évaluation de nouveaux traitements et programmes.

16. Le Sous-comité recommande que le Ministère reporte indéfiniment le transfert de la responsabilité de l'hôpital Sainte-Anne à la province de Québec, qu'il modifie la loi sur les anciens combattants pour permettre aux conjoints d'anciens combattants handicapés d'occuper les lits réservés aux anciens combattants et que l'hôpital Sainte-Anne soit graduellement modernisé à cette fin.

## ENJEUX FUTURS

Dans le cadre de ses travaux futurs concernant la mise en oeuvre du mandat du Ministère en matière de soins de santé, le Sous-comité étudiera la prochaine loi omnibus sur les anciens combattants pour veiller à ce que les besoins des conjoints des anciens combattants décédés ne soient pas négligés. Il poursuivra son étude des normes de soins pour les anciens combattants résidant dans des établissements provinciaux en procédant à d'autres études de cas ailleurs au pays. Il compte évaluer un certain nombre de changements touchant la politique de soins de santé, notamment en ce qui a trait à l'assurance-médicaments, aux soins dentaires, à la perte auditive, à la prestation de prothèses, etc. Il continuera aussi à surveiller l'élaboration d'une politique concernant la « force fantôme » constituée par les anciens combattants ayant servi outre-mer, leur admissibilité aux différentes prestations offertes aux anciens combattants et la priorité dont ils doivent faire l'objet.

## ANNEXE 1

# QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LES SOINS DE SANTÉ DISPENSÉS AUX ANCIENS COMBATTANTS ET AUX PERSONNES DES FORCES ARMÉES CANADIENNES

---

## INTRODUCTION

Les questions qui suivent ont orienté l'étude du Sous-comité sur le niveau et l'uniformité des soins de santé offerts aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes d'un bout à l'autre du Canada. Les réponses sont celles fournies par le ministère des Anciens combattants; le Sous-comité y a ajouté de brefs commentaires.

Les réponses témoignent des écarts croissants dans l'ampleur et la qualité des soins de santé provinciaux dispensés aux anciens combattants. Pour assurer un semblant d'équité de service aux anciens combattants, le Ministère doit de plus en plus compléter les soins offerts par les provinces et surveiller de près les établissements qui soignent les anciens combattants afin de s'assurer que la nature et la qualité des services correspondent à ce qui a été convenu avec le Ministère. Celui-ci reconnaît que certaines des prémisses sur lesquelles sont fondés les contrats ne reflètent plus la réalité en matière de soins de santé, et que les ententes devront être revues et renégociées.

Les réponses montrent aussi que le Ministère s'apprête à bonifier son Programme pour l'autonomie des anciens combattants (PAAC) - qui a connu un vif succès - afin d'insister davantage sur l'évaluation des soins, la promotion de la santé et la prestation locale de soins. Le Ministère s'apprête également, bien que cela se fasse plus lentement, à élargir les services offerts aux conjoints et aux conjointes des anciens combattants admissibles. Pour l'instant toutefois, des services de soutien sont offerts, comme les services de relève, de counselling et de formation des personnes soignantes, qui épargneront au Ministère les coûts d'institutionnalisation puisque ces personnes s'occuperont à domicile des anciens combattants handicapés physiquement ou mentalement. On ne prévoit pas d'offrir l'admissibilité à ces services dans les années qui suivent le décès ou l'institutionnalisation permanente de l'ancien combattant, sauf pour prolonger pendant un an les avantages du PAAC après la mort de l'ancien combattant.

**Q1. Est-ce que, d'une province à l'autre, l'on obtient la même valeur pour l'argent dépensé?**

**R1.** Au ministère des Anciens combattants, un élément clé pour déterminer la «valeur» consiste à vérifier si le service ou l'avantage offert répond aux besoins particuliers des anciens combattants admissibles. Muni de ce «dénominateur commun», le Ministère a créé un certain nombre de programmes axés sur les clients et leurs besoins, dont le



PAAC, le Système de comptabilisation des traitements (SCT) et les soins additionnels offerts en établissement comme les programmes d'artisanat et les services de transport. Les dépenses du Ministère pour offrir ces services axés sur les besoins des clients diffèrent d'une province à l'autre, selon la qualité et l'ampleur des services et des avantages de soins de santé assurés dispensés aux anciens combattants par la province. Néanmoins, une répartition songée des ressources ministérielles permet d'assurer que tous les anciens combattants admissibles ont accès à des soins de santé comparables quels que soient la province de résidence, l'établissement de soins ou les normes communautaires.

Commentaire : Sans le dire expressément, le Ministère laisse entendre qu'une part importante de ses dépenses en matière de soins de santé est consacrée à la création d'un « dénominateur commun » pour les provinces concernant les services dont les anciens combattants ont besoin. Il dépense donc plus par personne dans certaines provinces que dans d'autres. Le Sous-comité doit revoir la question afin de déterminer combien il faut dépenser dans chaque province pour les divers services.

**Q2. Quelle priorité est accordée aux anciens combattants quand ils traitent avec les régimes provinciaux?**

R2. En général, les anciens combattants sont traités sur un pied d'égalité avec les autres citoyens dans les systèmes de santé provinciaux. Cela étant dit, le Ministère a conclu des ententes avec 75 établissements d'un bout à l'autre du pays afin que les anciens combattants aient accès en priorité à quelque 3 372 lits de long séjour. De plus, 710 lits ministériels leur sont offerts à l'hôpital Sainte-Anne. De plus, 3 568 clients admissibles au PAAC ont été placés dans des établissements communautaires de soins prolongés un peu partout au pays. Le nombre de clients ayant accès à ce genre de soins communautaires peut varier d'un mois à l'autre.

Commentaire : Il n'est pas clair si les anciens combattants ont priorité lorsqu'il s'agit de bénéficier de traitements et de services prévus par des lois fédérales comme la *Loi sur les pensions* ou la *Loi sur les allocations aux anciens combattants*. Le Sous-comité doit approfondir la question afin de déterminer quelles mesures peuvent être prises afin que la priorité soit donnée aux anciens combattants.

**Q3. Les niveaux d'accès aux services de santé sont-ils les mêmes d'une région ou d'une province à l'autre?**

R3. Conformément à la *Loi canadienne sur la santé*, les anciens combattants ont accès aux services assurés au même titre que tous les autres citoyens d'une province donnée. Il reste que, dans les faits, l'accès aux services peut varier d'une province à l'autre, ainsi que d'une région à l'autre, selon qu'elle est par exemple rurale ou urbaine. Pour que l'accès des anciens combattants aux soins de santé ne soit pas tributaire de leur situation géographique, le Ministère leur offre une vaste gamme de services et d'avantages en fonction de leurs besoins et de l'évaluation de leur état de santé. Bon nombre d'anciens combattants admissibles ont facilement accès à ces soins grâce à un service national automatisé connu sous le nom de Système de comptabilisation des traitements (SCT).

Commentaire : La réponse est claire et précise, mais le Sous-comité doit s'assurer que l'accès aux soins de santé ne varie pas en fonction de la situation géographique, comme l'affirme le Ministère.

**Q4. Les anciens combattants sont-ils placés dans des installations de qualité équivalente ou supérieure?**

**R4.** L'infrastructure des soins de santé varie considérablement d'une province à l'autre, mais le Ministère tient absolument à fournir à tous ses clients l'accès à des établissements de qualité. Pour ce faire, il exige que chaque établissement contractuel soit accrédité et assure un niveau de services conforme aux normes provinciales établies. Ensuite, le Ministère, dans le cadre de son plan d'action pour les soins prolongés, contrôle la situation dans tous les établissements afin de s'assurer que ceux-ci respectent leurs obligations contractuelles. Il sait également que les préférences des anciens combattants sont souvent aussi variées que les établissements qui les accueillent. Les études du Ministère indiquent par exemple que le fait de donner accès aux anciens combattants à des établissements dans leur collectivité ou à proximité donne de meilleurs résultats à moindre coût. Le Ministère vise donc des partenariats avec des fournisseurs de soins publics et privés afin de s'assurer que tous ses clients reçoivent les soins qui conviennent le mieux dans le meilleur contexte possible.

Commentaire : Les organismes d'anciens combattants ne sont pas convaincus que le Ministère fait tout ce qu'il peut pour offrir à ses clients l'accès à « des établissements de qualité ». Ils dénoncent l'absence de normes fédérales publiques claires pour les soins en établissement dispensés aux anciens combattants, la rareté relative des visites ministérielles dans les établissements où demeurent des anciens combattants et la décision de transférer le dernier établissement ministériel (l'hôpital Sainte-Anne) à la province. Le Sous-comité doit amorcer une étude plus approfondie des normes de soins en établissement d'un bout à l'autre du pays.

**Q5 Les conditions des contrats conclus avec chaque province sont-elles suffisantes?**

**R5.** En vertu de la *Loi constitutionnelle de 1986*, qui confère aux provinces la responsabilité des soins de santé, le Ministère travaille en collaboration avec les autorités provinciales afin de respecter ses obligations à l'égard des anciens combattants admissibles. Il a donc créé un plan d'action pour les soins prolongés dans le cadre duquel il revoit les ententes contractuelles conclues avec les ministères de la santé et autres ministères ou organismes provinciaux, y compris les ententes touchant des lits retenus par contrat dans des établissements qui ont été transférés aux instances provinciales au cours des 34 dernières années.

Un examen préliminaire de certaines des ententes contractuelles existantes indique que les prémisses sur lesquelles elles sont fondées ne reflètent pas la situation actuelle en matière de soins de santé. Le cas échéant, les ententes sont réévaluées afin de s'assurer qu'elles continuent de répondre aux besoins toujours changeants et de plus en plus complexes d'anciens combattants vieillissant. Il convient de souligner que nos ententes contractuelles prévoient déjà la souplesse nécessaire pour amorcer ce genre de dialogue. En outre, bien que le Ministère continue de reconnaître les normes provinciales en



matière de soins de santé, ses ententes contractuelles permettent néanmoins le recours à des établissements spécialisés si les besoins des clients le justifient. Ce type de souplesse contractuelle sera avantageuse pour le Ministère, lui permettant de retenir les établissements nécessaires pour répondre à de nouveaux besoins, comme les soins pour les cas de démence et les soins palliatifs.

Pour assurer la qualité soutenue des soins de santé, le plan d'action pour les soins prolongés veillera à ce que les obligations contractuelles continuent d'être respectées. En outre, pour améliorer les processus de contrôle financier, des stratégies de surveillance du bien-être des clients seront mises en oeuvre et l'on établira à l'avenir les exigences en matière de lits de soins prolongés en fonction des types de soins et du nombre de lits nécessaires. Le cadre ainsi établi, de même que les études ministérielles en cours sur les soins de santé de ses clients, guideront le Ministère dans ses démarches pour conclure de nouveaux partenariats bonifiés pour offrir de nouvelles options de soins.

Commentaire : Par sa réponse, le Ministère reconnaît que les conditions des contrats ne sont pas suffisantes dans toute les provinces. Le Sous-comité doit veiller à ce que le Ministère tienne sa promesse de réévaluer et de renégocier les contrats et adopte de meilleurs moyens de contrôler le bien-être de ses clients et les besoins en matière de lits pour soins prolongés, selon le type et le nombre de cas.

**Q6. Y a-t-il de nouvelles tendances ou pratiques en matière de santé que le Ministère ne réussit pas à suivre en raison de la dévolution de la prestation des services?**

R6. À l'heure actuelle, le Ministère cherche activement des solutions de rechange en matière de soins de santé au nom des clients qui, par exemple, pourraient subir le contrecoup de la reclassification des établissements de soins provinciaux ou qui ont été exclus des programmes d'assurance-médicaments provinciaux. En attendant, le Ministère s'engage à affecter les ressources nécessaires pour s'assurer que la réforme du système de santé et les compressions de coûts dans les provinces ne compromettent pas les soins de santé dont les anciens combattants ont besoin, qu'ils méritent et qu'ils continueront de recevoir.

Commentaire : Les membres du Sous-comité ont été impressionné par la qualité des programmes psychiatriques et psychogériatriques à l'hôpital Sainte-Anne pour traiter énergiquement les anciens combattants souffrant de diverses déficiences cognitives. Ils ont jugé tout aussi impressionnante la volonté du personnel médical d'améliorer les programmes et de mettre à l'essai des nouveaux traitements, que ce soit pour la déficience cognitive ou la dysphagie. Cependant, le Sous-comité doit étudier les nouveaux traitements partout au pays qui portent fruit. Étant donné la dévolution des services, comment le Ministère peut-il être sûr que tous les anciens combattants bénéficient des progrès marqués dans le domaine?

**Q7. Les questions géopolitiques ou les politiques intergouvernementales fédérales ont-elles eu une incidence défavorable sur la prestation de service?**

R7. Le Ministère a lancé un certain nombre de stratégies de prestation de service afin de réduire au minimum les conséquences néfastes possibles attribuables aux orientations géopolitiques et intergouvernementales. À l'heure actuelle, par exemple, le Ministère est

en voie d'adopter une approche axée sur le client afin d'offrir toute une gamme de soins établie en fonction des besoins de façon à faciliter la prise de mesures favorables pour la santé. Cette initiative complètera les modifications administratives en cours dans le cadre du programme de redéfinition des avantages, ainsi que les améliorations qui seront apportées au programme dans le cadre de l'examen des besoins des anciens combattants en matière de soins de santé. L'adoption graduelle d'un modèle de prestation de services axé sur le client, l'enrichissement des normes et la promotion de processus normalisés de travail créeront un environnement de santé intégré qui répond mieux aux besoins des clients en plus de garantir un droit de regard à ces derniers concernant les soins et les services qu'ils reçoivent.

Commentaire : Sans commentaire.

**Q8. Quelles sont les répercussions sur les anciens combattants des réductions de coûts dans les provinces et de la diminution des paiements de transfert?**

**R8.** Les réductions des paiements de transfert du gouvernement fédéral aux provinces - et les réformes connexes aux soins de santé provinciaux - ont pu avoir une grande incidence sur les services accessibles aux anciens combattants des diverses provinces. Là où sont apparues des lacunes qui risquent de compromettre la santé des anciens combattants, le Ministère a affecté des ressources supplémentaires. Les anciens combattants continuent ainsi de jouir de tous les services de santé voulus, mais cela entraîne pour le Ministère des coûts très élevés.

Pour s'assurer que les dépenses en santé continuent de permettre de répondre aux besoins des anciens combattants, le Ministère a entrepris un examen exhaustif de tous ses programmes de soins. Suite à cet examen, le Ministère a modifié 10 de ses 14 Programmes de libre choix. Ces changements reflètent l'orientation du Ministère, qui veut offrir une gamme complète de soins établis en fonction des besoins, axés sur la promotion de la santé et aptes à répondre aux besoins futurs des anciens combattants. Là où les modifications de programmes ont entraîné des économies (par exemple par l'élimination de chevauchements ou de doublages), les sommes ainsi économisées ont été réinvesties dans les processus, offrant ainsi une valeur bonifiée aux anciens combattants.

Suite à l'examen interne des programmes, le Ministère a entrepris, à la demande du Conseil du Trésor, une étude sur les façons d'en avoir plus pour son argent grâce au pouvoir d'achat collectif des ministères et organismes fédéraux qui s'occupent des soins de santé. Un secrétariat a été créé à cette fin et plusieurs activités interministérielles sont en voie de réalisation.

Commentaire : Contrairement à ce que laisse entendre la réponse, les organismes d'anciens combattants estiment que ces derniers souffrent déjà des réductions de dépenses provinciales et des compressions dans les paiements de transfert fédéraux. Les anciens combattants dans l'aile de soins chroniques Kilgour de l'hôpital Sunnybrook, financée par la province, subissent les désagréments du surpeuplement, du manque de personnel et de lits manuels. À côté, dans l'aile de soins intermédiaires Hees, financée par le gouvernement fédéral, les anciens combattants ont



beaucoup plus de place et jouissent de lits électriques. Un autre facteur est le recours aux aliments « réchauffés » pour remplacer les repas préparés sur place. Ces exemples témoignent de la nature insidieuse des effets des compressions : dépourvus des fonds nécessaires pour moderniser leurs salles et leur équipement, les établissements en sont réduits à couper dans la qualité. La réponse ne tient pas compte non plus de l'incidence des compressions sur les dépenses ministérielles, compressions qui obligent à donner une interprétation plus stricte de l'admissibilité et qui rendent difficile d'offrir des services nouveaux ou améliorés, au lieu de ceux qui sont moins coûteux. Le Sous-comité doit continuer de contrôler l'effet des compressions fédérales et provinciales sur le bien-être des anciens combattants et sur la qualité des services qu'ils reçoivent.

**Q9. Est-ce que la prestation de service s'est améliorée depuis que le Ministère a privatisé le Système de comptabilisation des traitements (SCT)?**

**R9.** Oui. À l'heure actuelle, 144 000 clients à l'échelle du pays ont accès au SCT et utilisent leur carte pour obtenir des services sans avoir à déboursier d'argent. Le SCT, qui simplifie pour ses clients l'accès à un niveau de service ininterrompu, a été bien accueilli par les plus de 60 000 fournisseurs de soins qui acceptent la carte et se font rembourser en temps opportun les soins de santé dispensés aux anciens combattants, en s'adressant à l'organisme qui traite ces demandes pour le Ministère, soit la Croix bleue. Une meilleure gestion des programmes et une plus grande capacité de vérification permettent maintenant au Ministère d'exercer une surveillance sur le rendement des fournisseurs et de s'assurer que les dépenses en soins de santé répondent aux besoins toujours changeants des anciens combattants, de la façon la plus rentable possible.

Commentaire : Une réponse claire et simple, que confirme le témoignage des organismes d'ancien combattants.

**Q10. Est-ce qu'il y a eu des changements de politique ayant eu une incidence sur l'admissibilité des anciens combattants aux services de santé?**

**R10.** Non. L'admissibilité est établie en vertu des dispositions législatives et des règlements. D'ailleurs, depuis que le programme de soins de santé du Ministère a été créé, les responsabilités de ce dernier se sont élargies pour comprendre en outre les anciens combattants de la Guerre de Corée et de la marine marchande, les personnes dans les forces armées régulières pensionnées pour cause de maladie ou de blessure liées au service et les pensionnés des zones de service spécial. Fidèle à cette tradition, le Ministère cherche à offrir une gamme continue de services de santé sans en limiter l'accès. En fait, il veut plutôt modifier ses politiques administratives et en matière de programmes et de services de façon à pouvoir réagir aux défis que présentent tous ces clients, dont une population vieillissante d'anciens combattants qui présentent des besoins de plus en plus complexes.

Commentaire : Au sens strict, la réponse est exacte, mais elle ne tient pas compte de l'esprit des lois et des règlements. Le Sous-comité et les organismes d'anciens combattants ont constaté que les politiques sont d'application plus sévères, notamment en ce qui concerne la perte d'audition, l'admissibilité en vertu du PAAC, etc.

**Q11. Quelle sera l'orientation des politiques du Ministère en matière de soins aux patients externes?**

**R11.** Le Ministère sait depuis longtemps à quel point il est important pour de nombreux anciens combattants d'avoir accès dans leur collectivité à des services et des avantages qui ajoutent à leur bien-être tout en retardant leur entrée dans un établissement de soins prolongés. Conformément aux souhaits exprimés par un nombre croissant d'anciens combattants qui veulent «vieillir sur place», le Ministère a créé en 1981 le Programme pour l'autonomie des anciens combattants (PAAC). Aujourd'hui, en vertu de ce vaste programme, une grande partie de la population des anciens combattants bénéficie d'une gamme complète de soins à domicile qui comprend la préparation des repas, l'entretien ménager, l'entretien du terrain, les modifications domiciliaires et le transport. Une aide financière peut également être offerte là où il n'existe pas de programmes locaux et où des services supplémentaires sont nécessaires pour répondre aux besoins de santé. S'il faut des soins dans un établissement local, le Ministère aide les anciens combattants admissibles au Programme à obtenir les soins voulus dans un contexte approprié. Dans tous les cas, les services sont fournis en fonction des besoins des clients, besoins qui sont cernés au moyen d'une évaluation pluridisciplinaire.

L'adoption en 1996 d'une approche en matière de soins de santé axée encore davantage sur les clients a accentué le recours aux soins locaux. Les services, les programmes et les processus du Ministère sont donc en voie d'être rajustés afin de constituer un cadre cohérent au moyen duquel les anciens combattants seront assurés d'obtenir le service ou le programme nécessaire, au moment voulu, dispensé par un employé des soins de santé consciencieux habilité à évaluer l'état de santé de l'individu et à obtenir les ressources correspondant aux besoins. En insistant sur l'évaluation et la promotion de la santé ainsi que sur les mesures préventives, on espère réduire ou retarder les maladies ou les invalidités graves qui risquent dans bon nombre de cas de compromettre la capacité de l'ancien combattant de rester dans la collectivité.

Pour que le PAAC soit plus à même d'offrir aux anciens combattants des soins de qualité dans le contexte changeant des soins de santé au Canada, le Ministère a l'intention de recourir davantage aux fournisseurs de soins communautaires et de conclure un plus grand nombre de partenariats avec les autorités de soins de santé communautaires et provinciales. Au cours des prochains mois, il analysera les données recueillies au cours de l'année écoulée lors de l'examen des besoins des anciens combattants en matière de soins de santé dans l'espoir d'obtenir un cadre qui permettra de simplifier, de rationaliser et d'enrichir l'actuelle infrastructure de programmes du Ministère. Celui-ci consultera le Conseil consultatif de gérontologie afin de se faire conseiller sur un large éventail de questions, dont le soutien à offrir aux personnes soignantes, les services de relève et des solutions de rechange pour offrir les soins de santé localement.

**Commentaire :** Les normes pour les soins externes ont été fixées dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. À mesure que ces derniers vieilliront, il faudra augmenter les services offerts et prévoir des soins plus intensifs. Le Sous-comité doit contrôler



l'évolution des politiques ministérielles touchant les soins externes dispensés tant aux anciens combattants qu'à leurs conjoints ou conjointes de longue date ou aidants naturels.

**Q12. Quelles dispositions le Ministère a-t-il prises à l'égard des épouses des anciens combattants, particulièrement celles qui dispensent des soins, et de leurs besoins en soins de santé à l'avenir?**

**R12.** Le Ministère reconnaît l'importance de l'appui que reçoivent les anciens combattants de leur conjoint ou conjointe et sait que bon nombre ne pourraient pas rester à la maison sans cette aide. Le mandat du Ministère en matière de programmes ne s'étend pas aux conjoints et conjointes, mais son mandat en matière de services reflète les besoins de l'unité familiale sans toutefois compromettre sa responsabilité financière envers les contribuables. Par exemple, bon nombre de conjoints et de conjointes peuvent compter sur les soins à domicile et l'aide pour l'entretien ménager ou du terrain dont profitent les clients admissibles au PAAC. Les avantages de ce Programme sont d'ailleurs offerts aux conjoints et conjointes pendant un an après le décès de l'ancien combattant. Conscient du stress affectif et physique que peuvent souffrir les personnes soignantes, le Ministère leur offre également un certain nombre de services de soutien qui vont des services de relève, de counselling et de formation jusqu'à l'information par le biais du projet pilote Care for the Caregiver. Le Ministère veillera d'ailleurs dans le cadre de ses programmes de santé à répondre aux besoins des aidants naturels.

Pour aider à orienter l'élaboration de stratégies supplémentaires d'aide aux personnes soignantes, le Ministère est en train d'analyser les données quantitatives et qualitatives recueillies dans le cadre de l'examen des besoins des anciens combattants en matière de soins de santé. Le Ministère a également créé le Conseil consultatif de gérontologie, formé de chefs de file du domaine de la gérontologie et de la gériatrie et de groupes de personnes âgées au Canada. L'une des principales priorités du Conseil est d'étudier les questions concernant les besoins des personnes soignantes.

**Commentaire :** Le Sous-comité estime que le mandat du Ministère en matière de programmes doit être élargi afin de viser aussi les conjoints et conjointes de longue date et les aidants naturels des anciens combattants. L'appui aux aidants naturels et les services de relève ne doivent constituer que l'amorce d'un programme conçu pour appuyer les personnes qui soignent les anciens combattants à la maison. À l'avenir, cet appui doit comprendre l'admissibilité aux avantages du PAAC, à un lit prioritaire ou à l'aide nécessaire pour obtenir un lit pour soins communautaires.

## ANNEXE 2

### TÉMOINS

Nom du témoin	Fascicule	Date
M. Ralph Annis Vice-président et président du Conseil d'administration Comités des anciens combattants et des aînés Légion royale canadienne	02	97/12/16
M. Thomas H. Brooks Company of Master Mariners of Canada	02	97/12/16
M. H.C. Chadderton Président Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada	02	97/12/16
M. Brian Forbes Secrétaire général honoraire Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada	02	97/12/16
M. Ian D. Inrig Secrétaire-trésorier national Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada	02	97/12/16
M. Ted Keast Directeur adjoint Bureau d'entraide Légion royale du Canada	02	97/12/16
Mme Faye Lavell Directrice, secrétaire nationale Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada	02	97/12/16



Mme Muriel MacDonald Merchant Navy Coalition for Equality	02	97/12/16
M. Jim Margerum Président du Comité des anciens combattants (Ontario) Légion royale du Canada	02	97/12/16
M. Gordon Olmstead Président national Merchant Navy Coalition for Equality	02	97/12/16
M. Jim Rycroft Directeur, Bureau d'entraide Légion royale du Canada	02	97/12/16

Le Sous-comité s'est rendu à North York, Sainte-Anne-de-Bellevue et Charlottetown et a tenu des séances à huis clos les 17, 18 et 19 décembre 1997 avec les personnes suivantes :

Au Centre Sunnybrook Health Science, les personnes suivantes ont comparu :

M. Llew Anderson  
Résident du Centre SHS, président du  
Conseil des anciens combattants et des résidents communautaires

M. Tom Brent  
Président du Conseil d'administration

M. Tom Closson  
Président directeur général

M. Ian Douglas, C.M., c.r.  
Administrateur émérite, membre du  
Comité des anciens combattants

D<sup>r</sup> Peter Norton  
Vice-président (médecine)  
Programme sur le vieillissement

M. Arthur Plumb  
Résident du Centre SHS, ex-président du  
Conseil des anciens combattants et des résidents communautaires

Mme Marilyn Rook  
Vice-présidente (opérations)  
Programme sur le vieillissement

À l'Hôpital Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-Bellevue (Québec), les personnes suivantes ont comparu :

Mme Judith Cohen  
Clinicienne

Mme Thérèse Dufresne  
Chef du service diététique

Mme Rachel Corneille Gravel  
Directrice de l'hôpital

D' Bernard Groulx  
Service de psychiatrie

D' Pierre Paquette  
Directeur des services professionnels

Mme Suzanne Lalonde  
Directrice régionale, Région du Québec  
Ministère des Anciens Combattants

À Charlottetown, les représentants suivants du ministère des Anciens Combattants ont comparu :

M. J.D. Nicholson  
Sous-ministre

M. Dennis Wallace  
Sous-ministre adjoint  
Services des anciens combattants

M. Darragh Mogan  
Directeur général  
Direction générale des soins de santé

Mme Debbie Gallant  
Membre de projet  
Examen des besoins de santé des anciens combattants



M. John Conlin  
Directeur de district  
Bureau régional de Toronto

M. Simon Coakeley  
Directeur général  
Projet du transfert de Sainte-Anne



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Thursday, May 7, 1998

---

Le jeudi 7 mai 1998

---

Issue No. 10

Fascicule n° 10

**Eleventh meeting on:**

Matters relating to the Future  
of the Canadian War Museum

---

**Onzième réunion concernant:**

Les questions ayant trait à l'avenir du  
Musée canadien de la guerre

---

INCLUDING:  
THE REPORT:  
GUARDING HISTORY

Y COMPRIS:  
LE RAPPORT:  
GARDIENS DE NOTRE HISTOIRE



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Chalifoux	* Lynch-Staunton
* Graham, P.C. (or Carstairs)	(or Kinsella (acting))
Jessiman	Stollery

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to Rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Chalifoux substituted for that of the Honourable Senator Johnstone (*May 7, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*May 6, 1998*).

The name of the Honourable Chalifoux substituted for that of the Honourable Senator Forest (*May 6, 1998*).

### CORRIGENDUM

*Respecting the printed proceedings of the Subcommittee on Veterans Affairs during the First Session of the Thirty-sixth Parliament, 1997-1998*

Issue No. 6

In the *Minutes of Proceedings*, morning sitting, the paragraph that said "That the written submission made by Major General Roméo Dallaire form part of the records of the proceedings of the Subcommittee" should have read "That the written submission made by Major D.H. Donnelly (ret'd) form part of the records of the proceedings of the Subcommittee."

## LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Chalifoux	* Lynch-Staunton
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	(ou Kinsella (suppléant))
Jessiman	Stollery

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est substitué à celui de l'honorable sénateur Johnstone (*le 7 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 6 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est substitué à celui de l'honorable sénateur Forest (*le 6 mai 1998*).

### CORRIGENDUM

*Concernant les délibérations imprimées du Sous-comité des anciens combattants au cours de la première session de la trente-sixième législature, 1997-1998*

Fascicule no. 6

Dans les *Procès-verbaux*, séance de l'avant-midi, paragraphe disant «Que le mémoire, présenté par le major général Roméo Dallaire, soit joint aux délibérations du sous-comité» doit être remplacé par «Que le mémoire présenté par le major D. H. Donnelly (retraité) soit joint aux délibérations du sous-comité».



## ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, November 25, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Phillips, seconded by the Honourable Senator Bonnell:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and

That the Committee submit its report no later than March 30, 1998.

After debate,  
The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 25 novembre 1997:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Phillips, appuyée par l'honorable sénateur Bonnell,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998.

Après débat,  
La motion, mise aux voix est adoptée.

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Chairman informed the Committee that the Senate was currently considering another Order of Reference for the Committee, namely, that it be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and that the Committee submit its report no later than March 30, 1998, which, if adopted, would be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The Honourable Senator Cohen moved, That should the said Order of Reference be referred to this Committee that the Committee refer it to the Subcommittee on Veterans Affairs for examination.

After debate,  
The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du comité,*

Jill Anne Joseph

*Clerk of the Committee*

Extrait du Procès-verbal du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997:

Le président informe le comité que le Sénat examinait en ce moment un autre ordre de renvoi visant le comité, notamment que celui-ci soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et que le comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998, lequel, s'il est adopté, sera soumis au comité permanent du Sénat des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

L'honorable sénatrice Cohen propose, dans l'éventualité où l'ordre de renvoi précité est renvoyé au comité, que celui-ci le renvoie au Sous-comité des anciens combattants pour étude.

Après débat,  
La question, mise aux voix, est adoptée.

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 19, 1998:

The Honourable Senator DeWare for the Honourable Senator Murray, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Simard:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology which was authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence, be empowered to present its final report no later than Tuesday, June 30, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 19 mars 1998:

L'honorable sénateur DeWare, au nom de l'honorable sénateur Murray, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Simard,

Que le comité sénatorial permanent des affaires sociales des sciences et de la technologie, autorisé à faire une étude à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans se limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie, soit habilité à présenter son rapport final au plus tard le 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 7, 1998

(9)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs met *in camera* at 11:00 a.m. this day in Room 172-E, Centre Block, the Parliament Buildings, the Honourable Senator Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Phillips, Chalifoux, Cools, and Jessiman (4).

*Other senators present:* The Honourable Senators Forest and Prud'homme.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 25, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, and the Order of Reference adopted by the Senate on March 19, 1998, the subcommittee continued its examination on the future of the Canadian War Museum.

The subcommittee began consideration of the draft interim report dealing with its examination of the future of the Canadian War Museum.

The Honourable Senator Cools moved that the report, as amended, entitled "Guarding History" be adopted.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed.

At 12:15 p.m., the subcommittee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 7 mai 1998

(19)

[Traduction]

Le sous-comité des anciens combattants se réunit aujourd'hui à huis clos, à 11 heures, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Phillips, Chalifoux, Cools et Jessiman (4).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Forest et Prud'homme.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 25 novembre 1997 et à celui adopté par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, le 25 novembre 1997, et conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 19 mars 1998, le sous-comité poursuit l'étude des questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre.

Le sous-comité examine l'ébauche du rapport relatif à l'étude des questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre.

L'honorable sénateur Cools propose d'adopter le rapport intitulé «Gardiens de notre histoire», tel que modifié.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 15, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à la nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*La greffière suppléante du sous-comité,*

Marie Danielle Vachon

*Acting Clerk of the Subcommittee*





# GUARDING HISTORY

## A Study into the Future, Funding, and Independence of the Canadian War Museum

Report of the Subcommittee on Veterans Affairs  
of the Standing Senate Committee  
on Social Affairs, Science and Technology

*Chair of the Subcommittee*  
The Honourable Orville H. Phillips

*Deputy Chair*  
The Honourable Anne C. Cools

May 1998

# MEMBERSHIP

---

## The Subcommittee on Veterans Affairs:

The Honourable Orville H. Phillips, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

## *The Honourable Senators:*

Chalifoux, Thelma

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A., P.C.

(or Carstairs, Sharon)

Jessiman, Duncan J., Q.C.

\*Lynch-Staunton, John

(or Kinsella, Noel)

## *\*Ex Officio Members*

Marie Danielle Vachon

Acting Clerk of the Subcommittee

Senators who participated in the hearings but who were not members: The Honourable William M. Kelly and the Honourable Marcel Prud'homme, P.C.

The Committee met in Ottawa from February 2 to 11, 1998.



## ORDERS OF REFERENCE

---

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, November 25, 1997:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Phillips, seconded by the Honourable Senator Bonnell:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and

That the Committee submit its report no later than March 30, 1998.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle  
*Clerk of the Senate*  
-----

Extract from the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of November 25, 1997:

The Chairman informed the Committee that the Senate was currently considering another Order of Reference for the Committee, namely, that it be authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence; and that the Committee submit its report no later than March 30, 1998, which, if adopted, would be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The Honourable Senator Cohen moved, That should the said Order of Reference be referred to this Committee that the Committee refer it to the Subcommittee on Veterans Affairs for examination.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Jill Anne Joseph  
*Clerk of the Committee*

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 19, 1998:

The Honourable Senator DeWare for the Honourable Senator Murray, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Simard:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology which was authorized to examine and report upon all matters relating to the future of the Canadian War Museum including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence, be empowered to present its final report no later than Tuesday, June 30, 1998.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle  
*Clerk of the Senate*



“The only thing necessary for evil to triumph, is for good men to do nothing.”

Edmund Burke

## OPENING REMARKS

---

The Canadian War Museum is a very special place, not just for Veterans and Historians, but for all Canadians. It is the place our sons and daughters can visit and see for themselves the horrors of war their parents and grandparents knew but could never share.

When a motion was presented to the Senate for the Subcommittee on Veterans Affairs to undertake a study on the Canadian War Museum, the mandate was clear: examine every aspect of the museum including its future, funding and independence. This was to be a complete study, encompassing all of the issues, concerns, and controversies.

When members of the Subcommittee gathered in Ottawa in February to hear more than fifty individual witnesses and organizations a number of truths became self-evident: that the recommendations contained in the 1991 Task Force on Military History Museum Collections in Canada had not been implemented by government or its subordinate crown corporations, that the Canadian War Museum was not being administrated by persons with a vested interest in Canadian war history, and that planning for expansion of the Canadian War Museum had not involved any proper consultative process.

Many members of the Subcommittee and officials of government were impressed by how much public attention was focused on the activity of this subcommittee and the issue as a whole. Some believe it was indicative of a nationalism that exists just under the surface of the Canadian psyche. As Veterans pass and memories fade, there is a generation of children and grandchildren now making themselves aware of Canada's proud war history, and affirming their important role in educating generations to come.

Much has happened since we began this journey last November. It is gratifying to hear that such a marked change has been embarked upon by the Canadian War Museum, but these are just small victories of battle in a greater war. Only when the governance of the Canadian War Museum is truly independent and properly funded by government will this conflict be resolved.

The Senate Subcommittee on Veterans Affairs will endeavour to see that this happens, through continued work on this mandate.

As Chairman, I would like to take this opportunity to thank my colleagues who agreed to undertake this study, both the Members of the Subcommittee and those Honourable Senators who gave of their own time to participate in the hearings. I would also like to thank our dutiful clerk, Mr. Tonu Onu, clerk's assistant Laura Fox, and our public relations assistant, Elaine Collins. I would be remiss if I didn't mention other staff who assisted the committee throughout its proceedings, such as Janelle Feldstein, Bruce Carson, and Joe Varner. Finally, I have to thank the many individuals and organizations who agreed to appear as witnesses, who offered such articulate and fair testimony, and spoke openly and honestly.

This interim report is the first step in mapping out a future path for the Canadian War Museum. As we embark upon this important first step, rest assured that the Subcommittee on Veterans Affairs will be among the hundreds, and thousands of Canadians who will continue to be Guarding History.

Orville H. Phillips  
Chairman



# TABLE OF CONTENTS

## Page

RECOMMENDATIONS.....	1
CHAPTER 1.....	3
INTRODUCTION .....	3
CHAPTER 2.....	5
THE STRUCTURAL EVOLUTION OF THE GOVERNANCE OF THE CANADIAN WAR MUSEUM.....	5
CHAPTER 3.....	9
THE DEVELOPMENT OF THE PLAN TO PLACE A HOLOCAUST GALLERY IN THE CANADIAN WAR MUSEUM AND ITS RELATIONSHIP TO FUNDRAISING AND THE THEORY OF ACCOUNTABILITY .....	9
(i) <i>The Development of the Holocaust Gallery Plans</i> .....	9
(ii) <i>Relationship of Fundraising to the Expansion of the CWM</i> .....	10
(iii) <i>Ministerial Accountability for Decision Making at the CMCC</i> .....	10
(iv) <i>Summing Up and Recommendations</i> .....	11
CHAPTER 4.....	13
EVIDENCE ADDUCED FROM PRIVATE SECTOR WITNESSES .....	13
(i) <i>Veterans Groups</i> .....	13
(ii) <i>Groups Representing the Jewish Community</i> .....	14
(iii) <i>Representatives of those Currently Serving in Canada's Armed Forces</i> .....	16
(iv) <i>Evidence Provided to the Subcommittee by Historians</i> .....	16
(v) <i>Alternative Sites</i> .....	17
CHAPTER 5.....	19
THE WAY AHEAD .....	19
(i) <i>The Canadian War Museum</i> .....	19
(ii) <i>The Holocaust Gallery</i> .....	20
ANNEX 1 SUGGESTED TERMS OF REFERENCE OF THE CANADIAN WAR MUSEUM BOARD OF TRUSTEES .....	1
ANNEX 2 RECOMMENDATIONS OF THE NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS, THE ARMY, NAVY AND AIR FORCE VETERANS IN CANADA, AND THE ROYAL CANADIAN LEGION .....	5
THE NATIONAL COUNCIL OF VETERAN ASSOCIATIONS .....	5
THE ARMY, NAVY AND AIR FORCE VETERANS IN CANADA .....	6
THE ROYAL CANADIAN LEGION .....	7
ANNEX 3 CANADIAN WAR MUSEUM PRESS RELEASE .....	9
ANNEX 4 WITNESSES .....	11





## Recommendations

---

### The Subcommittee recommends:

1. That Canada's War Museum become a separate and independent Museum Corporation.
2. That the Department of Veterans Affairs or the Department of National Defence assume the responsibility for the newly constituted and independent Canadian War Museum.
3. That the newly constituted Canadian War Museum have its own Board of Trustees and that a significant percentage of representation on this Board be composed of representatives of Canada's major veterans organizations.
4. That this new Canadian War Museum Corporation be made a government funding priority so that it can carry out its mandate in an effective manner.
5. That the federal government and its subordinate crown corporations prepare an up-to-date response to the *1991 Task Force on Military History Museum Collections in Canada*.
6. That the decision making process, and management practices at the CMCC be thoroughly audited and reviewed, paying particular regard to the lack of consultation with stakeholders.
7. That criteria be established to ensure proper and adequate consultation takes place with stakeholders prior to public announcements being made.
8. That the appropriate Minister be made directly responsible to Parliament for the decisions made by crown corporations.
9. That in continuing your Subcommittee's efforts to discharge this mandate from the Senate, a survey of alternative sites for the CWM be conducted by the appropriate government department or agency and be reported to the Senate.
10. That your Subcommittee, in the interest of continuing to discharge this mandate, make future recommendations on those issues not covered in this interim report, in recognition of the serious and marked changes that have taken place since this study was initiated.

11. That the new governance structure of the CWM, in whatever form, make an annual report to the Senate in an effort to ensure that issues concerning ministerial accountability, decision making structure, funding, and independence are being addressed.
12. That the Government undertake a meaningful and thorough study as to the feasibility of a national holocaust and/or other acts of genocide gallery.



## Introduction

On the 25th day of November, 1997, the Subcommittee on Veterans Affairs received an Order of Reference from the Senate to study and report on “all matters relating to the future of the Canadian War Museum, including, but not restricted to, its structure, budget, name, and independence”.

The desire of the Subcommittee to commence this study arose out of the negative reaction of Canadians and in particular, all of Canada’s veterans groups, to an announcement made on November 13, 1997. On this date, Ms. Adrienne Clarkson, Chairwoman of the Board of Trustees, Canadian Museum of Civilization Corporation, and Daniel Glenney, Acting Director General of the Canadian War Museum unveiled elaborate expansion plans for the Canadian War Museum. We were concerned that these plans would not be in line with the museum’s mandate and attempted to take it in entirely new directions.

While the location of a Holocaust Gallery in the expanded Canadian War Museum may have been the catalyst for the intense public focus on these hearings, the interest of the Subcommittee in the Museum goes far beyond this topic. In fact the Subcommittee’s view of the situation is illustrated by the opening remarks of its Chair, Senator Orville Phillips.

*Today we embark on a week of hearings into the future funding and independence of the Canadian War Museum. Before we begin to hear the more than 50 individuals and organizations scheduled to testify this week, clarification on a number of issues is needed.*

*First, I proposed to the Senate that this issue be studied because many Canadians, veterans in particular, contacted me with concerns about a \$12 million expansion launched by the Canadian War Museum. That expansion proposes to take the War Museum in entirely new directions; as a result, many are concerned that these directions are not in line with the museum’s mandate. It is important that everyone here examine and understand the mandate in this complex debate.*

*Some would argue that the War Museum is simply a storehouse for guns and tanks. That is not the case. Some would say that this museum is a place for veterans to trade old stories. That is not the case. The museum is best described by its own mandate: To share in the remembrance of and serve as a memorial to those Canadians lost in or as a result of war; to examine the war and*

*war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians; and to document Canada's continuing commitment to peacekeeping and the maintenance of international security. Those words will be our compass in our search for answers to the simple question: Where should the War Museum be heading?*

*Ultimately, when those Canadians who fought in or lived through the war and who know of its loss and sacrifice are gone, they will no longer be able to tell their story. It is then that institutions like the War Museum should be able to tell their story to future generations for them.*

It is the intent of your Subcommittee to inquire further into the future, funding, and independence of the Canadian War Museum. The goal of the Subcommittee is to present a set of recommendations that will work toward ensuring a War Museum that is truly independent.

The first phase of the Subcommittee's hearings on this subject have revealed a museum structure which subordinates the Canadian War Museum (CWM) to the Canadian Museum of Civilization Corporation (CMCC). This has resulted in decisions being made as to the governance structure of the CWM which we believe were not in its best interest. This is best evidenced by a consistent pattern of failing to consult veterans groups and other museum stakeholders, and the development of a disturbing trend that degrades the proud war history of Canada, in turn denying Canadian Veterans the respect owed to them.

In order to best explain how the unfortunate set of circumstances which gave rise to these hearings came about it is vital that we deal with the structural evolution of the CWM. This report will then analyze the testimony received in what we considered to be a balanced and fair hearing process. Throughout our work during the hearings and in this report - we kept the mandate of the CWM foremost in our thoughts.

*To share in the remembrance of and serve as a memorial to those Canadians lost in, or as a result of war;*

*To examine the war and war-related history of Canada and its effect upon Canada and Canadians;*

*And to document Canada's continuing commitment to peacekeeping and the maintenance of international security.*



### The Structural Evolution of the Governance of the Canadian War Museum

In order to understand the circumstances being investigated by your Subcommittee, it is necessary to go back into recent history and trace the changes in the governance structure of the CWM. Prior to December 21, 1967, the CWM had its own Board of Trustees. The *National Museums Act*, given Royal Assent that day created the National Museums Corporation. Its Board of Trustees redesignated the Canadian War Museum Board to be the Canadian War Museum consultative committee.

In 1990, the *Museums Act* established the Canadian Museum of Civilization Corporation under whose aegis the Canadian War Museum was to operate.

On July 1, 1990, the Board of Trustees of the CMCC pursuant to section 22 of the Act passed a resolution by which the Canadian War Museum Consultative Committee became what we know today as the CWM Advisory Committee.

Between that date and 1995 the two trustees on the Board of Directors of the CMCC who had military experience retired and were not replaced by people with military experience. As well, the CWM Advisory Committee was disbanded in 1995 after Ms. Adrienne Clarkson became the Chairwoman of the CMCC. Therefore, throughout the entire period when the plans for the Holocaust Gallery as an integral part of an expanded CWM were being conceived and developed, there was no one on the Board of Trustees of the CMCC who had a military background nor was there a CWM Advisory Committee in place. It should be noted that the new Advisory Committee is composed of a majority of people with no military experience.

In fact, it was not until 11 days after making its expansion plans public, and considerable public outcry, that Ms. Clarkson announced the reestablishment of the Advisory Committee to the CWM. After five days of continuous Subcommittee hearings, on February 6, 1998, the Minister of Heritage, the Honourable Sheila Copps announced that the Honourable Barney Danson had been appointed to Board of Trustees of the CMCC and would assume the role as Chair of the CWM Advisory Committee. It should be noted that this appointment took place in the midst of your Subcommittee's hearings, and was an attempt to diffuse a controversy, revealed by your Subcommittee's study of the issue.

The reason given to your Subcommittee by Ms. Clarkson in disbanding the CWM Advisory Committee in 1995 was:

*We did not have a military person to chair a (Advisory) committee and we were waiting until we got someone who would be able to*

*chair a committee, then we would reconstitute a committee. We did not have anyone on our Board to fill that role and we, as you know, have our members of our Board of Trustees appointed by the Ministry of Heritage. We waited until we had someone appointed. Now we have Barnett Danson, who will chair our Advisory Committee for the War Museum.*

This reasoning is flawed as there is no requirement, other than bylaw No. 1 of the CMCC, which requires a Board member to sit on the Advisory Committee. And we were told by Ms. Louise Dubois, Corporate Secretary of the CMCC that this bylaw could be changed by the Board of the CMCC itself.

It is the conclusion of your Subcommittee that the Board of Trustees and the senior corporate officers of the CMCC were not going to alter their plans based on advice quietly given to them by military experts through an Advisory Board even if one had existed. The minutes of the nineteenth meeting of the executive committee of the CMCC Board of Trustees which met on May 12, 1997, are instructive in this matter.

*G. Macdonald and V. Suthren both felt that the story of the Holocaust would allow the museum to explore the root causes of war for not just Canada but for humanity. D. Morton and J. Granatstein said this would be useful but such an exhibition would be more appropriate at the CMC since its message is to touch the broader human experience.*

Ignoring the advice of two of Canada's most respected military historians indicates to your Subcommittee that the CMCC Board of Trustees simply would not accept the views of those who are more knowledgeable about Canada's military history and the sensitivities in this proposal.

All of this points out the need to restructure the CWM so that it emerges from the umbrella of the CMCC. Your Subcommittee heard evidence from veterans groups of the necessity of having the CWM placed under the jurisdiction of the Minister of Veterans Affairs. The Minister of Canadian Heritage cautioned against such a move in her appearance before your Subcommittee because of the limited resources in the Ministry of Veterans Affairs. She did, however, propose that the Department of National Defence may be helpful on this matter.

The relationship between the CWM and the CMCC was explored at length by the 1991 *Task Force on Military History Museum Collections* and it concluded that the CWM should become a separate museum within the portfolio of the Minister of Heritage.

*We recommend that the federal government act immediately to establish the Canadian War Museum as a corporation separate from other museums and that it remain within the Ministry of*



*Heritage but be resourced at a level so that it can effectively fulfil its mandate.*

Your Subcommittee would like to state its full support of the recommendations and analysis contained in the 1991 Task Force Report and questions why it has gone largely unheeded by Parliament and the CMCC since its tabling.

Your Subcommittee is greatly disturbed by the evidence it heard concerning the lack of understanding of the role and mandate of the CWM by the Trustees and senior officials of the CMCC. It is obvious to us that the CWM must be separated from the CMCC.

1. **We recommend that Canada's War Museum become a separate and independent Museum Corporation.**
2. **We recommend that the Department of Veterans Affairs or the Department of National Defence assume the responsibility for the newly constituted and independent Canadian War Museum.**
3. **We recommend that the newly constituted Canadian War Museum have its own Board of Trustees and that a significant percentage of representation on this Board be composed of representatives of Canada's major veterans organizations.**
4. **We recommend that this new Canadian War Museum Corporation be made a government funding priority so that it can carry out its mandate in an effective manner.**
5. **We recommend that the federal government and its subordinate crown corporations prepare an up-to-date response to the *1991 Task Force on Military History Museum Collections in Canada*.**





### The Development of the Plan to Place a Holocaust Gallery in the Canadian War Museum and its Relationship to Fundraising and the Theory of Accountability

#### (i) The Development of the Holocaust Gallery Plans

In order to place in context the anger of Canada's Veterans Associations at not being involved in the process by which the expansion plans of the CWM were developed, it is necessary to trace the history of this matter.

In 1988, the Board of Directors of the Canadian Museum of Civilization and the CWM presented to the National Museums of Canada Corporation a Comprehensive Development Plan for the CWM recommending the building of a new facility to reunite the collection at Vimy House and at the CWM under the same roof. There was no mention at that time of any proposal to locate a Holocaust Gallery within a new museum building. In fact, the most striking feature of the 1988 CWM Development Plan was its description of the deplorable conditions in which the collection was kept and the need for immediate rectification.

*The building is heated by cast iron radiators and old fashioned pipe coils heated by steam or hot water. Temperature control is primarily a manual operation, leading to wide swings in temperature.*

*There is no positive supply of outside air for ventilation.*

*There is no humidification system.*

A museum cannot operate under these conditions for any reasonable length of time.

Documents filed with your Subcommittee prior to the commencement of its hearings, indicate that the Holocaust Gallery and the intention of the then Director of the CWM were discussed at the October 21, 1996, meeting of the Board of Trustees of the CMCC.

*The CWM wishes to build the Holocaust Gallery, working in close cooperation with the Jewish Community, in the new pavilion planned for the museum. The Gallery will be a stand alone theme installation and will complete the thematic content at the CWM.*

At the February 10, 1997, meeting of the Trustees of the CMCC, it was announced that Irving Abella had accepted an invitation to participate in the CWM's advisory committee on the planned Holocaust Gallery. On April 9, 1997, the Request for Proposals for the Addition/Renovation at the CWM was issued. It contained specifications for a 560 sq. metre Holocaust Gallery. The Request for Proposals was due to close on May 1, 1997, twelve days prior to the Trustees meeting at which Professors Granatstein and Morton advised against the inclusion of the Holocaust Gallery within the expanded CWM.

This seems to have been the only formal consultation with anyone with a military background and it seems to have been the last time, prior to the public announcement of the expansion on November 13, 1997, that the CMCC contacted anyone who might hold an opinion different from their own.

## **(ii) Relationship of Fundraising to the Expansion of the CWM**

As well as developing this plan without consultation, the CMCC embarked on a public fundraising scheme which greatly disturbs your Subcommittee. Colonel (Ret'd) J.W. Holtzauer, President, Friends of the Canadian War Museum explained that initially fundraising plans were based on raising funds through specific recognition initiatives.

*For example, the Dutch Canadian Community was asked to achieve a target of \$2 million for which the new 250 seat theatre would be named the Netherlands Liberation Theatre.*

Another \$1 million was to be raised from the Jewish Community to go towards the Holocaust Gallery and a donation of \$1 million by General Motors Corp has resulted in the naming of the planned forecourt after this company. We are also concerned with the contents of certain letters tabled with your Subcommittee by Mr. Scott Taylor of Esprit de Corps Magazine. These letters describe proposals to have certain officials of the CMCC work behind the scenes to arrange government funding for the Holocaust Gallery.

Either a group or an event is worthy of recognition or it is not. Therefore, the idea of being able to buy recognition in Canada's national War Museum is repugnant in the extreme to your Subcommittee. Adequate resources should be supplied by government to expand the museum so that Canadian War Veterans do not have to suffer the humiliation of having their War Museum redeveloped to commemorate names or events based on the size of donations received.

## **(iii) Ministerial Accountability for Decision Making at the CMCC**

We believe that the decision making mechanisms in place at the CMCC are fundamentally flawed. To arrive at a decision to include the Holocaust Gallery in an expanded CWM without widespread consultation with veterans groups and against the specific advice of



two of Canada's most renowned military historians is appalling. Furthermore, the fundraising techniques condoned by the CMCC which linked the size of donations with the naming of commemorative rooms are at the very least offensive to those who served valiantly in Canada's armed forces. Surely, at some point the doctrine of Ministerial Accountability or at least answerability should come into play in this matter. However, Mr. Bill Peters, Acting Assistant Deputy Minister of the Department of Canadian Heritage explained to us that the CMCC as a Crown Corporation operates at arm's length from the Minister of Canadian Heritage. The Minister communicates strategic directions to the corporation and through the Minister, the corporation is responsible to Parliament. But the Minister is prohibited by the *Museums Act* from giving directives to museums with respect to their cultural activities. Therefore, according to Mr. Peters, it would have been inappropriate for the Minister to have intervened in this matter.

#### **(iv) Summing Up and Recommendations**

The development of the plan to include a Holocaust Gallery in an expanded CWM by the Board of Trustees and senior officers of the CMCC gives your Subcommittee reason to question the decision making ability of this group. We cannot imagine how plans for this Gallery could have developed to the stage of a public announcement without formal consultations with Canada's veterans groups.

Under the new structure we propose for the CWM that it is imperative its activities be adequately resourced by the government of Canada. The government of Canada represents the people of Canada and through the activities of the CWM Canadians are reminded of their proud military history. Therefore, in order to perform this task the CWM needs to be resourced to the extent it deems necessary by the government of Canada. However, if the Board of Directors of the CWM under the new arrangement we recommend deems it appropriate to seek private funding to carry out some of its activities, it should be able to do so, providing "naming" is not tied to the size of the donations.

While we believe it is necessary that Canada's historic and cultural institutions should be free from government interference as far as artistic freedom is concerned, the Minister in charge should be answerable and accountable for the decisions of these institutions.

Therefore, based on the evidence we have heard and keeping in mind the new structure we have recommended for the CWM we make the following recommendations.

- 6. We recommend that the decision making process, and management practices at the CMCC be thoroughly audited and reviewed, paying particular regard to the lack of consultation with stakeholders.**
- 7. We recommend that criteria be established to ensure proper and adequate consultation takes place with stakeholders prior to public announcements being made.**

8. We recommend that the appropriate Minister be made directly responsible to Parliament for the decisions made by crown corporations.



### Evidence Adduced from Private Sector Witnesses

Many witnesses, outside of those representing the Department of Heritage and the CMCC, were in support of the construction of a memorial to the Holocaust, as long as it was not connected with the CWM. Your Subcommittee was impressed with the degree of thoughtfulness and sensitivity that these witnesses brought to the debate. The veterans groups stressed time and again that they recognized the horror of the Holocaust and their opposition to locating a Holocaust Gallery within the CWM was not to be construed as opposition to such a commemorative structure being built.

#### (i) Veterans Groups

While they expressed their opposition to the Holocaust Gallery being located within the CWM, veterans groups also expressed great concern over the lack of consultation with them by the CMCC.

Mr. Joseph Kobolak, Dominion President of the Royal Canadian Legion, advanced the position that through the lack of consultation it became difficult for veterans organizations to know what exactly had been proposed. He estimated that the size of the proposed Holocaust Gallery would occupy 35 percent of the additional space. Even Mr. Joe Guerts of CMCC, when closely questioned, admitted that his original estimate of six percent of the floor space had to be increased, to approximately 25 percent of the new addition.

This view was reiterated by Mr. Cliff Chadderton, Chairman, National Council of Veteran Associations. He made it clear that lack of consultation was a very divisive factor resulting in veterans feeling that their views were considered by the CMCC to be irrelevant. He stressed, however, that veterans do not want to be, nor should they be, the final arbiters of what goes into the CWM. Their concern is “about how the War Museum depicts our military heritage”.

It was this lack of consultation that led veterans groups to question the bona fides of the CMCC and the legal relationship between the CWM and the CMCC. It led the Army, Navy and Air Force Veterans to suggest that the *Museums Act*, 1990, be amended to:

*(a) sever the relationship between the Canadian War Museum and the Canadian Museum of Civilization Corporation; (b) establish the Canadian War Museum as a separate museum; (c) establish a separate board of trustees for a separate Canadian War Museum;*

*and (d) that the Canadian War Museum be the responsibility of the Department of Veterans Affairs and that the director general and the Board of Trustees of the war museum be responsible to the Minister of Veterans Affairs. (See Annex A of this report for a more detailed description of this proposal).*

Mr. Ian Inrig, the General Secretary of the Army, Navy and Air Force Veterans stated very simply, "We feel that if the CWM had been an independent museum with its own board of directors it would not be in the position it finds itself in today."

It is the view of your Subcommittee that had proper consultations taken place, the distrust exhibited by veterans associations would have been avoided and their concerns with respect to the restructuring of the museum could have been addressed in a more collegial manner and with more satisfactory results.

Veterans organizations believe the mandate of CWM does not allow the Holocaust Gallery to be constructed there as part of the new addition. This was the position taken by the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:

*We have difficulty with the suggestion that the Holocaust was central to the Second World War. The membership of the Sir Arthur Pearson Association, all war blinded persons, saw a great deal of war until they lost their sight, but they wish to make it clear that they knew little or nothing about the Holocaust.*

This was also the position taken by Mrs. Dorothy Jean-Gogan, the National President of the Nursing Sisters Association of Canada. After reciting the mandate of the CWM she stated simply that there was "no way to embroider into [the mandate] a holocaust gallery".

## **(ii) Groups Representing the Jewish Community**

The Canadian Jewish Congress, the Jewish War Veterans and B'nai Brith in their appearances before your Subcommittee all took the position that they would be satisfied if a Holocaust Gallery were to be established in its own free standing structure.

*We and the Canadian Jewish Congress enthusiastically endorse the recent proposal by the Canadian Museum of Civilization to establish a free-standing permanent Holocaust Gallery in Ottawa as a symbol of the nation's commitment to memorializing the horrors of the Holocaust for generations to come.*

(Canadian Jewish Congress)



It was made abundantly clear by the Canadian Jewish Congress that if a separate structure could not be found, the Holocaust Gallery should be located in an expanded CWM. It is their unequivocal belief that such a gallery is within the mandate of the CWM and the Holocaust is inextricably linked to Canada's military history.

Your Subcommittee is concerned that the lack of consultation which the veterans organizations complained of, was also suffered by the Jewish Community. "We played no role. We were not consulted" was the evidence of the Canadian Jewish Congress. While certain members of the Jewish community were consulted as part of an advisory committee there was no evidence of formal consultations presented to your Subcommittee.

Consultation continued to be an issue for your Subcommittee when the following document was presented to the Subcommittee, unsigned and without attribution during the first day of our public hearing process.

*The Canadian Museum of Civilization Corporation, the Canadian Jewish Congress, The Jewish War Veterans of Canada, and Bnai Brith Canada would like to make a joint statement in response to the controversy that the Canadian War Museum expansion plans have engendered.*

*The concept for an expansion to the Canadian War Museum's facility at 330 Sussex Drive which included a Holocaust Gallery was put forward by the Corporation as the approach that could be achieved within the current budget of the Canadian Museum of Civilization Corporation.*

*We feel at this time that an alternative solution can be proposed that, given the goodwill of all parties, could satisfy the needs of all parties. While we have not abandoned our original proposal, the Canadian Museum of Civilization Corporation is prepared to pursue other options to house the Holocaust Gallery which everyone agrees warrants a permanent exhibition.*

*We affirm the importance of highlighting the vital contribution of our veterans to our Canadian Military history, and it is our firm intention to make the Canadian War Museum a centre for national commemoration and interpretation.*

When questioned about this document, representatives of the Canadian Jewish Congress and B'nai Brith advised us that there had been discussions between their organizations and the CMCC regarding its contents. It was unclear to your Subcommittee if the representatives of the Jewish War Veterans had ever been consulted.

While your Subcommittee believes that those who put this document together did so with the best of intentions in order to attempt to diffuse a controversial situation, we believe that it should have been presented in evidence by a witness knowledgeable about its origins and content.

### **(iii) Representatives of those Currently Serving in Canada's Armed Forces**

Both the Canadian Peacekeeping Veterans Association and the Federation of Military and United Services Institutes of Canada appeared before us and expressed their opposition to the inclusion of the Holocaust Gallery in an expanded CWM. It is the position of the Peacekeeping Veterans that the space now occupied by the Holocaust display in the CWM is sufficient.

*The Holocaust, although an important social event in civilization, as a stand alone display has no place within the walls, let alone the mandate of the Canadian War Museum... We strongly believe that any display, regardless of space, other than that of Canadian military heritage, and the Canadian War Museum, would be an absolute insult to the Canadian soldiers who participated in making that very history.*

(Canadian Peacekeeping Veterans Association)

This view was reinforced by the testimony of Major General (Ret'd) Clive Addy of Federation of Military and United Services Institutes of Canada when he stated:

*Members of our federation are very concerned that the ill-conceived juxtaposition or integration of a Canadian Holocaust memorial in our War Museum is neither in keeping with the mandate of our War Museum. Nor is it in keeping with what the Holocaust means to Canadians and their descendants who were subjected to the atrocities of the Nazi death camps.*

### **(iv) Evidence Provided to the Subcommittee by Historians**

Your Subcommittee was privileged to hear from three distinguished Canadian academics during its hearings. Professor Terry Copp of Sir Wilfrid Laurier University stated his views quite clearly:

*I believe that putting a gallery in the Canadian War Museum that dealt with the Holocaust would diminish both the significance of the Holocaust as an issue in the history of humanity and would so seriously impact upon the present and future purpose of the War*



*Museum that it, in my opinion, calls into question quite seriously whether it is something that should be done.*

Professor Copp did have an interesting suggestion for the CWM. He advanced the idea that the CWM depict the liberation of Camp Westerbork by the Canadian Army.

Dr. R.H. Roy stated that "those of us joining the army in 1939 and 1940 did so for a number of reasons, none of which involved a direct desire to stop the Holocaust".

*From a military point of view, to my mind, Canadian servicemen would have fought just as hard to destroy Hitler's Nazi Germany had there been no Holocaust, and this is why, among other reasons, I feel a special gallery in our War Museum is not particularly appropriate.*

(Dr. R. H. Roy)

Dr. Michael Marrus, Dean of Graduate Studies at the University of Toronto and Canada's foremost academic authority on the Holocaust expressed his view that the proposed Holocaust Gallery should not be in the CWM. He argued that the Holocaust has nothing to do with Canadian Military History rather the Holocaust is about civilization. Also, he believes a Holocaust Gallery should be created in the national interest - it is not to be negotiated with a few interest groups. It also should not be a project which pits groups of Canadians against each other.

As Dr. Marrus is part of the CMCC Advisory Committee on the Holocaust Gallery, we were particularly heartened by his views. He also indicated he had no objection to the CWM proceeding with its expansion while the issue of the Holocaust Gallery was being resolved. We are concerned that his views, which we found to be very well founded were, nevertheless, ignored by the Board of Trustees of the CMCC. This reinforces our view that the CMCC was not open to views which contradicted its planned agenda.

#### (v) **Alternative Sites**

Two witnesses who appeared before us suggested alternative sites for the CWM. Mr. Bruce Levine, an architect, suggested that the Connaught Building, located between MacKenzie and Sussex Drive be renovated to accommodate the CWM. He pointed out that its location, structure and size make it ideal for such a project. While offering no estimate on the cost of doing this, he did believe it would be cheaper than buying a new building.

Mr. Albert Lawrence MC proposed that the National Research Council building on Sussex Drive be considered as an alternative to the present site for the CWM. It is appealing because it is situated on a large parcel of land and is big enough to accommodate much of the

CWM collection. As the property backs onto the Ottawa River, it could also be used as a naval museum.

Your Subcommittee considers these to be imaginative and useful suggestions which we believe should be explored.

9. **We recommend that your Subcommittee's efforts to discharge this mandate from the Senate, a survey of alternative sites for the CWM be conducted by the appropriate government department or agency and be reported to the Senate.**



### The Way Ahead

#### (i) The Canadian War Museum

Our hearings on this matter have led us to conclude that the proposed construction of a Holocaust Gallery in an expanded CWM has been mishandled by the CMCC right from the beginning. Lack of consultation with veterans groups, botched fund raising schemes, elimination of the CWM Advisory Committee, architects designing an extension for the CWM which extended beyond the CWM property lot line are but a few examples of the attempts of the Board of Trustees and senior officials at the CMCC to manage this issue, albeit unsuccessfully.

In the aftermath of the hearings of your Subcommittee, the Minister of Canadian Heritage, the Honourable Sheila Copps, seems to have become directly involved in this matter. Your Subcommittee is pleased with the appointment of the Honourable Barney Danson to the Board of Trustees of the CMCC and as Chair of the recently revived CWM Advisory Committee. Certainly, this is only a first step for the government and the CMCC in adapting to the consensus developed at your Subcommittee's hearings.

We are also encouraged by Ms. Copps' suggestion that the many military museums located across Canada be linked together perhaps under the umbrella of the CWM with support from the Department of National Defence or the Department of Veterans Affairs. It is the hope of your Subcommittee that the Minister finally consider enacting some of the recommendations of the *1991 Task Force on Military History Museum Collections in Canada*.

We would also request that Ms. Copps direct her officials and the CWM to provide a place within the CWM to recognize the contributions made to Canada by our Aboriginal War Veterans.

We hope that in future an incident such as this one will not have to re-occur to necessitate the direct attention of the Minister. It is also the opinion of your Subcommittee that throughout these hearings, until such time as the pressure of public opinion became unbearable, that the officials of the department and the CMCC were evasive and duplicitous in many of their actions. This type of behaviour is a direct affront to Parliament, and should not go unmentioned.

However, we believe that our work in relation to the Holocaust Gallery proposal has only scratched the surface of the problems that beset the CWM. The lack of adequate resources, lack of a plan for the future which has the approval of all stakeholders, lack of a decision making process which involves consultation, and lack of accountability for decisions which are made, are

all symptoms of a situation which if left alone could result in the death of the CWM as we know it.

In this report, we have made recommendations in regards to the future, funding, and independence of the CWM. We believe these matters should be studied in greater depth by your Subcommittee. This will allow your Subcommittee the time necessary to recommend the structures, procedures, and processes which need to be put in place so that the incident which gave rise to these hearings never occurs again.

10. **We recommend that your Subcommittee, in the interest of continuing to discharge this mandate, make future recommendations on those issues not covered in this interim report, in recognition of the serious and marked changes that have taken place since this study was initiated.**
11. **We recommend that the new governance structure of the CWM, in whatever form, make an annual report to the Senate in an effort to ensure that issues concerning ministerial accountability, decision making structure, funding, and independence are being addressed.**

## **(ii) The Holocaust Gallery**

It should be noted that the widespread opposition to the construction of a Holocaust Gallery in the CWM was conversely balanced with support for a free standing gallery. Due to the compressed time period and limitations of the order of reference, little time was available for discussion as to what could or should constitute this free standing gallery. Your Subcommittee feels that the following comments of Dr. Marrus are most appropriate in that they indicate this is a complex undertaking.

*"...it is important to have a holocaust gallery with the highest degree of professionalism and historical and museological expertise...it is a national effort."*

The many questions that arise, such as how this gallery would be funded, where it would be constructed, what would constitute its governance or the composition of its exhibits, should be left to another body, parliamentary or otherwise, who would be able to conduct a thorough study.

A number of witnesses delved further into the issue as to what a possible alternate of an independent Holocaust Gallery would be composed of, suggesting that the scope be broadened to include other genocides and human atrocities.

Mr. Cliff Chadderton, Chairman of the National Council of Veteran Associations, proposed that any such gallery or museum be broader in scope and include other historical genocides.



Mr. John Thompson of the MacKenzie Institute introduced a new term to the debate when he spoke of 'democide'. The reference, coined by Professor A.J. Ruimmel, a scholar of note on this issue, refers to the systematic extermination of people by the state for reasons of beliefs over identity.

Your Subcommittee feels that this issue warrants further in-depth study to consider the many sensitive and complex aspects of the possible construction of a Holocaust Gallery. It is our hope that because of these proceedings we can see a rejuvenated CWM and a national Holocaust Gallery that will serve and educate Canadians for years to come.

- 12. We recommend that the Government undertake a meaningful and thorough study as to the feasibility of a national holocaust and/or other acts of genocide gallery.**





## **ANNEX 1**

### **Suggested Terms of Reference of the Canadian War Museum Board of Trustees**

---

#### **Name**

The name of the Board will be: The Canadian War Museum Board of Trustees

#### **Responsibilities of the Board**

The Board's responsibilities shall be comprised of, but not be limited to, the following:

1. to review and make recommendations to the Minister on the operation of the Canadian War Museum (CWM);
2. to review and make recommendations to the Minister on any proposed capital development projects at the CWM;
3. to make recommendations to the Minister about the CWM's marketing, promotion, and public relations activities;
4. to advise the Minister on the reconsideration of a donation of an artifact if the donation had been previously refused;
5. to advise the minister on the CWM's mandate;
6. to advise the Minister on the CWM's budget and to recommend ways and means for raising revenue, and obtaining corporate sponsorship for the Museum's program operations and capital development;
7. to advise and give guidance to the Director-General of the CWM in the fulfilment of the mandate of the CWM; and
8. to act as ambassadors of the CWM.

#### **Composition of the Board**

The Board's membership will be comprised of:

- a. A chairman appointed by Order in Council;

- b. A representative from each of the major veterans associations as follows:
  - 1. The Army, Navy & Air Force Veterans in Canada;
  - 2. The National Council of Veteran Associations of Canada;
  - 3. The Royal Canadian Legion;
  - 4. The Merchant Navy Coalition; and
  - 5. The Canadian Peacekeepers Association;
- c. A representative of the Canadian Armed Forces;
- d. A representative of the Minister of Veterans Affairs;
- e. A representative of the Friends of the CWM;
- f. Three others, representing the Canadian public, of which one is to be a military historian, and one of which is to be a female; and
- g. The Director-General of the CWM as secretary of the Board.

(Total 13)

### **Selection of the Members of the Board**

Members of the Board will be selected, as applicable, as follows:

- a. Chair - by Order in Council;
- b. Representatives of the major veterans associations - by each respective association's board of directors;
- c. The representative of the Canadian Armed Forces - by the Chief of the Defence Staff (Note that this appointment will represent the Canadian Forces and not the Department of National Defence);
- d. The representative of Veterans Affairs Canada - by the Minister of VAC;
- e. The representative of the Friends of the CWM - by the Executive of that organization;
- f. The representatives of the public - by the government, bearing in mind that one must be a military historian.



### **Term of Appointment**

Members of the Board shall be appointed to the Board for a term not to exceed three years, although reappointment may occur.

### **Board Procedures and Operations**

The Board shall meet at the call of the Chair but not less than once each calendar year.

The deliberations, discussions, considerations and decisions of the Board shall be recorded in the Minutes of the Board meetings which shall be recorded by the Board Secretary. The Minutes of each Board meeting shall be signed by the Chair.

The Board shall report to the Minister who has been assigned responsibility for the CWM.

### **Remuneration and Compensation**

Each member of the Board of Trustees will be remunerated the sum of one dollar (\$1.00) per year as remuneration for their service on the Board. Members will be compensated for their expenses in accordance with, and at the rates as expressed in, the *Financial Administration Act*.





## ANNEX 2

### Recommendations of the National Council of Veteran Associations, the Army, Navy and Air Force Veterans in Canada, and the Royal Canadian Legion

---

#### **The National Council of Veteran Associations:**

- Retain the mandate for the Canadian War Museum, as understood by Canadians for generations, to preserve Canada's military heritage with displays of a purely military nature, providing accurate and detailed information concerning Canada's participation in past wars and peacekeeping activities.
- The Canadian War Museum be divorced from the Museum of Civilization and be placed under the control of Veterans Affairs Canada, and the director general of the Canadian War Museum report to the Minister of Veterans Affairs.
- Plans to appoint an advisory committee for the Canadian War Museum, reporting to the Museum of Civilization, be cancelled.
- The Minister of Veterans Affairs, in respect of his responsibilities for the Canadian War Museum, review the recommendations of the 1991 task force and use such recommendations as a guide regarding expansion of the Canadian War Museum.
- No use of the property, premises or funding allocated to the War Museum be used to perpetuate the memory of the Holocaust.
- All the new exhibit space set out in the current expansion plan be devoted to subjects dealing with Canada's military heritage.
- The new exhibit space to devote adequate depiction of the role of Canada's military in peacekeeping and, in such respect the advice be sought of the three peacekeeping organizations which are members of NCVA, namely the Canadian Peacekeeping Veterans Association, the Canadian Association of Gulf War Veterans and Canadian Association of Veterans in United Nations Peacekeeping.
- The Canadian Government should consider the construction of a free-standing, separate museum to represent a remembrance of the Holocaust and other acts of genocide in which the Canadian military has had a direct involvement, particularly those violations which were carried out by countries who were our enemies in World War II. This would

include, in the main, Germany and Japan, and would ensure that there is full understanding of the horrors (and the errors of political judgement that caused them).

- Having regard for the mandate of the Canadian Museum of Civilization, it stands clear that it could (and perhaps should) be responsible to house and operate the proposed Holocaust Gallery, together with any other collections and objects of historical or cultural interest which are considered to be "essential to Canadian culture with special but not exclusive reference to Canada."
- The Canadian Government recognize that in respect of both a museum dedicated to commemorate war and one dedicated to the memory of the Holocaust, the two objectives remain separate and apart, based on the principles that:
  - A) Canada had no direct connection with the Holocaust; and
  - B) There is no direct relationship between the feats of arms carried out by the Canadian Military and the horrendous suffering of Holocaust victims.
- The "Passing the Torch" campaign remain in existence and include an advisory committee comprised of representatives of the Royal Canadian Legion, the National Council of Veteran Associations, the Army, Navy and Air Force Veterans, the Merchant Navy Coalition and other veterans' groups.
- The "Passing the Torch" campaign proceed strictly on the basis that the funds would be used to expand the Canadian War Museum under its current mandate.
- Veterans and the Canadian public might respond favourably to a campaign devoted solely to raising funds to develop, enhance and expand our War Museum under its current mandate.
- The Government of Canada might be requested to increase its financial contribution so that the mandate of the War Museum could be fulfilled without the necessity of including a large Holocaust Gallery.

### **The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:**

1. That the *Museums Act* of 1990 be amended to:
  - (a) Sever the relationship between the CWM and the CMCC;
  - (b) Establish the CWM as a separate museum;
  - (c) Establish a separate Board of Trustees for a separate CWM; and



(d) That the CWM be a responsibility of the Department of Veterans Affairs, and that the Director and Board of Trustees be responsible to the Minister of Veterans Affairs.

2. That the amended *Museums Act* of 1990 specify that the Board of Trustees is to contain representation from the major veterans associations, the Canadian Armed Forces, the Department of Veterans Affairs, and others, and that the composition of the Board be listed in Regulations which support the Act;
3. That the Canadian War Museum have a budget for its own operation and that such a budget include an annual budget for the acquisition of artifacts which, from time to time, may become available from private sources and which may need to be purchased; and
4. That, if the Government of Canada wishes to display its role and participation in the Holocaust, both pre-war and subsequently, then such a display be established in the Canadian Museum of Civilization, or as a 'stand-alone' museum, created for that purpose, and that such a museum be a constituent museum of the Canadian Museum of Civilization Corporation.

As well, we wish to reiterate that the following areas of the CMCC and/or the CWM need examination, and we ask this Hearing to do this:

1. Examine the accountability of the CEO of the CMCC for his failure to implement the applicable recommendations of the 1991 Task Force;
2. Examine the circumstances surrounding the "termination" of the employment of Victor Suthren as Director-General of the CWM; and
3. Examine the Expansion Plans to:
  - (a) scrutinize the bidding and selections processes for choosing the design, and the architect;
  - (b) study the feasibility of acquiring the adjacent building currently housing the Royal Canadian Mint and linking it to the CWM;
  - (c) review the consultant's report of 1988, and its recommendations; and
  - (d) review the architect's plan to ensure that they are, in fact, the best plans.

### **The Royal Canadian Legion:**

The Royal Canadian Legion appeals to you to take urgent action on the matter of the Canadian War Museum and its current establishment.

First and foremost, it must be set up as a separate entity under a minister of the Crown, with an adequate budget to support acquisitions and operations and to provide for meaningful guidance.

Second, it is recommended that a Canadian War Museum advisory board be established with representations from the major veteran organizations, the Department of National Defence, and Veterans Affairs Canada.

Finally, the museum must be expanded so that it can effectively display the proud history of our veterans in the defence of freedom and the dedication of our armed forces in carrying out that legacy. We would prefer a meaningful commitment from the government in dedicating the facilities occupied by the Canadian Mint for the expansion. At worst, the limited refurbishment and expansion as currently proposed should go forward. In no event should a Holocaust Gallery be established in the Canadian War Museum. The display space currently associated for that gallery should be used for the display of its items currently buried at Vimy House.



## ANNEX 3

---



General Motors Court, 330 Sussex Drive, Ottawa, Ontario K1A 0M8  
(819) 776-8627 FAX: (819) 776-8623

**For immediate release**

### **CWM to expand without a Holocaust Gallery**

**Ottawa, February 18, 1998** - Ms. Adrienne Clarkson, Chairwoman of the Canadian Museum of Civilization Corporation Board of Trustees, announced today that the Board has accepted the recommendation of its Canadian War Museum Advisory Committee to proceed with the expansion of the War Museum with all possible urgency. The space made available in an expanded War Museum will be required to tell the story of Canada's military past.

The Holocaust story can best be told in a separate venue fully dedicated to it. The Corporation will assist in the exploration of an alternative site for the eventual development of a stand-alone and independent Holocaust Museum. The Canadian Museum of Civilization Corporation will continue to support the development of a Holocaust Museum.

The Board also accepted the recommendations of the War Museum Advisory Committee, chaired by the Honourable Barney Danson, to increase the Committee's membership to include representatives of the Royal Canadian Legion, the National Council of Veterans' Associations, the Friends of the Canadian War Museum, the Departments of National Defence and Veterans' Affairs Canada. In addition, historians Robert Bothwell, Jack Granatstein and Terry Copp will join the committee. Others members include General Paul Manson, Vice-Chairman of the Committee; Lt. General Charles Belzile; Major General Robert LaRose; Richard Nielsen, noted film documentary producer; journalist and veteran Douglas Fisher; veteran Patricia Toner; educator Claudette Roy; and business executive Adam Zimmerman. The Canadian Museum of Civilization Corporation will be represented by Ms. Clarkson, Chairperson; Dr. George F. MacDonald, President and CEO; and Joseph Geurts, Chief Operating Officer. Dan Glenney, acting Director General of the Canadian War Museum, will act as secretary to the Committee.

The Board felt that the briefs presented to the recent hearings by the Senate Subcommittee on Veterans' Affairs were helpful in developing a public and institutional consensus on this issue. In addition, the Canadian War Museum Advisory Committee will undertake without delay further consultation with interest groups and individuals on matters related to the War Museum.

The Board also recognized the value of consultations conducted by the Senate Subcommittee on Veterans' Affairs and looks forward to its report and recommendations which will receive the full attention of the expanded Advisory Committee.

-30-

**Information:** Eva Schacherl  
Senior Communications Officer  
(819) 776-8607



## ANNEX 4

### WITNESSES

Name of witness	Issue	Date
Mr. Bill Peters Acting Assistant Deputy Minister Canadian Heritage	03	Feb. 2, 1998
Colonel J.W. Holtzhauer (Ret'd) President Friends of the Canadian War Museum	03	Feb. 2, 1998
Mr. Sandy MacQuarrie Vice-President Friends of the Canadian War Museum	03	Feb. 2, 1998
Colonel Murray C. Johnston (Ret'd)	03	Feb. 2, 1998
General Ramsey M. Withers (Ret'd) Industry Government Relations Group (IGRC)	03	Feb. 2, 1998
Mr. Joe Geurts Chief Operating Officer Canadian Museum of Civilization Corporation	03, 07	Feb. 2, 6, 1998
Mr. Daniel J. Glenney Acting Director General, Canadian War Museum Canadian Museum of Civilization Corporation	03, 07	Feb. 2, 6, 1998
Mr. Chuck Gruchy Director General Canadian Heritage	03, 08	Feb. 2, 11, 1998
Mr. Bob Tracy Executive Director Air Force Association of Canada	04	Feb. 3, 1998

Mr. Vic Johnson Air Force Association of Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. Derek Farthing President Bomber Command Association Canada Inc.	04	Feb. 3, 1998
B/General M.F. Doyle (Ret'd) President Canadian Fighter Pilots Association	04	Feb. 3, 1998
Mr. Lloyd Hunt Past President Canadian Fighter Pilots Association	04	Feb. 3, 1998
Mr. Harold Leduc National Vice President Canadian Peacekeeping Veterans Association	04	Feb. 3, 1998
Mr. C.I. (Dan) Bordeleau President, National Capital Unit No. 7 Korea Veterans Association of Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. Les Peate, CD National Secretary Korea Veterans Association of Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. H.C. Chadderton Chairman National Council of Veteran Associations in Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. Brian Forbes Honorary Secretary General National Council of Veteran Associations in Canada	04	Feb. 3, 1998
Mrs. Dorothy Jean Gogan National President Nursing Sisters Association of Canada	04	Feb. 3, 1998
Ms. Raquel Chisholm President Operation Legacy	04	Feb. 3, 1998



Ms. Jane Peterson Secretary Operation Legacy	04	Feb. 3, 1998
Mr. Cliff Chadderton on behalf of Mr. W.E. (Bill) Mayne Vice President Sir Arthur Pearson Association of War Blinded	04	Feb. 3, 1998
Dr. Andrzej Garlicki The Polish Combattants' Association in Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. Adam Bardach The Polish Combattants' Association in Canada	04	Feb. 3, 1998
Mr. Gordon Blair Grand President The Royal Canadian Legion	04	Feb. 3, 1998
Mr. Robert Butt Public Relations Officer The Royal Canadian Legion	04	Feb. 3, 1998
Mr. Duane Daly Dominion Secretary The Royal Canadian Legion	04	Feb. 3, 1998
Mr. Joseph Kobolak Dominion President The Royal Canadian Legion	04	Feb. 3, 1998
Mr. Roland Anderson Past President 1st Canadian Parachute Battalion Association	04	Feb. 3, 1998
Mr. Jan De Vries President 1st Canadian Parachute Battalion Association	04	Feb. 3, 1998
Mr. Ian D. Inrig Dominion Secretary-Treasurer The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada	04	Feb. 3, 1998

Mr. Frank Dimant Executive Vice-President B'nai Brith of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Rubin Friedman Director of Government Relations B'nai Brith of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Tom Gussman National Vice President B'nai Brith of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Lyle Smordin President B'nai Brith of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Eric Vernon Director, Ottawa Advocacy Office Canadian Jewish Congress	05	Feb. 4, 1998
Mr. Irving Abella Past President Canadian Jewish Congress	05	Feb. 4, 1998
Mr. Jack Silverstone General Counsel Canadian Jewish Congress	05	Feb. 4, 1998
Prof. Terry Copp Department of History Sir Wilfrid Laurier University	05	Feb. 4, 1998
Major General Clive Addy (Ret'd) National Chairman Federation of Military and United Services Institutes of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Lou Vandelman Executive Director Jewish War Veterans of Canada	05	Feb. 4, 1998
Mr. Sam Sinclair President National Aboriginal Veterans Association	05	Feb. 4, 1998
Dr. R.H. Roy, Ph.D.	05	Feb. 4, 1998



Mr. Sam Sinclair President National Aboriginal Veterans Association	05	Feb. 4, 1998
Dr. R.H. Roy, Ph.D.	05	Feb. 4, 1998
Mr. John Gregorovich Chairman Ukrainian Canadian Civil Liberties Association	05	Feb. 4, 1998
Mr. Steve Petylycky Ukrainian Canadian Civil Liberties Association	05	Feb. 4, 1998
Mr. E.W. Halayko, P. Eng., CD National Chairman Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada	06	Feb. 5, 1998
Mrs. Helen Rapp Vice Chairman for Military Widows Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada	06	Feb. 5, 1998
Mr. Luc K. Levesque President Canadian Association of Gulf War Veterans	06	Feb. 5, 1998
Mrs. Louise Richard Registered Nurse Canadian Association of Gulf War Veterans	06	Feb. 5, 1998
Major D.H. Donnelly, CD (Ret'd)	06	Feb. 5, 1998
Mr. Les Peate Esprit de Corps Magazine	06	Feb. 5, 1998
Mr. Norm Shannon Esprit de Corps Magazine	06	Feb. 5, 1998
Mr. Scott Taylor Esprit de Corps Magazine	06	Feb. 5, 1998
Mr. Douglas Fisher The Ottawa Sun	06	Feb. 5, 1998
Colonel Sean Henry (Ret'd)	06	Feb. 5, 1998

Mr. Cedric Jennings IPOF Consultants Limited	06	Feb. 5, 1998
Mr. Albert Lawrence	06	Feb. 5, 1998
Mr. Bruce G. Levine	06	Feb. 5, 1998
Colonel Brian MacDonald (Ret'd)	06	Feb. 5, 1998
Dr. Micheal Marrus Dean, School of Graduate Studies University of Toronto	06	Feb. 5, 1998
Mr. John C. Thompson Director The Mackenzie Institute	06	Feb. 5, 1998
Mr. Gordon MacDonald National Vice President The War Amputations of Canada	06	Feb. 5, 1998
Mr. Cliff Chadderton Chief Executive Officer The War Amputations of Canada	06	Feb. 5, 1998
Mr. William P. Vradenburg	06	Feb. 5, 1998
Ms. Adrienne Clarkson Chairwoman Canadian Museum of Civilization Corporation	07	Feb. 6, 1998
Ms. Louise Dubois Corporate Secretary Canadian Museum of Civilization Corporation	07	Feb. 6, 1998
Dr. George F. MacDonald President and CEO Canadian Museum of Civilization Corporation	07	Feb. 6, 1998
Mr. Victor Suthren	07	Feb. 6, 1998
Hon. Sheila Copps, P.C., M.P. Minister Canadian Heritage	08	Feb. 11, 1998



## GARDIENS DE NOTRE HISTOIRE

Étude sur l'avenir, le financement et l'autonomie  
du Musée canadien de la guerre

Rapport du Sous-comité des anciens combattants  
du Comité sénatorial permanent des affaires sociales,  
des sciences et de la technologie

*Le président du Sous-comité,*  
L'honorable Orville H. Phillips

*La vice-présidente,*  
L'honorable Anne C. Cools

Mai 1998

## Le Sous-comité des anciens combattants :

L'honorable Orville H. Phillips, *président*

L'honorable Anne C. Cools, *vice-présidente*

et

## *Les honorables sénateurs :*

Chalifoux, Thelma

Forest, Jean B.

\*Graham, B.A. c.p.

(ou Carstairs, Sharon)

Jessiman, Duncan J., c.r.

\*Lynch-Staunton, John

(ou Kinsella, Noel)

*\*Membres d'office*

Le greffier par intérim du Sous-comité  
Marie Danielle Vachon

Sénateurs qui ont participé aux audiences mais qui ne sont pas membres du comité : les honorables William M. Kelly et Marcel Prud'homme, c.p.

Le comité s'est réuni à Ottawa du 2 au 11 février 1998.



## ORDRES DE RENVOI

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 25 novembre 1997 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Phillips, appuyée par l'honorable sénateur Bonnell,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998.

Après débat,

La motion, mise aux voix est adoptée.

*Le Greffier du Sénat*  
Paul C. Bélisle  
-----

Extrait du Procès-verbal du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997 :

Le président informe le Comité que le Sénat examinait en ce moment un autre ordre de renvoi visant le Comité, notamment que celui-ci soit autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; et que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 mars 1998, lequel, s'il est adopté, sera soumis au Comité permanent du Sénat des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

L'honorable sénatrice Cohen propose, dans l'éventualité où l'ordre de renvoi précité est renvoyé au Comité, que celui-ci le renvoie au Sous-comité des anciens combattants pour étude.

Après débat,

La question, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Comité*  
Jill Anne Joseph

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 19 mars 1998 :

L'honorable sénateur DeWare, au nom de l'honorable sénateur Murray, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Simard,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, autorisé à faire une étude et à présenter un rapport sur toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie; soit habilité à présenter son rapport final au plus tard le mardi 30 juin 1998.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le Greffier du Sénat*  
Paul C. Bélisle



« Il suffit pour que le mal triomphe que les gens honnêtes ne fassent rien. »

Edmund Burke

Le Musée canadien de la guerre est un lieu très spécial, pas seulement pour les anciens combattants et les historiens, mais pour tous les Canadiens. C'est un endroit que nos enfants peuvent visiter, pour se rendre compte par eux-mêmes des horreurs de la guerre que leurs parents ont connues mais qu'ils n'ont pu partager.

Dès la présentation au Sénat de la motion chargeant le Sous-comité des anciens combattants d'entreprendre une étude sur le Musée canadien de la guerre, notre mandat était clair : examiner toutes les questions concernant le Musée, notamment son avenir, son financement et son autonomie. Autrement dit, une étude complète, qui n'écarterait aucun problème, aucun enjeu ni aucune préoccupation.

Réunis à Ottawa en février pour entendre une bonne cinquantaine de témoins, tant des particuliers que des organismes, les membres du Sous-comité ont vite saisi certaines réalités : que le gouvernement et les sociétés d'État concernées n'avaient pas donné suite aux recommandations du Groupe de travail de 1991 sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada, que le Musée canadien de la guerre n'était pas dirigé par des gens associés de près à l'histoire militaire du Canada et que le projet d'agrandissement du Musée n'avait pas fait l'objet d'un processus normal de consultation.

Plusieurs membres du Sous-comité ainsi que des représentants du gouvernement ont été impressionnés de voir toute l'attention publique accordée aux travaux du Sous-comité et à toute cette question. Selon certains, cela indique que le nationalisme n'est pas enfoui dans le tréfonds de l'âme canadienne. Certes, les anciens combattants meurent et les souvenirs s'estompent, mais il y a une génération d'enfants et de petits-enfants qui prennent conscience de la valeur de l'histoire militaire du Canada et qui affirment son importance dans l'éducation des générations à venir.

Il s'est passé bien des choses depuis que nous avons entrepris cette tâche en novembre dernier. Il est agréable d'apprendre le changement important qui s'est produit au Musée de la guerre, mais il s'agit là de petites victoires dans une guerre plus importante. Le présent conflit ne sera résolu que le jour où le Musée de la guerre sera devenu véritablement indépendant et qu'il sera financé adéquatement par le gouvernement.

Le Sous-comité sénatorial des anciens combattants tentera de faire en sorte que cela arrive, en poursuivant son mandat.

À titre de président, je saisis cette occasion pour remercier ceux de mes collègues qui ont accepté d'entreprendre cette étude, tant les membres du Sous-comité que les honorables sénateurs qui ont pris le temps de participer aux audiences. Je remercie aussi notre dévoué greffier, M. Tonu Onu, son adjointe, Laura Fox, et notre relationniste, Elaine Collins. Je m'en voudrais de ne pas mentionner le personnel qui nous a aidés tout au long des audiences, notamment Janelle Feldstein, Bruce Carson et Joe Varner. Enfin, je tiens à remercier le grand nombre de personnes et de groupes qui ont accepté de venir témoigner, pour leurs témoignages à la fois justes et éloquents, et pour nous avoir parlé franchement et honnêtement.

Ce rapport intérimaire est la première balise sur le chemin de l'avenir du Musée canadien de la guerre. Par cet important premier pas qu'il fait aujourd'hui, le Sous-comité des anciens combattants joint les rangs des centaines, voire des milliers de Canadiens qui sont autant de gardiens de notre histoire.

Orville H. Phillips  
Président



# TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
RECOMMANDATIONS .....	1
CHAPITRE PREMIER .....	3
INTRODUCTION .....	3
CHAPITRE 2 .....	5
L'ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DE DIRECTION DU MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE .....	5
CHAPITRE 3 .....	9
PROJET D'UNE GALERIE DE L'HOLOCAUSTE DANS LE MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE, COLLECTE DE FONDS ET RESPONSABILITÉ MINISTÉRIELLE .....	9
(i) <i>Projet d'une Galerie de l'holocauste</i> .....	9
(ii) <i>Responsabilité ministérielle dans les décisions de la SMCC</i> .....	11
(iii) <i>Résumé et recommandations</i> .....	11
CHAPITRE 4 .....	13
CONTRIBUTION DES TÉMOINS DU SECTEUR PRIVÉ .....	13
(i) <i>Anciens combattants</i> .....	13
(ii) <i>Groupes représentant la communauté juive</i> .....	14
(iii) <i>Représentants des membres des Forces armées du Canada</i> .....	16
(iv) <i>Témoignages des historiens</i> .....	16
(v) <i>Emplacements éventuels</i> .....	17
CHAPITRE 5 .....	19
LE CHEMIN DE L'AVENIR .....	19
(I) LE MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE .....	19
(II) LA GALERIE DE L'HOLOCAUSTE .....	20
ANNEXE 1 PROPOSITION DE MANDAT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE .....	1
ANNEXE 2 RECOMMANDATIONS DU CONSEIL NATIONAL DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS, DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'ARMÉE, DE LA MARINE ET DES FORCES AÉRIENNES AU CANADA ET DE LA LÉGION ROYALE CANADIENNE .....	1
LE CONSEIL NATIONAL DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS .....	1
LES ANCIENS COMBATTANTS DE L'ARMÉE, DE LA MARINE ET DES FORCES AÉRIENNES AU CANADA .....	2
LA LÉGION ROYALE CANADIENNE .....	3
ANNEXE 3 COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU MUSÉE CANADIEN DE LA GUERRE .....	5
ANNEXE 4 TÉMOINS .....	7





## Recommandations

---

Le Sous-comité recommande :

1. Que le Musée canadien de la guerre soit distinct et indépendant de la Société des musées.
2. Que le ministère des Anciens combattants ou celui de la Défense nationale soit responsable du Musée canadien de la guerre nouvellement constitué et indépendant.
3. Que le nouveau Musée canadien de la guerre ait son propre conseil d'administration et qu'une importante proportion des membres soient des représentants des principales associations canadiennes d'anciens combattants.
4. Que la nouvelle Société du Musée canadien de la guerre soit considérée comme une priorité de financement par le gouvernement afin qu'elle puisse bien remplir son mandat.
5. Que le gouvernement fédéral et les sociétés d'État concernées préparent une réponse à jour au rapport de 1991 du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada.
6. Une vérification et un examen approfondis des mécanismes de décision et des méthodes de gestion de la SMCC, compte tenu en particulier de l'absence de consultation des intéressés.
7. L'adoption de critères qui permettront une consultation appropriée et suffisante des intéressés avant l'étape de l'annonce officielle.
8. Que le ministre compétent soit directement responsable devant le Parlement des décisions prises par les sociétés d'État.
9. Que les efforts du Sous-comité pour remplir son mandat du Sénat soient prolongés par une étude des emplacements éventuels du MCG, menée par un ministère ou un organisme gouvernemental compétent, qui en fera rapport au Sénat.
10. Que le Sous-comité, afin qu'il puisse remplir pleinement son mandat, présente d'autres recommandations sur les questions qui ne sont pas couvertes dans ce rapport intérimaire, pour tenir compte du fait que d'importants changements sont intervenus depuis le début de cette étude.

11. Que la nouvelle direction du MCG, quelle qu'en soit la forme, soumette un rapport annuel au Sénat afin de s'assurer que des questions telles que la responsabilité ministérielle, la structure de décision, le financement et l'autonomie du musée font l'objet d'une recherche de solutions.
12. Que le gouvernement entreprenne une étude sérieuse et complète sur la possibilité de réaliser une galerie nationale portant sur l'holocauste et/ou d'autres cas de génocide.



# Chapitre premier

---

## Introduction

Le 25 novembre 1997, un Ordre de renvoi du Sénat chargeait le Sous-comité des anciens combattants de faire une étude et de présenter un rapport sur « toutes les questions ayant trait à l'avenir du Musée canadien de la guerre, incluant, sans s'y limiter, sa structure, son budget, son nom et son autonomie ».

La décision du Sous-comité d'entreprendre cette étude est attribuable aux réactions négatives des Canadiens, notamment de toutes les associations d'anciens combattants du Canada, à une annonce faite le 13 novembre 1997. Ce jour-là, Mme Adrienne Clarkson, présidente du Conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, et M. Daniel Glenney, directeur général intérimaire du Musée canadien de la guerre, ont rendu public un ambitieux projet d'agrandissement du Musée de la guerre. Nous avons craint que ce projet ne soit pas conforme à la mission du Musée et qu'il ne l'entraîne dans une voie entièrement différente.

Si le projet d'installer une Galerie de l'holocauste dans un Musée de la guerre agrandi a pu catalyser l'attention des médias sur les audiences du Sous-comité, l'intérêt que celui-ci porte au Musée déborde largement cette question. De fait, la position du Sous-comité à cet égard est bien résumée par les propos de son président, le sénateur Orville Phillips :

*La séance de ce matin marque le début d'une semaine d'audiences sur le financement futur et l'autonomie du Musée canadien de la guerre. Avant de céder la parole à la centaine de particuliers et d'organismes que nous entendrons cette semaine, je tiens à donner quelques précisions.*

*Tout d'abord, j'ai proposé l'étude de cette question au Sénat parce que de nombreux Canadiens, en particulier des anciens combattants, ont communiqué avec moi pour faire valoir les préoccupations que suscitent les travaux d'agrandissement de 12 milliards amorcés par le Musée canadien de la guerre. Le musée projette ainsi de se donner des orientations tout à fait nouvelles; bon nombre craignent que ces orientations ne coïncident pas avec le mandat du musée. Il importe que chacun d'entre vous examine et comprenne bien ce mandat, dans ce débat complexe.*

*Certains prétendront que le Musée de la guerre n'est qu'un entrepôt de fusils et de chars, ce qui est faux. D'autres affirmeront que le musée est l'endroit où les anciens combattants peuvent se*

*raconter leurs souvenirs. Ce n'est pas vrai non plus. La meilleure description de la raison d'être du musée est encore son mandat, qui est de perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont servi à la guerre ou qui ont péri à cause d'elle, d'analyser l'histoire militaire et paramilitaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens et de documenter la contribution militaire canadienne aux opérations de maintien de la paix et de la sécurité internationale. Voilà les critères qu'utilisera le Sous-comité pour juger de l'orientation future du Musée canadien de la guerre.*

*[Le jour où] les Canadiens qui ont combattu ou vécu la guerre et qui connaissent les pertes et les sacrifices qu'elle entraîne ne seront plus là pour raconter leur histoire, il faudra que des institutions comme le Musée de la guerre prennent la relève et en fassent le récit aux générations futures.*

Le Sous-comité se propose de faire une étude approfondie de l'avenir, du financement et de l'autonomie du Musée canadien de la guerre. Il s'est fixé comme objectif de proposer une série de recommandations qui contribueront à rendre le Musée véritablement autonome.

Le premier volet des audiences du Sous-comité a mis au jour une structure qui fait dépendre le Musée canadien de la guerre (MCG) de la Société du Musée canadien des civilisations (SMCC). Ce qui a abouti à des décisions concernant la direction du MCG qui, à notre avis, ne sont pas l'intérêt véritable du Musée. Nous en voulons pour preuve l'habitude de ne pas consulter les associations d'anciens combattants ou les autres parties prenantes du Musée, et l'apparition d'une tendance inquiétante à dénigrer le précieux héritage militaire du Canada, ce qui a pour effet de refuser aux anciens combattants le respect qu'ils méritent.

Pour bien comprendre comment a pu se produire cette situation malheureuse, qui a donné lieu à ces audiences, il est essentiel de commencer par examiner l'évolution de l'organisation du MCG. Le rapport analysera ensuite les témoignages recueillis au cours d'audiences que nous estimons avoir été justes et équitables. Tout au long des audiences, ainsi que dans ce rapport, nous avons toujours gardé en tête le mandat du MCG :

*Perpétuer le souvenir des Canadiens qui ont péri à la guerre ou à cause d'elle;*

*Analyser le passé militaire et paramilitaire du Canada et ses conséquences sur le Canada et les Canadiens;*

*Documenter l'engagement du Canada au maintien de la paix et à la sécurité internationale.*



### L'évolution de la structure de direction du Musée canadien de la guerre

Pour comprendre la situation sur laquelle votre Sous-comité fait enquête, il est nécessaire de remonter quelques années dans le temps et de retracer l'évolution de la structure de direction du MCG. Avant le 21 décembre 1967, le MCG avait son propre conseil d'administration. La *Loi sur les musées nationaux*, sanctionnée ce jour-là, créait la Société des musées nationaux. Son Conseil d'administration rebaptisait le Conseil du Musée canadien de la guerre pour en faire le Comité consultatif du Musée.

En 1990, la *Loi sur les musées* établissait la Société du Musée canadien des civilisations, dont le Musée canadien de la guerre devait désormais relever.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1990, le Conseil d'administration de la SMCC, en vertu de l'article 22 de la Loi, adoptait une résolution qui remplaçait le « Consultative Committee » du MCG par un « Advisory Committee » (le nom français – comité consultatif – demeurait inchangé).

Entre cette date et 1995, les deux administrateurs de la SMCC qui étaient d'anciens militaires ont pris leur retraite et ont été remplacés par des personnes sans expérience militaire. En outre, le Comité consultatif du MCG a été dissous en 1995 après la nomination de Mme Adrienne Clarkson comme présidente de la SMCC. C'est dire qu'au cours de la période où se préparaient les projets d'une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi, personne parmi les membres du Conseil d'administration de la SMCC n'avait d'expérience militaire et le MCG se trouvait sans comité consultatif. Il convient de noter que le nouveau Comité consultatif se compose d'une majorité de personnes qui n'ont aucune expérience militaire.

De fait, ce n'est que onze jours après l'annonce de ses projets d'agrandissement, et le tollé général que cela a provoqué, que Mme Clarkson a annoncé le rétablissement du Comité consultatif du MCG. Le 6 février 1998, après cinq jours d'audiences, la ministre du Patrimoine, l'honorable Sheila Copps, annonçait la nomination de l'honorable Barnett Danson au Conseil d'administration de la SMCC, où il jouerait le rôle de président du Comité consultatif du MCG. Il est à noter que cette nomination s'est faite alors que votre Sous-comité tenait ses audiences; il s'agissait d'une tentative d'étouffer la polémique mise au jour par l'examen de cette question par votre Sous-comité.

La raison que Mme Clarkson nous a donnée pour avoir dissous le Comité consultatif du MCG en 1995 est la suivante :

*Il n'y avait parmi nous aucun militaire pour présider un comité [consultatif] et nous attendions que quelqu'un soit nommé pour en*

*reconstituer un. Il n'y avait personne au conseil pour remplir ce rôle, et comme vous le savez, les membres de notre conseil sont nommés par le ministère du Patrimoine. Nous avons attendu que quelqu'un soit nommé. Nous avons maintenant Barnett Danson, qui présidera le Comité consultatif du Musée de la guerre.*

C'est un mauvais raisonnement, puisqu'il n'y a aucune obligation, si l'on excepte l'article premier du règlement de la SMCC, qu'un membre du conseil siège au Comité consultatif. D'ailleurs Mme Louise Dubois, secrétaire de la SMCC, nous a dit que le règlement pouvait être modifié par le Conseil d'administration lui-même.

Votre Sous-comité en arrive à la conclusion que le Conseil d'administration et les cadres supérieurs de la SMCC n'avaient pas l'intention de modifier leurs projets à partir des avis sensés que des experts militaires auraient pu leur donner par le canal d'un comité consultatif, même s'il avait existé. Le procès-verbal de la dix-neuvième réunion du comité exécutif du Conseil d'administration de la SMCC tenue le 12 mai 1997 est instructif à cet égard.

[TRADUCTION]

*G. Macdonald et V. Suthren sont tous deux d'avis que l'histoire de l'holocauste permettrait au musée d'approfondir la cause première de la guerre, pas seulement pour le Canada mais pour l'humanité tout entière. D. Morton et J. Granatstein reconnaissent que cela serait utile mais croient qu'une telle exposition serait plus à sa place au MCC, puisque son message s'adresse plutôt à l'ensemble des humains.*

Ne pas tenir compte de l'avis de deux des plus éminents historiens militaires du Canada nous indique que le Conseil de la SMCC ne voulait tout simplement pas accepter l'avis de ceux qui connaissent bien l'histoire militaire du Canada et qui sont conscients des aspects délicats de cette proposition.

Tout cela fait bien voir la nécessité de réorganiser le MCG afin qu'il ne soit plus sous l'égide de la SMCC. Des groupes d'anciens combattants sont venus expliquer au Sous-comité que le MCG devrait être placé sous l'autorité du ministre des Anciens combattants. Dans son témoignage, la ministre du Patrimoine a mis le Sous-comité en garde contre une telle décision, étant donné les ressources limitées du ministère des Anciens combattants. Elle a toutefois indiqué que le ministère de la Défense nationale pourrait peut-être faire quelque chose à cet égard.

Les rapports entre le MCG et la SMCC ont été examinés à fond en 1991 par le Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada, qui est arrivé à la conclusion que le MCG devrait être un musée autonome, relevant du ministère du Patrimoine.

*Nous recommandons au gouvernement fédéral d'établir sans tarder un Musée canadien de la guerre qui serait distinct des*



*autres musées et qui continuerait de relever du ministère du Patrimoine, mais qui serait financé de façon à pouvoir bien remplir son mandat.*

Votre Sous-comité tient à exprimer son plein appui aux recommandations et à l'analyse que renferme le rapport de ce groupe de travail et il se demande pourquoi le Parlement et la SMCC n'en ont à peu près pas tenu compte.

Votre Sous-comité est très préoccupé par les témoignages qu'il a entendus au sujet de la méconnaissance du rôle et du mandat du MCG de la part des administrateurs et des cadres supérieurs de la SMCC. Il est manifeste que le MCG doit être indépendant de la SMCC.

- 1. Nous recommandons que le Musée canadien de la guerre soit distinct et indépendant de la Société des musées.**
- 2. Nous recommandons que le ministère des Anciens combattants ou celui de la Défense nationale soit responsable du Musée canadien de la guerre nouvellement constitué et indépendant.**
- 3. Nous recommandons que le nouveau Musée canadien de la guerre ait son propre conseil d'administration et qu'une importante proportion des membres soient des représentants des principales associations canadiennes d'anciens combattants.**
- 4. Nous recommandons que la nouvelle Société du Musée canadien de la guerre soit considérée comme une priorité de financement par le gouvernement afin qu'elle puisse bien remplir son mandat.**
- 5. Nous recommandons que le gouvernement fédéral et les sociétés d'État concernées préparent une réponse à jour au rapport de 1991 du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada.**





### Projet d'une Galerie de l'holocauste dans le Musée canadien de la guerre, collecte de fonds et responsabilité ministérielle

#### (i) Projet d'une Galerie de l'holocauste

Pour situer dans son contexte la colère des associations d'anciens combattants de ne pas avoir été associées aux discussions qui ont abouti au projet d'agrandissement du MCG, il est nécessaire d'en retracer le déroulement.

En 1988, le Conseil d'administration du Musée canadien des civilisations et du MCG soumettait à la Société des musées nationaux du Canada un plan de développement global du MCG qui proposait la construction d'un édifice afin de réunir sous un même toit les collections de la Maison Vimy et du MCG. Il n'était pas question à ce moment-là d'installer une Galerie de l'holocauste dans le nouvel édifice du musée. De fait, l'élément le plus frappant de ce plan de développement était sa description des déplorable conditions de conservation des collections et la nécessité de les améliorer sans tarder.

*L'édifice est chauffé par des radiateurs en fonte et de vieux serpentins chauffés à la vapeur ou à l'eau chaude. La température est surtout réglée manuellement, ce qui signifie de grands écarts de température.*

*Côté ventilation, il n'y a pas de véritable apport d'air de l'extérieur.*

*Il n'y a pas de système de climatisation.*

Aucun musée ne peut fonctionner dans ces conditions pendant bien longtemps.

Des documents remis à votre Sous-comité avant le début des audiences révèlent que la question d'une galerie de l'holocauste et l'intention du directeur du MCG à l'époque ont été discutées à la réunion du 21 octobre 1996 du Conseil d'administration de la SMCC :

#### [TRADUCTION]

*Le MCG souhaite construire une Galerie de l'holocauste, en étroite collaboration avec la communauté juive, dans le nouveau pavillon prévu pour le musée. Il s'agirait d'une installation*

*thématique autonome qui compléterait le contenu thématique du MCG.*

À la réunion du 10 février 1997 des administrateurs de la SMCC, il a été annoncé qu'Irving Abella avait accepté l'invitation de siéger au comité consultatif du MCG sur le projet d'une Galerie de l'holocauste. Le 9 avril, la Demande de propositions sur l'agrandissement et la rénovation du MCG a été lancée. Il y était question d'une Galerie de l'holocauste faisant 560 m<sup>2</sup>. La date limite des propositions était fixée au 1<sup>er</sup> mai, douze jours avant la réunion du Conseil à laquelle les professeurs Granatstein et Morton ont déconseillé la construction d'une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi.

Il s'agirait là de la seule consultation officielle de gens ayant une formation militaire, et ce serait apparemment la dernière fois, avant l'annonce publique de l'agrandissement le 13 novembre 1997, que la SMCC aurait consulté quelqu'un ayant une opinion différente de la sienne.

## **(ii) Collecte de fonds et agrandissement du MCG**

En plus d'élaborer des projets sans consultation, la SMCC s'est lancée dans une opération de collecte de fonds qui préoccupe beaucoup votre Sous-comité. Le colonel (retraité) J.W. Holtzauer, président des Amis du Musée canadien de la guerre, a expliqué qu'au départ la collecte de fonds était axée sur la reconnaissance de la contribution de certains groupes.

*Ainsi, nous avons demandé aux Canadiens d'origine néerlandaise de viser un objectif de 2 millions de dollars pour un nouvel auditorium de 250 places qui serait appelé auditorium de la libération néerlandaise.*

La communauté juive devait recueillir un autre million pour la construction de la Galerie de l'holocauste, et suite au don d'un million de la General Motors, il avait été décidé que l'esplanade porterait le nom de la société. Nous sommes également préoccupés par des lettres qui ont été remises au Sous-comité par M. Scott Taylor de la revue *Esprit de Corps*. Ces lettres font état de propositions voulant que des responsables de la SMCC s'emploient dans les coulisses à obtenir du gouvernement du financement pour la Galerie.

Un groupe ou un événement mérite d'être reconnu ou il ne le mérite pas. C'est pourquoi l'idée de payer pour se faire reconnaître par le musée national de la guerre répugne au plus haut point à votre Sous-comité. Le gouvernement devrait fournir l'argent nécessaire pour agrandir le musée afin d'épargner à nos anciens combattants l'humiliation de voir leur Musée de la guerre transformé pour commémorer des noms ou des événements en fonction de l'importance du don reçu.



### (iii) Responsabilité ministérielle dans les décisions de la SMCC

Nous sommes d'avis que les mécanismes de décision à la SMCC sont foncièrement défectueux. Décider d'installer une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi sans une large consultation auprès des associations d'anciens combattants et contre l'avis de deux de nos meilleurs historiens militaires est simplement aberrant. En plus, la formule de collecte de fonds approuvée par la SMCC, qui associe l'importance des dons à la désignation de salles commémoratives, est pour le moins choquante pour ceux qui ont servi vaillamment dans les forces armées canadiennes. Il nous semble qu'il y aurait lieu ici d'invoquer la notion de responsabilité ministérielle, ou tout au moins l'obligation de rendre des comptes. Mais M. Bill Peters, sous-ministre adjoint par intérim de Patrimoine canadien, nous a expliqué que la SMCC, en tant que société d'État, est sans lien de dépendance avec le ministre du Patrimoine. Le ministre communique les orientations stratégiques à la société et, par l'entremise du ministre, la société est responsable devant le Parlement. Mais la *Loi sur les musées* interdit au ministre de donner des directives aux musées relativement à leurs activités culturelles. Ainsi, selon M. Peters, il n'aurait pas été indiqué pour le ministre d'intervenir dans cette affaire.

### (iv) Résumé et recommandations

Le projet du Conseil d'administration et des cadres supérieurs de la SMCC d'installer une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi incite le Sous-comité à s'interroger sur la capacité de décision de ces personnes. Nous ne nous expliquons pas comment un tel plan a pu être mis au point et annoncé publiquement sans que les associations d'anciens combattants aient été officiellement consultées.

Dans la nouvelle structure que nous proposons pour le MCG, il est impératif que ses activités soient financées convenablement par le gouvernement du Canada. Le gouvernement représente la population du Canada, et les activités du MCG rappellent aux Canadiens que leur histoire militaire est source de fierté. Pour remplir cette mission, le MCG doit obtenir du gouvernement le financement dont il estime avoir besoin. Toutefois, si le Conseil d'administration du MCG selon la nouvelle formule que nous recommandons juge qu'il est indiqué de s'adresser au secteur privé pour financer certaines activités, il devrait pouvoir le faire, mais à condition que l'importance du don ne soit pas liée à une forme de « reconnaissance ».

Nous croyons certes que les institutions historiques et culturelles du Canada doivent être à l'abri de l'ingérence gouvernementale en matière de liberté artistique, mais le ministre responsable devrait être comptable des décisions prises par ces institutions.

Ainsi, à la lumière des témoignages entendus et compte tenu de la nouvelle structure que nous proposons pour le MCG, voici nos recommandations.

6. Nous recommandons une vérification et un examen approfondis des mécanismes de décision et des méthodes de gestion de la SMCC, compte tenu en particulier de l'absence de consultation des intéressés.
7. Nous recommandons l'adoption de critères qui permettront une consultation appropriée et suffisante des intéressés avant l'étape de l'annonce officielle.
8. Nous recommandons que le ministre compétent soit directement responsable devant le Parlement des décisions prises par les sociétés d'État.



### Contribution des témoins du secteur privé

À l'exception des représentants du ministère du Patrimoine et de la SMCC, de nombreux témoins étaient en faveur d'une construction pour commémorer l'holocauste, à condition qu'elle ne soit pas rattachée au MCG. Le sérieux et la grande sensibilité dont les témoins ont fait preuve dans ce débat ont beaucoup impressionné le Sous-comité. Les associations d'anciens combattants ont souligné à plusieurs reprises qu'elles reconnaissent l'horreur de l'holocauste et que si elles s'opposent à l'installation d'une telle galerie au sein du MCG, cela ne veut pas dire qu'elles s'opposent à la construction d'une structure commémorative.

#### (i) Anciens combattants

Tout en s'opposant à l'installation d'une Galerie de l'holocauste dans le MCG, les associations d'anciens combattants se sont dites très préoccupées par le fait qu'elles ne sont pas consultées par la SMCC.

M. Joseph Kobolak, président national de la Légion royale canadienne, a fait valoir qu'en raison de l'absence de consultation, il était difficile pour les associations d'anciens combattants de savoir exactement ce qui était proposé. Il estimait que la Galerie proposée occuperait 35 p. 100 de la surface additionnelle. Même M. Joe Guerts de la SMCC, lorsqu'interrogé de près, a reconnu que sa première estimation de 6 p. 100 de la surface utile devait être augmentée, à quelque 25 p. 100 de la surface de l'ajout.

M. Cliff Chadderton, président du Conseil national des associations d'anciens combattants, a fait valoir le même argument. Il a répété que l'absence de consultation semait la division, laissant croire aux anciens combattants que pour la SMCC leurs vues étaient négligeables. Il a toutefois précisé que les anciens combattants ne prétendent pas – ni ne doivent – être l'arbitre de ce qui se passe au MCG. Ce qui les préoccupe, c'est « la façon dont le Musée de la guerre représente notre patrimoine militaire ».

C'est cette absence de consultation qui a poussé les associations d'anciens combattants à mettre en doute la bonne foi de la SMCC et le lien légal qui l'unit au MCG. Et qui a amené les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes à proposer que la *Loi sur les musées* de 1990 soit modifiée :

*a) supprimer le lien entre le Musée canadien de la guerre et la Société du Musée canadien des civilisations; b) établir le Musée canadien de la guerre comme musée distinct; c) établir un conseil*

*d'administration pour ce musée distinct; et d) placer le Musée canadien de la guerre sous l'autorité du ministère des Anciens combattants et rendre le directeur général et le Conseil d'administration du Musée de la guerre responsables devant le ministre des Anciens combattants. (On trouvera à l'Annexe A les détails de cette proposition.)*

M. Ian Inrig, secrétaire général des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes, a déclaré simplement : « Nous croyons que si le Musée canadien de la guerre avait été indépendant et doté de son propre conseil d'administration, il ne se serait pas trouvé dans la position où il est à l'heure actuelle. »

Le Sous-comité est d'avis que s'il y avait eu de véritables consultations, la méfiance des associations des anciens combattants aurait été évitée et il aurait été possible de répondre à leurs préoccupations quant à la restructuration du musée d'une façon plus collégiale, et avec de meilleurs résultats.

Selon les associations d'anciens combattants, le mandat du MCG ne permet pas la construction d'une Galerie de l'holocauste dans la nouvelle aile du Musée. Cette position est partagée par la *Sir Arthur Pearson Association of War Blind* :

*Nous avons un peu de mal à admettre [l'idée que] l'holocauste serait l'événement le plus important de la Seconde Guerre mondiale. Les membres de notre association, tous des blessés de guerre, ont eu l'occasion [de livrer bien des combats] avant de perdre la vue, et ils tiennent à rappeler qu'ils ne savaient presque rien pour ne pas dire rien de l'holocauste.*

Enfin, c'est également la position prise par Mme Dorothy Jean-Gogan, présidente nationale de la *Nursing Sisters Association of Canada*. Après avoir passé en revue le mandat du MCG, elle a ajouté qu'elle ne voyait pas comment y incorporer une galerie de l'holocauste.

## **(ii) Groupes représentant la communauté juive**

Dans leurs témoignages devant le Sous-comité, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs et B'nai Brith ont tous indiqué qu'ils seraient satisfaits si la Galerie de l'holocauste devait être installée dans un bâtiment indépendant.

*Nous et le Congrès juif canadien appuyons vivement le projet récemment proposé par le Musée canadien des civilisations d'établir à Ottawa une Galerie de l'holocauste qui serait à la fois autonome et permanente et qui symboliserait l'engagement de la*



*nation à commémorer les horreurs de l'holocauste pour les générations à venir.*

(Congrès juif canadien)

Pour sa part, le Congrès juif canadien a fait clairement comprendre qu'en l'absence d'un bâtiment distinct, la Galerie de l'holocauste devrait être installée dans un MCG agrandi. Le Congrès est absolument convaincu qu'une telle galerie fait partie du mandat du MCG et que l'holocauste est inextricablement liée à l'histoire militaire du Canada.

Votre Sous-comité déplore le fait que l'absence de consultation dont se sont plaints les anciens combattants ait également été le sort de la communauté juive. « Nous n'avons joué aucun rôle; nous n'avons pas été consultés », nous a affirmé le Congrès juif canadien. Si certains membres de la communauté ont été consultés dans le cadre d'un comité consultatif, aucune preuve n'a été fournie au Sous-comité qu'il y aurait eu des consultations officielles.

La question de la consultation est demeurée au centre des préoccupations du Sous-comité lorsqu'un document non signé et d'origine incertaine lui a été remis le premier jour des audiences publiques :

[TRADUCTION]

*La Société du Musée canadien des civilisations, le Congrès juif canadien, les Anciens combattants juifs du Canada et B'nai Brith Canada souhaitent faire une déclaration commune suite à la polémique soulevée par le projet d'agrandissement du MCG.*

*L'idée d'un agrandissement de l'édifice du Musée canadien de la guerre situé au 30 de la promenade Sussex, comprenant une Galerie de l'holocauste, a été proposée par la Société du Musée canadien des civilisations comme étant la solution pouvant être réalisée dans le cadre du budget existant de la Société.*

*Nous croyons qu'une solution de rechange est possible, qui, si toutes les parties sont de bonne foi, pourraient répondre aux besoins de tous. Sans renoncer à notre proposition initiale, la Société du Musée canadien des civilisations est disposée à examiner d'autres solutions pour accueillir la Galerie de l'holocauste qui, de l'avis de tous, exige une exposition permanente.*

*Nous réaffirmons l'importance de souligner la précieuse contribution de nos anciens combattants à l'histoire militaire du Canada, et nous avons la ferme intention de faire du Musée canadien de la guerre un centre national de commémoration et d'animation.*

Interrogés au sujet de ce document, les représentants du Congrès juif canadien et de B'nai Brith nous ont informés que leurs organisations et la SMCC avaient discuté du contenu du document. Le Sous-comité n'a pu établir si les représentants des Anciens combattants juifs avaient été consultés.

Le Sous-comité croit que ce document a été rédigé avec les meilleures intentions dans le but de désamorcer une situation explosive, mais nous estimons qu'il aurait dû être présenté comme élément de preuve par un témoin qui en aurait connu l'origine et le contenu.

### **(iii) Représentants des membres des Forces armées du Canada**

Dans leurs témoignages, l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix et la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada ont exprimé leur opposition à l'installation d'une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi. L'Association des vétérans est d'avis que l'espace dans le MCG occupé par l'actuelle exposition sur l'holocauste est suffisant.

*Bien que l'holocauste soit un événement marquant de notre civilisation, il n'y a pas de raison pour qu'il fasse l'objet d'une exposition à part dans les murs du Musée canadien de la guerre [...]. Nous sommes convaincus que, sans égard à l'espace, toute exposition portant sur autre chose que le patrimoine militaire canadien, au sein du Musée de la guerre, serait une injure suprême à nos soldats qui ont contribué à écrire ces pages d'histoire.*

*(Association des vétérans pour le maintien de la paix)*

Le témoignage du major-général (retraité) Clive Addy de la Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada est venu renforcer ce point de vue :

*Les membres de notre fédération sont inquiets car cette juxtaposition ou intégration mal conçue qui logerait un élément commémoratif de l'holocauste dans notre Musée de la guerre n'a rien à voir avec son mandat et n'a rien à voir non plus avec ce que signifie l'holocauste pour ces Canadiens qui ont dû subir les atrocités des camps de la mort nazis, ni pour leurs descendants.*

### **(iv) Témoignages des historiens**

Le Sous-comité a eu le privilège d'entendre trois éminents universitaires canadiens au cours de ses audiences. Le professeur Terry Copp de l'université Sir Wilfrid Laurier a exprimé son point de vue sans détours :

*J'estime que si l'on installait au Musée canadien de la guerre une galerie qui porterait sur l'holocauste, cela réduirait l'importance de cet événement dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et dans l'histoire de l'humanité, et cela nuirait tellement aux objectifs actuels et*



*futurs du Musée de la guerre qu'il y aurait lieu de se demander sincèrement si c'est quelque chose qu'on devrait faire.*

Le professeur Copp a d'ailleurs fait une suggestion intéressante. Il a proposé que le MCG tienne une exposition sur la libération du camp Westerbork par l'armée canadienne.

M. R.H. Roy a déclaré que « ceux d'entre nous qui se sont engagés en 1939 et 1940 l'ont fait pour diverses raisons qui n'avaient rien à voir avec le désir d'empêcher l'holocauste ».

*À mon avis, d'un point de vue militaire, les soldats auraient combattu avec la même détermination pour détruire l'Allemagne nazie d'Hitler s'il n'y avait pas eu d'holocauste, et c'est notamment pour cela que j'estime qu'il n'est pas particulièrement opportun d'y consacrer une galerie dans notre Musée de la guerre.*

(M. R. H. Roy)

M. Michael Marrus, doyen des études supérieures à l'université de Toronto et le plus grand spécialiste canadien sur l'holocauste, a indiqué que la Galerie de l'holocauste ne devrait pas être installée dans le MCG. Il a fait valoir que l'holocauste n'a rien à voir avec l'histoire militaire du Canada, et qu'il s'agit plutôt d'un fait de civilisation. Il croit également qu'une telle galerie devrait être établie dans l'intérêt de tout le pays – et ne pas faire l'objet de négociations avec quelques groupes d'intérêt. Le projet ne devrait pas amener les Canadiens à s'opposer les uns aux autres.

Comme M. Marrus siège au Comité consultatif de la SMCC sur la Galerie de l'holocauste, ses vues nous intéressaient tout particulièrement. Il a précisé qu'il ne s'opposait pas à ce que l'agrandissement du MCG se fasse pendant qu'on cherche une solution à la question de la Galerie. Nous soupçonnons que ses vues, qui nous sont apparues fondées, n'ont pas été prises en compte par le Conseil d'administration de la SMCC. Ce qui confirme notre impression que la SMCC n'était pas disposée à entendre des idées qui n'allaient pas dans le sens de son programme.

#### **(v) Emplacements éventuels**

Deux témoins ont proposé d'autres emplacements pour le MCG. M. Bruce Levine, architecte, a suggéré que l'Édifice Connaught, entre la rue MacKenzie et la promenade Sussex, soit rénové pour loger le MCG. Il a indiqué que l'emplacement, la structure et la taille de l'édifice en faisaient le meilleur choix. Sans donner de chiffres quant au coût de ces travaux, il s'est dit convaincu qu'il en coûterait moins cher que de faire construire du neuf.

M. Albert Lawrence [CM] a proposé que l'édifice du Conseil national de recherches de la promenade Sussex soit considéré comme un autre emplacement pour le MCG. Il présente plusieurs avantages : l'édifice est situé sur un grand terrain et il peut accueillir le gros des

collections du MCG. Et comme il est en bordure de l'Outaouais, il pourrait servir de musée naval.

Votre Sous-comité considère qu'il s'agit de suggestions à la fois imaginatives et utiles, qui devraient être explorées.

9. **Nous recommandons que les efforts du Sous-comité pour remplir son mandat du Sénat soient prolongés par une étude des emplacements éventuels du MCG, menée par un ministère ou un organisme gouvernemental compétent, qui en fera rapport au Sénat.**



### Le chemin de l'avenir

#### (i) Le Musée canadien de la guerre

Nos audiences nous ont amenés à la conclusion que le projet de construire une Galerie de l'holocauste dans un MCG agrandi a été mal géré par la SMCC dès le départ. Absence de consultation des associations d'anciens combattants, projets de collecte de fonds bâclés, suppression du Comité consultatif du MCG, projet d'ajout qui déborde la limite du terrain appartenant au MCG, ce sont là quelques exemples des tentatives du Conseil d'administration et des cadres supérieurs de la SMCC pour gérer cette question, bien que sans grand succès.

À la suite des audiences du Sous-comité, la ministre du Patrimoine canadien, l'honorable Sheila Copps, semble s'être occupée directement de cette affaire. Votre Sous-comité se félicite de la nomination de l'honorable Barnett Danson au Conseil d'administration de la SMCC, en tant que président du Comité consultatif du MCG récemment réactivé. Il ne s'agit que d'un premier pas pour le gouvernement et la SMCC dans leur effort de s'adapter au consensus qui s'est dégagé des audiences du Sous-comité.

Nous voyons un encouragement dans la suggestion de Mme Copps que les nombreux musées militaires au Canada soient « réseautés », sous l'égide éventuelle du MCG, avec le soutien financier du ministère de la Défense nationale ou des Anciens combattants. Votre Sous-comité espère que la Ministre se décidera à donner suite à certaines des recommandations du rapport de 1991 du Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada.

Nous voulons également demander à Mme Copps d'ordonner à ses collaborateurs et au MCG d'aménager au sein du Musée un lieu pour reconnaître la contribution au Canada de nos anciens combattants autochtones.

Nous espérons qu'il ne faudra pas un autre incident de ce genre pour qu'il y ait une intervention directe de la ministre. Votre Sous-comité est persuadé qu'au cours des audiences, jusqu'à que la pression de l'opinion publique devienne trop forte, les responsables du Ministère et de la SMCC se sont montrés évasifs et fourbes dans bon nombre de leurs actes. Un tel comportement est un affront direct au Parlement et ne saurait être passé sous silence.

Nous croyons toutefois que notre enquête sur le projet d'une Galerie de l'holocauste n'a fait qu'effleurer les problèmes qui confrontent le MCG. Ressources insuffisantes, absence de plan d'avenir approuvé par toutes les parties prenantes, absence d'un mécanisme de décision prévoyant la consultation, absence de l'obligation de rendre des comptes des décisions prises, voilà autant de symptômes d'une situation, qui, si elle était négligée, entraînerait la mort du MCG tel que nous le connaissons.

Dans ce rapport, nous avons fait des recommandations sur l'avenir, le financement et l'autonomie du MCG. Nous croyons que ces questions devraient être approfondies davantage par votre Sous-comité. Cela donnerait au Sous-comité le temps de recommander les structures, méthodes et procédures qu'il y aurait lieu de mettre en place pour éviter que l'incident qui a nécessité ces audiences ne se reproduise plus jamais.

10. **Nous recommandons que le Sous-comité, afin qu'il puisse remplir pleinement son mandat, présente d'autres recommandations sur les questions qui ne sont pas couvertes dans ce rapport intérimaire, pour tenir compte du fait que d'importants changements sont intervenus depuis le début de cette étude.**
11. **Nous recommandons que la nouvelle direction du MCG, quelle qu'en soit la forme, soumette un rapport annuel au Sénat afin de s'assurer que des questions telles que la responsabilité ministérielle, la structure de décision, le financement et l'autonomie du musée font l'objet d'une recherche de solutions.**

## **(ii) La Galerie de l'holocauste**

Il convient de noter que l'opposition généralisée à la construction d'une Galerie de l'holocauste dans le MCG avait sa contrepartie dans l'appui à une galerie indépendante. Étant donné les délais serrés et les limites de notre mandat, il n'y avait pas vraiment de temps pour examiner la question de ce que devrait être une galerie indépendante. Le Sous-comité estime que l'observation qui suit de M. Marrus est très pertinente, car elle indique bien qu'il s'agit d'une entreprise complexe :

*« [...] il est important que la Galerie de l'holocauste bénéficie du plus haut degré de professionnalisme et de compétence historique et muséologique. [...] c'est un effort national. »*

Les nombreuses questions qui se posent quant au financement de la galerie, à son emplacement, à sa structure de direction ou au contenu de ses expositions, devraient être confiées à un autre organisme, parlementaire ou non, qui serait en mesure de les étudier à fond.

Plusieurs témoins ont réfléchi davantage à la question de ce que pourrait renfermer une Galerie de l'holocauste indépendante, certains proposant que son mandat soit élargi pour qu'elle s'intéresse à d'autres génocides et atrocités humaines.



M. Cliff Chadderton, président du Conseil national des associations d'anciens combattants, a proposé que cette galerie ou ce musée ait une vocation plus large et s'intéresse à d'autres génocides de l'histoire.

M. John Thompson de l'Institut MacKenzie a enrichi le débat d'un nouveau terme lorsqu'il a parlé de « démocide ». Ce terme, créé par le professeur A.J. Ruimmel, grand spécialiste de la question, désigne l'extermination systématique d'un peuple par l'État pour des raisons liées à ses croyances plutôt qu'à son identité.

Votre Sous-comité est d'avis que cette question mérite une étude en profondeur afin que soient examinés tous les aspects, à la fois délicats et complexes, de la construction d'une galerie de l'holocauste. Nous espérons voir sortir de ces travaux un MCG renouvelé et une Galerie nationale de l'holocauste qui contribuera à l'édification et à l'éducation des Canadiens pour des années à venir.

- 12. Nous recommandons que le gouvernement entreprenne une étude sérieuse et complète sur la possibilité de réaliser une galerie nationale portant sur l'holocauste et/ou d'autres cas de génocide.**





## **ANNEXE 1**

### **Proposition de mandat du Conseil d'administration du Musée canadien de la guerre**

---

#### **Nom**

Le conseil a pour nom : Le Conseil d'administration du Musée canadien de la guerre

#### **Attributions du Conseil**

Le Conseil a, entre autres attributions, les suivantes :

1. examiner le fonctionnement du Musée canadien de la guerre (MCG) et soumettre des recommandations au Ministre;
2. examiner tout projet de travaux de développement du MCG et soumettre des recommandations au Ministre;
3. soumettre au Ministre des recommandations sur les activités de marketing, de promotion et de relations publiques du MCG;
4. dans le cas du don d'un objet ayant fait l'objet d'un refus, conseiller le Ministre sur la possibilité de reconsidérer la décision;
5. conseiller le Ministre sur le mandat du MCG;
6. conseiller le Ministre sur le budget du MCG et recommander des façons de trouver des fonds et d'obtenir de l'aide financière du secteur privé pour les programmes du MCG et ses projets d'équipement;
7. conseiller et assister le directeur général dans l'exécution du mandat du MCG;
8. se faire l'ambassadeur du MCG.

#### **Composition du Conseil**

Le Conseil se compose de :

- A. Un président nommé par décret.
- B. Un représentant de chacune des grandes associations d'anciens combattants suivantes :

1. Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes;
  2. Le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada;
  3. La Légion royale canadienne;
  4. La *Merchant Navy Coalition*;
  5. La *Canadian Peacekeepers Association*.
- C. Un représentant des Forces armées canadiennes;
- D. Un représentant du ministère des Anciens combattants;
- E. Un représentant des Amis du Musée canadien de la guerre;
- F. Trois représentants du public canadien, dont un historien, et une femme;
- G. Le directeur général du MCG, en qualité de secrétaire du Conseil.

(13 en tout)

### **Sélection des membres du Conseil**

Les membres du Conseil sont choisis de la façon suivante :

- A. Le président – par décret;
- B. Les représentants des associations d'anciens combattants – par le conseil d'administration de chaque association;
- C. Le représentant des Forces armées canadiennes – par le chef d'état-major (il s'agit du représentant des Forces armées et non pas du ministère de la Défense nationale);
- D. Le représentant du ministère des Anciens combattants – par le Ministre;
- E. Le représentant des Amis du MCG – par le bureau de l'association;
- F. Les représentants du public – par le gouvernement (à noter qu'un des représentants doit être un historien militaire).



### **Durée du mandat**

Les membres sont nommés au Conseil pour un mandat d'au plus trois ans, bien qu'un candidat puisse être nommé à nouveau.

### **Fonctionnement du Conseil**

Le Conseil se réunit sur convocation du Président et au minimum une fois par année civile.

Les délibérations, débats et décisions du Conseil sont consignés dans les procès-verbaux des réunions du Conseil, qui sont tenus par le secrétaire. Le procès-verbal de chaque réunion est signé par le Président.

Le Conseil relève du ministre qui a la responsabilité du MCG.

### **Rémunération et dépenses**

Chaque membre du Conseil d'administration reçoit la somme de un dollar par année à titre de rémunération pour ses services en tant que membre. Les membres sont défrayés de leurs dépenses selon les modalités et les tarifs de la *Loi sur la gestion des finances publiques*.





## ANNEXE 2

### Recommandations du Conseil national des associations d'anciens combattants, des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada et de la Légion royale canadienne

---

#### Le Conseil national des associations d'anciens combattants :

- Maintenir le mandat du Musée canadien de la guerre, tel que l'ont compris des générations de Canadiens, soit de préserver l'héritage militaire du Canada par des expositions de nature purement militaire, et par la diffusion d'une information exacte et détaillée sur la participation du Canada aux guerres passées et aux opérations de maintien de la paix.
- Détacher le Musée de la guerre du Musée des civilisations et le placer sous l'autorité du ministre des Anciens combattants, de sorte que le directeur général du MCG relève directement de ce ministre.
- Annuler le projet de création d'un comité consultatif du Musée canadien de la guerre qui relèverait du Musée des civilisations.
- Compte tenu de ses responsabilités vis-à-vis le Musée canadien de la guerre, le ministre des Anciens combattants examinera les recommandations du groupe de travail de 1991 et s'en inspirera pour l'agrandissement du Musée de la guerre.
- Les biens, les locaux ou les fonds attribués au Musée de la guerre ne serviront en aucune façon à commémorer l'holocauste.
- Le nouvel espace d'exposition prévu dans le plan d'agrandissement sera consacré à des expositions illustrant l'héritage militaire du Canada.
- Le nouvel espace présentera un nombre raisonnable d'expositions sur le rôle des militaires canadiens dans le maintien de la paix et, à cette fin, il y aura consultation des trois associations compétentes membres du CNAAC, la *Canadian Peacekeeping Veterans Association*, l'Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe et l'Association canadienne des vétérans des opérations de maintien de la paix des Nations Unies.
- Le gouvernement canadien devrait envisager la construction d'un musée distinct et autonome consacré à l'holocauste et à d'autres actes de génocide auxquels les militaires canadiens ont été directement associés, notamment les atrocités commises par des pays

qui étaient nos ennemis au cours de la Deuxième Guerre, spécialement l'Allemagne et le Japon. Cela permettrait de bien comprendre ces horreurs, et les erreurs de jugement politique qui en ont été la cause.

- Vu son mandat, il est évident que le Musée canadien des civilisations pourrait (et devrait, peut-être) se charger d'accueillir et de gérer la Galerie de l'holocauste envisagée, ainsi que toute collection d'objets considérée comme ayant une valeur historique ou culturelle « principalement axée sur le Canada ».
- Le gouvernement canadien doit reconnaître qu'un musée consacré à commémorer des faits de guerre et un musée consacré à la mémoire de l'holocauste ont des objectifs qui doivent demeurer distincts, pour les raisons suivantes :
  - A) le Canada n'a aucun lien direct avec l'holocauste;
  - B) il n'y a aucun rapport direct entre les faits de guerre des militaires canadiens et les souffrances atroces des victimes de l'holocauste.
- La campagne « Passons le flambeau » doit se poursuivre et s'associer un comité consultatif composé de représentants de la Légion royale canadienne, du Conseil national des associations d'anciens combattants, des Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes, de la *Merchant Navy Coalition* et d'autres associations semblables.
- La campagne « Passons le flambeau » doit se poursuivre à la stricte condition que les fonds recueillis serviront à l'agrandissement du Musée canadien de la guerre conformément à son mandat actuel.
- Les anciens combattants et le public canadien devraient appuyer une campagne consacrée exclusivement à recueillir des fonds pour améliorer et agrandir le Musée de la guerre conformément à son mandat actuel.
- Le gouvernement canadien pourrait être appelé à augmenter son financement de manière à ce que le Musée de la guerre puisse remplir son mandat sans la nécessité d'y ajouter une Galerie de l'holocauste de dimensions importantes.

#### **Les Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada :**

1. Que la *Loi sur les musées* de 1990 soit modifiée afin :

- a) de détacher le MCG de la SMCC;
- b) de faire du MCG un musée indépendant;
- c) d'établir un conseil d'administration distinct pour le MCG;



d) de placer le MCG sous l'autorité du ministre des Anciens combattants et de rendre le directeur général du MCG responsable devant ce ministre.

1. Que la *Loi sur les musées* modifiée prévoit que le conseil d'administration devra comprendre des représentants des principales associations canadiennes d'anciens combattants, des Forces armées du Canada, du ministère des Anciens combattants et d'autres organismes, et que la composition du conseil figure dans un règlement d'application de la Loi.
2. Que le Musée canadien de la guerre ait son propre budget, qui comprendra un budget annuel pour l'acquisition d'objets de collection que des sources du secteur privé seraient disposées à vendre.
3. Si le gouvernement canadien souhaite illustrer le rôle qu'il a joué relativement à l'holocauste, que ce soit avant ou après la guerre, qu'une telle exposition soit installée dans le Musée canadien des civilisations, ou dans un musée indépendant créé à cette fin, et que ce musée soit une partie constituante de la Société du Musée canadien des civilisations.

En outre, nous tenons à rappeler que les questions suivantes concernant la SMCC et/ou le MCG doivent être examinées et nous demandons qu'elles le soient au cours des présentes audiences :

1. Déterminer la part de responsabilité du président-directeur général de la SMCC dans la non-application des recommandations du groupe de travail de 1991.
2. Examiner les circonstances entourant la cessation des fonctions de Victor Suthren comme directeur général du MCG.
3. Étudier les plans d'agrandissement afin :
  - a) d'examiner la procédure d'appel d'offres et de sélection relativement au « design » et à l'architecte;
  - b) d'examiner la possibilité de faire l'acquisition du bâtiment voisin où se trouve la Monnaie royale canadienne et de le relier au MCG;
  - c) d'examiner le rapport du consultant de 1988, ainsi que ses recommandations;
  - d) d'examiner le plan de l'architecte pour s'assurer qu'il s'agit effectivement du meilleur.

### **La Légion royale canadienne :**

La Légion royale canadienne vous supplie de prendre des mesures urgentes relativement au Musée canadien de la guerre et à ses installations actuelles. Il faudrait, premièrement, qu'il soit établi en tant qu'entité distincte sous la responsabilité d'un ministre de la Couronne et qu'il soit doté d'un budget suffisant pour appuyer ses programmes d'acquisition et son fonctionnement et pour fournir des conseils utiles.

Deuxièmement, il est recommandé que soit créé un conseil consultatif du Musée canadien de la guerre réunissant des représentants des principales organisations d'anciens combattants, du ministère de la Défense nationale et du ministère des anciens combattants.

Enfin, le musée doit être agrandi de façon à être en mesure de dépeindre de façon efficace le fier passé de nos anciens combattants dans la défense de la liberté et le dévouement de nos forces armées à poursuivre leur oeuvre dans la tradition de ce legs. Nous préférierions que le gouvernement fasse un engagement significatif en consacrant à l'agrandissement du musée les installations présentement occupées par la Monnaie royale. Au pire, les travaux limités de remise en état et d'élargissement tels que proposés à l'heure actuelle devraient être entrepris. Une salle de l'Holocauste ne devrait en aucun cas être montée au Musée canadien de la guerre. Les espaces d'exposition présentement réservés pour cette salle devraient servir à l'exposition des articles qui se trouvent à l'heure actuelle enfermés à la Maison Vimy.



## ANNEXE 3



Cour General Motors, 330, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1A 0M8  
(819) 776-8627 Téléc. : (819) 776-8623

Pour publication immédiate

### Le MCG va s'agrandir sans salle de l'Holocauste

**Ottawa, le 18 février 1998** – M<sup>me</sup> Adrienne Clarkson, présidente du Conseil d'administration de la Société du Musée canadien des civilisations, a annoncé aujourd'hui que le Conseil a accepté la recommandation de son Comité consultatif du Musée canadien de la guerre de réaliser le plus tôt possible le projet d'agrandissement du Musée de la guerre. L'espace rendu disponible dans le Musée de la guerre agrandi sera mis à profit pour raconter le passé militaire du Canada.

Un établissement distinct entièrement consacré à l'Holocauste sera davantage en mesure de témoigner adéquatement de l'immense impact de l'Holocauste. La Société participera à la recherche d'un nouveau site et continuera d'appuyer la création d'un Musée de l'Holocauste autonome et indépendant.

Le Conseil a accepté les recommandations du Comité consultatif du Musée de la guerre, qui est présidé par l'Honorable Barney Danson, d'accroître le nombre de membres du Comité consultatif pour y accueillir des représentants de la Légion royale canadienne, du Conseil national des associations d'anciens combattants, des Amis du Musée canadien de la guerre, du ministère de la Défense nationale et d'Affaires des anciens combattants Canada. En outre, les historiens Robert Bothwell, Jack Granatstein et Terry Copp se joindront au comité. Parmi les autres membres figurent le Général Paul Manson, vice-président du Comité; le Lieutenant-général Charles Belzile; le Major-général Robert LaRose; Richard Neilsen, producteur bien connu de documentaires; Douglas Fisher, journaliste et ancien combattant; Patricia Toner, ancienne combattante; Claudette Roy, éducatrice, et Adam Zimmerman, entrepreneur. La Société du Musée canadien des civilisations sera représentée par M<sup>me</sup> Clarkson, présidente; M. George F. MacDonald, président-directeur général; Joseph Geurts, directeur administratif, et Dan Glenney, directeur général par intérim du Musée canadien de la guerre, qui sera le secrétaire du Comité.

Le Conseil est d'avis que les mémoires présentés aux récentes audiences du Sous-comité du Sénat sur les affaires des anciens combattants ont permis de mieux dégager un consensus sur cette question. En outre, le Comité consultatif du Musée canadien de la guerre tiendra sans délai d'autres consultations avec les intéressés sur des questions liées au Musée de la guerre.

Le Conseil a aussi reconnu la valeur de la consultation du Sous-comité du Sénat sur les affaires des anciens combattants et attend avec impatience son rapport et ses recommandations, qui seront étudiés avec attention par le nouveau Comité consultatif.

- 30 -

**Renseignements :**

Eva Schacherl  
Agente principale des communications  
(819) 776-8607



## ANNEXE 4

### TÉMOINS

Nom du témoin	Fascicule	Date
M. Bill Peters Sous-ministre adjoint intérimaire Patrimoine canadien	03	2 février 1998
Colonel J.W. Holtzhauer (retraité) Président Amis du Musée canadien de la guerre	03	2 février 1998
M. Sandy MacQuarrie Vice-président Amis du Musée canadien de la guerre	03	2 février 1998
Colonel Murray C. Johnston (retraité)	03	2 février 1998
General Ramsey M. Withers (retraité) Groupe de travail sur les collections des musées d'histoire militaire au Canada	03	2 février 1998
M. Joe Geurts Directeur administratif Musée canadien des civilisations	03, 07	2, 6 février 1998
M. Daniel J. Glenney Directeur général intérimaire Musée canadien des civilisations	03, 07	2, 6 février 1998
M. Chuck Gruchy Directeur général Patrimoine canadien	03, 08	2, 11 février 1998
M. Bob Tracy Directeur exécutif Association de la Force aérienne du Canada	04	3 février 1998

M. Vic Johnson Association de la Force aérienne du Canada	04	3 février 1998
M. Derek Farthing Président Bomber Command Association Canada Inc.	04	3 février 1998
Bgén M.F. Doyle (retraité) Président Canadian Fighter Pilots Association	04	3 février 1998
M. Lloyd Hunt Président sortant Canadian Fighter Pilots Association	04	3 février 1998
M. Harold Leduc Vice-président national Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix	04	3 février 1998
M. C.I. (Dan) Bordeleau Président, unité n° 7 de la capitale nationale Association canadienne des vétérans de la Corée Inc.	04	3 février 1998
M. Les Peate, CD Secrétaire national Association canadienne des vétérans de la Corée Inc.	04	3 février 1998
M. H.C. Chadderton Président Conseil national des associations d'anciens combattants	04	3 février 1998
M. Brian Forbes Secrétaire général honoraire Conseil national des associations d'anciens combattants	04	3 février 1998
M <sup>me</sup> Dorothy Jean Gogan Présidente nationale Nursing Sisters Association of Canada	04	3 février 1998
M <sup>me</sup> Raquel Chisholm Présidente Opération Héritage	04	3 février 1998



M <sup>me</sup> Jane Peterson Secrétaire Opération Héritage	04	3 février 1998
M. Cliff Chadderton au nom de M. W.E. (Bill) Mayne Vice-président Sir Arthur Pearson Association of War Blinded	04	3 février 1998
M. Andrzej Garlicki Association canadienne des combattants polonais	04	3 février 1998
M. Adam Bardach Association canadienne des combattants polonais	04	3 février 1998
M. Gordon Blair Grand président Légion royale canadienne	04	3 février 1998
M. Robert Butt Agent de relations publiques Légion royale canadienne	04	3 février 1998
M. Duane Daly Secrétaire Légion royale canadienne	04	3 février 1998
M. Joseph Kobolak Président national Légion royale canadienne	04	3 février 1998
M. Roland Anderson Président sortant 1st Canadian Parachute Battalion Association	04	3 février 1998
M. Jan De Vries Président 1st Canadian Parachute Battalion Association	04	3 février 1998
M. Ian D. Inrig Secrétaire national Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes	04	3 février 1998

M. Akmal Khan Président national Anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes	04	3 février 1998
M. Frank Dimant Vice-président exécutif B'nai Brith of Canada	05	4 février 1998
M. Rubin Friedman Directeur des relations gouvernementales B'nai Brith of Canada	05	4 février 1998
M. Tom Gussman Vice-président national B'nai Brith of Canada	05	4 février 1998
M. Lyle Smordin Président B'nai Brith of Canada	05	4 février 1998
M. Eric Vernon Directeur Congrès juif canadien	05	4 février 1998
M. Irving Abella Président sortant Congrès juif canadien	05	4 février 1998
M. Jack Silverstone Conseiller juridique Congrès juif canadien	05	4 février 1998
M. Terry Copp, professeur Université Sir Wilfrid Laurier	05	4 février 1998
Major-général Clive Addy (retraité) Président national Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada	05	4 février 1998
M. Lou Vandelman Directeur administratif Anciens combattants juifs du Canada	05	4 février 1998

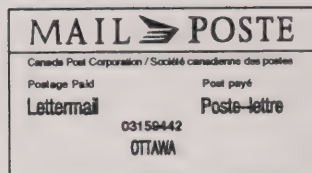


M. Sam Sinclair Président Association nationale des anciens combattants autochtones	05	4 février 1998
M. R.H. Roy	05	4 février 1998
M. John Gregorovich Président Association ukrainienne canadienne des droits civils	05	4 février 1998
M. Steve Petylycky Association ukrainienne canadienne des droits civils	05	4 février 1998
M. E.W. Halayko Président national Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada	06	5 février 1998
M <sup>me</sup> Helen Rapp Vice-présidente Armed Forces Pensioners'/Annuitants' Association of Canada	06	5 février 1998
M. Luc K. Levesque Président Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe	06	5 février 1998
Mrs. Louise Richard Infirmière diplômée Association canadienne des anciens combattants de la guerre du Golfe	06	5 février 1998
Major D.H. Donnelly (retraité)	06	5 février 1998
M. Les Peate Revue Esprit de Corps	06	5 février 1998
M. Norm Shannon Revue Esprit de Corps	06	5 février 1998
M. Scott Taylor Revue Esprit de Corps	06	5 février 1998
M. Douglas Fisher The Ottawa Sun	06	5 février 1998

Colonel Sean Henry (retraité)	06	5 février 1998
M. Cedric Jennings IPOF Consultants Limited	06	5 février 1998
M. Albert Lawrence	06	5 février 1998
M. Bruce G. Levine	06	5 février 1998
Colonel Brian MacDonald (retraité)	06	5 février 1998
M. Micheal Marrus Doyen des études supérieures Université de Toronto	06	5 février 1998
M. John C. Thompson Directeur Mackenzie Institute	06	5 février 1998
M. Gordon MacDonald Vice-président national Amputés de guerre du Canada	06	5 février 1998
M. Cliff Chadderton Président-directeur général Amputés de guerre du Canada	06	5 février 1998
M. William P. Vradenburg	06	5 février 1998
M <sup>me</sup> Adrienne Clarkson Présidente du conseil d'administration de la SMCC Musée canadien des civilisations	07	6 février 1998
M <sup>me</sup> Louise Dubois Secrétaire de la Société Musée canadien des civilisations	07	6 février 1998
M. George F. MacDonald Président-directeur général Musée canadien des civilisations	07	6 février 1998
M. Victor Suthren	07	6 février 1998
L'honorable Sheila Copps, c.p., députée Ministre du Patrimoine canadien	08	11 février 1998







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9





First Session  
Thirty-sixth Parliament, 1997-98

Première session de la  
trente-sixième législature, 1997-1998

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on Social Affairs,  
Science and Technology*

*Comité sénatorial permanent des  
affaires sociales, des sciences et de la technologie*

*Proceedings of the Subcommittee on*

*Délibérations du sous-comité des*

# Veterans Affairs

# Anciens combattants

*Chairman:*  
The Honourable ORVILLE H. PHILLIPS

---

*Président:*  
L'honorable ORVILLE H. PHILLIPS

---

Tuesday, June 9, 1998

---

Le mardi 9 juin 1998

---

Issue No. 11

Fascicule n° 11

**Fifth meeting on:**  
Veterans' health care

---

**Cinquième réunion concernant:**  
Les soins de santé des anciens combattants

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



## THE SUBCOMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

The Honourable Orville H. Phillips, *Chairman*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk

Callbeck

Gigantès

\* Graham, P.C.

(or Carstairs)

Johnstone

\* Lynch-Staunton

(or Kinsella (acting))

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 5)

### *Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Phillips substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Gigantès substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Phillips (*June 9, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Cools (*June 8, 1998*).

The name of the Honourable Stollery substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*June 4, 1998*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Stollery (*June 2, 1998*).

The name of the Honourable Cools substituted for that of the Honourable Senator Mercier (*June 1, 1998*).

The name of the Honourable Senator Phillips substituted for that of the Honourable Senator Di Nino (*May 28, 1998*).

The name of the Honourable Senator Mercier substituted for that of the Honourable Senator Cools (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Di Nino substituted for that of the Honourable Senator Phillips (*May 26, 1998*).

The name of the Honourable Senator LeBreton substituted for that of the Honourable Senator Jessiman (*May 12, 1998*).

The name of the Honourable Senator Johnstone substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*May 8, 1998*).

The name of the Honourable Chalifoux substituted for that of the Honourable Senator Johnstone (*May 7, 1998*).

The name of the Honourable Senator Stollery substituted for that of the Honourable Senator Chalifoux (*May 6, 1998*).

The name of the Honourable Chalifoux substituted for that of the Honourable Senator Forest (*May 6, 1998*).

## LE SOUS-COMITÉ DES ANCIENS COMBATTANTS

*Président:* L'honorable Orville H. Phillips

*Vice-présidente:* L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs:

Andreychuk

Callbeck

Gigantès

\* Graham, c.p.

(ou Carstairs)

Johnstone

\* Lynch-Staunton

(ou Kinsella (suppléant))

\* *Membres d'office*

(Quorum 5)

### *Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk est substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Phillips est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Gigantès est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Phillips (*le 9 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 8 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 4 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Stollery (*le 2 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Cools est substitué à celui de l'honorable sénateur Mercier (*le 1 juin 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Phillips est substitué à celui de l'honorable sénateur Di Nino (*le 28 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercier est substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Di Nino est substitué à celui de l'honorable sénateur Phillips (*le 26 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur LeBreton est substitué à celui de l'honorable sénateur Jessiman (*le 12 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnstone est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 8 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est substitué à celui de l'honorable sénateur Johnstone (*le 7 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Stollery est substitué à celui de l'honorable sénateur Chalifoux (*le 6 mai 1998*).

Le nom de l'honorable sénateur Chalifoux est substitué à celui de l'honorable sénateur Forest (*le 6 mai 1998*).



## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 9, 1998  
(20)

[English]

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 5:45 p.m. in Room 160-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Orville H. Phillips, presiding.

*Members of the subcommittee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Johnstone, and Phillips (3).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Grant Purves, Research Officer.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate. Mr. Peter Goldring, M.P.

## WITNESSES:

*From the National Council of Veteran Associations in Canada:*

Mr. H. Clifford Chadderton, Chairman; and

Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General.

*From the Royal Canadian Legion:*

Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau; and

Mr. Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans Services Committee.

Pursuant to the Orders of Reference adopted by the Senate on November 5, 1997 and by the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology on November 25, 1997, the Subcommittee resumed its examination of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons; that the study concern itself with the availability, quality and standards of health care available to those veterans and Service persons. (*See Proceedings of the Subcommittee dated March 26, 1998, Issue No. 9, for complete text of Order of Reference.*)

Messrs Chadderton and Forbes made statements and answered questions.

Messrs Rycroft and Margerum made statements and answered questions.

The subcommittee adjourned at 7:25 p.m. to the call of the Chair.

ATTEST:

*La greffière suppléante du comité,*

Marie Danielle Vachon

*Acting Clerk of the Subcommittee*

## PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 9 juin 1998  
(20)

[Traduction]

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 17 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Orville H. Phillips (*président*).

*Membres du sous-comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Johnstone et Phillips (3).

*Également présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Grant Purves, attaché de recherche.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat. M. Peter Goldring, député.

## TÉMOINS:

*Du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:*

M. H. Clifford Chadderton, président; et

M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire.

*De la Légion royale canadienne:*

M. Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide; et

M. Jim Margerum, président, comité des anciens combattants (Ontario).

Conformément aux ordres de renvoi adoptés par le Sénat le 5 novembre 1997 et par le comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du 25 novembre 1997, le sous-comité reprend son étude sur l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux personnes des Forces armées canadiennes de même que sur l'accessibilité, la qualité et les critères des soins de santé à la disposition des anciens combattants et des personnes des Forces armées canadiennes. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir les délibérations du sous-comité du 26 mars 1998, fascicule n° 9.*)

MM. Chadderton et Forbes font des déclarations et répondent aux questions.

MM. Rycroft et Margerum font des déclarations et répondent aux questions.

Le sous-comité suspend ses travaux à 19 h 25 jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 9, 1998

The Subcommittee on Veterans Affairs of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 5:45 p.m. to continue its study of the state of health care in Canada concerning veterans of war and Canadian Service persons.

**Senator Orville H. Phillips** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, when we were conducting our study on health care last fall, we did not have time to visit the Perley and Rideau Veterans' Health Centre, even though we had received an invitation to do so. Since then, a problem has arisen as a result of litigation between that health centre and the provincial government. This evening, we will meet with two of the veterans' groups that have a specific interest in Perley and Rideau Veterans' Health Centre.

Our first group this evening is the National Council of Veteran Associations in Canada. I do not think I need introduce the witnesses since both Mr. Chadderton and Mr. Forbes are well-known to this committee.

Welcome. Please proceed with your brief.

**Mr. H.C. Chadderton, Chairman, National Council of Veteran Associations in Canada:** Honourable senators, this issue has been with us for some time. It is, only within the last few weeks that it has become public. The presentation I am making today concerns the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. I would make it clear that, although a court case is pending, we are dealing only at the moment with the action, or lack of action, on the part of Department of Veterans Affairs in regard to the sustaining grant for the Perley home.

The main player in the transfer agreement was, of course, the federal government in the name of the Department of Veterans Affairs. Although you heard some of this information the other day, the province received about \$35 million in actual cash in this transfer. They received another \$9 million from the Perley, including the community. In addition to that — and this is not often talked about — the province received the entirety of what was known as the Rideau Veterans Hospital. The tax-roll authorities in Ottawa informed me today that no recent assessment of these buildings had been done because the buildings are condemned. However, they did tell me that it is worth at least \$12 million. The Department of Veterans Affairs' stake in the Perley-Rideau is at least \$35 million in hard cash, plus what was known as the Rideau Veterans Hospital which is assessed at \$12 million plus.

Coming right to the bottom line, it looks as if all that veterans will receive out of all of this hard cash and property is about 250 substandard beds, if things continue as they are now. As I see it, the Department of Veterans Affairs cannot allow the province,

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 9 juin 1998

Le sous-comité des affaires des anciens combattants du comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 17 h 45, afin de poursuivre son examen de l'état des soins de santé au Canada dispensés aux anciens combattants et aux membres des Forces armées canadiennes.

**Le sénateur Orville H. Phillips** (*président*) occupe le fauteuil

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, quand nous avons effectué notre étude sur les soins de santé, l'automne dernier, nous n'avons pas eu le temps de visiter le Centre de santé Perley-Rideau pour les anciens combattants, même si nous avions reçu une invitation en ce sens. Il y a un aujourd'hui un différend qui oppose le Centre et le gouvernement provincial. Ce soir, nous accueillons deux groupes d'anciens combattants qui s'intéressent de près au Centre Perley-Rideau pour les anciens combattants.

Nous allons d'abord entendre le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous présenter les témoins MM. Chadderton et Forbes étant bien connus du comité.

Je vous souhaite la bienvenue. Vous avez la parole.

**M. H.C. Chadderton, président, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:** Honorables sénateurs, ce dossier nous intéresse depuis déjà un bon moment. Ce n'est qu'au cours des dernières semaines qu'il a été rendu public. L'exposé d'aujourd'hui porte sur le Centre de santé Perley-Rideau pour les anciens combattants. Je tiens à préciser que, même s'il y a une affaire en instance devant les tribunaux, nous allons uniquement traiter, pour l'instant, de l'inaction du ministère des Anciens combattants dans le dossier de la subvention de soutien accordée au foyer Perley.

Le principal joueur, dans l'entente de transfert, était, bien entendu, le gouvernement fédéral, au nom du ministère des Anciens combattants. Vous en avez déjà entendu parler l'autre jour, mais la province a reçu environ 35 millions de dollars, en espèces, dans le cadre de cette entente. Elle a reçu un montant additionnel de 9 millions de dollars du foyer Perley et de la communauté. En outre — et on le mentionne rarement — la province a pris en charge ce qui était jadis l'hôpital Rideau pour les anciens combattants. Les autorités fiscales, à Ottawa, m'ont informé aujourd'hui que ces établissements n'ont fait l'objet d'aucune évaluation récemment, parce qu'ils sont condamnés. Toutefois, elles m'ont dit qu'ils valent au moins 12 millions de dollars. Le ministère des Anciens combattants a injecté au moins 35 millions de dollars, en argent liquide, dans le Centre Perley-Rideau. Ajoutons à cela ce qui était jadis connu sous le nom d'Hôpital Rideau pour anciens combattants, qui est évalué plus de 12 millions de dollars.

Bref, tout ce que vont recevoir les anciens combattants de ces transactions, si rien n'est fait pour améliorer la situation, ce sont environ 250 lits qui ne sont pas conformes aux normes. À mon avis, le ministère des Anciens combattants ne peut permettre qu'



unilaterally, to opt out. Moreover, the Auditor General, in our view, will insist that the Department of Veterans Affairs monitor these and other contracts. We have been in touch with the Auditor General's office and they have assured us that that is one of their responsibilities.

The Department of Veterans Affairs has a particular responsibility in this matter in connection with the transfer agreement. It is difficult to explain, but I believe we understand it. For the first five-year period, the Department of Veterans Affairs will pay a rate for 175 veteran beds according to the applicable schedule of benefits established by Ontario. However, about a year ago when the changes occurred and these former "hospitals" became "charitable institutions," everything began to fall apart. The Department of Veterans Affairs automatically reduced its commitment to the Ontario charitable institution rate.

To give you some solid figures, at Sunnybrook in Toronto, or at Parkwood in London, the Ontario government is presently paying a per-diem rate for management and administrative costs of about \$230 per day, per bed. What is being paid now for beds in the Perley and Rideau Veterans' Health Centre is about \$170 a day.

I would refer to the blue sheet which I distributed to give you the essential facts. The decision by the Government of Ontario is contrary to the transfer agreement with Department of Veterans Affairs. When the transfer agreement went through, veterans lost 50 beds in the National Defence Medical Centre and, of course, they lost the Rideau. The board of the Perley-Rideau is now taking legal action against the Government of Ontario for breach of contract. The last time I was before this committee, Mr. Chairman, I was unable to give you that information because the matter was before the courts.

In January, Madam Justice Bell of the Ontario Court, General Division, stopped the proceedings. She noted that the Department of Veterans Affairs was the main player, had put most money in, and asked where they were. Consequently, legal papers were served on the Department of Veterans Affairs because she felt they should be supporting the application from the Perley which, in fact, was asking the court to find that the transfer agreement had been violated.

The Department of Veterans Affairs refused to become involved prior to the court case, and the Perley retained Mr. John Connolly of the legal firm of Lang Michener. The province then brought a motion to dismiss the claim and Mr. Connolly brought a cross motion for a summary judgment.

Honourable senators, there is some urgency about this because the case will come up again in court at the end of June. If the court considers that the Department of Veterans Affairs is doing nothing to protect the interests of veterans, doing nothing to protect the money they have put into this, we are afraid the court

la province de désengage, unilatéralement, de l'entente. Par ailleurs, le vérificateur général, selon nous, insistera pour que le ministère des Anciens combattants veille à ce que ces contrats et autres accords soient respectés. Nous avons communiqué avec le Bureau du vérificateur général, et il nous a dit qu'il s'agit là d'une des responsabilités du ministère.

En effet, le ministère des Anciens combattants a, relativement à l'entente de transfert, une obligation bien précise. C'est difficile à expliquer, mais je crois que nous en comprenons les modalités. Au cours des cinq premières années, le ministère des Anciens combattants versera une indemnité pour les 175 lits réservés aux anciens combattants, en fonction du barème établi par l'Ontario. Toutefois, il y a un an environ, soit quand ces anciens «hôpitaux» sont devenus des «établissements de bienfaisance», tout a commencé à basculer. Le ministère des Anciens combattants a automatiquement abaissé le montant qu'il verse à celui qui est autorisé par l'Ontario pour les établissements de bienfaisance.

Pour vous donner quelques chiffres, dans le cas du centre Sunnybrook, à Toronto, ou du centre Parkwood, à London, le gouvernement ontarien verse actuellement une indemnité journalière d'environ 230 \$ par jour, par lit, et cette indemnité sert à couvrir les frais de gestion et d'administration. L'indemnité qui est actuellement versée pour les lits du Centre de santé Perley-Rideau est d'environ 170 \$ par jour.

Je vous renvoie à la feuille bleue que j'ai fait distribuer et sur laquelle figure les renseignements essentiels. La décision du gouvernement de l'Ontario va à l'encontre de l'entente de transfert conclue avec le ministère des Anciens combattants. Quand cette entente a été conclue, les anciens combattants ont perdu 50 lits au Centre médical de la Défense nationale et, bien entendu, l'hôpital Rideau. Le conseil d'administration du Centre Perley-Rideau a intenté des poursuites contre le gouvernement de l'Ontario pour rupture de contrat. La dernière fois que j'ai comparu devant ce comité, monsieur le président, je n'ai pas été en mesure de vous donner cette information parce que l'affaire était devant les tribunaux.

En janvier, la juge Bell de la Division générale de la Cour de l'Ontario a interrompu les procédures, au motif que le ministère des Anciens combattants, qui était le principal joueur et qui avait injecté la plupart des fonds dans ce projet, n'était pas partie à l'action. Par conséquent, notification de l'action a été transmise au ministère des Anciens combattants, parce que la juge estimait que le ministère devrait appuyer la requête du Centre Perley qui, en fait, demandait au tribunal de statuer qu'il y avait violation de l'entente de transfert.

Le ministère des Anciens combattants a refusé d'intervenir dans le dossier. Le Centre Perley a alors retenu les services de M. John Connolly, du cabinet Lang Michener. La province a demandé par la suite le rejet de l'action, ce qui a amené M. Connolly à déposer une motion incidente pour jugement sommaire.

Honorables sénateurs, cette question est urgente parce que l'affaire sera à nouveau entendue par le tribunal à la fin de juin. Si ce dernier juge que le ministère des Anciens combattants ne fait rien pour protéger les intérêts des anciens combattants, pour protéger les sommes investies, il risque de conclure que la requête

might find that there is not as much to this claim as there should be. In other words, it is essential, in my mind, that the Department of Veterans Affairs join in this claim. To date, they have refused to do that, as you will see from the letter in my file dated March 17 which states:

...the action is solely an issue between the Perley Hospital and the Ontario government.

I started out in this whole affair in 1945 when I was a patient in what was known as the Veterans' Hospital, which was really two hospitals located on the grounds of what was then the Ottawa Civic Hospital. We gave that up because, when the National Defence Medical Centre was built, 50 beds were allocated to veterans. The Rideau Veterans' Home on Smyth Road, which has now been all but condemned, took the remaining veterans. In 1945, we gave up a temporary hospital situation.

There was then much agitation to build a new veterans' hospital. Promises were made which were never kept. However, they did decide to build the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. The Perley, which has been a hospital in Ottawa since the 1800s, was a long-term-care institution. It joined with the Rideau Veterans' Home to form the new institution. They built a beautiful new institution on Russell Road, but the service will cause the problem.

How did all of this happen? I am criticizing any level of government, but it happened when the Ontario government delisted the Perley-Rideau from a hospital to a charitable institution. That was a way of cutting down on the management costs. However, the Perley-Rideau must be run. If it were run in the same as Parkwood or Sunnybrook we could expect that the rate would be \$230 per bed, the Parkwood and the Sunnybrook rates. However, once the delisting went through, of course, the Ontario government said they would reduce that rate to about \$180 a day. The Department of Veterans Affairs let veterans down by agreeing to that rate, which was the rate for charitable institutions.

The result is that morale at the Perley-Rideau is very low, but it is much more serious than that. The DVA arrangement to "top up," as they call it, runs out in the year 2000. From then on, the seven-year reduction that the Ontario government is committed to pay will, by the year 2003, be down to about \$97 per day, per bed, which is lower than the welfare rate. Certainly, if we look at it, the tripartite agreement involving the Ontario government, the Perley and the Department of Veterans Affairs, has been broken unilaterally by the Ontario government.

n'est pas vraiment fondée. Autrement dit, il est essentiel, à mon avis, que le ministère des Anciens combattants intervienne dans ce dossier. Il a refusé de le faire jusqu'ici, comme l'indique la lettre du 17 mars, qui précise ce qui suit:

[...] le gouvernement fédéral est d'avis que le différend oppose l'Hôpital Perley et le gouvernement de l'Ontario et que la seule cause de l'action.

Je m'intéresse à ce dossier depuis 1945. J'étais, cette année-là, un patient de ce qui s'appelait à l'époque l'Hôpital des anciens combattants, un établissement qui comportait en fait deux ailes situées sur le site de l'Hôpital Civic d'Ottawa. Nous avons quitté cet établissement parce que 50 lits avaient été réservés aux anciens combattants dans le Centre médical de la Défense nationale nouvellement construit. Le foyer Rideau pour anciens combattants, situé sur le chemin Smyth, foyer qui est maintenant pratiquement condamné, a accueilli les autres anciens combattants. En 1945, nous n'avions qu'un hôpital temporaire.

À l'époque, les autorités subissaient des pressions de toutes parts pour que soit construit un nouvel hôpital pour anciens combattants. Des promesses ont été faites, mais elles n'ont jamais été tenues. Toutefois, on a décidé d'aller de l'avant avec la construction du Centre de santé Perley-Rideau pour les anciens combattants. Le Perley, qui avait le statut d'hôpital à Ottawa depuis les années 1800, était un centre hospitalier de longue durée. Il a fusionné avec le foyer Rideau pour anciens combattants. On a ensuite construit un bel établissement tout neuf sur le chemin Russell, sauf qu'il y a eu des problèmes.

Comment cette situation a-t-elle pu se produire? Tous les paliers de gouvernement sont responsables. Toutefois, la situation s'est aggravée quand le gouvernement de l'Ontario a retiré au Centre Perley-Rideau son statut d'hôpital pour le faire passer à celui d'établissement de bienfaisance. Cette démarche avait pour but de réduire les frais d'administration. Toutefois, le Centre Perley-Rideau doit continuer à offrir des services. S'il était dirigé comme le sont les centres Parkwood ou Sunnybrook, il aurait droit à une indemnité de 230 \$ par lit, soit l'indemnité que reçoivent les centres Parkwood et Sunnybrook. Toutefois, quand le changement de statut s'est effectué, le gouvernement de l'Ontario a décidé de réduire l'indemnité à 180 \$ par jour. Le ministère des Anciens combattants a laissé tomber les anciens combattants quand il a accepté de verser cette indemnité, qui est celle qui s'applique aux établissements de bienfaisance.

Le moral au Centre Perley-Rideau est très bas, mais le problème ne s'arrête pas là. L'indemnité «complémentaire» comme on l'appelle, que verse le ministère des Anciens combattants doit prendre fin en l'an 2000. À partir de ce moment-là, en raison de la baisse de financement répartie sur sept ans qu'a décrétée le gouvernement de l'Ontario, l'indemnité passera à 97 \$ par jour, par lit, en l'an 2003, ce qui est inférieur au taux de prestation d'aide sociale. L'entente tripartite conclue entre le gouvernement de l'Ontario, le Centre Perley et le ministère des Anciens combattants a été violée de façon unilatérale par le gouvernement de l'Ontario.



In my view, the long-term and even the short-term situation on veterans is drastic. We are suggesting that this committee should make an immediate recommendation to the Department of Veterans Affairs that, notwithstanding a letter from the Department of Justice of March 27, the Department of Veterans Affairs should remind the Department of Justice that it is not running the Department of Veterans Affairs. There was a commitment from the Department of Veterans Affairs that there would be a rate consistent with an adequate level of long-term care. That is the issue before you.

I will repeat the dates so that they are fresh in your minds. This whole scenario started in 1945 when veterans came home from overseas to this Ottawa catchment area where there was a veterans' hospital attached to the Ottawa Civic Hospital. There was very good surgical and other care for veterans.

In 1960, the Civic Hospital went down the drain, and veterans were brought into the National Defence Medical Centre or the Rideau Veterans Hospital. In 1988, contracts were drafted with the Ontario government for the construction of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. I was at that time a member of the Rideau Foundation, and my colleague Mr. Forbes was a member of the board of the Perley-Rideau. We were involved in all of these negotiations.

In 1994, construction began. In 1995, the hospital opened to great fanfare. We had some complaints, but we felt that this would work out. However, in 1996 came the big shock. Unilaterally, the Deputy Minister of Health for the Province of Ontario said that the Perley and Rideau was being delisted from a hospital to a charitable institution. From then on, the amount of money the Department of Veterans Affairs was putting into the pot was insufficient to provide adequate care. It was the amount normally paid not to a hospital but to an institution under the Charitable Institutions Act.

I mentioned the \$37.75-million funding from the federal government. The Ontario government, which has unilaterally slashed this agreement, put up the magnificent sum of \$19.5 million. That is all. The Perley contributed \$9.75 million.

Over the seven-year period, instead of the \$31 million the Perley and Rideau would get if it were still a hospital, it will only receive \$14.5 million. The per-diem per-bed rate will be reduced from \$167 to \$94.02 by 2003.

The effect of this delisting represents a financial bonanza for the federal government. I do not think there is any other way to describe it. If they had stuck to the spirit of the agreement, which was to ensure that the Ontario government provided enough money for adequate care, then there would not be a rate of \$167. The rate would be closer to the Parkwood or Sunnybrook rates, which is \$230 per diem per bed.

À mon avis, la situation à long terme et même à court terme des anciens combattants est grave. Nous incitons votre sous-comité à demander immédiatement au ministère des Anciens combattants de rappeler au ministère de la Justice que ce n'est pas lui qui le dirige, malgré la lettre que le ministère de la Justice lui a envoyée le 17 mars. Le ministère des Anciens combattants a promis que l'indemnité versée permettrait d'offrir des soins de longue durée de qualité. C'est ce que nous vous soumettons.

Je vais rappeler certaines dates pour vous rafraîchir la mémoire. Tout a commencé en 1945 quand les anciens combattants sont revenus de l'étranger pour recevoir des soins à Ottawa, dans un établissement rattaché à l'Hôpital Civic. Les traitements chirurgicaux et les autres soins offerts aux anciens combattants étaient très bons.

En 1960, on a fermé les ailes de l'Hôpital Civic réservées aux anciens combattants, qui ont été transférés au Centre médical de la Défense nationale ou au Foyer Rideau pour anciens combattants. En 1988, des contrats ont été préparés avec la participation du gouvernement de l'Ontario pour la construction du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants. À l'époque, j'étais membre de la Fondation Rideau et mon collègue, M. Forbes, siégeait au conseil d'administration du Centre Perley-Rideau. Nous avons participé à toutes les négociations.

La construction a commencé en 1994 et, en 1995, l'hôpital a été inauguré en grande pompe. Malgré quelques insatisfactions, nous avions le sentiment que les choses iraient bien. Mais en 1996, nous avons reçu tout un choc quand le sous-ministre de la Santé de l'Ontario a retiré unilatéralement au Centre Perley-Rideau son statut d'hôpital pour en faire un établissement de bienfaisance. Depuis, les indemnités versées par le ministère des Anciens combattants ne permettent pas d'assurer les soins nécessaires, parce qu'elles correspondent au tarif consenti aux établissements visés par la Loi sur les établissements de bienfaisance et non à celui des hôpitaux.

Le financement du gouvernement fédéral a été de 37,75 millions de dollars. Le gouvernement de l'Ontario, qui a violé unilatéralement l'entente, a versé la somme mirobolante de 19,5 millions de dollars. C'est tout. La contribution du Centre Perley a été de 9,75 millions de dollars.

Sur une période de sept ans, le Centre de santé Perley-Rideau recevra seulement 14,5 millions de dollars alors qu'il en recevrait 31 millions s'il avait le statut d'hôpital. L'indemnité par jour d'hospitalisation sera ramenée de 167 \$ à 94,02 \$ en l'an 2003.

Le changement de statut du Centre de santé représente une aubaine pour le gouvernement fédéral. Je ne vois pas d'autres façons de qualifier la chose. Si l'entente avait été respectée, c'est-à-dire si le gouvernement de l'Ontario avait bel et bien versé l'argent nécessaire à la prestation de soins adéquats, le tarif accordé au centre ne serait pas de 167 \$ par jour. Il se rapprocherait davantage de ce que touchent les établissements Parkwood ou Sunnybrook, c'est-à-dire 230 \$ par jour d'hospitalisation.

I wish to talk about the level of care, something this committee has been looking at for a number of years. The standard of care set out in the contractual obligations was intended to be the same level of care available at the Perley and the National Defence Medical Centre. It cannot be, not at a rate of \$178 per day.

I want to be clear that we are not suggesting that this committee should attempt to intervene in the legal action. The National Council of Veteran Associations may yet have to do that. Presently, we are considering doing that in connection with Sunnybrook.

At the moment, the window of opportunity for this committee is to grasp hold of this issue, find out what it is, and perhaps get evidence from the Department of Veterans Affairs. If the situation is as I explained, then I think this committee should immediately say to the Department of Veterans Affairs that they cannot do this because they are supposed to be the protector of veterans' interests. You must convey to them that, by allowing the Ontario government arbitrarily to slash the rate down to that applicable to charitable institutions, and by refusing to take part in the court action, they are leaving the Perley-Rideau out to dangle.

We have no crystal ball, but it stands to reason that if Madam Justice Bell revisits this issue — and she has already served papers on the Department of Veterans Affairs and been told by the Department of Justice that the Department of Veterans Affairs considers it a matter solely between the Perley and the Ontario government — she must find against the Perley and Rideau Veterans' Health Centre because the Department of Veterans Affairs is the major player which is avoiding the issue.

Along with colleagues in other veterans' organization, the National Council of Veteran Associations has the interests of veterans at heart. Veterans Affairs, acting on behalf of war veterans, has made a substantial investment of government moneys in this institution, over \$35 million, plus whatever the old Rideau Veterans' Home was worth, which is at least \$12 million. Some of the veterans' organizations themselves have made substantial contributions to the Perley-Rideau. I mentioned \$75,000 from the War Amputations of Canada which went to the Perley and Rideau foundation. We feel we have standing to suggest to this committee that some action should be taken.

I assume the brief has been with you and that most if not all of you have had an opportunity to read it. I will turn directly to my recommendations on page 7 of my brief.

We recommend that the Department of Veterans Affairs be required to provide an immediate explanation to the subcommittee regarding its failure to support veterans' interests in regard to the change of status for the Perley and Rideau Health Centre. In other words, I do not think we can stand by and let the Department of Justice write a letter on behalf of the DVA saying, "We are not interested. This is a case for the Perley and Rideau and the Ontario government."

J'aimerais parler de la qualité des soins, sujet auquel votre sous-comité s'intéresse depuis un certain nombre d'années. Selon les obligations contractuelles, la qualité des soins devait être la même au Centre Perley et au Centre médical de la Défense nationale. Mais ce ne sera pas possible de maintenir la qualité des soins avec des indemnités de 178 \$ par jour.

Je tiens à préciser que nous ne demandons pas à votre sous-comité d'intervenir dans la poursuite en justice. Le Conseil national des associations d'anciens combattants aura peut-être à le faire. Nous envisageons actuellement cette possibilité en collaboration avec l'Hôpital Sunnybrook.

Ce que le sous-comité peut faire actuellement, c'est se saisir du dossier, l'étudier et peut-être demander des explications au ministère des Anciens combattants. Si la situation est telle que je l'ai expliquée, le sous-comité devrait immédiatement signaler au ministère des Anciens combattants qu'il ne peut pas agir ainsi parce qu'il est censé protéger les intérêts des anciens combattants. Il faut faire comprendre au ministère que, s'il laisse le gouvernement de l'Ontario ramener arbitrairement le tarif versé au centre à celui qui s'applique aux établissements de bienfaisance et s'il refuse d'intervenir dans l'action en justice, il laisse le Centre Perley-Rideau dans l'incertitude.

Nous n'avons pas de boule de cristal, mais il va sans dire qu'après nouvel examen de la question la juge Bell — qui a déjà signifié les documents voulus au ministère des Anciens combattants et s'est fait dire par le ministère de la Justice que le litige opposait seulement le Centre Perley et le gouvernement de l'Ontario — va se prononcer contre le Centre de santé Perley-Rideau parce que le ministère des Anciens combattants est la principale partie dans cette affaire, se défile.

Le Conseil national des associations d'anciens combattants ainsi que d'autres organismes d'anciens combattants, prennent les intérêts de leurs membres à cœur. Le ministère des Anciens combattants, agissant au nom des anciens combattants, a investi beaucoup de fonds du Trésor dans cet établissement, plus de 35 millions de dollars, sans compter ce que valait le Foyer Rideau pour anciens combattants, soit au moins 12 millions de dollars. Certaines associations d'anciens combattants ont aussi fait d'importantes contributions au Centre Perley-Rideau, comme les Amputés de guerre du Canada qui ont versé 75 000 \$ à la fondation. Nous estimons être bien placés pour demander au sous-comité que des mesures soient prises.

Je présume que vous avez tous reçu notre mémoire et que la plupart d'entre vous ont eu l'occasion de le lire. Je passerai donc directement aux recommandations qui y sont formulées à la page 8.

Nous recommandons que le ministère des Anciens combattants soit tenu de fournir immédiatement au sous-comité une explication sur son refus d'appuyer les intérêts des anciens combattants relativement au changement de statut du Centre de santé Perley-Rideau. Autrement dit, je ne pense pas que nous pouvons laisser le ministère de la Justice écrire au nom du ministère des Anciens combattants que le litige oppose seulement le Centre Perley-Rideau et le gouvernement de l'Ontario.



Our second recommendation is that the Department of Veterans Affairs be requested to join with the board of trustees of the Perley-Rideau in the court proceedings to enforce the memorandum of intent and other agreements. It is not too late for that. I made some inquiries today. Although the case is coming up, presumably at the end of June, if the Department of Veterans Affairs and the Department of Justice were to change their minds and decide to become part of this action, then I would assume that the court would allow a further stay of proceedings to give the Department of Justice and the Department of Veterans Affairs time to be examined and time to come forward in support.

Our third recommendation is that the Department of Veterans Affairs, in the interim, should negotiate a per-diem rate with the Perley and Rideau which would permit provision of the same standard of care to entitled veterans as is consistent with other institutions. Perhaps it was very fortuitous, but in the transfer agreement, there is language which states that this rate can be examined at least once a year and that it is entirely possible under the transfer agreement for Veterans Affairs to determine that \$178 per day is inadequate. In the interim, the Department of Veterans Affairs could top that up to the rate for Sunnybrook and, hopefully, to the rate for Sainte-Anne's Hospital, which is \$250 per day. However, if we allow this situation to continue, where the Perley-Rideau will have to operate on a declining budget, which at the moment is \$172 a day, and within five years it will reach \$94 a day, we will end up with a very inadequate — and I do not want this term would be misunderstood — “welfare” rate type of care for veterans.

Finally, the Department of Veterans Affairs should take immediate steps to provide the necessary benchmarks for an acceptable standard of care consistent with the needs of veteran patients.

I was pleased to see your committee's recommendation not to dispose of Ste Anne's Hospital. As long as that hospital exists, we do have a standard. In terms of dollars right now, that standard is roughly \$250 per day.

I make no apologies for bringing this new issue to the committee. We only received the information that we needed when we knew the board of trustees of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre were going to bring this to your attention. I was asked to have lunch with them, and I did. You can understand what happened. Their claim is against the Ontario government, which is where it must stay, but our interest is to bring the DVA into this on behalf of the Perley and Rideau and to fight for the interests of veterans.

**The Chairman:** You said that you anticipated that the court would be resuming its hearings on the litigation between the Perley and Rideau Veterans' Health Centre and the provincial government on June 30.

**Mr. Chadderton:** Yes.

**The Chairman:** No specific date has been set for that yet, has it?

**Mr. Chadderton:** I would ask Mr. Forbes to answer that because he has been in constant communication with the solicitor for the Perley-Rideau Veterans' Health Centre.

En deuxième lieu, nous recommandons que le ministère des Anciens combattants soit tenu de se joindre au conseil d'administration du Centre Perley-Rideau dans la procédure judiciaire visant à faire exécuter le protocole d'intention et d'autres ententes. Il n'est pas trop tard pour le faire. J'ai fait certaines vérifications aujourd'hui. Même si la cause doit être entendue à la fin du mois de juin, si le ministère des Anciens combattants et le ministère de la Justice changeaient d'idée et décidaient d'intervenir dans cette cause, j'imagine que le tribunal reporterait la procédure pour permettre aux deux ministères de se préparer.

En troisième lieu, nous recommandons que, dans l'intervalle, le ministère des Anciens combattants négocie le montant de l'indemnité journalière avec le Centre Perley-Rideau de façon à permettre la prestation de soins qui soient de la même qualité que ceux qui sont dispensés aux anciens combattants dans d'autres établissements. C'est peut-être accidentel mais, dans l'entente de transfert, il est prévu qu'on peut examiner le tarif versé et déterminer que le montant de 178 \$ est insuffisant. En attendant, le ministère des Anciens combattants pourrait combler la différence pour que l'indemnité atteigne celle qui est versée à l'établissement Sunnybrook et peut-être même celle que reçoit l'Hôpital Sainte-Anne, soit 250 \$ par jour. Cependant, si la situation perdure et qu'on laisse le Centre Perley-Rideau fonctionner avec un budget décroissant, qui correspond à 172 \$ par jour aujourd'hui et qui, dans cinq ans, sera de 94 \$ par jour, les soins qui y seront offerts seront nettement insuffisants.

Enfin, le ministère des Anciens combattants devrait prendre immédiatement des mesures pour fixer des normes concernant le niveau de qualité des soins acceptables en fonction des besoins des anciens combattants.

J'ai été heureux de constater que vous aviez recommandé de ne pas fermer l'Hôpital Sainte-Anne. Tant que cet hôpital existe, nous avons une norme, qui sur le plan budgétaire est d'à peu près 250 \$ par jour.

Je vous sou mets ce nouveau dossier en toute légitimité. Nous avons obtenu les renseignements nécessaires seulement quand nous avons su que le conseil d'administration du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants allait porter la question à votre attention. J'ai rencontré les administrateurs qui accusent le gouvernement de l'Ontario, ce qui est fondé, mais nous avons intérêt à faire intervenir le ministère des Anciens combattants au nom du Centre Perley-Rideau pour qu'il défende les intérêts des anciens combattants.

**Le président:** Vous avez dit que le tribunal devrait reprendre ses audiences sur le litige qui oppose le Centre Perley-Rideau au gouvernement provincial le 30 juin.

**M. Chadderton:** Oui.

**Le président:** Aucune date précise n'a été fixée à ce sujet, n'est-ce pas?

**M. Chadderton:** Je demanderais à M. Forbes, qui est en communication constante avec l'avocat qui représente le centre, de vous répondre.

**Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General, National Council of Veteran Associations in Canada:** Two motions have been brought forward which are interim measures in the court proceeding. The solicitors for the Perley have taken the position that this is such a clear case that they have asked the court for a summary judgment. The evidence is so self-evident that there should be a breach found against the Ministry of Health. In response, the government lawyers for the province of Ontario have brought a motion to dismiss.

Those motions were first heard in January. Mr. Chadderton referred to the fact that the judge of the day, Madam Justice Bell, thought the missing party, namely, the Department of Veterans Affairs, should be brought into the action and notified of the concern of the court. The matter was then adjourned to June 30. The motion to which I referred will be heard on June 30. There is some urgency, given the present date, but the anticipation of all legal counsel is that this issue may go to trial later. These motions, which are diametrically different, will be heard by Madam Justice Bell and, at that stage, the Department of Veterans Affairs will not be present. Mr. Chadderton's conclusion is that that is unacceptable.

**Mr. Chadderton:** Mr. John Connelly, the solicitor from Lang Michener who is acting for the Perley has expressed an opinion — and that is all it could be — that, if the Department of Veterans Affairs does not join in this action, it will be extremely difficult for him to get a summary judgment. Furthermore, if he cannot get that, it will be extremely difficult for him, down the line, to act in the interests of one party. It is difficult to understand why the Department of Veterans Affairs, the government department that has put up all the money and made all the promises, is now opting out and saying that this is a matter between the Perley and the Ontario government.

**The Chairman:** Do you have any knowledge of the means by which the Perley and Rideau Veterans' Health Centre could raise the funds necessary for litigation if the matter came to trial?

**Mr. Chadderton:** For six years, I was on the foundation of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. In six years, we raised a little over \$2 million. It was difficult going. However, in speaking to the Chief Executive Officer, Mr. Fougère, I believe they have taken the attitude at the Perley and Rideau that either they follow along the court proceedings — including a trial, if necessary — or they will have to close. The money is not there.

What is the effect of all of this? The effect is that veterans need special care. They suffer, for example, from incontinence and have psychiatric problems. They run a program for those who are alcoholics. These are all special veterans' programs which would have to be financed, but representatives of the Perley and Rideau have told us — and I assume that they also told you this — that they cannot afford to continue to run these special programs for veterans if their funding from the Ontario government is based on this charitable institution rate. That is already beginning to happen. In the last figures I saw, they had already laid off 70 members of staff. That figure may be even higher now.

**M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire, Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:** Deux requêtes ont été soumises comme mesures provisoires. Les avocats du Centre Perley ont demandé un jugement sommaire parce que la cause est on ne peut plus claire. La preuve est tellement évidente qu'on doit incriminer le ministère de la Santé. De leur côté, les avocats de la province de l'Ontario ont demandé une requête en irrecevabilité.

Les requêtes ont été entendues pour la première fois en janvier. M. Chadderton a signalé que la juge Bell, qui a entendu la cause, a demandé que la partie absente, le ministère des Anciens combattants, reçoive notification de l'action en justice. L'audition de la cause a ensuite été reportée au 30 juin. La requête dont je parle sera entendue le 30 juin. L'affaire est assez urgente aujourd'hui, mais tous les avocats en cause pensent que le litige donnera lieu à un procès plus tard. Les requêtes, qui sont diamétralement opposées, seront entendues par la juge Bell en l'absence du ministère des Anciens combattants. Selon M. Chadderton, c'est inacceptable.

**M. Chadderton:** M. John Connelly, qui travaille dans le cabinet d'avocats Lang Michener et qui représente le Centre Perley, a dit — et son opinion vaut ce qu'elle vaut — que si le ministère des Anciens combattants n'intervient pas, il lui sera très difficile d'obtenir un jugement sommaire. Et, sans ce jugement, il aura beaucoup de mal, en bout de ligne, à défendre les intérêts d'une partie. Il est difficile de comprendre pourquoi le ministère des Anciens combattants, le ministère fédéral qui a investi tout cet argent et fait toutes ces promesses, se retire du dossier et déclare que le litige oppose seulement le Centre Perley et le gouvernement de l'Ontario.

**Le président:** Savez-vous comment le Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants pourrait recueillir les fonds dont il aura besoin s'il y a un procès?

**M. Chadderton:** J'ai fait partie de la fondation du Centre pendant six ans. Pendant cette période, nous avons recueilli un peu plus de 2 millions de dollars. C'est une opération difficile. Cependant, d'après le directeur M. Fougère, le Centre Perley-Rideau doit soit engager les poursuites judiciaires, et un procès si nécessaire, soit fermer ses portes. Il manque d'argent.

Quelles seront les répercussions? Les anciens combattants ont besoin de soins spéciaux, pour incontinence, troubles psychiatriques ou alcoolisme. Tous les programmes de soins spéciaux doivent être financés, mais les représentants du Centre Perley-Rideau nous ont dit — et je présume qu'ils vous l'ont dit aussi — qu'ils ne peuvent pas les maintenir si le gouvernement de l'Ontario leur verse le financement réservé aux établissements de bienfaisance. Le centre en ressent déjà les conséquences. Selon les derniers chiffres que j'ai vus, 70 employés ont été licenciés et ce nombre a peut-être augmenté depuis.



**Mr. Forbes:** You have touched on a very sensitive issue with regard to the board of trustees of the Perley, of which I was a member for six years. The costs of this legal action are and will be substantial. They are having difficulty with their budgets now, given the slashing that has occurred. They are eating into funds that should be applied to the administration of the hospital. It is a bit like David and Goliath in that the board of trustees of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre are taking on the province of Ontario while the Department of Veterans Affairs, the other member of this tripartite agreement, is sitting on the sidelines. It has already been noted at the court hearing by Madam Justice Bell that this does not seem to be correct.

**The Chairman:** Even if they did win, appeals by the province could carry this on to the year 2003, when there might not be too many World War II veterans left.

**Mr. Chadderton:** This is correct. That is why we suggested in our submission that, as an interim measure and to honour its commitment, the Department of Veterans Affairs take a look at the transfer agreement and say that, until such time as a settlement is reached one way or the other between the Perley and Rideau Veterans' Health Centre and the Ontario government, the Department of Veterans Affairs will follow its commitment to ensure that the level of care for veterans is an adequate one. That would mean they would have to increase the amount from \$167 to somewhere near the Parkwood rate or the Sunnybrook rate, which is \$230 per day.

**Senator Johnstone:** Last Thursday morning, when we toured the Perley and Rideau Veterans' Health Centre, I got rather sentimental. I fell behind most of the time because I wanted to talk to our veterans. I studied the photographs of these young RCAF officers, what they looked like then and what they look like now. It brought back many memories.

What is the average age of the veterans at the Perley and Rideau Veterans' Health Centre?

**Mr. Chadderton:** Approximately 75 to 76.

**Senator Johnstone:** That young?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Johnstone:** I am 73, so that does not seem old.

**Mr. Chadderton:** It may be higher. I am giving you the average age of World War II veterans. Under the VIP, the department attempts to keep these people in their own homes. However, eventually they require institutional care. The average age may be higher. It could certainly be somewhere between ages 75 and 80.

**Senator Johnstone:** We were told, and I think I understood properly, that a veteran breaks down, on average, about five years earlier in life than the average citizen.

**Mr. Chadderton:** Yes.

**M. Forbes:** Vous touchez là un sujet très épineux pour le conseil d'administration du Centre Perley dont j'ai été membre pendant six ans. Ces poursuites coûtent et vont coûter cher. Le conseil éprouve déjà des difficultés financières compte tenu de la réduction des indemnités. Il utilise des fonds qui devraient servir à l'administration de l'hôpital. C'est un peu le combat de David contre Goliath étant donné que le conseil d'administration du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants s'en prend à la province de l'Ontario pendant que le ministère des Anciens combattants, l'autre participant de l'entente tripartite, reste en coulisses. La juge Bell a déjà fait remarquer que ça ne semblait pas normal.

**Le président:** Même si le centre gagnait sa cause, la province pourrait en appeler du jugement et l'affaire pourrait durer jusqu'en l'an 2003 alors qu'il ne restera pas beaucoup d'anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale.

**M. Chadderton:** C'est exact. C'est pourquoi nous proposons que le ministère des Anciens combattants respecte son engagement et s'assure que les soins dispensés aux anciens combattants sont de qualité suffisante d'ici à ce qu'un règlement intervienne entre le Centre Perley et le gouvernement de l'Ontario. Ainsi, le ministère majorerait l'indemnité de 167 \$ pour qu'elle atteigne à peu près ce que reçoivent les établissements Parkwood ou Sunnybrook, soit 230 \$ par jour.

**Le sénateur Johnstone:** La visite que nous avons effectuée jeudi dernier au Centre Perley-Rideau m'a rendu plutôt nostalgique. Je traînais souvent de l'arrière pour parler aux anciens combattants. J'essayais de reconnaître sur les photos des jeunes officiers de l'Aviation royale du Canada les patients du centre. Ça m'a rappelé beaucoup de souvenirs.

Quel est l'âge moyen des anciens combattants qui résident au Centre Perley-Rideau?

**M. Chadderton:** Environ 75 ou 76 ans.

**Le sénateur Johnstone:** Si jeunes que ça?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Johnstone:** Comme j'ai 73 ans je ne trouve pas ça très vieux.

**M. Chadderton:** C'est peut-être plus. Je vous donne l'âge moyen des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale. Le Programme pour l'indépendance des anciens combattants, mis en oeuvre par le ministère, favorise le maintien à domicile. Mais, un jour ou l'autre, les anciens combattants ont besoin de recevoir des soins en milieu institutionnel. L'âge moyen est peut-être plus élevé. C'est sûrement entre 75 et 80 ans.

**Le sénateur Johnstone:** On nous a dit, et je pense avoir bien compris, qu'un ancien combattant tombe malade en moyenne cinq ans plus tôt qu'une autre personne.

**M. Chadderton:** Oui.

**Senator Johnstone:** You are faced with these people needing more care, not less care; but instead having more money to do that, you have less money.

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Johnstone:** Our visit was a very moving experience and I was sorry when it ended. The question now is: What is the next step?

**The Chairman:** I should point out to the committee that Senator Andreychuk has had considerable legal experience. She was formerly a Crown prosecutor and a judge. She will discuss the legal aspects of the case with you.

**Senator Andreychuk:** You are talking about a tripartite agreement. Was it two agreements or one agreement? Were there three parties to one agreement, or were there two separate agreements?

**Mr. Chadderton:** There were several agreements. The parties were, on the one hand, the Ontario government and, on the other hand, the Perley-Rideau and the Department of Veterans Affairs. The Department of National Defence was involved, too, because there were 50 veterans in the National Defence Medical Centre. There really are two parties.

**Senator Andreychuk:** Were there two agreements?

**Mr. Chadderton:** Originally, there was a memorandum of intent and then a transfer agreement. I use the word "agreements" because the documents were amended from time to time. However, what we are really talking about, so we do not become confused, is the transfer agreement as amended.

**Senator Andreychuk:** I understand the Department of Veterans Affairs has a responsibility to the veterans. It seems to me it does not matter what mechanism was employed to deliver that. Whether it was through the Ontario government, through its own structures or through a charity, it has an obligation.

From what I am hearing, I do not feel that your only avenue is through the courts. Your avenue should be directly to the Department of Veterans Affairs, emphasizing that you have a responsibility to these veterans. If circumstances change, you still have a responsibility to the veterans. There must be a reasonable standard of care. Should we not be negotiating now with the department, irrespective of when that case is heard?

**Mr. Chadderton:** Yes.

**Senator Andreychuk:** You could go the legal route, which may or may not be satisfactory, but there is an accountability route through the federal government which should be explored immediately. An undertaking has been made which should be respected, no matter what circumstances change. Have you approached the minister?

**Mr. Chadderton:** Yes. We have had voluminous correspondence with the deputy minister who has said that he is in the hands of the Department of Justice on this. As a result, the letter of March 17, which is in my brief, refers in the letterhead to

**Le sénateur Johnstone:** Vous devez donc vous occuper de gens qui ont besoin de plus de soins, et vous ne recevez pas plus d'argent, mais moins d'argent.

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Johnstone:** La visite que nous avons effectuée au centre a été très émouvante. La question qu'il faut maintenant se poser est la suivante: quelle est la prochaine étape?

**Le président:** Je signale au comité que le sénateur Andreychuk a une vaste expérience juridique. Elle a été procureure de la Couronne et juge. Elle va discuter des aspects juridiques de cette affaire.

**Le sénateur Andreychuk:** Vous parlez d'une entente tripartite. Y a-t-il eu une ou deux ententes? Y a-t-il eu une entente entre trois parties ou deux ententes distinctes?

**M. Chadderton:** Il y a eu plusieurs ententes. Les parties étaient, d'un côté, le gouvernement de l'Ontario et, de l'autre, le Centre Perley-Rideau et le ministère des Anciens combattants. Le ministère de la Défense nationale était aussi en cause parce qu'il y avait 50 anciens combattants hospitalisés dans le Centre médical de la défense nationale. Il y a vraiment deux parties.

**Le sénateur Andreychuk:** Y a-t-il eu deux ententes?

**M. Chadderton:** Au début, il y a eu un protocole d'intention, puis une entente de transfert. J'ai utilisé le mot «ententes» parce que les documents ont été modifiés à différentes occasions. Pour ne pas semer la confusion, ce dont nous parlons est l'entente de transfert modifiée.

**Le sénateur Andreychuk:** Je crois comprendre que le ministère des Anciens combattants a une responsabilité envers les anciens combattants. Peu importe le mécanisme utilisé pour la respecter, que ce soit par l'entremise du gouvernement de l'Ontario, ses propres structures ou une oeuvre de bienfaisance, il a une obligation à remplir.

D'après ce que j'entends, je ne pense pas que la voie des tribunaux soit la seule solution. Vous devriez vous adresser directement au ministère des Anciens combattants, en insistant sur le fait que le ministère a une responsabilité envers les anciens combattants. Même si les circonstances changent, le ministère reste toujours responsable envers eux. La qualité des soins dispensés doit être raisonnable. Ne devrait-on pas négocier maintenant avec le ministère, indépendamment de la date à laquelle la cause sera entendue?

**M. Chadderton:** Oui.

**Le sénateur Andreychuk:** Vous pouvez engager des poursuites judiciaires, qui pourront vous donner gain de cause ou non, mais vous devriez invoquer immédiatement l'argument de la responsabilité auprès du gouvernement fédéral. Une promesse a été faite et devrait être respectée peu importe si les circonstances ont changé. Avez-vous parlé au ministre?

**M. Chadderton:** Oui. Nous avons entretenu une abondante correspondance avec le sous-ministre qui a dit qu'il s'en remettait au ministère de la Justice. C'est pourquoi la lettre du 17 mars, qui est annexée à mon mémoire, porte l'en-tête de la Direction



the Department of Justice Legal Services, Veterans Affairs Canada, and it is signed by Peter D. Clark, counsel. That ends it. In other words, the deputy minister has said to us that it is out of his hands. If the Department of Veterans Affairs wanted to attempt to "sue" — if we can use that term — the Ontario government, then the Department of Veterans Affairs would have to get the approval of the Department of Justice. That approval has not been forthcoming.

Having said that, I am more than a little disappointed that the Department of Veterans Affairs has not taken a much stronger stand with the Justice Department and insisted on honouring the commitment. The transfer agreement is clear; it is in black and white. However, the Department of Justice, according to the deputy minister, has said that they will not become involved. Their letter of March 17 ended it. That is why we felt we had to come to this committee. Where else can we go?

**Senator Andreychuk:** It seems to me that it is again more of a political issue. Surely the Department of Justice is rendering a legal opinion to the ministry. The ministry is not bound to accept that opinion any more than you are bound by your lawyers. Who gives whom the instructions? That is the issue. Would it not be fair to ask the Minister of Veterans Affairs whether he is in charge of the conduct of his department or whether it is the legal department of the Ministry of Justice?

There are cases to indicate that they are giving an opinion and that they are not usurping the authority of the individual ministers.

**Mr. Chadderton:** That is correct. It is very difficult for us to understand, speaking on behalf of the some 350 organizations under the national council, that the Department of Veterans Affairs is not in there fighting as hard as they can along with the Perley-Rideau. What we have here is a breach of contract. That is my opinion, and it is certainly the opinion of our lawyer, and it is the opinion of the lawyers on behalf of the Perley-Rideau.

**Senator Andreychuk:** I wanted to separate that because lawyers are paid to have opinions on all sides. The court will ultimately decide. That is a legal track to determine whether there has been a breach of contract. Assuming there has been no breach of contract, that does not end the issue because, first and foremost, that is how we got into this, by our responsibility to veterans.

**Mr. Chadderton:** You are quite right.

**Senator Andreychuk:** A political will must be brought to bear almost more than the legal question.

**Mr. Chadderton:** The door has been slammed in our faces. We have taken it to the deputy minister. People from the War Amps and the Legion have worked to get this agreement through, only to find that, one year after it was in operation, the Ontario government unilaterally said that we were delisted.

We have gone back to the deputy minister. He has said that he is bound by a decision of the Department of Justice. That is set out in the letter from Peter Clark.

juridique, Justice, des Anciens combattants, et est signée par l'avocat Peter D. Clark. Ça clôt le dossier. Autrement dit, le sous-ministre nous a dit que l'affaire ne relève pas de lui. Pour intenter des poursuites contre le gouvernement de l'Ontario, le ministère des Anciens combattants devrait obtenir l'approbation du ministère de la Justice. Cette approbation ne lui a pas été donnée.

Cela dit, je suis un peu déçu que le ministère des Anciens combattants n'ait pas réagi plus vivement à la position adoptée par le ministère de la Justice et insisté pour respecter son engagement. L'entente de transfert est claire. Cependant, le ministère de la Justice, selon le sous-ministre, a dit qu'il ne s'occuperait pas de cette affaire. La lettre du 17 mars met fin à son intervention. C'est pourquoi nous avons jugé bon de venir vous rencontrer. Que pouvions-nous faire d'autre?

**Le sénateur Andreychuk:** Il me semble que c'est davantage une question politique. Le ministère de la Justice présente un avis juridique au ministère. Le ministère n'est pas obligé d'accepter cet avis, pas plus que vous êtes obligés de suivre ce que vous disent vos avocats. Qui donne les instructions à qui? C'est la question. Ne pourrait-on pas demander au ministre des Anciens combattants s'il s'occupe de la conduite des affaires de son ministère ou si c'est le service juridique du ministère de la Justice qui s'en charge?

Il y a des avocats qui donnent un avis mais ils n'usurpent pas le pouvoir du ministre.

**M. Chadderton:** C'est exact. Il est très difficile pour les quelque 350 organismes que regroupe le Conseil national de comprendre que le ministère des Anciens combattants ne défend pas cette cause avec le Centre Perley-Rideau. C'est un bris de contrat. C'est ce que je pense et c'est sûrement l'opinion de notre avocat et celle des avocats qui représentent le Centre Perley-Rideau.

**Le sénateur Andreychuk:** Je ne veux pas me prononcer là-dessus parce que les avocats sont payés pour avoir des opinions. C'est le tribunal qui tranchera. C'est aux tribunaux de déterminer s'il y a eu bris de contrat. Même s'il n'y a pas eu bris de contrat, le dossier n'est pas clos pour autant parce que, d'abord et avant tout, le ministère a une responsabilité envers les anciens combattants.

**M. Chadderton:** Vous avez tout à fait raison.

**Le sénateur Andreychuk:** Il faut qu'une volonté politique pèse presque plus que la question d'ordre juridique.

**M. Chadderton:** On nous a fermé la porte au nez. Nous avons soumis la question au sous-ministre. Des représentants des Amputés de guerre et de la Légion ont mis l'épaule à la roue pour faire accepter cette entente et ont finalement découvert, un an après sa mise en place, que le gouvernement ontarien avait arbitrairement retiré au centre de santé son statut d'hôpital.

Nous sommes revenus à la charge auprès du sous-ministre qui nous a répondu qu'il est lié par une décision du ministère de la Justice. Il en est question dans la lettre de Peter Clark.

**The Chairman:** Is it your opinion, Senator Andreychuk, that the deputy minister or the Minister of Veterans Affairs is not necessarily bound by the opinion expressed by the Department of Justice?

**Senator Andreychuk:** That is why governments always take outside opinions on certain cases, as well as inside opinions. It is because it is an opinion. I do not see where they are bound by it.

I can see where the department would say that they do not intend to get into a fight over a contract. That may be another value judgment, but I do not think that relieves them of their responsibility toward veterans.

If they do not want to pursue it in court, that is their choice, but how will they give a standard of care to these veterans for whom they are responsible? They must come up with another innovative way. They cannot avoid their responsibilities.

It is a political question which goes back to the fundamental acts and responsibilities of the government to protect and look after veterans to meet to a standard of reasonable care. The only defence that can come back is to say that \$93 is reasonable care. They would be foolish to do that if there are guidelines in place. They must prove that a reasonable standard of care with \$93 is being achieved. That is the issue. They have discretion as to how they accomplish their end, but the end must be accomplished.

**Mr. Chadderton:** The transfer agreement, in our opinion, provides for what we call a "topping-up."

Mr. Forbes has been in touch with the lawyer for the Perley and Rideau Veterans' Health Centre, and was on the board when all of this was happening. He has something to add.

**Mr. Forbes:** Senator, you have made a very insightful point. If Veterans Affairs deems it appropriate to opt out of this legal action — and we think it is damnable that they have decided not to take the Ministry of Health of the Province of Ontario to court for breach of agreement — there are consequences. They are a party to the transfer agreement. They have been a party to every agreement that has been entered into between these three parties from day one. Their obligation to the veteran community remains. If they wish to be the sole funder of appropriate care, as you so aptly put it, so be it. If they decide not to pressure the Ontario government to maintain the standard that should exist under the transfer agreement, then I believe that Veterans Affairs should be holding the bag politically and, perhaps, legally.

This becomes a serious issue in that in the year 2000 the Department of Veterans Affairs is theoretically supposed to be out of this transfer agreement. I agree with your conclusion. They cannot opt out if they do not require that the standard be maintained post year 2000. I think your committee is seized with a rather interesting issue.

**Le président:** Croyez-vous, sénateur Andreychuk, que le sous-ministre ou le ministre des Anciens combattants n'est pas nécessairement lié par l'avis exprimé par le ministère de la Justice?

**Le sénateur Andreychuk:** C'est la raison pour laquelle les gouvernements obtiennent toujours des avis de l'extérieur, relativement à certaines questions, de même que des avis internes. Il s'agit simplement d'une opinion. Je ne vois pas pourquoi ils seraient tenus de la suivre.

Je peux voir pourquoi le ministère dit qu'il n'a pas l'intention de se battre pour un contrat. Il y a peut-être une autre raison, mais je ne crois pas que cela le décharge de ses responsabilités envers les anciens combattants.

Si le ministère refuse de poursuivre l'affaire devant les tribunaux, c'est son choix, mais comment offrira-t-il des soins de qualité aux anciens combattants dont il est responsable? Il doit trouver une solution innovatrice. Le ministère ne peut se soustraire à ses responsabilités.

C'est une question politique qui tient aux responsabilités fondamentales du gouvernement, lesquelles consistent à protéger les anciens combattants et à leur garantir des soins raisonnables. La seule défense peut consister à dire qu'à 93 \$, les soins sont raisonnables. Il ne serait pas très malin d'agir ainsi si des lignes directrices sont en place. Ils doivent prouver qu'avec 93 \$, les soins prodigués sont de qualité raisonnable. Voilà la question. Ils disposent d'un certain pouvoir discrétionnaire quant à la façon d'atteindre leur objectif, mais ils sont tenus de le réaliser.

**M. Chadderton:** Nous estimons que l'entente de transfert prévoit ce que nous appelons un «appoint».

M. Forbes a communiqué avec l'avocat du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants et faisait partie du conseil d'administration lorsque tout cela s'est passé. Il a quelque chose à ajouter.

**M. Forbes:** Sénateur, vous avez été très perspicace. Si le ministère des Anciens combattants juge approprié de se retirer de cette action en justice — et nous estimons qu'il est scandaleux qu'il ait décidé de ne pas intenter de poursuites au ministère de la Santé de l'Ontario pour inexécution d'une obligation — cela porte à conséquence. Le ministère est partie à une entente de transfert. Il souscrit depuis le début à toute entente conclue entre ces trois parties. Il ne peut se soustraire à son obligation envers les anciens combattants. Si le ministère des Anciens combattants veut être le seul à financer des soins de qualité, comme vous l'avez si bien dit, qu'il en soit ainsi. S'il décide de ne pas exercer de pressions sur le gouvernement ontarien pour qu'il assure la qualité de soins que prévoit l'entente de transfert, je crois alors qu'il devrait payer pour les pots cassés du point de vue politique et peut-être du point de vue juridique.

Ce problème devient sérieux en ce sens qu'en l'an 2000 le ministère des Anciens combattants est censé en théorie ne plus être partie à cette entente de transfert. Je souscris à votre conclusion. Le ministère ne peut se retirer s'il n'exige pas que la norme soit maintenue après l'an 2000. Je crois que votre comité est saisi d'une question assez intéressante.



**The Chairman:** It is my understanding that Perley and Rideau became a hospital by provincial Order in Council. Is that correct?

**Mr. Forbes:** Yes, under the Public Hospitals Act.

**The Chairman:** I am not familiar with how a hospital is removed from the listing. Can you give us any information on that?

**Mr. Forbes:** I think it might be classified as arbitrary and unilateral. This came out of left field in 1996 when, as Mr. Chadderton said, the Deputy Minister of Health in Ontario delisted this hospital under the Public Hospitals Act and put it under the Charitable Institutions Act; a remarkable legislative event.

**Mr. Chadderton:** I have read all the correspondence. There was very brief correspondence from an official of the Department of Health in Ontario who said that the hospital was going to be delisted. The people from Perley said that they could not do that. The next correspondence said, "You are delisted."

I saw no legal reference or Order in Council. It was a decision made under the reduction of services that the Ontario government is handing down to various hospitals. I do not think anyone could have been more surprised than we were when we saw that the Perley and Rideau was losing its status as a hospital to become a charitable institution. We have not been able to find out how the rate for a charitable institution is set, but we have been told that within seven years it will be \$95.

**The Chairman:** The veterans in the Perley-Rideau are now left in a charitable institution, which is completely against the act and established policy since the end of World War I. This is the only case I know of where veterans have been placed in a charitable institution, and I think it is very important to reverse this decision for that reason.

Senator Andreychuk has given some legal suggestions. She spoke of political will. I will give some political advice to the board of Perley and Rideau Veterans' Health Centre and point out that, under the agreement, the Department of Veterans Affairs gets certain space to carry out its function within the hospital. Most important, they get two parking spaces. I think they have put up a bigger fight about the two parking spaces than they will about the reduction in veterans' care.

**Mr. Chadderton:** The lawyer's brief lists the services that understand will no longer be provided. They are: alcohol-related behaviour management; behaviour management generally; concentrated care; convalescent care; geriatric psychiatry; geriatric rehabilitation; respite care; and incontinence problems. All of those services will no longer be available. According to the complaints we are receiving from veterans and dependants of veterans who are residents of that institution, those services are starting to disappear now.

**Le président:** Si je comprends bien, le Centre de santé Perley-Rideau est devenu un hôpital en vertu d'un décret. Est-ce exact?

**M. Forbes:** Oui, en vertu de la Loi sur les hôpitaux publics.

**Le président:** Je ne suis pas au courant de la façon dont un hôpital se voit retirer son statut en tant que tel. Pouvez-vous me donner des précisions à cet égard?

**M. Forbes:** Je crois qu'on pourrait parler d'un geste arbitraire et unilatéral. Cela s'est passé en 1996 lorsque, comme l'a dit M. Chadderton, le sous-ministre ontarien de la Santé a retiré son statut d'hôpital au Centre de santé Perley-Rideau pour le faire passer à celui d'établissement de charité en vertu de la Loi sur les hôpitaux publics de l'Ontario, un événement législatif marquant.

**M. Chadderton:** J'ai lu toute la correspondance. Un haut fonctionnaire du ministère de la Santé de l'Ontario a envoyé une courte lettre dans laquelle il affirmait que l'on retirerait à l'établissement son statut d'hôpital. Les dirigeants de Perley ont répondu qu'on ne pouvait pas faire cela. La lettre suivante était un avis: «Votre statut d'hôpital vous est retiré».

Je n'ai pas vu de référence juridique ou de décret. La décision a été prise dans le cadre du programme de réduction des services dans les divers hôpitaux mis en branle par le gouvernement de l'Ontario. Nul ne fût plus étonné que nous d'apprendre que l'établissement Perley-Rideau perdait son statut d'hôpital et devenait un établissement de bienfaisance. On a été incapable de nous dire comment était fixé le tarif d'un établissement de bienfaisance, mais on a pu par contre nous dire que, dans sept ans, il serait de 95 \$.

**Le président:** Les anciens combattants de l'établissement Perley-Rideau se retrouvent maintenant dans un établissement de bienfaisance, ce qui va carrément à l'encontre de la loi et de la politique établie depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Que je sache, ils sont les seuls à se trouver dans un établissement de bienfaisance, et je crois qu'il est très important, pour cette raison, de renverser la décision.

Le sénateur Andreychuk a fait quelques suggestions d'ordre juridique. Elle a parlé de volonté politique. Je donnerai certains conseils politiques au conseil d'administration du Centre de santé Perley-Rideau et je ferai remarquer qu'aux termes de l'entente, le ministère des Anciens combattants a à sa disposition des locaux qui lui sont réservés pour s'acquitter de ses fonctions dans l'hôpital. Fait encore plus important, deux aires de stationnement lui sont réservées. Je crois qu'ACC s'est battu plus féroce pour obtenir les deux aires de stationnement qu'il n'est disposé à le faire au sujet de la réduction des soins prodigués aux anciens combattants.

**M. Chadderton:** Dans son exposé, l'avocat énumère les services qui ne seront plus, semble-t-il, fournis, soit la gestion du comportement lié à l'alcoolisme, la gestion du comportement en général, les soins concentrés, les soins de convalescence, la psychiatrie gériatrique, la réadaptation fonctionnelle de personnes âgées, les soins de relève et les problèmes d'incontinence. Tous ces services ne seront plus offerts. D'après les plaintes que nous recevons d'anciens combattants et de membres de la famille d'anciens combattants qui vivent dans cet établissement, ces services ont déjà commencé à disparaître.

**The Chairman:** You mentioned the necessity for action by this committee. I think, rather, that it must be by the entire Senate. Right now, of course, there is a push to adjourn for the summer recess, but the committee will probably give consideration to raising this matter in the Senate chamber and trying to get a commitment before the end of June, if not before adjournment, that the Leader of the Government in the Senate or the Minister of Veterans Affairs will contact the committee in writing.

I do not think we will have the opportunity to have a full-scale debate on it, but we will try something of that nature.

Thank you very much for your brief and your suggestions.

We now have with us representatives of the Royal Canadian Legion. The first witness will be Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau. Mr. Rycroft has attended a number of meetings of this subcommittee and needs no further introduction.

**Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau, Royal Canadian Legion:** I will simply highlight a few of the areas covered in the brief. I am accompanied this evening by Mr. Jim Margerum, chairman of the Ontario Command Veterans Services Committee; Mr. Jim Mayes, District "G" Veterans Services Chairman; and Ms Helen Allard, President of Branch 462 of the Royal Canadian Legion and chair of their Veterans Services Committee.

To echo the comments by the National Council, the Legion has asked the Minister of Veterans Affairs to exercise leadership with respect to the obligations under the transfer agreements, not only with respect to the Perley and Rideau Veterans' Health Centre, but the other facilities that have been transferred as well.

This evening our focus will be on Perley and Rideau Veterans' Health Centre. The response to that exhortation to exercise leadership has simply been words from the Director General of Health Care that the Department of Veterans Affairs will be doing its best to maintain standards. We would have asked them to specify what standards they meant by that.

This emphasizes how important it is not to transfer Sainte-Anne's, as Mr. Chadderton said, until Veterans Affairs Canada demonstrates in an existing situation with a transferred facility, such as the Perley-Rideau, that it can show leadership to maintain the demonstrated federal standard. Sainte-Anne's simply cannot disappear from the playing field if we are to have a place which demonstrates that standard.

My comrade Jim Margerum will illustrate, by way of clear examples, what happens when the transfer agreement is not honoured. You will see a number of very specific instances where it has a direct effect on those residents in the Perley and Rideau facility, their relatives, and those to whom the Department of Veterans Affairs is obliged to provide the service.

**Mr. Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans Services Committee, The Royal Canadian Legion:** Honourable senators, it is a pleasure for Ontario Command to

**Le président:** Vous avez mentionné la nécessité pour notre comité de passer à l'action. Je crois plutôt que c'est le Sénat tout entier qu'il faut mobiliser. Pour l'instant, naturellement, il s'apprête à ajourner pour l'été. Cependant, le comité envisagera probablement la possibilité de soulever la question au Sénat même et essaiera d'obtenir d'ici la fin juin, si ce n'est avant l'ajournement, que le leader du gouvernement au Sénat ou le ministre des Anciens combattants communique par écrit avec lui.

Je ne crois pas que nous ayons le temps d'en débattre à fond mais nous essaierons de faire quelque chose de cette nature.

Je vous remercie beaucoup de votre exposé et de vos suggestions.

Nous accueillons maintenant les porte-parole de la Légion royale canadienne. Le premier témoin sera M. Jim Rycroft, directeur du Bureau d'entraide. M. Rycroft est un habitué de nos réunions. Il n'a donc pas besoin d'une présentation plus détaillée.

**M. Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide, Légion royale canadienne:** Je vais me borner à faire ressortir quelques-uns des points expliqués dans le mémoire. Ce soir, je suis accompagné de M. Jim Margerum, président du comité des anciens combattants (Ontario), de M. Jim Mayes, président du comité des anciens combattants du district «G», et de Mme Helen Allard, présidente de la section 462 de la Légion royale canadienne et présidente de son comité des anciens combattants.

Se faisant l'écho du conseil national, la légion a demandé au ministre des Anciens combattants de faire preuve de leadership en vue de faire respecter les obligations à l'égard des anciens combattants prévues dans les ententes de transférabilité en ce qui concerne non seulement le Centre de santé Perley-Rideau, mais également les autres établissements transférés.

Ce soir, nous vous parlerons surtout du Centre de santé Perley-Rideau. La réponse que nous avons obtenue, lorsque nous avons demandé au ministre des Anciens combattants de faire preuve de leadership, nous est venue du directeur général des Soins de santé qui nous a dit que le ministère ferait de son mieux pour voir au maintien des normes. Nous aurions aimé lui demander à quelles normes au juste il faisait allusion.

Vous comprendrez donc à quel point il importe de ne pas transférer les installations de Sainte-Anne, comme l'a dit M. Chadderton, jusqu'à ce que le ministère fédéral ait prouvé concrètement, par exemple dans le dossier du centre Perley-Rideau, qu'il est capable de prendre l'initiative de maintenir la norme fédérale confirmée. Il est hors de question de transférer les installations de Sainte-Anne si nous voulons avoir un établissement à citer en exemple de l'application de cette norme.

Mon camarade Jim Margerum vous expliquera au moyen d'exemples clairs ce qui arrive quand l'entente de transfert n'est pas respectée. Vous entendrez parler de plusieurs cas très précis où cela influe directement sur la vie des résidents du Centre de santé Perley-Rideau, des membres de leurs familles et de ceux dont le ministère des Anciens combattants a la charge.

**M. Jim Margerum, président, comité des anciens combattants (Ontario), Légion royale canadienne:** Honorables sénateurs, le comité de l'Ontario est heureux de cette occasion qui





It states:

Dear Sirs,

We are the spouses and family friends of the veterans at Perley & Rideau Veterans' Health Centre. We desperately need your help for our poor vets.

In some sections, from 3 p.m. on we have only one nurse to run the two sections. We hardly see the nurses because they are too busy with too much to do. And so are the health workers.

Oh, yes, they get fed, dressed and get fast baths, but they have no time for anything else and are put back in their wheelchairs. The staff are all overworked and very tired and they are doing the best they can. The staff have no time to spend with them. It is only work, work, and more work. Our men are getting so restless, they get into fights, disagreements, and they get into serious arguments.

Why are our vets getting so slim? Why are we seeing so many ambulances come and go? Why have there been so many accidents lately? Why are so many dying? It is because we are so short of staff. The poor old men gave the best years of their lives for us, our country. And, oh yes, dear sirs, for you and your families too. When is all that cruelty going to stop? When there are no veterans left?

Shame on us, shame on our government for neglecting those poor men and ladies like that.

Oh sure, there is no money, you can't do anything, but is it not funny that there is money to increase your wages? Why are some of us now visiting our spouses twice a day?

Why are their fingernails and toenails not getting the same care as before?

Where is all the money that DVA and the Legion has put in there? Why is it impossible to get volunteers to help our vets? Some of us are not very healthy; others are getting on with age. It would be such a big help to have volunteers to take our men in their wheelchairs for fresh air, play music, watch TV.

Dear Sirs, do you realize that many, many of our men have not been outside yet with the beautiful weather that we have been getting? Why were those beautiful courtyards built?

Please let's open our hearts and give the rest of our old vets beautiful memories of their last years.

Please help, help, help.

La lettre dit:

Messieurs,

Nous sommes des conjoints et des amis de la famille des anciens combattants du Centre de santé Perley-Rideau. Nous avons désespérément besoin de votre aide.

Parfois, à compter de 15 heures, il n'y a qu'une seule infirmière pour s'occuper de deux services. Nous ne voyons pratiquement jamais l'infirmière parce qu'elle est trop occupée et qu'elle a trop à faire... tout comme les travailleurs médicaux.

Évidemment, les patients sont nourris, habillés et lavés, mais les infirmières, qui sont absolument débordées, les remettent ensuite dans leurs fauteuils roulants. Nous savons que le personnel est surchargé, qu'il est très fatigué et qu'il fait de son mieux. Il n'a pas le temps de faire autre chose avec les résidents. Il faut constamment qu'il travaille, qu'il en fasse plus et toujours plus. Les anciens combattants deviennent si agités qu'ils se chicanent entre eux et ont de vives altercations.

Pourquoi nos anciens combattants perdent-ils tant de poids? Pourquoi y a-t-il tant de va-et-vient d'ambulances? Pourquoi y a-t-il eu tant d'accidents depuis quelque temps? Pourquoi tant d'anciens combattants meurent-ils? Nous pouvons vous le dire. C'est parce qu'il n'y a pas assez de personnel. Ces pauvres vieillards ont donné les meilleures années de leur vie pour nous, pour leur pays. Ils les ont aussi données, messieurs, pour vous et pour vos familles. Quand ces traitements cruels cesseront-ils? Quand tous les anciens combattants seront morts?

C'est une honte! Le gouvernement devrait avoir honte de négliger ces pauvres vieillards ainsi.

Oh, bien sûr, on dit qu'on n'a pas d'argent, qu'on ne peut rien faire! N'est-il pas étrange, cependant, qu'il y ait de l'argent quand vient le temps de se voter une augmentation de salaire? Pourquoi certains d'entre nous doivent-ils maintenant visiter leur époux deux fois par jour?

Pourquoi ne leur coupe-t-on plus les ongles comme avant?

Où est allé tout l'argent que le ministère des Anciens combattants et la Légion ont investi dans l'établissement? Pourquoi est-il impossible d'obtenir des bénévoles pour aider nos anciens combattants? Certains d'entre nous ne sont pas en très bonne santé; d'autres vieillissent. Il serait tellement utile d'avoir des bénévoles qui peuvent pousser les fauteuils roulants pour que nos hommes puissent prendre l'air, écouter de la musique, regarder la télévision.

Messieurs, savez-vous combien de ces hommes ne sont pas encore allés prendre l'air à l'extérieur en dépit du beau temps qu'il fait cette saison-ci? À quoi servent ces belles cours que l'on a aménagées?

Pensez aux autres et permettez à nos anciens combattants de garder un bon souvenir de leurs dernières années.

Nous vous supplions de nous venir en aide.



It is signed by one of the spouses and 21 others. I have two more letters signed by a number of people. Unfortunately, I have not yet received them. I think you will see that they parallel what we are complaining about in terms of care.

Care is fast becoming the source of major complaints as a result of staff cuts and an increase in the use of agency staff unfamiliar with the care and needs of veteran residents. There is a notable increase in the aggressive and agitation levels of some residents, as reported by their spouses who are very concerned. Please look at Appendix 3 for a typical complaint.

I should like now to enumerate other examples of decline in the care and services provided. It is claimed that some residents of Rideau 1 North and Rideau 1 South have never been outside in the courtyard for a long period due to lack of staff and that the courtyards are empty 95 per cent of the time.

The fenced-in area at the north of Rideau Wing was to be an outside exercise walking space. It has never been developed due to lack of funds. It seems to indicate a warehousing of the residents and is one of the causes of the aggressive, agitated levels observed by spouses and volunteers.

A spouse has been informed that a husband will have to give up the use of an electric bed to another resident who is deemed to have a higher need. VAC or the Ministry of Health should be providing another bed, not taking one away from another resident who also requires it.

Complaints have been made that diapers are not always changed during the afternoon due to reduced staff.

Spouses and staff members have stated that agency personnel are not provided with written instructions and are unaware or not familiar with the needs and care that residents require. Residents in Rideau 2 North and South have indicated the same problem and they state the problem is worse on the weekend.

It appears that some spouses and family members are afraid to complain and be branded as troublemakers. They have asked me to arrange a meeting with the legion and members of the Senate subcommittee who are willing to attend. They wish to describe, first-hand, their complaints and concerns regarding the deterioration in the level of care and services provided. I would be pleased to organize or facilitate such a meeting at your convenience.

We believe that the decline in the level of care, the quality of life, and the erosion of services can be attributed to the following causes. First, clause 60 of the transfer agreement executed March 25, 1992, requires that the parties conduct a review of said agreement within five years. There was no review conducted within the five-year period, which is a clear violation of the agreement and which has contributed to some of the problems.

La lettre est signée par une épouse et par 21 autres personnes. Je sais que deux autres lettres ont été signées par plusieurs personnes. Malheureusement, je ne les ai pas encore reçues. Cependant, elles devraient reprendre les plaintes que nous faisons au sujet des soins.

D'ailleurs, ces soins sont rapidement en train de devenir la principale source de plaintes, depuis qu'on a réduit les effectifs et qu'on a augmenté le recours à du personnel d'agence qui ne connaît pas les soins à donner aux résidents et les besoins des anciens combattants. Les conjoints nous ont signalé une nette augmentation de l'agressivité et de l'agitation de certains résidents et ils en sont très inquiets. Pour vous faire une idée du genre de plainte que nous recevons, vous lirez la lettre qui figure à l'annexe 3.

J'aimerais maintenant vous donner d'autres exemples de la baisse des soins et des services fournis. On prétend que certains résidents de Rideau 1 Nord et de Rideau 1 Sud ne sont jamais sortis dans la cour pour une longue période, faute de personnel, et que les cours sont presque toujours désertes.

La zone clôturée au nord de l'aile Rideau était censée être un endroit où se promener à l'extérieur et faire de l'exercice. Elle n'a jamais été aménagée par manque de fonds. Cela semble indiquer que l'on «entrepasse» les résidents et c'est l'une des causes de l'agressivité et de l'agitation remarquée par les conjoints et les bénévoles.

Une dame a été informée qu'il faudra que son mari cède son lit électrique à un autre résident qui est réputé en avoir besoin plus que lui. Plutôt que de retirer le lit à un résident qui en a lui aussi besoin, il faudrait que le ministère des Anciens combattants ou le ministère de la Santé en obtienne un autre.

On se plaint aussi qu'en raison de la réduction des effectifs, les couches ne sont pas toujours changées, l'après-midi.

Les conjoints et le personnel ont affirmé que le personnel d'agence ne reçoit pas d'instructions par écrit et ne connaît pas les besoins et les soins à prodiguer aux résidents. Ceux de Rideau 2 Nord et Sud ont décrit le même problème et affirmé qu'il était pire, le week-end.

Il semble que certains conjoints et membres de famille ont peur de se plaindre et de passer pour des fauteurs de troubles. Ils m'ont demandé d'organiser une rencontre avec la légion et avec les membres du sous-comité sénatorial que cela intéresse. Ils souhaitent leur exposer, de vive voix, leurs plaintes et leurs préoccupations concernant la détérioration du niveau des soins et des services fournis. J'organiserai avec plaisir ou faciliterai une pareille rencontre, à une date qui vous convient.

Nous croyons que la baisse du niveau des soins, de la qualité de vie et de la qualité des services peut être attribuée aux causes que voici. Tout d'abord, l'article 60 de l'entente de transfert entrée en vigueur le 25 mars 1992 exige que les parties procèdent à un examen quinquennal de l'entente. Cet examen n'a pas eu lieu, ce qui est en nette violation de l'entente et qui a contribué à certains des problèmes.

There is no national standard of care established for veterans, and the level of care varies from province to province and, in fact, from facility to facility. National standards for staffing are for optimum conditions and do not meet the needs of all facilities due to the physical layout and the size of the facility.

The PRVHC must be made to realize that they are responsible to provide the level of care and services as legislated federally and according to veteran health care regulations and VAC programs. VAC must provide the additional funding needed where additional community bed funding provisions fall short.

In 1996, the provincial Minister of Health promised to amend the provincial regulations to enshrine these veterans' rights but has not done so and, therefore, has betrayed the veterans. The VAC nursing audit on quality of care at PRVHC stated that VAC nursing wished to signal PRVHC management and departmental officials that further reduction to the existing staff ratios for physical therapy, occupational therapy, nursing and recreation and that this could have a detrimental effect on patient care. The Chief Executive Officer of the PRVHC stated that that institution did not meet the minimum standard of care in these areas.

It certainly appears that the VAC does not read their own reports or implement their recommendations. At the PRVHC liaison committee meeting, it was indicated that the VAC could not provide more funding than the per diem paid by the province.

The VAC is obliged to provide a level of care consistent with VAC federal regulations. Not only are they abandoning their responsibilities, we believe they have betrayed the veterans.

The Rideau Veterans Home Transfer Agreement, executed March 25, 1992, has never been enforced totally or complied with and has, in our opinion, been violated by all parties. It is a frustrated agreement that must be revisited and revised to ensure veterans will be cared for and provided the quality of life they justly deserve and were promised by Canada. We will not allow our veterans to be betrayed.

We strongly recommend that all veteran contract beds be housed in the Rideau residence, which is 130 beds, and the balance of 120 beds in the Ottawa residence. This will allow for more effective control, monitoring and auditing of veterans' care by VAC and others. The staff can be assigned and instructed to provide the level of care and special services to which veterans are entitled, and this will reduce staff turnover. This will be less strenuous on our ageing volunteers and will greatly assist them in providing comfort and service sponsored by veterans' organizations. It is our opinion that there must be an ombudsman to resolve complaints independent of the three parties to the transfer agreement.

Il n'existe pas de normes nationales des soins fournis aux anciens combattants, et le niveau des soins varie d'une province à l'autre, en fait d'un établissement à l'autre. Les normes de dotation nationales reposent sur des conditions optimales. Elles ne satisfont pas aux besoins de tous les établissements, selon l'aménagement physique et la taille de chacun.

Il faut faire comprendre au Centre de santé Perley-Rideau qu'il est tenu d'assurer le niveau de soins et de services prévu dans la loi fédérale, en conformité avec le Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants et les programmes du ministère des Anciens combattants. Il faut qu'ACC débloque les fonds additionnels requis là où les dispositions provinciales de financement de lits communautaires ne suffisent pas.

En 1996, le ministre de la Santé de l'Ontario a promis de modifier le règlement provincial en vue d'y inscrire les droits des anciens combattants, mais il ne l'a pas fait, si bien qu'il a trahi les anciens combattants. La vérification de la qualité des soins d'ACC au Centre de santé Perley-Rideau précise que les Soins infirmiers du ministère tiennent à signaler aux gestionnaires du centre et aux fonctionnaires du ministère que toute nouvelle réduction des ratios de dotation existants pour la thérapie physique, l'ergothérapie, les soins infirmiers et la récréologie risquerait d'avoir un effet néfaste sur les soins prodigués aux patients. Le pdg du Centre de santé Perley-Rideau a reconnu que l'établissement ne satisfait pas à la norme minimale dans ces domaines.

Il semble certainement que le ministère des Anciens combattants ne lit pas ses propres rapports ou qu'il ne donne pas suite à ses recommandations. Lors d'une réunion du comité de liaison du Centre de santé Perley-Rideau, on a dit que le ministère des Anciens combattants ne pouvait pas débloquer plus que le tarif quotidien payé par la province.

Le ministère des Anciens combattants est malgré tout obligé de fournir un niveau de soins conforme au règlement fédéral en la matière. Non seulement il fuit sa responsabilité, mais il trahit aussi les personnes dont il a la charge.

L'entente de transfert du Foyer Rideau pour anciens combattants entrée en vigueur le 25 mars 1992 n'a jamais été appliquée ni respectée dans sa totalité et, selon nous, elle a été violée par toutes les parties. L'entente est un échec. Il faudra la passer en revue et la modifier pour faire en sorte que les anciens combattants reçoivent les soins et aient la qualité de vie qu'ils méritent tant et que le Canada leur a promis. Nous ne permettrons pas que nos anciens combattants soient trahis.

Nous recommandons vivement que tous les lits obtenus par contrat pour les anciens combattants, soit 130 lits au total, soient regroupés au Foyer Rideau et que le reste, soit 120 lits, le soient au Foyer d'Ottawa. Cela permettra de mieux contrôler, suivre et vérifier les soins fournis aux anciens combattants par le ministère des Anciens combattants et d'autres intervenants. Il est possible d'affecter le personnel voulu et de le former pour lui permettre d'assurer le niveau de soins et de services spéciaux auxquels ont droit les anciens combattants, ce qui réduira aussi le roulement du personnel. Cela sera moins exigeant pour nos bénévoles qui vieillissent, sans compter que cela les aidera beaucoup à offrir le confort et les services parrainés par les organismes d'anciens



In conclusion, I will be pleased to answer any questions about our presentation.

**Senator Andreychuk:** We have been told the Ontario government unilaterally did some things that have caused problems but, from your report, it appears that it goes deeper than that. The transfer agreement was not complied with. Why you would not want to join the Department of Veterans Affairs as a co-defendant as opposed to a co-plaintiff?

**Mr. Margerum:** I was also on the board of directors of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. At the same time, I was chairman of the Rideau veterans housing review committee struck by Dominion, an Ontario command, to review the situation surrounding the lack of a proper facility to look after our veterans for the last years of their lives.

I did not last too long on the board because I spoke up for veterans and was accused of conflict of interest. I resigned as a member. I resigned at the same time as the vice-chairman of the board who did not believe the transfer agreement would adequately protect the rights of the Perley and Rideau Veterans' Health Centre both financially and because of the language.

They did not believe the commitments by the provincial government and/or the federal government were suitable. I shared that view. I also felt that it did not have enough Ts crossed and Is dotted to ensure the safety, security of life, and quality of life for veterans.

There were two agreements, the first of which was a temporary agreement that Perley was responsible for looking after the veterans at the Rideau Veterans' Home prior to the move into the new facility. There was a transition period. Then there was the master agreement.

The second question dealt with care. The definitions are clear that "care" means a service delivered to meet a long-term health need as established under the health care system of the Province of Ontario which is the equivalent of a type-two or type-three health care need for "intermediate" care or "chronic" care as those terms are defined in the Veterans Health Care Regulations.

Everyone knew what was required, but the VAC in their wisdom are backing out. You can see the details of that in Appendix 5.

The VAC pointed out that there was difficulty in maintaining the level of care because of cut-backs, through no fault of the hospital; they could not afford to keep the necessary staff. This was their own department writing a report critical of what was going on as a result of provincial cut-backs.

combattants. Nous sommes d'avis qu'il faudrait confier le règlement des plaintes à un ombudsman indépendant des trois parties à l'entente de transfert.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je demeure à votre disposition pour répondre aux questions.

**Le sénateur Andreychuk:** On nous avait dit que le gouvernement de l'Ontario avait pris des mesures unilatérales qui avaient posé des problèmes. Cependant, d'après votre rapport, il semble que la situation soit bien pire. On n'a pas respecté l'entente de transfert. Pourquoi ne souhaiteriez-vous pas vous allier au ministère des Anciens combattants en tant que codéfendeur plutôt que d'être codemandeur?

**M. Margerum:** Je siégeais également au Conseil d'administration du comité d'examen du Foyer Rideau pour anciens combattants mis sur pied par la Direction de l'Ontario, qui s'est penché sur la situation entourant l'absence d'un établissement de soins acceptable pour nos anciens combattants pendant les dernières années de leur vie.

Je n'y ai pas siégé très longtemps parce que je me suis fait le porte-parole des anciens combattants. On m'a accusé d'avoir un intérêt personnel. J'ai démissionné comme membre mais aussi comme vice-président du Conseil d'administration qui ne croyait pas que l'entente de transfert protégerait adéquatement les droits du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants tant au niveau financier qu'à celui du libellé.

Les membres du conseil ne considéraient pas adéquats les engagements pris par le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral. Je partageais leur point de vue. J'estimais aussi que l'entente n'allait pas suffisamment dans les détails pour assurer la sûreté, la sécurité et la qualité de vie des anciens combattants.

Il y a eu deux ententes. La première, une entente temporaire, disposait que le Centre de santé Perley-Rideau devait s'occuper des anciens combattants du Foyer Rideau avant leur transfert dans le nouvel établissement. Il y a eu ensuite une période de transition qui a été suivie de la signature de l'entente principale.

Le deuxième point porte sur les soins. Les définitions sont claires. Les «soins» s'entendent des services fournis pour répondre à des besoins de santé à long terme comme les définit le système de la province d'Ontario, ce qui est l'équivalent des besoins de santé de type I ou III pour des soins «intermédiaires» ou «chroniques» selon la définition énoncée dans le Règlement sur les soins de santé pour anciens combattants.

Tout le monde était au courant de ce qui était nécessaire, mais AAC, dans sa sagesse, se dérobe. Vous pouvez en savoir davantage à ce sujet à l'Annexe 5.

AAC a fait savoir qu'il était difficile de maintenir le niveau de soins en raison des compressions et qu'il ne fallait pas blâmer l'hôpital qui ne pouvait se permettre de garder le personnel nécessaire. C'était leur propre ministère qui rédigeait un rapport critiquant les répercussions des compressions effectuées par la province.

At a liaison meeting on March 18, it was asked where we go from that point. Mr. Greg Fougère reported that the Ontario Court General Division would be approached for a date to have the case heard. Mr. Power confirmed that the hospital would win the case and would return to its original per diem of \$187. He also stated that, if the judge were to decide that Ontario was correct, the facility would undergo seven years of reduction to the per diem as per the case-mix index.

Mr. Fougère stated that the per diem could be topped up by the federal government for veterans care as it is for municipal long-term care facilities. Mr. Power stated that the federal government's legal advice had been it could not provide more funding than the per diem paid by the province. That may have been their legal advice, but it is not their moral right, nor is it their right to deny veterans what is guaranteed to them by the people of Canada. When veterans came back from war, they were given a mandate by the federal government that the VAC would be empowered to look after their care. They are now leaning on a clause in the contract.

The government picks and chooses the clauses they wish to put into operation and, in the meantime, that leaves our veterans as pawns. They are being used by everyone in the fight to resolve the situation. The facility cannot simply provide the care because they do not have the funding necessary to supplement the staff requirements.

**Senator Johnstone:** The uniform worn by these gentlemen is one I know very well and wear myself. I wish them every success.

Senator Phillips and I have known each other for a long time. We were in the same school when we were boys. We joined up for service within months of each other. We both flew with bomber command. We know what you are talking about. You have our understanding and sympathies. We have a few ideas of what we may be able to do. We discussed it after coming back from visiting the Perley and Rideau Veterans' Health Centre. Senator Phillips hosted me for lunch, during which we had a serious discussion about this matter. Do not feel you will be leaving here without our support.

**Mr. Margerum:** I would draw your attention to another concern which will demonstrate how veterans have been used. Back in 1988 the Government of Ontario and the Sunnybrook Hospital closed 44 beds because they said they could not hire sufficient nursing staff to maintain the beds and it would be closed for approximately three months. Four and one-half years later we went to a meeting with the Deputy Minister of Veterans Affairs, with provincial officials, legion people, and officials from the Province of Ontario when it was discovered that, for four and one-half years, the province had not cut the funding. They got the funding for 44 beds even though they were not occupied. On top of that, Veterans Affairs Canada provided top-up, or co-payment, of approximately \$1 million for two and one-half years before the

À une réunion de liaison le 18 mars, quelqu'un a demandé ce qu'il fallait faire. M. Greg Fougère a alors dit qu'il fallait s'adresser à la Cour de l'Ontario (Division générale) pour obtenir une date d'audition de l'affaire. M. Power a confirmé que si l'hôpital Perley-Rideau devait avoir gain de cause il reviendrait son indemnité quotidienne initiale de 187 \$. Il a ajouté que, si le juge donnait raison à l'Ontario, l'établissement connaîtrait sept années de réduction de l'indemnité quotidienne, selon l'indice de groupement des cas.

M. Fougère a déclaré que le gouvernement pourrait faire l'appoint de l'indemnité quotidienne pour les soins des anciens combattants, comme dans le cas des établissements municipaux de soins de longue durée. C. Power a ensuite déclaré que, selon les conseils juridiques donnés par le gouvernement fédéral, il ne pourra accorder plus de financement que l'indemnité quotidienne versée par la province. Peut-être s'agissait-il de ses conseils juridiques, mais il ne s'agit pas de son droit moral. Il n'a pas non plus le droit de refuser aux anciens combattants ce que leur garantit la population canadienne. Lorsque les anciens combattants sont revenus de la guerre, le gouvernement fédéral leur avait assuré que le ministère des Anciens combattants serait habilité à veiller sur eux. Il s'en remet maintenant à un article d'un contrat.

Le gouvernement choisit les articles qu'il veut faire appliquer. Dans l'intervalle, cela fait de nos anciens combattants des otages. Tout le monde s'en sert dans le combat qui se livre pour trouver une solution. L'établissement ne peut tout simplement pas assurer les services parce qu'il n'a pas l'argent pour embaucher le personnel supplémentaire nécessaire.

**Le sénateur Johnstone:** L'uniforme que portent ces messieurs m'est très familier et je le revêts moi-même. Je leur souhaite du succès dans leur entreprise.

Le sénateur Phillips et moi-même nous connaissons depuis longtemps. Nous fréquentions la même école lorsque nous étions enfants. Nous avons joint les rangs des forces armées à quelque mois près. Nous avons tous les deux volé avec la force de combat. Nous sommes au courant de la situation. Nous vous comprenons et sympathisons avec vous. Nous avons des idées sur ce que nous pourrions peut-être faire. Nous en avons discuté au retour de notre visite du Centre de santé Perley-Rideau pour anciens combattants. Le sénateur Phillips m'a invité à dîner et nous avons sérieusement discuté de la question. Ne pensez pas que vous allez partir d'ici sans notre appui.

**M. Margerum:** Je vais vous raconter un autre incident qui montre comment on s'est servi des anciens combattants. En 1988 le gouvernement de l'Ontario et l'Hôpital Sunnybrook ont fermé 44 lits, apparemment pour à peu près trois mois parce qu'on ne pouvait embaucher assez de personnel infirmier. Quatre ans et demi plus tard, au cours d'une réunion réunissant le sous-ministre des Anciens combattants, des fonctionnaires provinciaux et des membres de la Légion, on a découvert que la province n'avait pas réduit le budget pendant toute cette période et que l'hôpital avait reçu des fonds pour les 44 lits fermés. Qui plus est, le ministère des Anciens combattants a participé aux coûts en versant environ 1 million de dollars pendant deux ans et demi avant que le vérificateur général ne s'en aperçoive et mette fin à cette pratique.



Auditor General caught them and cut it off. That amounted to approximately \$15 million that was not used for its rightful purpose.

I will read for you the comments attributed to the provincial official in the minutes of a meeting held on December 8, 1993:

Mr. Thompson noted that prior to 1993/94, the MOH has not reduced Sunnybrook's budget; they have just not funded Sunnybrook at the level that its costs have increased. In 1993/94 there has been an absolute reduction due to the Social Contract. Mr. Thompson also noted that Sunnybrook receives a global budget and is free to allocate its funds as it sees fit.

What I am trying to point out is that Veterans' Affairs Canada provide funding, as does the province, and there is no absolute guarantee that it is being used for veterans. I have strong concerns that it is a waste of taxpayers' money and a disservice to the veterans when the money is not used for its intended purpose.

**The Chairman:** I would like to turn to paragraph 7 in your brief, which is on page 6, where you recommend contract beds be housed in the Rideau Residence and the balance in the Ottawa Residence. Senator Johnstone and I visited Perley-Rideau last Thursday, but I must say I am not clear as to what you mean by the "Rideau Residence" and the "Ottawa Residence." Could you elaborate on that for me, please?

**Mr. Margerum:** Yes. There are three wings to the facility and there are 450 beds within the facility. One hundred thirty beds are for the Rideau Veterans' Wing, or Rideau residents, and it is occupied, 100 per cent, by veterans. The remainder of the veterans are scattered throughout the hospital. That makes it very difficult to monitor and to audit the care, and to provide programs to a nucleus of people who are together. Veterans sometimes do not get the benefits of organizations that provide volunteer services.

We have seniors, former veterans, who are volunteers there. You saw the building, so you know its length. To porter two residents from Rideau Veterans down to the auditorium is quite a task.

We have some problems with the volunteer system at the Perley, but that is gradually being resolved. We are forever being told that the veterans' beds are the same as community beds, that veterans should get the same care, or that they do get it, but we take a different view different.

That facility was put together to do two things: One, to take over the responsibility from the Province of Ontario to look after veterans; and, two, to look after community residents. Eventually, as veterans departed the scene, it would become a community care facility. Hopefully there will be no more wars which will result in more veterans. We understand the rationale in saving the funding.

C'est donc dire qu'environ 15 millions de dollars n'ont pas été utilisés aux fins prévues.

Je vais vous lire les propos d'un fonctionnaire provincial consignés dans le procès-verbal de la réunion du 8 décembre 1993:

M. Thompson signale qu'avant 1993-1994 le ministère de la Santé n'a pas réduit le budget de l'Hôpital Sunnybrook; il n'a seulement pas affecté à l'hôpital les fonds correspondant à la hausse de ses coûts. En 1993-1994, il y a eu réduction réelle du budget en raison du contrat social. M. Thompson signale également que l'Hôpital Sunnybrook reçoit un budget global qu'il est libre de répartir comme il l'entend.

Ce que je veux vous souligner ici c'est que le ministère des Anciens combattants verse des fonds, tout comme la province, mais on n'a pas la garantie absolue que les fonds sont utilisés pour les anciens combattants. Je crains fort qu'on gaspille l'argent des contribuables et qu'on ne rende pas service aux anciens combattants quand on n'utilise pas l'argent aux fins prévues.

**Le président:** À la page 7 de votre mémoire, au paragraphe 7, vous recommandez de loger les lits contractuels d'anciens combattants au Foyer Rideau et le reste au Foyer d'Ottawa. Le sénateur Johnstone et moi-même avons visité le Centre Perley-Rideau la semaine dernière, mais je dois avouer ne pas très bien comprendre ce que vous entendez par le «Foyer Rideau» et le «Foyer d'Ottawa». Pourriez-vous me donner des explications là-dessus?

**M. Margerum:** Oui. Il y a trois ailes dans l'établissement qui comptent 450 lits. Il y a 130 lits dans l'aile Rideau et ils sont tous occupés par des anciens combattants. Les autres lits réservés aux anciens combattants sont dispersés ailleurs dans l'hôpital. C'est donc très difficile de vérifier les soins dispensés et de fournir des traitements à un petit nombre de gens. Il arrive que les anciens combattants ne peuvent profiter des services assurés par des organismes bénévoles.

Il y a des personnes âgées, des anciens combattants qui sont bénévoles à l'hôpital. Vous avez pu constater la longueur de l'établissement. C'est toute une tâche de transporter deux résidents de l'aile Rideau jusqu'à l'auditorium.

Nous éprouvons certains problèmes de bénévolat au Centre Perley, mais les choses se règlent graduellement. On ne cesse de nous répéter que les lits des anciens combattants sont comme les autres lits, que les anciens combattants reçoivent ou sont censés recevoir les mêmes soins, mais nous avons un point de vue différent.

L'établissement a été créé pour deux raisons. Premièrement, pour s'occuper des anciens combattants au nom de la province de l'Ontario et, deuxièmement, pour s'occuper des résidents de la communauté. Quand il n'y aura plus d'anciens combattants, le centre deviendra un établissement de soins communautaires. Nous espérons qu'il n'y aura plus de guerre, et donc plus d'anciens combattants. Nous comprenons les raisons des réductions de fonds.

However, it presents a problem because we have legislation specifying that veterans deserve special care because of the trauma they suffered. We now see them having problems with their fingernails and toenails. A podiatrist is not available to them. A good number of them have diabetes and we are now seeing amputations. Spouses are afraid to speak up because they feel that they will be called "troublemakers." We have a prime example in Sunnybrook with Debra Johnson, in the information they gave you at the last hearing. She is targeted as a troublemaker. The VAC people are being targeted as troublemakers because they are there too often.

What right do we have to ensure that proper care for veterans is being provided? The Perley has made great strides in reducing the difficulties between veterans groups such as ourselves, and last year we contributed \$60,000 for the care of the veterans. We paid for all television cable hook-up to improve their quality of life. Unfortunately, because of staffing, we cannot concentrate our veterans in one area. Since they cannot go outside, they are staying in their rooms and, if their spouses or family members do not come and take them out, that is where they spend their day, in their rooms. Their housing is becoming, as some people tell me, like "incarceration." That is their word.

If we can concentrate our veterans in the Ottawa Wing and Rideau Wing, it will be much easier for us. The staff can then be instructed in the care of veterans and in the special benefits and programs they have available to them. There will be less turnover of staff. As it is now, many veterans say they never know who will be caring for them from day to day; bearing in mind they get bathed and that they become uncomfortable when the staff changes too often. Their average age, by the way, is 78 to 79. Their average life expectancy is about three and one-half years. We have how many years left to look after our veterans?

If VAC will not initiate action and take seriously their responsibility for looking after our veterans, if they will not help the Perley-Rideau resolve the financial problems with the Province of Ontario, what will happen to our veterans?

Appendix 4 is an example of what has happened in the past. A few years ago, when the NDP were in power in the Province of Ontario, we had hearings on Bill 101. They said that they would transfer the Perley and Rideau to a long-term care facility under the Charitable Institution Act. Nobody believed it would happen. When the government changed, we went to the PCs and we raised the fact that, if they rolled them over to the province, the benefits provided by VAC would be lost, and they agreed with us. They had their legal people write up two amendments to Bill 101, and any other legislation that was involved with the care of veterans. Essentially, these two amendments guarantee that the veterans have a place in the facility and the province is responsible for it. They are responsible for the community rate and any additions are the responsibility of VAC.

Toutefois, il existe une loi qui précise que les anciens combattants ont droit à des soins spéciaux à cause de traumatismes dont ils ont souffert. Certains ont des problèmes aux ongles, mais il n'y a pas de podiatres pour s'occuper d'eux. Un bon nombre d'entre eux souffrent du diabète et on pratique des amputations. Les épouses ont peur de parler parce qu'elles ont le sentiment qu'on va les traiter d'agitatrices. Le cas de Debra Johnson à l'Hôpital Sunnybrook, dont vous avez entendu parler à la dernière séance, en est un bon exemple. On la traite d'agitatrice. Les fonctionnaires du ministère des Anciens combattants sont aussi traités de fauteurs de troubles parce qu'ils sont là trop souvent.

De quel droit voulons assurer que les anciens combattants reçoivent les soins suffisants? Le Centre Perley a beaucoup fait pour aplanir les difficultés des groupes d'anciens combattants comme le nôtre et, l'an dernier, nous avons versé 60 000 \$ pour les soins aux anciens combattants. Nous avons payé pour tous les raccordements au câble pour améliorer leur qualité de vie. À cause des problèmes de personnel, nous ne pouvons regrouper les anciens combattants dans un secteur. Si leur conjoint ou leur proches ne viennent pas les voir pour les faire sortir, ils passent toute la journée dans leur chambre. Certains me disent qu'ils ont l'impression de vivre en prison.

Si nous pouvions regrouper les anciens combattants dans l'aile d'Ottawa et l'aile Rideau, ce serait beaucoup plus facile pour nous. On pourrait demander au personnel de dispenser les soins spéciaux mis à la disposition des anciens combattants. Il y aurait un moins grand roulement de personnel. Actuellement, beaucoup d'anciens combattants ne savent jamais qui va s'occuper d'eux d'une journée à l'autre; ce n'est pas agréable de se faire donner son bain par des employés différents. En passant, l'âge moyen des anciens combattants est de 78 ou 79 ans. Leur espérance de vie moyenne est d'environ trois ans et demi. Pendant combien d'années encore aurons-nous à nous occuper des anciens combattants?

Si le ministère des Anciens combattants n'agit pas et n'assume pas ses responsabilités à l'égard des anciens combattants, et si l'aide n'est pas le Centre Perley-Rideau à régler ses problèmes financiers avec la province de l'Ontario, quel sort attend nos anciens combattants?

L'annexe 4 montre ce qui est arrivé par le passé. Il y a quelques années, quand les néo-démocrates étaient au pouvoir en Ontario, il y a eu des audiences sur le projet de loi 101. On voulait transformer le Centre Perley-Rideau en établissement de soins prolongés visé par la Loi sur les établissements de bienfaisance. Personne n'y croyait. Quand les conservateurs ont pris le pouvoir, nous leur avons signalé que le transfert du centre à la province ferait perdre les indemnités versées par le ministère des Anciens combattants, ce qu'ils ont admis. Leurs avocats ont rédigé deux amendements au projet de loi 101 et à toute autre mesure législative concernant les soins dispensés aux anciens combattants. Essentiellement, ces deux amendements garantissent une place aux anciens combattants dans un établissement et la responsabilité de la province à cet égard. La province est tenue de fournir le tarif communautaire, et le ministère des Anciens combattants doit combler la différence.



The Minister of Health of the day assured us that would happen. The premier of the province assured us that he would look into the matter, however, we have had great difficulty in arranging meetings with him. He has declined our requests to meet with him. The new Minister of Health has not met with us on the matter. We want to be assured that the standard of care meets the requirements of our veterans according to Veterans Affairs Canada regulations.

As to the question of dollars, there is only one taxpayer. However, any top-up or added payment would come from federal sources, and it would be fair. Appendix 5 contains the notation that: "...the Federal government's legal advice had been that it could not provide more funding than the per diem paid by the Province."

Where are the rules? Where is the law? On what basis do they have the audacity to make such a statement when it is very clear that Veterans Affairs Canada was set up to look after veterans and to ensure that the care as provided under the regulations would be delivered?

They saw fit in 1968 to transfer all facilities to the provinces, as they felt they had no business in the management of hospitals. However, these Mickey Mouse agreements have been just that. They do not stand up. They did not look after the needs for our veterans, and that is why we are in trouble.

We took the unprecedented action of going to the Auditor General to ask him to review the matter and to determine if what they are being billed for is being delivered. VAC has simply not done their job. They have a motherhood statement saying VAC and Canadian veterans have the greatest legislation in the world and the greatest programs. They preach that, and I agree that they do have those things. However, delivery has gone downhill, and unfortunately it is at the end — when they need help the most. On top of that, the caregivers, their spouses, are now being forced to suffer again as they did during war time. We must not allow that to continue. They must address it now, not tomorrow because that would be too late.

**The Chairman:** When making my rounds with the group, we dropped in on a few patients, and I see the signature of the wife of one of them on the letter to which you referred. This particular patient had Alzheimer's. If he was home, DVA, under VIP, would be providing certain care for him. I asked what sort of difference VIP was making with regard to the money being paid to the attendant she was paying to stay with her husband in the home. Is there any reason why DVA should discontinue the attendant's allowance and other benefits when a patient enters a centre such as Perley and Rideau?

**Mr. Rycroft:** It is my understanding that they do not cease attendant allowances. VIP is ceased, but not the allowance.

**The Chairman:** Perhaps this lady did not understand my question, but she left me with the impression there was no help being given to them.

**Mr. Rycroft:** I would want to confirm it, but my understanding is that the attendant's allowance is continued. VIP was continued for three months. Due to a recent policy change that will be one

Le ministre de la Santé de l'époque nous l'avait promis. Le premier ministre de la province nous a assuré qu'il examinerait la question, mais nous avons eu beaucoup de mal à organiser une rencontre avec lui. Il a refusé de nous rencontrer. Nous n'avons pas discuté de la question avec le nouveau ministre de la Santé. Nous voulons avoir l'assurance que la qualité des soins dispensés répond aux besoins des anciens combattants conformément au règlement du ministère des Anciens combattants.

Pour ce qui est du financement, les contribuables sont toujours les mêmes. Cependant, tout montant complémentaire serait versé par le gouvernement fédéral, ce qui est juste. L'annexe 5 signale que «... selon les conseils juridiques donnés par le gouvernement fédéral, il ne pourra accorder plus de financement que l'indemnité quotidienne versée par la province».

Où sont les règles? Où est la loi? Sur quoi le ministère se fonde-t-il pour oser faire cette déclaration quand il est très clair que le ministère des Anciens combattants a été créé pour s'occuper des anciens combattants et s'assurer que les soins sont dispensés conformément au règlement?

En 1968, le fédéral a jugé bon de transférer tous les établissements à la province parce qu'il trouvait que ce n'était pas à lui de s'occuper de gérer les hôpitaux. Mais les ententes sont bidon. Le ministère n'a pas de courage. Il ne s'est pas occupé des anciens combattants et c'est pourquoi nous sommes en difficulté.

Nous avons pris l'initiative extraordinaire de demander au vérificateur général d'examiner la question et de déterminer si les soins facturés étaient dispensés. Le ministère des Anciens combattants n'a tout simplement pas fait son travail. D'après le ministère, ses lois et ses programmes sont les meilleurs au monde. C'est ce qu'il prétend et je suis d'accord. Mais, la prestation des services s'est détériorée et, malheureusement, il s'agit des services dispensés en bout de ligne, quand les prestataires en ont le plus besoin. En plus, ceux qui fournissent les soins, leurs conjoints, souffrent aujourd'hui comme ils ont souffert pendant la guerre. Il faut mettre fin à cela. Il faut régler le problème maintenant, pas demain, parce qu'il sera trop tard.

**Le président:** Quand nous avons fait notre visite, nous avons rencontré quelques patients et j'ai vu la signature de l'épouse d'un d'entre eux sur la lettre dont vous avez parlé. Ce patient souffrait de la maladie d'Alzheimer. S'il était resté à domicile, il aurait eu droit à certains soins dans le cadre du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Le programme prévoit une indemnité pour soins auxiliaires s'il reste à la maison avec sa femme. Pour quelle raison le ministère cesse de verser cette indemnité et les autres indemnités quand l'ancien combattant est placé dans un établissement comme le Centre Perley-Rideau?

**M. Rycroft:** Je ne pense pas que le versement des indemnités cesse. On met fin aux soins prévus par le programme, mais pas aux indemnités.

**Le président:** Peut-être que cette dame n'a pas compris ma question, mais elle m'a donné l'impression qu'elle ne recevait aucune aide.

**M. Rycroft:** Il faudrait que j'obtienne une confirmation, mais je crois comprendre que l'indemnité continue d'être versée. Le Programme pour l'autonomie a continué de s'appliquer pendant

year once a veteran enters an institution. It is my understanding that the attendant's allowance does continue while the veteran is institutionalized.

**The Chairman:** Have you checked to see how many people in the home would be entitled to this assistance and how many of them are getting it? Is there any quick way this can be done? I think it is very important that we have that information.

**Mr. Margerum:** I would estimate that 60 per cent or 65 per cent of them would be entitled to some form of allowances or provisions based on the fact that they are able to get electric wheel chairs and other things. Our VAC hands-on staff do a great job.

My quarrel is with the "island," even though I realize you are from the island. My quarrel is with the management of VAC. When we bring problems to our local counsellors, they deal with them very quickly. I am not an expert in the day-to-day operations, so I do not know all the details involved in the attendant's allowance per se. You must remember that many people just do not understand what they are entitled to, and they do not ask. If we see someone has a problem, we ask them if they are on a pension and so forth, and then we phone our service officers and they handle it. We do not try to play doctor. We give it to the people who are qualified to handle the particular situation.

**Senator Johnstone:** Mr. Chairman, the word "volunteer" has come up from time to time. To what degree must you depend on volunteers, and are they subject to burn-out?

**Mr. Margerum:** We lost many of our volunteers for two reasons. When we first integrated the facilities, we had a few difficulties with the management of the facility. We had volunteers of 30 to 35 years of age looking after veterans, and they just packed it in.

Some of the new provisions respecting the reconfiguration of health care in Ontario affected some of our provisions, but our volunteer system was very strong. It is weak now because of ageing, and because of the attitude that has prevailed. As a quick example, I would mention the noon-hour feeding. I do not believe you gentlemen were there when the feeding took place. In Rideau 1 South, there are four people to feed the 16 residents from 11:30 to 1:00 p.m. but in that time period, two of the staff members go to lunch. If there are no spouses or volunteers feeding the residents, it takes much longer. Sometimes their meals are untouched.

The volunteer system is very important. If we had a mechanism to restructure the system, with people putting aside their differences and deciding to look after our veterans no matter what, we could probably come up with what we used to have, which was a good volunteer system. However, because of the indifference that prevails with VAC and with the Province of Ontario, people have lost interest. Unfortunately it is the veteran in the facility who is suffering.

trois mois. À la suite d'un récent changement de politique, il s'appliquera un an après le placement de l'ancien combattant en établissement. Autant que je sache, l'indemnité continue d'être versée une fois l'ancien combattant placé en établissement.

**Le président:** Savez-vous combien de résidents du foyer auraient droit à cette indemnité et combien la reçoivent? Y a-t-il un moyen de vérifier cela rapidement? Je pense qu'il est très important que nous le sachions.

**M. Margerum:** J'évaluerais à 60 ou 65 p. 100 la proportion de ceux qui ont droit à une forme d'aide étant donné qu'ils peuvent se procurer des fauteuils roulants électriques et d'autres appareils. Les employés du ministère qui sont sur place font de l'excellent travail.

J'ai des problèmes avec l'administration du ministère des Anciens combattants à l'Île-du-Prince-Édouard, même si je sais que vous venez de là. Les conseillers locaux arrivent à régler très rapidement nos problèmes. Je ne suis pas expert en la matière et je ne connais pas toutes les modalités de cette indemnité. Il faut se rappeler que beaucoup de gens ne savent pas ce à quoi ils ont droit et qu'ils n'osent pas le demander. Quand quelqu'un a un problème et qu'il a droit à une pension, nous téléphonons aux agents responsables pour qu'ils s'occupent du cas. Nous n'essayons pas de le faire nous-mêmes. Nous confions le dossier aux personnes compétentes.

**Le sénateur Johnstone:** Monsieur le président, le mot «bénévole» a été prononcé à quelques reprises. Dans quelle mesure devez-vous dépendre des bénévoles et sont-ils victimes d'épuisement?

**M. Margerum:** Nous avons perdu beaucoup de bénévoles pour deux raisons. Quand les établissements ont été intégrés, nous avons eu quelques problèmes de gestion. Nous avions des bénévoles de 30 à 35 qui ont simplement laissé tomber.

Certaines nouvelles mesures concernant la réorganisation des soins de santé en Ontario nous ont touchés, mais notre réseau de bénévoles était très solide. Il l'est moins maintenant en raison du vieillissement des bénévoles et à cause de l'atmosphère qui règne. Ce qui se passe à l'heure du repas du midi est un exemple. Je ne pense que vous étiez au centre à ce moment-là de la journée. Au premier étage Sud de l'aile Rideau, il y a quatre personnes pour nourrir 16 résidents entre 11 h 30 et 13 heures, mais la pause-repas de deux employés est prévue en même temps. S'il n'y a pas de parents ou de bénévoles pour faire manger des résidents, cette opération prend beaucoup plus de temps que prévu, et parfois les résidents ne mangent pas.

Le réseau de bénévoles est très important. Si on pouvait restructurer le système et si les gens oubliaient leurs différends pour s'occuper des anciens combattants quoi qu'il arrive, ça pourrait fonctionner aussi bien qu'avant. Mais à cause de l'indifférence du ministère des Anciens combattants et de la province de l'Ontario, les gens ont perdu intérêt. Malheureusement, ce sont les anciens combattants qui en subissent les conséquences.



**The Chairman:** During our visit, it was pointed out that about 12 patients need special help being fed at breakfast time. It often starts at 8:00 and does not finish until 10:30, and by that time the food is cold and that much more distasteful. That is because of the reduction of staff and only two people are available to do the feeding.

At Perley-Rideau and Sunnybrook, where the staff has been reduced as a result of cutbacks, is there any reason why DVA cannot provide the staff? You mentioned Sunnybrook got so much as a global budget. It is obvious that the veterans in these wings require so many more staff than patients in other wings. Surely they could provide more staff and not use cut-backs as an excuse for being understaffed. It would only require a few additional members of staff

**Mr. Margerum:** Presently, they provide an additional staff member because of the problem we had with a Hong Kong prisoner of war who was assaulted twice by an individual. They put an extra person on duty in that particular wing, paid for by VAC.

I would remind you that this is their residence. It is not a prison. It is not a hospital. It is a residential facility providing medical care for the residents.

Presently, VAC provides care to someone who is at home, such as my brother, who is a Korean veteran. He receives VIP. When he came out of the hospital, he was visited by people who were paid by VAC. If VAC genuinely wants to look after veterans and fulfil their commitment, they could do so tomorrow. They only have to look at the legislation and they will find a way to do it. If the bill is too high, then legal people can fight it out later on. They certainly can provide services under different provisions. Perhaps they will have to take a more lenient interpretation of the regulations, but they certainly can do it. Counselors must go in, assess the problem, and provide the needed service immediately. That is the quickest way to handle it. Other legal battles can be fought out in the courts. Our priority is to look after the residents now and ensure that they have adequate care and that their needs for special services can be met, even on an interim basis, until the legal position is resolved.

**The Chairman:** Going back to the VIP, I will have staff contact Mr. Fougère to see if he can provide us with further information. In the meantime, if your organization and NCVA can provide us with any information on that, it would be greatly appreciated.

I have a feeling there may be some people in these facilities who might not realize that they are entitled to that allowance. This is probably a case of a lack of communication rather than intent.

Are there any further questions?

**Le président:** On nous a fait remarquer durant notre visite qu'une douzaine de patients avaient besoin qu'on les aide à manger le matin. Souvent, on commence à les nourrir à 8 heures et on ne finit pas avant 10 h 30, si bien que le repas est froid et beaucoup moins appétissant. C'est ainsi à cause des réductions de personnel et parce qu'il y a seulement deux personnes qui peuvent s'occuper de faire manger les résidents.

Au Centre Perley-Rideau et à l'établissement Sunnybrook, où il y a eu des réductions de personnel en raison des compressions budgétaires, pourquoi le ministère des Anciens combattants ne fournit pas d'employés? Vous avez dit que l'Hôpital Sunnybrook recevait un budget global. Il est évident que les anciens combattants requièrent plus de personnel que les autres patients. On pourrait sûrement affecter plus d'employés et ne pas invoquer les compressions budgétaires pour expliquer le manque de personnel. Ça ne prendrait que quelques employés de plus.

**M. Margerum:** Actuellement, le ministère a prévu un employé de plus parce qu'un prisonnier de Hong Kong a été agressé deux fois. Dans cette aile, il y a un employé de plus qui est payé par le ministère.

Il faut rappeler que c'est leur lieu de résidence. Ce n'est pas une prison, ni un hôpital. C'est une résidence qui offre des soins médicaux.

Le ministère fournit des soins à quelqu'un qui reste à domicile, comme mon frère, qui est un ancien combattant de la guerre de Corée. Il bénéficie du Programme pour l'autonomie des anciens combattants. Quand il est sorti de l'hôpital, il a reçu la visite de personnes payées par le ministère. Si le ministère voulait vraiment s'occuper des anciens combattants et respecter ses engagements, il pourrait le faire dès demain. La loi prévoit les mesures pour le faire. S'il y a des problèmes avec la loi, les avocats pourront se charger de les régler plus tard. On peut sûrement offrir les services conformément à d'autres dispositions. Il faudra peut-être interpréter les règlements de façon plus souple, mais ça peut se faire. Les conseillers peuvent aller évaluer la situation et fournir les services requis immédiatement. C'est la meilleure façon de procéder. Les batailles juridiques peuvent se régler devant les tribunaux. Notre priorité est de s'occuper des résidents maintenant, et de s'assurer qu'ils reçoivent les soins nécessaires et que les services spéciaux dont ils ont besoin leur sont dispensés, même de façon provisoire, en attendant que les questions juridiques soient réglées.

**Le président:** Pour revenir au Programme pour l'autonomie des anciens combattants, je vais demander au personnel de communiquer avec M. Fougère pour qu'il nous fournisse plus de renseignements à ce sujet. Dans l'intervalle, si votre organisme ou le Conseil national des associations d'anciens combattants a des informations là-dessus, nous aimerions beaucoup qu'elles nous soient communiquées.

J'ai le sentiment qu'il y a des résidents qui ne savent pas qu'ils ont droit à cette indemnité. Ce n'est pas nécessairement voulu; c'est peut-être un manque de communication.

Y a-t-il d'autres questions?

**Senator Johnstone:** We are very pleased that you came here tonight. We will certainly try to be of help.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.  
The committee adjourned.

**Le sénateur Johnstone:** Nous sommes très heureux que vous soyez venus nous rencontrer ce soir. Nous allons sûrement essayer de vous aider.

**Le président:** Merci beaucoup de votre participation.  
La séance est levée.

---













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Édition  
45 Boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

#### WITNESSES—TÉMOINS

*From the National Council of Veteran Associations in Canada:*

Mr. H. Clifford Chadderton, Chairman; and  
Mr. Brian Forbes, Honorary Secretary General.

*From the Royal Canadian Legion:*

Mr. Jim Rycroft, Director, Service Bureau; and  
Mr. Jim Margerum, Chairman, Ontario Command Veterans  
Services Committee.

*Du Conseil national des associations d'anciens combattants du  
Canada:*

M. H. Clifford Chadderton, président; et  
M. Brian Forbes, secrétaire général honoraire.

*De la Légion royale canadienne:*

M. Jim Rycroft, directeur, Bureau d'entraide; et  
M. Jim Margerum, président, comité des anciens combattants  
(Ontario).













